

*Archidum
Rákóczianum*



*II. Rákóczi Ferenc
Emlékiratai*

Akadémiai Kiadó, Budapest

II. Rákóczi Ferenc
Emlékiratai
✠
Mémoires
de
François II. Rákóczi

Az *Archivum Rákóczianum*, melynek korábbi sorozata a Rákóczi-kor dokumentumait adta közre, most a fejedelem írói életművét teszi közkinccsé kritikai kiadásban.

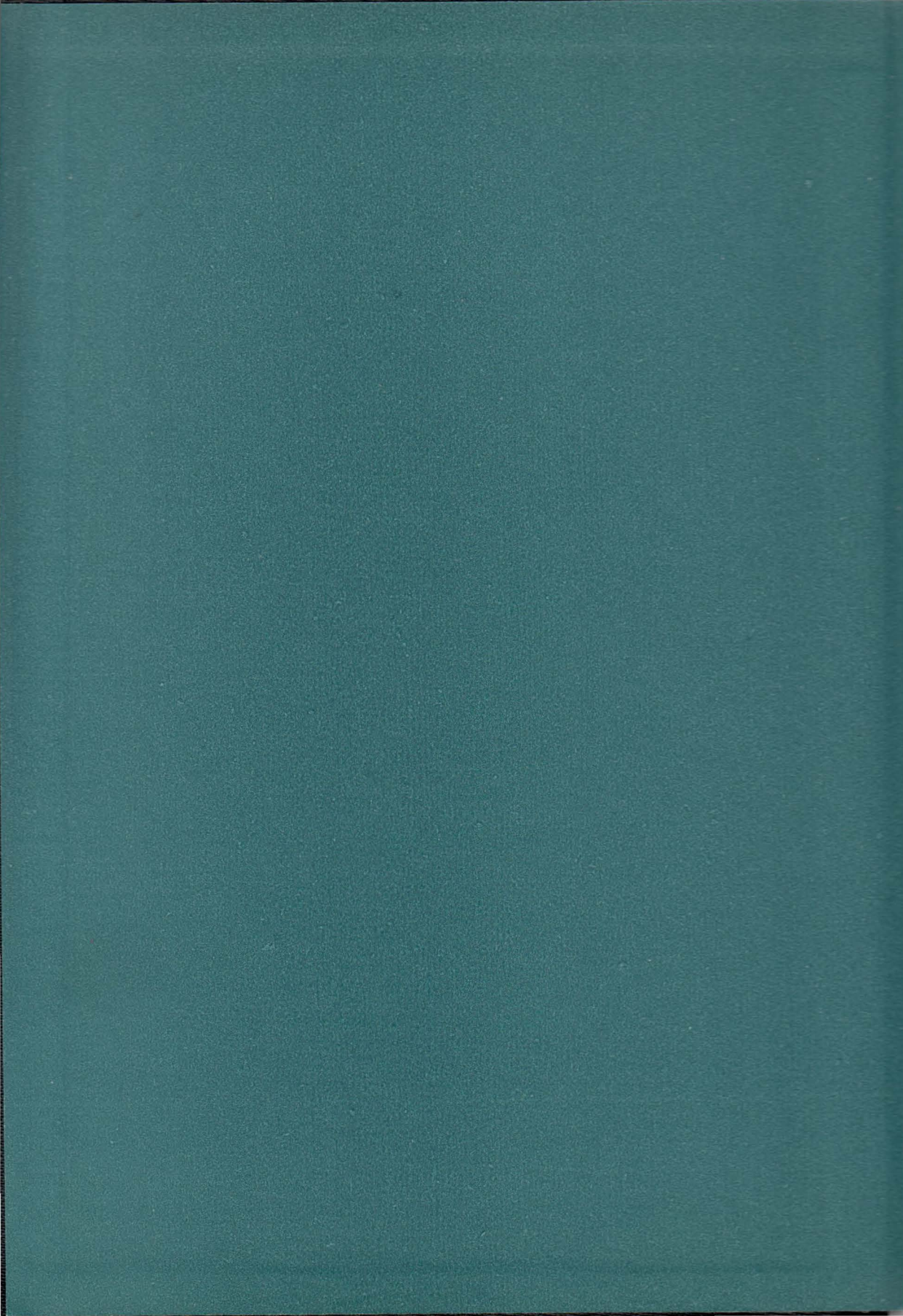
Az új sorozat első köteteként megjelenő *Emlékiratok* a legszélesebb érdeklődésre tarthat számot, hiszen a politikus Rákóczi mellett bemutatja a szépíró is. Ez a munka történeti forrásmű, a politikai közgondolkodás mindmáig ható tényezője — s ugyanakkor a magyar emlékiratirodalom kiemelkedő alkotása. Az *Emlékiratok* francia eredetijét és átdolgozott magyar fordítását értékelő jegyzetanyag kíséri. Tanulmány foglalkozik keletkezésével, kiadásának történetével, jelentőségével és utóéletével. A kor történeti áttekintését részletes időrendi táblázat könnyíti meg.

A szöveget kísérő apparátus — a francia szövegkritikai jegyzetek kivételével — kétnyelvű: franciául és magyarul kapja kézhez az olvasó.



AKADÉMIAI KIADÓ

Budapest



*Archidum
Rákóczianum*



21081000060054

Miskolci Egyetem

① 102130

II. RÁKÓCZI FERENC
EMLÉKIRATAI

MÉMOIRES DE
FRANÇOIS II RÁKÓCZI

1828-1978
MEGJELENT AZ AKADÉMIAI KÖNYVKIADÁS
150. ÉVÉBEN

ARCHIVUM RÁKÓCZIANUM

III. OSZTÁLY: ÍRÓK

II. RÁKÓCZI FERENC MŰVEI

I.

SZERKESZTŐ BIZOTTSÁG

BENDA KÁLMÁN, ESZE TAMÁS, GYENIS VILMOS,
HECKENAST GUSZTÁV, HOPP LAJOS, KÖPECZI BÉLA

ÉS R. VÁRKONYI ÁGNES

A SZERKESZTŐ BIZOTTSÁG ELNÖKE

KÖPECZI BÉLA

SOROZATSZERKESZTŐK

HOPP LAJOS ÉS R. VÁRKONYI ÁGNES

II. RÁKÓCZI FERENC
FEJEDELEM
EMLÉKIRATAI

A MAGYARORSZÁGI HÁBORÚRÓL,
1703-TÓL ANNAK VÉGÉIG

FORDÍTOTTA

VAS ISTVÁN

A TANULMÁNYT ÉS

A JEGYZETEKET ÍRTA

KÖPECZI BÉLA

A SZÖVEGET GONDOZTA

KOVÁCS ILONA

AKADÉMIAI KIADÓ, BUDAPEST 1978

ARCHIVUM RÁKÓCZIANUM

SERIES III: SCRIPTORES

ŒUVRES DE FRANÇOIS II RÁKÓCZI

I.

COMITÉ DE RÉDACTION

KÁLMÁN BENDA, TAMÁS ESZE, VILMOS GYENIS,
GUSZTÁV HECKENAST, LAJOS HOPP, BÉLA KÖPECZI

ET ÁGNES R. VÁRKONYI

PRÉSIDENT DU COMITÉ

BÉLA KÖPECZI

RÉDACTEURS DE LA SÉRIE

LAJOS HOPP ET ÁGNES R. VÁRKONYI

MÉMOIRES
DU PRINCE
FRANÇOIS II RÁKÓCZI

SUR LA GUERRE DE HONGRIE DEPUIS
1703 JUSQU'A SA FIN

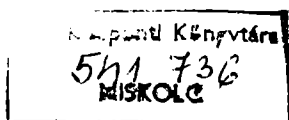
AVEC UNE POSTFACE ET
DES COMMENTAIRES DE
BÉLA KÖPECZI

TEXTE ÉTABLI ET APPARAT
CRITIQUE PAR
ILONA KOVÁCS

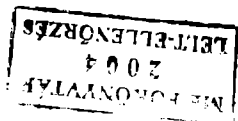
AKADÉMIAI KIADÓ, BUDAPEST 1978

KÉSZÜLT A MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA IRODALOMTUDOMÁNYI ÉS
TÖRTÉNETTUDOMÁNYI INTÉZETÉNEK TÁMOGATÁSÁVAL

PAR LES SOINS DES INSTITUTS D'ÉTUDES LITTÉRAIRES ET DE SCIENCES
HISTORIQUES DE L'ACADÉMIE HONGROISE DES SCIENCES



A stylized handwritten signature or initials.



943 9" 17

92 94 - 201047

ISBN 963 05 1211 4

© AKADÉMIAI KIADÓ, BUDAPEST 1978
PRINTED IN HUNGARY

TARTALOMJEGYZÉK*

II. Rákóczi Ferenc fejedelem <i>Emlékiratai</i> a magyarországi háborúról, 1703-tól annak végéig	293	9
II. Rákóczi Ferenc <i>Emlékiratai</i> (<i>Köpeczi Béla</i>)	427	215
A mű keletkezésének története	427	215
A kiadás története	432	221
Az <i>Emlékiratok</i> utóélete	437	227
Az <i>Emlékiratok</i> jelentősége	442	232
Útmutató a francia szövegkritikai apparátus használatához (<i>Kovács Ilona</i>)	451	201
Az <i>Emlékiratok</i> szöveg hagyománya (<i>Kovács Ilona</i>)	453	203
A források	453	203
I. Nyomtatott kiadások	453	203
II. Kézírtos szöveg hagyomány	455	205
A források genealógiája	456	207
A szövegközlés módszere	461	211
Tárgyi jegyzetek (<i>Köpeczi Béla</i>)	463	243
Időrendi áttekintés: 1607–1735 (<i>Varga István</i>)	479	259
Személynévmutató (<i>Kovács Ilona–Varga István</i>)	525	509
Helynévmutató (<i>Kovács Ilona–Varga István</i>)	535	517
Képek	545	545

* A kurzív lapszámok a francia szövegre utalnak.

MEMOIRES
DU PRINCE
FRANÇOIS RAKOCZY
SUR LA GUERRE DE HONGRIE,
DEPUIS 1703
JUSQU'A SA FIN

ÉPI TRE

DEDICATOIRE A LA VERITE ETERNELLE

Si je me croyois conduit par la suggestion de l'esprit humain, ce seroit, ô VERITE ETERNELLE!, une² présomption criminelle de vous offrir cet Ouvrage; Car³ le passé, le présent et l'avenir vous étant bien mieux⁴ connus qu'à moi⁵, je regarderois⁶ comme une folie de vous cacher les faits, et comme un⁷ péché de donner une fausse couleur à ceux que je rapporterai. ⁵ Le seul désir de rendre témoignage à la Vérité, lequel vient de vous, m'a persuadé que mon intention en procédoit aussi, puisqu'on ne peut vous rien offrir de plus digne de vous que votre Ouvrage, entrepris dans la seule vue de vous glorifier et de vous exalter.

¹ [H Un « Avertissement de l'Editeur » se trouve sur la feuille non paginée suivant la page de titre, relatif aux différentes pièces contenues dans l'*Histoire des Révolutions de Hongrie*. Je n'en cite que les points II et III qui se rapportent aux *Mémoires*:]

II. Les *Mémoires du Prince François Rakoczy sur la Guerre de Hongrie, depuis 1703 jusqu'à sa fin*, sont le second Morceau de ce Recueil. Il suffit d'en lire quelques pages pour se convaincre qu'ils sont originaux. Aussi ai-je eu grand soin de les donner tels qu'ils sont sortis de la main de l'Auteur, sans y changer un seul mot; persuadé que les personnes de bon goût aimeront mieux les voir ainsi qu'avec les agréments du style qu'on auroit pu leur donner.

III. Je ne puis pas dire du troisième Morceau ce que j'ai avancé du second. Ce sont les *Mémoires du Comte Betlem Niklos sur les Troubles de Transsilvanie*. Ces *Mémoires*, dont je ne garantis point l'authenticité, parurent il y a trois ans en France, quoique le titre porte à *Amsterdam*. Mais je ne les donne pas ici tels qu'ils furent publiés alors: j'en ai retranché les inutilités, me bornant uniquement à ce qui peut mettre le Lecteur au fait des Révolutions de Transsilvanie et lui faire mieux comprendre celles de Hongrie par l'étroite liaison qu'il y a entre les Affaires de ces deux Etats. C'est la seule raison qui m'a déterminé à joindre cette Pièce aux deux premières.

On trouvera quelques variétés dans la manière dont les Noms propres sont écrits. J'aurois bien souhaité de pouvoir observer à cet égard plus d'uniformité, mais n'ayant trouvé aucun secours pour fixer la vraie manière d'écrire un assez grand nombre de Noms, la plupart hongrois, j'ai mieux aimé suivre par-tout le Manuscrit que de m'en tenir constamment à la même qui n'auroit pas été la véritable. D'ailleurs ces différences sont si légères qu'elles ne sauroient causer de confusion.

J'avertis enfin que le Portrait du Prince Rakoczy, qui est à la tête du Livre, n'est pas un Portrait d'imagination, comme beaucoup d'autres que l'on trouve dans quelques Histoires modernes.

² P, Bf seroit a moy une

³ P, Bf ouvrage, o verité Eternelle; car

⁴ P, Bf plus

⁵ P, Bf moi meme

⁶ Bq regarderai

⁷ P, Bf et un

Loin de moi la pensée hardie et téméraire d'avancer dès l'entrée de cet Ouvrage que tout ce que j'ai à écrire¹ est² venu de vous! si ce n'est entant³ qu'il aura été conforme à votre divin Esprit, quoiqu'il n'ait pas été fait directement pour vous, puisque la plus grande partie de ce que j'écrirai a été l'ouvrage
 5 de la cupidité qu'on ne sauroit jamais trop déplorer. Mon cœur vous en fait le triste détail dans mes Confessions, mais il ne cesse de gémir, car mon péché est toujours présent à mes⁴ yeux. Mais seroit-il⁵ convenable de rappeler devant vous mes souillures, et des actions qui n'ont eu pour la plupart d'autre principe que l'instinct de l'esprit humain, dont l'objet avoit été la vanité, l'orgueil et
 10 l'esprit du Monde, vos ennemis, qui ne produisirent⁶ que des œuvres⁷ qui se terminoient en moi, comme en⁸ la fin de l'amour-propre et d'une gloire profane? Me glorifierai-je de⁹ telles œuvres de ma criminelle Superbe? Souhaiterai-je de retracer ici ce qui devoit¹⁰ être pleuré avec des larmes de sang? Rechercherai-je¹¹ enfin dans la Postérité une mémoire et un nom immortel, qui est l'Idole¹²
 15 des Princes mondains? Vous seul savez que ces abominables motifs ne sont pas les miens. C'est pourquoi, prenant pour guide la vérité toute nue, j'ose, ô Eternelle Vérité!¹³ vous dédier cet Ouvrage.¹⁴

Il contiendra un récit succinct, et non une exagération, de ce que j'ai fait. Je vous ai, dans¹⁵ les Livres de mes Confessions, exposé devant¹⁶ les hommes
 20 l'intérieur¹⁷ de mon cœur. Ici je rapporterai aux hommes, devant vous, mes actions extérieures. Ils sauront par les premières quels furent¹⁸ les motifs qui me firent¹⁹ agir et ils²⁰ connoîtront par les secondes ce que j'ai fait. Je ne souhaite rien, sinon que par la connoissance des premières, ils reconnoissent que je suis un pécheur et que vous êtes un Dieu plus rempli de miséricorde
 25 que de justice; enfin que vous êtes un Père tendre, et que j'ai été un enfant prodigue.

¹ Bq dire

² P, Bf que j'auray a decrire est

³ P, Bf n'est autant

⁴ Bf toujours devant mes

⁵ P, Bf sera til

⁶ Bq produisent

⁷ P, Bf monde vôtre ennemie œuvres

⁸ Bq se terminent en moi meme en P, Bf comme dans

⁹ Bq glorifierai-je en de P, Bf glorifierai-je dans de

¹⁰ Bq devoit

¹¹ Bq Chercherai je

¹² P, Bf immortel, idole

¹³ Bq ô Verite Eternelle

¹⁴ P, Bf j'ose vous dédier cet ouvrage ô Eternelle Verité!

¹⁵ Bq ai exposé dans

¹⁶ Bq Confessions devant

¹⁷ P, Bf ay exposé devant les hommes dans les livres de mes 'confessions l'intérieur

¹⁸ P, Bf sont

¹⁹ P, Bf qui m'ont fait

²⁰ H agir: ils

Qu'on voie donc, et qu'on discerne [4:] par¹ la lecture de cet Ouvrage, ce qu'on doit croire des affaires² de Hongrie. Mon langage sera libre devant vous, ô Lumière de mon cœur! Car votre bonté excusera en moi les manquemens de mémoire qui pourront être réparés³ par les protocoles, par les documens, par les lettres et par les⁴ relations de ceux qui étoient sous mes ordres, qui sont conservées⁵ dans mes Archives, par où la Postérité pourra ajouter à ceci bien des choses particulières ou transporter⁶ celles qui ne sont pas rapportées en⁷ leur place. Quant à ce qui regarde mon sentiment sur ceux qui m'étoient alors subordonnés ou sujets, j'ai résolu de mépriser les jugemens que les hommes en feront, parce que je dois rapporter devant vous. Or comme aucun Prince n'a pu éviter les susdits jugemens, je regarde comme plus⁸ heureux ceux qui en agissant selon le mouvement de leur conscience, les ont méprisés que les autres qui, se fondant sur les⁹ principes et les¹⁰ maximes¹¹ d'une fausse Politique, se sont étudiés à se les concilier ou à les suivre. Je sais que j'excuserai bien des choses que la voix du peuple a condamnées, que j'en condamnerai d'autres que l'ignorance du vulgaire a prisées ou estimées. Que le jugement de ce que je dois rapporter soit toujours à vous, O VERITE ETERNELLE! Que la gloire vous soit rendue de ce que le Lecteur trouvera de bon ou de louable;¹² puisque toute bonté et toute vérité¹³ de la créature ne peut émaner que du Créateur. Ainsi, il me faut ingénument avouer que les dons qu'il m'a faits à moi, quoiqu'indigne, ont été les biens du Créateur, et *que* par¹⁴ conséquent il n'en falloit glorifier que lui seul.

Il seroit nécessaire, pour le tissu et pour la¹⁵ liaison de cet Ouvrage, de rapporter l'état des Royaumes étrangers, et particulièrement de celui de Pologne.¹⁶ Mais, parce que j'ai peu de connoissance certaine de ce qui s'est¹⁷ passé, il y auroit de la présomption de mêler à ce que j'ignore, ce que je sais.¹⁸ ce qui¹⁹ fera que je n'écrirai point les²⁰ actions des autres et que je ne rapporterai que

¹ P, Bf discerne donc par

² P, Bf lecture de ce que je remarqueray dans cet ouvrage, et que l'on discerne ce que l'on doit croire sur les affaires

³ P, Bf être enfin réparé

⁴ P, Bf protocoles, documens, lettres, et les

⁵ P, Bf ordres, conservées

⁶ P, Bf transposer

⁷ Bq dans Bf à

⁸ P, Bf regarde plus

⁹ P, Bf des

¹⁰ P, Bf des

¹¹ Bq et sur les manières

¹² P, Bf trouvera bon, ou louable

¹³ P, Bf et vérité

¹⁴ H et par

¹⁵ P, Bf et la

¹⁶ P, Bf particulièrement de la Pologne

¹⁷ Bq qui s'y est

¹⁸ Bq mêler ce que j'ignore à ce que je sçais

¹⁹ P, Bf mêler à ce que je sçai, ce que j'ignore. Ce qui

²⁰ P point les les [!]

les causes des événemens, entant qu'elles¹ ont eu leur origine en moi. Et² parce que l'essence de l'Histoire consiste particulièrement en cela, je les détaillerai dans toute la simplicité possible, pour éclaircir quelles³ ont été les œuvres des ténèbres de mon ignorance et celles de votre divine Lumière. Et de même
5 qu'il ne me souvient pas d'avoir, de propos délibéré, agi avec personne par⁴ dissimulation ou par fraude,⁵ je confesserai en⁶ toute humilité⁷ que j'ai souvent agi inconsidérément, et plus⁸ souvent avec imprudence. Combien de productions d'esprit⁹ et de prévoyance¹⁰ humaine la Postérité ne trouvera-t-elle pas dans mes Négociations au dehors, qu'elle regardera la plupart comme trop¹¹
10 vagues et trop étendues, si elle n'examine pas avec attention les circonstances des tems et le génie des Princes et des Cours avec qui il a fallu¹² traiter! Quelques-unes pourront peut-être paroître désavantageuses à la Religion orthodoxe, mais non à la Patrie, dont la délivrance d'un joug étranger a¹³ été mon premier et principal but: persuadé qu'après avoir obtenu la possession paisible de ma
15 Principauté de Transsilvanie, j'aurois¹⁴ une influence si nécessaire dans les Conseils du futur Roi de Hongrie que je pourrois¹⁵ rendre¹⁶ inutiles les conseils contraires à la Religion orthodoxe, et que dans la suite des tems, aiant établi l'union des esprits, je pourrois par¹⁷ des voies douces et pacifiques ramener les [5:] Religions séparées à la véritable Unité catholique.

20 J'attribuerois ceci à votre Conseil, O VERITE ETERNELLE! si je vous avois demandé la lumière pour le faire. Mais parce que la plupart du tems, je ne m'arrêtois¹⁸ à ce dessein qu'en¹⁹ me confiant et m'appuyant sur ma propre prudence, il est juste que je reconnoisse dans l'humilité ma présomption, et votre Justice, de ce que vous en avez selon vos Décrets éternels disposé autrement,
25 et d'une²⁰ manière plus avantageuse à mon salut.

J'implore donc votre secours et votre lumière, pour ne point m'égarer en m'éloignant de vous. Que je me repente toujours des actions qui ne vous ont pas eu pour objet! Que je rapporte cependant ce que je n'ai pas eu honte de faire en votre présence! Ce sera votre ouvrage, lorsque vous m'aidez à sur-

¹ P quelles [!]

² P, Bf eu en moy leur origine: et

³ P qu'elles [!]

⁴ Bf avec

⁵ Bq dissimulation et fraude

⁶ P, Bf dans

⁷ Bq, P, Bf l'humilité

⁸ Bf et le plus

⁹ P, Bf productions de l'esprit

¹⁰ P, Bf de la prévoyance

¹¹ P, Bf la plus part trop

¹² P, Bf il falloit

¹³ P, Bf avoit

¹⁴ Bq j'aurai

¹⁵ Bq pourrai

¹⁶ P, Bf que j'aurois pu rendre

¹⁷ P, Bf j'aurois pû par

¹⁸ Bq m'arrétai

¹⁹ P, Bf parce que je ne m'arretois à ces desseins la plupart du tems qu'en

²⁰ P avez autrement disposé selon vos decrets eternels, et d'une

monter l'amour-propre et le respect humain qui fut¹ autrefois l'Idole que j'ai souvent regardé plus que vous dans mes actions. Recevez cette pure intention que j'ai de rapporter la vérité toute nue dans² ce que j'ai fait. Je crois qu'elle émane de vous, afin³ que la Postérité vous en rende⁴ gloire et apprenne à distinguer le vrai d'avec le faux, que vous soyez seul exalté, et mon indignité⁵ et mon ingratitude soient manifestées par tous ceux qui liront ceci!⁵ [6:]

¹ P, B, qui a été

² P toute [!] dans

³ P, Bf pour

⁴ P, Bf vous rende

⁵ H [Toute l' *Épître dédicatoire* est imprimée en italique.]

⁶ H [Note de l'éditeur à la page suivante]: AVERTISSEMENT. On a donné aux Noms propres, autant qu'il a été possible, la prononciation hongroise, en les écrivant cependant suivant l'Orthographe française. A la fin du Livre on trouvera une Table où tous ces Noms sont écrits selon les deux Orthographe. [V. *tableaux 18—19.*]

MEMOIRES
DU PRINCE FRANÇOIS RAKOCZY
SUR LA GUERRE DE HONGRIE DEPUIS L'ANNEE
1703 JUSQU'A SA FIN

Mon¹ dessein n'est pas de faire ici l'Histoire² de la Nation hongroise ou de détailler ce qui a été fait avec elle depuis le tems que, dépouillée de ses Libertés établies par les Loix, elle³ fut⁴ soumise à la domination d'une Nation étrangère.⁵ Ses péchés ont attiré sur elle la verge de fer des Princes étrangers,
5 dont la justice de Dieu l'a frappée,⁶ en sorte que tous les Etats du Royaume en ont ressenti⁷ les coups. La⁸ cupidité de dominer, qui ne connoît pas⁹ de Loi, s'étendoit par-tout. J'ai touché d'une main légère les misères communes contre¹⁰ lesquelles la Nation luttoit, lorsqu'après avoir passé cinq ans en Bohême, et les autres années ou en Italie, ou à la Cour de Vienne, dans les
10 dissipations de la jeunesse, je fixai derechef mon domicile dans la Patrie, dont beaucoup d'injures particulières, et plus encore de communes, me rendirent plus sensible l'oppression sous laquelle elle gémissoit. Comme cela est déjà rapporté dans le premier Livre de mes *Confessions*,¹¹ j'évite de le répéter ici: ce qui est cause que¹² je ne rappellerai pas non¹³ plus ce qui a été fait avec
15 moi¹⁴ et ce qui est arrivé avant ma captivité, pendant sa durée, et après [8:] ma délivrance, comme étant la plupart des faits d'une personne privée et d'un¹⁵ citoyen amateur de la Liberté, afin de passer à¹⁶ ce que j'ai fait comme personne amateuse pendant le cours de la¹⁷ Guerre.

Je ne crains point de déclarer ingénument devant vous, O VERITE
20 ETERNELLE, à qui j'ai dédié ces Mémoires, que le seul amour de la Liberté et le désir de délivrer ma Patrie d'un joug étranger fut¹⁸ le but de toutes mes

¹ H Mémoires du Prince François Rakoczy sur la guerre de Hongrie, depuis l'année 1703 jusqu'à sa fin [sur une page de titre intérieure précédant l'*Épître dédicatoire*.] Bq Memoires des Guerres de Hongrie. P, Bf [Il n'y a pas de titre.]

² Bq faire l'histoire

³ Bq libertés, elle

⁴ P, Bf elle a été

⁵ Bq soumise à une domination étrangere

⁶ Bq Dieu la frape P, Bf Dieu la frappoit

⁷ P, Bf en ressentoient

⁸ P, Bf coups, et la

⁹ Bq point

¹⁰ P, Bf avec

¹¹ H [en italique]

¹² P, Bf cause aussy que

¹³ P, Bf ne rappelle non

¹⁴ H [marqué d'un astérisque qui renvoie à la note de l'éditeur au bas de la page:] Ces détails se trouvent dans l'*Histoire des Révolutions de Hongrie* qui précèdent ces *Mémoires*.

¹⁵ H privée, d'un

¹⁶ P, Bf passer plus vite a

¹⁷ P, Bf cette

¹⁸ P, Bf étranger a été

ations. Je n'y étois pas animé par un désir de vengeance, ni par l'ambition d'acquiescer une Couronne ou une Principauté, non plus que par l'envie de gouverner; mais la seule vaine gloire de satisfaire à mon devoir à l'égard de ma Patrie, et un honneur¹ mondain qui avoit sa source dans une générosité naturelle, pressoit en moi d'une manière criminelle par rapport à vous, ô mon² Dieu! tant que ces différens motifs se rapportoient et se³ terminoient en moi-même.

C'est pourquoi, dès qu'étant⁴ sorti de prison, j'eus⁵ trouvé⁶ à Varsovie la personne du Comte Bersény un compagnon de mon sort, tous nos conseils tendirent⁸ à mettre au⁹ profit de notre Patrie les conjonctures de la grande guerre qui menaçoit l'Europe. Mais ce Comte,¹⁰ frustré dès-lors de l'espérance¹¹ conçue dans le Roi Auguste de Pologne, étoit dénué de secours et de conseils. Il ne me restoit d'autres espérances qu'en la protection et aux¹² secours du Roi de France, en vertu des Traités conclus autrefois avec¹³ mon Bsaïeul George I. qui, s'étendant aussi sur ses Successeurs, garantissoient le maintien de ma Maison dans la Principauté de Transsilvanie, en cas d'élection. Mais me trouvant destitué¹⁴ de l'Instrument authentique de cette Alliance conclue avec la France, et d'une autre semblable¹⁵ avec la Suède, je me flattois que la mémoire de ces Traités leur pourroit¹⁶ bien servir¹⁷ de motifs, mais que les circonstances des affaires opéreroient encore davantage. C'est pourquoi m'appuyant sur ce fondement, je m'ouvris au Marquis du Héron, alors Envoyé de¹⁸ France à la Cour de Pologne; je¹⁹ le priai d'exposer mon dessein au Roi son Maître. Avant ma délivrance de prison et avant mon²⁰ arrivée en Pologne, le Comte de Bersény²¹ avoit instruit le Roi de Pologne, aussi-bien que le susdit Ministre,²² des moyens, des facilités et des avantages qui résulteroient d'entreprendre une guerre en Hongrie; ce qui fit²³ que cet Envoyé étoit déjà prévenu en faveur de notre projet.

¹ Bf et honneur

² Bq, P vous, mon

³ H rapportoient, se

⁴ P, Bf pourquoy etant

⁵ Bq j'ai P prison et que j'eus

⁶ Bf prison et ayant trouvé

⁷ P, Bf dans

⁸ Bq, P, Bf tendoient

⁹ P, Bf à

¹⁰ Bq L'Europe. Le Comte

¹¹ P, Bf Comte meme des lors frustré l'esperence

¹² P, Bf le

¹³ Bq entre

¹⁴ P destiné [!]

¹⁵ P, Bf d'une semblable

¹⁶ P, Bf traittes pourroit

¹⁷ Bq pourroit servir

¹⁸ P, Bf envoyé du Roy de

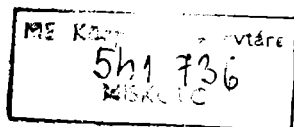
¹⁹ P, Bf et

²⁰ P, Bf et mon

²¹ Bq Comte Bersceni

²² P que les sus d Ministre [!] Bf que les susdits Ministres

²³ P, Bf faisoit



Cependant, parce que la guerre déjà¹ commencée en Italie sous le nom du Roi d'Espagne, par un conseil assez hors de saison comme il a paru du depuis,² n'avoit pas encore alors été³ déclarée de⁴ la part du Roi Très-Chrétien, ce Ministre me déclara que par cette même raison⁵ le Roi son Maître ne pouvoit pas me prendre ouvertement sous⁶ sa protection, mais qu'il feroit cependant tout ce qu'il⁷ seroit nécessaire pour la conservation de ma personne: qu'il falloit ainsi qu'en⁸ attendant que la guerre éclatât entre la France et l'Empereur, je⁹ me tinsse caché sous l'amiable protection de quelques Grands de Pologne. Cette proposition me découvrit¹⁰ dès le commencement des affaires, de combien peu de poids étoit la mémoire de l'Alliance ci-dessus mentionnée. Mais parce que le Roi de Pologne et¹¹ la plus grande partie des Grands de ce Royaume étoient dans le parti de l'Empereur, tout étoit plein de péril pour moi. Il fallut m'en remettre aux conseils¹² de l'Envoyé qui, [9:] s'appliquant à la conservation de ma personne avec une grande sincérité et un zèle vigilant, crut ne pouvoir trouver parmi les Grands attachés aux intérêts de la France personne à qui il pût me confier avec plus de sûreté qu'à la Palatine¹³ de Belz¹⁴ qui dans le cours de la dernière Election avoit toujours été très dévouée au parti du Prince de Conti. Cette Dame étoit d'un esprit, d'un¹⁵ courage viril et d'une générosité au-dessus de son sexe. Mais étant aux Bains de Carlsbad en Bohême, il fut résolu que nous attendrions son retour, étant cachés¹⁶ dans les biens du Capitaine ou Staroste Mecsynsky, lequel¹⁷ avoit une grande amitié pour le Comte de Bersény.¹⁸ Nous demeurâmes l'un¹⁹ et l'autre dans le château de Minsk environ quatre semaines, jusqu'au retour de la Palatine de Belz; après²⁰ quoi nous revînmes à²¹ Varsovie, inconnus à tout le monde.

J'y²² fus reçu de cette Dame avec tous les témoignages d'une grande et généreuse amitié. Nous fûmes envoyés à son Mari, Seigneur de l'illustre Famille de Siniavsky,²³ qui m'étoit *uni par une longue suite d'alliances du côté des Bathory*

¹ P, Bf guerre qui avoit deja

² Bf paru depuis

³ Bq, Bf encore eté

⁴ Bf declarée alors de

⁵ H cette raison

⁶ P, Bf pas ouvertement me prendre sous

⁷ Bq qui

⁸ H en

⁹ H l'Empereur, que je

¹⁰ P decsuvrit [!]

¹¹ P est [!]

¹² Bq remettre au conseil

¹³ P à la Palatine [souligné]

¹⁴ P [souligné]

¹⁵ P Conty, Dame douée d'un esprit et d'un

¹⁶ P, Bf retour cachés

¹⁷ Bq qui

¹⁸ Bq Comte Berczeni

¹⁹ P nous <nous> demeurame donc l'un

²⁰ Bq Palatine, après

²¹ P, Bf quoy revenus à

²² P, Bf je

²³ P [souligné]

et des Kostka. Nous¹ restâmes sous son amiable garde et sous ses soins, exposés à plusieurs périls de la vie, dont j'ai rapporté une partie dans un autre Ouvrage, jusqu'à l'année dont je vais raconter les événemens.²

Dans l'espace de ces deux³ ans, le Marquis du Héron,⁴ mon Ami fort attaché, fut subitement arrêté⁵ à Varsovie et renvoyé⁶ en France⁷ par ordre du⁸ Roi de Pologne, sur le soupçon⁹ des correspondances que ce Ministre doit¹⁰ avoir eu avec le Roi de Suède. Pour remplir son Ministère¹¹ par rapport aux affaires qu'il y avoit¹² à ménager en Pologne, le Marquis de Bonac¹³ fut destiné Résident à Dantzik. Celui-ci¹⁴ avoit déjà eu ordre du Roi son Maître d'avoir soin de nous et de nous donner pour subside annuel douze mille livres de France à moi, et huit mille au Comte de Bersény.¹⁵ Mais pour ce qui regardoit l'affaire essentielle¹⁶ de commencer la guerre en Hongrie, tout alloit lentement, aiant à traiter avec un Ministre qui m'étoit inconnu; et la Cour de France n'avoit pas même conçu d'espérance qu'on pût effectuer ce que j'avois avancé. Mes propositions consistoient dans les points suivans. I. Qu'on tint prêt à Dantzik de l'argent, des¹⁷ Officiers militaires, et toutes sortes d'armes qu'on fourniroit. II. Que¹⁸ les Grands de Pologne fussent disposés à lever 4000 chevaux et autant de fantassins, avec lesquels je pusse entrer en Hongrie; car ce Royaume se trouvant alors sans Troupes impériales, les Garnisons étant mal¹⁹ pourvues, les Fortifications²⁰ et les Places mal gardées, je pouvois facilement me flatter que le Peuple et la Noblesse se remueroient,²¹ que²² par leur secours je m'emparerois des²³ Forteresses; j'espérois de joindre mes forces avec celles de²⁴ l'Electeur de Bavière, et d'élever, avec le consentement du Royaume, ce Prince sur le Trône de Hongrie. Il s'étoit²⁵ dès-lors emparé de Lintz et de Passau, Villes

¹ H, Bq m'étoit allié par les Bathori et les Kostka. Nous

² P, Bf soins jusqu'à l'année dont je vay rapporté les evenement, exposés à plusieurs périls de la vie, dont j'ay rapporté une partie dans un autre ouvrage.

³ H de deux

⁴ P [*marquis du Heron*: souligné]

⁵ P, Bf fut arreté subitement P [*arreté*: souligné]

⁶ Bq envoyé

⁷ P [*à Varsovie en France*: souligné]

⁸ P de

⁹ H sur les soupçons

¹⁰ H devoit

¹¹ P Ministre [!]

¹² Bq qu'il avoit

¹³ P [souligné]

¹⁴ P, Bf il

¹⁵ Bq Comte Bercseny; P [souligné]

¹⁶ P, Bf regardoit les affaires essentielles

¹⁷ P, Bf l'argent, qui est le nerf de la guerre, des

¹⁸ H d'armes II. Que

¹⁹ P, Bf garnisons mal

²⁰ H Forteresses

²¹ Bq, P remueroit

²² P, Bf et

²³ P, Bf secours m'emparant des

²⁴ P [*joindre . . . celles de*: souligné]

²⁵ P [*Baviere . . . s'etoit*: souligné]

de la Haute Autriche. Mais¹ ces projets, quoique proposés avec des éclaircissemens qui² en démontroient³ la facilité et l'avantage,⁴ étant traités avec un Ministre et une Cour qui ignoroient les affaires de Hongrie, à peine les regardoit-on⁵ comme possibles; et quoiqu'ils ne furent pas rejetés,⁶ on crut⁷ plutôt qu'ils venoient de désespoir ou⁸ d'un dessein⁹ de se porter à toutes extrémités.¹⁰ Pour en¹¹ faciliter l'exécution, il avoit été ajouté qu'il seroit utile que¹² le Roi de France disposât, par quelque [10:] moyen, les¹³ Turcs à donner du secours à Tököli. C'est ainsi que s'écoulèrent les deux ans de mon exil en Pologne, en débattant de semblables propositions avec lenteur.¹⁴

10 Sur ces entrefaites, le Peuple hongrois étoit opprimé par les exactions et les augmentations¹⁵ d'impôts insupportables.¹⁶ Il avoit été ordonné que les Comtes levassent 12 000 hommes pour être envoyés¹⁷ en Italie et dans l'Empire. Le prix du sel, qui est très abondant dans le Royaume,¹⁸ avoit¹⁹ été tellement augmenté par l'imposition des²⁰ Douanes que le pauvre peuple étoit contraint de manger son pain sans le saler. A tant de duretés, se mêloient tant²¹ d'abus²² et de fraudes de plusieurs sortes dans ces Bureaux et dans la levée des Impôts, qu'en multipliant les Gardes, ceux-ci exerçoient de si grandes cruautés²³ que ceux qui avoient violé les Édits publics, frappés et contraints par la crainte des peines et des châtimens, aiant perdu toute espérance de pardon, étoient obligés de se cacher dans les forêts et montagnes.²⁴ Mes Sujets du Duché de Munkacz furent de ce nombre.²⁵ Vers²⁶ le commencement du Printems de cette année,

¹ P, Bf de l'Autriche Superieure mais

² P, Bf et

³ P, Bf demontrant

⁴ Bq et les avantages,

⁵ Bq regarda-t-on

⁶ P, Bf quoy qu'ils n'ayent pas été rejettes,

⁷ P, Bf croioit

⁸ Bq et

⁹ P, Bf desespoir et du dessein

¹⁰ P, Bf toutes les extremites

¹¹ P et [!]

¹² P, Bf si

¹³ P, Bf France pouvoit par quelque moyen disposer les

¹⁴ P, Bf ainsy qu'en examinant avec lenteur de semblables propositions que les deux ans [Bf années] de mon exil en Pologne s'étoient ecoulet.

¹⁵ Bq et augmentations

¹⁶ P, Bf d'impots inouis, et insurportables [!]

¹⁷ P, Bf pour les transporter

¹⁸ P Italie et dans le Royaume [omission de 11 mots]

¹⁹ Bf Italie et dans le Royaume qui avoit [le copiste de Bf a essayé de compléter la phrase devenue inintelligible à la suite de l'omission, cf. la note 18 ci-dessus]

²⁰ P, Bf l'imposition des droits et des

²¹ P, Bf saler. Parmi tant de dureté, il survint tant

²² Bq se mêlerent d'abus

²³ P, Bf exercoient tant de cruautez

²⁴ Bq et dans les montagnes Bf et les montagnes

²⁵ Bq furent du nombre

²⁶ P, Bf montagnes, de ce nombre etoient mes sujets du Duché de Munkacz, qui vers

ils avoient¹ envoyé les premiers en Pologne un nommé Ladislas Bigué² avec un certain Prêtre russe, pour s'informer si j'étois encore en vie. Ils erroient autour des frontières et apprenant enfin, quoique par un bruit incertain, qu'il y avoit à Brejan quelques Hongrois, tournant leur marche de ce côté-là, ils m'y trouvèrent après m'avoir³ cherché si longtems. Ils m'exposèrent⁴ l'extrême misère du peuple et le⁵ désespoir qui le pressoit de prendre les armes, si par⁶ compassion de leur état, je voulois leur promettre de les secourir de quelque manière que ce pût être: Qu'il n'y avoit qu'un petit nombre de Troupes impériales dans le Pays, hors celles des Garnisons; que le⁷ Régiment de Montecuculli même aiant déjà reçu ses ordres, prenoit sa marche vers l'Italie: c'est pourquoi, si on les aidoit par quelque petit secours, quel⁸ qu'il pût être, il seroit facile de faire prendre les armes aux habitans; Que la Noblesse se joindroit sans doute avec les Troupes que les Comtés avoient levées et qui étoient actuellement dispersées dans le Pays, parce qu'elles avoient⁹ été contraintes de s'enrôler, d'abandonner leur Patrie et leurs foyers; qu'il falloit par conséquent hâter l'espérance du secours, de peur que ceux qui étoient propres à porter les armes ne fussent obligés de sortir du Royaume.

C'étoient-là les propositions du peuple, trop peu digérées, auxquelles il eût été imprudent de¹⁰ se fier. Mais il ne convenoit pas de¹¹ les mépriser entièrement. C'est pourquoi, après avoir tenu conseil avec le Comte Bersény, nous résolûmes d'envoyer un homme de notre part pour reconnoître la vérité de ce qu'on nous avoit rapporté, particulièrement pour savoir avec plus de certitude l'affection et les secrets mouvemens du peuple d'au-delà¹² de la Teysse ou Tibisque. Nous choisîmes pour cet emploi¹³ un Palefrenier du Comte, jeune-homme, de son naturel assez capable et fidèle,¹⁴ pour certifier au peuple que j'étois encore vivant, voisin, et¹⁵ prêt à les¹⁶ secourir, si je pouvois me promettre de leur part de la promptitude, de l'obéissance, de l'activité et de la fidélité. Cet homme parcourut en deux mois la plus grande partie de mes biens et le Pays au-delà¹⁷ du Tibisque. Le peuple lui adjoignit¹⁸ Michel Pap pour compagnon de [11:] voyage. A peine put-il rapporter les marques d'affection et

¹ P, Bf année avoient

² H Bigue P [*Ladislas Bigué* est souligné]

³ Bf avoir

⁴ P, Bf ils me raconterent

⁵ P, Bf son

⁶ P, Bf ayant

⁷ P, Bf celles qui estoient en garnison, le

⁸ P, Bf tel

⁹ P, Bf facile déxiter les habitans aux armes, et la noblesse meme, a qui se joindroient sans doute les troupes que les [!][Bf troupes qu'ils] avoient levées et actuellement dispersées
¹⁰ B autre, puisqu'elles avoient

¹¹ P, Bf il etoit difficile de

¹² P, Bf il n'etoit pas non plus à propos de

¹³ Bq peuple audelà P, Bf peuple qui est audela

¹⁴ Bq effet

¹⁵ P, Bf assuré

¹⁶ Bq vivant et

¹⁷ H le

¹⁸ Bq d'audelà

¹⁹ P, Bf luy ayant joint

d'empressement avec lesquelles il¹ avoit été reçu par-tout; que par conséquent il ne falloit qu'envoyer des ordres et des Etendarts pour que cette multitude sans Chef se rassemblât en² un Corps dont une partie, ne pouvant plus souffrir ses misères et les retardemens³ qu'on apportoit à les soulager, s'étoit retirée
5 dans les montagnes où elle attendoit⁴ mes ordres. Les affaires se trouvant dans⁵ une si grande agitation et la disposition du peuple étant si favorable par l'empressement qu'il témoignoit, nous jugeâmes à propos de profiter⁶ de la chaleur où se trouvoient les esprits, de faire faire⁷ quelques Etendarts et Enseignes pour les leur envoyer avec nos⁸ Emissaires, munis de Lettres-
10 patentes signées en mon nom et en⁹ celui du Comte Bersény,¹⁰ par lesquelles nous leur promettons du secours. Il leur étoit¹¹ sévèrement enjoint de ne point lever ces Etendarts jusqu'à de nouveaux ordres, de ne point faire de¹² déprédations sur la Noblesse, mais de tâcher par quelque ruse de guerre de s'emparer
15 de¹³ quelques Places mal gardées par les Allemands. Aiant ainsi expédié nos Emissaires, nous allâmes joindre nos amis le Prince Wisnioveczky et Potosky,¹⁴ Palatin de Kiovie, pour qu'en leur engageant mes biens, nous pussions¹⁵ obtenir d'eux quelques secours de Troupes. Ce¹⁶ voyage achevé avec succès, je jugeai à propos que le Comte Bersény partît pour Varsovie et que de là, s'il étoit
20 nécessaire, il se portât jusqu'à Dantzik pour conférer avec¹⁷ le Marquis de Bonac, lui faire part¹⁸ de tout ce que nous avons déjà fait et le conjurer d'aider¹⁹ par quelque somme considérable d'argent une entreprise si importante qui²⁰ pouvoit avoir de grandes suites. J'avois résolu de me tenir pendant son voyage à Holesicz chez la Palatine de Belz, pour être plus à portée de conduire par des voies secrettes les affaires commencées en Hongrie et pour contenir la
25 bouillante ardeur du peuple par l'espérance d'un secours prochain.²¹

¹ P, Bf rapporter avec quelles marques d'affections et d'empressement il

² Bq dans P chef se reunissent sous mes etendarts et se rassembla en Bf chef se rassemble en

³ Bq et le retardement

⁴ P, Bf montagnes et y attendoit

⁵ Bq en

⁶ P, Bf temoignoit; pour profiter

⁷ P, Bf esprits, apres avoir fait faire

⁸ Bq enseignes; ce qui ayant été executé avec promptitude, nous renvoyâmes nos P, Bf enseignes, nous renvoyames nos

⁹ P de

¹⁰ P, Bf comte de Berseny

¹¹ Bq, P, Bf lesquelles leur promettant du secours, il etoit

¹² Bq des

¹³ Bq, P, Bf tacher de s'emparer par quelque ruse de guerre de

¹⁴ P Wisnioveczky, Potosky

¹⁵ P puissions

¹⁶ P, Bf le

¹⁷ Bq, P, Bf pour qu'en conferant avec

¹⁸ Bq, P, Bf Bonnac et lui faisant part

¹⁹ Bq, P, Bf fait, il conjura cet Envoyé d'aider

²⁰ Bq, P, Bf importante, et qui

²¹ Bq, P, Bf contenir par l'esperance d'un secours prochain l'ardeur bouillante du peuple.

Environ quinze jours après le départ du Comte Bersény, je partis avec la
 susdite Palatine pour visiter en sa Terre de Drosdovicze le Palatin de Podolie
 Konsky, Général¹ de l'Artillerie, notre intime Ami. J'appris² par des lettres
 apportées à la Palatine que plusieurs Gentilshommes hongrois étoient arrivés
 à Léopold; et de peur que le sujet de leur arrivée ne fût divulgué, je jugeai à
 propos de les appeler à Drosdovicze. Ils³ rapportèrent qu'à l'arrivée de nos
 Emissaires et à la vue des Etendarts, tout le peuple, animé de l'espérance⁴ de
 ma protection, n'avoit pu se contenir de prendre les armes et de concourir
 unanimement à délivrer leur Patrie et leurs familles d'un⁵ joug étranger. *Etienne*
Majos,⁶ nouvellement venu avec Michel Pap, étoit à leur tête. C'étoit un⁷
 Gentilhomme courageux mais pauvre. Il⁸ rapportoit que plusieurs milliers
 d'entre le peuple, aiant pris les armes, attendoient mon arrivée sur les frontières;
 que par conséquent ils me prioient⁹ en leur nom de ne pas abandonner une
 si grande multitude qui¹⁰ n'en étoit venue à ces extrémités que par¹¹ l'espoir,
 par¹² la confiance et par l'assurance de mon secours: Qu'il¹³ ne leur manquoit
 ni cœur ni courage pour exécuter ponctuellement les ordres, mais qu'il falloit
 un Chef qui sût profiter de sa faveur et de son animosité. Que¹⁴ leur nombre
 s'augmentoît tous les jours et ne pouvoit plus longtems [12:] rester oisif: c'est
 pourquoi il avoit été envoyé avec ses compagnons, pour m'accompagner ou
 leur porter de nouveaux ordres. Voilà en quoi consistoit la Députation de ce
 peuple *soulevé*, qui¹⁵ depuis quelques tems pilloît sur les confins des Comtés
 de Maramaroch, Ugoca et Szakmar, la Noblesse, les Eglises, les moulins,
 après avoir déployé, contre mon ordre et intention, les Etendarts que je leur
 avois envoyés. Ceci aiant¹⁶ irrité toute la Noblesse de ces Comtés, elle prit
 les armes; et cette Troupe de Voleurs se voiant ainsi pressée, étoit venue se
 retirer sur les frontières de Pologne.

Le Marquis Nigrelly, Général de l'Artillerie de l'Empereur, originaire d'Italie,
 étoit alors Général de Cassovie. Il n'ignoroit pas l'état de la Hongrie et la dis-

¹ Bq visiter Mr. Konsky, Palatin de Podolie et General P, Bf visiter le Palatin de Podolie Konsky general

² Bq, P, Bf General de l'Artillerie, notre intime ami, dans sa terre de Drosdovicze. J'appris

³ Bq propos d'aller à Drosdovicze, et de les y faire venir. Ils

⁴ P animé l'esperance Bf animé d,el'esperance [le texte de Bf porte les traces d'une correction ultérieure, la préposition a été intercalée]

⁵ P leur partie [!] et leur famille d'un

⁶ H étranger. Majos

⁷ Bq, P, Bf Majos, qui étoit à leur tête, nouvellement venu avec Michel Pap, étoit un

⁸ P celui Bf pauvre, celui cy

⁹ Bq, P, Bf consequent il me prioit

Bq, P, Bf multitude de monde qui

Bq qui s'étoit élevée par P, Bf qui s'étoit soulevé par

P, Bf et

Bq, P secours, en étoient venu à ces extremités; qu'il Bf secours, et en étoit venu à ces extremités; qu'il

Bq de la ferveur, de l'animosité de ce peuple; que P, Bf de la ferveur et animosité de ce peuple, que

H peuple, qui

Bq, P, Bf, envoyés; ce qui ayant

position de ses habitans. *C'est pourquoi* manquant¹ de Troupes réglées, il avoit, au nom de l'Empereur, ordonné aux² Comtés de marcher avec le Ban de la Noblesse de leurs Comtés et³ de poursuivre *les pillards*⁴ qui s'étoient soulevés dans ces conjonctures. Le susdit Général aiant conçu⁵ des soupçons de la fidélité de Karoly, Comte de Szakmar, dès le tems même des mouvemens excités par un certain Tokay, veilloit plus particulièrement sur sa conduite. Celui-ci voulant de toute manière détruire les impressions conçues de sa conduite, plus actif que les autres, avoit obligé la Noblesse de marcher pour poursuivre ce peuple qui, sous mes Enseignes, pilloit le bien⁶ de la Noblesse; et après les avoir chassés des confins de sa Comté, il résolut de les poursuivre et de les dissiper par-tout où ils iroient.

Je ne savois rien de tout ceci lorsque Majos arriva auprès de moi, mais je ne pouvois approuver cette entreprise tumultueuse, faite contre mes ordres exprès. Les secours que les Grands de Pologne m'avoient promis, n'étoient⁷ pas encore prêts. J'étois en disette⁸ d'argent, très peu assuré des espérances que l'Envoyé de France m'avoit données. Ainsi les difficultés qui de ce côté-là naissoient de toutes parts et les incertitudes⁹ où je me trouvois, me conseilloient de différer mon départ. Mais ce que l'on¹⁰ m'avoit rapporté des dispositions du peuple me représentoit le péril qu'il y avoit dans le délai. Je n'ignorois pas qu'une¹¹ ardeur populaire ne pouvoit subsister longtems et que, ce premier feu une¹² fois éteint,¹³ le¹⁴ second n'étoit jamais si violent. Je fis réflexion que ce peuple excité par la confiance qu'il avoit conçue en¹⁵ mon secours, quoiqu'il eût imprudemment agi contre¹⁶ mes ordres, si cependant il se fût dissipé,¹⁷ l'opinion vulgaire eût¹⁸ été qu'en l'abandonnant, j'en aurois été la cause. Ce peuple ne se seroit pas accusé lui-même¹⁹ d'imprudenc, mais ne s'en prenant qu'à moi, il eût cru que je lui aurois manqué²⁰ dans le besoin. Je conférai donc sur cette²¹ affaire si importante²² avec le Palatin chez qui je demeurois,

¹ H habitans. Manquant

² Bq, P, Bf avoit ordonné au nom de l'Empereur aux

³ Bq noblesse et

⁴ P, Bf poursuivre ces ards [!]

⁵ H poursuivre ces pillards. Ce Général aiant dans ces conjonctures conçu

⁶ Bq pilloit les biens

⁷ P n'etoit

⁸ Bq, P, Bf j'étois dans la disette

⁹ Bq inquietudes

¹⁰ Bq, P, Bf ce qu'on

¹¹ Bf n'ignorois qu'une

¹² Bq, P, Bf feu etant une

¹³ P etoient [!]

¹⁴ Bq, P, Bf un

¹⁵ Bq, P, Bf de

¹⁶ Bq, P, Bf eut agi imprudemment et contre

¹⁷ Bq ordres, s'il s'etoit dissipé P, Bf ordres, si cependant ce peuple s'etoit dissipé

¹⁸ Bq, P, Bf auroit

¹⁹ Bq cause, car il ne s'accuseroit [!] pas lui-même P ne s'accuseroit pas luy meme

²⁰ Bq mais il se prendroit à moi, croyant que je lui eus manqué P, Bf moy croiroit que je tuy [!] ay manqué

²¹ Bq, P, Bf une

²² P affaire importante

lequel étoit mon ami et un homme¹ véritablement prudent; mais aiant mûrement examiné les raisons qu'il y avoit de part et d'autre, il reconnut lui-même qu'il n'étoit pas, dans une conjoncture si délicate, capable de me donner conseil. La vaine² gloire, le zèle pour la Liberté de la Patrie, la générosité et l'attention à n'avoir rien à me reprocher, me le suggérèrent. Me³ confiant ainsi dans la justice de ma cause et dans le secours de Dieu, après avoir pris congé de mes Amis en répandant beaucoup de larmes de tendresse, je partis sur le soir d'un jour fort pluvieux, accompagné seulement d'un petit nombre de soldats de la Garde du Palatin. [13:]

J'avois déjà fait la moitié du chemin, lorsqu'étant encore⁴ à Drohobitz, éloigné d'une journée des frontières de Hongrie,⁵ il arriva⁶ des Courriers qui rapportoient que cette populace armée, sans Chefs et sans Gardes, ensevelie dans le vin et le⁷ sommeil, avoit été dissipée par Karoly à⁸ Dolha dans la⁹ Comté de Marmaroch, qu'elle¹⁰ avoit perdu ses Etendarts, et que les fuyards errans çà et là, s'étoient retirés sur les montagnes voisines où ils attendoient mes ordres.¹¹

Tel et si malheureux fut le commencement de la Guerre¹² de Hongrie, que j'avoue volontiers avoir entreprise contre toutes les règles de la¹³ prudence, animé par l'ardeur d'un jeune homme et par le zèle de la Patrie. Je pouvois encore me retirer et j'en avois grand sujet, mais,¹⁴ fortifié et encouragé par le seul dessein de mériter la confiance et l'amour du peuple et confirmé dans le but¹⁵ que je m'étois proposé, j'expédiai Etienne Kalnasy¹⁶ au Prince Wisnioveczky et au Palatin de Kiovie Potosky¹⁷ pour¹⁸ presser¹⁹ les secours que j'en attendois. Je résolus donc de poursuivre mon chemin afin que, rassemblant de nouveau le peuple dispersé, j'attendisse,²⁰ caché sur les confins de la Pologne, l'arrivée des Troupes auxiliaires, pour ne pas laisser refroidir l'ardeur qui s'étoit allumée dans le cœur du peuple. Il m'avoit été rapporté qu'il étoit aisé de rassembler ceux qui s'étoient dissipés et qu'il y avoit même 5000 hommes de pied et 500 chevaux dans mon Duché de Munkacz qui attendoient mon arrivée sur les frontières du Royaume.

¹ H demeurois, homme

² Bq, P, Bf pas capable de me donner dans une conjoncture si delicate le conseil que la vaine

³ Bq, P, Bf me suggererent. [!] Enfin me

⁴ Bq, P, Bf chemin, et etant encore

⁵ P, Bf de la Hongrie

⁶ Bq, P, Bf il etoit arrivé

⁷ Bq et dans le

⁸ Bq, P, Bf dissipée à

⁹ Bq le

¹⁰ Bq, P, Bf Marmaroch par Caroli, qu'elle

¹¹ Bq voisines. [omission de cinq mots]

¹² P [*de la guerre* est souligné]

¹³ P [*avoir . . . regles de la* est souligné]

¹⁴ Bq patrie; mais

¹⁵ P bas [!]

¹⁶ P [*E. Kalnasy* souligné]

¹⁷ P [*Kiovie, Potosky* souligné]

¹⁸ Bq Kiovie, pour

¹⁹ P, Bf preparer

²⁰ Bf j'attendis

Le second jour, aiant poursuivi ma route jusqu'à ce que je fus arrivé au vil-
 lage de Skola en Pologne, accompagné, *comme j'ai rapporté*, des¹ soldats du Pa-
 latin de Podolie, envoyé sous prétexte de recouvrer le reste de l'argent dû à
 l'Artillerie, les habitans de Skola s'opposèrent à mon passage. Mais parmi ces
 5 altercations, aiant été reconnu par un Juif, le sujet de la dispute se tourna en
 joie et en civilité. Au bruit de mon arrivée, un bon vieillard nommé Petronius
 Kamensky, alors Supérieur d'un Monastère voisin de Moines russiens, qui
 m'avoit autrefois² porté, encore enfant, entre ses bras, versant à ma vue des
 larmes de tendresse et ne pouvant se rassasier de me voir, m'accompagna
 10 jusqu'aux frontières. Les³ années suivantes, après m'avoir rendu beaucoup
 de bons services⁴ et rempli⁵ la fonction d'Envoyé auprès du Czar de Moscovie,
 il obtint l'Evêché⁶ de Munkacz du Rite russe. Aiant passé la⁷ journée de la
 manière que je l'ai dit,⁸ nous nous trouvâmes le soir égarés⁹ entre les détroits¹⁰
 des montagnes et, n'ayant pu le matin suivant arriver au lieu marqué, nous¹¹
 15 fixâmes¹² notre station au village de Klinetz, situé au pied de la montagne
 Besqued qui sépare la Pologne de la Hongrie. C'étoit, autant que je m'en
 souviens, le 16 Juin 1703.

J'ordonnai¹³ pour plus grande sûreté qu'on m'amènât les Troupes qui se
 tenoient de l'autre côté de la montagne. Elles arrivèrent environ midi,¹⁴ armées
 20 de bâtons et de faux; au-lieu de 5000 hommes, à peine y en avoit-il 200 à
 pied qui eussent de méchans fusils de paysans, et 50 Cavaliers. Thomas Esze,
 Paysan, mon Sujet de Tarpa, étoit leur Chef avec Albert Kisch, un scélérat¹⁵
 et un voleur proscrit pour ses crimes. Entre les autres qui commandoient cette
 populace, il n'y avoit que Maurice et Horvath qu'on pût appeler des soldats, le
 25 premier [14:] aiant été autrefois simple soldat dans la Forteresse de Munkacz,
 le second avoit servi en qualité de Sergent parmi les Allemands. Le reste, qui
 étoit¹⁶ de la lie du peuple, avoit¹⁷ appris dans le brigandage les élémens du
 métier de la Guerre. Majos qui étoit venu avec moi, vouloit les commander
 par la prérogative de sa Noblesse, quoiqu'étant un jeune homme adonné à
 30 l'ivrognerie, insolent et bouillant, il ne fût pas propre pour cet emploi. Cette
 populace ne vouloit pas être sous ses ordres, à cause de la haine naturelle

¹ H accompagné des

² Bq, P, Bf qui autrefois m'avoit

³ Bq, P, Bf m'accompagna non seulement jusqu'aux frontieres; mais les

⁴ Bq de service

⁵ Bq, P, Bf et ayant rempli

⁶ Bq, Bf Moscovie, obtint enfin l'Eveché P Moscovie, obtint <d'envoyé aupres> l'eveché

⁷ Bq cette

⁸ P, Bf ayant dit [omission de neuf mots]

⁹ Bf trouvames égarés

¹⁰ P droits [!]

¹¹ Bq, P, Bf et ne pouvant arriver au lieu marqué le matin suivant nous

¹² Bq fines

¹³ Bq, P, Bf 16. de Juin, et j'ordonnai

¹⁴ Bq environ à midi Bf environ sur le midy

¹⁵ Bq, P, Bf faux. Il y avoit à peine 200. hommes qui eussent des fusils, au lieu de 5000; et 50. Cavaliers. Leurs chefs etoient Thomas Esze, paisan, mon sujet du lieu de Tarpa, l'autre Albert Kisavoit [!] etoit [!] [P, Bf été] un scelerat

¹⁶ Bq etoient

¹⁷ Bq avoient

qu'il y a entre le Peuple et la Noblesse hongroise. Michel Pap, vieillard barbu et grand buveur, étant du parti des Paysans, vouloit commander les Cavaliers. Enfin étant tous ignorans et désunis, ils n'étoient pas même capables de remplir les fonctions¹ de Caporal. Cependant, comme ils étoient estimés par le² peuple, on ne pouvoit ni leur ôter leur emploi, ni en trouver alors de meilleurs 5 pour³ mettre à⁴ leur place.

Ce petit Corps de Paysans, ainsi rassemblé, après avoir modéré les premiers mouvemens de sa⁵ joie et fait cesser les tiraileries, après les avoir harangués, les uns sembloient me reconnoître à mon langage et les autres douter si c'étoit moi-même, jusqu'à⁶ ce qu'enfin, aiant levé leurs doutes⁷ par un long discours 10 où je leur exprimais⁸ vivement mon zèle pour la Patrie et ma sincère affection pour eux, ils me prêtèrent serment de fidélité avec joie et empressement. Je faisais moi-même ranger cette populace, séparée par bandes; j'ordonnois⁹ les Gardes et, faisant la ronde de¹⁰ nuit, j'écoutois en cachette leurs entretiens 15 particuliers et familiers pour¹¹ reconnoître plus sûrement les dispositions de ce Peuple¹² envers moi et envers leurs Chefs. Les vivres étoient distribués en ma présence; j'étois attentif à ce qu'on ne portât ni vin ni eau de¹³ vie parmi cette¹⁴ populace mal disciplinée. Je fis publier des Ordonnances et j'établis un Juge pour maintenir la Discipline afin que, donnant dès le commencement 20 des¹⁵ exemples de justice et de sévérité contre les prévaricateurs, on tint en bride cette Milice *populaire* par¹⁶ la crainte des châtimens.

Aiant passé deux jours dans ces différentes occupations, après que le bruit de mon arrivée se fut répandu dans le¹⁷ Duché de Munkacz, à peine pourroit-on s'imaginer l'empressement et la joie qui attiroit le peuple de toutes parts.¹⁸ 25 Ils accouroient par bandes, apportant du pain, de la viande et autres¹⁹ choses nécessaires à la vie. Ce peuple étoit accompagné de leurs femmes et enfans, et, me voyant de loin, se mettoient à genoux en faisant le signe de la Croix, à la manière des Russiens. Ils versaient abondamment des larmes de tendresse qui excitoient pareillement les miennes. Ce n'étoit pas assez pour le zèle et

¹ Bq remplir la fonction

² Bq estimés du

³ Bq, P, Bf à

⁴ Bq en

⁵ Bq, P, Bf leur

⁶ H c'étoit moi: jusqu'à

⁷ Bq levé leur doute

⁸ Bq exprimai

⁹ Bq, P, Bf bandes; j'avois ordonné

¹⁰ Bq la

¹¹ Bq cachette leur entretien particulier et familier, pour

¹² Bq sûrement la disposition du peuple

¹³ Bq, P, Bf presence; veillant aussi qu'on ne portât du vin où de l'eau de

¹⁴ Bq, P, Bf une

¹⁵ Bq, P, Bf que dès le commencement donnant des

¹⁶ H Milice par

¹⁷ Bq mon

¹⁸ Bq, P, Bf de toute part.

¹⁹ Bq d'autres

pour l'affection¹ de ce peuple de fournir selon son pouvoir des provisions de bouche:² mais renvoyant leurs femmes et leurs enfans, ils s'enrôloient³ dans cette Milice et ne me quittoient plus; et faute de fusils, s'étant armés de sabres, de fourches et de faux, ils déclaroient vouloir vivre et mourir avec
5 moi.

En peu de jours, le nombre de mes Troupes s'étant augmenté jusqu'à 3000 hommes, cette ardeur rustique, qui s'estimoit au-dessus de ses forces, croissoit tous les jours. Mettant donc à profit cette bonne volonté de mes Sujets, je leur persuadai facilement de⁴ fournir leurs chevaux de charge pour grossir [15:] le
10 nombre des Cavaliers. Ainsi ma Cavalerie, armée de fusils de paysans, s'accrut⁵ facilement jusqu'à 300 hommes que la Renommée, qui grossit toujours les objets, faisoit monter jusqu'à autant de mille.

Tandis que ceci se passoit vers les frontières, Karoly, fier et joyeux de⁶ l'Expédition de Dolha, avoit porté à la Cour de Vienne les cinq Drapeaux qui avoient
15 été pris dans cette occasion, comme des arrhes⁷ de sa fidélité et un témoignage authentique qu'il avoit dissipé⁸ les Soulevés. Ces marques de sa victoire⁹ ne laissèrent plus à la Cour aucun doute que les mouvemens du peuple, excités
ou par¹⁰ moi, ou seulement par leur désespoir, ne fussent¹¹ entièrement apaisés: ce qui fit qu'on ordonna au Régiment de Montécucully qui, outre les Garnisons,
20 étoit resté seul en¹² Hongrie, de hâter sa marche vers l'Italie.¹³ Le nombre de mes Troupes, et leur courage étant ainsi augmenté, *comme je l'ai dit*, je¹⁴
passai au-delà des frontières de la Hongrie,¹⁵ comme César le Rubicon, pour n'être pas à charge aux Polonois. Mais je ne pouvois faire un long séjour sur
ces¹⁶ montagnes parce que le terroir ne produisoit¹⁷ que de l'avoine dont le
25 pain n'étoit pas du goût de ceux qui n'y étoient pas accoutumés. C'est pourquoi, aiant envoyé de toutes parts¹⁸ des Partis, j'appris qu'il ne se présentoit et n'arrivoit aucun Ennemi: je résolu de descendre dans les plaines *du Chateau* de¹⁹
Munkacz et de m'établir *même* dans²⁰ la Ville de ce nom, éloignée d'une grande portée de canon du Château, puisque ni l'espérance d'augmenter mes Troupes,

¹ Bq, P, Bf et l'affection

² P provision de <ce peuple> bouche

³ Bq s'enrôlerent

⁴ Bq, P, Bf leur avois facilement persuadé de

⁵ P s'accrût [!]

⁶ Bq joyeux du succès de

⁷ P harres [!]

⁸ Bq dispersé

⁹ Bq de victoire

¹⁰ Bq excités par

¹¹ Bq désespoir n'eussent été P désespoir, n'ayant été

¹² Bq resté en

¹³ Bq, P, Bf marche en Italie

¹⁴ H augmenté, je

¹⁵ Bq de Hongrie

¹⁶ Bq les

¹⁷ Bq, P, Bf produisant

¹⁸ Bq de toute part

¹⁹ H plaines de

²⁰ H m'établir dans

ni de trouver des vivres, ne me permettoit pas de m'arrêter plus longtems¹ entre les montagnes: le génie de la Milice hongroise étant tel que les habitans des campagnes² ont en horreur le séjour des montagnes.

J'étois invité par des Députés secrets de tout le Peuple d'au-delà du Tibisque, par les Villes qu'on appelle Haïdonicales, par les Jazigiens et par les³ Cum- 5
mains, à descendre dans la plaine. La Garnison du Château qui faisoit à peine 500 fantassins allemands, n'étoit pas un obstacle à mon dessein, puisqu'une partie étoit cassée de vieillesse, l'autre s'étoit mariée dans les villages voisins et favorisoit mon parti. Il y avoit dans cette Garnison plusieurs Officiers qui m'étoient dévoués, par le secours desquels je pouvois espérer de me rendre 10
même maître⁴ de la Place. Toutes ces raisons me pressoient de descendre des montagnes dans la Ville. Aiant donc arrangé⁵ le⁶ mieux que je pus ce Corps populaire d'Infanterie et de Cavalerie, j'arrivai après trois jours de marche. Aiant⁷ fait faire quelques escarmouches sous la Forteresse, à la manière hongroise, pour exercer et former⁸ les soldats et les chevaux, aiant logé 15
mon Infanterie dans la Ville, retiré les⁹ escarmoucheurs et posé les sentinelles, je m'arrêtai là. *Mais* à peine¹⁰ avois-je passé quelques heures dans le repos que la Ville retentit d'un¹¹ bruit confus de clameurs de querelle¹² et de coups de fusils. Car le Soldat aiant trouvé par-tout du vin dans les caves, personne n'avoit pu résister à la tentation. L'Officier de la même trempe, Paysan¹³ comme le 20
Soldat, faisoit la débauche avec lui. Etant¹⁴ ainsi les uns et les autres pris de vin, ils en venoient aux différends et aux querelles. Moi seul, sobre et de sang-froid, contenois cette multitude déréglée, jusqu'à ce qu'aïant fait défoncer les tonneaux, on eût ôté toute occasion à l'ivrognerie.¹⁵ [16:]

Parmi ces désordres d'un peuple étourdi dans ses transports, les sentinelles 25
me rapportèrent qu'il étoit arrivé un Ministre calviniste nommé Thuri, qui m'étoit connu, envoyé de la Forteresse; qu'il¹⁶ souhaitoit me parler pour me faire quelques prières au nom des habitans qui, de la Ville, s'étoient réfugiés dans le Château. Je le reçus avec bienveillance et, comme je m'informois¹⁷ 30
des affaires de la Place et du Royaume, il me rapporta entre autres choses que le Comte d'Ausberg, Gouverneur de la Forteresse, que je connoissois fort,

¹ P, Bf m'arrêter long tems

² Bq plaines

³ P, Bf et les

⁴ H rendre maitre

⁵ Bq rangé

⁶ Bf du

⁷ Bq, P, Bf marche, et ayant

⁸ P fermer [!]

⁹ Bq mes

¹⁰ H là. A peine

¹¹ Bq, P, Bf de

¹² Bq clameurs, de querelles

¹³ Bq, P, Bf trempe, et paisan

¹⁴ Bq, P, Bf lui, et etant

¹⁵ Bf occasion d'ivrognerie.

¹⁶ Bf qui

¹⁷ Bq, P, Bf m'informai

avoit eu des nouvelles certaines que le Régiment de Montécucully, passant le¹
Pays des Jazigiens et marchant vers Pest, avoit été surpris et entièrement dé-
fait par ce peuple. Cette nouvelle me paroissoit d'autant plus vraisemblable
que peu auparavant, j'avois renvoyé les Députés des Jazigiens et des Cummain, 5
par lesquels ils m'avoient fait assurer de leur fidélité et de la disposition où
ils étoient de se soulever pour se joindre à mon parti. Mais ces nouvelles, si
favorables à mes affaires, furent détruites le jour suivant par des contraires.
Car les Partis envoyés en guerre rapportèrent qu'il étoit arrivé au Château
de Szerenyé, éloigné de deux milles, un Escadron de Cavalerie allemande qui
10 escorteit² des chariots chargés de poudre; mais que, sur le bruit de mon arrivée,
ils avoient résolu de s'arrêter dans ledit Château pour ne pas exposer au péril
ces munitions de Guerre. Je connoissois fort la situation de ce Château, environ-
né de tous côtés de murailles et d'un fossé plein d'eau, ce qui donnoit aux
15 Allemands toute sûreté contre mes Troupes mal armées. Je résolus donc d'em-
ployer des voies pécuniaires, en envoyant des gens pour mettre le feu aux
bergeries et aux étables voisines, attachées aux murs, pour communiquer
ainsi l'incendie à l'enceinte extérieure du Château, où les chariots étoient.
Outre ce projet, je fis un Détachement de Fusiliers choisis, pour s'aller embus-
20 quer³ dans les buissons et les⁴ endroits marécageux des chemins, pour atta-
quer les Ennemis, en cas que le dessein de mettre le feu venant à échouer, ils
se fussent mis en marche le lendemain. Mais cette populace, destituée de
toute expérience des entreprises militaires, après avoir passé le jour dans le
chemin public, s'en retourna laissant l'Ennemi dans le Château.

Tandis que je m'occupois⁵ à tout ceci, ma petite Armée croissoit tous les jours
25 et la Noblesse des Comtés voisines me favorisant aussi envoyoit les Nobles
les plus pauvres pour observer l'état de mes forces et quelles étoient mes
intentions. Les uns m'avertissoient du danger⁶ que je courois par les Assassins
que les Allemands avoient envoyés pour me tuer. Les autres rapportoient que
le Régiment des Cuirassiers de Montécucully étoit arrivé déjà⁷ à Ungvar. Cet
30 avis même étoit⁸ confirmé par un Gentilhomme arrivé depuis peu, qui avoit
marché quelques jours avec le susdit Régiment: je ne pouvois par conséquent
douter de la vérité de cette nouvelle. Mais ce me paroissoit une affaire qui
auroit de grandes suites si, au premier bruit de la venue d'un seul Régiment,⁹
je me fusse¹⁰ retiré subitement avec une Armée que l'on croyoit par-tout monter
35 à 10 000 hommes. Cette démarche timide pouvoit décourager également le
Peuple et les Troupes; quoique je crusse¹¹ qu'il y avoit plus de danger d'at-

¹ P la [!]

² Bq escorteient [!]

³ Bq, P, Bf pour aller s'embusquer

⁴ Bq et dans les

⁵ P m'occupai

⁶ Bq m'avertissoient des dangers

⁷ Bq, P, Bf étoit déjà arrivé

⁸ Bq avis étoit même

⁹ Bf de l'avenüe [!] d'un régiment

¹⁰ Bf fus

¹¹ Bf crus

tendre dans un lieu ouvert de tou-[17:]tes parts,¹ dont les maisons n'étoient bâties que de bois et couvertes de paille, n'ayant effectivement que 3000 hommes de pied et peut-être 500 chevaux, armés en partie de fusils de paysan, d'attendre, dis-je, avec tant de désavantage² un Corps de 1200 Cuirassiers et d'exposer ainsi ma personne et les intérêts de ma Patrie à un péril extrême.

J'avois donc bien besoin de conseils, tant pour entretenir l'ardeur du Soldat et l'opinion qu'il avoit conçue de ses forces, que pour éviter un danger si pressant. Je ne pouvois attendre ce conseil salutaire que de moi-même. Aiant donc sur le champ mis en campagne des Partis et des Espions de tous côtés, je résolus, en cachant le bruit de l'arrivée des Allemands,³ d'envoyer pendant la nuit une partie de ce peuple qui étoit sans armes, entre les montagnes, au Château de St. Nicolas, éloigné de la Ville de deux milles, sous ce⁴ prétexte⁵ que, lorsqu'ils recevoient mes ordres, en faisant le tour de la Place par les forêts, ils revinssent par les derrières pour présenter à ceux de la Forteresse l'apparence de nouvelles Troupes qui arrivoient. La raison véritable étoit cependant que, sous ce prétexte spécieux, en éloignant la plus grande partie de mes Troupes destituées entièrement d'armes, apprenant l'approche des Allemands par les Partis que j'avois envoyés de tous côtés, je pusse⁶ avoir un prétexte⁷ de me retirer et rejoindre la plus grande partie de mes Troupes, pour que dans l'idée du peuple, ma marche pour joindre cet autre Corps ne ressemblât pas à une retraite causée par la crainte. Je retins avec moi un petit nombre des mieux armés et je me reposai.

Le lendemain de grand matin, la Garde du jour, marchant pour relever l'autre qui se retiroit le soir dans l'île de la rivière de Latorca⁸ qui arrosoit la⁹ Ville, avoit déjà passé la rivière pour prendre son poste de jour et poster¹⁰ les vedettes sur les hauteurs lorsqu'elle tomba sur un Escadron ennemi qui fit une décharge sur elle et la poussa. Je m'habillois dans ma maison de nulle défense, entourée de clayonnage lorsque ceci arriva; et je vis en même tems le reste de mes Cavaliers, toujours alertes, passer la Place qui étoit devant la maison, à bride abattue, au secours de la Garde. Le petit nombre d'Infanterie que j'avois réservé étoit dans la cour de la maison et je n'eus que le tems d'en ranger une partie le long du clayonnage et poser l'autre vis-à-vis entre de petites boutiques bâties au milieu de la Place. Je n'eus, dis-je, que ce tems car ma Cavalerie revenoit bien vite, poussée d'un gros Escadron. Elle passa la porte de ma maison et se débanda. L'Ennemi¹¹ fut reçu entre deux feux tirés dans les flancs; j'étois à cheval à la porte avec¹² Majos et quelque peu de

¹ Bq de toute part

² P tant desavantage

³ P [*en cachant . . . Allemands* est mis entre parenthèses]

⁴ Bq, P le

⁵ Bf sous prétexte

⁶ Bf pus

⁷ Bq, P, Bf avoir pretexte

⁸ Bq, P, Bf de la Torcza [!]

⁹ Bq arrosoit à la [!]

¹⁰ H poser

¹¹ Bq Escadron. L'ennemis

¹² Bq j'étois à la porte à cheval avec

Cavaliers qui me restoient; elle étoit ouverte et, lorsque l'Escadron passa,¹ ceux-ci firent une sortie fort brusquement. Majos tomba sur le Capitaine qui s'étoit vanté le soir d'apuvant de rapporter mon cœur enfilé sur son épée et le tua; et ils restèrent² environ 30 de tués. Cet³ Escadron décontenancé
5 passa jusqu'au Cimetière qui étoit au bout de la Place et se⁴ posta. Dans cette fâcheuse situation, je n'avois pas de tems à perdre; il falloit prendre le parti de la défense dans une maison située entre les autres, couvertes de paille, et qui n'étoit⁵ environnée que de clayonnage, ou de la retraite qui n'étoit pas
10 [18:] moins dangereuse devant la Cavalerie, dépourvus que nous étions de toutes armes capables de l'arrêter.⁶ Plusieurs croyoient qu'il falloit se défendre: mais quand même la maison auroit été entourée de murs, le Château étoit prêt à⁷ fournir du canon pour nous forcer. Ainsi je pris la résolution de me retirer.

J'encourageai les miens, je les fis serrer en colonne de marche sans les trop
15 ranger puisqu'ils n'étoient pas capables de tenir leurs rangs. Les Allemands mirent le feu dans des maisons⁸ au-dessus de la mienne. Le vent nous couvrit⁹ de fumée dont je profitai. Mais lorsque je fus au milieu de la Place, la queue de ma Colonne commença à flotter et vouloit retourner. J'arrêtai la tête,¹⁰ je l'encourageai et nous nous mîmes en marche à la vue de l'Escadron qui
20 ne s'ébranla¹¹ pas, comptant apparemment de tomber¹² sur la queue lorsque nous serions attaqués à la tête. J'étois au milieu de la Colonne avec environ 15 Cavaliers prêts à affronter tout ce qui se présenteroit à nous. Un simple Soldat s'avança à moi et me conseilla de me détourner vers la rivière: qu'il savoit
25 un gué où l'Infanterie pourroit¹³ aisément passer pour regagner les haies du village d'Orosvegue qui étoit vis-à-vis et, de là, les vignes et les hautes montagnes couvertes de bois. Je ne balançai pas à prendre ce parti. L'Ennemi avoit entouré la Ville, son dessein étoit de nous brûler et, de surplus,¹⁴ il attendoit de l'Infanterie du Château. Il fut fort déconcerté lorsqu'il nous vit passer la
30 rivière. Quelques Escadrons poussèrent à nous, mais nous étions déjà passés entre les haies d'où nous gagnâmes à petit pas les vignobles au haut desquels je fis halte et nous découvrîmes l'Infanterie qui marchoit du Château avec des pièces de campagne et le Régiment de Montécucully posté par Escadrons dans les rues qui débouchoient à la campagne. C'est ainsi que la main invisible de Dieu me protégea dans ce danger. Je perdis en cette occasion tous mes

¹ Bq, P, Bf passoit

² Bq et il resta

³ Bf brusquement. Cet [omission de toute une phrase]

⁴ Bq s'y

⁵ P, Bf étoit [!]

⁶ Bq de les arrêter.

⁷ Bq, P, Bf de

⁸ Bq feu aux maisons

⁹ Bq couvroit

¹⁰ Bq, P, Bf J'arrêtai le reste,

¹¹ P ne se branla Bf ne sebranla [!]

¹² P, Bf toucher

¹³ Bq, P, Bf pouvoit

¹⁴ Bf plus

ustensiles les plus nécessaires, tout étoit emballé dans¹ deux valises, mais la maladie de mon valet fit oublier de les charger sur le cheval qui l'attendoit.²

Mon premier soin fut d'envoyer mes ordres au Corps de mes Troupes qui étoit³ sans armes dans le Château voisin de⁴ St. Nicolas; mais ma malheureuse aventure leur avoit déjà été rapportée par les fuyards; ils ajoutoient de plus
5 que j'avois été enveloppé et tué dans la Ville. Le pauvre peuple consterné, répandant des larmes, commença à gémir à hauts cris, à la manière des Russiens, et fit retentir sa voix dans les vallées et les montagnes. La représentation de ce deuil populaire sera incroyable à ceux qui liront ceci⁵, aussi⁶ bien que les
10 marques de son affection. Leurs cris frappoient mes oreilles, tandis que nous marchions dans les⁷ chemins détournés sur le sommet des montagnes et dans les forêts. J'avois hâté ma marche⁸ pour arriver aux frontières de Pologne, de peur que les passages ne me fussent coupés, ou⁹ par les Allemands, ou par la Noblesse du Comté voisin de¹⁰ Maramaroch, par quelqu'une des trois Vallées¹¹
15 appelées Latorcsa,¹² le grand et le petit Pinnié. Ainsi j'arrivai heureusement en deux jours de marche à Zavadka, Village m'appartenant, situé sur les confins de¹³ la Pologne,¹⁴ et peu de jours après, le bruit de mon arrivée calmant le deuil [19:] populaire, il rappella¹⁵ pour ces malheureux la joie publique et ils commencèrent à se rallier.

Les Allemands, fiers de leur victoire, campèrent¹⁶ sous le canon de la Place,
20 ne jugeant pas à propos de me poursuivre entre les montagnes. Aiant passé le mois de Juin¹⁷ parmi de si fâcheux événemens, sur sa¹⁸ fin, des Cavaliers hongrois bien équipés, passant en plein jour à la vue du Château et du Régiment de Montécucully, vinrent me joindre. Cette Troupe étoit composée de bons
25 soldats, chargés de butin fait depuis longtems sur les habitans des campagnes¹⁹ au-delà du Tibisque et des maisons de la Noblesse, mais, exposée à la poursuite du Ban et de l'Arrière-Ban des Comtés, ne pouvant plus subsister dans la plaine, ils se retirèrent vers moi. Dans la suite du tems, la plus grande partie de cette Troupe s'étant défaite de la férocité des voleurs, devenue plus humaine et

¹ Bq en

² Bq qui les attendoit

³ Bq, P, Bf étoient

⁴ Bf chateau de

⁵ P ceux-cy [!]

⁶ P ainsi

⁷ Bq des

⁸ Bq route

⁹ Bq, P, Bf que le passage ne me fut coupé où

¹⁰ Bf Comté de

Bq des vallées

¹¹ H Latorcsa Bq Latorcsa P Latorcs a Bf Latorcs [!]

¹² P, Bf confins même de

¹³ Bq de Pologne

¹⁴ Bq populaire rapella

¹⁵ Bq campoient

P mois Juin

¹⁶ P la

¹⁷ Bq habitans de la campagne

mieux morigénée, a mérité¹ des grades et des charges militaires. Peu de tems après, le Comte Bersény, aiant heureusement achevé son voyage de Varsovie, me joignit en m'amenant² deux Compagnies de Valaques du Palatin de Kiovie, et deux de Dragons, et deux autres³ du Prince Wisnioveczky. Le peuple fut encouragé par ce⁴ secours si⁵ peu considérable, soutenu par l'espérance d'en recevoir de⁶ plus grands et parce que le Comte avoit aussi apporté de l'argent. L'Envoyé de France m'assura qu'il nous feroit bientôt tenir 5000 sequins. Je fis distribuer aux soldats la paye d'un mois afin de pouvoir mieux les réduire⁷ à l'obéissance et les contenir sous leurs Enseignes. Les susdits Cavaliers hongrois avoient rapporté que tout le peuple attendoit avec impatience ma descente dans la plaine et me prioient⁸ que je tâchasse de passer le Tibisque de⁹ quelque manière que ce fût. Puisqu'il n'y avoit point d'espérance d'augmenter la Cavalerie entre les montagnes, leur proposition paroissoit raisonnable; mais il étoit difficile avec¹⁰ 400 chevaux plus ou moins et 2000 hommes de pied très mal armés qui me restoient après la surprise de la Ville, de descendre dans les plaines, en laissant derrière nous le Régiment de Montécucully. Les rivières de Borchova, du Tibisque et¹¹ du Samosch débordées aiant couvert les campagnes,¹² les bois et les forêts de boue et de fange, rendoient leurs lits inaccessibles. Ces¹³ difficultés furent cependant surmontées par le courage du Soldat et la nécessité, puisqu'on n'auroit pu contenir plus longtems sur les frontières les Troupes venues de Pologne. C'est pourquoi, aiant appris sur la fin de Juillet, par des avis certains, que la Noblesse des Comtés de Bereg et d'*Ugocza*,¹⁴ avec cent fantassins allemands de la Garnison de Szakmar et autant de cavaliers du Régiment de Montécucully, étoient¹⁵ postés au Village de Tisabecs sous le commandement d'Etienne Chaquy, Comte des deux susdites Comtés, que leur dessein étoit de m'empêcher le passage de la rivière et que le reste de cette Troupe étoit logé dans ma Ville de Beregsas en-deçà du fleuve, je résolus de les attaquer, en marchant avec beaucoup¹⁶ de diligence et de secret par les chemins cachés des montagnes et des forêts voisines, afin que mettant ce Corps en désordre, je pusse¹⁷ me rendre maître des bateaux qu'il gardoit pour son passage. Nous nous mîmes en marche de grand matin, et, n'ayant eu que quelques heures de repos la nuit suivante, qui fut [20:] fort pluvieuse, lorsque je fus arrivé

¹ Bq morigénée, merita

² Bq m'⟨envoyant⟩ amenant [!]

³ Bq, P, Bf et une autre

⁴ P encouragé ce [!]

⁵ Bf quoique

⁶ Bf recevoir de plus considérables et de

⁷ Bq mieux reduire

⁸ Bq, P, Bf prioit

⁹ P, Bf Tibisque où le Teise de

¹⁰ H qu'avec [!]

¹¹ P, Bf Tibisque où Teise et

¹² Bq montagnes [!]

¹³ Bq rendoient leur lit inaccessible. Ces

¹⁴ H et de Dugocza Bq et Dugocsa P, Bf et Dugocza [!]

¹⁵ P, Bf Szakmar étoient [Omission de huit mots.]

¹⁶ P marchant beaucoup [!]

¹⁷ Bf pus

avec la Cavalerie au voisinage de Beregsas, je sus qu'il n'y avoit que 25 cavaliers allemands et autant de hongrois de passés, les autres étant restés à l'autre bord de la rivière dans le dessein de m'observer, parce que la renommée grossissoit extraordinairement mon Armée. Pour¹ que ceux-ci ne m'échappassent pas, je² résolu³ de me rendre maître du passage gardé par 15 fantassins allemands retranchés. Mon Infanterie ne put encore me joindre, à cause de l'incommodité des chemins remplis de⁴ boue, mais mes cavaliers hongrois forcèrent ce re-tranchement. Pendant ce tems, le Parti composé d'Allemands et Hongrois⁵ de retour s'approchoient,⁶ ne sachant pas ce qui se passoit. J'avois embusqué des Troupes pour les enveloper,⁷ mais, aiant été découverts et voyant qu'ils ne pouvoient échaper, ils se retirèrent dans un tournant de la rivière, où ils étoient non-seulement défendus par le feu de la Cavalerie et de l'Infanterie allemande et de celles des Comtés postées au-delà de la rivière, mais on leur fournissoit encore du secours qui, couverts du rivage, tiroient⁸ en sûreté. Les Cavaliers hongrois, que j'ai rapporté m'être venu joindre à Zavadka, les attaquoient avec beaucoup de valeur; mais craignant de perdre les plus braves d'entre⁹ eux, j'avois résolu de faire cesser l'attaque jusqu'à l'arrivée de l'Infanterie, lorsque fondant tout à coup bien serrés sur eux, ils les culbutèrent: une partie se précipita dans le Tibisque et¹⁰ fut ensevelie dans la boue et dans la fange, et l'autre, voulant chercher son salut dans la fuite, fut prise ou tuée. Ce fut-là¹¹ la première occasion de peu d'importance. Cependant la valeur des cavaliers hongrois y fut admirée par les Allemands même. Pendant cette action, un Trompette allemand qui avoit été pris dans les plaines du Tibisque, déserta¹² et m'avoit mis dans une grande peine, crainte que découvrant le petit nombre de Troupes auxiliaires que le Comte Bersény avoit amené et que la renommée avoit fort grossi, il ne fournît occasion à l'ennemi de rassembler les Garnisons et le Régiment de Montécucully qui étoit à Munkacz, pour me resserrer entre le confluent des rivières où j'étois alors. C'est pourquoi dès le soir, je me retirai dans la Ville voisine de Vary, dans le dessein de me couvrir de la rivière de Borchova qui partage cette Ville en gardant son pont. Déjà, mes cavaliers fatigués et mon Infanterie¹³ lassée des chemins boueux avoient commencé à prendre du repos lorsque des¹⁴ fuyards de la petite Ville voisine de Beregsas rapportèrent que le Régiment de Montécucully y étoit arrivé. Sur ces avis, aiant rassemblé mes Troupes, je fis rompre le pont, et,

¹ Bf grossissoit mon armée extraordinairement. Pour

² Bq, P, Bf m'échappassent, je

³ Bq je me résolu

⁴ Bq l'incommodité du chemin rempli de

⁵ Bq et d'Hongrois

⁶ Bq s'approchoit

⁷ Bq les observer et les enveloper

⁸ Bq tiroit

⁹ Bq entre

¹⁰ P, Bf Tibisque où Teisse, et

¹¹ Bq, P, Bf fut

¹² P, Bf Tibisque où Teisse, deserta

¹³ Bq et l'infanterie

¹⁴ Bq les

après avoir posté les gardes, j'étois indéterminé quel parti prendre; car bien que la rivière de Borchova semblât nous couvrir contre le Régiment de Montécucully, l'ennemi avec qui nous avions combattu étant derrière nous, pouvoit passer le Tibisque. Le Comte Bersény étoit d'avis de regagner les montagnes,

5 et sans doute le conseil étoit bon, mais l'ardeur des cavaliers qui désiroient les plaines du Tibisque, étoit un obstacle à ce dessein. L'opinion vulgaire et la renommée de la force de mes Troupes qui paroissoit y être¹ intéressée, apportoient un autre obstacle à cette retraite vers les montagnes; et il étoit à craindre qu'en faisant remarquer à l'ennemi [21:] notre² foiblesse, nous ne l'invitassions à

10 nous poursuivre. D'autres étoient d'avis de passer le Tibisque de quelque manière que ce fût. Ce³ conseil paroissoit téméraire, puisque nous manquions de bateaux, et le chemin qu'il nous falloit faire nous conduisoit en de si grands détroits du confluent du Samosch, du Tibisque et de la Borchova ou *Borzova*, que,⁴ venant à manquer le passage, il n'y avoit plus de retraite, ni de moyens

15 de regagner les montagnes. Je penchois⁵ cependant vers cet avis, non que je n'en eusse prévu⁶ les périls,⁷ mais parce que je remarquois⁸ qu'à la vérité on pouvoit facilement pourvoir à notre sûreté par notre retraite dans les montagnes, mais point du tout à la cause commune que nous avions entreprise. Je prévis

20 qu'en tentant le passage du Tibisque, je courrois un grand péril pour ma personne, mais qu'étant venu à bout de cette entreprise, il en résulteroit un grand avantage pour le bien public. C'est pourquoi, sans hésiter, j'avois donné ma parole aux cavaliers en qui j'avois le plus mis ma⁹ confiance, qu'en cas que l'Infanterie et les Polonois vinssent à reculer, je tenterois avec eux le passage

25 de la rivière. Parmi ces conseils pleins de doutes et d'incertitudes,¹⁰ étant menacé de deux attaques, la nuit s'avançoit, et les Gardes avancées rapportèrent que les Ennemis d'au-delà du Tibisque, le¹¹ Comte Chaquy avec les Allemands et ceux de sa Comté, faisoient un pont, puisqu'on entendoit¹² charpenter. Mais ceux que nous envoyâmes à Beregsas pour reconnoître, rapportèrent que ce

30 n'avoit été qu'une Compagnie de Cavalerie, venue pour s'informer de ce qui se passoit près du Tibisque, mais qui, aiant appris notre arrivée, s'étoit aussi retirée. Délivré de ce côté-*là* de¹³ la crainte de ce que nous avions prévu et aiant passé le reste de la nuit dans le repos, nous nous aperçûmes à la pointe du jour que ceux des Comtés, après avoir rompu leurs bateaux, s'étoient aussi retirés à Szakmar, pour quelque sujet qui nous étoit inconnu, et que les Nobles

35 de ces Comtés avoient gagné de tous côtés leurs maisons. J'appris ensuite

¹ Bq paroissoit être

² Bf l'ennemi nôtre dessein et notre

³ P Le

⁴ H Borchova, que

⁵ Bq penchai

⁶ P, Bf je n'eusse prévu

⁷ Bq prévu le peril;

⁸ Bq remarquai

⁹ Bq, P, Bf de

¹⁰ Bq d'inquietudes

¹¹ Bq Tibisque où le

¹² Bq attendoit [!]

¹³ H côté de

que le Trompette transfuge avoit été la cause de cette terreur, en rapportant que 40 000 Suédois et Polonois marchaient par le droit chemin à Maramaroch avec du canon pour mettre le siège devant la Place de Szakmar. C'étoit un bruit forgé par le peuple pour flatter ses désirs,¹ que le Trompette avoit cru véritable.

Ces² favorables succès réunirent les avis pour tenter le³ passage du Tibisque. Je détachai Thomas Eszé avec son Régiment assemblé des villages situés sur les deux bords de cette rivière, et nous le suivîmes vers Namin, par des chemins tellement couverts de boue, de fange et des eaux,⁴ que l'Infanterie aiant de l'eau jusqu'aux⁵ cuisses, étoit presque toute la journée contrainte de guayer. Mais qu'y⁶ a-t-il de si difficile que le courage ne rende aisé⁷ et léger à celui qui a bonne volonté ? Ce peuple sans armes, à⁸ demi nud, suivoit ses Enseignes, abandonnoit ses maisons et ses enfans, et, accourant de toute part, s'enrôloit dans ma Milice. De⁹ telle sorte qu'après que nous eûmes passé le Tibisque à l'aide des moulins, et ramassant des nacelles cachées, ce¹⁰ qui fut l'ouvrage d'un jour et demi, nous fîmes joints par un si grand nombre de fantas-[22:]sins et de cavaliers qu'en peu de jours nous présentions l'apparance d'un Corps de huit mille hommes.

Un soulèvement si prompt et si vif de¹¹ Paysans étonnoit la Noblesse qui s'étoit retirée dans des maisons et Châteaux hors d'insulte. Conduits par une animosité¹² intérieure contre leurs Seigneurs, ils¹³ enlevoient leurs troupeaux et bestiaux, sous prétexte qu'ils ne s'étoient retirés qu'en vue de¹⁴ favoriser les Allemands. Ainsi La Noblesse des Comtés, ne sachant quel parti prendre, craignant également le peuple et les Allemands, se retiroit¹⁵ bien dans les Châteaux des Seigneurs, mais peu s'enfermoit¹⁶ dans les lieux gardés par les Allemands. Le peuple accourant au Camp, choisissoit ses Chefs; les uns se mettoient sous la conduite d'un Porcher, d'un Bouvier, d'un Barbier, d'un Tailleur, selon l'idée qu'ils avoient de leur bravoure.¹⁷ Voilà comme ils venoient en foule et par bandes. Il auroit été dangereux et impossible même de changer de tels Officiers, manque d'en trouver de meilleurs à leur place. La Noblesse étoit

¹ Bq desseins

² P <Un soulèvement . . . Maramarosch en vue> [Tout un paragraphe est rayé, cf. les lignes 19-30 ci-dessus et 1-6, p. 38.]

³ H pour le

⁴ Bq, Bf et d'eau

⁵ Bf l'Infanterie en ayant jusqu'aux

⁶ P qui [!]

⁷ Bq, P, Bf ne puisse rendre aisé

⁸ Bq et

⁹ Bq en

¹⁰ P et [!]

¹¹ Bq des

¹² P d'insulte, conduits par une animosité [répété]

¹³ Bf et

¹⁴ P troupeaux et veuë de [le texte omis se trouve dans le paragraphe rayé, cf. la note ci-dessus]

¹⁵ Bq retiroient

¹⁶ Bq, P, Bf s'enfermoient

¹⁷ P leur <bandes, il auroit été dangereux> bravoure

remplie d'une grande attente de l'action de **Tisabecs**, comme¹ je l'ai rapporté. Celle des Comtés de **Bereg** et d'**Ugocsa**² s'étant séparée, les plus pauvres commençoient déjà à venir à³ mon Camp. D'entre les principaux, il n'étoit venu que la Famille des **Illosvay**,⁴ guidée par son affection particulière pour ma personne et par un attachement singulier⁵ à ma Maison. Un d'entre eux s'étoit retiré dans le Château de **Huszt** dans la Comté de **Maramaroch**, en vue de disposer la Garnison à⁶ se rendre; les autres m'étoient venu joindre dans mon Camp. La Noblesse du Comté de **Szabolcz**⁷ s'étoit renfermée dans le Château de **Kichvarda**⁸ entouré de toutes parts⁹ de marais. Nous l'investîmes, dans l'espérance qu'elle se rendroit à notre sommation:¹⁰ mais le peuple, animé par l'espérance du butin, vouloit charger de planches et de clayonnage les¹¹ marais pour se faire passage et tenter d'escalader des murs et des Tours très hautes. La Noblesse ne vouloit écouter ni nos propositions, ni nos menaces, mais elle promit de ne commettre aucun acte d'hostilité.

¹⁵ Dans cet intervalle, les habitans du voisinage du Grand-Waradin, animés par le bruit de notre passage, avoient pris les armes sous la conduite d'**André Boné**. Leur Cavalerie montoit bien à 4000 hommes, et l'Infanterie à 3000. Ils s'assemblèrent à **Dioseg**: mais peu de jours après les habitans de la Ville d'**Olaszy**¹², contiguë à la Forteresse du Grand-Waradin, aiant surpris leur Camp, ²⁰ ils mirent en déroute et les dispersèrent.¹³ **Boné**, leur Chef, crioit au secours. Comme je reconnus que leur défaite avoit été causée par leur faute, et non par la force des Ennemis, je crus à propos d'y envoyer en diligence le Comte **Bersény** avec un Détachement de Cavalerie pour les rassurer, pour établir une Garnison à **Dioseg** et me ramener la Cavalerie au Camp. Pour moi, feignant de suivre ²⁵ le Comte avec tout mon Corps, je me suis, pour ainsi dire, dépaycé pour attendre son retour dans les Campagnes *desertes* de¹⁴ **Verebsar**. Son expédition ne dura que quelques¹⁵ jours. A son retour, il m'amena environ 3000 cavaliers, qu'on pouvoit appeller plus véritablement soldats que les autres, puisque la plupart d'entre eux avoient¹⁶ servi dans les guerres contre les Turcs. Je pressois en différentes manières les Villes **Haï-[23:]donicales** à prendre les armes; mais ³⁰ je ne pouvois le leur persuader, à moins que je ne me rendisse maître de **Kalo**, où il n'y avoit que 40 Allemands en Garnison, outre les habitans. Il falloit donc tenter cette entreprise et bloquer plutôt que d'assiéger ce Fort à quatre

¹ Bq Ticzabecz <et Dugocza,> comme [!]

² Bq Dugocza P, Bf Comtés Bereg et Ducocza [!]

³ Bq dans

⁴ Bq famille d'Illosvay

⁵ Bq particulier

⁶ Bq de

⁷ Bq Comté Szabolez [!]

⁸ Bq chateau Kisvarda

⁹ Bq de toute part

¹⁰ Bf soumission [!]

¹¹ Bq le

¹² Bq Dolaszi[!] P, Bf d'Olazy

¹³ Bq dissipèrent

¹⁴ H Campagnes de

¹⁵ Bq dix

¹⁶ Bq avoit

bastions; et pour que le retardement de cette entreprise ne fît perdre les occasions favorables dans les autres Comtés, j'envoyai dans celle de Maramaroch Valentin Illosvay avec deux ou trois Enseignes de la Comté de Bereg.

J'avois déjà campé¹ sous Kalo, à couvert des buttes de sable; et aiant reconnu la fortification² pour me déterminer à faire donner l'assaut, les Troupes de Dioseg attaquèrent avec tant de fureur la porte du Fort qu'ils prétendoient la rompre à coups de hache: entreprise qui n'eut aucun succès. Je manquois de *tout* ce³ qui étoit nécessaire pour en faire le siège et, ne voyant aucune ressource, j'eus recours aux flèches enflammées pour mettre par leur moyen le feu aux maisons et aux étables, fort pressées autour du rempart. Aiant donc promis une récompense aux Polonois et aux Valaques, il s'en trouva qui s'y engagèrent; et en effet ils allumèrent⁴ une maison, dont le feu fut éteint. Mais cet⁵ incendie donna occasion aux habitans de contraindre le Lieutenant qui commandoit, de se rendre; et cet Officier prit parti avec 40 hommes dont la Garnison étoit composée. Je trouvai dans la Place quatre petites pièces de canon et quelques quintaux de poudre, et c'est⁶ en quoi consistoit mon Artillerie.

Tandis que ceci se passoit à Kalo, les affaires étoient heureusement conduites dans le Maramaroch par les Frères Illosvay. Les soldats allemands du Château de Huszt n'étoient point payés de plusieurs années et ils étoient mécontents du Gouverneur. Emeric Illosvay, qui s'y étoit retiré en⁷ ce dessein, leur promit la dépouille de cet Officier. Ils le tuèrent, rendirent le Château et prirent service. Dès que la Comté fut délivrée de ce Château qui la bridait, toute la Noblesse me prêta serment de fidélité et m'envoya des Députés pour recevoir mes ordres. Déjà la renommée de si prompts progrès avoit rempli tout le Royaume. Rabutin qui commandoit en Transsilvanie pour l'Empereur, en fut informé. Il pouvoit mettre 4000 cavaliers de vieux Corps en campagne, sans compter les Garnisons des Places; mais se bornant uniquement à défendre cette Principauté, il avoit envoyé le Général Kleklesperg sur les frontières avec 500 chevaux pour m'observer. Cet Officier, de simple soldat appelé Ditrich, s'étoit élevé par sa bravoure à ce degré et à la dignité de Baron. Il vint se poster dans le Bourg de Chomlio, où il y avoit un ancien Château à demi démoli, afin que se tenant⁸ entre le Grand-Waradin et Szakmar, il fût à portée de secourir l'un ou⁹ l'autre.

Les Rasciens¹⁰ de Waradin, enflés du succès de l'invasion inopinée de la Ville de Dioseg, que j'ai rapporté, menaçoient de détruire les Villages qui avoient pris les armes sous Boné. Ils en¹¹ étoient alarmés, et prévoyant¹² que hors la

¹ Bq J'étois campé

² Bq les fortifications

³ H de ce

⁴ Bq ils en allumèrent

⁵ P cette [!]

⁶ Bq poudre; c'est

⁷ Bf à

⁸ Bq, P, Bf trouvant

⁹ Bq et

Bf habitans

Bq Boné, qui en P Boné, en

¹² Bf Boné, ce qui les mettoit fort en allarme, et prévoyant

défense de ce canton, je ne tirerois aucun service¹ d'eux, je résolu de marcher nuit et jour pour surprendre la Ville d'Olassy, Siège des Rasciens, contiguë, comme je l'ai dit, à la Forteresse de Waradin. Pour cet effet, j'envoyai des ordres aux Villes [24:] Haïdonicales dont la Milice déploya ses étendarts

5 aussi-tôt après la prise de Kalo. Je leur ordonnai, dis-je, de fournir quelques centaines de chariots légers, de trois chevaux attelés de front, que la Ville de Debreczin devoit faire relayer; ce qui aiant été exécuté sans délai, je chargeai chaque chariot de 6 ou² 8 fantassins, et nous arrivâmes à la Ville de Dioseg en bien moins de tems qu'on n'espéroit.³ Les Troupes étant rafraîchies et en

10 partie changées par⁴ ceux de Dioseg, je détachai le Comte Bersény pour cette Expédition et je restai⁵ à Dioseg avec l'apparence et la renommée d'un Camp, afin que si l'événement⁶ ne répondoit pas à l'attente, je pusse⁷ rassurer l'esprit du peuple par l'opinion de la force du Corps qui étoit resté avec moi.

Le Comte s'étant mis en marche sur le soir, arriva à la pointe du jour au lieu marqué; et quand l'Aurore parut, aiant fait donner le signal, il attaqua à l'imprévu⁸ cette Ville qui n'étoit entourée que de longs pieux clayonnés et revêtus de terre. S'en étant rendu maître avec plus de facilité qu'on n'osoit espérer,⁹ il y fit mettre le feu et faire main-basse sur les habitans Rasciens,¹⁰ parmi lesquels perit le fameux Kiss-Balas, leur chef.¹¹

20 Cette Expédition eut de grandes suites par son heureux succès. L'Infanterie allemande de la Garnison de Waradin fut renfermée¹² entre ses murailles et la plaine des environs délivrée de la crainte des¹³ Rasciens. A ces avantages se joignoit¹⁴ l'opinion et l'estime de mon Armée, dont une partie avoit été suffisante pour forcer une Ville habitée par quelques milliers de Rasciens et de

25 Hongrois et, selon l'opinion vulgaire, en bon état de défense.

A peine le Comte Bersény avoit-il ramené ses Troupes, aussi gaies de leur victoire qu'animées et disposées¹⁵ à de nouvelles entreprises, que je¹⁶ tournai mes pensées à faire attaquer le Général Kleklesperg dans Chomlio, avec pareille diligence. Je détachai pour ce dessein un vieux Colonel hongrois nommé

30 Jean Scheucs, fort renommé autrefois. Mais peu de tems avant son arrivée, le susdit Général, aiant laissé 30¹⁷ cavaliers démontés dans le vieux Château,

¹ Bf secours

² Bq à

³ Bq, P, Bf espéroit.

⁴ P changées. Par [!] [La ponctuation erronée altère ici le sens de la phrase.]

⁵ Bq, P et restai

⁶ Bq si la renommée

⁷ Bf pût [!]

⁸ H l'imprévu

⁹ Bq qu'on n'auroit esperer, P qu'on n'auroit osé esperer, Bf qu'on auroit l'espérer,

¹⁰ Bq les Rasciens

¹¹ H Rasciens, avec leur chef, le fameux Kiss-Balas.

¹² Bq enfermée

¹³ Bq de

¹⁴ P joignit

¹⁵ Bq, P, Bf victoire que disposées

¹⁶ P entreprises, je

¹⁷ Bq, P, Bf 80 [!] [cf. p. 43 où il parle de 30 Allemands]

s'étoit retiré avec sa Cavalerie à Szakmar. Mes¹ Troupes le poursuivirent, mais Kleklesperg étant arrivé à l'île formée par la rivière de Crasna et du² Samosch, brûla le pont de cette première rivière et³ se retira ainsi à Szakmar. Pendant ce tems, l'Infanterie, qui avoit été laissée à Chomlio, attaqua avec vigueur ses mesures, l'entoura, l'escalada et contraignit les vieux cavaliers à⁴ se rendre, qui⁵ prirent tous service.

Tous ces événemens furent véritablement heureux; mais faisant réflexion sur l'état de mes Troupes, selon le principe⁶ de la Guerre, et sur la retraite à Szakmar d'un Général fort expérimenté avec 500 chevaux, on pouvoit prévoir bien des⁷ choses fâcheuses, parce que si le Régiment de Montécucully qui campoit encore à Munkacs, s'étoit joint au Général Kleklesperg en passant le Tibisque et *en se*⁸ couvrant de la rivière de Samosch, ils auroient pu facilement dissiper mes Troupes sans armes, errantes, commandées par des Officiers ignorans entièrement le métier et la discipline de la Guerre. Ainsi il paroissoit aussi dangereux et imprudent de perdre [25:] le tems dans la plaine voisine de Szakmar, sans nulle espérance de pouvoir me rendre maître de cette Place bien munie et en bon état de défense, qu'en laissant cette Garnison ennemie au milieu des Comtés dont j'étois maître, sans m'appliquer⁹ à d'autres entreprises. Aiant donc pesé ces raisons, je résolus de m'approcher de Szakmar, pour être plus à portée d'empêcher la jonction des ennemis et pour défendre la plaine des incursions du Général Kleklesperg; et en passant, de prendre le Château de Karol, dans lequel la femme de ce Comte (qui étant¹⁰ allé à Vienne pour porter¹¹ les Drapeaux pris à Dolha, n'étoit¹² pas encore de retour) demeurait avec une Garnison de 40 Allemands. Ce dessein surpassoit cependant mes forces: car ce¹³ Château avoit¹⁴ quatre bastions murés et un bon fossé d'eau revêtu; il étoit suffisamment pourvu d'artillerie et de poudre. Mais aiant préalablement fait faire de secrettes promesses à la femme de Karoly par le Comte Bersény, faisant semblant de vouloir l'assiéger et menaçant de mettre le feu au Château, dans l'espace de quelques jours on persuada aux Allemands de le rendre, à condition que ceux qui voudroient¹⁵ se retirer à la Garnison de Szakmar, y seroient conduits en sûreté.

Tandis que ceci se passoit auprès de la rivière de Crasna,¹⁶ je reçus l'agréable nouvelle que le fameux Voleur des montagnes de Mesech, appelé Pintyé,

¹ P Mais [!]

² Bq de

³ P première, et

⁴ Bf de

⁵ Bq, P, Bf Ils

⁶ Bq, P, Bf selon les principes

⁷ H pouvoit bien prévoir des

⁸ H et se

⁹ Bq, P, Bf maître, que de m'appliquer

¹⁰ P, Bf étoit

¹¹ H Vienne porter

¹² Bf drapeaux à Dolha [!], d'où elle [!] n'étoit

¹³ H forces: ce

¹⁴ P chateau chateau avoit [*chateau* est répété]

¹⁵ Bq vouloient

¹⁶ Bq, P, Bf riviere Crasna

Valaque d'origine, pour montrer sa fidélité, étoit descendu à la Ville de Nagy-
banya, plus riche par la renommée des Mines d'or et d'argent que par les trésors
effectifs, pour la forcer en mon nom ou pour l'attirer à mon parti; que les
habitans aiant capitulé, ils l'avoient¹ reçu dans la Ville, entourée de murailles
5 défendues² par des Tours; mais que les Troupes de Pintyé aiant commencé
à piller, les habitans s'étoient réunis tout d'un coup pour la défense de leurs
familles et de leurs biens, et avoient tué Pintyé avec ses compagnons; que
nonobstant *cela*, la³ Ville envoyoit des Députés pour rendre raison de leur
fait et pour se soumettre à mon obéissance. Aiant reçu leur serment *prêté*
10 au⁴ nom de la Ville, je louai leur action et les⁵ renvoyai.

Après la prise de Karol, je marchai pour camper sur la Samosch près du Village
de Vetes, à une lieue de Szakmar, pour être à portée d'empêcher la Cavalerie
allemande de fourrager,⁶ laquelle aiant eu des nouvelles de ma marche, se
présenta sur le bord opposé et vouloit détruire la digue qui resserroit la rivière
15 pour jeter les eaux sur un moulin. Mais aiant fait avancer de l'Infanterie et
mes pièces de campagne, ils se retirèrent. La Forteresse de Szakmar, entourée
du Samosch, avoit un passage libre à l'un et à l'autre bord; ainsi il me falloit
un passage aussi des⁷ deux côtés. Mes Gardes de nuit s'approchoient fort
près du pont de la Place, puisque manquant d'Officiers, il n'auroit pas été à
20 propos de partager mon Armée en deux Corps. Mais les Allemands profitant
de la commodité de la Ville contiguë à la Forteresse, et mes Gardes n'étant pas
non plus assez⁸ vigilantes, la plupart du tems on n'appercevoit l'Ennemi que
lorsque de⁹ retour du fourrage,¹⁰ il rentroit dans la Place; ensorte que les Troupes
commandées arrivoient trop tard.

25 Le long séjour et l'inaction dans ce Camp dégoûtoit le Soldat avide de la
nouveauté et du butin. Les Gar-[26:]des qu'il falloit faire selon la Discipline
militaire, leur déplaisoient. Ceux donc qui étoient les mieux équipés, se déro-
boient du Camp, et il ne me restoit¹¹ que les mal montés pour le service. J'avois
bien de la peine à¹² remédier à ce mal,¹³ parmi une Milice populaire, à laquelle
30 les Officiers de même trempe que les Soldats, ne savoient, ni n'osoient pas
commander.¹⁴

L'Été trop brûlant avoit causé l'aridité¹⁵ des sources; les ruisseaux¹⁶ étant
desséchés, la rivière partagée au-dessus de la Place, ne pouvoit fournir égale-

¹ Bq capitulé, l'avoient

² Bq, P, Bf murailles et defenduë

³ H nonobstant, la

⁴ H serment au

⁵ Bq, P, Bf et je les

⁶ P fourrage [!]

⁷ Bq falloit aussi un passage des

⁸ H pas assez

⁹ P, Bf du

¹⁰ P, Bf voyage

¹¹ P restoient [!]

¹² P de

¹³ P à mal Bf remédier au mal

¹⁴ P commander. <L'été . . . les ruisseaux>

¹⁵ P L'été étoit brulante à cause de l'ardité

¹⁶ Bf L'Este étoit brulant, les sources et les ruisseaux

ment¹ aux deux lits; ce qui m'avoit fait concevoir le dessein, sur le rapport des habitans, de détourner un bras de la rivière pour pouvoir faire insulter la Ville entourée de remparts et de bastions de terre fort négligés. C'est pour-quoi je résolu de passer au Village de Palfalva, situé sous le canon de la Place, mais couvert de buissons. Pour que le canon de la Ville ne nous² incommodât pas dans la marche que je voulois faire, je la fis de nuit en une seule Colonne, la Cavalerie à la tête; les bagages faisoient le tour: je fis couvrir ma Colonne par de petites Troupes qui devoient marcher entre moi et la Forteresse. Nous avançons ainsi en silence, moi et Bersény au milieu de la Colonne de Cavalerie,³ aiant devant⁴ nous les 30 Allemands qui se rendirent à Chomlio, lorsque nous entendîmes précisément à notre hauteur un bruit comme de Cavalerie qui marchoit à nous. Il étoit naturel de croire que c'étoit une de ces petites Troupes qui nous couvroient: mais lorsqu'elle étoit⁵ toute prête⁶ à déboucher, un jeune Gentilhomme étourdi s'avança, sans ordre de mon côté, la carabine levée, et aiant demandé le mot, sans attendre qu'on le lui⁷ rendît, tira son coup: sur quoi mes Allemands qui étoient à *quelque* peu⁸ de distance de nous, firent volte-face, ainsi que la moitié de la Colonne qui étoit⁹ devant eux, et plièrent¹⁰ sur nous. Dans un instant tout fut mêlé, et ceux de ma Cour qui étoient derrière moi commencèrent à tirer sur mes Allemands, qui pressés par la Colonne, étoient poussés vers nous. On les prenoit pour des ennemis, et j'en vis tomber quelques-uns¹¹ à côté de moi. Nous allions nous entretuer dans cette furieuse mêlée, dont moi et Bersény voulant nous débarrasser, son cheval, bronchant s'abattit, et je le crus tué. Je le fis secourir: nous le trouvâmes évanoui d'une meurtrissure qu'il eut à la tête en tombant; et l'aiant fait mener à l'écart, je courus à l'Infanterie, criant par-tout de faire halte et que ce n'étoit rien. J'arrêtai la Colonne d'Infanterie, ne renforçant que la tête. En attendant le tumulte commença à s'apaiser, et on reconnut la fausse allarme.

Aiant passé une partie de la nuit dans un si grand désordre, je campai¹² au point du jour au Village¹³ de Palfalva, et le jour suivant je commençai à faire élever une digue dans la Samosch, construite pour l'usage des moulins, afin que rejetant¹⁴ les eaux dans un même lit, comme je l'ai rapporté, nous pussions¹⁵

¹ Bf pouvoit également fournir

² P sous les [!] canon de la ville ne nous Bf sous le canon de la Ville et pour qu'il ne nous [le copiste de P a sauté de *canon de la Place* à *canon de la Ville*, celui de Bf a tenté de combler la lacune]

³ Bq, P, Bf de la Cavalerie

⁴ Bq, P, Bf avant

⁵ Bq, P, Bf fut

⁶ P, Bf lorsqu'elle fut prête

⁷ H qu'on lui

⁸ H à peu

⁹ Bq étoient

¹⁰ Bq, P, Bf replierent

¹¹ Bq, P, Bf vis quelques-uns tomber

¹² P campais

¹³ Bq jour près du village P, Bf jour auprès du village

¹⁴ Bf jettant

¹⁵ Bq, P, Bf puissions

mettre à sec un de ces canaux. Le Comte Bersény aiant encore beaucoup de mal à la¹ tête de sa chute, je le fis transporter à Karol, Château voisin. Pendant que je faisois élever cette digue, la Cavalerie allemande fit une sortie de l'autre côté de la rivière. Je détachai contre elle une² bonne partie de ma
5 Cavalerie: mais aiant prévu ce qui *pourroit*³ arriver, je postai un bataillon à la tête de ma digue, afin [27:] que si la Cavalerie venoit à être poussée, elle pût être soutenue. L'événement ne tarda pas à montrer l'utilité de ma précaution: car ceux qui commandoient la Cavalerie, ignorant entièrement le métier de la Guerre, sans se former coururent à l'ennemi et se mirent en confusion;
10 l'ennemi les poussa et gagna quelques étendarts: mais il y en eut peu de blessés, et encore moins de tués. Une si honteuse action d'une bonne partie de ma Cavalerie enfla le cœur aux Allemands, et déconcerta les miens. Je crus qu'il y auroit de l'imprudence de rester plus longtems dans un lieu si voisin, où l'ennemi pouvoit sans péril faire sortir de l'Infanterie à la faveur des buissons pour surprendre mon Camp; ensorte que la digue élevée, je revins camper
15 près du Village de Vetes,⁴ palliant mon retour de divers prétextes spécieux, pour qu'il ne passât pas pour⁵ une retraite dans l'esprit du Soldat.

Le nombre des voleurs, plutôt que des gens de guerre, qui faisoient *du*⁶ dégât dans les biens de la Noblesse, s'augmentoient beaucoup hors du Camp: aussi sous le nom de mes soldats, ils coupoient et resserroient les maisons fortes
20 et Châteaux, dont ils ne pouvoient se rendre maîtres. Déjà la Noblesse du Comté de Szabolcs, enfermée dans le Château de Kichvarda, étoit venue étendarts déployés à Dioseg. La Comté de Maramaroch avoit augmenté mes Troupes d'environ 4000 hommes de pied et de 800 chevaux. Le Baron Etienne
25 Jenney, bloqué dans son Château de Tarkan, las de se défendre, capitula et se rendit à mon Camp. Ce citoyen très zélé pour la⁷ patrie, avoit passé ses premières années dans la guerre contre les Turcs, et il⁸ connoissoit mieux la guerre que pas un autre. Ainsi je lui donnai le commandement⁹ sous le Comte Bersény,¹⁰ quoiqu'étant tourmenté de la goutte, il ne pût¹¹ toujours vaquer aux
30 fonctions militaires. J'appris dans ce même tems que le Régiment de Montécucully s'étoit retiré de Munkacs, pour camper à Tokay; et aiant trouvé quelque soulagement en ce que je pouvois consulter plusieurs personnes de distinction, je les fis convoquer pour tenir Conseil avec eux,¹² sur ce qu'il y avoit à faire par rapport à la Forteresse de Szakmar. Le Comte Bersény rétabli¹³ en santé

¹ H sa

² P contre une [!]

³ H pouvoit

⁴ Bq village Vetes

⁵ Bf passa pour

⁶ H le

⁷ Bq sa

⁸ P Turcs; il

⁹ Bq autre. aussi lui donnai-je le commandement

¹⁰ Bf Comte de Berseny

¹¹ Bf pouvoit

¹² Bq elles

¹³ Bq Bercseny etant retabli

étoit de retour au Camp: il nous parut expédient que ce Général marchât vers Tokay avec un gros détachement pour observer Montécucully, l'empêcher de passer le Tibisque et défendre le pays de ses incursions. Mais l'ennemi consterné de mon Armée et d'un¹ si prompt soulèvement du peuple, étoit dénué² de tout conseil. Nigrelly, Général commandant de la Haute Hongrie, 5 croyant que la conservation de ce pays dépendoit de celle de Cassovie, rappella de Tokay Montécucully, avant que le Comte Bersény y arrivât:³ par sa retraite, les Villes Haïdonicales situées sur les campagnes de Harangod, aussi-bien que les habitans des bourgs rangés au pied des montagnes qui les barroient, prirent les armes et formèrent un bon Corps de troupes, dont une partie vint au-devant 10 du Comte Bersény, et l'autre l'attendit au passage.

Il étoit bien fâcheux pour moi de rester dans l'inaction sous Szakmar, et sans espérance raisonnable de m'en rendre maître: mais je ne trouvai pas convenable d'abandonner des Comtés qui avoient embrassé mon parti. Car quoique le nombre de mes Troupes eût tellement augmenté qu'elles auroient 15 [28:] pu facilement bloquer la Place, à peine la quatrième partie étoit-elle armée; et il⁴ y régnoit par-tout une grossière ignorance des principes de la guerre. Ainsi je résolus de n'abandonner pas ce pays avant que de m'en rendre maître, au moins de la Ville contiguë à la Forteresse et abondamment pourvue⁵ de vivres. La plus grande partie des habitans étoient⁶ bien disposés:⁷ mais bien 20 qu'ils fussent en plus grand nombre que les Allemands, les Bourgeois craignoient⁸ la Garnison de la Citadelle. Je consultai avec le Baron Jenney, lorsque⁹ les Gardes m'amènèrent deux Bourgeois sortis de la Ville, qui rapportoient qu'un nombre considérable des habitans, ennuyés¹⁰ de voir la Ville ainsi renfermée et bloquée, me prioient¹¹ de tenter l'assaut aux endroits que la Bourgeoisie 25 défendoit, qu'elle étoit toute prête de favoriser¹² l'entreprise, et qu'eux étoient envoyés pour servir de Guides et montrer les gués de la rivière que l'Infanterie pourroit¹³ facilement passer, à cause de la sécheresse de l'Eté et de la digue qui avoit été faite à Palfalva; qu'il falloit seulement se hâter de donner l'assaut, 30 de peur que par le délai le secret ne s'éventât,¹⁴ ou que la rivière venant à grossir par les pluyes, ne fût plus gayable. Ce projet ne paroissoit pas bien difficile à exécuter, mais comme je connoissois l'incapacité de mes Troupes pour tout ce qu'il falloit faire, on ne devoit rien entreprendre qu'avec de grandes précautions. Je pris donc la résolution de chercher l'occasion d'attirer dehors la

¹ Bq, P, Bf consterné d'un

² Bq denoué [!] P donné [!]

³ Bq arriva

⁴ Bq, P, Bf armée. Il

⁵ Bf et pourvues abondamment

⁶ Bq, P, Bf étoit

⁷ Bq, P, Bf disposée

⁸ P craignant [!]

⁹ P, Bf Senneyé (:où Jennei:), lorsque

¹⁰ Bq, P, Bf considérable d'habitans, ennuyés

¹¹ Bq, P, Bf prioit

¹² Bq endroits que les bourgeois defendoient, qu'ils étoient tout prêts à favoriser

¹³ Bf pouvoit

¹⁴ Bf s'éventa

Cavalerie. Le¹ Baron Jenney étant² au fait des ruses de guerre me donna un bon conseil³ ensuite duquel aiant la nuit posté l'Infanterie dans les buissons des rivages opposés aux⁴ remparts que les Guides avoient désignés pour qu'au signal d'une fumée ils attaquaissent la Place, j'embusquai ma Cavalerie entre⁵ des vergers peu éloignés de la porte de la Ville et le matin, après les portes ouvertes, j'envoyai trois ou quatre Compagnies pour insulter la Garde, croyant que la⁶ Cavalerie sortiroit pour les poursuivre, comme elle avoit fait lorsque je campai à Palfalva, et que je pourrais⁷ la couper. La Garde de la porte fut insultée, mais l'ennemi n'en sortoit point. Cependant, peu de tems après nous remarquâmes beaucoup de poussière entre les buissons, sur le chemin qui mène à Nagybania. J'envoyai ces mêmes Compagnies pour reconnoître et je sus que c'étoit la Cavalerie ennemie, qui étant sortie la nuit, rentrait avec le fourrage. Mes troupes embusquées, sans attendre même le commandement, s'avancèrent en désordre; et les Allemands découvrant un tourbillon de poussière, pressant leur marche au galop, arrivèrent à la porte avant ma Cavalerie. Mais dans⁸ ces entrefaites l'Infanterie avoit heureusement gagné les remparts et aiant mis le feu en divers endroits de la Ville, elle auroit pu facilement couper les Allemands de l'entrée⁹ de la Citadelle, si elle ne s'étoit dissipée pour piller. La Ville étant ainsi prise, fut réduite en cendres, en sauvant cependant les habitans. Pour profiter du désordre de l'ennemi, je proposai¹⁰ au bout de trois¹¹ jours de tenter l'assaut de la Forteresse,¹² qui n'étoit également que gazonnée et palissadée. Il y eut des Enseignes qui parvinrent jusqu'au haut des remparts,¹³ mais n'étant pas soutenus à propos, l'attaque ne réussit pas. La Forteresse privée du secours de la Ville fut si contrainte que je crus pouvoir laisser le pays en sûreté et former d'autres entreprises. [29:]

Le Général Rabutin commandant en Transsilvanie, troublé à la nouvelle de la prise d'Olassy et du bourg de Chomlio, quoiqu'il eût pu mettre en campagne 4000 chevaux de vieilles Troupes, comme j'ai rapporté, avoit pris le parti de défendre cette Province confiée à ses soins, et de n'entrer aucunement en Hongrie. C'est pourquoi il avoit convoqué à Cybin ou Hermenstat tous les Grands et Principaux¹⁴ de la Noblesse, sous prétexte de tenir Conseil, mais en effet dans l'intention que les renfermant dans cette Ville, il les empêchât¹⁵ de passer à mon parti et d'y entraîner le peuple par leur exemple. Ce Général

¹ Bq, P, Bf d'attirer la cavalerie dehors. Le

² P, Bf Seneyé (:où Jennei:) etant

³ P, Bf donna conseil

⁴ Bq buissons du rivage oposé aux

⁵ Bf dans

⁶ P ma

⁷ P, Bf pourrai

⁸ Bq, P, Bf cavallerie. Dans

⁹ Bq, P, Bf couper aux Allemands l'entrée

¹⁰ Bq, P, Bf protestai

¹¹ P bout trois

¹² Bf l'assaut de la Citadelle ou forteresse

¹³ Bq haut du rempart

¹⁴ Bq, P, Bf et les principaux

¹⁵ Bq empecha

partagea sa Cavalerie sur les frontières de la Turquie et sur¹ le bruit populaire, mais faux, que Thököly s'approchoit avec un Corps d'armée, il commanda sur les frontières de la Hongrie du côté de Szakmar Samuel Betlehem, avec les Sicules et la Noblesse des Comtés qui se campa à *Zibõ ou Gibou*² pour m'observer. Aiant appris par des avis certains son arrivée à deux marches, j'envoyai Emeric Illosvay avec un Détachement d'environ 2000 hommes de Cavalerie choisie,³ pour le reconnoître et me rendre compte de ce Corps que la renommée faisoit monter à 6000 hommes et plus. Mon dessein n'étoit pas de faire des actes d'hostilité⁴ en Transsilvanie, mais parce que j'avois cru les forces de l'ennemi bien supérieures à celles que j'avois envoyé pour les reconnoître, j'avois jugé qu'il étoit inutile d'enjoindre de ne pas attaquer Betlehem et ses Troupes. Les miens marchèrent en témoignant beaucoup d'ardeur et étant informés par les habitans⁵ de la situation du Camp, à la faveur d'un brouillard épais du matin ils attaquèrent l'ennemi avec tant de courage que l'aient mis d'abord sans beaucoup de peine⁶ en désordre, et peu de tems après en fuite, ils remportèrent une victoire⁷ que je n'avois pas espérée et dont j'eus pour marques plusieurs étendarts et timbales qu'ils m'apportèrent.

Pendant le Comte Bersény⁸ aiant passé le Tibisque, étoit arrivé à Tokay. Voyant l'ardeur du peuple, et sur le rapport des Déserteurs de la Forteresse concevant l'espérance de pouvoir s'en rendre maître, il commença l'attaque avec trois petites pièces de campagne et deux quintaux de poudre. Cette Forteresse, située au confluent du Tibisque avec le Bodrog, dans une extrémité de⁹ l'Ile, est d'une forme triangulaire. Du côté du Continent elle est défendue par un fossé assez large et par une double¹⁰ palissade, outre les Tours et un bastion de pierre de taille qui regarde le confluent des deux rivières. Cette Place étoit abondamment pourvue de toutes sortes de munitions de guerre et de bouche, et défendue par une Garnison¹¹ pour le moins de 400 Allemands. *Je ne pouvois assez admirer qu'on eut commencé ce siege, sur lequel* le Comte¹² Bersény en m'écrivant tâchoit de me persuader par plusieurs raisons que laissant à Szakmar une partie¹³ de mon Armée, je m'y portasse avec la meilleure partie de¹⁴ mon Infanterie. Ces raisons me paroissoient pressantes, non pas par rapport au siège, mais afin que me trouvant au milieu des treize Comtés, je pusse mieux disposer les affaires de la guerre. Lors donc que pour la sûreté du Corps que je devois laisser à Szakmar, j'eus visité les environs de cette

¹ Bq, P, Bf Turquie sur

² H à Gibou

³ Bq, P, Bf d'environ deux mille chevaux choisis,

⁴ H actes hostilité

⁵ Bq informés des habitans

⁶ Bf sans grande peine

⁷ Bf désordre, ils remportèrent peu de tems après une Victoire

⁸ Bq, P, Bf m'aportèrent. Le Comte Bercseny

⁹ Bq, P, Bf dans l'extremité de

¹⁰ P, Bf et d'une double

¹¹ Bq defenduë d'une garnison

¹² H Allemands. Le Comte

¹³ Bq, P, Bf Szakmar la plus grande partie

¹⁴ Bq, P, Bf avec l'elite de

Place, je trouvai parmi les tours de la rivière de¹ Samosch une Presqu'île dont les bords étoient escarpés de tout côté² et si resserrée par les détroits que³ son diamètre pouvoit [30:] être à peine de 100 pas. Je fis fortifier cet espace d'un fossé et parapet⁴ palissadé, et⁵ fis mettre un Ouvrage détaché au milieu
 5 de la courtine, pour la garde de la porte. De l'autre côté du Camp, aiant jetté sur la Samosch un pont de radeaux, je fis faire une Redoute pour défendre la tête du pont, de telle sorte que la situation du lieu secondée par ces Ouvrages, quoique peu considérables, pouvoit presque être égale⁶ aux forces mêmes du Château de Szakmar. Le⁷ voisinage de ce Camp étoit favorable pour veiller
 10 aux courses des Allemands qui ne pouvoient subsister sans fourrage, et de quelque côté de ce fleuve qu'ils fussent sortis, il⁸ étoit aisé de les couper à leur retour. Aiant ainsi pourvu à la sûreté du Camp, je confiai le commandement de ce Corps au Baron Jenney;⁹ et prenant avec moi 2000 fantassins et autant de chevaux, je marchai vers Tokay. Je trouvai sur le bord¹⁰ du Tibisque
 15 le Comte Bersény, qui étoit venu au-devant de moi avec le Comte Karoly qui peu de jours auparavant étoit sorti de Cassovie sous divers prétextes spécieux, pour quitter le parti des Allemands et embrasser le mien. Ce Seigneur ne m'avoit pas été connu¹¹ avant ma prison, mais il l'étoit du Comte Bersény; à sa recommandation et à cause du crédit qu'il avoit dans les Comtés au-delà du Tibisque,
 20 peu de jours après mon arrivée je le revêtis du caractère de Général et je l'envoyai dans les plaines de Keskemet pour commander les Jazigiens et les Cummainns, aussi-bien que la Milice qui étoit déjà en armes du côté du Danube, et pour attirer à mon parti ou arrêter les courses des Rasciens de Bacs.

Après que je me fus retiré du Camp de Szakmar, avant d'arriver au Tibisque,
 25 il me fut rapporté par un Courier exprès que le Colonel François Diak, par le secours des habitans des Villes qu'on appelle Haïdonicales, situées sur les bords des rivières Hernad¹² et Chajo, qui¹³ m'appartenoient de droit héréditaire, avoit pris d'assaut la Forteresse de Szolnok défendue par une Garnison alle-
 30 mande et qu'il avoit battu le fameux Capitaine des Rasciens Kiba avec 3000 hommes venus au secours de Szolnok. Par¹⁴ cette expédition le pays d'entre le Danube et le Tibisque fut délivré de la crainte des incursions des susdits Rasciens. En visitant le Camp devant Tokay, la disposition de ce siège prétendu me parut digne d'étonnement. Les petites pièces de campagne placées dans une batterie retranchée au haut de la montagne, ne pouvoient aucunement

¹ Bq, P, Bf du

² Bq, P, Bf de tous cotés

³ Bq, P, Bf si serrée [P, Bf resserrée] en son detroit, que

⁴ Bq et d'un parapet P, Bf fossé d'un parapet

⁵ Bq, P, Bf je

⁶ Bq, P égalee Bf pouvoit estre presque'égalée

⁷ Bq Chateau. Le

⁸ Bq, P, Bf qu'ils sortissent, il

⁹ P, Bf Baron Sennyei (:où Jennei:)

¹⁰ Bq, P, Bf sur les bords

¹¹ H pas connu [!]

¹² Bq bords de la riviere Hernad

¹³ P, Bf et Sajo (:où Chajo:) qui

¹⁴ Bq, P, Bf secours. Par

nuire à la Forteresse. Ceux de dedans avoient encore du côté de la Ville une demi-lune¹ gardée par 30 soldats, d'où faisant des sorties, ils chassoient de la Ville comme des moutons,² des Troupes sans expérience et presque sans armes. Outre cela, ils avoient un chemin libre du côté du Continent dans l'Île de Bodrog par où ils amenoient des bestiaux³ des Villages éloignés d'un ou de deux milles, ils n'étoient ni assiégés ni bloqués. Ainsi peu de tems après mon arrivée, je fis jeter des ponts sur le Bodrog et sur le Tibisque, je postai les Troupes au Continent de la Forteresse, ce que voyant l'ennemi, il retira sa Garnison de la demi-lune.

Toute la Hongrie étoit pleine⁴ de peuple qui couroit aux⁵ armes. La Noblesse, à mon insu bloquée dans ses Châteaux et Maisons⁶ par cette populace, commençoit à⁷ venir en foule à⁸ [31:] mon Camp. Ladislas Oskay qui⁹ étoit venu avec Blaise Borbeil jusqu'aux frontières de Pologne parmi les cavaliers voleurs, pénétrant de son propre mouvement dans sa patrie la Comté de Nitria, avoit¹⁰ amassé¹¹ quelques mille Cavaliers et portoit jusqu'au Vaag la réputation de mes armes.

La Cour de Vienne, étonnée d'un mouvement si inopiné et si prompt, ou plutôt de ce débordement de Milice populaire, pressée de tout côté¹² et dénuée de conseils, ne savoit quel parti prendre. L'Electeur de Bavière, secondé des forces de la France, comme il me souvient de l'avoir dit, s'étant¹³ rendu maître de Passau et de Lintz dans la Haute Autriche menaçoit Vienne. L'Empereur ne pouvoit faire venir des Troupes de l'Empire, ni se fier¹⁴ en Hongrie au peu de Comtes¹⁵ et de Grands, entre lesquels le seul Comte Simon Forgatz qui exerçoit la charge de Général-Major et de Vice-Général de Javarin donnoit¹⁶ espérance à la¹⁷ Cour de s'opposer à mon Armée. Le Général Schlik, battu par l'Electeur de Bavière. aiant ramené environ 2000 cavaliers fut commandé pour s'opposer à mes progrès¹⁸ avec le susdit Comte Forgatz et les Hongrois que l'on¹⁹ pourroit assembler de la Comté de Presbourg ou *Pozsony*. C'est à²⁰

¹ Bf une demie l'une [!]

² Bq moulins [!]

³ Bq, P, Bf aménoient le betail

⁴ P, Bf remplie

⁵ Bq etoit remplie de peuples qui courroient aux

⁶ Bq, P, Bf et dans ses maisons

⁷ Bq, P, Bf de

⁸ Bq, P, Bf dans

⁹ P, Bf Ladislas Osky (:ou Oschay:) qui

¹⁰ Bq, P, Bf dans [P, Bf la] Comté de Nitria, sa patrie, avoit

¹¹ Bq ramassé

¹² Bq, P, Bf de tous cotés

¹³ Bq, P, Bf France, s'étant

¹⁴ P ne si fier [!] Bf n'y se fier

¹⁵ Bq, P, Bf Comtez [!]

¹⁶ P, Bf Javarin (:où Gyor:) donnoit

¹⁷ Bf donnoit à la

¹⁸ P, Bf derogrés [!]

¹⁹ Bq, P, Bf Hongrois qu'on

²⁰ H Presbourg. C'est à Bq, P, Bf Pozsony. Ce fut à

l'occasion de leurs mouvemens¹ que j'appris par Oskay² qui étoit dans la petite Ville de Léva à faire la débauche ce qu'il avoit fait jusques-là, et comme³ je ne pouvois espérer qu'il pût par son autorité remettre en ordre les Troupes qui couroient çà et là dans les Villages, ni recevoir la foi de la Noblesse des
5 Comtés, je détachai le Comte Bersény vers Agria ou Eger, avec⁴ un Corps d'élite, pour que recevant le serment de fidélité de la⁵ Ville, qui offroit⁶ déjà de se rendre, il persuadât à Etienne Télékésy Evêque d'Agria, de⁷ ne point quitter son Diocèse *en* rassurant⁸ son esprit qu'on avoit rempli de fausses impressions que la Religion catholique seroit opprimée par cette guerre; que
10 cela étant fait, le⁹ susdit Comte fit sortir de la Ville les habitans, afin que la Forteresse pût être plus pressée et contrainte de se rendre.

A peine le Comte arrivé à Agria put exécuter ses¹⁰ ordres, qu'il reçut des Courriers d'Oskay, qui annonçoient que lui et ses Troupes avoient¹¹ été surprises et défaites par Schlik et Forgatz, et que¹² l'ennemi aiant pris Léva, s'avançoit
15 pour se rendre maître des Villes des montagnes et des Mines d'or. Sur cet avis, le Comte Bersény rassemblant¹³ les¹⁴ Troupes de toutes parts et aiant envoyé des ordres¹⁵ à Karoly qui étoit à Keskemets, de se joindre à lui, poursuivit¹⁶ sa marche, après m'avoir envoyé un¹⁷ détail¹⁸ de ce qui étoit arrivé.

Ceci se passoit en Octobre et Novembre.¹⁹ En ce même²⁰ tems, le Cardinal Radzieovsky, Primat du Royaume de Pologne, m'avoit envoyé secrettement une personne affidée pour m'informer qu'en vertu de son Autorité primatiale il avoit publié l'Interrègne et que les affaires du Royaume tendoient à l'élection d'un Roi; que lui Primat et le Grand-Général de la Couronne Lubomirsky, sans opposition du Roi de Suède, visoient à réunir les suffrages en ma faveur,
25 pour faire tomber sur moi l'élection, si²¹ j'y consentois. Mais aiant entrepris la guerre pour la liberté de ma propre Patrie²² et voyant tous les Ordres du Royaume dans un si grand [32:] mouvement et fermentation, je crus qu'il

¹ Bq de leur mouvement

² P, Bf par Oschay (:où Oskay:)

³ Bq, P, Bf jusque là. Comme

⁴ Bq Agria, avec

⁵ Bq, P, Bf cette

⁶ P offrit

⁷ Bq, P, Bf Telekesy, Evêque [P, Bf l'Evêque] de ce lieu, de

⁸ H Diocèse, rassurant

⁹ P etant, le

¹⁰ Bq, P, Bf ces

¹¹ Bf que ses troupes et lui avoient

¹² Bq, P, Bf Forgatz; que

¹³ Bq, P, Bf rassembla

¹⁴ Bq des

¹⁵ Bq, P, Bf de toute part; envoya des ordres

¹⁶ Bq, P, Bf lui, et poursuivit

¹⁷ Bf le

¹⁸ P envoyé detail

¹⁹ Bq, P, Bf et en Novembre

²⁰ Bq, P, Bf En même

²¹ Bq, P, Bf tomber l'élection sur moi, si

²² Bq, P, Bf ma patrie

ne seroit pas bienséant ni convenable à mon honneur, d'abandonner les intérêts de ma Patrie pour une Couronne étrangère et pour mon avantage particulier; et en quittant ainsi la¹ patrie, d'exposer au dernier péril et au joug allemand cette ombre de liberté qui restoit encore. J'envoyai donc Paul Raday, alors mon Secrétaire, et Michel Okoliczany au susdit Cardinal Primat et au Roi de Suède, pour expliquer au premier les raisons que j'avois pour² ne pas accepter la Couronne de Pologne, et pour représenter au Roi de Suède la teneur de l'Alliance contractée entre son grand-père et le mien, par laquelle il étoit stipulé que si dans les tems à venir il arrivoit qu'on dépouillât par violence ses Successeurs de la Principauté de Transsilvanie, la Couronne de Suède s'engageoit à les secourir et à les aider d'un subside de 40 000 écus, leur donnant pouvoir de prendre à leur solde 6000 Suédois. Le Roi Auguste de Pologne m'avoit aussi en ce *même* tems³ envoyé un Officier, sous prétexte de répéter les Déserteurs saxons. Ce Prince m'assuroit de son amitié et me⁴ promettoit de ne donner aucun secours à l'Empereur contre moi.

Je n'avois eu qu'une légère espérance de me rendre maître du Château de Tokay, mais campant dans le milieu du pays je pouvois avoir l'œil à tout. Je détachai la plus grande partie de ma Cavalerie pour serrer Cassovie et empêcher Montécucully de faire des courses. J'avois cru que le capital *de l'affaire* dépendoit⁵ du succès de l'entreprise de Bersény qui marchant droit à Neisol avec⁶ Karoli, contraignit le Comte Forgatz avec un Régiment allemand de se retirer en désordre dans la Ville, car Schlik étoit à Cremnis avec le reste de ses Troupes. Mes Généraux espéroient contraindre Forgatz à capituler, mais Schlik épouvanté à l'arrivée⁷ d'un Corps de mes Troupes, donna ordre à Forgatz de se retirer le mieux qu'il pourroit vers Baimos où il l'attendroit.⁸ Forgatz se retira donc la nuit en désordre et le Comte Bersény aima mieux faire un pont d'or à l'ennemi fugitif, que d'attaquer des Troupes aguerries avec une milice inexpérimentée et mal disciplinée. Après⁹ la retraite de l'ennemi, le Château de Neisol où il avoit laissé garnison, se rendit peu de tems après, et des François déserteurs qui se trouvoient parmi les Allemands, prirent parti dans¹⁰ mes Troupes.

Pendant que j'étois sous Tokay, mes Troupes s'augmentant toujours, se choisissoient des Chefs, et un¹¹ Corps investit Leuchovie, et l'autre¹² Kesmark, Villes royales. Leur débordement, semblable à un torrent, étourdissoit les Garnisons allemandes et en obligeoit plusieurs à se rendre plutôt par ennui que par nécessité. Parmi *toutes*¹³ ces sortes d'événemens, l'action de Mathias Tren-

¹ Bf ma

² Bq, P, Bf de

³ H ce tems

⁴ P amitié; me

⁵ H capital dépendoit

⁶ Bq, P, Bf Neusol où Hocozterbanya, [!] avec

⁷ Bq l'aproche

⁸ Bf l'attendoit

⁹ Bq, P, Bf milice sans discipline et sans expérience. Après

¹⁰ P prirent dans [!]

¹¹ Bq, P, Bf Chefs. Un

¹² Bq et un autre

¹³ H tous [!]

chiny fut singulière et digne de remarque. Il étoit Domestique du Comte Michel Chaqui, Brodeur de son métier, renfermé avec son maître dans le Château de Szepes ou Sepuse, défendu par une Garnison allemande. Il n'étoit soldat ni de génie, ni de profession, ni de physionomie, mais aiant appris que tout
5 le Royaume couroit aux armes pour la défense de ses Libertés,¹ animé par un tel exemple, il se mit à penser en lui-même comment il pourroit obliger, au péril même de sa vie, le Commandant de la [33:] Place à se rendre au Corps du peuple qui avoit investi le Château. Il n'osoit confier son dessein à ses
10 compagnons, il n'avoit pas le² moyen³ de gagner les Allemands par des récompenses; il prit donc la résolution de tuer le Commandant ou de le blesser, afin que n'aïant pas⁴ de Chirurgien pour se faire panser, il fût obligé de se rendre. Déterminé à cette entreprise, comme le Château est sur un roc escarpé, il choisit un endroit et se pourvut⁵ de cordes pour pouvoir se laisser couler et échaper après l'exécution de son dessein. Le jour pris pour cette entreprise,
15 il alla voir le Commandant, le sabre au⁶ côté à l'ordinaire, et portant du sel dans la main, pour le jeter aux yeux du Commandant; ce⁷ qu'aïant fait, il tira aussi-tôt son sabre et lui fit plusieurs blessures. La femme de cet Officier arriva au bruit, on commença à courir de plusieurs côtés, mais Trenchiny courut à l'endroit où il avoit dressé sa corde et se laissa couler, pour joindre
20 les Troupes qui tenoient le Château bloqué. Ce dessein téméraire ne fut pas sans succès, puisque le Commandant, blessé et manquant de Chirurgiens, rendit peu de jours après la Place, à condition de se retirer librement avec ses Troupes.

Ce furent-là les⁸ événemens les plus remarquables de l'année 1703, à la
25 fin de laquelle l'Hiver, qui n'étoit pas encore rude, n'avoit pas fait geler le Tibisque et le Bodrog. Il ne restoit cependant point d'autres espérances de me rendre maître du Château de Tokay qu'en tentant l'assaut. La partie de ce Château qui regarde le Continent de l'Ile du Bodrog, n'étoit défendue que par des palissades et par un fossé sec. Du côté du confluent des rivières, elle
30 étoit entourée d'un rempart de terre et d'une fausse-braie; outre cette enceinte la maison bien massive, flanquée⁹ de Tours, défendoit les dehors. Mais comme tous les bestiaux et la plus grande partie des vivres étoient gardés entre ces fortifications du dehors, on pouvoit espérer qu'en les brûlant, on obligeroit la Garnison à capituler.

35 Le désir que j'avois de voir un Hiver plus rigoureux, adoucissoit les incommodités que je ressentais dans une tente mince qui me défendoit à peine des¹⁰ injures ordinaires de l'air. Les premières lunaïsons du mois de Janvier 1704

¹ Bf de sa liberté

² P de

³ Bq pas moyen

⁴ Bq point

⁵ Bq, P pourvit

⁶ Bq à

⁷ Bq, P, Bf pour le luy jeter aux yeux; ce

⁸ Bq Ce fut les P, Bf Ce fut là les

⁹ P, Bf bien flanquée

¹⁰ Bf defendoit des

amenèrent la gelée:¹ le froid d'une seule nuit aiant arrêté² le cours des eaux, la nuit suivante affermit tellement la glace que je³ commandai l'Infanterie pour monter à l'assaut.⁴ Mon dessein étoit de former l'attaque véritable du côté du Continent, mais d'environner de tous côtés le Château, pour donner de fausses attaques par-tout ailleurs. Je marquai aux Officiers leurs postes, je leur donnai des guides. Les Troupes s'y portèrent avec valeur; elles attaquèrent contre mes ordres la fausse-braie, plusieurs la passèrent même, et ils furent misérablement canardés. Le gros rebroussa sans continuer la fausse attaque, ce qui fit mal réussir la véritable, puisque la Garnison étoit suffisante pour défendre ce seul front. Il est certain que mes Troupes s'y comportèrent d'abord vaillamment; et si la fausse attaque eût duré, j'avois lieu de croire qu'on auroit réussi à se rendre maître et à brûler les Ouvrages extérieurs. Mais⁵ quoique l'entreprise eût⁶ été mal conduite, l'ennemi conçut une grande idée de la bravoure de mes soldats, et aux menaces d'un [34:] second assaut, il commença à capituler. Cette Place, qui m'appartenoit de droit héréditaire, et que je fis ensuite démolir, se rendit vers la Fête de la Conversion de St. Paul. Je permis à la Garnison de se retirer à Pest. On trouva dans la Forteresse un bon nombre de canons et de⁷ mortiers, qui me servirent à attaquer le Château d'Agria ou Eger, vers⁸ le Printems suivant.

La⁹ prise de Tokay fut¹⁰ le commencement des opérations de l'année 1704; et avant de les continuer, je crois qu'il est à propos de toucher quelque chose de l'état dans lequel j'avois trouvé tout le Royaume, et celui de mes Troupes. Je sais que l'amour de la Patrie, naturel à un chacun, rend ordinairement suspects les louanges que l'on¹¹ donne à son propre Pays et à sa Nation. Je sais que la Nation hongroise (depuis le tems que ce Royaume aiant perdu son Roi à la funeste bataille de Mohacz, et que les Grands se laissant aller à diverses factions et partis, Ferdinand I. fut élu Roi)¹² est si noircie dans toutes les Histoires des Nations étrangères, des épithètes¹³ de rebelle, de séditeuse, de¹⁴ turbulente, que tout ce que je pourrai¹⁵ dire en sa faveur paroîtroit être suspect. Mais parce que j'ai dédié ces Mémoires à la Vérité Eternelle, je dois mépriser le jugement de l'esprit humain et suivre le mouvement de ma propre conscience.

¹ Bq glace

² P nuit arrêté Bf arrêta [Le copiste de Bf a comblé avec succès la lacune de P, due à l'omission d'un mot]

³ P glace je

⁴ Bq, P, Bf pour donner l'assaut.

⁵ Bq, P, Bf reussi. Mais [Omission de dix mots.]

⁶ P ait

⁷ P, Bf canons, de

⁸ Bq d'Agria vers

⁹ P 1704. La prise [répété en marge]

P, Bf Tokay a été

¹⁰ Bq, P, Bf louanges qu'on

¹¹ Bq [depuis . . . Roi il n'y a pas de parenthèses]

¹² Bq, P, Bf etrangeres d'epithetes

¹³ Bq, P, Bf seditieux et de

¹⁴ Bq, P, Bf pourrois

Les titres mêmes¹ calomnieux infligés à la Nation hongroise, découvrent sa²
 valeur et sa générosité qui ne sauroit souffrir la servitude, et comme elle a
 trouvé tant de fois dans ses Rois des Pasteurs qui vouloient revêtir les³ étrangers
 de la laine de ses brebis et les engraisser de leur graisse, les Rois étant toujours
 5 devenus les premiers infracteurs des Loix ont provoqué les Hongrois à leur
 légitime défense. Je ne prétends pas autoriser tous les soulèvemens des Seigneurs
 particuliers entrepris sous les anciens Rois, mais il est aisé à ceux qui lisent
 les Histoires sans préoccupation, de discerner les tumultes causés par la rébellion
 10 d'avec les justes et légitimes défenses de la Liberté commune, dans lesquelles
 les Comtés en corps ont pris les armes, au-lieu que dans les autres ce n'étoit⁴
 que les Vassaux des Grands qui ont excité des tumultes. C'est pourquoi la
 concorde des Comtés a manifesté les maux communs, c'est-à-dire la violation
 des Loix et des Libertés, et les mouvemens d'une ambition particulière n'ont
 eu⁵ autre suite que les troubles entretenus par les Vassaux des particuliers.
 15 Les premiers doivent donc être appellés des guerres de la Nation, entreprises
 pour la défense de ses droits; et les troubles des particuliers méritent à juste
 titre les noms de Crimes de Lèse-Majesté et de Rébellion. Si j'avois entrepris
 l'apologie de ma Nation, je ferois ici mention de la sainteté du Fondateur de
 nos anciennes Libertés. Je confirmerois ce que j'avancerois⁶ par l'exemple de
 20 St. Ladislas qui, pour les maintenir, prit les armes contre un Roi qui gouvernoit
 par le conseil des étrangers, et le détrôna, pour que l'exemple de ce Saint,
 canonisé par la voix de toute l'Eglise, appuyât cette proposition. Que ceux
 qui ont ainsi violé les Loix et leur Serment, méritent les titres odieux que depuis
 près de deux siècles la calomnie attribue à ceux qui embrassent leur défense.⁷ Il
 25 seroit facile, en lisant dans Bonfinius les guerres civiles dont la Hon-[35:]grie
 fut agitée avant les Rois de la Maison d'Autriche, de démontrer que la plupart
 du tems, c'étoient des Seigneurs ambitieux qui excitèrent⁸ ces tumultes, mais
 que les Comtés ne déploient⁹ leurs étendarts que très rarement, et toujours
 30 contre des Rois violateurs de leurs Sermens et rebelles aux Loix. Mais au con-
 traire, il ne seroit pas moins facile de prouver par les dernières Histoires que,
 depuis le tems des Rois de la Maison d'Autriche, toutes les guerres ont été
 entreprises pour la défense de la Liberté sous les étendarts des Comtés. Par où
 le Lecteur équitable pourroit juger de ce que l'on¹⁰ a déjà avancé,¹¹ c'est-à-dire
 35 que sous les premiers Rois, souvent des rebelles et des factieux avoient suscité
 des troubles et que sous les derniers, la Nation a montré une grandeur de cou-
 rage incapable, je ne dis pas d'être abbattue, mais même d'être fléchie par
 les plus grands maux et par le joug de la servitude.

¹ Bq, P, Bf même

² P hongroise se decouvre sa Bf hongroise découvre sa

³ Bq des

⁴ Bq, P, Bf n'étoient

⁵ Bq, P, Bf ici

⁶ Bq j'avancerai

⁷ P embrassent leurs defenses.

⁸ Bq, P, Bf excitoient

⁹ Bq, P, Bf deployoient

¹⁰ Bf ce qu'on

¹¹ H a avancé

Les langues médisantes publient les parjures des Hongrois, en supprimant qu'à l'occasion de leur oppression (hé!¹ combien de fois, hélas!²) les sermens qu'on a extorqués d'eux contre leurs Loix et leurs Libertés, ont été si violens et si indiscrets qu'il auroit été criminel de les garder au préjudice de la Postérité et de blesser ainsi la charité. Or si par une telle conduite Dieu a été offensé, 5 malheur aux causes de la cause, comme aux causes de ce qui a été causé! Les traits dont le pinceau autrichien dépeint les Hongrois sont grossiers, et les couleurs en sont noires; le burin avec lequel ils gravent leurs monumens³ historiques est bien aigu: tantôt ils les blâment de leurs mœurs grossières, rustiques et barbares, tantôt ils les taxent de l'ignorance des Sciences et des 10 beaux Arts, quelquefois de leur débauche, de leur oisiveté et de leur avarice. Mais hélas! ce qui s'est passé dans⁴ une guerre de huit ans et qui est raconté dans cet Ouvrage ne convaincra pas les Autrichiens de fausseté, car ce qui y est rapporté, n'est que des signes manifestes et des fruits amers de la domination paternelle de la Maison d'Autriche, sous lesquelles⁵ toute la Nation a contracté 15 les véritables propriétés d'enfans mal élevés, sans qu'on puisse les en accuser, mais leur père. Car quel est le Roi autrichien qui ait établi des Collèges pour que la Jeunesse pût être imbue de mœurs plus polies? Quel est-ce qui⁶ ait érigé des Académies pour cultiver cette Nation dans les Sciences et dans les beaux Arts? Qui est-ce qui l'a⁷ employé aux fonctions de la Cour ou de la 20 Guerre, pour la retirer de la débauche? Quel est-ce qui a introduit parmi le peuple les Arts mécaniques et le Commerce, pour l'éloigner de l'oisiveté? Et enfin, quel est-ce de ces Rois qui n'ait pas fait des extorsions sur les Hongrois, pour qu'en les contraignant à amasser et à se retrancher sur leurs propres 25 nécessités, il ne leur eût point⁸ enseigné l'avarice? Je réprime les calomnies, j'éclaircis la vérité: cependant je n'impute pas aux hommes les malheurs de la Nation, mais je reconnois que la domination des Parâtres envoyés sur nous par la main du Père céleste,⁹ qui nous frappe avec justice, a été comme une verge de fer. Dieu s'étoit servi de moi, quoiqu'indigne, comme d'un instrument pour 30 réveiller dans le cœur des Hongrois cet amour pour¹⁰ la Liberté, qui paroissoit déjà [36:] refroidi *et* accoutumé¹¹ aux maux; et l'on¹² doit remarquer l'admirable disposition de Dieu envers cette Nation, depuis le commencement même de la domination autrichienne, car si l'on examine les Histoires depuis le tems de Ferdinand I. et de Jean Zapolia, on observera un admirable tissu des œuvres de la Providence, principalement en ce qu'elle a donné au Roi Jean, Hongrois, 35 à Transsilvanie et les Parties du Royaume de Hongrie qui y sont annexées,

¹ Bq, P, Bf et

² Bq [*et . . . hélas!* il n'y a pas de parenthèses]

³ P, Bf mouvemens [!]

⁴ P s'est dans

⁵ Bq laquelle P, Bf lesquels

⁶ Bf polis? qui est celui qui

⁷ Bq qui les a

⁸ Bq, P, Bf pas

⁹ Bf main céleste

¹⁰ Bq, P, Bf de

¹¹ H refroidi, accoutumé

¹² Bq, P, Bf maux. L'on

comme un Etat séparé, dans lequel on conserva le modèle de la Liberté donnée par les Loix à la Nation. Cette forme fut toujours conservée sous les Princes de Transsilvanie. Cette Principauté, dis-je, aiant été sous¹ Rodolphe reconnue libre et indépendante par les Etats de Hongrie, nourrissoit l'amour de la Liberté
5 et en enflammoit de tems en tems le désir dans le cœur² des Hongrois. Or afin que cette Principauté, séparée authentiquement de la domination autrichienne subsistât, ce qui est arrivé sur³ la fin du Gouvernement des Bathori, est encore revenu de notre tems. Au commencement du siècle passé, les Autrichiens s'étoient appropriés la Principauté de Transsilvanie à titre de cession de Sigismond Bathori qui, contre toutes les loix et constitutions, l'avoit échangé avec
10 Rodolphe contre les Duchés d'Opava et de Ratibor en Silésie; mais s'étant ensuite repenti de cet échange, il revint secrettement et étant reçu de nouveau par⁴ les Etats de Transsilvanie, il chassa les Troupes autrichiennes. Poussé cependant par l'inconstance de son esprit, il céda la Principauté à son cousin-germain le Cardinal André Bathori. La Maison d'Autriche suscita contre lui
15 Michel, Prince de Moldavie; celui-ci⁵ vainquit le Cardinal qui fut tué dans la fuite. Alors l'armée allemande, pêchant en eau trouble et se trouvant en tiers entre⁶ deux prétendans, prit possession de la Principauté. Les Annales de Transsilvanie, entre lesquelles celles de Loup Betlehem sont les plus fidèles,⁷
20 ne rapportent pas l'anecdote suivante, mais aiant été curieux dans la recherche de ce qui regarde cette Principauté, j'ai appris par la tradition digne de foi des Vieillards ce que j'ai cru à propos pour mon dessein de rapporter ici de Boskay.

Le gouvernement des Bathori étant interrompu, le Général Basta, homme
25 haï des Transsilvains, commandoit pour l'Empereur en Transsilvanie. Quelques Seigneurs qui conservoient le souvenir de la Liberté, croyoient ne pouvoir lui opposer personne plus propre que Boskay, issu de la première Noblesse, doué de beaucoup de belles qualités, et particulièrement estimé dans la Comté de Bihar et dans les Villes qu'on appelle Haidoniques. Mais parce que Boskay,
30 élevé parmi les Allemands, leur étoit fort favorable, les Zélateurs de la Liberté balancèrent de s'ouvrir à lui sur leurs intentions. Aiant donc mis en délibération de quelle manière ils pourroient aliéner des Allemands l'esprit de Boskay, ils conclurent entre eux de contrefaire une lettre en son nom, par laquelle il pût être rendu suspect au Général Basta, à qui ils la firent rendre par une main
35 inconnue. Le stratagème réussit, et le Général s'étant emporté, prit des résolutions contre lui, que les auteurs du complot (d'ailleurs amis de Boskay)⁸ surent: ils l'avertirent que Bas-[37:]ta, non seulement le soupçonnoit, mais qu'il avoit résolu, en lui marquant le jour,⁹ de le faire arrêter; et que pour cet effet il

¹ Bq, P, Bf Principauté ayant été, dis-je sous

² Bq dans les cœurs

³ Bq sous

⁴ Bq, P, Bf étant de nouveau reçu par

⁵ Bq, P, Bf qui

⁶ P, Bf contre

⁷ P [entre . . . fideles est mis entre parenthèses]

⁸ Bq, P, Bf [d'ailleurs amis de Bosckay n'est pas mis entre parenthèses]

⁹ P [en lui marquant le jour est mis entre parenthèses]

enverrait une Compagnie de Cuirassiers. Boskay, sûr du témoignage de sa conscience, ne vouloit point d'abord ajouter foi à cet avis, mais ne pouvant pas non plus rejeter entièrement les avertissemens des¹ personnes de ses² amis dignes de foi, le soir d'avant³ le jour qu'on lui avoit dit que les Cuirassiers viendroient pour le prendre, il sortit de sa maison sous prétexte de la Chasse, mais en effet pour observer d'une montagne voisine ce qui se passeroit. A la pointe du jour, il vit une Compagnie d'Allemands entourer son Château; il sut que sa personne avoit été exactement cherchée dans les endroits les plus secrets de sa maison. Ainsi piqué de la manière indigne dont Basta en agissoit à son égard, après avoir tenu conseil avec ses amis, il excita les Villes Haïdonicales à se soulever, il chassa les Allemands de Transsilvanie, il entreprit la cause de la Liberté hongroise, qui dès les temps du règne de Ferdinand avoit commencé d'être ébranlée; et aiant fait une Confédération des Comtés de la Haute Hongrie à Serents, il⁴ fit une guerre heureuse contre la Maison d'Autriche, qui fut terminée par la paix de Vienne et par sa mort. Après lui, Gabriel Bethlehem entreprit la cause de la Liberté. Mon Bisaïeul George I. lui succéda dans la Principauté et dans cette entreprise qui fut terminée par la paix de Tirnau. Longtems après, cette même cause de la Liberté fut reprise par Michel Apaffy, sous les auspices du Roi de France. Tököli la continua jusqu'à ce que le siècle étant fini, la divine Providence, par une période admirable, commença en moi avec la première année du siècle. Le⁵ tems et les événemens qui avoient paru sous Boskay au commencement du siècle passé, les⁶ manifesta la troisième année. Je rapporte ceci entant que les violations des Libertés et leurs réparations ont été la cause des guerres, et non entant que celles-ci concernoient la propagation des Religions hétérodoxes; quoique Dieu arrange toujours les actions, bonnes et mauvaises, des hommes pour les fins justes et équitables de ses Décrets éternels. Je rappelle cinq guerres entreprises dans un⁷ même siècle, par des intervalles si merveilleux, que par rapport à l'âge et à la mémoire des hommes, on pourroit dire qu'elles ont été continuées, entant que les plus avancés en âge se ressouvenant du passé, ont pu dans les occasions présentes fomenter et nourrir dans les cœurs de la Jeunesse le désir de la Liberté, par la narration de ce qui s'étoit passé autrefois. Dieu, auteur de la paix et de la justice, a voulu sans doute par ces mouvemens avertir et apprendre aux Rois de la Maison d'Autriche que la Nation hongroise ne pouvoit⁸ être conduite par une crainte servile, mais qu'elle supportoit volontiers le joug de l'amour paternel.

Le Conseil de Vienne avoit gardé quelques mesures avec les Hongrois, avant que les forces des Turcs eussent été abbattues par la levée du siège de Vienne, par la bataille de Parkan et par la prise de Bude. La Maison d'Autriche étant

¹ P de

² Bq avertissemens de ses

³ Bf devant

⁴ P, Bf Serens (:où Szerencz:) il

⁵ Bq, P, Bf les [La version de Bq, où la virgule est mise devant *les tems*, est la meilleure.]

⁶ Bq, P, Bf passé, et les

⁷ Bq le

⁸ Bq pouv<ant>oit [corrigé en -oit]

enflée¹ de tant d'heureux succès de toute cette guerre, sa cupidité rompit sa barrière, et ses désirs conçus longtems au-[38:]paravant sur la Hongrie, parurent premièrement dans les Lettres expédiées pour la convocation de la Diète de Presbourg, dans lesquelles l'Empereur Léopold ne proposa pas son fils aîné pour être élu, selon la manière jusqu'alors pratiquée, mais il déclara qu'il vouloit le faire² couronner comme Roi héréditaire. Le funeste Théâtre d'Epéries, érigé sous la direction³ du Général Caraffa, et sur lequel plus de 70 Gentilshommes furent exécutés, nous fait souvenir de quelle manière cette Sentence, entièrement opposée aux Loix et aux Libertés, a été soutenue, et par combien
10 de sang elle a été cimentée. Ce souvenir est gravé en lettres de sang, non sur les⁴ monumens de marbre, mais sur les tables vivantes de tous les cœurs. On conserve de même le souvenir assez récent de la manière dont on s'y est pris pour dépouiller la Transsilvanie d'un Prince national.

Aiant ainsi arraché les pierres angulaires de⁵ la Liberté et fait une paix glorieuse avec les Turcs à Carlowicz, le Conseil de Vienne croyoit que les forces des Hongrois étoient si affoiblies, et leur courage si abbattu, qu'il ne trouveroit aucun obstacle à ses volontés, aiant restreint au couronnement du Roi Joseph la Bulle d'or du Roi André le Hiérosolymitain. Il croyoit avoir
15 en main les verges pour frapper librement, ensorte que la licence des Autrichiens se déchaînoit impunément sur tous les Etats du Royaume. Ce seroit ici le lieu de rapporter les propositions qui furent faites à Vienne dans l'Assemblée de tous les Comtés, après la conclusion de la paix avec les Turcs, et ce qui
20 avoit été fait avec moi et avec les compagnons de ma Captivité. Mais en aiant fait mention ailleurs, il suffira d'avoir rapporté ceci en manière de préambule, pour montrer plus clairement que le jour, l'état du Royaume et la disposition
25 intérieure de ses habitans.

Tout le monde sait que la Nation hongroise est divisée par les Loix en quatre Etats. Car le Peuple, du tems du Roi Uladislas, abusant de la Bulle de la Croisade et se révoltant contre la Noblesse, aiant été dompté et vaincu, fut réduit
30 en une servitude si étroite, et la Noblesse acquit un droit si ample sur ses Sujets, que selon les Loix le Paysan ne possède rien en propre que son âme. Une partie du Peuple, composée soit d'Esclavons, soit de Russiens, porte⁶ ce joug avec assez de patience. Mais les Sujets hongrois ont tant d'animosité contre leurs Maîtres et contre tout le Corps de la Noblesse, qu'ils semblent encore ne respirer que la vengeance de leur Liberté perdue. La condition de ceux d'entre le
35 Peuple hongrois qu'on appelle Affranchis, est au-dessus de celle des Paysans, mais n'égale⁷ pas entièrement l'état des Nobles: ce sont les habitans des Villes Haïdonicales, qui étoient autrefois frontières des Turcs. Ils avoient obtenu du tems du Roi Jean des privilèges des Princes de Transsilvanie dans les Comtés

¹ P, Bf d'Autriche enflée

² Bq vouloit faire

³ Bq domination

⁴ Bq, P, Bf des

⁵ Bq arraché la pierre angulaire de

⁶ Bq, P, Bf soit Esclavons, soit Rasciens, porte

⁷ Bq, P, Bf mais elle n'égale

annexées à cette Principauté, sous le nom de Parties du Royaume de Hongrie, afin que n'étant sujets à personne, ils ne servissent qu'à la guerre, et pour que le nombre de cette Milice augmentât, le Royaume confirmant leurs privilèges,¹ ils obtinrent qu'aucun d'entre les Nobles² ne pourroit retirer son Sujet réfugié dans les susdites Villes. Si [39:] l'intention des premiers fondateurs des Villes Haïdonicales avoit été suivie en tout tems, et que leurs habitans eussent été tenus³ dans une exacte discipline militaire, on auroit facilement prévenu les maux que les Afferanchis dispersés dans le Royaume, et qui dans la suite des tems s'aggrégèrent au Corps de la Noblesse, ont causés, et ils n'auroient pas fraudé le Royaume et la Noblesse, changeant d'un lieu à l'autre, pour ne pas payer de⁴ redevances aux Seigneurs dont ils cultivent les terres.

Le Clergé est le premier entre les Etats du Royaume, mais il faut gémir de ce que la⁵ pieuse intention de St. Etienne et des autres Rois y est si mal observée depuis le tems du Gouvernement autrichien, que les Chapitres ont entièrement cessé d'instruire la Jeunesse, principalement depuis que les Jésuites ont pris sur eux ce soin. Le Conseil de Vienne s'est servi très habilement⁶ de cette occasion, car les Jésuites hongrois étant toujours sous l'obéissance des⁷ Supérieurs autrichiens, ont premièrement inspiré à la Jeunesse une grande haine contre les Sectateurs de Calvin et de Luther, ce qui faisoit⁸ que ces jeunes gens, préoccupés et imbus des principes d'un zèle amer, étoient choisis pour l'Etat ecclésiastique, et on retenoit parmi les Jésuites ceux qui se distinguoient par leurs études. Les Hongrois ont naturellement du respect pour les Prêtres; il ne leur fut pas difficile de communiquer ce zèle amer aux Catholiques séculiers. La meilleure partie du Clergé croyoit que la conservation de la Religion orthodoxe dépendoit de la domination autrichienne, et qu'on ne pouvoit prendre les armes contre elle que dans la vue de détruire les Catholiques et sans encourir l'excommunication *ipso facto*:⁹ ce qui faisoit qu'au commencement de cette guerre, mes propres Curés et Pasteurs m'avoient tellement fui que j'ai été longtems sans Prêtres, étant regardé comme fauteur des Hérétiques et comme excommunié, jusqu'à ce que m'étant rendu maître de la Ville d'Olassy, le Prévôt du Chapitre de Waradin¹⁰ eût été amené à mon Camp avec quelques Religieux. L'Empereur Léopold avoit accoutumé de conférer les Evêchés à des Sujets recommandés par les Jésuites. Ceux-ci mettoient des Ecclésiastiques de la plus mince Noblesse ou d'une naissance tout à fait populaire qui primoient plus par la prérogative de leur dignité sacrée que¹¹ par la pureté de leurs mœurs,

¹ P [*le Royaume . . . privileges* est mis entre parenthèses]

² Bq d'entre la noblesse

³ P tams [!] Bf tous [!]

⁴ Bq, P, Bf des

⁵ Bq, P, Bf gemir en voyant que la

⁶ Bq servi habilement

⁷ Bq de

⁸ Bq, P, Bf Luther. Cela faisoit

⁹ H [*ipso facto* est imprimé en italique] Bq [*ipso facto* est souligné]

¹⁰ Bf Prevost de Waradin

¹¹ Bq de leurs dignités sacrées que P, Bf de leurs dignités que

par¹ leur doctrine et par² leur charité. Comme le Peuple et la plus grande partie de la Noblesse suivoient les Confessions hétérodoxes,³ les Pasteurs manquant d'auditeurs, sous ce prétexte ne vaquoient point à la prédication ni ne catéchisoient point la Jeunesse, ils exigeoient cependant, à la rigueur, de leurs Paroissiens les dixmes et autres⁴ redevances, ils amassoient de l'argent pour leurs parens roturiers; les Eglises à demi ruinées restoient dépouillées de leurs ornemens, et à peine y gardoit-on quelque propreté. L'état du Clergé se trouvant tel, je jugeai qu'il étoit d'une grande importance de persuader à l'Evêque d'Agria dont le Diocèse s'étend sur treize Comtés, de ne pas abandonner ses ouailles. Ce Prêlat étoit d'une bonne Noblesse de la famille Télékésy, bon Vieillard, doué de toutes les Vertus episcopales, particulièrement de cette sainte simplicité et de⁵ la charité, et parce qu'il avoit retenu l'idée conçue dans sa jeunesse de la Nation, il n'étoit point attaché aux sentimens des⁶ Jésuites et il⁷ n'aimoit point⁸ le Gouvernement autrichien. Aussi aiant contracté d'une part et d'autre une connoissance et une amitié particulière, je le regardois comme mon père, et lui réciproquement me considéroit comme son fils. Son exemple retenoit le petit nombre d'*entre*⁹ le Clergé qui ne suivoit¹⁰ pas le sentiment des Jésuites. Toutes les Troupes (à peine la dixième partie exceptée)¹¹ étoient composées de Calvinistes, et toutes les irrévérences qu'elles commettoient¹² envers nos Prêtres sentoient la destruction et la persécution de l'Eglise, même aux yeux des Grands qui suivoient mon parti. Mais aiant pris les armes pour le rétablissement de la Liberté, il falloit exécuter à la rigueur ce qui étoit ordonné par les Loix, régler et corriger par de bons moyens ce qui ne l'étoit pas. Or, si en de tels cas je ne me comportois pas avec violence et avec impétuosité, ou si j'exhortois les esprits à la charité et à la tolérance réciproque, ne pouvant approuver qu'on employât la violence dans la conduite des consciences, on m'accusoit de favoriser le parti des Anticatholiques et de n'avoir qu'une Religion feinte et dissimulée.

Le second Etat est celui des Grands, dont la disposition n'étoit pas¹³ différente.¹⁴ Ils sont composés, ou¹⁵ de ceux qui sont de la Basse Hongrie, ou des onze¹⁶ Comtés situées sur le Vaag,¹⁷ ou enfin des treize Comtés de la Haute Hongrie.

¹ Bf de

² Bf de

³ Bq Confessions <herétiques> heterodoxes Bf orthodoxes

⁴ Bq, P d'autres

⁵ Bq simplicité de

⁶ P de

⁷ Bq, P, Bf Jesuites; il

⁸ Bq, P pas

⁹ H entre

¹⁰ Bq suivoient

¹¹ Bq, P, Bf [à peine exceptée il n'y a pas de parenthèses]

¹² P commettoit

¹³ Bf point

¹⁴ P n'étoit différente.

¹⁵ Bq différente. Il est composé où

¹⁶ Bq <trei> onze [probablement corrigé de *treize* en *onze*, mais la première lettre est illisible]

¹⁷ Bq, P situés près du Vaag Bf scis [!] près de Voag [!]

Entre les premiers et les seconds, plusieurs avoient épousé des femmes de l'Autriche ou de la Styrie; les autres, élevés à Vienne, possédoient des biens héréditaires sur les confins de la Styrie, de l'Autriche, ou de la Moravie. Ceci étoit¹ cause qu'ils favorisoient de cœur les Autrichiens, et qu'ils ne vouloient pas exposer au hazard leurs biens et leurs fortunes; ou bien, faisant peu de cas de la famille et de la personne du Comte Bersény, ils avoient de la peine à embrasser mon parti, crainte de se mettre dans un rang inférieur au sien: car il est certain qu'aucun d'entre eux n'avoit de mauvais sentiment sur la cause dont j'avois embrassé la défense.² Le Palatin même, Paul Esterhazy, Chef de tous les Grands, la favorisoit de bouche, mais il ne remplissoit pas les devoirs de la Charge de Palatin, puisque si dès le commencement de la guerre, ce Seigneur en se conciliant l'autorité, eût³ rempli selon sa⁴ dignité son caractère de Médiateur, de concert avec les Grands attachés à l'Empereur, à raisonner selon les lumières⁵ de la prudence humaine, la Guerre de Hongrie eût⁶ enfin eu un heureux succès.

Ecrivant ces Mémoires devant la Vérité Eternelle, et mettant à part toute affection humaine,⁷ je dois avouer que la personne, mais plus encore le génie, les inclinations et les mœurs du Comte Bersény, ont été un grand obstacle à la conciliation des esprits des Seigneurs hongrois. Tous le connoissoient, et je n'étois connu que de peu d'entre eux, qui regardant ma jeunesse comme incapable des⁸ conseils militaires et politiques, attribuoient tout au Comte. Plusieurs n'auroient⁹ pas voulu se mettre en parallèle avec lui, bien loin de¹⁰ vouloir être sous son commandement. Le génie donc de¹¹ Bersény, [41:] qui ne pouvoit souffrir l'égalité, paroissoit dur et insupportable à ses inférieurs; il étoit inconsidérément mordant et satirique dans la familiarité, léger dans la gravité, aigre et méprisant dans la répréhension, opiniâtre estimateur de ses propres sentimens, il méprisoit la plupart du¹² tems¹³ ceux d'autrui; éloquent en paroles, hésitant dans l'action, flottant dans le doute, vague et indéterminé dans le conseil, à cause de la vaste étendue de son esprit, il attribuoit toujours aux autres les mauvais événemens. Bersény m'étoit attaché par affection et par nécessité;¹⁴ ainsi, par amitié et affection réciproque, je le supportois¹⁵ en bien des choses, en plusieurs j'excusois¹⁶ son naturel qui ne pouvoit se modérer.

¹ Bq étoient

² Bq <cause> defense.

³ P, Bf avoit

⁴ P, Bf la

⁵ Bq selon la lumiere

⁶ P, Bf auroit

⁷ P [et mettant humaine est mis entre parenthèses]

⁸ Bq de

⁹ Bq, P Bf n'avoient

¹⁰ Bf bien de [!]

¹¹ P, Bf genie de

¹² Bq, P, Bf de

¹³ P tous [!]

¹⁴ P, Bf attaché par necessité;

¹⁵ Bq suportai

¹⁶ Bq j'excusai

D'ailleurs ne remarquant en lui aucun mal volontaire, je ne pouvois corriger ce qui étoit involontaire ni le punir avec justice, ce qui faisoit que souvent on m'accusoit tacitement en cela de foiblesse. L'opinion commune taxoit Bersény d'avarice et d'avidité pour amasser des trésors, mais il en étoit
5 incapable. On le croyoit épargnant, parce que ne se souciant pas de se concilier l'affection des autres, il croyoit qu'avec moi il se suffiroit¹ à lui-même. C'est pourquoi il n'avoit, hors moi, aucun ami dans toute la Hongrie. Je ne laissai² pourtant pas souvent de lui déplaire, parce que je ne pouvois satisfaire ses désirs en gardant les règles de l'équité. Du reste, étant doué, comme je l'ai
10 dit,³ d'un génie fort vaste, il pénétrait facilement les affaires, mais il savoit rarement démêler les talens des hommes et leur capacité. Aiant entrepris la cause de la Liberté, je lui accordai volontiers tout ce que j'avois vu pratiquer en Pologne par les Grands par rapport au Roi, et ce que je crus pouvoir se faire en vertu de nos Loix. Ceci fut cause de beaucoup de médisance, car on
15 croyoit que le Comte affectoit avec moi l'égalité de la dignité et du pouvoir, quoique je n'aye jamais pu blâmer en lui aucun manque de respect et d'obéissance. Il m'étoit difficile de modérer le naturel de cet ami, que j'aimois sincèrement, qui participoit à mes secrets, et avoit été le fidèle compagnon de mon exil et de mes malheurs. Il étoit difficile de le concilier avec les autres Grands qui
20 suivoient mon parti; car étant tous d'un génie différent, quoiqu'ils parussent déférer⁴ volontiers l'honneur au Comte Bersény, à cause de l'estime que je lui marquois et à cause de sa dignité, aucun n'étoit sincère envers lui, ni les uns envers les autres. L'un méprisoit, médisoit,⁵ et souvent calomnioit l'autre devant moi, après avoir librement critiqué entre eux ma personne et mes actions.
25 Je pourrois partager entre les autres Seigneurs ce que j'ai dit de Bersény, hors la sagacité de son esprit, la maturité de son jugement, la solidité de son affection, de son amitié, et de sa fidélité envers moi. Il n'y avoit personne entre ceux qui avoient des emplois militaires, qui n'eût mérité de sévères, mais justes châtimens, pour n'avoir pas exécuté mes ordres; ils l'auroient⁶ sans doute
30 souvent reçu, si leur ignorance en ce qu'il falloit faire, ou d'autres défauts, ne les eussent excusés, puisque manquant d'habiles Sujets, en mettant⁷ d'autres en⁸ leur place, je n'aurois pu suppléer à leur défaut.⁹ Du reste, pour ce qui concerne l'état des Grands, depuis que le Peuple eut¹⁰ été appauvri par les exac-
35 [42:]tions des Autrichiens, leurs rentes étant fort diminuées et leurs biens héréditaires désolés, ils ne pouvoient plus tenir de grosses maisons et de nombreuses suites de Noblesse, dont les parens leur étoient attachés; voilà pourquoi

¹ P, Bf souffriroit [!]

² P, Bf laissois

³ P [*comme . . . dit est mis entre parenthèses*]

⁴ P de fes<er> [?] [mal lisible]

⁵ Bq L'un médisoit, méprisoit

⁶ P, Bf auroient

⁷ Bq, P, Bf en en mettant

⁸ Bq, P, Bf à

⁹ Bq, P, Bf à leurs défauts.

¹⁰ Bq ait P, Bf a

ils étoient fort déchus de crédit et d'estime dans l'esprit¹ de la Noblesse, et par conséquent ils étoient peu en état de nuire.

Le troisième Etat, c'est à dire celui de la Noblesse et toute la Milice, me rendoient tout respect,² obéissance et affection, et ne se plaignoit que de ce que je ne réprimois pas avec sévérité la licence des Grands et des Généraux, aux premières plaintes qu'on en portoit souvent inconsidérément³ et souvent sans preuves suffisantes. Car l'opinion vulgaire et le jugement du public⁴ ne considéroit pas toujours les circonstances des affaires et les maux que la précipitation, la manière d'agir inconsidérée, et enfin les procédures irrégulières et illégales pouvoient⁵ causer; et combien il eût⁶ été blâmable, en travaillant pour le rétablissement de nos Libertés, d'agir avec les Grands et les Principaux despotiquement, à la manière des Autrichiens. Les Loix défendoient de condamner quelqu'un sans avoir été entendu et dûment convaincu; ainsi, lorsque je prévoyois que les plaintes, quoique justes, pourroient manquer de preuves juridiques, ou faute de témoins exemts de crainte et de corruption, je ne croyois pas à propos de les entreprendre juridiquement, mais je ne manquois pas d'en faire des réprimandes en particulier assez dures et sensibles. Le respect dû à la vérité me⁷ contraint de parler ainsi, quoique je ne croye pas qu'aucun des Grands ait été mal intentionné à mon égard, puisque c'étoit l'émulation, pour ne pas dire l'envie, qu'ils avoient contre le Comte Bersény, ou une mauvaise habitude dégénérée en nature, qui causoit entre eux ces discours médisans et calomnieux. L'Ordre de la Noblesse me montra toujours une affection constante et fidèle. Un véritable fils de la Patrie ne peut assez gémir de voir ce Corps si considérable dans l'Etat, entièrement négligé de⁸ l'éducation sous le Gouvernement autrichien, et mélangé de vils Sujets tirés d'entre le Peuple. Le faste des Grands et leurs nombreuses Suites, n'étoient pas autrefois sans un grand inconvénient,⁹ mais leur manquement causa que l'éducation de la Noblesse fut négligée. A peine un Gentilhomme avoit-il appris chez les Jésuites la Langue latine et achevé ses Humanités, qu'il se marioit et exerçoit l'Economie, ou prenoit le parti du Barreau; en¹⁰ sorte que les Avocats, les Présidens de Justice, les Procureurs et autres Juges subalternes, marchaient accompagnés de jeune Noblesse qu'ils employoient à¹¹ des fonctions *si viles qu'en* apprenant la Jurisprudence, *ils la* ternissoient,¹² et combien, hélas! se dépouilloient entièrement du sentiment¹³ de leur naissance. La plus grande partie de ce Corps, attaché à la

¹ P d'estime l'esprit [!]

² Bq tout le respect

³ Bq, P, Bf inconsidérément

⁴ Bq jugement public

⁵ Bf irrégulières pouvoient

⁶ P, Bf auroit

⁷ P <une> me [corrigé en *me*]

⁸ Bq, P, Bf dans

⁹ Bq, P, Bf sans inconvénient

¹⁰ Bf de

Bq, P, Bf noblesse. Ils l'employoient à

¹¹ H fonctions civiles, et qui apprenant la Jurisprudence, ternissoient [Bf ils la ternissoient]

Bq, P, Bf entièrement de sentimens

Secte de Luther ou¹ de Calvin, ne fréquentoient² plus les Collèges des Jésuites : car la haine qu'on avoit contre eux, à cause de leur zèle amer et bouillant, augmentoit de plus en plus, et leur Jeunesse n'étant pas reçue par les Présidens de Justice, la plupart du tems créatures des Jésuites,³ étoit encore plus négligée
5 dans son éducation et contractoit⁴ des mœurs plus grossières. La Noblesse retirée sur ses terres au milieu [43:] de ses⁵ foyers et dans l'oisiveté domestique, s'adonnoit à l'ivrognerie et s'attachoit plus à la propagation qu'à l'éducation de ses enfans. Plusieurs les engageoient ou dans un Commerce indigne de la Noblesse, ou dans les Arts mécaniques;⁶ heureux s'ils pouvoient faire des
10 Avocats et des Procureurs de ceux qui avoient plus de talens. Ce nombre de Juristes,⁷ suscitoit⁸ des procès entre⁹ les Grands, qui remplissoient la bourse des Avocats et des Juges. Comme les Loix nationales prescrivoient un partage égal des possessions héréditaires entre les enfans des deux sexes, elles fournissoient occasion et matière à procès d'où il arrivoit que les mariages mêmes
15 étoient devenus des sources fécondes de grandes divisions dans les familles. Les Avocats et les Juges fomentant et excitant ces divisions, s'étudioient à porter les parties avec adresse et avec ruse à des accommodemens et à des transactions amiables, pour profiter des deux partis; mais dans la suite des tems, ceux des Juristes¹⁰ qui se trouvoient offensés par l'une ou¹¹ par l'autre des
20 parties,¹² ressuscitoient les procès assoupis par des Contracts envelopés d'équivoques. Par cette suite de chicane, les Présidens de Justice, amassant de grandes richesses et achetant des Seigneurs leurs Châteaux et domaines en argent comptant, s'élevoient aux premiers grades d'honneurs, aux principales Charges et à la dignité de Baron. En examinant ceci, quoique rapporté en peu de paroles,
25 personne ne s'étonnera que les mœurs des Hongrois aient¹³ été peu polies; il ne les méprisera pas en voyant régner parmi la Noblesse l'ignorance des Sciences, de¹⁴ l'Art militaire, le sentiment,¹⁵ que le sang leur a donné, refroidi,¹⁶ et la recherche de la Vertu guerrière, à laquelle l'inclination naturelle porte les Hongrois, négligée. Mais leur mauvaise éducation¹⁷ leur représente souvent
30 des fantômes illusoires d'honneur et de vertu, par où ils sont malheureusement

¹ Bq et

² Bq, P, Bf frequentoit

³ P [la plupart . . . Jesuites est mis entre parenthèses]

⁴ P contrac(tion)toit

⁵ Bq, P leurs

⁶ P les mecaniques

⁷ Bq <. . .> Juristes [illisible]

⁸ Bq suscitoient

⁹ Bq contre

¹⁰ Bq <Jesuites> Juristes [corrigé en *Juristes*]

¹¹ H et

¹² H l'autre parties

¹³ Bq, P ayant

¹⁴ Bq, P, Bf sciences et de

¹⁵ Bq, P, Bf militaire; les sentimens

¹⁶ Bq, P, Bf a donnés, refroidis

¹⁷ Bq <inclination leur> education [le copiste a répété, puis gratté ces deux mots]

sujets à prendre le¹ change.² La funeste Tragédie d'Epéries avoit enlevé les principaux Gentilshommes qui se distinguoient par leurs richesses et par leurs *bonnes* qualités³ personnelles. Ceux qui, à l'occasion de la guerre contre les Turcs, avoient été élevés dans les Places frontières, étoient morts ou avoient vieilli; ensorte que dans cette dernière guerre entreprise pour la Liberté, la seule fermeté et la bravoure des Hongrois, destituée de toute expérience, que dis-je, de l'idée⁴ même de la guerre, leur seule bonne volonté et docilité, leur générosité incapable d'être ébranlée par les maux avoit⁵ soutenu la guerre, et malgré tant de malheureux succès, disputoit le terrain à une Nation et à des Troupes habiles dans l'Art militaire, exercées, aguerries, équipées et fournies de tout l'attirail militaire; et quoique les Hongrois fussent supérieurs en nombre aux ennemis, ils étoient cependant toujours fort⁶ inférieurs en armes, en chevaux et en Officiers.

Je ne saurois exprimer les marques d'affection, de fidélité, de constance, de⁷ dévouement, que la Noblesse et la Milice m'ont donné. Si elle avoit eu des Maîtres dans l'Art⁸ militaire, elle auroit voulu s'instruire, obéir et se comporter avec valeur.

Le quatrième Etat du Royaume, c'est à dire les Villes Royales,⁹ a été aussi un monument semblable de la domination autrichienne, en mon-[44:]trant par la pauvreté, par le petit nombre des¹⁰ Bourgeois, par l'ignorance des Arts mécaniques, et par le défaut des manufactures, que le Royaume étoit orphelin, et que les biens du pupille avoient été épuisés par des Parâtres. J'avois assez l'affection et la fidélité des citoyens, mais leur pauvreté ne pouvoit m'être¹¹ que d'un médiocre secours, car eux-mêmes n'étant que les¹² Facteurs des Marchands de Breslaw et de Dantzic, ne se soutenoient qu'en servant.

La divine Providence m'avoit conduit dans ce Désert de ma Patrie, comme la Voix qui crioit aux Armes, à¹³ la Liberté. Elle fit entendre ce cri à¹⁴ tous les¹⁵ habitans. Les cœurs généreux, émus au nom de la Liberté, accoururent, ils prirent les armes pour la recouvrer, mais cette voix n'étoit pas en état de donner ni la paye au Soldat,¹⁶ ni l'habillement, ni des armes, ni des¹⁷ chevaux. Il falloit

¹ P la

² Bq prendre l'échange P prendre la change [!]

³ H leurs qualités

⁴ P dis je ? l'idée

⁵ Bq avoient

⁶ Bq, P, Bf cependant fort

⁷ Bf constance et de

⁸ P maîtres l'art [!] Bf maîtres d'art [le copiste de Bf a comblé la lacune de P, due à l'omission de *dans*]

⁹ P [*c'est à dire* Royales est mis entre parenthèses]

¹⁰ Bq, P, Bf de

¹¹ Bq etre

¹² Bq des

¹³ Bq, P, Bf armes et à

¹⁴ Bq, P, Bf entendre ceci à [!]

¹⁵ Bq, P, Bf ces]

¹⁶ Bq paye aux soldats

¹⁷ Bq, P les

donc demander au peuple de donner, pour qu'on fût en état de lui rendre.¹
 Cependant ce même peuple étoit soldat, ainsi il auroit fallu le surcharger en
 impôts, l'obliger à fournir des vivres, sans cesser de cultiver la terre et² de
 supporter en même tems les fatigues de la guerre. Ce Royaume, que j'oserois
 5 dire surpasser tous ceux de l'Europe par les trésors de la Nature et par sa
 fertilité, perdoit sans retour tout l'argent qu'il avoit pu tirer de Pologne pour
 le prix de ses vins, et de l'Allemagne pour³ la vente de ses bestiaux; les Autri-
 chiens l'enlevoient par des impôts et pendant la guerre des Turcs, l'argent
 qu'on avoit porté à Vienne, avoit été employé pour des marchandises de
 10 l'Autriche, destinées pour les Troupes de l'Empereur. Cette grande disette
 d'argent monnoyé m'obligea donc dès le commencement de la guerre à in-
 troduire la monnoie de cuivre, pour n'être pas contraint d'exiger du peuple,
 qui servoit avec ses propres chevaux et armes, fournissant les vivres de bonne
 volonté. Les rentes royales des Douanes ne produisoient qu'un léger secours;
 15 le profit en étoit⁴ fort diminué par la guerre; il falloit abolir plusieurs de ces
 Douanes établies contre les Loix par les Allemands au milieu du Royaume,
 parce qu'elles étoient à charge aux Régnicoles. Les Mines d'or et d'argent qu'on
 cultivoit dans l'espoir d'y trouver de riches veines, avoient à peine suffi pour
 les frais qu'il avoit fallu faire; il n'y avoit que les Mines de cuivre d'où il falloit
 20 attendre la plus grande ressource. Mais si la monnoie de cuivre eût⁵ été frappée
 selon sa⁶ valeur intrinsèque, elle n'auroit pu suffire, ni à la nécessité, ni servir
 pour l'usage, à cause de son poids énorme. Je demandai donc le consentement
 de toutes⁷ les Comtés et des Villes Royales; et l'ayant obtenu, je fis faire de la
 monnoie de cuivre marquée avec des⁸ emblèmes de la Liberté publique, et non
 25 à mon coin. Ainsi, lorsque dans la suite le Lecteur observera que je ne louerai
 personne en particulier, et que j'en blâmerai plusieurs, il l'attribuera à ce que
 j'ai rapporté, c'est à dire, qu'il a manqué de Maîtres et non de Disciples, au
 nombre desquels je dois me ranger. J'étois alors âgé de 26 ans, sans expérience
 militaire et assez superficiellement instruit des affaires politiques et historiques.
 30 Je savois remarquer les fautes et les défauts, peut-être n'ai-je pas su les corriger.
 J'avouerai donc que j'étois un aveugle qui conduisois des aveugles. Quicon-
 [45:] que jugera sur ce fondement des affaires de Hongrie, attribuera l'heureux
 commencement de cette guerre à la trop grande⁹ précaution des ennemis dans
 leur conduite; il attribuera, dis-je, le progrès aux Garnisons et Forteresses mal
 35 pourvues, et encore plus mal défendues; enfin il imputera la mauvaise issue à
 l'ignorance, à¹⁰ l'inexpérience de la Nation, au manque d'argent et des armes
 qui sont les nerfs de la guerre, à la peste, et à la médiocrité des secours qu'on

¹ Bq de rendre

² P en [!]

³ Bq, P, Bf par

⁴ Bq, P, Bf profit étoit

⁵ Bq avoit

⁶ Bq la

⁷ Bq, Bf tous

⁸ Bq, P, Bf les

⁹ Bf la grande

¹⁰ Bq l'ignorance et à

a reçus de la Cour de France. Mais il rapportera tout cela à la disposition toujours bonne, sage et miséricordieuse de la divine Providence.

J'ai déjà rapporté que la prise de mon Château héréditaire de Tokay a été le commencement des opérations militaires de cette année. Après sa réduction, aiant mis mes Troupes en quartier d'Hiver, je pris le mien dans le Bourg de Miskols, situé au milieu des Places de Cassovie, d'Agria, et de Szendro, où il y avoit Garnison allemande. Le Général Nigrelly étant mort, la moitié du Régiment de Montécucully demeura à Cassovie, et l'autre à Epéries. Quoique foible et hors d'état de nuire, il occupoit pourtant beaucoup de Troupes pour garantir le pays de ses incursions. Il falloit que le bruit du nombre des miennes les contint, pour les empêcher d'entreprendre ce qu'elles auroient pu facilement exécuter, car dans l'état où elles se trouvoient réduites, souvent¹ c'eût été un effet de prudence que d'agir imprudemment. Ainsi la prévoyance des entreprises que l'ennemi hardi auroit pu tenter, fut la principale cause de mon séjour à Miskols. Au reste l'Hiver, nonobstant sa rigueur, n'empêchoit pas de faire des progrès au soldat à demi nud, mais brûlant d'une ardeur intérieure que le butin et le pillage lui inspiroit.

Le Corps que commandoit Samuel Betlehem aiant, ainsi que je l'ai dit,² été défait sur les frontières de Transsilvanie, le nombre de mes Troupes s'augmento-
toit aussi de toute part dans cette Principauté. Le Général Rabutin avoit en-
voyé d'Hermanstat le Comte Laurent Pékry pour lever le Ban de la Noblesse
des Comtés, et le Comte Michel Mikech pour ramasser les Sicules. Mais mes
Troupes, sans mes ordres, et même à mon insu, se répandant de toute part,³
aiant pris ces deux Seigneurs avant qu'ils eussent pu exécuter les ordres de
Rabutin, amenèrent le premier prisonnier à Tokay,⁴ et le second à Miskols.
Peu après elles⁵ prirent aussi Sava, né d'une⁶ famille rascienne, mais élevé par
les Allemands au titre de Baron, à cause de ses flatteries et des fidèles services
qu'il avoit rendus à dépouiller cette Principauté de ses Libertés. C'étoit un
homme rusé par nature et par art. Pékry, aiant abandonné les dogmes de Calvin,
faisoit commerce de sa Religion pour gagner la faveur des Allemands; car
de mon tems il vint de nouveau professer⁷ la première. Au reste, comme il
parut dans la suite,⁸ il étoit fort affectionné au parti de Tököly,⁹ à cause de quel-
que alliance du côté de sa femme qui étoit de la famille de Petrosy. Selon
l'opinion commune, il passoit pour inconstant et turbulent. Je fus longtems¹⁰
sans vouloir recevoir ni son hommage, ni celui des autres Grands de Transsil-
vanie, de peur qu'on¹¹ ne crût qu'ils eussent fait trafic de leur fidélité et de leur

¹ Bf trouvoient souvent réduites

² P [*ainsi dit* est mis entre parenthèses]

³ P, Bf de toutes parts

⁴ Bq, P, Bf amènèrent prisonniers le premier à Tokay

⁵ Bq, P, Bf ils

⁶ Bq, P, Bf aussi Savané [P, Bf Savane] d'une [!]

⁷ Bq, P, Bf il revint de nouveau à professer

⁸ P [*comme . . . suite* est mis entre parenthèses]

⁹ Bq Tekely P Tököly [!] Bf Tokay [!]

Bf fus très longtems

¹¹ Bq, P, Bf Transsilvanie pour qu'on

[46:] liberté. Je leur conseillois¹ de retourner au parti de l'Empereur par un échange de prisonniers; mais résistant tout de bon à mes avis, et me pressant de recevoir leur foi, je consentis enfin à leurs instantes demandes. J'envoyai Pékry au Comte Bersény, avec qui il avoit dès² longtems des liaisons d'amitié; je retins auprès³ de moi les autres qui furent bientôt après joints par Michel Téléky,⁴ après m'avoir livré le Château de Keubar dont il étoit Gouverneur.

Le Général Schlik aiant été repoussé, comme je l'ai dit,⁵ les Troupes allemandes s'étoient retirées à Presbourg et mon armée étoit non seulement maîtresse du pays en-deçà du Danube, excepté les Forteresses,⁶ mais encore après que Karoly eut passé ce fleuve à Samaria par l'ordre⁷ de Bersény avec un Détachement de Troupes transtibiscaines, toutes les Comtés de la Basse Hongrie prirent les armes et me prêtèrent serment de fidélité. Or, avant que Schlik fût venu en Hongrie, lui et le Général Styrum aiant été battus par l'Electeur de Bavière, et mes Troupes faisant des courses jusqu'aux portés de Vienne, l'Empereur Léopold se trouvoit réduit à une si grande extrémité, qu'il craignoit que conjointement avec cet Electeur nous n'entreprissions⁸ le siège de cette Capitale. Ainsi contraint d'avoir recours à des conseils pacifiques, il avoit souhaité que l'Envoyé des Etats-Généraux d'Hollande Hamel-Bruininx écrivît au Comte Bersény qui étoit alors en quartier d'Hiver à Friestat *ou Galgas* près⁹ du Vaag, pour lui faire des ouvertures de Négociations pacifiques et lui demander des passeports pour pouvoir conférer plus commodément sur les moyens de parvenir¹⁰ à une pacification. Le Comte suivoit la vue¹¹ que j'avois de contenir, plutôt par la renommée que par les forces, l'ennemi, (dont 2000 chevaux qui s'étoient retirés avec Schlik restèrent à Presbourg sous le commandement du Prince Eugène de Savoie¹²) et craignant qu'en usant de délai, il n'arrivât quelque événement qui pût faire prendre¹³ cœur¹⁴ à l'ennemi, il fit¹⁵ expédier d'abord des passeports à l'Envoyé et m'instruisit des raisons qu'il avoit eu d'en agir ainsi. Quoique j'approuvasse cette conduite, elle excita cependant de grands soupçons sur la fidélité de Bersény, parmi tous les Principaux qui étoient auprès de moi. On me pressoit de veiller attentivement¹⁶ aux affaires du Royaume et aux miennes, de peur que Bersény faisant son accommodement particulier avec la Cour de Vienne, n'abandonnât l'intérêt de la Cause commune.

¹ Bq, P, Bf conseillai

² Bq, P, Bf de

³ Bq, P, Bf près

⁴ Bq Teleky P, Bf Tekely [!]

⁵ P [*comme . . . dit* est mis entre parenthèses]

⁶ P [*excepté les forteresses* est mis entre parenthèses]

⁷ Bq par ordre

⁸ P n'entrep(ri)riissions

⁹ H Friestat près

¹⁰ Bf de pouvoir parvenir

¹¹ Bq suivoit les vuës

¹² Bq, P, Bf [*dont . . . Savoye*; il n'y a pas de parenthèses]

¹³ P, Bf reprendre

¹⁴ Bq faire reprendre le coeur

¹⁵ Bq, P, Bf l'ennemi, fit

¹⁶ Bf veiller avec attention

Je ne me défiois pas du Comte, qui m'étoit attaché par une sincère amitié, cependant dans cette conjoncture, la trop grande confiance et la moindre défiance paroissent également dangereuses; la première, crainte de donner à ceux qui étoient près¹ de moi, des marques d'un esprit sans prévoyance, foible, et qui se laissoit aller aveuglément aux conseils de Bersény;² la seconde, de peur qu'en offensant par la défiance un ami intime et fidèle, je ne lui donnasse moi-même sujet de pourvoir à ses affaires. C'est pourquoi aiant écrit au Comte, je lui découvris sincèrement la défiance presque générale qu'on avoit conçue de sa conduite, en ce qu'il s'étoit ingéré, sans me consulter, de traiter sur les affaires politiques, mais je l'assurai en même tems de ma confiance particulière, en lui déclarant [47:] que la formalité l'exigeant ainsi, je lui avois écrit en Latin, pour qu'il pût montrer ma Lettre à l'Envoyé et lui persuader que l'affaire de la paix³ ne dépendoit pas de lui seul, mais de toute la Nation qui avoit pris les armes non pour nos intérêts particuliers, mais pour la Liberté publique. Je ne connoissois pas encore Karoly que je n'avois vu que pendant peu de jours près de Tokay; mais lui me regardant comme incapable du manienent des affaires, croyoit que je n'agissois que par les mouvemens de Bersény. Aiant passé le Danube sur un pont de glace, il s'avançoit heureusement dans le pays au-delà de ce fleuve, où il trouvoit abondamment des soldats aguerris et exercés à leur manière dans les guerres contre les Turcs ou contre les François sur le Rhin; et si Karoly eût su s'en servir, il eût pu réduire les affaires des Allemands à de bien plus grandes extrémités.

Voulant mettre à profit la rigueur de l'Hiver et les glaces du Danube, je détachai les Colonels François Diak et Emeric Illosvay, pour aller à Feuldvar combattre les Rasciens qui habitent les bords du Danube, ou les forcer à embrasser mon parti. Ces deux Officiers aiant passé ce fleuve, combattirent heureusement le Général-Major Kraicz, qui avoit été commandé pour la garde des bords du Danube avec la Garnison de Bude et des autres Places et avec la Milice rascienne; ils l'amènèrent prisonnier à Miskols. Le bruit de mes progrès étoit déjà parvenu aux⁴ frontières de l'Empire turc. Tököly étoit relégué à Nicomédie; les soldats hongrois encore engagés à sa fidélité, qui avoient formé une Colonie éloignée des frontières selon qu'il étoit porté par le Traité de Carlowicz, commençoient à revenir en leur Patrie; quelques Officiers entre⁵ eux, qui avoient de la réputation, avoient suivi Karoly et s'étoient acquis sa faveur⁶ et sa confiance par le détail de leurs exploits passés. Karoly n'aiant jamais servi, se regardoit comme inférieur à eux en expérience; il les considéroit⁷ comme de très fidèles et expérimentés Officiers; il⁸ vouloit se conformer à leurs conseils et aux principes de Tököly, quant aux services⁹ et aux opérations

¹ Bq, Bf auprès

² Bq conseils du Comte Bercseny

³ Bq, P, Bf que la paix

⁴ Bq jusqu'aux

Bq, P, Bf d'entre

⁵ Bf acquis ses faveurs

⁷ Bq regardoit

⁶ Bf fideles Officiers fort expérimentés. Il

⁹ Bq, P, Bf quant au service

militaires. On lui vantoit la prudence pénétrante de ce Prince à éluder les artifices des Allemands et des personnes soupçonnées; on lui représentoit ses précautions pleines d'une sage défiance. Ce qui fit que dans la suite Karoly conçut du soupçon contre la Noblesse et contre les Troupes de la Basse Hongrie, et
5 et voulant prévenir leur trahison imaginaire, il la sépara en plusieurs Corps.

Avant la défaite du Général Kraicz, les Rasciens, habitans des¹ bords du Danube, avoient envoyé à mon insu des Députés à Karoly pour se soumettre; ils étoient revenus avec toute assurance, sûrs² de la parole donnée, mais mes Troupes qui avoient défait le susdit Général, n'ayant pas été informées de leurs
10 démarches, commencèrent à les traiter en ennemis. Les Rasciens irrités, et se plaignant qu'on leur avoit manqué de parole, s'attachèrent depuis si fortement au parti ennemi, qu'il ne fut plus possible de les en ébranler.

La Cour de Vienne, fort troublée de l'expédition de Karoly et des courses qu'il faisoit jusqu'aux portes de cette Capitale, rappella pour sa défense toutes
15 les Troupes de Pres-[48:]bourg. Elle envoya en diligence des ordres à Paul Szecsény, Archevêque de Collosa, de conférer avec Bersény et de tâcher de lui persuader aussi-bien qu'à Karoly, de préférer les conseils pacifiques à la guerre. Ce Prélat demanda un rendez-vous que Bersény, après avoir reçu mon agrément, lui assigna à dix lieues de Vienne dans le Château de Lebenszent Miklos
20 dans la Comté³ de Mosson, et ensuite dans la Ville de Rust; et après avoir reçu le serment de fidélité des Principaux et des Comtés en mon nom, il laissa le commandement à Karoly et revint sur le Vaag.⁴

Tout avoit réussi à Karoly dans la course qu'il avoit faite jusqu'aux portes de Vienne. Les Officiers de Tököly, qui s'étoient acquis dans son esprit une
25 grande estime de bravoure, et les Nobles transtibiscains attachés à sa suite, s'étant joints à eux, gouvernoient ensemble ses Conseils. Mais leur grande faveur, leurs mœurs rudes, leurs débauches, leur avidité pour le pillage, aliénoient de Karoly l'esprit⁵ des meilleurs Officiers qui, aiant servi, entendoient⁶ mieux le métier, qui avoient vieilli sous les armes et qui,⁷ animés d'un cœur véritablement hongrois, avoient pris les armes pour l'amour de la Liberté et non pour
30 celui du butin. Ces maux à mon insu, et à celui de Bersény, se répandirent dans les cœurs de toutes⁸ les Troupes de la Basse Hongrie. Les rapports de Karoly, pleins d'heureux succès, ne nous laissoient pas alors entrevoir ces dispositions; ainsi les raisons que Karoly nous donnoit de sa conduite paroisoient bonnes et avoient des marques de précautions plausibles à nous-mêmes.
35 Car nous ignorions encore la source du mal, qui ne parut qu'au Printems suivant et produisit un effet très fâcheux et inespéré.

¹ Bf les

² Bf certains

³ P Miklos la Comté

⁴ P revint le Vaag [!] Bf revint à Vaag [Le copiste de Bf a tenté de corriger le lapsus d'un copiste précédent]

⁵ P, Bf Karoly les esprits

⁶ Bq, P, Bf qui avoient servi, qui entendoient

⁷ Bq, P, Bf lesquels

⁸ Bq, P, Bf maux se rependirent à mon insçu, et à celui de Bersceny, dans le cœur de toutes

Le Comte Bersény aiant entendu dans la Ville de Rust les propositions de l'Archevêque de Collosa, avoit conseillé à ce Prélat de demander des passeports pour se rendre auprès de moi, en vue de traiter des affaires qui concernoient la paix; ce que je lui accordai, lui désignant¹ la Ville de Gyöngyös pour le lieu du Congrès. Mon dessein étoit d'attaquer Agria, et aiant tiré des canons² et des mortiers de Tokay, je quittai mon quartier d'Hiver de Miskols au mois de Mars. Ce Château étoit fortifié à l'antique, de vieilles Tours, du côté de la Ville, et celui qui regardoit les coteaux des vignes avoit un Ouvrage à cornes fort haut, que les Allemands avoient démoli avant la guerre. Ainsi il ne restoit que le corps de la Place bâti de bonnes murailles. Le Comte de Zinzendorf en étoit Gouverneur, et la Garnison étoit assez foible. Il étoit arrivé de Pologne à Miskols quelques Officiers et Ingénieurs françois, avec un Gentilhomme de la part du Roi de France, nommé Fierville, envoyé avec des Lettres de créance pour résider auprès de moi. Au commencement du Siège, les Rasciens retirés dans la Place avec un petit nombre de Hongrois, faisoient d'assez vigoureuses sorties sur mes retranchemens; mais aiant toujours été repoussés et perdu les plus braves d'entre eux, ils se tinrent tranquilles entre leurs³ murs. Mon canon médiocre ne faisoit guères d'effet contre les vieux murs, mais j'appris⁴ par les Déserteurs que les citernes avoient été crevées par des secousses de tremblement de terre causées par les bom-[49:]bes, et qu'elles commençoient à perdre l'eau, laquelle venant à manquer, j'avois lieu de me flatter que⁵ la Garnison seroit bientôt obligée de capituler. Sur la fin du mois de Mars je quittai le siège pour me rendre à Gyöngyös, accompagné seulement de mes Gardes, pour conférer avec l'Archevêque. J'avois mandé à Bersény et aux Principaux des Comtés de la Haute Hongrie de s'y rendre. Le Comte Bersény m'avoit parlé souvent⁶ avec éloge des belles qualités de ce Prélat et du zèle qu'il avoit pour la Liberté de la Patrie. Par cette même raison⁷ il étoit suspect à la Cour de Vienne avant mon emprisonnement. Il n'avoit été envoyé par l'Empereur Léopold à l'occasion de cette guerre qu'en vue de persuader à la Nation qu'aïant fait choix d'une personne zélée pour la Liberté, il désiroit sincèrement la rétablir. C'étoit la raison pourquoi on joignit par la suite à ce Prélat Etienne Sirmay, Président de Justice, auparavant compagnon de ma prison,⁸ et Paul Okoliczany, célèbre Avocat, pareillement⁹ accusé d'intelligence avec nous. Les propositions faites dans ce Congrès au nom de l'Empereur, et les réponses¹⁰ que j'y fis, sont marquées dans les Actes. De concert avec Bersény, le plus fidèle de mes amis et le seul dépositaire de mes secrets, mon but étoit de parvenir à une paix affermie

¹ Bq, P, Bf assignant

² Bq, P, Bf tiré du canon

³ Bq, P, Bf les

⁴ Bq les murs; mais j'apris [Le copiste a sauté de *les murs* à *vieux murs* en omettant neuf mots.]

⁵ Bf lieu d'espérer que

⁶ Bf m'avoit souvent parlé

⁷ H cette raison

⁸ Bq auparavant mon compagnon de prison P, Bf auparavant compagnon de prison

⁹ Bq, P, Bf Avocat et pareillement

¹⁰ P <p>reponses

par la garantie de plusieurs Puissances étrangères; afin que si la Cour de Vienne, seion sa coutume, venoit à l'enfreindre, ces mêmes Puissances garantes eussent un titre légitime de nous secourir. Il ne nous fut pas difficile de découvrir l'éloignement de la Cour de Vienne pour une semblable paix. Cette première

5 Conférence ne dura que peu de jours. Pendant sa tenue, les Ministres de l'Empereur souhaitant d'être informés de la cause de si grands mouvemens, promirent la clémence, la bénignité, la sincérité, et un rétablissement trop géné-

10 rique des Libertés; mais je ne leur répondois qu'en leur reprochant tant d'infractions de la parole royale, tant de Traités frauduleux, tant de tromperies, enfin tant de transgressions des¹ Loix, et je demandois des résolutions spéci-

fiques, pour redresser les griefs exposés dans le Manifeste publié en mon nom.

Peu de jours après mon retour au siège d'Agria,² arriva le Comte Simon Forgatz, Comte de Borsod et Général-Major au service de l'Empereur. Ce

15 Seigneur m'étoit connu dès ma tendre jeunesse, et presque le seul entre les Grands de Hongrie avec qui j'eusse eu des liaisons. Après m'avoir juré fidélité, il me conta les injures qu'il avoit reçu de la Cour de Vienne pour de faux rap-

ports, et les³ soupçons qu'elle avoit conçu, pour lesquels il étoit sur le point d'être arrêté, s'il ne s'étoit sauvé. Mais après la fin de cette guerre, ce ne fut

20 qu'en Turquie qu'il m'avoua qu'il avoit⁴ passé à mon parti du consentement de Joseph, alors⁵ Roi des Romains, avec commission de ce Prince de détourner la Nation de procéder à l'élection d'un nouveau Roi, de quelque manière que ce fût, mais qu'elle demandât⁶ à son père Léopold qu'il lui cédât de son vivant la Couronne de Hongrie. S'il m'eût alors découvert son dessein, il eût trouvé

25 tant en moi que dans la Nation, un grand penchant à le faire réussir.

Karoly avoit fixé sa demeure dans le Château d'Eisenstad *ou Kismarton*,⁷ et⁸ à cause du soupçon dont on a parlé, aiant dis-[50:]persé les Troupes de la Basse Hongrie, partie sur les confins de la Croatie, partie sur ceux⁹ des Rasciens, il se conduisoit en tout par les conseils¹⁰ de ceux du parti de Tököly, qui étoient

30 plutôt des Voleurs que des Officiers. Ce Général négligeant les gardes et la discipline militaire, passoit le temps dans la débauche¹¹ et invitoit par-là les Allemands, postés dans les petites Villes situées¹² sur¹³ la rivière Laita, à l'attaquer. L'Empereur avoit donné le commandement du peu de Troupes qu'il avoit au Maréchal de Camp Général Comte Siegfrid Heister, lequel aiant appris par ses Espions l'état et la conduite de Karoly, résolut de l'attaquer dans son

¹ Bq, P, Bf de

² Bf retour d'Agria [!]

³ Bq des

⁴ Bq étoit

⁵ Bq, P, Bf lors

⁶ Bq, P, Bf demandoit

⁷ P, Bf [où *Kis Marton* est mis entre parenthèses]

⁸ H Eisenstad et

⁹ P, Bf celles

¹⁰ Bq par le conseil

¹¹ Bq dans les débauches

¹² Bq, P munies [!]

¹³ Bf villes sur [Le copiste de Bf a omis le mot devenu inintelligible, cf. la note 12.]

poste d'Eisenstad avec 2000 chevaux. C'est une petite Ville murée où Karoly avoit un bon nombre d'infanterie. Cependant l'entreprise du Général Heister lui réussit,¹ car la Cavalerie livrée au vin et à la débauche, troublée au premier bruit de l'arrivée des Allemands, fut d'abord mise en désordre, et tous ces favoris et complaisans de Karoly, accusant les Troupes du pays de trahison, persuadèrent aisément à ce Général de se sauver; aussi firent-ils une diligence extrême à traverser le pays, passant les rivières à la nage, à l'aide de grosses liasses de roseaux, et le Danube à Feuldvar sur de petites nacelles, fuyant ainsi sans que personne les poursuivît. Les ennemis, encouragés par ce succès inespéré s'avançoient après la fuite de Karoly, et le reste des Troupes abandonné sans ordre, sans Chef, fut aisé à réduire.² On détruisoit par le fer et par le feu les petites Villes et les Villages. Heister croyoit, en faisant massacrer les enfans et en lâchant la bride à la cruauté du Soldat, pouvoir imprimer la terreur dans l'esprit du peuple, pour le détourner de prendre les armes.

Lorsque ceci arriva, je n'avois encore rien avancé au siège d'Agria; mais je l'appris bientôt après de Karoly même, qui ne m'étoit pas encore assez connu pour pouvoir porter un jugement exact sur l'origine et les causes naturelles de sa déroute. Selon son rapport, j'attribuai ce malheureux événement à l'inexpérience des Troupes, plutôt qu'à lui-même; c'est pourquoi, après l'avoir plus encouragé et consolé³ que réprimandé, je l'envoyai au-delà du Tibisque, pour que rassemblant ses Troupes et les augmentant par de nouvelles levées, il revînt au-plutôt me joindre; car j'avois aisément prévu que Heister, ayant repris courage pour avoir si facilement recouvré tout le pays au-delà du Danube,⁴ tourneroit ses armes contre Bersény qui désoloit la Moravie par ses courses. J'avois acquis dans la personne du Comte Forgatz un Général assez versé dans le métier de la guerre pour conduire la Cavalerie, et dans la manière dont il falloit agir avec les Allemands; mais opiniâtre dans son⁵ sentiment, bouillant, impétueux, opposé au Comte Bersény par je ne sais quelle antipathie. Voyant qu'il ne me restoit qu'une légère espérance, faute de munitions, de me rendre maître de la Place que j'assiégeois, je commis à Forgatz d'avoir quelque entrevue avec le Gouverneur, pour le disposer à se rendre. Ce dessein fut heureusement exécuté, et on convint que la Garnison allemande resteroit quatre mois dans le Château, sans commettre aucun acte d'hostilité, en achetant des vivres au Marché de la Ville; et que si dans cet intervalle elle ne rece-[51:]voit point de secours de l'Armée allemande, elle évacueroit cette Place.

J'ai⁶ considéré comme⁷ un grand avantage la Capitulation que j'avois fait avec le Commandant du Château d'Agria; car j'avois résolu de passer le Danube pour faire de nouveau prendre les armes aux peuples⁸ soumis par Heister, et

¹ Bq Heister reussit

² Bq ordre et sans chef furent aisées à réduire

³ Bq, P, Bf et plus consolé

⁴ Bf pais du Danube

P opiniâtre son [!]

⁵ P Suite de 1704. [Le titre est écrit devant l'alinéa.]

⁶ Bq, P, Bf Je considerai comme

⁷ Bq, P, Bf armes au peuple

fort mal à propos abandonnés. J'étois¹ assez avancé dans ma marche, lorsque j'appris que ce Général avoit passé le Danube à Commore. Le Comte Bersény me pressoit fort, voulant me persuader d'aller sur le Vaag; mais comme je prévis que cette démarche pouvoit me conduire à une bataille, que je ne jugeois pas à propos de hasarder avec des Troupes de bonne volonté, mais très mal armées, je détachai le Général Karoly avec quatre Régiments de Cavalerie, faisant environ 4000 hommes, au secours du Général Bersény. En arrivant à Imschod, où le Danube est fort étroit, et par le moyen de quelques nacelles qui servirent à transporter les selles, je fis passer les chevaux à la nage avec 400 cavaliers choisis, dont je donnai le commandement au Comte Forgatz. Excepté ma Maison, il ne me restoit que des Troupes composées des habitans du pays entre le Tibisque et le Danube. Je crus qu'ils pourroient faire difficulté de s'éloigner de leurs maisons, si je continuois mon dessein de passer le Danube; ainsi, pendant que je faisois faire un petit Fort à Scholt pour couvrir le pont, auquel on travailloit assez lentement, faute de matériaux, j'eus le temps de sonder leurs esprits par des personnes affidées. Ma précaution ne fut pas vaine: ils étoient résolus à se débander si je passois le Danube, appréhendant les Rasciens habitans les² rives du Danube et du Tibisque. Cette Nation, ennemie naturelle des Hongrois, se contenoit dans leurs habitations lorsqu'ils savoient quelque³ Corps de mes Troupes en campagne; mais aussi-tôt qu'ils s'éloignoient,⁴ ils se rassembloient pour faire des courses sur les Bourgs et les Villages, où il ne restoit que des femmes et des vieillards, contre lesquels ils exerçoient de véritables barbaries par le massacre des femmes et des enfans et par⁵ des incendies. Cette disposition des Troupes⁶ m'ayant mis hors d'état de poursuivre mon premier dessein, je résolus de les employer à détruire et disperser⁷ les susdits Rasciens, en les contraignant d'abandonner le pays.

Le Comte Forgatz, par la connoissance et le crédit qu'il avoit dans le pays, rétablit les affaires bientôt après son passage. Le Comte Antoine Esterhazy, Lieutenant-Colonel d'un Régiment hongrois au service de l'Empereur, avoit été laissé par Heister avec 400 hommes à Papa, Château de son héritage. Il se joignit au Comte Forgatz, m'ayant prêté hommage. Sa naissance fut cause que je le fis Général. Forgatz, renforcé de tout côté⁸, passa le Raab, parcourut le rivage de la Mur, qui sépare la Croatie de la Hongrie; il assembla un Corps de Cavalerie et d'Infanterie beaucoup plus considérable que le précédent.⁹ Le Général Heister, pressant le Corps commandé par le Comte Bersény, étoit à la hauteur de Neiheizel ou Uivar,¹⁰ lorsqu'il¹¹ reçut l'ordre¹²

¹ H J'avois

² Bq, P, Bf des

³ Bf dans ses habitations lorsqu'elle sçavoit quelque

⁴ Bq, P, Bf aussitôt qu'il s'éloignoit

⁵ P pour [!]

⁶ Bq, P, Bf disposition de mes troupes

⁷ Bq, P, Bf et à disperser

⁸ Bq, P, Bf de tous côtés

⁹ Bq, P, Bf que les precedens.

¹⁰ Bq, P, Bf Neuheusel où Vivar [P où Vivar est mis entre parenthèses]

¹¹ H Neiheizel, lorsqu'il

¹² Bq, P, Bf ordre

de retourner, pour couvrir l'Autriche et les environs de Vienne: il repassa le Danube à Commore. Ce Général, vieilli dans l'Infanterie, n'entendoit nullement la Cavalerie. Sur de fausses nouvelles, il poussa jusqu'aux environs d'Albe-Royale par des mar-**[52:]**ches forcées, pour combattre le Général Forgatz, qui étoit bien éloigné de là. Celui-ci aiant appris la manœuvre des ennemis, leur coupa la communication avec la Forteresse de Raab, s'étant posté à Coromso. Leur Cavalerie étoit abbattue par les¹ chaleurs et par des² marches précipitées. Heister se trouva pris, et n'ayant aucune Place pour sa retraite, il n'osoit rien hasarder. Les deux Corps étoient campés fort près l'un de l'autre, ce qui donna occasion au Comte Forgatz de s'aboucher entre les Gardes avec le Général Viar, et le³ lendemain il quitta son poste très mal à propos, sans qu'il en pût donner⁴ aucunes bonnes raisons. Les Officiers et les Troupes, étonnés de ce mouvement, soupçonnèrent Forgatz de collusion et perdirent totalement la confiance qu'ils avoient en lui. Heister ne tarda pas de s'emparer du Camp abandonné, et s'étant ainsi assuré de la Forteresse de Raab, il vint chercher Forgatz dans son Camp. Le Général Etienne Andrachi qui commandoit sous Forgatz, lui fit entendre assez clairement l'ombrage que les Officiers et les soldats avoient conçu de son entretien avec le Général Viar: mais il méprisa l'avis, il rangea ses Troupes en bataille; des Officiers ignorans dans leur métier firent des mouvemens très mal entendus, auxquels Forgatz attribua la perte de l'action. La Cavalerie se retira avec peu de perte, mais le combat s'étant passé dans la plaine, l'Infanterie périt presque entièrement: elle étoit la meilleure que j'eusse, aguerrie dans les guerres contre les Turcs, et la mieux armée.

Lorsque Heister se désista de presser le Comte Bersény, le Général Richan, avec la Milice d'Autriche, renforcée de quelques bataillons et escadrons, devoit passer la montagne Blanche pour garder le Vaag. Sur l'avis de sa marche, Bersény détacha Karoly avec le Détachement que j'avois fait de mon Armée, et le suivit lui-même avec son Corps. Mais lorsque Karoly arriva aux débouchés des montagnes, le Colonel Oskay avec les habitans de ces⁵ montagnes, fort lestes et courageux, étoit tombé sur l'arrière-garde des Allemands, ensorte qu'à l'arrivée de Karoly, il étoit entre deux feux et embarrassé dans les défilés. Ils se mirent en confusion, le Général se sauva dans un petit Château qui fut aussi-tôt investi, et aiant perdu son bagage et son Artillerie, il fut fait prisonnier de guerre. Ce fut dans le tems de cet avantage remporté que Forgatz, aiant coupé Heister, demanda du secours au Comte Bersény, qui avança aussi-tôt dans l'Île de Schut ou Chalokeus;⁶ il fit passer à Samaria le Danube à Karoly et il resta lui-même sur le bord de ce fleuve. Peu de personnes connoissoient l'état de nos Troupes, leur génie, et le ménagement⁷ qu'on devoit garder. Voilà

¹ P, Bf des

² Bq les

³ Bq, P, Bf Viar. Le

⁴ Bq, P, Bf sans qu'il sçut en donner

⁵ Bq <s>ces

⁶ P [où Csalokoz est mis entre parenthèses]

⁷ Bq, P, Bf et les menagemens

pourquoi plusieurs blâmèrent Bersény; ils attribuoient à une pique, ou pour mieux dire, à une aversion naturelle qui régnoit de tout tems entre eux, de n'avoir point¹ passé pour secourir Forgatz. Le fait est que sur-tout dans ces commencemens, il étoit impossible d'empêcher les Troupes de se débander
5 après quelque action; si elle étoit avantageuse, ils retournoient chez eux pour emporter² le butin, et si elle étoit malheureuse, ils faisoient de même pour consoler leurs familles. Ainsi il ne restoit à Bersény que peu de Troupes, avec lesquelles il vouloit garder le passage. Karoly n'aimoit pas d'agir³ conjointe-
[53:]ment avec Forgatz en qui il n'avoit nulle⁴ confiance. Les Officiers qui
10 influoient le plus dans son Conseil, étoient des Partisans fort contraires aux batailles rangées; ainsi, au-lieu d'aller joindre Forgatz, ils firent une course jusqu'aux faux-bourgs de Vienne; et à leur retour, l'action étoit passée, et Karoly se trouva⁵ à portée de rallier les fuyards. Il y avoit alors trois Généraux dans la Basse Hongrie, savoir Forgatz, Karoly et Antoine Esterhazy, qui ne
15 s'accordoient guère, à cause de leur génie et de leurs maximes opposées.

Pendant que cela se passoit ainsi, l'Archevêque de Collosa vint à Pax, Bourg au-dessus duquel on voit sur une hauteur isolée un vieux Retranchement romain, appelé Feuldvar ou Château de terre, que j'avois fait fortifier pour servir de tête au pont, qui malheureusement ne me servit qu'à recevoir les
20 fuyards de l'Armée du Comte Forgatz. Le⁶ Prélat proposoit une Trêve que j'avois rejetée, et après son départ, connoissant la disposition de mes Troupes, que j'ai marquée, pour les délivrer de l'appréhension des Rasciens, je donnai ordre au Comte Antoine Esterhazy de côtoyer le Danube *jusqu'à Illok, où la Drave se jette dans ce fleuve, et de poursuivre les Rasciens qui la passeroient,*
25 *pendant que je ferois la même manœuvre jusqu'à Titul, situé sur le confluent du Tibisque et du Danube.* Mon Artillerie⁷ consistant en quelques pièces de⁸ 10 à 12 livres de calibre, avec deux mortiers, et le gros bagage devoit traverser la base du triangle que forment les susdites rivières, pour me joindre à Seguedin, que je voulois bombarder. Ainsi, après avoir laissé mon petit Fort Scholt garni,
30 je commençai à côtoyer le Danube. Le Lieutenant-Colonel Flouck, qui commandoit à Bacs, rendit aux premières menaces le vieux Château muré, confié à sa garde, appréhendant l'artillerie, que je n'avois pas. Les Rasciens fuyoient par-tout, on leur donnoit la chasse dans les⁹ marais, on brûloit les roseaux où ils se retiroient. Je sentois que cette entreprise n'étoit pas tout à fait honorable
35 pour moi, mais n'ayant pas de Troupes suffisantes pour passer le Danube où tout étoit en désordre, il convenoit encore moins de rester oisif à la garde du pont.

Heister, après avoir remporté l'avantage sur Forgatz, fit encore une course jusqu'à Killite où le Lac de Balaton se décharge, pour surprendre les Troupes

¹ Bq, P, Bf pas

² Bq, P, Bf pour y emporter

³ Bf n'aimoit point agir

⁴ Bq, P, Bf aucune

⁵ Bq trouvoit

⁶ Bq, P, Bf Ce

⁷ H Danube. Mon artillerie [Homéotéleute entre *côtoyer le Danube et du Danube.*]

⁸ P quelques de

⁹ P des

de Karoly. Il réussit sans résistance, car ce Général suivoit toujours le conseil des Officiers qui avoient servi sous Tököly. Leur idée étoit de séjourner loin de l'ennemi, de ne tenir aucune garde, de bien boire et dormir, et après un long repos des hommes et de leurs chevaux,¹ faire une course de trois ou quatre journées, pour tomber brusquement sur l'ennemi, le poursuivre s'il fuyoit, et rebrousser s'il résistoit. Cette idée sur² la guerre étoit répandue dans toute la Nation. Le peu de soldats qui se souvenoient de ce qui s'étoit passé depuis la Bataille et depuis la Trêve sanguinaire de St. Gothard, ne parloient que des avantages remportés sur les Turcs par des courses, par des surprises et par des embuscades. Ceux qui depuis les commencemens de Tököly avoient porté les armes, ne citoient que de³ pareilles époques. Or dans le commencement du soulèvement populaire sous mon commandement, ceux-ci primoient le plus; ils étoient écoutés, et par-là ils étoient devenus Officiers. Le service dans l'Infanterie étoit de tout tems méprisé de la Noblesse; elle croyoit ce Corps peu propre à de pareilles⁴ entreprises, [54:] elle tenoit à honte d'y servir; le proverbe étoit commun que c'étoit le métier d'un Chien de marcher toujours à pied, que l'Homme devoit se servir des animaux pour se faire porter. On ne connoissoit presque aucun usage de l'Infanterie, hors celui de leur⁵ faire garder les portes⁶ des Châteaux et des Palanques; c'est ainsi que l'on⁷ nommoit les Places frontières contre les Turcs. Leurs fortifications consistoient dans⁸ une enceinte de pieux, les plus longs que l'on⁹ pouvoit trouver, plantés de deux à trois pieds, l'un de l'autre, clayonnés et revêtus de terre glaise mêlée de paille hachée. Des cages quarrées bâties de poutres entaillées et poussées hors d'œuvre, tenoient lieu de bastion. Tous ces endroits étoient forts, parce que selon les conditions de la Trêve, on ne pouvoit se servir de canon et on s'étoit mis en tête de part et d'autre qu'on ne pouvoit pas les insulter.¹⁰ Ces frontières fourmilloient de Noblesse qui ne pouvoit¹¹ pas¹² habiter dans les maisons de campagne. Tous étoient soldats, tous courroient sur les Turcs voisins pour faire des prisonniers et s'enrichir par leur rançon. Si on s'avisoit d'employer l'Infanterie pour les faire glisser dans les jardins voisins du lieu devant lequel on avoit dessein de se présenter *ou* pour¹³ favoriser la retraite, s'il étoit question de passer des bois ou des défilés, on les mettoit quatre à quatre sur de petits chariots fort légers. Si on avoit formé le dessein de faire quelque entreprise éloignée, dans les Places voisines du Danube, l'Infanterie se servoit de bateaux appelés Saïques, pour pénétrer bien avant dans le pays des Turcs, et elle faisoit des entreprises

¹ Bf et des chevaux

² Bq de

³ P des

⁴ Bq, P, Bf telles

⁵ Bq lui

⁶ Bq garder la porte

⁷ Bq, P, Bf ainsi qu'on

⁸ Bq Turcs. Leur fortification consistoit dans

⁹ Bq, P, Bf longues qu'on

¹⁰ Bq, P, Bf ne les pouvoit pas insulter.

¹¹ Bq pouvoient

¹² Bf plus

¹³ H présenter, pour

très valeureuses. Mais ce métier n'étoit jamais du goût des Gentilshommes, par où l'Infanterie devint méprisable, faute de connoissance de la Guerre. Pendant celle de Tököly, on n'avoit presque aucune occasion de se servir de ce Corps, aussi n'en avoit-il que très peu. Les Seigneurs gardoient eux-mêmes leurs¹ Châteaux. La Citadelle de Cassovie fut escaladée par un petit nombre d'Infanterie, et la Ville fut assiégée par les Turcs. Voilà ce qui a produit l'ignorance totale des parties les plus essentielles de la Guerre dans la Nation hongroise. Si, pendant le cours de la dernière guerre, j'eusse² pu séparer les soldats d'avec le peuple, j'aurois trouvé plus de facilité à la conduire; mais il y avoit quantité de lieux gardés par les Allemands, qu'il falloit bloquer au moins avec des Troupes trois fois plus nombreuses que n'étoit la Garnison, et mettre en campagne plusieurs Corps d'armée contre les Rasciens qui ont une chaîne de Colonies depuis la Transsilvanie jusqu'en Croatie. Les Croates étoient ennemis, ainsi que la Styrie, l'Autriche, la Silésie, la Moravie, en sorte que ce n'étoit que les frontières de Pologne qu'on pouvoit laisser dégarnies. Or le Royaume n'est pas généralement peuplé, par où³ il s'ensuit qu'il falloit profiter de la bonne volonté du peuple. Pour introduire la Discipline, il falloit nécessairement casser les premiers Officiers, paysans brutes, insolens et ivrognes, avec lesquels la Noblesse ne vouloit pas servir; il falloit persuader à celle-ci d'entrer dans l'Infanterie. Ceux qui avoient porté les armes, ignoroient le métier par les susdites raisons, les jeunes-gens, élevés dans les Ecoles et dans le Barreau,⁴ avoient bonne vo-[55:]lonté et disposition d'apprendre, mais le seul brevet ne leur donnoit pas la connoissance de leur devoir: il étoit bien difficile d'apprendre et d'exercer en même tems. Comme je ne pouvois pas faire tout à la fois la réforme des Colonels paysans, je commençai dès cette seconde Campagne de faire des Brigadiers, pour donner à la Noblesse un rang supérieur à ses propres Sujets et Vassaux. Mais cette même démarche, qui visoit à discipliner les Troupes, ne profitoit en rien quant aux actions et entreprises journalières, parce que ces Brigadiers étoient incapables de commander; ainsi l'ordre même portoit avec soi un désordre dans les entreprises. Mais ce n'est pas encore tout, car si même ces Brigadiers eussent été tels qu'on eût pu souhaiter, ce qu'on appelle le pied des Troupes, c'est à dire le Corps des bas Officiers, manquoit absolument. Celui qu'on nommoit Caporal et Sergent, étoit camarade du Soldat et ne savoit prendre aucune autorité sur lui; ils étoient du même Village, ils se débandoient ensemble pour cultiver leurs champs et leurs vignobles, et pour faire la récolte. Ce qui fut la source inévitable de tant de malheureuses actions et de la réussite des entreprises très déraisonnables des ennemis. J'étois parvenu par la suite à avoir des Régimens formés, jusqu'à l'exactitude de recevoir tous les jours des Tabelles du nombre effectif des soldats en état de servir; mais j'étois aussi embarrasé de le⁵ produire, que de le⁶ dérober à la connoissance de ceux mêmes

¹ Bq, P, Bf les

² Bf j'eus

³ Bf peuplé, d'où

⁴ Bq dans les bareaux

⁵ Bq, P, Bf les

⁶ Bq, P, Bf les

avec qui je concertois les projets et que je détachois. Car la Nation avoit cela de commun avec toutes celles qui ignorent la Science militaire qu'elle étoit prête d'entreprendre tout avec impétuosité, mais elle s'en désistoit aisément, dès que les idées ne répondoient pas aux espérances et que les espérances n'étoient pas remplies par le succès. Lorsqu'elle voyoit l'étendue du terrain que l'Armée occupoit en marche et en¹ campement, elle ne respiroit que le combat, par la confiance en sa supériorité. Le Soldat se débandoit par mépris du Chef, si on ne le conduisoit pas à l'ennemi ou si par quelque ruse, on eût voulu reculer. Mais on auroit pensé différemment de ce nombre, si on eût vu les susdites Tabelles. Le Soldat le mieux armé n'avoit qu'un² fusil ou arquebuse à rouet, outre son sabre, et le³ nombre de ceux-ci étoit toujours fort inférieur à l'ennemi. On auroit pu les armer de piques, mais quel moyen avoit-on d'inspirer la confiance en cette arme à ce Soldat peuple,⁴ et lui en apprendre le maniement? Le Cavalier le mieux armé avoit une carabine de deux pieds de longueur, la bouche du canon en entonnoir, un sabre d'assez mauvaise trempe, un bidet mal embouché, une selle mal garnie, cependant la moitié d'un Régiment n'étoit pas si bien équipé. La représentation des grandes Armées étoit nécessaire pour imposer aux ennemis, mais lorsqu'on étoit mal-mené, leur courage s'élevoit et celui de la Nation s'abattoit.

Pendant toute la marche que je fis en suivant le Danube jusqu'à Titul et remontant le Tibisque jusqu'à Seguedin, on ne vit pas d'ennemi,⁵ tous les Rasciens s'étoient sauvés dans le pays des Turcs. Mes⁶ Troupes firent de grands butins de bestiaux de toute sorte; elles⁷ souffrirent beaucoup par les grandes chaleurs de l'Été, par des [56:] marches de 8 et 12 heures dans des sables brûlans et dans la disette d'eau, ne⁸ pouvant pas toujours suivre le courant du Danube. J'arrivai enfin à Seguedin; et après l'avoir fait investir, je tombai malade de la fièvre continue bilieuse.⁹ La grande fatigue que¹⁰ j'essayai en apprenant à mes Troupes à marcher, à se mettre en bataille et à camper; la fatigue, dis-je, de poster les gardes en arrivant au Camp, de les aller visiter¹¹ avant minuit, m'avoit mis dans cet état. J'étois déjà bien malade, lorsque je donnai ordre d'attaquer la Ville qui étoit contiguë au Château. C'étoit le refuge le plus assuré des¹² Rasciens, habitans les bords du Tibisque. Elle fut emportée d'emblée, saccagée et brûlée,¹³ c'étoit tout ce que je pouvois raisonnablement espérer.

¹ Bq, P, Bf au

² Bq, P, Bf tabelles. Les soldats les mieux armés n'avoient qu'un

³ Bq, P, Bf sabre: le

⁴ Bq, P, Bf à ces soldats-peuple

⁵ Bq, P, Bf on n'a pas vû d'ennemi

⁶ Bq, P, Bf Turcs; mais mes

⁷ Bf butins de toutes sortes de bestiaux. Elles

⁸ Bq, P, Bf disette de l'eau, ne

⁹ Bf fièvre bilieuse continüe.

¹⁰ Bq Les grandes fatigues que

¹¹ H les visiter

¹² Bq aux

¹³ Bq, P, Bf saccagée, brulée.

Mon Artillerie tarda quelques jours d'arriver, et mon mal empirait.¹ Tout mon équipage consistoit en une petite tente, sans marquise, que les rayons du Soleil pénétoient. Mon lit étoit une paille remplie d'herbes fanées, jettée par terre. Il est vrai que depuis le commencement de la guerre, je n'en avois pas d'autre, étant toujours couché² habillé. Mais la maladie m'accabloit, une soif ardente me tourmentoit continuellement, et³ je n'avois que les eaux du Tibisque pour l'étancher; ces eaux noires et épaisses sentoient la boue et le poisson, dont elles sont si remplies qu'on ne sauroit en puiser⁴ sans prendre du poisson. Outre⁵ toutes ces sortes d'incommodités, il y avoit dans les herbes une espèce de grosse araignée verte, dont la morsure étoit si venimeuse qu'elle faisoit enfler les parties et causoit des douleurs très aiguës. Un Officier de mon Artillerie⁶ mourut pour en avoir avalé une. Je manquois de Médecin; j'avois envoyé mon Chirurgien françois à⁷ Temeswar pour servir d'Interprète à un Gentilhomme mandé au Pacha de ce lieu, à qui je demandois de permettre aux Turcs de porter des denrées au Camp et de faire éloigner des frontières les Rasciens qui s'y étoient réfugiés, pour qu'ils n'y pussent pas retourner. Il falloit attendre l'arrivée d'un Médecin allemand, qu'on envoya chercher dans les Villes des montagnes éloignées de 6 à 7 grandes journées. A son arrivée, tous ceux qui m'approchoient le plus, m'exhortoient de ne point⁸ prendre ses drogues, crainte de poison: mais comme celui que j'avois dans le corps suffisoit pour me tuer, j'eus assez de présence d'esprit pour préférer au mal certain le mal d'autant plus incertain que ce Médecin luthérien étoit établi dans le pays, et que je l'avois fort connu avant la guerre. Comme⁹ il étoit fort expérimenté, il me guérit plus tôt qu'on n'avoit espéré, et en même temps je reçus une lettre du Comte Bersény, accompagnée de celle de l'Archevêque de Collosa, qui souhaitoit une seconde Conférence sur de nouvelles propositions de la part de l'Empereur Léopold. J'étois bien aise de profiter de cette occasion pour abandonner le bombardement du Château entouré de murs terrassés, de bonnes Tours et de fossés avec un chemin-couvert, car le Commandant,¹⁰ enfermé avec 4000 Allemands, ne me paroissoit pas¹¹ d'humeur¹² de se rendre au fracas d'une cinquantaine de médiocres bombes que j'aurois¹³ pu faire jeter.¹⁴

En décampant je reçus deux nouvelles bien différentes. Un Courrier de Transsilvanie m'apporta celle de mon élection en Prince de cette Principauté, faite à Albe-Jule, Siège des Princes, avec toutes les formalités et l'union¹⁵

¹ Bq, P, Bf s'empiroit

² Bq, P étant couché toujours

³ Bf tourmentoit sans discontinuation, et

⁴ Bq qu'on n'en sauroit puiser

⁵ Bq prendre des poissons. Outre Bf sans en prendre. Outre

⁶ Bq de l'artillerie

⁷ Bf Chirurgien à

⁸ Bq, P, Bf pas

⁹ Bf guerre, et même auparavant. Comme

¹⁰ P Commandement [!]

¹¹ Bf point

¹² Bq disposé P d'honneur [!]

¹³ Bq, P j'avois

¹⁴ Bf que j'avois fait jeter.

¹⁵ Bq, P, Bf union

des Voix. Pour l'éclaircissement de cet événement, il faut réfléchir sur ce qui a été rapporté au sujet des Comtes Pékry, Mikech, Téléký¹ et Sava, Seigneurs de Transsilvanie. J'ai rapporté d'avoir envoyé Pékry chez le Comte Bersény, parce que ceux qui le connoissoient, m'avoient donné des idées très désavantageuses de lui. Les autres Seigneurs susdits me suivoient, et ils étoient honorablement traités à ma Cour comme des Etrangers. Après la défaite du Général Richan, Pékry se fit renvoyer auprès de moi et obtint des recommandations du Comte Bersény. Etant arrivé à Scholt, je commençai à l'employer, parce qu'il avoit suivi l'Armée dans sa jeunesse et avoit vu la guerre. C'étoit un homme intrigant, double, et comme il étoit plus adroit que les autres Seigneurs de Transsilvanie pour se faire valoir, il concerta avec eux de me présenter un Mémoire sur l'état de leur Patrie, sur la *grande* confusion² qui y régnoit à cause des ravages des Troupes qui se disoient à moi; ils concluoient en me priant de convoquer une Assemblée des Etats pour l'élection d'un Prince, vu qu'il étoit notoire qu'Apaffy avoit trahi la Principauté en cédant son droit à l'Empereur. Je répondis, comme il étoit en effet ainsi, que je n'avois commandé aucune de mes Troupes en Transsilvanie, que celles qui ravageoient le pays étoient transsilvaines sur lesquelles je ne prétendois aucune autorité, que je ne voulois pas³ m'attribuer celle de convoquer les Etats de la⁴ Principauté, que pour remédier aux désordres qui y régnoient, ils ne pourroient rien faire de mieux que d'y aller eux-mêmes pour faire ce qui leur sembleroit⁵ le plus convenable. Sur quoi ils m'exposèrent que sans mes ordres, bien loin d'avancer, ils courroient⁶ risque d'être maltraités par les Troupes qui courroient le pays, lesquelles, quoique transsilvaines, disoient m'avoir prêté serment de fidélité; ainsi, dès qu'ils voudroient agir sous leur propre nom, elles⁷ courroient⁸ sur eux, aussi bien que sur ceux qui s'assembleroient avec eux. Ensorte qu'ils continuoient toujours à me prier de faire publier une Déclaration en formes de Lettres-patentes, qu'ayant agréé leur demande pour pouvoir tenir un tel et tel jour une Assemblée *des* Etats⁹ à Albe-Jule, Siège des Princes, nul¹⁰ de ceux qui m'avoient¹¹ prêté hommage, n'osât¹² inquiéter en aucune façon les Députés des Comtés, les Députés des Sicles et des Saxons, qui voudroient¹³ s'y rendre. Pour plus de sûreté, ils demandoient une personne autorisée de ma part qui fût en état de protéger leur Assemblée. J'eus bien de la difficulté à leur accorder cette dernière demande, parce que je voulois que tout s'y passât¹⁴ avec une

¹ Bq, P, Bf Tekely [!]

² H la confusion

³ Bq, P, Bf point

⁴ P Etats la [!]

⁵ Bq sembleroient

⁶ Bq, P, Bf courroient

⁷ P sous leurs propres noms, elles

⁸ Bq, P, Bf courroient

⁹ H assemblée d'Etats

¹⁰ Bq, P, Bf Albe-Jule, nul

¹¹ Bq, P, Bf m'ont

¹² Bq n'osa P, Bf n'ose

¹³ Bq, P, Bf voudront

¹⁴ P, Bf passa

entière liberté, sans que l'on¹ pût dire que j'eusse fait ombre de démarche pour me faire élire; mais enfin, après plusieurs instances réitérées, je leur accordai un Gentilhomme luthérien appelé Radvansky que Pékry me proposa. Le principal point de son instruction étoit de n'entrer jamais dans les Assemblées
5 de l'Etat. Le Comte Pékry voyoit par mes démarches ma grande indifférence quant à mon élection.² J'ai toujours cru que ce n'étoit que pour m'ébranler, qu'avant son départ, il me dit en secret que le Comte Bersény l'avoit fortement³ prié et avoit tâché de l'engager [58:] à travailler qu'il fût élu Prince. Je lui répondis⁴ fort froidement que je ne m'opposerois⁵ jamais à ce que les Etats
10 feroient pour le bien de leurs intérêts.⁶ Il est certain que si je me fusse proposé de faire quelque démarche pour cette élection, je n'aurois jamais envoyé Radvansky dont le père fut mis à mort par les Autrichiens à cause de son attachement au Prince Tököly.⁷ Toutes les Comtés, tous les Sièges des Sicles concoururent à mon élection par leurs Députés, ainsi que quatre Sièges des
15 Saxons. Leur Chef, appelé le Comte des Saxons, étoit enfermé dans Hermenstat. Ce Siège, aussi-bien que Saschebech et Bracho, ne purent envoyer des Députés à cause des Garnisons allemandes. Voilà ce qui s'étoit passé en Transilvanie, et ce que j'appris par le Courrier.

Un autre étoit venu avec la malheureuse nouvelle de la perte de la Bataille
20 de Hochstet; événement qui me fit perdre toute espérance⁸ de jonction avec l'Electeur de Bavière. C'étoit-là l'unique fondement sur lequel j'avois entrepris la guerre dont j'avois très bien prévu les difficultés que j'ai rencontré. Le Comte Forgatz vint me joindre peu de jours avant que je quittasse Seguedin; la⁹
25 manœuvre que j'ai rapporté méritoit des recherches et des perquisitions, mais je ne croyois pas encore mon¹⁰ autorité suffisamment reconnue pour procéder juridiquement contre lui.

J'avançai donc vers Gyöngyös, destiné pour la seconde fois aux Conférences. J'avois pris pour maxime particulière d'écouter toutes les propositions qui
30 tendoient à la Paix, parce que je tenois par-là en suspens les esprits les plus timides et craintifs de l'avenir. Mais puisque rien n'est plus dangereux dans¹¹ le¹² Gouvernement d'un peuple libre que l'affectation du secret, ce qui cause bien des soupçons et des méfiances, je laissai une liberté entière aux Emissaires de la Cour de Vienne, et je profitai¹³ d'autant plus pour mes vues que leurs prétentions¹⁴ étoient toujours rebutantes,¹⁵ entant qu'elles¹⁶ ne consistoient qu'en

¹ Bq sans qu'on

² Bf démarches la grande indifférence que j'avois pour mon élection.

³ Bf fort

⁴ Bq repondu [!]

⁵ Bq m'oposois

⁶ Bq (Etats) intérêts

⁷ Bq au Comte Tekely

⁸ Bf espoir

⁹ Bq, P, Bf Sa

¹⁰ Bq, P, Bf encore alors mon

¹¹ Bf pour [correction du copiste de Bf cf. la note 12 ci-dessous]

¹² Bq un P dangereuse le [!]

¹³ Bq, P profitois

¹⁴ Bq, P, Bf propositions

¹⁵ Bf étoient rebutantes

¹⁶ P etantqu'elles [!] Bf puisqu'elles

des promesses vagues, qui ne devoient être terminées que par la Diète, de la liberté et conclusion¹ de laquelle on n'avoit rien à espérer. De surplus, les Négociations et les Conférences pour la Paix dispoient les Alliés de l'Empereur en notre faveur. C'étoit une occasion de leur faire connoître les griefs de la Nation, et que nous ne faisons pas la guerre par intrigue et pour les intérêts de la France, comme la Cour de Vienne le débitoit. Aussi s'est-il trouvé des Princes en Allemagne qui ont refusé des Troupes auxiliaires contre nous. Je ne rapporterai de ce qui s'est passé à Gyöngyös que ce qui n'a pu être connu² par le Public.

La principale proposition de l'Archevêque étoit la Trêve. Il étoit bien aisé d'apercevoir que la Cour de Vienne ne la souhaitoit qu'en vue de réparer le Corps de Cavalerie que Heister avoit entièrement ruiné par ses courses. Ce Général avoit³ servi dans les guerres⁴ de Tékély; il savoit par les manœuvres⁵ de Sultz, Officier de fortune et grand Partisan de ce tems-là, que les Hongrois étoient battus toutes les fois qu'ils étoient surpris; il courroit donc d'un bout du Royaume à l'autre; mais on le ballottoit, parce que, lorsqu'il courroit dans la Basse Hongrie, on ravageoit⁶ la Moravie, et quand il passoit⁷ pour s'y opposer, on saccageoit la Styrie et une partie de l'Autriche. Je pensois sou-**[59:]**vent d'établir des contributions dans les Pays héréditaires de l'Empereur, mais le désordre de la première Campagne et les soulèvemens si précipités du peuple⁸ de la frontière, commençoient d'abord par les incendies, avant que je susse que j'eusse⁹ des Troupes de ce côté-là. Ainsi les Paysans d'Autriche et de Moravie s'étoient réfugiés dans les lieux murés et dans des tanières creusées dans la terre, d'où ils se défendoient contre les Partis, et je n'avois pas des Troupes assez bien réglées¹⁰ pour m'y établir, mes Troupes se débandoient avec le moindre butin. Si donc les Impériaux avoient besoin de repos, j'en avois autant besoin¹¹ qu'eux. J'étois convalescent, et le Médecin m'avoit proposé les Eaux de Vyknýé. Les trois Généraux dont j'ai parlé, avoient fort brouillé les Troupes et les affaires de la Basse Hongrie. Enfin il falloit faire des préparatifs pour des entreprises solides.¹² J'envoyai le Comte Forgatz¹³ au blocus de Cassovie et d'Epéries. Je connoissois personnellement les Officiers qui commandoient dans ces Villes; ils s'ennuyoient, croyant être plus resserrés qu'ils n'étoient en effet. Forgatz connoissoit aussi leur foible, il avoit le talent de s'insinuer, mais il falloit du tems et du repos pour y réussir. Ainsi, sans en avoir rien témoigné,

¹ Bf et par la conclusion

² Bq, P, Bf n'a pas été connu

³ P alloit [!]

⁴ Bq, P, Bf dans la guerre

⁵ Bq, P, Bf par la [P l(es)a] manœuvre

⁶ Bq mangeoit [!]

⁷ Bq il y passoit

⁸ Bq et le soulèvement si précipité du peuple

⁹ Bq, P j'eus Bf j'avois

¹⁰ P, Bf assez réglées

¹¹ Bq, P, Bf autant de besoin

¹² Bq entreprises plus solides

¹³ Bq Comte de Forgacs

je reçus assez agréablement la proposition de la Trêve, qui ne fut conclue que quelques mois après, lorsqu'elle ne put préjudicier aux prises des susdites Villes.

Je regardai comme un grand bonheur d'avoir pu éviter l'embûche que la
5 Cour de Vienne me tendit dans ce Congrès. Il paroît qu'elle y avoit travaillé depuis le Printems, lorsque je m'abouchai la première fois avec l'Archevêque dans ce même lieu.¹ Voici le fait. Les Protestans, lésés dans les privilèges que les Loix, et que surtout la Pacification de Tirnau faite par mon Bisaïeul George I. leur avoit accordés, avoient depuis le commencement de la guerre, fait des
10 tentatives² pour s'emparer des Eglises qui leur avoient été enlevées par violence, contre cette Pacification; mais comme je prévis le grand préjudice que ces sortes de faits nous pourroient attirer, je persuadai aux plus raisonnables d'entre les Réformés qu'il seroit *plus* avantageux³ pour eux que cette restitution se fit dans un Congrès solennel de la Nation, vu que mon autorité n'ayant pas encore
15 été reconnue dans une pareille Assemblée, ce que je pourrois⁴ faire, seroit de peu de valeur et mettroit infailliblement la confusion parmi nous. Ils entrèrent dans mes raisons, ils firent restituer eux-mêmes les Temples qu'on avoit enlevés. Depuis ce tems, je crus leurs plaintes apaisées, comme elles le furent en effet dans les treize Comtés de la Basse Hongrie. Mais Okoliczany, un des Députés
20 de l'Empereur et Luthérien zélé, avoit disposé ceux de sa Secte, qui est la plus puissante dans les onze Comtés qui bordent la rivière du⁵ Vaag, de s'assurer de la satisfaction de leurs griefs et d'accepter les sûretés que l'Empereur leur donnoit, si je la leur refusois. Ces Comtés envoyèrent des Députés à Gyöngyös à mon insu, et m'ayant fait demander audience en Corps, je fus bien surpris
25 de leurs demandes, et encore plus de l'obstination qu'ils me marquèrent malgré toutes les raisons que je leur alléguai, et malgré les promesses confirmées par les sermens les plus sacrés, que je convoquerois la Nation le plus -[60:] tôt que faire se pourroit, et que j'exécuterois tout ce qu'elle décideroit sur ce sujet, puisque je n'avois aucune autorité actuelle pour pouvoir satisfaire à leurs
30 demandes. Mais je n'avançai *en* rien.⁶ Dans cette fâcheuse conjoncture je fis venir le Maréchal de ma Cour le Baron Vay, calviniste, et Ottlik, luthérien, Maître de ma Maison, l'un et l'autre fort raisonnables et fort accrédités parmi ceux de leur Profession. Je leur exposai le danger dans lequel les Députés desdites Comtés mettoient la Cause commune; je leur fis voir la lettre que j'avois reçu
35 par bonheur du Marquis de Bonac, Envoyé de France en Pologne, dans laquelle il me mandoit que le Roi son Maître avoit reçu un Bref de Clément XI, avec un adjoint des Articles que l'Empereur avoit communiqué à Sa Sainteté, que les Hongrois soulevés avoient proposés pour conditions de Paix; mais que ces Articles étoient si contraires à la Religion catholique et tendoient si fort à
40 son extirpation, que le Pape croyoit que le Roi avoit été surpris, lorsqu'il

¹ Bq endroit

² Bq tenta<tions>tives [Corrigé probablement plus tard, dans l'interligne] P tentations [!]

³ H seroit avantageux

⁴ Bq pourrai

⁵ Bq, P, Bf de

⁶ H n'avançai rien

avoit accordé sa protection aux Hongrois; qu'ainsi lui,¹ Marquis de Bonac, avoit ordre de me² déclarer de la³ part de son Maître qu'il n'étoit nullement disposé de m'aider dans des desseins pernicieux à notre sainte Religion. Ces Articles furent forgés à Vienne, apparemment de ceux qu'Okoliczany⁴ avoit représenté de la part de l'Archevêque comme griefs qui ont causé la guerre; 5
 ensorte que si j'eusse alors déféré aux demandes des Députés, j'aurois confirmé⁵ le faux et calomnieux Exposé de la Cour de Vienne. Je conclus que, si les Députés ne se contentoient pas des assurances que je leur avois données, confirmées par mes sermens, je ferois publier des Manifestes contre eux, pour⁶ que le Pape et le Roi de France pussent être assurés de mes⁷ sentimens; que j'étois assuré 10
 que les treize Comtés entroient dans mes raisons, ce qui pourroit causer une guerre entre nous-mêmes. Vay et Ottlik furent frappés de ce danger, et aiant ainsi découvert l'embûche que la Cour de Vienne me tendoit, furent, pour ainsi dire, caution de ma parole devant ceux de leur Religion. Les Députés des 15
 Comtés furent⁸ satisfaits et plus attachés que jamais à ma personne. Aussi depuis ce tems, les affaires de la Religion demeurèrent paisibles, dans l'état qu'elles⁹ étoient actuellement.¹⁰

Les Conférences étant finies à Gyöngyös, je marchai à petites journées avec mon Armée vers les Eaux de Vyknýé que j'étois résolu de prendre pour le rétablissement de ma santé. Je fis quelque séjour à Saag, où je reçus le Comte 20
 Vétérany qui étoit venu pour demander la ratification de la Capitulation de Cassovie. Une Députation solennelle des Etats de Transsilvanie me joignit aussi dans ce lieu; elle m'apportoit le Diplôme de mon Election; elle étoit chargée de me prier de vouloir l'accepter et de m'y rendre pour prendre les rôles 25
 du Gouvernement. Elle étoit composée des¹¹ trois Nations, c'est à dire, des Hongrois, des Sicles et des Saxons et des quatre Religions établies par les Loix, à savoir,¹² la Catholique, la Calviniste, la Luthérienne et la Socinienne. Le Comte Mikech étoit à leur tête. Je n'aurois¹³ rien précipité dans l'acceptation de leurs offres, parce qu'après la nouvelle de la perte de la Bataille de Hochstet, je n'avois pas lieu d'espérer d'en obtenir la pos-[61:]session par la Paix. Mon 30
 dessein étoit de gouverner cette Principauté sans en prendre le titre. Les Députés s'en apperçurent, et hors celui des Saxons qui étoit luthérien, ils me vinrent représenter en particulier qu'il étoit vrai que mon élection s'étoit faite d'un consentement unanime, mais que le Comte Pékry, allié de Tököly par les 35
 Petrosy dont il avoit la sœur en mariage, commençoit à prédire que je n'ac-

¹ P, Bf le

² P ordre me [!]

³ P declarer la [!]

⁴ Bf apparemment qu'Okolisany

⁵ P Deputés confirmé [!]

⁶ P par [!]

⁷ P assurés mes [!]

⁸ Bq, P, Bf retournerent

⁹ Bq, P, Bf l'état où elles

Bf etoient pour lors.

¹¹ Bq de

¹² Bf loix, sçavoir

¹³ Bq, P, Bf n'avois

cepterois pas¹ l'élection, mais que mon dessein étoit² de gouverner la Principauté par des Hongrois, étrangers par rapport à eux; qu'en ce cas, leur condition ne seroit pas meilleure qu'elle n'avoit³ été sous⁴ les Allemands; qu'il leur faudroit un Prince qui résidât parmi eux, mais que je ne voudrois pas abandonner la Hongrie pour m'attacher entièrement à leur Gouvernement; que si je confirmois cette prédiction de Pékry par le refus ou par le délai considérable de l'acceptation de mon élection, il étoit à craindre qu'il ne portât les Saxons et quelques-uns de ses amis à solliciter le Prince Tököly de s'y rendre, ce qui causeroit un préjudice considérable à l'Etat et sur-tout à la Religion catholique, raison dont le Comte Mikech se servoit comme catholique. Je pesai assez mûrement ces raisons; et la Cause commune aux deux Nations me déterminâ à prendre le parti d'accepter leurs propositions, nonobstant tout ce que je prévoyois, et ce qui m'est en effet arrivé. Vu l'amitié intime qui étoit entre moi et le Comte Bersény, ce Seigneur me parut sensible de ce que j'avois fait cette démarche sans sa participation, mais je lui dis naïvement que connoissant à fond les difficultés qu'il avoit à prendre parti dans des affaires de cette nature, je ne voulois pas m'embarrasser par des raisonnemens vagues et indéterminés qu'il auroit pu me produire, parce que j'étois convaincu qu'il étoit de l'intérêt de la Nation hongroise et transsilvaine, et sur-tout de la Religion catholique, que cette Principauté ne tombât pas entre les mains du Prince Tököly qui commençoit à avoir des correspondances secrettes avec ses anciens amis luthériens, dans les onze Comtés où il avoit ses biens qui lui furent rendus.

Aiant quitté mon Armée à Saag, je me rendis à Vyknýé avec une Suite assez médiocre. Ce lieu n'étoit éloigné que de deux heures de chemin de la Ville de Schemnis,⁵ où les Conférences se devoient tenir⁶ pour la conclusion de la Trêve. Les⁷ Actes de la Négociation font voir⁸ ce qui s'est passé dans ces Conférences. Nous étions convenus avec le Comte Bersény de traiter les affaires avec la dignité convenable, pour donner quelques idées relevées aux⁹ Ministres médiateurs. La pompe et l'ostentation étoient¹⁰ du goût de ce Seigneur, et encore plus de celui de¹¹ sa femme. Cette illustre Matrone sentoit sa naissance d'une des plus illustres et anciennes familles du pays, elle n'avoit pas oublié le haut rang qu'elle avoit tenu dans ses deux mariages précédens, avec le Comte Erdeudi, Ban de Croatie, et avec le¹² Comte Drasquovitch, Grand-Juge du Royaume de Hongrie. Les Hongrois qui n'étoient pas au fait¹³ des Actes publics, ne considéroient pas que les démarches de Bersény étoient représentatives et se rappor-

¹ Bf point

² Bq, P, Bf seroit

³ P, Bf n'a

⁴ Bq qu'elle n'étoit sous

⁵ Bq, P, Bf heures de Schemnis

⁶ Bq conférences devoient se tenir

⁷ P Trêve. apres <L>Ces [apres a été ajouté dans l'interligne et L corrigé en C]

⁸ P negociation il faut voir [font corrigé en faut] Bf negociation il faut voir

⁹ Bq, P, Bf donner quelque idée relevée aux

¹⁰ Bq, P, Bf étoit

¹¹ Bq, P, Bf plus de

¹² Bq, P, Bf et le

¹³ P pas fait [!]

toient à la dignité de la Nation; ils croyoient que sa magnificence, quoique très médiocre par rapport à celles qu'on pratique ailleurs en de semblables occasions, m'é-[62:]toit préjudiciable, puisque je n'étois dans les Bains qu'avec la moindre partie de ma Cour. Plus je tâchois¹ de leur persuader que cela convenoit ainsi, et plus² j'approuvois la conduite de Bersény, plus les raisonners se persuadoient que je ne suivois en cela que le grand ascendant que le Comte s'étoit acquis sur mon esprit. Ils croyoient même que les plaintes qu'il avoit produites sur ce que j'avois accepté la Principauté de Transsilvanie sans le consulter, ne procédoient que de l'envie qu'il avoit eu lui-même de monter sur ce Trône.

Avant que d'avoir noué la Conférence de Schemnis, j'avois déjà formé le dessein sur Neiheisel, dont les anciennes brèches, faites à l'occasion de sa reprise³ sur les Turcs, n'étoient que palissadées. La Place n'avoit aucun chemin couvert, le fossé pouvoit être saigné, et sa⁴ descente étoit très praticable. Les habitans hongrois⁵ étoient bien disposés, la Garnison allemande foible et mêlée d'Officiers de la Garnison de mon Château de Munkacz, qui me connoissoient et m'affectionnoient. J'avois au Camp le canon⁶ et les mortiers que je voulois employer à Seguedin, et aussi-tôt que Cassovie fut rendue, je fis des dispositions pour qu'on m'amènât des pièces de batterie qui devoient servir au siège de Léopoldstat. Ce fut la cause que je refusai au Ministre médiateur des Etats-Généraux la prolongation de la Trêve qu'il étoit venu solliciter. Aussi-tôt qu'elle expira, mes Troupes destinées à cette entreprise étant toutes prêtes, je marchai brusquement, j'investis la Place, je la fis bombarder quelques jours, et enfin j'ordonnai l'assaut, pour que les habitans hongrois se déterminassent à forcer le Commandant à⁷ se rendre. Mes Troupes commençoient à marcher, l'ennemi battit la chamade et capitula. Pendant que je demeurai devant la Place, il nous parut fort extraordinaire d'entendre tous les jours au coucher du Soleil des décharges de gros canons par intervalles égaux, comme⁸ dans un grand éloignement, sans que nous ayons jamais pu découvrir la cause de ce phénomène. Il est certain qu'on n'avoit point⁹ tiré dans les Places ennemies, qui étoient toutes bloquées. Ce qu'on disoit, étoit difficile à croire et sentoit trop la fable pour ceux qui ne croient que ce qui se présente aux sens.

La Saison étoit avancée, mais trop belle pour rentrer en quartier, elle étoit la plus favorable de l'année pour contenir les Troupes en Corps, parce que toutes les récoltes étant faites, ce peuple armé suivoit les étendarts en espérance¹⁰ du butin. Quoique mon gros canon ne fût pas arrivé de Cassovie, je

¹ Bq, P, Bf tachai

² Bq ainsi, plus [Ces mots sont illisibles dans P]

³ Bq, P, Bf surprise [!]

⁴ Bq, P, Bf la

⁵ Bf habitans de Hongrie

⁶ Bq camp les canons

⁷ Bf de

⁸ Bq, P, Bf intervalle comme

⁹ Bq, P, Bf pas

Bf etendarts dans l'esperance

marchai pour investir Léopoldstat,¹ Place d'armes bâtie par l'Empereur Léopold pour brider autrefois la Garnison turque de Neiheisel. Elle est située entre la² Vaag et un bras de cette³ même rivière, appelé Dudvaag, dont les eaux sont augmentées par des⁴ sources. Comme le terrain, entre les montagnes de Galgos que les Allemands appellent Freistat, et les rideaux de la plaine de Tirnau de l'autre côté, est fort uni, les inondations laissent des canaux et des marais⁵ remplis de fonds très bourbeux, le petit⁶ ruisseau qui coule toujours, est bordé de buissons très épais. La Place étoit un hexagone régulier, entouré d'un fossé d'eau assez⁷ profond, le chemin couvert étoit en assez mauvais⁸ état. L'entreprise surpassoit mes [63:] forces, eu égard à mon Infanterie et à une Artillerie mal fournie de poudre, mais la Garnison étoit foible, et l'ennemi si étourdi de la rapidité de mes progrès, que je crus nécessaire de profiter de la fortune. Dès que je fus arrivé au pont de Seret, je détachai le Comte Bersény avec toute ma Cavalerie sur les frontières de Moravie, au-delà de la montagne appelée Blanche,⁹ qui par une chaîne contiguë coupe la plaine située entre le Danube et le Vaag, parallèlement à la rivière de Morava qui sépare la Province de ce nom d'avec la Hongrie. Ce pays abonde en fourrage, et Bersény prit son quartier à Scalis, Ville ceinte d'un mur non terrassé et de¹⁰ Tours. Il faisoit de là des courses assez avant dans le pays ennemi, et il n'étoit pas trop éloigné de moi.

Comme la Vaag et la Dudvaag s'approchent assez près au-dessous¹¹ de Léopoldstat, j'occupai ce terrain avec mon Infanterie. Je fis brûler les trois ponts qui sont faits pour la communication de la Forteresse avec la plaine. Je pris mon quartier dans la Ville de Galgos qui est précisément vis à vis de la Forteresse. M'étant logé dans le Château du Comte Forgatz, Seigneur du lieu, élevé plus qu'à mi-côte, je voyois tout ce qui se passoit à mes pieds, à¹² mon Camp, dans les approches, dans les batteries, et presque dans la Forteresse. Je languissois après le gros canon. En l'attendant, quelques pièces de douze et de seize battoient les défenses avec plus de succès qu'on n'auroit osé espérer;¹³ car le mortier étoit très mauvais, imbibé de l'humidité du terrain, ce qui avoit causé l'affaissement des bastions et des courtines. La Saison me pressoit, mais tout apportoit du retardement à ce siège. Cassovie, d'où l'artillerie et sur-tout la poudre devoit venir, étoit éloignée de presque douze¹⁴ journées de marche. Comme les Allemands avoient négligé cette Place et son Arsenal, les affûts

¹ P investir Leopold poldstat [!] [confusion entre *Léopold*, nom de l'Empereur, et *Léopoldstat*, nom de la ville, écrit dans la ligne suivante]

² Bq le

³ Bq ce

⁴ Bf les

⁵ Bq, P, Bf mares

⁶ Bf remplies dans le fond de beaucoup de bourbe. Le petit

⁷ Bf très

⁸ Bq en mauvais

⁹ Bq montagne blanche

¹⁰ Bq, P, Bf mur sec et de

¹¹ Bq, P, Bf audessus

¹² Bq dans

¹³ Bf l'esperer

¹⁴ Bq, P, Bf éloignée presque de douze

étoient mauvais, et il n'y avoit point d'avant-train. Les chariots des¹ paysans étoient foibles et petits pour mener les trains et les boulets, il falloit en augmenter le nombre et les Villages sur la route ne suffisoient pas pour relayer les bestiaux. Les Officiers provinciaux, en partie ignorans ou peu actifs,² n'apportoient pas assez de diligence pour fournir les relais. Les ponts sont naturellement³ mauvais dans le⁴ pays, le canon étoit à chaque pas arrêté, les conducteurs ignorans ne savoient pas s'aider, ensorte que la dernière voiture de poudre n'étoit arrivée que trois jours avant que j'eusse marché à l'ennemi. Les Déserteurs flattoient cependant mon espérance, puisqu'ils rapportoient que la foiblesse de la Garnison augmentoit sa fatigue et son mécontentement, que ce n'étoit que les fossés pleins d'eau qui empêchoient leur désertion en foule. C'étoit quasi le seul moyen de réussir.

Telle étoit la situation de ce siège, lorsque le Général Bersény m'avertit que Heister,⁵ renforcé d'un Corps considérable de Troupes arrivé de Bavière, avoit le dessein⁶ de passer le Danube à Theben,⁷ Château situé à l'embouchure de la Morava dans le Danube; qu'en ce cas, il ne croyoit pas mieux faire que de le harceler avec de la Cavalerie et d'encourager les habitans de la montagne Blanche de⁸ faire de même dans les défilés; qu'il supposoit que je marcherois devant l'ennemi, et qu'en⁹ ce cas il croyoit que la jonction de toute l'Armée ne [64:] se pourroit pas mieux faire qu'à Farkasfalva, Village situé à deux heures de mon Camp; que pouvant commodément camper dans ce fond, l'ennemi ne pourroit reconnoître ni de loin ni de près mon Armée. J'approuvai son projet, et aiant fait le partage de mon Infanterie qui devoit rester au siège sous le commandement du Colonel La Mothe, et celle qui devoit marcher sous le Général Antoine Esterhazy, j'attendis des nouvelles de la marche des ennemis, que je reçus la veille de Noël. Le Général Bersény¹⁰ me mandoit qu'il n'avoit pu exécuter entièrement son dessein, qu'à la vérité, les Paysans montagnards avoient fait quelques attaques, et pillé quelques chariots de bagage de l'ennemi, mais qu'il n'avoit pas voulu s'engager trop, parce que le moindre échec auroit donné occasion à sa Cavalerie de se débander, que l'ennemi aiant passé la montagne, marchoit vers Tirnav, qu'il avoit laissé les Brigades d'Oskay et d'Ebesqui pour le côtoyer dans la plaine, pour l'inquiéter¹¹ dans sa marche, et pour le devancer à l'approche de Tirnav, que quant à lui, il se trouveroit avec le reste de la Cavalerie au rendez-vous le soir où je me rendis aussi. Comme je me sentois fort novice dans le métier, j'étois bien aise de consulter ceux qui croyoient l'entendre, mais je me suis bien-tôt apperçu qu'ils ne l'entendoient pas. Tous

¹ P de

² Bq attentifs

³ Bq, P, Bf généralement

⁴ Bq, P, Bf ce

⁵ Bq que le General Heister

⁶ Bq, P, Bf avoit dessein

⁷ Bq, P, Bf Heben [!]

⁸ Bq, P, Bf à

⁹ Bq en

¹⁰ Bf sous le Général Berseny [Homéotéleute entre le Général Antoine Esterhazy et le Général Berseny, d'où l'omission de 19 mots.]

¹¹ Bq inquieter [!]

convenoient qu'il¹ falloit chercher une plaine dégagée pour présenter la bataille à l'ennemi, et qu'il falloit occuper Tirnau. Je sentois intérieurement quelque répugnance de mener au combat des Troupes si mal armées, mais je ne voyois pas de remède, parce qu'en reculant et en levant le siège, j'aurois entièrement
5 découragé le pays; l'ennemi m'auroit pressé, comme il avoit fait avec le² Comte Bersény au commencement de la Campagne; et dans la retraite, j'aurois vu toutes mes Troupes se débander. J'y consentis donc et je commençai de mettre mon Armée en bataille selon l'ordre que j'avois dressé, mais j'eus bien de la
10 peine de³ réussir avant la nuit fermée. J'étois résolu de décamper après minuit, pour arriver à la pointe du jour à Tirnau. Tout étoit en bivac, la Générale⁴ étoit battue, lorsqu'ayant reçu des nouvelles de la marche de l'ennemi,⁵ le Comte⁶ Bersény me représenta qu'ayant fait réflexion sur la peine qu'on avoit eu de mettre cette Armée en bataille, il croyoit qu'il arriveroit bien du désordre dans la marche de la nuit, puisqu'il s'agissoit de passer un défilé qui étoit à la
15 tête du Camp, pour monter le rideau qui ferme la plaine, et que puisque⁷ l'ennemi marchoit avec assez de lenteur, quand même on ne décamperoit qu'à l'aube du jour, on le devanceroit d'autant plus aisément qu'on pourroit marcher par la plaine à Brigades rangées. L'avis me parut raisonnable, je le suivis, mais je m'en repentis bien après, parce que je n'avois pas assez de tems pour
20 reconnoître et pour choisir mon Champ de bataille. La nuit de Noël fut claire et d'un froid sec, le jour commença de même. Nous arrivâmes à Tirnau et nous découvrîmes l'ennemi de loin; il marchoit en quatre colonnes, le bagage au milieu faisoit la cinquième. Les Brigades que Bersény⁸ avoit laissé en arrière, marchaient à sa droite et à sa gauche, en Colonnes parallèles avec lui, mais
25 elles n'entreprirent absolument rien. La Ville de Tirnau est fermée de mau- [65: j]vaises murailles et de Tours, sans aucun fossé; elle est située précisément sur la crête d'un rideau escarpé qui coupe toute la plaine, au pied de ce rideau coule un ruisseau de moulin fort creux; c'est la décharge d'un étang assez grand, qui étoit au-dessus de la Ville au pied du rideau. Aux deux bouts de la Ville
30 il y avoit deux chemins creux pour y descendre. Cette situation, qui m'étoit entièrement inconnue auparavant, donna lieu à différens avis. Bersény et plusieurs autres Officiers, dont chacun croyoit savoir plus que moi, vouloient qu'on se rangeât sur la crête du rideau, la Ville au centre, garnie d'Infanterie. Sur quoi je leur demandai si l'ennemi ne pourroit⁹ pas côtoyer le rideau pour gagner
35 le Camp que nous venions de quitter, et marcher droit au siège. Ils me répondirent que rien ne l'empêcheroit¹⁰ de le faire, mais que nous pourrions le devancer, mes Troupes étant plus lestes. Il ne me fut pas difficile de leur faire voir le

¹ Bf Tous étoient d'avis qu'il

² H fait le

³ Bq, P, Bf à

⁴ Bf Tirnau. La generale [Omission de toute une phrase.]

⁵ Bq nouvelles de l'ennemi

⁶ Bf nouvelles de l'ennemi et de sa marche, le Comte

⁷ Bq, P, Bf et puisque

⁸ Bf brigades que le Comte Bersény

⁹ Bq, P, Bf pouvoit

¹⁰ Bq, P, Bf l'empêchoit

danger que nous courrions par cette démarche qui nous obligerait à combattre sur un *très* petit¹ front, entre la Vaag et la Dudvaag; que notre Cavalerie ne pourroit pas s'étendre pour tomber dans le flanc de l'ennemi; que si nous l'attendions sur la crête, nous nous mettrions mal à propos en défense, dans laquelle son feu beaucoup supérieur et mieux réglé que le nôtre, emporteroit tout sur nous. Ainsi² je décidai³ pour la descente. Je fis marcher le Général Esterhazy avec la gauche de la Cavalerie suivie par l'Infanterie, pour qu'il se dépêchât⁴ par le chemin creux et qu'il rangeât les Troupes en bataille à mesure qu'elles arriveroient. Bersény marcha avec l'Aile droite de la Cavalerie par le chemin creux qui étoit à la droite de la Ville. Voilà les deux Généraux que j'avois dans l'Infanterie; il y avoit très⁵ peu d'Officiers raisonnables, c'étoient la plupart des Coqs de Village, comme on dit, qui avoient amené le peuple. Il falloit ma présence pour empêcher que les maraudeurs ne rompiissent la porte de la Ville pour y entrer. J'avois bien voulu voir le Champ de bataille; personne ne m'avoit parlé de ruisseau, je ne le connoissois pas; j'avois très souvent passé par cet endroit, en courant la poste, mais un petit pont est bientôt passé sans s'en appercevoir, lorsqu'on court en chaise, et on ne remarque pas les ruisseaux creux dont les bords sont couverts, si on ne regarde pas les objets avec les yeux d'un homme de guerre. J'avois cru bonnement que tout étoit uni en-bas,⁶ comme l'on me l'avoit assuré; je⁷ me disois à moi-même que les Généraux étendoient les Ailes en attendant que je veillerois à la marche de l'Infanterie; qu'ayant enfourré une partie de la Colonne dans le chemin creux, je pourrois faire le tour de la Ville au⁸ grand galop, afin de m'y trouver à tems. Il y avoit environ une heure que le tems commençoit à se brouiller, mais lorsque je quittai l'Infanterie pour faire le tour de la Ville, il commença à tomber *une* telle⁹ abondance de neige avec un vent si impétueux,¹⁰ qui nous la portoit au visage, que nous ne vîmes absolument rien. J'étois accompagné de très peu de monde, mes guides ne savoient plus où ils en étoient; ensorte que pour être plus sûr de mon fait, je rebroussai chemin pour passer par celui de l'Infanterie. J'étois encore à la descente, lorsqu'on commença à tirer le canon, dont le bruit aiant séparé [66:] les nuages, nous vîmes l'ennemi devant nous en bataille au-deçà¹¹ du ruisseau. Esterhazy à la gauche ne suivoit pas l'ordre de bataille, n'ayant formé qu'une seule Ligne; ainsi une bonne partie des Troupes ne lui servit¹² pas, car le ruisseau assuroit le dos de l'ennemi. Il s'étendoit par sa

¹ H un petit

² Bf défense. Ainsi [Omission de 16 mots.]

³ P decidois

⁴ Bq depecha

⁵ Bf fort

⁶ Bq, P, Bf là-bas

⁷ Bq, P, Bf comme on me l'assuroit. Je

⁸ Bq en

⁹ H tomber telle

¹⁰ P vent impetueux

¹¹ Bf au dela

¹² Bq servoit

gauche, lorsque Bersény m'envoya¹ l'Ajudant Norval,² Lorrain pour m'avertir que l'ennemi marchoit le long du ruisseau; par où il lui sembloit qu'il avoit dessein d'éviter le combat, et qu'il croyoit que nous devions³ lui laisser continuer sa marche. Je fus surpris, je l'avoue, du mauvais raisonnement de ce
⁵ Général, car si même l'ennemi eût⁴ pensé ainsi, il pouvoit connoître que cela ne pouvoit se pratiquer, à cause de l'étang qui barroit le terrain⁵ jusqu'au pied de la ravine. Je lui fis dire que nous n'étions pas venus pour croquer des noisettes, qu'il ne devoit pas⁶ différer d'un⁷ moment de lui tomber dans le flanc.⁸
¹⁰ Lorsqu'il reçut ma⁹ réponse, l'ennemi étoit déjà à la hauteur de son Aile; ainsi, pour le déborder, il fit marcher la Brigade d'Ebesqui à¹⁰ droite, et lui-même courut pour faire avancer l'Infanterie. Les Officiers ignorans, voyant la marche de cette Brigade, crurent devoir la suivre, et la Cavalerie s'éloigna de l'Infanterie. Ebesqui donna dans le flanc, le¹¹ renversa, il tomba sur le bagage qui étoit entre les deux Lignes de l'ennemi, et les soldats, qui n'étoient pas contenus par les
¹⁵ bas Officiers,¹² commencèrent à piller. Ce malheureux mouvement de ma Cavalerie donna occasion à deux Escadrons allemands de s'ébranler pour prendre ma Cavalerie en flanc, par le vuide qu'elle avoit laissé entre elle et l'Infanterie. A leur approche, un Bataillon de Déserteurs allemands, commandé par Charody, bas Officier déserteur, et faute d'autre¹³ meilleur élevé au rang de Capitaine,
²⁰ tourna contre mon Infanterie, il fit sa décharge contre elle, et la prenant par le flanc,¹⁴ la mit en confusion. Je vis d'assez près le dessein de la Cavalerie allemande, étant à la tête de mes carabiniers.¹⁵ J'avançai et ordonnai qu'on me suivit, mais un zèle indiscret du¹⁶ Maréchal de ma Cour, avant la bataille, fit conjurer en secret quelques Gentilshommes de ma Cour de veiller à ma per-
²⁵ sonne et de m'empêcher d'approcher de la mêlée. Ceux-ci m'environnèrent, prirent mon cheval des deux côtés par la bride, et me tirèrent¹⁷ comme un prisonnier, et mes carabiniers ne s'ébranlèrent pas non plus. Ma gauche se soutenoit encore et faisoit¹⁸ merveilles, mais aiant pénétré dans le bagage, elle commença

¹ Bq m'envoyoit

² Bf m'envoya Norval

³ Bq, P, Bf devrions

⁴ Bq, P, Bf l'eut

⁵ Bq chemin

⁶ P ne pas

⁷ Bq, P, Bf un

⁸ Bq tomber en flanc

⁹ Bq la

¹⁰ P et [!]

¹¹ Bq flanc, et le

¹² P, Bf les Officiers

¹³ Bq, P, Bf de

¹⁴ P prenant le flanc Bf prenant en flanc [Dans Bf le lapsus de P ou d'une copie précédente est corrigé.]

¹⁵ Bq <cavaliers> carabiniers [!] [*cavaliers* corrigé en *carabiniers*] P Cavaliers [!] Bf Cavaliers

¹⁶ Bf d'un

¹⁷ Bq, P, Bf retirèrent

¹⁸ Bq, P, Bf fit

aussi à piller. Le Centre de mon Infanterie rompit pareillement la première Ligne de l'ennemi, mais son Aile droite étant mise en confusion par les Déserteurs, et la Cavalerie étant, comme j'ai dit, attaquée par la queue, produisit une déroute générale, la plus pitoyable qu'on puisse s'imaginer. Dans cette malheureuse circonstance, comme le moment où on¹ auroit pu réparer le mal, 5
 étoit passé, j'ordonnai à mes carabiniers de me suivre, je remontai la hauteur, je m'arrêtai² pour rallier les fuyards. Le Comte Bersény m'y joignit, je me rangeai en bataille et je me retirai à petit pas avec ma Cavalerie qui ne souffrit qu'une très petite³ perte. Comme je crus que les Allemands pourroient me suivre, 10
 pour les détourner du siège, je marchai à Vecse, où j'avois un pont sur la Vaag, aiant en-[67:]voyé ordre au Colonel La Mothe de se retirer à Nitria, Château que le Comte Bersény avoit pris par bombardement. Mon Infanterie auroit péri entièrement en traversant la plaine toute rase, si la confusion et le désordre dans lequel les Allemands étoient mis, ne les eût empêché de les⁴ poursuivre. 15
 Une Compagnie d'Infanterie de mon Centre, composée d'habitans montagnards du Bourg de Miskols, passa les deux Lignes de l'ennemi, franchit le ruisseau, et vint me joindre.

Dans cette malheureuse conjoncture, il s'agissoit d'empêcher les Troupes de se débander pour s'en aller chez eux. Pour cet effet, Bersény proposa que si je le trouvois⁵ bon, il ne passeroit pas la Vaag, mais qu'il iroit deux lieues 20
 plus bas au Village de Schelié, écarté, où on lui adresseroit⁶ les fuyards qui viendroient infailliblement au pont. Il parloit selon le génie des Troupes, car en effet, il suffisoit de les rallier en Corps pour les rassurer; elles n'étoient jamais si découragées après⁷ la déroute⁸ qu'elles refusassent de marcher à l'ennemi. J'approuvai son projet, qui fit un bon effet,⁹ car deux jours après il 25
 m'amena un bon nombre de Troupes, pendant que je rassemblois l'Infanterie, dont les fuyards du siège s'étoient rendus *au siege* à petite¹⁰ Topolchane.

Dans ces entrefaites arriva le Général Karoly, avec son Corps de Cavalerie environ¹¹ de 6000 chevaux. Selon les mesures que j'avois pris, il auroit dû arriver avant¹² l'Action; mais quoiqu'il donnât des raisons pour excuser son retardement, je crus que la bonne étoit le principe dans lequel ceux dont il 30
 suivoit le conseil, l'entretenoient, à savoir, qu'il ne falloit jamais venir à une Action générale avec les Allemands. Ce Corps étoit composé de Troupes d'au-

¹ Bq l'on

² Bq, P, Bf je m'y arrêtai

³ H qu'une petite

⁴ Bq me

⁵ Bq, P, Bf je trouvois

⁶ H on adresseroit

⁷ Bf de [Le copiste a corrigé le lapsus dû à l'omission d'une préposition, cf. la note 8 ci-dessous.]

⁸ P découragées la deroute

⁹ P, Bf un effet

¹⁰ H rendus à petite

¹¹ Bq, Bf d'environ

¹² Bf devant

delà du¹ Tibisque, bons² Partisans, assez braves, mais pillards sans³ discipline. Ce renfort remit mes affaires, et combinant tout ce qui s'étoit passé, je fus bien
 5 aise du retardement de Karoly. Tous les avis confirmoient la perte considérable que les Allemands avoient fait de leur Infanterie de la Droite, où ma Cavalerie avoit si bien enfoncé, qu'il y eut⁴ des Bataillons entiers sabrés.⁵ Leur Armée s'étoit formée en quarré long, à flanc couvert sans intervalle, leur bagage étoit entre les deux Lignes, ensorte que la seconde ne pouvant pas secourir la première, la Bataille eût été gagnée, si le Général ou les Officiers eussent replié sur la première Ligne percée en plusieurs endroits. Mais la brèche, pour ainsi
 10 dire, étant faite, on ne songea qu'aux chariots qu'on vouloit piller. Cet inconvenient ne venoit pas moins des⁶ bas Officiers qui n'avoient⁷ ni idée de leur⁸ devoir, ni expérience, ni autorité pour contenir les soldats dans leurs rangs, dont j'ai déjà marqué la raison. Cette première Bataille m'apprit que pas un de nous n'entendoit la Tactique, que les Troupes étoient de bonne volonté,
 15 mais outre qu'elles étoient très mal armées, les Officiers ne savoient pas les mener; enfin, qu'il faudroit prendre bien des⁹ précautions contre les Allemands déserteurs.

Voilà comme finit en Hongrie la Campagne de 1704. Elle fut assez heureuse en Transsilvanie où j'avois envoyé le Comte Forgatz commander, après qu'il
 20 eut capitulé avec le Général Kleklesperg pour la reddition de Szakmar, par où toute la Haute Hongrie fut délivrée jusqu'en Trans-[68:]silvanie. Ce Général allemand étoit un Officier de¹⁰ fortune, homme de guerre, et connoissant le foible de la Nation. Il amena à Pest environ 400 cavaliers, avec quelques centaines de fusiliers. Les Comtes Pékry et Téléký¹¹ faisoient des manœuvres pitoyables
 25 dans la susdite Principauté. Le Général Bussi-Rabutin, qui commandoit pour l'Empereur, avoit partagé le reste de sa Cavalerie par Escadrons, profitant des Villes murées saxones,¹² dont les habitans favorisoient beaucoup les Allemands au commencement; mais comme il falloit sortir pour fourrager, cela donna occasion d'achever les quatre vieux Régimens de Cavalerie que l'Empe-
 30 reur avoit eu en¹³ Transsilvanie au commencement de la guerre. Tout le plat-pays s'étoit déclaré pour moi, les Troupes couroient, pilloient.¹⁴ Les Transsilvains n'étoient pas d'accord entre eux, il falloit un Chef pour les rallier. Forgatz n'étoit pas pour eux;¹⁵ car outre son humeur impétueuse, il étoit encore

¹ H le

² Bq tous

³ Bf pillards et sans

⁴ Bq il eut

⁵ Bf entiers de sabrés.

⁶ Bq, P, Bf du

⁷ Bq, P, Bf n'avoit

⁸ Bq, P, Bf son

⁹ H faudroit bien prendre des

¹⁰ Bq, P, Bf etoit General de fortune

¹¹ Bq, P, Bf Tekely [!]

¹² Bq, P, Bf murées des Saxons,

¹³ Bq avoit en

¹⁴ Bf courroient et pilloient

¹⁵ P pas eux [!] Bf pas propre pour eux [Le copiste de Bf a complété la phrase devenue inintelligible.]

alors¹ adonné au vin, et il avoit le vin très² mauvais; ensorte qu'il m'embarrassoit de près et de loin. Il entendoit les parties de la guerre qui regardent le service, il ne menoit pas mal un Corps de 4 à 5000 chevaux, mais il ne connoissoit pas l'Infanterie, non plus que les hommes qu'il n'approfondissoit pas, les employant à vue, c'est à dire, selon leur prestance. Je m'attendois à toutes les brouilleries qu'il a eu avec les Transsilvains, mais la nécessité m'obligea de l'y envoyer.³

Les Allemands avoient assemblé toutes leurs forces sous le Général⁴ Heister, pour secourir Léopoldstat que j'ai rapporté avoir assiégé.⁵ J'avois peu de Troupes dans la Basse Hongrie, depuis que Forgatz, Karoly et Esterhazy avoient repassé le Danube. Il étoit aisé à⁶ connoître par la contenance d'Heister qu'il nous respectoit malgré le gain de la Bataille, mais je ne voulois pas lui donner trop de tems pour se reconnoître. Voilà pourquoi dans une Conférence tenue à Vérébély,⁷ je résolu de profiter de la glace pour faire passer à Karoly le Danube à Karva, pour faire des courses en Autriche, et pour rabattre⁸ par-là la joie du peuple de Vienne et de la Cour, qui croyoit avoir entièrement dispersé mes Troupes. Karoly partit au mois de Février de l'année 1705. Il courut jusqu'aux fauxbourgs de Vienne. Je laissai le Comte Bersény avec le Général Esterhazy sur la Vaag, et aiant pris avec moi les débris de l'Infanterie, je passai l'Hiver à Agria, au milieu du pays, afin de faire des préparatifs pour la Campagne suivante. Les Troupes⁹ de Karoly troublèrent le repos d'Heister, et après avoir logé son Infanterie à Pesingue, Modor et St. George, Villes murées et situées au¹⁰ pied de la montagne Blanche, il prit¹¹ sa Cavalerie pour courir après Karoly. Bersény profita fort bien de cette occasion; il détacha le Lieutenant-Général Daniel Esterhazy avec l'Infanterie qu'il put ramasser des Garnisons, pour bombarder ces Villes. Les Allemands se rendirent par capitulation, sans avoir été presque attaqués, ensorte que cette Armée victorieuse fut si bien défaite pendant l'Hiver, que sans les Troupes auxiliaires de Danemarck, les Allemands n'auroient rien pu entreprendre cette Campagne.

Voilà pourquoi la Cour de Vienne eut recours à la négociation. J'ai déjà rapporté pourquoi je trai-[69:]tois les affaires de la Paix sans aucun ménagement du secret, donnant aux Emissaires de l'Empereur une entière liberté de parler à qui ils vouloient. Je donnai même connoissance à la Noblesse des

¹ Bq, P, Bf étoit alors encore

² Bf il l'avoit très

³ P, Bf de l'envoyer.

⁴ P sous les <campagne> commandement du Général [*campagne* est corrigé en *commandement*, mais la date *de 1705* qui est ajoutée dans l'interligne au-dessous du mot *campagne* et l'avait certainement complété, a été conservée. La correction est de la main d'un correcteur.]

⁵ P avoir été assiégé. [*ete* est ajouté dans l'interligne, probablement d'une autre main, cf. la note 4 ci-dessus.]

⁶ Bq, P, Bf de

⁷ Bq Verebely P, Bf Vere [!]

⁸ Bf et rabattre

⁹ Bq, P, Bf courses

¹⁰ Bq, P, Bf ville murée et située au

¹¹ Bq, P, Bf reprit

Comtés, par des¹ Lettres circulaires, de tout ce qui se passoit. Les monnoies de cuivre avoient un cours à souhait, elles me mettoient en état de réparer mes Armées;² mais il étoit fort raisonnable de croire que cela ne dureroit pas. Les fameuses Mines d'or et d'argent étoient *des revenus fort casuels*.³ Les monnoies de cuivre avec lesquelles on payoit les frais courans, m'avoient mis en état de ménager l'or et l'argent qu'elles produisoient, pour l'employer à l'achat des armes et des draps pour habiller les Troupes de ma Maison.⁴ Elles⁵ consistoient alors en deux Régimens d'Infanterie de 1200 hommes chacun, et un de Cavalerie de 1000 chevaux. J'avois accordé la neutralité à la Silésie que ce pays avoit recherché depuis le commencement de la⁶ guerre pour cette fin, et surtout pour avoir du plomb en quantité nécessaire pour la fonte des métaux; car ni la Hongrie ni la Transsilvanie ne produisent que très peu de ce métal.⁷ Les Silésiens le faisoient passer par la Pologne, mais je ne pouvois pas avoir par ce *même* moyen⁸ des armes, dont je manquois fort. Pendant⁹ tout le cours de la guerre on ne tira certainement pas 10 000 fusils de Dantzik, à cause de la guerre de Pologne. Les Polonois, les Suédois, les Moscovites, les Saxons tomboient sur cette marchandise, il n'y avoit que deux Négocians qui s'en étoient chargés, et ils¹⁰ en manquoient souvent. Tous les Gentilshommes, tout le Clergé, toute la Milice, m'avoient prêté hommage dès qu'ils s'étoient déclarés contre les Allemands, mais je ne m'attribuois pas pour cela tout pouvoir dans les affaires politiques; voilà pourquoi je ne voulus jamais faire des propositions de paix de mon chef. Je n'avois donné aucune autorité au Général Bersény que sur les Troupes qu'il commandoit; je ne pouvois cependant pas me dispenser de lui donner des Commissions, comme à mon intime ami¹¹ et capable de régler les affaires des Mines, puisqu'il en étoit à portée, et je lui adressai tous mes ordres. Forgatz, son antagoniste, croyoit que Bersény faisoit tout par lui-même avec indépendance, il prétendoit un plein-pouvoir en Transsilvanie. Or, pour garder des formalités conformes aux Loix de ce pays, ne pouvant pas m'y trouver à cause de la Guerre de Hongrie, j'avois établi un Conseil pour gouverner cette Principauté. Ce Conseil devoit agir de concert avec Forgatz, qui n'avoit de commandement que sur les Troupes. Mes Conseillers n'étoient pas tels que je les aurois souhaité,¹² car il falloit faire flèche de tout bois; ils n'étoient pas toujours au fait sur¹³ ce que Forgatz leur communiquoit ou leur demandoit. Il eût fallu des ménagemens dans la manière d'agir avec eux, car le Conseil

¹ P de

² Bf réparer mon armée;

³ H étoient devenues fort casuelles.

⁴ P troupes de maison. [!]

⁵ Bf troupes. Elles [Le copiste de Bf a laissé tomber les deux mots devenus superflus à la suite de l'omission du pronom.]

⁶ Bq, P, Bf cette

⁷ Bq, P, Bf métal

⁸ H ce moyen

⁹ Bf manquois. Pendant

¹⁰ Bq, P, Bf chargés, ils

¹¹ Bq, P, Bf mon ami intime

¹² Bq, P que j'aurois souhaité Bf que je l'aurois souhaité

¹³ Bq de

prenoit de travers les lettres que le Général lui écrivoit; il ne disoit rien, mais il n'exécutoit pas ce que Forgatz lui proposoit,¹ ce qui étoit suivi d'emportement de celui-ci, de² plaintes des autres,³ chacun d'eux avoit raison et tort, selon⁴ les différens rapports. Les Transsilvains regardoient Forgatz comme étranger, ils croyoient qu'il vouloit dominer sur eux, et que je voulois le soutenir au préjudice de leurs Loix. Si je réprouvois la conduite de [70:] Forgatz, je jettois de l'huile⁵ sur le feu, car il ne ménagoit pas ses paroles ni ses plaintes devant le public, ce qui produisoit de mauvais effets.

Le Marquis Desalleurs, Lieutenant-Général des Armées du Roi de France, aiant traversé la Turquie pour me joindre, arriva au Camp du Comte Forgatz, et lui laissa Damoiseau, Ingénieur-Brigadier pour conduire le siège de Medgyes, Ville saxonne, assez bien fortifiée et défendue par une bonne Garnison allemande; siège que Forgatz avoit dessein de faire et entreprit⁶ peu après. Il fut plus long et plus meurtrier qu'il n'eût dû être, si le Général n'eût pas fait changer les batteries contre l'avis de Damoiseau, qui demanda d'être rappelé. Cependant la Ville fut enfin prise par capitulation, après des assauts manqués. Rabutin fut par-là étroitement fermé dans la Ville d'Hermentstat, et par la suite Forgatz s'empara aussi par surprise du Fort appelé Tour-rouge, par où l'ennemi gardoit encore communication avec la Valachie. Pendant le blocus d'Hermentstat, Forgatz envoyoit⁷ son Page faire⁸ des honnêtetés à Rabutin et à sa⁹ femme, ce qui eût été louable parmi des parties où ces commerces entre les Généraux commandans *sont* usités;¹⁰ mais les Transsilvains et les Troupes pensoient bien différemment sur la conduite de Forgatz qui, par une semblable démarche, avoit déjà perdu la confiance de ses Troupes dans la Basse Hongrie. Ces circonstances serviront pour faire connoître¹¹ en quelle situation j'ai trouvé l'esprit¹² des Transsilvains à la fin de cette Campagne.

Le Marquis Desalleurs aiant traversé la Transsilvanie, me joignit à Agria. Je le reçus dans une Audience publique, comme Envoyé du Roi Très-Chrétien. Il me délivra la Lettre du Roi et m'assura de sa protection. *J'avois*¹³ cru qu'il m'apporteroit des armes, des Officiers et de¹⁴ l'argent, mais il n'étoit accompagné que de deux Ingénieurs-Brigadiers, Le Maire et Damoiseau. Dans l'entrevue secrette il me présenta un Mémoire rempli de questions sur l'état de la Guerre, des Places, des¹⁵ Arsenaux etc. J'y donnai ma réponse en deux

¹ Bq, P, Bf Forgacs proposoit

² Bq, P celui-ci et de

³ Bf d'emportement de la part de celui-cy et des plaintes de la part des autres

⁴ Bq suivant

⁵ Bq, P, Bf jettois l'huile

⁶ Bq et qu'il entreprit

⁷ Bq envoya

⁸ H Page (Le Sr. Tot Andreas, aujourd'hui Capitaine au service de France) faire [La remarque mise entre parenthèses doit être une note insérée ultérieurement dans le texte.]

⁹ Bq et sa

¹⁰ H Commandans est usité

¹¹ Bq, P, Bf pour connoître

¹² Bq, P, Bf situation je trouvai l'esprit

¹³ H J'aurois

¹⁴ Bq Officiers de

¹⁵ Bf places et des

heures, ce qui le surprit. Ce Général étoit d'un âge fort avancé, mais assez vigoureux; il entendoit la Guerre, il étoit sobre et patient, d'une conversation agréable et fort spirituelle, mais caustique; il ne parloit que sa Langue, il ne faisoit aucune dépense et il ne traitoit pas avec moins de froideur les intérêts
5 de son Roi que ceux de la Nation; il donnoit dans les préjugés les plus populaires et ne gardoit pour elle aucun ménagement devant le peu d'Officiers françois qui lui faisoient la cour. Cela fit un très mauvais effet par la suite. Les avis et les projets de ce Général étoient bons, mais impraticables, à cause de l'ignorance générale de la Nation quant aux véritables principes de la
10 Guerre et faute d'Officiers. J'ai rapporté la cause du premier, il est aisé de rendre le second sensible.¹ On me² dit, et je crus aisément, que par rapport aux grandes Armées que la France tenoit sur pied, le Roi lui-même avoit de la peine à en trouver un nombre suffisant. J'ai déjà dit que le Marquis Desalleurs n'avoit amené que deux Ingénieurs. Le Marquis de Bonac m'avoit envoyé le Chevalier
15 de Fierville d'Herissy, fort honnête-homme et aimé de toute la [71:] Nation à cause de sa douceur et de ses bonnes manières, mais ce Gentilhomme n'avoit jamais servi que de Grand-Mousquetaire. Le Colonel La Mothe n'avoit été qu'Aide³ de Camp du Maréchal de Vauban,⁴ où il acquit quelque⁵ pratique dans le Génie. C'étoit un homme plein de feu, impatient, impétueux,⁶ mais
20 il faisoit bien son devoir. De Rivière étoit Protestant françois, honnête-homme et assez bon Ingénieur. Barsonville et St. Ju se mêloient aussi de Génie, ils avoient été Capitaines au⁷ service du Roi Auguste. Je ne sais s'ils ont jamais servi d'Officiers en France. Le premier partit sans congé au bout d'environ deux ans; le second demanda le sien avant l'année finie. D'Absac avoit servi
25 en France de Lieutenant, si je ne me trompe. Bonafoux⁸ étoit François réfugié. Chassant avoit aussi servi chez le Roi Auguste. L'un et l'autre étoient bons Officiers, mais si même ils eussent été les plus valeureux et les plus accomplis, ils⁹ n'eussent pas été moins embarrassés, puisque chacun d'eux manquoit de Capitaines et de Lieutenans dans leurs Régimens.¹⁰ Ceux qui venoient de
30 Constantinople ou de Pologne avec des recommandations hazardées des Marquis de Fériol et de Bonac, étoient des étourdis, qui empruntoient des noms pour profiter des brevets volés à leurs Maîtres, Officiers en France. Ils déshonoroient leur Nation par leur conduite et causoient de l'éloignement pour elle aux Hongrois. Dès qu'ils voyoient qu'ils ne pouvoient pas vivre à
35 leur fantaisie, ils demandoient leur congé pour retourner en Pologne, où

¹ Bf second fort sensible.

² Bq, P, Bf m'a

³ Bq, P, Bf été en France qu'aide

⁴ P, Bf Marechal Vauban

⁵ Bq il avoit acquis quelque

⁶ Bf impatient et impetueux

⁷ Bq, P, Bf Barsonville St. Ju se mêloit aussi de genie, il avoit été Capitaine au [Le nom est considéré comme celui d'une seule personne.]

⁸ Bq, P, Bf avoit, si je ne me trompe, servi en France de Lieutenant. Bonafouse

⁹ Bq, P, Bf valeureux, ils

¹⁰ Bq, P, Bf dans leur regiment.

ils s'attachoient à¹ différens partis pour faire ce qu'ils vouloient. Quant aux Allemands déserteurs, il y avoit bien des mesures à prendre. Hors le Colonel Rot, bon Officier d'Infanterie, marié en Hongrie avant la guerre, hors trois ou quatre qui avoient été Lieutenans dans les Garnisons, les autres étoient des² bas Officiers en désertant, qu'on avoit³ été obligés d'avancer faute d'autres, et on les mettoit hors leurs propre portée. On sait assez l'esprit qui fait désert⁴ le Soldat.⁴ On ne peut jamais compter sur un tel Corps que lorsqu'on a la supériorité sur l'ennemi; dès qu'on est obligé de se mettre⁵ sur la défensive, et que l'on est⁶ tant soit peu mal-mené, le nombre de ceux qui aiment mieux mourir les armes à la main que d'être pendus est infiniment moindre que de ceux qui cherchent à vivre sans être pendus. Dans de pareilles circonstances, ceux qui ont été élevés, songent à s'y maintenir et méditent des trahisons éclatantes pour obtenir pardon et récompense. Tel étoit Charody à la bataille de Tirnau, et le Colonel Brener, condamné par le Conseil de guerre et exécuté à la fin de cette année.

Ainsi, pour former des Officiers, depuis le commencement de la guerre je tins une grosse Cour pour attirer la Noblesse de tout âge. Le nombre des Pages de l'Ecurie, des⁷ Pages de la Chambre,⁸ des⁹ Gentilshommes de la Bouche, des¹⁰ Gentilshommes ordinaires, n'étoit pas limité. Pour leur donner du goût, je campois aussi-tôt que les neiges étoient passées, je faisois faire l'exercice à ma Compagnie de Grenadiers françois. Par bonheur, il s'étoit trouvé un Sergent qui le savoit. Comme j'aimois la Chasse, je fis lever 60 Chasseurs par un Gentilhomme, qui de lui-même leur fit apprendre l'exercice à mon [72:] insu, par un Sergent qui avoit servi parmi les Allemands, et me les produisit avec beaucoup d'agrément de ma part. Le Régiment de ma Maison, appelé *Palotas* ou du Palais, et tous¹¹ mes Sujets du Duché de Munkacz, ne demandoient pas mieux que d'apprendre. Je leur avois donné pour Lieutenant-Colonel le Baron Limprecht, Allemand de Nation. Cet Officier, Lieutenant dans les Troupes de l'Empereur, avoit été Commandant du Château de Muran bâti sur une montagne fort élevée, escarpée de tout côté,¹² et qui n'étoit accessible que par¹³ un chemin étroit, pratiqué dans le roc. Il étoit bloqué, mais il faisoit des courses avec sa petite Garnison, en vrai Partisan. Enfin contraint à¹⁴ se rendre, il prit service, il¹⁵ apprit la Langue du pays, et se comporta jusqu'à

¹ Bq, P, Bf aux

² P de

³ Bf Officiers que, en desertant, on avoit

⁴ Bq, P, Bf deserter les soldats;

⁵ Bq, P, Bf remettre

⁶ Bq, P, Bf et qu'on est

⁷ P de

⁸ Bf l'Ecurie, de la Chambre

⁹ Bq, P, Bf de

¹⁰ Bq, P, Bf de

¹¹ Bq, P, Bf Palais, tous

¹² Bq, P, Bf de tous cotés,

¹³ Bq et qui n'étoit accessible que par P et inaccessible, que par [!] Bf et in'accessible que par [!] [V. La filiation textuelle, p. 208]

¹⁴ Bf de

¹⁵ Bf prit, le partie de servir. Il [le est ajouté dans l'interligne.]

la fin de la guerre avec une fidélité et un attachement exemplaire. Dès que j'apercevois dans quelqu'un de ma Cour quelque inclination pour le service¹ réglé, je l'appliquois dans les Régimens de ma Maison. Mais en tout ceci, je n'avançois pas aussi² vite que j'aurois³ souhaité. Dans les autres Régimens,
5 les Généraux ne travailloient pas dans cet esprit. Dans les Armées réglées depuis longtems, les jeunes Officiers qui entrent, se conforment sur l'exemple de leurs camarades et de leurs supérieurs; en⁴ deux ou trois Campagnes ils sont au fait, mais cela⁵ ne réussissoit⁶ pas dans mes Troupes, où ces sortes d'exemples les gâtoient plus qu'ils ne les instruisoient.

10 Je passai⁷ l'Hiver et le premier mois du Printems à Agria, occupé des négociations de la Paix, de la Police du Royaume, et du règlement des Troupes, dont j'avois fixé la paye. Je trouvai soixante quinze⁸ mille hommes à ma solde, tant Infanterie que Cavalerie. Comme la Campagne approchoit, je fis mes dispositions pour l'exécution du dessein de passer le Danube avec un Corps dont je
15 pouvois être assuré qu'il me suivroit. Mon pont, et les Forts qui le couvroient, étoient en état. Le Lieutenant-Général Daniel Esterhazy commandoit un Corps d'Infanterie et quelque Cavalerie⁹ d'un côté, et le Major-Général Botian le Borgne commandoit de l'autre côté du Danube. Cet homme, d'Ecolier et de Portier d'une Maison de Jésuites devenu soldat, fit des actions si hardies
20 contre les Turcs, qu'il devint Colonel au service de l'Empereur. N'ayant ni¹⁰ naissance ni éducation, il¹¹ étoit fort rustique, mais sobre, vigilant, laborieux;¹² il aimoit le peuple, et en étoit extrêmement aimé, car il contenoit son soldat dans une discipline exacte, mais il lui rendoit justice en tout où il avoit raison. Les Rasciens le redoutoient d'une manière très particulière, mais les Allemands
25 le connoissoient pour ce qu'il étoit. Il s'entendoit à la construction des bateaux tels qu'on s'en sert sur le Danube, il manioit lui-même la hache, il se mêloit de la Fortification et malheureusement il croyoit l'entendre, ensorte qu'il n'écoutoit nullement l'Ingénieur-Lieutenant que je lui avois envoyé pour construire un Fort à la tête du pont. Il le fit donc construire à sa fantaisie et
30 s'engagea à le défendre. Après avoir mis les chevaux au verd dans les belles prairies¹³ d'Agria, je marchai vers le Danube, un peu plus tard que je n'avois de coutume d'ouvrir la Campagne.

J'étois à la hauteur de Bude, lors-[73:]que je reçus presque en même tems deux Courriers, l'un du Lieutenant-Général Esterhazy, et l'autre du Général

¹ P pour service

² Bq si

³ Bf que je l'aurois

⁴ Bq Superieurs; et en P, Bf superieurs; mais en

⁵ Bq, P, Bf fait. Cela

⁶ Bq, Bf reussit P eussit [!] [Probablement, la forme erronée de P a été corrigée par la suite]

⁷ Bq passois

⁸ H soixante et quinze

⁹ Bf quelque peu de Cavalerie

¹⁰ Bf l'Empereur. Il n'avoit n'y

¹¹ Bf et

¹² Bf vigilant et laborieux

¹³ Bf dans de belles campagnes et prairies

Bersény. Le premier me mandoit que le Général Kleklesperg, qui demouroit à Bude depuis la reddition de Szakmar, étoit venu pour attaquer Botian avec 400 chevaux et de l'Infanterie¹ de la Garnison de Bude, quelques pièces de campagne, et des Rasciens sur des bateaux armés, que Botian sortit à la tête de son Régiment de Cavalerie pour le reconnoître, qu'il escarmoucha, et que dans² cette occasion aiant reçu deux contusions violentes sur le nez et sur une cuisse, dont je l'ai vu fort longtems boiteux, il s'étoit retiré dans son Fort. (Je dis contusion, car l'opinion commune étoit³ que la balle ne passoit⁴ jamais sa peau.⁵) Que l'ennemi étant approché, la première balle des pièces de campagne avoit percé les remparts du Fort, et les balles des fusils en avoient criblé les parapets, derrière lesquels l'Infanterie ne pouvoit se tenir,⁶ et qu'ainsi Botian s'étoit retiré, aiant mis⁷ le feu à son Château; qu'après avoir passé le pont, l'ennemi l'avoit détruit, brûlé les bateaux, et s'étoit retiré à Bude. Le Comte Bersény me mandoit que le commandement de l'Armée ennemie renforcée de 6000 Danois d'Infanterie, avoit été donné au Général Herbeville; que cette Armée étoit campée dans l'Île de Schut, à Comore, et qu'il avoit su de bonne part que son dessein étoit de ravitailler⁸ Léopoldstat; ensorte qu'il croyoit que je ne pourrois mieux employer mon Armée qu'en prévenant⁹ l'ennemi sur le Vaag, puisqu'en empêchant le ravitaillement, la Forteresse tomberoit en peu de tems. Il ne m'eût certainement pas persuadé cette démarche, non plus que la Campagne passée, si je ne me fusse trouvé sans espérance de rétablir mon pont et de poursuivre mon dessein. Je fis donc venir le Lieutenant-Général Daniel Esterhazy¹⁰ avec le Corps qu'il commandoit, et je résolus de marcher vers le Vaag, mais d'éviter autant que je pourrois¹¹ une Action générale. Je passai par trois différens passages la chaîne des montagnes appelée Matra, qui sont¹² parallèles aux montagnes des fameuses Mines des Comtés de Hont, de Neisol et Gueumeur. Les premières aboutissent¹³ au Danube près de Maroch,¹⁴ vis à vis du vieux et désert Château de Vichegrad;¹⁵ et les secondes à St. Benoît et à Ste. Croix, tournant¹⁶ leur épaisseur vers le mont Karpat. Entre ces deux chaînes de montagnes est le beau vallon peuplé, partagé en Comtés de Nograd, Hont et Barch. La montagne de Matra commence à Agria; son épaisseur ou sa face qui regarde la plaine d'Harangod, s'appelle

¹ Bq, P, Bf et l'Infanterie

² Bq, P, Bf et dans

³ Bq, P, Bf l'opinion étoit commune

⁴ Bq, P, Bf perçoit

⁵ Bq, P, Bf [*Je dis . . . peau. Il n'y a pas de parenthèses.*]

⁶ Bq contenir

⁷ P retiré, ayant mis le feu à son chateau; qu'ayant mis [Le copiste a répété plusieurs mots littéralement, à l'exception du premier.]

⁸ P raviller [!] Bf reveiller [!] [V. La filiation textuelle, p. 208]

⁹ P provenant [!]

¹⁰ Bq Lieutenant-General Esterhasy

¹¹ Bq, P, Bf pouvois

¹² Bq, P Matraqui, sont [!]

¹³ P, Bf s'aboutissent

¹⁴ Bq Ilaroché [!] P, Bf Ilarosche [!]

¹⁵ Bq Vicegrade P, Bf Vicegard [!]

¹⁶ Bq tournent P tourment [!]

Bique; elle s'abaisse en¹ collines fertiles en bon vin² de la Comté de Borchaud Les pieds des coteaux sont arrosés de la rivière Chajo,³ qui sort des montagnes de la Comté de Gueumeur pour se jeter dans le Tibisque à Tarian. Plusieurs petites rivières qui sortent de la Matra, coupent la grande plaine qui est⁴
5 entre Hatvan et Bude, la⁵ Zagiva en est une, et Tarna l'autre; la première coule⁶ près d'Hatvan⁷ et se jette dans le Tibisque auprès de Szolnok, assez petit⁸ Fort de terre où je tenois Garnison pour protéger les habitations⁹ des Jasses, qui me fournissoient 5 à 6000 hommes d'assez bonnes Troupes.

J'allai¹⁰ camper à Vatz, Ville épiscopale au-dessus de Bude, parce que je méditois encore la construction d'un [74:] pont de communication à la faveur de l'Île de St. André, habitée par des Rasciens. De là je marchai avec l'Infanterie par les étroitures du Danube, pendant que ma Cavalerie passoit par des collines couvertes de bois clair et¹¹ fertiles en pâturage. Le bagage faisoit une troisième colonne pour déboucher à Tompa. Kleklesperg, après la destruction de mon pont, aiant apparemment eu ordre de m'observer, marchoit vis à vis de moi. Il s'y campa de telle manière entre deux montagnes que si j'eusse¹² pu trouver des bateaux, j'eusse¹³ fait passer de l'Infanterie pour l'attaquer la nuit. Je passai, si je m'en souviens bien, la montagne en deux marches. Toutes mes Colonnes se rendirent à St. Benoît, différent de celui dont j'ai
20 parlé. Je trouvai dans ce lieu un vieux Retranchement des Romains, dans lequel je campai à cause de la¹⁴ belle pelouse. N'étant qu'à trois marches, qui pouvoient se réduire à deux, de la Vaag, je voulus séjourner jusqu'aux certitudes du dessein de l'ennemi, pour ne pas consommer les vivres et les fourrages sur la Vaag. Je fis venir le Comte Bersény pour lui communiquer mon dessein.
25 Je connoissois si bien personnellement et par réputation le vieux bon-homme Herbeville, Lorrain de naissance et Dragon de profession, que je méditai¹⁵ de lui tendre une embûche, dans laquelle un autre que lui n'auroit guères donné. Sur le rapport que je fis au Marquis Desalleurs de la situation de Léopoldstat, il approuva fort mon dessein, mais il ne pouvoit pas s'imaginer qu'Herbeville s'y prêteroit aussi bonnement qu'il fit. Après avoir pris des informations
30 du Général Bersény de l'état de son Corps et des vivres, je joignis à lui Le Maire Ingénieur-Brigadier, avec qui j'avois déjà reconnu le Château de Gran, peu éloigné de mon Camp. J'avois dès-lors résolu de faire des préparatifs

¹ Bq, P Bik. Elles s'abaissent en

² P, Bf en bons vins

³ Bq, P, Bf riviere de Saio

⁴ P plaine est

⁵ Bq, P, Bf Le

⁶ Bq, P, Bf court

⁷ Bq, P, Bf près Hatvan

⁸ Bq, P, Bf Tibisque après Szolnok, à ce petit

⁹ Bq, P, Bf habitans [!]

¹⁰ Bq, P, Bf J'allois

¹¹ Bq, P, Bf bois fort clairs et

¹² Bf j'eus

¹³ Bf j'eus

¹⁴ Bq, P, Bf sa

¹⁵ Bq meditois

pour l'assiéger. J'ordonnai à cet Ingénieur de visiter les environs de Léopoldstat, d'arrêter le petit ruisseau du Dudvaag¹ par des batardeaux, d'élever un bon retranchement entre ce² ruisseau et la Vaag et le flanquer par une bonne batterie faite au deça de la rivière,³ de visiter les gués du⁴ ruisseau et sans compter tout à fait sur le gonflement des eaux, le garnir de Redoutes, ce qui fut fait à tems⁵ et bien exécuté. L'ennemi étoit dans l'île de Schut, appelée Chalokeus, c'est à dire, l'île⁶ trompeuse,⁷ parce que, toute fertile qu'elle est, il arrive très rarement qu'elle ne soit avant la moisson couverte d'un brouillard épais, qui faisant l'effet de la nièle,⁸ consomme entièrement ou le seigle ou le froment: c'est pourquoi l'on⁹ sème toujours ces deux grains mêlés. Au reste, on sait que l'île est formée¹⁰ par la¹¹ Vaag et le Danube dont un bras, le plus souvent praticable, se détache pour la séparer de la plaine de Tirnau. Aussi-tôt que le retranchement, dont j'ai parlé, fut en état de défense, je me mis en marche, car j'eus aussi avis qu'Herbeville s'ébranloit.

Le Général Bersény, selon son génie, qui ne le conduisoit pourtant jamais jusqu'à l'exécution, s'offrit à marcher avec la Cavalerie, pour tâcher de donner à l'ennemi un échec au passage du bras du Danube¹² et l'attirer sur le chemin que nous aurions souhaité qu'il prît. Je n'avois jamais de grandes idées de ces sortes d'entreprises avec de gros Corps, car elles pouvoient produire beaucoup de mal, puisqu'il¹³ falloit fort peu de chose pour déranger l'esprit de mes Troupes, au-[75:]lieu que l'avantage qu'on en pouvoit raisonnablement espérer étoit très médiocre. Mais connoissant à fond mon Général, qui ne manquoit jamais que par trop de précaution et qui ne faisoit de semblables projets que pour briller devant la Nation, j'y consentis.¹⁴

En arrivant au pont de Seret sur la Vaag, je campai¹⁵ précisément sur son bord couvert de mon côté, mais très ras de l'autre. Je jettai toute mon Infanterie dans le retranchement, hors ce qu'il m'en falloit¹⁶ pour garder deux gués garnis de chevaux de frise enfoncés dans l'eau, et le pont de Seret que je fis rompre. J'attendois ce qui en arriveroit. La tête de ma Cavalerie, commandée par le Général¹⁷ Bersény, commença d'arriver vers midi. L'ennemi¹⁸ parut environ à quatre heures; il étoit sans bagage, mais il conduisoit quantité de chariots

¹ P ruisseau du Duvaag Bf ruisseau du Vaag [V. La filiation textuelle, p. 208.]

² H le

³ H ruisseau et la rivière

⁴ P <du> du [répété, puis gratté]

⁵ Bq, P, Bf fut à tems

⁶ Bq, P, Bf isle

⁷ H [*île trompeuse* est imprimé en italique]

⁸ Bq, P, Bf l'effet du Nil [!]

⁹ Bq, P, Bf on

¹⁰ P l'isle formée

¹¹ P les

¹² P bras Danube [!]

¹³ Bf produire de grands maux, puisqu'il

¹⁴ Bq, P, Bf nation, j'y avois consenti.

¹⁵ P, Bf campois

¹⁶ H qu'il falloit

¹⁷ Bq Comte

¹⁸ Bq, P, Bf midi, et l'ennemi

de Vivandiers chargés de vivres. Il se campa tranquillement vis à vis de moi sur une pelouse, la plus rase et la plus unie qu'on puisse voir. Charmé de sa manœuvre, je commençai à le faire canonner. Il répondit, mais les arbres, les broussailles, et le haut¹ et bas du terrain nous étoient avantageux, au-lieu
5 que nous² pouvions remarquer l'effet de notre canon. Il s'étoit enfoncé³ entre la Vaag et la Dudvaag. J'avois toute espérance que le lendemain poussant en avant, il se casserait le nez contre mon retranchement, mais je ne pouvois pas m'assurer qu'il n'envoieroit pas la nuit quelques petits Partis pour reconnoître ce qui se passeroit⁴ entre lui et la Forteresse, qui n'étoit éloignée que de deux
10 heures de chemin. Pour ne pas laisser échaper une occasion qui me paroissoit sûre, appuyant sur celle qui étoit douteuse, je communiquai mon dessein au Général Bersény de détacher 4000 chevaux choisis, pour les faire passer par le pont de Vecse, distant de trois heures de chemin à ma gauche, et en faire passer 4000⁵ par les retranchemens, pour donner une heure avant le jour dans les
15 deux flancs de l'Armée ennemie qui n'étoit appuyée de rien, pendant que nous ferions bien du bruit au front. L'entreprise nous parut si immanquable que par malheur Bersény demanda à en être chargé et proposa⁶ Gabriel Guési, frère du Brigadier Commandant du Régiment dudit Général pour l'exécuter sur la gauche. Malheureusement, je ne pouvois refuser ce commandement
20 au premier, et ne connoissant pas le⁷ second, je le crus aussi actif et brave que son frère. Je me promettois de voir une manœuvre que je souhaitois de tout tems; car⁸ si Herbeville avoit au moins couvert ses deux flancs de ses chariots, j'aurois pu douter de la réussite, mais ils étoient tous rangés entre les deux Lignes, ce qui auroit dû rendre mon coup immanquable. Les Détachemens
25 partirent environ deux heures avant le coucher du Soleil. Celui de la droite avoit des défilés à passer, mais l'autre pouvoit marcher sans embarras. On étoit convenu qu'on attaqueroit à l'aube. Je⁹ passai la nuit au bivac sur la hauteur vis à vis du Château de Seret que j'avois fait abandonner et dont l'ennemi s'empara. Mes Grenadiers qui gardoient le pont dont ils avoient levé les
30 planches, étoient à 200 pas de¹⁰ moi. Vers¹¹ la minuit, l'ennemi qui étoit dans le Château, renforcé de deux Compagnies de Grenadiers, comme je le sus le lendemain,¹² commença à attaquer le pont et le feu fut très vif de part et d'autre pendant envi-[76:]ron une heure. J'avois d'abord pensé que ce n'étoit qu'une diversion. J'envoyai le¹³ long de ma Ligne pour¹⁴ savoir ce qui se passoit ailleurs,

¹ Bq, P, Bf et les hauts

² Bf avantageux: et nous

³ Bq enfoncé

⁴ Bq, P, Bf passoit

⁵ Bq autant

⁶ Bq, P, Bf chargé. Il proposa

⁷ Bq, P, Bf pas encore le

⁸ Bf de tout mon cœur. Car

⁹ Bf l'aube du jour. Je

¹⁰ P, Bf devant

¹¹ Bq pas devant nous. Vers

¹² P [comme . . . lendemain est mis entre parenthèses]

¹³ Bq diversion. J'envois envoyé le [!] P, Bf diversion. J'avois le

¹⁴ Bf lignés des gens pour

mais tout y étoit tranquille, et le feu cessa tout à coup. Je n'ai jamais pu savoir¹ le sujet de cette boutade qui ne pouvoit conduire à rien. J'attendois donc à mon tour le moment des attaques que mes Troupes devoient faire; mais rien ne se remuoit à l'aube du jour, et une heure après, l'ennemi aiant fait battre la Générale dans son Camp, je fis de même dans le mien. J'étois mal satisfait d'avoir manqué mon coup, mais je me consolai peu après, parce que l'ennemi, après avoir retiré sa Garnison du Château de Seret, marchoit en bon ordre pour s'enfoncer dans le piège que je lui avois tendu. Je comptois que mon Détachement de la gauche le suivroit de près, et que Bersény reviendrait à tems avec le sien pour attaquer l'ennemi par derrière, lorsqu'il arriveroit devant mon retranchement, où à cause de ma batterie qui l'eût battu à revers s'il nous eût présenté la face, il ne pouvoit se mettre en bataille qu'en nous présentant le flanc. L'ennemi avoit déjà passé la hauteur de mon Camp et je n'avois aucune nouvelle de ma Cavalerie détachée. Pour ramasser ces² traîneurs, j'envoyai à ses trousses le seul Régiment de Cavalerie que j'avois retenu auprès de moi; c'étoit celui du Général-Major Buday, qui le conduisit lui-même. Peu de tems après qu'il³ eut passé, il m'envoya un Capitaine danois qui s'étant amusé à la chasse fut pris. Buday marchant toujours au débouché d'un bois clair, se mit en bataille à une portée de canon des ennemis, lesquels⁴ le prenant pour la tête de mon Armée, se mirent aussi en bataille. Le Maréchal Palfy, qui commandoit sous Herbeville, m'a dit plusieurs années après qu'il ne s'attendoit plus qu'à l'arrivée d'un Trompette qui leur proposeroit de mettre bas les armes. Je côtoyai la rivière pour aller dans ma batterie, lorsque dans le défilé des vignobles je rencontrai le Général Bersény sans Troupes. Il se plaignit du retardement que les défilés avoient causés dans sa marche, par où il n'avoit pu arriver qu'à la pointe du jour aux retranchemens que l'Ingénieur Le Maire n'avoit pas trouvé⁵ convenable de faire ouvrir pour donner passage à la Cavalerie qu'il avoit laissé dans les retranchemens. Je ne savois que penser de cette manœuvre, mais il étoit trop tard pour y porter du remède. L'ennemi, après s'être tenu assez longtems en bataille, sa gauche appuyée à un coude du⁶ ruisseau de la Dudvaag couvert de broussailles qui le cachoient à mon retranchement, sa droite⁷ en aire, et son front battu par un feu continuel de ma batterie, commença à s'ébranler par sa droite et marcha en une colonne par où il étoit venu, pour gagner la hauteur par les défilés de Farkasfalva dont j'ai parlé à l'occasion de la Bataille de Tirnau. J'étois bien mortifié d'avoir manqué de suite deux coups de partie, mais j'avois encore une ressource, car la Place n'étoit pas secourue et l'ennemi étoit bien déconcerté. Il ne lui restoit plus que de tenter le passage par le ruisseau du⁸ Dudvaag, dont l'inondation, couverte de roseaux et de broussailles, faisoit une flaque d'eau assez large, défendue

¹ Bq, P, Bf comprendre

² Bq, P, Bf ses

³ Bq tems qu'il

⁴ Bf qui

⁵ Bq, P, Bf jugé

⁶ H de

⁷ Bq broussailles, sa droite

⁸ Bq de

par trois Redoutes, qui n'étoient pas entièrement perfectionnées, mais elles étoient en état de défense. Le Colonel La Mothe [77:] les avoit fait construire, et il avoit le commandement du peu d'Infanterie qui les gardoit.

5 Dès que je vis l'ennemi replié de ce côté-là au débouché du défilé, j'ordonnai au Général Antoine Esterhazy qui commandoit dans le retranchement, d'envoyer toute son Infanterie au Colonel La Mothe, pour qu'il la postât à mesure qu'elle arriveroit, et de passer par la suite lui-même pour la commander. Bersény, à son ordinaire, s'offrit à réparer ce qu'il n'avoit pu exécuter, et à
10 marcher avec la Cavalerie aux troupes de l'ennemi, pour l'attaquer lorsqu'il voudroit tenter le passage. Je me tenois sur une hauteur à portée de tout, d'où je découvris¹ toute la manœuvre. L'ennemi marchoit par la plaine, il rencontroit plusieurs ravines étroites, mais fort profondes; il les passoit² sur un seul pont, et ma Cavalerie le laissoit faire. J'envoyai ordres³ sur ordres⁴ à Bersény, et en⁵ cet intervalle la tête de l'ennemi approchoit des Redoutes
15 où Antoine Esterhazy étant arrivé et n'y trouvant qu'autant d'Infanterie⁶ qu'il falloit pour les⁷ garder, la tête lui tourna, et sans parler au Colonel La Mothe qui avoit posté les Troupes, m'envoya un Ajudant pour m'aviser que n'ayant pas d'Infanterie suffisante pour garnir la Dudvaag, il alloit se retirer, comme il fit en effet sans attendre mes ordres. Les Troupes étant sorties
20 du buisson⁸ et des roseaux où elles avoient été partagées par La Mothe, surprirent Esterhazy par leur nombre. Il m'envoya dire qu'il ne savoit pas avoir tant de Troupes et qu'il retourneroit incessamment; mais à son retour il trouva la tête de l'ennemi passée ou pour le moins on le lui fit croire;⁹ et sans faire le moindre effort, il ramena¹⁰ toute mon Infanterie, pendant que ma Cavalerie
25 retournoit aussi sans avoir rien fait, ensorte que ces deux Généraux n'avoient rien pu faire de mieux que ce qu'ils firent pour tirer Herbeville du mauvais pas où il s'étoit engagé. Tout autre que moi les auroit soupçonné de trahison, où il n'y avoit qu'une¹¹ ignorance crasse, têtes¹² tournées et flottantes parmi des irrésolutions. Telle étoit celle de Bersény, qui ne savoit jamais se déterminer
30 pour prendre son parti. Celle d'Esterhazy ne flottoit pas parmi ses propres pensées, mais parmi le caquet¹³ des jeunes Officiers et Ajudans étourdis qu'il écoutoit toujours et ne savoit que faire, parce qu'il se livroit toujours au dernier parlant. Cependant, chacun de ces Généraux avoit toujours raison au dire de leurs complaisans. L'ennemi étant entré dans la Place, je n'avois plus
35 rien à faire que d'assembler toutes mes Troupes¹⁴ dans le Camp que l'ennemi

¹ Bq, P, Bf decouvris

² Bf il passoit

³ Bq, P, Bf ordre

⁴ Bq, P, Bf ordre

⁵ Bf dans

⁶ Bq <de cavalerie> d'Infanterie [corrigé]

⁷ Bq, P, Bf le

⁸ Bq, P, Bf sorties des buissons

⁹ Bq, P auroire [accroire?] Bf fit à croire

¹⁰ Bq, P, Bf effort ramêna

¹¹ Bq, P, Bf avoit pourtant qu'une

¹² Bq, P, Bf crasse, et têtes

¹³ Bq, P, Bf parmi les caquets

¹⁴ Bq forces

avoit occupé le jour précédent, en appuyant ma droite sur la Vaag, et la gauche sur la Dudvaag.

Le même jour Sirmay, un des Députés de la Cour de Vienne, arriva de¹ Presbourg au Camp, avec des propositions auxquelles je n'avois fait guères² d'attention. Nous savions qu'Herbeville ne pouvoit demeurer³ longtems dans la Forteresse qu'il venait de ravitailler. Sirmay nous assuroit dès-lors que la Cour avoit pris la résolution d'envoyer cette Armée en Transsilvanie, puisque Hermenstat, Brachau et le Château de Fogaras, trois Places où les Allemands avoient encore Garnison, étoient aux abois; qu'ainsi Herbeville avoit ordre de ne rien hasarder. Je savois que mes Troupes avoient été formalisées [78:] de la conduite que mes Généraux avoient tenu le jour précédent, elles comptoient sur leur supériorité en nombre et ne respiroient que le combat. Je convoquai un Conseil de guerre où tous opinèrent de chercher l'occasion de le donner, et pour cet effet de marcher à l'ennemi et le harceler⁴ dès qu'il se mettoit en marche. La plaine de Tirnau, dont j'avois acquis⁵ quelque connoissance, est entrecoupée de ravines fort creuses qu'on ne découvre qu'en y aboutissant. L'Armée réglée des ennemis⁶ pouvoit se retirer à leur faveur devant mes Troupes dont la marche n'étoit pas bien régulière. Une bonne arrière-garde des ennemis eût pu m'affronter au passage de ces ravines. Je n'avois nulle envie de m'y exposer, quoique j'eusse ordonné à toute la Cavalerie de faire et de porter⁷ des fascines pour les remplir. Mon dessein étoit de couper l'ennemi de l'Île de Schut où il avoit ses bagages, et de choisir une belle plaine bien connue pour le Champ de bataille. Aussi, dès que je sus que l'ennemi s'étoit mis en mouvement et qu'il marchoit vers Tirnau, je fis jeter les fascines, je fis faire un demi-tour à droite⁸ à mon Armée, je la mis en marche pour la faire sortir des étroitures le plus tôt que nous pourrions. Nous marchions cependant par deux colonnes. Au débouché, je fis une halte à une de mes colonnes pour remettre les ailes, puisque par le mouvement que je fis en décampant, ma droite étoit devenue ma⁹ gauche. La marche fut¹⁰ un peu forcée jusqu'au Village de Ciffer, mais je réussis parfaitement bien à couper l'ennemi. Le lendemain matin je visitai le terrain, je le trouvai¹¹ tel qu'il nous convenoit. Le Village étoit au centre, et devant lui passoit¹² un petit ruisseau creux qui coupoit la plaine parallèlement à ma Ligne. Dans¹³ le Village il y avoit à droite et à gauche deux grosses

¹ Bf à

² Bq, P, Bf n'avois gueres fait

³ Bq pouvoit pas demeurer

⁴ Bq et l'harceler P et le hasseler [!]

⁵ P j'avois ce quis [!] Bf j'avois depuis [!] [Il est facile de suivre la déformation du mot *acquis* du lapsus conservé dans P à l'interprétation ou correction mal réussie conservée dans Bf, cf. La filiation textuelle, p. 208.]

⁶ Bq réglée de l'ennemi

⁷ Bq, P, Bf et d'aporter

⁸ Bq, P, Bf faire à droite

⁹ Bq, P, Bf la

¹⁰ Bq, P, Bf étoit

¹¹ P je trouvai

¹² Bq, P, Bf devant passoit

¹³ Bf parallèlement. Dans

Maisons seigneuriales bien maçonnées et environnées de murs, l'une et l'autre à portée du fusil du ruisseau. Je les garnis¹ chacune d'un Bataillon et de deux pièces de campagne. Ma Ligne commençoit à une distance raisonnable du Village sur une pente fort douce, qui n'étoit embarrassée de rien. Je mis mes
5 Troupes en bataille de grand matin, et environ à sept heures nous découvrîmes la marche de l'ennemi qui venoit à nous par le grand chemin. Etant arrivé sur une hauteur qui étoit encore éloignée du Village, dès qu'il nous découvrit, il marcha droit vers les montagnes. Son avantage étoit d'éviter la plaine² et de m'attirer dans les³ lieux étroits. Je ne m'embarrassai pas de sa marche,
10 il me suffisoit de le tenir éloigné de son bagage pour le faire manquer de vivres, le peuple de la montagne Blanche, loin de lui en fournir, l'eût harcelé autant qu'il auroit pu.⁴ J'envoyai⁵ donc pour reconnoître sa marche, j'attendois tranquillement de⁶ voir plus clair dans son dessein. Je ne savois pas que le Brigadier Oskay, assez bon Partisan, qui connoissoit le pays et qui étoit fort⁷ accrédité
15 parmi les Troupes,⁸ eût⁹ été trouver le Général Antoine Esterhazy qui commandoit ma gauche, avec le Brigadier Ebesqui et plusieurs autres Officiers,¹⁰ pour persuader à ce Général d'aller ensemble pour disposer le Général Bersény de me proposer un mouvement vers l'ennemi. La seule proposition suffit au premier pour le faire consentir, et le second étant toujours flottant dans ces sortes
20 d'oc-[79:]casions s'y prêta. Ils vinrent me trouver tous, et ils mirent dans leur parti le Maître de ma Maison Ottlik, qui avoit été un Officier renommé et Colonel des¹¹ carabiniers de Tököly; il m'a aussi servi en cette qualité les deux premières Campagnes. Bersény me proposa que les Officiers qui l'accompa-
25 gnoient et qui connoissoient le pays, seroient d'avis de marcher en avant;¹² car voyant que l'ennemi nous évitoit, ce¹³ seroit le moyen de l'obliger à se jeter dans les montagnes. Ce discours m'impatientoit, je l'avoue, mais tout jeune que j'étois, je me possédai¹⁴ assez pour leur dire de sang-froid¹⁵ que leur impatience et leur inquiétude¹⁶ nous pourroient¹⁷ devenir très préjudiciables; que le pays étoit plein de ravines; qu'il nous falloit beaucoup de tems pour nous mettre en
30 bataille; que tout pays coupé étoit désavantageux¹⁸ à une Armée supérieure

¹ Bq, P, Bf Je garnis

² P, Bf d'éviter les plaines

³ Bq des

⁴ P qu'il pût

⁵ Bf fournir, le harcela autant qu'il pût.

⁶ Bf pour

⁷ P, Bf pais et fort

⁸ Bq, P, Bf parmi le [P les] peuple

⁹ P, Bf avoit

¹⁰ Bq, P, Bf plusieurs Officiers

¹¹ Bq, P, Bf de

¹² Bq marcher <devant> en avant

¹³ P se [!]

¹⁴ P, Bf possédois

¹⁵ Bf de sens froid

¹⁶ P, Bf et leurs inquietudes

¹⁷ Bf inquietudes pourroient

¹⁸ Bf étoit très désavantageux

en nombre et sur-tout en Cavalerie; que nous ne pouvions vaincre les Alle-
 mands qu'en les envelopant et qu'enfin nous¹ savions où nous étions, mais que
 je ne savois pas quel pays nous rencontrerions en avançant; qu'ils n'avoient
 qu'à reconnoître le terrain par où ils vouloient avancer, qu'ils² changeroient
 bientôt d'avis. Je les crus partis satisfaits de ma réponse, mais ils ne furent pas
 longtems à revenir. Ils ne pensèrent plus d'avancer, parce qu'ils trouèrent
 ce que je leur avois dit, mais ils proposèrent de marcher à gauche, en remontant
 la pente sur laquelle nous étions en bataille. Ils appuyoient³ leur raisonnement
 par⁴ l'ennui et le murmure du Soldat, de ce que l'on le laissoit languir sans le
 conduire à la poursuite de l'ennemi qui fuyoit; qu'on négligeoit ainsi les oc-
 casions pour observer de certaines règles françoises, auxquelles la Nation
 n'étoit pas faite; que son génie le portoit à l'action, que les longues attentes
 étoient contraires à son ardeur, ensorte qu'il étoit absolument nécessaire de
 faire quelque mouvement. Je ne compte que la moindre partie des mauvais
 raisonnemens qu'on m'apporta. Je⁵ ne sais si ce fut⁶ pour avoir été outré que
 je consentis à leurs impertinentes propositions ou⁷ parce que j'étois trop jeune
 et destitué d'expérience pour avoir assez de fermeté de prendre sur moi; soit
 donc par l'une ou par l'autre raison, je me laissai entraîner. Nous marchâmes à
 gauche comme nous étions. J'avois de la répugnance pour ce mouvement,
 j'agissois contre mon sentiment intérieur et par un sot dépit; je ne sais si je ne
 souhaitois⁸ pas d'être battu, pour dire que j'avois raison. Je côtoyai la Ligne,
 pour remarquer le terrain qui étoit devant nous, et après avoir toujours monté⁹
 sur la crête du dos environ une demi-lieue, on me vint dire que les têtes des
 deux Lignes étoient arrivées au sommet dont la descente étoit trop roide et
 impraticable pour la Cavalerie. Je fus aussi-tôt voir la situation dans laquelle
 nous nous trouvions. La tête de la montagne où nous aboutîmes en la montant
 insensiblement, étoit assez haute, couverte d'un bois fort clair. La descente
 étoit absolument impraticable; au pied il y avoit un vallon fort large, couvert
 d'un¹⁰ bois épais, ensorte que notre gauche étoit bien assurée. La descente devant
 la Ligne étoit moins roide, et au pied de la montagne il y avoit un Village appel-
 lé Poudmeriz; de ce côté le vallon étoit barré d'un petit étang arrêté par une
 digue fort étroite, bordée d'arbres et de [80:] haies tout autour; sa décharge
 fournissoit un ruisseau qui couloit sur une prairie marécageuse tout le long
 de la Ligne; vis à vis, le terrain étoit de même, mais plus haut, et d'une crête
 à l'autre, il n'y avoit qu'une portée d'une pièce de campagne. Vis à vis mon
 centre, il se trouvoit un moulin,¹¹ duquel on pouvoit aisément monter la hauteur,

¹ Bq qu'enfin que nous

² Bq, P, Bf ils

³ P puyoient [!]

⁴ Bf sur

⁵ Bq, P, Bf qu'on m'avoit raporté. Je

⁶ Bf si fut

⁷ Bq, P, Bf à leur impertinente proposition, ou

⁸ P souhaitai

⁹ Bf avoir monté toujours

¹⁰ Bq, P, Bf de

¹¹ P trouvoit moulin

qui étoit vis à vis de nous, par un chemin entre deux coteaux. Fatigué de la chaleur du jour, et encore plus des impertinens raisonnemens, j'avois mis pied à terre à l'ombre des arbres qui se trouvèrent à la cime d'où je pouvois découvrir toute ma Ligne. Je n'y fus pas longtems, nous aperçûmes paroître précisé-
5 ment¹ vis à vis de nous la tête d'une colonne de la Cavalerie ennemie; ils étoient dans la route qui conduisoit au Village et au vallon couvert de bois. Les raisonneurs vinrent me trouver aussi-tôt, ils me proposèrent d'envoyer une Brigade d'Infanterie pour la mettre dans ce bois qu'ils connoissoient et de faire passer une Brigade de Cavalerie aux troupes de l'ennemi. L'avis, quant à l'Infanterie,
10 m'eût paru bon, si j'eusse eu des Officiers capables de prendre leur parti et si j'eusse² pu voir plus clair dans le dessein de l'ennemi, qui s'étoit arrêté. Je les commandai cependant, mais à peine cette Brigade commença à marcher, nous³ vîmes que l'ennemi se replioit et commençoit à s'étendre vis à vis de nous derrière la crête. J'arrêtai donc la susdite Brigade, et prévoyant que l'ennemi pourroit me⁴ canonner, je fis descendre toute mon Infanterie pour la mettre à couvert derrière les haies de l'étang et du Village. Et comme derrière nous il y avoit un creux entre deux coteaux, fait tout exprès pour garantir la Cavalerie du canon, je fis replier mon Aile gauche pour la loger, en attendant que je pusse⁵ former quelque idée du dessein de l'ennemi que je ne pouvois,
20 ni ne voulois attaquer dans la situation où il se trouvoit.

Bersény m'étoit venu trouver⁶ pour me rapporter qu'il avoit fait passer le Général Chaqui avec la Brigade *de Retay*⁷, ensuite du projet ci-dessus rapporté, que⁸ la Cavalerie avoit eu beaucoup de peine de passer la prairie dont le fond étoit mauvais. Je lui fis part de ma disposition et lui ordonnai de s'emparer
25 du moulin qui étoit protégé par une batterie que le Colonel La Mothe⁹ avoit formé vis à vis du chemin creux qui y conduisoit. Ce Général me répondit tout naïvement qu'il ne s'entendoit pas au maniement de l'Infanterie. Comme ce n'étoit pas le tems de lui reprocher ses¹⁰ avis importuns et mal digérés, je lui ordonnai de rebrousser chemin avec l'Aile droite de la Cavalerie, de tâcher
30 toujours de déborder l'Aile gauche de l'ennemi, pour que si elle passoit, il pût replier sur son flanc et en même tems, j'envoyai un Ajudant-général prendre la Brigade de l'Infanterie la¹¹ plus voisine pour la faire filer¹² le long du ruisseau, afin de favoriser la retraite de la Cavalerie, à laquelle je m'étois bien attendu, comme il arriva peu de tems après. Soit que cet ordre eût été mal entendu du
35 Brigadier, soit qu'il eût été mal expliqué par l'Ajudant, il fut si mal exécuté

¹ Bq justement

² Bf j'eus

³ Bq, P, Bf Brigade commença-t-elle à marcher que nous

⁴ Bq, P, Bf nous

⁵ P, Bf puisse

⁶ Bq Berseny etoit venu me trouver

⁷ H Brigade Retay

⁸ Bq, P, Bf cidessus; que

⁹ Bq Colonel de la Mothe

¹⁰ Bq, P, Bf les

¹¹ Bq, P, Bf brigade d'Infanterie la

¹² Bq defiler

que l'Infanterie passa outre, si¹ avant qu'elle ne servoit² de rien. Il n'y avoit
 sur la crête d'ennemi visible³ que le gros de Cavalerie qui parut d'abord. Je
 crus sa⁴ Ligne étendue derrière, je pensois même [81:] qu'il camperoit⁵ pour
 dérober et forcer sa marche, à dessein de regagner l'Île de Schut, en traversant
 la plaine que nous avions abandonnée. Le Général Chaqui revint avec sa
 Brigade, un peu plus vite que ceux qui avoient été d'avis de le détacher n'avoient
 pensé. Les Escadrons qui le suivoient furent arrêtés et obligés par notre canon
 de se replier. L'Aile gauche de ma Cavalerie étoit déjà à couvert, comme j'ai
 marqué,⁶ il n'y avoit que le Corps de la Cavalerie sur la crête qui devoit être
 partagé en Troupes pour la garde du Camp, lorsque l'ennemi amena son canon
 vis à vis de ma⁷ batterie. J'étois toujours sous mes arbres, lorsqu'ayant remarqué⁸
 à la première décharge du canon des ennemis quelque⁹ ébranlement dans ce
 Corps, j'y¹⁰ fus au galop pour y remédier, et en chemin faisant j'appris qu'un
 Bataillon des ennemis marchoit pour s'emparer du moulin, et qu'il n'y avoit
 point d'Infanterie pour s'y opposer,¹¹ parce que la Brigade dont j'ai parlé
 avoit passé ce poste. Cependant le Général George Andrachi, qui commandoit
 l'Aile droite de l'Infanterie, aiant remarqué cette faute, la fit revenir, et s'étant¹²
 mis à la tête, fit reculer l'ennemi le¹³ sabre à la main. Mais sa Troupe en fran-
 chissant le ruisseau et marchant avec trop d'ardeur, ne se trouvant pas serrée,
 fut bientôt repoussée. Les Officiers de la Cavalerie qui commandoient le Corps
 destiné à la garde, voyant cette manœuvre de l'Infanterie, s'ébranlèrent fort
 mal à propos avec impétuosité, et ne pouvant descendre la pente si vite qu'ils
 auroient voulu, s'y arrêtèrent tout court. Tout cela se passoit du côté de la
 batterie où j'arrivai en ce même¹⁴ instant, parmi ces Troupes réduites¹⁵ à¹⁶
 un gros peloton, par l'impétuosité avec laquelle elle partit et s'arrêta. Tous
 ces mouvemens firent élever un tourbillon de poussière qu'un vent impétueux
 portoit sur l'Aile de la Cavalerie qui étoit derrière. Mon bonnet tomba dans
 ce moment,¹⁷ et j'étois arrêté en attendant qu'on le ramassât, et m'ayant été
 rendu, un de mes Pages me fit remarquer que la queue de ce peloton com-
 mençoit à se plier. Je me débarrassai pour la devancer et je¹⁸ trouvai avec un

¹ Bf outre et si

² Bq, P, Bf servit

³ Bq, P, Bf crête d'ennemis visibles

⁴ Bq la

⁵ Bq, P, Bf qu'il y camperoit

⁶ Bq, Bf comme je l'ai marqué

⁷ Bq, P, Bf vis ma

⁸ Bq, P, Bf arbres, d'où ayant remarqué

⁹ Bq, P, Bf canon ennemi quelque

¹⁰ Bq, P, Bf je

¹¹ Bq pour s'opposer

¹² Bq faute, et s'étant

¹³ Bq, P, Bf la

¹⁴ Bq, P, Bf en même

¹⁵ Bq, P, Bf parmi cette troupe reduite

¹⁶ Bf en

¹⁷ Bq, P, Bf mouvement

¹⁸ Bq, P, Bf devancer. Je

grand étonnement ma Cavalerie filer à droite en très mauvais ordre. Je la fis remettre, mais elle étoit si clair-semée que les fuyards passèrent outre, et tout commença à les suivre. Je me suis toujours imaginé que la poussière qui nous déroboit le Soleil fut cause d'une débandade générale. Je m'imaginai, dis-je, que ma droite où étoit Bersény, voyant la poussière s'étendre vers lui, crut que c'étoit l'ennemi qui, après avoir rompu la gauche, se replioit sur lui et s'en alla aussi. En vérité, je ne puis pas dire d'avoir vu plus d'ennemi que le gros sur la montagne, et le Bataillon près du moulin. Mon Infanterie se retira aisément, il n'y avoit pas de poussière dans le fond, et le pays lui étoit favorable. L'ennemi, agréablement surpris d'un événement auquel Herbeville même ne s'attendoit pas, ne pensa pas¹ à la poursuivre. Mon Guide me fit faire un terrible détour la nuit.² Nous³ passâmes le bras du Danube qui sépare l'Île de Schut de la plaine, et nous le repassâmes ailleurs, pour gagner le pont de Vetché où j'arrivai à la pointe du jour. Cette malheureuse journée me donna⁴ connoissance de ce que peut le vent et la poussière dans une action. Je ne suis pas surpris si ceux qui ne se sont pas trouvé dans une pareille conjoncture ne peuvent pas se l'imaginer, c'est en effet de voir qu'on ne voit rien. J'avoue sincèrement que j'aurais pu éviter ce malheur, si je me fusse⁵ obstiné contre les avis importuns et impertinens, mais il falloit pour cela cette assurance de Capitaine que l'expérience soutient. Tout ce que je disois, tout ce que je faisais dans de pareilles occasions, étoit opposé au génie, à la pratique, et aux idées que la Nation avoit de la Guerre. On jugeoit de moi par les événemens dont l'ignorance étoit la cause. Il falloit avaler le raisonnement de ceux qui disoient que j'étois un batailleur inconsidéré, que je suivois les⁶ maximes et les conseils des François, contraires aux coutumes et au génie de la Nation. D'autres me plaignoient d'être né sous une étoile fatale pour la Guerre, c'est ce que je trouvois de⁷ mieux dit : car en effet, c'étoit une fatalité pour moi de mener une telle Guerre. Depuis celle de César contre les Gaulois, je ne crois pas qu'il y en ait eu une pareille. En lisant les Commentaires de ce grand Capitaine, j'ai retrouvé le génie des Gaulois dans les Hongrois, ce génie raisonnoit dans ceux-ci comme dans ceux-là. Mais en vérité, je ne trouvois⁸ pas des Césars dans les Généraux de l'Empereur. Herbeville ravitailla Léopoldstat, força les Redoutes,⁹ gagna une bataille, tout de la manière dont je viens de le rapporter. Je l'ai vu traverser des déserts, forcer des retranchemens et conquérir la Transsilvanie sur moi, quoique je n'aye remarqué en lui aucune des qualités de César.¹⁰

La déroute de Poudmeriz n'avoit été nullement préjudiciable à mes affaires. L'ennemi entra dans l'Île de Schut pour se préparer au voyage de Transsilvanie.

¹ Bq, P, Bf point

² P terrible la nuit

³ Bf poursuivre. Nous [Omission de toute une phrase.]

⁴ P donne

⁵ Bf fût

⁶ P des

⁷ Bq, P, Bf le

⁸ Bq trouvai

⁹ Bq força la redoute

¹⁰ P, Bf qualités des Césars.

Je me rendis dans le Château de Nitria, à une demi-journée de la Vaag, pour assembler¹ l'Infanterie. Aussi-tôt que la Cavalerie fut assemblée, le Général Bersény demanda d'aller avec² elle sur les frontières de la Moravie. Il força quelques Châteaux, m'envoya environ 500 prisonniers de la Milice d'Autriche et de la Moravie, et la³ Cour de Vienne vit par-là que ses Généraux dispersoient 5
mes Troupes, mais qu'ils ne les défaisoient pas.

Mes Convocatoires étoient déjà dépêchés à toutes les Comtés. Leurs Députés devoient s'assembler pour le premier Septembre,⁴ auprès⁵ de la Ville de Seczin. Il y avoit deux raisons principales pour lesquelles j'avois fait cette Convocation. La première étoit que les Députés de l'Empereur faisoient courir 10
le bruit que la Paix se pourroit faire, puisque l'Empereur Joseph y étoit fort *bien* disposé,⁶ mais que mes intérêts particuliers et ceux du Comte Bersény la traversoient. Or ces batailles malheureuses la faisant de plus en plus souhaiter, cette opinion s'insinuoit dans l'esprit de la Noblesse. Je voulois donc que l'Archevêque et les autres Députés de l'Empereur fussent à portée, pour qu'ils⁷ pussent 15
rendre compte à l'Assemblée de leur commission.⁸ La seconde raison fut le serment que je fis à Gyöngyös l'année précédente aux Députés des Protestans, à savoir que je convoquerois les Etats et que j'exécuterois ce qui y seroit délibéré au sujet de leurs prétentions. L'Archevêque de Collosa étoit avec moi à Nitria. Le Général Bersény étoit reve-**[83:]**nu aussi des⁹ frontières de Moravie. 20
Nous partîmes tous pour Seczin. Jamais je n'ai tant remarqué que la droiture étoit la plus grande de toutes les finesses, que je le fis¹⁰ devant cette Assemblée. Pendant le chemin, Bersény étoit dans ma chaise; il avoit grande envie de connoître les vues que j'avois quant à cette Assemblée et quelle forme je voulois 25
lui donner. Je lui répondis que je n'en avois aucune que celle de m'y rendre comme un citoyen, de donner ma voix et d'exécuter ce qui y seroit délibéré. Mais plus je parlois comme je pensois en effet, moins il croyoit ce que j'avançois, mon langage ne lui paroissoit pas¹¹ naturel selon sa façon de penser. Tantôt il se plaignoit de mon changement à son égard, du peu de confiance que j'avois 30
en lui; il tournoit, il redisoit ses questions, il¹² formoit et prédisoit de mauvaises conséquences, si je suivois ce plan. Mais il avoit beau dire, il n'obtenoit pas d'autres réponses;¹³ car en effet, je n'en avois aucune à lui donner.

Les Députés de toutes¹⁴ les Comtés et de toutes les Villes Royales et Libres, excepté peut-être quatre ou cinq qui avoient des Garnisons allemandes, se

¹ Bq rassembler

² Bf demanda à aller avec

³ Bq, P, Bf Moravie. La

⁴ H premier de Septembre

⁵ Bq, P, Bf prés

⁶ H fort disposé;

⁷ P portée qu'ils Bf portée et qu'ils

⁸ Bq, P, Bf de leurs commissions

⁹ Bq, P, Bf Berseny etoit aussi revenu des

Bq, P, Bf je fis

¹⁰ Bf point

¹¹ P, Bf et

¹² Bq, P, Bf pas d'autre reponse;

¹³ Bq tous

rendirent dans cette Assemblée. J'avois fait dresser une grande tente entre les deux Lignes, hors le Parc de mon Quartier, pour la tenue de l'Assemblée. L'ouverture s'en fit par une Messe du St. Esprit, célébrée par l'Evêque d'Agria. Dans le premier Congrès, je remerciai les Etats de ce qu'ils avoient bien voulu se joindre à moi et seconder les efforts que j'avois fait depuis près de trois ans pour délivrer la Nation du joug étranger; que je m'estimois heureux d'avoir conduit les affaires jusqu'au point de les voir en état et en pleine liberté de régler leurs intérêts; qu'en faisant à la Guerre je n'avois rien oublié¹ pour procurer une bonne² Paix, convenable à nos Libertés, pour lesquelles nous avions déjà
10 répandu tant de sang; que les Députés de l'Empereur étoient avéens pour rendre compte aux Etats des propositions qu'ils avoient ordre de nous faire, sur lesquelles ce seroit³ à l'Assemblée de délibérer,⁴ puisque dorénavant je ne m'y rendrois qu'en qualité d'un des Magnates du Royaume et encore plus
15 comme⁵ un citoyen zélé pour le bien des Etats; et qu'ainsi⁶ je déposois tout le pouvoir et toute l'autorité que m'avoit donné jusqu'alors le serment de fidélité qu'un chacun en particulier m'avoit prêté; que je ne voulois ni prescrire, ni même projeter aucune forme quant à la tenue de l'Assemblée, mais que je suivrois tout ce qui seroit sur cela décidé⁷ et réglé par le consentement unanime des Etats.

20 Cette déclaration finie, je me retirai dans ma tente. J'avois fait venir de Transsilvanie le Général Forgatz pour qu'il n'eût rien à redire. Tous les Généraux et Magnates⁸ y étoient, et comme ils savoient que l'affaire de la restitution des Temples seroit une des premières propositions des Protestans, ils avoient formé le dessein de la rejeter. Le Clergé insistoit auprès de ces Seigneurs,
25 tous Catholiques zélés, à faire pour cette fin des démarches éclatantes. De l'autre côté Sirmay et Okoliczany, Députés de l'Empereur, animoient les Luthériens, qui souhaitoient et visioient au retour de Tököly, de séparer du Corps des Magnates le Corps de la Noblesse et les Députés des Comtés, en deux
30 Chambres différentes, comme cela se [84:] faisoit dans les Diètes réglées du Royaume. Cette faction avoit dessein d'établir un Orateur, Chef ou Maréchal de la Noblesse et des Députés, Dignité qui s'appelle dans le pays *Personalis*⁹ ou représentant la Personne royale. Ce choix devoit tomber sur Radvansky, que j'ai rapporté avoir envoyé en Transsilvanie avec Pékry. Tous¹⁰ ceux de
35 cette faction se rendirent de grand matin dans la tente, et après un assez court pour-parler entre eux, ils¹¹ me demandèrent audience et me présentèrent Rad-

¹ P n'avois oublié

² P procurer bonne

³ P, Bf sera

⁴ Bf l'assemblée de decider et deliberer,

⁵ P connue [!]

⁶ Bq, P, Bf Etats; qu'ainsi

⁷ Bq qui sur cela seroit decidé

⁸ Bq, P, Bf et les Magnates

⁹ H [en italique]

¹⁰ Bf envoyé avec Pekry en Transsilvanie. Tous

¹¹ Bf après avoir parlé entre eux assez brièvement, ils

vansky en qualité de *Personalis*,¹ élu par les Députés. Je leur répondis qu'ils avoient appris par ma déclaration du jour précédent que je ne voulois me trouver dans les Assemblées que comme citoyen, et qu'ainsi ce n'étoit pas à moi de ré-
prouver ce que l'assemblée des Etats avoit² conclu ou conclurroit pour le
bien commun. Les Magnates, informés de l'Assemblée qui se tenoit dans la
tente, se rendirent³ avec tout le Clergé et les Catholiques chez le Comte Bersény,
et furent surpris et alarmés, lorsqu'ils apprirent que j'avois confirmé l'élection
de Radvansky. Ils vinrent tous me représenter en Corps qu'ils ne pourroient
jamais consentir à un préjudice si manifeste à leur dignité et à un choix fait
sans leur participation. Je calmai tant que je pus leur émotion et je leur dis qu'ils
verroient en peu dans l'Assemblée ce qui en étoit. Lorsque je sus que les Députés
étoient assemblés dans la tente, je m'y rendis accompagné des Prélats et des
Magnates, et chacun d'eux aiant pris⁴ sa séance autour d'une table, je⁵ leur
représentai que⁶ je venois dans les sentimens et dispositions que⁷ j'avois déclaré
aux Etats le jour précédent, ce que je venois confirmer; car ce matin m'ayant
été représenté que le Sr.⁸ Radvansky avoit⁹ été élu *Personalis*¹⁰ par la Chambre
des Députés, sur quoi on demandoit mon agrément pour son élection, j'avois¹¹
répondu que ce n'étoit pas¹² à moi¹³ à réprover ce que les Etats avoient¹⁴ fait
pour le bien commun, et qu'ainsi je serois bien aise d'apprendre comment
on régleroit¹⁵ désormais la tenue des Assemblées. A peine eus-je fini mon discours
qu'il s'éleva un murmure général contre ceux qui oseroient¹⁶ s'attribuer la qualité
et les prérogatives des Etats dans l'absence du Clergé, des Magnates, et de la
plus grande partie des Députés, qui ne savoient rien de l'élection de Radvansky;
qu'ils ne reconnoissoient nullement en lui la qualité dont il avoit été revêtu
par un Conventicule, et qu'il falloit délibérer contre ceux qui avoient commis
un tel attentat. Radvansky et tous ses adhérens furent bien intimidés par
cette déclaration prononcée avec émotion. Pour ne pas laisser aller les choses
plus loin, je repris la parole, témoignant combien étoit grand¹⁷ mon étonnement
d'apprendre de quelle manière s'étoit faite l'élection de Radvansky, et voyant
que les Etats n'y avoient pas eu de part, quant à mon particulier, je la réprovois
avec ceux qui étoient absens. Que cet incident devoit¹⁸ nous faire connoître

¹ H [en italique]

² Bq avoient P, Bf auroit

³ P reduirent [!]

⁴ Bq d'eux prit

⁵ Bq, P, Bf table, lorsque je

⁶ Bq, P, Bf leur eus représenté que

⁷ P et des positions [!] que

⁸ Bq, P, Bf Sieur

⁹ Bq, P, Bf a

¹⁰ H [en italique]

¹¹ Bq, P, Bf j'ai

¹² Bf point

¹³ P n'étoit à moi

¹⁴ Bq, P, Bf ont

¹⁵ Bq, P, Bf reglera

¹⁶ Bq, P, Bf oserent [Bf osererent!]

¹⁷ Bq, P, Bf combien grand etoit

¹⁸ Bq devoient

la nécessité de délibérer en pleine Assemblée sur la manière de les tenir, de faire des propositions, de délibérer et d'expédier les résultats, que ne voulant en tout cela gêner personne, je croyois convenable de me retirer pour qu'on ne pût dire que j'eusse d'autres vues que celles de l'utilité publique, et je sortis en effet de l'Assemblée. [85:]

Après mon départ, on ne parla plus en faveur de Radvansky, mais les Luthériens eux-mêmes commencèrent à haranguer sur la nécessité d'un Chef et que ce Chef ne pourroit être que moi. Le Comte Bersény fit une longue Harangue pour appuyer cette proposition, mais il démontra que ceux-mêmes qui vouloient élire un Chef, devoient en premier lieu se qualifier; Qu'il étoit indubitable que l'Assemblée jouissoit de toute l'autorité¹ du Royaume², mais que ceux qui étoient revêtus des premières Dignités et Charges du Royaume étant absens, il faudroit les remplacer si on vouloit tenir une Diète, ce qui causeroit une aliénation totale de ceux qui en étoient actuellement revêtus,³ et dont plusieurs étoient retenus contre leur gré à Vienne; Que l'Empereur faisant des propositions et déclarant vouloir satisfaire aux griefs de la Nation, on n'avoit pas lieu non plus de procéder à l'élection d'un Roi; qu'ainsi on ne pouvoit mieux⁴ faire que de suivre l'exemple des coutumes des Polonois⁵ dans de semblables cas, puisque cette Nation étoit libre et très jalouse de sa liberté; qu'il n'étoit rien de plus ordinaire chez eux que de se confédérer par un serment mutuel, de s'élire⁶ un Chef et d'agir sous sa conduite pour le rétablissement de leurs Libertés lésées; Qu'il croyoit que cette qualité d'Etats Confédérés pourroit bien quadrer à notre dessein, mais que le titre de Maréchal que les Polonois donnoient communément à leur Chef, ne pourroit pas convenir, ni à ma naissance, ni à la qualité de Prince de Transsilvanie. Toute l'Assemblée applaudit au discours du Comte Bersény, elle fit une députation de tous les quatre Etats pour travailler et projeter avec lui quelle qualité convenable on pourroit donner au Chef qu'on étoit résolu de nommer, et qu'on devoit là-dessus préalablement⁷ demander mon sentiment et me faire rapport de ce qui s'étoit passé. Les Députés m'ayant demandé audience, exposèrent le résultat des délibérations des Etats, auxquels je repartis que la qualité d'Etats Confédérés me paroissoit fort convenable à la situation en⁸ laquelle nous nous trouvions par rapport aux conjonctures internes et externes; que je croyois que le Chef qu'on éliroit devoit porter un titre qui exprimât une qualité ministérielle et nullement celle de Maître des Etats; qu'il⁹ étoit nécessaire d'y adjoindre¹⁰ un nombre de Conseillers, en qualité de Sénateurs. On fut trois jours à débattre ces matières, on rapportoit chaque jour à l'Assemblée les sentimens de la

¹ P l'activité

² Bq toute l'activité de la Nation et du Royaume

³ Bf étoient revêtus actuellement

⁴ Bq pouvoit pas mieux

⁵ Bq l'exemple des Polonois

⁶ Bq, P, Bf mutuel; s'élire

⁷ P pre à lablement [l]

⁸ Bf dans

⁹ Bq, P, Bf Etats, et qu'il

¹⁰ Bq, P, Bf nécessaire de lui adjoindre

Députation. En dernier lieu, on convint que la qualité de Chef devoit exprimer selon la force de la Langue du pays, celle d'un Prince qui conduit ou pour mieux dire, Prince conducteur des Confédérés¹ que les Latins comprennent sous la signification de *Dux*,² projet que j'approuvai. On convint aussi du nombre de 24 Sénateurs, mais on voulut³ absolument que je les nommasse.⁴ J'avois 5
résisté trois jours à cette proposition parce que je savois qu'il y en avoit beaucoup qui aspireroient à cette qualité, et ne pouvant en contenter que 24, je rendois⁵ les autres mécontents. Mais voyant que les Etats ne s'accorderoient⁶ jamais dans ce choix, je pris le parti de déclarer que je voudrois bien les nommer du nombre de ceux qu'ils me présenteroient comme dignes de cet emploi, 10
dont ils dressèrent enfin un Catalo-[86:]gue. Ensuite de quoi, aiant été proclamé Duc et Chef des Confédérés,⁷ l'Evêque d'Agria chanta la Messe, je prêtai le serment entre ses mains, selon la formule dressée, et à l'imitation⁸ et selon l'ancienne coutume de la Nation d'élever leur Chef sur un bouclier, je fus 15
élevé par les mains des principaux Seigneurs. Tous les Prélats, tous les Sénateurs, tous les Magnates, tous les Députés des Comtés et des Villes Royales, me jurèrent obéissance, fidélité et observance des Statuts de la Confédération. On dressa trois Exemplaires de cet Acte, signé et scellé de tous, pour en déposer un⁹ entre mes mains, l'autre dans les Archives du Primat de Pologne, et le troisième à l'instance¹⁰ des Protestans devoit être envoyé à l'Electeur de Hanovre, 20
devenu depuis Roi d'Angleterre sous le nom de George I. Après le retour des Députés dans leurs Comtés, on y dressa dans chacune des Livres où l'Acte de la Confédération étant¹¹ écrit, chaque Gentilhomme signoit son nom et apposoit le sceau de ses armes. Ces Livres me furent envoyés de toutes les Comtés et de toutes les Villes Royales et Libres, ils sont actuellement conservés 25
dans mes Archives.

J'étois bien sensible à l'amour et à la confiance que¹² la Nation me donnoit dans cette occasion, par le pouvoir sans bornes qu'elle m'accordoit dans toutes les affaires politiques, militaires et des finances. Le concours du Sénat dans les politiques¹³ ne fut *mis* qu'à¹⁴ ma réquisition, aiant représenté que 30
j'étois mortel, et qu'un pouvoir trop étendu pourroit par la suite devenir préjudiciable¹⁵ aux Etats. Rien ne me fut¹⁶ plus pénible que d'accommoder les

¹ Bq, P, Bf des Etats Confederés

² H [en italique] P Deux [!]

³ Bq, P, Bf vouloit

⁴ Bf nommât

⁵ Bq rendrois

⁶ P, Bf s'accordoient

⁷ Bq, P, Bf des Etats Confederés

⁸ Bq, P, Bf dressée à l'imitation

⁹ Bq, P une

¹⁰ Bf l'instar

¹¹ Bq etoit

¹² Bq <de> que

¹³ Bq dans la politique Bf dans les affaires politiques

¹⁴ H fut qu'à

¹⁵ Bf pourroit devenir par la suite préjudiciable

¹⁶ Bq, P, Bf ne fut

prétentions des Protestans. Ils prétendoient l'exécution des Loix établies en leur faveur, et la restitution de 90 Temples spécifiés dans le Traité de Paix de Tirnau, conclu entre l'Empereur Ferdinand et George I., mon Bisaieul, confirmé par le Royaume et inséré même dans le Corps de ses Loix. Les Fondations et Bénéfices annexés à plusieurs de ces Temples étoient des objets désirés de tous les partis. Depuis la susdite Pacification, plusieurs Bourgs et Villages étoient rentrés dans le giron de notre Eglise; il eût été inutile et absurde de rendre ces Temples aux Protestans; et dans d'autres lieux il y avoit des Curés intrus, sans¹ auditoire et sans² peuple de notre Communion, mais ces Curés jouissoient des dixmes de tous, ce qui produisoit bien des difficultés pour la cession des Cures. Le partage ne suffisoit pas pour deux de différente Religion. Le Seigneur du lieu étoit encore un obstacle, car chacun eût souhaité un Curé de sa Religion. Les violences³ que notre Clergé avoit exercées sous les Allemands, le rendoient⁴ odieux aux autres. En effet, ils y étoient⁵ accoutumés et vouloient y dominer. Il me falloit ménager ce premier Etat du Royaume, par devoir de Religion, par justice et par politique; mais il falloit aussi rendre justice aux autres, en vertu des Loix⁶ et du serment⁷ que je venois de prêter. Enfin il y avoit de l'aigreur entre les deux partis, ce qui rendoit l'accommodement beaucoup⁸ plus difficile. Il est vrai que la confiance qu'ils avoient tous en ma personne, m'aidoit beaucoup, mais aussi étoit-elle cause de grandes fatigues, car ils vouloient que je fisse⁹ tout par moi-même. Mon système étoit de faire désister les Protestans du droit de leurs préten-[87:]tions, pour venir à un accord amiable, fondé uniquement sur la liberté des consciences et sur l'exercice du culte convenable à chaque Religion. Je réussis dans ce dessein par la voie de longs raisonnemens et de la persuasion. Ce principe établi, les Députés d'une seule Comté venoient les uns après les autres, avec la Noblesse qui s'y trouvoit. Chacun disoit ses raisons, et après bien des verbiages, je les mettois d'accord. Il est vrai que souvent ma bouche ne se fermoit point pendant quatre heures de suite. Mais cette affaire délicate, et la plus dangereuse pour notre Confédération, fut terminée en trois jours, avec une satisfaction et un acquiescement¹⁰ intérieur des parties. Il est vrai que notre Clergé ne l'approuva pas en public, mais en particulier chacun convint que tout cela s'étoit passé sans préjudice de notre sainte Religion. Quant aux affaires de la Paix avec l'Empereur, je fis voir clairement à l'Assemblée qu'elles n'avoient pas été différées par¹¹ des vues particulières: mais outre que je ne voyois pas de solidité dans les propositions qu'on me faisoit, je n'avois pas voulu m'attribuer l'autorité

¹ Bq, P, Bf intrus et sans

² Bf Curés sans auditoire, sans

³ Bq, P, Bf Religion. La violence

⁴ Bq, P, Bf rendoit

⁵ P ils étoient y Bf ils étoient

⁶ Bq, P, Bf lieux [!]

⁷ Bq et des sermens

⁸ Bf bien

⁹ Bf fis

¹⁰ Bq, P, Bf et acquiescement

¹¹ Bq, P, Bf qu'elle n'avoit pas été différée par

de la faire au nom des Etats; et que dorénavant mon intention n'étoit pas non plus de me charger de la traiter indépendamment du Sénat. Je fis nommer des Commissaires pour la traiter.

Pendant que ces principaux points se discutoient, le dessein que la Cour de Vienne avoit formé d'envoyer Herbeville avec toute son Armée en Transsilvanie, se confirmoit de plus en plus; et quelque chimérique qu'il me parût en le considérant selon les principes de la Guerre, je ne pouvois plus douter de son entreprise, parce que l'Armée *ennemie* commençoit¹ à descendre le Danube, en le côtoyant, pour le passer à Bude. Ainsi je renvoyai le Général Forgatz en Transsilvanie pour presser le Conseil d'exécuter mes ordres, et s'il tarδοit, selon sa lenteur ordinaire, de faire amasser des vivres sur les frontières et quelques milliers de pionniers, agissant en tout par sa propre autorité. Selon le rapport que ce Général m'avoit fait, il y avoit deux passages propres pour une Armée; l'un appelé Carica que le Colonel La Mothe devoit retrancher; et l'autre Gibou dont j'avois chargé Damoiseau. Je devois m'y rendre avec des Troupes de Hongrie pour les défendre, afin que les Transsilvains pussent continuer le blocus d'Hermentat. Karoly partit pour rassembler son Corps de Cavalerie au-delà du Tibisque et recevoir les Allemands à leur passage, brûler tout devant eux et les harceler jusqu'en Transsilvanie. Botian devoit faire la même chose depuis Bude jusqu'à Seguedin où il devoit passer le Tibisque. Jusque-là, leur² Armée devoit passer par des plaines sablonneuses, sèches et arides où il n'y avoit que les fonds qui produisissent³ du fourrage et où l'on⁴ pût⁵ creuser des puits, puisque les petits⁷ lacs que l'on trouve, sont aussi salés et amers que les eaux de la mer, aussi les bestiaux n'en boivent jamais. Les⁶ fonds sont bordés de collines, ou pour mieux dire, de buttes détachées les unes des autres, d'un sable fort léger que le vent détruit, transporte et forme ailleurs. Il falloit pour le moins sept ou⁷ huit⁸ marches pour traverser ce Désert. Les trois grosses Bourgades Kechkemet, Keureuche et *Czeglede*,⁹ qui se trouvent au milieu entre Bude et Seguedin, eurent ordre de se tenir prêt-à-déménager si l'ennemi approchoit. Botian connoissoit ces plaines, il les avoit pratiquées en Partisan. Ces buttes dont la plaine est semée, sont très favorables¹⁰ pour les embuscades. Les campemens sont nécessairement fixés par les fonds, où on¹¹ trouve¹² du fourrage¹³ et de l'eau¹⁴ en creusant, comme

¹ H l'Armée commençoit

² P, Bf le Tibisques là leur [Contamination de *Tibisque* et de *jusques là*]

³ Bq produisoient P produissent [!]

⁴ Bq on

⁵ P et on pût

⁶ Bq, P Ces

⁷ Bq à

⁸ P moins où huit

⁹ H Seged

¹⁰ H sont favorables

¹¹ Bq l'on

¹² P où trouve

¹³ P formage [!]

¹⁴ Bf trouve de l'eau [cf. la note 13, ci-dessus.]

je l'ai déjà dit; ainsi¹ rien n'étoit plus aisé que de devancer l'ennemi, de² prendre des mesures pour lui donner tant de camisades qu'on auroit voulu, mais rien ne se fit. Botian me mandoit des³ projets qu'il formoit pour un tel et tel campement, mais il survenoit toujours des incidens qui l'empêchoient de *les* exécuter.⁴

⁵ Le Général Bersény devoit commander sur la Vaag, où, faute d'Artillerie et d'attirail, ne pouvant entreprendre⁵ aucun siège, il ne pouvoit qu'infester l'Autriche et la Moravie. Le Général⁶ Esterhazy devoit commander sous moi et conduire le gros de l'Armée en Transsilvanie, en attendant que j'achèverois⁷ de régler les affaires à Seczin, où l'Assemblée ne se sépara qu'au mois d'Octobre.

¹⁰ Il est certain que cette Confédération unit l'esprit de la Nation et ralluma le désir de la Liberté dont elle avoit commencé de goûter les prémices. Mais Bersény se ressentit vivement de ce qu'on n'avoit rien fait pour lui dans l'Assemblée. Il m'attribua à tort ce silence, mais je le faisois réfléchir sur ce que je lui avois dit, que mon dessein étoit de ne rien proposer aux Etats, mais

¹⁵ simplement d'exécuter ce qu'on détermineroit; qu'étant déclaré premier Sénateur séculier, et que les Etats Confédérés m'ayant donné un pouvoir indépendant dans le Militaire, comme aîné de tous les Généraux, il commandoit en Chef par-tout où il se trouvoit; outre qu'ayant été choisi pour être pareillement Chef des Commissaires Députés pour traiter la Paix, c'étoit une marque de confiance que la Nation avoit en lui. Il me parut appaisé, mais intérieurement il n'étoit pas content. Quant aux Députés de l'Empereur, ils furent témoins de tout ce qui s'étoit⁸ passé. On les chargea de rapporter que les Etats Confédérés m'ayant donné tout pouvoir de traiter la Paix conjointement avec le

²⁰ Sénat, j'avois donné des instructions au Comte Bersény d'avancer les affaires de la Négociation pendant mon absence. Tout cela ainsi réglé, je partis de Seczin et je devançai l'ennemi de plus de quinze jours, autant que je m'en souviens.⁹

J'ai rapporté ce que Botian faisoit en escortant l'Armée ennemie jusqu'à Seguedin, où il passa le Tibisque. Karoly la reçut de l'autre côté de cette rivière: ³⁰ il¹⁰ avoit sur elle tout l'avantage de la plaine, située entre la rivière de Keureuche et le Tibisque; elle n'est pas sablonneuse, mais également fertile¹¹ par-tout, partagée par de longues hauteurs, comme d'autant¹² de sillons; les fonds sont remplis d'herbes de pâturage extraordinairement hautes et de roseaux, car les eaux des¹³ pluyes et des¹⁴ neiges s'y ramassent et forment des espèces de

¹ Bf qu'ainsy

² Bq, P, Bf l'ennemi et de

³ Bq, P, Bf les

⁴ H de l'executer.

⁵ Bf d'attirail, il ne pouv<ant>oit entreprendre [il est ajouté dans l'interligne]

⁶ Bf siege. Le General [Omission de huit mots.]

⁷ Bq j'acheverai

⁸ Bq, P s'est

⁹ P [autant . . . souviens est mis entre parenthèses]

¹⁰ Bq, P, Bf riviere, et il

¹¹ P s<(te)>rtilite Bf sterile [!] [Cf. La filiation textuelle, p. 209.]

¹² Bf autant

¹³ Bq, P, Bf de

¹⁴ Bq, P, Bf de

marais qui sont secs en Été et servent de retraite aux¹ bêtes fauves et aux sangliers: toute espèce de gibier est abondant en cette plaine. Cependant Karoly ne faisoit guères mieux que Botian, ses partis prenoient quelques traîneurs et malades qui ne pouvoient pas suivre, car l'Armée ennemie ne mangeoit que du pain cuit de blé plutôt écrasé que moulu dans des petits moulins de fer. 5 Les prisonniers rapportoient que le blé mal écrasé se germoit dans l'es-[89:] tomac et causoit parmi eux des maladies qui gonfloient et tuoient les malades. Les Allemands comptoient de se rafraîchir à Debreczin, grosse Ville *fort marchand* et fort peuplée,² mais ils la trouvèrent déserte et les meules emportées.

Si les assurances que Forgatz m'avoit donné à Seczin eussent été réelles, j'eusse³ trouvé à mon arrivée à Egredi, Village situé sur le sommet du passage du Karika, des vivres et des pionniers, mais mon Armée que j'avois trouvée, manquoit très souvent de pain, et on ne put non plus pourvoir à la sûreté d'un de mes retranchemens. Le⁴ Général en rejettoit la faute sur le Conseil, et celui-ci en accusoit le Général; je n'avois ni le tems, ni l'envie d'en faire des recherches: il falloit réparer les fautes et pourvoir au journalier. Les Transsilvains vouloient me rendre suspecte la fidélité de Forgatz; il y avoit de l'aigreur entre les partis, et je tâchois⁵ d'éloigner l'éclat. 10

Les montagnes, qui séparent la Transsilvanie de la Hongrie, depuis le Château de Chauliomcu, par où la rivière de Keureuche sort, jusqu'à l'angle ou le coude⁶ que forment les montagnes de Maramaroch, s'appellent Mesech et Emberfü. Elles sont couvertes de bois de hautes⁷ futaies en dedans du côté de Transsilvanie; on diroit que ce sont trois retranchemens, l'un derrière l'autre, tant la tête des montagnes est contiguë. Les côtes de la plus haute enceinte sont roides, décharnées et pierreuses, elles ne sont coupées que par les sorties⁸ des rivières. Les Ingénieurs me représentèrent les inconvéniens que l'on trouvoit du côté de Karika à défendre ces⁹ hautes montagnes, en sorte qu'ils furent obligés de retrancher ce passage à son débouché du côté de Transsilvanie.¹⁰ Mais aiant visité le pays d'alentour, je trouvai¹¹ bien des endroits où l'on pouvoit passer mon retranchement. Mais les Allemands étant peu curieux et le peuple leur étant mal affectionné, je me flattois que l'opinion commune, qu'il n'y avoit que les deux passages de Karika et de Gibou, m'aideroit beaucoup. Il est certain que le premier étoit bien étroit; le retranchement étoit appuyé aux deux montagnes extraordinairement roides, avec un abbattis d'arbres et de branchages devant. Karoly ne manquoit pas de me donner chaque jour des nouvelles de la marche de l'ennemi. L'apparence étoit qu'il tenteroit ce passage, 15 20 25 30 35

¹ Bq et forment des retraites aux

² H Ville fort peuplée;

³ Bq j'eus

⁴ Bq, P, Bf Ce

⁵ Bq, P, Bf tachai

⁶ Bq, P, Bf où coude

⁷ H couvertes de hautes

⁸ Bq, P, Bf par la sortie

⁹ Bf les

¹⁰ P, Bf de la Transilvanie.

¹¹ Bq trouvois

mais sa¹ sortie du Bourg de Chomlio devoit décider lequel des deux il enfileroit. J'avois dans ce lieu un Poste de Cavalerie qui devoit se retirer à l'approche de l'ennemi, comme il fit; ensorte que le lendemain nous l'attendions, puisqu'il marchoit par les étroitures qui le conduisoient à nous. Mais bientôt après
 5 j'appris, à mon grand regret, que sur le rapport de deux, soit Déserteurs, soit Maraudeurs,² de mes Troupes, l'ennemi avoit rebroussé pour se replier³ du côté de Gibou. Il lui falloit deux ou trois marches pour faire le circuit des montagnes en⁴ dehors, au-lieu que mon Camp n'étoit éloigné que de deux heures du susdit passage. C'étoit au mois de Novembre: il avoit plu douze
 10 heures de suite, et si ce tems avoit continué deux ou trois jours, il eût défait l'ennemi, sans que je m'en mêlasse. Le terroir est limoneux, les premières pluies le rendent extrêmement glissant; et lorsqu'il est bien détrempé, il s'attache aux rouages, et il faut que [90:] les chevaux employent bien des forces⁵ pour retirer leurs⁶ pieds. Karoly, qui talonnoit l'ennemi,⁷ avoit déjà trouvé bien des chariots chargés des⁸ tentes des Régimens, du bagage abandonné, des malades couchés à côté du chemin, des chevaux et des bœufs abbattus. Mais depuis le commencement de leur marche jusqu'à ce jour, le tems leur avoit été favorable et il s'éclaircit. Le vallon qui le conduisoit depuis Chomlio jusqu'à
 20 Gibou, étoit en dedans de la première et de la plus haute enceinte des montagnes. Aussi-tôt⁹ que je sus la marche de l'ennemi, n'ayant laissé que deux Bataillons dans le retranchement de Karika, je marchai à ceux¹⁰ de Gibou, aiant fait filer le bagage¹¹ vers la vallée de la rivière de Samosch. La situation de mes retranchemens m'étoit connue depuis la première fois que je les visitai. Je trouvai de grandes difficultés à défendre ma gauche. J'ai déjà rapporté que les
 25 Allemands quittant le passage de Karika pour venir à celui de Gibou, n'avoient pas passé¹² la plus haute enceinte des montagnes, ils marchaient entre celles-ci et une autre enceinte couverte de bois de haute futaie et fort claire. Ces deux enceintes de montagnes sont coupées à Gibou par la rivière de Samosch, et la seconde forme une pente douce et cultivée en demi-cercle. Cette pente
 30 communiquoit par le sommet à la montagne où ma gauche étoit appuyée; la pente étoit retranchée, aussi-bien que son vallon jusqu'à mi-côte, d'une tête rase et impraticable, où j'avois mes batteries qui battoient¹³ le demi-cercle dont j'ai parlé. La pente droite de cette tête étoit¹⁴ aussi retranchée jusqu'à la

¹ H la

² Bq deux deserteurs où maraudeurs P, Bf deux deserteurs où bien maraudeurs

³ Bq, P, Bf plier

⁴ Bq au

⁵ Bq employent toutes leurs forces

⁶ Bq les

⁷ H l'Armée

⁸ Bq, P, Bf de

⁹ Bf Sitôt

¹⁰ Bq celui

¹¹ Bq, P, Bf filer les bagages

¹² Bq, P, Bf repassé

¹³ P battoit

¹⁴ P de cêtte étoit [Contamination, probablement de *cette* et de *tête*, qui expliquerait l'omission de *tête*.]

rivière, laquelle étoit guéable; il y avoit encore vis-à-vis un retranchement sur une croupe. Ma gauche, assez mal appuyée, avoit été assurée par des abbatis, autant qu'on put, mais faute de travailleurs, on ne les avoit pu achever. Aussi-tôt que¹ Karoly m'informa de la marche de l'ennemi vers Gibou, je lui ordonnai de m'envoyer la² Brigade de Jennei par Karika et de rester avec son Corps à portée du Camp de l'ennemi, pour qu'il pût l'attaquer et le brûler lorsqu'il marcheroit à moi, parce qu'en effet il ne falloit que cela pour l'achever. La veille de St. Martin son Armée vint camper à notre vue, dans le vallon où il marchoit; il appuya sa gauche à la rivière de Samosch, le reste nous étoit caché par une hauteur. Il étoit campé à la distance d'une heure de mes retranchemens, ce qui favorisoit l'attaque de Karoly. Le soir, faisant mes dispositions et la répartition³ des Troupes avec mes Généraux, je connoissois assez l'humeur pointilleuse et vétéilleuse de Forgatz⁴ pour croire qu'il prétendroit le commandement de la droite, puisque le Marquis Desalleurs n'étoit que Lieutenant-Général. Pour les prévenir, je leur dis de convenir entre eux. Sur quoi Forgatz, piqué, le⁵ céda par une espèce de civilité au Marquis Desalleurs, sous prétexte que l'Aile droite étant composée de Grenadiers françois et d'autres⁶ Régimens étrangers, il auroit beaucoup plus de facilité à les commander que les Troupes hongroises.⁷

Le jour de St. Martin, tout étant posté, je reçus une lettre de Karoly par laquelle il m'assuroit qu'il seroit très attentif à exécuter mes ordres et qu'il se trouvoit actuellement sur la montagne que l'Officier, porteur de sa lettre, pourroit me faire remarquer. Il ne me restoit plus qu'à reconnoître [91:] les Postes qui étoient au-delà de la rivière. Je crus que je pourrois le faire après avoir pris mon repas que je fis avancer. Il étoit apprêté dans le Village à une lieue⁸ de là, où j'avois envoyé les bagages de mon Armée. J'avois déjà dîné, lorsqu'on m'apporta la nouvelle qu'il paroissoit quelque mouvement dans l'Aile gauche de l'ennemi; et comme il marchoit à couvert de la hauteur, bien-tôt après j'appris qu'il marchoit aux retranchemens et qu'il avoit monté la hauteur qui étoit à moitié chemin. Sur quoi je montai à cheval pour y aller, et peu de tems après nous entendîmes la décharge, mais le feu ne dura pas, et avançant toujours, nous rencontrâmes les fuyards, et bientôt après le Marquis Desalleurs vint lui-même pour me dire que tout avoit été débandé à la gauche, et que voyant qu'il n'y avoit rien à faire avec la droite, il s'étoit retiré. Forgatz arriva peu après, rapportant que les Rasciens avec quelques Escadrons allemands aiant pénétré par le bois clair qui étoit à sa⁹ gauche, se présentèrent sur la hauteur; que la Cavalerie qu'il avoit commandé de ce côté-là, ne fit pas son devoir, et qu'ainsi l'Infanterie étant en même tems attaquée en flanc et de

¹ Bf achever. Dez que

² Bq, P, Bf ordonnai d'envoyer la

³ Bf reparation [!]

⁴ Bq pointilleuse de Forgatz

⁵ Bq, P, Bf la

⁶ Bq autres

⁷ Bf les hongroises.

⁸ Bq, P, Bf heure

⁹ Bq, P, Bf la

front, s'étoit retirée comme elle avoit pu. Il me fut difficile de croire que sa perte eût été grande, entre ces bois et montagnes qui favorisoient sa fuite, mais comme elle étoit composée de¹ Troupes de Hongrie, il y en eut² peu qui se rendirent au Camp. Rien n'étoit plus difficile que de savoir le nombre des
5 morts dans ces sortes d'occasions; les blessés mêmes, s'ils pouvoient se traîner, aimoient³ mieux se retirer chez eux pour être traités par quelques vieilles femmes⁴ que⁵ par des Chirugiens de l'Armée; ce qui causoit quantité de blessures mal guéries et des⁶ soldats estropiés. Il y avoit pour eux des récompenses réglées lorsqu'ils revenoient; et les veuves en recevoient aussi, lorsqu'elles apportoient
10 des attestations de la mort de leurs maris.

Aiant appris cette fâcheuse nouvelle, je donnai d'abord ordre pour faire marcher les bagages vers la petite Place de Samosch-Uivar, où j'avois Garnison. Il falloit encore passer une enceinte de montagnes, qui n'étoit ni trop haute, ni difficile, pour descendre dans la vallée de Samosch, bien ouverte et fort agréable.
15 Etant parvenu sur la hauteur, nous vîmes de loin de la Cavalerie marcher en bon ordre à nous, du côté que l'ennemi auroit pu venir pour nous couper. Je remarquai dans cette occasion combien le Courage d'esprit, où consiste la Valeur, est différent du Courage du cœur. Un des mes Généraux, qui n'a même jamais été soupçonné de manquer de celui-ci, se perdit si fort à la vue de cette
20 Cavalerie qu'il vint à moi tout troublé, criant qu'il falloit presser la marche et abandonner même les⁷ chariots. Je fus surpris de sa mauvaise contenance, et je ne pus m'empêcher de laisser échapper quelques paroles d'indignation, en lui ordonnant d'envoyer reconnoître ce que c'étoit, puisqu'il étoit plus raisonnable de croire que c'étoit la Brigade de Jennei que j'attendois, que ce ne fût
25 l'ennemi dont la Cavalerie ne pouvoit pas être en état de faire un tel tour en si peu de tems, ou qu'elle ne marcheroit pas si lentement, si elle⁸ vouloit nous couper. Cependant, peu s'en fallut que la pitoyable contenance de ce Général n'eût été cause d'un nouveau désordre; car même en me quit-[92:]tant il ne laissoit pas de crier et de parler fort inconsidérément. L'affaire se trouva comme
30 je l'avois pensé;⁹ c'étoit le Brigadier Jennei, qui avoit été détaché par Karoly le soir d'auparavant, selon l'ordre que je lui avois donné, dont l'essentiel fut mal¹⁰ exécuté, puisqu'au-lieu d'agir, il convoqua un Conseil pour consulter les Officiers qu'il estimoit, et auxquels¹¹ il déféroit plus qu'il ne devoit. Ceux-ci lui représentèrent que j'avois donné cet ordre faute de connoissance¹² de la
35 situation de l'ennemi, à qui on ne pouvoit marcher que par une trouée qu'il

¹ Bq, P, Bf des

² Bq y eut

³ P aimoit

⁴ Bf quelques femmes vieilles

⁵ P femmes, <quantité> que

⁶ Bq, P, Bf de

⁷ Bq, P, Bf abandonner les

⁸ Bq, P, Bf tems, si elle [Omission de sept mots.]

⁹ Bq, P, Bf comme j'avois pensé

¹⁰ Bq, P fut bien mal Bf fût très mal

¹¹ Bq, P, Bf estimoit, auxquels

¹² Bf de la connoissance

ne laisseroit pas sans Troupes; que par conséquent il falloit mûrement examiner les suites que cette entreprise pourroit avoir, s'il ne vaudroit pas mieux conserver ce Corps entier que de le hasarder; car si l'ennemi forçoit les retranchemens,¹ il seroit de très bonne ressource pour le harceler, au-lieu que s'il arrivoit du malheur des deux côtés, on donneroit trop de tems à l'ennemi pour se reposer tranquillement dans ses quartiers d'Hiver. Je n'ai jamais pu croire ce qu'on m'a² dit³ depuis, que Karoly avoit été dès-lors infidèle et corrompu⁴ par le Général Palfy, mais j'ai été très⁵ persuadé qu'il s'étoit laissé entraîner par le mauvais raisonnement de ceux qu'il croyoit beaucoup⁶ plus entendus que je n'étois dans le métier. Il est certain que ce Général savoit mon dessein, avant que je fusse entré en Transsilvanie; telle entreprise étoit assez de son génie: si elle m'eût paru ne l'être pas, j'eusse⁷ pris d'autres mesures, parce que j'avois trop d'expérience que Karoly étoit fertile en raisons, le plus souvent fort⁸ plausibles, de ne pas faire ce qu'il ne vouloit pas. C'est ainsi que tous mes Généraux qui commandoient en Chef, contribuèrent cette Campagne à faire triompher le bon-homme Herbeville. Il est certain que Karoly eût pu attaquer le Camp de l'ennemi par le grand chemin qui étoit derrière sa gauche; et rien ne l'empêchoit de faire de même par son flanc droit, par le vallon par où son Armée avoit marché. Il y avoit été à portée, il regardoit dans son Camp, il avoit vu qu'il n'avoit laissé que la Garde ordinaire de Cavalerie, lorsqu'il marcha aux retranchemens éloignés d'une heure. Plusieurs jeunes Officiers grondoient contre les avis de ces Experts imaginaires, qui prévalurent et ils crurent même d'avoir⁹ bien conseillé, par ce qu'il s'en étoit¹⁰ suivi.

J'arrivai le soir avec le débris de mon Armée à Samosch-Uivar. Cette Place est fort renommée dans le pays, sans quoi je l'eusse fait sauter, tant je la trouvai inutile et mauvaise. Elle consistoit dans un vieux Palais extrêmement massif, entouré d'un pentagone ou hexagone, car je ne m'en souviens plus,¹¹ assez régulièrement bâti de maçonnerie; mais les bastions étoient petits, en guise de Tours tronquées; de petits flancs, à une embrasure; un fossé d'eau¹² revêtu, mais aisé à saigner; enfin tout¹³ si pressé et serré¹⁴ qu'on y étouffoit. Elle étoit gardée par de simples Paysans valaques, qu'un jeune Seigneur de grande extraction et assez¹⁵ nigaud avoit levés et il en étoit Gouverneur par la favorable recommandation de Forgtatz. J'y logeai tout exprès contre le ridicule avis de

¹ Bq forçoit le retranchement

² Bf me

³ Bq, P ce que l'on me dit

⁴ P infidele, corrompu

⁵ Bq, P, Bf mais j'étois très

⁶ Bq croyoit être beaucoup

⁷ Bf j'eus

⁸ Bq, P, Bf plus

⁹ Bf avoir

¹⁰ Bq, P, Bf ce qui en étoit

¹¹ P [où Exagone ; . . . plus est mis entre parenthèses]

¹² P, Bf un d'eau [!]

¹³ P tant

¹⁴ Bf enfin tant pressé et si serré

¹⁵ Bq, P, Bf extraction, assez

mes Généraux, qui avoient peur que le Commandant ne m'arrêât pour me livrer à l'ennemi, peur qui me parut encore plus pitoyable que la Forteresse, sa Garnison et son Commandant. Il eût été assez inutile de le changer, [93:] puisque les munitions de toute espèce y manquoient: je n'avois aucun magasin à portée pour la pourvoir. J'eusse souhaité que la nuit que j'y demeurai, le feu y eût pris, sans qu'on eût pu soupçonner qu'il y eût mis par mon ordre. Mais cela¹ n'étant pas arrivé, je sortis de grand matin, après avoir exhorté le Commandant et la Garnison à faire une bonne défense si l'ennemi² venoit l'attaquer, ce dont je ne le croyois pas capable. Je marchai de là au Château de Bethlehem, dont cette illustre Famille tire le nom, Château grand et massif, sans aucune fortification. Par cette marche, je m'assurai du passage appelé Emberfü ou *tête d'homme*,³ montagne beaucoup plus difficile que n'est le Mesech dont j'ai parlé. Ce passage est gardé du côté de la Hongrie par le Château fortifié de Queuvar, où j'avois Garnison. J'avois laissé mon Régiment de carabiniers sur Samosch-Uivar, pour être à portée d'envoyer de petits Partis pour reconnoître la marche de l'ennemi qui, malgré sa victoire, se traînoit avec bien des difficultés vers Clausembourg, où peut-être il ne seroit jamais arrivé, si la Saison eût tenu son cours réglé, quant aux pluyes froides et à la neige. Je voyois bien que je ne pouvois⁴ pas demeurer en Transsilvanie, car les Troupes que le Général-Major Oros commandoit au blocus d'Hermentat, étoient du pays, et par conséquent elles devoient naturellement se débâter à l'approche de l'ennemi pour mettre leurs familles en sûreté. Je n'avois pas espérance de pouvoir faire venir si-tôt des Troupes de Hongrie, je n'avois aucune Place à l'abri de laquelle je pusse⁵ me maintenir; il ne me restoit que le Corps de Karoly, que j'employai avec succès pendant l'Hiver, en le tenant sur les frontières, d'où ces Troupes faisoient des courses contre le quartier⁶ del'ennemi, qui les surprénoient⁷ et les tenoient⁸ fort serrés, par où elles crurent avoir fait merveille de ce qu'elles ne s'étoient pas mêlées de la journée de Gibou.

Malgré tout cela, je fis un assez long séjour à Betlehem, pour marquer une bonne contenance aux Transsilvains, et pour donner du tems à la Noblesse de pourvoir à leurs familles. Mais les neiges ne m'étoient pas moins à craindre qu'aux ennemis. Le passage sur lequel j'étois, est un des plus difficiles du pays; c'est précisément dans l'angle de la jonction de Besqued ou mont Carpat, avec la chaîne de montagnes qui sépare la Transsilvanie de⁹ la Hongrie. Je ne me retirai qu'avec bien des peines. Je visitai en passant la Place susdite de Queuvar, située sur le passage même, sur un roc escarpé et fort haut. Sans une espèce de dehors muré et assez mal flanqué, elle ne serviroit de rien pour la défense

¹ P, Bf mis cela [!]

² Bf après avoir examiné et exhorté le Commandant à faire une bonne défense, ainsy que la garnison, si l'ennemi

³ H [*tête d'homme* est imprimé en italique] P [où *tête d'homme* est mis entre parenthèses]

⁴ Bq, P, Bf pourrois

⁵ Bf pû

⁶ Bq contre les quartiers

⁷ Bq, Bf surprénoit

⁸ Bq, P, Bf tenoit

⁹ Bq d'avec P avec

du passage. Cette enceinte étant assez grande, elle peut contenir une bonne Garnison. Il en dépend un District qui porte le nom du Château, ce qui rend ce Gouvernement assez profitable pour être recherché par les Grands du pays. La Famille de Téléký¹ se l'étoit rendu comme héréditaire; le Comte Michel, qui me l'avoit remis, en étoit Gouverneur. Il me reçut à la tête de sa Garnison, composée des habitans du District, qui sont chargés de la pourvoir de tout. Ce sont des montagnards assez courageux et affectionnés à leur Forteresse; ensorte que je les laissai sans rien changer aux Coutumes, outre que toutes les circonstances me fai-[94:]soient juger que l'ennemi le² laisseroit aussi comme un hors-d'œuvre, ce qu'il fit en effet jusqu'à la fin de la guerre. Après ma retraite, je fus bien surpris du nombre de Seigneurs et Gentilshommes³ de Transsilvanie qui me suivirent avec leurs familles, outre ceux qui s'étoient retirés en Moldavie et Valachie.⁴ Il falloit les loger et les nourrir. J'en fis faire le dénombrement, qui montoit à douze mille âmes. Leur attachement me touchoit, mais ils étoient la plupart des bouches⁵ inutiles quant à la guerre; ils étoient cependant à la charge du peuple.⁶ Je possédois⁷ toujours les Comtés situées en Hongrie, appartenantes à ma Principauté, où je les mis en quartier.

Je jure le mien dans l'Ecsed, Forteresse héréditaire de ma Maison, que les Allemands avoient fait démolir avant la guerre, et dont je pensai à relever⁸ la fortification. Elle est singulière, et peut-être unique en Europe, quant à sa situation qui paroît⁹ la rendre imprenable. La petite rivière de Crasna qui sort des montagnes de Mesech, forme au pied des collines qui sont devant elle, un marais assez étendu, au milieu duquel étoit autrefois le Fort de Sequelhid ou Pont de Sicle,¹⁰ de là elle prend son cours parallèlement et à peu de distance de la rivière de Samosch; mais au-dessous d'Apaty,¹¹ où elle paroît vouloir se joindre à cette rivière, elle se détourne pour former un autre marais qui a trois lieues de tour, dont le fond est de sable mouvant, et la superficie couverte de tourbes et de roseaux, hors les endroits où la rivière serpente; mais à peine peut-on s'apercevoir qu'elle coule, parce qu'en effet il faut qu'elle se décharge sous terre, soit dans le Tibisque, soit qu'elle forme encore par une communication souterraine les petits Lacs qu'on voit dans la Comté voisine de Szabolcs. A juger selon la situation des hautes montagnes de Besqued, qui séparent la Hongrie de la Pologne et de la Moldavie, et qui sont parallèles au cours du Tibisque, et par les susdites montagnes de Mesech qui sont aussi parallèles à cette rivière, et enfin par les coudes¹² que font les montagnes de Besqued pour

¹ Bq Teleky P, Bf Tekely [!]

² Bq, P, Bf les

³ Bq, P, Bf et de Gentilshommes

⁴ Bq et en Valachie.

⁵ Bq, P, Bf plupart bouches

⁶ Bq, P, Bf à charge au peuple.

⁷ P, Bf possédai

⁸ Bq je pensois relever P, Bf pensai relever

⁹ Bq pourroit

¹⁰ Bq autrefois le fort de Sicle P, Bf fort de Seckelky /: où fort de Sicles: / [dans Bf il n'y a pas de parenthèses]

¹¹ Bf Dapaty [!]

¹² Bq, P, Bf par le coude

se joindre à celles-ci appellées les montagnes de Maramaroch, d'où le Tibisque sort, après avoir reçu plusieurs rivières de¹ sa grandeur, à juger, dis-je, de² cette situation, on pourroit dire que les eaux du Déluge ont charrié et déposé un amas de sables dans un grand fond, sur lequel la rivière de Crasna s'est étendue.

5 La grande forêt, appelée Liguët, qui remplit presque tout le terrain entre le Mesech³ et le Tibisque, confirme cette idée. Ce ne sont que des hauteurs de sable,⁴ parallèles les unes aux autres, dont les dos sont contigus, que l'écoulement des eaux paroît avoir formé; mais ces sables sont limoneux et fertiles; les hauteurs sont couvertes de bois de chêne rabougris fort clairs et d'herbes

10 de pâturages; les fonds étant étroits, conservent assez longtems les eaux des neiges et des pluies, et produisent des buissons et des bois aquatiques de toute espèce. Ecsed est situé au bout de ces bois. En entrant dans la Ville, il faut passer un bras de la rivière, large de 50 pieds, extrêmement profond. La Ville est entourée d'un canal naturel d'environ 30 à 40 pieds, le reste est couvert de⁵ roseaux

15 crus sur la tourbe. Cette Ville n'étoit fortifiée que de deux bastions de terre à la⁶ tête. Les maisons sont [95:] bâties sur un fond de terre qui se⁷ détrempe aisément et se rendurcit de même. De cette Ville, qui n'étoit pas bien grande, on passoit dans la Forteresse, qui consistoit en deux Ouvrages à cornes séparés de la Ville, et entre eux par des canaux d'eaux vives⁸ de la rivière, si profonds,⁹ qu'à l'oc-

20 casion de la démolition, les décombres des bastions, qui étoient revêtus de bonnes briques bien cimentées, ne pouvoient¹⁰ les combler; les habitans m'assuroient qu'ils paroissent d'abord remplis, et que pendant la nuit ils furent tous engloutis; d'où il paroît que c'étoient trois Iles, formées par le serpentement de la rivière, car ces Ouvrages à cornes étoient bâtis sur des pilotis avec des

25 souterrains plus enfoncés que la superficie des eaux. J'eus la curiosité d'en examiner la fondation et la qualité des pilotis; ils étoient de bois de frêne endurci en pierre, et les morceaux qu'on avoit enlevé, étoient durs et légers. Sur ces pilotis il y avoit une masse fort épaisse de charbon bien battu, et c'est ce qui garantissoit¹¹ les souterrains de l'humidité. Dans le second Ouvrage étoit le

30 Palais, bien massif; et derrière le tout encore un canal de la rivière qui séparoit la fortification d'une très grande prairie abondante en pâturages et suffisante pour nourrir des milliers de bestiaux. Cette étendue de trois grandes lieues de circuit paroît en dehors être une forêt de roseaux, mais en dedans elle contient un très beau lac, fort clair, et sans fond selon la croyance, peut-être fausse, des¹²

35 habitans. Il y en a eu qui ont sondé avec plus de 100 brasses, sans l'avoir pu

¹ P, Bf plusieurs de

² Bq, P, Bf selon

³ Bq entre Mesech

⁴ Bq, P, Bf hauteurs des sables

⁵ Bq, P, Bf des

⁶ Bq, P, Bf sa

⁷ Bq, P, Bf s'y

⁸ Bq, P, Bf canaux d'eau vive

⁹ Bq, P, Bf profonde

¹⁰ P pouvoit

¹¹ P garantis, soit [!] Bf garentit [Dans Bf le lapsus produit ou conservé dans P se trouve corrigé. cf. La filiation textuelle, p. 209.]

¹² Bf peut-être des [!]

trouver. Ce¹ lac est extrêmement poissonneux, le poisson de toute espèce y est fort dur et d'une grandeur monstrueuse. Une branche de la célèbre Maison de Bathory se nommoit d'*Ecsed*,² cette Forteresse nous est dévolue par l'extinction de cette Famille, dans la personne de mon Aïeul paternel.³ Elle portoit dans ses Armes trois dents de Dragon, entourées de cet animal passé en vir. La tradition de tout tems est que les Scythes étant venus s'établir dans le pays, un de la race d'Opus tua un Dragon dans le lieu où il fit bâtir ce Château, c'est-à-dire la Maison, parce que la fortification y fut ajoutée quelques siècles après,⁴ et il eut le surnom de *Battor*,⁵ c'est à dire *Valeureux*.⁶ Je me souviens d'avoir vu parmi les curiosités conservées dans notre Trésor, un marteau d'armes, dont il s'étoit servi pour tuer ce monstre, mais la petitesse de cette arme rendoit la tradition fort douteuse. Comme les fondations des fortifications étoient toutes entières, j'avois dessein d'élever ces Ouvrages et faire⁷ couper des canaux dans la tourbe,⁸ par le moyen desquels on auroit pu entretenir la communication avec tout le pays d'alentour. Ce marais ne gèle point en Hiver; l'eau se condense dans les gelées extraordinaires, mais elle ne s'endurcit pas⁹ en glace. Je n'étois éloigné que¹⁰ de deux petites journées de la Transsilvanie, où les Troupes de Karoly travaillèrent¹¹ toujours bien cet Hiver. Les Allemands ne jouissoient guères du repos, après leur fatigue.¹²

L'Empereur n'avoit aucune Armée dans la Basse Hongrie. Un Corps de mes Troupes commandé par le Brigadier Bézérédi, faisoit des entreprises continuelles contre la Styrie et contre l'Autriche, avec beaucoup de conduite et de bonheur. Comme le Général Botian étoit fort aimé du peuple et du Soldat, je lui avois fait passer le [96:] Danube pour commander avec le Major-Général Comte Chaqui.¹³ Il entreprit d'escalader la Ville d'Edembourg, mais il échoua pour n'avoir pas suivi l'avis de l'Ingénieur.

Depuis l'Assemblée de Seczin, les Députés pour la négociation de la Paix se rendirent à Tirnavu. On ne pouvoit pas convenir de la Trêve, pendant que les Impériaux étoient en marche vers la Transsilvanie; nous la rejettâmes après leur entrée, pour ne pas leur donner du¹⁴ repos pendant l'Hiver. Ainsi les Députés passèrent le tems en chicaneries de Négociateurs. Aiant acquis toute

¹ Bq l'avoir trouvé. Ce P brasses l'avoir trouvé. Ce [!] Bf brasses, et dit l'avoir trouvé. Ce [Bf a comblé de nouveau la lacune due à l'omission de la préposition, mais cette fois a changé le sens de la phrase par là]

² H [en italique]

³ Bq, P, Bf mon ayeulle paternelle.

⁴ P [parce que . . . après est mis entre parenthèses]

⁵ H [en italique]

⁶ H [en italique]

⁷ Bq et de faire

⁸ Bq dans les tourbes

⁹ Bf point

¹⁰ P Je n'éloigné que [!] Bf Je ne m'éloignay que [L'omission du verbe auxiliaire, v. le texte de P, est corrigée par le changement de la structure grammaticale, v. Bf et La filiation textuelle, p. 209.]

¹¹ Bq, P, Bf travailloient

¹² Bq après les fatigues. P, Bf après leurs fatigues.

¹³ Bq Major General Czaky

¹⁴ Bq, P, Bf de

autorité d'agir, j'envoyai¹ le Général Forgatz à Cassovie, pour rétablir le Corps d'Infanterie et de Cavalerie qui étoit sur le pied étranger, et pour l'augmenter de Régimens nouveaux. Il savoit assez la manière d'agir avec les Allemands, mais il ignoroit celle de se conduire avec les François. Je faisois préparer l'Artillerie qui devoit me servir pour le siège de Gran, que je fixai à cette Campagne, sans communiquer mon dessein à qui que ce soit. Après avoir passé quelques semaines à Ecsed, comme j'étois dans le voisinage de mon Château de Munkacs, que je n'avois point² encore visité depuis sa reddition, j'y passai à dessein de visiter le terrain pour établir une communication par des canaux entre ces deux lieux, dont les situations sont très extraordinaires et opposées. Car Munkacs est bâti sur une montagne de roc vif, couvert de très peu de terre, planté au milieu d'une prairie, éloigné d'une bonne lieue de toute espèce de hauteur, qui ne commencent qu'à cette distance et montent toujours jusqu'à la haute montagne de Besqued. Du côté du Tibisque, éloigné de quatre heures, ce ne sont que des forêts extrêmement fourrées, mêlées de chênes d'une grosseur, hauteur et droiture³ surprenante, où les grandes inondations,⁴ qui descendent des montagnes de la Comté de Maramaroch, avec laquelle ce Duché confine, ont fait des canaux qui, étant remplis d'arbres renversés, empêchent l'écoulement des eaux: ils ont si fort imbibé le terrain que les chemins ne sont guères praticables qu'en Hiver. La rivière Latorca, sortant⁵ de Besqued, passe à une portée de fusil de la montagne du Château; et moyennant une écluse, on peut mettre sous l'eau toute la prairie, laquelle⁶ est naturellement assez marécageuse pour rendre les approches presque impraticables. Outre ces avantages, la montagne est entourée d'un fossé d'eau vive qu'on ne peut saigner, le fond étant plus bas que celui de la rivière qui coule sur un lit de cailloux peu profond. Pendant mon séjour je formai⁷ le dessein d'entourer la montagne d'un heptagone régulier, que l'Ingénieur-Brigadier Damoiseau avoit fort bien tracé et exécuté par la suite du tems.

Aiant fini l'année en ce lieu, je commençai celle de 1706 par l'ouverture d'un Conseil du Sénat, que j'avois indiqué pour le mois de Janvier à Miskols, gros Bourg au milieu du pays, n'étant qu'à une journée d'Agria. Le Général Bersény et tous les Sénateurs s'y rendirent, et Sirmay, un des Députés de l'Empereur, y vint aussi avec des lettres des Ministres médiateurs, qui me pressoient fort pour que je leur envoyasse⁸ les articles de la Paix et les⁹ griefs de la Nation. Le point le plus essentiel¹⁰ que l'on¹¹ traita dans cette Assemblée, fut l'affaire de la monnoie de cuivre. [97:]J'ai déjà rapporté que la première année de la guerre

¹ P j'envoyois

² Bq, P, Bf pas

³ Bf grosseur, d'une hauteur et d'une droiture

⁴ Bf les inondations

⁵ Bq, P, Bf riviere de la Torsa sortant [!]

⁶ Bf qui

⁷ Bq formois

⁸ Bf envoyât

⁹ Bq, P, Bf des

¹⁰ P point essentiel

¹¹ Bq, P, Bf essentiel qu'on

j'avois fait connoître à toutes les Comtés, par des Lettres circulaires, la nécessité de l'introduire: je demandai leur consentement pour en faire¹ battre la valeur de deux millions de florins. Depuis, voyant que la somme ne suffisoit pas, j'avois demandé de l'augmenter² d'autant. Les faux Monnoyeurs s'y étant mêlés, ces espèces devinrent extrêmement communes; d'où il arriva que les Marchands 5 commencèrent à hausser le prix de leurs marchandises, et l'acheteur ne faisoit aucune difficulté de les surpayer. La Noblesse appauvrie vouloit l'employer à s'acquitter de ses dettes ou à dégager son héritage hypothéqué par nécessité; mais ne pouvant pas s'en servir à cette fin, elle commençoit³ à la mépriser: ce qui causa qu'un chacun content de ce qu'il avoit en cuivre, et pensant à l'ave- 10 nir, songea d'acquérir des⁴ espèces d'or et d'argent; d'où s'introduisit le change⁵ du cuivre contre l'argent, dont on haussoit le prix suivant⁶ la mesure que l'on abondoit en cuivre. Plusieurs Sénateurs furent d'avis de fermer les maisons où on⁷ frappoit cette monnoie et d'établir une contribution pour la rendre plus estimable en la faisant circuler. Cette opinion alloit devenir celle de tout le 15 Sénat, lorsqu'ayant pris la parole, je représentai qu'on devoit se souvenir que la cause principale de la guerre étoit les impôts et les contributions que les Allemands avoient établis,⁸ qui⁹ furent suivis d'exactions, de concussions et de vexations, qui en sont les suites inévitables; que depuis le commencement de la guerre, les peuples fournissoient les¹⁰ vivres gratuitement et volontairement, 20 parce que la nourriture des bestiaux ne lui coûtoit rien ou peu de travail, la terre lui produit le¹¹ blé en abondance; sa grande difficulté est d'acquérir des¹² espèces, faute de trafic et de denrées, puisque¹³ chacun vit de son cru; qu'il faudroit en venir aux duretés pour lui arracher le peu d'espèces qui passe, pour ainsi dire, par leurs¹⁴ mains, et qu'à la plupart on demanderoit ce qu'ils n'ont 25 pas en effet; que parmi le peuple, ceux qui ont des enfans ou des parens à la guerre, aidés par leur solde ou butin, pourroient payer plutôt que les autres; mais qu'on rebuteroit bientôt la Milice, si on commençoit à maltraiter et à vexer leurs familles. J'ajoutai enfin que si l'abondance causoit le mépris de la monnoie de cuivre, il étoit certain que cette abondance ne se trouvoit pas parmi 30 le peuple, mais parmi la Noblesse, parmi les Officiers de guerre, et encore plus parmi les Seigneurs; et comme la contribution ne pourroit¹⁵ pas s'étendre sur ceux-ci, il étoit difficile de s'imaginer qu'elle pût introduire la circulation:

¹ Bq pour faire

² P, Bf demandé l'augmenter

³ Bq commença

⁴ Bq songea à aquerir des

⁵ Bq s'introduisit l'échange

⁶ Bq, P, Bf selon

⁷ Bq l'on

⁸ P Allemands établi, [!]

⁹ Bf Allemands établirent qui [cf. la note 8, ci-dessus.]

Bq guerre le peuple fournissoit les

¹⁰ Bq du

¹¹ Bq est de trouver des

¹² Bq trafic, puisque

¹³ Bq ses

¹⁴ Bq, P, Bf pouvoit

que tandis que cette monnoie ne pourroit leur être de la même utilité que l'or et l'argent, il ne seroit pas l'objet de leur estime ni de leurs désirs;¹ car en effet, à quel usage pourroit-on désirer d'acquérir ou de conserver des espèces, avec lesquelles on ne pourroit ni payer ses dettes, ni dégager son héritage, ni acheter
 5 des terres, ni les placer² en rente? Que je ne désavouois³ pas les inconveniens que pourroit attirer notre démarche, si nous déclarions cette monnoie bonne pour cela; car outre que sa matière n'étoit pas bien rare, étant assez aisé⁴ de la contrefaire, il seroit bien difficile d'empêcher que les faux Monnoyeurs ne la multipliasent, et que les Marchands mêmes ne nous en appor-
 10 tassent de leurs⁵ pays, à moins qu'on n'ajoutât⁶ au coin dont on s'étoit servi jusqu'alors, quelque marque singulière qui⁷ fût hors la portée du commun de l'imiter. Enfin je conclus que quelque méprisée que la monnoie de cuivre parût et pût même être, elle pourroit nous servir encore trois ans; que si la guerre
 15 duroit plus longtems, on pourroit alors avoir recours aux impôts; qu'au moins nous aurions⁸ l'avantage de ne pas révolter dès à présent l'esprit du peuple par des exactions et des exécutions inévitables, puisqu'il est naturel au peuple de s'exposer à toute extrémité avant de donner de l'argent. Mes remontrances eurent leur effet, et on procéda aux délibérations suivantes: Qu'on diminueroit la valeur des anciennes espèces; qu'on en frapperoit d'autres, auxquelles on
 20 ajouteroit une petite effigie de la Vierge que les faux Monnoyeurs ne pourroient pas imiter; Et que⁹ dans le paiement des dettes, dans le dégagement des terres hypothéquées et en toute sorte d'achats, la monnoie de cuivre auroit lieu, si les espèces n'étoient pas spécifiées¹⁰ dans les contrats.

J'ai déjà rapporté presque au commencement de cet Ouvrage, l'état du
 25 Royaume. où je le trouvai quand je commençai la guerre. Ce n'étoit pas la seule Noblesse qui avoit été contrainte d'engager ses Terres pendant l'oppression des Autrichiens, les Seigneurs n'étoient pas moins endettés. A peine étoit-on sorti du Conseil que Forgatz menaça Sirmai de retirer de ses mains une de ses Terres à lui hypothéquées. Cela causa le bruit que cette délibération avoit été prise
 30 par les intrigues de Bersény, qui étoit aussi endetté que l'autre. Nous convînmes aussi qu'on viendrait enfin¹¹ à une Négociation sérieuse de la Paix, mais qu'on ne concluroit la Trêve qu'au Printems, et que je me rendrais à portée du lieu où l'on¹² la traiteroit. C'étoit un prétexte pour que je pusse¹³ conduire avec moi les Troupes que Forgatz avoit formées, et que je voulois employer au
 35 Siège de Gran, en cas que la négociation ne réussît pas. J'espérois d'emporter

¹ Bq, P, Bf de leur desir;

² Bq dettes ni les placer

³ Bq desavouai

⁴ H étant aisé

⁵ Bq, P, Bf leur

⁶ Bq n'ajouta

⁷ Bq qu'il

⁸ P moins aurions

⁹ Bq, P, Bf imiter; que

¹⁰ H n'étoient spécifiées

¹¹ H viendrait à

¹² Bq on

¹³ Bq, P je ne pusse [!] Bf je ne pût [!]

ce Château avant que Rabutin sortît de Transsilvanie et arrivât au Tibisque. Je formai dans cette Assemblée la Chancellerie du Sénat, aiant revêtu de la Dignité de Chancelier le Baron Jennei, devenu par la goutte entièrement inhabile à exercer¹ les Charges militaires. Après² avoir terminé plusieurs affaires, et après avoir fait publier plusieurs Règlemens à Miskols, je passai à Agria. 5

Pendant ce tems, Karoly avoit par ses courses fait quelques³ progrès en Transsilvanie; mais j'avois lieu de faire grande attention sur l'Armée⁴ ennemie, avec laquelle je ne voulois pas hazarder un combat. Il est vrai qu'elle étoit diminuée, mais tant de fâcheuses expériences m'avoient fait connoître que je ne pourrois jamais manœuvrer comme je voudrois, parce qu'à la guerre la confiance au Chef est une source d'heureux événemens. Je puis même dire en son sens que cette confiance est le principe de l'obéissance dans une Action, parce que si les soldats croyent être menés⁵ à la boucherie, ils n'obéissent qu'à contre-cœur et regardent souvent derrière eux. Le sentiment de tous les Généraux étoit qu'il n'y avoit pas de meilleur moyen de ruiner l'Armée de Rabutin, que de brûler tous les blés, fourrages et moulins devant lui. [99:] Je ne consentis cependant qu'à contre-cœur à ce dessein, dont nous n'avions guères profité contre Herbeville. Le peuple en Hongrie conserve son blé dans des caches creusées dans la terre, que les Allemands savoient parfaitement bien découvrir, et qu'on ne pouvoit pas gêner. Leurs moulins à bras leur servoient toujours. Le pays qu'ils devoient⁶ traverser n'étoit pas de si grande étendue; et il étoit bien sûr qu'en ruinant le cœur du Royaume, nous nous faisons tort à nous-mêmes. 10
15
20

Depuis la perte de la Bataille d'Hochstet, et par conséquent de l'espérance du secours des Troupes étrangères, j'étois fort porté à la Paix, mais à une Paix convenable au bien de la Nation, que je n'avois⁷ lieu d'espérer que par la concurrence des Anglois et des Hollandois, qui auroient pu, s'ils l'eussent⁸ voulu⁹ sérieusement, contraindre l'Empereur à nous l'accorder. Je voulois donc *foncierement* convaincre¹⁰ les Médiateurs de la justice de notre Cause. C'est ce qui me détermina à venir à une Négociation formelle. Je donnai part de ma résolution au Marquis Desalleurs; je¹¹ le priai d'écrire à sa Cour que si le Roi vouloit que les Etats continuassent la guerre, il faudroit nécessairement venir à un Traité avec les susdits Etats et avec moi, comme Prince de Transsilvanie; que je souhaiterois pour les intérêts de son Maître qu'il lui envoyât au-plutôt plein-pouvoir et instruction sur le plan que je lui avois remis. Je partis d'Agria au commencement du Printems pour recevoir à Nitria Mylord Stepney, Ministre d'Angleterre. Nous y convînmes des Articles de la Trêve. 25
30
35

¹ Bq inhabile d'exercer

² Bf baron Zeney. Après [Omission de onze mots.]

³ Bf avoit fait par ses courses quelques

⁴ P armée

⁵ Bq mènes P mêmes [!] Bf même [!] [Cf. La filiation textuelle, p. 209.]

⁶ P, Bf pays qu'il devoit

⁷ P que n'avois

⁸ Bq eussent Bf avoient

⁹ P s'ils voulu [!]

¹⁰ H donc convaincre

Bq, P, Bf part du Marquis Desalleurs de ma resolution. Je

Comme le Comte Bersény, qui la traitoit avec les autres Députés, donnoit aisément dans ce qu'on appelle vètille, lorsque le Médiateur me les rapportoit, je les applanissois de manière que j'acquis entièrement son estime. Il me proposa que l'Empereur Joseph aiant conservé pour moi ses anciens sentimens favorables, il étoit disposé de permettre à la Princesse ma Femme de me venir voir; qu'en¹ son particulier, il s'offroit avec plaisir à seconder mon intention, pourvu que je témoignasse par une lettre que cela ne me seroit pas² désagréable. Je répondis qu'il ne convenoit pas à la situation des affaires que j'écrivisse à l'Empereur pour ce sujet, ni que je fisse aucune instance, mais que j'écrirois à la Princesse, en lui témoignant le plaisir que j'aurois de la voir pendant la Trêve, si elle pouvoit obtenir de l'Empereur la permission de se rendre auprès de moi, en engageant ma parole que je la laisserois retourner en cas de rupture, si Sa Majesté Impériale le souhaitoit. Il ne fallut pas beaucoup solliciter pour y réussir. La Cour de Vienne avoit envie de me l'envoyer, et la proposition ne me fut faite que pour trouver des prétextes. Je ne pouvois pas la refuser, et dès que la Princesse reçut ma lettre, la permission lui fut accordée. Je la reçus avec éclat à Nitria, mais à cause de la commodité du logement, je la menai bientôt après au³ petit Topolchane, et de là à Neiheisel, où le Comte de Wratislaw, Chancelier de Bohême, Favori de l'Empereur et second Commissaire pour traiter la Paix, se rendit sous prétexte de rendre visite à la Princesse. Je fis semblant d'ignorer son arrivée. Il vint sans aucune cérémonie, et lorsqu'il étoit dans la chambre de la Princesse, je le vis fort familièrement chez elle. [100:] Comme je l'avois connu autrefois, il me parla avec beaucoup de sincérité, me faisant des offres d'une Principauté souveraine en Empire, avec voix et session dans les Diètes, outre plusieurs autres choses, plus⁴ avantageuses pour ma Maison que n'étoit la possession d'une Principauté élective comme la Transsilvanie, me déclarant décisivement que l'Empereur ne consentiroit jamais que je la possédasse. Il me conta qu'il avoit été chargé d'une pareille commission auprès de l'Electeur de Bavière; qu'il⁵ se repentiroit un jour de n'avoir pas accepté les propositions qu'il lui avoit fait. Je lui répondis que je⁶ convenois que ce qu'il venoit de me proposer de la part de l'Empereur, pourroit entièrement convenir aux intérêts de ma Maison, mais que je n'avois jamais eu en vue les avantages qui la regardoient, aiant uniquement commencé la guerre pour la Liberté de ma Patrie, à laquelle ma⁷ naissance m'avoit attaché; que ce lien avoit encore été⁸ plus resserré du depuis,⁹ par la reconnaissance que je devois à toute la Nation pour la confiance qu'elle m'avoit marqué en me confiant les rênes de son Gouvernement: que je ne demandois pas non plus la Principauté de Transsilvanie¹⁰ de Sa

¹ Bq, P, Bf voir, et qu'en

² Bf point

³ Bq, P, Bf à

⁴ Bq, P, Bf autres plus

⁵ Bq, P, Bf qui

⁶ P repondis je

⁷ Bq, P, Bf la

⁸ Bq, P, Bf avoit été encore

⁹ Bq, Bf reserré depuis

¹⁰ Bq, P, Bf plus la Transilvanie

Majesté Impériale; que pour me contenter sur cet article, il ne falloit que satisfaire au Traité que l'Empereur Léopold avoit fait avec le Prince Michel Apaffy, mon prédécesseur; que si ma personne y étoit un obstacle, je m'engagerois volontiers à remettre le Diplôme de mon élection aux Etats de cette Principauté, pour qu'ils pussent élire un Prince plus agréable aux parties, fût-il le moindre de mes Valets. Enfin, que je¹ lui parlois² avec une entière effusion de cœur; que je le priois de le rapporter à l'Empereur, duquel aiant l'honneur d'être connu personnellement,³ et Sa Majesté aiant pour moi les sentimens dont il m'assuroit, je ne pouvois m'imaginer⁴ qu'elle pût désapprouver ma candeur. Je remarquai que Wratislaw fut frappé de ma réponse; comme en effet j'ai su qu'à son retour il parla si avantageusement de moi qu'il fut soupçonné: mais alors il me répondit ces paroles formelles, que j'ai retenu, parce que j'ai eu quelque⁵ occasion de m'en ressouvenir.⁶ « Hé⁷ bien!⁸ Prince, me disoit-il, vous vous fiez aux promesses de la France, qui est l'Hôpital des Princes qu'elle a rendu malheureux par le manquement à sa parole et à ses engagemens; vous en serez du nombre, et vous y mourrez. »⁹ Je repartis que je n'examinois pas la conduite de la France en cela, mais mon devoir¹⁰ sur lequel je lui avois déjà parlé.

Nous nous séparâmes ainsi, et bien-tôt après la Princesse partit pour les Bains de Carlsbad en Bohême. Elle les crut si nécessaires pour le rétablissement de sa santé qu'après lui avoir représenté et prédit tout ce qui lui est arrivé, je¹¹ jugeai ne pouvoir pas la retenir par violence. L'Empereur lui avoit accordé des passeports dans les formes; je la fis escorter par le Général Forgatz jusques sur les frontières de Moravie. La Cour de Vienne ne fut pas contente de mes réponses; bientôt après, l'Empereur m'envoya ma Sœur la Comtesse d'Aspremont que ce Prince estimoit, il savoit que je l'aimois beaucoup. Comme l'Empereur Joseph m'avoit marqué des sentimens fort favorables avant et pendant ma prison (même ma Sœur [101:] m'assura qu'il n'en avoit point¹² changé, sur-tout depuis qu'il

¹ Bq, P, Bf Enfin je

² Bq, P, Bf parlai

³ Bq, P, Bf d'être personnellement connu

⁴ Bf penser

⁵ Bq, P, Bf quelquefois

⁶ Bf souvenir

⁷ P, Bf [He est marqué d'un astérisque.]

⁸ Bq resouvenir <Prince> He bien,

⁹ P, Bf Ces paroles qu'on rapporte du Comte de Wratislau [Bf rapporte de Wratislau], peuvent ne pas convenir a cet ouvrage, si on songeait, sur tout, a le faire imprimer. [Dans P cette remarque se lit sur une feuille séparée — f 297 — qui est jointe à la feuille 286^r et à laquelle renvoie l'astérisque. Elle paraît être de la même main que la note qui suit les *Mémoires* dans P sur la feuille 316^{r-v} et qui porte la date de décembre 1730. Le fait que toutes les deux remarques critiquent le texte du point de vue d'une publication éventuelle, confirme cette hypothèse. La note en question est littéralement répétée en marge de la feuille 200^r de Bf, mais ce manuscrit omet deux mots par rapport au texte de P et ne montre aucune autre trace de la main d'un lecteur d'éditeur, comme celui de P, ce qui donne lieu à constater qu'il s'agit là d'une copie de la note de P.]

¹⁰ Bq dessein

¹¹ Bq ne [!]

¹² Bq, P, Bf pas

avoit découvert qu'on avoit tenu à mon égard un procédé bien injuste);¹ elle me disoit² ce que le Comte Wratislaw m'avoit représenté, et de plus elle m'assuroit qu'elle me portoit³ comme une Carte-blanche pour la remplir de tout ce que je souhaiterois, hors la Transsilvanie. J'avois convoqué tout le
5 Sénat à Neiheisel. Nos Commissaires étoient à Tirnaui; ceux de l'Empereur, dont le frère du Duc de Lorraine, Evêque d'Osnabruck, devenu depuis Electeur⁴ de Trèves, étoit le premier, se tenoient à Presbourg. Les Articles de la Paix furent dressés en plein Sénat à Neiheisel.

Pendant cette Négociation, je n'omis rien quant aux préparatifs du siège de
10 Gran. Les pièces de batterie et les mortiers étoient rangés sur leurs chariots au milieu de la Place. J'avois fait camper sous la Forteresse 12000 hommes, Cavalerie et Infanterie, qui⁵ étoient sur le pied étranger, que Forgatz commandoit. On travailloit aux retranchemens à Karva, lieu distant d'une heure au-dessus de Gran, où le Danube est assez étroit. Ce retranchement devoit garder⁶
15 la⁷ tête du pont et en même tems assurer⁸ un Corps d'Armée. Il y avoit en ce lieu deux hauteurs fort roides en pain de sucre, où j'ordonnai de bonnes Redoutes palissadées; et la troisième hauteur étoit le long du Danube, où je fis faire un bon Fort de campagne. En le creusant, on trouva beaucoup de Monumens et d'Inscriptions qui indiquoient qu'au tems de Marc-Aurèle il y avoit eu⁹
20 en ce lieu une Légion retranchée. Comme ces pièces de fortifications étoient en triangle, le fond étoit assez spacieux pour y faire camper une Armée. Les radeaux étoient tous¹⁰ prêts, pour les faire flotter en son tems pour la construction du pont. La Princesse et les Ministres médiateurs étoient encore à Neiheisel, lorsque je sortis à cheval pour faire la revue du¹¹ Corps qui campoit. Forgatz
25 l'avoit rangé en bataille; il me reçut à¹² la tête, et selon l'usage, il marchoit devant moi à côté, le sabre¹³ à la main, à la tête de la Ligne, aussi-bien qu'à mon retour entre les deux Lignes; mais voulant passer derrière la seconde, je lui fis par honnêteté remettre son sabre. Bersény vint quelque tems après avec les Ministres médiateurs, et Forgatz lui rendit les mêmes honneurs; il fit le même tour des
30 Lignes, mais passant derrière la seconde, il n'eut pas l'attention de lui faire l'honnêteté que je lui¹⁴ fis, de lui faire remettre le sabre; il le tint donc nud jusqu'à son départ, mais il fut piqué au vif, croyant que Bersény en avoit¹⁵ ainsi agi par

¹ Bq, P, Bf [*même ma Soeur . . . injuste* n'est pas mis entre parenthèses]

² Bq, P, Bf redisoit [P ridisoit!]

³ Bq de plus elle me portoit

⁴ Bf Evêque

⁵ Bf hommes de Cavalerie et d'Infanterie, qui

⁶ P retranchement garder [!]

⁷ Bf retranchement gardoit la [Le lapsus produit ou conservé dans P est corrigé dans Bf par le changement de la structure grammaticale.]

⁸ Bf assuroit [cf. la note 7 ci-dessus et La filiation textuelle, p. 209.]

⁹ Bf [ajouté dans l'interligne]

¹⁰ Bq, P, Bf tout

¹¹ Bq d'un

¹² Bq et [!]

¹³ Bf moi, le sabre

¹⁴ Bq que lui

¹⁵ Bq Bersény avoit

orgueil et par mépris de sa personne. Il supprima cependant son ressentiment jusqu'au soir que tous les Généraux se rendirent auprès de moi pour recevoir le Mot. Je le donnai à mon ordinaire à Bersény et à mon Grand-Maréchal pour les Troupes de ma Maison. Bersény alla pour le donner à Forgatz, mais celui-ci recula, disant qu'il ne le recevrait¹ pas de lui, puisqu'il n'étoit pas Grand-Général des Etats Confédérés, et qu'il avoit agi fort incivilement à son égard. Il sortit de la chambre, Bersény partit aussi peu de tems après, et m'ayant fait représenter ses plaintes, je répondis que je désapprouvois fort la conduite du Général Forgatz, et qu'en effet je ne pouvois pas lui ordonner de reconnoître en lui cette qualité, [102:] puisque les Etats ne la lui avoient pas confié; mais qu'il falloit que Forgatz me rendit compte pourquoi il refusoit de continuer ce qu'il avoit toujours fait. Ce Général se rendit sur ce que je lui fis dénoncer, mais Bersény ne pouvoit pas digérer ma² réponse. Il devint malade; il fut saisi d'un³ tremblement de⁴ tous ses membres; on le transporta aux Eaux peu éloignées de Léopoldstat; il se remit, mais son ressentiment dura bien longtems. J'ai eu bien⁵ de la peine à lui persuader que je n'avois fait cette déclaration que par pur amour pour la vérité, et nullement par complaisance pour Forgatz. Pendant sa maladie, il y eut beaucoup de Sénateurs qui me représentèrent le préjudice que sa maladie et son mécontentement pourroit apporter aux Négociations. Ils me prièrent de le consoler et de lui donner quelque satisfaction. Mais je leur répondis⁶ que quelque amitié que j'eusse pour le Comte Bersény, je ne pourrois jamais avec justice changer ce que j'avois avancé; que Forgatz seroit toujours en droit de s'inscrire en faux, si je voulois soutenir que le Comte Bersény fût Grand-Général nommé par la Confédération; qu'ils savoient eux-mêmes qu'il n'en avoit pas été question⁷ à Seczin; et que si je faisais une telle démarche au nom des Etats, le devoir du Sénat seroit de s'y opposer. Enfin je conclus que si cet incident pouvoit faire quelque tort à la Négociation, à cause que Bersény étoit offensé contre moi, j'aimerois mieux m'en aller pour prendre des mesures contre l'Armée ennemie, qui étoit dans ma Principauté. Mais Bersény, de retour des Eaux, voyant qu'il ne pouvoit rien arracher, se rendit à la raison et continua la Négociation à Tirnau, avec la dignité convenable aux Etats Confédérés d'un Royaume reconnu⁸ pour tel⁹ par Acte solennel de l'Empereur. Le Comte Wratislaw se rendit à Tirnau, où les visites entre lui et le Comte Bersény se passèrent avec une exacte égalité. Les Pleins-pouvoirs furent échangés avec les formalités requises. Les Médiateurs, Mylord Stepney du côté de l'Angleterre, et le Comte de Rechteren pour les Etats-Généraux, reconnurent la justice de nos griefs; mais la Cour de Vienne demeura toujours obstinée à refuser ou à

¹ Bq, P, Bf recevoit

² Bf la

³ P fut d'un

⁴ Bf dans

⁵ Bq, P, Bf longtems. J'eus bien

⁶ Bq je repondis

⁷ Bq, P, Bf n'en étoit pas question

⁸ Bq, P, Bf reconnus

⁹ Bq, P, Bf tels

éluder nos propositions, comme on peut le voir¹ dans un Imprimé² sous le nom de *Constantius Veracius*. Car cette Cour ne voulant pas prolonger la Trêve, on ne put répliquer sur les réponses qu'elle donna sur nos propositions; ensorte qu'on le fit par cet Imprimé, pour en instruire le Public.

5 Quelques jours après la Trêve expirée, je marchai pour investir Gran. Je campai à l'embouchure de la rivière de ce nom, qui couloit derrière ma Ligne, pour la commodité du Camp. Mon quartier étoit au milieu sur une butte, d'où je voyois mes batteries. A l'autre côté de la rivière campoit un Corps d'Infanterie, destiné à l'attaque de la Ville, et le Corps de Cavalerie étrangère sous le
10 commandement du Général-Major Geur, qui avoit autrefois servi contre les Turcs. La communication du pont, dont j'ai parlé, étoit achevée; mais comme ce pont n'étoit que de radeaux, il eût été trop hazardeux d'y [103:] faire passer mes pièces de batterie, parce que le projet d'attaque, que l'Ingénieur-Brigadier Le Maire m'avoit présenté, étoit de faire les batteries la rivière entre deux.³
15 Jamais⁴ ce Château ne fut attaqué de ce côté-là, et quoique la montagne sur laquelle il est placé, soit moins rude du côté de la rivière qu'elle n'est par-tout ailleurs, l'assaut n'eût jamais pu réussir, comme nous en fimes faire l'expérience après la prise. Cependant je ne me repentis pas d'avoir pris ce parti; car au côté de la montagne qui nous étoit opposé, il y avoit un rang de palissades à
20 mi-côte, et derrière ce parapet un bon fossé large et creux; ensorte que le Château est plus fort qu'on ne pense d'abord. Il est joint à la Ville par une muraille flanquée de Tours et de deux petits bastions aux angles. Au bord du Danube il y a une lesse entre la rivière et le mur, bâti de bonnes *murailles de pierres*⁵ de taille de sept à huit pieds d'épaisseur. Le Château est fort étroit et resserré,
25 et si on n'est pas maître de la Ville, elle est d'un⁶ grand avantage pour la Garnison. Je m'en rendis maître presque sans difficulté, les brèches furent faites en⁷ 48 heures, et les⁸ Troupes marchèrent à l'assaut par la lesse; et l'ennemi sans faire aucun effort à la brèche, se retira dans le Château. Mes Troupes étant logées dans la Ville, je fis prendre poste dans une caverne qui est environ à
30 six toises du pied du mur du Château, sur lequel on commença à tirer en brèche. La muraille étoit vue du pied, mais la distance étant trop grande, il falloit forcer le canon. On y réussit cependant, quoiqu'il y eût beaucoup de coups⁹ perdus. La brèche fut faite, l'Ingénieur la jugea praticable, et quoique je ne fusse¹⁰ pas de son sentiment, je fis donner l'assaut la nuit. L'ennemi fit rouler
35 une prodigieuse quantité de grenades et de bombes,¹¹ qui faisoient l'effet d'autant

¹ Bq, P, Bf peut voir

² H [Note de l'éditeur au bas de la page à laquelle renvoie l'astérisque au-dessus du mot *Imprimé* :] Cette Pièce est insérée dans ce même Volume, à la fin de l'*Histoire des Révolutions de Hongrie*.

³ P la rivieres deux [!]

⁴ Bf batteries en deça de la riviere. Jamais

⁵ H bonnes pierres

⁶ P un

⁷ Bf faites presque en

⁸ Bq heures; les

⁹ Bf eût bien des coups

¹⁰ Bf fût

¹¹ Bq et bombes

de ruisseaux de feu. Ce spectacle paroissoit nouveau à mes Troupes; elles ne se pressèrent pas trop de¹ monter, ensorte que tout se passa avec beaucoup de bruit, mais peu d'effet. Cet assaut manqué donna à l'ennemi le tems de retrancher la brèche. Il étoit fort aisé de la rendre un coupe-gorge, car la hauteur de la montagne empêchoit d'endommager le retranchement, dont on ne pouvoit qu'effleurer² le parapet. Je proposai donc à l'Ingénieur³ et à La Mothe,⁴ Commandant d'Artillerie,⁵ de profiter de ce grand creux ou caverne dont j'ai parlé, en y attachant le Mineur. J'avois bien prévu les difficultés de pratiquer une Mine dans un creux naturel, fort sujet à souffler: mais le Commandant-Colonel Kuklender, au rapport de ceux qui le connoissoient, étoit un vieux bon-homme, qui avoit acheté cet emploi sans avoir beaucoup pratiqué le métier. Le Mineur attaché travailloit fort au large et à l'aise. On attaqua d'abord une fente ou veine qui conduisoit en avant; et l'ouverture étant faite, on découvrit encore un autre creux étroit qui détournoit à droite, mais il n'avoit plus d'apparence de veine: c'étoit un bloc de marbre rouge fort sain, sur lequel le ciseau ne mordoit guères. L'ouvrage devint lent et de plus en plus douteux quant à la réussite. Rabutin étoit sorti de Transsilvanie avec l'Armée et marchoit bien fièrement vers le Tibisque. Karoly, qui voltigeoit devant lui, brûloit tout autour de son Camp, sans faire violence aux habitans des Villages, qui met-[104:]toient eux-mêmes le feu à leurs chaumières. Le Corps du Général Bersény étoit devenu presque inutile sur la Vaag, Guy Staremborg commandoit l'Armée ennemie, qui n'étoit composée en tout que de 6000 hommes de Cavalerie et d'Infanterie, mais⁶ il campoit sous le canon de Commore. J'avois trois Régimens devant moi pour l'observer sous Botian, à qui les habitans de la Ville de Commore étoient fort dévoués; il tenoit une Garde sur le Danube vis à vis de la Forteresse. Le Général Bersény me proposa, et j'y consentis, qu'il marchât avec sa Cavalerie pour joindre Karoly. En passant il vint au Siège. Je résolus de le suivre, si Rabutin passoit le Tibisque à Tokay. Je pressai donc les Mineurs, mais je n'avois plus de poudre que ce qu'il en falloit pour charger la Mine. Les lumières des pièces étoient fort usées; je fis venir des *obus*,⁷ et malgré la distance, je remarquai que les bombes tirées de⁸ ces pièces faisoient grand effet dans les terres.⁹ Enfin on commença à charger la Mine. Il y avoit¹⁰ déjà une assez grande quantité de poudre; j'ordonnai de sommer le Commandant, qui ne répondit pas, et la nuit il fit une Sortie, s'empara de la Mine, où mes Mineurs furent tués; il enleva une partie de mes poudres et logea du monde dans la caverne. Cet accident étoit bien fâcheux, mais ne voulant pas en démordre, je commandai l'élite de

¹ Bq, P, Bf à

² Bq l'effleurer

³ P pouvoit l'Ingénieur [Omission de sept mots.]

⁴ Bf retranchement, d'ou on ne pouvoit empêcher l'Ingenieur et la Mothe [Dans Bf la lacune est comblée, mais comme c'est une variante unique, probablement grâce à l'invention d'un copiste.]

⁵ Bf l'artillerie

⁶ Bq hommes tant Cavalerie qu'Infanterie; mais

⁷ H Obits [!]

⁸ Bq, P, Bf tirées par de

⁹ Bq dans la terre

¹⁰ P il avoit

mes¹ Troupes pour déloger l'ennemi. Cette entreprise étoit assez difficile, car il n'y avoit qu'un sentier fort étroit qui y conduisoit; il falloit côtoyer la montagne à une demi-portée de fusil du Château. Mais la bonne contenance et la fierté avec laquelle mes Troupes marchaient, étourdit les Allemands et à leur approche, ils abandonnèrent leur poste et grimpèrent, comme ils purent, la montagne. Il arriva sur ces entrefaites un Déserteur, qui rapporta que plusieurs Officiers aiant proposé au Commandant de capituler, puisque Staremburg qui avoit déjà souvent répondu aux signaux par des coups de canon tirés à Commore, n'étoit pas en état de le secourir, il leur répondit qu'il avoit été sommé à une heure indue, que lorsqu'on lui parleroit comme il faut,² il savoit ce qu'il devoit³ répondre. Il est vrai *que d'ordinaire on ne peut*⁴ pas compter beaucoup sur le rapport d'un Déserteur, mais pour vérifier en quelque sorte ce qu'il avançoit, je fis faire une perquisition sur cette sommation faite à une⁵ heure indue. En effet, j'appris que l'ordre que j'avois donné étoit arrivé tard à l'autre côté du Danube, et que l'Officier qui commandoit dans la Ville, ne fit battre la chamade qu'après le Soleil couché. J'étois prêt à lever le Siège, car⁶ Staremburg commençoit⁷ à faire travailler⁸ à un pont de mon côté, et outre les trois Régimens qui l'observoient, je n'en avois que⁹ deux de Cavalerie à¹⁰ mon Camp, le reste étoit de l'autre côté. De plus, j'étois embarrassé de mon Artillerie; car si l'ennemi eût passé, il eût coupé ma communication avec Neiheisel. J'ordonnai donc de masquer la Mine, de poser le saucisson,¹¹ et de retirer le canon la nuit. Le lendemain de bon matin je fis sommer le Commandant, avec offre qu'il envoyât¹² un Officier pour voir que la Mine dont il connoissoit la construction, étoit prête à jouer. Il fut intimidé, il donna des Otages, et la Capitulation fut bientôt dressée. Il sortit par la brèche; [105:] on lui fournit des bateaux, et deux jours après je fis chanter le *Te-Deum*¹³ dans la Chapelle que le Roi St. Etienne a fait bâtir. Les trois Forts firent¹⁴ leurs décharges¹⁵ en même tems.

Aiant fait descendre mon pont, je pressai tout, parce que Rabutin avoit passé le Tibisque à Tokay, et j'avois eu avis que Staremburg faisoit faire des préparatifs de Siège à Commore. Je mis dans Gran deux Bataillons de mes *Palotas*,¹⁶ sur lesquels je comptois le plus, et le Régiment de Bonafoux, que je

¹ Bq, P, Bf commandai les meilleures de mes

² Bq, P, Bf falloit

³ P doit

⁴ H vrai qu'on ne peut

⁵ Bq, P, Bf sommation à une

⁶ Bf quand

⁷ P, Bf commença

⁸ Bq commençoit à travailler

⁹ Bq de

¹⁰ Bq, P, Bf dans

¹¹ P, Bf savisson [!]

¹² P envoya [!]

¹³ H [en italique]

¹⁴ P trois firent

¹⁵ Bf bâtir. On fit des décharges

¹⁶ H [en italique]

fis Commandant. On y mit des vivres autant qu'on put en amasser;¹ pour de la poudre, il y en avoit encore dans le Château. Mais je comptois sur un projet bien plus solide pour sauver ce Château pendant² mon absence. Rivière, Ingénieur et Lieutenant-Colonel dans le Corps d'Artillerie, avoit été prisonnier de guerre dans le Château de Presbourg, où il n'y avoit qu'une très méchante³ Garnison, outre les 100 Heiduques qui sont les Gardes ordinaires de⁴ la Couronne qu'on y conserve ordinairement; mais alors elle n'y étoit pas, aiant été transférée à Vienne dès le commencement de la guerre. Cet Officier fut échangé, suivant le Cartel qui avoit été fait deux ans auparavant par l'intervention des Médiateurs. Il me rapporta avoir observé un guichet qui donne sur le Danube, très mal gardé et presque entièrement négligé; que rien n'étoit plus facile que de faire filer des Troupes entre la Ville et la rivière, pour tenter cette surprise; que⁵ quand même elle ne réussiroit pas, qu'il n'y auroit aucune difficulté de brûler les magasins dont⁶ l'Armée de Staremborg tiroit sa subsistance, qu'ils étoient sans défense le long du Danube. Je goûtai⁷ fort ce projet que Rivière s'étoit offert lui-même de conduire. Je destinai le Général Forgatz avec toutes les Troupes étrangères pour l'exécuter, lui aiant donné un ordre par écrit, circonstancié, précis et signé de ma main. Il devoit d'abord marcher comme vers la Moravie, se poster à Pésig, Ville à portée de Presbourg, et se replier de là pour tenter son entreprise. Je laissai Esterhazy campé vis à vis de Gran⁸ avec deux Régimens de Cavalerie, pour continuer à ravitailler la Forteresse et à presser la réparation des brèches. Le Brigadier Bézérédi eut ordre de quitter les environs d'Edembourg, de se rendre à portée d'inquiéter l'Armée de Staremborg, et de lui couper les vivres s'il mettoit le siège devant Gran. Tout cela ainsi disposé, je partis avec mon Régiment de carabiniers pour joindre Bersény, qui campoit à deux marches de Cassovie, devant laquelle Rabutin étoit arrivé pour l'assiéger. J'étois à deux journées de Gran, lorsqu'Esterhazy m'avisa que Staremborg s'étant présenté devant mes Forts de Karva, où le Brigadier Chassant commandoit, les Allemands déserteurs lui rendirent d'abord une Redoute, qu'il marcha au grand Fort, dont il s'empara sans résistance, et passa au fil de l'épée la Garnison de 1300 hommes. Quelques-uns qui se sauvèrent à la nage, rapportèrent que Chassant voyant l'infidélité des Allemands, se perdit entièrement, qu'il se retira avec toutes ses⁹ Troupes à l'Hermitage situé sur le bord du précipice; et que les Allemands avant d'y entrer, en firent assez longtems le tour, sans savoir comment s'y prendre, sans que personne eût tiré sur eux. Sur cette nouvelle, aiant laissé mon équipage sur les lieux, [106:] j'y accourus avec peu de monde à la hâte pour rassurer mon Général dont je connoissois la portée.

¹ Bq qu'on en pût amasser

² Bq, P, Bf en

³ Bf mediocre

⁴ Bq, P, Bf sont la garde ordinaire de

⁵ Bq, P, Bf surprise, et que

⁶ Bq, P, Bf d'où

⁷ Bq goutois

⁸ H vis Gran

⁹ H avec ses

Staremborg marchoit pour former le Siège lorsque j'arrivai. Je vis sa marche et son campement; et il¹ ne me parut pas avoir plus de 3000 hommes d'Infanterie et 2000 de Cavalerie. Je voulois² faire passer le pont la nuit au Régiment de Botian et à un autre, qui étant de ce même pays, connoissoit³ le terrain, pour
 5 faire une sortie de la Ville; mais les Officiers me paroissoient si étourdis et me représentoient⁴ tant d'obstacles et de difficultés que je vis bien qu'il ne serviroit de rien d'y employer mon autorité. J'écrivis au Commandant sur ce qu'il devoit faire, en lui marquant des signaux, dont j'avois également instruit le Général Esterhazy; et ne pouvant rien faire de plus, je repartis avec diligence. Staremborg établit son attaque vis à vis la mienne, sur la montagne de St. Thomas,
 10 aussi haute que celle du Château. Il avoit plus de facilité de tirer en brèche, mais plus de difficulté que je n'en avois de⁵ monter à l'assaut, à cause de la palissade et du fossé dont la mi-côte de la montagne étoit entourée. La Garnison fit d'abord deux sorties, avec un succès qui l'encouragea; mais malgré ce beau commencement, la Garnison se⁶ rendit après huit ou dix jours de tranchée ouverte, à cause que Bonafoux commença à tenir de fréquens Conseils avec les Officiers, la méfiance s'étoit mise entre les Hongrois et les Allemands. Enfin le Conseil décida qu'il falloit capituler. Bézérédi sur mes ordres ne bougea pas d'Edembourg; soit, comme j'ai su longtems après,⁷ qu'il ne voulût pas
 20 quitter⁸ la femme de son frère, qui étoit sa maîtresse, soit qu'il eût été dès-lors⁹ corrompu par Palfy, parce que depuis la Négociation rompue, il n'étoit pas le même. Sa trahison n'éclata que deux ans après, comme je le rapporterai dans¹⁰ son lieu. Je fis arrêter Bonafoux, et s'il eût été Hongrois, je lui eusse¹¹ fait trancher la tête, car il avoit manqué de fermeté contre des Officiers ignorans,
 25 qui n'ayant jamais vu de Siège, auroient pu être ramenés, soit par l'autorité,¹² soit par la voie d'instruction.

Avant que d'arriver au Camp du Général Bersény, je sus que Rabutin avoit formé le Siège de Cassovie, qu'il avoit ouvert la tranchée et établi ses batteries de canon et de mortiers sur le rideau qui commandoit cette Ville. Je crus, je
 30 l'avoue, qu'elle seroit perdue avant mon arrivée; car les Officiers allemands qui m'avoient rendu cette Place, étoient à son Armée, ils devoient savoir son foible; et quoique Rabutin n'eût que deux pièces de vingt-quatre et vingt de campagne, elles suffisoient pour battre un méchant mur non terrassé avec¹³ lequel on avoit rapiéceté¹⁴ une courtine pour la joindre à un bastion de terre, sur

¹ Bq, P, Bf campement; il

² Bq, P, Bf voulus

³ Bf qui étoit de ce país et qui connoissoit

⁴ P representois [!]

⁵ Bq, P, Bf à

⁶ Bq commencement elle se

⁷ P [comme . . . après est mis entre parenthèses]

⁸ Bq, P, Bf voulut quitter

⁹ P lors

¹⁰ Bq, P, Bf en

¹¹ Bf eut

¹² H autorité

¹³ Bq, P, Bf mur sec avec

¹⁴ Bf rapiécé

lequel il tiroit. Le mur dont je parle n'avoit que trois pieds d'épaisseur et plus de cinquante de longueur. Mais heureusement, l'habile Général de la Cavalerie aima mieux labourer la terre qu'abbattre le¹ mur; et sans ruiner le parapet, il fit donner l'assaut qu'il perdit. En arrivant à mon Armée, campée à Torna, à cinq lieues de la Place assiégée, je me fis rendre compte par Bersény et par Karoly comme ils s'y prenoient pour agir contre l'ennemi. Ils me dirent qu'ils avoient jour et nuit de petits Partis proche² de son Camp, mais que lorsqu'on apprenoit³ [107:] que l'ennemi fourrageoit, les fourrageurs rentroient avant que les Troupes pussent⁴ y arriver. Je trouvai par les manœuvres⁵ du Général ennemi qu'il n'étoit pas plus habile que les miens. Le premier avoit formé le Siège 10 sans penser à couper la communication avec la Place, située dans un vallon large, fermé d'un côté de rideaux hauts et contigus, et de l'autre de⁶ collines assez grandes, de vignobles couronnés d'une chaîne de hautes montagnes qui communiquent au Besqued et finissent par la fameuse montagne de Tokay, en forme d'un cap avancé dans la plaine. La rivière d'Hernad sortant du mont 15 Quiral, c'est à dire mont-Roi,⁷ coupe ce vallon et s'éloigne de Cassovie, mais moyennant une digue, on en a détourné un bras pour faire tourner un grand moulin, qui joint quasi un des bastions de la Ville, dont presque la moitié étoit entourée de bons bastions de briques et de courtines revêtues, sans aucun 20 fossé ni palissade. Il y en avoit un de terre fraisé et assez mal gazonné, que Rabutin avoit attaqué; par-delà ce n'étoient⁸ que de simples murs et d'anciennes⁹ Tours qui achevoient l'enceinte, au pied desquels¹⁰ coule le bras détourné du Hernad, arrosant de très belles prairies, jusqu'à la rivière éloignée d'une lieue de la Ville. Je demandai *donc* à¹¹ mes Généraux pourquoi ils n'avoient pas 25 fait camper un bon Corps de Cavalerie sur ces prairies; et dans le tems que je disposois¹² Karoly pour y aller, on m'apporta la nouvelle que Rabutin s'étoit mis en marche par le chemin d'où il étoit venu. J'avois eu tout lieu d'appréhender¹³ cette Armée qui avoit pénétré dans le cœur du pays; et quand même elle n'eût pas pris Cassovie, si elle eût marché du côté de Sepuze pour prendre 30 des quartiers d'Hiver, en s'adossant du côté des frontières de Silésie, elle m'eût beaucoup embarrassé. Mais peu de tems avant mon arrivée à l'Armée, mes Partis interceptèrent du côté de Pest une lettre de l'Empereur écrite à Rabutin, que je déchiffrai moi-même, par laquelle il parut que ce Prince lui ordonnoit pour la seconde fois de hâter sa marche pour se joindre au Général Staremberg 35 et secourir Gran. Ainsi par son retour de Cassovie, je conclus que Rabutin

¹ Bf terre que d'abattre le

² Bq, P proches Bf prés

³ P que lorsque l'on aprennoit

⁴ Bq pussent

⁵ Bq par la manœuvre

⁶ Bq et d'autres de

⁷ Bq, P, Bf [*c'est à dire mont-Roi* est mis entre parenthèses]

⁸ P n'étoit

⁹ Bq, P, Bf anciennes

¹⁰ Bq duquel

¹¹ H demandai à

¹² Bq disposai

¹³ P d'appréhendre [!]

évitait cette jonction pour retenir le Commandement. Son retour me fit beaucoup de plaisir. La maladie étoit dans son Camp. Le Siège coûta aussi beaucoup à sa Cavalerie, puisqu'elle étoit obligée de fourrager à quatre, à¹ cinq lieues de son Camp; par où l'on voit combien il étoit aisé de la ruiner entièrement, si mes Généraux se fussent avisé de faire camper une partie de l'Armée sous les murs de Cassovie entre deux eaux, et la Ville entre eux et l'ennemi, par² où ils eussent encouragé la Garnison et eussent³ été à portée de couper les fourrages. Je devois la conservation de cette Place au Brigadier Radics qui en étoit Gouverneur. C'étoit un vieillard ferme et résolu qui avoit commandé autrefois à Munkacs, sous la Princesse ma mère d'heureuse mémoire. Je fus dans la Ville pour le remercier et pour marquer mon contentement à la Garnison et aux habitans, qui s'étoient tous bien comportés; mais je fis aussi connoître à l'Officier,⁴ commandant l'Artillerie, la faute grossière qu'il avoit faite de n'avoir pas mis en poudre dès le premier jour les misérables batteries de Rabutin en rassemblant sur le front de l'attaque 30 ou 40 [108:] pièces de batterie, qu'il avoit disposé⁵ autour de la Ville. Tout ceci se passoit au mois d'Octobre, et je lui laissai vendanger les vignes de Tokay, puisque le vin nouveau, le raisin doux, les nuits froides et les eaux du Tibisque, faisoient mieux la guerre à son Armée que mes Partis n'eussent fait. Après un long séjour à Tokay, il passa cette rivière et se logea dans les maisons abandonnées de Debreczin, où il eût été aisé à brûler, si Karoly n'eût pas voulu épargner cette Ville, dont les habitans lui étoient fort attachés. Lorsque j'y pensois le moins, Rabutin prit son parti de faire des marches précipitées pour passer le Tibisque à Szolnok et se rendre à Pest avec 4 à 5000 hommes qui lui restoient de toute l'Armée qu'Herbeville conduisit en Transsilvanie. J'étois à Leurinsi près d'Hatvan, lorsqu'on m'apporta la nouvelle de son passage; mais pour dire tout⁶ naïvement, j'étois trop rebuté et je ne fis que des Détachemens pour les⁷ couper, lesquels à leur ordinaire ne firent rien. J'étois, dis-je, rebuté, parce que mes desseins alloient en⁸ fumée, tant les malheureux préjugés sur les mauvais principes de la guerre avoient de force⁹ sur les esprits.

Forgatz, loin d'exécuter les ordres que je lui avois donné en le détachant de Gran, en arrivant à Pesingue, reçut les Députés de la Ville de Presbourg, qui traitèrent avec lui pour la liberté de faire leur vendange. Il rançonna aussi la Ville où il étoit, celles de Moderne et de St. George. Il marcha ensuite en Autriche pour prendre une petite Ville murée, dans laquelle il défit le Régiment de Bareith Dragons. Il m'envoya quelques étendarts, mais Gran étoit perdu, et il l'auroit sauvé, s'il eût au moins brûlé les magasins d'où Staremburg tiroit sa subsistance. Je reçus les étendarts et récompensai l'Officier qu'il m'avoit envoyé.

¹ Bq où [!]

² P pour [!]

³ Bq, P, Bf et ils eussent

⁴ P connoître l'Officier [!]

⁵ Bq, P, Bf dispersées

⁶ Bf pour tout dire

⁷ Bq, P, Bf le

⁸ Bf desseins s'en alloient en

⁹ Bq avoient des forces

Je lui mandai de me venir trouver¹ à Rozenau, Ville dans la Comté de Gueumeur où j'avois résolu d'assembler un Conseil *du*² Sénat avant la fin de l'année.

Après avoir séparé mon Armée, dont Bersény conduisit une partie vers la Vaag, Forgatz me joignit dans un Village, où je le fis arrêter par le³ Colonel de mes carabiniers et conduire dans une de mes chaises dans le Château⁴ de Krasnahorka, à une lieue de Rozenau où, par le consentement des deux Généraux Andrachi frères, qui en étoient Seigneurs, je tins une Compagnie de⁵ Troupes de⁶ ma Maison pour le garder étroitement. Sa prison fut attribuée au Comte⁷ Bersény, mais il⁸ ne sut mon dessein qu'après son exécution, lui en aiant donné part par une lettre. Si je me fusse⁹ conduit à l'égard de Forgatz par ressentiment, il auroit mérité plusieurs fois ce traitement; mais il eût été trop dangereux de n'agir qu'à demi avec un tel génie, en faisant de pareilles démarches pour des causes légères. Il est certain qu'en lui donnant l'ordre par écrit, je m'étois dès-lors proposé de¹⁰ faire un exemple en lui, s'il ne l'exécutoit pas. Aussitôt¹¹ que le Sénat fut assemblé, je lui communiquai les raisons de sa détention: je¹² déclarai¹³ que mon intention n'étoit pas de procéder contre lui, parce que le Conseil de guerre pourroit le condamner, et sa sentence pourroit flétrir sa famille; qu'il étoit vrai qu'en différant son procès, le Public pourroit me blâmer; qu'il y en auroit qui diroient que je l'aurois¹⁴ fait arrêter par pique [109:] ou par complaisance pour le Comte Bersény, et enfin pour cent autres raisons; mais je pris le parti de plutôt mépriser ces discours impertinens que de le faire condamner. Le Sénat étant entré dans mes raisons, je fis conduire Forgatz dans le Château de Sepuse, où le Comte Chaqui, à qui ce Château appartenoit, voulut bien que je tinsse¹⁵ Garnison. Forgatz, pendant sa détention, cabaloit secrettement avec Lubomirsky, qui possédoit en fief les treize Villes de la Comté de Sepuse, engagées par l'Empereur Sigismond à la République de Pologne pour une somme assez médiocre. Elles sont situées au voisinage du Château de ce même nom. Ce Seigneur, frère de la Castelane de Cracovie qui m'avoit si généreusement protégé en Pologne, avoit des intrigues contre moi avec la Cour de Vienne; il promit à Forgatz de le protéger. Celui-ci trouva le moyen de s'évader en se laissant glisser par une corde qui se rompit; il se démit une cuisse, dont il a été boiteux le reste de sa vie. Les Gardes s'étant aperçues de son évasion, le cherchèrent au pied des murs, où il fut pris et

¹ Bq de venir me trouver

² H de

³ Bq, P, Bf un

⁴ Bq, P, Bf chaises au chateau

⁵ Bq, P, Bf des

⁶ Bf dans [!]

⁷ Bq, P, Bf General

⁸ Bq ne [!]

⁹ Bf fût

¹⁰ Bq à

¹¹ Bf Dez

¹² P, Bf detention, et je [P et <de> je]

¹³ Bq detention, et je lui declarai

¹⁴ Bq, P, Bf l'avois

¹⁵ Bf tins

ramené. Je le fis pour plus de sûreté conduire peu de tems après à mon Château de Munkacs, où il demeura dans une honnête détention jusqu'à la fin de la guerre.

5 Le principal sujet de la convocation du Sénat étoit la réponse du Roi de France sur le projet du Traité qui avoit été remis à Agria au Marquis Desalleurs. Le Roi lui avoit donné ordre de me reconnoître pour Prince de Transsilvanie¹ et de me déclarer qu'il ne trouvoit aucune difficulté de traiter avec moi en cette qualité, selon l'instruction qu'il lui avoit donnée, mais que ce² n'étoit pas de même quant aux Etats Confédérés, lesquels n'ayant pas par la Confédération
10 renoncé à la domination de la Maison d'Autriche, paroissent encore reconnoître un Maître; et qu'il seroit contraire à la dignité du Roi de traiter avec les³ Sujets d'un autre Prince. Toute la Nation avoit en la Négociation de Tirnau manifestement reconnu que nous ne pouvions pas compter sur une Paix convenable à nos Loix et à nos Libertés,⁴ et que les Médiateurs, quoiqu'ils
15 eussent reconnu la justice de notre cause, ne se brouilleroient pas⁵ sérieusement avec l'Empereur en notre faveur, pendant⁶ la supériorité d'armes acquise sur la France par tant d'avantages remportés. Ainsi il n'y eut personne dans le Sénat qui ne fût de⁷ sentiment de faire cette renonciation, pour avoir l'avantage de conclure avec le Roi de France un⁸ Traité qui lui auroit donné occasion de nous
20 maintenir comme ses Alliés, lorsqu'il s'agiroit de la Paix générale. Cependant je leur représentai, si je ne me trompe, que nous devions⁹ aussi prévoir le tort que nous pourrions faire à la Nation par cette renonciation. Car si par malheur l'Empereur soumettoit la Nation par le droit des armes, il pourroit prétendre sur nous droit de Conquête et abolir toutes nos Loix, comme Ferdinand II¹⁰
25 fit en Bohême après la bataille de Prague. Cette difficulté, que je puis¹¹ avoir objectée pour mieux connoître le sentiment de quelqu'un¹² ne fit impression sur personne: il étoit en effet aisé de connoître que si ce malheur nous arrivoit de quelque manière que ce pût être, nous ne profiterions en rien de ce ménagement; au-lieu que nous perdriions¹³ beaucoup, si nous négligions¹⁴ de traiter
30 **[110:]** avec le Roi de France. Cette résolution fut cause de la convocation des Etats à Onod pour le Printems prochain; car il falloit leur consentement pour cette grande affaire. J'obligeai¹⁵ sur cet article le Sénat au secret, qui fut très bien gardé.

¹ Bf de la Transsilvanie

² Bq mais ce

³ P traiter les [!]

⁴ Bq, P, Bf et aux libertés

⁵ Bf point

⁶ P brouilleroient pendant [Omission de sept mots.]

⁷ Bq, P, Bf du

⁸ H Roi un

⁹ Bq, P, Bf devrions [P deverions!]

¹⁰ H I. [Bq, P, Bf Second]

¹¹ Bq, P, Bf peux

¹² Bq, P, Bf de quelques uns

¹³ P perdions

¹⁴ Bq negligions

¹⁵ Bf cette affaire importante. J'obligeai

Le Général Bersény produisit dans ce Conseil un excellent projet d'un détail fort recherché. Car la monnaie de cuivre étant devenue presque de nulle valeur, les affaires de la guerre commencèrent beaucoup à languir. Les Officiers et les Troupes sur le pied étranger souffroient quant à leur monture; il falloit les tirer de Turquie, de Pologne, ou de Silésie; les marchands ne vouloient plus livrer¹ pour cette monnaie, et nous n'en avions² pas d'autre; car, qu'on dise ce qu'on voudra, j'ai examiné souvent³ et je savois que le revenu des Mines n'en égaloit pas la dépense. Bersény fit un dénombrement de tout ce qu'on trouvoit dans le pays, qui pourroit servir à l'habillement des Troupes; des ouvriers qu'on pouvoit y employer; ce que chaque Comté pouvoit fournir de son cru, 10 en déduction de son contingent; et qu'ainsi tous ceux⁴ qui⁵ pouvoient payer en bestiaux, nous pourroient⁶ rester pour échanger sur les frontières de Silésie et de Moravie contre les denrées qui nous étoient⁷ nécessaires. La Cour de Vienne permit ce commerce. Le Baron Helembach, Administrateur des Mines, 15 homme très entendu, d'un grand détail⁸ et crédit⁹ en Silésie, fut proposé pour ce commerce; mais ces sortes d'arrangemens ne réussissent guères dans des¹⁰ pays libres, dès qu'il s'agit de contribuer. Nous fîmes cependant la répartition de deux millions de florins¹¹ sur la Haute Hongrie, et le contingent de chaque Comté fut évalué en denrées, dont ses habitans abondoient. On établit des Commissaires par Districts de Généralat, qui devoient les recevoir des Officiers 20 des Comtés, les faire mettre en œuvre, et délivrer la monture¹² aux Troupes. Cet établissement donna par la suite occasion parmi les Troupes à un grand changement, auquel nous avons visé depuis l'érection des Généralats. J'ai rapporté quelle étoit la première ardeur du peuple pour lever les armes, j'ai 25 aussi marqué combien les Troupes étoient sujettes à se débânder, et combien étoit grande la difficulté de les ramasser: car chaque Régiment étoit composé d'habitans de plusieurs Comtés, éloignées les unes des autres, ce qui causoit un grand retardement et fournissoit occasion aux Officiers de s'absenter. Les cinq Généralités, dont j'ai parlé, étoient fondées sur les Loix du pays, à savoir dans la Basse Hongrie celle de Javarin ou Raab,¹³ celle de Canisa, que je compris 30 sous une et la conférai au Comte Antoine Esterhazy; j'annexai celle de Neiheisel à la charge du Grand-Général Comte Bersény; je donnai au Comte Forgatze celle de Cassovie, qui comprenoit les treize Comtés de la Haute Hongrie; celle de Szolnok, au Comte Barquosi, Soldat plein de valeur, qui avoit fait la guerre

¹ Bq, P, Bf plus les livrer

² P avons [!]

³ Bq, P, Bf voudra, j'examinai souvent

⁴ P ce [!]

⁵ Bf qu'ainsi tout ce qui

⁶ P pourriont [!] Bf pourroit

⁷ P étoient [!]

⁸ P detalail [!]

⁹ Bf et de crédit

¹⁰ P dans < dans > des des [!]

¹¹ P f^{to} vis [?]

¹² Bq delivrer les montures

¹³ P [où Raab est mis entre parenthèses]

sous mon Aïeul, mais qui ne savoit pas commander; j'avois conféré¹ au Comte Karoly le Généralat de Szakmar, qui comprenoit le pays au-delà du Tibisque. Tous ces Généraux avoient sous eux un Lieutenant-Général, un Commissaire appellé Provincial, qui avoit le soin² de faire amasser les vivres et avoit sous
5 lui un Payeur et un Commissaire pour l'habillement des Trou-**[111:]**pes. Chaque Général avoit encore un Auditeur, Juge ou Prévôt, pour expédier les affaires des Soldats ou Officiers arrêtés ou prisonniers. Cet établissement exigeoit donc ce grand changement dans les³ Corps, puisqu'il falloit faire passer les Officiers et les Soldats d'un Régiment à l'autre pour qu'ils fussent d'une même Comté.
10 Tout cela fut décidé dans le Conseil du Sénat. Les Généralats étoient établis depuis Miskols, mais le reste ne fut exécuté qu'après l'Assemblée des Etats⁴ à Onod.

Je reçus à peu près dans ce tems l'agréable nouvelle que les deux Brigadiers Bézérédi et Kisfaludy aiant attaqué un Corps de Milice d'Allemands, de Rasciens, de Croates et de Dalmates, commandé par le Général Heister, frère du Maréchal, l'avoient défait. Ils m'envoyèrent plusieurs drapeaux et étendarts, avec le susdit Général fait prisonnier par un jeune Gentilhomme, nommé Zibrik, qui faisoit sa première Campagne en qualité de Volontaire. Après avoir fini les affaires qui concernoient les Etats Confédérés, je fis part au Sénat du
20 dessein que j'avois de prendre au Printems prochain possession⁵ de ma Principauté de Transsilvanie. Je reçus une lettre des Ministres médiateurs, accompagnée d'une autre de la Princesse, écrite de Carlsbad, par lesquelles j'appris sa détention. Je détachai⁶ aussi-tôt un⁷ Gentilhomme qui obtint des passeports pour aller à Vienne, prendre des mesures avec les Médiateurs, pour lui faire
25 tenir une somme d'argent dont il étoit porteur; mais à son arrivée à Vienne, il apprit que la Princesse s'étoit évadée en Saxe, où le Roi de Suède se trouvoit alors, comme je dirai plus amplement ailleurs. Bersény retourna sur la Vaag,⁸ où il eut encore quelques Conférences avec Mylord Sunderland, que la Reine d'Angleterre avoit nommé⁹ tout exprès pour prendre des informations sur la
30 rupture de la négociation. L'ennemi étoit dans l'Île de Schut sous le commandement de Guy Staremborg. Mes Troupes firent quelques courses en Autriche et en Moravie, mais¹⁰ l'ardeur du Soldat étoit beaucoup ralentie, parce que les Paysans de ces Provinces s'étant retirés dans les lieux que les Partis n'osoient insulter, il n'avoit plus de butin à faire. De Rozenau je me rendis¹¹ à Munkacz, pour faire les préparatifs de mon entrée en Transsilvanie. Je passai à Cassovie pour les fêtes de Noël, voulant arrêter le plan de fortifications auxquelles
35 l'Ingénieur Le Maire avoit eu ordre de travailler. L'année suivante, la Ville fut

¹ Bq, P, Bf confié

² Bq, P, Bf avoit soin

³ Bq, P, Bf le

⁴ Bq, P, Bf l'assemblée d'Etat

⁵ Bq, P, Bf printems possession

⁶ Bq, P, Bf depechai

⁷ Bf depéchai sur le champ un

⁸ P sur Vaag

⁹ Bq envoyé

¹⁰ Bq Autriche; mais

¹¹ Bq, P, Bf transportai

entourée d'un large fossé, avec un chemin-couvert et un avant-fossé, tous deux remplis d'eau.

En arrivant à Munkacz, le Gentilhomme que j'avois dépêché pour porter du secours¹ à la Princesse, fut de retour; et peu de tems après, arriva mon Médecin qui avoit accompagné la Princesse à Carlsbad. Il me fit un détail circonstancié de ce qui s'étoit passé avec elle depuis son départ de Neiheisel. Elle fut escortée par une Compagnie de Cavalerie passant par la Moravie, car le peuple paroissoit beaucoup ému² contre elle. Elle n'étoit pas encore arrivée à Prague, lorsqu'elle apprit la rupture de la Trêve. A son arrivée en cette Ville, on commença à lui faire des questions sur ce que contenoient les tonnelets qu'elle menoit avec elle. N'étant pas³ satisfait de sa réponse, on les visita, les croyant remplis⁴ de ducats, mais on [112:] ne⁵ trouva que du vin de Tokay, comme elle avoit déclaré. On avoit commencé dès-là à⁶ répandre le bruit qu'elle portoit avec elle de grosses sommes pour ménager le soulèvement du peuple de Bohême. Elle arriva parmi des traitemens désagréables à Carlsbad, où elle commença enfin à prendre les Eaux; et avant de les avoir achevé, on lui dénonça arrêt de la part de l'Empereur. Une Garde bourgeoise saisit ses portes. Elle écrivit aux Médiateurs et au Comte Wratislaw qui étoit fort de ses amis. Pendant qu'on différoit à lui répondre, un Lieutenant de la Garnison d'Egre vint avec un Détachement pour relever la Garde bourgeoise, et la Princesse fut gardée à vue, malgré la maladie qui ne lui permettoit pas de quitter son lit. On fit de nouveau des visites chez elle, entêté qu'on étoit de ses grandes richesses, dont j'ai parlé. Après avoir essuyé bien des⁷ avanies de la part du Magistrat de la Ville, voyant qu'elle n'avoit lieu d'espérer aucun changement quant à son traitement, elle trouva le moyen d'engager le Lieutenant, appelé Radzieovsky, de consentir à son évasion. Cet Officier se chargea des chevaux de monture, et la Princesse convalescente commença à se promener hors la Ville, accompagnée d'une partie de ses Gardes et du Lieutenant. Un jour cet Officier étant sorti seul avec elle, la Princesse monta à cheval avec deux de ses domestiques, et sans mettre pied à terre, elle fut sur les frontières de Saxe, où elle croyoit être favorablement reçue par le Roi de Suède, qui s'excusa de la voir. Mais quelques Généraux suédois se rendirent souvent chez elle et lui conseillèrent de passer en Prusse, d'où elle vint en Pologne, où elle demeura jusqu'à la fin de la guerre. Je lui avois prédit ce traitement, qui ne fut certainement pas digne⁸ de la Cour de Vienne.⁹

La Grande-Générale de Pologne étoit venue de sa Terre de Skola, frontière de mon¹⁰ Duché de Munkacz, pour m'y voir. Après son départ, j'entrepris mon

¹ P, Bf porter secours

² P emôte [!]

³ Bf point

⁴ Bq pleins

⁵ Bq n'y

⁶ Bq, P, Bf avoit delà [P de là] commencé à

⁷ H avoir bien essuyé des

⁸ Bf fût pas certainement digne

⁹ Bq, P, Bf digne du Conseil de Vienne.

Bq, P, Bf ma

voyage de Transsilvanie au mois de Mars. Les Allemands étoient de nouveau renfermés dans leurs trois Places, dont j'ai déjà parlé. Je n'avois avec moi que les Troupes de ma Maison. Les Députés des Etats Confédérés de Hongrie, nommés à Seczin pour inviter les Etats de Transsilvanie de se confédérer avec eux, ne pouvant pas exécuter leur Commission alors à cause de la malheureuse journée de Gibou, étoient avec moi. J'entrai par Karica. Les Etats de Transsilvanie étoient convoqués¹ à Vacharheil sur la Maroch, au milieu du pays. Je poursuivis ma marche et j'arrivai dix jours avant² le terme de l'ouverture. Je fis quelque séjour à une lieue de cette Ville, pour convenir préalablement des conditions de la Capitulation, que les Princes doivent jurer à l'occasion de leur Intronisation. J'avois *affaire* à³ Pékry, en qui personne n'avoit confiance; mais comme il étoit double et puissant en paroles, il causoit bien des brouilleries. Le Comte Mikech, bon Catholique et accrédité parmi les Sicles dont il étoit Capitaine, étoit d'un génie facile et crédule; Pékry le tournoit où il vouloit. Les deux vieux Barchai frères, vieilliss sous le gouvernement mou⁴ d'Apaffy, ne comptoient⁵ que de vieilles histoires du tems passé, sans y comprendre le présent, aussi-bien que Toroskay. C'étoient⁶ les [113:] principaux que la Noblesse écoutoit, et se remplissoit de leurs préjugés. Je n'envisageois⁷ dans cette Principauté aucun plaisir, mais bien des peines, car mes Ancêtres aiant autrefois été soupçonnés d'avoir voulu rendre la Principauté héréditaire dans leur Maison, les Transsilvains vouloient prendre des précautions par les conditions qu'ils devoient⁸ me présenter. J'étois résolu de retourner plutôt sans entrer dans la Ville que d'accepter la Capitulation d'Apaffy, dont plusieurs points étoient contraires à la dignité d'un Prince. Enfin ils convinrent de me proposer les Capitulations de mes Ancêtres, et tout fut aplani en peu de jours, hors que je ne pus jamais faire consentir les Etats à l'introduction de l'Evêque catholique. Il y en avoit un de chaque Religion reçue; les Loix prescrivent une parfaite égalité entre elles, en ce qui concerne leur exercice, par une Loi qu'on appelle *d'union*,⁹ qui porte des peines assez grièves contre les prévaricateurs. On me proposa des raisons¹⁰ contre cette introduction, que j'ai combattu jusqu'à¹¹ réduire au silence Pékry, que j'avois employé tout exprès dans cette affaire. Mais enfin il fallut absolument se désister de cet article. Ensorte qu'il ne restoit plus que de régler le Cérémonial de mon entrée et de ma réception. Les plus âgés ne savoient rien de leurs anciens usages, dont peut-être depuis le règne des Bathoris, il n'y en avoit eu aucun de réglé. Je cite cette époque, parce que depuis ce tems les Seigneurs avoient cessé de voyager, car la Maison d'Autriche devenant de

¹ Bq envoyés

² P dix avant

³ H J'avois à faire à

⁴ Bq, P, Bf mol

⁵ P, Bf contoient

⁶ Bf c'étoit

⁷ Bq, P, Bf n'envisageai

⁸ Bq vouloient

⁹ H [en italique]

¹⁰ P proposa raisons Bf proposa bien des raisons

¹¹ Bq, P, Bf que je combattis jusqu'à

plus en plus puissante en Hongrie, et aiant fait éclater en tant d'occasions son dessein sur la Transsilvanie, ces Princes s'étoient vus contraints¹ de ménager les Turcs. Boskay, Sigismond mon Trisaieul, Gabriel Bathori qui ne régna que très peu de tems, Gabriel Betlehem, et les deux Georges mes Aïeux, gardoient quelques mesures dans ces ménagemens, mais après leur décès, les factions de Barcsay, de Jean Kémény et de Rédéy, qui prétendoient tous en même tems à la Principauté aiant partagé les Etats, Apaffy se soumit à la Porte avec plus de bassesse que les Turcs n'eussent peut-être exigé si on ne leur eût pas déféré de bon gré. Il se peut aussi que les cérémonies observées à l'occasion de l'Intronisation des Princes eussent été abolies, lorsque la Religion protestante devint dominante. Mais comme on ne me sut rien dire là-dessus,² je tâchai de me conformer aux coutumes observées en Hongrie au Couronnement des Rois.

On dressa donc un Théâtre élevé de plusieurs marches, en pleine campagne, devant la Ville, sur lequel mon premier Aumônier mit un Autel avec un Crucifix. Les Etats à cheval vinrent au-devant de moi: ils vouloient mettre pied à terre, mais je leur fis représenter que cela ne convenoit pas avant mon Intronisation, à moins que je ne fisse³ de même. Voilà pourquoi en Hongrie on dresse des tentes dans les lieux⁴ où l'on doit recevoir le Roi élu, où il met pied à terre, et on le harangue dans la tente. Je leur fis connoître que c'est une des prérogatives des Etats qui ne connoissent⁵ la qualité de Maître dans leurs Princes qu'après qu'il a juré⁶ l'observance⁷ des Loix et des Conditions que les Etats lui⁸ proposent. J'eus plusieurs occasions pareilles de leur dessiller les yeux. Ils me donnèrent le surnom de *Père de la Patrie*.⁹ [114:] je puis¹⁰ dire qu'il convenoit aux sentimens intérieurs que j'avois pour eux. Etant arrivés au Théâtre, et aiant mis pied à terre, les Seigneurs me conduisirent: les Evêques et le Clergé de toutes les Religions étoient rangés, excepté l'Evêque catholique qui étoit représenté par mon premier Aumônier en surplis. Un Protonotaire, Charge presque équivalente à celle de Premier Président,¹¹ me fit une Harangue d'une heure. Il détailla que c'étoit Dieu qui donnoit les bons et méchans¹² Princes pour bénir ou pour châtier les peuples qu'il leur soumettoit; il poursuivit en dépeignant le caractère des uns et des autres, et il conclut en ma faveur. Je commençai ma réponse en demandant à Dieu la sagesse par les paroles de Salomon; je finis par l'assurance de l'affection paternelle que j'aurois pour le peuple que Dieu me soumettoit en ce jour par la voie des Etats. Ensuite de quoi, approchant de l'Autel, l'Aumônier me présenta l'Evangile avec la formule prescrite dans le

¹ Bq, P, Bf Princes avoient été contraints

² Bq, P, Bf on ne sut me rien dire là-dessus [H rendre]

³ Bf fis

⁴ Bq, P, Bf dans le lieu

⁵ Bq, P, Bf reconnoissent

⁶ Bq qu'ils ont juré

⁷ P qu'il a jomé [!] l'observance Bf qu'il à suivi l'observance

⁸ Bq leur

⁹ H [*Père de la Patrie* est imprimé en italique]

¹⁰ Bq, P, Bf peux

¹¹ P [*charge . . . President* est mis entre parenthèses]

¹² Bq, P, Bf et les méchans

Corps des Loix; je la¹ récitai à haute voix. On cria le *Vive!*² Les Troupes de ma Maison, rangées en bataille à une bonne portée de canon de là, firent leur décharge.³ On se mit en marche, je descendis dans la petite Chapelle des Catholiques dans la Ville, où le Curé entonna le *Te-Deum*.⁴ Le lendemain toutes les

5 Troupes de ma Maison marchèrent au blocus d'Hermentstat, pour qu'on ne pût pas dire que j'eusse⁵ violenté la Diète qui devoit se⁶ tenir. A son ouverture, je nommai les Conseillers qui représentent les Etats lorsqu'ils ne sont pas assemblés, et aux avis desquels le Prince s'oblige de déférer quant aux affaires de la Principauté. Je n'en avois pas rempli le nombre de douze pour ne pas

10 exclure entièrement quelques⁷ Seigneurs enfermés avec les Allemands dans Hermentstat. Je nommai pareillement le *Personalis*⁸ qui étant⁹ un des susdits Conseillers du Prince *préside*¹⁰ dans la Chambre des Etats à une longue table entourée de ses Conseillers que j'avois aussi nommé; on les appelle *Enfans de la Table*.¹¹ Ils recueillent les voix des Députés, ils ajoutent les leurs, et le Président

15 fait coucher par écrit les décisions par les deux Protonotaires. Il nomme ensuite des Députés pour les représenter au Prince qui les reçoit en Conseil: il délibère, et son approbation donne vigueur aux Loix que le Prince fait¹² publier sous son nom, en forme de ratification. Au commencement de la Diète, le Prince envoie par des Conseillers députés ses propositions aux Etats, ils les délivrent au

20 *Personalis*,¹³ par la suite les Etats envoient leurs cahiers par la main du *Personalis*¹⁴ au Prince.

Je n'avois aucune vue particulière dans cette Assemblée, je ne proposai que des arrangemens qui avoient rapport à la guerre, pour laquelle je demandai¹⁵ des subsides. Le Trésor de la Principauté est sous la garde d'un Conseiller qui

25 a titre¹⁶ de Trésorier. Les domaines¹⁷ et les rentes du Prince aiant un Intendant particulier, n'ont rien de commun avec ce Trésor. Tous les impôts faits en pleine Diète y entrent, et pour marque de ma bienveillance et envie de soulager le peuple, j'y ajoutai les¹⁸ biens confisqués de ceux qui n'étoient pas entrés dans ma fidélité. Malgré tous mes efforts, je ne pus empêcher une Loi qui ruina toutes

30 mes Troupes de Transsilvanie, savoir que chaque Seigneur pût reprendre son

¹ Bq, P, Bf le

² H [en italique]

³ Bq, P, Bf firent leurs décharges.

⁴ H [en italique]

⁵ Bf j'eus

⁶ Bq, P, Bf s'y

⁷ Bq les

⁸ H [en italique]

⁹ H étoit

¹⁰ H Président

¹¹ H [*Enfans de la Table* est imprimé en italique]

¹² P Prince le fait

¹³ H [en italique]

¹⁴ H [en italique]

¹⁵ Bq, P, Bf demandois

¹⁶ Bq, P, Bf a le titre

¹⁷ Bq, P, Bf trésorier. Le Domaine

¹⁸ Bq, P, Bf j'y avois ajouté les

Sujet engagé dans les [115:] Troupes sans son consentement. Quelque absurde que fût cette Loi par rapport à une guerre de la nature de celle que nous faisons, elle eût absolument révolté les esprits si je ne l'eusse¹ pas approuvée, car on s'étoit entêté que² mon refus ne provenoit que du dessein que je pouvois avoir formé de me servir des armes de leurs propres Sujets pour me rendre despotique. 5
 Les prétendus politiques disoient qu'ils étoient bien éloignés d'avoir une telle pensée³ de moi, mais que si les Seigneurs se privoient une fois des droits absolus qu'ils⁴ ont sur leurs Sujets, cet exemple pourroit servir à un autre Prince mal-intentionné. J'admirai⁵ que les plus raisonnables ne comprissent pas qu'il⁶ s'agissoit d'une guerre par⁷ laquelle on avoit dessein de revendiquer les Libertés dont⁸ on vouloit déjà jouir. Je ressentis⁹ vivement qu'après tout ce que j'avois fait pour l'amour de leurs Libertés, ils parussent encore me soupçonner, parce qu'en effet il ne tenoit qu'à moi d'abuser de la première ferveur¹⁰ du peuple et de posséder la Transsilvanie sans parler ni de convocation des Etats ni d'Electon. Mais c'est là le sort des Princes électifs d'être toujours soupçon- 15
 nés, et si leur propre conscience ne les tranquillisoit pas, ils seroient toujours malheureux. Cependant rien n'est plus spéculatif que de croire les brider par des Sermons et par des Loix, si leur conscience ne règle *pas* leur¹¹ conduite. Je consentis enfin à cette Loi parce que je pensois que la possession de la Transsilvanie dépendoit de l'affranchissement de la Hongrie et qu'en réussissant 20
 en celle-ci, j'obtiendrois l'autre; au-lieu que je ne pourrois jamais me soutenir¹² par mes propres forces en Transsilvanie, si les armes de l'Empereur soumettoient la Hongrie, parce que la Ville prise, la Citadelle ne tient pas longtems. Il m'étoit bien difficile de contenter les Transsilvains, même en exécutant leurs 25
 Loix. Les Sicles¹³ devoient être la principale force de cette Nation: ils devoient tous jouir¹⁴ du privilège de la Noblesse. En effet, étant de leur propre naturel droits, sincères, courageux et obéissans, ils sont très propres à la guerre. Mais ils étoient assujettis par leurs propres Officiers qui, par un abus criant¹⁵ et contraire aux Loix, les exemptoient du service de la guerre, à condition qu'ils cultiveroient leurs terres. Ceux qui servent à cheval doivent être lanciers: 30
 mais j'ai trouvé que cette Nation, fort guerrière et florissante du tems de mes Aïeux, étoit très appauvrie, non seulement par les exactions des Allemands, mais aussi par la malversation de leurs Officiers, ensorte qu'elle n'étoit nul-

¹ Bf l'eust

² Bf s'étoit mis en teste que

³ Bq, P, Bf opinion

⁴ Bq, P, Bf fois du droit absolu qu'ils

⁵ Bq J'admirois

⁶ Bf ne comprenoient rien et qu'il

⁷ Bq, P, Bf pour

⁸ Bf revendiquer une liberté dont

⁹ Bq ressentois

¹⁰ Bq faveur

¹¹ H règle leur

¹² P, Bf ne me pourrois jamais soutenir]

¹³ P siccles [!]

¹⁴ P jour [!]

¹⁵ P crant [!]

lement suffisante pour la défense du pays. Et si pour cet effet je détachois des Troupes de Hongrie, celles-ci paroissent étrangères aux Transsilvains: ils se plaignoient et disoient que je voulois les réduire en servitude. Après cette Loi, dont je viens de parler, les Seigneurs traitèrent leurs Sujets qui portoient les armes d'une manière dont j'étois véritablement touché: aussi n'ai-je eu depuis
5 que très peu de Troupes nationales.

Je pressai¹ les affaires tant que je pus² pour finir la Diète, puisque j'avois convoqué à Onod les Etats Confédérés pour le mois de Mai. Pendant la tenue de celle de Transsilvanie, je donnai au Marquis Desalleurs Audience publique
10 en laquelle il me délivra la Lettre de félicitation du Roi son [116:] Maître sur mon avènement au Trône de Transsilvanie. Les Députés des Etats Confédérés eurent aussi une audience publique et les Etats de Transsilvanie consentirent à leurs propositions. Ils députèrent pareillement des Conseillers à l'Assemblée d'Onod. Enfin la Diète finie, les Etats se rendirent en Corps à mon Trône; ils
15 me représentèrent³ leurs délibérations que je signai, et se⁴ séparèrent. Je partis peu de jours après pour Radnod, Château agréablement situé sur la Maroch, et ancien domaine de ma Maison. En chemin faisant, je fis la revue⁵ de trois mille Sicles d'Infanterie, la plupart armés de bâtons. Pour relever l'esprit de cette Nation, je donnai commission à un jeune Gentilhomme appelé Czerey
20 de me lever un Régiment de lanciers que j'agrégeai aux Troupes de ma Maison. Il s'en étoit acquitté fort⁶ bien et me servit avec distinction. De là, passant à Clausembourg, Ville murée, je fis la cérémonie de l'érection d'une Compagnie de cent Gentilshommes sous le titre de la *Société des Nobles*,⁷ dont je fus le Colonel. Ceux qui y entroient, devoient produire des attestations valables de
25 leurs Comtés, qu'ils étoient nés de parens d'ancienne Noblesse. Ils étoient armés de carabines, de sabres et de pistolets; et deux d'entre eux étoient toujours de garde à la porte de ma chambre. Ils étoient exercés à pied et à cheval. J'avois en vue d'ériger en son tems un Ordre militaire sous le titre de la *Providence Divine*,⁸ dont cette Compagnie devoit servir de fondement. Leur Lieutenant-
30 Colonel Simon Kémény, petit-fils du Prince de ce nom, à leur tête se rendit à cheval devant mon logis et aiant fait mettre pied à terre à la Compagnie, les conduisit dans la salle d'audience, où les Statuts aiant été lus, ils jurèrent de ne s'abandonner jamais dans les occasions de guerre et de ne commettre aucune action indigne de leur Noblesse. Après quoi j'embrassai chacun d'eux en signe
35 de société. Cette Institution produisit une noble émulation parmi toute la Noblesse de Hongrie et de Transsilvanie, elle auroit un jour rempli mon attente si Dieu, à qui louange soit rendue de tout ce qu'il a fait, n'en eût autrement disposé.

¹ P, Bf pressois

² Bq, P, Bf pouvois

³ Bq, P, Bf presenterent

⁴ Bf et ils se

⁵ P, Bf fis revuë

⁶ Bq, P, Bf s'en aquita fort

⁷ H [*Société des Nobles* est imprimé en italique]

⁸ H [*Providence Divine* est imprimé en italique]

Je n'observai pas moins le pays en sortant qu'en entrant. La Principauté est environnée de montagnes, dont la plus grande partie peut être comparable aux Alpes. En dedans, ce qu'on appelle les Campagnes de Transsilvanie, ce ne sont que montagnes plattes, dont les vallons sont coupés par les digues des étangs. Les côtes sont couvertes de broussailles par bouquets et par remises. Le terroir est également fertile par-tout en blé¹ et pâturages,² si se détrempe aisément, et les chemins ne sont guères moins difficiles sur les côtes et sur les plateaux que dans les fonds traversés par les digues des étangs, parce que généralement tout y est un limon gras. Le vallon de la Maroch, qui coupe la Principauté en deux, est beaucoup plus agréable que celui de la Samoch dont j'ai déjà parlé.³ Cette première rivière, dont les eaux sont très claires, reçoit celle d'Aragnos,⁴ ou rivière *dorée*,⁵ qui descend des montagnes appelées Kalota, ainsi nommée⁶ parce que la dite rivière charrie des grains d'or que des Compagnies de Vagabonds, qu'on appelle communément Egyptiens, établis et privilégiés pour cet emploi, ramassent et apportent à la Chambre des Finances du Prince. [117:] Ces deux rivières coulent par des vallons très larges, serpentant beaucoup sur des prairies contiguës, séparées par des rangs de saules, dont on fait des fagots à cause de l'éloignement du bois. Les Villages sont fréquens et bien peuplés. Enfin tout est riant et agréable à⁷ la vue de ce tableau de paysage fait à plaisir. En général, rien ne manque à la Transsilvanie qu'un bon Prince,⁸ Père du Peuple. Mais pour rendre à cette Principauté tout son éclat, il faudroit deux Princes consécutivement du⁹ même génie et travaillans sur le même plan, puisque l'âge de l'un ne¹⁰ suffiroit pas pour réformer les mœurs et changer le génie de trois différentes Nations dont elle est composée. On pourroit cependant tirer un excellent parti de toutes, en les employant comme il faudroit. Quant à la guerre, on pourroit rendre cette Principauté presque impénétrable; et si on étoit obligé de la faire en dedans, on pourroit¹¹ regarder ces différens Cantons comme autant de pièces de fortification détachées. Le peu que j'ai dit de ces plateaux à côtes roides et couvertes de broussailles, de fonds, d'étangs, de vallons et de rivières serpentantes, enfin de hautes montagnes, qui contiennent dans leurs détours des campagnes impénétrables, environnées de rochers en forme de cuves, suffit à¹² démontrer¹³ leurs¹⁴ avantages pour la guerre. Au sortir de Transsilvanie je passai à Gibou où je remarquai bien ce que Karoly pouvoit, et ce qu'il avoit négligé de faire à la malheureuse Journée dont j'ai parlé. Etant

¹ Bf fertile en bled

² Bq, P, Bf et en paturages

³ Bq j'ai parlé.

⁴ Bq, P, Bf reçoit le Darynyos [P, Bf Daranyos] [!]

⁵ H [en italique] P [où rivière dorée est mis entre parenthèses]

⁶ Bq, P, Bf nommées

⁷ Bq (à) en P en Bf dans

⁸ Bq, P, Bf qu'un Prince

⁹ Bq, P, Bf de

¹⁰ Bq l'âge d'un ne

¹¹ Bq, P, Bf peut

¹² Bq, P, Bf pour

¹³ P dencontrer [!]

¹⁴ H les

sorti de Transsilvanie, je marchai droit à Onod où j'arrivai peu de jours avant l'Assemblée.

Il me semble avoir rapporté que notre guerre, commencée avec beaucoup d'ardeur, sembloit languir depuis¹ la Négociation rompue. Le remède même
5 que nous employâmes pour la soutenir, produisit cet effet. La ferveur dans son commencement causoit les désordres que j'ai rapporté; et l'ordre nécessaire et unique remède du désordre, commençoit à éteindre la ferveur et introduisoit nécessairement la tiédeur. Aux premiers Officiers, brutes, ivrognes et brutaux,
10 mais accrédités dans leurs Troupes, il en succéda d'autres, plus polis, plus capables d'introduire la discipline, de prendre *de* l'autorité² sur les Troupes, de tenir les comptes³ des Compagnies et des Régimens; mais ceux-ci n'étoient pas moins ignorans que les autres dans la guerre, et ils étoient beaucoup moins aimés et estimés du Soldat. Chacun commençoit à se mettre en équipages, en bagages, en chariots, etc. Quoique tout fût au-dessous du médiocre, il aug-
15 mentoit pourtant toujours. La Noblesse devenoit de jour en jour plus maîtresse de ses Sujets et⁴ les dégoûtoit de la guerre pour les appliquer à ses propres travaux. Insensiblement les Régimens devenoient plus foibles. Ceux qui avoient fait du butin aimoient mieux en jouir que d'aller s'assujettir à une Discipline prescrite par des Règlements qui portoient des peines; ils retournoient donc à
20 chaque occasion favorable chez eux; il falloit user de contrainte pour les⁵ faire revenir. Au commencement, le peuple soldat, dispersé dans des blocus de Châteaux et de Villes fortifiées, ne s'éloignoit pas beaucoup de chez soi; il envoie les bestiaux des Gentilshommes enfermés avec les Allemands, sans risque et sans danger; mais ces lieux bloqués s'étant⁶ rendus, [118:] il leur
25 falloit aller à l'Armée bien loin de chez soi; et à⁷ l'Armée il n'y avoit rien à gagner. Le cheval étoit à lui, aussi-bien que les armes: fatiguer⁸ sa bête dans des marches, aux gardes, aux fourrages, aux partis, ne lui plaisoit pas. Voilà les moindres sujets qui rebutoient les soldats de la guerre, et que⁹ la Nature même, pour ainsi dire, introduisit nécessairement dans notre entreprise. Or
30 voici ce que ce même ordre, que je m'appliquois tant d'établir, occasionna parmi les Paysans qui cultivoient la terre. Depuis les Forteresses prises, on tenoit des Corps d'Armée, on établit des routes pour les vivres et des Magazins d'une journée à l'autre: les Comtés faisoient charrier les blés dans leurs Magazins, où il y avoit nombre de chariots pour les mener à l'Armée ou dans les Places
35 voisines, d'un Magasin à l'autre, comme par des relais. Mais tout cela avoit ses inconvéniens; car il falloit dans chaque Magasin des Commissaires, dont une partie étoient des fripons, les autres des ignorans ou peu soigneux, car tous étoient neufs dans leur métier.¹⁰ Outre le blé qui se gâtoit, qui se dissipoit,

¹ Bq après

² H prendre l'autorité

³ P, Bf tenir le compte

⁴ Bq, P, Bf elle

⁵ P le

⁶ Bq s'étoient

⁷ Bq, P, Bf soi; à

⁸ Bq, P, Bf gagner. Fatiguer [Omission de neuf mots.]

⁹ Bq, P, Bf guerre, que

¹⁰ P, Bf dans leurs metiers.

ou qu'on détournoit, un bruit faux ou véritable de la marche de¹ l'ennemi faisoit qu'on abandonnoit les Magazins au pillage du premier-venu. Or leur remplacement coûtoit au peuple: car nonobstant que le Royaume soit fertile, il ne l'est pas également par-tout, ensorte que les vivres étoient tirés des pays éloignés. La paye des Généraux, qui avoient toujours une assez grande suite, n'étoit pas encore fixée,² comme elle le fut³ par les Règlemens publiés après l'Assemblée d'Onod. Ainsi chacun d'eux, en servant sa Patrie, vivoit d'elle. Les Comtés fournissoient à leur réquisition ce qu'il falloit à l'entretien de leur table, par⁴ où il se commettoit une infinité de dissipations, qui étoient à charge au peuple.⁵ Tout cela n'étoit pas si sensible au commencement, puisqu'il se passoit en différens Cantons éloignés les uns des autres, mais quand il y avoit de gros Corps assemblés, plusieurs Généraux passaient et repassoient par la même route; et que ne pourrois-je pas dire des marches de Troupes aux⁶ rendez-vous des Corps détachés? Car quoique tout cela soit commun aux guerres de tout pays, si dans les Armées les mieux disciplinées et réglées il se commet des excès dans ces occasions, que ne peut-on pas s'imaginer d'une guerre telle que celle que je faisois? Les vieillards parmi la Noblesse, les aisés et les politiques raisoient favorablement jusqu'à la Négociation de Tirnav, puisqu'ils voyoient que nonobstant des batailles perdues, les Médiateurs, les Emissaires de l'Empereur alloient et venoient; et ils étoient en espérance au⁷ moins de quelques soulagemens⁸ par la paix. Mais tout traité et pourparler étant cessé, ils ne voyoient plus rien devant eux.

Les Députés ou les Emissaires de l'Empereur restèrent en partie⁹ à Presbourg, comme l'Archevêque et Sirmay, Okoliczany et Visa demandèrent une espèce de neutralité; je l'accordai au dernier, comme à une personne de nul crédit et méprisée. J'avois cru l'autre trop bon citoyen pour vouloir nuire à la Cause commune, mais je n'avois pas fait assez d'attention qu'un homme du caractère d'Okoliczany aiant désespéré d'une heureuse fin de la guerre pourroit former des desseins de me forcer à tel ac-[119:]commodement qu'on pourroit faire. Il eut donc la liberté de demeurer sur ses Terres dans la Comté de Turocz, la plus petite du Royaume, dont peut-être un tiers de la¹⁰ Noblesse portoit son nom, et le reste étoit apparenté ou¹¹ allié à ce grand nombre des Okoliczany¹² qui s'étoient répandus dans la Comté voisine de Lipto. Cette poignée de Noblesse de la Comté de Turocz forma le projet d'écrire des Lettres circulaires à plusieurs Comtés où les Luthériens primoient le plus. Dans ces Lettres, après leur avoir exposé tous les maux de la guerre, exagéré les excès des Généraux et des Troupes,

¹ Bq la marche de [ajouté dans l'interligne]

² Bq, P, Bf encore alors fixée

³ Bf elle fut

⁴ P pour [!]

⁵ P, Bf charge aux peuples.

⁶ Bq au

⁷ Bf étoient dans l'espérance au

⁸ Bq, P, Bf de quelque soulagement

⁹ Bq, P, Bf restèrent partie

¹⁰ Bf dont un tiers peut-estre de la

¹¹ Bq, P, Bf et

¹² Bq, P, Bf nombre d'Okolicsany

ils les exhortoient de concourir unanimement avec eux pour trouver un remède à des maux qui paroissent la plupart provenir des intérêts de quelques particuliers. Toutes les Comtés où ces Lettres arrivèrent me les envoyèrent, les unes cachetées, les autres ouvertes, avec assurance qu'ils étoient incapables de songer à d'autres remèdes qu'en concourant¹ avec les Etats Confédérés. J'avois reçu toutes ces Lettres quelque tems avant l'Assemblée d'Onod. Je m'étois² proposé de demander explication à la Comté de Turocz, puisque toute la Noblesse Confédérée devoit s'y rendre sous ses étendarts. Mais je puis³ dire devant cette Vérité Eternelle, à laquelle j'ai dédié mon Ouvrage, que ni moi, ni personne n'a⁴ pensé à ce qui y arriva, ce qui fut occasionné par⁵ la ferveur et par la véhémence de mon discours.

Le jour de l'ouverture de l'Assemblée de toute la Noblesse Confédérée, convoquée pour les fins secrettes déterminées à Rozenau, étant venu, et aiant fait mes saluts et vœux pour les prospérités⁶ des Etats, comme cette malheureuse Lettre de la Comté de Turocz insinuoit assez clairement que la plus grande partie des maux dont elle se plaignoit tournoit à l'avantage des particuliers, je commençai à exposer les faits et je remerciai les Comtés qui m'avoient envoyé celles qui leur étoient adressées, les louant de la fermeté qu'ils avoient témoignée dans les engagements contractés par le Serment de notre Confédération. Après quoi aiant adressé la parole à la Comté de Turocz, je l'exhortai à représenter librement ses griefs et à m'éclaircir sur le dessein pour lequel elle avoit écrit les susdites Lettres. Le Vicomte Radkovsky et le Notaire Okoliczany, fils de l'Emissaire de la Cour de Vienne, se levèrent et parlèrent, mais dans l'éloignement où ils étoient, et dans le bruit sourd de tant de monde assemblé, ne pouvant pas distinctement entendre leurs⁷ discours, je les appellai auprès de moi, et ils s'y rendirent. Ils commencèrent d'abord⁸ à exposer les incommodités des marches des Troupes, leurs excès, et ceux des Officiers, la fourniture des vivres et des impôts, enfin la confusion causée par la monnoie de cuivre. Mais le tout étant assez détaillé et exagéré, Bersény, fort impétueux de son humeur, vouloit souvent les interrompre. Je l'en empêchai tant que je pus, et après leur discours achevé, je leur dis de sang-froid que ce qu'ils venoient de représenter devoit être regardé en partie comme des suites nécessaires de la guerre, à la continuation de laquelle nous contraignoit la dureté de la Cour de Vienne et notre résolution de la faire jusqu'au recouvrement de nos Libertés. Que je ne pouvois pas bien démêler quel sujet pouvoit avoir la Comté de Turocz [120:] de se⁹ plaindre de ces¹⁰ maux communs, préférablement aux autres Comtés, puisque depuis le commencement de la guerre elle n'avoit pas vu d'ennemi que¹¹ le

¹ Bq, P, Bf concurrence

² Bf Confederés. Je m'étois [Omission de toute une phrase.]

³ Bq, P, Bf peux

⁴ Bq a [!] P [?] [illisible, en marge]

⁵ Bq, P, Bf ce que j'occasionnai par

⁶ Bq, P, Bf pour la prospérité

⁷ Bq, P, Bf leur

⁸ P, Bf d'aborder

⁹ P le [!] Bf <le> se [corrigé en se]

¹⁰ Bf <ces> ses [corrigé en ses]

¹¹ Bq, P vu de l'ennemi que

Général Schlik fuyant, ni aucun Corps considérable de mes Troupes, puisqu'étant située à l'écart, elle n'étoit nullement en route de marche. Mais que parmi toutes ces plaintes, elle donnoit assez clairement à connoître qu'elle croyoit que les maux dont elle se plaignoit tournoient au profit des particuliers, ce qui touchoit directement ma personne, puisque j'eusse¹ été bien indigne de la confiance avec laquelle les Etats m'avoient choisi pour leur Chef si j'eusse² connivé à un pareil désordre, supposé que j'en eusse³ été informé par la représentation de la Comté; mais que je demandois quand étoit-ce que les plaintes m'avoient été adressées sur un pareil sujet, et contre qui en particulier? Que si elle ne m'en avoit présenté aucune, pourquoi s'en étoit-elle plainte aux autres Comtés en vue de les faire entrer dans son dessein? Que cette démarche prouvoit visiblement que la Comté de Turocz n'ayant pas voulu s'en⁴ rapporter à moi, elle me croyoit⁵ partie⁶ ou partial; mais que je demandois d'eux-mêmes si on avoit jamais par mes ordres exigé d'eux plus que les impôts communs acceptés et établis sur tous les Comitats, ne portoient? Le Vicomte⁷ et le Notaire, qui étoient toujours à côté de moi, fort embarrassés dans leurs réponses,⁸ répétoient toujours la même chose; ensorte qu'élevant la voix, je commençai⁹ à dire qu'un tel attentat étoit très dangereux¹⁰ et contraire à notre Confédération; que la Comté de Turocz avoit assez¹¹ fait connoître qu'elle se méfioit de ma personne puisque sans se plaindre à moi, Chef de la Confédération, elle avoit cherché une autre voie directement opposée à l'union des esprits pour obtenir satisfaction sur des griefs sur lesquels elle ne vouloit¹² pas encore s'expliquer, puisque ceux qu'elle avoit produits nous étant communs à tous, ne pouvoient être regardés comme tels, vu que nous nous étions engagés de continuer la guerre jusqu'au rétablissement de nos Libertés conformes à nos Loix: Qu'ainsi je demandois aux Etats assemblés¹³ justice et satisfaction d'un procédé inique et calomnieux, entrepris par la Comté de Turocz ou par ses Officiers, contre leur Chef. J'avoue que je croyois bonnement que l'Assemblée détermineroit que l'on procéderoit contre eux par la voie d'inquisition, mais¹⁴ aiant fini mon discours, toute l'Assemblée se tut. Je gardai moi-même longtems le silence,¹⁵ mais voyant que personne n'avoit envie de parler, je dis qu'il étoit triste pour moi de voir qu'on balançoit sur ma demande, qu'on ne pouvoit refuser la justice au moindre Membre de la Confédération. Mais malgré tout cela le

¹ Bf j'eus

² Bf j'eus

³ Bf j'eus

⁴ Bq, P, Bf Turöcs ne vouloit pas s'en

⁵ P, Bf moi, me croyoit

⁶ Bq moi, me croyant partie

⁷ Bq ViceComte

⁸ Bq dans leur reponse

⁹ P commençais

¹⁰ Bf étoit dangéreux

¹¹ P Turöcz assez

¹² Bq, P, Bf pouvoit

¹³ P, Bf aux assemblés

¹⁴ Bf voye de l'inquisition, mais

¹⁵ Bq longtems silence

silence continuoit, et me fit enfin croire qu'on approuvoit tacitement ce que le Vicomte et le Notaire de la Comté de Turocz avoient avancé. Ainsi pénétré d'amertume, je sentis une indignation dont mon cœur saisi ne pouvoit contenir¹ le ressentiment. Et certes, je ne saurois redire ce que je dis sur ce qu'on
5 me refusoit la justice, voyant que les Etats par leur silence me marquoient approuver ce que les Officiers de la Comté de Turocz avoient avancé. Je voyois bien que les fatigues, les veilles et les peines que j'endurois depuis le commencement de la guerre, étoient re-[121:]gardées comme si je ne les eusse² employées que pour amasser des trésors aux dépens de ma Patrie; qu'ainsi il ne me restoit
10 qu'à remettre entre leurs mains la qualité dont les Etats m'avoient revêtu à Seczin, pour me retirer dans ma Principauté de Transsilvanie. Ce furent mes dernières paroles après lesquelles je me levai en effet pour m'en aller, lorsque Bersény se levant les larmes aux³ yeux, que j'avois tiré de plusieurs par mon long et fervent discours, commença à s'écrier: «Comment donc, Etats Confédérés,
15 commettrez-vous un tel crime d'ingratitude envers votre Libérateur, en le laissant plutôt partir que de lui rendre justice contre ses Calomnieurs? Non, non, plutôt que cela n'arrive,⁴ il vaut mieux que ces infâmes meurent.» Sur quoi il tira son sabre, et de son revers il donna⁵ sur l'épaule du Vicomte Radkovsky. Karoly, qui étoit assis proche de Bersény, lui donna un coup sur la tête qui
20 le fit tomber roide mort. Le Notaire fut aussi blessé de plusieurs coups. Je peux dire que mon émotion cessa à cet instant et je ne songeai qu'à empêcher le désordre. La première chose que je fis, fut d'envoyer les Officiers qui étoient derrière moi pour empêcher que les Troupes de ma Maison ne⁶ se remuas-
25 sent⁷ et ne fissent aucun mal aux Gentilshommes de la Comté de Turocz. Un d'entre eux, Avocat de profession, fort vain et fort hardi,⁸ se jeta à mes pieds, et je le protégeai. Le tumulte finit par-là. Mais Bersény, plus ému que je n'avois été, commença à haranguer: Qu'il ne⁹ croyoit pas avoir fait assez, qu'il étoit digne des Etats de venger par un Acte juridique et par un Jugement formel
30 l'injure qui avoit été faite à leur Chef, qu'il étoit persuadé qu'il seroit très convenable de faire garder jusqu'au lendemain le Notaire qui n'étoit que blessé pour qu'il fût interrogé juridiquement. Sa¹⁰ proposition fut confirmée par une acclamation générale.

Cet incident me toucha fort par l'irrégularité *du procédé* des¹¹ Généraux, *et* à cause¹² des vues dans lesquelles j'avois convoqué les Etats. Je consultai même
35 le Sénat par la suite si nous devions¹³ poursuivre la renonciation ou non, pour

¹ Bq, P, Bf pouvoit plus contenir

² Bf eût

³ Bf levant aux [!]

⁴ Bq, P, Bf arrive

⁵ Bf endonna

⁶ Bq <qui> ne P ou

⁷ P remmassent [!] Bf ramassassent [Correction du lapsus dans Bf]

⁸ Bq, P, Bf et hardi

⁹ P me [!]

¹⁰ H La

¹¹ H l'irrégularité des

¹² H Généraux, à cause

¹³ Bq devrions

qu'on ne pût pas dire qu'on n'eût fait précéder ce massacre que pour intimider les Etats et pour arracher plus facilement d'eux cette renonciation. Mais on délibéra que bien loin de la différer, l'intrigue et l'attentat de la Comté¹ de Turocz nous devoit² servir de motifs. Le lendemain on commença la Session par instruire le procès du Notaire qui fut examiné et par la suite condamné à avoir la tête tranchée, les deux corps des Coupables traînés sur la claie et jettés à la voirie. Comme la Lettre fut écrite en³ l'Assemblée de la Comté, il fut décidé que son Etendart seroit déchiré et son Sceau rompu. Il est certain que tout cela se fit avec beaucoup d'indignation contre cette Comté, et j'ai eu lieu d'être persuadé de ce qu'on disoit communément que le silence du jour précédent provenoit de ce que la Noblesse attendoit que le Sénat en parlât. Or je savois que dans cette Assemblée générale il ne convenoit pas que le Sénat en parlât le premier; par où j'ai reconnu⁴ le tort que j'avois eu de parler avec autant⁵ de ferveur que je fis. Je ne me souviens plus précisément si ce fut moi ou Bersény qui proposa la renonciation à tout droit que la Maison d'Autriche pré-[122:]tendoit sur la Nation. Elle fut acceptée avec applaudissement, signée et imprimée par la suite. J'ai déjà rapporté la véritable cause de cette démarche. Le Marquis Desalleurs en informa sa Cour, mais comme un des principaux articles du Traité étoit que le Roi Très-Chrétien ne feroit pas la paix avec l'Empereur sans rétablir nos Libertés légales et sans démembrement la Transsilvanie de la domination de la Maison d'Autriche, je crus que c'étoit la raison pourquoi on différa la réponse, comme on le rapportera⁶ ailleurs.

A mon retour de Transsilvanie, je rencontrai un Grec habitué dans ce pays, appelé Corbé. Il étoit devenu Conseiller du Czar, et m'ayant demandé une audience secrète, il me délivra une Lettre de créance⁷ de ce Prince. Je députai, autant que je m'en souviens, Paul Raday, le Directeur⁸ de ma Chancellerie de Transsilvanie, pour écouter ses propositions et me les rapporter. Elles contenoient en abrégé: Que le Roi Auguste aiant manqué à ses Alliances et renoncé⁹ à la Couronne de Pologne, le Czar, du consentement de la République, avoit résolu de m'élever à ce Trône. Je tâchai de détourner cette proposition en lui donnant des réponses ambiguës, mais il me dénonça que si je la refusois, ce choix pourroit tomber sur le Prince Eugène de Savoie, ensorte qu'il avoit ordre de me dire que mon refus pourroit être de toute manière préjudiciable aux intérêts de la Hongrie; au-lieu que mon¹⁰ acceptation me procureroit l'Alliance de son Maître qui ne demandoit pas mieux que de s'allier avec le Roi de France et faire sa¹¹ paix¹² avec le Roi de Suède; et si en ce dessein je pouvois

¹ P l'attentat du Comté

² P devient [!]

³ Bf à

⁴ P où je reconnu Bf où je reconnus

⁵ Bq, P, Bf tant

⁶ Bq, P, Bf on raportera

⁷ Bq, P, Bf croyance

⁸ Bq, P, Bf Raday, Directeur

⁹ Bq, P, Bf alliances, renoncé

¹⁰ Bq, P, Bf son

¹¹ Bf la

¹² P France en faire paix

l'aider, j'attacherois d'autant plus le Czar à mes intérêts. J'eus grande raison de changer mon premier langage à cette proposition. Ainsi je le renvoyai avec réponse que je remerciois¹ comme je devois Sa Majesté Czarienne de la réflexion qu'elle avoit fait sur ma personne, mais que la Pologne étant² un Royaume
5 libre, et sachant que le Czar ne vouloit aucunement préjudicier à la Liberté de cette Nation et à l'élection de son Roi, il pourroit être préjudiciable à son dessein si les Polonois venoient à savoir que le Czar me l'eût proposé et que je l'eusse³ accepté; que si l'intention de son Maître étoit réellement telle qu'il me l'avoit exposé, je le chargeois⁴ de prier le Czar de ma part de tenir sa mission et ma résolution secrète et comme non avenue, jusqu'au tems que le Primat et
10 le Grand-Conseil me fissent cette proposition. Cet incident pouvoit avoir d'heureuses et de fâcheuses suites. Car le Roi de Suède triomphant et recherché par le Roi de France étoit en Saxe: je ne pouvois éviter de l'offenser si j'entrais en liaison avec le Czar. Mais ce Prince-ci avoit ses Troupes sur les frontières, il me menaçoit de les accorder contre moi à l'Empereur qui l'en faisoit solliciter.
15 Ce danger paroissoit encore plus pressant. Je peux dire en vérité que je ne désirois⁵ nullement la Couronne de Pologne, bien loin de-là, mes vues ne tendoient qu'à éviter cette élection. Aussi envoyai-je Raday, Directeur de ma Chancellerie de Transsilvanie, en Saxe,⁶ pour représenter avec sincérité au Roi de Suède la proposition du Czar et ma réponse. Je le priai de me faire savoir quel secours je pourrois espérer de sa part si le Czar se déclaroit contre moi en faveur de [123:] l'Empereur et s'il faisoit marcher ses Troupes contre moi.
20 Je fis proposer au Roi Stanislas que le Grand-Général, mon intime ami, étoit prêt de le reconnoître avec tous les Sénateurs qui composoient le Grand-Conseil, et d'affermir par-là son élection s'il vouloit les recevoir en corps. Le Roi de Suède fit à Raday une réponse bien décisive, à savoir⁷ que je n'avois qu'à tenir bon contre le Czar parce qu'il viendrait en⁸ peu en Pologne et le battroit. Le Roi Stanislas me fit savoir qu'étant Roi de Pologne par la grâce de Dieu, il n'avoit pas besoin de la grâce du Grand-Conseil; que si les Sénateurs qui prétendoient
30 composer ce Corps vouloient se rendre auprès de lui comme des particuliers, il les recevoit tous, mais pas autrement. Ces deux réponses me déterminèrent entièrement à ménager le Czar, à chercher d'éviter mon élection au Royaume de Pologne en vue de moyenner une Paix entre ce Prince et le Roi de Suède, par l'intervention du Roi de France et de l'Electeur de Bavière, à condition que
35 l'Electeur seroit élevé et maintenu sur⁹ le Trône de Hongrie, moi en Transsilvanie et le Roi Stanislas en Pologne. Voilà la Clé du Chiffre de toutes mes démarches et de mon Traité avec le Czar que personne ne savoit, que le Comte Bersény. Aucun autre n'étoit capable de le ménager; c'est pourquoi j'avois dès-lors

¹ P merciois [!]

² Bq étoit

³ Bf l'eus

⁴ Bq, P, Bf chargeai

⁵ P, Bf desirai

⁶ Bq Chancellerie en Saxe

⁷ Bf décisive, savoir

⁸ Bf dans

⁹ Bq élevé sur

résolu de l'envoyer en Pologne avec l'éclat qu'il falloit pour faire l'impression convenable de notre Etat dans l'esprit des Moscovites et des Polonois. Mais avant que de¹ le dépêcher, je voulois recevoir les Députés du Grand-Conseil, qui fut tenu à la réquisition du Czar à Lublin. Car Corbé, de retour auprès de ce Prince, lui aiant exposé ma réponse, il la trouva raisonnable et déclara au Primat qu'il vouloit² qu'on dépêchât absolument l'élection d'un Roi. Le Conseil assemblé, on consulta sur la personne qu'on devoit rechercher. Tous opinèrent en faveur du Grand-Général, mais celui-ci déclara absolument qu'il n'étoit pas convenable aux intérêts de la République qu'on songeât à l'élever à la Couronne, et qu'il croyoit qu'on ne pourroit mieux faire que de me la déférer. Sa déclaration fut applaudie, le Czar l'agréa: on me députa un Gentilhomme pour m'informer de la résolution du Conseil, Député que je voulois recevoir à Munkacz.

Pendant la tenue de l'Assemblée d'Onod, Staremborg profita de l'occasion. Il sortit brusquement de l'île de Schut, il marcha en³ diligence sur la⁴ Vaag, il fit un bon retranchement entre Trenchin et Léopoldstat à Vaguiheil.⁵ Cette nouvelle me déplut autant qu'une Action perdue. Je me souviens d'avoir dit à Bersény que si l'ennemi poursuivoit le dessein⁷ que ce Général paroissoit avoir formé, notre guerre finiroit en trois Campagnes; et que si la négociation ne réussissoit pas, il étoit tems de penser à faire les⁸ derniers efforts. Aiant destiné comme j'ai dit le Général Bersény pour la Pologne, avant que l'Assemblée fût finie, je représentai aux Etats que différens événemens pourroient m'éloigner de la Hongrie et qu'ainsi je croyois nécessaire d'avoir un Lieutenant Ducal, à qui dans mon absence je pusse⁹ laisser l'autorité entant que je le jugerois à propos pour le bien des Etats. On confia cet emploi au Général Bersény; et l'Assemblée finie je donnai le Commandement sur la Vaag au Général Antoine Esterhazy, [124:] résolu de me tenir peu éloigné des frontières de Pologne pour ne pas négliger les momens, dont les conjonctures nous paroissoient assez favorables pour terminer la guerre avantageusement, si j'eusse¹⁰ été assez heureux pour pacifier le Roi de Suède avec le Czar, par la médiation du Roi de France et de l'Electeur de Bavière. Après ces mesures prises, je passai à Munkacz où le Député du Grand-Conseil se rendit peu après. Tout y paroissoit gêné dans les démarches des Polonois; je ne remarquai aucune sincérité dans la proposition du Député, car le Primat Schembec, son frère le Chancelier, et Denhoff, Maréchal de la Confédération de Sendomir, étoient toujours dans leurs cœurs¹¹ portés pour le Roi Auguste; mais comme leurs dispositions ne

¹ Bq, P, Bf avant de

² P qu'il vouloit vouloit [!]

³ Bq, P, Bf avec

⁴ P le

⁵ Bq Vaag. P Vag [Le copiste a laissé un vide, peut-être en vue de le remplir plus tard, ce qui n'a pas été fait.]

⁶ Bf Leopoldstat. Cette [Omission du nom de *Vaguiheil*, cf. la note 5 ci-dessus.]

⁷ Bq, P, Bf poursuivoit les desseins

⁸ P, Bf de

⁹ Bf pus

¹⁰ Bf j'eus

¹¹ Bq, Bf dans leur cœur

pouvoient pas nuire à mon but, je répondis au Député que je dépêcherois incessamment des Ambassadeurs pour¹ remercier le Czar et le Grand-Conseil de leur disposition favorable pour ma personne, parce que dans la situation où je trouvois la² République, ma Patrie, ma Principauté, il étoit nécessaire de
 5 prendre de bonnes mesures et de m'assurer préalablement de l'amitié du Czar par un Traité. Ce³ Député ainsi dépêché, je ne tardai pas d'expédier Bersény, comme mon ami et dépositaire du secret. Il eut⁴ de ma part une Lettre (pour m'exprimer ainsi)⁵ de confiance, écrite de ma propre main au Czar. Les autres
 10 Plénipotentiaires étoient⁶ le Président de la Chambre et du Conseil⁷ des Finances, le Baron *de Klobosycsky*,⁸ le Lieutenant-Général des treize Comtés, François Bertoty, le Commissaire Provincial de ce même District, Alexandre Ketzter, et le Directeur de la Chancellerie de Transsilvanie, Paul Raday. Avant l'expédition de cette Ambassade, aiant fait assembler dans la Ville de Hust, dans⁹
 15 la Comté de Maramaroch, mes Conseillers de Transsilvanie, je leur dépêchai mon Grand-Maréchal pour les consulter si je devois accepter la Couronne de Pologne ou non, et demander leur avis par écrit, signé de leur main. Chacun d'eux me conseilla de le faire, mais je sentois bien dans ma conscience que je ne pouvois pas faire cette démarche sans contrevenir au serment que j'avois
 20 fait, soit comme Prince de Transsilvanie, soit comme Duc et Chef de la Confédération, ou à celui que les Polonois exigeroient de moi, les intérêts de ces deux Royaumes étant opposés entre eux. Car enfin, comme Roi de Pologne j'aurois dû vivre en bonne intelligence avec l'Empereur, et dans ma seconde qualité, j'aurois dû lui faire la guerre dans laquelle je n'aurois eu aucune raison convenable d'engager les Polonois. Je prévoyois bien que mon embarras ne pour-
 25 roit durer que jusqu'à ce que le Roi de Suède fût sorti de Saxe, mais cette même raison pressoit le Czar de hâter l'élection d'un Roi: il croyoit par-là attacher davantage les Polonois à son parti.

Esterhazy avoit sur la Vaag des Troupes suffisantes contre Staremborg qui ne demandoit que d'achever tranquillement son retranchement. Ce Général,
 30 quoiqu'habile, donna deux occasions à Esterhazy; et si celui-ci en eût su profiter, il eût pu ruiner son Armée. La première fut pendant le séjour de Staremborg en l'île de Schut où il avoit laissé tout son bagage, pour faire une vraie¹⁰ sortie¹¹ de l'autre côté du Danube avec ses meil-[125:]leures Troupes. Esterhazy le sut à tems, mais il n'entreprit rien. Sa faute fut plus lourde lorsque l'ennemi campoit vis à vis de lui sous Léopoldstat: il voyoit dans son Camp, il sut que Sta-
 35 remberg étoit sorti la nuit avec 4000 hommes de son Infanterie et quelque

¹ Bf dépêcherois des Ambassadeurs incessamment pour

² Bq, P, Bf où se trouvoit la

³ P De [!] Bf Le

⁴ P est [!]

⁵ Bq, P, Bf [pour m'exprimer ainsi il n'y a pas de parenthèses]

⁶ P étoit

⁷ Bq, P, Bf et Conseil

⁸ H Baron Klobosiesky [!]

⁹ Bf Hust et dans

¹⁰ P vrage [!]

¹¹ Bf une sortie

Cavalerie, dont il n'avoit qu'un petit nombre,¹ pour attaquer le Château de Cheite² situé sur une montagne éloignée de quatre grandes lieues de son Camp. Esterhazy étoit déterminé de l'attaquer à la faveur d'un grand brouillard, il marcha; la tête de ses Troupes étoit entrée dans le gué³ de la rivière qui le séparoit de l'ennemi; quelqu'un lui dit que le brouillard pourroit causer de la confusion parmi ses Troupes, il le crut, il fit halte, il fit repasser⁴ son Avant-garde et il⁵ retourna⁶ tranquillement⁷ dans son Camp. Stareberg prit le Château qui lui servoit⁸ à contenir les habitans de la montagne Blanche. On pourroit croire de ceci qu'Esterhazy manquoit de courage; on lui feroit *grand tort*.⁹ car étant *Officier* au service¹⁰ de l'Empereur, il avoit fait des actions personnelles distinguées, il avoit reçu des blessures, et ce n'étoit qu'après avoir été mis hors de combat qu'il fut fait prisonnier par les Turcs avant la Paix de Carlowicz, à l'occasion de laquelle il obtint sa liberté. Malgré ses Lignes, Stareberg eut le déplaisir de voir enlever son frère Maximilien derrière lui. Ce Général venoit¹¹ en poste de Presbourg à l'Armée, en confiance des Lignes que son frère gardoit. Un de mes Partis le fit prisonnier et me l'amena. Aiant engagé sa parole, il vivoit en liberté à Epéries, d'où il se sauva. J'ai su que son frère désapprouva sa conduite ainsi que les autres Généraux de l'Empereur, mais ils ne le renvoyèrent pas.

Après la Diète que j'avois tenue en Transsilvanie, mes Conseillers me pressèrent fort de nommer des Ambassadeurs pour donner part à la Porte de mon intronisation. J'étois assez informé de la disposition du Ministère turc pour ne me promettre aucun avantage de cette démarche, mais ne voulant pas heurter contre l'avis de tout mon Conseil, je nommai le Comte Michel Téléký du corps des Conseillers, et Michel Henter qu'on disoit praticien des affaires de la Porte. Le premier n'alla pas plus loin que Belgrade; le second passa jusqu'à Constantinople pour solliciter leur réception, mais le Pacha de Belgrade les renvoya enfin tous deux sous des prétextes spécieux, avec promesse de laisser passer le Corps des Albanois que plusieurs Officiers de cette Nation s'étoient engagés de lever selon l'accord qui avoit été fait¹² avec eux. Mais le Pacha exigeoit que je me rendisse¹³ maître de quelque Place frontière gardée par les Allemands pour que ces¹⁴ Troupes pussent me joindre avec plus de sûreté. J'étois peut-être le seul qui vît le ridicule de cette réponse, puisqu'Arad et Seguedin, que l'ennemi gardoit depuis les frontières de Transsilvanie jusqu'au Danube, ne pouvoient en aucune

¹ P [dont . . . nombre est mis entre parenthèses]

² H Chateau d'Ecsed

³ P entrée le gué Bf entre le gué

⁴ P il repasser [!]

⁵ P avantgarde; il

⁶ Bq, Bf et retourna

⁷ Bf retourna fort tranquillement

⁸ P seroit [!]

⁹ H feroit tort

¹⁰ H étant au service

¹¹ Bq, P, Bf venant

¹² Bq, P, Bf l'accord fait

¹³ Bf rendis

¹⁴ Bf ses

manière empêcher le passage de ces Troupes; mais plusieurs propositions de cette nature¹ que les Pachas des frontières me faisoient, me donnèrent lieu de soupçonner que si je me rendois² maître de quelqu'une de ces Forteresses, les Turcs pourroient me les redemander et me chercher querelle pour les avoir,³
5 sous⁴ prétexte qu'ils les auroient cédées par⁵ la paix⁶ aux Allemands, et non à moi. Cependant malgré tout ce que je pus dire, les Sénateurs de Hongrie et les [126:] Conseillers de Transsilvanie me pressoient toujours à cette entreprise. Le Pacha de Temeswar encourageoit Karoly pour l'attaque d'Arad; les Déserteurs de cette Place lui en donnoient des idées avantageuses par le rapport qu'ils
10 faisoient, que quelques bombes et quelques coups de canon tirés pourroient faire résoudre le Commandant à capituler. J'avois le Plan de cette Forteresse, il m'étoit aisé de prévoir le succès de cette entreprise, car ne pouvant pas empêcher la communication de cette Place avec le pays turc dont elle n'est séparée que par la rivière de Maroch, et aiant toujours par ce moyen⁷ entretenu la
15 communication avec Vienne, elle ne manquoit de rien. Je ne pouvois tout au plus que la faire bombarder: mais la Place étant spacieuse, quel succès en pouvois-je attendre? Cependant Karoly continuoit à me presser, parce que le Pacha de Temeswar lui promettoit qu'en cas d'attaque il romproit toute communication avec la Place dont, à son dire, les magasins étoient vuides, parce
20 que ne pouvant tirer du⁸ blé que du pays des Turcs, le⁹ Commandant comptoit sur le Marché auquel les Sujets des Turcs étoient accoutumés de¹⁰ venir; que l'Ouvrage détaché dans une Ile de la Maroch étoit facile à surprendre en y glissant des Troupes entre ses dehors et la Place, et qu'il fourniroit des guides pour les conduire.

25 Toutes ces belles promesses qui n'aboutirent à rien ne m'eussent pas déterminé, sans les nouvelles sollicitations des Transsilvains qui comptoient beaucoup sur ce que Téléký ajoutoit¹¹ des dispositions du Pacha de Belgrade. Je détachai un Corps suffisant de Troupes sur le pied étranger, tant Cavalerie qu'Infanterie, avec quelques mortiers et canons. Je chargeai de cette entreprise Karoly, aiant¹²
30 lieu de croire que ce Général, qui n'avoit¹³ encore jamais vu de Siège, écouteroit l'Ingénieur et les Officiers étrangers, ce que je lui recommandai fortement. La Ville¹⁴ rascienne et la Ville allemande, attachées à la Forteresse mais mal munies, furent bientôt forcées, et à peine eut-on commencé le bombardement que

¹ Bq, P, Bf espece

² P rendois

³ Bf ravoir

⁴ Bq, P pour l'avoir, sous

⁵ Bq qu'ils ne l'avoient cedée par P, Bf qu'ils l'avoient cedé par

⁶ Bq qu'aux

⁷ P par moyen

⁸ Bq, P, Bf de

⁹ Bq país Turc, le

¹⁰ Bq à

¹¹ P ajoutoit [!]

¹² Bq, P, Bf chargeai Karoly de cette entreprise: ayant

¹³ Bq, P, Bf General n'avoit

¹⁴ Bq, P, Bf siege, je lui recommandai fortement d'écouter l'Ingénieur et les Officiers étrangers. La ville

Karoly eut nouvelle que 3000 Allemands étoient arrivés à Seguedin, à dessein de marcher le long de la Maroch pour tenter de passer en Transsilvanie. Cet avis fit quitter l'entreprise à Karoly. Ce Corps vouloit¹ entrer par le passage appellé Porte de fer. Ces détroits ne sont pas tels qu'on s'imagine, selon² le rapport que le Marquis Desalleurs m'en fit, après y avoir passé en me venant joindre. Comme j'avois eu à tems avis du³ dessein de l'ennemi, j'avois détaché mon Régiment de *Palotas*⁴ de trois Bataillons, avec de l'Infanterie choisie, pour garder ce passage sous le commandement du Lieutenant-Général Pékry. Ce Général n'entendoit pas l'Infanterie: je lui avois recommandé de consulter le Colonel des *Palotas*,⁵ qui avoit au moins quelque théorie acquise par la lecture. Je crus que celui-ci⁶ agiroit de concert avec son Lieutenant-Colonel Limprecht qui entendoit le métier, mais tout s'y⁷ passa dans des irrésolutions. On choisissoit un poste qu'on abandonnoit dans la suite pour⁸ un autre.⁹ Pendant les marches et les contre-marches,¹⁰ l'ennemi avançant¹¹ toujours, passa sans aucune opposition. Selon les perquisitions que je fis faire, tous étoient coupables d'ignorance et d'irrésolution¹² qui est [127:] la suite de la première. Je rappellai Pékry auprès de moi, mais sa personne m'embarrassoit beaucoup à cause de son esprit brouillon, double et inconsidéré. Le Brigadier Bézéredi, Balog et Kisfaludy, sous le Lieutenant-Général Etienne Andrazy, se soutenoient assez bien dans la Basse Hongrie; ils couroient l'Autriche et la Styrie, mais leur entreprise n'avoit pas¹³ de rapport avec¹⁴ l'essentiel de la guerre. Depuis la défaite de l'Infanterie à Coromso sous le commandement de Forgatz, on ne la rétablit pas dans¹⁵ ce pays-là. Les trois Régimens que j'y avois ne¹⁶ suffisoient pas¹⁷ pour faire des entreprises tant soit peu sérieuses. Celle que j'avois dans la Haute Hongrie m'étoit nécessaire, puisque les Garnisons m'en occupoient beaucoup. Tout y commençoit à aller en décadence à vue d'œil, car le fondement de la guerre, qui étoit la monnoie de cuivre, écrouloit par son décrédit qui augmentoit tous les jours. Aussi regardois-je¹⁸ comme une ressource la Négociation commise au Général Bersény.

Ce Seigneur étant arrivé à Varsovie, fut reçu très convenablement du Czar, avec qui il négocioit familièrement¹⁹ et conclut un Traité, par lequel mon élection

¹ P vouloient [!]

² Bq qu'on se l'imagine selon

³ Bf eu avis à tems du

⁴ H [en italique]

⁵ H [en italique]

⁶ P crûs celui-ci

⁷ P mais s'y

⁸ Bq, P, Bf abandonnoit en suite pour

⁹ P pour autre

¹⁰ Bq et contremarches

¹¹ P avançant [!]

¹² P d'ignorance et d'ignorance et d'irrésolution [!]

¹³ Bf point

¹⁴ P à [!]

¹⁵ Bq, P, Bf ne pût la retablir dans

¹⁶ H que j'avois ne

¹⁷ Bq que

¹⁸ Bf regardai-je

¹⁹ Bf négocioit très familièrement

en Roi de Pologne fut différée à trois mois. Ce tems devoit être employé à proposer la Médiation au Roi de France et à l'Electeur de Bavière, mais il étoit stipulé qu'en cas que cette Médiation ne fût pas acceptée, on procédroit à l'Electon, que j'étois tenu d'accepter en cas qu'elle fût faite par un consentement libre et conforme aux Loix de la République; que le Czar me maintiendrait et qu'il me donneroit tous les¹ secours possibles pour parvenir à la possession paisible de ma Principauté de Transsilvanie. Les autres articles de ce Traité concernoient les événemens désavantageux. A peine fut-il conclu que les Suédois commencèrent à se remuer en Saxe. L'opinion commune étoit que le Chancelier Piper, gagné par l'argent des Anglois et des Hollandois, déterminait le Roi de Suède à² retourner en Pologne. Le Czar avoit offert une Trêve de douze ans à ce Prince pour ne le pas détourner des vues qu'il paroisoit avoir d'agir contre l'Empereur; et si³ cette Trêve eût pu se faire, il vouloit agir en personne avec toute son Armée contre l'Empereur, pour l'obliger⁴ à céder la Couronne de Hongrie à l'Electeur de Bavière, à condition que le Roi de France s'obligerait à ne pas conclure la Paix générale sans y faire comprendre le Czar. Dès que je sus le mouvement du Roi de Suède, j'envoyai Courriers⁵ sur Courriers⁶ au Comte Bersény⁷ pour hâter son retour. Il arriva, autant que je m'en souviens,⁸ au mois d'Octobre. J'informai le Marquis Desalleurs de tout ce qui s'étoit passé; mais ce Ministre, extrêmement prévenu contre Bersény,⁹ croyoit que celui-ci m'en imposoit, et j'ai eu lieu de croire qu'il fit à sa Cour un rapport peu avantageux de mon Traité. C'est ce qui énerva entièrement les propositions que mon Ministre fit au Roi de France. Outre que depuis l'entrée du Roi de Suède en Pologne et la retraite du Czar en son pays, le système de ma négociation parut entièrement échoué.

Peu de tems après l'arrivée de Bersény, je passai à Cassovie où j'étois résolu prendre quartier¹⁰ d'Hiver et de tenir un Conseil du Sénat, où [128:] les Députés des Comtés devoient se rendre pour convenir de leur contingent, payable partie en denrées, et partie en monnoie de cuivre. Ce fut dans cette Ville que je finis l'année et commençai celle¹¹ de¹² 1708.

J'étois résolu de faire bien des efforts pour cette Campagne. J'avois formé le dessein d'éviter toute Action générale pendant l'Été, pour pouvoir entrer à la fin de la Campagne en Silésie et y prendre mon quartier d'Hiver. La Noblesse de ce pays avoit été fort¹³ encouragée pendant le séjour du Roi de Suède en Saxe et, lassée de la domination de la Maison d'Autriche, elle étoit prête à

¹ Bf donneroit les

² Bq, P, Bf de

³ P Empereur. Si

⁴ Bq d'agir contre l'Empereur, pour l'obliger [Omission de 19 mots, due à l'homéotéleute entre *d'agir contre l'Empereur* et *toute son Armée contre l'Empereur*.]

⁵ Bq, P, Bf courrier

⁶ Bq, P, Bf courrier

⁷ Bf Comte de Berseny

⁸ P [autant . . . souviens est mis entre parenthèses]

⁹ Bf contre le Comte Berseny

¹⁰ Bq, P, Bf prendre mon quartier

¹¹ Bf celle [ajouté en marge]

¹² P commençai de

¹³ P pais <ete> avoit et fort [!]

prendre les armes à l'approche de mon Armée. Mon Infanterie étoit habillée et complete pour le commencement de la Campagne. Ce Corps ne fut jamais si beau, ni mieux discipliné. Après le départ du Général Staremborg pour l'Italie, le vieux Maréchal¹ Heister fut nommé pour commander l'Armée de l'Empereur, qui étoit fort foible et se soutenoit² dans l'Ile³ de Schut. Le bruit couroit qu'il attendoit l'arrivée d'un Corps considérable de Danois. Ce fut ce qui me fit prendre la résolution de ne pas avancer sur la Vaag et de demeurer en arrière jusqu'à l'éclaircissement des forces des ennemis. Mes⁴ préparatifs faisoient très grand bruit à Vienne et à l'Armée ennemie. Je⁵ renvoyai le Général Antoine Esterhazy pour commander dans la Basse Hongrie. Le Brigadier Oskay étoit sur la Morava avec un Corps de 4000 hommes de Cavalerie, pour faire des courses dans la Moravie et pour couvrir le Blocus du⁶ Château de Trenchin, situé sur le passage de Silésie. Nous étions d'accord avec Bersény sur le susdit projet; mais son peu de fermeté à les conduire, son esprit porté à de petites entreprises qui ne décident de rien, et lesquelles étoient du goût des Officiers les plus renommés, me contraignirent à faire des démarches qui ne s'accordoient pas tout à fait⁷ à mon⁸ dessein. Je rassemblai assez tard mon⁹ Armée à Agria; mais à peine étois-je campé en front de bandière, comme des Troupes habillées de neuf éblouissoient les yeux et multiplioient leur¹⁰ nombre, leur renommée enflait d'autant plus le cœur de la Nation que les ennemis¹¹ ne remuoient¹² point. Ainsi lorsque l'on vit¹³ que, sans me mettre en mouvement, je ne m'amusois qu'à exercer mes Troupes et aller¹⁴ à la chasse, les Officiers qui étoient sur la¹⁵ Vaag sous le commandement de Bersény, commencèrent à dire qu'il falloit qu'il y eût des traîtres dans mon Conseil, puisque je donnois des Batailles lorsque l'ennemi étoit fort, et que je m'amusois à la chasse lorsqu'il étoit si foible qu'il n'osoit sortir de l'Ile de Schut. Bersény m'informoit de ce bruit; mais au-lieu de le détruire, il formoit des projets continuels de passer dans l'Ile de Schut, ce qui n'étoit pas bien difficile, mais qui n'aboutissoit à rien, parce que l'ennemi n'avoit que de petits Postes disposés contre la surprise, puisqu'étant cantonné par Régiment, il eût pu à la première alarme s'assembler¹⁶ pour¹⁷ se retirer sous le canon de Commore. J'en écrivis¹⁸ cette pensée à Bersény,

¹ Bf général

² Bq, P, Bf contenoit

³ P contenoit l'isle [!]

⁴ Bq, P, Bf forces de l'ennemi. Mes

⁵ P l'armée. Je

⁶ Bq de

⁷ P pas à fait

⁸ Bf pas à <fait> mon [Cf. La filiation textuelle, p. 208.]

⁹ Bf Je retarday à rassembler mon

¹⁰ Bq le

¹¹ Bq que l'ennemi

¹² Bq remuoit

¹³ Bq, P, Bf ainsi lorsqu'on vit

¹⁴ Bq, P, Bf et à aller

¹⁵ P le

¹⁶ P, Bf premiere s'assembler

¹⁷ Bq [A partir de cette feuille l'écriture est d'une seconde main.]

¹⁸ Bq, P, Bf Commore. J'ecrivis

qui ne manqua pas de dire à ses Héros que¹ je l'empêchois d'agir. Ainsi, pour
 les faire taire, je résolu de m'ébranler mais² de marcher bien lentement. En
 arrivant à moitié chemin, je feignis d'avoir³ besoin de prendre les Eaux de Vyknýé
 près de Cremnis, par où je gagnai près de quinze jours. [129:] A mon retour
⁵ de là, j'appris que le Général Viar, Lorrain de naissance et très bon Officier
 de Cavalerie, avoit été détaché par Heister pour déloger Oskay de dessus
 la Morava. Mais cet Officier, qui étoit un des principaux fanfarons, aiant eu
 avis de la marche de l'ennemi, se⁴ retira sur la Vaag à Banka, entre Léopoldstat
 et le retranchement⁵ de Vaguiheil que Staremberg avoit fait bâtir et que les
¹⁰ ennemis gardoient toujours; Oskay, comptant⁶ de me persuader aisément de
 marcher avec⁷ toutes mes forces pour attaquer Viar dans la Ville de Scalis, fit
 jetter de son chef un pont sur la⁸ Vaag. Il écrivit⁹ à Bersény lettres sur¹⁰ lettres,
 pour le solliciter de lui envoyer des Troupes de renfort, craignant que cette
¹⁵ entreprise n'attirât Viar sur lui; mais pour cacher cette raison, il promettoit
 que si on renforçoit son Corps, il tireroit Viar hors des¹¹ murs de la Ville et lui
 dresseroit des embuscades. Bersény ne manqua pas de le renforcer, mais en
 même tems il me sollicitoit de m'approcher. J'étois à une certaine hauteur,
 pour ainsi dire, au-delà de laquelle je ne pouvois marcher, sans découvrir à
²⁰ l'ennemi mes forces dont la grandeur retentissoit dans ses oreilles, et j'avois
 grande raison de ne pas le désabuser.¹² Oskay aiant reçu un renfort de Troupes,¹³
 fit une tentative sur Viar qui sortit de la Ville pour pousser les¹⁴ Coueurs, mais
 l'embuscade mal postée se découvrit trop tôt. Quant à moi, je pensai que cet
 Officier assez brave de sa personne, n'étoit pas capable de faire manœuvrer
²⁵ un Corps de Cavalerie. Il eût donc bien¹⁵ souhaité que j'approchasse de son pont
 avec toute mon Armée, pendant que Botian posté sur le bras du Danube, qui
 s'appelle Dunavaag, depuis l'endroit où il reçoit cette dernière rivière, devoit¹⁶
 observer Heister. Mais Botian faisoit¹⁷ mille desseins d'enlever avec de¹⁸ petits
³⁰ bateaux le Poste de l'ennemi; il eût de même¹⁹ fort souhaité que je m'appro-
 chasse de ce côté-là, mais je cherchois toujours des prétextes pour tenir mon
 Armée en arrière. Voilà pourquoi j'allai en personne pour visiter le Corps de

¹ Bq dire que

² Bq, P, Bf résolu de ébranler; mais

³ H avoir

⁴ P sur [!]

⁵ Bq, P, Bf et les retranchements

⁶ Bq, P, content [!]

⁷ Bf comptant de me faire marcher avec

⁸ Bq, P, Bf le

⁹ Bq, P, Bf écrivoit

¹⁰ P lettres <pour> sur

¹¹ Bq, P, Bf les

¹² P, Bf ne le pas desabuser.

¹³ P renfort troupes [!]

¹⁴ Bq, P, Bf ses

¹⁵ Bq, P, Bf eut bien

¹⁶ P, Bf dernière, devoit

¹⁷ Bq, P, Bf formoit

¹⁸ Bq des

¹⁹ Bq eut meme

Bersény, campé sur la rivière de Gran. Je tenois des conférences avec lui et avec les autres. Oskay eut aussi ordre de s'y rendre. Je lui confiai mon grand projet; mais il pensoit toujours que l'attaque de Viar, ou pour le moins l'approche de mon Armée jusqu'au pont qu'il avoit fait bâtir, n'étoit pas incompatible avec mon principal dessein. J'eus beau dire qu'une Armée ne se conduisoit pas comme un Parti, et que dès que Viar auroit des nouvelles de ma marche, il se retireroit en Moravie. Il crut qu'on pourroit le surprendre et l'enfermer. Je le laissai dire. Je fus visiter les Forteresses de Neiheisel et de Nitria, mais à la fin je ne pus tenir contre le clabaudage de ceux qui disoient que je me laissois séduire par le conseil¹ des François, qui ne voudroient pas que la guerre finît, comme elle finiroit si on² agissoit contre un ennemi foible et partagé. Car étant sur la Vaag à deux marches de Viar, si je ne voulois pas marcher avec toute mon Armée, j'en pourrois détacher une bonne partie pour investir la Vville. Comme une telle croyance eût pu produire de très mauvais effets, si en a méprisant, je l'eusse pour ainsi dire confirmée, je crus enfin nécessaire d'avancer jusqu'à ce malheureux pont, lequel il falloit encore passer pour la commodité du [130:] Camp. Telles étoient les circonstances qui m'entraînoient malgré moi. J'avois³ la plus belle Armée que j'eusse encore eu⁴ depuis le commencement de la Guerre, mais je ne savois qu'en faire jusqu'à la fin de la Campagne, puisque l'Hiver m'eût été autant favorable pour m'établir en Silésie, qu'il eût été incommode à l'ennemi d'agir contre moi, quand même il eût été renforcé par les Danois. C'étoit, dis-je, une saison favorable pour contenir ma Cavalerie sous ses étendarts, comme j'ai déjà remarqué. En attendant, je n'étois pas en état d'entreprendre⁵ un Siège, dont les préparatifs ne pouvoient plus se faire avec la monnoie de cuivre. J'avois avec moi un train d'artillerie de campagne et de mortiers, avec lequel le Colonel La Mothe fut détaché pour reprendre le Château de Cheite, que⁶ Staremborg avoit pris l'année précédente, comme j'ai rapporté. Il le prit en 24 heures, après quoi je fis reconnoître le retranchement de Vaguiheil qui n'étoit qu'à une heure de ma droite, mais les Ingénieurs le crurent de trop bonne défense.

On me pressoit pour l'entreprise de Viar, mais on ne put me porter à y envoyer de l'Infanterie, pour ne la pas fatiguer⁷ mal à propos, étant persuadé que ce Général étoit trop habile pour se laisser enfermer derrière les murs secs ou non terrassés et fort⁸ minces d'une Ville dont les habitans ne lui étoient pas fort favorables. Je fis donc un Détachement choisi de toute ma Cavalerie, avec assurance donnée à Oskay que s'il investissoit la Ville et s'il y enfermoit⁹

¹ P, Bf par les conseils

² Bq, P, Bf l'on

³ P qui m'alegré. [!] J'avois [m'alegré est probablement une contamination faite de m'entraînoient et de malgré] Bf circonstances. J'avois [La partie de la phrase devenue inintelligible est omise dans Bf.]

⁴ Bf j'eusse eû

⁵ Bq etat de lever ou d'entreprendre

⁶ H chateau d'Ecsed que

⁷ Bq ne pas la fatiguer

⁸ Bq, P secs et fort Bf des murs fort

⁹ Bq, P, Bf s'il enfermoit

Viar, je le ferois suivre par l'Infanterie avec des mortiers et des pétards.¹ Pékry n'étoit pas encore bien établi² dans mes bonnes grâces. Bersény, son ami, demanda pour lui le commandement³ de ce Détachement, comme une occasion de se signaler. Je lui accordai sa demande, mais je lui enjoignis fortement de ne pas se faire battre. Oskay commandoit sous lui, mais je ne me souviens plus⁴ au juste de la force de ce Détachement, sans avoir oublié qu'il ne me restoit au Camp que des cavaliers mal montés, mal armés, dont le nombre étoit toujours le plus grand dans ce Corps. Pékry fut trois ou quatre jours à cette expédition, d'où il revint (je pourrais quasi dire)⁵ pour m'annoncer que j'avois eu raison.⁶

Il fut contraint d'abandonner son Arrière-garde, pour ne pas s'engager; mais il se retira assez vite, en sorte que le désavantage ne fut considérable⁷ que par le découragement de la meilleure partie de ma Cavalerie. Il étoit bien difficile à démêler le fait entre tout ce qu'on me⁸ rapportoit. Pékry disoit simplement que lui aiant ordonné de ne⁹ se pas laisser battre, voyant que l'ennemi venoit à lui, il n'avoit¹⁰ pas voulu s'engager; voilà pourquoi il n'avoit pas soutenu son Arrière-garde. Ce qu'Oskay me rapportoit, m'éclaircissoit mieux; à savoir que le Détachement s'étant avancé vers la Ville, Viar en sortit avec sa Cavalerie et se rangea en bataille sous ses murs; que Pékry en fit de même, sans faire attention qu'il y avoit¹¹ une profonde ravine entre ses deux Lignes. Dans cette situation, on se regarda depuis le matin jusqu'après midi. Oskay, qui commandoit la seconde Ligne, aiant observé cette ravine, représenta au Général l'inconvénient qu'elle pourroit causer, soit qu'on voulût avancer pour attaquer,¹² soit que l'ennemi voulût prévenir. Pékry en convint,¹³ et sans y [131:] faire attention, commença à défilier avec la¹⁴ première Ligne par le grand chemin pour repasser. Ce mouvement attira sur lui l'ennemi qui s'ébranla aussi-tôt pour venir l'attaquer. Mais Pékry ne pensa plus qu'à se retirer; au moins on ne songea¹⁵ plus à ce dessein, qui m'avoit toujours paru mal conçu.

Un événement me donna lieu de former un autre projet. Les Gardes du Camp m'amènèrent un Fourrier qui désertoit de Léopoldstat. Comme il servoit¹⁶ de Secrétaire au Commandant et chiffroit ses lettres, il m'apporta celle avec laquelle il étoit envoyé au Général Heister, et aiant produit la Clé du Chiffre, j'appris un détail circonstancié du mauvais état de la Place et de la foiblesse de

¹ Bq, P, Bf et petards,

² Bq encore établi

³ Bq le dit <dit> commandement

⁴ Bq pas

⁵ Bq, P, Bf [*je pourrais quasi dire* n'est pas mis entre parenthèses]

⁶ P, Bf j'avois raison.

⁷ Bq fut pas considerable

⁸ P qu'on ne [!] me

⁹ P ordonné ne

¹⁰ P, Bf lui n'avoit

¹¹ P qu'il avoit

¹² Bq pour aller attaquer

¹³ P convient

¹⁴ Bq, P, Bf sa

¹⁵ Bq, Bf pensa

¹⁶ P seroit [!]

a Garnison. Le Commandant n'avoit en tout que¹ 200 fantassins, et qui avec ce nombre devoient² fournir à toutes les Gardes, se précautionner contre 100 prisonniers de guerre, et être toujours alerte, puisque mon Armée campoit aux portes de la Place. Je ne pouvois pas douter de l'exposé; c'est pourquoi, en raisonnant avec Bersény, je *lui* dis³ que l'envie me venoit de faire relever les retranchements que j'avois fait faire pour empêcher Herbeville de ravitailler Léopoldstat, d'y mettre toute mon Infanterie avec trois ponts sur la⁴ Vaag, de faire venir encore quelques mortiers de Neiheisel pour bombarder cette Forteresse; que cette entreprise, qui pourroit nous réussir dans l'état où la Garnison se trouvoit, nous feroit passer plus honorablement la Campagne que si nous restions sans rien faire. Le malheur voulut qu'Ottlik, maître de ma Maison, et plusieurs autres qui entretenoient des correspondances dans Trenchin, reçurent en ce même⁵ tems des avis que ce Château étoit aux abois, manquant de vivres; que Viar avoit des ordres de la ravitailler, mais que si on pouvoit l'empêcher, le Gouverneur seroit contraint de capituler. Je dis, le⁶ malheur le voulut ainsi, car cette nouvelle tourna tous les esprits et les disposa si fort de ce côté-là que tout étoit contraire à l'entreprise de Léopoldstat. On me disoit qu'il n'y avoit qu'un pont ou un gué, par où Viar pût passer dans la Ville de Trenchin; que la tête du pont n'étant pas gardée, on pouvoit aisément le brûler; que le gué pouvoit être retranché; ensorte qu'il ne falloit que marcher pour se rendre maître de ce Château, qui faciliteroit en toute manière l'entreprise de Silésie. Ces⁷ raisons étoient plausibles, mais mon génie ne me portoit pas à ce dessein, parce que je connoissois les environs de Léopoldstat, et que j'ignorois entièrement ceux de Trenchin, d'où rien n'eût été plus aisé à l'ennemi que de me faire quitter prise par diversion; il lui eût suffi de marcher à Léopoldstat, de menacer Nitria et *de* couper⁸ mes Magazins pour me faire abandonner mon entreprise. Mais personne n'entendoit raison. Bersény, à la tête des Officiers de ce Canton, se croyoit déjà maître de⁹ Trenchin; au-lieu qu'on disoit que Léopoldstat étoit une Forteresse trop fatale par deux Batailles perdues qu'elle avoit occasionné; que rien n'étoit plus certain que la Cavalerie se débanderoit aussi-tôt qu'elle¹⁰ seroit informée de ce dessein, parce qu'elle ne voudroit pas languir longtems sans rien faire; et qu'enfin ceux¹¹ qui me¹² le suggéroient, ne pouvoient être que¹³ gens gagnés par l'ennemi. On eût dit [132:] que c'étoit une fatalité qui entraînoit les¹⁴ esprits. Je n'avois que le Maréchal de ma Cour, le Baron Vay, qui suivit mon sentiment dans le Conseil; ensorte qu'ayant enfin consenti moi-

¹ Bq, P, Bf Commandant qui n'avoit pourtant que

² Bq, P, Bf devoit

³ H je dis

⁴ Bq, P le

⁵ Bq en meme

⁶ Bq, P, Bf dis que le

⁷ H Les

⁸ H et couper

⁹ Bf croyoit de [!]

¹⁰ Bf débanderoit dez qu'elle

¹¹ Bq qu'enfin que ceux

¹² Bq [me est ajouté dans l'interligne]

¹³ P pouvoient que

¹⁴ Bq ces

même à cette entreprise, je laissai Botian sur la¹ Vaag avec les Troupes qu'il commandoit, et avec la Brigade d'Oskay. Heureusement, je² suivis l'avis de ceux qui connoissant le pays, me conseillèrent d'envoyer le bagage par un chemin de détour, afin qu'il ne passât³ la⁴ montagne que dans le tems qu'on
5 auroit⁵ investi le Château. De plus, au sortir du Conseil, je détachai le Colonel La Mothe avec une Brigade d'Infanterie, pour retrancher le gué dont on m'avoit parlé, pour brûler le pont et pour choisir un Camp. Mon Infanterie passa le pont le même soir; la Cavalerie, aiant un gué, ne devoit la suivre que le
10 lendemain. La Mothe me manda que les hauteurs qui commandoient le gué du côté de l'ennemi, empêchoient de le retrancher;⁶ qu'il n'osoit hazarder de faire passer l'Infanterie pour entreprendre de brûler le pont, puisqu'il avoit avis que Viar étoit en marche et qu'il pourroit le couper; que quant au Camp, je pourrois en arrivant choisir un des deux qu'il avoit reconnu. Le jour que nous devons arriver devant⁷ la Forteresse, je pris les devans avec les Généraux.
15 L'espérance d'empêcher Viar de ravitailler le Château étoit évanouie; les plus entêtés n'y pensèrent plus, car il devoit arriver la nuit par des chemins au-dessus de la Ville, protégés par le Château. On convint aussi qu'il seroit assez inutile de tenter le bombardement après le ravitaillement. Tout y fut réduit à choisir un Camp, pour voir ce que les ennemis feroient.

20 Le Château de Trenchin est bâti sur une croupe de hautes montagnes qui⁸ le commandent, malgré les grosses Tours qu'on a élevé de ce côté-là. Dessous le Château, précisément au bord du Vaag, il y a une Ville passablement grande, murée des deux côtés. La largeur de la rivière est à peu près de la portée du⁹ fusil. Au-delà commencent les montagnes Blanches. La montagne du Château
25 est contiguë au mont Carpat et va toujours montant du côté de Silésie; mais vers le Levant par où nous étions venus, elle s'abaisse beaucoup en montagnes en partie cultivées qui forment un bassin rond environ de deux lieues de diamètre, dont la périphérie est fermée par le mont Rouge qui aboutit à la rivière, et dont les chemins sont assez¹⁰ étroits. Le fond de ce bassin est une assez¹¹
30 agréable¹² plaine, assez bien cultivée, coupée par le milieu d'une ravine très creuse et escarpée, au¹³ long de laquelle La Mothe me proposoit de camper; mais pour la sûreté et pour la¹⁴ facilité de la communication avec mon bagage, je préfèrai un autre Camp sur la hauteur parallèle à la rivière par où il eût fallu marcher, soit pour aller en Silésie, soit pour joindre nos bagages. Il me re-

¹ P le

² Bf Heureusement que je

³ Bq, P, Bf passa

⁴ H passât pas la

⁵ Bf tems que l'on auroit

⁶ Bq, P, Bf de retrancher;

⁷ Bq à

⁸ Bq de montagnes hautes qui

⁹ Bq, P, Bf d'un

¹⁰ Bf fort

¹¹ Bf fort

¹² Bq, P une agreable

¹³ Bf ale [!]

¹⁴ Bf et la

présenta l'incommodité du terrain, extrêmement coupé de fossés et de ravines, mais je crus qu'on pourroit y remédier en comblant les fossés et faisant des ponts de communication. La nuit étoit déjà fermée lorsque l'Infanterie arriva au Camp; et j'eus avis qu'Heister étoit aussi arrivé à Vaguiheil avec sa Cavalerie, à une grande marche de nous. Il n'étoit pas naturel de croire que ce Général voulût nous affronter avec 2000 chevaux et quelques Compagnies de Rasciens attachés à Palfy. [133:] Il le fit cependant, et voici ce qui l'y détermina, comme je l'ai su¹ du Général Palfy lui-même.

J'ai rapporté les différens avis sur le bombardement de Léopoldstat et sur celui de Trenchin. On savoit dans mon Camp que je tenois plus souvent Conseil² avec les Officiers que je n'avois fait auparavant; on savoit, dis-je, que je n'étois pas d'accord avec Bersény. Les pourparlers sur cette matière durèrent³ deux jours; et à la fin, aiant brusquement pris mon parti, je décampai le même soir, l'Infanterie repassa le pont, la Cavalerie gagna une marche par le⁴ gué de la rivière; sur quoi les Espions rapportèrent à Heister que m'étant brouillé avec Bersény, je m'étois séparé avec l'Infanterie, et que ce Général n'étoit marché à Trenchin qu'avec la Cavalerie, contre laquelle Heister marcha sans beaucoup délibérer. J'étois arrivé au Camp avant les Troupes, mais il étoit déjà trop tard pour le⁵ visiter. Bersény arriva avec l'Armée et me rapporta qu'il avoit laissé un Officier, bon Partisan, sur le passage du mont Rouge, pour que si l'ennemi marchoit vers Trenchin ou vers nous, il fit faire des décharges par sa troupe, et qu'il le côtoyât. Cette précaution ne fut pas inutile, car le lendemain à la pointe⁶ du jour, aiant été averti qu'on entendoit tirer du côté du mont Rouge, je fis⁷ battre la Générale, et étant monté à cheval, je trouvai mon Camp si dérangé et si éparpillé que j'eus bien de la peine à mettre mon Armée en bataille. J'avois mandé à Bersény de ranger l'Aile droite de la Cavalerie. Je fus visiter la gauche, parce qu'elle étoit plus malaisée de couvrir. Il⁸ y avoit un Village au pied de la hauteur où elle étoit postée; on pouvoit sans beaucoup de difficulté⁹ descendre la pente, par des broussailles dont elle étoit couverte. Mais¹⁰ sur la crête de cette même hauteur, où j'avois formé ma Ligne, régnoit un fossé, dont un¹¹ bord¹² étoit relevé et couvroit bien mon Infanterie; il y avoit derrière elle une petite prairie et assez d'espace pour y mettre ma Cavalerie étrangère pour la seconder. Le grand chemin assez large passoit par mon centre, où

¹ Bq, P comme j'ai sçu Bf comme je sçus

² Bq que j'étois plus souvent au conseil

³ P cette matierent [!] [*matierent* est probablement une contamination faite de *matière* et de *durèrent*.]

⁴ Bq un

⁵ P, Bf les

⁶ P, Bf la petite pointe

⁷ Bq le passage du Mont rouge, je fis [Omission de 45 mots, due à l'homéoteleute entre *le passage du Mont rouge et du côté du Mont rouge*]

⁸ H malaisée à découvrir. Il

⁹ Bf peine

¹⁰ P couverte; <Les dont elle étoit> mais

¹¹ Bq le

¹² H bout

j'avois posté mes meilleurs Régimens de Cavalerie. Hors cet¹ espace du grand chemin, tout étoit coupé de fossés et de² ravines; ensorte que je crus ne pouvoir rien faire de mieux que de ranger six Escadrons de mes carabiniers en réserve sur une hauteur qui étoit derrière nous. L'ennemi étoit hors la portée du canon,

5 et marchoit par sa droite vers³ le Village qui étoit dans le fond devant ma gauche. J'avois cru qu'il vouloit me prendre par le flanc, par un vallon couvert de bois de haute futaie. Pour m'assurer, je détachai trois Bataillons; mais bientôt après, je vis que par une contre-marche en filant par sa gauche, il regagnoit le grand chemin. Ce mouvement étoit très pitoyable; et pour mon malheur,

10 je crus que ma Cavalerie de la droite qui le débordoit entièrement, pourroit par un quart de conversion tomber sur son flanc, pendant que je ferois descendre dans le Village trois Bataillons pour se fourrer entre les haies et pour secourir la Cavalerie comme ils pourroient. J'envoyai à Pékry, qui commandoit la droite, l'ordre pour exécuter ce dessein. Ce Général fit d'abord⁴ ébranler sa Cavalerie, et la faisant défiler un à un, passa une digue rompue d'un étang.

15 Lorsqu'il se forma de l'autre côté, le Brigadier Ebes-[134:]qui venant à lui représenter qu'apparemment en donnant l'ordre, je ne connoissois pas le terrain, et que cette digue rompue derrière eux, étoit très désavantageuse,⁵ Pékry fit repasser la Cavalerie et⁶ m'envoya un Officier pour me représenter les difficultés qu'il avoit rencontrées à exécuter l'ordre. Pendant que cela se passoit,

20 pour mieux connoître le chemin de communication entre mes Lignes⁷ et la Réserve, j'allai sur⁸ la hauteur où étoient mes carabiniers, et où je⁹ trouvai Bersény, qui dans de¹⁰ pareilles occasions étoit d'ordinaire embarrassé de sa personne. Je lui avois parlé des dispositions que j'avois faites, mais je ne pensois¹¹ à rien moins qu'à être attaqué. En effet, le Général Heister ne pensoit qu'à se retirer à Trenchin, lorsqu'il vit que son Espion lui aiant fait un faux¹² rapport, toute mon Armée se trouvoit réunie. Ce fut la pitoyable manœuvre de Pékry qui donna occasion à Palfy de faire remarquer à Heister que la contenance¹³

25 de cette¹⁴ Cavalerie ne paroissoit pas¹⁵ bien assurée; que pour¹⁶ la tâter, on pourroit sans risque¹⁷ détacher les Rasciens, en les faisant soutenir par un ou deux Escadrons. Heister y consentit, et Bersény me fit remarquer ce mouvement dans

¹ Bq, P, Bf cette

² Bq des

³ Bf et par sa droite marchoit vers

⁴ P fit <defend> d'abord

⁵ Bq, P, Bf dangereuse

⁶ Bq, P, Bf il

⁷ Bq entre ma ligne

⁸ Bq, P, Bf reserve je passay sur

⁹ Bq, P, Bf carabiniers ou je

¹⁰ Bq des

¹¹ Bq, P, Bf je pensois

¹² Bq mauvais

¹³ Bq Palfy que la contenance

¹⁴ Bq ma

¹⁵ Bq cavalerie n'etoit pas

¹⁶ Bq assurée; et de la faire remarquer a Heister que pour [cf. la note 13 ci-dessus]

¹⁷ Bq, P, Bf risquer

le tems que je lui parlois. Je courus aussi-tôt au centre, vers le grand chemin où étoient mes pièces de campagne qui commençoient à tirer. Les Régimens de Cavalerie postés sur le grand chemin repoussèrent d'abord les¹ Rasciens, mais la droite lâcha pied sans aucune raison. Chacun se cherchoit passage par les fossés;² ensorte que dans un instant³ je vis tout le derrière couvert de⁴ 5 fuyards éparpillés. Je crus pouvoir y remédier avec ma Réserve de carabiniers. J'y fus, passant les fossés par des pas de vaches, comme on dit; et à mon approche, je vis la tête de ce Régiment prête à s'en aller. Je courus pour l'arrêter, sans prendre trop garde au terrain, me fiant à mon cheval qui avoit déjà franchi⁵ 10 deux fossés, mais le troisième étant apparemment trop près, il manqua son tems, il fit⁶ la culbute toute entière et resta roide mort. Mon bonheur fut de m'être jetté de côté, mais je reçus une grande contusion à l'œil gauche, qui me fit perdre connoissance. On me mit à cheval et on m'amena hors⁷ le Champ de bataille dans un bois voisin, où aiant appris que tout étoit perdu, je me retirai⁸ 15 aux bagages avec lesquels je fis trois lieues; et le lendemain je fus à petit Topolchane,⁹ où tous les¹⁰ Colonels d'Infanterie se trouvèrent, pour me dire que toutes leurs Troupes se débandèrent entre les bois et les montagnes. Jamais déroute ne fut *ni plus*¹¹ honteuse ni plus pitoyable et n'eut de plus malheureuses suites. Il me restoit encore deux Brigades de Cavalerie que j'avois 20 laissé sous Botian du côté de Neiheisel, faisant environ 4000 hommes; ils vinrent aussi-tôt me joindre; je les commandai pour observer l'ennemi. Bersény y étant arrivé le troisième jour, nous apprîmes qu'Oskay, aiant fait secrettement sa composition avec Palfy, il lui avoit, de concert avec lui, mené¹² son Régiment¹³ qui ne se doutoit de rien, il l'avoit fait environner par l'ennemi,¹⁴ et leur aiant 25 déclaré son intention, les avoit tous forcés à prendre parti parmi eux. Oskay ne jouit pas longtems des avantages que les Impériaux lui firent; il fut pris ce même Hiver par un Parti sorti de Neiheisel, où il eut la tête tranchée comme traître à sa Patrie. [135:]

Rien ne prospéra plus après cette malheureuse Journée. Je laissai Bersény avec¹⁵ peu de Troupes sur la rivière de Gran et je passai à Agria, où environ un 30 mois après, je reçus l'Envoyé du Czar, Ukrainczow, venu pour m'assurer de

¹ Bq, P, Bf ces

² Bq forets

³ P dans instant

⁴ Bq des

⁵ Bq, P, Bf affranchi

⁶ Bq, P, Bf tems, fit

⁷ Bq, P, Bf on me mena hors

⁸ P me <rentir> retirai

⁹ Bq à Topolchane

¹⁰ H où les

¹¹ H fut plus

¹² Bq avoit mené P avoit même [!]

¹³ Bf avoit même confié son régiment [Dans Bf le lapsus, *même* pour *mené* est interprété comme adverbe et la lacune supposée logiquement, mais imaginaire, est comblée, cf. la note 12 ci-dessus.]

¹⁴ Bq, P, Bf par les Ennemis

¹⁵ P Bercseny <et je passai> avec

la bienveillance de son Maître, de l'envie qu'il avoit d'exécuter le Traité fait à Varsovie, et de la résolution qu'il avoit prise d'offrir sa Médiation à la Cour de Vienne pour les affaires de Hongrie. Il avoit donné cette commission à Urbich, son Plénipotentiaire à la Cour de Vienne. Le¹ Ministre du Czar ne fit pas long séjour auprès de moi; une fièvre, gagnée par un excès de vin, le mit au tombeau. Le renfort d'un Corps d'Infanterie Danoise étant enfin arrivé, Heister investit Nitria que le Baron Revay, Commandant, lui rendit sans coup tirer. La situation de ce Château est très agréable;² il borne en traversant le vallon de la petite rivière qui lui donne le nom; il est large, bordé des deux côtés de vignes entremêlées de champs labourés; le fond n'est qu'une prairie, d'environ trois lieues de longueur. C'est proprement l'Eglise Cathédrale de l'Evêché de ce nom, et le Palais épiscopal, avec le logement des Chanoines entouré de³ Tours et de deux bons Bastions murés; le tout situé sur une montagne détachée de toutes autres hauteurs,⁴ escarpée,⁵ excepté du côté de la Ville, où la montagne forme un plateau en pente, entouré de la petite rivière de Nitria. C'étoit une Place frontière pendant que les Turcs gardoient Neiheisel. Heister, encouragé par cet heureux succès, mit le Siège devant Neiheisel. Aussi-tôt⁶ que j'appris à Agria que cette Place étoit investie, je passai le Tibisque et j'avançai jusqu'à⁷ Szakmar, sous prétexte d'entrer en Transsilvanie avec le Corps que Karoly commandoit;⁸ mais la raison étoit que ne pouvant pas espérer d'assembler assez de Troupes pour former deux Corps d'Armée, et prévoyant que Neiheisel prise, celles qui étoient avec Bersény, se débanderoient, et que par conséquent si l'ennemi avançoit, je serois obligé de me retirer, je crus plus convenable de m'en éloigner⁹ par avance, pour assembler le susdit¹⁰ Corps de Karoly. J'ai toujours cru que c'étoit faute d'Artillerie et de préparatifs que Heister manqua cette Place, car Bersény posté sur le Gran, quoiqu'il eût des Troupes avancées sur la petite rivière de Nitria, n'incommodoit pas trop son Armée; la Saison étoit avancée, il est certain que les Danois nouvellement venus¹¹ avoient beaucoup souffert par les maladies; outre que mes Troupes de la Basse Hongrie, sous le commandement du Général Antoine Esterhazy, continuoient toujours leurs courses dans l'Autriche et dans la Styrie; ensorte que nos affaires n'eussent pas été sans remède, si une espèce de vertige ne se fût pas emparé de toute le Nation. Seigneurs, Gentilshommes, Officiers, Soldats, ne pensèrent plus à la guerre, mais à sauver leurs effets, leurs femmes et leurs enfans. Tous ceux des Comtés de Presbourg, de Nitria, de Barch me demandoient subsistance et logement, en vertu de l'engagement contracté par la Confé-

¹ Bq, P, Bf Ce

² Bq est agreable

³ Bq des

⁴ Bf toutes hauteurs

⁵ Bq, P, Bf hauteurs, et escarpée

⁶ Bf Dés

⁷ Bf j'avançai jusques à

⁸ Bf que commandoit Karoly

⁹ Bq, P, Bf de m'éloigner

¹⁰ Bq dit

¹¹ Bf Danois venus nouvellement

dération. Pour remédier à tant de¹ désordre, je convoquai le Sénat et les Députés des Comtés dans la² Ville de Patak. Je prévis avec Bersény les conséquences d'une telle démarche,³ entant qu'on se chargeoit de nourrir quantité de bouches inutiles, qui consumeroient⁴ les vi-[136:]vres de l'Armée, mais il n'y avoit pas moyen de refuser leur demande. Ce fut pendant la tenue de cette Assemblée 5 que le Brigadier Bézérédi et son Lieutenant-Colonel Séguédy furent amenés prisonniers. Le Général Antoine Esterhazy les fit arrêter et il envoya avec eux des documens et des témoins suffisans pour les convaincre de trahison. Ils furent convaincus et jugés par un Conseil de guerre, et pour faire un exemple éclatant, ils eurent la tête tranchée. L'Assemblée finie, je passai à Munkacz, 10 où je commençai l'année 1709.

Quoique⁵ l'Hiver fût extrêmement⁶ rude, ainsi que dans toute l'Europe, les ennemis s'emparèrent des Villes qu'on appelle *des montagnes*,⁷ et descendirent dans les Comtés⁸ d'Arva et de Lipto; par où le Château qui donne le nom à la première de ces deux Comtés,⁹ aiant été bloqué, se rendit au commencement 15 du Printems. Tous ces¹⁰ passages auroient été aisés à défendre, mais il n'y avoit plus de remède pour assembler les¹¹ Corps d'Infanterie; à peine y en avoit-il pour les Garnisons. L'état de la Cavalerie n'étoit pas moins pitoyable; Officiers, Soldats, tous étoient aux écoutes, et les moindres mouvemens de¹² l'ennemi les étourdissoient,¹³ quoique ses forces ne fussent pas comparables à celles d'Herbeville et de Rabutin. On ne songeoit plus à résister, mais à mettre en sûreté ce 20 qu'on avoit de plus cher. Dans cette fâcheuse situation, je n'aurois fait qu'augmenter la confusion si, avec des Troupes si mal assurées, j'eusse¹⁴ voulu tenir la Campagne. Voilà pourquoi je me tins à Munkacz jusqu'après Pâques. Bersény étoit devant moi avec une apparence d'Armée, pendant que je tenois 25 encore un Conseil de Sénat à Patak. Au mois de Juillet je passai à Serents, où je reçus une lettre du Czar, par laquelle il me donnoit avis de sa victoire obtenue à Pultava, par l'entière défaite du Roi de Suède. Heister agit cette Campagne dans la Basse Hongrie, où il mena battant le Comte Antoine Esterhazy¹⁵ et le força à la fin de repasser le Danube avec peu de suite. Pour comble 30 de malheurs, la peste aiant commencé à se manifester¹⁶ au Printems sur les

¹ Bq des

² Bq, P, Bf ma

³ Bq, P, Bf demande

⁴ Bq, P, Bf consommeroient

⁵ Bq 1709 [1709 est répété en marge, après la date écrite en lettres] P 1709 Quoique [1709 est ajouté en marge]

⁶ Bf très

⁷ H [*des montagnes* est imprimé en italique]

⁸ Bq, P, Bf dans la Comté

⁹ Bq première comté

¹⁰ Bq les

¹¹ Bq le

¹² Bq, P, Bf et le moindre mouvement de

¹³ Bq, P, Bf étourdissoit

¹⁴ Bf j'eus

¹⁵ Bf Comte Esterhasy

¹⁶ Bq à manifester

frontières de la Turquie,¹ le bruit populaire étoit qu'une fille de Csongrad aiant apporté de ce pays-là un fagot de chanvre dans le susdit Bourg, le mal commença à s'y manifester. Ses progrès furent rapides; la contagion approchoit fort Serents lorsque je l'abandonnai.

⁵ Heister aiant entièrement soumis la Basse Hongrie, repassa le Danube et au mois de Novembre il marcha en deux Corps, l'un dans la vallée de l'Ipoly, qui² traverse la Comté de Nográd, et y fit cantonner des Troupes à Vérébély sur la petite rivière de Nitria pour contenir la Garnison de Neiheisel; et l'autre à Vadkerte³ et à Seczin, d'où il avoit un Poste près de Rozenau, qui communi-
¹⁰ quoit avec les Troupes qui pénétrèrent dans la Comté de Sépuse. Il avoit⁴ en tous ces lieux Cavalerie et Infanterie.⁵ En s'y logeant, elles commencèrent à planter quelques palissades, et cela suffisoit pour faire croire que tous ces retranchemens étoient imprenables. Ils l'étoient en effet, car je manquois d'In-
¹⁵ fanterie pour les attaquer. J'avois une forte Garnison à Leuchovie, Ville entourée d'une vieille fortification de⁶ Tours, devant lesquelles⁷ l'ennemi n'étoit pas en état de conduire de gros canons. Le Major-Général Etienne [137:] Andrachi⁸ s'étoit volontairement engagé⁹ à la défendre avec le Colonel Urban Celder,¹⁰ natif des environs, mais un des plus capables que j'avois. Le Général Lefelholz qui s'étoit logé dans la Comté de Sépuse, trouva le¹¹ moyen¹² de corrompre le
²⁰ Magasinier des poudres qui en y mettant une mèche, fit sauter une Tour dans le tems que les Allemands approchèrent pour tenter l'assaut, mais ils furent repoussés avec beaucoup de bravoure. Cependant Lefelholz ne se rebuta pas pour s'être retiré. Sa femme étoit hongroise, épouse autrefois d'Absolon, Chancelier de Tékély. Elle trouva moyen par ses intrigues de gagner la Maîtresse
²⁵ du Général Andrachi, à qui elle persuada d'entrer en composition secrète avec le Général allemand. Elle réussit par ses caresses. Mais Andrachi n'osoit faire ouvertement¹³ cette démarche, parce qu'il craignoit le Colonel Urban et la Bourgeoisie qui m'étoit fort attachée. Mais il trouva moyen d'introduire secret-
³⁰ tement l'ennemi, à condition qu'il laisseroit la liberté de se retirer à ceux de la Garnison qui ne voudroient pas prendre parti, et que l'Empereur conserveroit les Privilèges de la Ville. Je n'ai jamais été bien informé de quelle manière se passa l'introduction des Allemands. La Garnison fut surprise, aussi-bien que la Bourgeoisie, de les voir dans la Ville. On vouloit prendre les armes, mais les susdites conditions étant publiées, tous se rendirent. J'étois accablé

¹ H de Turquie

² Bq, P, Bf vallée d'Hipolle qui [P, Bf d'hypole]

³ Bq, P, Bf Neiheisel, à Vadkerte

⁴ Bq, P, Bf Il y avoit

⁵ Bf lieux de la Cavalerie et de l'Infanterie

⁶ Bq des

⁷ Bq laquelle

⁸ Bq Andrezy P, Bf Esterhasy [!]

⁹ Bf s'étoit engagé volontairement

¹⁰ Bq, P, Bf Colonel Urbanselder [!]

¹¹ Bq un

¹² P trouva moyen

¹³ H n'osoit ouvertement faire

de ceux qui, à l'approche des Allemands, me demandoient des logemens,¹ l'entretien et des voitures. Les Allemands me resserroient d'un côté, et la peste de l'autre. Je n'avois presque plus de Troupes en campagne; et si, après avoir logé leurs familles, les Officiers et les Soldats revenoient, à peine suffisoient-ils² pour envoyer en Parti pour³ reconnoître l'ennemi. Je rôdois donc avec les 5 Troupes de ma Maison, logeant dans les Villages qui n'étoient pas encore infectés, pour dérober à l'ennemi la connoissance de mon état.

J'ai rapporté que le Czar avoit donné ordre à son Plénipotentiaire à Vienne d'offrir à l'Empereur sa Médiation pour la pacification de la Hongrie; mais nos malheurs furent cause que le Conseil de Vienne, sans accepter cette Médiation dans les⁴ formes, chargea ce Ministre de conditions bien dures, qu'il vint 10 me représenter à Nagymihah, où je le reçus avec éclat; mais ce qu'il exposa ne donnoit⁵ lieu à aucune Négociation. Peu après son départ, il y eut des Seigneurs polonois, partisans du Roi de Suède, qui vinrent⁶ me trouver pour m'offrir des Valaques, des Tartares et quelques Compagnies de Dragons; parce qu'après la Bataille de Pultava, les Troupes du Roi de Suède aiant aussi été malmenées en Pologne, les susdits se trouvoient à peu près dans le même état où j'étois. Mais avant que de débours⁷er de l'argent, aiant voulu être assuré de l'existence de ces Troupes, les Commissaires que j'avois envoyé en Pologne 20 ne les trouvèrent pas. Vers la fin de l'Automne, le hazard m'amena un secours de 2000 hommes effectifs, avec le Palatin de Kiovie Potosky. Ce Seigneur avoit été déclaré Grand-Général par⁸ le Roi Stanislas, et aiant été battu par les Moscovites, il fut contraint de venir sur les frontières de Hongrie et, étant poursuivi, il me demanda la permission d'y entrer, fondé sur l'amitié qui étoit 25 entre nous, dont il m'avoit donné des marques essentielles par⁹ le secours de quelques Troupes au commencement de la Guerre. Je lui répondis que quant à sa personne, j'étois et serois toujours ravi de lui donner toutes les marques d'amitié qui dépendroient de moi; mais que quant¹⁰ aux Troupes qu'il commandoit, qu'étant en alliance avec le Czar, je ne pouvois les recevoir tandis qu'elles seroient au Roi de Suède ou au Roi Stanislas, ses ennemis; qu'ainsi¹¹ 30 pour les sauver, il n'y avoit pas d'autre remède sinon d'entrer à mon service et me prêter serment de fidélité, par où leur condition deviendroit meilleure que s'ils se rendoient prisonniers de guerre aux Moscovites, qui les pressoient fort, ensorte qu'elles n'avoient guères de¹² tems pour délibérer. Elles acceptèrent mes offres. Elles entrèrent par Munkacz, où j'étois allé les recevoir; elles me 35 prêtèrent serment; après quoi je fis savoir au Brigadier moscovite qui les pour-

¹ Bq P, Bf demandoient le logement

² Bf suffiroient-ils

³ Bq, P, Bf parti, et pour

⁴ P mediation les [!]

⁵ Bq, P, Bf donna

⁶ Bq, P, Bf Polonois qui vinrent

⁷ P, Bf que debours

⁸ Bq pour [!]

⁹ Bq pour [!]

¹⁰ Bq, P, Bf mais quant [Bq quand!]

¹¹ Bq Suede, qu'ainsi

¹² Bq du

suivoit de près, que ces Troupes n'étant plus aux ennemis du Czar, mais à son Allié, il donneroit atteinte au Traité que j'avois avec¹ ce Prince, s'il passoit les frontières dans le dessein de les poursuivre. Parmi ces Troupes, je trouvai le débris² d'un Régiment de Dragons que le Marquis de Bonac m'avoit fait lever
5 en Pologne avec le consentement du Roi de Suède par le Colonel Bielk, Suédois, dont Charrière, François, étoit Lieutenant-Colonel, et que le Roi Stanislas m'avoit fait enlever, il y avoit environ deux ans. Il n'y avoit guères plus de 200 hommes.³ Le Régiment *de Zilik*,⁴ appartenant au Roi de Suède, composé de⁵
10 Soldats françois faits prisonniers à Hochstet, étoit environ de 150 hommes,⁶ ainsi que les Gardes du Roi Stanislas et quatre Compagnies de Dragons du Palatin, environ de 40 hommes chacune. Le reste étoit Polonois et Tartares de Lithuanie appelés Lipka. Après avoir fait reposer ces Troupes, je ramassai environ 2000 fantassins; et aiant donné rendez-vous à Karoly pour m'amener
15 le Corps qu'il commandoit, je partis d'Homonna sans équipages, après les fêtes de Noël. Les Troupes étrangères marchèrent par une autre route. Etant tous arrivés au rendez-vous, nous nous couvrîmes de la chaîne des montagnes de Matra, pour dérober notre marche à l'ennemi. Mon dessein étoit d'attaquer le Poste de Vadkerte, où le Général Zikin commandoit, et de replier sur Seczin et sur Rozenau, en cas d'une heureuse réussite. Nous n'osions pas nous loger
20 dans les Villages à cause de la peste. Nonobstant⁷ l'Hiver, il falloit coucher sur la terre gelée et se contenter des abris qu'on faisoit du côté du vent. C'est par de si pénibles marches que nous arrivâmes, vers la fin de Janvier de l'an 1709,⁸ à Romane, Village situé au passage des montagnes⁹ de Matra, qui ne sont là ni hautes, ni difficiles. Le ruisseau de Locus, assez creux, et dont le fond
25 est mauvais, excepté aux deux gués qui sont¹⁰ larges,¹¹ sort, à ce qu'on dit, d'une seule source à une lieue de là; il coule le long des coteaux et heurtant contre un coude que ces coteaux forment, il s'étend en un marais large et très bourbeux. J'étois occupé à faire passer ce ruisseau à mes Troupes pour¹² les camper, lorsqu'un petit Parti envoyé pour reconnoître la contenance de l'ennemi¹³
30 dans le Poste de Vadkerte, éloigné d'une petite heure de là, me rapporta que la Cavalerie ennemie étoit en marche [139:] sur le grand chemin qui conduit à Neiheisel. Je crus d'abord que l'ennemi pouvoit avoir reçu avis de la marche du Général Antoine Esterhazy que j'avois envoyé dans cette Forteresse pour mettre ordre aux différends et aux dissensions qui commençoient à régner entre les¹⁴

¹ Bf j'avois fait avec

² Bq retrouvay les debris

³ Bf gueres que 200 hommes

⁴ H Régiment Zilik

⁵ Bq des

⁶ Bq environ 150 hommes Bf étoit de environ 150 hommes

⁷ P nous obstant [!]

⁸ Bf Janvier 1709

⁹ Bq situé aux montagnes

¹⁰ Bf quoique [cf. la note 11 ci-dessous]

¹¹ P qui larges

¹² Bq passer mes troupes [!] ce ruisseau pour

¹³ Bq, P, Bf contenance des Ennemis

¹⁴ P regner les [!]

Officiers de la Garnison. A¹ mon approche, je lui avois envoyé ordre de revenir² me joindre avec ma³ Cavalerie qui cantonnoit dans des Villages voisins de cette Place, mais ma lettre fut interceptée.

Peu de tems après, on⁴ m'avis⁵ que l'ennemi marchoit à nous, fort d'environ 1500 chevaux. Voulant camper, j'étois déjà en bataille, le dos au ruisseau, et la droite au marais dont j'ai parlé, où j'avois mis mon Infanterie. Dès que l'ennemi s'aperçut de ma Ligne, il se mit en bataille, le marais à dos, et marcha ainsi par sa gauche, à flanc couvert d'où je jugeai qu'il en vouloit à mon Infanterie qui fermoit ma Ligne, pour me prendre par le flanc. Ainsi je fis faire un quart de conversion pour l'envelopper. Mais comme ma Ligne étoit beaucoup plus longue que la sienne, et que les Polonois qui fermoient la gauche vouloient en venir aux mains, ils pressèrent si fort ma Ligne que l'Infanterie fut presque jettée dans le marais. Elle étoit commandée par le Colonel Bagochi, qui avoit servi en Italie et en France, mais il n'avoit pas bien appris le métier. Il fit faire sa décharge de fort loin, et l'Infanterie demeura en arrière. Pendant que les Suédois et ma Cavalerie réglée, l'épée à la main, culbutèrent les Escadrons qui se trouvèrent⁶ devant eux, les Polonois enfonçant le flanc droit, pillèrent quelques⁷ chariots et la chaise de Zikin, car ce Général croyoit marcher contre les Troupes de Karoly qu'on lui avoit rapporté être cantonnées dans des Villages à deux marches de son poste. Aussi⁸ fut-il bien surpris, et, comme j'ai vu par des lettres interceptées, le Conseil de guerre vouloit lui faire⁹ son procès de ce qu'il étoit sorti de son poste, aiant eu ordre de demeurer sur la défensive. J'avois cru en ce moment l'Action¹⁰ gagnée, mais les Suédois ne voyant plus rien devant eux, ou ils ne voulurent, ou ils ne surent se plier sur leur droite qu'une hauteur leur cachoit; ils demeurèrent en place et deux Escadrons du flanc de l'ennemi, voyant le grand vuide que l'Infanterie demeurée en arrière avoit laissé, par un quart de conversion tombèrent dans le flanc de mes carabiniers, ce qui fut cause qu'on n'acheva pas la défaite de l'ennemi qu'on quitta par-tout. Je dis qu'on le quitta, car le ruisseau étant passé par le pont et par les gués, tous firent halte, et l'ennemi en confusion et étourdi ne bougea pas de sa place. Si j'eusse¹¹ eu affaire à des Officiers tant soit peu expérimentés, je me serois campé dans ce même lieu, le ruisseau devant moi, mais ce n'étoit pas un projet à exécuter avec ceux que j'avois. Je fis donc battre la retraite, et nous nous retirâmes à petits pas à deux lieues de là. Les Troupes de Karoly n'avoient pas encore passé le ruisseau, lorsqu'on marcha à l'ennemi et aiant vu sa droite et son centre culbuté, et la Troupe¹² des Rasciens qu'ils avoient avec eux se

¹ Bq, P, Bf garnison, et à

² Bq, P, Bf venir

³ Bq, P, Bf la

⁴ Bq l'on

⁵ Bf m'avertit

⁶ P trouveront [!]

⁷ P, Bf devant aux [Bf eux] quelques [Omission de sept mots.]

⁸ Bq cantonnées a deux Marches de son poste dans des villages, aussi

⁹ Bq, P, Bf guerre luy vouloit faire

¹⁰ Bq, P, Bf j'avois en ce moment cru l'action

¹¹ Bf j'eus

¹² Bq et <la> les troupes [la a été corrigé en les]

sauver vers Vadkerte, ils leur coupèrent la retraite et firent prisonnier l'Officier qui les commandoit. Mon Infanterie eût été fort maltraitée sans ce marais couvert de roseaux qu'on [140:] pouvoit passer à pied, mais non pas à cheval. Mes Troupes ne se débandèrent pas et après quelques jours de rafraîchissement, je détachai¹ les Polonois avec quelques Régimens hongrois pour renforcer la Cavalerie de Neiheisel, et pour y faire entrer des Comtés voisins de la Forteresse, tous les grains qu'ils trouvoient dans les Villages.

Karoly n'avoit encore fait aucune Campagne entière sous moi; ce ne fut que dans celle-ci que je connus à fond sa² capacité et que lui de son côté s'attacha³ moi avec confiance. Il y avoit déjà du tems que les Officiers de Tököly, qui lui en avoient donné de⁴ mauvaises impressions, étoient morts ou avoient péri. Bagochi, Officier Général au service de l'Empereur, étoit revenu en sa Patrie depuis environ un an, après la défense d'Ivrée en Piémont, mais la peste l'emporta dans ses premiers commencemens. C'étoit un Officier qui aimoit et qui entendoit l'Infanterie;⁵ il avoit vu des Sièges et des Batailles; et comme il étoit parent et ancien ami de Karoly, il commença à lui dessiller les yeux sur le métier de la guerre. Il ne falloit pas beaucoup de leçons à un génie⁶ tel que Karoly;⁷ il avoit naturellement toutes les dispositions pour devenir un bon Général, un coup d'œil excellent, ferme, actif, infatigable, plein d'expédiens et⁸ de⁹ ressources, industrieux, toujours gai et affable, sachant bien choisir et appliquer les sujets, ennemi des grandes chères et de la mollesse. C'est par-là qu'il amassa pendant la guerre plus d'argent que tous les autres Généraux ensemble, sans donner lieu aux Comtés et au peuple¹⁰ de se plaindre de lui. Le projet qu'il me donna pour remplir les Magazins de Neiheisel, me plut beaucoup. J'en commis l'exécution au Général Esterhazy, mais ses Conseillers ne le trouvant pas de leur génie, ils lui proposèrent d'enlever un Magasin des Allemands à deux bonnes marches de la Forteresse. Il conduisit de l'Infanterie de la Garnison pour forcer la maison, sans faire trop d'attention¹¹ à son retour. Il réussit dans son dessein, quant à l'attaque et quant à l'enlèvement du Magasin, dont il ne put faire charger qu'une partie, faute de prévoyance d'amasser des chariots. Les Allemands postés dans l'Île de Schut, du côté de Tirnau et à Vérébély, aiant eu tout le tems de s'assembler, se postèrent sous Nitria, en sorte qu'Esterhazy ne pouvoit plus se retirer sans combat. Il rencontra les Allemands à Seuleuch; il se mit en bataille et vouloit se servir de l'Infanterie; mais l'Ingénieur Rivière s'étant par bonheur opposé à son dessein, pressa sa marche et celle des chariots, et les sauva, pendant que la Cavalerie étoit aux mains avec l'ennemi. Les Polonois firent très mal dans cette action, ce qui rabattit fort

¹ Bq, P, Bf detachois

² Bq connus sa

³ Bq, P, Bf côté s'est attaché à

⁴ Bq des

⁵ Bf entendoit bien l'infanterie

⁶ P general

⁷ Bq un general comme Karoly

⁸ Bf plein de bons expedients et

⁹ Bq des

¹⁰ P, Bf et aux peuples

¹¹ Bq faire d'attention

leur vanité, causée par leur bonne conduite dans celle de Romane. Ni la perte, ni la confusion ne fut pas¹ grande parmi mes Troupes. Je les rappelai de Neiheisel, d'où je reçus bien des plaintes contre le Général² Esterhazy au sujet de ses divertissemens continuels et de la grande chère qui attiroit les Officiers de la Cavalerie dans la Forteresse, que ce Général faisoit vivre des Magazins, ensorte qu'il falloit penser³ à pourvoir cette Place. Je puis⁴ dire que Karoly ne me donna guère le loisir d'y songer; car connoissant le pays et la force des Villages, il m'apporta bientôt [141:] la répartition des blés que chacun pourroit porter dans l'Eglise de Jasbrin, sous prétexte de l'entretien de l'Armée. Après avoir ratifié ce projet, j'eus le plaisir de le voir exécuter sans bruit et sans embarras.

Voilà comme je passai les⁵ mois de Février et de Mars, contraint enfin, faute de bois à brûler et de barraques, de⁶ camper *attendant* des⁷ Villages, ou à demi ou entièrement dépeuplés par la peste, pour profiter des maisons désertes en⁸ les démolissant. A la fin de Mars, les vivres étant prêts à être chargés, j'envoyai Karoly à une marche forcée avec ses Troupes qu'il devoit faire cantonner autour de Pest, et les rafraîchir trois ou quatre jours, parce que de là en deux marches forcées il pouvoit se rendre à Neiheisel. Le jour déterminé, je fis charger du blé à toutes les Troupes qui étoient avec moi, à toute ma Cour, et à tout ce qui pouvoit monter à cheval. J'en chargeai moi-même, pour le porter⁹ comme par relais à Karoly, qui partit aussi-tôt qu'il eut fait charger. Malgré¹⁰ le débordement des rivières de Gran et de Nitria, ce Général trouva des bateaux, et en trompant la vigilance de l'ennemi,¹¹ il fit¹² heureusement tout entrer dans Neiheisel. Esterhazy revint aussi-tôt, et¹³ Karoly resta jusqu'à la fin d'Avril pour mettre l'ordre dans la Garnison. Depuis le retour des Polonois de Neiheisel, ils¹⁴ me causèrent chaque jour de nouveaux chagrins; ce n'étoit que des prétentions de quartier d'Hiver, de récompenses, que sais-je? des¹⁵ dédommagemens. Tout cela se faisoit avec un air de révolte, en troupe, avec des clameurs et des manières arrogantes. Pour les contenter, je les envoyai dans les¹⁶ gros Bourgs de Quechquemet, de Keureuche, et *Czeklede*,¹⁷ les aiant avertis de tenir de bonnes Gardes contre les Rasciens. Mais n'ayant pas profité de cet avis, ils furent¹⁸ surpris par 4 ou 500, sortis de Seguedin, et ils arrivèrent dans un étrange

¹ Bq confusion n'étoit pas

² P, Bf rappelai le general [Bf rappellay et le] [Omission de neuf mots.]

³ P, Bf passer

⁴ Bq, P, Bf peux

⁵ Bq le

⁶ Bq, P et a baraquier de Bf bois à baraquier et a bruler de

⁷ H camper à tenant des

⁸ Bq et [!]

⁹ Bq, P, Bf pour porter

¹⁰ Bq, P qu'il s'eut chargé malgré Bf qu'il sçut chargé malgré [!]

¹¹ Bq vigilance des Ennemis

¹² Bq il les fit P, Bf il le fit

¹³ Bf revint sur le champ et

¹⁴ Bq, P, Bf Polonois, ils

¹⁵ Bq, P, Bf de

¹⁶ Bq le

¹⁷ H Ségled

¹⁸ Bq, P, Bf ils en furent

désordre en¹ mon Camp, pour faire des plaintes de ce qui leur étoit arrivé sans en avoir² été avertis. Ils avoient à leur tête un Officier brave et fort raisonnable, appelé Gruzinsky, que j'avois fait Général, qui désapprouvoit fort leur³ conduite.⁴ Ce fut pour cela qu'ils vouloient le déposer, par la brigade d'un
5 autre appellé Soltik. Pour les appaiser, j'écrivis au Palatin de Kiovie qui étoit à Cassovie, le priant d'employer son autorité pour les mettre d'accord. Ce Seigneur vint à Agria où je fus le trouver. Il me demanda un quartier voisin de mon Camp, pour qu'il fût à portée de travailler à l'union des Polonois; ce que lui aiant accordé,⁵ je les⁶ mis en quartier de rafraîchissement autour de
10 lui; je les couvrois avec mon Armée, toujours barraquée. Je retins auprès de moi les Troupes réglées qui étoient venues avec le Palatin; et un⁷ jour sortant de bon matin pour la chasse, un Tambour d'une Compagnie de ses Dragons approchant ma chaise, demanda à me⁸ parler; ce que lui aiant accordé, il me révéla que deux Compagnies de Dragons du Palatin étoient sorties la nuit du
15 Camp et avoient passé les grandes Gardes, en disant qu'elles étoient détachées pour aller en guerre; que les Gardes du Roi Stanislas et le Régiment du Roi de Suède avoient tenu⁹ leurs chevaux sellés toute la nuit, à dessein de se retirer chez le Palatin et de tenter *tous*¹⁰ ensemble de traverser le pays pour passer en Moldavie, et de là à Bender, [142:] chez le Roi de Suède. Ce dessein me¹¹ paroissoit incroyable, mais la sortie de ces deux Compagnies aiant été vérifiée, j'envoyai vers le quartier du Palatin pour savoir ce qui en étoit. Le lendemain au
20 soir, je¹² reçus une lettre du Commissaire qui avoit été de ma part auprès du Palatin.¹³ Il¹⁴ me mandoit qu'aiant été enlevé lui-même jusqu'à deux journées de là, il n'avoit pas pu m'aviser¹⁵ que le Palatin avec toutes ses Troupes marchoit à la hâte vers la Maramaroch. Comme cette démarche pouvoit m'attirer de
25 mauvaises affaires de la part du Czar à qui j'avois donné des assurances, appuyant sur la parole que le Palatin de Kiovie m'avoit donné par écrit, que ses¹⁶ Troupes et le Palatin lui-même, n'entreprendroient rien contre les intérêts de ce Prince, j'envoyai des Courriers aux Comtés frontières de Moldavie avec
30 ordre de¹⁷ ne pas laisser passer le Palatin et ses Troupes. Mais les Polonois aiant eu trois marches d'avance firent tant de diligence qu'ils passèrent les frontières sans résistance. Cette entreprise du Palatin me donna lieu de prendre

¹ Bq parmi

² Bq, P, Bf sans avoir

³ Bf cette

⁴ P fort conduite. [!]

⁵ Bq, P, Bf ce qui [P que!] luy ayant été accordé

⁶ Bq le

⁷ Bq, P, Bf Palatin. Un

⁸ P à <me> me

⁹ Bq Roy Stanislas avoient comme aussi le Regiment du Roy de Suede tenu

¹⁰ H toutes

¹¹ P une [!]

¹² Bq lendemain je

¹³ Bf part <du> au Palatin.

¹⁴ Bq qui

¹⁵ Bq, P, Bf il ne pouvoit pas m'aviser

¹⁶ P, Bf ces

¹⁷ P avec de [!]

des précautions contre les Troupes réglées. J'ordonnai au Général Esterhazy de leur rappeler ce que je leur avois fait¹ pour les délivrer des Moscovites; ce qu'elles m'avoient promis; ce que le Palatin venoit de faire, et enfin ce que j'étois obligé d'exiger² d'elles pour pouvoir montrer au Czar que je n'agissois pas par collusion, ni par intelligence avec ses ennemis. Qu'en premier lieu je ne voulois pas les forcer de prendre réellement mon³ service; que je promettois à ceux qui ne voudroient pas s'engager, de leur donner des passeports pour qu'ils pussent se retirer en Silésie, en laissant leurs chevaux et leurs armes qui n'étoient pas à eux. Les Gardes du Roi Stanislas et quelques Officiers françois réfugiés⁴ prirent ce parti; mais les Soldats et les *bas*⁵ Officiers embrassèrent mon service avec plaisir. 5 10

Pendant que je faisais cette pénible Campagne d'Hiver, le Général Bersény, avec sa femme craignant la peste au-delà de toute imagination, étoit⁶ demeuré dans la⁷ Comté de Zemblen. Appréhendant⁸ d'être⁹ avec une grande Suite, il passoit d'un Château ou d'une maison de Gentilhomme à l'autre; il prenoit des précautions extraordinaires contre la contagion. Mais ce mal paroissoit le suivre par-tout; il se manifestoit parmi ceux qui l'approchoient le plus, au-lieu que personne n'en avoit été attaqué dans mon Camp. J'avois commis à Bersény le soin des correspondances étrangères. Il m'avoit, bientôt après l'Action de Romane, proposé d'envoyer en France Le Maire Ingénieur-Brigadier, avec la proposition que le Czar me fit faire après le Bataille de Pultava, à savoir que si le Roi de France vouloit lui envoyer un Ambassadeur, il feroit Alliance avec ce Monarque, qu'il m'aideroit avec toute son Armée victorieuse pour forcer l'Empereur à faire la paix avec la France, pourvu que le Roi Très-Chrétien lui promît de ne pas faire une paix séparée avec les Alliés de l'Empereur à l'exclusion du Czar. Il étoit, par mon Traité de Varsovie, stipulé que mes passeports seroient respectés dans les Armées moscovites, ainsi que ceux du Czar en Hongrie. Je crus que Le Maire pourroit passer en sûreté; mais le Général Janus, qui passa par la suite du service du Czar¹⁰ à celui de l'Empereur, visita les dépêches de Le Maire, [143:] les lui rendit, le fit passer, mais il avisa la Cour de Vienne du secret. Bientôt après on¹¹ vit en Pologne des Copies répandues des Lettres qu'on disoit avoir été interceptées; elles étoient remplies de mille faussetés pour faire croire¹² au Czar que la France, conjointement avec moi, nous sollicitions les Turcs d'entreprendre la guerre en faveur du Roi de Suède contre le Czar. Peu de tems après le départ de Le Maire, le Marquis Desalleurs qui 15 20 25 30 35

¹ Bq, P, Bf que j'avois fait

² Bq obligé de faire ou d'exiger

³ Bf prendre mon

⁴ Bq officiers refugies

⁵ H bons

⁶ Bq Bercseny craignant la peste au-dela de toute imagination avec sa femme etoit

⁷ Bq le

⁸ Bq, P Zemblin, et aprehandant

⁹ Bf Zimblin et craignant d'estre

¹⁰ Bq suite du service du Czar [*du service* est ajouté dans l'interligne]

¹¹ Bq l'on

¹² Bq, P accroire Bf faire à croire

n'étoit pas¹ en âge de supporter² les fatigues et qui étoit resté à Munkacz, reçut du Roi son Maître une Lettre de récréance³ et de rappel, avec ordre de passer aussi-tôt à l'Ambassade de Constantinople; mais étant trop éloigné, je lui mandai de remettre la Lettre au Général Bersény et j'ordonnai aux Officiers
5 de la Comté de Maramaroch de faire passer ce Ministre avec toute sûreté en Moldavie.

Ce que j'avois fait pendant mes opérations d'Hiver n'étoit pas grand'chose, hors le ravitaillement de Neiheisel. Je voulois encore tenter⁴ une diversion en ranimant le peuple de la Basse Hongrie, parce que le Brigadier Balog, Officier
10 courageux et de très bonne conduite, et plusieurs autres de ce pays qui étoient passés avec le Général Esterhazy, me donnoient de⁵ grandes espérances; mais je manquois de bateaux et d'un poste assuré sur le Danube; car hors les deux Régimens d'Infanterie de ma Maison, je n'en avois plus en campagne. La peste avoit maltraité la Garnison de Cassovie; elle enleva le vieux bon-
15 homme Radics⁶ qui avoit défendu cette Place⁷ contre Rabutin; il falloit la pourvoir de Garnison, aussi-bien qu'Epéries. Je concertai mon dessein avec Karoly et je résolus de l'exécuter après avoir mis les chevaux au verd. Pour cette fin, je donnai congé à ses Troupes, je cherchai un endroit près de Jasbrin sur le
20 bord du Tibisque pour⁸ camper à l'écart; je fis faire un pont de radeaux à la queue de mon Camp pour la facilité de la retraite en cas que l'ennemi, informé de la foiblesse de mes Troupes, voulût faire quelque tentative avec la Cavalerie postée à Seczin et à Vadkerte,⁹ à laquelle celle de Rozenau pouvoit se joindre. Ces deux premiers postes n'étoient éloignés de moi que de deux¹⁰ bonnes marches
25 de plaines. Pour m'exempter de cet affront, je prétextai des affaires pressantes et je partis avec Karoly pour Munkacz, accompagné de deux Escadrons de carabiniers et d'une partie de ma Cour. Je pressai la fortification de la Ville qui entourait la montagne; elle fut mise en état de défense. J'assemblai mes Conseillers¹¹ et la Noblesse de Transsilvanie à Hust dans la *Marmarosch* où¹²
30 je me rendis en personne, pour prendre avec eux des mesures assez vagues et indéterminées pour les encourager; et vers le commencement de Juin, je passai le Tibisque pour me rendre chez Karoly à Apaty.¹³ Son Corps étoit assemblé sur la frontière de Transsilvanie. Pour dérober mon dessein à l'ennemi, je marchai par les¹⁴ plaines, entre la Maroch et le Tibisque, pour entrer dans mon Camp

¹ Bf point

² P surpo. ter [!]

³ Bq, P, Bf croyance

⁴ P trentes [!]

⁵ Bq des

⁶ Bq le vieux Radich

⁷ Bq, P, Bf ville

⁸ Bq Tibisque pres de jambrin pour [!] [Répétition erronée d'une partie de la phrase déjà copiée dans la ligne précédente.]

⁹ Bq, P, Bf Szczin, à Vatkerte

¹⁰ H que deux

¹¹ P Conseille [!]

¹² H Hust, sur la Maroch, où [!]

¹³ Bq, P, Bf Sati [!]

¹⁴ Bq l'Ennemy je derobay mon chemin je marchay entre les

par le pont. Le Général Esterhazy, qui commandoit pendant mon absence, n'ayant¹ rien su de mon projet, me demanda permission d'aller à Agria où je lui avois donné des commissions, de peur qu'il ne demandât de passer le Danube, puisque cette expédition devoit se faire par des gens prudents et résolus. Karoly trouva des bateaux par son industrie et par la [144:] faveur du peuple. On les chargea sur des chariots. Nous traversâmes les plaines sablonneuses dans les chaleurs de l'Été en quatre ou cinq bonnes marches. Nous arrivâmes sur le bord du Danube à Szent-Márton-Kata ou Kata de St. Martin. Nous eûmes deux jours pour faire passer le Brigadier Baron Palosay, à qui j'avois donné le brevet de Général-Major, le Brigadier Balog, et le Colonel Borbeil, mais avec assez peu de Troupes; car outre que j'en avois besoin, les Saïques armées de Bude survinrent et commencèrent à croiser, nos petits bateaux ne pouvoient plus passer. L'expédition de Palosay n'eut pas de grandes suites. Le peuple intimidé, ne voyant pas un Corps de Troupes considérable, n'osoit plus prendre les armes. Environ trois mois après,² Palosay tomba malade et ne pouvant soutenir³ la fatigue, il se déguisa en Paysan et se fit mener dans un chariot sur le Danube, où des Paysans de connoissance le firent passer. Le Brigadier Balog fut pris et eut la tête tranchée contre le Cartel que les Impériaux n'observoient plus depuis un an.

Je faisois bien des⁴ projets⁵ pour prolonger la guerre en me maintenant dans les plaines avec la Cavalerie de Karoly. Pour cet effet, j'avois fait fortifier Szolnok pour avoir un pont et un passage assuré sur le Tibisque. Ce Fort et Agria, pouvoient tenir les Allemands en échec de ce côté-là, jusqu'à l'arrivée des réponses du Roi de France sur les propositions avec lesquelles Le Maire étoit parti à la fin de Février. Je n'entreprendois donc rien avec le peu de⁶ Troupes que j'avois, pour ne les pas exposer dans de petites entreprises qui n'auroient attiré aucun changement favorable. Je laissai Karoly du côté de Vacsia, pour entretenir la communication avec Neiheisel, dont l'ennemi vouloit entreprendre le Siège; et au⁷ commencement de Septembre il vint camper devant cette Place. Après m'être séparé de Karoly, je n'avois plus que les Troupes de ma Maison avec lesquelles je me retirai sur la rivière Chajo, les aiant fait camper à Onga, où un bras du Hernad fort bourbeux, appelé Barchognioch, se jette dans la susdite rivière, puisque⁸ je voulois employer mes Palotas et Grenadiers à une expédition des montagnes contre le Général Viar. Je me transportai à Serents, à deux lieues du Camp. Esterhazy, mécontent de ce que j'avois détaché Palosay et lui avois fait passer le Danube sans sa participation, se plaignit que je me défois de lui, et que je ne l'employois⁹ à rien. Je crus qu'il se piqueroit

¹ Bf Esterhasy qui pendant mon absence commandoit, n'ayant

² P, Bf un Corps de troupes controis [!] mois après [controis est une contamination venant probablement d'un homéotéleute entre de troupes considérables et environ trois mois après, cf. La filiation textuelle, p. 208.]

³ Bf pouvant plus soutenir

⁴ Bq de

⁵ P, Bf bien projets [!]

⁶ Bq des

⁷ Bq, P, Bf siege au

⁸ Bf comme

⁹ Bq, P, Bf l'employai

d'honneur si je lui donnois le commandement de ce Détachement. Viar étoit sans Infanterie, à une lieue de Rozenau dans Vest-Veresch, Village tout ouvert au pied des bois et des montagnes qui bornent la plaine, ou pour mieux dire, la cuve qui est devant la Ville de Rozenau. Le Château de Krasnahorka, qui signifie en Langue esclavonne *Beau-mont*¹, est entre la Ville et ce² Village. Ce Château étoit encore défendu par son propre Seigneur, George Andrachi. Esterhazy parut accepter cette commission avec joie, mais au-lieu de marcher avec³ secret pour surprendre la Cavalerie de Viar par les vallons et les⁴ forêts qui aboutissent⁵ au Village, il fit du bruit pour que⁶ l'oiseau⁷ s'envolât⁸ en détachant de la Cavalerie par la plaine pour reconnoître Viar, qui aiant été averti, poussa ses Troupes [145:] jusqu'au pied du Château de Krasnahorka. Esterhazy retourna, disant que l'ennemi avoit été averti de sa marche. Pendant ce tems, Heister campoit devant Neiheisel, car cette Place ne fut jamais bien investie. Trois Officiers envoyés de la part de la Garnison étoient venus me trouver à Serentz, m'amenant prisonnier le Commandant, soupçonné de trahison et de correspondance avec l'ennemi. Karoly fit entrer le Brigadier Nagysegy pour y commander, lequel capitula et se rendit le 24 Septembre. L'ennemi avoit ouvert la tranchée, mais la Place eût⁹ pu tenir longtems contre l'Artillerie qu'il avoit.

²⁰ Pendant mon séjour à Serentz, le Roi de France me dépêcha avec des Lettres de créance¹⁰ Keukenesdy ou Vetech, qui résidoit à sa Cour en qualité de mon Envoyé. Il me déclara en réponse sur les propositions que je lui avois fait faire par Le Maire, que le Roi Très-Chrétien étoit résolu d'envoyer incessamment un Ambassadeur au Czar et de¹¹ traiter avec lui selon le projet que ce Prince avoit proposé. Je dépêchai aussi-tôt Keukenesdy au Czar. J'avois formé de¹² grandes espérances sur la déclaration du Roi de France. Pendant que Karoly étoit vers Vacsia pour entretenir la communication avec Neiheisel, la Cavalerie ennemie qui étoit en Transsilvanie, informée¹³ de l'éloignement de mes Troupes, fit une course jusqu'à Szakmar et replia vers le Grand-Waradin; ce qui m'obligea de renvoyer Karoly pour calmer le peuple. Comme je n'avois plus de Troupes devant moi, je me retirai à Patak, croyant que Neiheisel étant pris, l'ennemi marcheroit en avant. Szolnok cependant et Agria, étoient assez bien garnies; la saison avancée garantissoit ces Places de Siège. Dès que la prise de Neiheisel et la marche de l'ennemi fut répandue¹⁴ dans le pays, toutes les Troupes se dé-

¹ H [en italique]

² Bq, P, Bf le

³ P marcher <cette commissi> avec

⁴ Bq, P, Bf et par les

⁵ Bq, P, Bf aboutissoient

⁶ Bq bruit que

⁷ P pour l'oiseau [!]

⁸ Bq, P, Bf s'envola

⁹ Bq auroit

¹⁰ Bq, P, Bf croyance

¹¹ Bq, P, Bf Czar, de

¹² Bq des

¹³ Bq, P, Bf Transsilvanie, etant informée

¹⁴ Bf l'ennemi furent répandues

bandèrent pour mettre leurs familles¹ en sûreté. On reculoit de plus en plus dans² le cul-de-sac que forment le Tibisque et les montagnes de Besqued, dont Munkacz est le fond. J'avois dépêché Bersény de Serentz, pour faire les préparatifs de son voyage de Pologne, où je voulois l'envoyer à tems, sous prétexte de conférer avec le Prince Dolgorouky, Plénipotentiaire du Czar, mais le véritable sujet étoit que je méditois un genre de guerre, dans lequel Bersény m'auroit³ beaucoup embarrassé par la perplexité de son génie, par ses fréquentes migraines, et par plusieurs autres incommodités qui le rendoient incapable de grandes fatigues. Ainsi je passai avec peu de suite de Patak à son Château de Ungvar, pour conférer avec lui. J'avois laissé Esterhazy en ma place avec la Cavalerie de ma Maison, lui aiant fortement recommandé de se garantir de la surprise. Car j'avois prévu que les Allemands voudroient profiter de leur supériorité, puisque rien n'osoit plus se présenter devant eux. Je ne fus de ma vie jamais pénétré d'une compassion plus vive qu'en faisant ce voyage de Patak à Ungvar, qui n'est que d'une journée et demie. C'étoit au mois de Novembre, la terre étoit déjà couverte de neige. Je trouvai des files⁴ de chariots de femmes des⁵ Nobles et des Officiers,⁶ en partie de la Basse Hongrie, dessus la Vaag, qui fuyoient devant l'ennemi, me protestans les larmes aux yeux la fidélité, l'attachement de leurs⁷ maris, me demandant le logement⁸ et l'entretien; leurs petits enfans transis de [146:] froid pleuroient dans ces⁹ chariots, cassés et embarrassés dans la boue et dans la fange à demi gelée. Leur état me touchoit; je faisais ce que je pouvois; mais tout cela n'étoit pas capable de soulager leur état actuel, ni de les¹⁰ garantir de l'avenir. Je ne fus pas longtems à Ungvar, d'où je passai à Munkacz où par bonheur je fis venir de Patak le reste de ma Cour et de mes équipages. Je dis par bonheur, car peu de jours après leur départ, Esterhazy se laissa surprendre par Viar. Le Régiment de Charrière, composé de Troupes réglées que le Palatin de Kiovie m'avoit amené, et de¹¹ Déserteurs allemands, étoit alors encore¹² fort de 800 hommes, et¹³ se retira en bon ordre devant les Allemands, pendant qu'Esterhazy se sauva comme il put par le pont de Bodrog qui est au-dessous du Château, en le faisant rompre derrière lui. L'ennemi, qui étoit dans la Comté de Sépuse, avança en même tems et se posta à Sibin, petite Ville murée à une lieue d'Epéries. Selon le système que je m'étois formé, j'eusse¹⁴ dû passer le Tibisque pour former un Corps de toute la Cavalerie, marcher

10

15

20

25

30

¹ Bq mettre leur famille

² P, Bf de plus dans

³ Bq, P, Bf m'eut

⁴ P filets [!]

⁵ Bq, P, Bf de

⁶ Bf et d'Officiers

⁷ Bf fidélité de leurs

⁸ Bq maris, le logement

⁹ Bq leur

¹⁰ Bq, P, Bf ni les

¹¹ Bq des

¹² Bq étoit encor alors

¹³ Bq, P, Bf Il

¹⁴ Bf j'eus

à Szolnok, repasser là le Tibisque pour ôter¹ la subsistance à l'ennemi, qui s'étoit avancé, comptant sur le journalier qu'il trouveroit dans les Villages; quant à moi, j'eusse² pu subsister des Magazins des susdites Places. Mais il n'y avoit aucun moyen d'exécuter ce dessin, à cause des neiges qui, au commencement de l'Hiver, couvroient la terre à la hauteur de deux pieds. Comme cela étoit extraordinaire, je me flattois d'un dégel et je ne me désistai³ pas⁴ de mon dessein. Mais il falloit gagner du tems et me débarrasser de mes Généraux qui, étant mariés, ne songeoient eux-mêmes qu'à⁵ leurs familles. Le 16 Novembre,⁶ je fis élarger le Comte Forgatz détenu dans le Château de Munkacz; je lui donnai permission de se retirer en Pologne, ainsi qu'au Comte Antoine Esterhazy; ensorte qu'il ne me restoit plus que Karoly qui me soulageoit. Bersény passa les frontières le 26 et prit le chemin de Jeraslau pour s'aboucher avec le Prince Dolgorouky. Ce Ministre étant informé de la commission de Vetech, avoit flatté Bersény du secours de son Maître. Ce Général plein d'espérance croyoit qu'il viendroit lui-même à la tête d'un fort Détachement de l'Armée moscovite; sur quoi il m'écrivoit des lettres qui me faisoient d'autant plus souhaiter de gagner du tems.

Ayant appris que Palfy par le crédit de sa fille, Favorite de l'Empereur Joseph, avoit obtenu le commandement en Chef de l'Armée impériale, étoit passé à Bude et étoit arrivé à Onod sur le Chajo, je⁷ proposai à Karoly qui le connoissoit assez particulièrement, d'écrire à ce Général, de⁸ lui faire entendre qu'il seroit glorieux pour lui de terminer la Guerre de Hongrie d'une manière plus aisée et plus prompte qu'on ne pouvoit espérer par les armes; que si on trouvoit moyen de convenir d'une Trêve que la saison impose d'ordinaire par sa rigueur, on pourroit espérer que la négociation seroit plus heureuse que n'avoient⁹ été les précédentes. Karoly écrivit sa lettre, et me l'ayant fait voir, il l'envoya secrettement à Palfy. En attendant que sa réponse vînt, je fis une course à Skolia avec très peu de suite chez la Grande-Générale de Pologne, qui me mena avec ses équipages à Drohobitz, où j'avois donné rendez-vous au [147:] Prince Dolgorouky. Il m'importoit de savoir par moi-même sur quoi étoient fondées les espérances dont Bersény me flattoit. Ce Ministre me dit donc sincèrement¹⁰ qu'il croyoit son Maître bien intentionné pour moi et pour traiter avec le Roi de France, mais qu'il s'étoit répandu un bruit que le Marquis Desalleurs, depuis¹¹ son arrivée à la Porte, sollicitoit le Grand-Seigneur à faire la guerre au Czar en faveur du Roi de Suède, et que les Turcs

¹ Bq passer le Tibisque pour oter [Omission de quinze mots, due à l'homéotéleute entre *le Tibisque pour former* et *le Tibisque pour oter*.]

² Bf j'eus

³ Bq, P distrayay

⁴ Bf point

⁵ P eux mêmes plus qu'à Bf songeoient plus qu'à

⁶ Bf Le Seize de Novembre

⁷ P Schaioje [!] Bf Schaio<je> je [Dans Bf -je a été gratté quand le copiste a reconnu la faute et a séparé le nom de la rivière et le pronom personnel.]

⁸ Bq d'écrire ce journal [!], de

⁹ Bq, P, Bf n'ont

¹⁰ Bq, P, Bf dit sincèrement

¹¹ Bq, P, Bf apres

faisoient en effet des préparatifs pour la commencer le Printems suivant; que si cela arrivoit, il pouvoit m'assurer que le Czar n'entreprendroit rien contre l'Empereur; mais que ce Monarque étant en chemin pour venir en Pologne, je pourrois en être mieux éclairci à son arrivée. Je fis le chemin de Drohobitz en peu de jours. A mon retour à Skolia, Karoly me vint trouver avec la réponse de Palfy qui avoit consenti à une Trêve assez courte, faisant espérer de la prolonger, s'il pouvoit être assuré d'une entrevue avec moi, dans laquelle il se flattoit qu'il feroit plus dans une heure qu'on ne feroit pendant plusieurs jours de Conférence, parce que l'Empereur, très bien intentionné pour moi et pour la Nation, lui avoit donné plein-pouvoir de traiter la Paix. Je trouvois assez mon compte dans cette réponse, parce que mon dessein étoit de passer l'Hiver en repos pour entreprendre mon projet au Printems. Je partis donc le même soir de Skolia, par¹ une nuit très obscure et un vent froid² qui nous portoit la neige au visage. L'entreprise étoit dangereuse entre³ ces montagnes, mais je ne voulois pas que Palfy eût connoissance de mon départ pour la Pologne avant mon retour. Ainsi le second jour j'arrivai à Munkacz, d'où je fis écrire par Karoly à Palfy que je serois bien aise de le voir à Vaña, maison appartenante à mon Grand-Maréchal, dont il portoit le nom. Je nommai le jour, et la condition qu'on prendroit un nombre égal d'escorte, et que mes Troupes et les siennes resteroient dans une distance égale du susdit lieu. Je me reposai quelques jours à Munkacz d'où étant parti le 5 Décembre,⁴ je reçus le lendemain la fâcheuse nouvelle qu'un Corps de Cavalerie étant venu sommer Agria, le Sous-Gouverneur de la Place avec des Officiers de ce canton-là, corrompus par les Chanoines qui s'y étoient réfugiés, avoient forcé le Brigadier Baron Priny à capituler. Il se rendit auprès de moi avec 100 hommes.

Le Pape Clément XI, après s'être raccommodé avec l'Empereur Joseph, donna des Admonitoires à tout le Clergé de reconnoître l'Empereur pour légitime Roi de Hongrie et de quitter la Confédération sous peine d'excommunication. Il avoit adressé une pareille Bulle au Cardinal-Primat en faveur du Roi Auguste, mais le Clergé de Pologne⁵ sut mieux démêler la valeur⁶ de cette Bulle que celui de Hongrie. Tous les Officiers et Gentilshommes catholiques, tant soit peu zélés, commencèrent à suivre l'exemple du Clergé. Ce fut par ces intrigues que je perdis ces deux Forteresses sur lesquelles je comptois beaucoup. Le Marquis Cusany s'approcha⁷ de Szolnok avec environ deux Régimens de Cavalerie. Le Commandant avoit d'abord si fièrement répondu à la première sommation, que le susdit Général n'étant pas en état d'entreprendre le siège de ce Fort, vouloit s'en retourner lorsqu'on battit la cha-[148:]made. La perte de ces deux Places mit fin au projet que je méditois. Avant d'aller⁸ à Skolia, j'avois fixé à Kichvarda une Revue générale de toute la Cavalerie qui me res-

¹ P pour [!]

² P frais

³ Bf dans

⁴ Bf cinq de Decembre

⁵ Bq Clergé du Roy <Auguste> de Pologne

⁶ Bq <f>valeur

⁷ Bq, P, Bf s'aprochoit

⁸ Bq Avant que d'aller

toit. L'espérance de la Paix et le repos de la Trêve fit qu'il y eut dans ce lieu 12000 hommes d'assemblés.¹ J'y fus d'abord pour voir ce Corps² et je leur déclarai que l'amour de la Patrie et le sincère désir de son repos me conduisoit à Vaïa, pour m'aboucher avec le Général Palfy qui promettoit à la
5 Nation toutes ses Libertés de la part de l'Empereur Joseph; que je connoissois tous les dangers de cette démarche; que c'étoit une preuve sensible que je ferois³ tout mon possible pour procurer le repos à la Nation; mais⁴ que si je ne réussissois pas, le tems étoit venu de chercher notre salut dans une mort
10 généreuse, plutôt que de subir le joug des Allemands. J'ordonnai en même tems qu'à mon retour de Vaïa, tous les hauts Officiers se trouvassent à Apaty, maison du Général Karoly où je me rendis après la Revue, et d'où je partis par la suite pour me rendre à Vaïa.⁵

J'arrivai en ce lieu-là⁶ vers le soir. Le Général Palfy et moi devions loger dans la même maison. Il s'y rendit avant mon arrivée et me reçut à la descente
15 du cheval. Je fus d'abord dans⁷ mon appartement, où⁸ Palfy me conduisit et soupa⁹ chez moi, avec trois Officiers généraux. Tout s'y passa sans gêne et sans contrainte. Etant seul avec Palfy, il m'assura de la bienveillance de l'Empereur pour moi et m'exhorta d'écrire à ce Prince une Lettre de soumission, moyennant quoi il m'assuroit que l'Empereur accorderoit à la Nation
20 ainsi qu'aux Transsilvains, toutes leurs Libertés fondées dans leurs Loix, avec une Amnistie générale pour tous ceux qui étoient encore en armes; et quant à mon particulier, qu'il n'y avoit point d'honneur, de dignité, de faveur et¹⁰ de biens que je ne pusse¹¹ espérer hors la Principauté de Transsilvanie; Qu'il me prioit de réfléchir mûrement sur la situation de mes affaires; car si je négligeois de finir¹² cette guerre par un Traité qui pût assurer à la Nation ses Loix
25 et ses Immunités, comme elle seroit¹³ infailliblement soumise par les armes, le Conseil de l'Empereur pourroit¹⁴ prendre le prétexte d'abroger toutes nos Loix, comme on avoit fait en Bohême après la Bataille de Prague. Je repartis à toutes ces spécieuses promesses que je ne faisois aucune difficulté d'écrire
30 une lettre telle qu'il¹⁵ convenoit¹⁶ à l'Empereur; que je la lui enverrois en¹⁷

¹ Bq, P assemblés Bf eût 12 000 hommes en ce lieu d'assemblés.

² Bf voir ce lieu et ce corps

³ Bf sensible que je connoissois le besoin que la Nation avoit de repos et que je ferois

⁴ Bf pour le luy procurer; mais

⁵ Bq, P, Bf pour Vaïa.

⁶ Bq, P, Bf lieu

⁷ Bq, P, Bf à

⁸ H et

⁹ Bf et il soupa

¹⁰ Bq, P point d'honneurs, de dignités, de faveurs et Bf point d'honneurs n'y de dignités, de faveurs et

¹¹ Bf pus

¹² Bf terminer

¹³ Bq, P, Bf sera

¹⁴ Bq, P, Bf pourra

¹⁵ P lettre qu'il

¹⁶ Bf lettre, comme il convenoit

¹⁷ Bf dans

trois jours, quoique je susse¹ que je n'y aurois aucune réponse; Que dans le Traité à faire, je ne demanderois que ce qui concernoit la Nation, mais que je ne voulois rien proposer, sans avoir préalablement consulté² le Sénat et les Etats Confédérés; qu'il falloit du tems pour les convoquer; Que je l'assurois que je proposerois tout aux Etats; qu'en qualité de leur Chef, j'accepterois et signerois tout ce qu'ils trouveroient convenable à leurs intérêts; mais quant à mon particulier que je n'y prendrois aucune part, car je savois bien que les Ministres de l'Empereur ne laisseroient pas jouir la Nation des fruits de ce Traité, et qu'ainsi je pourrois être un jour regardé comme traître³ à ma Patrie, qui auroit préféré⁴ son⁵ intérêt particulier à celui de la Nation. Nous nous entretenmes avec Palfy bien avant dans la nuit sur les actions passées de la guerre. Je sus [149:] de lui les particularités que j'ai rapportées sur les affaires de⁶ Léopoldstat et de Trenchin. Le lendemain de grand matin, nous partimes quasi en même tems. Les Officiers du Corps dont j'avois fait la revue à Kichvarda m'attendoient à Apaty. Je leur rendis compte de ce que Palfy m'avoit dit et ce que je lui avois répondu. J'ajoutai que j'étois persuadé que ce Général avoit parlé comme il pensoit, mais que la Cour de Vienne pensoit bien différemment; que la lettre que j'écrirois⁷ à l'Empereur ne produiroit aucun effet, mais que je ne voulois pas que la Nation ou quiconque en particulier, pût me reprocher un jour d'avoir manqué l'occasion de contribuer au repos de ma Patrie; Que je les exhortois de considérer que nous étions sur les frontières du Royaume, et que si le Traité ne réussissoit pas, il falloit nécessairement qu'ils⁸ pensassent à sauver leurs parens et leurs familles par un effort généreux, puisqu'il n'y avoit plus de lieu pour les retirer. Il est certain que la résolution que j'avois prise de conférer avec Palfy, confirma la Nation dans la confiance qu'elle avoit en moi. Aussi-tôt⁹ que je fus de retour à Munkacz, je dépêchai un Colonel à Palfy avec la lettre pour l'Empereur. L'Hiver ne faisoit presque que¹⁰ de commencer et les neiges augmentoient toujours. La Trêve duroit, mais j'étois presque embarrassé de ma personne. Je ne voulois pas¹¹ demeurer à Munkacz pour ne pas¹² consommer¹³ les vivres des Magazins; rôder dans des¹⁴ Villages pleins de fuyards, c'eût été les incommoder et les déloger moi-même.

Ainsi vers la fin de Janvier 1710, je¹⁵ convoquai tous les¹⁶ Sénateurs qui étoient à portée, et tous mes Conseillers de Transsilvanie à Schalanque, à trois lieues

¹ Bf sus

² Bf avoir consulté préalablement

³ Bq comme un traître

⁴ Bq, P auroit eu préféré

⁵ Bf patrie pour avoir voulu préférer son

⁶ Bq, P, Bf sur l'affaire de

⁷ P lettre j'écrirois [!]

⁸ Bf falloit de nécessité qu'ils

⁹ Bf Dez

¹⁰ Bf faisoit que

¹¹ Bf point

¹² Bf point

¹³ Bq, P consumer

¹⁴ Bq les

¹⁵ Bq, P, Bf janvier je

¹⁶ Bq convoquay les

du Château de Munkacz. Je m'y rendis pour les consulter. Je déclarai aux Sénateurs les raisons qui m'avoient déterminé à passer sur toutes les difficultés qui pouvoient s'opposer à mon entretien avec Palfy; que les principales étoient le¹ désir de n'avoir rien à me reprocher, à mettre Palfy dans son tort et à faire
 5 connoître à la Nation qu'il n'y avoit rien au monde que je ne voulusse² entreprendre pour ses intérêts: Que j'avois convoqué le Sénat dans le dessein de prendre son avis sur ce que nous devions³ faire, si l'Empereur, touché par ma lettre, vouloit en effet entrer en traité avec nous; qu'en faisant cette proposition, j'avois
 10 en vue mon serment prêté en qualité de Duc⁴ et Chef de la Confédération; que cet engagement m'obligeoit à traiter la Paix conjointement avec le Sénat, dont une partie étoit déjà passée en Pologne; Que nous trouvant dans les plus dangereuses extrémités, il s'agissoit de savoir si nous pouvions nous relâcher sur quelques-uns⁵ des Articles de la Paix dressés à Neiheisel, dans une pleine Assemblée de Sénateurs; car nous étant confédérés et engagés⁶ de ne pas quitter
 15 les armes jusqu'au recouvrement de nos Libertés, il s'agissoit de savoir quels étoient⁷ enfin les Articles sur lesquels nous pouvions nous relâcher sans contrevenir à notre serment. La crainte ne pouvoit pas⁸ agir sur eux; car, outre que je n'avois pas de Troupes avec moi, ils voyoient bien que j'agissois de bonne foi. Mais il ne s'en trouva pas un qui n'eût voté⁹ que nous ne pouvions en
 20 conscience nous départir d'aucuns des Articles proposés à Tirnav, et que s'il s'agissoit de traiter, qu'il falloit convoquer le Sénat [150:] et les Etats Confédérés, pour savoir leurs sentimens.¹⁰

Ma seconde proposition fut le secours que nous pourrions espérer du Czar de Moscovie; que ce Prince étoit attendu en Pologne, et que je souhaiterois
 25 de savoir leurs avis s'il seroit plus convenable pour l'intérêt de la Patrie de m'enfermer dans le Château de Munkacz si la Trêve venoit à se rompre, ou de passer en Pologne pour m'aboucher avec le susdit Prince. Ils furent tous d'avis que je ferois infiniment mieux de passer en Pologne, que de m'enfermer dans la susdite Forteresse. Ces deux affaires ainsi débattues, j'assemblai mes
 30 Conseillers de Transsilvanie. Je leur déclarai que Palfy m'avoit assuré de la¹¹ disposition de l'Empereur à accorder à la Transsilvanie tout ce qu'elle pourroit¹² prétendre, hors d'approuver mon élection; que je ne voulois pas être cause de leurs malheurs, ni les empêcher de traiter leurs affaires; et que de plus, j'étois résolu, si cela leur convenoit, de leur rendre le Diplôme de mon¹³ élection et de
 35 les acquitter du serment de fidélité, pourvu qu'ils me dégageassent à leur

¹ Bq, P, Bf que la principale étoit le

² Bf voulût

³ Bq, P, Bf devrions

⁴ P, Bf prêté de Duc

⁵ Bf quelqu'uns

⁶ Bf étant engagés

⁷ Bq, P, Bf sont

⁸ Bf point

⁹ Bf (souhaité) assuré

¹⁰ Bq, P, Bf sçavoir leur sentiment.

¹¹ Bq, P, Bf assuré la

¹² Bq, P, Bf pouvoit

¹³ H leur

tour du serment que j'avois prêté de ne jamais renoncer à la Principauté sans le consentement des Etats. Ils me remercièrent de ma générosité et de l'affection véritablement paternelle que je leur témoignois, mais ils me déclarèrent que mon élection aiant été faite par les Etats, eux, Conseillers n'avoient ni activité, ni penchant à me dégager de mon susdit serment prêté aux Etats; 5
quant à eux, bien¹ loin d'avoir une telle pensée, ils me prioient très instamment de ne penser² jamais à cette renonciation; qu'ils étoient prêts de me suivre par mer et par terre, avec une fidélité et un attachement inviolable, pourvu que je voulusse³ les assurer que je ne les laisserois pas manquer du nécessaire dans des pays étrangers, où ils ne pourroient⁴ avoir aucune ressource. Quant 10
à mon voyage en Pologne, ils me répondirent comme les Sénateurs de Hongrie.

Ensorte que les aiant congédiés tous, je partis brusquement pour la Pologne, le 2 Février⁵ 1710,⁶ avant l'expiration de la Trêve. J'écrivis des frontières à Karoly qui en étoit absent.⁷ Je lui donnai le Commandement de⁸ mes Troupes, mais je ne donnai pas ordre au Commandant de Munkacz de lui obéir. Mon Grand-Maréchal étoit Gouverneur de cette Place, il s'étoit résolu à la défendre, mais aiant été compagnon de ma prison et relâché sous des conditions très onéreuses,⁹ j'avois trop de considération pour lui, pour le vouloir exposer à encourir le risque de tomber entre les mains des Allemands. Je lui fis donc 20
céder le Gouvernement au Baron Jennei,¹⁰ Chancelier du Sénat, de la personne duquel j'ai déjà souvent¹¹ parlé. Dans la basse Ville commandoit le Colonel des Palotas, Szent Ivany. La¹² Place étoit pourvue de Garnison, d'Artillerie et de vivres. J'avois établi¹³ une Maison de Monnoye et j'y laissai tout ce qui pouvoit être monnoyé. Karoly¹⁴ vouloit envoyer sa femme avec tous ses effets 25
en Pologne, au tems de mon premier voyage à Skolia; mais je lui conseillai de la laisser à Munkacz jusqu'à mon retour; car si le Czar n'étoit pas¹⁵ disposé à nous aider, il falloit compter sur la fin de la guerre.

Telle fut ma sincérité envers ce Général dont toutes les démarches me [151:] paroissoient encore alors droites et fidèles. La Ville d'Epéries s'étoit déjà 30
rendue, mais Cassovie, sous le commandement du Lieutenant-Général Daniel Esterhazy, se défendoit encore. Les ennemis aiant formé leurs Lignes au pied des montagnes de Dorgo, avoient mis cette Place derrière eux sans lui nuire, à cause de leur éloignement. Comme je ne voulois pas attendre à Skolia la

¹ Bq, P, Bf eux que bien

² P passer [!]

³ Bf voulût

⁴ Bq, P pourront

⁵ Bq, P, Bf le 2 [P lez 2.] de fevrier

⁶ Bq, P fevrier de l'année 1710

⁷ Bq, P, Bf en avoit été absent.

⁸ Bq, P, Bf sur

⁹ Bq honnéreuses

¹⁰ Bq Zermei P, Bf Zemei [!]

¹¹ Bf déjà tres souvent

¹² Bf Palotasch. La

¹³ Bq, P, Bf J'y avois établi

¹⁴ Bq maison de Monoye. Karoly [Omission de huit mots, due à l'homéotéleute entre maison de Monoye et être monoyé.]

¹⁵ Bf point

fin de la Trêve, je passai à Stri, où Karoly me vint trouver quelque tems après avec les conditions que Palfy, qui avoit reçu de nouveaux Pleins-pouvoirs de¹ l'Empereur, m'avoit envoyé. Bersény, Forgatz, Esterhazy² étoient présents à son arrivée. *J'assemblay avec eux les Sénateurs qui s'y trouverent.* On³ demanda
5 à Palfy des éclaircissemens sur quelques-unes de ses propositions; et enfin je résolus de fixer aux Etats Confédérés un terme de convocation à Hust dans la Maramaroch; je promis de m'y rendre en personne et d'exécuter tout ce qu'ils trouveroient être de leur convenance. Les susdits Généraux, ennemis secrets de Karoly, furent d'avis que je le fisse⁴ arrêter; mais, outre que je n'en
10 avois aucun sujet raisonnable, je ne voyois plus aucune ressource pour continuer la guerre. Avant l'échéance du terme que j'avois fixé pour l'Assemblée de Hust, Karoly de sa propre autorité la transféra à Karol, d'où on m'envoya des Députés au nom de toute l'Assemblée, me prier de me rendre à leur tête pour signer le Traité qu'ils m'envoyoient en original, puisqu'ils avoient jugé conve-
15 nable au bien des Etats Confédérés de l'accepter. Ils prirent cette qualité, quoiqu'il n'y eût parmi eux ni Sénateur, hors Karoly lui-même,⁵ ni Députés des Comtés autorisés pour le signer. L'Empereur Joseph étoit mort lorsqu'ils lui prêtèrent serment, mais on avoit caché cet événement avec d'autant plus de facilité
20 que les frontières de l'Autriche étoient étroitement gardées à cause de la contagion qui faisoit de grands progrès de ce côté-là. Le nombre des Troupes qui se soumirent avec Karoly étoit certainement beaucoup⁶ plus considérable que celui des Allemands; mais il faut remarquer que dans ces dernières circonstances, je n'aurois jamais pu ramasser un tel nombre pour faire la guerre. On sera sans doute⁷ étonné de lire dans ces Mémoires, combien de fois les
25 Troupes se débandaient⁸ pour sauver leurs familles. Cela donne une idée,⁹ comme si tous les soldats eussent été mariés,¹⁰ ce qui n'étoit pas. Il est pourtant vrai que la coutume du pays est de se marier de bonne heure, aussi la plus grande partie des Officiers l'étoient-ils.¹¹ Dans ces occasions ils faisoient eux-mêmes débander leurs Compagnies, pour escorter leurs parens et amis et les
30 aider à se sauver. Depuis le dernier mouvement de l'ennemi après la prise de Neiheisel, tous les réfugiés furent acculés sur les frontières de Pologne. Les Villages étoient pleins de familles étrangères qui étoient,¹² pour ainsi dire, en air, et retenoient¹³ auprès d'elles autant de soldats qu'elles pouvoient. Ce mal étoit irrémédiable et fut la véritable cause du progrès si précipité de l'ennemi.
35 A l'occasion du Traité de Karoly, tous ceux-ci se rendirent dans l'assemblée,

¹ Bq reçu plein pouvoir de P, Bf reçu de nouveau plein pouvoir de

² Bf Forgatz et Esterhazy

³ H arrivée. On [Omission d'une phrase.]

⁴ Bf fis

⁵ P [*hors . . . même* est mis entre parenthèses]

⁶ Bf bien

⁷ P ordre [!]

⁸ Bf debandèrent

⁹ Bq, P donne idée

¹⁰ Bq soldats étoient mariés Bf donne à croire que tous les soldats étoient mariés

¹¹ Bq, P, Bf l'étoient

¹² Bq, P, Bf étant

¹³ Bq, P, Bf air, retenoient

mais je pense que le tiers ne fût pas venu pour combattre. Je renvoyai les Députés de cette Assemblée de Karoly avec des Manifestes fulminatoires contre ce Général, qui aiant abusé de son autorité, fit rendre Cassovie bientôt [152:] après. J'exagérai sur-tout la hardiesse avec laquelle il osa transférer à Karol l'Assemblée que j'avois convoqué à Hust, ce qui étoit cause que je ne m'y étois pas rendu, Karol¹ n'étant éloigné que de deux lieues de l'Armée ennemie. Ce Manifeste étoit vif et visoit à exciter un tumulte contre Karoly, mais Dieu en disposa autrement.

Telle fut la fin de la Guerre de Hongrie, époque que je fixe par cette Paix, dont on déposa² l'Original entre mes mains. Je n'ai jamais imputé cet événement à la légèreté, à l'infidélité, ou enfin à quelque dégoût de la Nation pour ma personne; elle m'a toujours donné des marques très sensibles de son attachement. Les Généraux en chef, les Sénateurs et tout ce qu'il y avoit de considérable, me suivirent en Pologne. Tous mes Conseillers de Transsilvanie étoient sur les frontières pour faire la même chose; ils ne me demandoient³ que le nécessaire. Mais aiant dit à tous avec affection et sincérité que je ne pouvois pas leur promettre ce dont je n'étois pas assuré moi-même, je n'oublierai jamais le regret avec lequel ils me quittèrent.

Plusieurs raisons m'ont empêché de rapporter dans ces Mémoires les négociations étrangères que j'ai entreprises pendant cette guerre. La situation des affaires de l'Europe et celle⁴ de la Hongrie, furent un grand obstacle à leur réussite. Le secours le plus efficace, le plus aisé, le plus convenable de part et d'autre, eût été celui des François par la mer Adriatique. L'année que l'Armée du Roi Très-Chrétien, commandée par le Duc de Vendôme, campoit sur ses côtes, j'avois envoyé en Croatie Vojnowitz, natif de ce pays, pour s'emparer de quelque petit poste par le moyen de ses parens et amis, qui auroient pu favoriser une descente, il y en avoit à sa disposition. Il fut à l'Armée du Duc de Vendôme, mais il obtint pour réponse qu'on avoit promis aux Vénitiens de ne pas faire entrer des bâtimens armés dans leur Golfe. Par le secours du Czar à la fin de la guerre, avec une Armée victorieuse, rien n'eût été plus aisé que de ramener les Allemands battant jusqu'aux portes de Vienne; on auroit pu bloquer cette Capitale⁵ et contraindre l'Empereur à telle Paix que le Roi de France et le Czar auroient voulu. On a vu que la France avoit à la fin consenti à mes propositions, mais on tarda d'exécuter ce qu'on avoit promis. Le Baron de Bezenval, Envoyé du Roi Très-Chrétien en Pologne, devoit précéder l'Ambassadeur chargé de traiter avec le Czar. Cette résolution fut changée, sans que je le susse alors;⁶ car le Marquis Desalleurs, Ambassadeur à la Porte avoit fait accroire à la Cour que les Turcs alloient commencer la guerre en faveur du Roi de Suède. Ainsi le Baron Bezenval⁷ ne dépêcha au Czar qu'un Subdélégué appellé Baluze; il arriva à Javarow où ce Prince étoit; je me tenois

¹ P Karoly [!]

² Bq disposa

³ H ne demandoient

⁴ Bq, P, Bf l'Europe, celle

⁵ Bf cette place capitale

⁶ Bq, P que je l'eusse sçu alors Bf que je l'aye sçu alors

⁷ Bq, P, Bf Baron de Besenval

à une petite heure¹ de chemin de la Ville. Cet homme, loin de proposer une Ligue au Czar, n'offrit que la Médiation du Roi Très-Chrétien pour conclure la paix avec les Turcs. Cette proposition, bien différente de celle que j'avois avancé par Vetech, donna au Czar une étrange idée de moi. Ce Prince me fit
 5 inviter et me reçut dans son Conseil. On me dit que Baluze n'avoit rien proposé dans son audience de ce que j'avois avancé. J'en fus bien surpris. Le lendemain, je fis venir ce demi-Ministre, qui enfin m'avoua que le Baron de Bezenval [153:] avoit reçu contre-ordre et qu'il ne l'avoit dépêché qu'avec ce qu'il proposa.² Le Czar vit ce qui en étoit. Il écouta la proposition que je lui fis, de permettre que
 10 j'envoyasse³ à Constantinople un homme de confiance, pour tâcher d'appaiser la guerre par la distribution de grosses sommes d'argent, pour le payement desquelles le Czar donna des Lettres de remises. Le Prince de Moldavie, par où mon Envoyé devoit passer, s'étoit déjà mis sous la protection du Czar; ensorte que ce Prince-ci⁴ ne pouvoit plus lui fournir des passeports, pour éviter le
 15 soupçon que le Prince de Moldavie en auroit pu concevoir. Il ne partit donc qu'avec les miens. Comme il étoit connu, il fut bien reçu, mais on lui demanda des passeports du Czar. Ne pouvant en produire, le Prince envoya au Général Scheremetof⁵ qui commandoit l'Armée du Czar, postée sur le Niester. Mon Envoyé voyant l'embarras du Prince, prit le parti de lui faire confiance⁶ que le
 20 Czar avoit eu connoissance de ses dépêches. Il n'en fallut⁷ pas davantage pour le faire retenir, crainte qu'il n'allât traiter la Paix à son exclusion. Bientôt après, le Czar y arriva et désavoua ce que mon Envoyé avoit avancé et me⁸ le renvoya avec excuse de ce qu'il avoit été contraint d'agir ainsi pour appaiser les soupçons du Prince de Moldavie. Cet incident traversa mes espérances. Mais l'Action
 25 du Prut et la ruine entière de l'Armée moscovite⁹ rompit si fort les desseins du Czar, que ce Prince ne songea absolument plus à s'allier avec¹⁰ la France. Je n'ajouterai à ces Mémoires aucunes recherches, pourquoi Louis XIV, de glorieuse mémoire, un Roi si éclairé, a si fort négligé les offres que le Czar fit à ce Monarque précisément dans le tems de la Négociation de Gertruidenberg;
 30 car dans ces rencontres, ainsi que dans les événements de ma vie, j'ai reconnu la grande vérité que tous les hommes ont en¹¹ la bouche, mais il s'en trouve¹² peu qui la¹³ croient fermement, savoir *que l'homme propose, et Dieu dispose*. A LUI SOIT LOUANGE ET GLOIRE EN¹⁴ TOUS LES SIECLES!¹⁵

¹ Bq une heure

² Bq, P, Bf proposoit.

³ Bf j'envoyast

⁴ Bq, P, Bf Prince

⁵ P, Bf Schereme toff [!]

⁶ Bq confiance

⁷ Bq, P, Bf falloit

⁸ Bq, P, Bf avancé, me

⁹ Bq l'armée des Moscovites

¹⁰ Bq, P, Bf à

¹¹ Bf dans

¹² Bq, P trouvent

¹³ H le

¹⁴ Bq, P, Bf dispose, a qui louange et gloire soit en

¹⁵ H [*que . . . dispose*: est imprimé en italique, A LUI . . . SIECLES! en majuscules.]

Fin des Mémoires du Prince Rakoczy [*Fin Rakoczy* est imprimé en italique, au milieu de la page.]

LES PRINCIPES DE L'ÉDITION DU TEXTE DES *MÉMOIRES*

Dans le texte français les variantes sont accompagnées en haut et à droite du dernier mot de chiffres arabes qui renvoient aux notes mises en bas de page. La numérotation recommence à chaque page. Les lignes sont elles aussi numérotées dans la marge cinq par cinq pour faciliter la référence au texte, des notes historiques placées à la fin du volume.

Les variantes ont été établies d'après les règles suivantes: j'ai distingué les cas où elles portent sur un ou plusieurs mots ainsi que les cas d'*omission*, d'*intersion* (ou substitution) ou d'*addition*, par rapport au texte de référence. J'ai considéré comme « un mot » l'unité séparée du contexte par deux intervalles dans le texte de référence. En respectant ces deux points de vue j'ai adopté quatre procédés tant soit peu différents.

Pour faciliter la lecture des variantes j'ai choisi de répéter dans la note le mot à propos duquel toutes les sources sont encore (ou déjà) d'accord, c'est-à-dire celui qui suit la variante, et s'il le fallait, celui qui la précède. Il faut remarquer que les interversions sont nombreuses dans le texte en question, fait qui a nécessité le recours à ces répétitions plutôt qu'à des commentaires de type *omis, ajouté*, puisqu'un ordre interverti des mêmes mots ne présente pas de véritables omissions et additions.

I. On prend pour texte de référence **H**, le texte de base.

II. On prend pour texte de référence la leçon commune des trois manuscrits pour apporter des corrections dans **H**.

I. 1. S'il s'agit d'une omission — qu'elle porte sur un ou plusieurs mots — la note comporte les deux mots qui sont voisins dans le manuscrit et qui encadrent les textes omis dans **H** et les autres sources.

Ex.: **H (H, P, Bf)** Libertés établies par les Loix, elle¹
Bq libertés, elle
Note:¹ **Bq** libertés, elle

I.2. Les interversions et substitutions posent d'autres problèmes: si la variante ne porte que sur un seul mot, la note comportera ce mot, si elle consiste à intervertir deux mots, la note indique, outre ces deux mots, celui qui précède, identique celui-là partout, si elle concerne plus d'un mot (et n'est pas interversion), la note reproduit les mots encadrant le passage sujet à variation.

Ex.: a. **H (H, P, Bf)** ses désirs¹
Bq ses desseins
Note:¹ **Bq** desseins

b. **H, (H, Bq)** fut subitement arrêté²
P, Bf fut arrêté subitement
Note:² fut arrêté subitement

c. **H (H, Bq)** Je vous ai, dans les livres de mes *Confessions*, exposé devant les hommes l'intérieur³ de mon cœur
P, Bf Je vous ay exposé devant les hommes dans les livres de mes confessions l'intérieur de mon cœur
Note:³ **P, Bf** ay exposé devant les hommes dans les livres de mes confessions l'intérieur

I.3. Pour les additions comme pour les omissions le nombre des mots concernés ne compte pas, la note reproduit toujours les mots encadrant l'ajout.

Ex.: **H** (**H**, **Bq**) Je pense à¹ mes sujets
P, **Bf** Je pense plus particulièrement à mes sujets
Note:¹ **P**, **Bf** pense plus particulièrement a

Ces mêmes procédés sont valables pour le cas inverse, mais là il fallait restituer la bonne leçon fournie par les manuscrits et corriger le texte de base (**H**). Pour distinguer ces passages, les corrections sont insérées dans le texte français imprimées en *italique* et la variante de **H** est reléguée dans une note en bas de la page. L'orthographe est celle du manuscrit qui est le plus proche dans le stemme de **H**, donc en général celle de **Bq**, plus rarement celle de **P** (pour les anomalies).

La pagination de **H**, in-4^o, est indiquée entre crochets [] dans le texte d'où il est aisé de déduire celle de l'in-12^o, il suffit de multiplier par 3 pour l'avoir approximativement. Les numéros suivis de deux points sont insérés dans le texte devant le mot qui commence la nouvelle page.

Tous les commentaires de l'éditeur scientifique sont mis entre crochets [], le point d'exclamation entre crochets [!] désigne une variante fautive, mais sans intérêt particulier. Les variantes grattées, rayées ou raturées sont marquées par des accolades ◇. Dans les commentaires j'ai employé le terme « homéotéleute », terme grammatical dans un sens spécial, pour le substituer à la tournure « saut du même au même ». Il signifie donc le saut du copiste d'une forme à l'autre, analogue.

LA FILIATION TEXTUELLE DES *MÉMOIRES*

LES SOURCES

Le texte des *Mémoires* est conservé dans quatre sources dont un imprimé, en trois éditions, et trois manuscrits, tous en français. Dans la suite chaque source sera marquée d'un sigle qui a été utilisé dans les notes et qui est placé à la tête de la description.

I. Les éditions

1 H *Histoire des Révolutions de Hongrie où l'on donne une idée juste de son légitime Gouvernement, Avec les Mémoires du Prince François Rakoczy sur la Guerre de Hongrie, Depuis 1703 jusqu'à sa fin. Et ceux du Comte Betlem Niklos Sur les Affaires de Transsilvanie. Nihil non veri dicere ausus. Cic. Tusc. Quaest. Tome premier (second)*. A la Haye, Chez Jean Néaulme. M. DCC. XXXIX.

a. édition en deux tomes, in 4°, I, 2 (non pag.) + 443 pp., II, 445—504 pp. + 258 pp. + 31 pp. non pag. (reliées), 1 t. (*Tableau 17*.)

Le texte des *Mémoires* commence à la page 1 et finit à la page 153 du tome II.

Un feuillet préliminaire précède la première page du tome I, qui n'est pas compris dans la pagination et où est imprimé un « Avertissement de l'Editeur » (v. note 1/p. 11). La pagination recommence au début des *Mémoires*, avec une nouvelle page de titre à l'intérieur du volume: *Mémoires du Prince François Rakoczy sur la Guerre de Hongrie, depuis l'année 1703. jusqu'à sa fin*. Sur les 31 dernières pages non paginées qui suivent la page 258, se trouvent: une « Table des Matières » (allant de Kk^{2r} à Nn^{2r}), une « Table des Mémoires et autres Pièces contenues dans cet Ouvrage » (qui va de Nn^{2v} à Nn^{4v}), puis une « Première table Des Noms-propres qui se trouvent dans les Mémoires du Prince Rakoczy. Dans cette table le premier Nom est écrit à la Française; le second, à la Hongroise » (sur le Nn^{4v}) et une « Seconde table Des Noms-propres qui se trouvent dans les Mémoires du Prince Rakoczy. Dans cette table le premier Nom est écrit à la Hongroise; le second, à la Française. » (sur le Oo^{1r})

La « Table des matières » n'est autre qu'un index des noms avec des commentaires détaillés, tandis que la « Table des Mémoires . . . » correspond à une table des matières proprement dite, mais contient aussi un bref résumé des événements rapportés dans les *Mémoires*. Les « Première » et « Seconde » tables (*tableaux 18—19*) donnent enfin une énumération très fragmentaire des noms propres avec leurs correspondants présumés tantôt hongrois, tantôt français, (l'une et l'autre contenant beaucoup d'erreurs. Ces tables n'ont plus grand intérêt pour nous, c'est pourquoi elles ne sont reproduites que parmi les tableaux de même que la carte de De L'Isle (*tableau 22*.)

b. édition en 6 tomes, in 12°, I, 446 pp., II, 352 pp., III, 391 pp. IV, 362 pp., V, 410 pp., VI, 380 pp. (*Tableaux 13—16, 18—19*.)

Le texte des *Mémoires* est publié dans le tome V et aux pages 1—55 du tome VI.

Toutes les pièces contenues dans le livre sont les mêmes que celles de l'in-quarto et il semble qu'en dehors des changements indispensables qu'entraîne le passage d'un format à l'autre (notamment pour H/b imposition, foliotation, titres et pages de titre recomposés, bandeaux et gravures plus nombreux et plus petits, omission du grand portrait gravé de Rákóczi sur le verso de la page de garde), on ait utilisé la même composition pour les deux impressions, seule la mise en pages étant différente.

L'analyse des omissions de caractère et des fautes d'impression montre clairement qu'il faut accorder la priorité à l'in-quarto. Par ailleurs l'in-12° ressemble aux modernes éditions

populaires de format de poche, la réimpression pouvait donc être motivée par le succès du livre. Il faut ajouter que les deux formats sont largement représentés dans les bibliothèques et les collections privées, sans qu'on dispose de données exactes sur le tirage.

Voici quelques exemples prouvant la priorité de l'in-quarto :

H/a	3/II/5	cet Ouvrage
H/b	ibid.	ce Ouvrage (Chute du caractère -t, la ligne en est moins serrée.)
H/a	11/II/44	longtems (Dernier mot au bas de la page.)
H/b	25/13	long tems
H/a	67/II/3	de Troupes d'au-delà
H/b	197/18	de T rou pesd'au-delà (Desserrement d'une forme.)
H/a	67/II/13	entiers sabrés
H/b	197/27	entier sabrés (Chute du caractère -s)

Les différences sont donc très peu nombreuses et les concordances, elles, sont probantes; comme toutes les erreurs typographiques sont identiques (p. ex. *méchapassent* pour *m'échapassent*, *bâis pour bâtis*, *Infanrerie* pour *Infanterie*, etc.), il semble exclu qu'il s'agisse dans H/a de corrections ultérieures. Ainsi je crois pouvoir négliger la description bibliographique de l'in-12, pour avoir approximativement les données de H/b, il suffit de multiplier par 3 celles de H/a.

c. II. *Rákóczi Ferencz Emlékrajzai a magyar háborúról 1703-tól fogva annak végeig* [Budapest, 1876], 214 pp. (Tableau 24.) L'édition n'a qu'un faux titre portant la traduction hongroise fidèle du titre français des *Mémoires* dans l'édition de la Haye. Le faux titre est compris dans la pagination, sur la page 3 on trouve le titre français, conforme à celui de la page de titre intérieur de H. Après « l'Épître » un nouveau titre précède le texte en haut de la page 7: *La guerre de Hongrie depuis l'année 1703 jusqu'à sa fin*, qui laisse tomber quelques mots du premier titre.

Il n'existe que 20 exemplaires, ou plutôt 20 épreuves de cette « édition » qui s'est trouvée interrompue à la fin de 1875 ou au début de 1876 pour des raisons jusqu'ici mal éclaircies.

VILMOS FRAKNÓI, secrétaire à l'époque du Comité d'Histoire de l'Académie des Sciences de Hongrie se contente de raconter les faits: « Le Comité d'Histoire s'est proposé en 1875 de publier les « Œuvres complètes de François II Rákóczi ». Les *Mémoires* devaient être édités conformément au texte de l'édition in-8° (confusion évidente de Fraknói entre les formats) de la Haye, mais le Comité ayant renoncé au projet, il a été décidé que seules les œuvres inédites seraient publiées et la composition des *Mémoires* a été détruite, après avoir fait faire 20 épreuves pour les distribuer aux membres du Comité et aux grandes bibliothèques. » (Cf. la note manuscrite de V. FRAKNÓI, datée du 8 mars 1876, sur le faux titre de l'exemplaire de la Bibliothèque Széchényi coté RE 1366. et tableau 24.)

JÓZSEF SZINNYEI attribue l'interruption des travaux au fait que les règlements de l'Académie interdisent la réimpression d'un livre une fois qu'il a été publié, règle qui n'a été connue qu'après l'achèvement de la composition. [Cf. SZINNYEI JÓZSEF: *Magyar írók élete és munkái* (Bibliographies et œuvres d'écrivains hongrois.) Bp., 1891—1914, vol. XI. p. 473.]

IMRE RÉVÉSZ explique le fait par des raisons politiques, le culte de Rákóczi II aurait choqué certains hommes politiques après le compromis austro-hongrois de 1867, qui seraient intervenus auprès de l'Académie pour arrêter les travaux. Il cite aussi un compte rendu de VILMOS FRAKNÓI, prononcé le 11 février 1876 lors de la séance du Comité d'Histoire, dans lequel il est dit que l'Académie s'est chargée des frais de la composition qu'elle avait offerte gratuitement à plusieurs imprimeurs de Pest, sans aucun succès. (Cf. la note dactylographiée d'I. Révész jointe à l'exemplaire du Dép. des Manuscrits de la Bibliothèque de l'Académie, cote 540.323.)

L'éditeur anonyme du texte n'a pas connu ou n'a pas utilisé les manuscrits, aucun des passages détériorés n'ayant été corrigé. Il a apporté en revanche des modifications à l'orthographe: il a substitué une transcription hongroise correcte des noms propres aux graphies erronées de H/a—b, a modifié l'emploi des majuscules et l'orthographe, en vue de les moderniser, enfin il a supprimé les notes en bas de page de l'éditeur de la Haye, a divisé toute l'œuvre en chapitres en fonction des dates, et a partiellement modernisé

la graphie. Cette modernisation de l'orthographe n'est pas assez conséquente (p. ex. *fumes* a été remplacé par *fûmes*, mais *déja* est resté *déja*, *loix*, *prémier*, *tems*, *aussi-tôt* sont conservés, etc.), sauf la ponctuation; le dessein de rendre plus uniforme l'emploi des majuscules a abouti à un résultat de valeur douteuse: d'une part l'éditeur a fait disparaître des oppositions qui sont significatives dans H/a—b, d'autre part il a introduit de nouvelles incohérences dans le texte: il a usé de minuscules pour des noms qui tous sans exception sont écrits dans H avec des majuscules, p. ex. les synonymes de Dieu, ou il les affecte tantôt de majuscules, tantôt de minuscules:

H/a—b Nobles, Grands
H/c Nobles/nobles, Grands/grands

Finalement, les épreuves n'ayant pas été corrigées, les fautes d'impression sont très nombreuses. Ce texte secondaire n'a donc pas été pris en considération pour l'établissement du texte critique et les éditions de la Haye constituent une source unique. (H).

II. La tradition manuscrite

1. Bq Manuscrit sans titre, in 4°, 291 feuillets numérotés (le verso du dernier feuillet est blanc), coté Quart. Gall. 73. au Dép. des Manuscrits de la Bibl. Széchényi (*Tableaux 1—2*). Une deuxième cote (App. MS 7), antérieure, signale que le manuscrit faisait partie de la collection du Comte Apponyi et la bibliothèque se l'est procuré en 1930 (cf. le registre des nouvelles acquisitions, 1930 : 4.). On ignore actuellement qui avaient été les possesseurs antérieurs.

Bq a été écrit par deux copistes différents, la première main va jusqu'au bas du 249^v (Bq/I), la seconde continue et termine la copie (Bq/II). Dans Bq/II deux corrections ont été insérées dans l'interligne (sur les 254^r et 255^r) et une date écrite dans la marge du 262^r, qui proviennent de la première main, ce qui prouve que le premier copiste a revu la suite du texte.

L'orthographe du premier copiste est sensiblement meilleure et plus cohérente que celle du second; le nombre des variantes individuelles, c'est-à-dire des corrections et remaniements conscients, est considérable dans Bq/I, 360 environ, il diminue manifestement dans Bq/II en même temps que celui des fautes involontaires par suite d'erreurs ou d'omission augmente.

De cette constatation on peut déduire que le premier copiste s'efforçait d'améliorer le style, sur sa propre initiative ou à la demande du prince. Il en résulte une version dont le style est un peu plus soigné, mais qui, en revanche a moins d'authenticité.

Selon l'avis de M. KÁLMÁN BENDA l'écriture est caractéristique de la première moitié du XVIII^e siècle et l'orthographe ainsi que la reliure semblent appuyer ce fait.

2. P Manuscrit sans titre, in-4°, 79 feuillets numérotés (236^r—315^r, le verso du f. 315 est blanc). Conservé aux Archives du Ministère des Affaires Étrangères (Paris), Fonds Hongrie (Corr. pol. Hongrie), t. 16, ff. 236—315. (*Tableaux 5—7*.)

Sur le feuillet 316 une note de lecteur est jointe au manuscrit, portant la date de 1730. (Voir le tableau 7. Publ. par IGNÁC KONT, *Revue de Hongrie*, 1910, p. 132.) Le feuillet 297, plus petit et dont le verso est blanc, porte une autre remarque au recto, à laquelle un astérisque renvoie dans le texte du 286^r. La feuille volante ne porte rien d'autre que cette remarque dont l'écriture ressemble beaucoup à celle du lecteur, et qui concerne également une édition éventuelle. (Cf. la note 9, p. 135 et le tableau 6.) Sans doute aussi est-ce le lecteur qui a souligné au début du texte un grand nombre de noms de personnes polonais et français, puis quelques phrases contenant certaines remarques relatives à la politique extérieure de la France. Évidemment, d'autres hypothèses peuvent être émises tout aussi

invérifiables, dont la plus plausible serait que c'est le copiste lui-même qui aurait souligné certains passages. (Cf. les notes critiques aux pp. 18–19.)

Le copiste inconnu emploie des caractères très petits, mal lisibles et donnant l'impression d'une écriture rudimentaire. La copie fourmille de fautes et de corrections, ce qui met en question les connaissances en français du copiste. La majorité des fautes s'avèrent des fautes graphiques mécaniques (comme l'intervention de lettres à l'intérieur d'un mot, la répétition ou l'omission de mots ou de lignes, des contaminations, etc.). P ne comporte qu'une seule variante individuelle qui soit valable (un adjectif, v. la note 2, p. 193). Ce peut être une anomalie, ou la reprise d'une variante puisée dans un manuscrit intermédiaire perdu, il se peut aussi que les trois autres sources aient produit une variante horizontale sans dérivation directe.

Tout cela enlève beaucoup de la valeur stylistique de cette version mais contribue sur certains points à en augmenter la valeur documentaire, la reproduction servile du/des manuscrit/s que le copiste avait sous les yeux, peut servir à établir le texte original.

3. **Bf** Manuscrit portant le titre *Guerres de Hongrie Ecrites de la main du Prince Ragotsy*, in f^o, 316 ff. foliotées + 2 ff. non chiffr. (Ne sont pas numérotés: 1^{r-v} et la feuille entre 14^v et 15^r, blanc: 1^r, 2^{r-v}, le 1^r porte le titre.) Une partie du titre est répétée au dos de la reliure: « Guerres de Hongrie ». Coté Fol. Gall. 37. au Dép. des Manuscrits de la Bibl. Széchényi (tableaux 3–4).

L'ex-libris fait connaître le nom d'un possesseur inconnu, Albertus Insinger. La reliure remonte probablement à la deuxième moitié du XVIII^e siècle (M. KÁLMÁN BENDA) et est ornée d'armoiries nobiliaires en *super-ex-libris*. De l'avis de M. SZABOLCS VAJAY il s'agit là des armoiries de Louis-Antoine de Pardailan de Gondrin, premier duc d'Antin, marquis de Montespan, fils de Madame de Montespan. Il reçut le titre de chevalier des ordres du roi en 1724 et mourut en 1736. Il dut acquérir le manuscrit en question entre ces deux dates, les armoiries témoignant du fait qu'il avait déjà alors le titre de chevalier. (Source: *Histoire généalogique et chronologique de la Maison Royale de France, des Pairs, Grands officiers de la Couronne et de la Maison du Roy, et des anciens Barons du Royaume*; & par le Père Anselme, Augustin Déchaussé, Paris, 1726–1733.) Le dernier fait connu concernant le sort du manuscrit est qu'il a été vendu à la Bibliothèque Széchényi par un nommé G. Wells en 1929 (v. le registre des nouvelles acquisitions, 1929: 35).

M. BÉLA KÖPECZI établit une hypothèse sur les circonstances qui ont permis au duc d'Antin de faire la connaissance personnelle de Rákóczi: selon Saint-Simon c'était lui qui était chargé de faire les honneurs de la cour, entre autres, à l'électeur de Bavière et à Pierre le Grand qu'il mena à Fontainebleau et qu'il reçut chez lui (v. les chapitres XVIII et XXXI). Nous savons d'autres sources que Rákóczi rencontra le czar le 17 mai 1717 et qu'ils visitèrent ensemble Meudon. Il est donc probable que le duc ait eu l'occasion de voir le prince et de lui parler lors de ces visites. Les biographes du duc mentionnent qu'il collectionnait les Mémoires de l'époque et qu'il écrivit lui-même ses *Mémoires*, assez courts, de 1707 à 1722.¹⁰ Les *Mémoires du duc d'Antin* se trouvent dans les *Mélanges* publiés par la Société des Bibliophiles français, 1821, t. II. dont l'édition fac-similé: Genève, Slatkine, 1970. Dans cet ouvrage il ne fait mention de Rákóczi qu'une seule fois: « La surprise d'Ulen et la levée des boucliers de l'Électeur de Bavière avoit mis l'Allemagne en combustion, et l'Europe dans un état à ne savoir comment s'en tirer, étant terriblement pressé d'un autre côté par le prince Ragotsky et le soulèvement de toute la Hongrie ». Son portrait est tracé en quelques mots par Sainte-Beuve dans le tome V des *Causeries du lundi*: « Le duc d'Antin a été en son temps un type accompli du courtisan, si merveilleux et si fin qu'il mérite de rester en son rang dans une galerie morale, comme représentant à nos yeux l'espèce. »

L'écriture est égale, équilibrée d'un bout à l'autre. Le copiste est du type créateur, les quelque 350 variantes individuelles de **Bf** témoignent de la qualité de son français. Parmi celles-ci certaines ont gardé les traces d'une correction faite lors de la copie (v. les notes 4, p. 23; 7, p. 192; 9, p. 196, entre autres), ce qui montre que c'est le copiste de **Bf** lui-même qui prit sur lui de corriger les passages défectueux. Certaines différences qui revien-

nent régulièrement prouvent que le copiste a des préférences stylistiques: il met systématiquement *ne . . . point* là où les autres sources comportent *ne . . . pas, dez que pour aussitôt que*, il contrôle l'emploi des temps et modifie parfois la structure même des phrases (v. des exemples ci-dessous). Comme l'auteur de **Bq/I**, celui de **Bf** a tenté d'améliorer le style de Rákóczi, leurs trouvailles donnent lieu de croire que tous les deux étaient d'origine française.

L'écriture, les caractères aussi bien que l'orthographe, semble être plus ancienne, selon M. K. BENDA, que celle de **Bq**, ce qui ne veut pas dire nécessairement qu'elle le soit effectivement. Le copiste a pu être plus âgé et employer par conséquent une graphie plus ancienne. Quoi qu'il en soit, on est autorisé à dire que le texte a été écrit dans la première moitié du XVIII^e siècle.

Pour ce qui est de l'orthographe, la transcription erronée et variable des noms propres autres que français, est commune aux trois manuscrits et montre que tous les copistes ignoraient de la même manière l'histoire et la langue hongroises.

LA FILIATION DES SOURCES

Je désirerais montrer dans ce qui suit que le manuscrit autographe ne figure pas parmi les sources qui sont toutes des copies de l'original. Dans un deuxième temps j'essaye d'établir la lignée textuelle qui justifie le choix du texte de base.

Pour rétablir l'ordre de succession des différentes sources j'ai tenu compte des passages analogues dans deux sources au moins et s'opposant aux deux autres ou constituant la même variante dans trois textes. Dans ce travail la méthode classique de la textologie, l'analyse des fautes communes, s'est montrée particulièrement utile.

Le texte original supposé sera désigné par la première lettre majuscule de l'alphabet latin, les manuscrits intermédiaires présumés, par les lettres minuscules de l'alphabet grec. Ces derniers manuscrits n'étant pas à notre disposition, il est souvent impossible de déterminer dans quelle source telle ou telle variante s'est produite. Les remarques relatives au texte d'une source donnée peuvent donc impliquer que la variante provient du copiste lui-même ou que ce dernier s'est contenté de la reproduire.

La collation des sources donne lieu à sept combinaisons qui peuvent être désignées numériquement, bien que l'ordre d'importance des données dépende fortement de ce que nous considérons comme étant une variante essentielle. Il faut donc considérer la valeur de nos chiffres comme approximative.

Il semble utile de commencer par l'élimination des cas témoignant de l'absence de dérivation directe. **H** et **P** ne présentent que deux variantes communes opposées à la variante de **Bq** et **Bf**. De même peu nombreux sont les accords entre **H** et **Bf** en comparaison avec la leçon commune de **Bq** et **P**. Même dans ces cas il ne s'agit que du changement d'un seul mot ou d'interversion dans l'ordre des mots, il peut donc s'agir là de variantes horizontales aussi.

L'étude des rapports directs montre entre **P** et **Bf** une parenté manifeste (quelque 690 variantes communes) indépendamment du fait de savoir si **Bq** s'accorde avec ces deux derniers ou, au contraire avec **H**.

Prenons d'abord des exemples de fautes communes à **P** et à **Bf**:

note 18, page 49. **H**, **Bq** progrès **P**, **Bf** derogrés

1/62. **H**, **Bq** il se suffiroit à lui-même **P**, **Bf** il se souffriroit à lui-même

18/20. **H**, **Bq** dans l'Empire. Le prix du sel, qui est très abondant dans le Royaume **P**, **Bf** dans le Royaume [Omission de 11 mots, par suite d'un homéotéleute entre *dans* — *dans*.]

- 2/189. **H, Bq** troupes considérables Environ trois mois après **P, Bf** troupes *controis* mois après [Je ne cite qu'un fragment de la variante pour illustrer la contamination.]

P et Bf donne un texte plus long:

- 17/19. **H, Bq** l'argent, des officiers **P, Bf** l'argent qui est le nerf de la guerre, des officiers

Plus que d'autres exemples, nous disposons d'un argument externe décisif en faveur d'une dérivation directe entre **P** et **Bf**: la remarque se rapportant aux paroles du Comte Wratisslaw qui paraît avoir été écrite par le lecteur de **P** (voir note 9, p. 135.) figure dans **Bf**, dans la marge, alors qu'elle manque partout ailleurs. Il est incontestable que **P** a été revu par un lecteur en vue d'une édition éventuelle, ainsi la présence d'une remarque selon laquelle il faudrait supprimer une phrase est logique dans **P**, mais n'est pas justifiée dans **Bf**, **P** serait donc antérieur à **Bf**.

D'autres faits confirment cette hypothèse, notamment les graphies qui permettent de suivre les phases successives d'une correction apportée par le copiste de **Bf** pour restituer un passage détérioré dans **P**:

- 4/23. **H, Bq** animé de l'espérance **P** animé l'esperance **Bf** animé d,el'espérance

Sans doute le copiste de **Bf** a-t-il transcrit automatiquement la tournure sans préposition, puis il s'est arrêté en voyant qu'il manquait quelque chose, il a d'abord pris *l'espérance* pour le début d'un nouveau syntagme, puis a trouvé la solution en intercalant *de* dans l'espace disponible.

- 7-8/169. **H, Bq** pas tout à fait à mon dessein **P** pas à fait à mon dessein **Bf** pas à <fait> mon dessein [Disparition progressive de *tout à fait*]
 7/192. **H, Bq** Chajo, je proposai **P** Schajoje proposai **Bf** Schajo<je> je proposay [Correction ultérieure d'une segmentation fautive par rature.] Voir encore 13/99, 9-10/158, 11/168, 13/186, etc.

Le processus de correction n'est pas toujours aussi évident, mais ailleurs aussi on peut souvent remonter aux éléments à partir desquels l'auteur de **Bf** a établi sa variante. Les tentatives de correction échouent parfois; lorsqu'elles réussissent, elles aboutissent à deux sortes de résultats: 1. la variante de **Bf** est en accord avec celle de **H** ou de **H** et **Bq**; 2. elle en diffère mais elle s'intègre au contexte. Dans les deux cas il s'agit d'une conjecture, mais si on étudie séparément ces phénomènes, ils se prêtent facilement à d'autres interprétations, comme celle de trois variantes horizontales ou un schéma où **H, Bq** et **Bf** s'enchaînent directement et seul **P** défigure le sens, étant le manuscrit terminal.

Voici des exemples de corrections mal réussies dans **Bf**:

- 3/59. **H, Bq** eussent été tenus **P** eussent été tems [*tams?* — mal lisible.] **Bf** eussent été tous [La variante de **Bf** est préférable à celle de **P**, mais elle est forcée.]
 8/101. **H, Bq** ravitailler **P** raviller **Bf** réveiller
 1/103. **H, Bq** ruisseau Dudvaag **P** ruisseau Duvaag **Bf** ruisseau du Vaag [Erreur de segmentation, cette fois dans **Bf**.]
 5/107. **H, Bq** j'avois acquis **P** j'avois ce quis **Bf** j'avois depuis
 6-7/151. **H** qu'il a juré l'observance **Bq** qu'ils ont juré l'observance **P** qu'il a jomé l'observance **Bf** qu'il a suivi l'observance [Variante individuelle dans **Bq**, détérioration dans **P** et conjecture fautive dans **Bf**.]

Conjectures heureuses dans **Bf**, la variante concorde avec le texte de **H** et **Bq**:

- 14/17. **H, Bq** destitué **P** destiné **Bf** destitué [Sans marquer l'ordre de succession: **H, Bq, Bf** destitué **P** destiné]
 2/45. **H, Bq** dénué **P** donné **Bf** dénué

- 3/115. **H, Bq** se rendirent **P** se reduirent **Bf** se rendirent
 2/161. **H, Bq** devoit **P** devient **Bf** devoit

Les conjectures réussies produisant des variantes individuelles dans **Bf** sont fréquentes dans les cas où **P** omet un mot (le verbe auxiliaire d'un temps composé ou un article, pronom, etc.), **Bf** simplifie alors le syntagme, en substituant un passé simple au passé composé mutilé, un pronom possessif ou démonstratif, bref en procédant à la substitution d'un déterminatif par un autre:

- 2/53. **H, Bq** nuit aiant arrêté **P** nuit arrêté **Bf** nuit arrêta
 11/120. **H, Bq** fertile **P** s<te>rtille **Bf** sterile [La phrase change de sens!]
 11/128. **H, Bq** garantissoit **P** garantis, soit **Bf** garentit
 10/129. **H, Bq** Je n'étois éloigné que **P** Je n'éloigné que **Bf** Je ne m'éloignay que
 5/133. **H** croyent être menés **Bq** croient être mènes **P** croyent être mêmes **Bf** croyent être même
 6,7/136. **H, Bq** retranchement devoit garder **P** retranchement garder **Bf** retranchement gardoit

Autres corrections donnant lieu à des variantes individuelles dans **Bf**, mais qui s'étendent à toute la phrase: 2/43, 3-4/139, 12-13/177, etc.

Ces variantes isolées attirent l'attention sur le grand nombre (350) des variantes individuelles dans **Bf**. Ce fait pourrait contredire l'hypothèse de la dérivation **P**→**Bq** si elles ne résultaient pas toutes — à l'exception de trois cas, omissions d'un texte présent partout ailleurs (4/90, 2/133 et 2/158) — de changements conscients ayant pour but de constituer une version plus correcte ou plus belle, à partir des seuls éléments fournis par le/s manuscrit/s que le copiste a sous les yeux. Il vaut la peine d'analyser les exemples suivants de ce point de vue pour se convaincre qu'ils ne donnent pas de nouvelles informations, mais se bornent à transformer ou à compléter les éléments reçus:

- 1/40. **H, Bq, P** aucun service **Bf** aucun secours
 5/80. **H, Bq, P** prendre du poisson [**Bq** des poissons] **Bf** en prendre
 2/82. **H, Bq, P** ma grande indifférence quant à mon élection **Bf** la grande indifférence que j'avois pour mon élection
 6/88. **H, Bq, P** remplis de fonds très bourbeux; le petit **Bf** remplies dans le fond de beaucoup de bourbe. Le petit
 1/90. **H, Bq, P** Tous convenoient qu'il **Bf** Tous étoient d'avis qu'il
 3/97. **H, Bq, P** d'emportement de celui-ci, de plaintes des autres, **Bf** d'emportement de la part de celui-cy et des plaintes de la part des autres
 11/114. **H, Bq, P** après un assez court pour-parler entre eux, **Bf** après avoir parlé entre eux assez brièvement,

En guise de conclusion on peut affirmer que **P** et **Bf** constituent un groupe, que nous appellerons β , à l'intérieur duquel **P** précède **Bf** qui est le manuscrit le plus tardif parmi les sources connues. β semble être moins proche de l'original que les autres sources.

Il convient aussi de préciser les rapports qui existent entre **H** et **Bq**, ce qui nous conduit à proposer deux stemmes différents. L'état des choses change sensiblement à partir de la ligne 22/I/11 de **H**: jusque-là **H** et **Bq** présentent 120 variantes identiques différant en cela de β , tandis que **Bq, P, Bf** n'en présentent que 13 dont deux seulement sont importantes:

- 18/19. **H** armes II. **Bq, P, Bf** armes qu'on founiroit II.
 20/19. **H** forteresses **Bq, P, Bf** fortifications

Dans la suite (de la ligne 23/I/11 de **H** jusqu'à la fin) **Bq** fournit beaucoup plus souvent la même leçon que β et diffère de **H**, bien que les proportions ne soient plus aussi évidentes que pour la première partie. Contre 130 concordances entre **Bq** et **H** opposées à β , 325 cas apparaissent où **Bq** et β comportent des variantes communes qui diffèrent de **H**.

Il faut faire mention des nombreuses variantes individuelles de **Bq** (330 à peu près) dans cette même partie; il y en avait 30 dans les 11 premières pages, mais relativement peu importantes (la proportion des variantes isolées de **Bq** est donc assez constante dans **Bq/I**); en voici quelques exemples:

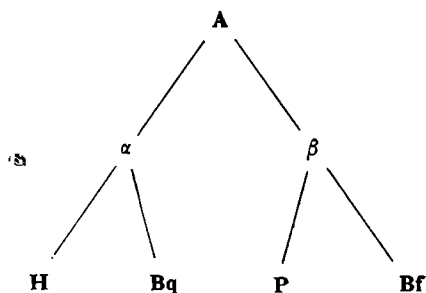
- 11/13. **H, P, Bf** et les maximes **Bq** et sur les manieres
 13/21. **H, P, Bf** pour cet effet **Bq** pour cet emploi
 3/16. **H, P, Bf** Libertés, établies par les Loix, elle **Bq** libertés, elle

L'étude des variantes de la deuxième partie montre qu'elles s'expliquent par le même effort d'amélioration du style que la plupart des modifications de **Bf**, à cette différence près qu'ici il y avait rarement lieu de remanier le texte d'un passage inintelligible. Les variantes individuelles de **Bq**, à part les fautes de copie et les omissions, portent presque exclusivement sur l'emploi des temps, la structure syntaxique et le lexique (substitution d'un nom par un synonyme).

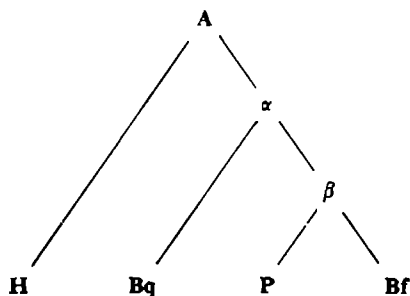
Voici des exemples:

- 9/24. **H, P, Bf** incertitudes **Bq** inquietudes
 7/51. **H, P, Bf** à l'arrivée d'un **Bq** à l'aproche d'un
 15-16/61. **H, P, Bf** je suportoais, j'excusois **Bq** je suportai, j'excusai
 5/171. **H, P, Bf** en état d'entreprendre un siège **Bq** en état de lever ou d'entreprendre un siege
 2/175. **H, P, Bf** que je tenois plus souvent Conseil **Bq** que j'étois plus souvent au conseil

Il faut donc établir deux stemmes, le premier est valable du début à la ligne 22/I/11 de **H**. Le premier groupe (α) comprend **H** et **Bq**, l'autre (β) **P** et **Bf**:



A partir de la ligne 23/I/11, **H** et **Bq** cessent de constituer un groupe, mais n'appartiennent pas pour autant à α non plus: en effet, si **Bq** faisait partie de β , ses variantes individuelles ne pourraient pas s'expliquer; il faut par conséquent modifier le stemme:



Il reste encore certaines anomalies. J'en cite deux que je juge intéressantes.

- 2/22. **H** sans **Chef** se rassemblât en un **Corps Bq** sans chef se rasemblât dans un **corps P** sans chef se reunissent sous mes etendarts et se rassemblat en un **corps Bf** sans chef se reunisse et se rassamble en un **corps**
- 8/22. **H** Enseignes pour les leur envoyer avec nos Emissaires **Bq** enseignes; ce qui ayant été exécuté avec promptitude, nous renvoyâmes nos émissaires **P**, **Bf** enseignes, nous renvoyames nos émissaires

L'examen des erreurs commises dans la transcription des noms propres confirme les stemmes et « l'Avertissement de l'Editeur » de la Haye, car malgré certaines erreurs et fluctuations, le texte de la Haye reste le meilleur :

- 8/31. **H** Latorca **Bq**, **P**, **Bf** la Torcza (de même 5/130.)
6/67. **H** Sava, né d'une famille **Bq** Savané d'une famille **P**, **Bf** Savane d'une famille
4/68. **H** Téléký **Bq** Teleky **P**, **Bf** Tekely
12/101. **H**, **Bf** Matra, qui **Bq**, **P** Matraqui
14/101. **H** Maroch **Bq** Ilaroche **P**, **Bf** Ilarosche
4/155. **H** d'Aragnos **Bq**, **P**, **Bf** Daranyos
10/180. **H** Urban Celder **Bq**, **P**, **Bf** Urbanselder

Les fautes mécaniques de copie (de composition), comme les fréquents homéotéleutes, montrent évidemment que le manuscrit autographe ne figure pas parmi les sources. D'après les stemmes **H** en est le plus proche. Avant d'aborder le problème du texte idéal, reprenons le témoignage de César de Saussure au sujet de la genèse du texte et du sort du manuscrit original, pour voir quel profit on peut en tirer (voir *Lettre d'un gentilhomme de Son Altesse Sérénissime le Prince François Rakoczy*, publ. par KÁLMÁN THALY, Budapest, 1909, p. 102, 289.). Comme on vient de le constater, les trois manuscrits remontent tous à la première moitié du XVIII^e siècle, notamment **P** date d'avant 1730, **Bf**, d'avant 1736. Si on peut ajouter foi aux souvenirs de Saussure, son récit concerne le manuscrit autographe qu'il a revu et mis au net. Ici je voudrais renvoyer à un fait qui confirme mon hypothèse sans la prouver définitivement. Dans le tome III de ses *Lettres de Turquie* (publiées par KÁLMÁN THALY, éd. citée, pp. 101—182), Saussure résume les *Mémoires* en entrant dans les détails et au début il cite tout un passage (v. p. 114, soit 19 lignes de **H**), conformément au texte de **H** sans tenir compte de quatre variantes peu importantes. Malheureusement, la citation n'est pas suffisamment longue pour qu'on puisse en tirer des conclusions du point de vue de la lignée textuelle. Sans le savoir à coup sûr, il pense que le texte qu'il a corrigé est parvenu par l'intermédiaire de Molitard au fils du prince, József Rákóczi dont un confident l'a remis à l'éditeur. Tout cela admis, il en découle que Jean Néaulme a imprimé ce même manuscrit « d'une manière assez fidèle », comme le constate Saussure. Dans ce cas-là l'histoire racontée par Saussure vérifie le bien-fondé de la lignée textuelle reconstruite, mais implique que le manuscrit n'a pas été conservé dans une collection, il a été plus probablement détruit après l'impression. Par contre, si le récit de Saussure n'est pas digne de foi, il ne fournit aucune information outre le fait qu'une copie a été revue et mise au net par lui.

LA MÉTHODE DE L'ÉDITION DU TEXTE

Des arguments externes et internes justifient le choix de **H** pour texte de base, lequel doit être complété et corrigé d'après les leçons communes des manuscrits. La plupart des corrections apportées dans le texte de base consistent à compléter **H**. J'ai usé de deux procédés différents ainsi que l'exigeaient les deux stemmes. Le premier stemme implique

en effet qu'il faut corriger toutes les variantes où **Bq** et β fournissent une leçon commune s'opposant à **H**, puisque l'écart de **H** appartenant au même rameau que **Bq** ne fait pas autorité. Le second stemme ne permet pas de décider sans équivoque dans le cas où **H** s'oppose aux trois autres, laquelle des deux leçons fait autorité. Dans ce cas-là l'opposition peut résulter tant d'un écart de **H** que d'une variante figurant dans α et transmise par β . J'ai toujours complété donc les omissions de **H**, mais pour le reste je n'ai introduit dans le texte de base la leçon fournie par $\alpha + \beta$ que dans les cas où je l'ai jugée préférable. L'emploi des temps m'a paru un point où la solution de l'éditeur de la Haye, conforme au manuscrit A ou non, est toujours préférable à l'usage hésitant des manuscrits, même s'ils s'accordent entre eux.

Le problème de l'orthographe à adapter se pose également: j'ai décidé de suivre celle de **H** en y apportant quelques modifications. La première raison que je peux alléguer est que je ne vois aucune raison de la moderniser, les conventions orthographiques du XVIII^e siècle ne différant pas des nôtres au point de gêner la lecture et la transcription moderne risquant d'aplatir le texte. De ce point de vue aussi, l'imprimé de 1739 est digne de retenir l'intérêt car il a été publié avec soin et les incohérences de l'orthographe ne sont pas graves.

Sur le plan graphique j'ai distingué plusieurs problèmes; notamment l'emploi des majuscules, la transcription des noms propres, les problèmes purement orthographiques (accents, consonnes simples ou doubles, signes d'abréviation) et enfin la ponctuation.

Parmi ceux-ci la question de l'emploi des majuscules retient surtout l'attention. Il faut vérifier si cet emploi est lié à un sens et s'il manque vraiment de cohérence. Il est évident qu'un usage qui s'explique par des raisons mécaniques (certaines initiales, -e, -b, etc. sont affectées de majuscules) ne vaut pas d'être maintenu. Ce n'est pas le cas des *Mémoires*. Si la graphie est dans une certaine mesure irrégulière, elle est en revanche significative.

On sait que les noms communs écrits avec une majuscule au XVIII^e, prennent un sens symbolique, plus abstrait, peuvent exprimer une mise en relief, l'emphase, donc se revêtir de fonctions qu'ils ne sont pas censés avoir normalement. Le contexte a donc une importance décisive dont l'inobservance mène à ne pas voir les raisons de l'emploi.

J'ai établi plusieurs statistiques pour prouver que **H** est conséquent pour l'essentiel: tout d'abord j'ai dressé une liste sur les concordances entre les sources pour cet aspect graphique. Dans « l'Épître Dédicatoire à la Vérité Éternelle », sur 35 mots écrits avec une majuscule dans **H**, 11 mots sont écrits de la même manière dans les quatre sources (*Roi, Religion, Unité catholique, lumière, Vérité Éternelle, divin Esprit, Princes Mondains, Prince, Dieu, Créateur et Cour*) et 15 dans 3 sources. Il faut ajouter que j'ai distingué l'emploi du même nom selon qu'il est mis en apostrophe ou non (d'où l'opposition *Lumière/ lumière*), tandis que pour les locutions adjectives je me suis contentée d'affecter un des deux mots d'une majuscule. Si l'on sait que l'orthographe varie beaucoup avec les manuscrits, ce chiffre apparaît comme particulièrement convaincant, surtout pour les termes relatifs à la religion et aux rangs sociaux et militaires les plus élevés.

Si l'on s'en tient à l'étude du seul **H**, on peut nettement distinguer, grâce aux statistiques, les noms dont la graphie est fluctuante d'avec les autres pour lesquels l'usage n'hésite pas. Je ne citerai qu'un fait digne de remarque: la gamme des fluctuations traduit toute une hiérarchie sociale dans **H**. On use de majuscules sans exception pour désigner les hautes dignités religieuses, sociales et militaires ainsi que les institutions sacrées (p. ex. *Roi, Czar, Evêque, Ministre, Général, Maréchal, Officier, Noble, Noblesse, Grands, Magnat, Cour, Eglise*, etc.), l'usage ne commence à hésiter qu'au-dessous d'un certain niveau social (p. ex. *paysan* est très rarement *Paysan*, à moins qu'il ne s'agisse d'une personne en particulier: « Thomas Eszé, Paysan de mon lieu de Tarpa »; de même pour *sujet/Sujet*, puis *peuple/Peuple, soldat/Soldat, sentinelle/Sentinelle, bourgeois/Bourgeois*, etc.).

L'usage de **H** est donc loin d'être capricieux, rien n'empêche de faire valoir les arguments externes dans ce cas-là. Notamment on ne peut pas exclure l'idée que l'éditeur a pu s'inspirer de la graphie du manuscrit, comme il affirme avoir suivi fidèlement l'original dans l'orthographe des noms propres. Mais si ce n'était pas là le cas, l'usage de l'éditeur ou du compositeur n'est pas non plus dépourvu d'intérêt. A condition qu'il soit assez systématique, il est toujours propre à transmettre le message du lecteur moyen de l'époque, les minuscules/majuscules reflétant, ne serait-ce que dans une faible mesure, son interprétation de l'œuvre. Enfin, pourquoi ne pas partager l'avis de Raymond Naves: « . . . il m'a

paru inoffensif de conserver cette tradition qui, sans vieillir vraiment le texte, peut le parer discrètement d'une certaine élégance d'ancien régime ». (Voir son *Introduction aux Lettres philosophiques de Voltaire*, Garnier, XIII.)

L'existence de certaines hésitations est pourtant indéniable et j'ai cru utile d'intervenir sur les points suivants: dans les locutions adjectives où tantôt l'adjectif est écrit avec une majuscule — cas fréquent s'il désigne le nom d'un peuple —, tantôt le substantif, j'ai toujours usé de minuscule pour l'adjectif (ainsi j'ai adopté *Cavaliers allemands* pour *Cavaliers Allemands/cavaliers Allemands/Cavaliers allemands*, ou *peuple hongrois* pour *peuple Hongrois/peuple hongrois*), sauf les expressions toutes faites comme *Villes Royales*, *Etats Confédérés*, etc., j'ai corrigé de même les inconséquences qui ne s'expliquent pas par le contexte et sont exceptionnelles à la fois par rapport à l'usage de H (p. ex. *peste/Peste*, la majuscule n'apparaît que deux fois tandis que la minuscule est fréquente, j'ai donc supprimé les deux majuscules).

Un exemple encore pour illustrer les corrections apportées en fonction du contexte:

- H 4/I/27 pour qu'il ne passât pas pour une retraite dans l'esprit du soldat. [*soldat* corrigé en *Soldat*]
H 16/II/55 Le soldat le mieux armé n'avoit qu'un fusil [modifié en *Soldat*]
H 45/II/12 accompagné seulement d'un petit nombre de Soldats de la Garde du Palatin [changé en *soldats*]

Dans les cas douteux je m'en suis tenue à l'original.

Pour la transcription des *noms propres* j'ai adopté pour principe de ne pas relever des variantes purement orthographiques pour ne pas charger inutilement l'apparat critique. Celles qui intéressent le sens font évidemment exception, les autres sont énumérées entre crochets dans l'index des noms de lieux et de personnes.

Le respect de la tradition ne vaut pas pour les *caprices orthographiques* que j'ai tâché de supprimer, ayant pour principe de me borner à rectifier les inconséquences là où l'éditeur enfreint ses propres normes, ou plus précisément, contredit sa propre pratique.

Voici une liste sommaire à titre d'illustration (le sigle C désigne la présente édition):

- a. H décrédit, déployer, dévoué, *mais* desuni, desarmé [*des-*] d'où C désuni, désarmé, désespoir [*dés-*]
b. H sureté/sûreté, facheux/fâcheux, connoitre/paroître, d'où C sûreté, fâcheux, connoître, paroître [en outre, le remplacement de la lettre étymologique par l'accent circonflexe n'est pas marqué, il n'y a pas de *maistre*, *connoistre*]
c. H préfère, délibère, *mais* lancèrent, troublèrent, d'où C préfère, délibère, lancèrent, troublèrent; H qu'il tint [subj. imp.], *mais* nous envoyames, fumes [passé simple] d'où C qu'il tint, nous envoyâmes, fûmes
d. H fourage/fourrage, Courier/Courrier, enveloper, échaper, déjà, premier, d'où C fourrage, Courier, enveloper, échaper, déjà, premier.

Je n'ai attribué aucune importance aux quelques signes d'abréviation (une dizaine de *rildés* et de contractions: *côme*, *côme*, *S'*, *S'*, etc.) et au fait que les numéros soient marqués par des chiffres ou transcrits en lettres.

La *punctuation* étant toujours l'un des points les moins codifiés de l'orthographe du français, la modernisation de H s'est imposée. Les deux cas où elle concerne le sens de toute la phrase sont relevés parmi les variantes, en bas de page (cf. les notes 4, p. 40 et 5, p. 57).

Il apparaît donc d'une manière générale que les *variantes purement graphiques* ont été éliminées de l'apparat critique. Il convient de signaler néanmoins que pour les passages où une faute de copie mécanique ne se distingue pas sans équivoque d'une variante, j'ai noté la variation.

Quand j'ai posé en principe le respect de la tradition dans la mesure où elle n'est pas vide de sens et je me suis fixé le but de rectifier l'usage de H en obéissant à ses propres normes, je n'oubliais pas pour autant que l'orthographe, par nature, n'est jamais consécutive. Je n'ai pas considéré les divergences individuelles comme des fautes lorsqu'elles

ont une fonction dans le système donné: elles méritaient alors d'être conservées dans une édition critique pour la valeur d'information qu'elles comportent.

Je voudrais exprimer ici mes remerciements à Monsieur Béla Köpeczi qui a mis les copies xérogaphiques à ma disposition et a dirigé et contrôlé toutes les phases de mon travail, ainsi qu'à M. Kálmán Benda qui a relu ce volume et dont les remarques m'ont été très utiles dans la description des sources. Je tiens à remercier enfin M. Martial Martinez qui a bien voulu revoir et corriger la ponctuation modernisée du texte français.

LES MÉMOIRES DE FRANÇOIS II RÁKÓCZI

La nouvelle série — *Scriptores* — de l'*Archivum Rákócziánium* commence par une édition critique des *Mémoires* de François II Rákóczi. En publiant l'original français de cette œuvre et sa traduction hongroise remaniée par István Vas, nous voudrions combler une grave lacune des sciences philologiques hongroises. Outre l'établissement du texte authentique, il nous a semblé nécessaire de retracer, dans les cadres que l'édition critique nous offrait, l'historique de l'œuvre, sa genèse, sa publication, ainsi que sa fortune, son importance.

LA GENÈSE DE L'ŒUVRE

Rákóczi estimait qu'il n'était pas seulement un homme d'État, mais aussi un homme de lettres. Les particularités de son caractère, les influences et les expériences culturelles qui l'avaient profondément marqué, une faculté d'expression se manifestant très tôt, tous ces facteurs le poussèrent à attribuer à l'écriture une importance exceptionnelle. Le fait d'être non seulement témoin mais aussi participant actif et même animateur de grands événements, avait pu éveiller en lui, dès le début de la guerre d'indépendance, l'idée d'enregistrer ces événements pour les soumettre à la réflexion. Les lettres écrites en français qu'il adresse à la cour de Versailles ou à ses diplomates au temps de la guerre d'indépendance semblent à cet égard particulièrement révélatrices. En effet, celles écrites à Louis XIV, aux envoyés français Bonnac et Ferriol ou à Montméjan, chef de la mission lazariste de Varsovie¹ se distinguent tant par le ton personnel, plein de retenue, de passion et de sincérité caractérisant le Prince, que par une distance par rapport aux faits, qui est le propre de toute attitude d'historien. De ce même penchant d'historien témoignent les manifestes qui furent rédigés par ses proches collaborateurs, mais dont il surveilla la mise en forme définitive. Le Prince souscrivit entièrement aux arguments historiques et juridiques du *Recrudescent*, de l'*Animadversiones de Veraclius Constantius* ou de la *Lettre d'un ministre de Pologne . . .*,² et il est certain que l'ultime décision lui revenait dans le jugement des situations concrètes et dans le choix des arguments. Dans ses instructions, dialogues et dans d'autres documents politiques, le Prince lui-même procède à des mises au point qui témoignent de son effort pour juger objectivement des raisons de la guerre, de son déroulement et des circonstances auxquelles étaient dus les succès ou les échecs: il ne cessait d'analyser les causes et les effets, de prendre la mesure des événements auxquels il avait participé.

L'inventaire de ses archives, dressé à Munkács le 2 juin 1710, contient des fascicules rangés suivant les années, qui portent cette inscription: «*Proprium manuscriptum Suae Serenitatis*». Le titre du fascicule 170 indique sans équivoque que cette fois il ne s'agit pas ou pas seulement de lettres: «*Propria manu scriptae Suae Serenitatis; dialogi, oratio-*

¹ Cf. la publication *II. Rákóczi Ferenc válogatott levelei [Lettres choisies de François II Rákóczi]* par B. Köpeczi, Bp., 1958.

² Cf. *Ráday Pál iratai [Les archives de Paul Ráday]*, publ. par K. Benda, T. Esze, F. Maksay, L. Bp., 1955, vol. I, pp. 92. sq. et les études de Tamás Esze, *Rákóczi Ferenc breznai kiáltványa [Le manifeste de François Rákóczi de Brezan]*, in: *Századok*, 1954; *A Rákóczi-szabadságharc publicisztikája [La littérature politique de la guerre d'indépendance de Rákóczi]*, in: *Irodalomtörténet*, 1954; *Egy lengyel királyi tanácsos levele [Lettre d'un ministre de Pologne]*, in: *Magyar Könyvszemle*, 1961 et *A Rákóczi-szabadságharc és Európa [La guerre d'indépendance de Rákóczi et l'Europe]* par B. Köpeczi, Bp., 1970.

nes, Aurea Libertas, ab Anno 1704. ad 1709. inclusive; auro et cedro digna. »³ Sándor Márki, biographe de Rákóczi, soutient que le Prince « rédigea une partie importante des *Mémoires* déjà en Hongrie, les fit même traduire en russe pour les envoyer au Tsar, sous forme de dialogues ». ⁴ Cette hypothèse est fort discutable, surtout si l'on sait que le dialogue, c'est-à-dire *discursus*, auquel l'historien fait allusion, traite de la situation en Pologne et des relations hungaro-russes.⁵ Si nous ne saurions accepter une telle hypothèse, il est par contre indéniable que les lettres et écrits politiques de Rákóczi contiennent déjà des éléments que nous retrouverons dans les *Mémoires*. Nous pouvons admettre également que dans son exil il avait à sa disposition sinon ses archives complètes, du moins ses documents les plus personnels. Un fait à noter: dans les Archives de la guerre d'indépendance de Rákóczi, conservées aux Archives Nationales de Budapest, ne se trouvent pas certains fascicules mentionnés par l'inventaire de Munkács cité plus haut. Les papiers de Rákóczi, écrits en partie en hongrois, et gardés jusqu'en 1771 à l'ambassade de France à Constantinople, furent transportés en France où ils devaient parvenir au Ministère des Affaires Étrangères pour se perdre sans laisser de traces.⁶ On peut supposer que parmi ces papiers figuraient, en dehors d'écrits de nature politique, les notes de Rákóczi consacrées à des problèmes historiques.

Une chose est certaine, c'est qu'il s'intéressa, pendant son séjour en Pologne et notamment à Danzig, à l'histoire de la Hongrie et de la Transylvanie, mais surtout à celle de la guerre d'indépendance, puisque c'est de là qu'il donnait des instructions à ses envoyés, László Vetési Kökényesdi, Domokos Brenner, prévôt de Szepes, et János Mihály Klement qui avaient pour mission de représenter l'idée d'une Transylvanie indépendante, auprès de la cour de France, du gouvernement anglais et hollandais. Cette correspondance diplomatique prouve que le Prince revenant sur les événements des années précédentes s'était fort bien documenté, ce qu'il n'aurait pas pu faire s'il n'avait pas eu au moins certains documents à sa disposition.⁷ Lorsqu'il quitta Danzig et s'embarqua pour la France, il dut emmener avec lui une partie de ses papiers, dont il allait avoir besoin dans son activité diplomatique.

Par là nous avons seulement voulu prouver qu'il existe une continuité dans l'œuvre littéraire de Rákóczi, entre la phase qui se situe à l'époque de la guerre d'indépendance et celle de son exil, et qu'en écrivant ses *Mémoires*, il s'appuie sur certains documents antérieurs, même si, bien entendu, il ne pouvait disposer de toutes les sources.

En septembre 1715, après la mort de Louis XIV, Rákóczi se retira dans une petite maison mise à sa disposition par les Pères Camaldules à Grosbois, non loin de Paris, où il vécut pendant deux ans, jusqu'au 16 septembre 1717. Il rend compte de cette période, dans ses *Confessions*, mais aussi dans les lettres qu'il adresse au cardinal F. A. Gualterio. Dans une de ces lettres il trace de lui-même le portrait suivant: « Car quoique je ne sois jamais mieux trouvé que depuis que je me suis séparé du commerce du monde et que je tache de remplir les devoirs d'un Chrétien, ce ne seroit pas le remplir, si je voulois me détacher de celles qui sont particulieres a l'estat dont la Providence m'a chargé. Je me suis donc regardé en choisissant ce genre de vie comme un Général, lequel apres avoir terminé sa campagne revient à la Cour, attentif à servir son maître, sans lui rien demander, contans de ce qu'il peut jouir de sa présence et attendant avec pacience sa destiné, prest à suivre

³ *Archivum Rákóczianum*, par K. Thaly, Pest, 1873, vol. I, pp. 46—47.

⁴ S. Márki, *II. Rákóczi Ferenc [François II Rákóczi]*, Bp., 1910, p. 636.

⁵ Cf. la communication de J. Perényi, *Dialogus Hungari cum Polono de statu moderno Poloniae. Discursus inter duos ministros Status Moscoviticae, Annales Universitatis Budapestinensis. Sectio Historica*. 1964, vol. VI, pp. 123—145.

⁶ Archives du Ministère des Affaires Étrangères, Paris, Corr. pol. Turquie, tome 157, fol. 48, 64, 65, 103, 156 verso.

⁷ Les écrits, en partie falsifiés, de Kökényesdi et de Klement ont été publiés par J. Fiedler dans les volumes 9 et 17 de *Fontes Rerum Austriacarum (Actenstücke zur Geschichte Franz Rákóczy's und seiner Verbindungen mit dem Auslande)*, Wien, 1855—58). Pour les falsifications de Kökényesdi, voir Béla Köpeczi, *La France et la Hongrie au début du XVIII^e siècle*, Bp. 1971; au sujet de Klement, voir László Szalay, *Klement János Mihály II. Rákóczi Ferenc követe [János Mihály Klement, envoyé de François II Rákóczi]*, in: *Századok*,

ses ordres dé qu'il les connoitra ».⁸ Rákóczi aime sa « solitude », parce qu'elle lui permet de procéder à un examen de lui-même, dans l'esprit intime du jansénisme; mais il ne s'agit pas pour lui de rompre avec la politique. Cet auto-examen l'amène à envisager d'écrire en latin ses *Confessions* (*Confessio peccatoris*). Dans une lettre datée du 16 octobre 1716, il cite déjà les *Confessions* de saint Augustin qui sera sa principale source d'inspiration.

Les lignes qui introduisent cette œuvre nous apprennent que Rákóczi commença à l'écrire à Noël 1716.⁹ Le premier livre relate les événements de son enfance et de sa jeunesse jusqu'au moment où éclate la guerre d'indépendance. Ce n'est qu'en Turquie, le 21 février 1718, qu'il entreprend la rédaction du deuxième livre qui résume d'une façon concise les principales caractéristiques de la guerre d'indépendance, mais traite en premier lieu de son déclin et de sa chute, puis des premières années de l'exil. De tout cela il ressort clairement que Rákóczi a délibérément renoncé à donner dans les *Confessions* une histoire de la guerre d'indépendance. Comment expliquer cette décision?

Trois raisons me semblent avoir joué. La première relève du genre choisi. C'est sur un ton profondément religieux, à la manière des pénitents, que le Prince raconte dans les *Confessions* sa vie et flétrit ses péchés, tout en insérant des méditations religieuses dans le fil de son récit. Dans les *Mémoires*, il offre une histoire essentiellement politique et militaire, quoiqu'il n'abandonne pas son attitude d'auto-inspection. Au début du deuxième livre des *Confessions*, après avoir affirmé que tout ce qui lui était arrivé n'était que l'œuvre miraculeuse de Dieu, il précise ainsi les limites de son travail: « Puisque je n'écris pas d'histoire, j'omets à parler des sièges des forteresses, des succès et des échecs des batailles, des entreprises militaires, des pourparlers de paix, des négociations avec l'étranger, du régime politique de l'Etat dont je me suis occupé pendant sept ans. »¹⁰ Mener à bien cette tâche, cela incombera non pas aux *Confessions* mais aux *Mémoires*. Le Prince dut lui-même entendre ainsi le but de ses *Mémoires*, puisque dans l'introduction intitulée « Épître dédicatoire à la Vérité Eternelle » il s'exprime en ces termes: « Ils (à savoir les *Mémoires*) contiendront un récit succinct et non une exagération de ce que j'ai fait. Je vous ai, dans les Livres de mes *Confessions*, exposé devant les hommes l'intérieur de mon cœur. Ici je rapporterai aux hommes devant vous mes actions extérieures. Ils sauront par les premières quels furent les motifs qui me firent agir et ils connoîtront par les secondes ce que j'ai fait. Je ne souhaite rien, sinon que par la connoissance des premières, ils reconnoissent que je suis un pécheur et que vous êtes un Dieu, plus rempli de miséricorde que de justice; enfin que vous êtes un Père tendre et que j'ai été un enfant prodigue. » La décision de séparer les *Mémoires* d'avec les *Confessions* a donc été justifiée par l'auteur dans les considérations clairement exprimées quant au genre et au contenu de son ouvrage.

Évidemment, le Prince aurait pu envisager d'écrire cette période de sa vie également, sur le ton des *Confessions*. S'il n'a pas agi ainsi, c'était aussi pour cette autre raison, la seconde des trois, qu'il destinait les *Mémoires* au grand public. C'est pourquoi César de Saussure, le voyageur suisse qui avait passé un certain temps à Rodosto vers la fin de la vie de Rákóczi, n'ayant pas reçu dans l'entourage du Prince d'informations précises sur le sort des *Confessions*, put écrire, dans un exemplaire de l'*Histoire des Révolutions de Hongrie*, la note suivante: « Ouvrage dans lequel le Prince entre dans un grand détail de toutes ses actions et où il expose naturellement les grâces particulières qu'il a reçues de Dieu, de même que les occasions dans lesquelles il peut l'avoir le plus offensé. Après la mort du Prince, ses principaux officiers jugèrent prudemment qu'il ne convenoit pas que cet ouvrage parût jamais, c'est ce qui fit qu'ils les supprimèrent

1970; les lettres de Rákóczi à Besenval, envoyé français à Danzig, et ses instructions secrètes à Brenner ont été publiées par E. Pillias, *Études sur François II Rákóczi*, Paris, 1939.

⁸ Béla Köpeczi, *Politique et jansénisme. Lettres de François II Rákóczi, prince de Transylvanie, au cardinal F. A. Gualterio*, in: *Acta Historica*, 1958, pp. 153—173.

⁹ Une édition latine des *Confessions*, comportant beaucoup de fautes, a vu le jour en 1876 à Budapest, sous le titre de *II. Rákóczi Ferenc önéletrajza és egy keresztény fejedelem áhításai* [*Autobiographie de François II Rákóczi et les Aspirations d'un Prince chrétien*], publié par Ágost Grisza.

¹⁰ *Op. cit.*, p. 150.

crainte qu'il ne tombe pas un jour dans de mauvaises mains.¹¹ La chance a voulu que le manuscrit original des *Confessions* nous fût conservé, ce qui nous semble d'autant plus justifié que Rákóczi lui-même fait allusion au fait que ce travail n'a pas seulement été écrit pour son propre usage, mais aussi pour servir de leçon à d'autres. Une chose cependant est sûre, c'est qu'il n'a pas pensé à les publier de son vivant. Par contre, il a destiné les *Mémoires* à l'opinion européenne, et en particulier occidentale, parce qu'il voulait que celle-ci puisse se faire une idée juste de la guerre d'indépendance hongroise. Mais pour quand envisageait-il la publication de son œuvre? Il est certain qu'une des versions des *Mémoires* est terminée au plus tard en 1717, version destinée à être publiée avec une introduction historique et des documents relatifs aux négociations de paix au moment propice.

Le troisième élément, qui distingue les *Mémoires* des *Confessions*, est la langue. Pour ces dernières Rákóczi a choisi le latin, tandis que pour les *Mémoires* il a préféré le français. Le latin était alors essentiellement la langue de la science et de la théologie catholique; le français était celle de la diplomatie et de la littérature politique. Dans le choix de la langue des *Confessions* Rákóczi fut certainement influencé par le modèle augustinien, mais aussi par le fait qu'il attribuait à ses écrits de caractère religieux une importance théologique et voulait les faire connaître à un public international averti. Rákóczi savait bien le français, mais, comme nous l'avons montré ailleurs,¹² il faisait beaucoup de fautes du point de vue aussi bien stylistique que grammatical. Si pourtant il se décida à écrire les *Mémoires* en français, c'était pour une raison de poids, parce qu'il les destinait au public de l'Europe contemporaine, intéressé aux questions de politique et lisant le français.

La différence entre les *Confessions* et les *Mémoires* s'explique donc par des raisons qui sont en rapport à la fois avec le genre, le sujet et le public.

Maintenant que nous savons pourquoi Rákóczi a fait une telle distinction entre les *Confessions* et les *Mémoires*, il nous reste encore à déterminer à quel moment il prit cette décision. Nous avons vu plus haut qu'il avait commencé à écrire les *Confessions* à la fin de 1716. On peut être certain que le premier livre de cet ouvrage avait précédé les *Mémoires*, fait auquel Rákóczi lui-même fait allusion dans cette dernière œuvre. « J'ai touché d'une main légère les misères communes contre lesquelles la Nation luttoit, lorsqu'après avoir passé cinq ans en Bohême, et les autres années en Italie ou à la Cour de Vienne dans les dissipations de la jeunesse, je fixai derechef mon domicile dans la Patrie, dont beaucoup d'injures particulières, et plus encore de communes me rendirent plus sensible l'oppression sous laquelle elle gémissoit. Comme cela est déjà rapporté dans le premier Livre de mes *Confessions*, j'évite de le répéter ici. » Cela veut dire qu'au moment où il s'est mis à écrire les *Mémoires*, le premier livre des *Confessions* était déjà terminé, mais aussi que Rákóczi savait que d'autres livres suivraient. On pourrait cependant admettre que les *Mémoires* n'ont reçu leur forme définitive que plus tard, une fois achevés les trois livres des *Confessions*. Cependant, dans le deuxième livre des *Confessions*, commencé en février 1718, Rákóczi tient compte de ce que contenaient les *Mémoires*, sans quoi il serait malaisé de comprendre pourquoi il y traite si brièvement de la guerre d'indépendance et des événements de l'année 1711. On peut, il est vrai, observer certaines répétitions dans les récits consacrés à l'année 1711 dans les deux ouvrages, mais Rákóczi ne se répète que pour mieux expliquer le voyage en Pologne qu'il entreprit cette même année et l'arrière-plan des négociations diplomatiques. Tous ces arguments relatifs au contenu nous permettent de supposer que les *Mémoires* furent terminés à Grosbois, en 1717, ce qui ne veut pas dire que Rákóczi avait mis la dernière main à ce texte.

Nous possédons deux témoignages sur le sort du manuscrit. L'un d'eux se trouve aux Archives du Ministère français des Affaires Étrangères: une « note de lecteur » conservée en annexe à un exemplaire des *Mémoires* et portant la date de décembre 1730 (tableau 7). Elle contient ce qui suit: « Les *Mémoires* du Prince Ragotzki contiennent des détails suivis et fidèles de la guerre qu'il a faite en Hongrie depuis 1701 jusqu'en 1710. Ces détails pour-

¹¹ *Lettres d'un gentilhomme de son Altesse Sérénissime le Prince François Rákoczy*, Bp., 1909. Publ. et trad. par K. Thaly.

¹² B. Köpeczi, *François II Rákóczi et sa connaissance du français*, in: *Mélanges offerts à A. Sauvageot* . . . , Budapest—Paris, 1972.

ront plaire à ceux qui ont du goût et de la curiosité pour tout ce qui concerne le métier des armes, outre les connaissances et les instructions, ils y trouveront un caractère de vérité et de bonne foi qui les touchera et qui fait, à mon avis, le principal mérite de cet ouvrage. Mais il est absolument nécessaire d'en retoucher le style, non pour le rendre élégant, car il n'en est pas besoin, mais pour le rendre supportable. Quoique le Prince Ragotzki y montre partout beaucoup de sagesse et de modération, comme la guerre qu'il a faite a eu pour objet la liberté de la nation hongroise et qu'il ne lui est pas possible de dissimuler l'ambition, les injustices et la dureté du gouvernement impérial, je penserais qu'il conviendrait de ne les imprimer qu'avec *permission tacite* et dans la forme des impressions de Hollande. C'est ainsi qu'on en use pour les *Mémoires* dont les matières sont trop récentes et c'est un moyen d'en rendre le débit meilleur et plus prompt. J'ajouterois qu'il me paroît que ces *Mémoires* pourroient suivant les conjunctures produire en Hongrie de bons effets. »¹³ Cela nous permet de conclure que le Prince envoya, encore de son vivant, le texte des *Mémoires* en France, et cela dans le dessein évident de le soumettre aux autorités françaises compétentes pour qu'elles décident de son éventuelle publication. S'il n'en avait pas été ainsi, on ne pourrait pas comprendre l'allusion, dans la « note de lecteur », à une impression tacite. Nous supposons que la copie des *Mémoires* qui se trouve aux Archives du Ministère des Affaires Étrangères à Paris (P) fut remise au secrétaire d'État par Bon, agent de Rákóczi. En 1728 Rákóczi l'envoya à la cour de France afin de demander une intervention en faveur de ses prétentions au congrès de Soissons qui devait régler le différend anglo-espagnol. A cette occasion il présenta en copie les documents relatifs aux droits du Prince sur la principauté de Transylvanie et ses propositions formulées après son départ de France pour la Turquie.¹⁴ Mais en 1730 les rapports sont bons entre la France et l'Autriche et le secrétaire d'État ne juge pas le moment propice à une telle publication.

Le deuxième témoignage est celui de César de Saussure, dont nous avons parlé plus haut et qui arriva en 1733 à Rodosto pour y rester jusqu'à la mort du Prince en qualité de « gentilhomme » de sa cour. Sa tâche était, entre autres, de corriger le texte des *Mémoires*. « Quelque temps après que l'auteur de ces lettres fut entré dans sa Cour, il les lui remit, pour y corriger quelques fautes d'orthographe et de style qui s'y étoient glissées. »¹⁵ — écrit-il dans une de ses lettres fictives. Il exécutait son travail de la façon suivante: « Je m'émancipois jusqu'à échanger quelques phrases que je ne trouvois pas françoises, mais je me bornay en cela à peu de choses, par discrétion et par ménagement pour le Prince qui, comme tous les auteurs font ordinairement, avoit le foible de regarder ses ouvrages d'un œil prévenu et d'en juger en père aveugle sur leur conte. Après y avoir fait quelques légers changements, je le mis au net et le rendis au Prince qui me parut en être content. »¹⁶

D'après la lettre fictive de Saussure, en 1733 Rákóczi n'avait pas encore fini de travailler au manuscrit. On peut supposer aussi, à bon droit, que, dans la rédaction du texte, des tâches plus importantes que celles de Saussure incombaient au secrétaire français du Prince, Louis Bechon, qui portait le titre pompeux de « secrétaire du département de la maison du Prince ». ¹⁷ Il n'est pas exclu non plus que d'autres Français aient également ajouté à ce travail de polissage, notamment un certain Louis Molitard qui servit parmi les gardes du corps de Rákóczi, puis devint capitaine chez les hussards de Bercsényi, et qui, comme nous le verrons plus loin, devait jouer un certain rôle dans le sort ultérieur du manuscrit.

L'information de Saussure est intéressante pour nous parce qu'elle coïncide avec un événement politique important. En 1733, après la mort du roi de Pologne Auguste II, les relations se détériorent de nouveau entre la France et l'Autriche. La France essaie de faire monter sur le trône de Pologne le beau-père de Louis XV, Stanislas Leszczyński, tandis que l'Autriche et la Russie entrent en lice en faveur du fils d'Auguste II. La guerre étant sur le point d'éclater, l'espoir renaît en Rákóczi de pouvoir retourner en Hongrie avec

¹³ Archives du Ministère des Affaires Étrangères, Paris, Corr. pol. Hongrie, tome 16, fol. 316.

¹⁴ Archives du Ministère des Affaires Étrangères, Paris, Corr. pol. Hongrie, tome 18, fol. 308.

¹⁵ Saussure, *op. cit.*, p. 102.

¹⁶ Saussure, *op. cit.*, p. 290.

¹⁷ Saussure, *op. cit.*, p. 345.

l'aide des grandes puissances, et en premier lieu celle de la France. Dans cette situation, il espère tirer un profit politique de la publication des *Mémoires*.

Vers la fin de 1734, Louis Molitard part pour la France et — au témoignage de Saussure — Rákóczi lui remet les écrits et documents devant paraître dans l'*Histoire des Révolutions de Hongrie* (à l'exception des mémoires apocryphes de Miklós Bethlen). Il est vrai que — selon l'affirmation du Suisse — lorsque Rákóczi « fit présent » du manuscrit à Molitard, c'était « sous la promesse qu'on ne les feroit point imprimer sa vie durant ».¹⁸ Mais pourquoi Rákóczi aurait-il fait « présent » du manuscrit à Molitard précisément qui n'avait joué aucun rôle important dans sa vie ? Il est au contraire fort probable que le Prince le lui avait remis pour qu'il le fasse parvenir là où l'on s'occuperait de sa publication. On peut supposer, bien entendu, que des doutes s'élevèrent chez le Prince, en raison précisément de la très grande sincérité des *Mémoires*, sur l'opportunité de les publier de son vivant. Cependant, il y pensa sérieusement, et même avant cette date, autrement on ne peut pas expliquer la « note de lecteur » de 1730. Tout cela nous amène à supposer que malgré ses réserves, Rákóczi aurait été heureux de voir paraître ses *Mémoires* de son vivant.

Il nous faut aborder ici une question qui, pour nous, est résolue, mais qui a fait, pendant un certain temps, l'objet de discussions, et touche à l'identité de l'auteur des *Mémoires*. L'historien Gyula Szekfű affirmait que Rákóczi n'était pas l'auteur de la synthèse de l'histoire de la Hongrie et le rédacteur des documents annexés, se trouvant dans les premiers quatre volumes de l'édition en six volumes de l'*Histoire des Révolutions de Hongrie*, et que même les *Mémoires* parus dans les cinquième et sixième volumes n'étaient pas entièrement son œuvre. « Dans les deux derniers volumes contenant l'autobiographie, plusieurs parties peuvent être attribuées à Rákóczi — écrit-il — mais nous ne saurions considérer comme telles avec certitude que les seuls passages qui correspondent à ses *Confessions*. »¹⁹ Pour notre part, nous pensons qu'il serait erroné d'accepter la restriction de Szekfű, car il ne suffit pas de mettre en parallèle les *Confessions* et les *Mémoires*; on doit également tenir compte des autres écrits de Rákóczi, qui nous donnent la certitude que seul le Prince pouvait être l'auteur des *Mémoires*. En effet, l'étude des lettres et des divers écrits de Rákóczi atteste que la conception qui a trouvé son expression dans les *Mémoires* correspond entièrement à la sienne. D'ailleurs la manière de voir et le ton personnel de l'ouvrage excluent toute possibilité de l'attribuer à quelqu'un d'autre que lui.

À côté de ces arguments basés sur des critères liés au contenu, on ne peut pas non plus passer outre le témoignage des contemporains, tels le lecteur anonyme du Ministère français des Affaires Étrangères, Saussure, ou l'éditeur de l'*Histoire des Révolutions de Hongrie*.

À cet égard, on ne saurait accepter le raisonnement de Szekfű qui met en cause le témoignage de Saussure, en disant que celui-ci, lorsqu'il parlait de Rákóczi comme de l'auteur des *Mémoires*, avait employé les expressions « il est certain » ou « certainement ». A en croire Szekfű, il s'ensuivrait que ce « gentilhomme de la cour » de Rákóczi avait appris seulement par « oui-dire » que les *Mémoires* étaient de la plume du Prince. Mais en réalité l'expression française « il est certain » sert précisément à confirmer le fait et non pas à le mettre en doute. Par deux fois, Saussure parle de Rákóczi comme de l'auteur de l'ouvrage : d'abord en 1734, avant la mort même du Prince, puis en 1740, après la parution de l'*Histoire des Révolutions de Hongrie*, à un moment où il avait déjà pu avoir vent des discussions qui mettaient en cause l'authenticité de l'ouvrage.

Dans le numéro de mai 1740 des *Mémoires de Trévoux* parut une critique dont l'auteur affirmait que les *Mémoires* avaient dû être écrits par quelqu'un de l'entourage de Rákóczi, bien plutôt que par le Prince lui-même. Pour étayer sa thèse, l'auteur de cet article avançait les arguments suivants : « En effet, on ne remarque point dans la narration une certaine majesté que les Princes quittent difficilement ; on y trouve une critique générale contre tous ceux qui avaient suivi le parti du Prince ; ce manquement de charité et de reconnaissance, dont il n'était pas capable, me paraît une preuve assez forte pour ne les lui point attribuer. » L'auteur du compte rendu était surtout gêné par le fait que Rákóczi ait critiqué Bercsényi. A ce propos, il met au jour les contradictions internes des *Mémoires*, et cite même des

¹⁸ Saussure, *op. cit.*, p. 290.

¹⁹ Gyula Szekfű, *A száműzött Rákóczi [Rákóczi exilé]*, Bp. 1913, p. 383.

documents impériaux qui parlaient avec éloge du général en chef des Kouroutz. Il ne fait aucun doute que l'article fut inspiré par László Bercsényi, le fils du général, de qui il fait même mention en tant que « maréchal de camp et maître de camp d'un régiment de Hussards ». Le collaborateur des *Mémoires de Trévoux* ne connaissait pas les autres écrits de Rákóczi, et se méprit sur le sens et le but de l'ouvrage; son hypothèse nous semble donc inacceptable.

En conclusion, nous avons donc constaté que l'idée d'entreprendre une analyse de la guerre d'indépendance avait préoccupé Rákóczi dès le début de la guerre. La rédaction des *Mémoires* ne put avoir lieu qu'entre 1715 et 1717 à Grosbois. En Turquie il y apportait encore des retouches et des corrections. L'ouvrage parvint, de son vivant encore, en France, dans le dessein évident d'y être publié. Après 1733, la situation semble favorable à sa publication, et c'est ce fait qui explique sa révision, une nouvelle fois encore, par le Prince. Il fit exécuter une série de copies sur les *Mémoires*, dont chacune reflète une phase différente du remaniement stylistique. C'est en raison de ces retouches incessantes qu'il n'existe pas de manuscrit qui puisse véritablement être considéré comme l'original.

Les *Confessions* qui renfermaient ses pensées et ses sentiments les plus intimes, furent écrites de la propre main de Rákóczi, et parce qu'aussi il les fit en une langue qu'il connaissait fort bien. C'est également le cas des *Méditations* et des *Aspirations*. Lorsqu'il rédige le texte latin de son *Traité de la Puissance* et de ses *Réflexions sur les principes de la vie civile et la politesse d'un chrétien*, il appose son paraphe sur chaque page, parce qu'il voulait faire parvenir ces ouvrages à ses fils sous une forme authentique, comme un message absolument personnel. Dans le cas des *Mémoires*, qu'il destinait à la publication, Rákóczi devait s'attendre à ce que l'éditeur apporte encore des corrections à son texte pour des raisons politiques et linguistiques. Je pense que nous agissons conformément aux intentions de Rákóczi en choisissant pour notre édition critique le texte qui fut publié et dont, pour l'essentiel, les autres variantes ne s'écartent que par leur style et leur orthographe — ainsi que l'a démontré Ilona Kovács qui s'est chargée de la mise au point du texte français pour l'édition.

L'HISTOIRE DE L'ÉDITION

En 1739 parut à La Haye chez l'imprimeur-libraire Jean Neaulme, un ouvrage en plusieurs volumes portant le titre suivant: *Histoire des Révolutions de Hongrie où l'on donne une idée juste de son légitime Gouvernement. Avec les Mémoires du Prince François Rakoczy, sur la guerre de Hongrie. Depuis 1703, jusqu'à sa fin. Et ceux du Comte Betlem Niklos sur les Affaires de Transylvanie*. De cette œuvre nous connaissons deux éditions qui sont tout à fait identiques, sauf pour le format (*tableaux 13—20*). L'une parut sous forme d'in-quarto et en deux volumes, l'autre, d'in-douze et en six volumes. Les *Mémoires* se trouvent dans le deuxième volume de la première édition et dans les cinquième et sixième de la seconde édition. Dans la première partie de l'*Histoire* nous trouvons une brève récapitulation de l'histoire hongroise jusqu'à 1699, qui est probablement l'œuvre de Domonkos Brenner, prévôt de Szepes et diplomate de Rákóczi, bien que, selon l'affirmation de Saussure, cette partie ait également été écrite par le Prince, puis traduite en français par un de ses secrétaires. Voici ce qu'il en dit dans une de ses lettres: « Il composa en Laÿin celui qui a pour titre Histoire de Hongrie depuis l'an 1000 jusqu'en 1699, et qui fait la matière du premier Volume. Un de ses secrétaires le traduisit en François, mais étant astreint par la Volonté du Prince à suivre l'original sans s'écarter et à le rendre en quelque façon à la lettre, il ne lui fut pas possible d'y repandre les agrements du stile et un certain air aisé et naturel si nécessaire pour interesser les lecteurs. Comme je n'en vis que quelques cahiers que le Secretaire me communiqua, je ne suis pas en etat de marquer les changements ou les additions que l'Editeur peut y avoir fait. »²⁰

²⁰ Saussure, *op. cit.*, p. 289.

Kálmán Thaly, qui a publié les *Lettres* de Saussure, accepte cette affirmation en citant comme preuve le fait qu'après 1721 Brenner n'étant plus en vie, il n'a pu participer à la composition de l'ouvrage. Nous estimons pour notre part — et non seulement pour avoir lu les assertions des bibliographies, mais sur la base d'arguments basés sur le contenu — que l'auteur de cette partie fut bien Domonkos Brenner,²¹ qui était issu, paraît-il, d'une famille de la petite noblesse du comitat de Pozsony, servit, selon certaines sources, dans l'armée impériale, passa chez les Français, puis entra dans l'ordre de l'Oratoire à Nantes. Rentré en Hongrie, il devint secrétaire de l'archevêque de Kalocsa, Pál Széchenyi, et participa aux négociations de paix à Gyöngyös. En 1705 il se joignit au camp de Rákóczi, dans l'espoir d'obtenir en France un bénéfice ecclésiastique grâce à la recommandation du Prince. En 1706, Rákóczi le nomma prévôt du chapitre de Szepes. Au début de 1707 il l'envoya d'abord en Pologne, puis, au mois de mai de la même année, à Rome. En 1710 Brenner fut chargé de mener à bien des tâches diplomatiques en liaison avec la Pologne et la Russie. A la fin de 1711, Rákóczi voulut l'envoyer, comme agent affecté auprès de la délégation française, aux pourparlers d'Utrecht, mais finalement il resta à Paris en qualité d'envoyé du prince de Transylvanie, prenant ainsi la place de László Vetési Kökényesdi. Lorsque Rákóczi partit pour la Turquie, Brenner plaça les rentes du Prince, sans avoir demandé son autorisation, dans des actions qui se trouvèrent entièrement dévalorisées par la banqueroute de Law, à la suite de quoi il se vit enfermer dans la Bastille où il se suicida le 27 septembre 1721.²² Lorsqu'il se trouva en difficulté, il livra, le 23 avril 1721, au secrétaire d'État les lettres que Rákóczi lui avait écrites (la copie de ces papiers parvint également à Vienne). Dans son apologie il affirme qu'il avait désapprouvé le voyage de Rákóczi en Turquie, et n'avait pas obéi à ses ordres, surtout lorsqu'il découvrit la fausseté de l'information selon laquelle le duc d'Orléans aurait approuvé le projet du Prince. Ce document qui est bourré de calomnies, contient cependant une information intéressante de Brenner, notamment que Rákóczi voulait lui faire rédiger un manifeste, avant de partir pour la Turquie, mais qu'il avait refusé.²³

Ayant appris la mort de Brenner, Rákóczi écrivit dans une de ses lettres adressées à la duchesse d'Orléans : « La fin détestable de Brenner m'a fait voir ce qu'est l'homme abandonné à lui-même, quel esprit qu'il puisse avoir. » D'après lui, ce n'étaient pas les scandales qu'aurait entraîné le jeu à l'Hôtel de Transylvanie qui l'avaient poussé au suicide, mais ses ambitions démesurées et le fait qu'il ne se fiait pas à la Providence. Il aurait aimé se voir doté d'un grand bénéfice ecclésiastique et était affligé de ce qu'il n'en fût rien. Voici la conclusion à laquelle Rákóczi aboutit : « C'est un exemple sensible, Madame, de la faiblesse de l'esprit humain et de son impuissance de se soutenir dans la vue de l'adversité. »²⁴

Il n'empêche que Brenner eût un rôle considérable dans la rédaction des ouvrages politiques relatifs à la guerre d'indépendance. Il était entre autres l'auteur du manifeste connu sous le titre de *Lettre d'un ministre de Pologne*, qui était le plus propre parmi tous à éveiller, par son argumentation juridique et ses exemples relevant de l'histoire universelle, l'intérêt de l'opinion européenne.²⁵

Il nous semble légitime de supposer qu'après s'être installé en France, Rákóczi lui confia la tâche d'écrire une brève histoire de la Hongrie et de réunir en un dossier les documents relatifs à la guerre d'indépendance, l'une et l'autre étant destinés à la publication.

²¹ Cf. J. Ch. Brunet, *Manuel du libraire*, Bruxelles, 1823, 3^e éd., vol. IV, p. 382; A. — A. Barbier, *Dictionnaire des ouvrages anonymes*, Paris, 1874, vol. V, colonne 765.

²² Pour sa vie, voir Kálmán Benda, *Rákóczi és a Vatikán [Rákóczi et le Vatican]*, in: *Történelmi Szemle*, 1959; la lettre de Klement à Torcy du 26 avril 1714, Ministère des Affaires Étrangères, Paris, Corr. pol. Hongrie, tome XVII, fol. 146—147; *Histoire intéressante ou Relation des guerres du Nord de Hongrie au commencement de ce siècle*, Hambourg, 1756, deuxième partie, p. 214 et B. Köpeczi, *La France et la Hongrie . . .*, passim.

²³ Corr. pol. Hongrie, tome 17, fol. 259 et sq.

²⁴ Corr. pol. Hongrie, tome 17, fol. 336 verso et sq.

²⁵ Cf. *Ráday Pál iratai* [Papiers de Paul Ráday], publ. par K. Benda et F. Maksay, Bp. 1961. vol. II, p. 48.

Pour étayer cette hypothèse sur le plan du contenu, on pourrait citer le fait que le condensé d'histoire publié dans l'*Histoire des Révolutions de Hongrie* touche aussi à des questions de droit ecclésiastique, qui intéressaient particulièrement Brenner en tant que prévôt de Szepes, l'Église catholique mettant en doute le droit de Rákóczi d'octroyer des titres ecclésiastiques. L'abbé fit publier, en 1707 à Lőcse (Levoča), un petit ouvrage traitant de ce sujet sous le titre *Peculiare Principium Hungariae in Ecclesia Dei Praerogativae* et dont les sources correspondent pour la plupart à celles de l'*Histoire*. Une mise en parallèle des sources utilisées dans la *Lettre d'un ministre de Pologne* et dans l'*Histoire* nous a également permis de conclure que l'auteur de ce dernier ouvrage était Brenner. Ainsi le livre de G. A. Bontempi-Angelli sur l'histoire hongroise occupe dans les deux textes, une place importante. Ce qui est encore plus révélateur, c'est que le dossier de documents, annexé au condensé d'histoire, renferme non seulement le *Recrudescunt* ou les *Animadversiones*, mais aussi le matériel des négociations de paix, notamment un bon nombre de documents relatifs à la mission de Pál Széchényi, archevêque de Kalocsa, que l'abbé Brenner dut particulièrement bien connaître.

Si nous nous sommes étendus si amplement sur cette question, c'est parce que certains historiens hongrois contestent l'authenticité des *Mémoires* en raison de leur conception critique et politique qui ressemble à celle de l'*Histoire* de Brenner. Lorsqu'il refuse d'en attribuer la paternité à Rákóczi, Gyula Szekfű écrit au sujet des quatre premiers volumes de l'*Histoire des Révolutions de Hongrie*, les lignes suivantes: « Même aux pires moments de misanthropie de son désespoir, le Prince n'était pas capable des excès qui émaillent cette œuvre. Il s'agit du travail d'un journaliste de talent, de quelqu'un qui a vite oublié les conditions hongroises et en a facilement assimilé d'autres... Ses expressions correspondent singulièrement au style politique français de l'époque d'avant la Révolution; alors que le style de Rákóczi relève plutôt du style théologico-politique du XVII^e siècle. »²⁶ L'historien a raison lorsqu'il constate que l'auteur est fort bien informé sur les questions internationales et lorsqu'il attire l'attention sur les particularités de son style, mais il a tort de déclarer l'œuvre étrangère à l'esprit de Rákóczi. Des informations de Saussure, nous devons au moins retenir l'affirmation selon laquelle Rákóczi a revu l'ouvrage de Brenner. La conception historique et politique qui caractérise l'*Histoire* s'accorde largement avec celle des manifestes, mais aussi avec celle des *Mémoires*. Et si Brenner a tâché de se conformer à la littérature politique française de l'époque, ce n'était pas sous l'effet d'un cosmopolitisme quelconque, mais pour la simple raison qu'il entendait rendre ainsi la question hongroise plus intelligible aux lecteurs de l'Europe Occidentale, comme il en avait déjà donné l'exemple dans la *Lettre d'un ministre de Pologne*.

Une dernière remarque concernant cette publication: la dernière partie de l'*Histoire des Révolutions de Hongrie* n'est pas l'œuvre de Miklós Bethlen (dont le nom est déformé dans le texte français) comme nous l'avons démontré ailleurs:²⁷ il a été rédigé par Dominique Révérend, agent diplomatique français ayant visité la Transylvanie dans les années 1670. C'est en 1736 que ce travail parut pour la première fois à Rouen, chez l'imprimeur J. B. Machault, édité par Pierre François Le Coq de Villeray. Le *Journal des Sçavans*, rendant compte de la publication, fait la critique de ses parties romanesques, qui, d'après lui, ne sont point nécessaires; mais il apprécie beaucoup les informations qu'elle renferme sur la situation en Transylvanie.²⁸ L'éditeur de l'*Histoire des Révolutions de Hongrie* fit sienne cette objection et publia les mémoires apocryphes sous une forme considérablement abrégée.

Le fait que les imprimeurs de Rouen et de Paris faisaient fréquemment paraître des publications françaises avec une « permission tacite »²⁹ et qu'ils travaillaient souvent en collaboration avec des imprimeurs hollandais³⁰ m'a fait supposer (et je ne suis pas le seul

²⁶ Gy. Szekfű, *A száműzött Rákóczi*, p. 383.

²⁷ B. Köpeczi: *Bethlen Miklós francia emlékiratai [Les mémoires français de Miklós Bethlen]*, in: *Irodalomtörténeti Közlemények*, 1955.

²⁸ *Journal des Sçavans*, mars 1737, pp. 160—161.

²⁹ Cf. Jean Quénart, *L'imprimerie et la librairie à Rouen au XVIII^e siècle*, Paris, 1969.

³⁰ Les mémoires apocryphes de Miklós Bethlen ont également connu une édition qui porte l'impression « Amsterdam, chez Jean Svart, sur le Kneuterdyk, 1736 ».

à avoir émis cette hypothèse) que la publication de l'*Histoire des Révolutions de Hongrie* avait eu lieu en France. J'ai également pensé, connaissant l'activité de Le Coq de Villeray,³¹ qu'il en était l'éditeur. Mais il semble que la réalité ait été à la fois plus simple et plus compliquée. L'ouvrage parut là où l'impression le signale, donc à La Haye, chez Jean Neaulme, et l'éditeur fut Prosper Marchand, comme l'avaient déjà présumé les différents dictionnaires encyclopédiques.

Jean Neaulme (ou Néaulme) était un imprimeur et libraire connu de La Haye, qui avait ses dépôts et agences à Berlin et à Paris également.³² Les publications consacrées à son activité considèrent, s'appuyant en ceci sur des catalogues et la presse de l'époque, que l'*Histoire des Révolutions de Hongrie* fut publiée par ses soins. Nous avons pu en avoir la certitude en découvrant dans le numéro de février 1739 du *Journal des Sçavans* l'annonce suivante: « Jean Néaulme doit incessamment avoir fini l'impression de l'*Histoire des Révolutions de Hongrie*, en six volumes, in 12°, en deux volumes, in 4°. Après le récit abrégé que l'Auteur fait dans cet Ouvrage des principaux événemens qui concernent ce Royaume, depuis l'établissement de ses Rois jusqu'à présent, on y trouve les Mémoires qu'on dit originaux du Prince François Rakoczi sur la Guerre de Hongrie depuis l'année 1703 jusqu'à la fin, avec le Testament de ce Prince et l'*Histoire des derniers Troubles de Transsilvanie*, extraite des Mémoires du Comte Betlem Niklos, dont nous avons rendu compte dans notre Journal du mois de Mars 1737. »³³

En Janvier 1740, le même Journal signale, parmi ses nouvelles venant de la Haye, qu'on a commencé à vendre l'*Histoire des Révolutions de Hongrie*: « On débite ici depuis quelque tems in 12° et in 4° l'*Histoire des Révolutions de Hongrie* où l'on donne une idée juste de son Gouvernement, joint les Mémoires du Prince François Rakoczy sur la Guerre de Hongrie depuis 1703 jusqu'à la fin et ceux du Comte Betlem Niklos sur les affaires de Transsilvanie. Chez Jean Néaulme. 1739. »³⁴

Toutes ces annonces dans la presse signifient que la diffusion du livre avait été autorisée en France, ce qui nous permet de croire qu'un imprimeur (ou un libraire) français était intéressé dans la distribution de l'ouvrage. Dans le *Répertoire alphabétique de tous les ouvrages présentés et des privilèges obtenus ou refusés depuis l'année 1728 jusqu'à l'année 1739 inclusivement*, conservé sous forme de manuscrit à la Bibliothèque Nationale de Paris,³⁵ nous n'avons malheureusement trouvé aucune indication concernant le permis de diffuser, à moins de l'identifier à l'ouvrage intitulé *Histoire des Troubles de Transylvanie*, enregistré sous la cote 34508 et autorisé le 19 juillet 1735, mais il est plus probable qu'il s'agisse là des mémoires apocryphes de Miklós Bethlen. Cependant, dans le volume de juin 1739 des *Mémoires de Trévoux*, nous lisons: « On trouve encore chez Hyppolite-Louis Guérin: « Les Révolutions de Hongrie avec les Mémoires du Prince Ragoski, imprimée a la Haye chez Méaulme, en 6 vol, in 12 et en 2 vol, in 4. »³⁶ Il paraît donc que c'est H.-L. Guérin qui, dès 1718, s'est établi à Paris en tant que libraire et imprimeur, soit le principal diffuseur de l'*Histoire*.

La coopération de Jean Neaulme avec les imprimeurs-libraires français³⁷ peut être démontrée aussi sur le plan des techniques d'imprimerie. Le portrait de Rákóczi fut gravé

³¹ Le Coq de Villeray n'a pas seulement publié l'ouvrage de Révérend, mais il a fait paraître en 1748 un livre à Paris intitulé *Traité historique et politique du droit public de l'Empire d'Allemagne*

³² A. C. Kruseman, *Aantekenengen betreffende den Boekhandel van Noord-Nederland in de 17^{de} en 18^{de} eeuw*, Amsterdam, 1893, pp. 57—58, 539—540. Cf. E. F. Kossmann, *De Boekhandel te 'S-Gravenhage tot het eind van 18^{de} Eeuw*, 'S-Gravenhage, 1937, p. 289 et la thèse dactylographiée de N. E. Kay, Leeds, 1931.

³³ *Journal des Sçavans*, février 1739, p. 125.

³⁴ *Journal des Sçavans*, janvier 1740, p. 60.

³⁵ Bibliothèque Nationale, Paris, Fonds Français 21 975

³⁶ *Mémoires de Trévoux*, avril 1739, p. 722; juin 1739, p. 1107. Sur Guérin cf. *Catalogue chronologique des libraires*, Paris, Lottin, 1789, p. 75 et *Bibliographie universelle*, vol. 18, p. 55.

³⁷ Cf. pour les relations parisiennes de Jean Néaulme, N. Hermann-Mascard, *La censure des livres à Paris à la fin de l'ancien régime, 1750—1789*, Paris, 1968.

en 1739 par l'artiste hollandais Jakob Folkema,³⁸ d'après le tableau de Ádám Mányoki. Dans ses notes ajoutées à un exemplaire de l'*Histoire*, Saussure dit de cette gravure : « Cependant ce portrait n'a aucune ressemblance du Prince qui avait l'air beaucoup plus grand, plus majestueux et en même temps plus doux et plus gracieux que ce portrait ne lui en donne. » Mais le « gentilhomme » suisse n'ayant connu Rákóczi que dans son âge avancé, son erreur peut être imputée à ce fait. La gravure est considérée par la plupart des spécialistes comme correspondant à un portrait connu du grand peintre hongrois, ce qui veut dire qu'elle est tout à fait authentique.³⁹

L'auteur des gravures qui ornent les frontispices de l'édition in-douze en 6 volumes fut, d'après le monogramme figurant dans les volumes 5 et 6, un artiste d'Amsterdam, Jakob van der Schley, qui les avait exécutées en 1736 sur la commande de Jean Neaulme.⁴⁰ La vignette qui ouvre l'édition in-quarto en deux volumes, est l'œuvre de J. M. Papiillon, graveur sur bois parisien, qui travaillait aussi pour des imprimeurs hollandais.⁴¹ La carte de Hongrie (tableau 20) de l'*Histoire* a été exécutée par G. De Lisle ou de l'Isle qui se désigne, sur cette carte également, comme le « premier géographe du Roi ». C'est en 1703 encore qu'il publia pour la première fois sa carte de Hongrie.⁴² Ainsi que l'a constaté Mme Vera Forrer, qui m'a apporté une aide précieuse lors de mes recherches à la Bibliothèque Nationale, pour laquelle je tiens à lui exprimer ici ma profonde reconnaissance, le papier des deux éditions était de fabrication hollandaise, leurs caractères étaient français, mais utilisés souvent par les imprimeurs hollandais également. De tout cela il ressort clairement que l'*Histoire* doit être considérée comme une publication de Neaulme, mais née de la coopération d'imprimeurs et de libraires français et hollandais.

Comment Jean Neaulme entra-t-il en la possession du manuscrit de l'*Histoire*, qui comprenait aussi celui des *Mémoires*? Comme nous l'avons indiqué plus haut, d'après Saussure, le Prince l'avait confié à Molitard qui, à son tour, le remit, après la mort de Rákóczi, à son fils Joseph. Celui-ci s'en dessaisit au profit de son prêtre favori (selon l'hypothèse de Kálmán Thaly, l'abbé Le Roux). Voici ce qu'en dit Saussure : « Des qu'il fut mort, M. Molitar s'en alla joindre a Paris le Prince Joseph qui ayant sçu qu'il avoit les memoires de son Pere, les lui demanda lire, et quand il les eut une fois il ne voulut plus les lui rendre, ce n'étoit cependant pas pour conserver un souvenir qui devoit lui etre precieux, car il les donna bientôt apres a un Abbé qui etoit alors son favori, je tiens cela de la bouche de M. Molitar lui meme que je vis l'année derniere a Paris. L'Abbé etant ensuite tombé dans la disgrace du Prince Joseph, il jugea a propos de garder ses manuscripts sous pretexte qu'il lui en avoit fait present. C'est selon toutes les apparences de cette main que l'Editeur les aura eu. »⁴³ Nous n'avons pas la possibilité de vérifier les affirmations de Saussure, mais il est fort probable que Joseph Rákóczi et son entourage sollicitèrent la publication des *Mémoires* à un moment qui du point de vue politique leur paraissait particulièrement favorable : la Turquie déclenchait en 1736 une nouvelle guerre contre l'Autriche.

L'éditeur de l'*Histoire* fut, d'après les bibliographies, Prosper Marchand qui naquit vers 1675 dans un petit village de Picardie et mourut en 1756 à Amsterdam. Il avait appris le métier de libraire et vécut pendant un temps à Paris comme marchand libraire. Il se convertit au calvinisme et, en 1711, s'établit en Hollande. Il se fixa à Amsterdam où

³⁸ Sur Folkema cf. Thieme-Becker, *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler*, Leipzig, 1916, vol. 12, p. 152.

³⁹ Cf. Antal Kampis: *Rákóczi arcképe [Le portrait de Rákóczi]*, in: *Rákóczi-Emlék-könyv, halálának 200. éves fordulójára [Homage à Rákóczi, 200 ans après sa mort]*, Bp., 1935, vol. II. pp. 86—87. Gy. Rózsa, dans son étude consacrée à l'iconographie de Rákóczi soutient que la gravure publiée dans l'*Histoire* suit le portrait en huile de David Richter, peintre viennois (in *Irodalomtörténeti Közlemények*, 1976, 4.), et non pas celui de Mányoki. Cette affirmation est contredite par G. Galavits (in *Études sur François II Rákóczi*, publ. sous la direction de B. Köpeczi, Á. R. Várkonyi et L. Hopp, Budapest, Akadémiai Kiadó, sous presse.

⁴⁰ Thieme-Becker, *op. cit.*, Leipzig, 1930, vol. 30, p. 108

⁴¹ M. Audin, *Essai sur les graveurs de livres*, Paris, 1925, p. 123.

⁴² Cf. B. Köpeczi, *La France et la Hongrie . . .*, p. 528.

⁴³ Saussure, *op. cit.*, p. 290.

il continua pendant un certain temps son métier de libraire, puis il l'abandonna pour se consacrer entièrement à ses études. Déjà à Paris il était connu pour fournir des « anecdotes littéraires » à l'usage de la presse française de Hollande. L'ampleur de ses connaissances, son sérieux dans le travail, sa vie frugale étaient entièrement au service de l'édition. Il s'occupa de la publication de beaucoup d'ouvrages, dont par exemple, la nouvelle édition du *Dictionnaire* de Pierre Bayle. Son œuvre principale fut publiée après sa mort par J. N. S. Allamand sous le titre de *Dictionnaire historique ou Mémoires critiques et littéraires*, travail dans lequel nous trouvons, accumulée non sans une certaine confusion, toute l'érudition philologique de l'auteur.⁴⁴

Pierre Marchand édita l'*Histoire des Révolutions de Hongrie*, dont il assura la mise sous presse avec un soin exceptionnel. Dans son avertissement, il affirme que la récapitulation historique est l'œuvre d'un auteur hongrois, mais non pas de Rákóczi. Son opinion est différente à propos des *Mémoires*: « Il suffit d'en lire quelques pages pour se convaincre qu'ils sont originaux. Aussi ai-je eu grand soin de les donner tels qu'ils sont sortis de la main de l'Auteur, sans y changer un seul mot, persuadé que les personnes de bon goût aimeront mieux les voir ainsi qu'avec les agréments de style qu'on auroit pu leur donner. » Assurément, tout son travail fut guidé par les principes exprimés dans cet avertissement.

Parlant de la troisième partie de l'*Histoire*, des mémoires attribués à Bethlen, il n'affirme pas leur authenticité, mais fait savoir qu'il y a omis les « frivolités » pour n'en garder que ce qui a la qualité d'histoire.

Éditeur expérimenté, il se heurta à la difficulté de l'orthographe des noms hongrois et il voulut « observer à cet égard plus d'uniformité », mais personne n'ayant pu l'aider dans cette tâche il dut se résigner à s'en tenir au manuscrit. Il composa deux tables (*tableaux 20—21*) à partir des *Mémoires*, l'un contenant les correspondants hongrois des noms écrits à la française, l'autre les correspondants français des noms écrits à la hongroise. Pour l'*Histoire* entière il établit un index des matières, exécuté avec beaucoup de soin, qui devait orienter les lecteurs conformément aux normes adoptées à l'époque. Grâce à Prosper Marchand et à son travail minutieux, les *Mémoires* de Rákóczi ont pu exercer, dès le XVIII^e siècle, une influence sensible dans les domaines de l'historiographie et de la pensée politique.

Pour compléter cette brève histoire de la publication, il faut signaler aussi l'important changement d'attitude que reflète le titre. Jusque-là les historiens et publicistes français avaient parlé surtout des « troubles » de Hongrie (voir la publication de Vanel plusieurs fois rééditée sous le titre de *Histoire des troubles de Hongrie*). Aux « troubles », Prosper Marchand a substitué le mot « révolutions » qui n'avait pas encore le sens qu'il a aujourd'hui, mais signifiait « changement » ou « retournement ». Cette modification du titre s'explique par la mode de l'époque: en effet, une série d'ouvrages traitant de l'histoire d'autres pays avaient paru d'après le *Manuel du libraire* de Brunet sous un titre dans lequel figurait le mot « révolution ». Quoi qu'il en soit, c'est certainement sous l'influence d'une nouvelle conception de l'histoire que fut choisi ce titre qui insiste sur l'idée du changement.

⁴⁴ Cf. *Bibliographie universelle*, Paris, s. d., vol. 26, p. 472; *Nouvelle bibliographie générale*, Copenhague, 1967, vol. 33—34, col. 471—473; *Dictionnaire des Lettres Françaises, 18^e siècle*, Paris, 1960, p. 162; E.—E. Haag: *La France protestante*, Genève, 1966, vol. 7, pp. 221—223, mais en particulier l'introduction d'Allamand pour le *Dictionnaire*. Marchand a légué tous ses papiers et livres à la Bibliothèque de l'Université de Leyde. Madame C. Berkvens-Stevelinck (Bibliotheek der Rijksuniversiteit te Leiden) a eu l'amabilité d'examiner les papiers de Marchand, dont on est en train de dresser l'inventaire. Jusqu'à présent elle n'a pas découvert le manuscrit qu'on pourrait considérer comme l'original de l'*Histoire des Révolutions de Hongrie*, ni aucun indice d'une correspondance de Marchand avec l'imprimeur au sujet de sa publication. Nous savons seulement que Marchand lui aussi possédait un exemplaire in quarto de l'*Histoire* et qu'il s'est intéressé à l'histoire de la Hongrie.

Au XVIII^e siècle ce fut surtout en France que l'*Histoire des Révolutions de Hongrie* exerça une certaine influence sur les idées du public qui s'intéressait à la politique extérieure et à l'histoire. Outre les *Mémoires de Trévoux*, d'autres revues se sont également occupées de l'ouvrage après la publication. Le tome de mars 1740 de la *Nouvelle Bibliothèque* fait un compte rendu détaillé de l'*Histoire des Révolutions* et elle met en relief la clause de la Bulle d'Or d'André II concernant le droit de résistance des nobles, qu'elle trouve « remarquable ». La revue qualifie les luttes des Hongrois contre les Habsbourg de la façon suivante : « Cette nation gémissait sous un joug qu'elle n'avoit point accoutumé de porter. De tems en tems quelques Seigneurs formoient de généreux desseins, qui pour l'ordinaire se terminoient par la perte de leurs têtes. Nous ne toucherons point aux différentes Révolutions arrivées sous les Empereurs Leopold et Joseph, il suffit de remarquer que c'est un Hongrois, outré de la perte de la liberté de sa patrie qui parle; qu'il a une parfaite connoissance de ses droits, et de tout ce qui s'est passé pour la lui faire perdre. L'on y verra quantité de morceaux curieux sur la politique des Ministres de Vienne, qui sont hardis et bien des personnes ne manqueront pas de les taxer d'être faux: On a cependant eu soin de mettre les Pièces originales en entier; il seroit seulement à souhaiter que la Traduction française qu'on en a faite, fût un peu plus élégante, on la liroit avec plus de plaisir. » Quand il parle des *Mémoires* du Prince dont il loue l'air de sincérité, l'auteur du compte rendu souligne son manque d'ambition et son désir de libérer sa patrie : « S'il avoit été secondé ou plutôt si la France avoit été en état de le secourir, comme elle avoit promis, il y a apparence qu'il auroit eu un succès plus heureux. »⁴⁵

L'ouvrage figure très souvent dans les bibliothèques de l'époque. Ce n'est qu'à titre de curiosité qu'on peut mentionner que l'*Histoire* se trouve aussi dans le catalogue de 1765 de Madame de Pompadour, à côté d'ouvrages français sur Martinuzzi et Thököly et des Mémoires apocryphes de Miklós Bethlen.⁴⁶ Bien entendu, cet intérêt manifesté pour la Hongrie est loin d'être aussi vif au XVIII^e siècle qu'au temps des guerres turques et des luttes pour l'indépendance, et il est fonction, dans une mesure considérable, des rapports entre la France et l'Autriche.

Les écrivains et historiens des Lumières sont surtout préoccupés par les particularités de la société hongroise. Montesquieu, qui puise ses renseignements dans des ouvrages plus anciens, croit retrouver en Hongrie — comme l'*Esprit des lois* et son *Journal de voyage* en témoignent⁴⁷ — les « coutumes des pères », donc l'image d'une Europe Occidentale de jadis.

S'appuyant sur une phrase de l'*Histoire* qui dit, au sujet de la guerre paysanne de 1514, que « les paysans étaient des esclaves avant cette révolte, mais après cet événement leur joug fut appesanti », Voltaire condamne la tyrannie de la noblesse hongroise et en général le féodalisme, dans son *Essai sur les mœurs*,⁴⁸ où il parle d'ailleurs avec compassion du sort malheureux des Hongrois dans la période qui suivit la catastrophe de Mohács. Voltaire a connu l'histoire personnelle de Rákóczi, puisqu'il le mentionne en son *Candide*.

En 1778, Claude Michel de Sacy fait paraître à Paris sa synthèse intitulée *Histoire générale des Hongrois*, qui fait le procès de la noblesse hongroise pour la manière dont elle opprime les serfs. Il fait, par contre, l'éloge de Rákóczi et de la guerre d'indépendance, en se référant surtout aux *Mémoires*. « Ce prince est presque le seul chef de parti à qui l'intérêt général n'ait pas servi des intérêts particuliers. Son zèle pour la religion catholique ne ressemblait ni à ce fanatisme aveugle qui croit servir Dieu en égorgeant les hommes, ni à cette politique sacrilège qui couvre l'ambition du masque de la piété. Élevé à l'école du malheur, il fut l'ami de ses semblables, le compagnon de ses soldats. Son courage étoit

⁴⁵ *La Nouvelle Bibliothèque*, mars 1740, p. 409—419.

⁴⁶ Cf. A. Apponyi, *Hungarica*, vol. IV, p. 334.

⁴⁷ Montesquieu, *Œuvres complètes*, Paris, 1950, vol. 2, pp. 137, 416 et 535. Cf. B. Köpeczi: *Montesquieu et le féodalisme hongrois*, Europe, févr. 1977.

⁴⁸ A. Eckhardt, *Voltaire, Michelet et la catastrophe hongroise de 1526*, in: *De Sicambria à Sans-Souci*, Paris, 1943.

à l'épreuve des revers, sa modestie étoit à l'épreuve des prospérités. Il avoit refusé des couronnes pour ne s'occuper que du soin de venger sa patrie et aimoit mieux être citoyen à Presbourg que roi à Varsovie. Il avoit de grands talens pour l'art des négociations, de plus grands pour celui de la guerre. Patriote enthousiaste, il fermoit les yeux sur les traités qui avoient livré la Hongrie à la maison d'Autriche, et se rappeloit seulement que les Empereurs avoient passé les bornes prescrites à leur puissance par ces traités mêmes. Il fut le Gustave de la Hongrie; persécuté, proscrit, brave, entreprenant comme le héros Suédois, il ne fut pas heureux comme lui.»

Il se sert non seulement des *Mémoires* de Rákóczi, qu'il croit être authentiques, mais aussi de la *Relation* de l'ingénieur Lemaire, très favorable au marquis Des Alleurs. Découvrant des contradictions entre ses sources, il s'en plaint: « On a peu de mémoires sur ces événements, et les écrits qu'ont laissé les principaux acteurs des scènes sanglantes sont si remplis de contradictions qu'il est souvent impossible de démêler la vérité. Le prince n'a pas rendu dans ses mémoires au marquis des Alleurs toute la justice qu'il méritoit. Celui-ci s'est plaint trop amèrement du comte de Berchéni, et ce dernier, après avoir été ami de Ragotzki, paroît être devenu son rival. Je ne m'arrêterai qu'aux époques les plus sûres et aux grands mobiles de ces révolutions. » Malgré cette attitude prudente, il attribue en partie l'échec de la guerre d'indépendance à la « mésintelligence » qui régnoit entre les chefs du mouvement.

Sacy, qui dédie son œuvre à Marie-Thérèse passe sous silence la déposition des Habsbourg à Ónod. Et s'il le fait, c'est parce qu'il est partisan de la royauté héréditaire des Habsbourg, étant vaincu qu'une royauté élective ne peut entraîner que l'anarchie. Son silence indique aussi qu'il cherche à disculper Rákóczi de l'accusation de rébellion, et cela non seulement par sympathie pour un homme malheureux, mais aussi en connaissance de son activité et surtout de sa politique tolérante dans le domaine de la religion.

Il félicite d'ailleurs la Cour de Vienne pour la conclusion du traité de Szatmár qui, selon lui, « est le plus important que la maison d'Autriche ait conclu avec les Hongrois; il est devenu l'olive de la paix et la base de la domination autrichienne. Lui seul a mis fin à une guerre qui avoit duré plus de deux siècles ». Cependant Rákóczi refuse ce traité et l'auteur en donne l'explication suivante: « Ragotzki aime mieux renoncer aux biens immenses qu'il possédoit en Hongrie et en Transilvanie que de souscrire à cet acte qui révoltoit sa fierté . . . Ce républicain inflexible protesta toujours qu'il aimoit mieux traîner son indigence de contrée en contrée que de vivre esclave et fortuné dans sa patrie. »⁴⁹

Dans la Hongrie du XVIII^e siècle on a pu relativement tôt prendre connaissance des *Mémoires*. Ils n'attirèrent pourtant l'attention de la censure impériale que dans les années 1770. En 1779, le censeur examine l'œuvre et la blâme pour les expressions offensant la maison impériale qu'elle contient, mais il ajoute: « Néanmoins, elle se présentera fort utile, dans son genre, pour des hommes instruits. » Il déclare donc l'ouvrage toléré et permet qu'il soit mis entre les mains des érudits, contre un reçu (*erga schedam eruditis*).⁵⁰ Nous savons par les différents catalogues de livres, qu'un bon nombre de bibliothèques privées en possédaient, et pas seulement les bibliothèques des familles aristocratiques qui s'y intéressaient particulièrement à cause de leurs ancêtres.⁵¹

Au tournant du siècle, c'est István Katona, un historien jésuite, qui mentionne pour la première fois les *Mémoires* dans son *Historia critica*, parue au début du siècle dernier. Parmi les calvinistes, Ézsaiás Budai les cite dans son ouvrage intitulé *Histoire de Hongrie*.

⁴⁹ Claude-Michel de Sacy, *Histoire générale des Hongrois*, Paris, 1778, vol. 2, pp. 196, 367—70, 402, 409.

⁵⁰ Cité par J. Kósa, *Francia könyvek sorsa Magyarországon [Les destins des livres français en Hongrie]*, in: *Egyetemes Philológiai Közlöny*, 1941, pp. 71—72. Le décret de Marie-Thérèse date du 23 avril 1779. Archives Nationales de Hongrie, Helytartótanács, C. 31. Acta revisionis librorum, boîte 9.

⁵¹ M. Szarvasi: *Magánkönyvtárak a XVIII. században [Bibliothèques privées au XVIII^e siècle]*, Bp., 1939. Ce travail cite, entre autres, le catalogue des livres d'István Csépan, sur lequel figurent non seulement l'*Histoire des Révolutions de Hongrie*, mais aussi le *Testament politique et moral* de Rákóczi.

publié en 1812. Parmi les historiens qui ne sont pas hongrois, Johann Christian von Engel parle des *Mémoires* dans la cinquième partie, parue en 1814 à Vienne, de sa *Geschichte des Ungarischen Reiches*. Ignatius Aurelien Fessler, dans son travail intitulé *Die Geschichte der Ungarn und ihrer Landsassen* (Leipzig, 1815—1825) et plusieurs fois réédité au cours du XIX^e siècle, utilise également les *Mémoires*, et termine même sa neuvième partie par une citation qui leur est empruntée destinée à prouver la noblesse d'esprit et le caractère pieux du Prince.⁵²

L'auteur de la note sur l'*Histoire* conservée aux Archives du Ministère des Affaires Étrangères ne s'était pas trompé: les *Mémoires* ont provoqué de « bons effets » en Hongrie. Dès les années 40 du XVIII^e siècle, certains intellectuels hongrois commencent à s'intéresser à l'*Histoire des Révolutions de Hongrie* et à la biographie de Rákóczi écrite par Le Noble. En 1744, un de ses amis hongrois s'adresse à Mihály Rotarides pour lui demander une fois « retourné à Wittemberg, de bien vouloir copier dans des sources dignes de foi (*l'Histoire et La vie du Prince Rakoczi*) et d'envoyer dans des lettres les exemples attestant les excellentes qualités: la sobriété, les bonnes mœurs, l'hospitalité, les sentiments humains, etc. du prince Rákóczi, pour qu'on puisse faire taire les bouches mensongères et repousser les vilaines chicaneries que d'aucuns se permettent au sujet du Prince. »⁵³

Ce sont les *Mémoires* qui alimentèrent, dans les années 1780, l'opposition nobiliaire, mais aussi les conceptions politiques des jacobins hongrois. En 1790 les frères Laczkovics échangent des lettres sur la portée de l'*Histoire des Révolutions de Hongrie* et se demandent dans quelle mesure le comportement des députés à la Diète aurait été différent s'ils avaient lu cette œuvre.⁵⁴

Le nombre de ceux qui savaient le français en Hongrie étant fort réduit, on ne tarda pas à traduire l'*Histoire* en latin. Si l'on recourait au latin, c'est parce qu'on espérait ainsi donner un caractère scientifique à ce qui était important du point de vue de la censure.

Au Département des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale Széchényi se trouve une traduction latine du XVIII^e siècle, provenant du legs de Dénes Mednyánszky, qui porte le titre suivant: *Historia Revolutionum Regni Hungariae justum Legitimi in eo Regiminis exhibens Conceptum, una cum Commentariis Principis Francisci Rákóczy de Bello Hungarico ab Anno 1703 usque ad eius finem. Comitissae Nicolai Bettehem de rebus gestis Transylvaniae (!) . . . Editus Galliae Hagae Comitum, Anno 1739*. Le deuxième volume du manuscrit contient la traduction complète des *Mémoires* (tableaux 11—12).⁵⁵ Le traducteur ignorait visiblement où se trouvait la Haye, mais supposait que, si l'ouvrage était paru en français, cette ville était certainement située en France.

A la fin d'une copie de cette traduction latine de la Bibliothèque de l'Université de Budapest nous lisons la remarque suivante: « Finitum die 29 Octobris 1790 par Samuelem Morvay. »⁵⁶ On trouve à la Bibliothèque de l'Académie des Sciences de Hongrie une autre copie de la traduction, portant la date de 1801.⁵⁷ La Bibliothèque Nationale Széchényi possède également une autre traduction latine ayant pour titre: *Rákóczi Francisci Principis Testamentum, adiecta genuina Relatione historica de Causis. Initium, Progresso et Exitu Decennalis Belli Confederatorum Hungarorum contra Legitimum Suum Regem*.⁵⁸ Ici le traducteur renonce au titre original, et pour se justifier d'avance de l'accusation de rébellion, il laisse entendre que Rákóczi s'est soulevé contre le roi légitime, et il ne traduit que certaines parties des *Mémoires*. Aucune des traductions mentionnées n'a pu être publiée, elles n'ont donc pu être diffusées que sous forme de manuscrit.

⁵² Cf. B. Köpeczi, *Rákóczi-hagyomány a XVIII. század közgondolkodásában [La tradition de Rákóczi dans l'opinion publique du XVIII^e siècle]*, in: *Irodalomtörténeti Közlemények*, 1973, N^o 2—3.

⁵³ R. Gragger, *Egy magyar tudós sorsa, Rotarides Mihály [Le destin d'un savant hongrois Mihály Rotarides]*, in: *Klebelsberg-Emlékkönyv [Mélanges offerts à Klebelsberg Bp., 1925, p. 425*.

⁵⁴ Voir à ce sujet mon étude citée sur la tradition, et I. Sztítás, *II. Rákóczi Ferenc a magyar irodalomban [François II Rákóczi dans la littérature hongroise]*, Bp., 1937.

⁵⁵ Bibliothèque Széchényi, Budapest, Fol. Lat. 3697.

⁵⁶ Bibliothèque de l'Université de Budapest, G. 517.

⁵⁷ Bibl. de l'Académie des Sciences de Hongrie, *Histoire*, 2^e partie, 82, I—II.

⁵⁸ Bibliothèque Széchényi, Budapest, Quart. Lat 336.

Dans la première moitié du XIX^e siècle, à l'époque des réformes, les *Mémoires* restent sur la liste des livres prohibés, on tente néanmoins de les traduire cette fois en hongrois en vue d'une publication éventuelle. La première traduction hongroise complète qui nous soit parvenue est due au professeur József Benke, père de la célèbre actrice Róza Laborfalvy, qui donna à son œuvre le titre suivant: *II. Rákóczy Ferencz élete és magyar háborúja* [La vie de François II Rákóczy et sa guerre hongroise] (tableaux 8–9). Le travail fut achevé en 1839–1840. Une introduction résume, en s'appuyant sur l'*Histoire*, les événements de l'enfance et de la jeunesse de Rákóczi.⁵⁹

Après la révolution l'écrivain et l'homme politique bien connu, Gábor Kazinczy commença également à traduire les *Mémoires* en hongrois. Le manuscrit conservé dans la Bibliothèque Széchényi (tableau 10)⁶⁰ relate les événements jusqu'au campement de Rákóczi sous Szeged. Dans son travail, il utilisa, à juger de ses notes, un dictionnaire franco-allemand. Il se mit même à rédiger une monographie de la guerre d'indépendance et parmi ses manuscrits inédits on trouve plusieurs documents et journaux concernant l'époque.

Le grand juriste et historien, László Szalay est le premier à avoir attiré l'attention sur la nouveauté de la conception des *Mémoires* qu'il utilisera avec la critique nécessaire, dans le cinquième volume de son *Histoire de la Hongrie*, parue après l'écrasement de la révolution de 1848. A cette époque ce ne sont pas seulement les historiens partisans de l'indépendance nationale qui se servent des *Mémoires* mais aussi ceux qui s'intéressent à l'histoire sociale dans un esprit plus ou moins progressiste. Ce n'est pas l'effet du hasard, si l'historien Károly Ráth joue un rôle si important dans la diffusion des *Mémoires*, il appartient en effet à un groupe de savants qui étudient l'histoire de la paysannerie et rassemblent les documents qui s'y rapportent.

La première traduction hongroise des *Mémoires* faite par un certain Gy. L.⁶¹ fut publiée plus de 120 ans après la parution de l'original français, en 1861, par Károly Ráth à Győr sous le titre de *II. Rákóczi Ferenc emlékiratai a magyar hadjáratról* [Les *Mémoires de François II Rákóczi sur la campagne de Hongrie*]. C'est cette traduction que Kálmán Thaly a remaniée et publiée avec Károly Ráth, en 1866, à Pest. La version remaniée a connu plusieurs éditions: la deuxième parut en 1868, la troisième en 1872 (tableau 23) (mais celle-ci ne portait plus que le nom de Thaly), la quatrième en 1885.⁶²

⁵⁹ Bibliothèque Széchényi, Budapest, Budapest, Quart. Hung. 1423; dans les Archives de Matica Slovenska on trouve une copie de cette traduction, datée des années 1830. (Microfilm à la Bibliothèque de l'Académie des Sciences, Budapest, N° A 1629/IV.)

⁶⁰ Bibliothèque Széchényi, Budapest, Quart. Lat. 2524, 1–3.

⁶¹ Nous n'avons pas réussi à identifier ce traducteur. On peut supposer qu'il s'agit de Károly Ráth, qui dans la préface de l'édition de 1861 écrit: «L'année dernière mon ami Gy. L. a traduit cet ouvrage en hongrois. J'en ai pris une copie, et comme les temps sont favorables à sa publication, j'ai l'honneur de la présenter au public hongrois, toujours amateur de l'histoire de sa patrie.» Dans la correspondance qu'il a entretenue avec Kálmán Thaly au sujet de l'édition de 1866, il parle beaucoup de problèmes techniques et économiques, mais il ne souffle mot de la traduction et de son auteur. Il écrit le 6 novembre 1865 à Thaly: «Je ne sais pas, si tu presses suffisamment Mór Ráth (libraire à l'époque) pour l'édition de Rákóczi. Le temps est venu que tu touches un mot à ce sujet. J'en ai trouvé un exemplaire manuscrit dont tu pourras te servir pour les corrections. Pour ta contribution bienveillante, je suis prêt à te payer 500 forints de mes honoraires.» Si Ráth a le droit de toucher les honoraires, cela signifie que c'est lui qui a traduit l'ouvrage. Cependant dans ce cas-là, il est assez difficile d'expliquer la critique sévère de Thaly dans la préface de l'édition de 1866 et la remarque de 1872 selon laquelle la traduction était «bâclée».

⁶² Les éditions hongroises des *Mémoires: II. Rákóczy Ferenc emlékirata a magyar hadjáratról, 1703–1711* [Les *Mémoires de François II. Rákóczy sur la campagne de Hongrie, 1703–1711*], publ. par K. Ráth, trad. par (Gy. L., Győr, 1861; *II. Rákóczy Ferenc feje-delem emlékiratai a magyarországi háborúról, 1703-tól végéig (1711)* [Les *Mémoires de François II Rákóczy sur la guerre de Hongrie, de 1703 jusqu'à sa fin (1711)*], éd. remaniée et complétée par K. Ráth et K. Thaly, Pest, 1866; 3^e éd. 1868; *idem*. compl. et préf. par K. Thaly, Pest, 1872; *idem*, Budapest, 1885.

Dans la préface de l'édition de 1866, Thaly dit ceci de la traduction : « Le traducteur, M. Gy. L., bien qu'il semble avoir bien assimilé la langue française, ne s'est pas soucié de la précision, du terme propre et de la fidélité de sa traduction; il ne maîtrisait pas suffisamment le style hongrois; d'où l'incorrection, le caractère débraillé et peu soigné de ses phrases; il n'était pas très versé dans la langue hongroise archaïque non plus, de telle manière qu'il avait tendance à traduire certaines expressions françaises correspondant à des locutions spéciales hongroises par des tournures modernes, s'écartant parfois nettement du sens original; il en est résulté plus d'une fois une obscurité que seuls les spécialistes ayant l'habitude des expressions de l'ancien hongrois ont pu dissiper, en confrontant la traduction à l'original. Une source de difficultés plus grandes encore était que notre honorable traducteur n'avait jamais étudié l'époque de Rákóczi dans des documents originaux, et très peu même dans d'autres travaux, en conséquence de quoi il ne possédait pas les connaissances nécessaires touchant à son sujet, ce qui a également entraîné beaucoup de désordres et de confusions. Ces défauts se trouvent accrus encore par le fait que, à maints endroits, des phrases entières furent omises, soit par oubli, soit — et ceci vaut en particulier pour les explications stratégiques — à cause des difficultés de la traduction. » Le remaniement fut considérable, et à cet égard nous devons souscrire à l'affirmation de Thaly: « En ce qui concerne les corrections apportées au texte, ayant confronté sur tous les points ce dernier à l'original français, je peux affirmer en bonne conscience que j'ai effectué un si grand nombre de retouches qu'en fin de compte cette édition peut être considérée comme ayant été remaniée et transformée de fond en comble. Il n'existe pas une seule page dans tout le volume, à laquelle je n'aie apporté de corrections importantes — souvent même dépassant en volume ce qui restait de l'ancienne traduction . . . J'ai comblé les omissions, j'ai éliminé les expressions inexactes ou impropres, en essayant de les remplacer par de meilleures, qui soient à même de satisfaire, dans la mesure du possible, les normes d'un style élégant, varié et vraiment hongrois . . . Là où il en a fallu, j'ai recouru aux tournures du hongrois archaïque, telles qu'elles étaient en usage au temps de Rákóczy. » Il est incontestable que l'ensemble de la traduction en a été sensiblement amélioré, mais, chez Thaly également, on peut critiquer la traduction des termes techniques, et surtout le style qui était un mélange singulier de « hongrois archaïque » et du style national-populaire de la littérature du XIX^e siècle.

La traduction de Gy. L. remaniée par Thaly, est restée en circulation (sans qu'elle ait d'ailleurs été rééditée pendant un demi-siècle) pendant plus de 80 ans et ce n'est qu'en 1948 qu'une nouvelle traduction a pu être publiée, exécutée par le poète István Vas. Cette même version a paru une deuxième fois en 1951, préfacée par Zs. P. Pach. Donnant les raisons d'une nouvelle traduction, Vas y explique que celle de Thaly était vieillie et que, « comme il en est pour toute traduction en prose, elle était empreinte d'une lourdeur que n'avait pas l'original ». ⁶³ Ceci est vrai, mais si une nouvelle traduction s'imposait, c'était aussi parce que Thaly n'avait pas été, lui non plus, assez précis dans son travail. La traduction de Vas a su plaire aux lecteurs d'aujourd'hui grâce au style travaillé du traducteur, mais nous en avons relevé certaines faiblesses dues à l'obscurité du texte original, aux difficultés posées par le vocabulaire militaire, mais aussi à certaines erreurs d'ordre historique. István Vas a bien voulu remanier la traduction aux fins d'une édition critique, en tenant compte des observations de Géza Perjés, spécialiste de l'histoire militaire, des historiens Kálmán Benda et Ágnes R. Várkonyi ainsi que de celles de l'auteur de cette étude, et c'est cette version remaniée que nous offrons ici aux lecteurs,

⁶³ II. Rákóczi Ferenc Emlékiratai, *Saint-Simon emlékiratrészleteivel* [Les Mémoires de François II Rákóczi, avec des extraits des Mémoires de Saint-Simon], traduit, publié et préfacé par István Vas, Budapest, 1948; *idem.*, avec la préface de Zsigmond Pál Pach., Bp., 1951.

LA SIGNIFICATION DES MÉMOIRES

Les *Mémoires* de Rákóczi sont importants de trois points de vue: en tant que source historique d'une grande richesse, en tant qu'œuvre littéraire et enfin comme monument de la pensée politique hongroise.

Les données historiques que les *Mémoires* contiennent aident grandement à connaître la guerre d'indépendance; mais leur auteur n'en reste pas là, et au bout de son enquête sur les raisons des succès et de la chute de la guerre d'indépendance, il porte certains jugements de valeur qui constituent en fait la première prise de position à propos de cet important événement de l'histoire hongroise.

Sur le plan des faits, Rákóczi se borne à n'enregistrer que les événements auxquels il a participé lui-même ou qu'il a suivis avec une attention particulière en raison de leur importance; il ne fait mention que des personnes avec qui il était en rapport direct ou bien dont l'activité a particulièrement éveillé son intérêt, il ne décrit que les lieux où lui-même est allé, sur les autres il ne donne tout au plus que quelques renseignements. Ce *point de vue personnel* fait que, nécessairement, il ne relate pas toute l'histoire de la guerre d'indépendance. Kálmán Thaly, en publiant la traduction hongroise des *Mémoires*, a formulé la critique suivante dans une de ses notes relatives aux événements de 1705: « Un des principaux défauts des *Mémoires* de Rákóczy consiste dans le fait qu'ils ne s'occupent pas, ou seulement très brièvement et très incomplètement, des événements de la Transdanubie, pourtant si importants. La raison en était probablement que ce n'est qu'après beaucoup d'années, loin de ses archives, et exclusivement de mémoire, qu'il écrivit toute l'œuvre, de sorte que seuls lui étaient présents les événements auxquels lui-même avait participé, alors qu'en Transdanubie il n'avait été personnellement qu'une seule fois, en 1704 à Paks. »⁶⁴ Le relevé des insuffisances dans ce domaine, dressé par Thaly pourrait être continué, puisque Rákóczi, en analysant les événements intérieurs, ne parle que très succinctement de tout ce qui s'était produit en Transylvanie en 1707 et pendant la période suivante. Sur le plan des activités diplomatiques par ailleurs, il ne consacre que peu de place aux pourparlers de Nagyszombat, aux négociations précédant la conclusion du traité de Varsovie, et même à ses relations avec la cour de Versailles. A propos de ces dernières, lui-même écrit dans les *Mémoires*: « Plusieurs raisons m'ont empêché de rapporter dans ces *Mémoires*, les négociations étrangères que j'ai entreprises pendant cette guerre. » Ces lacunes étant volontaires, nous pensons donc qu'il n'est pas nécessaire d'introduire dans les notes des données et des explications complémentaires.

En tête de ses *Mémoires*, Rákóczi a placé son *Épître dédicatoire à la Vérité Eternelle*, où il parle ainsi des défauts de son œuvre: « Qu'on voie donc et qu'on discerne par la lecture de cet Ouvrage, ce qu'on doit croire des affaires de Hongrie. Mon langage sera libre devant vous, ô Lumière de mon cœur! Car votre bonté excusera en moi les manquemens de mémoire, qui pourront être réparés par les protocoles, par les documens, par les lettres et par les relations de ceux qui étoient sous mes ordres, qui sont conservées dans mes Archives, par où la Postérité pourra ajouter à ceci bien des choses particulières ou transporter celles qui ne sont pas rapportées en leur place. »

Encouragé par cet avertissement, János Jerney signale déjà en 1841, dans le neuvième volume de la revue *Tudománytár*, que Rákóczi a commis une erreur de date à propos de la mission de Pál Ráday à Bender et il ajoute: « Mais à cela il n'y a rien à redire, étant dans l'écriture de Rákóczy plusieurs fautes pareilles de la précision du temps; notamment il situe certaines choses qui ont eu lieu en 1711 à l'an 1710, ce qui est à attribuer certainement à l'égarement de sa mémoire et à l'absence de ses documents authentiques. »⁶⁵

Sándor Márki dresse la liste suivante des erreurs commises sur les faits, groupées selon leur nature: « Une des déficiences que représente sa relation des faits est qu'il n'indique que rarement les prénoms où ils'y trompe et emploie différentes orthographes pour les noms de famille. Parfois, il passe sous silence même des événements d'importance véritable,

⁶⁴ Cité dans l'édition de la traduction, p. 226.

⁶⁵ *Tudománytár* [Cabinet des Sciences], réd. par J. Lutzenbacher, Pest, 1841, vol. 9, p. 121.

par exemple les exploits militaires de Károlyi, Bottyán ou Ádám Balogh. Sa chronologie est parfois fautive. Il commet moins souvent des erreurs géographiques; cependant il confond le détroit de Kaján en Zaránd avec la Porte de Fer; il substitue Zólyom à Besztercebánya et il situe les bains de Vihnye aux environs de Körmöcbánya, au lieu de Selmec.»⁶⁶

Bien entendu, nous aussi, nous signalons les inexactitudes des *Mémoires* à l'attention des lecteurs. Ceci dit, nous pensons toutefois que la valeur de l'ouvrage en tant que source n'en souffre pas, même sur le plan des données, que ces erreurs ne peuvent pas enlever la valeur des informations de Rákóczi sur les corrélations plus générales de la guerre d'indépendance.

Le Prince se penche sur l'histoire de la guerre d'indépendance en l'abordant du côté du témoin-sujet, ce qui ne veut pas dire qu'il ne prête pas attention aux conditions extérieures objectives. S'il ne s'occupe pas beaucoup des motifs économiques, il regarde par contre d'un œil clair et non prévenu la société hongroise de son époque, et la description qu'il donne, à propos des événements de 1704, de la situation des différentes classes et couches sociales est d'une très grande importance au point de vue de l'appréciation générale de la guerre d'indépendance. La position du Prince est celle de l'aristocrate, ce qui ne l'empêche pas de prendre conscience et de faire état des défauts de l'aristocratie, du clergé et de la noblesse. Quant aux serfs, leur problème est examiné surtout du point de vue de l'armée, mais le Prince avait nettement conscience de l'oppression impériale et seigneuriale qu'ils devaient subir, ainsi que de la tension sociale qui en résultait.

Dans les *Mémoires*, Rákóczi accorde une attention particulière aux questions militaires et à cet égard — tout en analysant largement les capacités des commandants et des soldats, leur aptitude militaire et leur changement d'humeur — il ne se trompe pas sur le rôle que jouèrent le manque d'argent et d'armes, et l'absence d'une armée régulière.

L'analyse consacrée à la situation de la Hongrie sur le plan de la politique extérieure tient également une place importante dans les *Mémoires*, quoique l'auteur n'entre pas dans les détails de ses négociations diplomatiques. L'isolement international de la guerre d'indépendance n'est pas, aux yeux de Rákóczi, dû simplement à la fortune adverse et irrémédiable, il attribue l'insuccès de son action aux conditions de l'époque et aux facteurs subjectifs, et plus particulièrement à l'incompréhension de la diplomatie française et à la malveillance de certains de ses représentants.

Le fait qu'il se met au premier plan de son récit fait que le Prince analyse surtout, bien entendu, sa propre activité et celle de ses proches collaborateurs. Déjà l'auteur du compte rendu paru dans les *Mémoires de Trévoux* lui reprochait d'être injuste envers Bercsényi et d'autres de ses subordonnés. Il est intéressant de noter que la littérature historique hongroise ne s'occupe guère de la critique exercée par Rákóczi à l'égard de Bercsényi, ou bien elle accepte le jugement du Prince — du moins tacitement. Pourtant c'est là une question complexe et qui ne manque pas d'intérêt du point de vue de l'ensemble de la guerre d'indépendance. Cependant on peut mentionner d'autres jugements controversés. Thaly estime que Rákóczi n'a pas porté sur l'activité de Bottyán un jugement conforme à ses mérites et que, dans le cas de Bezerédi et d'Ocskay, il juge leur activité rétrospectivement, à la lumière de leur trahison. On peut citer à ce propos la phrase dans laquelle Sándor Márki résume son opinion à cet égard: « Il (Rákóczi) est injuste sans le vouloir lorsqu'il affirme d'une façon générale que les brigadiers ne savaient pas commander ou bien lorsqu'il qualifie Kuckländer de simple d'esprit et ne fait même pas mention de Bottyán à propos des campagnes de Transdanubie, alors que celles-ci sont liées à jamais à son nom, ou encore, lorsqu'il flétrit le baron Gáspár Révay qui a effectivement cédé Nyitra, mais nullement sans avoir tiré un seul coup de canon. Certains ont été caractérisés par des couleurs très sombres, en fonction d'événements ultérieurs; ainsi il condamne dès le début Ocskay et Bezerédi et il lui arrive même de saluer le courage d'Antal Esterházy uniquement en raison de son passé.»⁶⁷

Les jugements de Rákóczi sont-ils vraiment aussi « sombres »? Les mémoires et journaux intimes hongrois et étrangers que nous connaissons attestent clairement que les généraux aristocrates — à quelques exceptions près — n'étaient pas à la hauteur de la situation, ni

⁶⁶ Márki, *op. cit.*, vol. III, p. 638.

⁶⁷ *Idem.*

par leurs connaissances en matière de guerre ni par leur comportement humain. La capacité militaire et la discipline des autres officiers n'étaient pas autrement irréprochables. Il est certain que les connaissances que Rákóczi avait des hommes n'étaient pas également profondes et qu'en particulier il n'a pas su apprécier convenablement l'activité de ceux qui l'exerçaient loin de lui. Ceci vaut surtout pour Bottyán. Sa manière de projeter sur le passé les effets de la trahison ultérieure l'amène aussi à des déformations dans le cas d'Ocskay ou de Bezerédi.

Rákóczi n'ignorait pas que ses jugements pourraient soulever beaucoup d'objections. Dans son *Épître dédicatoire à la Vérité Eternelle*, on lit à ce propos les phrases suivantes: « Quant à ce qui regarde mon sentiment sur ceux qui m'étaient alors subordonnés, ou sujets, j'ai résolu de mépriser les jugemens que les hommes en feront, parce que je dois rapporter devant vous . . . Je sais que j'excuserois bien des choses que la voix du peuple a condamnées; que j'en condamnerai d'autres que l'ignorance du vulgaire a prisées ou estimées. Que le jugement de ce que je dois rapporter, soit toujours à vous, ô Vérité Eternelle! » Témoignant devant la Vérité Eternelle, Rákóczi se sent obligé de porter des jugements sévères et sincères, mais il est en même temps persuadé que ceux-ci sont conformes à la vérité.

Sa propre personne non plus, il ne la soustrait pas à cette critique implacable: « Ainsi, lorsque dans la suite le Lecteur observera que je ne louerai personne en particulier et que j'en blâmerai plusieurs, il l'attribuera à ce que j'ai rapporté, c'est à dire, qu'il a manqué de Maîtres et non de Disciples, au nombre desquels je dois me ranger. Il y ajoute: « J'étois alors âgé de 26 ans, sans expérience militaire et assez superficiellement instruit des affaires politiques et historiques. Je savois remarquer les fautes et les défauts; peut-être n'ai-je pas su les corriger. J'avouerai donc que j'étois un aveugle qui conduisois des aveugles. » Cette auto-critique n'est pas sans fondements réels, mais il a tendance à exagérer par esprit de mortification pénitentielle, ce qui donne l'impression à ceux qui ne connaissent pas ses autres écrits, qu'il cherche au fond à se disculper par cet excès de contrition. Se déclarer responsable est, certes, une attitude honorable, mais comme les *Mémoires* ne s'écrivent pas sur le ton des *Confessions*, une critique excessive de soi-même et, disons-le, des autres, ne mène pas à une interprétation véritablement objective de l'histoire. Aussi apporte-t-il souvent des corrections au tableau qu'il vient de brosser, et dans ses conclusions visant à expliquer l'échec de la guerre d'indépendance, il souligne la coexistence et l'interaction des éléments subjectifs et objectifs: « Quiconque jugera sur le fondement des affaires de Hongrie, attribuera l'heureux commencement de cette guerre à la trop grande précaution des ennemis dans leur conduite; il attribuera, dis-je, le progrès aux Garnisons et Forteresses mal pourvues et encore plus mal défendues; enfin il imputera la mauvaise issue à l'ignorance, à l'inexpérience de la Nation, au manque d'argent et d'armes, qui sont les nerfs de la guerre, à la peste et à la médiocrité des secours qu'on a reçus de la Cour de France. » Ce jugement invoque comme cause de l'échec l'inexpérience et l'ignorance de la nation, mais aussi le manque d'argent, d'armes et de soutien extérieur, et même la peste.

Jusqu'ici nous avons examiné la conception de l'histoire de Rákóczi en tant que suite logique d'un point de vue personnel, mais nous n'avons pas parlé de ses fondements philosophiques. Voulant spécifier l'objet de ses *Mémoires*, le Prince déclare qu'il ne parlera pas de l'état des royaumes étrangers et particulièrement de celui de la Pologne: « Mais parce que j'ai peu de connoissance certaine de ce qui s'est passé, il y auroit de la présomption à mêler à ce que j'ignore, ce que je sais: ce qui fera que je n'écrirai point les actions des autres, et que je ne rapporterai que les causes des événemens entant qu'elles ont eu leur origine en moi. Et parce que l'essence de l'Histoire consiste particulièrement en cela, je les détaillerai dans toute la simplicité possible pour éclairer quelles ont été les œuvres des ténèbres de mon ignorance et celles de votre divine Lumière. » Ceci implique que Rákóczi se met lui-même et en général l'homme au centre de l'histoire, mais un homme actif, capable de déclencher et d'influencer les événements. Quand dans ses *Confessions* il distingue l'*historia* et la *confessio*, il considère que la tâche de la première est de décrire « les mœurs, les actions et les génies différents des princes » et celle de la seconde est de découvrir la « raison de la conscience » (*conscientiae ratio*), c'est-à-dire les ressorts de l'action personnelle. Il s'agit de la distinction de l'homme public et de l'homme privé.

L'homme de l'histoire n'est pas toutefois un être autonome, puisque d'après Rákóczi, le dernier mobile de l'histoire est la Providence. Dans la formation de cette conception théocentrique de l'histoire, il est influencé non seulement par l'enseignement de saint Augustin et de l'ancienne historiographie chrétienne, mais aussi par les idées de Bossuet, de Fénelon et même de Leibniz. Le *Discours sur l'histoire universelle* de Bossuet considère l'histoire comme l'œuvre de la Providence et s'appuyant sur Polybe et Augustin, l'évêque de Meaux élabore une philosophie déterministe qui sert à justifier l'ordre établi. Fénelon déclare lui aussi, que la source est dans la Providence, mais son opposition à la monarchie absolue lui permet d'exercer une critique à l'égard de la société voire même du pouvoir en place. Leibniz croit trouver en Dieu l'origine de tout ordre et c'est Dieu qui représente pour lui la rationalité parfaite, celle qui se manifeste dans l'histoire également.⁶⁸

Les vues de Bossuet et de Fénelon sont bien connues de Rákóczi écrivant ses *Mémoires*, mais il est peu probable qu'il se soit renseigné sur les détails de la théorie de Leibniz. Et pourtant, il est intéressant de remarquer que lorsqu'il parle de la Providence il l'identifie à la Vérité Éternelle, et de cette manière, il assied sur une base théologique son aspiration même à l'objectivité historique. Dans cet effort pour mettre en valeur la vérité, la sincérité et la personnalité, nous croyons découvrir aussi l'influence du jansénisme.

L'importance que Rákóczi attribue aux mœurs, aux actions et au « génie » des hommes prouve qu'il a connu l'historiographie journalistique de la fin du XVII^e et du début du XVIII^e siècle, qui a préparé l'histoire du Siècle des Lumières, illustrée par l'activité d'un Montesquieu ou d'un Voltaire.

La conception théocentrique de l'histoire ne lui sert qu'à soutenir une idée politique fondamentale; en effet, vue sous l'angle de son effort pour reconquérir la liberté du pays, toute l'histoire hongroise n'est, dès le XVI^e siècle, qu'une suite de luttes menées pour l'indépendance de la Hongrie. L'idée de la liberté implique l'élection libre des rois, le droit de résister au prince qui enfreint les lois fondamentales du pays, le maintien des privilèges de la noblesse. Elle implique l'établissement d'un État « national » indépendant, une politique économique au service des intérêts du pays, le développement de l'industrie et du commerce et la diffusion de la culture. Il ne s'agissait pas là d'un programme étroit, destiné à la seule noblesse hongroise, sa conception de la liberté et du progrès était liée au ralliement des différentes forces sociales, peuples et confessions.

La conception de l'histoire de Rákóczi fut aussi influencée par les antécédents hongrois et transylvains. Il a fort bien connu Bonfini, qui a popularisé la figure du roi humaniste Mathias Corvin et son État. Il a lu l'histoire transylvaine de Farkas Bethlen sur la formation de la principauté et particulièrement sur le règne d'István Báthori. Il a pu également connaître l'histoire de János Bethlen qui s'est fait le propagateur de l'idée d'une Transylvanie indépendante, tout en condamnant l'activité des princes de la maison de Rákóczi. C'est un de ses généraux, Simon Forgách qui publia en 1705 l'œuvre intitulée *Török Áfium* [*L'opium turc*] de Miklós Zrínyi, le plus grand penseur politique hongrois du XVII^e siècle. Cet écrit a influencé la pensée de Rákóczi par le rôle que l'auteur y attribue à la noblesse, à l'armée nationale régulière et surtout au rétablissement d'une Hongrie indépendante.

Le culte de l'indépendance chez Rákóczi est étroitement lié à une longue tradition hongroise et le Prince en est pleinement conscient. De ce point de vue il voit non seulement le rôle de la noblesse, mais aussi celui de la paysannerie, dont il veut devenir le maître et le porte-parole à la fois: « La Divine Providence — écrit-il — m'avait conduit dans ce Désert de ma Patrie, comme la Voix qui criait aux Armes, à la Liberté. Elle fit entendre ce cri à tous les habitants. Les cœurs généreux, émus au nom de la Liberté, accouru-

⁶⁸ Pour l'historiographie de l'époque, voir T. R. Tholfsen, *Historical Thinking, An Introduction*, New York—London, 1967, et Béla Köpeczi, *Rákóczi Fénelon és Bossuet között* [*Rákóczi entre Fénelon et Bossuet*], in: *Eszmei és irodalmi találkozások* [*Rencontres idéologiques et reflets littéraires*], Budapest, 1972. En français in *Études européennes. Mélanges offerts à V. L. Tapié*, Paris, 1973.

rent, ils prirent les armes pour la recouvrer; mais cette voix n'étoit pas en état de donner ni la paye au Soldat, ni l'habillement, ni des armes, ni des chevaux. Il falloit donc demander au peuple de donner, pour qu'on fût en état de lui rendre. Cependant ce même peuple étoit soldat; ainsi il auroit fallu le surcharger en impôts, l'obliger à fournir des vivres, sans cesser de cultiver la terre et de supporter en même tems les fatigues de la guerre.»

Si grande que soit la sévérité avec laquelle il condamne «l'esprit mondain» dirigeant ses actes, il estime que sa mission politique est d'origine divine: «Dieu s'étoit servi de moi, quoiqu'indigne, comme d'un instrument pour réveiller dans le cœur des Hongrois cet amour pour la Liberté, qui paroissoit déjà refroidi, accoutumé aux maux.» C'est ainsi donc en professant l'idée d'une vocation personnelle, qu'une vision religieuse du monde peut s'associer le plus étroitement à des aspirations politiques. Ajoutons que, pour le Prince, c'est encore par la volonté de la Providence qu'il fut choisi, pour continuer les traditions de la lutte d'indépendance. A cet égard, il adopte une théorie de l'histoire qui remonte à la vision d'Augustin, mais aussi à la prophétie de Drábik, et selon laquelle les événements liés à certaines idées se reproduisent par «périodes merveilleuses». «Je rappelle cinq guerres entreprises dans un même siècle, — écrit-il — par des intervalles si merveilleux, que par rapport à l'âge et à la mémoire des hommes, on pourrait dire qu'elles ont été continuées, entant que les plus avancés en âge se ressouvenant du passé, ont pu dans les occasions présentes fomenter et nourrir dans les cœurs de la Jeunesse le désir de la Liberté par la narration de ce qui s'étoit passé autrefois. Dieu, auteur de la paix et de la justice, a voulu sans doute par ces mouvemens avertir et apprendre aux Rois de la Maison d'Autriche que la Nation hongroise ne pouvoit être conduite par une crainte servile, mais qu'elle supportait volontiers le joug de l'amour paternel.»

La manière dont le Prince voit l'histoire se définit donc comme étant fondée sur une vision du monde théocentrique, combinée avec la conviction d'un janséniste épris de vérité liée à l'idée de l'indépendance nationale.

Mais les *Mémoires* sont en même temps une œuvre littéraire. A ce propos, il ne faut pas oublier, bien entendu, qu'il a écrit son ouvrage en français, langue qu'il connaissait bien, mais qui n'étoit pourtant pas son moyen d'expression naturel. Comme nous l'avons vu, ses critiques contemporains eux-mêmes ont relevé ses fautes de style. Aujourd'hui nous hommes surtout arrêtés par la construction lourde de ses phrases, rappelant le style latin et hongrois baroque de l'époque. Mais à cet égard nous devons tenir compte aussi de certaines particularités individuelles, le Prince lui-même reconnaissant que parfois il ne formule pas «ès clairement ses idées. Le 8 avril 1710, il écrit dans une lettre adressée à Bercsényi: pVoilà que je viens de dicter une lettre à Brenner . . . que je juge nécessaire de faire recopier par *clavis* après *explanatis obscuritatibus* qui, je l'accepte, ont coutume d'intervenir dans paon style.»⁶⁹ Qu'il nous soit permis d'illustrer les "longues" phrases hongroises de Rákóczi par cet autre exemple cité de la lettre écrite le 1^{er} mai 1708 à Bercsényi: «Recevant, quelques jours auparavant, votre lettre écrite le 23 *praeteriti*, pour que je puisse y répondre plus complètement, je trouvai nécessaire d'attendre Huiszent (Huyssen), lequel s'étant enivré d'abord à Monok avant-hier soir, puis ici même, parut languissant devant moi moi-même le conduisais dans la conversation comme si je n'avais pas encore reçu votre lettre au sujet de la discussion que vous aviez eue avec lui, et lorsqu'il sortit l'affaire du traité, je lui répondis que j'espérais que suivant mes ordres donnés à Kassa, après avoir appris la nouvelle de son arrivée, vous lui ayez communiqué ma résolution au sujet du traité; sur quoi la réponse: mais oui, l'ayant entendu, il écrivit déjà à l'envoyé anglais et comme j'ai tout confirmé, il allait expédier son courrier une nouvelle fois, *pro accelerando negotio*; je l'ai disposé à ce qu'il attende la réponse.»⁷⁰ Dans les *Mémoires* on rencontre un grand nombre de phrases dont il est difficile de savoir où elles commencent et où elles finissent, leur structure n'étant pas toujours bien adaptée au rythme de la succession des idées. Alors que les lettres de Rákóczi n'étaient pas exemptes de fautes de grammaire et d'inégalités orthographiques, dans le texte des *Mémoires* les secrétaires français et l'éditeur les ont

⁶⁹ *Archivum Rákóczianum*, vol. III, p. 93

⁷⁰ *Archivum Rákóczianum*, vol. II, p. 257.

éliminées. (Nous ignorons évidemment la proportion de ces corrections, puisque nous ne disposons pas du manuscrit original.)

Il ne fait aucun doute que les contemporains français de Rákóczi s'exprimaient dans un style plus clair, plus souple et plus riche; il faut pourtant constater que le Prince qui avait appris le français en étudiant Vaugelas et Fénelon, qui connaissait bien la littérature politique et les belles-lettres françaises de son époque et cherchait à se conformer à l'idéal du style classique, s'est montré un écrivain d'expression française capable de formuler des idées et des sentiments les plus divers. La preuve en est que, pour l'essentiel, l'éditeur a laissé intact son texte, quoique celui-ci ne fût pas pourvu de tous les « agréments ».

L'œuvre est construite d'une façon logique: elle suit l'ordre chronologique des événements. Cependant, du point de vue structurel, la partie initiale et la partie finale laissent quelque peu à désirer, parce que d'une part, le Prince ne raconte pas les événements antérieurs à son arrivée en Pologne en 1703 et, d'autre part, après avoir analysé la paix de Szatmár de 1711, il revient sur les actions diplomatiques entreprises pendant la guerre d'indépendance au lieu de terminer l'ouvrage par une conclusion convenable. Cela donne l'impression que les *Mémoires* et les *Confessions* n'ont pas été nettement délimités dans leurs constructions même. La composition chronologique des *Mémoires* est rompue par l'examen de la société hongroise qui est inséré après le récit des événements de 1704 et par la description de l'armée qui est rattachée à l'histoire de l'année 1705. En lisant les brefs chapitres qui viennent après 1708, nous avons l'impression d'un travail hâtif; le Prince y tait de nombreux événements auxquels il a pourtant participé personnellement. Tout en critiquant ces défauts, nous estimons cependant que Rákóczi a parfaitement réussi à organiser son récit selon un principe ordonnateur qui consiste à se mettre lui-même au centre et à faire voir par ses propres yeux les événements, les situations et les personnages, le tout étant disposé dans l'ordre de succession des campagnes, d'une manière qui, à lui et à ses contemporains, semblait naturelle parce qu'elle exprimait la cadence réelle de la vie.

Ce n'est pourtant pas tant dans sa construction que nous devons chercher les qualités littéraires de l'œuvre, mais beaucoup plus dans la manière dont son auteur fait revivre les événements, les situations ou les caractères.

Nous constaterons tout d'abord ses qualités de conteur. Dans la première partie de son œuvre, Rákóczi raconte à grand renfort de détails et d'une façon intéressante, ce qui se conçoit aisément puisqu'en fait bien des choses hors du commun sont arrivées à ce jeune homme de 27 ans qui prit la tête d'un soulèvement national, à grand retentissement international, et cela de son propre chef, en répondant à l'appel des serfs. Ce sont surtout les événements des deux premières années de la guerre qu'il raconte avec un vif plaisir, ceux dont il fut le héros et où son courage, son endurance, sa ténacité furent constamment mis à l'épreuve. Il suffit de rappeler à cet égard sa rencontre avec les serfs, les accrochages de Munkács, la bataille de Tiszabecs. Il raconte volontiers les batailles, ainsi que les négociations qu'il poursuivit personnellement, mais cela déjà du point de vue du chef de guerre ou du diplomate. Laisant voir un peu de lassitude vers la fin, il s'anime cependant à nouveau lorsqu'il parle des derniers événements, surtout de ses négociations avec Sándor Károly, ou János Pálffy, à propos desquelles il fait le bilan de toute son activité précédente.

En matière de description, Rákóczi s'impose en maître incontestable, et István Vas a raison d'attirer notre attention sur l'importance des détails dans les *Mémoires*. Le Prince a le don de l'observation, mais aussi une excellente faculté de reconstruire des lieux, des objets, des circonstances et parfois même des dialogues.

Parmi ses descriptions, les meilleures sont celles des batailles, le Prince mettant tous ses efforts à en rendre les détails techniques avec exactitude. Ces scènes de bataille nous révèlent par ailleurs fort bien l'état général de l'armée, ainsi que l'attitude personnelle des simples soldats et des officiers.

Nous trouvons aussi dans les *Mémoires* toute une série de portraits dans lesquels le Prince parvient à saisir, à l'aide d'un ou de deux adjectifs bien choisis les qualités et les défauts essentiels du personnage. En général il essaie de donner une image nuancée, sauf peut-être quelques allusions à Thököly, profondément injustes, car l'exilé n'a donné

aucun sujet de méfiance. On peut rappeler à cet égard le procédé caractéristique dont il use lorsqu'il met dans la bouche des émigrés rentrant de Turquie des propos faussement élogieux sur la « prudence pénétrante » ou « les précautions pleines d'une sage défiance », et sur les méthodes militaires et politiques du roi des Kouroutz.

Bien que le critique des *Mémoires de Trévoux* fût indigné du portrait de Bercsényi, nous estimons que celui-ci n'est pas aussi partial que le critique le prétend. Voici comment le Prince énumère les défauts de caractère de Bercsényi : « Le génie donc de Bercsényi, qui ne pouvoit souffrir l'égalité, paroissoit dur et insupportable à ses inférieurs; il étoit inconsidérément mordant et satirique dans la familiarité, léger dans la gravité, aigre et méprisant dans la répréhension; opiniâtre estimateur de ses propres sentimens, il méprisoit la plupart du tems ceux d'autrui; éloquent en paroles, hésitant dans l'action, flottant dans le doute, vague et indéterminé dans le conseil, à cause de la vaste étendue de son esprit, il attribuoit toujours aux autres les mauvais événemens. » Cependant il le défend contre les accusations injustes : « L'opinion publique taxoit Bersény d'avarice et d'avidité pour amasser des trésors; mais il en étoit incapable. On le croyoit épargnant, parce que ne se souciant pas de concilier l'affection des autres, il croyoit qu'avec moi il se suffiroit à lui-même. C'est pourquoi il n'avoit, hors moi, aucun ami dans toute la Hongrie. » Les sources contemporaines hongroises et étrangères confirment cette description, — c'est une autre question de savoir dans quelle mesure on peut se fier à l'opinion publique de l'époque.

Cette tendance à l'objectivité se manifeste d'une façon encore plus intéressante dans le portrait de Károlyi. Au début, Rákóczi reproche au général de prêter l'oreille aux anciens officiers de Thököly, de préférer la petite guerre, de tolérer le désordre parmi ses troupes, d'être lui-même indiscipliné et de ne travailler que pour son propre bien. Plus tard, en racontant la campagne de 1709, il loue Károlyi qui s'est laissé convaincre par les bons principes de l'art de guerre enseignés par son ami et parent, Pál Bagossy. Et il ajoute : « Il ne falloit pas beaucoup de leçons à un génie tel que Karoly; il avoit toutes les dispositions pour devenir un bon Général, un coup d'œil excellent, ferme, actif, infatiguable, plein d'expédiens et de ressources, industrieux, toujours gai et affable, sachant bien choisir et appliquer les sujets, ennemi des grandes chères et de la mollesse. C'est par là qu'il amassa pendant la guerre plus d'argent que tous les autres généraux ensemble, sans donner lieu aux Comtés et au peuple de se plaindre de lui. » Et tout cela, il l'écrivait pendant l'exil, donc après la trahison de Károlyi!

On pourrait encore citer l'exemple d'un grand nombre de portraits — même s'ils ne sont pas toujours aussi réussis que ceux-ci —, surtout ceux des généraux issus de l'aristocratie, mais nous pensons avoir fourni suffisamment de preuves de l'intérêt que Rákóczi portait aux hommes, à leur caractère, aux mobiles de leurs actes, et, aussi du fait qu'il savoit les représenter avec l'art des portraitistes de l'époque.

Les *Mémoires* s'élèvent au rang d'une œuvre littéraire par leur ton même, par le pathos dont ils sont imprégnés d'un bout à l'autre. Pour illustrer l'envolée du style, nous citons, à titre d'exemple, un passage sur les falsifications de l'historiographie autrichienne : « Les langues médisantes publient les parjures des Hongrois, en supprimant qu'à l'occasion (hé, combien de fois, hélas!) les sermens qu'on a extorqués d'eux contre leurs Lois et leurs Libertés ont été si violens et si indiscrets, qu'il auroit été criminel de les garder au préjudice de la Postérité et de blesser ainsi la charité. Or si par une telle conduite Dieu a été offensé, malheur aux causes de la cause, comme aux causes de ce qui a été causé! Les traits dont le pinceau autrichien dépeint les Hongrois sont grossiers, et les couleurs en sont noires, le burin avec lequel ils gravent leurs monuments historiques est bien aigu; tantôt ils les blâment de leurs mœurs grossières, rustiques et barbares, tantôt il les taxent de l'ignorance des Sciences et des beaux Arts, quelquefois de leur débauche, de leur oisiveté et de leur avarice. Mais hélas! ce qui s'est passé dans une guerre de huit ans, et qui est raconté dans cet Ouvrage, ne convaincra pas les Autrichiens de fausseté; car ce qui y est rapporté, n'est que des signes manifestes et des fruits amers de la domination paternelle de la Maison d'Autriche, sous laquelle toute la Nation a contracté les véritables propriétés d'enfans mal élevés, sans qu'on puisse les en accuser, mais leur père. Car quel est le Roi autrichien qui ait établi des Collèges pour que la Jeunesse pût être imbue de mœurs plus polies? Quel est-ce qui ait érigé des Académies pour cultiver cette Nation dans les Sciences et dans les beaux Arts? Qui est-ce qui l'a employé aux fonctions de la Cour ou de la Guerre pour

la retirer de la débauche? Quel est-ce qui introduit parmi le peuple les Arts mécaniques et le Commerce pour l'éloigner de l'oisiveté? Ete nfin, quel est-ce de ces Rois qui n'ait pas fait des extorsions sur les Hongrois pour qu'en les contraignant à amasser et à se retrancher sur leurs propres nécessités, il ne leur eût point enseigné l'avarice? Je réprime les calomnies, j'éclaircis la vérité: cependant je n'impute pas aux hommes les malheurs de la Nation, mais je reconnois que la domination des Parâtres envoyés sur nous par la main du Père céleste, qui nous frappe avec justice, a été comme une verge de fer.» Ce réquisitoire, construit selon les règles de la rhétorique baroque, atteste que Rákóczi avait aussi un don d'orateur et n'était pas exercé que dans le style de la dissertation.

Quant à sa prose, elle se caractérise non seulement par une certaine ampleur due à l'inspiration patriotique-religieuse, mais aussi par la dignité d'un homme ayant conscience de sa vocation, et souvent même par une passion difficilement réprimée. C'est après avoir relaté la mise en fuite de la première troupe des insurgés et avant son arrivée en Hongrie qu'il écrit ceci: « Tel et si malheureux fut le commencement de la Guerre de Hongrie, que j'avoue volontiers avoir entreprise contre toutes les règles de la prudence, animé par l'ardeur d'un jeune homme, et par le zèle de la Patrie, fortifié et encouragé par le seul dessein de mériter la confiance et l'amour du peuple et confirmé dans le but que je m'étois proposé.» Les paroles fières adressées à Wratislaw ou le discours prononcé devant la diète d'Ónod, qui avait provoqué de si grandes émotions, sont autant de manifestations de cette attitude passionnément consciente d'un homme qui se considère comme l'Élu non seulement de Dieu, mais aussi du peuple.

Pour toutes ces raisons, les *Mémoires* se situent par leur genre, entre les « vrais » mémoires et entre les confessions du type de celles de saint Augustin. Les mémoires de l'époque veulent décrire le monde tel que les auteurs le voient. Le grand maître classique de ce genre, Saint-Simon, y ajoute évidemment ses propres pensées et sentiments, mais en portant des jugements sur les autres et les événements qui lui sont extérieurs à la manière d'un juge qui fait abstraction de lui-même. Rákóczi dans les *Mémoires* ne se ménage pas; il raconte ses expériences les plus personnelles, tout en voulant surtout montrer son rôle dans la vie publique. Par ce côté l'ouvrage rappelle les confessions et les autobiographies écrites par ses contemporains transylvains, tel Miklós Bethlen. Ce flottement entre les genres semble parfois gênant, mais le plus souvent il en résulte une tension plus grande et le fait que la personne de l'auteur soit toujours au premier plan, augmente encore l'intérêt des *Mémoires*.

De quelle manière les *Mémoires* ont-ils agi sur les idées politiques? Certainement pas par les vues sociales qu'ils contiennent, même si l'attitude humaniste de Rákóczi à l'égard des serfs produit une très profonde impression sur les lecteurs, mais par le programme touchant l'indépendance du pays. C'est ce que le Prince lui-même jugeait le plus important: « Je ne crains point de déclarer ingénument devant vous, ô Vérité Eternelle à qui j'ai dédié ces *Mémoires*, que le seul amour de la Liberté et le désir de délivrer ma Patrie d'un joug étranger fut le but de toutes mes actions.» Cette déclaration dans les *Mémoires* et plus encore dans les *Confessions*, s'accompagne des regrets du pénitent: « Je n'y étois pas animé par un désir de vengeance, ni par l'ambition d'acquérir une Couronne ou une Principauté; non plus que par l'envie de gouverner: mais la seule vaine gloire de satisfaire à mon devoir à l'égard de ma Patrie et un honneur mondain, qui avoit sa source dans une générosité naturelle, agissoit en moi d'une manière criminelle par rapport à vous, ô mon Dieu! entant que ces différens motifs se rapportoient et se terminoient en moi-même.» Cette attitude empreinte de modestie, d'autocritique et de pénitence, pouvait inspirer de la sympathie au lecteur, mais ce que la postérité a surtout honoré en Rákóczi c'est sa volonté de satisfaire à son « devoir à l'égard de la patrie » et la « générosité naturelle » qui l'a déterminé à lutter pour une Hongrie et une Transylvanie indépendantes. Le tragique qui entourait cette entreprise n'en a rendu la cause que plus grandiose et le sacrifice personnel conféra un énorme prestige moral non seulement au Prince et à ses fidèles, mais au programme lui-même.

Jusqu'au compromis austro-hongrois de 1867, l'évocation de la cause du Prince et des Kouroutz fut toujours — et si l'on ne tient pas compte de l'opposition assez problématique de la noblesse au régime de Joseph II — dans la ligne du progrès. Les jacobins hongrois, partant de l'exemple de la guerre d'indépendance de Rákóczi, découvrent —

bien que trop tard — qu'il faut lier la revendication du progrès social à celle de l'indépendance nationale. Plus tard le grand poète révolutionnaire, Sándor Petöfi, voit surtout en Rákóczi « le saint de la Patrie » et le « chef de la Liberté ».

Les jacobins ou Petöfi et ses contemporains connaissent les *Mémoires* soit par l'édition française, soit par les traductions latines et hongroises restées sous forme de manuscrit. Au début du XIX^e siècle, peu nombreux sont ceux qui les connaissent directement, on y a surtout accès par l'intermédiaire de l'historiographie qui y puise des données sans adopter la conception de Rákóczi, par peur de la censure impériale.

Après le compromis austro-hongrois, le nom de Rákóczi est brandi par le Parti de l'Indépendance qui, avec son idéologie nationaliste, exprime les intérêts d'une partie de la classe dominante hongroise et s'efforce en même temps de se gagner les grandes masses paysannes en évoquant le souvenir des guerres d'indépendance. C'est alors que les *Mémoires* s'attirent un intérêt général et passionné, grâce surtout à Kálmán Thaly qui les met au service de son historiographie nobiliaire romantique et nationaliste. C'est alors aussi qu'ils deviennent une source d'inspiration pour la littérature, et notamment pour le grand romancier romantique, Mór Jókai qui puise dans les *Mémoires* le sujet de plusieurs de ses ouvrages.

Ce nationalisme nobiliaire romantique, de même que le nationalisme bourgeois, trouva son critique en Gyula Szekfű, qui, dans son ouvrage intitulé *A száműzött Rákóczi [Rákóczi exilé]*, paru à la veille de la première guerre mondiale, a mené une campagne juste contre certaines falsifications mais dans l'esprit de la « Realpolitik » qui souhaitait le maintien de la monarchie austro-hongroise. Exaltant le compromis de Szatmár et ses suites, il reproche aux *Mémoires* leur programme relatif au rétablissement de l'indépendance du pays et il essaie de réfuter leur argumentation, tout en affirmant que l'ouvrage n'est pas de la main de Rákóczi.

Une attitude très différente est celle adoptée à cette époque par Endre Ady qui, rejetant le nationalisme, retient des *Mémoires* l'image d'un Rákóczi allant à la rencontre du peuple, tout en donnant la priorité à l'initiative des serfs. Dans sa conception, le Prince est le libérateur des masses qui lutte non seulement pour l'indépendance, mais aussi pour le progrès social. Ce n'est qu'ainsi qu'on peut interpréter son vers : « Que vienne enfin Rákóczi, n'importe qui ! », appel à une révolution future.

Entre les deux guerres, les tendances progressistes et rétrogrades ne cessent de se disputer l'héritage de Rákóczi. Le chauvinisme hongrois a même tenté d'exploiter la mémoire de la guerre d'indépendance des Kouroutz aux fins de sa propagande révisionniste, alors que les tendances antifascistes se réclamaient des traditions kouroutz dans leur lutte contre l'hitlérisme. Mais l'importance des *Mémoires* semble diminuer un peu au cours de ce combat idéologique : on ne les réédite pas pendant toute cette période d'entre-deux-guerres.

Après 1945, les luttes pour l'indépendance — en partie sous l'influence de la résistance antifasciste — ont fortement influencé l'opinion publique hongroise. C'est l'époque où l'on prenait conscience — bien que d'une façon inégale — de l'importance du progrès social comme d'un critère général par l'appréciation juste des événements historiques. Aussi lors des fêtes, de commémoration organisées à l'occasion du 250^e anniversaire du déclenchement de la guerre d'indépendance dirigée par Rákóczi, nous étions déjà en mesure de tenir compte des corrélations qui existent entre l'indépendance nationale et le progrès social, même si à cette époque encore l'idée de l'indépendance nationale se présentait d'une façon assez abstraite, et que le problème social étoit simplifié à cause, entre autres, du retard de l'histoire économique et sociale. La nouvelle traduction de 1948 des *Mémoires* agit comme un facteur vivant capable de transmettre l'essentiel de la pensée de Rákóczi du point de vue national et social à la fois et elle attire surtout l'attention sur les rapports du Prince avec le peuple. C'est alors que, dans la littérature aussi, on essaya, en s'appuyant en partie sur les *Mémoires*, de donner un tableau authentique de la guerre d'indépendance et de l'activité du Prince, différent de l'image romantique du passé. L'entreprise la plus réussie dans ce domaine fut le grand roman, resté malheureusement inachevé, de Géza Laczkó.

Aujourd'hui, où reprennent les discussions sur le jugement à porter sur les luttes pour l'indépendance, la méthode qui nous semble la plus appropriée, est celle qui consiste à poursuivre l'étude des nombreuses questions non encore éclaircies de la guerre d'indépen-

dance, en mettant à contribution les sources disponibles et en partie non encore publiées. Dans cette recherche les *Mémoires* serviront toujours de point d'appui et de référence.

Quelle est donc la signification des *Mémoires* pour nous, Hongrois d'aujourd'hui? C'est à travers cette œuvre que nous pouvons le mieux connaître l'idée pour laquelle ont lutté Rákóczi et ses contemporains. Le témoignage que le Prince offre de la guerre d'indépendance n'est pas sans contenir une critique, mais celui qui la formule est un homme qui a accepté d'écarter le plus radicalement possible, tous les obstacles qui se dressaient sur la voie de l'indépendance de la Hongrie ou, du moins, de la Transylvanie. Cette attitude critique prouve que la tâche d'apprendre à la nation à se connaître elle-même, n'incombe pas uniquement à ceux qui se contentent de réformes, mais peut être assumée par ceux-là aussi dont le radicalisme a été considéré par beaucoup comme la poursuite de rêves utopiques. L'histoire a prouvé que le progrès social est inséparable du développement national, lequel, à son tour, suppose comme cadre un État indépendant. Ce n'est pas pour une utopie que Rákóczi a plaidé et lutté, mais pour une idée juste et historiquement valable, même si les circonstances étaient telles que sa mise en pratique devait échouer.

Les *Mémoires* témoignent d'une politique, mais ils sont aussi l'expression d'une certaine attitude morale: malgré toutes les mesquineries, indignes de cette noble cause, et en dépit des nombreuses déceptions et épreuves, Rákóczi est resté fidèle à la vérité qu'il avait connue. Cette fidélité inébranlable ne lui interdit pas de se plonger dans des luttes internes, des déchirements et des méditations, mais c'est précisément la certitude acquise au prix de souffrances personnelles qui rend inoubliable l'attitude de Rákóczi.

Nous espérons que l'édition critique de l'original et la traduction donneront l'occasion à beaucoup de lecteurs avertis d'enrichir leurs réflexions sur l'homme et son histoire et renforceront la conviction selon laquelle cette œuvre est partie intégrante de la littérature hongroise et française à la fois.

Je voudrais exprimer ma profonde reconnaissance à tous ceux qui m'ont soutenu dans mon travail, mais en particulier à Tamás Esze qui a depuis longtemps sollicité l'édition critique des *Mémoires*, à Ágnes R. Várkonyi, Kálmán Benda et Géza Perjés, qui ont bien voulu réviser le volume et nous aider par leurs observations.

NOTES

Pour les notes, j'ai puisé mes données dans les ouvrages suivants: Sándor Márki: *II. Rákóczi Ferenc*, Budapest, vol. I—III. 1907; Kálmán Benda, Tamás Esze, Ferenc Maksay, László Pap, réd.: *Ráday Pál iratai [Papiers de Paul Ráday]*, I^{er} vol., Budapest, 1955; 2^e vol., Budapest, 1961 (publ. par Benda et Maksay); Tamás Esze réd.: *Kuruc vitézek folyamodványai [Requêtes des soldats kouroutz]*, Budapest, 1955; B. Köpeczi: *La France et la Hongrie au début du XVIII^e siècle*, Budapest, 1971; B. Köpeczi — Á. R. Várkonyi: *II. Rákóczi Ferenc*, Budapest, 1976 (nouvelle édition augmentée de l'ouvrage paru en 1955).

Page: Ligne:

16. note 1. La note de l'éditeur prouve qu'il n'a pas connu les *Confessions*. Dans l'*Histoire* composée par Brenner on ne trouve que quelques éléments de cet ouvrage de Rákóczi.
17. 8. Rákóczi s'évada de la prison de Wiener-Neustadt le 7 novembre 1701, il traversa la frontière le 12 et arriva à Varsovie le 24 du même mois.
21. Charles de Charades, marquis du Héron, envoyé de Louis XIV auprès d'Auguste II, fut d'abord informé de la situation hongroise par le comte Bercsényi. Rákóczi et Bercsényi répondirent aux questions posées par la cour de Versailles au début d'avril 1702. Du Héron envoya leur mémoire en France le 8 avril et le roi y répondit le 18 mai.
18. 27. Les liens de parenté de Rákóczi avec les Sieniawski s'expliquent par le fait que sa grand-mère était la descendante du roi de Pologne, Étienne (István) Báthori, qui épousa Sophie (Sofia) Kostka.
19. 5. Du Héron fut expulsé de Pologne le 11 novembre 1702 sous prétexte d'avoir fomenté une rébellion contre Auguste II et en faveur du prince de Conti.
15. C'est le 17 mars 1703 que Rákóczi s'adressa au marquis de Bonnac pour l'informer que plus de 5000 hommes s'étaient rassemblés en Hongrie et pour demander 2 à 300 000 écus pour la solde des troupes ainsi qu'un certain nombre d'ingénieurs et d'artilleurs. Il pria Louis XIV d'inclure la question hongroise dans la paix générale. Bercsényi se rendit à Varsovie pour lui remettre le 15 juin un mémoire qui contenait les demandes du prince. Le roi répondit le 26 juin et il n'accorda qu'une avance de 30.000 écus.
21. 1. Le délégué des paysans s'appelait non pas Ladislav (László), mais *Georges (György) Bige*. Cette délégation de paysans fut conduite par Thomas (Tamás) Esze. Le prince signa son manifeste le 6 mai 1703 à Brejan. Les paysans publièrent le manifeste et déployèrent les étendards les 20 et 22 à Tarpa, Vári et Beregszász.
23. 9. Le chef de la délégation s'appelait Jean (János) et non pas *Étienne (István) Majos*.
24. 4. Dans le texte le mot *conjunctures* prête à des interprétations diverses. Il se peut qu'il introduise la phrase suivante.
5. Il s'agit du soulèvement de 1697 dirigé par François (Ferenc) Tokaji à propos duquel Károlyi fut accusé de complicité avec les paysans. A cette époque Károlyi n'était pas comte au sens occidental du mot. Rákóczi lui donne

systématiquement ce titre de « comte », et non seulement au sens de préfet du comitat de Szatmár.

25. 21. Kálnássy fut préfet du domaine de Munkács, appartenant à Rákóczi. Son véritable prénom était *Jean* (János).
29. 31. Wolf Georg Auersperg, colonel impérial était le commandant de la forteresse.
31. 27. Rákóczi emploie le mot *décharge*, il est possible qu'il ait compris ce mot au sens de *charge*.
34. 3. Bercsényi arriva le 4 juillet à Zavadka.
24. La bataille de Tiszabecs eut lieu le 14 juillet.
37. 19. Le 27 septembre Rákóczi signa une lettre patente qui assurait aux serfs combattants et à leur famille, l'exemption de toutes les charges publiques et seigneuriales. En même temps il interdit toute vexation de la noblesse.
- 39. 14. C'est le 29 que Kálló fut prise.
22. Huszt fut occupée par ruse le 17 août.
40. 7. Debrecen ouvrit ses portes aux troupes kouroutz le 26 juillet.
17. Olaszi fut brûlée le 4 août.
41. 30. Le château de Károly capitula le 13 août.
42. 1. Nagybánya ouvrit ses portes le 14 août.
46. 19. La ville de Szatmár fut brûlée le 28 septembre par les kouroutz.
48. 28. Szolnok fut prise le 21 septembre par Jean (János) Szőcs, Blaise (Balázs) Borbély et François (Ferenc) Deák.
50. 6. Eger capitula le 31 octobre.
13. Ocskay fut battu le même jour.
20. Rákóczi répondit le 28 décembre au cardinal-primat de Pologne, Radziejowski. Paul (Pál) Ráday et Michel (Mihály) Okolicsányi partirent en février 1704 pour présenter aux rois de Suède et de Prusse les propositions de Rákóczi relatives à une alliance hungaro-polonaise.
51. 14. Le Saxons désertèrent des villes du comitat de Szepes engagées pour les rois de Hongrie à la Pologne.
20. Bercsényi rencontra les impériaux à Altsohl (Zólyom) et non pas à Neusohl (Besztercebánya).
32. Késmárk fut prise le 2 octobre, Lócse le 16 novembre.
53. 7. Il paraît que la description de la forteresse n'est pas tout à fait exacte, surtout en ce qui concerne la position de la *fausse braie*.
16. Tokaj capitula le 9 janvier 1704.
54. 25. Rákóczi connaît l'ouvrage de l'humaniste italien Bonfini sur l'ancienne histoire de la Hongrie. Il puise pour l'histoire des XVI^e et XVIII^e siècles dans les livres de Nicolas (Miklós) Istvánffy et de Loup (Wolfgang, Farkas) Bethlen. Dans sa bibliothèque de jeunesse nous trouvons quelques ouvrages hostiles aux Hongrois et parmi eux l'*Historia di Leopoldo Cesare* de G. Gualdo-Priorato, parue à Vienne en 1670—1674.
56. 34. La lettre de Bocskai fut interceptée et remise non pas au général Basta' mais Belgiojoso. La chasse n'est qu'un élément de la légende historique.
57. 10. Bocskai ne pouvait pas « exciter » les villes haïdonicales, puisque c'est lui qui les avait fondées.

57. 15. A partir des premières années du XVII^e siècle nous assistons à une série de guerres d'indépendance dirigées contre les Habsbourg. La première, conduite par Étienne (István) Bocskai, se termina en 1606 avec la paix de Vienne. Gabriel (Gábor) Bethlen, mena trois autres guerres qui se terminèrent successivement en 1619, avec la paix de Nikolsbourg, en 1623 avec celle de Vienne, et en 1626 avec celle de Presbourg. Après la cinquième guerre, Georges I^{er} Rákóczi conclut à Linz, en 1645, un traité avec l'empereur. Tous ces traités de paix assurèrent ses privilèges à la noblesse hongroise et entre autres le libre exercice des religions protestantes.
28. *L'intervalle merveilleux* renvoie à la conception de la périodicité, défendue entre autres par St. Augustin.
58. 7. Le général Caraffa établit en 1687 dans la ville d'Eperjes un tribunal spécia qui condamna à mort 24 nobles et bourgeois accusés d'avoir entretenu de relations avec Thököly.
15. L'empereur conclut la paix avec la Turquie en 1699 à Karlovitz qui lui assura la possession de toute la Hongrie et de la Transylvanie, exceptée le Banat. Les Etats hongrois protestèrent contre leur absence à la conclusion de la paix.
18. Après la libération de Bude, l'empereur convoqua pour le 18 octobre 1687 la diète à Presbourg où les Etats — sous la contrainte — renoncèrent au droit de la libre élection des rois, acceptèrent l'hérédité de la ligne masculine dans la Maison des Habsbourg, déclarèrent nulle la « clause de résistance », accordée par le roi André II dans sa Bulle d'Or de 1222.
24. Rákóczi parle de ses *Confessions*, ce qui prouve que le premier livre de cet ouvrage était terminé lorsqu'il commença à écrire ses *Mémoires*.
31. Rákóczi fait allusion au *Tripartitum* d'Étienne (István) Werbőczy, publié pour la première fois en 1517 à Vienne. Cet ouvrage contient aussi les mesures prises contre les serfs après leur révolte de 1514.
39. Ce n'est pas le roi Jean (János), mais le prince Bocskai, qui établit dans le comitat de Szabolcs, dans six villes, dites haïdonicales, plus de 10 000 soldats, qu'on appelait hajdu (heïdouk). Il leur accorda une exemption de toutes les charges féodales en échange du service militaire.
59. 15. Rákóczi invita en 1705 les jésuites hongrois à former une province indépendante. Comme ils hésitaient à satisfaire à cette demande, il procéda à leur expulsion. Cette mesure fut suivie d'une polémique qui a produit des écrits intéressants sur le problème de la tolérance religieuse.
60. 10. Le seul évêque catholique à s'être rallié à Rákóczi fut Étienne (István) Telekessy. Son ralliement n'eut lieu qu'après la capitulation d'Eger.
30. Les cartes géographiques de l'époque désignaient la région nord-orientale de la Hongrie sous le nom de Haute-Hongrie, celle de l'Ouest (certains comitats du Nord y compris), sous celui de Basse-Hongrie.
61. 9. Le palatin, c'est-à-dire le représentant personnel du roi, était à cette époque le prince Paul (Pál) Esterházy qui à la fin de 1703 essaya d'entamer des négociations avec les kouroutz. Il ne joua plus tard aucun rôle dans les pourparlers de paix.
63. 32. Dans les autres variantes du texte des *Mémoires*, au lieu de *civiles* nous trouvons *si viles*. C'est cette deuxième expression qui correspond à l'idée de Rákóczi.
64. 12. Selon les lois, les descendants mâles se partagèrent entre eux les trois quarts, et les descendants féminins, le quart de l'héritage.
66. 19. La monnaie de cuivre fut introduite le 22 avril 1704. Au début, elle servit

au financement de la guerre, par suite elle fut plusieurs fois dévaluée et donna lieu à toutes sortes de spéculations.

67. 6. Szendrő capitula le 23 août, Kassa le 31 octobre et Eperjes le 1^{er} novembre.
18. Les troupes transylvaines de Samuel Bethlen furent attaquées par Valentin (Bálint) Ilosvay le 20 septembre 1703 à Szentbenedek. Le 10 novembre, dans la bataille de Bonchida, les Székely (Hongrois de Transylvanie) changèrent de camp et sous le commandement de Paul Orosz ils battirent les impériaux, sortis de Kolozsvár. Les kouroutz firent prisonnier Étienne (István) Thoroczkai qui fut nommé le 16 janvier 1704 par le prince, commandant en chef de ses troupes en Transylvanie. Laurent (Lőrinc) Pekri fut fait prisonnier le 21 décembre 1703. Michel (Mihály) Mikes fut capturé par les kouroutz à Hermány, près de Szeben.
26. Michel (Mihály) Száva, comte de Zaránd, rendit le 7 avril 1704 Gyulafehérvár aux kouroutz.
- 33. La femme de Pekri, Sidonie Catherine (Kata Szidonia) Petrőczy était la nièce de Thököly, c'est ce qui explique que Pekri fut accusé de complicité avec Thököly.
68. 5. Michel (Mihály) Teleki ouvrit les portes de Kővár le 18 janvier 1704.
10. Károlyi traversa le Danube le 11 janvier.
17. Dans les *Mémoires*, la chronologie des négociations de paix n'est pas exacte. Paul (Pál) Széchenyi, évêque de Kalocsa fut nommé commissaire de paix par l'empereur le 2 janvier 1704. A la fin du même mois, il rencontra, avant le médiateur hollandais, les généraux Bercsényi et Károlyi. Hamel-Bruyninx fut chargé de la médiation par son gouvernement le 1^{er} février, le 13 février il adressa sa première lettre à Bercsényi. Le 9 mars, à l'insu du prince Rákóczi, il rencontra le général hongrois à Sempte. Le 24 février 1704, Rákóczi proposa comme lieu des négociations d'armistice la ville de Gyöngyös et comme date le 17 mars 1704.
69. 27. François (Ferenc) Deák battit les troupes composées d'Allemands et de Rasciens (Slaves) du général Kreutz en janvier 1704. Auparavant, le 3 octobre 1703, il avait été défait par les Rasciens.
33. Les émigrés rentrèrent de Turquie en Transylvanie en février 1704 sous le commandement de Nicolas (Miklós) Orlay.
71. 1. Nous n'avons pas connaissance de pourparlers de paix à Ruszt.
13. Louis Fiervielle le ou d'Hérissy arriva le 16 février à Miskolc.
35. L'allusion faite aux « actes » prouve que Rákóczi écrivait les *Mémoires* à une date où Brenner avait déjà rassemblé les documents de l'*Histoire des Révolutions de Hongrie*.
72. 5. Les pourparlers de Gyöngyös furent interrompus le 25 mars.
11. Il s'agit du manifeste qui commence en latin par le mot *Recrudescunt* et qui fut rédigé par Ráday au début de l'année 1704. Il fut publié en français en 1708 par Jean de la Chapelle et plus tard dans l'*Histoire des Révolutions de Hongrie*.
20. Bercsényi écrivait déjà dans sa lettre du 26 avril 1704 que le général Forgách avait été envoyé par l'empereur dans le camp des kouroutz afin de les gagner à la paix.
25. Les kouroutz semèrent la terreur aux environs de Vienne. L'empereur sortant le jour de Pâques de l'église Saint-Étienne, fut calomnié par la foule.
33. Le maréchal *Siegbert* et non *Siegfried* Heister fut nommé le 22 janvier 1704 commandant suprême des armées impériales en Hongrie.

73. 8. Károlyi prit la fuite le 20 mars devant Heister.
37. Rákóczi soutient qu'il avait eu l'intention de passer en Transdanubie, mais en réalité il choisit de marcher contre les Rasciens et de s'approcher de la frontière turque. Il avait pensé pouvoir obtenir l'aide de la Turquie, qui lui avait été promise par le marquis Ferriol, ambassadeur de France à Constantinople.
75. 21. Forgách fut battu le 13 juin à Koroncó.
33. Ritchan fut battu le 28 mai à Szomolány, bien avant la défaite de Forgách.
76. 16. Rákóczi traita avec Széchenyi les 28 et 29 mai.
31. Le prince occupa la forteresse de Bács le 7 juillet et la ville de Szeged, le 21.
79. 27. Rákóczi souffrait de paludisme.
33. La ville de Szeged fut brûlée le 21 juillet.
80. 13. Il s'agit de Louis Michel, secrétaire de l'ambassade de France à Constantinople. Rákóczi le renvoya auprès du pacha de Temesvár afin d'obtenir des munitions de guerre et l'assurance que les Turcs ne protégeraient pas les Rasciens. Michel revint sans avoir obtenu de résultat.
17. Ambroise (Ambrus) Lang était médecin à Selmec, Rákóczi le nomma médecin en chef de son armée.
34. Il faut rectifier certaines données des *Mémoires*. Rákóczi expédia le 5 juin les lettres de convocation pour la diète. Il fut élu prince de Transylvanie à Gyulafehérvár le 8 juillet.
82. 3. Le *vice-comes* de Zólyom, Georges (György) Radvánszky fut exécuté à Eperjes sur l'accusation d'avoir participé à la conspiration découverte par Caraffa. Son fils, Jean (János), fut envoyé par Rákóczi, le 13 juin 1704, comme commissaire en Transylvanie pour mettre fin aux vexations des troupes *kouroutz* et se faire une idée de la situation économique de la principauté. Rákóczi veut dire que s'il avait eu l'intention de faire de la propagande dans l'intérêt de son élection, il n'aurait pas envoyé le fils d'un adepte de Thököly en Transylvanie.
19. La bataille de Hőchstädt eut lieu le 13 août 1404.
27. La seconde conférence de paix de Gyöngyös se tint du 28 août au 2 septembre. L'armistice fut signé le 12 septembre et il dura jusqu'au 31 octobre.
84. 7. Malgré l'interdiction du prince, les protestants reprirent les temples occupés par les catholiques. Rákóczi voulait appliquer les prescriptions du traité de Linz (et non pas de Nagyszombat) relatives à l'exercice des religions protestantes, mais il souhaitait régler cette question à la diète.
19. Paul (Pál) Okolicsányi, commissaire de paix impérial, invoqua la promesse de Léopold I^{er} faite le 20 juillet 1704, d'assurer la liberté des religions sur la base des lois de 1681 et de 1687.
31. Adam Vay n'était pas baron. En automne 1703 il servit comme capitaine de la cour de Rákóczi, puis le 27 octobre il fut nommé capitaine suprême des Coumans et des Iazyges. Il n'a pas participé aux conférences de Gyöngyös.
35. A notre connaissance, Bonnac n'intervint jamais auprès du prince dans des questions touchant la religion. Louis XIV se déclara satisfait de la bonne entente religieuse réalisée par Rákóczi et il n'entendit jamais soutenir le catholicisme en Hongrie.
37. Rákóczi informa le pape, le 19 novembre 1704, des causes et des objectifs de la guerre d'indépendance.

85. 21. Julius Veterani fut le commandant adjoint de Kassa. Rákóczi reçut la délégation transylvaine le 26 septembre.
22. Auparavant, le 6 août, il avait informé les comitats de Hongrie de son élection. Thököly, malade, n'avait aucune intention de faire obstacle à l'élection de son « cher fils ».
86. 19. La mise en relief des intérêts de l'Eglise catholique dans les *Mémoires* s'explique par les préoccupations de l'exil, mais ces derniers ne jouèrent pas un si grand rôle dans la politique du prince pendant la guerre d'indépendance.
25. La conférence de Selmec se tint entre le 7 octobre et le 5 novembre.
87. 26. Érsekújvár fut prise le 16 novembre 1704.
90. 9. La bataille eut lieu le 26 décembre. Ebesqui est Étienne (István) Ebeczky.
91. 22. Dans la description, certaines expressions comme *décamper* ou *enfourrer*, ne sont pas assez précises au point de vue de la terminologie militaire.
94. 20. Szatmár capitula le 1^{er} janvier 1705.
24. Au début de septembre, Pekri et Thoroczkai essayèrent, sans succès d'encercler la ville de Szeben occupée par les impériaux. Teleki, qui voulait prendre Kolozsvár, fut battu le 8 octobre.
95. 13. Le conseil de guerre de Verebély eut lieu en janvier 1705 avec la participation de Rákóczi, Bercsényi, Antoine (Antal) et Daniel Esterházy et Bottyán.
20. Les troupes de Károlyi envahirent de nouveau l'Autriche et le 5 février 1705, les Viennois virent les flammes des villages incendiés aux environs de la capitale.
26. Daniel Esterházy occupa Modor et Bazin le 31 mars et Szentgyörgy le 1^{er} avril.
96. 1. Le 25 avril, Rákóczi informa les comitats des pourparlers de paix et il leur demanda leur avis sur les garanties.
14. Louis XIV accorda, le 15 novembre 1703, 10 000 écus de subsides par mois. L'argent était transmis par Bonnac. Le 18 mai 1705 Louis XIV fit passer les subsides à 16 600 écus par mois, somme qui fut payée assez régulièrement jusqu'à la fin de 1708. En mars 1705, Rákóczi chargea le bourgmestre de Késmárk, Jacques (Jakab) Kray, de l'administration des subsides et des achats faits en Pologne.
34. Au début de 1704, Rákóczi établit un conseil aulique pour la Hongrie, qui l'assista jusqu'à la diète de Szécsény dans l'expédition des affaires. Le conseil transylvain fut créé le 20 janvier 1705 et il fonctionna jusqu'à la diète de Marosvásárhely de 1707.
97. 9. Pierre Puchot, marquis Des Alleurs, reçut ses instructions à Versailles le 1 avril 1704. Il quitta Paris le 14 mai, mais il n'arriva à la frontière transylvaine que le 6 février 1705. En route, il fut retenu plusieurs fois par les Turcs. Il fit son entrée solennelle à Eger le 11 mars.
11. Medgyes capitula le 15 juin.
- note 8. André (András) Tóth servit dans le régiment des hussards de Ladislas (László) Bercsényi à partir de 1721. Cette remarque prouve que Rákóczi a travaillé sur les *Mémoires* en Turquie aussi.
99. 14. Le colonel Karl Bremer fut exécuté le 23 septembre 1705 pour avoir lâchement abandonné, le 22 juin 1705, la forteresse construite par le général Bottyán à Kömlöd.
100. 10. Les commissaires de paix impériaux rendirent visite à Rákóczi à Eger au mois d'avril.

100. 13. Rákóczi commença la campagne le 18 juin, se fixant pour but la prise de la ville de Pest. La libération de cette ville semblait d'autant plus nécessaire que le prince voulait convoquer la diète aux environs de Pest, dans la plaine de Rákos, lieu de rencontre traditionnel pour les diètes de Hongrie.
16. Daniel Esterházy fut *général* et non pas *lieutenant-général*.
101. 23. Le prince fit sa jonction avec les troupes de Daniel Esterházy, le 1^{er} juillet.
27. Rákóczi écrit *comitat de Neisol* au lieu de *Zólyom*.
102. 9. Le 9 il se trouva à Vác.
19. Rákóczi se trompe, au lieu de Saint-Benoît, il faut lire Bény, où, dans la vallée de Garam, se trouvent les restes des anciennes fortifications d'origine avare et non romaine.
24. Rákóczi discuta, le 13 juillet, avec Bercsényi les questions de la campagne.
33. Il arriva le 21 juillet à Mocsonok où il resta jusqu'au 2 août.
103. 6. Csallóköz est une île formée par les bras du Danube, le Vág rejoint un de ces bras. Csalló (trompeur) désigne l'un des bras du Danube. L'hybride mentionné par Rákóczi était cultivé dans ce temps-là partout ailleurs en Hongrie.
109. 31. La bataille de Pudmeric ou de Vöröskő eut lieu le 11 août.
110. 31. Il s'agit du général Étienne (István) Csáky. Rákóczi emploie le verbe *replier* au lieu de *se replier*.
112. 1. Il prend le verbe *filer* dans le sens de *se mettre à la file*.
3. Il attribue à la poussière la fuite des troupes, mais plus tard il se ravise et il admet que c'est l'attaque impériale qui provoqua l'incident. L'emploi du verbe *s'imaginer* s'explique de cette façon.
113. 7. Le prince convoqua le 1^{er} juillet les États et les Ordres à Rákos; le 12 août il désigna comme lieu de rassemblement le village de Szécsény.
11. Léopold 1^{er} mourut le 5 mai, son successeur Joseph 1^{er} était considéré comme un ami de la pacification.
114. 1. Rákóczi arriva le 6 septembre à Szécsény et il ouvrit la diète le 12 en présence de six évêques, de trente-six aristocrates et de beaucoup de représentants de ving-cinq comitats.
29. Les diètes hongroises étaient composées de deux *tables*, Rákóczi emploie pour se faire comprendre du public français — le terme de *chambre*.
117. 1. C'est le 16 septembre que Bercsényi fit la proposition de former une confédération et de déclarer Rákóczi duc des États et des Ordres confédérés.
11. Les États et les Ordres prêtèrent serment à la confédération le 20 septembre, Rákóczi prêta serment le lendemain.
118. 1. Les négociations sur les questions religieuses commencèrent le 21 septembre et elles se terminèrent le 30 avec un accord complet et très précis, qui contenait la liste de tous les temples qui devaient être restitués aux protestants.
119. 2. Le 23 septembre on nomma les commissaires de paix et on choisit pour président de la délégation le général Bercsényi.
120. 26. La diète prit fin le 31 octobre. Rákóczi se décida à aller en Transylvanie non seulement pour arrêter la marche du général Herbeville, mais aussi pour se faire installer dans sa principauté. Il convoqua la diète à Gyulafehérvár pour le 14 décembre.
121. 11. Il partit le 7 octobre de Szécsény et arriva le 25 à Magyaregregy.

122. 1. Glöckelsperg arriva à Somlyó le 7 novembre.
 18. Somlyó et Zsibó ne se trouvaient pas dans la même vallée.
123. 20. Le jour de la Saint-Martin est le 11 novembre.
125. 24. Rákóczi arriva le 12 novembre à Szamosújvár, il séjourna du 13 au 19 à Bethlen.
126. 17. Herbeville occupa Kolozsvár (Clausembourg) le 18 novembre.
 35. Le 21 novembre Rákóczi s'arrêta à Kővár. Il séjourna à Ecsed du 11 au 18 décembre.
127. 24. Il se trompe à propos de la situation géographique de Székelyhid (Pont de Sicile) qui se trouve assez loin d'Ecsed au sud-est de Debrecen.
128. 18. D'après les gravures de l'époque, la forteresse ne possédait qu'un seul ouvrage à cornes.
129. 24. Bottyán occupa une grande partie de la Transdanubie, mais faute d'artillerie il ne réussit pas à faire capituler Sopron.
130. 9. Rákóczi résida au château de Munkács du 22 au 31 décembre.
 30. Le sénat fut convoqué pour le 25 janvier 1706 à Miskolc. Les débats furent ouverts le 30 du même mois.
133. 4. Des problèmes autrement importants y furent discutés, par exemple, celui des conditions de paix qui retint l'attention du sénat du 3 au 16 février. Parmi ces conditions figuraient l'indépendance de la Hongrie et de la Transylvanie, le maintien du droit à la résistance de la noblesse et la garantie des puissances étrangères.
 5. Rákóczi arriva le 20 février à Eger.
 34. Des Alleurs informa Louis XIV le 17 février de l'insistance avec laquelle Rákóczi demandait la conclusion des traités d'alliance entre la France, la Hongrie et la Transylvanie. Le 25 mars le roi lui répondit en disant qu'il souhaitait secourir « une nation pleine de valeur », mais qu'il ne pouvait pas conclure des traités avec des particuliers qui reconnaissaient encore la royauté des Habsbourg et qui n'avaient pas une forme de gouvernement bien établie.
 36. Rákóczi partit le 22 avril d'Eger pour Kistapolcsány.
 37. Il ratifia le 23 avril l'armistice de 15 jours.
134. 8. Dans une lettre adressée le 24 avril à George Stepney, Rákóczi accepta de renvoyer sa femme à Vienne. L'empereur autorisa le départ de celle-ci le 27. Elle quitta Vienne le 30 avril et retrouva son mari le 3 mai à Nyitra-Ujlak. Le 5 mai les deux médiateurs, Stepney et Rechteren rendirent visite à la princesse et ils rencontrèrent Rákóczi, qui accepta le prolongement de l'armistice.
 18. C'est le 30 juin que le prince rencontra le chancelier impérial Wratisslaw dans les appartements de sa femme.
135. 19. La princesse Rákóczi quitta Érsekújvár le 7 juillet.
 25. Le 16 juillet la comtesse d'Aspremont arriva dans la même ville.
136. 4. Le sénat se réunit le 18 juillet à Sempthe.
137. 15. Il s'agit des bains de Pöstyén (Piešťany).
138. 2. Ráday composa, sous le titre de *Animadversiones apologeticae* de Veracius Constantius, le manifeste des kouroutz, qui parut après l'interruption des négociations, à la fin de 1706. Le manifeste fut publié dans l'*Histoire* aussi.

138. 5. Rákóczi partit d'Érsekújvár le 5 août, le siège d'Esztergom commença le 9 août.
14. Le sens de la phrase qui commence par les mots *le projet . . . étoit de faire . . .* n'est pas clair. Au lieu de *faire les batteries la rivière entre deux*, il faut plutôt lire *faire les batteries en deça de la rivière* (texte d'une des variantes).
140. 17. Le prince se trouvait sur la rive gauche du Danube à Párkány. Starhemberg fit construire un pont sur le Vág.
25. Esztergom capitula le 17 septembre et Rákóczi y fit son entrée le 19.
141. 28. Starhemberg prit le retranchement de Karva le 27 septembre.
142. 18. Esztergom se rendit aux impériaux le 11 octobre.
22. Bezerédi ne trahit la cause des kouroutz que plus tard, en 1708.
28. Rabutin encercla Kassa le 30 septembre et le lendemain il fit tirer les canons sur elle.
143. 4. Le prince arriva le 11 octobre à Torna, Rabutin mit immédiatement fin au siège de Kassa, défendue par le brigadier André (András) Radics et par le colonel Esze. Rákóczi entra dans la ville le 14.
144. 4. La phrase qui commence par les mots *si mes généraux se fussent avisé . . .* n'est pas tout à fait claire.
31. Forgách reçut l'ordre de faire semblant d'attaquer la Moravie tout en se dirigeant vers Presbourg.
145. 2. Rákóczi convoqua le sénat pour le 13 décembre à Rozsnyó. Lui-même y arriva le 26 novembre.
15. Les délibérations du sénat commencèrent le 18 décembre. Au bout de deux jours elles furent interrompues, puis reprisent le 22 janvier 1707. C'est en janvier que le sénat discuta le problème de l'interrègne. Les lettres de convocation pour la diète d'Ónod (pour le 1^{er} mai) sont datées du 22 janvier.
146. 25. Les Tchèques furent battus par Ferdinand II, non pas à Prague, mais à la Montagne Blanche, près de Prague.
147. 1. Il s'agissait d'un plan visant l'établissement d'un système de capitation qui devait apporter un impôt d'un million et demi de florins.
148. 14. Adam (Ádám) Balogh, Bezerédi et les deux Kisfaludy battirent le général Hannibal Heister les 6 et 7 novembre à Egervár. Ce dernier fut fait prisonnier par Gabriel (Gábor) Sibrik.
19. Rákóczi annonça en février son intention de se rendre en Transylvanie.
18. La princesse protesta le 8 octobre 1706, dans des lettres adressées à l'empereur et aux médiateurs, contre les mauvais traitements qu'elle avait subis; c'est ainsi qu'elle motivait son évasion.
31. Le 30 janvier 1707 elle arriva dans le camp du roi de Suède d'où elle passa en Prusse, puis en Pologne.
36. Rákóczi arriva le 11 février 1707 à Munkács où, le 1^{er} mars, il rencontra la palatine de Belz.
150. 1. Le 15 février, il convoqua la diète de Transylvanie à Marosvásárhely pour le 28 mars; le 13 mars il partit pour la Transylvanie. Szeben, Brassó, Fogaras et d'autres châteaux forts moins importants se trouvaient encore entre les mains des impériaux.
9. Rákóczi arriva le 30 mars à Mezőbánd, près de Marosvásárhely, et le 5 avril il inaugura la diète dans cette même ville.

150. 15. Il s'agit de Michel (Mihály) et d'Abraham (Ábrahám) Barcsai.
152. 7. Le conseil d'État était composé de 8 membres: Pekri, les deux Barcsai, Ladislas (László) Kemény, Mikes, Vay, Teleki et Arelt. Kemény [dont l'ancêtre s'appelait Jean (János) et non pas *Simon*] fut nommé en même temps *personnalis*, il exerçait la fonction de président du tribunal (Table) des douze. André (András) Bartha et Pierre (Péter) Somorjai furent élus sénéchaux. Abraham Barcsai fut nommé trésorier.
29. Les États de Transylvanie et de la région appelée Partium (comitats hongrois limitrophes de la Transylvanie, qui furent annexés par la principauté) désiraient limiter le nombre des serfs accomplissant un service militaire et exigeaient le renvoi de ceux qui avaient été enrôlés par contrainte ou par nécessité. Rákóczi répondit à ces propositions en invoquant les besoins de la guerre et en promettant que la liste de ceux qui pouvaient être exemptés des prestations féodales serait communiquée aux comitats. Par contre, ces derniers devaient renvoyer les déserteurs à l'armée et remplacer les inaptes par d'autres. Le conflit entre le prince et les États était réel, mais il se présentait sous une forme différente de celle rapportée par Rákóczi, et les projets de loi des États ne furent pas votés. Pour contrecarrer la mauvaise volonté des États, Rákóczi publia le 25 avril à Kolozsvár, une lettre patente qui prévoyait l'exemption des serfs enrôlés dans l'armée, ainsi que pour leur famille, de toutes les obligations seigneuriales et des autres charges publiques, à l'exception du logement et du transport.
154. 9. Des Alleurs ne parle pas de cette audience, mais il rapporte au roi tous les détails de l'investiture. Louis XIV félicita le 2 juin Rákóczi de la façon suivante: « J'étais bien aise d'apprendre que votre autorité était reconnue en Transylvanie. »
18. Le 21 avril Rákóczi quitta Marosvásárhely; en route il passa en revue le régiment des Székely ou *Sicles* de Jean (János) Cserey. (Les *Székely* sont des Hongrois de Transylvanie habitant la région située à l'extrémité sud-est du bassin des Carpathes; à l'origine il s'agissait de serfs affranchis en échange du service militaire.)
22. Rákóczi arriva le 23 avril à Kolozsvár et le 25 avril eut lieu la véritable fondation de la Compagnie des Nobles. L'idée de cette institution était née l'année précédente, en avril 1706.
155. 24. Il s'agit des trois nations transylvaines, au sens féodal du mot nation, c'est-à-dire de la noblesse hongroise, des Székely libres et de la bourgeoisie saxonne (allemande).
156. 30. Rákóczi fit de grands efforts pour établir une discipline plus stricte; un règlement militaire (*Hadi Regulamentum*) fut voté à Ónod.
157. 33. Le comitat de Turóc envoya le 31 janvier 1707 une lettre circulaire aux autres comitats où il qualifiait d'illégales les charges de la guerre et où il accusa Rákóczi de porter outrage aux privilèges de la noblesse. Le prince fut attaqué en personne au sujet de la vente du sel et du fer. Le comitat somma Rákóczi de faire la paix avec l'empereur. La noblesse de Turóc était plus considérable, elle comptait de 2 à 3 000 membres.
158. 12. Le prince convoqua les États pour le 1^{er} mai, mais les délibérations ne commencèrent officiellement que le 31 du même mois.
22. Menyhért (Melchior) Rakovszky et Kristóf (Christophe) Okolicsányi. La scène décrite par Rákóczi eut lieu le 6 juin.
160. 25. Il s'agit d'Alexandre (Sándor) Platthy, avocat bien connu à l'époque.

161. 4. Okolicsányi fut décapité le 9 juin. Le 15 juin le *comes* du comitat de Turóc, François (Ferenc) Révay, fut suspendu de ses fonctions. Un administrateur fut nommé à sa place. Plusieurs nobles, dont Pál Okolicsányi, furent arrêtés.
14. D'après le journal des députés de la ville de Bártfa, cet événement eut lieu le 13 juin et c'est Rákóczi qui en fit la proposition. Cette date est confirmée par la correspondance diplomatique française.
24. David Corbea, diplomate russe d'origine roumaine, reçut le 21 avril (2 mai 1707) l'instruction selon laquelle il devait offrir au nom de Pierre I^{er}, la couronne de Pologne à Rákóczi. Le 24 mai Rákóczi envoya Alexandre (Sándor) Nedeczky auprès du tsar.
162. 18. Ráday ne fut pas envoyé chez le roi de Suède; le prince écrivit le 22 août au nom de Ráday, une lettre au général suédois Rehnschiöld dans laquelle il exposa les raisons qui l'avaient obligé à traiter avec le tsar et il reprochait à Charles XII de ne pas avoir voulu aider les Hongrois. Stanislas Leszczyński fut informé par Rákóczi par l'intermédiaire de la femme du grand maréchal de Lithuanie.
163. 3. La réunion générale de la confédération de Sandomir commença le 23 mai à Lublin. Nedeczky y arriva le 27 juin. Après avoir reçu Nedeczky, le tsar proposa à la confédération d'accepter la candidature de Rákóczi. La réunion soutint cette proposition et le noble Michel Wołinsky fut envoyé chez le prince, qui le reçut le 24 juillet.
25. La diète élut le 8 juin Bercsényi pour remplaçant (*locumtenens*) du prince.
32. Nedeczky arriva le 23 juillet à Munkács, Corbea et Wołinsky se présentèrent un jour plus tard à Ungvár.
34. Rákóczi correspondait depuis quelque temps avec Stan Szembek, prince-primat de Pologne, évêque de Cujavie, avec le chancelier Jan Szembek et avec Stanislas Denhoff, maréchal de la confédération.
164. 6. Rákóczi renvoya le 29 juillet Nedeczky chez le tsar pour lui annoncer qu'il était prêt à accepter la couronne polonaise sous certaines conditions.
9. L'instruction date du 6 août; Bercsényi n'appartenait pas officiellement à l'ambassade.
13. Il envoya le 25 juillet Adam (Ádám) Vay et Ladislas (László) Kemény à Kolozsvár (et non à Huszt) où ils informèrent, le 15 août, les sénateurs et demandèrent leur avis au sujet de l'acceptation du trône de Pologne. Le prince rencontra les sénateurs de Hongrie le 10 août à Homonna.
165. 16. Maximilian Starhemberg fut pris le 16 février 1708 par un parti de Bottyán. Starhemberg s'évada de la place forte de Szepesvár et non pas d'Eperjes.
21. A la fin de 1706, les Transylvains demandèrent à Rákóczi d'envoyer une ambassade à la Sublime Porte. Rákóczi envoya en avril 1707 Michel (Mihály) Henter à Constantinople et le 6 juin 1708, c'est Jean (János) Pápai qui se trouvait depuis quelques années en Turquie, en tant qu'envoyé de la Hongrie. Peu de temps après, Henter devait rentrer en Hongrie. Teleki n'arriva que jusqu'à Belgrade.
167. 4. Rabutin entra en Transylvanie par le défilé de Kaján et non pas par les Portes de Fer. C'est là que le 4 octobre il gagna une bataille.
18. Bezerédi, les deux Kisfaludy, Bottyán (et non pas István Andrásy) commandaient les troupes kouroutz en Transdanubie.
30. Le tsar reçut l'ambassade le 1^{er} septembre. Bercsényi se présenta le 3 septembre devant Pierre I^{er}. Le traité fut signé le 15 du même mois.
168. 19. Bercsényi rencontra le prince à Ungvár le 15 octobre.

168. 26. Rákóczi arrive le 5 décembre à Kassa et il y inaugure la session du sénat le 12.
33. Le 18 juillet 1708, Rákóczi s'adressa dans un manifeste aux États de la Silésie et de la Moravie en leur demandant de s'allier aux Hongrois contre les Habsbourg. Au cas où ils ne s'y décideraient pas, il les pria de garder du moins la neutralité dans ce conflit.
169. 4. Le maréchal Siegbert Heister prit de nouveau le 31 mars 1708 le commandement des armées impériales en Hongrie.
17. Rákóczi partit d'Eger le 14 juin à la tête de 10 000 hommes, avec l'intention d'avancer en direction de la Silésie. Il comptait sur un soulèvement populaire, mais aussi sur la possibilité d'une jonction avec l'Électeur de Bavière ou avec le successeur du trône de Prusse, qui tous les deux étaient considérés comme candidats possibles à la couronne de Hongrie.
170. 2. C'est le 18 juillet que le prince commença la campagne proprement dite.
172. 6. D'après des sources d'ailleurs contradictoires, l'armée de Pekri comptait 5 ou 7 000 hommes et sa tâche était d'occuper Strážnice.
174. 7. Rákóczi traversa le Vág le 1^{er} août.
175. 20. Orbán Czelder dirigea la défense du Mont-Rouge. La bataille eut lieu le 3 août.
30. *Sur la crête de cette même hauteur . . . régnoit un fossé.* La phrase n'est pas correcte, puisque le *fossé* ou les *fossés* ne passaient pas sur la crête, mais sur le flanc de la colline, perpendiculairement à la *crête*.
177. 14. L'armée de Heister comptait de 10 à 11 mille hommes bien disciplinés, celle de Rákóczi se montait à 15 mille hommes. Les kouroutz perdirent 4000 hommes, 25 officiers et 400 soldats furent faits prisonniers. Les pertes des impériaux s'élevaient à environ 600 hommes.
16. Le 3 août, au soir, Rákóczi arriva à Nyitraszerdahely et le lendemain il partit pour Kistapolcsány.
22. Le 28 août, Ladislav (László) Ocskay passa avec 900 hommes du côté des impériaux. Il fut capturé par Adam (Ádám) Jávorka le 1^{er} janvier 1710, et non pas en hiver 1709, et il fut exécuté le 3 janvier de la même année à Érsekújvár.
31. Rákóczi reçut le 15 août à Eger, en audience solennelle, l'envoyé du tsar, I. I. Oukraïntzev. L'envoyé mourut le 10 septembre d'une dysenterie.
178. 6. 6 000 soldats danois vinrent à l'aide des impériaux.
8. C'est le général Pálffy et non pas Heister qui prit le 25 août la forteresse qui capitula après une résistance de 3 mois.
17. Heister encercla Érsekújvár le 20 septembre et le siège dura jusqu'au 12 octobre.
179. 2. La diète délibéra à Sárospatak entre le 28 novembre et le 17 décembre. Il est suprenant que Rákóczi ait si peu parlé de ces délibérations qui conduisirent à accepter la participation égale aux charges publiques et à l'octroi de la liberté haïdonicale à tous les serfs accomplissant un service militaire.
10. Bezerédi et ses complices furent exécutés le 19 décembre, l'exécution de Ignác Szegedy fut ordonnée le 10 août 1710.
14. Le château d'Árva fut pris le 10 avril 1709 par les impériaux.
24. Rákóczi séjourna à Munkács du 23 décembre 1708 au 2 mai 1709, s'occupant surtout des négociations diplomatiques. Il habita ensuite alternativement à Szerencs et à Sárospatak.

179. 26. Il partit pour Sárosatak le 17 juin pour assister à la réunion du sénat et, le 7 juillet, il retourna à Szerencs.
28. C'est le 31 juillet qu'il entendit pour la première fois parler de la bataille de Poltava. Le courrier du tsar arriva le 15 août.
180. 7. Verebély se trouve non pas sur les bords de la rivière Nyitra, mais près du Zsitva.
14. Lőcse capitula non pas en 1709, mais le 13 février 1710. Selon les contemporains, c'est la femme de Jean (János) Korponay, Julie (Júlia) Ghéczy qui fit entrer les impériaux dans la forteresse. A la vérité, le commandant Étienne (István) Andrassy discuta les conditions de la capitulation avec Orbán Czelder et avec les représentants de la bourgeoisie. La forteresse ne se rendit au général Löffelholz qu'après un siège de 13 semaines.
181. 8. L'envoyé du tsar arriva le 13 novembre à Nagymihály où il fut reçu par Rákóczi.
21. Le palatin de Kiovie, Józef Potocki et le maréchal de la cour du roi Stanislas, Stanislas Tarlo, se présentèrent le 25 novembre devant Rákóczi à Gálibrány.
182. 12. Les 2 et 4 décembre, des troupes polonaises et suédoises, environ 4000 hommes, entrèrent au service de Rákóczi et lui prêtèrent serment.
14. Le 19 décembre Rákóczi arriva à Homonna qu'il quitta le 27 décembre 1709.
23. La bataille de Vadkert ou de Romhány eut lieu le 22 janvier 1710.
183. 13. Ladislas (László) Bagossy, colonel impérial, revint en Hongrie en 1709, de retour d'Italie par la Turquie.
24. Dans la description de la bataille on trouve quelques expressions obscures. Ainsi l'expression *sur leur droite* ne peut pas s'appliquer à l'ennemi, puisque l'aile droite de l'armée impériale était déjà anéantie.
184. 12. Paul (Pál) Bagossy, frère de Ladislas (László) était également colonel dans l'armée impériale. Il revint en Hongrie en 1707.
34. Ce combat eut lieu non pas à Szöllös, mais à Egerszeg, le 8 février.
185. 17. Le 22 mars le prince participa au transport du ravitaillement destiné à la forteresse d'Érsekújvár.
186. 20. Une partie des Polonais et des Suédois prit la fuite le 13 avril.
187. 35. Le marquis Des Alleurs fut nommé le 7 novembre 1709 ambassadeur de France à Constantinople, mais il ne put partir que le 24 février 1710. Son successeur, Fierville, n'arriva auprès de Rákóczi qu'en juin de la même année. Pendant la période de transition c'est Lemaire qui informait la cour de Versailles sur les événements de Hongrie; il ne pouvait pas partir pour la France avant l'arrivée de Fiervillé.
188. 18. Rákóczi campa le 22 avril dans la *puszta* de Szeg (Besenyszög) entre Jászkisér et Törökszentmiklós. Il quitta le camp le 5 mai pour Munkács où il devait rencontrer l'envoyé du tsar à Vienne, Johann Christoph von Urbich.
28. Le 12 juin il quitta Munkács pour Huszt où le sénat de Transylvanie s'était réuni. Il retourna au camp de Szeg le 1^{er} juillet.
189. 8. Il partit avec ses troupes le 7 juillet et le 13 il campait déjà entre Tass et Szalkszentmárton (et non pas à Szentmártonkáta).
10. Adam (Ádám) Balogh et Gáspár Borbély servaient sous le commandement de Georges (György) Palocsay. Balogh fut vaincu par les impériaux le 29 octobre; il fut pris et exécuté le 6 février 1711.

189. 29. Les impériaux commencèrent le siège d'Érsekújvár au début de juillet. C'est pour cette raison que Rákóczi se décida de venir au secours de la forteresse.
35. Il arriva le 25 juillet à Szolnok où il rencontra le général Antoine (Antal) Esterházy, du 5 août au 5 octobre il se trouva à Szerencs.
190. 15. Le brigadier Georges (György) Ordódy fut arrêté et amené devant Rákóczi. Le nouveau commandant, Gábor Nagyszeghy, conclut le 17 août une trêve de 14 jours avec Pálffy. Le prince espérait que pendant ce temps Károlyi pourrait secourir Érsekújvár, mais la forteresse dut capituler le 24 septembre. Le mémoire de Lemaire date du 1^{er} août.
21. Kökényesdi arriva le 20 septembre auprès de Rákóczi. Le prince rédigea le 23 septembre son instruction et sa lettre de créance pour le tsar.
191. 9. Rákóczi quitta Sárospatak le 17 octobre pour se rendre à Ungvár afin d'y délibérer avec Bercsényi. Il y séjourna jusqu'au 24 octobre. Bercsényi partit pour la Pologne le 20 et non pas le 26 novembre.
25. Le 10 novembre Antoine (Antal) Esterházy prit la fuite devant les impériaux et perdit Sárospatak.
192. 8. Antoine (Antal) Esterházy n'obtint pas le 16 novembre la permission de quitter la Hongrie. Forgách se rendit en janvier 1711 en Pologne. Esterházy en février de la même année.
20. Pálffy arriva le 10 novembre à Pest et le 14 il écrivit une lettre à Károlyi afin de l'inviter à recourir à l'amnistie de l'empereur.
28. Rien n'indique que Rákóczi ait séjourné en décembre 1710 en Pologne. I s'agit probablement de la rencontre avec Dolgorouki qui eut lieu au mois de janvier 1711. D'ailleurs l'idée d'une rencontre personnelle avec le général Pálffy ne fut avancée par Károlyi qu'à la fin du mois de janvier. La lettre mentionnée par Rákóczi date du 29 janvier 1711.
193. 25. Eger capitula le 30 novembre 1710. Le bruit courut que les chanoines gagnèrent à l'idée de la capitulation le vice-commandant François (Ferenc) Réthey.
26. Le pape Clément XI signa son bref le 17 août 1709, le cardinal-primat del Hongrie le fit publier le 3 octobre 1709.
34. Szolnok capitula le 20 octobre.
39. Le prince passa ses troupes en revue le 31 janvier à Kisvárdá. Le soir il rencontra Pálffy à Vaja.
195. 26. C'est le 2 février qu'il envoya Adam (Ádám) Máriássy à Pálffy avec la lettre adressée à l'empereur.
32. Le 10 février il se trouvait à Salánk où se rassemblèrent les sénateurs de Hongrie et de Transylvanie. Il fit sa proposition le 14 février.
197. 13. Le 20 février il partit pour la Pologne. Sa lettre adressée à Károlyi date du 18 février.
29. Eperjes capitula en décembre 1710 et Cassovie se rendit le 27 avril 1711 sur la base de l'accord conclu entre Pálffy et Károlyi.
198. 1. Károlyi arriva à Stryj le 26 mars.
6. Rákóczi voulait réunir la diète le 27 avril à Huszt. Károlyi changea la date et le lieu de la réunion. Les représentants des États et des Ordres et avant tout de l'armée se réunirent à Szatmár. Ils acceptèrent le compromis le 30 avril et l'armée des kouroutz déposa les armes le 1^{er} mai.
16. L'accord fut signé par 44 représentants de la noblesse et des villes. Outre Károlyi on y trouve le nom de deux autres aristocrates, Michel (Mihály) Teleki et Étienne (István) Gyulai.

198. 17. Joseph I^{er} mourut le 17 avril.
199. 7. Rákóczi fit publier sa lettre patente le 13 mai contre le compromis de Szatmár
25. Le prince envoya Joseph Vojnovich en Bosnie et à Venise vers la fin de 1704. L'année suivante il y retourna avec un manifeste du prince adressé aux États de Croatie. A cette époque l'armée du duc de Vendôme se trouvait en Italie du Nord et Rákóczi espérait un débarquement de quelques troupes françaises sur la côte croate de l'Adriatique. La défaite de l'armée française en Italie mit fin à cet espoir.
40. Aux termes du traité de Varsovie Rákóczi devait demander à Louis XIV de servir de médiateur entre la Suède et la Russie; Pierre I^e, pour sa part, promit d'aider les Hongrois dans le cas où cette action réussirait. Après beaucoup de tergiversations la cour de Versailles accepta la médiation, mais l'agent français Baluze ne présenta cette proposition au tsar que le 29 avril 1711, à Javorow, au moment où l'attaque turque contre la Russie était déjà attendue. Dans cette situation nouvelle le tsar proposa une médiation française entre la Russie et la Porte et une alliance en bonne forme avec la France, proposition qui fut rejetée par Louis XIV.
200. 12. Dimitrie Cantemir, voïvode de Moldavie, fit arrêter Pápai.
24. Après la bataille de Prut, du 8 juillet, le tsar signa une paix désavantageuse avec les Turcs, le 12 juillet.
29. En 1710 la délégation française écrivit de Geertruidenberg à la cour de Versailles afin de proposer la médiation du tsar entre la France et les alliés. Louis XIV refusa cette proposition.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE: 1607-1735

I. 1607—1703

11 février 1607—11 mars 1608	Règne de Sigismond (Zsigmond) Rákóczi, prince de Transylvanie.
30 janvier 1621 6 juin 1621 1621 (?)	Naissance de Georges (György) II Rákóczi. Naissance du comte Pierre (Péter) Zrínyi. Naissance d'Anne Catherine (Anna Katalin) Frangepán.
1629	Naissance de Sophie (Zsófia) Báthori.
26 novembre 1630— 11 octobre 1648	Règne de Georges I ^{er} Rákóczi, prince de Transylvanie.
27 octobre 1641	Mariage du comte Pierre Zrínyi et de Catherine Frangepán.
4 mars 1642	Georges II Rákóczi est élu prince de Transylvanie.
1643 3 février 1643 26 avril 1643	Naissance d'Hélène (Ilona) Zrínyi. Mariage de Georges II Rákóczi avec Sophie Báthori. Alliance de Georges I ^{er} Rákóczi avec la France et la Suède, conclue à Gyulaféhérvár (Albe-Jule).
14 mai 1643—1 ^{er} septembre 1715	Règne de Louis XIV, roi de France.
24 février 1645 16 décembre 1645	Naissance de François (Ferenc) I ^{er} Rákóczi. Paix de Linz.
1647 27 décembre 1647— 18 novembre 1664	Georges I ^{er} Rákóczi et ses successeurs sont reconnus princes du Saint-Empire romain germanique. Le comte Nicolas (Miklós) Zrínyi est ban de Croatie.
11 octobre 1648—6 juin 1660 24 octobre 1648	Règne de Georges II Rákóczi, prince de Transylvanie. Traité de Westphalie. Fin de la guerre de Trente Ans
18 février 1652 27 juin 1655	François I ^{er} Rákóczi est élu prince de Transylvanie. Couronnement de Léopold I ^{er} à Presbourg (Pozsony).
15 mars 1655—28 mars 1667	Le comte François (Ferenc) Wesselényi est palatin de Hongrie.

1666—3 septembre 1670	Le comte François (Ferenc) Nádasdy est Grand Justicier de Hongrie.
<hr/>	
2 ^e avril 1747	Mort du roi Ferdinand III. Léopold I ^{er} est son successeur.
25 septembre 1657	Naissance du comte Émeric (Imre) Thököly.
Novembre 1657—janvier 1662	Troubles intérieurs en Transylvanie en raison des luttes pour le trône.
<hr/>	
18 avril 1660	Mort de Susanne (Zsuzsanna) Lórántffy.
<hr/>	
14 septembre 1661—15 avril 1690	Michel ₁ (Mihály) I ^{er} Apafi est prince de Transylvanie.
<hr/>	
17 mai 1664	Le comte Ladislas (László) Rákóczi, comte (<i>comes</i>) du comitat de Sáros est tué à Várad.
1 ^{er} août 1664	Bataille de Szentgotthárd. Défaite de l'armée turque.
10 août 1664	Traité de Vasvár laissant au Sultan les dernières conquêtes territoriales de l'armée turque.
18 novembre 1664	Mort du comte Nicolas Zrínyi.
<hr/>	
1665—1670	Conjuration seigneuriale contre la maison de Habsbourg sous la conduite du palatin Wesselényi.
24 janvier 1665—17 avril 1670	Le comte Pierre Zrínyi est ban de Croatie.
17 septembre 1665— 1 ^{er} novembre 1700	Règne de Charles II, roi d'Espagne.
<hr/>	
15 janvier 1666—14 janvier 1685	Georges (György) Szelepcsényi est archevêque d'Esztergom (Gran ou Strigonie).
1 ^{er} mars 1666	Mariage de François I ^{er} Rákóczi avec Hélène Zrínyi, à Zboró.
A partir de 1666/67 (?)	François I ^{er} Rákóczi est comte du comitat de Sáros.
28 mars 1667	Mort du palatin François Wesselényi.
A partir du 30 avril 1667	Le primat Szelepcsényi et le comte Nádasdy sont gouverneurs de Léopold I ^{er} en Hongrie.
<hr/>	
24 janvier 1670	Assemblée des Ordres de la Haute-Hongrie à Cassovie (Kassa).
12 mars 1670	Soulèvement de Pierre Zrínyi.
20 mars 1670	Le général impérial Spankau est envoyé contre Pierre Zrínyi.
9 avril 1670	Soulèvement de François I ^{er} Rákóczi en Haute-Hongrie.
17 avril 1670	Pierre Zrínyi et François Christophe (Ferenc Kristóf) Frangepán sont arrêtés à Vienne.
1 ^{er} mai 1670	Les nobles soulevés de Haute-Hongrie décident la capitulation à l'assemblée de Tálya. Les troupes du général impérial Spork envahissent la Haute-Hongrie.
24 mai 1670—1723	Cosme III Médicis est grand-duc de Toscane.
29 juin 1670	La cour de Vienne nomme un comité présidé par Johann von Rottal pour instruire la conjuration des magnats.
3 septembre 1670	Arrestation de François Nádasdy, gouverneur du roi.

A partir du 18 octobre 1670 Début de décembre 1670	L'archevêque Szelepcsényi est gouverneur de Hongrie. Fuite d'Émeric Thököly en Transylvanie.
<hr/>	
21 février 1671	Accommodement de Sophie Báthori avec la cour de Vienne: son fils, François I ^{er} Rákóczi reste impuni contre le paiement d'une rançon de 400 000 florins.
21 mars 1671	Loi fiscale de Léopold I ^{er} .
30 avril 1671	Exécution de Pierre Zrínyi, de François Frangepán, de François Nádasdy et de François Bónis.
16 juillet 1671	Exécution de Nicolas (Miklós) Drábik.
1 ^{er} décembre 1671	Exécution du comte Érasme Tattenbach.
14 décembre 1671	Licenciement partiel des soldats hongrois des forteresses des confins.
<hr/>	
1672 Août 1672—1683	Naissance de Julienne (Julianna) Rákóczi. Attaques renouvelées des troupes de kouroutz proscrits contre les armées de Léopold I ^{er} .
<hr/>	
27 février 1673—1679	Suspension de la constitution des Ordres de Hongrie. — Johann Kaspar von Ampringen, gouverneur de Hongrie.
24 septembre 1673—4 avril 1674	Procès contre les prédicateurs protestants devant le tribunal d'exception de Presbourg.
16 novembre 1673	Mort de Catherine Frangepán, femme de Pierre Zrínyi
<hr/>	
Été 1674	Paul (Pál) Wesselényi, chef des troupes des proscrits.
<hr/>	
1 ^{er} avril 1675	Michel (Mihály) Teleki élu chef des réfugiés par l'assemblée de Szinérváralja.
28 avril 1675	Traité préliminaire de Michel Teleki et de l'ambassadeur de France à Fogaras.
12 juin 1675—mars 1713	Victor-Amadée II, duc de Savoie (roi de Sicile de 1713 à 1720, puis roi de Sardaigne de 1720 à 1730).
27 mars 1676	Naissance de François (Ferenc) II Rákóczi à Bors
<hr/>	
8 juillet 1676 12 août 1676	Mort de François I ^{er} Rákóczi. Léopold, roi de Hongrie, confirme la tutelle des orphelins de Rákóczi, confiée à Hélène Zrínyi.
<hr/>	
27 mai 1677	Traité de Varsovie entre les envoyés des proscrits et l'ambassadeur de France. — Le roi de France leur promet une subvention et des troupes auxiliaires.
A partir de septembre 1677	Des mercenaires polonais, payés grâce à la subvention française, luttent en Hongrie avec les proscrits contre les impériaux.
Fin de novembre 1677	Émeric Thököly se rallie aux proscrits.
<hr/>	
Septembre et novembre 1678	Campagne victorieuse de Thököly en Haute-Hongrie.

5 février 1679	Paix de Nimègue, conclue par Louis XIV et Léopold I ^{er} .
8 mars 1679	Naissance de la princesse Charlotte-Amélie de Hesse-Rheinfeld.
26 mai 1679—26 février 1726	Maximilien-Emmanuel est électeur de Bavière.
<hr/>	
8 janvier 1680	Émeric Thököly est élu chef des troupes kouroutz par l'assemblée de Hajduszoboszló.
14 juin 1680	Mort de Sophie Báthori.
<hr/>	
13 juin 1681—24 mars 1713	Le comte (puis prince) Paul (Pál) Esterházy est palatin de Hongrie.
<hr/>	
15 juin 1682	Mariage d'Émeric Thököly avec Héléne Zrínyi.
9 juillet 1682	Décret de Léopold I ^{er} ordonnant de rétablir l'effectif des soldats des confins au niveau d'avant 1671 et de convoquer le ban et l'arrière-ban.
16 septembre 1682	Sur l'ordre du sultan Mohammed IV, le pacha de Bude, Ibrahim, proclame Thököly roi de Hongrie. Thököly se fait nommer prince de Haute-Hongrie et seigneur du <i>Partium</i> .
<hr/>	
11 janvier 1683	Diète kouroutz à Cassovie (Kassa).
26 mai 1683	Diète kouroutz à Tállya.
14 juillet—12 septembre 1683	Kara Moustafa, grand vizir de Turquie, assiège Vienne sans succès. Défaite de l'armée turque.
29 juillet 1683	Défaite des troupes de Thököly, alliées aux Turcs, sous les murs de Presbourg. — François Rákóczi, enfant, dans le camp de Thököly.
Septembre 1683—janvier 1699	Guerres de libération contre les Turcs en Hongrie.
22 septembre 1683—	Pierre II, roi de Portugal.
9 décembre 1705	
<hr/>	
12 janvier 1684	Amnistie accordée par Léopold I ^{er} aux anciens fidèles de Thököly qui lui prêtent serment de fidélité.
<hr/>	
Printemps de 1685	Le prince Apafi fait confisquer les domaines de Thököly situés en Transylvanie.
15 octobre—4 décembre 1685	Thököly, prisonnier des Turcs. Sa principauté de Haute-Hongrie se désorganise.
Novembre 1685—17 janvier 1688	Siège de Munkács par les troupes impériales.
<hr/>	
21 juin—2 septembre 1686	Siège et prise de Bude.
<hr/>	
16 février—novembre 1687	Tribunal d'exception de Caraffa à Eperjes.
18 octobre 1687—25 janvier 1688	Diète de Presbourg.

7 novembre 1687	La diète proclame l'hérédité de la couronne de Hongrie dans la lignée masculine de la maison de Habsbourg et renonce à la clause de résistance (l'article 31) de la Bulle d'Or.
6 décembre 1687	Couronnement de Joseph I ^{er} .
<hr/>	
1688 — 1707	La <i>Neoacquistica Commissio</i> .
10 février — 27 mars 1688	Hélène Zrínyi se rend de Munkács à Vienne avec ses enfants.
1688 — 1694	Le cardinal Léopold Kollonich est tuteur des orphelins de Rákóczi.
3 avril 1688—début de juillet 1690	Études de François Rákóczi au collège des Jésuites de Neuhaus (Jindřichův Hradec).
9 mai 1688 — 25 février 1713	Frédéric III, électeur de Bavière (à partir du 18 janvier 1701, roi de Prusse, sous le nom de Frédéric I ^{er}).
Fin d'octobre 1688—août 1714	Constantin Brîncoveanu est prince de Valachie.
23 février 1689—19 mars 1702	Guillaume III d'Orange est roi d'Angleterre.
24 mars 1689—3 août 1720	Antoine Heinsius est grand pensionnaire de Hollande.
Septembre 1689—28 janvier 1725	Pierre I ^{er} (le Grand) est empereur de Russie.
<hr/>	
Été de 1690	François Rákóczi est au collège des Jésuites de Krumlov
9 juillet 1690	Le sultan Soliman III nomme Thököly prince de Transylvanie.
21 août 1690	Victoire de Thököly à Zernyesti.
Automne 1690 — été 1692	Études de François Rákóczi à l'Université des Jésuites de Prague.
Autome 1690	Plusieurs milliers de familles serbes quittent la Serbie de nouveau tombée sous la domination turque, pour se réfugier en Hongrie.
25 octobre 1690	Les troupes impériales expulsent Thököly de Transylvanie.
<hr/>	
24 juin 1691	Mariage du comte Ferdinand Gobert Aspremont-Reckheim avec Julienne Rákóczi.
12 juillet 1691—27 septembre 1700	Pontificat d'Innocent XII.
Été 1691	François Rákóczi au collège des Jésuites de Nysa.
20 septembre 1691	Convention de Thököly avec les impériaux sur l'échange de son prisonnier, le général Heissler, contre le colonel Doria et Hélène Zrínyi, femme de Thököly.
14 décembre 1691	<i>Diploma Leopoldinum</i> .
<hr/>	
14 mai 1692	Hélène Zrínyi, venant de Vienne, arrive à Pozsarevác, dans le camp de Thököly.
Été 1692—printemps 1693	François Rákóczi à Vienne.
<hr/>	
Printemps 1693	Départ de Rákóczi pour un voyage d'études en Italie.
28 avril 1693	Séjour de Rákóczi à Venise.
Mai — septembre 1693	Rákóczi à Florence, à la cour de Cosme III de Médicis.
14 mai 1693	<i>Resolutio Alvincziana</i> .
Automne 1693	Nouvelles étapes du voyage de Rákóczi: Livourne, Gênes, Turin, Milan, Modène, Bologne, Rimini, Lorette.
1693 — hiver 1694	Rákóczi à Rome, sa visite chez le pape Innocent XII.

Début 1694	Rákóczi à Naples.
9 mars 1694	Émancipation de François Rákóczi.
Printemps 1694	Rákóczi rentre d'Italie à Vienne, puis prend le chemin de la Hongrie pour visiter ses domaines.
27 avril 1694—1 ^{er} février 1733	Frédéric Auguste est électeur de Saxe (à partir du 27 juin 1697, il est roi de Pologne sous le nom d'Auguste II).
31 mai 1694	Lettre de privilège de Léopold I ^{er} aux Serbes réfugiés en Hongrie.
3 juin 1694	Installation de François Rákóczi, comte perpétuel du comitat de Sáros.
A partir de la fin de juin 1694	Rákóczi est de nouveau à Vienne. Pendant l'été il part pour visiter le front du Rhin, accompagné de son beau-frère.
26 septembre 1694	Mariage de François Rákóczi et de Charlotte-Amélie de Hessen-Rheinfeld à Cologne.
<hr/>	
14 juillet 1695 — 20 janvier 1707	Le comte Léopold Kollonich est archevêque d'Esztergom.
<hr/>	
1696 — 22 mai 1710	Paul (Pál) Széchényi est archevêque de Kalocsa.
29 avril 1696 — 1708	Le général Bussy de Rabutin, commandant des troupes impériales en Transylvanie.
<hr/>	
Novembre 1696	L'impôt établi se monte à deux millions de florins.
15 avril 1697—11 décembre 1718	Règne de Charles XII, roi de Suède.
<hr/>	
30 juin—1 ^{er} juillet 1697	Début de la révolte paysanne de Hegyalja. Prise des places fortes de Tokaj et de Sárospatak par les insurgés.
A partir du 1 ^{er} juillet 1697	Rákóczi et sa femme s'enfuient de Szerencs et se rendent à Vienne.
6 juillet 1697	Défaite des insurgés dans la bataille de Harangod (Harangodpuszta).
17—23 juillet 1697	Les troupes impériales reprennent les forteresses de Tokaj et de Sárospatak aux insurgés.
11 septembre 1697	Eugène de Savoie remporte une victoire sur les Turcs à Zenta.
Automne 1697—début 1698	Séjour de Rákóczi et de sa femme à Rohonc, dans les domaines du comte Adam (Ádám) Batthyány.
<hr/>	
8 septembre 1698	Décret sur la mise en place de la zone frontière serbe.
10 septembre 1698	La cour de Vienne double l'impôt annuel de deux millions de florins, fixé pour la Hongrie.
<hr/>	
1699 — septembre 1715	Le marquis de Torcy prend la direction des affaires étrangères de la France.
1699 — 3 mars 1715	Étienne (István) Telekessy est évêque d'Eger (Agria).
26 janvier 1699	Traité de Karlowitz conclu entre la cour de Vienne et la Porte ottomane.
5 février 1699	Licenciement des soldats hongrois des confins.
25 août 1699—12 octobre 1730	Règne de Frédéric IV, roi de Danemark.

1700 — 1721	La guerre du Nord.
1700 — fin de 1703	Constantin Duca est prince de Moldavie.
17 août 1700	Naissance de Joseph (József) Rákóczi.
18 août 1700	Paix suédo-danoise de Traventhou.
2 octobre 1700	Testament de Charles II d'Espagne en faveur de Philippe, duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV, désigné pour son successeur sur le trône d'Espagne.
1 ^{er} novembre	Mort de Charles II, roi d'Espagne.
1 ^{er} novembre 1700 — 9 juillet 1746	Règne de Philippe V d'Anjou, roi d'Espagne.
1 ^{er} novembre 1700	Première lettre de François Rákóczi adressée à Louis XIV.
23 novembre 1700 — 19 mars 1721	Pontificat de Clément XI.
30 novembre 1700	Charles XII remporte une victoire sur les armées de Pierre le Grand à Narva.
18 décembre 1700	Réponse de Barbezieux, secrétaire d'État à la guerre, à la lettre de François Rákóczi.
<hr/>	
11 février 1701	Nouvelle lettre de Rákóczi envoyée au roi de France. Elle ne parvient pas à son destinataire.
15 février 1701	Traité d'alliance conclu entre Louis XIV et Joseph-Clément, archevêque électeur de Cologne.
De mars à mai 1701	Opérations militaires des Français aux Pays-Bas espagnols. — Incursion de troupes impériales en Italie du Nord. Débuts de la guerre de succession d'Espagne.
9 mars 1701	Traité d'alliance de Louis XIV et de Maximilien-Emmanuel, électeur de Bavière.
18 avril 1701	Arrestation de François Rákóczi au château de Nagysáros.
21 avril 1701	Fuite du comte Nicolas (Miklós) Bercsényi en Pologne.
A partir du 29 mai 1701	Rákóczi est emprisonné à Wiener-Neustadt.
Début de juillet 1701	Rencontre de Bercsényi avec le marquis Du Héron, envoyé de France en Pologne. — Mémoire de Bercsényi, à l'intention de l'envoyé de France.
9 juillet 1701	Défaite de l'armée française à Carpi, en Italie du Nord.
20 et 21 juillet 1701	Le chancelier Buccellini procède à l'interrogatoire de Rákóczi. — Note de protestation de Rákóczi contre les accusations du capitaine Longueval.
8 août 1701	Naissance de Georges (György) Rákóczi.
16 août 1701	La Cour nomme le tribunal d'exception destiné à faire le procès de Rákóczi.
7 septembre 1701	Traité signé par l'Angleterre, les Pays-Bas et l'Autriche, à la Haye.
30 et 31 octobre 1701	Sa femme rend en secret visite à Rákóczi dans sa prison.
7 novembre 1701	Rákóczi s'évade de la prison de Wiener-Neustadt avec l'aide du capitaine Gottfried Lehmann.
12 novembre 1701	Rákóczi, fugitif, franchit la frontière de Pologne.
Mi-novembre (?) 1701	Nouveau mémoire de Bercsényi à l'ambassadeur Du Héron.
15 novembre 1701	Attentat contre Bercsényi. — Rákóczi à Cracovie.
24 novembre 1701	Mandat d'arrêt de la cour de Vienne contre Rákóczi. — Rencontre de Rákóczi et de Bercsényi à Varsovie.
26 novembre 1701	Première entrevue de Rákóczi avec l'ambassadeur Du Héron.
Fin de novembre — début de décembre 1701	Rákóczi et Bercsényi auprès du cardinal Radziejowski à Lowicz.

Décembre 1701	Rákóczi et Bercsényi au château de Minsk, du palatin Męcinski.
24 décembre 1701	Exécution du capitaine Gottfried Lehmann à Wiener-Neustadt.
<hr/>	
A partir de janvier 1702	Rákóczi et Bercsényi hôtes de la famille Sieniawski.
16 janvier 1702	Traité de l'empereur Léopold avec Auguste II.
Fin de février 1702 — fin de mai 1703	Rákóczi et Bercsényi au château fort de Brzeżany, domaine des Sieniawski.
A partir de mars 1702	Louis XIV accorde une pension à Rákóczi et à Bercsényi.
19 mars 1702— 12 août 1714	Règne d'Anne, reine d'Angleterre.
1702 — 1710	Le prince Marlborough est premier ministre d'Angleterre.
Printemps de 1702	Début du démantèlement des forteresses de Hongrie.
8 avril 1702	Du Héron fait parvenir à Louis XIV les réponses de Rákóczi et de Bercsényi, aux questions posées par le roi.
15 mai 1702	L'empereur Léopold, l'Angleterre et les Pays-Bas déclarent la guerre à la France.
19 juillet 1702	Victoire de Charles XII remportée sur l'armée d'Auguste II à Kleszow.
8 octobre 1702	Décret de Léopold I ^{er} sur la levée de huit régiments de hussards et de quatre régiments d'infanterie en Hongrie.
10 et 11 novembre 1702	Auguste II fait arrêter et expulser de Pologne le marquis Du Héron, envoyé de France. Le marquis de Bonnac lui succède.
9 décembre 1702	Décret sur l'incorporation des vagabonds et des « brigands ». — Thomas (Tamás) Esze et Albert Kis rassemblent les « brigands ».
1702	Vente de la province de Jász-Kunság (du pays des Iazyges et de la Coumanie) à l'Ordre des Chevaliers Teutoniques.

II. 1703—1735

Début de 1703	Plusieurs des régiments en garnison en Hongrie sont envoyés en Italie et sur les fronts occidentaux.
18 février 1703	Mort d'Hélène Zrínyi à Nicomédie.
Mi-mars 1703	Les délégués des paysans kouroutz de la région située au nord de la Tisza (Tiszahát) — Georges Bige et Michel Pap — se rendent auprès de Rákóczi à Brzeżany.
Début d'avril 1703	De nouveaux délégués apportent la nouvelle des préparatifs de guerre dans la région située au nord de la Tisza. Barvinszky Gál, palefrenier du comte Bercsényi, rentre avec les délégués, pour prendre des informations sur l'état de la Hongrie.
1 ^{er} mai 1703	Nouvelle défaite d'Auguste II à Pultusk.
Début de mai 1703	Barvinszky Gál regagne Brzeżany en compagnie de Thomas Esze, nouveau délégué des kouroutz du pays situé au nord de la Tisza.
20 — 22 mai 1703	Les étendards de Rákóczi sont déployés sur les marchés de Tarpa, Vári et Beregszász. — Débuts du soulèvement du pays situé au nord de la Tisza.
Fin de mai — début de juin 1703	Rákóczi et Bercsényi quittent Brzeżany et se mettent en route en direction de la Hongrie en passant par Lemberg

	(Lvov). — Jean (János) Majos et Michel (Mihály) Pap annoncent la nouvelle du déclenchement du soulèvement à Rákóczi, à Drozsdowicz.
7 juin 1703	Alexandre (Sándor) Károlyi disperse une troupe de rebelles à Dolha. Les insurgés se retirent dans les montagnes. — Bercsényi part de Lemberg et se rend à Varsovie pour prendre des mercenaires à sa solde.
9 juin 1703	Rákóczi part de Lemberg et prend le chemin de la Hongrie.
10 — 15 juin 1703	Bercsényi à Varsovie.
10 et 11 (?) juin 1703	Étienne (István) Móricz et Jacques (Jakab) Alagyi arrivent à Drohobycz apportant la nouvelle de la défaite de Dolha.
14 juin 1703	Rákóczi à la frontière de la Hongrie. Il fait venir à Klimiec, la troupe de Thomas Esze.
16 juin 1703	Rákóczi passe la frontière. — Avance des troupes en direction de Munkács.
24 juin 1703	Défaite kouroutz à Munkács. — Retraite à Zavadka.
29 juin — 7 juillet 1703	Campement à Zavadka.
29 juin 1703	Une troupe de déserteurs de l'armée impériale venant de Debrecen arrive à Zavadka.
4 juillet 1703	Bercsényi et les soldats mercenaires polonais rejoignent les troupes de Rákóczi dans le camp de Zavadka.
A partir du 7 juillet 1703	Avance en direction de la Tisza.
14 juillet 1703	Victoire kouroutz remportée à Tiszabecs.
17 juillet 1703	Thomas Esze, puis François Rákóczi passent la Tisza à la hauteur de Namény.
17 juillet — 17 octobre 1703	Campagne militaire dans la région située au-delà de la Tisza (Tiszántúl).
18 et 19 juillet 1703	Le soulèvement kouroutz de Bihardiószeg éclate sous le commandement d'André (András) Bóné.
18 juillet 1703	La lettre patente de Rákóczi, adressée à Namény, appelle la noblesse des comitats à prendre les armes.
22—24 juillet 1703	Siège et capitulation de Kisvárda.
26 juillet 1703	La garnison de la place forte d'Ecsed prête serment de fidélité à Rákóczi. — Debrecen ouvre les portes aux kouroutz.
29 juillet 1703	Prise de Nagykálló.
Début d'août 1703	Ralliement de la noblesse du comitat de Szabolcs et des villes dites « haïdonicales ». Les kouroutz de Diószeg battus par les Rasces de Váradolaszi.
3—17 août 1703	Valentin (Bálint) Ilosvay et Jean Majos se rendent maîtres de Máramaros.
4—6 août 1703	Prise de Váradolaszi.
5 août 1703	Glöckelsperg, maréchal du camp impérial, venant de Transylvanie, se retire avec son régiment dans la place de Szatmár.
9—10 août 1703	Les kouroutz se rendent maîtres de la place de Szilágy-somlyó.
9 août 1703	Manifeste de Rákóczi exhortant les Rasces à se rallier aux kouroutz.
10 août 1703—18 janvier 1704	Siège et capitulation de Kővár.
12—13 août 1703	Le château de Nagykároly capitule devant Bercsényi.
12 août 1703	Les kouroutz s'emparent des mines de sel de Máramaros.
14—15 août 1703	Capitulation de Nagybánya. Gregor Pintye (Pintea), « brigand » roumain, est tué dans les combats.
15 août 1703—1 ^{er} janvier 1705	Siège de Szatmár.
15 août—8 octobre 1703	Le siège de Szatmár est dirigé par Rákóczi.

17 août 1703	Manifeste de Gyulaj. — La garnison de la place forte de Huszt prend le parti des kouroutz. Les autres villes royales de Máramaros (Técső, Máramarossziget, Visk et Hosszúmező) se soumettent également à eux.
A partir de la fin d'août 1703	Campagne de Ladislas (László) Ocskay en Haute-Hongrie. Prise de Rimaszombat et de Losonc.
21 août 1703	Szilágysomlyó brûlé et ravagé par les Rasces.
22 août 1703—1 ^{er} octobre 1730	Règne d'Ahmed III, sultan des Turcs.
29 août 1703	Capitulation de Tárkány. Le baron Étienne (István) Sennyei prête serment de fidélité à Rákóczi.
1 ^{er} septembre 1703	Défaite des Rasces d'Arad à Bélfenyér.
Début de septembre 1703	Marche du régiment de Montecuccoli à Tokaj et de là, à Cassovie.
7 septembre 1703	<i>Edictum Militare</i> : le premier règlement militaire kouroutz.
A partir du 9 septembre 1703	Siège de Tokaj par le général Paul (Pál) Orosz.
10 septembre 1703	Victoire franco-bavaroise sur les armées impériales. — Prise de Passau.
13—15 septembre 1703	Le général impérial Rabutin en venant de Transylvanie s'arrête avec ses troupes à Kővár, puis retourne en Transylvanie.
A partir de la mi-septembre 1703	Siège de Munkács.
14 septembre 1703	Capitulation de Korpona. — Prise de Selmecbánya.
17 septembre — 16 octobre 1703	Le siège de Tokaj est dirigé par Bercsényi.
17 septembre 1703	Prise de Léva par Ocskay.
19 septembre 1703	Défaite des troupes de Transylvanie, fidèles à l'Empereur, à Brád (comitat de Zaránd).
20 septembre 1703	Première bataille de Höchstädt : victoire franco-bavaroise. — Victoire kouroutz remportée à Szentbenedek (comitat de Belső-Szolnok).
21 septembre 1703	François (Ferenc) Deák, Jean (János) Szócs et Blaise (Balázs) Borbély prennent Szolnok.
22 — 23 septembre 1703	Prise de Zólyomlipcse et de Besztercebánya.
26 septembre 1703	Szécsény tombe aux mains des kouroutz.
28 septembre 1703	Lettre patente de Rákóczi, lancée à Vetés, exemptant les serfs-soldats de toutes les redevances seigneuriales. — La ville de Szatmár occupée par Rákóczi.
A partir du 29 septembre 1703	Étienne Sennyei est nommé général des troupes kouroutz de la région située au-delà de la Tisza (Tiszántúl).
2 octobre 1703	Késmárk tombe aux mains des kouroutz.
3 octobre 1703	Bataille de Halas. François Deák vaincu par les troupes rasciennes du général Kiba.
9 octobre 1703	Le général Léopold Schlick prend le commandement des armées impériales de la Hongrie occidentale. — Alexandre Károlyi prête serment de fidélité à Rákóczi, dans le camp de Bercsényi. — L'impôt fixé pour l'année 1703 est ramené de 4 à 3 millions de florins.
A partir du 9 octobre 1703	Le siège de la place de Szatmár est commandé dans la suite par le général Étienne Sennyei.
10 octobre 1703	Sauf-conduit délivré par Bercsényi, dans la place forte de Csicsva, aux nobles du comitat de Zemplén ayant pris le parti des kouroutz.
10 octobre — 16 novembre 1703	François (Ferenc) Monaki met le siège devant la ville de Lőcse et la contraint à capituler.

Première quinzaine d'octobre 1703	Assemblée de Gyulafehérvár convoquée par Rabutin.
14 et 22 octobre 1703	Rákóczi appelle les Iazyges à prendre les armes.
15 — 17 (?) octobre 1703	Prise d'Abrudbánya.
15 (?) octobre 1703	La noblesse du comitat de Nógrád prête serment de fidélité à Rákóczi, dans la place forte de Gács.
16 octobre 1703— mi-janvier 1704	Rákóczi au camp dressé sous Tokaj. Il prend le commandement du siège à la place de Bercsényi.
A partir du 16 octobre 1703	Le général Paul Orosz commande les opérations militaires en Transylvanie.
18 octobre 1703	Décret d'amnistie de Léopold I ^{er} .
20 (?) octobre 1703	Victoire du général Étienne Buday sur le régiment de Montecucculi, près de Cassovie.
A partir du 24 octobre 1703	Cassovie et Eger investis par les troupes kouroutz.
25 octobre — 15 novembre 1703	Contre-attaque de Schlick et de Simon Forgách en Haute-Hongrie.
25 octobre 1703	Bataille perdue par le capitaine de régiment Étienne (István) Guthi à Gyulafehérvár.
31 octobre — 5 novembre 1703	La ville d'Eger capitule devant Bercsényi.
31 octobre 1703	Perte de Léva par Ocskay.
Début de novembre 1703	Les troupes de Schlick s'emparent également des villes minières.
8 novembre 1703	La Savoie s'allie à la coalition contre la France.
9 novembre 1703	Création du <i>Commissariat Militaire</i> : mise sur pied du Service de l'Intendance des armées kouroutz.
10 novembre 1703	Victoire du général Paul Orosz à Bonchida (comitat de Doboka). — Étienne (István) Toroczkaï, capitaine suprême d'Aranyosszék est fait prisonnier; plus tard, il prêtera serment de fidélité à Rákóczi.
15 novembre 1703	Bataille de Zólyom. Bercsényi et Károlyi mettent en fuite les troupes de Schlick. Duel du colonel impérial Jean (János) Bottyán et du brigadier Ocskay.
15 novembre—7 décembre 1703	Siège et prise de la place forte de Zólyom par Bercsényi.
A partir du 15 novembre 1703	Louis XIV accorde un subside mensuel de 10.000 écus aux troupes kouroutz. — Diète du <i>Gubernium</i> (Gouvernement) de Transylvanie à Szeben.
A partir du 16 novembre 1703	Les troupes kouroutz s'emparent du pays de Zips (Szepesség).
16 — 18 novembre 1703	Besztercebánya est de nouveau délivré.
27 novembre 1703	Les kouroutz se rendent de nouveau maîtres de Léva.
29 novembre 1703	Manifeste de Rákóczi aux habitants de Transylvanie.
A partir du 30 novembre 1703	Paul Orosz nommé général commandant des troupes kouroutz de Transylvanie.
3 décembre 1703	Lettre patente de Rákóczi, à Tokaj, sur l'exemption des serfs-soldats des redevances seigneuriales.
4 décembre 1703	Nagyszombat délivré par Bercsényi et Károlyi.
13 décembre 1703	Prise d'Augsbourg par les armées franco-bavaroises.
Seconde quinzaine de décembre 1703	Le colonel impérial Tige, lors de sa marche sur Kővár, incendie le village d'Aranyosszék et la ville de Dés (en Transylvanie). Jean Bottyán est nommé général par Rákóczi.
20 décembre 1703	Incursions de Károlyi aux environs de Marchegg (Basse-Autriche).
22—25 décembre 1703	Manifeste de Rákóczi appelant le peuple mécontent de Silésie à prendre les armes.
22 décembre 1703	

23 décembre 1703	Le comte Laurent (Lőrinc) Pekri, capitaine suprême de Transylvanie, est fait prisonnier par Étienne Guthi, à Balázsfalva.
28 décembre 1703	La place forte de Szepes capitule devant le colonel kouroutz, François (Ferenc) Berthóti.
Fin de 1703—février 1705	Michel (Michai) Racovița est prince de Moldavie.
Fin de 1703—début de 1704	Le manifeste <i>Recrudescunt</i> est rédigé (<i>Recrudescunt diutina incllytae gentis Hungariae vulnera . . .</i>).
Fin de décembre 1703	Traité anglo-portugais.
<hr/>	
2 janvier 1704	Paul Széchényi, archevêque de Kalocsa est chargé de la médiation de paix, par Léopold I ^{er} .
8 janvier 1704	Capitulation de Bártfa.
9 janvier 1704	La place forte de Tokaj capitule devant Rákóczi. Le général Schlick est relevé de ses fonctions.
11 janvier 1704	Lettre patente sur les franchises (privilège des Haldouks) des villages ayant pris collectivement les armes.
11 janvier—31 mars 1704	Campagne d'Alexandre Károlyi en Transdanubie.
A partir du 16 janvier 1704	Étienne Toroczkai est commandant en chef des armées kouroutz en Transylvanie.
17 janvier 1704	Victoire de François Deák et d'Émeric (Imre) Ilosvay sur les troupes de Kreutz et de Monasterli à Dunaföldvár. Dunaföldvár tombe aux mains des kouroutz.
17 janvier 1704—5 octobre 1731	Le comte Jean (János) Pálffy est ban de Croatie.
18 janvier — 3 mars 1704	Rákóczi à Miskolc. Création du <i>Conseil aulique</i> .
18 janvier 1704	Manifeste de Rákóczi appelant les Ordres de Croatie à s'allier aux kouroutz.
20 janvier — 23(?) avril 1704	Les kouroutz sont maîtres de Tata.
21—28 janvier 1704	Étienne (István) Fáy assiège et prend Murány.
A partir du 22 avril 1704	Le comte Siegbert Heister est commandant en chef des armées impériales de Hongrie.
24 janvier 1704	Lettre patente de Rákóczi, publiée à Miskolc, sur les franchises des serfs-soldats.
24(?) janvier 1704	Tentative de médiation du palatin Paul Esterházy: négociations de son secrétaire, Étienne (István) Jeszenszky, avec Bercsényi.
27 janvier 1704	Décret de Rákóczi assurant le libre exercice des cultes, défendant l'occupation arbitraire des écoles.
28 janvier 1704	Les troupes kouroutz des Sicules battues par le colonel impérial Tige à Segesvárszék, dans la vallée de Holdvilág (Clair de lune).
27—28 janvier 1704	Entrevue de Károlyi et de Bercsényi avec l'archevêque Szécsényi à Lébényszentmiklós.
1 ^{er} février 1704	Jan Jacob Hamel-Bruyninx, ambassadeur des États Généraux de Hollande à Vienne, autorisé à la médiation de paix.
3 février 1704	L'imprimerie de Nagyszombat publie le manifeste <i>Recrudescunt . . .</i>
Début de février 1704	Irruption en Transylvanie de quelque 500 anciens soldats de Thököly, exilés en Turquie, conduits par Nicolas (Miklós) Orlay.
9 février 1704	Lettre patente de Rákóczi aux Saxons de Transylvanie. — Assemblée des kouroutz roumains du comitat de Hunyad, à Brád.
10 février 1704	Les kouroutz se rendent maîtres de la ville de Trencsén.

12—13 février 1704	La garnison impériale de la place forte de Szatmár parvient à lever le blocus.
13 février 1704	Lettre de Hamel-Bruyninx à Bercsényi. — Décret de Rákóczi pour la défense des Jésuites.
14 février 1704	Détrônement d'Auguste II, roi de Pologne.
15 février 1704	<i>Methodus Intentionis Militiae</i>
16 février 1704	Le marquis Louis Fierville le Hérissy, agent diplomatique de Louis XIV, arrive auprès de Rákóczi, à Miskolc. — Capitulation de la place forte de Munkács.
Vers le 20 février 1704	Szászváros délivré par Nicolas Orlay.
26 février 1704	Capitulation d'Ungvár.
Fin de février 1704	Laurent Pekri et Michel Teleki prêtent serment de fidélité à Rákóczi.
Février—août 1704	Mission diplomatique de Paul (Pál) Ráday et de Michel (Mihály) Okolicsányi auprès de Charles XII, roi de Suède, de Frédéric I ^{er} , roi de Prusse et aux Ordres de Pologne.
1 ^{er} mars 1704	Lettre de Charles Wittwort, ambassadeur d'Angleterre et de Hamel-Bruyninx, ambassadeur de Hollande à Vienne, adressée à Bercsényi.
7—12 mars 1704	Pourparlers de Bercsényi et de Hamel-Bruyninx à Sempte.
9 mars — 7 avril 1704	Rákóczi assiège la forteresse d'Eger.
13 mars 1704	Le colonel impérial Tige incendie Nagyenyed.
14 mars 1704	Manifeste de Rákóczi, publié dans le Barcaság, appelant les peuples de Transylvanie à prendre les armes.
Vers le 17 mars 1704	Le comte Michel Mikes, capitaine suprême des Sicules, est fait prisonnier par les Sicules kouroutz marchant sur Brassó.
18—29 mars 1704	Conférence de paix à Gyöngyös. Négociations de Rákóczi et de Széchényi, archevêque de Kalocsa.
20—21 mars 1704	Le comte Simon Forgách, général de l'armée impériale se rallie aux kouroutz à Kismarton, au quartier général d'Alexandre Károlyi. — Les troupes de Károlyi sont battues par Heister à Kismarton et à Feketeváros.
21 mars 1704	La flotte française est battue à Gibraltar.
Mars—avril 1704	Siège de Brassó par les Sicules.
1 ^{er} avril 1704	Lettre de créance du marquis Des Alleurs chargé d'une mission diplomatique en Hongrie, auprès de Rákóczi. — Károlyi quitte la Transdanubie avec le reste de ses troupes, à Paks.
2 avril 1704	Lettre patente de Bercsényi, publiée à Léva, sur l'émancipation des serfs-soldats.
4 avril 1704	Nouvelle lettre patente sur les franchises (privilège des Haidouks).
7—25 avril 1704	Marche des troupes de Rákóczi d'Eger à Taksony en vue de soumettre la Transdanubie.
7 avril 1704	Le comte Michel Száva, comte (<i>comes</i>) du comitat de Záránd, ouvre les portes de Gyulafehérvár aux troupes d'Orlay et de Toroczkaï.
9 avril 1704	Prise de Székesfehérvár par Heister.
13 avril 1704	Combat de Feketehalom (région de Brassó): les Sicules sont battus par les troupes du colonel impérial Graven.
16 avril 1704	Convention de Simon Forgách avec le commandant de la forteresse d'Eger sur la capitulation: Eger se rendra aux kouroutz, après 8 mois de neutralité.
18 avril 1704	Jean Bottyán arrêté par le général Kuckländer, commandant impérial d'Esztergom.
22 avril 1704	Introduction de la monnaie de cuivre.

Vers le 24 avril 1704 Fin d'avril 1704	Les impériaux s'emparent de Dunaföldvár. Heister quitte la Transdanubie et se met en route pour lever le siège d'Érsekújvár. Ses troupes repoussent celles de Bercsényi à Léva.
30 avril—26 mai 1704 4 mai 1704	Campement de Rákóczi à Ordas. Le lieutenant-général Des Alleurs quitte Paris pour se rendre en Hongrie.
A partir du début de mai 1704 12 mai 1704	Blocus kouroutz de Kolozsvár et de Beszterce. Un pamphlet des grands de Transylvanie ayant prêté serment de fidélité à Rákóczi, est envoyé à Vienne: <i>Planctus agonizantis Transylvania</i> .
A partir du 12 mai 1704	Combats de Simon Forgách en Transdanubie. Le commandant impérial de Pápa, le comte Antoine (Antal) Esterházy, passe au camp des kouroutz.
18—19 mai 1704 A partir de mai 1704	Nouveaux pourparlers de Rákóczi et de Paul Széchényi. Jean Szent-Andrási, envoyé de Rákóczi auprès de Ferriol, ambassadeur de France à Constantinople.
Fin de mai 1704	Heister contraint de retourner en Transdanubie à la suite des succès de Simon Forgách.
A partir du 25 mai 1704	Louis Michel est secrétaire de Ferriol et le délégué du prince de Valachie au camp de Rákóczi. — Bercsényi investit la place forte d'Érsekújvár.
A partir de la fin de mai 1704 28 mai 1704	Dunaföldvár tombe de nouveau aux mains des kouroutz. Victoire de Bercsényi à Szomolány sur les troupes du général Ritschan. Le général impérial est fait prisonnier par les kouroutz.
29 mai — 29 juin 1704	Campement de Rákóczi à Solt. Construction du retranchement de Solt.
31 mai 1704 3 juin 1704	Reprise de Veszprém par Heister. La délégation des comitats de Torda, Kolozs et Doboka auprès de Rákóczi.
4 juin 1704	Proposition de paix (25 articles) de l'archevêque Széchényi.
5 juin 1704	Lettres de convocation de Rákóczi à la diète de Gyulafehérvár.
Début de juin 1704	Incursions d'Alexandre Károlyi jusqu'aux portes de Vienne.
13 juin 1704	Jean Radvánszky, envoyé par Rákóczi comme <i>personalis</i> (représentant de sa personne) à la diète de Gyulafehérvár. — Bataille de Koroncó: victoire d'Heister sur les troupes de Forgách.
18 juin 1704 20 juin 1704	Des Alleurs part de Toulon. Rabutin fait arrêter Nicolas Bethlen, chancelier de Transylvanie.
27 juin 1704	Capitulation de Besztercebánya devant Michel Teleki.
29 juin—13 août 1704	Campagne de Rákóczi à Bácska.
1 ^{er} juillet 1704	Règlement des camps kouroutz.
2 juillet 1704	Défaite des troupes bavaroises à Donauwörth.
4 juillet 1704	Károlyi disperse les troupes du général impérial Rabatta, à Szentgotthárd.
5—12 juillet 1704	Diète des Ordres de Transylvanie, à Gyulafehérvár.
7 juillet 1704	Rákóczi conquiert la place forte de Bács.
8 juillet 1704	François Rákóczi est élu prince de Transylvanie.
12 juillet 1704	Victoire de Rákóczi sur les Rascas, à Titel (Feketevíz).
12 juillet 1704—août 1709	Stanislas Leszczyński, roi de Pologne.
19 (?) juillet—13 août 1704	Rákóczi campe devant Szeged. Il tombe malade.

21 juillet 1704	Prise de la ville de Szeged.
Seconde quinzaine de juillet 1704	Rákóczi dépêche Louis Michel, secrétaire de Ferriol, auprès du pacha de Temesvár.
2—13 août 1704	Siège de la forteresse de Szeged, interrompu par Rákóczi.
2 août 1704	Proclamation du <i>Gubernium</i> (Gouvernement) de Transylvanie, réfugié à Szeben et des grands inféodés à Vienne.
Début d'août 1704	Coulon, agent de l'électeur de Bavière, envoyé auprès de Rákóczi, arrive dans le camp dressé devant Szeged. — Entretiens de Rákóczi avec les émissaires de paix de la Cour de Vienne.
3 août 1704	La flotte anglaise occupe Gibraltar.
9 août 1704	Le tzar Pierre le Grand prend Narva.
12 août 1704	Décret de Rákóczi assurant le droit de fonder des écoles à chaque confession religieuse.
13 août 1704	Les princes Eugène de Savoie et Marlborough remportent une victoire décisive sur les armées franco-bavaroises à Höchstädt (deuxième bataille de Höchstädt).
17 août 1704	Attribution du privilège de « ville haïdonicale » (de franchise) à Simontornya.
18 août 1704	Michel, secrétaire de Ferriol, se met en route pour retourner à Constantinople, chargé des messages de Rákóczi destinés à Louis XIV.
22 août—12 septembre 1704	Rákóczi séjourne à Gyöngyös.
23 août 1704	La forteresse de Szendrő capitule devant les kouroutz après presque un an de siège. — Auguste II reprend Varsovie aux Suédois.
24 août 1704	Prise de Lemberg par Charles XII.
26 août 1704	Capitulation de la forteresse de Nyitra.
28 août—2 septembre 1704	Deuxième conférence de paix à Gyöngyös. Négociations d'armistice de Rákóczi avec Paul Széchényi. — Action des luthériens des comitats situés sur le Vág.
Fin d'août 1704	Heister dissipe les troupes de Károlyi en Transdanubie.
1 ^{er} septembre 1704—24 juillet 1707	Mission de Ladislas Vetési Kökényesdi auprès de Maximilien-Emmanuel, électeur de Bavière.
1 ^{er} septembre 1704	Manifeste de Rákóczi aux soldats hongrois combattant dans l'armée impériale contre les troupes franco-bavaroises.
Début de septembre 1704	Échec de la tentative de Toroczkai et de Pekri, d'investir Szeben.
17 septembre—31 octobre 1704	Armistice.
18—25 septembre 1704	Rákóczi campe à Ipolyhidvég.
A partir du 21 septembre 1704	Michel Teleki assiège Kolozsvár.
26 septembre 1704	La délégation de la diète de Gyulafehérvár, conduite par Michel Mikes, se rend auprès de Rákóczi pour lui faire savoir son élection de prince de Transylvanie.
26 septembre—3 octobre 1704	Rákóczi campe à Ság (Ipolyság).
Octobre 1704	Une trentaine d'officiers français se présentent dans le camp pour entrer au service de l'armée kouroutz.
4—28 octobre 1704	Campagne de Rabutin en Transylvanie.
Vers les 6 ou 9 octobre 1704	Jean Bottyán prisonnier des impériaux, est libéré à Nyer-gesújfalu.
8 octobre—1 ^{er} novembre 1704	Rákóczi aux bains de Vihnye.
8 octobre 1704	Les troupes d'Étienne Toroczkai sont battues par celles de Rabutin, dans la vallée de Sós völgy (à côté de Kolozspata), lors d'une bataille sanglante.
11 octobre 1704	Jean Bottyán se présente à Selmecbánya, dans le camp de Bercsényi.

15 octobre 1704	Lettre de créance de Rákóczi pour ses commissaires de paix, aux négociations de Selmecbánya: Nicolas Bercsényi, Michel Mikes, Sigismond (Zsigmond) Jánoki et Paul Ráday.
20—21 octobre 1704	Cassovie capitule devant Simon Forgách.
21—31 octobre 1704	Négociations de paix, restées sans résultat, à Selmecbánya.
27 octobre 1704	Michel Teleki se rend maître de Clausembourg.
28—29 octobre 1704	Entretien des médiateurs anglais et hollandais avec Rákóczi, à Vihnye.
8—21 novembre 1704	Rákóczi, dans le camp établi devant Érsekújvár. Le siège de la forteresse est commandé par Bottyán.
16 novembre 1704	Prise d'Érsekújvár par Bottyán.
19 novembre 1704	Lettre de Rákóczi adressée au pape Clément XI, sur les raisons et les objectifs de la guerre d'indépendance.
20(?) novembre 1704	Circulaire de Rákóczi aux comitats, sur l'échec de la conférence de paix.
21 novembre 1704	Manifestes de Rákóczi aux Hongrois, aux princes chrétiens et aux peuples du monde entier, sur l'échec des négociations de paix.
23 novembre 1704	Eugène de Savoie prend la forteresse de Landau (Rhénanie—Palatinat), après un siège de plusieurs semaines.
A partir du 27 novembre 1704	Siège de Léopoldstadt (Lipótvár).
28 novembre—3 décembre 1704	Rákóczi à Galgóc (Freistadt).
1 ^{er} décembre 1704	Simon Forgách se rend maître d'Eperjes.
Début de décembre 1704—novembre 1705	Simon Forgách, commandant en chef des troupes de kouroutz hongrois combattant en Transylvanie.
A partir de la mi-décembre 1704	Heister se prépare à marcher avec ses troupes sur Léopoldstat, pour lever le siège.
26 décembre 1704	Défaite de l'armée de Rákóczi à Nagyszombat.
30 décembre 1704—7 janvier 1705	Rákóczi à Léva.
30 décembre 1704—2 janvier 1705	Le colonel impérial Zinzendorf, commandant d'Eger, rend la forteresse aux kouroutz, après beaucoup d'atermoiements.
Fin de 1704	Mission du baron Joseph (József) Vojnovich à Venise et en Bosnie. — La valeur de la monnaie de cuivre en circulation est de 2 millions de florins.
1 ^{er} janvier 1705	Le général Glöckelsperg rend la place forte de Szatmár à Simon Forgách à condition qu'il laisse libre passage à la garnison.
A partir du 3 janvier	Réunion du Conseil aulique à Léva. Résolution sur la création du Conseil économique permanent et l'organisation de troupes régulières. Simon Forgách est nommé commandant en chef des troupes régulières, le comte Étienne (István) Csáky, haut-commissaire militaire du pays.
8 janvier—13 février 1705	Séjour de Rákóczi à Kistapolcsány.
20 janvier 1705	Création du Conseil de la cour princière de Transylvanie.
Vers le 20 janvier 1705	Combats de Károlyi entre le Vág et la frontière de Moravie.
22 janvier 1705	Rákóczi, Bercsényi, Antoine et Daniel (Dániel) Esterházy et Bottyán, tiennent un conseil de guerre à Verebély. — Simon Forgách fait son entrée à Kolozsvár.
Fin (?) de janvier 1705	Blocus de Léopoldstadt par les troupes de Bercsényi.

Début de février 1705	Incursions de Károlyi en Autriche.
6 février 1705	Le lieutenant-général Des Alleurs arrive à la frontière de la Transylvanie et de la Turquie.
10 février 1705	Des Alleurs est l'hôte du général Simon Forgách à Kolozsvár.
13 février 1705—31 juillet 1707	Antioche (Antiochus) Cantemir, prince de Moldavie.
20 février—31 mars 1705	Lors de sa nouvelle campagne, Károlyi délivre la région septentrionale de la Transdanubie.
28 février—20 juin 1705	Séjour de Rákóczi à Eger.
28 février 1705	Étienne Telekessy, évêque d'Eger passe du côté des kouroutz.
11 mars 1705	Le marquis Des Alleurs, envoyé de Louis XIV, se rend auprès de Rákóczi à Eger.
18, 25 mars 1705	Les premiers rapports de Des Alleurs à Louis XIV et à Torcy, secrétaire d'État aux affaires étrangères.
Vers le 18 mars 1705	Marche de Heister en vue d'empêcher les manœuvres de Károlyi en Transdanubie.
21 mars 1705	Prise de Cracovie par l'armée suédoise.
24 mars 1705	Rákóczi envoie Jacques (Jakab) Kray à Danzig pour administrer les subsides français.
A partir du 27 mars 1705	Sigismond Jánoki est chancelier de la cour.
Fin de mars—début d'avril 1705	Les commissaires de paix de la cour de Vienne traitent avec Rákóczi à Eger. Pourparlers sur l'échange de prisonniers.
A partir de la fin de mars 1705	Succès militaires de Bercsényi et de Daniel Esterházy au pied de la Montagne Blanche, à l'île de Schut (Csallóköz) et aux environs de Presbourg.
31 mars—1 ^{er} avril 1705	Prise de Modor, de Bazin et de Szentgyörgy.
31 mars 1705	Károlyi battu à Balatonkiliti par Heister. La Transdanubie est à nouveau perdue.
16 avril 1705	Heister est relevé de ses fonctions de commandant en chef.
29 avril 1705	Le monopole national du salpêtre est attribué par Rákóczi à Paul (Pál) Lányi.
29 avril—2 mai 1705	<i>Instructio Decimatorum</i> . Décret de Rákóczi sur la saisie de la dîme ecclésiastique.
1 ^{er} mai 1705	Publication de l' <i>Edictum Militare</i> (sous forme imprimée) <i>Instructio</i> aux commandants kouroutz des forteresses.
5 mai 1705	Mort de Léopold I ^{er} . Joseph I ^{er} lui succède.
A partir du 10 mai 1705	Le lieutenant-général Louis (Ludwig) Herbeville est nommé commandant en chef des armées impériales de Hongrie.
Mai—juin 1705	Travaux de fortification de Bottyán à Kömlöd: construction de Bottyánvár et construction d'un pont sur le Danube.
A partir de mai 1705	Várad est de nouveau investi par les troupes kouroutz.
15 mai 1705	Prise de Munich par les troupes impériales. — Circulaire du palatin Esterházy sur les intentions de Joseph I ^{er} , notamment celles de convoquer la diète et de faire justice des griefs de la nation.
18 mai 1705	Louis XIV reconnaît Rákóczi en sa qualité de prince de Transylvanie; et il augmente la somme des subsides mensuels à 16.000 thalers (soit 50.000 livres).
30 mai 1705	Parution du premier numéro de <i>Mercurius Hungaricus</i> .
30 mai — 20 août 1704	Nouvelle ambassade de Paul Ráday auprès de Charles XII et des Polonais.
Juin 1705	Assemblée de commerçants à Eger. — Károlyi assiège la forteresse de Gyula.

A partir du 4 juin 1705	Bottyán et Daniel Esterházy mettent le siège devant Dunaföldvár. — L'imprimerie de Lőcse publie le <i>Mercurius Hungaricus</i> .
14 juin 1705	Esterházy bat en retraite à la nouvelle de l'approche de Glöckelsperg, de Dunaföldvár.
15 juin 1705	Medgyes capitule devant Simon Forgách, puis il s'empare de Szamosújvár et de Vöröstorony.
18 juin 1705	Décret de Rákóczi sur le contrôle d'État du commerce extérieur.
20 juin 1705	Rákóczi quitte Eger avec ses troupes et se met en route pour conquérir la Transdanubie. — Glöckelsperg est vainqueur à Dunaföldvár. Bottyán est blessé et il doit se démettre du commandement des troupes.
22 juin 1705	Perte du retranchement de Kömlöd par suite du retard voulu du colonel Charles (Karl) Bremer. Jean (János) Csajághy, qui remplace Bottyán, fait évacuer Bottyánvár.
27 juin—2 juillet 1705	Rákóczi campe à la hauteur d'Ócsa.
29 juin 1705	Le pont de Kömlöd sur le Danube est détruit par les kouroutz.
1 ^{er} juillet 1705	Jonction des armées de Rákóczi, de Károlyi et de Daniel Esterházy.
A partir du 2 juillet 1705	Rákóczi modifie l'itinéraire prévu et prend le chemin de la région du Vág.
3 juillet 1705	Discours de Rákóczi à Gyömrő.
5 juillet 1705	Des troupes auxiliaires — 6.000 Danois — viennent renforcer l'armée d'Herbeville. — Les députés des Ordres luthériens de Hongrie (Nicolas Szirmay et Michel Melczel) au quartier général de Charles XII, à Rawicz.
A partir du début de juillet 1705	Mission de François Ládonyi Horvát à la Porte.
Été de 1705— début de 1706	Insurrection paysanne en Bavière.
13 juillet 1705	Conseil de guerre de Rákóczi et de Bercsényi à Kéménd.
Mi-juillet 1705	Le comte Sunderland, ambassadeur extraordinaire d'Angleterre, remet ses lettres de créance à Joseph I ^{er} . Sa tâche est de faire avancer la pacification avec la Hongrie.
16 juillet 1705	Rákóczi expédie les lettres de convocation à la diète, datées du camp d'Ócsa. — Victoire suédoise sur les armées russes en Courlande.
21 juillet—2 août 1705	Préparatifs de Rákóczi au camp de Mocsonok, pour empêcher Herbeville de ravitailler Léopoldstadt.
Début d'août 1705	Herbeville fait incendier Galgóc, domaine du comte Simon Forgách.
4—7 août 1705	Tentative manquée de Rákóczi de détruire les troupes d'Herbeville, dans les marais situés entre le Vág et le Dudvág.
11 août 1705	Bataille de Vöröskő (Pudmeric).
A partir du 15 août 1705	Incursions d'Adam (Ádám) Béri Balogh en Transdanubie et de Bercsényi en Moravie.
19 août—1 ^{er} septembre 1705	Rákóczi dans la place forte de Nyitra. Entrevue avec l'archevêque Széchényi.
28 août—11 novembre 1705	L'armée d'Herbeville sort de l'île de Schut (Csallóköz) et se rend en Transylvanie pour secourir Rabutin.
2—16 septembre 1705	Herbeville à Buda.
A partir du 7 septembre 1705	Rákóczi à Szécsény.
12 septembre—3 octobre 1705	La diète de Szécsény. — Développement de l'organisation d'un État indépendant: Confédération des Ordres et création du sénat.

A partir du 13 septembre 1705	Siège de Barcelone par l'archiduc Charles.
13 septembre 1705	Mort d'Émeric Thököly à Nicomédie.
A partir de la mi-septembre 1705	Les Français assiègent Turin sans succès.
17 septembre 1705	La diète de Szécsény élit François Rákóczi prince régent des Ordres Confédérés. — Étienne Sennyei, chancelier du sénat.
19 septembre 1705	Les Ordres prêtent serment à la Confédération.
20 septembre 1705	Investiture de François Rákóczi, prince régent de Hongrie.
21—30 septembre 1705	Délibérations de la diète sur les questions religieuses.
23 septembre 1705	Exécution du colonel Charles Bremer.
23 septembre 1705	La diète désigne une députation de paix conduite par Bercsényi.
30 septembre 1705	Loi sur le Conseil économique et la politique ecclésiastique. Arrêté d'expulsion contre les Jésuites ayant refusé de prêter serment à la Confédération.
Fin de septembre 1705	Déva capitule devant les troupes kouroutz.
Septembre 1705	Adolf Hendrik (Henri) Rechteren, ambassadeur extraordinaire de Hollande, est à Vienne pour faire avancer la paix avec la Hongrie.
Octobre—décembre 1705	Succès militaires des troupes françaises au Piémont. — Défaites successives des Français en Espagne. Prise de la Catalogne par les coalisés.
4 octobre 1705	Couronnement de Stanislas Leszczyński.
6—8 octobre 1705	Instruction de Rákóczi à la délégation de la paix, conduite par Bercsényi, au sujet des négociations avec les commissaires de la paix de la cour de Vienne, conduits par Wratislaw, grand-chancelier de Bohême et Paul Széchényi, archevêque de Kalocsa.
7—25 octobre—10 novembre 1705	Rákóczi et ses troupes quittent Szécsény pour aller à Magyaregregy, puis à Zsibó, en vue d'empêcher Herbeville d'entrer en Transylvanie et de secourir Rabutin.
9—10 octobre 1705	L'armée d'Herbeville passe la Tisza à Algyó.
A partir du 15 octobre 1705	Préparatifs de Bottyán à Kecskemét pour la campagne de Transdanubie.
20 octobre 1705	Rákóczi fait évacuer Debrecen qui se trouve sur le chemin d'Herbeville.
22 octobre 1705	Joseph I ^{er} nomme la délégation de la paix de la Cour.
A partir du 26 octobre 1705	Mission diplomatique de Jean (János) Pápai en Turquie.
29 octobre 1705—janvier 1706	Première phase des négociations de paix de Nagyszombat. Les deux délégations envoient des messages par l'entremise des médiateurs anglais et hollandais.
30 octobre 1705	Proposition des comitats de Presbourg, Nyitra, Trencsén, Turóc, Liptó et Arva à Rákóczi, concernant la révocation des mesures prises contre les Jésuites.
31 octobre 1705	L'armée d'Herbeville à Várad.
3 novembre 1705—janvier 1706	Libération de la Transdanubie par le général Bottyán.
4 novembre 1705	Prise de Dunaföldvár. Lettre ouverte de Bottyán au peuple de Transdanubie. L'aile gauche de l'armée de Bottyán, après avoir pris Pécs, Siklós et Sümeg, attend devant Kőszeg l'aile droite qui avance de Komárom dans le Rábaköz. Le gros de l'armée assiège les places fortes de Simontornya, Várpalota, Tata et Pápa.
7—8 novembre 1705	Les troupes d'Herbeville à Szilágysomlyó.
11 novembre 1705	Défaite à Zsibó. — Bottyán prend Simontornya.
12—16 novembre 1705	Rákóczi et ses troupes rentrent de Szamosújvár et de Bethlen, en Hongrie.

15 novembre 1705	Manifestes de Rákóczi aux peuples de Transylvanie et de Hongrie.
16 novembre 1705	Lettre patente de Bottyán aux comitats de Somogy et Zala.
A partir du 18 novembre 1705	Károlyi est nommé commandant en chef des armées kouroutz en Transylvanie du Nord.
18 novembre 1705	Les troupes d'Herbeville occupent Kolozsvár.
20 novembre 1705—juin 1706	Ambassade de Michel (Mihály) Bay et de Gaspar (Gáspár) Pápai auprès du prince de Moldavie et du khan des Tatars de Crimée.
23 novembre 1705	Prise de Tata. — Jean (János) Sréter est nommé chef de l'industrie de guerre kouroutz du pays. — Le comte Sunderland juge les pourparlers de paix sans espoir.
25 novembre 1705	Blocus d'Esztergom ordonné par Bottyán.
26 novembre 1705	Conseil de guerre tenu par Bercsényi et Bottyán à Zsitvatorok.
27 novembre 1705	Manifeste de Rákóczi aux Ordres croates.
Novembre 1705—fin 1709	Le baron Vojnovich est chargé d'une nouvelle mission en Croatie, à Venise, en Bosnie et en Dalmatie.
30 novembre 1705	Le comte François (Ferenc) Barkóczy part avec ses troupes pour Debrecen.
8 décembre 1705	Siège et prise de Kőszeg.
9 décembre 1705—1750	Jean V, roi de Portugal.
12—17 décembre 1705	Séjour de Rákóczi à Ecsed.
13 décembre 1705	Victoire remportée par Bottyán sur l'armée d'Hannibal Heister. Le comte Jean Pálffy retire ses troupes de Szombathely.
A partir du 15 décembre 1705	Diète des Ordres pro-impériaux de Transylvanie à Segesvár; la principauté de Transylvanie de Rákóczi est déclarée nulle et non avenue; ils prêtent serment à Joseph I ^{er} .
Mi-décembre 1705	Les insurgés paysans bavarois menacent Munich.
18 décembre 1705	Alliance entre le tsar Pierre I ^{er} et la Confédération de Sandomir.
22—31 décembre 1705	Séjour de Rákóczi à Munkács.
22 décembre 1705(?)	Conseil de guerre tenu par Bercsényi et Bottyán à Ruszt.
Vers 24 décembre 1705—janvier 1706	Sopron (Oedenburg) assiégé sans résultat, d'abord par Bottyán, puis par le général Paul (Pál) Andrassy. Combats livrés par Bottyán, aux environs de Laxenbourg et de Schwechat.
25—26 décembre 1705	La répression devant Munich des paysans bavarois révoltés, par les régiments impériaux retirés du champ de bataille de l'Ouest; le colonel De Wendt ordonne le massacre de 3500 révoltés qui avaient déjà capitulé et étaient désarmés.
A partir du 28 décembre	Jean Sréter est nommé inspecteur général de l'artillerie kouroutz.
Fin 1705	Prise de Barcelone par les impériaux.
<hr/>	
5 janvier 1706	L'assaut kouroutz contre Sopron (Oedenburg) reste sans résultat.
A partir du 11 janvier 1706	André (András) Bay est envoyé en ambassade auprès du prince de Moldavie et des réfugiés de Transylvanie.
Janvier—avril 1706	Nouveaux succès de l'armée française en Italie du Nord.
21 janvier—mi-février 1706	Séjour de Rákóczi à Miskolc.
22 janvier 1706	Lettre ouverte de l'empereur Joseph I ^{er} : il tient aux lois de 1687.

30 janvier — 15 février 1706	Réunion du sénat à Miskolc; pourparlers sur les conditions de la paix; décision prise au sujet de l'émission d'une somme de 2 millions de florins en monnaie de cuivre.
10 février 1706	L'attaque lancée par Bottyán et Daniel Esterházy contre Esztergom, reste sans résultat.
13 février 1706	L'armée d'Auguste II formée de 20000 soldats, est écrasée par les Suédois dans la bataille de Fraustadt.
14 février 1706	L'arrière-garde de l'armée de Bottyán est battue par les armées des généraux impériaux Herberstein et Nehm.
20 — 21 avril 1706	Séjour de Rákóczi à Eger (Agria).
22 février 1706	Après un siège de trois mois, la forteresse de Déva tombe entre les mains des impériaux. La garde kouroutz obtient les honneurs de la guerre.
1 ^{er} mars 1706	Manifeste de Rákóczi aux paysans, sur la nécessité du paiement des impôts.
Début de mars 1706	Sopron (Oedenburg) débloqué par les troupes de Jean Pálffy et d'Hannibal Heister. Réunion des députés des comitats à Eperjes.
8—20 mars 1706	Diète des Ordres de Transylvanie à Huszt.
18 mars 1706	Traité d'alliance des Ordres de Transylvanie et de Hongrie.
24 mars 1706	Les Ordres protestants de Hongrie demandent à Frédéric IV, roi de Danemark, de retirer les renforts.
Fin de mars 1706	Magyaróvár (Altenbourg) pris par Simon Forgách. — Combats menés par le général Michel (Mihály) Csáky en Styrie.
Printemps 1706	Limitation des prix des articles agricoles et industriels.
3 avril—12 mai 1706	Le siège de Barcelone par les Français reste sans résultat.
A partir du 7(?) avril 1706	Le comte Guido Starhemberg est nommé commandant en chef des armées impériales.
10—13 avril 1706	Reprise de Magyaróvár (Altenbourg) par les impériaux.
13 avril—24 juillet 1706	Armistice.
18—29 avril 1706	Victoire du duc de Vendôme devant Calcinato en Lombardie.
21—27 avril 1706	Voyage de Rákóczi, d'Eger (Agria) à Kistapolcsány.
24 avril 1706	Lettre de Rákóczi à l'envoyé anglais Stepney; il s'engage à renvoyer sa femme à Vienne après l'expiration de l'armistice. — Le colonel Fierville d'Hérissy est envoyé par Rákóczi, auprès d'Auguste II.
27 avril—3, 8—16 mai 1706	Séjour de Rákóczi à Kistapolcsány.
27 avril 1706	L'autorisation de Joseph 1 ^{er} de se rendre en Hongrie est délivrée à la princesse Rákóczi.
30 avril—3 mai 1706	Voyage de la princesse Rákóczi de Vienne à Nyitra, via Presbourg.
3—8 mai 1706	Séjour de Rákóczi à Nyitra.
3 mai 1706	Rencontre de Rákóczi avec sa femme près de Nyitraújlak.
5 mai 1706	Visite de Stepney et de Rechteren à la princesse Rákóczi. Ils rencontrent Rákóczi.
A partir du 15 mai 1706	Étienne (István) Buday est nommé général commandant des régions situées entre la Tisza et le Danube.
19 mai—2 août 1706	Séjour de Rákóczi à Érsekújvár (Neuhausel).
A partir du 19 mai 1706	Les conditions de paix et la liste des griefs sont formulées au cours de la réunion du sénat, à Érsekújvár (Neuhausel).
Vers 19 mai 1706	L'envoyé Stepney arrive à Érsekújvár (Neuhausel).
23 mai 1706	Victoire du duc de Marlborough sur l'armée franco-bavaroise à Ramillies.
26 mai 1706	La délégation impériale de la paix est nommée par Joseph I ^{er} ; elle est dirigée par Charles, duc de Lorraine, évêque d'Osnabrück.

Fin de mai 1706	Reprise de Cracovie par Auguste II.
6 juin 1706	La délégation de la paix hongroise est dirigée par Nicolas Bercsényi. Les membres sont le baron Alexandre Károlyi, le comte Étienne Csáky, Étienne Sennyei, André (András) Pethes, prévôt du chapitre d'Eger, les sénateurs François (Ferenc) Galambos, Sigismond Jánoky, Georges (György) Gerhardt, Paul (Pál) Kajali et le directeur de chancellerie, Jean (János) Labsánszky.
A partir du 13 juin 1706	Conférence de la paix à Nagyszombat (Tirnaü).
14 juin 1706	Arrivée de la délégation de la paix des États de Transylvanie Laurent Pekri, Michel Teleki, Simon Kemény, Paul Ráday à Nagyszombat (Tirnaü).
A partir de la mi-juin 1706	Turin est assiégé par les Français.
21 juin—2 août 1706	Madrid tombe sans combats entre les mains des troupes anglaises et portugaises, la ville est ensuite reprise par les Français.
26 juin 1706—6 mars 1714	Règne de Charles III (de la maison des Habsbourg), roi d'Espagne.
30 juin—1 ^{er} juillet 1706	Le chancelier tchèque Wratislaw, membre de la délégation de la paix, rend visite à la princesse Rákóczi, à Érsekújvár (Neuhausel). Ses négociations avec Rákóczi restent sans résultat.
5 juillet—30 novembre 1706	Ambassade de Gaspar Pápai auprès du pacha de Temesvár.
7 juillet 1706	Départ de la princesse Rákóczi d'Érsekújvár (Neuhausel). Ses tentatives de médiation de paix sont restées sans résultat.
10 juillet 1706	Rákóczi accompagne sa femme jusqu'à Modorfalva. Le voyage de la princesse Rákóczi à Karlsbad.
A partir du 16 juillet 1706	La comtesse Aspremont, nouvelle médiatrice de la paix, en visite chez son frère cadet.
18 juillet 1706	Réunion du sénat et de la délégation de la paix à Sempte, avec la participation des médiateurs.
A partir du 20 juillet 1706	L'ambassade de Sigismond (Zsigmond) Szöllőssy auprès du khan de Crimée.
23 juillet 1706	La conférence de la paix à Nagyszombat (Tirnaü) se termine sans résultats.
Fin de juillet 1706—février 1707	Rabutin et son armée se retirent de Transylvanie, sur la frontière autrichienne. Une partie importante de la Transylvanie est de nouveau libérée par Alexandre Károlyi.
Vers 25 juillet	Manifeste de Rákóczi aux habitants de Transylvanie. Laurent Pekri nommé commandant des armées en Transylvanie sous le commandement général de Károlyi.
Juillet—août 1706	Parution du pamphlet de Veratius Constantius (Paul Ráday), intitulé <i>Animadversiones Apologicae</i> ... sur la conférence de la paix de Nagyszombat (Tirnaü) et le point de vue hongrois.
A partir de la fin de juillet 1706	Manœuvres de Starhemberg dans les régions de Csallóköz et de Rábaköz.
1 ^{er} —2(?) août 1706	Manifeste de Rákóczi aux États confédérés et aux partisans de la Confédération, au sujet de l'échec des négociations de paix.
3 août 1706	ise des retranchements des impériaux à Nezsider, par Antoine Esterházy.
5 août—20 septembre 1706	Rákóczi campe à Párkány.
A partir du 9 août 1706	Siège d'Esztergom (Strigonie) par Rákóczi.
12—13 août 1706	Prise d'assaut de la ville d'Esztergom (Strigonie) par les troupes de Rákóczi.

Mi-août 1706	Tentatives du palatin Esterházy pour reprendre les négociations de paix. — Manœuvres de Rabutin le long de la Tisza, surveillées par l'armée de Bercsényi.
18 août 1706	Prise des retranchements de Fertó par Bottyán.
Début de septembre 1706	Rafles kouroutz aux environs de Baden.
7 septembre 1706	Turin est débloqué par Eugène de Savoie. L'élan des Français en Italie du Nord est brisé.
9 septembre 1706	Victoire française devant Castiglione delle Stiviere, en Lombardie.
14—24 septembre 1706	Paix d'Altrandstädt conclue entre Auguste II et Charles XII, selon laquelle Auguste II renonce au trône de Pologne.
14—17 septembre 1706	Prise de la forteresse d'Esztergom (Strigonie).
A partir du 20 septembre 1706	Manœuvres de Rákóczi pour empêcher de réaliser les plans de guerre de Rabutin.
24—27 septembre 1706	Prise des retranchements des kouroutz à Karva par Starhemberg.
29 septembre— 11 octobre 1706	Défense de Cassovie par André (András) Radics et Thomas Esze contre le siège de Rabutin. A l'approche des armées de Rákóczi, Bercsényi et Károlyi, Rabutin se retire à Debrecen, en traversant la région de Hegyalja.
Fin de septembre 1706	Conformément aux ordres de Rákóczi, Dunaföldvár est rendu par Urbain (Orbán) Czelder à cause de la maladie de la garde et du manque de ravitaillement. — Nouvelles tentatives de paix amorcées par le palatin, l'évêque Széchenyi et le chancelier Illésházy.
Septembre 1706	L'ambassade de Jean (János) Szent-Andrási auprès du pacha de Belgrade.
Début d'octobre 1706	Diète de Transylvanie à Medgyes.
8 octobre 1706	Lettre de protestation de la princesse Rákóczi adressée à Joseph I ^{er} ainsi qu'aux ambassadeurs anglais et hollandais, au sujet des mauvais traitements qu'elle a subis.
9—11 octobre 1706	Reprise d'Esztergom (Strigonie) par les troupes de Starhemberg.
14 octobre 1706	Entrée de Rákóczi à Cassovie.
Mi-octobre 1706	Pamphlet intitulé <i>Responsio</i> . . . de Rákóczi contre les Jésuites.
16 octobre 1706	Bataille de Bodrogkeresztur.
17 octobre 1706	Prise de Zistersdorf par Simon Forgách.
30 octobre 1706	Délégation des comitats de Transylvanie, chargée de remettre les hommages de ces derniers à Rákóczi.
6—7 novembre 1706	Le général de division Hannibal Heister est vaincu et fait prisonnier par Adam Béri-Balogh et Émeric (Imre) Bezerédi dans la bataille de Egervár—Györvár.
12—17 novembre 1706	Séjour de Rákóczi à Lórinici.
14 novembre 1706	Bottyán envoyé de nouveau par Rákóczi en Transdanubie.
A partir du 20 novembre 1706	Rabutin à Debrecen.
22 novembre 1706	Arrestation de Simon Forgách ordonnée par Rákóczi.
26 novembre—23 décembre 1706	Séjour de Rákóczi à Rozsnyó (Rosenau).
26 novembre 1706	Gönc déclaré ville franche des Heïduques.
18—20 décembre 1706	Première étape de la réunion du sénat à Rozsnyó (Rosenau).
Fin de décembre 1706	Départ de Rabutin de Debrecen en direction de la Transylvanie; il se dirige vers Bude sur l'ordre de Vienne. — Le colonel Tige est envoyé avec une partie de son armée, en Transylvanie.
29 décembre 1706— 10 janvier 1707	Séjour de Rákóczi à Munkács.

Début de janvier 1707	Le colonel Tige continue son avance en Transylvanie.
10 janvier 1707	Diète des États de Transylvanie à Beszterce.
18 janvier—5 février 1707	Rákóczi séjourne de nouveau à Rozsnyó.
20 janvier 1707—22 août 1725	Le prince saxon Auguste Keresztély, est évêque d'Esztergom (Strigonie).
21 janvier 1707	Arrivée de l'armée de Rabutin à Pest par Szolnok.
22 janvier—5 février 1707	Deuxième étape de la réunion du sénat à Rozsnyó (Rosenau); décision sur la convocation de la diète, sur la proclamation de l'interrègne, sur la dévaluation de la monnaie de cuivre et sur l'établissement d'un impôt de deux millions de florins.
30 janvier 1707	Arrivée de la princesse Rákóczi au camp de Charles XII à Heilsberg. Puis elle passe en Prusse et en Pologne.
31 janvier 1707	Circulaire du comitat de Turóc adressée aux comitats voisins.
7 février—17 mars 1707	Réunion du grand conseil de la Confédération de Sandomir à Lemberg.
8 février 1707	Conseil de guerre tenu par Rabutin et Starhemberg à Bicske.
Février—mars 1707	Défense de la Transdanubie par Bottyán contre les manœuvres concentrées de Rabutin et Starhemberg.
10—11 février 1707	Victoire du colonel Tige remportée dans la bataille sanglante de Székelykocsárd, sur le régiment de Thomas Esze. Pendant la bataille, Pekri reste inactif. Kolozsvár (Clausembourg) dégagé du blocus des troupes kouroutz; retour de Tige à Szeben (Hermannstadt).
11 février—11 mars 1707	Rákóczi séjourne de nouveau à Munkács.
13 février 1707	Décret de Rákóczi pour défendre les écoles des Jésuites.
15 février 1707	Convocation de la diète des États de Transylvanie par Rákóczi pour le 28 mars à Marosvásárhely. Note du comitat de Nógrád concernant la participation égale de la noblesse aux charges publiques.
26 février 1707	Lettre de Rákóczi adressée au grand conseil de la Confédération de Sandomir.
Février—mars 1707	Prise et démantèlement des retranchements des impériaux à Csanád, par Károlyi.
Mars 1707	Les troupes françaises se retirent de l'Italie du Nord. Un soulèvement populaire se développe en Espagne. Succès militaires du général français Berwick.
1—11 mars 1707	Sieniawska invitée par Rákóczi à Munkács.
Printemps 1707	La plus grande partie de la Transylvanie se trouve de nouveau entre les mains des kouroutz.
13—30 mars 1707	Voyage de Rákóczi de Munkács en Transylvanie.
30 mars—4 avril 1707	Accord conclu à Mezöbánd (comitat de Marossszék) entre Rákóczi et les députés des États de Transylvanie concernant les conditions du diplôme inaugural princier.
30 mars—2 avril	Accrochages entre les troupes de Bercsényi et de Starhemberg le long du fleuve Vág.
3 avril 1707	Rabutin fait incendier et piller la ville de Kecskemét par les Rascas.
5—21 avril 1707	Diète de Marosvásárhely. Formation d'un conseil de régence.
5 avril 1707	Investiture de François II Rákóczi au trône princier de Transylvanie.
A partir du 11 avril 1707	Paul Ráday est nommé chef de la chancellerie princière de Transylvanie.
A partir du 12 avril 1707	Michel (Mihály) Henter est nommé ambassadeur de Transylvanie auprès de la Porte.

18 avril 1707	Thomas Esze est nommé brigadier par Rákóczi.
21 avril—9 mai 1707	Voyage de Rákóczi de Marosvásárhely à Szerencs.
23—27 avril 1707	Séjour de Rákóczi à Kolozsvár.
25 avril 1707	Patente de Rákóczi sur l'exemption des obligations seigneuriales pour les serfs-soldats ainsi que pour leur famille.
25 avril 1707	Rétablissement du règne de Philippe V, roi d'Espagne, grâce à la victoire du maréchal de camp Berwick à Almanza.
27 avril 1707	Fondation de la Compagnie des Nobles par Rákóczi.
29 avril 1707	Rákóczi passe en revue le champ de bataille, devant Zsibó.
1 ^{re} mai 1707	David Corbea envoyé par le tsar, Pierre I ^{er} , auprès de Rákóczi.
A partir du 4 mai 1707	Mission de Dominique (Domokos) Brenner auprès du pape Clément XI.
6 mai 1707	Union de l'Angleterre et de l'Écosse (la Grande-Bretagne).
9—24 mai 1707	Séjour de Rákóczi à Szerencs.
10 mai 1707	34 Jésuites pro-allemands quittent la Hongrie.
13 (?) mai 1707	L'envoyé du tsar Corbea reçu par Rákóczi.
A partir du 23 mai 1707	Réunion de la Confédération de Sandomir à Lublin.
24 mai—23 juillet 1707	L'ambassade d'Alexandre (Sándor) Nedeczky et de François (Ferenc) Klobusiczky auprès du tsar Pierre I ^{er} .
24 mai—3 juillet 1707	Séjour de Rákóczi à Ónod.
31 mai—23 juin 1707	La diète d'Ónod.
6 juin 1707	Les députés du comitat de Turóc décapités au cours d'une réunion. — Défaite des régiments de Ladislas (László) Csáky et de Dráguly Rácz contre les Saxons de la ville de Szeben (Hermannstadt) à Szerdahely (comitat Szerdahelyszék).
8 juin 1707	La couronne de Pologne offerte par la réunion de Lublin à François II Rákóczi.
13 juin 1707	Proclamation de l'interrègne. — La maison des Habsbourg déclarée déchue du trône hongrois. — Le sceau et l'étendard du comitat de Turóc sont abolis.
16 juin 1707	Manifeste de Rákóczi et des États Confédérés adressé au monde chrétien (la <i>Déclaration d'Indépendance</i> date du 16 mai).
18 juin 1707	Le comte Nicolas Bercsényi élu remplaçant du prince par la diète. — D'autres résolutions importantes sont adoptées par la diète: établissement d'un impôt militaire de deux millions de florins, également payé par la noblesse (l'égalité devant l'impôt); dévaluation de 60% de la monnaie de cuivre; décentralisation du Conseil Économique; un règlement militaire est révisé (<i>Régulamentum Universale</i>); institution d'une Cour d'appel permanente; approbation du statut de ville franche des Hefduques de la ville de Gönc.
A partir du 23 juin 1707	Manœuvres kouroutz en Hongrie Septentrionale dirigées par Antoine Esterházy.
A partir de l'été 1707	Épidémie de peste dans la région frontière turque.
5—25 juillet 1707	Arad assiégé par Alexandre Károlyi.
7 juillet 1707	Prise de Naples par les impériaux.
A partir du 9 juillet 1707	Séjour de Rákóczi à Munkács.
15—19 juillet 1707	Négociations de Rákóczi et de Bercsényi au sujet de l'alliance russo-hongroise, à Ungvár.
23—30 juillet 1707	Arrivée de David Corbea, ambassadeur du tsar et de Michał Wołyński, envoyé de la réunion de Lublin à Ungvár, pour négocier au sujet de l'acceptation du trône de Pologne par Rákóczi.

A partir du 28 juillet 1707	Nouvelle mission d'Alexandre Nedeczky auprès du tsar Pierre I ^{er} .
29 juillet 1707	La diète d'Ónod déclarée illégitime par le manifeste du palatin Esterházy.
31 juillet 1707—28 octobre 1709	Mihai Racovița est de nouveau élu prince de Moldavie.
Première partie d'août 1707	Toulon assiégé par les impériaux.
Début d'août 1707	Reprise de Pápa par les impériaux.
3 août 1707	Victoire d'Ocskay à Sasvár (comitat de Nyitra) sur le régiment du général impérial Steinville.
10—22 août 1707	Séjour de Rákóczi à Homonna. La réunion du sénat, à Homonna, délibère au sujet de l'acceptation du trône de Pologne par Rákóczi.
A partir du 13 août 1707	Le conseil de Transylvanie, dirigé par Adam (Ádám) Vay délibère au sujet de l'acceptation de la couronne de Pologne par Rákóczi.
20 août—19 septembre 1707	Ambassade menée par Bercsényi auprès du tsar Pierre I ^{er} à Varsovie.
A partir du 30 août 1707	Retour des troupes de Rabutin en Transylvanie.
2 septembre 1707	Bref du pape Clément XI contre les kouroutz adressé au clergé hongrois.
14 septembre 1707	Traité secret du tsar Pierre I ^{er} et de Rákóczi signé à Varsovie.
A partir de la mi-septembre 1707	Ambassade du comte Jean (János) Tournon en France.
20 septembre—18 novembre 1707	Avec quelques interruptions, Rákóczi séjourne à Sárospatak.
Fin de septembre 1707	L'envoyé de Stanislas Leszczyński demande à Rákóczi des éclaircissements au sujet de ses relations avec le tsar Pierre I ^{er} .
2 octobre 1707	Retour de Bercsényi de Varsovie. — Succès militaires de Bottyán à Sopronkeresztúr.
4 octobre 1707	L'armée de Rabutin entre par le défilé de Kaján en Transylvanie. — Pendant les manœuvres de Rabutin, Pekri reste inactif.
5—12 octobre 1707	Entretien de Rákóczi avec Bercsényi à Ungvár.
10 octobre 1707—10 mars 1708	Défense de la forteresse de Görgény (comitat de Torda) par Jean (János) Ráthonyi.
10 octobre 1707	Rákóczi approuve le traité secret avec le tsar Pierre I ^{er} . — Manifeste de Rákóczi adressé aux Serbes.
A partir de la mi-octobre 1707	Ladislás (László) Vetési Kökényesdi envoyé de nouveau en ambassade auprès de Maximilien-Emmanuel.
Automne 1707	Le comte des mines, Hellenbach, fait tirer sur les mineurs de Selmechánya (Schemnitz) qui s'étaient mis en grève à cause de la dévalorisation de la monnaie de cuivre. — Les troupes kouroutz perdent définitivement la Transylvanie. — Nouveau sac de la ville de Nagyenyed.
29 octobre 1707	Sieniawska arrêtée à Varsovie sur l'ordre de Charles XII.
Vers 17 novembre 1707	Combats de Bottyán en Styrie.
26—30 novembre 1707	Rákóczi préside la réunion du sénat de Transylvanie à Kiskvárda. Mise en cause de Laurent Pekri après sa défaite devant Kaján. — Son renvoi du poste de commandant des troupes en Transylvanie.
27 novembre 1707	La proclamation d'interrègne d'Ónod annulée par l'assemblée des aristocrates pro-impériaux convoquée à Pozsony (Presbourg) avec la participation du palatin Esterházy et du primat Auguste (Ágost) Keresztély.

5 décembre 1707—25 janvier 1708	Séjour de Rákóczi à Kassa (Cassovie).
12—24 décembre 1707	Réunion du sénat et des députés des comitats et des villes à Kassa (Cassovie). Établissement de l'impôt pour financer les manœuvres de l'année 1708.
A partir du 20 décembre 1707	Jean (János) Bottyán, capitaine suprême, nommé général commandant des troupes kouroutz combattant dans le Nord-Ouest du pays. Antoine Esterházy nommé commandant en chef des armées de Transdanubie.
<hr/>	
1708—1715	Épidémie de peste en Hongrie. Le nombre des victimes est évalué à 400 000.
Janvier 1708	Prise et démantèlement de la forteresse de Körmend par Antoine Esterházy. Le comte Guido Starhemberg est envoyé en Espagne par le conseil de guerre de Vienne. Son successeur, son frère cadet, le général Maximilien Starhemberg, est nommé commandant en chef des armées combattant en Hongrie. — La réunion du comitat de Sümeg demande que les serfs engagés sans autorisation dans l'armée soient désarmés et que les membres de leur famille s'acquittent de leurs redevances seigneuriales.
1 ^{er} —23 février 1708	Rákóczi à Nagykároly.
1 ^{er} février 1708	Mort du comte Ferdinand Gobert Aspremont-Reckheim.
Début de février 1708	Bottyán prend le haut commandement de la ville d'Érsek-újvár.
15 février 1708	A Gencs (comitat de Szatmár), Rákóczi passe en revue les troupes de Transylvanie. Ses entretiens avec les États de Transylvanie.
16 février 1708	Le nouveau commandant en chef impérial est fait prisonnier par Jean (János) Bornemissza, commandant d'une troupe kouroutz en rapines.
A partir de février 1708	Les troupes d'Antoine Esterházy et de Bottyán se livrent à des rapines en Croatie, en Styrie, en Autriche et en Moravie.
29 février 1708	Date de la diète labantz convoquée à Pozsony (Presbourg).
2 mars—17 avril 1708	Rákóczi séjourne de nouveau à Kassa (Cassovie).
14 mars 1708	Assemblée générale du comitat de Zemplén à Gálszécs, avec la participation de Rákóczi.
24 mars 1708	Lettres d'anoblissement de Thomas Esze.
27—28 mars 1708	Rákóczi participe à l'assemblée générale du comitat d'Abaúj à Enyicke.
A partir du 31 mars 1708	Le général de camp Siegbert Heister est à nouveau nommé commandant en chef des troupes impériales en Hongrie. Succès locaux des armées de Károlyi dans la région de Kolozsvár—Kalotaszeg—Torda.
Printemps 1708	La diète labancz de Pozsony (Presbourg).
23 avril—24 juin 1708	Séjour de Rákóczi à Szerencs.
20 avril—10 mai 1708	Après le sac de Kőszeg (Guntz), les troupes d'Heister sont refoulées jusqu'à Sopron (Oedenbourg) par Bezerédi. — Les troupes de Bottyán formant trois colonnes entrent de nouveau en Moravie.
Mai 1708	Séjour de Rákóczi à Eger (Agria).
15 mai—14 juin 1708	Réunion du sénat et des députés des comitats à Eger (Agria). Attaque des impériaux contre Nagybánya.
A partir du 15 mai 1708	Dissension entre les heiduques de Thomas Esze et d'Urbain (Orbán) Czelder devant Nyitra. Mort de Thomas (Tamás) Esze.
27 mai 1708	

Fin de mai— fin d'août 1708 Juin 1708	Nyitra assiégé par les troupes impériales de Jean Pálffy. Combats de Bottyán dans la région située entre le fleuve Vág et la frontière morave. Les villes de Szentgyörgy, Bazin et Modor sont de nouveau contrôlées par les troupes kouroutz. — Retour de Dominique Brenner de Rome.
14 juin 1708	Départ de Rákóczi d'Eger (Agria) avec l'intention secrète d'entreprendre une campagne en Silésie.
28 juin — 7 juillet 1708 A partir de juillet 1708	Séjour de Rákóczi à Vihnye. Conseil de guerre à Vihnye. Combats de Károlyi en Transylvanie. Prise des villes d'Aburdbánya, de Szászváros et de Szászsebes.
10— 14 juillet 1708	Rákóczi passe en revue ses armées à Verebély, Kér (Nyitra-nagykér), Érsekújvár (Neuhause) et Nyitra.
11 juillet 1708	Grave défaite des armées franco-bavaroises devant Audenarde.
15 juillet 1708	La bataille de Golovtchino. Victoire de Charles XII sur les armées de Pierre I ^{er} .
18 juillet 1708	Manifeste de Rákóczi adressé aux États de Silésie et de Moravie.
25— 29 juillet 1708	Les manœuvres de Laurent Pekri et de Ladislav Ocskay contre les troupes du général Viard, restent sans résultat.
25 juillet 1708	Reprise de la forteresse de Csejtő. — Le retranchement de Karva est détruit par Bottyán sur l'ordre de Rákóczi.
2 août 1708	Le général Viard réussit à ravitailler la forteresse de Trencsén.
4 août 1708	La bataille de Trencsén. — Victoire remportée par les impériaux. — Rákóczi est blessé.
4 août 1708	Conseil de guerre à Kistapolcsány.
11 août— 26 septembre 1708 Mi-août 1708	Rákóczi séjourne de nouveau à Eger (Agria). Pillage des trois corps de troupe d'Antoine (Antal) Esterházy en Autriche; succès de Bezerédi devant Sopron (Oedenbourg).
19 août 1708	I. I. Oukraïntzev envoyé par Pierre I ^{er} auprès de Rákóczi.
Fin d'août 1708	Attaque de Kőszeg (Guntz), puis siège de Simontornya par Heister.
25 août 1708	La forteresse de Nyitra tombe, par la trahison du capitaine, entre les mains du général Pálffy. Le capitaine Gaspar (Gáspár) Révay passe, avec une grande partie de la garde, dans le camp de Rákóczi. Tarpa est déclaré ville franche des Heïduques.
28 août 1708	Ladislav Ocskay passe du côté des impériaux.
Fin d'août 1708	Les mercenaires autrichiens du prince Teodor Lubomirski envahissant le comitat de Sáros sont battus par François Berthóti, capitaine de la Hongrie Septentrionale.
Septembre— octobre 1708	Le comitat de Trencsény est occupé par Pálffy.
1 ^{er} septembre 1708	Les officiers subalternes renouvellent leur serment à la Confédération.
2 septembre 1708	Bref du pape Clément XI adressé au clergé hongrois. — Victoire d'Adam Béri Balogh à Kölesd. Le colonel impérial Fluck et le capitaine suprême des Rasces, sont faits prisonniers par les kouroutz.
3 septembre 1708	Rákóczi passe ses troupes en revue à Maklár (comitat de Heves).
5— 25 septembre 1708	Réunion du sénat à Eger (Agria).
5 septembre 1708	À Kőszeg (Guntz), Antoine Esterházy fait arrêter Émeric Bezerédi et les officiers qui étaient sur le point de passer du côté des impériaux.
10 septembre 1708	Mort d'Oukraïntzev, ambassadeur du tsar, à Eger (Agria).

Mi-septembre 1708	Les efforts d'Heister qui s'est retiré de Simontornya afin d'opérer sa jonction avec les troupes croates, sont contrecarrés par les succès militaires d'Antoine Esterházy en Croatie.
21 septembre— 12 octobre 1708	La garde d'Érsekújvár (Neuhausel) se défend avec succès contre les attaques des impériaux.
25 septembre 1708	Réunion du sénat à Eger (Agria).
28 septembre— 3 octobre 1708	Séjour de Rákóczi à Szerencs. Son entretien avec le général Bottyán.
Automne 1708—printemps 1709	Les tentatives de paix restent sans succès.
9—19 octobre 1708	Séjour de Rákóczi à Nagykároly. Il est fréquemment malade.
A partir de la mi-octobre 1708	Les villes minières situées le long du fleuve Garam sont menacées par les troupes d'Heister. — Combats de Bottyán au-delà du fleuve Vág et en Moravie.
20 octobre— 12 novembre 1708	Séjour de Rákóczi dans le comitat de Szatmár. — Entretiens avec les États de Transylvanie.
25—29 octobre 1708	Prise de Selmecebánya (Schemnitz) et de Besztercebánya (Bistritz) par les impériaux.
26 octobre 1708	Arrivée de Jean Pápai de Constantinople.
18 novembre— 21 décembre 1708	Séjour de Rákóczi à Sárospatak.
28 novembre— 17 décembre 1708	La diète de Sárospatak. Loi adoptée sur l'émancipation des serfs enrôlés dans l'armée, sur le statut de ville franche des Hefduques de leurs communes, sur l'exonération d'impôt pour les serfs-soldats et pour leurs veuves.
4 décembre 1708	Discours de Rákóczi devant l'assemblée.
Début de décembre 1708	Chute de Rozsnyó (Rosenau).
19 décembre 1708	Condamnés par le tribunal militaire, le brigadier Émeric Bezerédi et son capitaine adjoint, Adam (Ádám) Bottka, sont exécutés à Sárospatak.
23 décembre 1708— 2 mai 1709	Séjour de Rákóczi à Munkács.
<hr/>	
Janvier 1709	Combats d'Adam Balogh aux environs de Vienne, et d'Antoine Esterházy dans la région du lac Fertő.
Janvier—avril 1709	Reprise de Kapuvár et de Csikvár. Les comitats d'Árva et de Liptó sont occupés par Jean Pálffy.
A partir de la mi-février 1709	Les armées de Bottyán et de Károlyi transportent des vivres à Érsekújvár (Neuhausel).
6 février— 6 mars 1709	Séjour de Sieniawska à Munkács.
13— 16 février 1709	Rákóczi et Sieniawska en visite chez Bercsényi, à Ungvár.
Mi-février— fin de mars 1709	Ambassade de Jean Pápai auprès du pacha de Belgrade.
A partir du 12 mars 1709	Rákóczi envoie son secrétaire français, Herbaix, ainsi que Kamiński Petronius auprès du tsar Pierre I ^{er} .
A partir du 20 mars 1709	Mission de Dominique Brenner en Pologne.
Printemps 1709	Opérations de guérilla menées par les serfs slovaques dans la région située au-delà du fleuve Vág.
27 mars— 3 avril 1709	Rákóczi se rend chez Bercsényi à Ungvár.
10 avril 1709	La forteresse d'Árva tombe aux mains des impériaux.
2 mai 1709	Entretiens de Rákóczi avec Sieniawska, à Zavadka.
A partir de mai 1709	Combats de Károlyi dans les régions frontalières de la Transylvanie. — Accrochages avec le général impérial Kirchpaum.

12 mai—16 août 1709 Mai—juillet 1709	Séjour de Rákóczi à Szerencs, à Tállya et à Sárospatak Combats de Bottyán dans les régions des fleuves Ipoly, Garam et Vág.
26 mai 1709	Présentation du drapeau de la Compagnie des Nobles, à Sárospatak.
Été 1709	Dans son manifeste, Bercsényi appelle le peuple de la Hongrie Septentrionale, à la guérilla.
Juin—septembre 1709 10—12 juin 1709	Succès d'Heister en Transdanubie. Rákóczi passe en revue les fortifications de Kassa (Cassovie), entretien avec les officiers subalternes de Cassovie, à Enyicke.
17 juin—7 juillet 1709 8 juillet 1709	Réunion du sénat à Sárospatak. La victoire du tsar Pierre I ^{er} à Poltava; fuite de Charles XII, roi de Suède en Turquie.
A partir de juillet 1709	Jean (János) Bottyán nommé commandant en chef des troupes kouroutz combattant dans les régions situées entre la Tisza et le Danube et le long du Danube.
19 juillet 1709	Chute de Sümeg.
26 juillet 1709	Traité signé par le tsar Pierre I ^{er} et Auguste II.
27 juillet 1709	Rákóczi passe ses troupes en revue à Hernádnémeti.
27 juillet—12 août 1709	Défaite des troupes kouroutz devant les retranchements de Liptó.
Début d'août 1709	Bottyán passe de Szécsény au Danube avec son armée, puis dresse son camp face à Dunaföldvár. Il adresse un manifeste aux habitants de Transdanubie. — Heister, interrompant le siège de Veszprém, met en déroute les troupes d'Antoine Esterházy et s'approche de Dunaföldvár.
8 août 1709	La paix d'Altranstädt déclarée nulle et non avenue par Auguste II.
Mi-août 1709	Prise de la forteresse de Fülek par les impériaux.
17 août—6 décembre 1709	Séjour de Rákóczi à Munkács.
17 août 1709	La guerre d'indépendance condamnée par le pape Clément XI.
19—22 août 1709	De retour de Solt, Bottyán vainc les impériaux devant Vác.
19 août 1709	Un courrier spécial, envoyé par Pierre I ^{er} , annonce à Rákóczi la victoire remportée à Poltava.
Vers 20 août 1709	Blessé, le maréchal des logis-chef Ignace (Ignác) Szegedy passé avec Ocskay du côté des impériaux, est fait prisonnier par une troupe kouroutz.
23 août 1709	Combats sanglants menés par Bottyán devant les retranchements de Selmechánya (Schemnitz). Le général impérial Tollet est fait prisonnier.
7 septembre 1709	Prise de Veszprém par les impériaux.
11 septembre 1709	Victoire d'Eugène de Savoie et de Marlborough à Malplaquet.
Mi-septembre 1709	Bottyán réprime la révolte d'Hatvan sur le point d'éclater.
26 septembre 1709	Mort du général Jean Bottyán dans son camp, à Szent-lőrincskáta.
28 septembre 1709	A la suite des victoires remportées par le comte Guido Starhemberg, l'archiduc Charles de la maison de Habsbourg peut de nouveau monter sur le trône d'Espagne.
Septembre 1709	Louis XIV cesse définitivement de verser des subsides.
3 octobre 1709	Bref du pape Clément XI publié par le primat Auguste (Ágost) Keresztély.
11—26 octobre 1709	Diète des États de Transylvanie, à Huszt.
12 octobre 1709	Entretien de Rákóczi avec Sieniawska, à Zavadka. — Mission de Paul Ráday auprès du roi Charles XII, à Bender.

A partir du 15 octobre 1709	Ambassade de Dominique Brenner auprès du tsar Pierre I ^{er} .
18—26 octobre 1709	Participation de Rákóczi à la diète de Huszt.
6 novembre 1709—novembre 1710	Nicolae Mavrocordat est prince de Moldavie.
7 novembre 1709	Le marquis Des Alleurs est nommé par Louis XIV ambassadeur de France à Constantinople.
13 novembre 1709	P. Urbich, ambassadeur de Russie à Vienne. reçu par Rákóczi à Nagymihály.
Vers 21 novembre 1709	Szepes contrôlé par les impériaux.
25 novembre 1709	Le palatin de Kiovie, Jozef Potocki, et le maréchal de la cour, Stanislaw Tarło, se présentent devant Rákóczi.
2—4 décembre 1709	Des troupes polonaises et suédoises, 4000 hommes environ, en fuite après la défaite de Poltava, prêtent serment à Rákóczi.
6 décembre 1709—juillet 1710	Séjour de Rákóczi au camp de ses armées.
7—12 décembre 1709	Rencontre de Rákóczi avec Károlyi, à Hrabóc.
12—13 décembre 1709	Prise de Késmárk par les impériaux.
Fin de décembre 1709	Avec le reste de ses troupes, Antoine Esterházy se rend à Érsekújvár (Neuhausel). — En Transdanubie, il ne reste que quelques troupes kouroutz dispersées.
27 décembre 1709— 21 janvier 1710	Rákóczi et ses troupes se retire de Homonna en direction d'Érsekvadkert—Romhány.
<hr/>	
1 ^{er} janvier 1710	Ladislav Ocskay est fait prisonnier par Adam (Ádám) Jávorka, près de Verbó.
3 janvier 1710	Ocskay est exécuté, après avoir été jugé par le tribunal militaire d'Érsekújvár (Neuhausel).
7 janvier—4 octobre 1710	Ambassade de Jean Pápai auprès du pacha de Belgrade et à Constantinople.
18—22 janvier 1710	Exécution, par Heister, de onze officiers et soldats kouroutz, à Győr (Raab) et à Magyaróvár (Altenbourg).
21 janvier 1710	Rákóczi passe ses troupes en revue à Kálló (comitat de Nógrád); discours de Rákóczi.
22 janvier 1710	Bataille de Romhány.
Vers 22 janvier 1710	Combats livrés par Adam Béri Balogh aux environs de Pozsony (Presbourg) et de Szentgyörgy.
Janvier 1710	La paix de Karlowitz est prolongée de trente ans par la Porte.
13 février 1710	Après treize semaines de siège, la ville de Lőcse est rendue, par le général Étienne (István) Andrásy, au général impérial Löffelholz. — La bataille de Nyitraegerszeg.
15 février 1710	Le brigadier Lemaire est envoyé par Louis XIV en Hongrie.
24 février 1710	Le lieutenant-général Des Alleurs quitte la Hongrie.
25 février—20 avril 1710	Les troupes de Rákóczi campent à Jászkisér.
22 mars 1710	Rákóczi participe au transport du ravitaillement destiné à la forteresse d'Érsekújvár (Neuhausel).
Mars—juillet 1710	Négociations de paix entre les Français et les Alliés, à Geertruidenberg en Hollande.
13 avril 1710	Une partie des Polonais et des Suédois engagés dans l'armée kouroutz, prend la fuite.
22 avril—7 juillet 1710	Les troupes de Rákóczi campent à Besenyszög.
10—16 mai 1710	Entretien de Rákóczi avec l'ambassadeur de Russie à Vienne, Urbich, à Pazdics (comitat d'Ung).
16 mai—11 juin 1710	Séjour de Rákóczi à Munkács. Il fait fortifier la forteresse de Munkács.
12(?)—17(?) juin 1710	Réunion du sénat et des États de Transylvanie avec la participation de Rákóczi.

12 juin 1710	Szepesvár est rendu aux impériaux par Jean (János) Görgey.
Mi-juin 1710	Arrivée en Hongrie de Fierville, nouvel envoyé français. — Départ de Lemaire.
18—26 juin 1710	Entretiens de Rákóczi avec Károlyi à Olcsva.
1 ^{er} juillet 1710	Retour de Rákóczi au camp de Besenyszög.
2—7 juillet 1710	Les armées de Rákóczi et de Károlyi opèrent leur jonction près de Szolnok.
A partir du début de juillet 1710	Siège d'Érsekújvár par les impériaux.
7—13 juillet 1710	Rákóczi se rend avec une partie de ses troupes de Szolnok à Tass—Szalkszentmárton.
Vers 15 juillet 1710	Georges (György) Palocsay et Adam Béri Balogh avec une armée formée de 1500 hommes environ, passent en Transdanubie.
16 juillet—28 octobre 1710	Au cours de la nouvelle campagne de Transdanubie, les kouroutz avancent jusqu'à Kőszeg (Guntz) et Sopron (Oedenbourg) en reprenant Simontornya.
2 août—5 octobre 1710	Séjour de Rákóczi à Szerencs.
17 août 1710	Trêve de 15 jours conclue par le commandant kouroutz d'Érsekújvár (Neuhausel) avec Pálffy.
20 septembre 1710	Retour de Ladislás (László) Kökényesdi avec les messages de Louis XIV destinés à Rákóczi.
24 septembre 1710	Capitulation d'Érsekújvár.
A partir du 27 septembre 1710	Jean Pálffy est nommé commandant en chef des troupes impériales en Hongrie.
27 septembre 1710	Ambassade de Ladislás Kökényesdi auprès du tsar Pierre I ^{er} et de Louis XIV, au sujet d'un traité d'alliance franco-russe.
5—17 octobre 1710	Séjour de Rákóczi à Sárospatak.
17 octobre 1710	Prise de la forteresse de Szolnok par le général impérial Cusani.
18—24 octobre 1710	Entretiens de Rákóczi et de Bercsényi à Ungvár.
29 octobre 1710	Adam Béri Balogh est fait prisonnier au cours d'un accrochage avec les impériaux, à Vörösmart (comitat de Baranya).
2—9 novembre 1710	Rákóczi séjourne de nouveau à Ungvár.
Novembre 1710—juillet 1711	Dimitrie Cantemir prince de Moldavie.
10 novembre 1710	Défaite d'Antoine Esterházy à Sárospatak. Prise de la forteresse par les impériaux.
14 novembre 1710	Lettre de Jean Pálffy adressée à Alexandre Károlyi.
A partir de la mi-novembre 1710	Dániel Esterházy, dernier commandant kouroutz de Kassa.
20 novembre 1710	Déclaration de guerre de la Porte à la Russie. — Départ du comte Bercsényi en Pologne.
22—30 novembre 1710	Siège et capitulation d'Eger.
Vers 25 novembre 1710	La lettre de Pálffy est transmise à Rákóczi par Károlyi.
26—30 novembre 1710	Avance des impériaux dans la Zips. Chute de Kisszeben.
4 décembre 1710	Chute de Bártfa.
A partir du 5 décembre 1710	Séjour de Rákóczi à Munkács.
A partir de 7(?) décembre 1710	Mission du baron Joseph (József) Vojnovich auprès d'Auguste II.
9 décembre 1710	Réponse de Károlyi à Pálffy apportée par le chef de district de Debrecen, Georges (György) Komáromi Csipkés.
10 décembre 1710	Capitulation d'Eperjes. — Starhemberg est vaincu devant Villaviciosa, par le duc de Vendôme.

22 décembre 1710 Fin de 1710	Lettre de rémission de Joseph I ^{er} pour Károlyi. La monnaie de cuivre en circulation s'élève à 12 millions de florins.
3 janvier 1711	Capitulation de la forteresse de Sztrópkó devant les impériaux.
7—23 janvier 1711	Entretiens de Rákóczi en Pologne.
9 janvier 1711	La guerre d'indépendance des kouroutz est condamnée par un nouveau bref du pape Clément XI.
21 janvier 1711	Rencontre de Károlyi avec Pálffy à Téglás.
29 janvier 1711	Lettre de Rákóczi adressée à Pálffy.
31 janvier 1711	Vienne donne pleins pouvoirs à Pálffy. — Le prince passe ses troupes en revue à Kiszvárd.
31 janvier—1 ^{er} février 1711	Entretiens de Rákóczi et de Pálffy au chateau de Vaja. Le prince maintient les conditions de paix de Nagyszombat (Tirnaú). Trêve de quinze jours.
1 ^{er} février 1711	Les officiers kouroutz sont mis au courant, à Olcsvaapáti, des négociations de Vaja.
2—4 février 1711	Lettre adressée par Rákóczi à l'empereur, apportée à Pálffy, à Debrecen, par le colonel Adam (Ádám) Máriássy.
6 février 1711	Le brigadier Adam Béri Balogh est exécuté à Bude par les impériaux.
12—15 février 1711	Entretien de Rákóczi avec les sénateurs de Transylvanie et de Hongrie, à Salánk.
18 février 1711	La défense de Munkács est dirigée par Étienne Sennyei et Jean (János) Szentiványi. — Lettre de Rákóczi adressée à Károlyi.
20 février 1711	Patente de Rákóczi de Alsóverecke. Alexandre (Sándor) Károlyi est nommé commandant en chef des armées kouroutz.
21 février 1711	Rákóczi quitte la Hongrie.
14 mars 1711	Au quartier général de Jean (János) Pálffy à Debrecen, Alexandre Károlyi prête serment à l'empereur Joseph.
26 mars 1711	Entretiens de Rákóczi, de Bercsényi, de Simon Forgách, d'Antoine Esterházy et d'Alexandre Károlyi à Strij, au sujet des conditions de paix proposées par le comte Pálffy. — Károlyi prête serment à la Confédération.
Début d'avril 1711	Le chancelier Paul Ráday est envoyé par Rákóczi de Pologne, auprès de Jean Pálffy, afin de préciser certains points des conditions de paix.
4 avril 1711	Rencontre de Ráday et de Károlyi à Olcsva.
4—6 avril 1711	Antoine Esterházy est nommé commandant en chef des troupes kouroutz par Rákóczi.
15 avril 1711	Rencontre de Paul Ráday avec Jean Pálffy à Debrecen.
17 avril 1711	Mort de Joseph I ^{er} . — Charles III lui succède jusqu'à 1740.
18 avril 1711	Manifeste du prince sur la poursuite des combats.
27—30 avril 1711	Sous l'influence de Károlyi, Kassa (Cassovie) ouvre ses portes aux impériaux.
29 avril 1711	Médiation de Louis XIV entre la Russie et la Suède offerte à Jaworów au tsar Pierre I ^{er} , par le diplomate français Baluze.
30 avril 1711	La signature de la paix de Szatmár. Reddition d'armes à Majtény.
1 ^{er} mai 1711	Capitulation de Kővár.
10 mai 1711	Dans sa lettre, Rákóczi annonce à Étienne (István) Sennyei, capitaine de la forteresse de Munkács, l'interrègne. — Dernière lettre de Rákóczi adressée à Károlyi.

12 mai 1711	Rencontre de Rákóczi avec Pierre I ^{er} à Jaworów.
13 mai 1711	Dans une lettre ouverte, Rákóczi proteste contre la paix de Szatmár.
20 mai—24 juin 1711	Après un mois de siège, capitulation de la forteresse de Munkács.
20 mai 1711	La paix de Szatmár confirmée par la reine régente Éléonore.
Début de juin 1711	Négociations du tsar Pierre I ^{er} , d'Auguste II et de Rákóczi à Jaroslaw. — Jean Pápai est envoyé par Rákóczi à Constantinople afin d'encourager la réconciliation entre la Russie et la Turquie. Pápai est arrêté par Dimitrie Cantemir, prince de Moldavie.
8 juillet 1711	Bataille de Prut. Victoire turque sur l'armée de Pierre I ^{er} .
12 juillet 1711	Signature de la paix russo-turque.
21 août 1711	Nouvelle rencontre de Pierre I ^{er} avec Rákóczi.
Après le 11 novembre 1711	Entrevue de Pierre I ^{er} et de Rákóczi à Elbing.
19 novembre 1711	Rákóczi s'installe à Danzig.
<hr/>	
25 octobre 1712—13 janvier 1713	Rákóczi s'embarque à Danzig et après une escale en Angleterre, il débarque en France, à Dieppe.
25 février—11 avril 1713	Paix d'Utrecht (entre la France, la Prusse, l'Angleterre, la Hollande, le Portugal et la Savoie).
<hr/>	
6 mars 1714	Signature de la paix par l'Autriche et la France, à Rastatt.
7 septembre 1714	Paix conclue à Baden entre le Saint-Empire romain germanique et la France.
<hr/>	
16 septembre — octobre 1717	Traversée de Rákóczi, de Marseille à Gallipoli.
<hr/>	
16 avril 1720	Les exilés hongrois en Turquie s'installent à Rodostó.
<hr/>	
6 novembre 1725	Mort du comte Nicolas Bercsényi.
<hr/>	
8 avril 1735	Mort de François II Rákóczi.

II. RÁKÓCZI FERENC

FEJEDELEM

EMLÉKIRATAI

A MAGYARORSZÁGI HÁBORÚRÓL,

1703-TÓL ANNAK VÉGÉIG

LEVÉL AZ ÖRÖK IGAZSÁGHOZ

Ha azt hinném, hogy az emberi szellem sugallásai vezetnek – ó, Örök Igazság! –, bűnös vakmerőség lenne neked ajánlani ezt a munkát. Mert a múltat, a jelent és a jövőt sokkal jobban ismered, mint én, s ezért örültségnek tekinteném, ha eltitkolnám előtted a tényeket, és bűnnek, ha hamis színben tüntetném fel azt, amit majd előadok. Csak a vágy, amit tőled kaptam, tanúságot tenni az Igazság mellett, csak az győzött meg arról, hogy szándékomnak is ez a forrása: mert nem lehet hozzád méltóbbat ajánlani neked, mint a te művedet, amelyik a te dicsőségedre és magasztalásodra készült.

Távol legyen tőlem az a könnyelmű és vakmerő gondolat, hogy e munka bevezetésében azt jelezsem: minden, amit írtam, tőled eredt. De talán megfelel a te isteni szellemednek, bár nem közvetlenül te végeztetted velem, mert hiszen a legnagyobb része mindannak, amit megírok, a bűnös vágyakozás műve, s ezt soha nem tudom eléggé fájlalni. A szívem mindezt részletesen feltárta előtted *Vallomásaimban*: de nem szűnik meg sóhajtozni, mert bűnöm mindig szemem előtt lebeg. De illenék-e felidézni előtted szennyeimet és azokat a cselekedeteket, melyek legnagyobb részét nem vezette más elv, mint az emberi szellem ösztöne, amelynek alapja a hiúság, a gőg és a világi szellem? Mindezek a te ellenségeid, s mindezek olyan műveket teremtettek, amelyek bennem futottak össze, mint az önszeretet és a világi dicsőség céljában. Dicsőíteném-e magamat bűnös felfuvalkodottságom műveivel? Kívánnám-e itt felvázolni azt, amit véres könnyekkel kellene megsiratni? Végül keresném-e az utókorban azt az emlékezetet és azt a halhatatlan nevet, amely a világi fejedelmek bálványá? Egyedül te tudod, hogy ezek az utálatos indítóokok nincsenek meg bennem. Ezért választottam vezetőmnek a meztelen igazságot, s ezért merem – ó, Örök Igazság! – neked ajánlani ezt a művet.

Ez magába foglalja majd rövid és nem túlzó történetét mindannak, amit cselekedtem. *Vallomásaim* könyveiben feltártam neked az emberek előtt szívem belsejét. Itt az embereknek mondom el Teelőtted külső tetteimet. Az emberek *Vallomásaimból* megtudják majd, milyen indítóokok hajtottak a cselekvésre; ebből a könyvből megismerik azt, amit tettem. Nem kívánok semmi egyebet, mint hogy *Vallomásaimat* olvasva felismerjék, hogy bűnös vagyok, te pedig inkább irgalommal, mint igazsággal telt Isten: gyöngéd apa vagy, én pedig tékozló fiú.

Lássák tehát és ismerjék meg e munka olvasása közben, mit kell hinniök a magyar ügyekről. Nyelvem szabad lesz Teelőtted, ó szívem Világossága. Mert a te jóságod megbocsátja emlékezetem kihagyásait, melyeket helyesbíteni lehet majd a jegyzőkönyvekből, okmányokból, levelekből és az alattam szolgálók jelentéseiből. Mindezeket levéltáram őrzi, s az utókor ezek alapján a könyvhöz hozzáférhet még sok részletet, vagy helyreigazíthatja azt, amit nem a maga helyén adtam elő. Ami pedig azt illeti, hogy mit érzek azokkal kap-

csolatban, akik akkor alárendeltjeim vagy alattvalóim voltak, elhatároztam, hogy megvetem az emberek ítéletét, mert Előtted kell szólnom. Minthogy pedig egyetlen fejedelem sem tudta kikerülni az emberek ítéletét, szerencsésebbnek tekintem azokat, akik megvetették ezt az ítéletet és lelkiismeretük szava szerint
5 cselekedtek, mint a többiek, akik egy hamis politika alapelveire és szabályaira támaszkodva igyekeztek ezt az ítéletet kiengesztelni vagy követni. Tudom, hogy menteni fogok majd sok mindent, amit a nép hangja elítélt. És hogy elitélek majd olyat, amit a köznép tudatlansága dicsért vagy tisztelt. Azt, amit elő kell adnom, mindig Te ítéld meg, ó, Örök Igazság! Téged illet a dicsőség mindazért,
10 amit majd az olvasó jónak vagy helyesnek tart, minthogy a teremtmény jósága és igazsága csak a Teremtőtől származhat. Ezért őszintén meg kell vallanom, hogy mindaz a jótétemény, amellyel engem, erre méltatlant megajándékozott, a Teremtő tulajdona, s ezért egyedül őt kell dicsérni.

E mű tárgya és összefüggése megkívánná, hogy előadjam idegen királyságok, különösen Lengyelország állapotát. De minthogy kevés biztos tudomásom van arról, ami történt, elbizakodottság volna, ha összevegyíteném azt, amit tudok és amit nem tudok; ezért egyáltalán nem írok mások cselekedeteiről, és csak annyiban adom elő az események okait, amennyiben eredetük énbennem van. És minthogy a történelem lényege ebből áll, a lehető legegyszerűbben részletezem majd, hogy kiderüljön, melyek voltak sötét tudatlanságom és melyek a Te isteni világosságod művei. És mint ahogy nem emlékszem, hogy szántszándékkal bárkivel szemben is színleltem vagy csaltam volna, teljes alázattal bevallom, hogy sokszor cselekedtem meggondolatlanul, és még gyakrabban körültekintés nélkül. A szellem és az emberi előrelátás hány termékét
20 találja majd az utókor külföldi alkudozásaimban, és milyen bizonytalanoknak és túl kiterjedteknek látja majd mindet, ha nem vizsgálja figyelemmel a kor körülményeit és mindazoknak a fejedelmeknek és udvaroknak a szellemét, amelyekkel tárgyalni kellett. Némely tárgyalásom talán hátrányosnak tűnik majd az ortodox vallásra, de nem a hazára, melynek felszabadítása az idegen járom alól első és legfontosabb célom volt. Meg voltam győződve róla, hogy ha erdélyi fejedelemségem békés birtokába jutok, olyan szükségszerű befolyásom lesz a leendő magyar király tanácsában, hogy ellensúlyozhatom az ortodox vallással ellenkező tanácsokat. Reméltem, hogy az idők folyamán helyreállítom a lelkek egységét, s így szelíd és békés utakon visszavezethetem az elkülönült vallásokat az igazi katolikus egységbe.
35

A te tanácsodnak tulajdonítanám ezt – ó, Örök Igazság! –, ha tőled kértem volna világosságot a cselekedeteimhez. De minthogy az idő legnagyobb részében nem gondolkoztam másképpen, mint magamban bízva és saját okosságomra támaszkodva – méltányos, hogy alázatosan elismerjem elbizakodottságomat és a te igazságodat, amiért örök törvényeid szerint másképpen és üdvösségem szempontjából előnyösebben határoztaál.
40

A te segítségedet és világosságodat kérem tehát, hogy ne tévelyedjek el, tőled eltávolodván. Hogy mindig megbánjam azokat a cselekedeteimet, amelyeknek célja nem te voltál. Hogy mindazt előadjam, amit nem szégyelltem a te jelenlétben megtenni. A te munkád lesz, ha segítesz legyőzni az önszeretetet és az emberi méltóságérzést, amelyek ezelőtt bálványaim voltak, s amelyekre többször tekintettem cselekedeteim közben, mint Terád. Fogadd tiszta szándékomat,
45

hogy mindabban, amit cselekedtem, a tiszta igazságot akarom elmondani. Hiszem, hogy ez az igazság belőled sugárzik, s az utókor majd téged dicsőít érte, és megtanul különbséget tenni az igaz és a hamis között. Mindazok pedig, akik e könyvet olvassák, egyedül Téged magasztaljanak, és lássák világosan az én méltatlanságomat és hálátlanságomat.

5

RÁKÓCZI FERENC FEJEDELEM
EMLÉKIRATAI
A MAGYARORSZÁGI HÁBORÚRÓL,
1703-TÓL ANNAK VÉGÉIG

1703

Nem szándékom itt előadni a magyar nemzet történetét, sem részletezni, mi történt vele, amióta törvényekkel biztosított szabadságaitól megfosztották, és egy idegen nemzet uralma alá vetették. Búnei hozták rá idegen fejedelmek vasvesszőjét, mellyel Isten igazsága megfenyítette — annyira, hogy az ország
5 minden rendje érezte csapásait. A törvényt nem ismerő uralomvágy mindenre kiterjedt. A közös bajokat, amelyek ellen a nemzet küzdött, könnyen vettem mindaddig, amíg az ifjúság kicsapongásai közben öt évet töltöttem Csehországban, a többit Olaszországban vagy a bécsi udvarnál. De aztán újra letelepedtem hazámban, amelynek sok egyedi sérelme és még inkább közös sérelme jobban
10 megéreztettem velem, milyen elnyomás alatt nyögött a haza. Minthogy mindezt előadtam már *Vallomásaim* első könyvében, itt nem ismétlem meg. Ugyanez okból nem idézem vissza azt sem, mit tettek velem, s mi történt velem fogságom előtt, fogságom alatt és szabadulásom után, minthogy ezek legnagyobb részben egy magánszemélynek, egy szabadságot szerető polgárnak a tettei, hanem át-
15 térek arra, amit a háború folyamán cselekedtem mint nyilvánosan szereplő személyiség.

Egyáltalán nem félek kijelenteni előtted — ó, Örök Igazság, akinek ezeket az *Emlékiratokat* ajánlottam! —, hogy minden cselekedetem célja kizárólag a szabadság szeretete volt, és az a vágy, hogy hazámat az idegen járom alól fel-
20 szabadítsam. Nem a bosszúvágy indította erre, nem is koronát vagy fejedelemséget akartam szerezni, nem is a kormányzáshoz volt kedvem: kizárólag az a hiú dicsőség vezérelt, hogy eleget tegyek kötelességemnek hazám iránt — és a világi becsület, amelynek forrása természetes nagylelkűségem volt, az munkált bennem bűnös módon veled szemben, ó, Istenem, mert hiszen e különböző
25 indítóokok mind magamra vonatkoztak és önmagamban végződtek.

Amint a börtönből kiszabadultam és Varsóban Bercsényi gróf személyében hozzám hasonló sorsú bajtársra akadtam, minden tanácskozásunk oda irányult, hogy hazánk hasznára fordítsuk az Európát fenyegető nagy háború
30 körülményeit. De ez a gróf akkor már csalódott Ágost lengyel királyba vetett reményében, és sem tanácsot, sem segítséget nem talált. Nem maradt más reményem, mint a francia király támogatása és segítsége az őszömmel, I. Györggyel kötött szerződés értelmében, amely utódaira is kiterjedt, és így megválasztás esetén biztosította családom számára az erdélyi fejedelemséget. Nem volt birtokomban a Franciaországgal kötött szövetség eredeti okmánya, sem pedig
35 a svédekkel kötött hasonló szerződés, mégis azzal biztattam magam, hogy e megállapodások emléke indítóokat szolgáltathat nekik, és hogy az ügyek állása még többet eredményezhet. Ezért erre az alapra támaszkodva nyilatkoztam du Héron márkinak, Franciaország akkori követének a lengyel udvarnál; kértem őt, fejtse ki tervemet urának, a királynak. Még a börtönből való szaba-
40 dulásom és Lengyelországba érkezésem előtt Bercsényi gróf felvilágosította a

lengyel királyt és a nevezett követet, milyen eszközökkel és lehetőségekkel lehetne háborút kezdeni Magyarországon, és milyen előnyök származnának ebből; ennél fogva ezt a követet már megnyerte tervünknek.

De minthogy a Legkeresztényebb Király, a spanyol király nevében Olaszországban megkezdett háborút egy időközben elég időszerűtlennek bizonyult tanács következtében még nem üzentem meg hivatalosan, a követ jelentette nekem, hogy ura, a király ez okból nem vehet engem nyíltan pártfogásába, de azért mindent megtesz, ami szükséges személyem megvédésére, s hogy meg kell várni, amíg a háború kitör Franciaország és a császár között, és mindaddig el kell rejtőznöm Lengyelország néhány nagyurának barátságos védelme alatt. Ez az ajánlat már az ügyek kezdetén felfedte előttem, milyen kevés súlya volt a fent említett szövetség emlékének. De a lengyel király és az ország főurainak legnagyobb része a császár pártján állt, s ezért számomra minden veszéllyel volt tele. Rá kellett bíznom magamat a követ tanácsaira. Ő nagy őszinteséggel és éber buzgalommal látott személyem biztosításához, és azt hitte, nem találhat a Franciaország érdekeihez vonzódó nagyok között olyasvalakit, akire több bátorsággal bízhatná személyemet, mint a belzi palatínus feleségére, aki az utolsó királyválasztás folyamán odaadó híve volt Conti herceg pártjának. E hölgy szelleme, férfias bátorsága és nagylelkűsége meghazudtolta nemét. De minthogy ő Csehországban tartózkodott, a karlsbadi fürdőben, elhatároztuk, hogy megvárjuk visszajövetelét, elrejtőzve Męcini kapitány vagy sztaroszta birtokán, aki nagy barátja volt Bercsényi grófnak. Mindketten körülbelül négy hétig maradtunk a miński kastélyban, egészen a belzi palatínus feleségének visszatéréig; aztán anélkül, hogy bárki is tudott volna rólunk, visszamentünk Varsóba.

Ott ez a hölgy a nagy és nemes lelkű barátság minden tanújelével fogadott. Elküldött férjéhez, aki a híres Sieniawski családhoz tartozó főúr volt, amely családdal a Báthoriak és a Kostkák sorozatos házasságai révén én is rokonságban voltam. Az ő barátságos védelme és gondviselése alatt maradtunk, kitéve több életveszedelemnek — ezek egy részét előadtam már egy másik művemben —, egészen addig az esztendőig, amelynek eseményeit most elbeszélem.

Két év múlva du Héron márkit, az én odaadó barátomat hirtelen letartóztatták Varsóban, és a lengyel király parancsára visszaküldték Franciaországba, mert az a gyanú merült fel ellene, hogy levelezett a svéd királlyal. Tisztének betöltéséig a lengyelországi ügyek intézésére Bonnac márkit, a danckai rezidentet jelölték ki. Ő már parancsot kapott urától, a királytól, hogy viseljen rám gondot és adjon évi segélyül nekem tizenkétezer, Bercsényi grófnak nyolcezer francia livre-t. De ami a lényeges ügyet illeti, a Magyarországon indítandó háborút, e tekintetben minden lassan ment, minthogy számomra ismeretlen követtel kellett tárgyalnom, és a francia udvar még csak nem is remélte, hogy végre lehet hajtani azt, amit eléje terjesztettem.

Javaslataim ezek voltak: 1. Tartsanak készenlétben Danckában pénzt, tiszteket és mindenfajta fegyvert, amit rendelkezésemre bocsáthatnak. 2. Ösztönözzék Lengyelország nagyjait, hogy állítsanak négyezer lovast és ugyanannyi gyalogost, akikkel behatolhassak Magyarországra; mert ebben a királyságban akkoriban nem voltak császári csapatok, a helyőrségeket hiányosan

látták el, a várakat és erődöket rosszul őrizték, s így könnyen biztathattam magam azzal, hogy a nép és a nemesség megmozdul majd, és segítségükkel megszerelhetem az erősségeket. Azt reméltem, hogy seregem egyesülhet a bajor választófejedelem seregével, és az ország beleegyezésével ezt a fejedelmet emelhetem Magyarország trónjára. Ő már akkor elfoglalta Linz és Passau városát Felső-Ausztriában.

Ezeket a terveket felterjesztettem a lehetőségeket és előnyöket kimutató felvilágosításokkal együtt, de minthogy a miniszter és az udvar, akik tárgyalták, semmit sem tudtak Magyarország ügyeiről, alig tartották lehetségesnek. Nem vetették el, de azt hitték, hogy mindezek a tervek kétségbeesésből vagy pedig minden véglethez vonzódó szándékokból erednek. A kivitel megkönnyítésére hozzátettem: hasznos volna, ha a francia király valamilyen eszközzel rábírná a törököket, hogy támogassák Thökölyt. Így múlt el lengyel száműzetésem két éve, nagy lassúsággal vitatva hasonló javaslatokat.

Eközben a magyar népet tírhetetlen követelésekkel és adóemelésekkel nyomorgatták. Elrendelték, hogy a vármegyék állítsanak tizenkétezer embert, akiket majd Olaszországba és a Birodalomba küldenek. Az ország bővelkedik sóban, mégis a rá kivetett vámok következtében annyira megnövekedett a só ára, hogy a szegény nép kénytelen volt kenyérét só nélkül enni. E sok szenvedéshez járult még a vámhivatalokban és az adókivetésnél elkövetett rengeteg visszaélés meg mindenfajta csalás: a vám- és sóházőröket annyira megsokszorozták, s ezek oly mértékben kegyetlenkedtek, hogy azok, akik a rendeleteket megszegették, a büntetéstől és fenytéstől való félelmükben és elvesztve minden reményüket a kegyelemre, kénytelenek voltak bujdosni az erdőkben és hegyekben. Munkácsi hercegségem jobbágysai is ezek között voltak. Ők voltak az elsők, akik ez év kora tavaszán elküldtek hozzám Lengyelországba egy Bige László nevű embert egy orosz pappal megtudakolni, vajon él-e még. A határon bolyongtak, s amikor végül bizonytalan hírekből meghallották, hogy Brezánban él néhány magyar, arrafelé vették útjukat, és ott hosszú keresés után megtaláltak engem. Előadták nekem a nép végső nyomorát, a kétségbeesést, amely arra kényszeríti őket, hogy fegyvert fogjanak, ha állapotukat megszanom és bármiféle segítséget ígérek nekik. Hogy csak kisszámú császári csapat tartózkodik az országban a helyőrségek kivételével; hogy a Montecuccoli-ezred már meg is kapta a parancsot az indulásra, és útban van Olaszország felé, s ezért, ha bármilyen kis segítséget nyújtanának neki, könnyű volna fegyverfogásra bírni a lakosságot; hogy a nemesség kétségkívül csatlakozna a vármegyék állította csapatokhoz, amelyek ez idő szerint szétszóródtak az egész országban, mert erőszakkal besorozták őket, és el kellett hagyniok hazájukat és tűzhelyeiket; hogy mindenek következtében minél hamarabb kilátásba kell helyezni a segílyt, mert különben azok, akik alkalmasak a fegyverfogásra, kénytelenek volnának elhagyni az országot.

Ezek voltak a nép kevésbé megfontolt előterjesztései. Oktalanság lett volna rájuk támaszkodni, de nem lett volna helyes egészen elvetni őket. Ezért, miután tanácskoztunk Bercsényi gróffal, elhatároztuk, hogy részünkről is elküldünk egy embert, aki megtudakolja, mennyi az igazság abban, amit nekünk előadtak, s különösen, hogy bizonyosságot szerezzen a tisztántúli nép hajlamáról és titkos megmozdulásairól. E célra a gróf lovását választottuk, egy természet-

től fogva elég tehetséges és hűséges fiatalembert; neki kellett biztosítania a népet arról, hogy még élek, a közelben, s hajlandó vagyok segíteni őket, ha készséget, engedelmességet, tevékeny részvételt és hűséget remélhetek. Ez az ember két hónap alatt bejárta birtokaim legnagyobb részét és a tiszántúli vidéket. A nép Pap Mihályt adta melléje kísérőül. Alig tudta elmondani a szeretetnek és öröme-
nek azokat a jeleit, amelyekkel mindenütt fogadták; s hogy ennek következté-
ben csak parancsokat és zászlókat kell küldeni, és ez a fej nélküli sokaság
hadsereggé alakul, mert egy része, amelyik nem tudta már elszenvedni nyomor-
rát és kivárni e nyomor enyhítését, visszavonult a hegyekbe, ahol parancsa-
imra vár.

Mínthogy az ügyek ilyen háborgó állapotban voltak, s a nép hajlama a tanú-
sított örömből ítélve ilyen kedvező volt, úgy döntöttünk, hogy ki kell használ-
nunk a lelkek hevülését, és néhány zászlót és hadi jelvényt kell nekik megbízot-
taikkal elküldeni nyílt levelek kíséretében, aláírással és Bercsényi gróf
aláírásával ellátva, s ezekben segílyt kell ígérnünk nekik. Szigorúan meghagy-
tuk, hogy újabb parancsainkig ki ne bontsák ezeket a zászlókat, ne fosztogas-
sák a nemességet, hanem igyekezzenek hadicsellel elfoglalni néhány helyet,
amelyet a németek rosszul őriznek. Így elküldvén, megbízottunkat, felkeres-
tük barátainkat, Wiśniowiecki herceget és Potocki kijevi palatínust, hogy
birtokaimat elzalogosítva néhány segítő csapatot kapjunk tőlük. Miután ez az
utunk sikerrel járt, helyesnek tartottam, hogy Bercsényi gróf utazzék Varsóba,
s onnan — ha szükséges — Danckába, ahol értekezzék Bonnac márkival,
tudósítsa őt mindarról, amit már tettünk, s kérje meg, hogy jelentős pénz-
összeggel segítsen egy ilyen fontos vállalkozást, amelynek még nagy követke-
zményei lehetnek. Elhatároztam, hogy utazása alatt Oleszcyn maradok a
belzi palatínus feleségénél, hogy közelebb legyek, és titkos utakon irányíthas-
sam a Magyarországon megkezdett ügyeket, s a nép forró indulatát a közeli
segítség reményével féken tartsam.

Körülbelül tizenöt nappal Bercsényi gróf elutazása után, az említett palatínusné
kíséretében meglátogattam drozdowicei birtokán Kątski podóliai palatínust,
tüzérségi tábornokot, bizalmas barátunkat. A palatínához érkezett levelekből
megtudtam, hogy több magyar nemes jött Lembergbe; félttem, hogy érkezésük
célja kitudódik, s ezért helyesebbnek tartottam Drozdowicéra hívni őket.
Előadták, hogy megbízottaink érkezése után és a zászlókat meglátva az egész
nép — támogatásom reményétől föllelkesítve —, nem tudta megállni, hogy
fegyvert ne ragadjon, és közös lélekkel össze ne fogjon felszabadítani hazáját
és családját az idegen járom alól. Élükön Majos István állt, aki ismét Pap
Mihállal együtt jött. Ez egy bátor, de szegény nemesember volt. Előadta, hogy
a népből több ezren fegyvert fogtak, s a határon érkezésemre várnak; s ezért
az ő nevükben is kértek engem, ne hagyjak cserben ilyen sokaságot, mely
csak az én segítségemben bízva és reménykedve szánta el magát a legvégsőkre,
és nem hiányzik se szívük, se bátorságuk ahhoz, hogy pontosan végrehajtsák
parancsaimat, de vezérre van szükségük, aki felhasználja lelkességüket és
gyűlöletüket; hogy számuk naponta növekszik, és nem maradhatnak már soká
tétlenül. Azért küldték el őt társaival együtt, hogy engem hozzájuk kísérjen
vagy új parancsokat vigyen nekik. Íme, ebből állott ennek a népnek üzenete,
mely egy idő óta Máramaros, Ugocsa és Szatmár megyék határán fosztogatta

a nemességet, a templomokat, a malmokat, miután parancsom és szándékom ellenére kibontották nekik küldött zászlóimat. Ez viszont felingerelte a megyék nemességét, amely fegyvert ragadott, s amikor ez a rabló csapat látta, hogy így szorongatják, visszavonult a lengyel határra.

⁵ Kassa parancsnoka akkoriban az olasz származású Nigrelli márki, a császár tüzérségi tábornoka volt. Ismerte Magyarország állapotát és lakóinak hajlamát. Nem volt elég reguláris hada, s ezért a császár nevében megparancsolta a megyéknek, állítsák fel a megyei nemesség bandériumait, és üldözzék a fosztogatókat, akik ebben a helyzetben felkelést szítottak. Ez a tábornok gyanakodott Károlyira, a szatmári főispánra, még annak a mozgalomnak az idejéből,
¹⁰ melyet bizonyos Tokaji kezdett, és ezért különösen vigyázott Károlyi viselkedésére. Károlyi mindenáron szét akarta oszlatni ezt a gyanút, és ezért a többieknél tevékenyebb volt, kényszerítette a nemességet, hogy üldözzék azt a népet, amely zászlóm alatt fosztogatta a nemesség birtokait, s miután elkergette megyéje
¹⁵ határaitól, elhatározta, hogy üldözi és szétveri őket, bárhova is menjenek.

Minderről semmit sem tudtam, amikor Majos hozzám érkezett, de nem helyeselhettem ezt a zűrzavaros, határozott parancsom ellenére kezdett vállalkozást. Az a segítség, amelyet Lengyelország nagyjai ígértek nekem, még nem állt készen. A pénznek szűkében voltam, s a francia követtől kapott reményemről sem biztosított. Így a mindenfelől támadt nehézségek és helyzetem bizonytalansága indulásom elhalasztására ösztönöztek. De amit nekem a nép hajlandóságáról mondtak, azt is megmutatta, milyen veszélyes lehet a késlekedés. Tudtam, hogy a nép lelkesedése nem tarthat sokáig, s ha egyszer az első láng kialszik, a második már sohasem olyan erős. Meggondoltam azt is, hogyha
²⁵ szétverik ezt a népet, amelyet a segítségembe vetett bizalma tüzelt, úgy akár mennyire is könnyelműen és parancsom ellenére cselekedett, mégis az lett volna a közvélemény, hogy cserbenhagytam és én okoztam vereségét. Ez a nép nem saját magát vádolta volna meg gondolatlanosságáért, hanem, miután bennem bízott, azt hitte volna, hogy elhagytam szükségében. Ebben az anyyra fontos ügyben
³⁰ tanácskoztam a palatínussal, akinél laktam, és aki barátom és igazán okos ember volt; de miután éretten megvizsgálta mindkét részről az érveket, belátta, hogy ilyen kényes körülmények között nem tud nekem tanácsot adni. A hívságos dicsőség, a buzgóság a haza szabadsága iránt, a nagylelkűség s az a kívánság, hogy semmivel se vádolhassam magamat, végül tanácsot sugallt.
³⁵ Bíztam ügyem igazságában és Isten segítségében. Gyöngéd könnyek között búcsúztam el barátaimtól, egy nagyon esős nap estéjén elindultam. Csupán a palatínus őrségének néhány katonája kísért.

Már megtettem az út felét, amikor Drohobyczon, egy napi járásra a magyar határtól futárok érkeztek és előadták, hogy ezt a rendezetlen, borbába és álomba merült fegyveres népséget Károlyi Máramaros megyében, Dolhánál szétverte, zászlóikat is elvesztették, s a szanaszét menekülőket a szomszédos hegyekbe vonultak vissza, és ott parancsaimat várják.

Így, ilyen szerencsétlenül kezdődött a magyarországi háború, amelybe – önként bevallom – az okosság minden szabálya ellenére fogtam. Csak egy
⁴⁵ fiatal ember hevesége és a haza szeretete lelkesített. Még visszavonulhattam volna, és volt is rá nagy okom. De bátorított és erősített az a szándék, hogy megérdemljem a nép bizalmát és szeretetét, és kitűzött céloban szilárdan

bízva elküldtem Kálnássy Istvánt Wiśniowiecki herceghez és Potocki kijeji palatínushoz, hogy sürgesse a várt segítséget. Elhatároztam tehát, hogy folytatom utamat, s a szétszórt népet újra összegyűjtve, a lengyel határon rejtőzve várom meg a segélycsapatok érkezését, és nem hagyom kialudni a nép szívében lángra kapott tüzet. Azt mondták nekem, könnyű összegyűjteni a szétverteket, sőt, munkácsi hercegségemben ötezer gyalogos és ötszáz lovas várja jöttömet az ország határán. 5

Másnap folytattam utamat és egy Skole nevű faluhoz értem Lengyelországban — mint már említettem — a podóliai palatínus katonáinak kíséretében, akiket azzal az ürüggyel küldtek velem, hogy behajtják a tűzéréség pénzének hátralékát. Skole lakói azonban utamat állták. De a szóváltás közben egy zsidó felismert, s a vita örömmé meg udvarissággá változott. Érkezésem hírére előjött egy Petronius Kamiński nevű derék öregember — az orosz szerzetesek szomszédos kolostorának főnöke, aki engem valaha még mint gyermeket a karján hordozott —, örömkönnyekeket ontott látomra, nem tudott betelni látással, és elkísért egészen a határig. A következő években sok jó szolgálatot tett nekem, követem volt a moszkvai cárnál, és elnyerte a munkácsi orosz hitű püspökséget. Így töltöttük a nappalt, estére pedig azon vettük észre magunkat, hogy eltévedtünk a szorosokban. Minthogy másnap reggel nem érkezhettünk el a kijelölt helyre, megszálltunk egy Klimiec nevű faluban, a Magyarországot és Lengyelországot elválasztó Beszkid-hegyek lábánál. Ez, ha jól emlékszem, 1703. június 16-án volt. 10 15 20

Nagyobb biztonság céljából elrendeltem, vezessék hozzám a hegy túlsó oldalán tartózkodó csapatokat. Dél tájban érkeztek, botokkal és kaszákkal felfegyverezve. Ötszáz ember helyett alig volt kétszáz gyalogos, rossz parasztpuskákkal felszerelve, és ötven lovas. Vezérük Esze Tamás volt, egy paraszt, tarpai jobbágyom, és Kis Albert, bűneiért körözött tolvaj és gonosztevő. A népség parancsnokai között csak Móriczot és Horváthot lehetett katonának nevezni, mert az előbbi valaha mint közkatona szolgált Munkács várában, a másik pedig őrmesteri rangban a németeknél. A többi a nép alja volt, és rablás közben tanulta meg a hadimesterség elemeit. Majos, aki velem jött, nemességének előjogán akarta őket vezényelni, de részegeskedő, pimasz és indulatos fiatalember volt, s ezért nem alkalmas erre a tisztségre. De ez a népség nem is akarta a parancsait követni, a magyar nép és nemesség között fennálló természetes gyűlölet miatt. Pap Mihály, szakállas öreg és nagy ivó, maga is paraszt lévén, a lovasok parancsnoka akart lenni. Végül is azonban mindnyájan olyan tudatlanok és összeférhetetlenek voltak, hogy még egy káplár feladatát sem voltak képesek ellátni. De minthogy a nép tisztelte őket, nem lehetett elvenni a rangjukat, egyébként akkor nem is lehetett volna helyükre jobbakat találni. 25 30 35

Miután az így összegyűlt kis parasztsereg első örömkítőrését mérsékeltem, megszüntettem a lövöldözéseket s szóltam hozzájuk. Egyesek rám ismertek szavaimról, mások kételkedtek, hogy én vagyok-e, míg végül eloszlattam kételeyeiket egy hosszú beszéddel, amelyben élénken kifejeztem buzgalmamat a haza iránt és őszinte szeretetemet irántuk. Ekkor buzgó örömmel hűséget esküdtek nekem. Én magam rendeztem el ezt a bandákra oszlott népséget, öröket rendeltem, és éjszaka körbejárván titkon kihallgattam bizalmas beszélgetésüket, hogy biztosabban megtudjam, hogyan vélekedik a nép rólam és vezérei- 40 45

ről. Az eleséget jelenlétemben osztották ki, ügyeltem rá, hogy ne hozzanak se bort, se pálinkát e rosszul fegyelmezett népség közé. Kihirdettem a hadiszabályokat, és bírót rendeltem a fegyelem fenntartására. Kezdetől fogva szigorú és igazságos példát akartam állítani a vétkesek ellen, hogy ezt a népi katonaságot a fenyítéktől való félelemmel lehessen kordában tartani.

Két napot töltöttem ezekkel a különböző foglalatosságokkal, de addigra érkezésem híre elterjedt a munkácsi hercegségben, és alig lehet elképzelni azt a buzgalmat és örömet, amely a népet mindenfelől hozzám vonzotta. Bandákban jöttek, kenyeret, húst és más szükséges élelmiszert hoztak. Ezek az emberek feleségestül és gyerekestül jöttek, és amikor messziről megláttak engem, letérdeltek, és orosz módra keresztet vetettek. Böven hullatták örömkönnyeket, és ez kifakasztotta az én könnyeimet is. E nép buzgalmának és szeretetének nem volt elég, hogy képessége szerint ellátott élelmiszerral, hanem szakelődtek asszonyaikat és gyerekeiket, beálltak a katonáim közé, és többé sohasem hagytak el. Puskák hiányában kardokkal, vasvillákkal és kaszákkal fegyverkeztek fel, és kijelentették, hogy velem akarnak élni-halni.

Csapataim létszáma néhány nap alatt háromezer emberre emelkedett. Erejüket túlbecsülő paraszti lelkesedésük is napról napra növekedett. Kihasználva tehát jobbjaim jóakarátát, könnyűszerrel rábeszéltem őket, hogy engedjék át igáslovaikat, és így növeljük meg a lovasok számát. Így tehát parasztpuskákkal felfegyverzett lovasságom hamarosan megnőtt háromszáz emberre, s a hírnév, amely mindig megnagyítja a dolgokat, ezt a számot ezerre emelte.

Míg a határon ez történt, Károlyi a dolhai vállalkozás felett érzett örömeiben és büszkeségében elvitte a bécsi udvarhoz az ez alkalommal zsákmányolt öt lobogót mint hírsége zálogát és hiteles tanúságát annak, hogy szétverte a felkelőket. A győzelem e jelei láttára az udvarnak nem maradt többé kétsége afelől, hogy teljesen megszűnt a népmozgalom, amelyet én szítottam vagy csak a saját kétségbeesésük. Ezért hát elrendelték, hogy a Montecuccoli-ezred, az egyedüli csapat, mely a helyőrségeken kívül Magyarországon tartózkodott, folytassa útját Olaszország felé.

Miután hadaink száma és bátorsága így megnövekedett – mint már említettem –, átléptem Magyarország határát, mint Caesar a Rubicont, hogy ne legyek a lengyelek terhére. De nem maradhattam sokáig e hegyek közt, ahol zabon kívül semmi sem termett, a zabkenyér pedig nem volt ínnyükre azoknak, akik nem szoktak hozzá. Ezért hát portyákat küldtem mindenfelé, és megtudtam, hogy nem mutatkozik és nem közeledik sehol ellenség. Elhatároztam, hogy leereszkedünk a munkácsi vár alatti síkságra, és megszálljuk az ugyanilyen nevű várost, a vártól egy jó ágyúlövésnyire. Mert ha csapataimat növelni akartam és élelmiszert akartam találni, úgy nem időzhettem tovább a hegyek között. A magyar katonaság szelleme ugyanis olyan, hogy az alföldi lakosok borzadnak a hegyekben való tartózkodástól.

A tiszántúli nép titkos követségei, a hajdúvárosok, a jászok és a kunok hívtak, hogy ereszkedjem le a síkságra. A vár helyőrsége alig állt ötszáz német gyalogosból, és ez nem lehetett akadálya szándékomnak, mert az őrség egy része már rokkant volt az öregségtől, a másik pedig a szomszédos falvakból házasodott, s így hozzám húzott. E helyőrség több tisztje is hívem volt, és segítségükkel azt remélhettem, hogy elfoglalhatom ezt az erősséget. Mindezek az

okok sürgették, hogy a hegyekből a városba ereszkedjem. Tehát tőlem telhetőleg a legjobban elrendeztem ezt a gyalogos és lovas parasztsereget, és háromnapi menet után megérkeztem. A vár alatt egy kicsit csatáztunk magyar módra, hogy a katonákat és a lovakat begyakoroljam és hadirendbe szedjem, aztán gyalogságomat a városba beszállásoltam, visszavontam a portyázókat, őröket állítottam és megpihentem. De alig töltöttem néhány órát nyugalomban, amikor a város zavaros veszekedéstől, kiáltásoktól, puska- és puskalövéséktől visszhangzott. A katonák mindenütt bort találtak a pincékben, és senki sem tudott ellenállni a kísértésnek. A tisztek, akik ugyanabból a fából voltak faragva, mint a katonák, mert ők is parasztok voltak, velük együtt dorbézoltak. Amikor már mindnyájan borosak voltak, összekülönböztek és veszekedni kezdtek. Én egyedül maradtam józan és hidegvérű, és nekem kellett megfékezni ezt a rakoncátlan sokaságot, míg nem bevertem a hordók fenekét és így megszüntettem minden alkalmat a részegsége.

E szenvedélytől fölhevült nép zavargása közben jelentették nekem az örök, hogy megérkezett a várból egy Thuri nevű kálvinista lelkész, akit ismertem. Velem óhajtott beszélni, és kéréseket terjeszteni elém a városból a várba menekült lakosok nevében. Jóakarattal fogadtam, és tudakozódtam a vár és az ország ügyeiről. Többek között tudtomra adta, hogy Auersperg gróf, a vár parancsnoka, akit jól ismertem, biztos hírből hallotta, hogy a Montecuccoli-ezredet Pest felé haladtában a Jászságban a nép meglepte és teljesen szétverte. Ez a hír annál valószínűbbnek látszott, mert nem sokkal ezelőtt küldtem haza a jászok és kunok követeit, akik biztosították a két nép hűségéről és készségéről, hogy felkeljen és pártomhoz csatlakozzék. E hírek nagyon kedvezőek voltak ügyemre nézve, de a következő napon ellentétes hírek megcáfolták. Mert kiküldött portyáim jelentették, hogy a két mérföldnyire fekvő Szerednye várába egy svadron német lovasság érkezett lőporos szekerek kíséretében, de jöttöm hírére elhatározták, hogy a nevezett várban maradnak, és nem teszik ki veszélynek a hadianyagot. Jól ismertem e vár fekvését, minden oldalról falak övezték és egy vízzel teli árok, s ez a németeknek teljes biztonságot nyújtott rosszul felfegyverzett csapataim ellen. Elhatároztam hát, hogy a pénzt is felhasználom, és embereket küldtem, hogy gyűjtsák föl a várfalakhoz épített aklokot és istállókat, s terjesszék el a tüzet a vár külső udvaráig, ahol a szekerek álltak. E terven kívül válogatott puskásokból különítményt alakítottam, s elküldtem lesben állni az utak bozótos és mocsaras környékén, hogy megtámadják az ellenséget, amennyiben a gyűjtogatási terv nem sikerül, és a németek másnap nekivágnak az útnak. De ez a népség, amelynek semmi tapasztalata sem volt katonai vállalkozásban, az országúton töltötte a napot, aztán az ellenséget a várban hagyva visszatért.

Míg ezzel foglalkoztam, kis hadseregem napról napra nőtt, a szomszéd megyék nemessége is hozzám szítozott, és elküldte a legszegényebb nemeseket, hogy tudakozódjanak hadaim állapotáról és szándékaimról. Egyesek figyelmeztettek a rám váró veszedelemre, hogy a németek orgyilkosokat küldtek megölésükre, mások hírül adták, hogy a Montecuccoli-ezred vértesei Ungvárra érkeztek. Ezt a hírt megerősítette egy nemrég érkezett nemesember is, aki néhány napig együtt utazott a nevezett ezreddel. Nem kételkedtem tehát e hír igazságában. De nagyon súlyos következményű lépésnek tartottam egyetlen ezred közeled-

tének első neszére hirtelen visszavonulni olyan haddal, amelyről mindenütt azt hitték, hogy tízezer embert tesz ki. Ez a félénk mozdulat egyképpen lehangolhatta volna a népet és a csapatokat. Másrészt azt kellett hinnem, hogy veszélyesebb egy szalmatetős faházakkal teli, mindenfelől nyílt helységben, a való-
5 ságban a legjobb esetben is parasztpuskákkal felszerelt háromezer gyalogossal és ötszáz lovassal bevárni egy ezerkétszáz vértésből álló hadat, és így kitenni személyemet és hazám érdekeit a végső veszélynek.

Nagy szükségem volt hát jó tanácsra, hogy egyrészt megőrizhessem a katonák bátorságát meg a saját erejükről alkotott jó véleményüket, másrészt kikerüljem a
10 sürgető veszedelmet. Üdvös tanácsot csak magamtól várhattam. Mindenfelé portyákat és kémeket küldtem és elhatároztam, hogy eltitkolom a németek közeledtének hírért, s az éjszaka folyamán a nép teljesen fegyvertelen részét elküldöm a hegyek közé a várostól két mérföldre fekvő szentmiklósi várhoz azzal az ürüggyel, hogy majd parancsomra az erdőkön át járják körül az erősséget, és hátul jöjjenek
15 aztán vissza. Így a várbeliek azt hiszik majd, hogy új csapatok érkeztek. Igazi okom azonban az volt, hogy e színlelt ürüggyel eltávolítsam a teljesen fegyverteleneket, tehát hadam legnagyobb részét, s aztán, majd ha megtudom a mindenfelé kiküldött portyáktól a németek közeledtét, lesz ürüggyem a visszavonulásra, mintha csapataim nagyobb részével akarnék egyesülni, és így a nép szemében
20 ez az egyesülő mozdulatom nem tűnik majd félelem okozta visszavonulásnak. A jobban fegyverzetek egy kis részét visszatartottam magamnál, aztán lepihentem.

Másnap hajnalban, amikor az aznapi őrség éppen indult felváltani azokat, akik este visszahúzódtak a város alatt folyó Latorca szigetére, és már a vizen is átkeltek, hogy elfoglalják nappali őrhelyüket, és a magaslatokra felállították
25 az őrszemeket is – egy ellenséges svadronra bukkantak, az megtámadta és visszanyomta őket. Éppen védtelen, sövényvel kerített házamban öltözködtem, amikor ez történt. Ugyanakkor megláttam, amint a ház előtti téren lovasságom többi része, mely állandó készenlétben volt, megeresztett kantárszárral vág-
30 tat az őrség védelmére. Az a kisszámú gyalogság, amelyet visszatartottam, a ház udvarában tartózkodott, és csak annyi időm maradt, hogy egyik részét a sövény mentén állítsam sorba, másikat a téren szemközt épített kis bódék között helyezzem el. Mondom, csak ennyi időm volt, mert lovasságom nagyon hamar visszatért, egy nagy svadronnal a nyomában. Elhaladt házam kapuja mellett és szétszéledt. Az ellenség azonban előnyomulás közben két tűz közé
35 került. Én a kapuban lóháton ültem Majossal és néhány mellettem maradt lovassal. A kapu nyitva volt, és amikor a svadron elhaladt, ezek hevesen kitörték. Majos a kapitányra vetette magát, aki előző este azzal dicsekedett, hogy kardjára tűzve hozza el a szívemet. Majos azonban megölte őt, és még körülbelül harmincan maradtak ott halva. Így a megrendült svadron a helység végén
40 levő temetőig ment, és ott állást foglalt. Ebben a kellemetlen helyzetben nem volt veszteni való időm, választanom kellett: vagy a védekezést egy szalmatetjű, sövényvel elkerített házban a többi hasonló ház között, vagy a nem kevésbé veszélyes visszavonulást a lovasság előtt, mert hiszen nem rendelkezünk olyan fegyverekkel, hogy visszaverhettük volna. Többen azt hitték, hogy
45 védekeznünk kell. De még ha a házat falak vették volna is körül, a vár kész volt ágyúval is segíteni, hogy ránk törhessenek. Így hát a visszavonulás mellett döntöttem.

Fölbátorítottam az enyéimet, meteoszlopokba állítottam őket anélkül, hogy nagyon ügyeltem volna a rendre, mert hiszen ügyis képtelenek voltak a sorokat betartani. A németek a házamon túl felgyújtották a házakat. A szél füstbe borított minket, és ezt javunkra fordítottam. De amikor a tér közepére értem, oszlopom vége ingadozni kezdett, és vissza akart fordulni. Megállítottam az oszlop elejét, újra bátorítottam őket, és menetünk megindult a svadron szeme láttára. De az meg se mozdult, nyilván arra számított, hogy a hátvédre veti magát akkor, amikor majd elől is megtámadnak minket. Én az oszlop közepén lovagoltam körülbelül tizenöt lovassal, akik hajlandók voltak mindennel szembeszállni, ami bennünket érhet. Egy közkatona közeledett felém, és azt tanácsolta, forduljunk a folyó felé, ott tud egy gázlót, melyen a gyalogság könnyűszerrel átkelhet, és elérheti a szemben levő Oroszvég falu sövényét, onnan pedig a szőlőket és az erdő borította magas hegyeket. Egy percnyi habozás nélkül elfogadtam ezt a tanácsot. Az ellenség már bekerítette a várost, az volt a szándéka, hogy benne éget minket, és ráadásul még gyalogságot is várt a várból. Nagyon zavarba jött, amikor látta, hogy átkelünk a folyón. Néhány svadron utánunk is jött, de akkor már áthaladtunk a sövényeken, ahonnan kényelmesen eljutottunk a szőlődombokra. A szőlődombok tetején megállítottam csapataimat, és ekkor megláttuk a várból menetelő gyalogságot tábori ágyúkkal, s a mezőkre torkolló utcákon svadronokba sorakozott Montecuccoli-ezredet. Így védett meg Isten láthatatlan keze a veszedelemben. Ez alkalommal elvesztettem legszükségesebb holmimat. Mindenem két táskába volt csomagolva, de inasom, aki amúgy is beteg volt, elfelejtette a táskákat a lóra fölrakni.

Legelső gondom az volt, hogy parancsokat küldjek azoknak a csapataimnak, amelyek fegyvertelenül álltak a szomszédos szentmiklósi várnál. De a menekülők már jelentették nekik szerencsétlen vállalkozásomat, azt is hozzátették, hogy a városban bekerítettek és megöltek. A szegény, megdöbbenet népzokogott, és az oroszok szokása szerint hangos kiáltással sopánkodott, úgyhogy visszhangzottak tőlük a hegyek és völgyek. Akik e sorokat olvassák, nem tudják elhinni, sem elképzelni a nép gyászát, sem szeretetének jeleit. Jajgatásuk elért a fülembe, miközben az erdőkben és a hegycsúcsok felé kanyargó utakon meneteltünk. Siettettem a menetet, hogy elérjem a lengyel határt, mert féltem, hogy vagy a németek, vagy a szomszéd Máramaros megye nemessége elvágják azt a három utat, mely a Latorca, a Kispinnye és a Nagypinnye völgyeiben húzódik. Így kétnapi menetelés után szerencsésen megérkeztem Zavadkára, egy birtokomhoz tartozó faluba, mely a lengyel határon fekszik. Néhány nap múlva megérkezésem híre megszüntette a nép szomorúságát, a szerencsétleneket nagy öröm fogta el, és kezdtek megint körém gyűlni.

A németek büszkék voltak győzelmükre, a vár ágyúinak védelme alatt táboroztak, de nem tartották helyénvalónak, hogy engem a hegyekben üldözzenek. Június hava ilyen bosszantó események között telt el. Június vége felé jól felszerelt magyar lovasok vonultak el fényes nappal a vár és a Montecuccoli-ezred szeme láttára, és csatlakoztak hozzánk. Ez a csapat jó katonákból állt, és el volt látva mindazzal a zsákmánnyal, amelyet már régebben ejtett a tiszántúli síkság lakosai között és a nemesség házaiban. De a vármegyék bandériumai üldözték őket, ők nem tudtak ellenállni a síkságon, és ezért visszavonultak

felénk. Az idők folyamán e csapat legnagyobb része levetkőzte a rablók vad-
ságát, emberségesebbé és rendezettebbé vált, és katonai rangokat és fokoza-
tokat érdemelt ki magának. Kis idő múlva Bercsényi gróf szerencsésen befejezte
varsói útját, magával hozott a kijevei palatínustól két század románt és két
5 század dragonyost, Wiśniowiecki hercegtől pedig másik két századot, és ezek-
kel együtt hozzánk csatlakozott.

A népejelentéktelen segítségtől felbátorodott, mert remélte, hogy még nagyobb
segítséget is kap, és mert a gróf pénzt is hozott magával. A francia követ arról
biztosított, hogy nemsokára ötezer zecchinót küld nekünk. Szétosztottam
10 a katonák között egy havi zsoldot, hogy ezáltal jobban tudjam őket engedel-
mességre szoktatni és megtartani őket zászlóim alatt. A fent említett magyar
lovakosok hírül hozták, hogy az Alföldön az egész nép türelmetlenül várja jöttö-
met, és arra kérnek, igyekezzem bármi módon átkelni a Tiszán. Minthogy
a hegyek között semmi reményem sem volt arra, hogy a lovasságot szaporít-
15 hatom, javaslatuk célszerűnek látszott, de nehéz volt mintegy négyszáz lovas-
sal és kétezer nagyon rosszul fölfegyverzett gyalogossal – mert csak ennyi maradt
azután, hogy a városban rajtam ütöttek – leszállni az Alföldre és magunk
mögött hagyni a Montecuccoli-ezredet. A Borsova, Tisza és Szamos folyók
megáradtak, sárral és mocsárral borították a síkságokat, ligeteket és erdőket,
20 s így a folyók ágya megközelíthetetlen volt. De ezeket a nehézségeket legyőzte
a katonák bátorsága és a szükségszerűség. Ugyanis nem lehetett volna tovább
a határon tartani a Lengyelországból jött csapatokat. Július vége felé biztos
forrásokból megtudtam, hogy Bereg és Ugocsa megyék nemessége, száz német
gyalogossal Szatmár helyőrségéből és ugyanannyi lovassal a Montecuccoli-
25 ezredből, Tiszabecs falunál foglalt állást Csáky István, a két nevezett vármegye
főispánjának parancsnoksága alatt. Az volt a szándékuk, hogy megakadályoz-
zák a folyón való átkelésemet. E csapatok egyik része Beregszászban, az én
városomban szállt meg, a folyón innen. Elhatároztam, hogy nagy gyorsasággal
és titkon nyomulok előre a szomszédos hegyek és erdők rejtékútjain át, és meg-
30 támadom őket. Előbb zűrzavart akartam okozni e seregben, hogy hatalmamba
kerítsem az átkelésre készületben tartott hajókat. Hajnalban megindultunk,
és a rá következő, nagyon esős éjszakán csak néhány órát pihentünk, aztán a
lovassággal megérkeztem Beregszász közelébe. Ott megtudtam, hogy csak
huszonöt német és ugyanannyi magyar lovas kelt át a folyón, a többiek a túlsó
35 parton maradtak azzal a szándékkal, hogy szemmel tartanak, mert a hír rend-
kívüli módon megnagyította seregemet. Hogy ezek meg ne menekülhessenek,
elhatároztam, hogy hatalmamba kerítsem azt a gázlót, amelyet tizenöt elsán-
colt német gyalogos őrzött. Gyalogságom a sárral borított utak kényelmetlen-
sége miatt még nem csatlakozhatott hozzám, de magyar lovasaim elfoglalták
40 ezt a sáncot. Ezalatt a németekből és magyarokból álló portya visszafelé köze-
ledett, mit sem sejtve arról, ami történt. Csapatokat állítottam lesbe a bekerít-
ésükre. De a németek felfedezték ezeket és amikor látták, hogy nem menekül-
hetnek, a folyó egyik kanyarulata mögé vonultak vissza. Ott nemcsak a német
lovasság és gyalogság és a folyón túl elhelyezett megyei hadak tüze védte őket,
45 hanem még további segítséget is küldtek nekik, s ezek a part fedezékeiből biz-
tonságban célzhattak. Azok a magyar lovasok, akikről említettem már, hogy
Zavadkánál csatlakoztak hozzám, nagy bátorsággal megtámadták őket. De

féltem, hogy elvesztem a legvitézebbeket közülük, s ezért elhatároztam, hogy a gyalogság megérkezétségéig abba hagyom a támadást. De addigra ez a lovasság zárt sorokban támadva szétszórta az ellenséget: egyik része a Tiszának szaladt és belefulladt a mocsárba, a többiek futással akartak menekülni. Ezeket elfogták vagy megölték.

Ez volt az első, habár jelentéktelen összecsapás. A magyar lovasok bátorságát még a németek is megcsodálták. A csata közben egy német trombitás, akit a Tisza síkján fogtunk el, megszökött, s ezzel nagy zavarba hozott engem, mert féltem, hogy elárulja, milyen kisszámú segélycsapatot hozott Bercsényi gróf, és hogy csak a hír nagyította őket. Ez aztán alkalmat adott volna az ellenségnek arra, hogy összeszedje a helyőrségeket és a Munkácson tartózkodó Montecuccoli-ezredet, és beszorítson engem a patakok torkolatába, ahol éppen tartózkodtam. Ezért, amint esteledett, visszavonultam a szomszédos Vári nevű városba. Az volt a szándékom, hogy a várost kettészelő Borsova folyót teszem fedezékemmé. Kimerült lovasaim és a sáros utaktól elfáradt gyalogságom már kezdett lenyugodni, mikor a szomszédos kis városból, Beregszászból érkező menekülők hírül hozták, hogy a Montecuccoli-ezred már odaérkezett. Erre a híre összegyűjtöttem csapataimat, lerontottam a hidat, öröket állítottam, de nem tudtam határozni, mihez fogjak, mert bár úgy látszott, hogy a Borsova patak fedez minket a Montecuccoli-ezreddel szemben, az az ellenség, amelyikkel napközben harcoltunk, mögöttünk volt és átkelhetett a Tiszán. Bercsényi grófnak az volt a véleménye, hogy igyekezzünk újra a hegyek közé. Ez kétségkívül jó tanács volt, de ennek a tervnek az volt az akadályja, hogy a lovasok mindenképpen a Tisza síkságaira vágyódtak. A hegyek közé való visszavonulás másik akadályja a közvélemény volt és csapataim erejének híre, amelyre a sereg nagyon büszke volt. Attól is félni lehetett, hogy ha az ellenségnek eláruljuk gyöngeségünket, ezzel kedvet csinálunk üldözésünkre. Másoknak az volt a véleményük, hogy bármilyen módon is, de keljünk át a Tiszán. Ez a tanács vakmerőnek látszott, mert nem volt hajóm, és az út a Szamos, Tisza és Borsova összefolyásának földszorosain vezetett át, s ha ott aztán nem tudunk átkelni, nincs hová visszavonulni, és nincs is mód visszatérni a hegyek közé. Én mégis ehhez a véleményhez hajlottam. Nem mintha nem láttam volna veszélyeit. De azt is beláttam, hogy a hegyekbe való visszavonulásunk nagyon előnyös volna biztonságunk szempontjából, csak hogy voltaképpen semmit sem használna a közös ügynek, amelybe belekezdtünk. Előre láttam, hogy ha megkíséreljük az átkelést a Tiszán, nagy veszély fenyegeti személyemet, de ha végrehajtjuk ezt a vállalkozást, a köz javának nagy előnye származik belőle. Ezért habozás nélkül szavamat adtam a lovasoknak, akikben legjobban megbíztam, hogy amennyiben a gyalogság és a lengyelek hátrálni akarnak, velük együtt megkísérlem az átkelést a folyón.

A kételyekkel és bizonytalanságokkal teli tanácskozások közben, és miközben kétfelől fenyegetett támadás, leszállt az éjszaka és az előreküldött őrszemek jelentették, hogy a tiszántúli ellenség – Csáky gróf a németekkel és a megyei csapatokkal – hidat ver, mivel hallani az ácsolás zaját. De azok, akiket felderítésre Beregszász alá küldtem, jelentették, hogy ott csupán egy lovasszázad van, s azért jött, hogy megtudakolja, mi történik a Tisza mellett. Miután meghallották jöttünket, rögtön visszavonultak. Erről az oldalról tehát megszabadul-

tunk a várható veszély fenyegetésétől, és az éjszaka hátralevő részét nyugalomban töltöttük. Virradatkor észrevettük, hogy a megyei csapatok, miután szétrombolták hajóikat, előttünk ismeretlen okokból szintén visszavonultak Szatmár felé, s a megyei nemesek minden irányba szétszóródva visszatértek házaikba.

5 Később megtudtam, hogy ezt a rémületet a szökevény trombitás okozta, mert azt jelentette, hogy negyvenezer svéd és lengyel menetel ágyúkkal egyenesen Máramaros felé, hogy megostromolja Szatmárt. Ezt a hírt a nép költötte, hogy vágyainak hízelegjen vele, a trombitás pedig elhitte.

10 E siker után a vélemények megegyeztek abban, hogy meg kell kísérelnünk az átkelést a Tiszán. Előreküldtem Esze Tamást a folyó két partján fekvő falvakból gyűjtött ezredével, mi pedig követtük őt Namény felé. Az utakat annyira elborította a sár, a víz és a mocsár, hogy a gyalogságnak majdnem egész nap térdig vízben kellett gázolni. De hol az a nehézség, amelyet a bátorság és a jóakarát ne tenne könnyűvé? Ez a fegyvertelen, félig meztelen nép követte zászlóit, elhagyta házát és gyerekeit, mindenfelől hozzám sereglett és beállt katonáim közé. Úgyhogy amikor a malmok segítségével és az elrejtett csónakokat

15 összegyűjtve, másfél napi munkával átkeltünk a Tiszán — olyan sok gyalogos és lovas csatlakozott hozzánk, hogy néhány nap múlva egy nyolcezer emberből álló sereg látszatát keltették.

20 Ez a hirtelen és lelkes parasztfelkelés megdöbbenetete a nemességet. Visszavonultak váraikba és védett házaikba. A parasztokat mélységes harag fűtötte uraik ellen, és elhajtották nyájaikat és gulyáikat azzal az ürüggyel, hogy a nemesek csupán azért húzódtak vissza váraikba, mert a németekhez szítanak. Így hát a megyei nemesség nem tudta, melyik pártra álljon, mert egyformán félt

25 a néptől és a németektől, s ezért tényleg behúzódott a főurak váraiba, de csak kevesen zárkóztak be németek őrizte helyre. A táborba sereglett nép maga választotta vezéreit. Kanászok, gulyások, borbélyok, szabók parancsnoksága alá álltak aszerint, hogy kinek a bátorságát tartották legtöbbre. Így jöttek tömegekben és bandákban. Veszélyes, sőt, lehetetlen lett volna felváltani ezeket a tiszteket, és nem is lehetett jobbakat találni a helyükre. A nemességre, mint már említettem, nagy hatást tett a tiszabecsi összecsapás. Miután Bereg és Ugocsa megye nemesei elváltak egymástól, a legszegényebb nemesek kezdtek a táboromba jönni. A főbbek közül csak az Ilosvayak jöttek el, mert ezek nagyon szerettek engem, és különleges vonzalom fűzte őket családomhoz.

30 Egyikük Huszt várába vonult vissza Máramaros megyében azzal a szándékkal, hogy megadásra bírja a helyőrséget. A többiek táboromba jöttek, hogy hozzám csatlakozzanak. Szabolcs megye nemessége a mindenfelől mocsárral övezett kisvárdai várba zárkózott. Körülzártuk őket abban a reményben, hogy felhívásunkra megadják magukat. De a népet a zsákmány reménye lelkesítette,

40 és ezért pallókkal és rőzsekötegekkel akarta megrakni a mocsárt, hogy átkelhessen rajta és megkísérelje a falak és a nagyon magas tornyok megmászását. A nemesség nem akarta meghallgatni sem ajánlatainkat, sem fenyegetéseinket, de megígérte, hogy nem követ el semmiféle ellenséges cselekményt.

Eközben Nagyvárad környékének lakói, akiket átkelésünk híre fellelkesített,

45 Bóné András vezérlete alatt fegyvert fogtak. Lovasságuk négyezer emberre rúgott, gyalogságuk háromezerre. Diószegnél gyülekeztek, de néhány nap múlva a nagyváradai erőd közelében fekvő Olaszi nevű város lakói meglepték

táborukat, megverték és szétszórták őket. Vezérük, Bóné, segítséget kért tőlem. Miután felismertem, hogy vereségüket saját hibájuk okozta, nem az ellenség ereje, helyesnek tartottam, ha sürgősen odaküldöm Bercsényi grófot egy lovas különítménnyel, hogy megnyugtassa őket, helyőrséget állítson föl Diószegen és a lovasságot táboromba vezesse. Én úgy színeltem, mintha egész hadammal a grófot követném, de Verébsár lakatlan mezőin vártam visszatértét. Vállalkozása csak néhány napig tartott. Visszatértek körülbelül háromezer lovas hozott magával, akiket több joggal lehetett katonának nevezni, mint a többieket, minthogy nagy részük már a török háborúban szolgált. Különféle módokon sürgettem a hajdúvárosokat fegyverfogásra, de nem tudtam őket rábeszélteni. Csak úgy mutatkoztak hajlandónak, ha elfoglalom Kállót, ahol a lakosságon kívül a helyőrség csak negyven németből állt. Így hát meg kellett kockáztatni ezt a vállalkozást, és inkább bekeríteni, mint ostromolni ezt a négy bástyájú erődítményt. És hogy amennyiben e vállalkozás késlekedik, ne mulasztam el a többi megyében kínálkozó kedvező alkalmat, Ilosvay Bálintot Máramaros megyébe küldtem két vagy három Bereg megyei zászlóaljjal.

Már Kálló alatt táboroztam, homokbuckák fedezéke mögött. Felderítettem az erődítményt, és rohamot határoztam el. A diószegi csapatok olyan dühvel támadták meg az erőd kapuját, hogy fejszecsapásokkal akarták bevenni. Ennek a vállalkozásnak semmi eredménye nem volt. Semmim se volt, ami az ostromhoz szükséges, és más eszköz híján az égő nyilakhoz folyamodtam, hogy ezekkel felgyújtsam a bástyához egészen közel álló házakat és istállókat. Jutalmat ígértem a lengyeleknek és románoknak, és akadtak is köztük vállalkozók. Csakugyan felgyújtottak egy házat, de ezt a tüzet hamar eloltották. Mégis, ez a tűz adott alkalmat a lakóknak arra, hogy a parancsnokló hadnagyot megadásra kényszerítsék. Ez a tiszt a negyven emberből álló helyőrséggel együtt pártomra állt. A várban négy kis ágyút és néhány mázsa lőport találtam. Ebből állt a tüzérségem.

Míg Kállónál ez történt, Máramarosban az Ilosvay-fivérek szerencsésen intézték az ügyeket. Huszt várának német katonái már néhány év óta egyáltalán nem kaptak zsoldot, és elégedetlenek voltak parancsnokukkal. Ilosvay Imre, aki szándékosan vonult oda vissza, zsákmányul ígérte nekik ezt a tiszteletet. A katonák megölték, feladták a várat és szolgálatomba álltak. Amint a vármegye megszabadult ettől a vártól, amely eddig féken tartotta, az egész nemesesség hűségesküt tett nekem, és elküldte hozzám követeit, hogy átvegye parancsaimat. E gyors sikerek híre már betöltötte az egész országot. Rabutin, az erdélyi császári parancsnok is értesült róla. Rabutin négyezer régi hadviselt lovasat küldhetett volna ellenem, nem is számítva a várak helyőrségét, de kizárólag a fejedelemség védelmére szorítkozott, és csak Glöckelsperg tábornokot küldte ötszáz lovassal a határra, hogy engem szemmel tartson. Ezt a tiszteletet azelőtt Dietrichnek hívták, és bátorsága révén emelkedett közkatonából tábornoki rangra és bárói méltóságra. Somlyó várában szállott meg, ebben a régi, félig lerombolt várban, azért, hogy egyenlő távolságra legyen Nagyváradtól és Szatmártól, és bármelyik segítségére tudjon sietni.

A nagyváradi rácok felfuvalkodtak váratlan diószegi győzelmüktől, amelyről már beszéltem, és azzal fenyegetőztek, hogy lerombolják a Bóné alatt fegyvert fogott falvakat. Ezek megriadtak a híre. Előre láttam, hogy amíg ezt a vidéket nem

tudom megvédeni, lakóinak semmi hasznát nem látom. Elhatároztam, hogy éjjel-
nappali meneteléssel meglepem Olaszi városát, a rácok székhelyét, amely, mint
már említettem, a váradi erősség tőszomszédságában van. E célból parancsot
küldtem a hajdúvárosoknak, amelyek katonasága rögtön Kálló bevétele után ki-
5 bontotta zászlait. Elrendeltem, hogy néhány száz háromlovas könnyű szekeret
állítsanak, Debrecen városának pedig váltania kellett a fogatokat. Amikor ez
késedelem nélkül megtörtént, mindegyik szekérbe hat-nyolc gyalogost ültettem,
és hamarabb értünk Diószeg városához, mint ahogy reméltük. Miután a csa-
10 patokat pihentettem és részben diószegiekkel felváltottam, Bercsényit küldtem
erre a hadműveletre, én magam pedig Diószegen maradtam azzal a látszattal,
mintha egész táborom velem volna. Így, amennyiben az események alakulása nem
felelt volna meg várakozásunknak, a nép lelkét felbátorította volna hite a mellet-
tem levő hadak erejében.

A gróf este indult el, virradatkor érkezett a kijelölt helyre, s mikor a nap
15 fölkel, megfúvatta a kürtöket és egészen váratlanul megtámadta ezt a várost,
amelyet csak hosszú sövények és földbuckák vettek körül. Könnyebben fog-
lalta el, mint ahogy remélni mertük, és a rác lakosokat levágatta híres vezérük-
kel, Kis Balázssal együtt.

Ez a szerencsés kimeneteli hadművelet nagy következményekkel járt. Várad
20 helyőrségének német gyalogsága a falak közé zárkózott, a környék síksága
pedig megszabadult a rácoktól való félelemtől. Ezekhez az előnyökhöz járult
még az a tisztelet és tekintély, amelyet így megszerzett seregem. Hiszen egy része
is elég volt ahhoz, hogy elfoglaljon egy néhány ezer magyar és rác lakosú,
és a közvélemény szerint jól megerősített várost.

25 Alighogy Bercsényi gróf visszavezette győzelmüktől vidám és új vállalko-
zásokra lelkesülő csapatait, máris arra gondoltam, hogy hasonló gyorsasággal
megtámadtatom Glöckelsperg tábornokot Somlyóban. Ecélra a hajdan nevezetes
öreg magyar ezredest, Szócs Jánost küldtem el. De nem sokkal megérkezése
előtt a nevezett tábornok harminc, lovától megfosztott lovas hagyott a régi
30 várban, és lovasságával visszavonult Szatmárba. Csapataim üldözték, de Glö-
ckelsperg, amint megérkezett a Kraszna és Szamos folyók által alkotott szigetre,
felégette a Kraszna hídját és visszavonult Szatmárra. Ez idő közben a Somlyó
alatt hagyott gyalogság erőteljesen megtámadta, bekerítette és megmászta
a rozzant várat, megadásra kényszerítette az öreg lovasokat, és ezek mind
35 szolgálatomba álltak.

Mindezek igazán szerencsés események voltak, de ha a háború alapelvei-
nek szempontjából néztem hadaim állapotát, és hogy egy igen tapasztalt tábor-
nok ötszáz lovassal visszavonult Szatmárra, úgy nagyon kellemetlen dolgokat
lehetett előre látni. Mert ha a Munkács körül táborozó Montecuccoli-ezred
40 csatlakozik Glöckelsperghez és a Szamos folyó védelme mögött átkelnek a
Tiszán, könnyen szétszórhatták volna fegyvertelen, tévelygő csapataimat,
melyeket olyan tiszték vezettek, akik teljességgel tudatlanok voltak a hadtudo-
mány és fegyelem tekintetében. Éppen olyan veszedelmesnek és oktalanságnak
látszott tehát az időt vesztegetni a Szatmár melletti síkságon, amikor semmi re-
45 ménységem sincs arra, hogy birtokomba vehetem ezt a jól felszerelt és jól meg-
erősített várat, mint ezt az ellenséges helyőrséget meghagyni a birtokomba
vett megyék közepén és nem fogni más vállalkozásba. Miután ezeket az ér-

veket mérlegeltem, elhatároztam, hogy közeledek Szatmárhoz, hogy könnyebben meg tudjam akadályozni az ellenség egyesülését, és megvédhessem a síkságot Glöckelsperg tábornok kitöréseitől. Útközben elfoglalhatom Károly várát is, melyben a gróf felesége tartózkodott egy negyven németből álló helyőrséggel. (Maga a gróf Bécsbe vitte a Dolhánál zsákmányolt zászlókat, és még nem tért vissza.) De ez a terv meghaladta erőmet, mivel a várnak négy falazott bástyája volt és igen jó, szilárd oldalú vizesárka. Kellőképpen el volt látva tüzerésséggel és lőporral. Előzőleg azonban Bercsényi gróf révén titkos ígéreteket tettem Károlyi feleségének, úgy tettem, mintha ostromolnám, és azzal fenyegettem, hogy felgyújtom a várat. Néhány nap alatt rábeszélték a németeket a megadásra, azzal a feltétellel, hogy azt, aki akarja, biztonságban átkísérik a szatmári helyőrséghez.

Míg ez a Kraszna folyó mellett történt, addig én kellemes hírt kaptam. A Mezes-hegység hírhedt rablója, a román eredetű Pintye, meg akarván mutatni hozzám való hűségét, lejött Nagybánya városához – mely inkább arany- és ezüstmányainak hírében, mint valódi kincsekben gazdag –, hogy azt számomra elfoglalja vagy pártomra állítsa. A lakosok meghódoltak és beengedték őt a tornyokkal védett falak közé, de amikor Pinteá csapatai fosztogatni kezdtek, a lakosok összefogtak családjuk és tulajdonuk védelmére, s megölték Pinteát és társait. A város azonban ezek után is elküldte hozzám követeit, hogy tettüket megokolják és nekem engedelmességet fogadjanak. Elfogadtam a város nevében tett hűségesküjüket, dicsértem eljárásukat, és visszaküldtem őket.

Nagykároly bevétele után elindultam, és a Szamosnál ütöttem tábornokot, Vetés falu közelében, egy mérföldre Szatmártól, hogy innen meg tudjam akadályozni a német lovasság takarmányozását. Ők azonban értesültek erről a mozdulatokról, a túlsó parton helyezkedtek el, és szét akarták rombolni a folyót medrébe szorító gátat, hogy a malmot víz borítsa el. De amikor előreküldtem a gyalogságot és tábori ágyúimat, visszavonultak. Szatmár várát a Szamos két ága fogta körül, s így mindkét partra szabad átjárásuk volt; tehát nekem is kétfelől volt szükségem átjárásra. Éjszakai strázsáim nagyon megközelítették a vár hídját, mert tiszték hiányában nem lett volna tanácsos kettéosztani sereget. De a németek hasznukra fordították, hogy a város igen közel volt a várhoz, és az én őreim sem voltak eléggé éberek, többnyire csak akkor vették észre az ellenséget, amikor a takarmányozásból visszatért, így kirendelt csapataim mindig elkéstek.

Az új zsákmányra kapzsi katonák megcsömörlöttek a hosszú egy helyben tartózkodástól és a tábori élet tétlenségétől. A katonai fegyelemmel járó őrségállás sem tetszett nekik. A jobban fegyverzetek elszökdöstek a táborból, és csak azok maradtak velem, akiknek nem volt rendes felszerelésük. Nagy fáradságomba került ezt a bajt orvosolni olyan népi katonaság között, melynek tisztjeit ugyanolyan fából faragták, mint a katonákat, ezért nem tudtak és nem is mertek parancsolni nekik.

A forró nyár kiszárította a forrásokat, elapasztotta a patakokat, és a város fölött kettéágazó folyó nem tudta mindkét ágát vízzel ellátni. Ezért a lakosok tanácsára ahhoz a tervhez folyamodtam, hogy a folyó egyik ágát eltérítem, és innen támadom meg a nagyon elhanyagolt földsáncokkal és bástyákkal körülvett várost. Elhatároztam, hogy átvonulok a vár ágyúinak hatókörébe eső, de sűrű

bozóttal fődött Pálfalvára. Hogy a város ágyúi ne zavarjanak a tervezett hadmozdulatban, éjszaka indítottam el a menetet egyetlen oszlopban, élén a lovassággal, legvégére maradt a málya. Menetoszlopomat kis csapatokkal fedeztettem, melyeknek köztem és az erdő között kellett vonulniuk. Bercsényi meg én így haladtunk előre csendben a lovasság hadoszlopának közepén, előttünk az a harminc német, aki Somlyónál megadta magát, amikor egyszerre éppen az oldalunkban olyasféle zajt hallottunk, mintha lovasság jönne felénk. Természetesen azt hittük, hogy a minket fedező kis csapatok egyike. De amikor éppen közelünkbe ért, egy szeles, fiatal nemes parancs nélkül előreugratott mellőlem, felemelt karabéllyal kérdezte a jelszót, és nem is várva feleletre, tüzelt. Mire közeli németjeim megfordultak, az előttük haladó oszlop fele ugyanúgy, és felénk fordultak. Egy pillanat alatt minden összegabalyodott. Udvari hadaim amelyek mögöttem voltak, lőni kezdtek a németekre, akik a hadoszlop szorítására felénk nyomultak. Ellenségnek nézték őket, és láttam, amint néhányan elhullanak mellettem. Már egymást készültünk öldösní ebben a szörnyű kavarodásban, melyből Bercsényi meg én is igyekeztünk kikerülni. Az ő lova megbotlott, összerogyott, én meg azt hittem, hogy Bercsényit megölték. Segítségére siettem: ájultan találtuk esés közben kapott fejsebétől. Félrevittem őt, magam pedig a gyalogsághoz szaladtam, *megállj!*-t kiáltottam és azt, hogy nem történt semmi. Megállítottam a gyalogság oszlopát azzal, hogy élet feltartóztattam, a zűrzavar lecsendesedett, és kezdték felismerni, hogy a riadó hamis volt.

Miután az éjszaka egy részét ilyen nagy rendetlenségben töltöttük, virradatkor táborot ütöttem Pálfalván, s a rá következő napon egy, a malmoknál használatos gátat emeltem, hogy ily módon a vizet egy folyóágyba terelve, mint már említettem, kiszáríthassuk a másik ágat. Minthogy Bercsényi grófnak az esés következtében még nagyon fáj a feje, átszállítottam a szomszédos károlyi várba. Mialatt ezt a gátat emeltem, a német lovasság a folyó másik partján kitörést hajtott végre. Lovasságom egy jó részét kiküldtem ellene, de előre láttam, mi történhetik, s ezért egy zászlóaljot állítottam gátam végére, hogy amennyiben lovasságomat visszanyomják, ez a zászlóalj támogassa. Az események csakhamar megmutatták, milyen hasznos volt ez az elővigyázat. A lovasság parancsnokai teljesen járatlanok voltak a haditudományban; anélkül, hogy harchoz rendeződtek volna, rárohantak az ellenségre és összezavarodtak. Az ellenség visszanyomta őket és néhány zászlót zsákmányolt, de csak kevesen sebesültek meg, és még kevesebben estek el. Lovasságom jó részének ez a szégyenletes viselkedése dölyfössé tette a németeket és elcsüggesztette az enyéimet. Azt hittem, könnyelműség volna tovább is ilyen közel maradni az ellenséghez, amely veszélytelenül küldhette ki gyalogságát a bokrok fedezete alatt, hogy meglepje vele táboromat. Úgyhogy amikor a gát elkészült, visszamentem táborozni Vetés falu mellé. Visszatérésemet különböző ürrügyekkel lepleztem, nehogy visszavonulásnak látsszék a katonák szemében.

A táboron kívül nagyon megnövekedett, nem annyira a harcosok, mint a rablók száma. Ezek nagy kárt tettek a nemesség birtokaiban, és magukat katonáimnak nevezve elvágták és körülvették azokat a várakat és megerősített házakat, melyeket nem tudtak hatalmukba keríteni. Szabolcs megye nemessége, mely a kisvárdai várba zárkózott, már kibontott zászlókkal megjött Diószegre.

Máramaros megye körülbelül négyezer gyalogossal és nyolcszáz lovassal növelte hadamat. A tárkányi várába zárkózott Sennyei István báró megunta a védekezést, megadta magát és táboromba jött. Ez a nagyon hazaszerető polgár korábbi éveit a török háborúban töltötte, és mindenki másnál jobban értett a háborúhoz. Így hát parancsnokká tettem őt Bercsényi gróf alatt, bár közsvény gyötörte, és nem mindig tudta ellátni katonai feladatait. Ugyanakkor megtudtam, hogy a Montecuccoli-ezred visszavonult Munkácsról, hogy Tokajnál üssön táborot. Nagy megkönnyebbülés volt nekem, hogy most már több kiváló embertől kérhettem tanácsot, s ezért összehívtam őket, hogy megtanácskozzam velük, mit kell tenni a szatmári erődtéssel. Bercsényi gróf, akinek egészsége helyreállt, visszatért a táborba: célszerűnek láttuk, hogy ez a tábornok számottevő haddal meginduljon Tokaj felé, tartsa szemmel a Montecuccoli-ezredet, akadályozza meg átkelését a Tiszán, és védje meg a vidéket kitörései ellen. De az ellenséget megdöbentette seregem és a hirtelen népfölkelés, és teljesen tanácstalan volt. Nigrelli, Felső-Magyarország vezérlő tábornoka azt hitte, hogy annak a vidéknek megőrzése Kassától függ, s ezért még Bercsényi megérkezése előtt odahívta Tokajból Montecuccolit. Visszavonulása következtében a harangodi síkságon elterülő hajdúvárosok éppen úgy, mint a Hegyalján fekvő mezővárosok lakosai fegyvert fogtak és jókora sereget alkottak, melynek egy része Bercsényi gróf elé ment, másik része pedig útközben várta őt.

Nagyon bosszantó volt, hogy tétlenül kellett Szatmár alatt állnom s józan ésszel nem remélhettem, hogy elfoglalhatom, de nem tartottam illendőnek cserbenhagyni a pártomra állt megyéket. Hadaim száma ugyan annyira megnövekedett, hogy könnyűszerrel körülzárhatták volna a várat, de alig negyedrészük volt felfegyverezve, és haditudomány tekintetében a legotrombább tudatlanság uralkodott köztük. Ezért elhatároztam, hogy nem hagyom itt ezt a vidéket, amíg el nem foglalom legalább a várhoz nagyon közel épült és élelmiszerekkel bőven ellátott várost. A lakók legnagyobb része hajlott hozzám, többen is voltak a németeknél, de a polgárok féltek a vár helyőrségétől. Éppen Sennyei báróval tanácskoztam, amikor az örök két polgárt hoztak, akik a várból jöttek. Elmondták, hogy a lakosok jelentékeny száma unja már az ostromot és körülzáratást, arra kér, kíséreljem meg a rohamot azon a helyen, amelyet a polgárság védelmez. A polgárság hajlandó támogatni vállalkozásomat, és őket küldte, hogy vezetőkül szolgáljanak és megmutassák a folyó gázlóit, melyeken a nyári szárazság és a Pálfalvánál emelt gát következtében a gyalogság könnyűszerrel átkelhet. De sietni kell a rohammal, mert féltő, hogy késedelem esetén a titok kitudódik, vagy a folyó az esőktől megdagad, és nem lehet rajta átgázolni. Ennek a tervnek a végrehajtása nem látszott nagyon nehéznek, miután azonban tudtam, hogy hadaim nem értenek ahhoz, amit tenniük kell, csak nagy elővigyázattal foghattam bármely vállalkozásba. Elhatároztam tehát, hogy alkalmat keresek rá, s a lovasságot kicsalom a várból.

A hadicselekben jártas Sennyei báró jó tanácsot adott. Eszerint éjszaka a gyalogságomat a vezetők kijelölte földsáncokkal szemben levő bozóttba helyeztem el, hogy füstjelre megtámadják az erősséget. Lovasságomat pedig a városkaputól kissé távolabb eső gyümölcsösökben állítottam lesbe. Reggel, kapunyitás után három-négy századot küldtem az őrség ingerlésére, s azt hittem, hogy a lovasság majd kitör, üldözi őket, mint ahogy megtette pálfalvai táboro-

zásom idején, s akkor elvághatom őket. A kapuőrseget ingerelték, az ellenség mégsem tört ki. De kis idő múlva nagy port láttunk a Nagybánya felé vezető út bokrai közt. Ugyanezeket a századokat küldtem felderítésre, s megtudtam, hogy az éjszaka kijött ellenséges lovasság tér vissza takarmányozásból. Lesben álló csapataim parancsra se várva rendetlenül előrenyomultak; a németek, amikor meglátták ezt a porfelleget, vágatni kezdtek, és lovasságom előtt értek a kapuhoz. De eközben a gyalogság szerencsésen elfoglalta a földsáncokat, különböző helyeken fölgújtotta a várost, és könnyűszerrel elvághatta volna a németeket a vár bejáratától, ha nem oszlott volna szét fosztogatni. Miután a várost elfoglalták, el is hamvasztották, de lakói megmenekültek. Hogy kihasználjam az ellenség zavarát, három nap múlva meg akartam roharni az erődöt, melyet szintén csak földsáncok és paliszádok védtek. Néhány zászló feljutott a sáncok tetejére, de nem érkezett idejében a támogatás, és a roham nem sikerült. Mégis a város segítségétől megfosztott erőd olyan szorult helyzetbe jutott, hogy azt hittem, biztonságban hagyhatom ott ezt a vidéket, és más vállalkozásokba foghatok.

Rabutin tábornokot, Erdély parancsnokát megzavarta Olaszi és Somlyó mezővárosok elfoglalásának híre, és bár négyezer lovaszt vethetett harcba, kipróbált csapatokat, mint már említettem, úgy határozott, hogy a gondjaira bízott tartományt védelmezi, és nem is lép Magyarországra. Ezért tanácskozás ürügyén összehívta Szebenbe a nemesség valamennyi nagyját és főbbjét. A valóságban azzal a szándékkal, hogy bezárja őket abba a városba, és megakadályozza őket abban, hogy pártomra álljanak, és példájuk a népet is magával ragadja. Ez a tábornok elosztotta lovasságát a török határon arra a nép közt elterjedt, de hamis hírre, hogy Thököly közeledik nagyszámú haddal. A Szatmár felőli magyar határra Bethlen Sámuelt rendelte a székelyekkel és a megyék nemességével, amely Zsibónál táborozott, hogy engem szemmel tartson. Amikor biztos forrásból megtudtam, hogy már csak kétnapi menetre van tőlünk, elküldtem Hlosvay Imrét körülbelül kétezer főnyi válogatott lovassal felderítésre, hogy tájékoztasson erről a seregről, melyet a szóbeszéd több mint hat-ezer embernek tartott. Nem az volt a szándékom, hogy ellenségeskedésekbe kezdek Erdélyben, de mert azt hittem, hogy az ellenség hadereje nagy fölényben van azokkal szemben, akiket felderítésre küldtem, szükségtelennek tartottam megtiltani, hogy megtámadják Bethlent és csapatait. Az enyéim nagy bátorságot tanúsítva haladtak előre. A lakosok tudósították őket a tábor helyzetéről, és a sűrű, reggeli köd védelme alatt oly vitézül megtámadták az ellenséget, hogy előbb különösebb nehézség nélkül zavart okoztak, majd megfutamították, s oly győzelmet arattak, amelyre nem is számítottam. E győzelem jeléül több zászlót és rézdobot hoztak nekem.

Közben Bercsényi gróf átkelt a Tiszán és Tokaj alá érkezett. Amikor látta a nép lelkesedését, és a vár szökevényei is biztatták, azt remélte, hogy hatalmába kerítheti, s ezért megkezdte az ostromot három kis tábori ágyúval és két mázsa löporral. Ez a Tisza és Bodrog összefolyásánál egy félsziget csúcsára épült erőd háromszög alakú. A szárazföld felől széles árok és kettős cölöpakadály védi — a tornyokon és a két folyó összefolyására néző bástyán kívül. A várban bőségesen volt mindenféle hadianyag és élelmiszer, és legalább négyszáz németből álló helyőrség védte. Nem győztem eléggé csodálkozni, hogy belekezdtek

a vár ostromába, amelyről Bercsényi gróf írt nekem, és különböző érvekkel igyekezett rábírní, hogy hagyjam Szatmárnál seregem egyik felét, én pedig gyalogságom legjobb részével menjek Tokaj alá. Én is úgy gondoltam, hogy ezek sürgető érvek, nem az ostrom szempontjából, hanem abból kiindulva, hogy a tizenhárom megye központjában lévén, jobban irányíthatom a háború ügyeit. Amikor a Szatmárnál maradó sereg biztonságának céljából megvizsgáltam a vár környékét, a Szamos kanyarulatai között egy félszigetet találtam, partjai mindenfelől meredekek voltak, s az egész olyan szűk földszoros volt, hogy át-mérője alig száz lépés. Ezt a térséget egy árokkal és cölöpakadállyal megtűzdelt sáncsal megerősítettem, és a közfal elé külső sáncot készítettem a kapu védelmére. A tábor másik felén tutajhidat verettem a Szamoson, a hídfő védelmére pedig zárt sáncot emeltem; úgyhogy e hely fekvésével és e kevésbé jelentős védőművemmel majdnem felért a szatmári vár fontosságával. E tábor közelsége kedvező volt abból a szempontból, hogy szemmel lehetett tartani belőle a németek mozdulatait, akik nem lehettek meg takarmányozás nélkül, és a folyó bármelyik partján jöttek is ki az erődből, visszatértükkor könnyen el lehetett őket vágni.

Miután így gondoskodtam a tábor biztonságáról, e sereg parancsnokságát Sennyei báróra bíztam, magam mellé vettem kétezer gyalogost és ugyanannyi lovast, és megindultam Tokaj felé. A Tisza partján találkoztam Bercsényi gróffal, Károlyi gróffal jött elém, aki néhány nappal ezelőtt különböző ürügyekkel eljött Kassáról, hogy otthagyja a németek pártját, és az enyémhez csatlakozzék. Ezt a főurat nem ismertem fogságom előtt, de Bercsényi gróf igen. Az ő ajánlatára, és mivel tekintélye volt a tiszántúli megyékben, megérkezése után néhány nappal kineveztem őt tábornoknak és elküldtem a kecskeméti síkságra, hogy vezérelje a jászokat és a kunokat és a Duna partján már fegyverben álló katonaságot, és hozza át pártomra a bácskai rácokat, vagy pedig akadályozza meg beütéseiket.

Amint elhagytam a szatmári tábornokot és még mielőtt a Tiszához érkeztem, egy futár jelentette, hogy Deák Ferenc ezredes a Hernád és Sajó partjain fekvő és örökös jogon birtokomhoz tartozó hajdúvárosok lakóinak segítségével rohammal elfoglalta a német helyőrségű Szolnokot, és megverte a rácok Kiba nevű híres kapitányát, aki háromezer emberrel jött Szolnok felmentésére. Ezzel a hadművelettel fölmentette a Duna és Tisza közti vidéket az említett rácok beütéseinek félelmétől. Amikor megszemléltem a Tokaj előtti tábornokot, az állítólagos ostrom elrendezését furcsának találtam. A hegytetőn elsáncolt ütegállásban felállított kis tábori ágyúk semmiképp sem árthattak az erődnek. A várbelieknek a város felé volt még egy harminc katona által őrzött félhold alakú sáncuk, amelyből ki-kitörve úgy hajthatták el a tapasztalatlan és majdnem fegyvertelen hadakat, mint a birkákat. Ezenfelül szabad útjuk volt a száraz-földről, nem állván ostromzár alatt, ahonnan elhajthatták az egy-két mérföldre eső falvakból a barmokat. Így nem sokkal megérkezésem után hidakat verettem a Bodrogon és a Tiszán át, hadaimat a folyók túlsó partján a vár alatt helyeztem el. Amikor az ellenség ezt látta, visszavonta őrségét a félhold alakú sáncból.

Egész Magyarország fegyvert fogott néppel volt tele. A nemesség — melyet a népség tudtom nélkül vesztegzár alá vont kastélyaiban és házaiban — kezdett

tömegesen táboromba jönni. Ocskay László, aki még a rabló lovasok között, Borbély Balázssal együtt jött a lengyel határra, saját elhatározásából benyomult szülőföldjére, Nyitra megyébe, összegyűjtött néhány ezer lovas, és fegyvereim hírért elvitte a Vágig.

5 A bécsi udvart megdöbbenette ez a váratlan és gyors mozgalom, még inkább a népi katonaság áradása, és mindenfelől szorongatva, tanácstalanul, nem tudta, mihez fogjon. A bajor választófejedelem a francia hadak támogatásával – úgy emlékszem, ezt már említettem – hatalmába kerítette Felső-Ausztriában Passaut és Linzet, és már Bécsset fenyegette. A császár nem hozhatott hadakat
10 a Birodalomból, és Magyarországon sem bízhatott meg a pártján álló néhány grófban és főúrban, akik közül egyedül gróf Forgách Simon – tábornagy és Győr helyettes parancsnoka – biztatta az udvart azzal a reménnyel, hogy seregemnek ellenáll. Schlick tábornok, aki a bajor választófejedelemtől vereséget szenvedett, azt a parancsot kapta, hogy megmaradt kétezer lovasával, a nevezett Forgách gróffal és a Pozsony megyében gyűjthető magyarokkal együtt
15 állítsa meg előnyomulását.

Az ő hadmozdulataik alkalmából tudtam meg a kis Léva városában tivornyázó Ocskaytól, hogy addig mit csinált. Nem remélhettem, hogy ő maga tekintélyével rendbe szedi a falvakban szerteszét kóborgó hadakat, sem pedig,
20 hogy a megyék nemességét hűségemre esketi, ezért Bercsényi grófort a sereg színe-javával Egerbe küldtem, hogy fogadja a város hűségesküjét – mert a város már előbb felajánlotta a megadást –, és beszélje rá Telekessy István egri püspököt, hogy ne hagyja el egyházmegyéjét, s nyugtassa meg az álhírekkel megzavart lelkeket, hogy nem a katolikus vallás elnyomásáért folyik a háború. S ha ez megtörtént, költöztesse ki a nevezett gróf a városból a lakosokat,
25 hogy a várat jobban körülzárhassa és ezzel megadásra kényszerítse.

Alighogy a gróf Egerbe érkezett és végrehajtotta ezeket a parancsokat, Ocskaytól futárok érkeztek és jelentették, hogy őt és csapatait Schlick és Forgách meglepte és megverte, az ellenség elfoglalta Lévát és előrenyomul,
30 hogy hatalmába kerítse a bányavárosokat és az aranybányákat. Erre a hírré Bercsényi mindenfelől összegyűjtötte a hadakat, parancsot küldött Károlynak, aki Kecskeméten tartózkodott, hogy csatlakozzék hozzá, és miután nekem a történetekről részletes jelentést tett, folytatta útját.

Ez történt októberben és novemberben. Ugyanebben az időben Radziejowski bíboros, Lengyelország primása titkon elküldte hozzám egy bizalmas emberét és közölte velem, hogy primási hatalmánál fogva kihirdette az interregnumot. Ő, a primás és Lubomirski, a korona főtábornoka – a svéd király azt nem ellenezvén – szavazatokat akarnak gyűjteni, hogy engem válasszanak meg, ha ebbe beleegyezem. De minthogy a háborút saját hazám szabadságáért
40 kezdtem, láttam, milyen nagy mozgás és erjedés kezdődött az ország minden rendjében, nem tartottam illőnek, sem becsületemmel összeférhetőnek, hogy cserbenhagyjam hazám érdekeit egy idegen koronáért meg saját előnyömről. Tudtam, hogy ha így elhagyom a hazát, akkor kiteszem a végső veszélynek és a német igának azt az árnyékszabadságot is, ami még megmaradt. Elküldtem hát Ráday Pált, akkori titkáromat, és Okolicsányi Mihályt a nevezett herceg-primáshoz és a svéd királyhoz, hogy az előbbinek megmagyarázzák, miért
45 nem fogadhatom el a lengyel koronát, a svéd királyt pedig emlékeztessék a

nagyapáink között létrejött szövetségre, melyben szerződésileg kikötötték, hogy ha az eljövendő időkben nagyapám utódait erőszakkal megfosztanák az erdélyi fejedelemségtől, a svéd korona tartozik őket negyvenezer tallérral segíteni és módot nyújtani arra, hogy hatezer svéd zsoldost fogadjanak. Ugyanebben az időben Ágost lengyel király is küldött hozzám egy tiszlet azzal az ürüggyel, hogy visszakövetelje a szökevény százszokat. Ez a fejedelem biztosított barátságáról, és megígérte, hogy énellenem semmiféle segítséget nem ad a császárnak.

Nem sok reményem volt arra, hogy hatalmamba keríthetem Tokaj várát, de minthogy az ország közepén táboroztam, mindent szemmel tarthattam. Lovasságom legnagyobb részét Kassa körülzárására küldtem, és megakadályozni, hogy Montecuccoli ki-kicsapjon. Úgy véltem, legfontosabb a dologban az, hogy sikerüljön Bercsényi vállalkozása. Bercsényi Károlyival egyenesen Neusohl, azaz Besztercebánya felé tartott, és arra kényszerítette Forgách grófot, hogy egy német ezreddel rendezetlenül visszavonuljon a városba, mert Schlick csapatainak maradványával Körmöcbányán tartózkodott. Tábornokaim azt remélték, hogy megadásra kényszerítik Forgáchot, de Schlick megrémült hadaim egy részének megérkezésétől, és parancsot adott Forgáchnak, hogy a lehető leggyorsabban vonuljon vissza Bajmóc felé, ahol bevárja őt. Forgách tehát éjszaka rendetlenül visszavonult, Bercsényi gróf pedig inkább csinált aranyhidat a menekülő ellenségnek, mintsem hogy tapasztalatlan és rosszul fegyelmezett katonaságával megtámadja ezeket a harcban edzett hadakat. Az ellenség visszavonulása után nem sokkal a besztercebányai várban hagyott helyőrség megadta magát, s a németek között szolgáló szökevény franciák hadaikhoz pártoltak.

Míg Tokaj alatt tartózkodtam, hadaim egyre növekedtek és vezéreket választottak maguknak. Seregeim egy része megszállta Lőcse, másik része Késmárk királyi városokat. Áradásuk egy kiöntött folyóhoz hasonlított, megzavarta a német helyőrségeket, és többen inkább kedvetlenségből, mintsem szükségből adták meg magukat. E különböző események között kiválik és említésre méltó Trencsényi Mátyás tette. Csáky Mihály gróf jobbágya volt, mesterségére nézve műhímző, és urával együtt a német helyőrség által védett szepesi várba szorult. Nem volt katona sem rátermettségénél, sem hivatásánál, sem külsejénél fogva, de amikor megtudta, hogy az egész ország fegyvert fog szabadságának védelmére, a példa lelkesítette őt, gondolkozni kezdett, miképpen kényszeríthetné – akár életét is kockáztatva – a vár parancsnokát arra, hogy megadja magát a várat ostromló népi seregnek. Nem merte szándékát társaival közölni, arra sem volt módja, hogy pénzzel nyerje meg a németeket. Elhatározta tehát, hogy megöli a parancsnokot, vagy legalábbis megsebesíti, és miután a várban nincs orvos, aki gyógyítsa, kénytelen lesz megadni magát. Miután eltökélte magát e vállalkozásra, a meredek sziklán álló várban kiválasztott egy helyet, és ellátta magát kötelekkel, hogy tervének végrehajtása után leereszkedhessék és elmenekülhessen. A vállalkozásra kitéűzött napon meglátogatta a parancsnokot, szokása szerint karddal az oldalán, és kezében sóval, hogy a parancsnok szemébe hintse. Ezt meg is tette, majd rögtön kardot rántott és több sebet ejtett a parancsnokon. A zajra megérkezett a parancsnok felesége, mindenfelől kezdtek összeszaladni, de Trencsényi arra a helyre futott, ahol megerősítette kötelét, leereszkedett és elérte a várat körülzáró sereget. E vakmerő

terv eredménnyel járt; a megsebesült parancsnok, nem lévén orvosa, néhány nap múlva feladta a várat azzal a feltétellel, hogy csapataival szabadon elvonulhat.

Ezek voltak az 1703-as év legemlékeztetőbb eseményei. Az év végén a hideg még nem volt kemény, és a Tisza és a Bodrog nem fagyott be. Nem maradt hát más reményem Tokaj várának elfoglalására, mint megkísérelni a rohamot. A várnak a Bodrogközre néző oldalát csak cölöpakadály és egy száraz árok védte. A folyók összefolyása felől földsánc és alsó fal övezte, s ezen a védővonalon felül az oldalán tornyokkal ellátott, igen erős ház védelmezte a külső teret. De minthogy a barmokat és az élelmiszer legnagyobb részét e külső erődítmények között őrizték, azt remélhettük, ha azokat felégetjük, megadásra kényszeríthetjük a helyőrséget.

Annnyira vágyódtam szigorúbb télre, hogy könnyen elviseltem minden kényelmetlenséget egy vékony sátorban, amely alig védett meg az időjárás enyhébb viszontagságaitól is. 1704. január havának első holdváltózása meghozta a fagyot. Egyetlen éjszaka hidege megállította a vizek folyását, a következő éjszaka pedig annyira megszilárdította a jeget, hogy a gyalogságot rohamra vezényeltem. Tervem az volt, hogy az igazi támadást a szárazföld felől indítom, de minden oldalról körülvettem a várat, hogy mindenütt színlelt támadásokat hajthassak végre. Kijelöltem a tisztek helyeit és vezetőket adtam melléjük. A csapatok bátran viselkedtek, parancsaim ellenére is megtámadták a földsáncot, többen át is hatoltak rajta, de lesből nyomorultul lelőtték őket. A sereg zöme visszavonult, és nem folytatta a színlelt támadást, ezért az igazi is rosszul sikerült, mert arra elegendő volt a helyőrség, hogy ezt az egy oldalt megvédje. Biztos, hogy hadaim eleinte vitézül forogtak, és okom volt azt hinni, hogy ha a színlelt támadás tovább tart, elfoglalhatjuk és felégethetjük a külső védőműveket. De akármilyen rosszul ment a vállalkozás, az ellenségben nagyon jó véleményt keltett katonáink bátorságáról, és egy második roham fenyegetésére alkudozni kezdett. Ez a vár, amely örökös jogon az enyém volt, s amelyet később lerontattam, Pálfordulás körül adta meg magát. Megengedtem a helyőrségnek, hogy elvonuljon Pestre. Az erődben sok ágyút és mozsarat találtunk, és ezeket felhasználtam Eger várának ostrománál a következő tavasszal.

1704

Tokaj megvételeivel kezdődtek az 1704-es esztendő hadműveletei. Mielőtt ezeket folytatnám, azt hiszem, helyénvaló megemlíteni, milyen állapotban találtam az országot és milyen volt a hadseregem. Tudom, hogy a hazaszeretet, amely természettől fogva mindenki benn van, gyanússá teszi a dicséretet, amellyel valaki saját országát és nemzetét illeti. Tudom, hogy amióta ez az ország elvesztette királyát a mohácsi gyászos ütközetben, s a nagyok különböző pártokra szakadtak és I. Ferdinándot választották királynak – azóta a magyar nemzetet minden idegen nemzet történelmében befeketítik, rebellisnek, lázadónak, zavargónak nevezik, és minden, amit védelmére mondhatnak, gyanúsnak tetszhetik. De mert ezeket az *Emlékiratokat* az Örök Igazságnak ajánlottam, nem kell törődnöm az emberi szellem ítéletével, hanem saját lelki-

ismeretem indulatát kell követnem. Még a rágalmozó jelzők is, amelyekkel a magyar nemzetet illetik, még azok is vitézségére és nagylelkűségére vallanak, és arra, hogy nem tudja elviselni a szolgaságot. S minthogy annyiszor akadtak királyai között olyan pásztorok, akik juhaiknak gyapjával idegeneket akartak felöltöztetni és zsírjukkal idegeneket akartak hízlalni — mindig a királyok szegték meg először a törvényt, ők kényszerítették a magyarokat törvényeik megvédésére. Nem szándékom igazolni egyes főurak minden felkelését a régi királyok alatt, de aki a történelmet elfogulatlanul olvassa, könnyen meg tudja különböztetni a lázadás okozta zűrzavarokat a közös szabadság igazságos és törvényes védelmétől, mert ezekben a vármegyék testületileg ragadtak fegyvert, míg amazokban csak a nagyok hűbéresei szítottak zűrzavart. A vármegyék egyetértése a köz baját, azaz a törvények és a szabadság megsértését bizonyította, míg az egyéni nagyravágyás mozgalmainak nem volt más következményük, mint olyan zavarok, melyeket a magánemberek hűbéresei idéztek elő. Az előzőket tehát jogaik védelmére megindított nemzeti háborúknak kell nevezni, míg az egyesek zavargása jogosan érdemli meg a felségsértés meg a lázadás nevét. Ha nemzetem védiratát akarnám megírni, megemlíteném itt ősi szabadságjogaink alapítójának szentséges voltát. Felhoznám igazolásomra Szent László példáját, aki szabadságjogaink megőrzésére fegyvert fogott egy idegenek tanácsával kormányzó király ellen, és megfosztotta őt trónjától. Az egyház felavatott szentjének példájára támaszkodva jelenteném ki, hogy a gyűlöletes jelzőket, amelyeket közel két évszázada szór a rágalom a szabadság védőire, azok érdemlik meg, akik megszegették esküjüket és a törvényt. Ha Bonfiniusban olvasunk a polgárháborúkról, melyek Magyarországot az Ausztriai Házból való királyok előtt felkavarták, könnyű kimutatni, hogy legnagyobbbrészt becsvágyó főurak szították ezeket a zavargásokat, de a megyék csak ritkán bontották ki zászlajukat, és ha igen, mindig csak az esküszegő és a törvényt sértő királyok ellen. De az újabb történelemből ugyanilyen könnyen ki lehet mutatni azt is, hogy az Ausztriai Ház királyai óta minden háborút a megyék zászlaja alatt indítottak meg a szabadság védelmére. Mindezekből a méltányos olvasó megítélheti, hogy az első királyok alatt gyakran lázadók és pártoskodók keltettek zavarokat, míg az utóbbiak alatt a nemzet olyan bátor nagyságot tanúsított, melyet nemcsak leverni, de meghajlítani sem volt képes sem a legnagyobb csapás, sem a szolgaság igája.

Rágalmozó nyelvek hirdetik a magyarok esküszegéseit. De elhallgatják, hogy elnyomatásukban — és hányszor volt ez? jaj, hányszor volt! — erőszakosan és kíméletlenül csikartak ki tőlük olyan, törvényeikkel és szabadságaikkal összeférhetetlen esküket, hogy azokat megtartani az utókor kárára bűn lett volna, és sértette volna a keresztényi szeretetet. Ha pedig az ilyen magaviselettel megsértettük Istent, átok azok okozóira és az okozat okaira! Az ausztriai ecset durva vonásokkal, sötét színekkel festi a magyarokat, és túl éles vésővel vési történelmi emlékeiket. Hol durva, barbár és paraszti erkölcsökkel vádolják, hol azt vetik szemére, hogy nem ért a tudományhoz és a szépművészethez. Néha pedig dorbézolását, lustaságát, kapzsiságát kárhozzatják. Sajnos, mindaz, ami e nyolc éves háború alatt történt s amit e könyvben mondok el, nem győzheti meg az ausztriaiakat állításaik hamisságáról. De az, amit előadok, csak látható jele és keserű gyümölcse az Ausztriai Ház gyámkodó uralkodásának,

amely az egész nemzetben kifejlesztette a rosszul nevelt gyerekek tulajdon-
ságait, s ezekért nem őt kell vádolni, hanem az atyát. Mert melyik ausztriai
király alapított kollégiumokat, ahol az ifjúságba csiszoltabb erkölcsöt oltottak
5 volna? Melyik állított akadémiákat, ahol ez a nemzet a tudományban és a szép-
művészetben művelhette volna magát? Melyik használta fel ezt az ifjúságot az
udvar vagy a háború feladataira, hogy visszatartsa a dorbézolástól? Melyik
vezette be a nép közé az ipart és kereskedelmet, hogy eltérítse a lustaságtól?
És végül volt-e ezek között a királyok között csak egy is, aki nem zsarolta
10 a magyarokat és nem kényszerítette ezzel gyűjtésre és saját szükségleteinek
összezsugorgatására és ne tanította volna meg ilyen módon a kapzsiságra?

Visszautasítom a rágalmatokat és felderítem az igazságot, de nem az embereket
vádolom a nemzet szerencsétlenségeiért, hanem fölismerem, hogy e mostoha-
apák uralkodása vasvessző volt mennyei atyánk kezében, és igazságosan sújt
vele. Isten engem használt föl méltatlan eszközül, hogy felébresszem a magya-
15 rok szívében azt a szabadságszeretetet, amely – úgy látszott – kihűlt, és
hozzászokott a bajokhoz. És észre kell vennünk Isten csodálatos hajlamát e
nemzethez, még az ausztriai uralom kezdete óta is. Mert ha megvizsgáljuk a
történelmet I. Ferdinánd és Zápolya János óta, megfigyelhetjük a Gondviselés
műveinek csodálatos sorozatát, különösen abban, hogy a magyar János király-
20 nak adta Erdélyt és a hozzá tartozó Partiumot mint külön országot, melyben
megőrizték a szabadságnak azt a mintaképét, melyet a nemzetnek a törvények
adtak. Az alkotmánynak ezt az alakját az erdélyi fejedelmek alatt mindig meg-
tartották. Ez a fejedelemség, amelynek szabadságát és függetlenségét Rudolf
alatt Magyarország rendjei elismerték, táplálta a szabadságszeretetet, és időnként
25 lángra gyújtotta ezt a vágyat a magyarok szívében. És hogy ez az ausztriai
uralomtól teljesen különvált fejedelemség fönnyeljen, a mi korunkban
megismétlődött az, ami a Báthoriak uralmának végén történt. A múlt század
kezdetén az ausztriaiak megszerezték az erdélyi fejedelemséget azon a címen,
hogy Báthori Zsigmond átengedte azt. Ő ugyanis minden törvény és alkotmány
30 ellenére kicserélte Erdélyt Rudolf-fal a sziléziai Oppeln és Ratibor hercegségek
ellenében. Később megbánta ezt a cserét, titkon visszajött, Erdély rendjei
újából visszafogadták, és ő elűzte az ausztriai csapatokat. De állhatatlan szelleme
hajította és átadta a fejedelemséget unokafivérének, Báthori András bíboros-
nak. Az Ausztriai Ház ellene ingerelte Mihály moldvai fejedelmet, az legyőzte
35 a bíborost, akit futás közben megöltek. Ekkor a német hadsereg, két igénylő
között a harmadik, a zavarosban halászva hatalmába kerítette a fejedelemséget.
Az erdélyi évkönyvek, amelyek közül Bethlen Farkasé a leghitelesebb, nem
említik az itt következő anekdotát, de én kíváncsian nyomoztam mindent, ami
erre a fejedelemségre vonatkozik, és az öregek hitelre érdemes hagyományá-
40 ból tudtam meg azt, amit céлом érdekében helyesnek tartok itt Bocskairól elő-
adni.

Amikor a Báthoriak uralma félbeszakadt, Basta tábornok, akit az erdélyiek
gyűlöltek, a császár nevében kormányzott Erdélyben. Néhány főúr, aki meg-
őrizte a szabadság emlékét, azt hitte, nem állíthat vele szembe alkalmasabb
45 embert Bocskainál, aki a legelőkelőbb nemességből származott, sok szép
tulajdonsága volt, s különösen Bihar megyében és az úgynevezett hajdúváro-
sokban tisztelték. De Bocskai a németek között nevelkedett, hozzájuk hajlott,

s ezért a szabadság hívei azt fontolgatták, kinyilváníthatják-e előtte szándékait. Azon töprengtek hát, mi módon idegeníthetnék el a németektől Bocskai szellemét. Megegyeztek abban, hogy levelet hamisítanak a nevében, s ezzel gyanússá teszik Basta tábornok előtt. Ismeretlen kéz útján eljuttatták a levelet Bastához. A haditerv sikerült. A tábornok feldühödött, intézkedéseket tett Bocskai ellen, s ezeket megtudták a cselszövény kitalálói, egyébként Bocskai barátai. Értesítették őt arról, hogy Basta nemcsak gyanakszik rá, hanem már napot is tűzött ki elfogatására, s e célból egy vértesszázadot küld majd érte. Bocskainak nyugodt volt a lelkiismerete, és ezért eleinte nem hitt e hírből, de nem is tudta egészen elvetni ilyen szavahihető barátainak felvilágosítását, s ezért a vértesszázadok jöttének előestéjén vadászat ürügyén elhagyta a házat, de a valóságban egy szomszédos hegyről figyelte, mi történik. Virradatkor meglátta, hogy egy század német veszi körül kastélyát. Megtudta, hogy házának legtitkosabb zugaiban is alaposan keresték. Felbosszantotta ez a méltatlan mód, amellyel Basta vele szemben eljár, tanácskozott barátaival, felkelésre ösztönözte a hajdúvárosokat, kiűzte a németeket Erdélyből, felkarolta a magyar szabadság ügyét, amely Ferdinánd uralkodásának ideje óta hanyatlani kezdett, szövetséget hozott létre Szerencsen Felső-Magyarország megyéi között, és szerencsés háborút folytatott az Ausztriai Ház ellen. Ez a háború a bécsi békével és Bocskai halálával végződött.

Utána Bethlen Gábor vállalta a szabadság ügyét. Dédapám, I. György követte őt a fejedelemségben és abban a vállalkozásban, mely a nagyszombati békével végződött. Sok idő múlva a szabadságnak ugyanezt az ügyét a francia király biztatására Apafi Mihály karolta fel. Thököly folytatta a század végéig, s az Isteni Gondviselés csodálatos periódusa velem kezdte el az új század első évében azokat az időköt és eseményeket, amelyek Bocskai alatt jelentkeztek a múlt század elején, és azokat a harmadik évben nyilatkoztatta ki. Mindezzel azt akarom bizonyítani, hogy a szabadság megsértése, majd helyreállítása volt a háború oka, nem pedig az, hogy az országban eretnek vallások terjedtek el, bár Isten mindig az emberek jó és rossz cselekedeteit is felhasználja örök határozatainak, igazságos céljainak érdekében. Őt háborúra emlékszem, amelyeket ugyanabban a században indítottak meg, olyan csodálatos időközökben, hogy az emberek kora és emlékezete szempontjából azt is lehet mondani, folytatódtak, amennyiben az idősebbek visszaemlékeztek a múltra, és a jelen körülmények között terjeszthették és táplálhatták a fiatalság szívében a szabadság vágyát, ha elmesélték mindazt, ami valaha történt. Isten, a béke és az igazság szerzője, kétségkívül arra akarta megtanítani e mozgalmakkal az Ausztriai Ház királyait, hogy a magyar nemzet nem hagyja magát szolgai félelemtől vezetni, de önként elviseli az apai szeretet igáját.

A bécsi udvari tanács némi mértéket tartott a magyarokkal szemben, mielőtt még a törökök erejét Bécs ostromának sikertelensége, a párkányi ütközet és Buda visszafoglalása meg nem törte. Az Ausztriai Házat e háború annyi szerencsés eredménye felfuvalkodottá tette, és mohósága áttört minden korlátot. Magyarországra régen tartott igénye legelőször a pozsonyi országgyűlésre szóló meghívóleveleiben nyilvánult meg, mert ezekben Lipót császár nem megválasztásra ajánlotta legidősebb fiát, mint addig szokásban volt, hanem kinyilvánította, hogy örökös királlyá akarja koronáztatni. A Caraffa tábor-

5 nok alatt emelt eperjesi gyászos theatrum, melyen több mint hetven nemes végzetek ki, emlékeztet minket arra, hogy mi módon érvényesítették ezt a törvényeinkkel és szabadságunkkal teljesen ellenkező határozatot, és mennyi vérrrel tapasztották össze. Ennek emléke vérbetűkkel íródott, nem márványtáblákra, hanem minden szív eleven tábláira. Ugyanígy őrzik még azt az eléggé friss emléket is, hogyan fosztották meg Erdélyt nemzeti fejedelmétől.

10 Amikor így kidöntötték a szabadság sarkköveit és a törökkel dicsőséges békét kötöttek Karlócán, a bécsi udvari tanács azt hitte, hogy a magyarok ereje annyira kimerült és bátorságuk annyira elcsüggedt, hogy akarata semmilyen akadályra nem talál majd, minthogy József koronázásakor Jeruzsálemi András király aranybulláját is csorbította. Azt hitte, kezében van a vessző, és szabadon üthet vele. Annyira, hogy az ausztriaiak féltelensége büntetlenül dühöngött az ország minden rendje ellen. Itt helyén volna megemlíteni a megyék felterjesztéseit Bécsbe a törökökkel kötött béke után, és hogy mit tettek velem és
15 fogságom társaival. De ezt már másutt is elmondtam, s ezért ezt csak mintegy bevezetőként említem, hogy napnál világosabban megmutassam az ország állapotát és lakóinak belső hangulatát.

Az egész világ tudja, hogy a magyar nemzetet a törvények négy rendre osztják. Mert a népet, minthogy visszaélt a keresztes hadjáratot hirdető bullával és fellázadt a nemesség ellen, még Ulászló király idejében megfékezték, legyőzték és oly szoros szolgaságba fogták, s a nemesség olyan korlátlan jogot nyert jobbágysági fölött, hogy a törvények szerint a parasztnak nincs is más tulajdona, csak a lelke. A népnek egy része, mely szlávokból vagy oroszokból áll, elég türelmesen viseli ezt a jármot, de a magyar jobbágyok annyira gyűlölik
25 uraikat és az egész nemesi rendet, hogy még most is úgy látszik, mintha egyébre sem vágyódnának, mint megbosszulni elvesztett szabadságukat. A magyar nép közt azoknak a helyzete, akiket szabadosoknak neveznek, jobb, mint a parasztoké, de nem ér fel egészen a nemesekével: ezek a hajdúvárosok lakói, amelyek egykor a török határt alkották. János király idejétől kezdve kiváltságokat kaptak az erdélyi fejedelmektől a Partium néven a fejedelemséghez csatolt magyarországi megyékben, hogy senkinek se legyenek jobbágysági, hanem csak a háborúban szolgáljanak. S hogy e katonaság száma növekedjék, az ország megerősítette kiváltságaikat, s azt is elnyerték, hogy a nemesek közül
30 senki sem igényelheti vissza azt a jobbágyságot, aki a nevezett városokba menekül. Ha a hajdúvárosok első alapítóinak szándékát minden korban követték volna, és e városok lakóit szigorú katonai fegyelemben tartották volna, könnyen meg lehetett volna előzni a bajokat, amit az országban szétszóródott és az idők folyamán a nemesség rendjébe emelkedett szabadosok okoztak. Akkor nem csalták volna az országot és a nemességet gyakori helyváltoztatással, hogy ne
40 kelljen szolgáltatásokat teljesíteniök az uraknak, akiknek földjeit művelték.

Az ország rendjei közt első a klérus. De sóhajtozni kell azon, hogy Szent István és más királyok jámbor szándékait milyen rosszul teljesítik az ausztriai uralom ideje óta. A káptalanok teljesen felhagytak az ifjúság oktatásával, különösen mióta a jezsuiták viselnek erre gondot. Ezt a körülményt nagyon
45 ügyesen használta fel a bécsi udvari tanács. A magyar jezsuiták mindig ausztriai főnökeiknek engedelmességek, s ezért az ifjúságnak mindenekelőtt nagy gyűlöletet sugalmaztak Kálvin és Luther követői ellen. Ennélfogva ezeket az el-

fogult és vakbuzgó elvekkal telített fiatalembereket a papi rend számára választották ki, és a jezsuiták közt tartották vissza azokat, akik tanulmányaikban kiténtek. A magyarok természetesen tisztelik papjaikat, akiknek nem volt nehéz ezt a keserű vakbuzgóságot a katolikus világiakba is átöntení. A klérus legjobb része azt hitte, hogy az ortodox vallás megőrzése az ausztriai uralomtól függ, s ez ellen feyvert fogni annyi, mint a katolikusok romlására törni, és *ipso facto* egyházi átok alá kerülni. Ennélfogva e háború elején saját plébánosaink és papjaink annyira menekültek előlem, hogy sokáig lelkipásztor nélkül voltam, mert az eretnekek cinkosának és mintegy kiközösítettnek tekintettek mindaddig, amíg Olasz városát hatalmamba nem keritettem, és a váradi káptalan prépostját néhány szerzetessel együtt táboromba nem hozták.

Lipót császár a püspökségeket csak olyan alattvalóira szokta ruházni, akiket a jezsuiták ajánlottak. Ezek pedig vagy a legalacsonyabb nemességből származtak, vagy egészen népi eredetűek voltak, akik inkább szent hivatásuk méltóságával, mint erkölceik tisztaságával, tudományukkal vagy irgalmukkal tűntek ki. Minthogy a nép és a nemesség legnagyobb része eretnek vallásokat követett, a lelkipásztoroknak nem voltak híveik, s ezzel az ürüggyel nem prédikáltak, az ifjúságot sem oktatták katekizmusra, de szigorúan megkövetelték híveiktől a tizedet és az egyéb szolgáltatásokat, és pénzt halmoztak közrendű rokonságuknak. A félig romba dőlt templomokat megfosztották díszektől, és még tisztaságot is alig tartottak bennük. Minthogy ez volt a klérus állapota, nagyon fontosnak tartottam rábeszélni az egri püspököt, akinek egyházmegyéje tizenhárom vármegyére terjedt, hogy ne hagyja el híveit. Ez a prelátus előkelő nemes volt a Telekessy családból, minden püspöki erénnyel, s különösen szent egyszerűséggel és irgalommal megáldott, derék öreg ember, és minthogy megőrizte fiatalságában fogant eszméjét a nemzet szabadságáról, nem ragaszkodott a jezsuiták érzelmeihez, és egyáltalában nem szerette az ausztriai uralmat. És minthogy már régebben szövődött köztünk ismeretség és személyes barátság, apámnak tekintettem őt, s ő engem viszont fiának. Példája pártunkon tartotta a klérusnak azt a kis részét, amely nem követte a jezsuiták érzelmeit. Az egész sereg – alig tizedrészét kivéve – kálvinista volt, s a papjaink iránt mutatott tiszteletlenség még a pártomat követő főurak szemében is az egyház rombolásának és üldözésének látszott. De minthogy a szabadság helyreállításáért fogtunk feyvert, szigorúan végre kellett hajtani, amit a törvények rendeltek, és jó eszközökkel szabályozni és javítani azt, ami nem volt rendben. Amikor ilyen esetekben nem erőszakkal és indulattal léptem föl, vagy ha a lelkeket irgalomra és kölcsönös türelemre buzdítottam, mert nem helyeseltam, hogy lelkiismereti kérdésben erőszakot alkalmazzunk – azzal vádoltak, hogy a katolikusellenesek pártját támogatom, és hogy vallásom csak színlelt és tettetett.

A második rend a főuraké, akiknek hajlama nem különb. Ezek az alsó-magyarországiakból állnak, meg a Vág-vidéki tizenegy megyéből, és végül a felső-magyarországi tizenhárom megyéből valók. Az alsó-magyarországiak és a Vág-vidékiek közül sokan nőszültek Ausztriából vagy Stájerországból, mások Bécsben nevelkedtek, és örökös birtokaik voltak Stájerország, Ausztria vagy Morvaország határán. Ez volt az oka annak, hogy szívükben Ausztriához húztak, és hogy nem akarták kockára tenni birtokukat és vagyonukat, vagy pedig nem sokra becsülték Bercsényi gróf családját és személyét, és ezért nem-

igen akartak pártomra állni, mert félték, hogy az övénel kisebb rangot kapnak. Az bizonyos, hogy egyik sem volt éppen ellensége annak az ügynek, amelynek védelmét elvállaltam. Még a nádor is, a főurak feje, Esterházy Pál is pártolta ügyemet a szájával, de nem teljesítette nádori kötelességeit, mert ha ez
5 a főúr már a háború kezdetén felhasználta volna tekintélyét, és méltósága szerint betöltötte volna a közvetítő szerepét a császárhoz ragaszkodó főurakkal egyetértésben — akkor, amennyire emberi értelemmel következtetni lehet, a magyarországi háború szerencsésen ért volna véget.

Az Örök Igazság előtt írom ezeket az *Emlékiratokat*, s ezért — félretéve
10 minden emberi érzelmet — be kell vallanom, hogy Bercsényi gróf személye, de még inkább szelleme, hajlamai és szokásai nagyon akadályozták a magyar főurak egyetértését. Őt mindenki ismerte, engem pedig csak kevesen, s azok is fiatalságomra való tekintettel képtelennek tartottak katonai és politikai tanácsra, s ezért mindent a grófnak tulajdonítottak. Sokan még egy sorban
15 sem akartak állni vele, nemhogy parancsnokságát elismerni. Így hát Bercsényi szelleme, amely nem tudta elviselni az egyenlőséget, a nála alacsonyabbak szemében keménynek és túrhetetlennek látszott. Bizalmas érintkezésben megdölgondolatlanul maró és gúnyos volt, komoly dolgokban könnyelmű, a szemrehányásban csípős és megvető. Konokul tisztelte saját véleményét, de többnyire
20 megvetette a másokét. Beszédben ékesszóló volt, cselekvésben tétovázó, kétes esetekben ingadozó, tanácsa, elméjének nagy kiterjedése miatt határozatlan és bizonytalan volt, szerencsétlen körülmények miatt mindig másokat okolt. Bercsényi szeretetből és kényszerűségből ragaszkodott hozzám, így barátság-
ból és viszonszeretetből sok dologban támogattam, vagy pedig mértéktartást
25 nem ismerő természetével mentegtettem. Egyébként, minthogy nem vettem benne észre rosszakaratot, nem javíthattam meg, amit akaratlanul tett, és nem is büntethettem igazságosan. Ezért a többiek hallgatólagosan azzal vádoltak, hogy gyenge vagyok vele. A közvélemény azt vetette Bercsényi szemére, hogy fősvény, kapzsi és kincseket gyűjt, de erre ő képtelen volt. Takarékoskodó-
30 nak tartották, mert nem fordított gondot arra, hogy megnyerje a többiek szeretetét, és azt hitte, hogy velem együtt elegendő önmagának. Ezért rajtam kívül egész Magyarországon nem volt barátja. De én sem mindig tetszettem neki, mert ha meg akartam őrizni a méltányosság szabályait, nem mindig tehettem eleget kívánságainak. Egyébként hatalmas szelleme, mint már említettem,
35 könnyen átlátta az ügyeket, de ritkán tudta felismerni más emberek képességeit és tehetségét. Minthogy a szabadság ügyét védtem, szívesen megengedtem neki mindazt, amit a lengyel nagyurak gyakorolnak királyuk irányában, és amiről azt hittem, hogy megegyezik törvényeinkkel. Ez sok rágalomra adott okot, mert azt hitték, hogy a gróf hatalomban és méltóságban egyenlőnek
40 tartja magát velem, holott sohasem vettem észre, hogy vétett a tisztelet és engedelmesség ellen. Nehezen tudtam mérsékelni e barátom természetét, akit őszintén szerettem, aki ismerte titkaimat, s száműzetésemnek és szerencsétlenségemnek hű társa volt. Nehéz volt őt kibékíteni a pártomon álló többi fő-
úrral, mert mindnek különbözött a szelleme, és bár látszólag önként adták meg
45 a tiszteletet Bercsényi grófnak azért a becsülésért, amelyet én tanúsítottam iránta, és rangjáért is, mégis egyik sem volt őszinte vele, mint ahogy maguk közt sem voltak őszinték. Megvetették, csepülték és gyakran rágalmazták

egymást előttem, miután előzőleg már szabadon bírálták egymás között személyemet és tetteimet. Mindazt, amit Bercsényiről mondtam, részletesen elmondhatnám a többi főúrról is, kivéve éles elméjét, érett ítéletét, megbízható szeretetét, ragaszkodását és hozzám való hűségét. Azok között, akik magasabb katonai rangot viseltek, egy sem volt, aki nem érdemelt volna szigorú, de igazságos büntetést, amiért nem teljesítette parancsaimat. Kétségtől gyakran meg is kapták volna, ha tudatlanságuk vagy egyéb hibáik nem mentették volna őket, mert nem volt elég ügyes alattvalóm ahhoz, hogy helyüket be tudtam volna tölteni és hibáikat javítani. Egyébként, ami a főurak helyzetét illeti, amióta a népet elszegényítették az ausztriaiak végrehajtásai, azóta az ő jövedelmük is nagyon lecsökkent, örökös birtokaik leromlottak, nem tudtak nagy udvart és nagyszámú nemesi kíséretet tartani azokból a rokonokból, akik ragaszkodtak hozzájuk. Ezért nagyon elvesztették hitelüket és tekintélyüket a nemesség előtt, s ennek következtében ártani sem igen tudtak.

A harmadik rend, azaz a nemesség és az egész katonaság nagy tiszteletet, engedelmisséget és szeretetet tanúsított irántam, és csak az volt a sérelme, hogy a nagyok és a tábornokok szabadosságait nem büntetem meg szigorúan rögtön az első, gyakran meggondolatlanul és kellő bizonyítékok nélkül emelt panaszokra. A közvélemény és a nép ítélete ugyanis nem vette mindig figyelembe az ügyek körülményeit és mindazokat a bajokat, amelyeket az elhamarkodottság, a meggondolatlan cselekvés, végül a szabálytalan és törvénytelen eljárás okozhatott. És mennyire kárhuzatos lett volna, míg szabadságunk helyreállításán dolgozunk, ha zsarnokian bánunk a nagyokkal és főurakkal, az ausztriaiak módjára. A törvények tiltják, hogy elítéljünk valakit, mielőtt meghallgattuk és bűnéről kellően meggyőződünk. Amikor tehát előre láttam, hogy a panaszok, még ha talán igazságosak is, híján vannak a törvényes bizonyítékoknak és a félelemtől és megvesztegetéstől ment tanúknak, nem tartottam helyesnek megindítani a törvényes eljárást, de nem mulasztottam el, hogy négy szemközt elég kemény és az érdekelteket érzékenyen érintő szemrehányásokat tegyek. Az igazság tisztelete kényszerít arra, hogy így beszéljek, bár nem hiszem, hogy a főurak között bárki is rosszakaróm lett volna, hanem inkább a versengés, hogy ne mondjam, irigység Bercsényi gróffal szemben, vagy inkább a természetükké fajult rossz szokás okozta köztük ezeket a gyalázkodó és rágalmazó beszédeket. A nemesi rend mindig hűséges és állhatatos szeretetet mutatott irányomban. Igaz hazafi nem sóhajtozhat eleget, amikor látja, hogy az ország e fontos rendjének nevelése mennyire elhanyagolódott az ausztriai uralom alatt, és hogy e rend a nép legalja elemeivel keveredett. A nagyok pompájának és nagyszámú udvartartásának is megvoltak valaha a hátrányai, de a hiányuk okozta, hogy a nemesség nevelését elhanyagolták. Alig tanulta meg a nemesember a jezsuitáknál a latin nyelvet és alig fejezte be iskolai tanulmányait, megházasodott és gazdálkodott, vagy az ügyvédi hivatást választotta. Így az ügyvédek, a törvényszéki elnökök, ügyészek és más alacsonyabb bírák fiatal nemeseket tartottak kíséretül, s olyan hitvány hivatalokra használták fel őket, hogy a fiatal nemesek, miután megtanulták a jogot, jelentéktelenné váltak, és sajnos, sokan teljesen megfeledkeztek a származásukkal járó kötelességükről.

Ennek a rendnek legnagyobb része Luther vagy Kálvin felekezetéhez tartozott, és nem látogatta a jezsuiták kollégiumait, mert a gyűlölet a jezsuiták

ellen egyre növekedett dühös vakbuzgóságuk miatt. Ezt a fiatalságot aztán nem fogadták fel a törvényszéki elnökök, akik többnyire a jezsuiták kreatúrái voltak, és így e fiatalok nevelése még jobban elhanyagolódott, és durvább erkölcsökre szoktak. A jószágára, családi tűzhelyeihez és az otthoni tétlenségbe visszavonult nemesség iszákos lett, és több gondot fordított gyerekeinek szaporítására, mint nevelésére. Sokan gyerekeiket a nemességhez méltatlan kereskedelemre vagy iparra adták. Még szerencse, ha a tehetségesebbekből ügyvédek és ügyészeket csinálhattak. Ez a sok jogász aztán a nagyok közt pöröket szított, amelyek megtöltötték a bírák és ügyvédek erszényét. A nemzeti törvények úgy rendelkeztek, hogy a mindkét nembeli gyerekek egyenlően részesedjenek az örökös birtokban, ez alkalmat és anyagot adott a pörökre. Ebből következett, hogy néha még a házasságok is a nagy családi viszályok termékeny forrásai voltak. Az ügyvédek és bírák, akik maguk erjesztették és szívták ezeket a viszályokat, igyekeztek a feleket csellel és ügyességgel kibékülésre és barátságos egyezkedésekre bírni, hogy mindkét féltől hasznot húzzanak. De ha az idők folyamán a felek egyike megsértette valamelyik ügyvédet, akkor életre keltették a kétértelműen fogalmazott szerződészekkel elfojtott pöröket. E fogások sorozatával a törvényszéki elnökök nagy vagyonokat gyűjtöttek, készpénzen megvásárolták a főuraktól kastélyaikat, s így az első tisztségekig, a legfőbb rangokig és bárói méltóságig emelkedtek.

Ha ezt vizsgáljuk, bár kevés szóval adtuk elő, senki sem csodálkozik majd azon, hogy a magyarok életmódja nem nagyon csiszolt, és nem veti meg őket azért, mert a nemesség között a tudományban és a hadművészetben járatlanság uralkodik. A vérükben levő érzelem elhidegült, és elhanyagolódott a hadierény, amelyre pedig a magyarokat természetes hajlam vezeti. Sőt, rossz nevelésük inkább a becsület és virtus ábrándképeit vetíti eléjük, és gyakran ezektől hagyják magukat megtéveszteni. A gyászos eperjesi tragédia elpusztította a legkülönb nemesembereket, akik nagy vagyonukkal vagy személyes jó tulajdonságaikkal tűntek ki. Azok, akik a török háborúk alatt a végvárakban nevelkedtek, már meghaltak vagy megöregedtek, úgyhogy ebben az utolsó, szabadságért kezdett háborúban kizárólag a magyarok szilárdsága és bátorsága — a háború minden tapasztalata, sőt sejtelme nélkül —, kizárólag jóakaratauk és tanulékonyosságuk, a szerencsétlenségek után is megrendíthetetlen nagylelkűségük tudta csak a háborút folytatni, és annyi balsiker után is elszántan tartotta magát, egy egész nemzet és a hadimesterségben ügyes, gyakorlott, harcias, jól felszerelt és a háború minden kellékével ellátott hadak ellen. Bár a magyarok többen voltak, mint ellenségeik, mindig nagy hátrányban voltak fegyverek, lovak és tisztek tekintetében.

Nem tudnám kifejezni a szeretetnek, hűségnek, állhatatosságnak, odaadásnak azokat a jeleit, amelyeket a nemesség és a katonaság részéről tapasztaltam. Ha lettek volna mesterei a haditudományban, szívesen tanult és engedelmeskedett volna, és vitézségével megállta volna helyét.

Az ország negyedik rendje, azaz a királyi városok is, hasonló tanúbizonyosságai voltak az ausztriai uralomnak. Szegénységük, a polgárok kis száma, az iparban való járatlanság és a kézművesség hiánya megmutatta, hogy az ország árvaságra jutott, és hogy az árvák javait mostohaszülök élik fel. A polgárok hűsége és szeretete elégséges volt, de szegénységük csak szerény segítséget jelen-

tett nekem. Minthogy ők maguk is csak a boroszlói és danckai kereskedők ügynökei voltak, csak szolgálattal tudták magukat fenntartani.

Az Isteni Gondviselés elküldött engem pusztá hazámba fegyverért, szabadságért kiáltó szózatnak. Meghallatta ezt a kiáltást az ország minden lakójával. A szabadság neve megmozgatta a nemes szíveket, sereglettek és fegyvert fogtak a szabadság visszanyerésére. De ez a szózat nem tudott a katonáknak zsoldot, ruhát, fegyvert és lovakat adni. A néptől kellett tehát kérnünk, hogy adni tudjunk neki. De ugyanez a nép volt katona is, mégis adókkal kellett volna terhelni, kényszeríteni, hogy élelmet szállítson, ne hagyja abba a föld művelését, és ugyanakkor elviselje a háború fáradalmait. Ez az ország, melyről azt merem állítani, hogy Európa minden országát fölülmúlja termékenységeivel és természeti kincseivel, ellenszolgáltatás nélkül elvesztette mindazt a pénzt, amelyet Lengyelországból kapott a boraiért és Németországból a barmaiért: az ausztriaiak elvitték adóba. A török háborúk alatt a Bécsbe kivitt pénzt ausztriai árukért adták a császár hadai számára. Az ezüstpénznek ez a nagy ritkasága már a háború kezdetén a rézpénz bevezetésére kényszerített, azért, hogy ne legyen kénytelen adót követelni a néptől, amely saját lovával és fegyvereivel szolgált, és önként adott élelmiszert. A királyi vámok jövedelmei csak kis segítséget jelentettek, mert a hasznot a háború nagyon lecsökkentette. A vámok közül azokat, amelyeket törvény ellenére hoztak be a németek, el kellett törölni, mert a lakosokat nyomorgatták. Az arany- és ezüsbányák, melyeket abban a reményben műveltek, hogy majd gazdag emberek találjanak bennük, alig hozták be a rájuk fordított költséget. Csak a rézbányáktól lehetett nagyobb eredményt várni. De ha a rézpénzt belső értéke szerint verettem volna, nem lett volna elegendő a forgalom számára, és rendkívül súlya miatt nem is lett volna használható. A vármegyék és a királyi városok beleegyezésével tehát a közszabadság jelvényeivel, nem saját címeremmel verettem rézpénzt.

Ha az olvasó a könyv további részében azt látja, hogy senkit nem dicsérek különösebben, de sokakat kárhoztatok, annak tulajdonítsa, amit már előadtam, azaz hogy a mesterek hiányoztak, nem a tanítványok, akik közé magamat is számítanom kell. Én akkor huszonhat éves voltam, minden katonai tapasztalat nélkül, s a politikát és történelmet is csak elég felületesen ismertem. A hiányokat és a hibákat észre tudtam venni, de talán nem tudtam kijavítani. Bevallom tehát, hogy vak voltam és világtalanokat vezettem. Bárki ítélt majd ezek alapján a magyar ügyekről, a háború szerencsés kezdetét az ellenség túlzott elővigyázatának tulajdonítja, annak haladását a rosszul ellátott és még rosszabbul védett helyőrségeknek és váraknak, s végül szerencsétlen kimenetelét a nemzet tudatlanságának, tapasztalatlanságának, annak, hogy hiányzott a fegyver és a pénz, tehát a háború idegzete, a pestisnek és annak, hogy a francia udvartól kapott segély nagyon szerény volt. De mindezt az Isteni Gondviselés mindig jó, bölcs és irgalmas rendelkezésének fogja tekinteni.

Említettem már, hogy ennek az évnek hadműveletei örökös váramnak, Tokajnak bevételeivel kezdődtek. Elfoglalása után csapataimat téli szállásra vittem, magam pedig a Kassa, Eger és Szendrő várai között fekvő Miskolc városába szálltam. E három várban német helyőrség volt. Nigrelli tábornok közben meghalt, a Montecuccoli-ezred fele Kassán maradt, másik Eperjesen. Bár az ezred elég gyöngye volt és nem tudott ártani, mégis sok hadat lefoglalt, mert a vidéket

biztosítani kellett becsapásai ellen. Szükséges volt, hogy hadaim számának híre tartsa vissza őket, és ne vállalkozzanak arra, amit könnyen végrehajthattak volna, mert amilyen állapotban voltunk, részükről a meggondoltság hatását keltette volna a meggondolatlan cselekvés. Főleg azért tartózkodtam Miskolcon, 5 hogy kivárjam azokat a vállalkozásokat, amelyeket a merész ellenség megkísérelhet. Egyébként a tél, akármilyen szigorú volt is, nem akadályozta meg a hadi sikerekben félmeztelen katonáimat, akiket zsákmány és fosztogatás sugallta belső hév fűtött.

Bethlen Sámuel seregét, mint már említettem, megverték Erdély határán, s 10 ezért seregeim száma mindenfelől növekedett e fejedelemségben. Rabutin tábornok Szebenből elküldte Pekri Lőrinc grófot, hogy hirdesse ki a nemesi felkelést, és Mikes Mihály grófot a székelyek összegyűjtésére. De hadaim parancsom, sőt tudtom nélkül mindenfelé portyáztak, elfogták ezt a két főurat, mielőtt végrehajthatták volna Rabutin parancsait. Pekrit mint foglyot 15 Tokajba hozták, Mikest Miskolcra. Nem sokkal ezután elfogták Szávát is, aki rács családból eredt, de a németek báróságra emelték hízelgései miatt és hű szolgálataiért, amelyeket akkor tett, mikor ezt a fejedelemséget szabadságaitól megfosztották. Ez az ember természettől és neveltetésétől fogva is ravasz volt. Pekri otthagya Kálvin tanát, áruba bocsátotta vallását, hogy elnyerje a németek kegyét, mert az én időmben megint első vallását gyakorolta. Egyébként, 20 ahogy később kiderült, nagy híve volt Thököly pártjának, a Petrőczy-családból való feleségének rokonsága révén. A közvélemény állhatatlannak és zavarónak tartotta. Sokáig nem akartam elfogadni sem az ő hódolatát, sem a többi erdélyi főúrét, mert féltem, azt hiszik majd, hogy hűségükkel és szabadságukkal kereskednek. Azt tanácsoltam nekik, térjenek vissza a császár pártjára 25 csereképpen más foglyokért. De mindenképpen ellenálltak ajánlatomnak, és sürgették, hogy fogadjam el hűségüket. Végül beleegyeztem szakadatlan kéréseikbe. Pekrit Bercsényi grófhhoz küldtem, akihez régóta baráti kötelék fűzte, a többieket magam mellett tartottam, és nem sokkal ezután csatlakozott hozzájuk Teleki Mihály, miután átadta nekem a kővári várat, amelynek parancsnoka volt. 30

Schlick tábornokot, mint már említettem, visszavertük, mire a német csapatok Pozsonyig vonultak vissza, és seregem nemcsak a Dunán inneni országrészt kerítette hatalmába a várak kivételével, hanem – miután Károlyi Somorjánál 35 Bercsényi parancsára tiszántúli csapatokkal átkelt a Dunán – Alsó-Magyarország minden megyéje fegyvert fogott, és hűségesküt tett nekem. Még mielőtt Schlick Magyarországra jött, a bajor választófejedelem megverte őt és Styrum tábornokot; és hadaim egészen Bécs kapujáig portyáztak. Lipót császár olyan végső veszedelemben látta magát, hogy attól félt: a választófejedelemmel egyesülve fővárosának ostromába fogunk. Így kénytelen volt békés tanácsokhoz 40 hajlani, és azt kívánta, hogy Hollandia státusainak követe, Hamel-Bruyninx írjon az akkor a Vág mellett, galgóci téli szállásán tartózkodó Bercsényi grófnak, ajánljon föl neki béketárgyalásokat, és kérjen tőle útleveleket, hogy kényelmesebben lehessen a megegyezés föltételeiről tárgyalni. A gróf tudta, 45 hogy inkább seregeim hírével, mintsem erejével kell föltartanom az ellenséget – a Schlickkel visszavonult kétezer lovas Pozsonynál állt Savoyai Jenő herceg vezénylete alatt –, és attól félt, ha késlekedik, olyasmi történik, ami felbátorít-

hatja az ellenséget. Ezért rögtön elküldte az útleveleket a követnek, és csak aztán értesített engem arról, hogy miért cselekedett így. Bár helyeseltem eljárását, a körülöttem levő főurak mégis kételkedni kezdtek Bercsényi hűségében. Sürgettek, hogy éberem vigyázzak az ország és a magam ügyeire, mert félték, hogy Bercsényi külön megegyezést köt a bécsi udvarral, és cserbenhagyja a közös ügy érdekeit. Én megbíztam a grófban, akit őszinte barátság fűzött hozzám. De ilyen körülmények között a túlságos bizalom és a legkisebb bizalmatlanság is egyformán veszedelmesnek látszott. Az előbbi azért, mert attól lehetett tartani, hogy a körülöttem levők ebben előrelátás nélküli, ingatag jellemre következtetnek és arra, hogy vakon követem Bercsényi tanácsait. Az utóbbinak az volt a veszélye, hogy ezzel a bizalmatlansággal megsértek egy meghitt és hűségese barátot, magam adok neki okot arra, hogy csak a saját ügyeivel törődjék. Ezért hát írtam a grófnak, és őszintén feltártam előtte azt a majdnem általános bizalmatlanságot, melyet eljárása kiváltott, amikor hozzájárulásom nélkül politikai ügyekbe avatkozott. De ugyanakkor biztosítottam személyes bizalmamról, és felvilágosítottam arról, mit követel meg a forma. Latinul írtam neki, hogy megmutassa leveletem a követnek, és meggyőzhesse őt arról, hogy a béke ügye nem kizárólag tőle függ, hanem az egész nemzettől, amely nem egyéni érdekekért, hanem a közszabadságért fogott fegyvert. Még nem ismerem Károlyit, mert csak néhány napig láttam őt Tokajnál, ő azonban engem az ügyek vitelére képtelennek tekintett, és azt hitte, hogy csupán Bercsényi akarata szerint cselekszem. Károlyi átkelt a Duna hízlalt jegén, szerencsésen előrenyomult a folyón túli vidéken, ahol bőven talált harcedzett és a maguk módján a török háborúban vagy a franciák ellen, a Rajnánál begyakorolt katonákra, s ha kellőképpen föl tudta volna őket használni, nagyobb veszedelmet hozhatott volna a németek ügyére.

Ki akartam használni a tél keménységét és a Duna jegét, és ezért elküldtem Deák Ferenc és Ilosvay Imre ezredeseket, hogy a Duna partján lakó rácokat verjék szét Földvárnál, vagy kényszerítsék őket arra, hogy pártomra álljanak. E két tiszt átkelt a befagyott folyón, szerencsésen megverte Kreutz tábornokot, akit a budai és más helyőrségekkel és a rác katonasággal együtt a Duna partjainak védelmére rendeltek. Kreutz tábornokot fogolyként hozták Miskolcra. Sikereim híre már a török birodalom határáig is elért. Thökölyt száműzték Nikomédiába, a még hozzá hű magyar katonák pedig, akiket a karlócai békekötés értelmében a határtól távol telepítettek le, kezdtek hazájukba visszajönni. Ezek közül néhány híresebb tiszt Károlyihoz csatlakozott, és hajdani vállalkozásaik részletes elbeszélésével megnyerték kegyét és bizalmát. Károlyi, aki addig sohase szolgált, saját magát náluk tapasztalatlanabbnak tartotta, és nagyon hű és tapasztalt tiszteknek tekintette őket, s az ő tanácsait és Thököly elveit akarta követni a hadi szolgálatban és hadműveleteiben. Ezek a tiszték dicsérték neki Thököly mélyreható elővigyázatosságát, amellyel a németek és a gyanús emberek cseleit kijátszotta. Leírták előtte e fejedelem bölcs bizalmatlansággal teljes óvatosságát. Ezért aztán Károlyi később gyanút fogott az alsó-magyarországi nemességre és csapatokra, elejét akarta venni képzelt árulásuknak, és több csapatba osztotta őket.

Kreutz tábornok veresége előtt a Duna partján lakó rácok tudtom nélkül hódoló követeket küldtek Károlyihoz. Az adott becsületszóra támaszkodva

teljes biztonságban tértek vissza, de azok a hadaim, amelyek a nevezett tábornokot megverték, nem értesültek e lépésről, és ellenség módjára bántak velük. A felingerelt rációk fölpanaszolták, hogy nem tartották meg a nekik adott becsületszót, attól kezdve szilárdan ragaszkodtak az ellenséges párthoz, és

5 ebben az elhatározásukban többé nem lehetett őket megrendíteni.

A bécsi udvart nagyon megzavarta Károlyi hadjárata és a főváros kapujáig elérő portyázása, és ezért védelmére hívta Pozsonyból az összes csapatokat. Sürgős parancsot küldött Széchényi Pál kalocsai érseknek, hogy tárgyaljon Bercsényivel, és igyekezzék őt is, Károlyit is rábeszélni arra, hogy a békés tanácskozást részesítsék előnyben a háborúval szemben. E főpap találkozózt kért,

10 amelyre Bercsényi, beleegyezésem után, a Bécstől tíz mérföldre fekvő lébényszentmiklósi várat jelölte meg Moson megyében, később pedig Ruszt városát. Aztán nevemben átvette a főurak és a megyék hűségesküjét, a parancsnokságot rábízta Károlyira és visszatért a Vághoz.

15 Károlyinak minden sikerült a Bécs kapujáig jutó portyázásban. Thököly tisztjei, akiket nagyra becsült bátorságukért, és a hozzá csatlakozott tiszántúli nemesek együttesen irányították tanácsait. De a nagy kegy, amelyben őket részesítette, durva szokásaik, dorbézolásuk, mohóságuk a fosztogatásban elidegenítette Károlyitól a legjobb tisztek szellemét. Mert ezek már régebben is

20 szolgáltak, jobban értettek a hadviseléshez, a hadaknál öregedtek meg, igazán magyar szív lelkesítette őket, és szabadságszeretetből fogtak fegyvert, nem a zsákmány kedvéért. Ezek a bajok tudtom és Bercsényi tudta nélkül, valamennyi alsó-magyarországi sereg szívében elharapóztak. Károlyi sikerekkel telt jelentéseiből nem láthattuk meg e körülményeket, így hát azok az érvek, amelyekkel

25 Károlyi előttünk eljárását igazolta, helyeseknek látszottak, és magunk is az elfogadható elővigyázat jeleinek láttuk őket. Mert akkor még nem ismertük annak a rossznak a forrását, amely csak jövő tavasszal tűnt ki, és nagyon váratlan és gonosz következményei voltak.

Bercsényi gróf Ruszt városában meghallgatta a kalocsai érsek ajánlatait,

30 és azt tanácsolta e főpapnak, hogy kérjen útleveleket és keressen föl engem a békére vonatkozó ügyek megtárgyalására. Ezt meg is adtam neki, és Gyöngyös városát jelöltem ki az értekezlet helyéül. Egert szándékoztam megtámadni, ágyúkat és mozsarakat hoztattam Tokajból, és márciusban elhagytam miskolci téli szállásomat. Eger vára régimódi erődítmény volt, a város felé öreg tornyokkal, a szőlők felől pedig igen magas, kétszarvú védőművel, amelyet a németek

35 még a háború előtt leromboltattak. Így csak az erős falú belső vár maradt meg. Zinzendorf gróf a parancsnoka, s a helyőrség elég gyenge volt. Lengyelországból Miskolcra érkezett néhány francia tiszt és mérnök, s a francia király részéről egy Fierville nevű nemesember, megbízólevelekkel ellátva, hogy ügyvivőként mellettem tartózkodjék. Az ostrom kezdetén a várba húzódó rációk néhány magyarral együtt elég hevesen kirohantak sáncaimra, de miután mindig visszanyomtam őket és legjobb vitézeiket elvesztették, nyugodtan maradtak falaik között. Középszerű ágyúim alig ártottak az öreg falaknak, de szökevényektől megtudtam, hogy a bombák okozta rázkódtatásoktól megrepedtek a víztartók, és kezdett a víz kiszivárogni belőlük. Minthogy ilyen módon vízszűke fenyegette a várat, azzal biztattam magamat, hogy a helyőrség nemsokára megadásra kényszerül.

Március végén otthagytam az ostromot, és csupán testőreim kíséretében Gyöngyösre mentem az érsekkel tárgyalni. Elrendeltem Bercsényinek és a felső-magyarországi megyék főembereinek, hogy ők is odajöjjenek. Bercsényi gróf gyakran dicsérte nekem e főpap szép tulajdonságait, és említette, mennyire szereti a haza szabadságát. Ugyanezért még bebörtönöztetésem előtt gyanús volt a bécsi udvar szemében. Lipót császár csupán azért küldte őt a háború alkalmából hozzám, hogy a nemzetnek megmutassa, milyen szabadságszerető embert választott, és ezzel is bizonyítsa, milyen őszintén kívánja helyreállítani a szabadságot. Ezért adták a főpap mellé Szirmay István nádori ítélőmestert, fogságom társát, és Okolicsányi Pált, a híres ügyvédet, akit ugyancsak azzal vádoltak, hogy összejátszik velünk. Az okmányok között megtalálhatók azok az előterjesztések, amelyeket az értekezleten a császár nevében tettek, és az én válaszaim is. Egyetértve Bercsényivel, leghívebb barátommal, titkaim egyedüli ismerőjével, az volt a célom, hogy több külföldi hatalom kezességével biztosított békét érjünk el; így, amennyiben a bécsi udvar szokása szerint megszegi a békét, ugyanezeknek a kezeskedő hatalmaknak törvényes jogcímük lesz minket támogatni. Nem volt nehéz kitalálni, hogy a bécsi udvar idegenkedik az ilyen békétől. Ez az első megbeszélés csak néhány napig tartott. Az értekezlet folyamán a császár követei meg akarták ismerni a nagy mozgalom okát, és kegyelmet, jóakaratot, őszinteséget és a szabadság túlságosan is általános-ságban mozgó helyreállítását ígérték. Válaszomban szemükre hánytam a sok királyi szószegést, csalárd szerződést, becsapást és törvénysértést, és különleges elhatározásokat kértem a nevemben közrebocsátott kiáltványban előadott sérelmek orvoslására.

Néhány nappal azután, hogy visszatértem Eger ostromához, megérkezett gróf Forgách Simon borsodi főispán, császári tábornagy. Ezt a főurat korai ifjúságom óta ismertem, és talán az egyedüli volt a magyar nagyurak között, akivel kapcsolatban voltam. Hűséget esküdött nekem, és elmesélte, milyen sérelmek érték a bécsi udvar részéről, amely hamis jelentések és gyanúsítások alapján már éppen letartóztatta volna őt, ha el nem menekül. Csak a háború befejezése után, Törökországban vallotta be nekem, hogy József, az akkori római király beleegyezésével állt a pártomra. Ez a fejedelem megbízta őt, hogy bármilyen módon tartsa vissza a nemzetet egy új király választásától, és a nemzet kérje meg apját, Lipótot, hogy még életében adja át fiának a magyar koronát. Ha akkor felfedte volna nekem szándékát, bennem is, a nemzetben is nagy hajlamot talált volna e terv pártolására.

Károlyi Kismarton várában szállt meg, és az említett gyanú következtében szétszórta az alsó-magyarországi csapatokat, részint a horvát határra, részint a rácok ellen. Mindenben a Thököly-pártiak tanácsait követte, ezek pedig inkább rablók voltak, mint tisztek. E tábornok elhanyagolta a strázsát és a katonai fegyelmet, idejét dorbézolással töltötte, s ezzel támadásra bátorította a Lajta mellett fekvő kisvárosokban elhelyezett németeket. A császár kis seregének parancsnokságát gróf Siegfried Heister tábornagyra bízta, aki kémeitől megtudta Károlyi helyzetét és magaviseletét, és elhatározta, hogy kétezer lovassal megtámadja őt kismartoni hadállásában. Ez fallal kerített kis város, amelyben Károlynak szép számú gyalogsága volt. Heister tábornok vállalkozása mégis sikerült, mert a borba és dorbézolásba merült lovasságot zavarba ejtette a

németek jövetelének legelső híre, rendetlenség keletkezett köztük, és Károlyi kegyencei és cinkosai a helyi csapatokat árulással vádolták, s könnyűszerrel rábírták e tábornokot a menekülésre. Rendkívüli gyorsaságot fejtettek ki a Dunántúl átnyargalásában, nagy nádkötegek segítségével úsztattak át a folyó-
5 kon és a Dunán, Földvárnál kis csónakokon keltek át. Így menekültek, holott senki sem üldözte őket. Az ellenséget fölbátorította ez a váratlan siker, Károlyi menekülése után előrenyomult, és a parancs és vezér nélkül hátrahagyott hada-
kat könnyűszerrel megadásra lehetett bírni. Tűzzel-vassal pusztították a kis városokat és falvakat. Heister azt hitte, hogy ha lemészárolja a gyerekeket és
10 szabadjára engedi a katonák kegyetlenségét, rémületet kelthet a nép lelkében, és visszatarthatja a fegyverfogástól.

Mialatt ez történt, semennyire sem haladtam Eger ostromában. De nem- sokára megtudtam az eseményeket magától Károlyitól. Akkor még nem is- mertem őt eléggé ahhoz, hogy pontos ítéletet alkossak vereségének eredetéről
15 és természetes okairól. Jelentése szerint a szerencsétlen eseményt inkább hadai tapasztalatlanságának, mint neki magának tulajdonítottam. Ezért inkább báto- rítottam és vigasztaltam, mintsem megfeddtem őt, és utána elküldtem a Tiszán- túlra, hogy összegyűjtse és új toborzásokkal növelje seregét, aztán minél gyor-
sabban csatlakozzék hozzám. Mert könnyen előre láthattam, hogy Heister
20 felbátorodott a Dunántúl könnyű visszafoglalásától, és ezért fegyverét Bercsényi ellen fogja fordítani, aki Morvaországot pusztította portyázásaival.

Forgách gróf személyében olyan tábornokot szereztem, aki eléggé jártos volt a hadviselésben és a lovasság vezetésében, és tudta, hogyan kell a németek-
kel bánni. De konok, heves és indulatos volt, és megfoghatatlan ellenszenv
25 vezette Bercsényivel szemben. Láttam, hogy lőszer hiányában nincs sok re- ményem arra, hogy hatalmamba keríthetem az ostromlott várat. Megbíztam hát Forgáchot, találkozzék a parancsnokkal, és bírja rá őt a megadásra. Ezt a tervet szerencsésen végrehajtotta, és megállapodtunk abban, hogy a német helyőrség négy hónapig marad a várban, minden ellenséges cselekedettől
30 tartózkodik, élelmiszerét beszerezheti a város piacán, és ha e megszabott idő után sem kap segítséget a német hadseregtől, kiüríti a várat.

Nagy előnynek tekintettem az egrí várparancsnokkal kötött megállapodást, mert elhatároztam, hogy átkelek a Dunán, és újra fegyverbe szólítom a népet, amelyet Heister legyőzött és Károlyi a legrosszabbkor cserbenhagyott. Már
35 eléggé előrenyomultam, amikor megtudtam, hogy ez a tábornok Komárom- nál átkelt a Dunán. Bercsényi gróf nagyon sürgetett, rá akart venni, hogy menjek a Vághoz. De előre láttam, hogy ez a hadmozdulat ütközetre vezethet, amelyet nem tartottam helyesnek megkockáztatni jóakarató, de rosszul fegy- verzett csapatokkal. Ezért Károlyi tábornokot négy, körülbelül négyezer lovas-
40 ból álló ezreddel Bercsényi tábornok segítségére küldtem. Megérkezve Imsódra, ahol a Duna nagyon keskeny, néhány csónakon átszállítottam a nyergeket, négyezer válogatott lovas-
t átúsztattam a folyón, és parancsnokságukat Forgách grófra bíztam. Udvaromon kívül csak a Duna – Tisza közti csapatok marad- tak velem. Azt gondoltam, hogy nehézségeket támasztanak majd, ha meg-
45 maradok szándékom mellett és át akarok kelni a Dunán, és így elszakítom őket lakhelyeiktől. Míg Soltnál egy kis erődöt emeltem az anyag híján elég lassan készülő híd fedezésére, volt időm, hogy megbízható embereim kikémlel-

jék hajlandóságukat. Óvatosságom nem volt felesleges: elhatározták, hogy széteszlanak, ha átkelek a Dunán, mert félték a Duna és Tisza partjain lakó rácoktól. Ez a nemzet, amely természetes ellensége a magyaroknak, meghúzó-
dott lakóhelyein, amikor megtudta, hogy hadaim egy része a közelben tartó-
zódik, de amint a mieink eltávolodtak, összegyűltek és rácsaptak a városokra
és falvakra, ahol csak asszonyok és öregek maradtak. Ezekkel aztán egészen
barbár módon jártak el, a nőket és gyerekeket lemészárolták, a házakat fel-
gyújtották. Minthogy a seregek hajlama képtelenné tette, hogy első tervemet
kövessem, elhatároztam, felhasználom őket arra, hogy leverjem és szétszórjam
az említett rácokat, és kényszerítsem őket az ország elhagyására.

Forgách grófnak ismeretsége és tekintélye volt azon a vidéken, és nem sokkal
átkelése után rendbehozta az ügyeket. Esterházy Antal grófot, egy császári
szolgálatban álló magyar ezred alezredesét Pápán, örökös várában hagyta hátra
négyszáz emberrel Heister. Forgách grófhhoz csatlakozott és hűséget fogadott
nekem. Származása miatt tábornokká tettem. Forgách mindenfelől megerő-
södve átkelt a Rábán, végignyargalta a Magyarországot és Horvátországot
elválasztó Mura partját, és az előzőnél sokkal jelentősebb lovas és gyalogos
sereget gyűjtött. Heister tábornok Bercsényi gróf seregét szorongatta, s éppen
Érsekújvár körül tartózkodott, amikor parancsot kapott, hogy Ausztriát és
Bécs környékét fedezze: tehát Komáromnál újra átkelt a Dunán. E tábornok
a gyalogságnál öregedett meg, és semmit sem értett a lovassághoz. Hitt az ál-
híreknek és erőltetett menetekben Székesfehérvárig vonult előre, hogy meg-
ütközzék Forgách tábornokkal, aki pedig onnan messze tartózkodott. Mikor
Forgách hallott az ellenség hadmozdulatáról, elvágta Heister összeköttetését
Győr várával, és Koroncónál helyezkedett el. Az ellenség lovassága elfáradt
a hőségtől és az erőltetett menetektől, Heister fogva volt, s minthogy nem volt
vár, ahová visszavonulhatott volna, semmit sem mert kockáztatni. A két sereg
egymáshoz nagyon közel táborozott, és ez alkalmat adott Forgách grófnak
arra, hogy az előőrsök között tárgyalásba kezdjen Viard tábornokkal. Másnap
elhagyta állását, a legrosszabbkor, anélkül, hogy erre elfogadható magyará-
zatot tudott volna adni. A tiszték és a hadak meglepődtek e hadmozdulaton,
összejátszással gyanúsították Forgáchot, és teljesen elvesztették belé helyezett
bizalmukat. Heister nem késlekedett elfoglalni az otthagyt tábort, és miután
igy biztosította magát Győr vára felé, Forgách tábora ellen fordult. Andrassy
István tábornok, aki Forgách alatt szolgált, elég érthetően figyelmeztette őt,
milyen gyanút fogtak a tiszték és a csapatok Viard tábornokkal folytatott
megbeszélése miatt. Forgách azonban megvetette a figyelmeztetést, csata-
rendbe állította csapatait. A mesterségükben járatlan tiszték érthetetlen had-
mozdulatokat tettek, s ennek tulajdonította Forgách a csatavesztést. A lovas-
ság kis veszteséggel vonult vissza, de minthogy a csata síkságon folyt le, a
gyalogság majdnem egészen elveszett. Pedig ez volt a legjobb gyalogság, amely-
lyel valaha is rendelkeztem; a török háborúban edződött meg s a legjobban
volt fölfegyverezve.

Minthogy Heister abbahagyta Bercsényi gróf szorongatását, Ritschan tábor-
noknak néhány zászlóaljjal és svadronnal megerősített ausztriai milíciával
át kellett kelnie a Fehér-hegységen a Vág őrizetére. Bercsényi Ritschan moz-
dulatának hírére Károlyit küldte eléje a tőlem kapott seregcsoporttal, ő maga

pedig hadával követte. Mire Károlyi a hegyszorosokhoz ért, Ocskay ezredes a hegyek fürge és bátor lakóival a németek hátvédjére vetette magát, úgyhogy ezek Károlyi érkeztek két tűz közé szorultak a szorosokban. Zűrzavar támadt köztük, a tábornok egy kis várba menekült, amelyet rögtön elfoglaltak, és így

5 málháját és tüzérségét elvesztve hadifogságba esett.

Ez a győzelem abban az időben történt, amikor Forgách elvágta Heistert és Bercsényi gróftól kért segítséget, aki azonnal a Csalóközbe nyomult előre. Parancsára Károlyi csapatai keltek át a Dunán Somorjánál, ő maga pedig a folyó partján maradt. Kevesen ismerték hadaink állapotát, szellemét és a bánásmódot, amit velük szemben alkalmazni kellett. Ezért kárhoztatták többen Bercsényit: a civakodásnak, jobban mondva a kettőjük közt mindenkor fennálló természetes ellenszenvnek tulajdonították, hogy Bercsényi nem kelt át a Dunán Forgách segítségére. Tény az, hogy különösen kezdetben lehetetlen volt megakadályozni bármely haditény után a hadak szétszólását. Ha az ütközet szerencsés volt, hazatértek a zsákmánnyal, ha szerencsétlen, ugyancsak hazatértek családjuk megvigasztalására. Így hát Bercsényinek csak kevés hada maradt, és ezekkel az átkelést akarta őrizni. Károlyi nem szívesen működött együtt Forgáchcsal, akiben semmi bizalma nem volt. Azok a tisztok, akiknek legnagyobb befolyásuk volt tanácsában, portyázók voltak, a rendezett csaták ellenségei. Így hát ahelyett, hogy Forgáchhoz csatlakoztak volna, Bécs

külvárosáig portyáztak, és mire visszatértek, az ütközetnek vége volt, és Károlyi csak a menekülőket szedhette össze. A Dunántúlon akkor három tábornok működött, Forgách, Károlyi és Esterházy Antal, és ezek szellemüknél és ellentétes alapelveiknél fogva egyáltalán nem értették meg egymást.

25 Míg ezek történtek, a kalocsai érsek eljött Paksra, amely város fölött magányos dombon, egy Földvárnak nevezett régi római sánc látható. Ezt a sáncot megerősítettem, hogy hídfőül szolgáljon, de sajnos csak arra szolgált, hogy befogadja azokat, akik Forgách gróf seregéből menekültek. A főpap fegyverszünetet ajánlott fel, de nem fogadtam el. Miután eltávozott, ismervén hadaimnak már jelzett hajlamát, hogy felszabadítsam őket a rácoktól való félelemtől,

30 parancsot adtam Esterházy Antal grófnak a Duna mellett lefelé vonulásra egészen Illokig, ahol a Dráva beleömlik, hogy üldözőbe vegye a rácokat, akik átkelnek majd rajta, miközben én ugyanezt teszem Titelnél, amely a Tisza és a Duna egybefolyásánál fekszik. Tüzérségemnek, amely néhány tíz- és tizenkét

35 fontos ágyúból, két mozsárból és a poggyászból állt, át kellett haladnia a nevezett folyók által alkotott háromszög átfogóján, s hozzám csatlakozni Szegednél, amelyet bombázni akartam. Így, miután Soltnál, kis erődömben helyőrséget hagytam, kezdtem lefelé vonulni a Duna mellett. Bács parancsnoka, Fluck alezredes az első fenyegetésekre átadta az őrizetére bízott régi, fallal kerített várat, mert félt nem létező tüzérségtől. A rácok mindenfelé menekültek, a mieink vadászatot tartottak rájuk a mocsarakban, és rájuk gyűjtötták a nádásokat, ahová visszavonultak. Éreztem, hogy ez a vállalkozás nem nagy becsületet szerez nekem, de nem volt elegendő hadam ahhoz, hogy átkeljek a Dunán, amelyen túl minden a legnagyobb rendetlenségben volt, és még kevésbé

45 lett volna helyes a hidat őrizve tétlenül maradni.

Heister Forgách fölött aratott győzelme után a Balaton kifolyásáig, Kilitiig nyomult előre, hogy meglepje Károlyi hadait. Ez ellenállás nélkül sikerült neki,

mert a tábornok mindig a Thököly alatt szolgált tisztek tanácsait követte. A háborúról ez volt a nézetük: az ellenségtől messze tartózkodni, őrséget egyáltalán nem állítani, sokat inni és aludni, emberek és lovak hosszú pihenője után három-négy napos portyázásra indulni, az ellenséget hirtelen megrohanni: üldözni, ha menekül, visszavonulni, ha ellenáll. A háborúnak ez a fogalma 5
az egész nemzetnél elterjedt. Az a kevés katona, aki visszaemlékezett mindarra, ami a szentgotthárdi csata és véres fegyverszünet óta történt, nem is beszélt másról, mint azokról a győzelmekről, amiket a törökök fölött portyázásokkal, meglepetésekkel és lesekkel arattak. Akik Thököly fellépése óta viseltek fegyvert, azok is csak hasonló eseményeket idéztek vissza. Mármost a vezérletem 10
alatt megindult népfölkelés kezdetén ezeknek volt a legnagyobb súlyuk, rájuk hallgattak és így lettek tisztekké. A gyalogsági szolgálatot a nemesség mindig megvetette, azt tartotta, hogy ez a fegyvernem sehogy sem alkalmas hasonló vállalkozásokra, és szégyellt volna ott szolgálni. Közmondás volt, hogy csak a 15
kutya jár gyalog, s arra való az állat, hogy az embert hordozza. Alig tudták másra felhasználni a gyalogságot, mint a várak és palánkok — így nevezték a török határokon levő erődöket — kapuinak őrzésére. Erődítményük a található leghosszabb, egymástól két-három lábnyira levert, sövényvel összefont és pelyvával kevert sárral összetapasztott cölöpökből állt. Boronafából épült, a védő- 20
műből kiszögellő négyszögű, kalitkaszzerű építmények helyettesítették a bástyákat. Ezek a helyek elég erősek voltak, mert a fegyverszüneti feltételek értelmében nem volt szabad ágyúkat használni, s ezért mindkét részről meg voltak győződve bevehetlenségükről. Ezek a végvárak hemzsegték olyan nemesektől, akik nem lakhattak vidéki házaikban. Mindnyájan katonák voltak, és rácsaptak a szomszéd törökökre, hogy foglyokat ejtsenek és váltságdíjuk révén 25
meggazdagodjanak. Ha eltökélték, hogy gyalogságot is felhasználnak, elbujtatták őket a kiszemelt hely körüli kertekben, hogy onnan támadjanak vagy onnan fedezzék visszavonulásukat; ha erdőn vagy szorosokon akartak átmenni, négyenként kis, könnyű szekerekre ültették őket. Ha az volt a szándékuk, hogy valami távoli vállalkozásba kezdenek a Dunához közel fekvő helyeken, 30
a gyalogság a sajkáknak nevezett csónakok segítségével mélyen benyomult a törökök földjére, ahol derék vállalkozásokat vitt véghez. De a nemesek sohasem kedvelték ezt a mesterséget, és így haditudomány híján megvetették a gyalogságot. Thököly hadjárata alatt alig volt rá alkalom, hogy felhasználják ezt a fegyvernemet, különben is nagyon kevés gyalogos volt akkor. A főurak 35
maguk védték váraikat. Kassa fellegvárát igen kis számú gyalogság rohanta meg, a várost pedig a törökök ostromolták. Ez okozta hát, hogy a magyar nemzet semmit sem tudott a háború leglényegesebb elemeiről.

Ha a legutóbbi háború alatt különválaszthattam volna a katonákat a néptől, könnyebben folytathattam volna a háborút. De sok németek őrizte várat a 40
helyőrségnél legalább háromszor nagyobb haddal kellett ostromolni, azonkívül több hadcsoportot harcba vetni a rácok ellen, akiknek a települései egész láncolatban húzódtak Erdélytől Horvátországig. Horvátország éppúgy ellenségünk volt, mint Stájerország, Ausztria, Szilézia, Morvaország, úgy hogy csak a lengyel határt lehetett őrizetlenül hagyni. Az ország viszont általában véve nem 45
nagyon népes, ezért csak a nép jóakarására lehetett támaszkodni. Hogy fegyelmet tarthassak, szükségképpen le kellett volna váltanom az első tiszteket, azo-

kat a durva, szemtelen és részeg parasztokat, akikkel a nemesség nem akart együtt szolgálni. A nemességet viszont rá kellett volna beszélni, hogy lépjen be a gyalogságba. A fegyverforgatók az említett okok miatt nem értettek a katonáskodáshoz. Az iskolákban és a törvénytudók termeiben nevelkedett
5 fiatalembereknek megvolt a hajlam és a jóakarata a tanuláshoz, de a kineveztetés még nem volt elég ahhoz, hogy ismerjék kötelességeiket: nehéz volt ugyanabban az időben a mesterséget tanulni is, gyakorolni is. Minthogy egyszerre nem válhattam le a paraszteredéseket, e második hadjárat elején brigadérosokat kezdtem kinevezni, hogy a nemességnek hűbéreseik és jobbágyaik fölött
10 magasabb rangot adhassek. De ez a rendszabály, amelynek célja a hadak fegyelmezése lett volna, nem használt semmit a mindennapos vállalkozásokban és csatározásokban, mert ezek a brigadérosok képtelenek voltak vezényelni. Így hát még a rend is rendtelenséget hozott a vállalkozásokba. De ez még nem minden; mert ha ezek a brigadérosok olyanok lettek is volna, ahogy az ember
15 kívánta, akkor is teljességgel hiányzott az, amit a had törzsének neveznek: az altisztek testülete. Az, akit káplárnak és őrmesternek nevezünk ki, cimborája volt a katonának, és előtte semmi tekintélyt nem tudott tartani: ugyanabból a faluból voltak, és együtt oszoltak szét földjüket és szőlőjüket megművelésére és az aratásra. Ez volt aztán elkerülhetetlen forrása annyi szerencsétlen ténykedésnek és annak, hogy az ellenség legértelmetlenebb vállalkozásai is gyakran sikerültek. Később eljutottam odáig, hogy voltak rendezett ezredek, és hogy a szolgálatképes katonák tényleges számáról naponta kaptam pontos kimutatásokat. De zavarban voltam attól is, hogy fölfedjem, s attól is, hogy eltitkoljam e számokat azok előtt, akikkel a terveket megbeszéltem, vagy akiket vállalkozásokra
25 kiküldtem, mert a nemzet – mint mindazok, akik nem ismerik a haditudományt – hajlandó volt minden vállalkozásba lelkesen belefogni, de könnyen abba is hagyta, amint a gondolatok nem feleltek meg a reményeknek, és a remények nem teljesedtek be sikerrel. Amikor látták, milyen nagy kiterjedést foglal el a hadsereg menet közben vagy táborban, csak az ütközetre áhítoztak, annyira bíztak felsőbbbségükben. A katonák megvetették vezérüket és szétoszoltak, ha nem vezette rá őket az ellenségre, vagy ha cselből hátrálni akart. De ha látták volna az említett listákat, másképp gondoltak volna a sokaságukról. A legjobban felfegyverzett katonának sem volt a kardján kívül egyebe, csak kanócos puskája vagy kerekes záros muskétája, és ezekből sem volt annyi, mint az ellenségnek. Fel lehetett volna őket fegyverezni pikákkal, de mi módon lehetett volna bizalmat kelteni e népi katonaságban e fegyver iránt, és hogyan lehetett volna a kezelésére megtanítani? A legjobban felszerelt lovasnak két láb hosszúságú karabélyája volt, csöve tölcser alakú, kardja elég rossz acélból, rosszul felkantározott kis hátaslova, nyerge rosszul felszerelt, de egy ezrednek legalább
35 a fele nem volt ilyen jól ellátva. Az ellenség előtt nagy sereget kellett felvonultatni, hogy megfélemlítsék, de amikor megverték bennünket, az ő bátorságuk nőtt, a nemzeté csökkent.

Az egész menet alatt, miközben a Duna folyását követtem Titelig és a Tisza mellett újra felhaladtam Szegedig, nem láttunk ellenséget: a rácok mind elmenekültek török földre. Hadaink mindenféle barmokból nagy zsákmányt
45 szereztek. De sokat szenvedtek a nagy nyári hőségtől, a nyolc- és tizenkét órás menetektől az égő homokban, és a vízhiánytól is, minthogy nem mindig tudtuk

a Duna folyását követni. Végül megérkeztem Szegedre, és miután körülzáratam, tartós epelázba estem. A nagy fáradtságtól estem ebbe a betegségbe, mert hadaimat tanítottam menetelni, csatarendbe állni, táborozni, táborverés-
kor kijelöltem az öröket, és éjfél előtt körüljártam őket. Már nagyon beteg
voltam, amikor parancsot adtam a várhoz szorosan hozzáépült város meg-
támadására. Ez a városot a Tisza mentén lakó rácok legbiztosabb menedéke.
Rohammal bevettük, felprédáltuk, felégettük: ennél többet józan ésszel nem
is remélhettem. Tüzérségem néhány napja késett, betegségem rosszabbodott.
Minden felszerelésem egy kicsi, vászonernyő nélküli sátor volt, melyet átjártak a
nap sugarai. Ágyam kiszáradt fűvel töltött, földre vetett szalmazsák volt. Igaz,
hogy a háború óta nem is aludtam más ágyon, és mindig ruhástul feküdtem le.
De a betegség legyűrt, állandóan égő szomjúság gyötört, és csak a Tisza vizével
olthattam, márpedig ez a fekete és sűrű víz bűzlött a sártól és a haltól, mellyel
annyira tele volt, hogy nem is lehetett merni belőle anélkül, hogy halat ne
fogott volna az ember. Mind e kellemetlenségen kívül a fű között még egy
nagy zöld pókfajta is tanyázott, melynek csipése olyan mérges volt, hogy meg-
dagadt tőle az ember teste, és éles fájdalom kínozta. Egy tűzértisztem egyszer
lenyelt egy ilyen pókot és belehalt. Orvosom nem volt, mert francia sebészetem
Temesvárra küldtem, hogy tolmácsul szolgáljon egy nemesember mellett, aki
által megkértem a pasát, engedje meg a törököknek, hogy élelmiszert hozzanak
a táborba, és távolítsa el a határról az oda menekült rácokat, nehogy vissza-
térhessenek. Meg kellett várni egy német orvos érkezését, akiért elküldtünk
a hat-hét napi távolságra fekvő bányavárosokba. Amikor megérkezett, a kör-
nyezetem intett attól, hogy bevegym orvosságait, mert mérgezéstől félték.
De minthogy a testemben amúgy is benne levő mérge elegendő volt megölés-
semre, volt annyi lélekjelenlétem, hogy a biztos bajjal szemben előnyben része-
sítettem a bizonytalant, annál is inkább, minthogy ez a lutheránus orvos már
megtelepedett az országban, és jól ismertem a háború előtt is. Tekintve, hogy
nagyon tapasztalt orvos volt, hamarabb gyógyított meg, mint ahogy reméltük.
Ugyanebben az időben levelet kaptam Bercsényi gróftól és hozzácsatolva a
kalocsai érsektől, aki Lipót császár részéről új ajánlatokkal második megbeszélés-
t kért. Megkönnyebbülten használtam fel ezt az alkalmat arra, hogy abba-
hagyjam a földdel megtámasztott falakkal, erős tornyokkal, árkokkal, fedett
úttal ellátott vár bombázását, mert a négyszáz némettel együtt odazárt parancs-
nok nem olyan fából volt faragva, hogy megadta volna magát annak az ötven
közepes bombának a durranására, melyet én a várra vethettem volna.

A táborból távozva két nagyon különböző értesítést kaptam. Egy Erdélyből
jött futár hírül hozta, hogy e fejedelemség fejedelmének választottak Gyula-
fehérvárott, a fejedelmek székhelyén, egyhangúan és a megfelelő formák
megtartásával. Hogy ezt az eseményt megvilágítsam, vissza kell emlékezni arra,
amit Pekri, Mikes, Teleki és Száva grófokról, erdélyi urakról mondtam.
Említettem, hogy Pekrit elküldtem Bercsényi grófhhoz, mert akik ismerték őt,
nagyon kedvezőtlenül nyilatkoztak róla. A többi említett főurak követtek
engem, és udvaromban mint idegenek tisztos bánásmódban részesültek. Ritschan
tábornok veresége után Pekri hozzám küldte magát, és ajánlólevelet hozott
Bercsényi gróftól. Miután Soltra megérkezett, kezdtem őt szolgálatra alkalmazni,
mert ifjúkorában a hadseregben szolgált és háborút is látott már. Csel-

szövő, kétszínű ember volt, és mert ügyesebb a többi erdélyi főúrnál, hogy fontossá tegye magát, tanácskozott velük, és átnyújtott nekem egy emlékiratot hazájuk állapotáról, arról a nagy zűrzavarról, mely az én nevemben működő hadak fosztogatása miatt ott uralkodik. Végül arra kértek, hívjam össze a rendek gyűlését fejedelmválasztásra, mert Apafi tudvalevően elárulta a fejedelemséget, amikor a császárnak engedte át jogait. Azt feleltem neki, ami igaz is volt, hogy semmiféle seregemet nem küldtem Erdélybe, s azok, akik az országot fosztogatják, erdélyiek, akik fölött semmi hatalmat nem igényelek, valamint azt a jogot sem, hogy összehívjam a fejedelemség rendjeit. S hogyha orvosolni akarják az ott uralkodó zűrzavart, nem tehetnek jobbat annál, mint ha maguk látnak hozzá ahhoz, ami előttük leghelyesebbnek tűnik. Erre kifejtették nekem, hogy parancsolataim nélkül semmire se mennek, ellenben megköckáztatják azt, hogy bántalmazni fogják őket az országban szerte portyázó hadak, amelyek, bár erdélyiek, azt állítják magukról, hogy hűségesküt tettek nekem. Így hát, amint a saját nevükben akarnának cselekedni, ezek azonnal rájuk rohannának, és mindazokra, akik felhívásukra összegyűlnek. Ezért továbbra is arra kértek, bocsássak ki nyílt levél formájában egy nyilatkozatot, amely szerint kérésükre beleegyezem abba, hogy ezen és ezen a napon Gyulafehérvárott, a fejedelmek székhelyén a rendek gyűlést tartsanak, és senki azok közül, aki nekem behódolt, ne merje semmiképpen se megzavarni az oda készülő megyei követeket meg a székelyek és szászok követeit. Nagyobb biztonság okáért egy részemről felhatalmazott személyt kértek, aki védelmezze gyűlésüket. Nagyon nehezen egyeztem bele ebbe az utolsó kérésükbe, mert azt akartam, hogy minden teljesen szabadon történjék, és még a látszatát se keltsem annak, mintha bármit is tettem volna megválasztásom érdekében. De végül, ismételt kéréseikre, melléjük adtam egy Radvánszky nevű lutheránus nemesembert, akit Pekri ajánlott. Utasításának legfőbb pontja az volt, hogy soha be se lépjen a rendek gyűlésébe. Pekri gróf utasításaimból láthatta, hogy teljes közönnyel viseltem megválasztásom iránt. Mindig is azt hittem, hogy csak megingatásom céljából közölte velem titokban, elutazása előtt, hogy Bercsényi gróf erősen kérte őt és igyekezett megnyerni, hogy fejedelmmé választásának érdekében dolgozzék. Nagyon hidegen válaszoltam neki, hogy sohasem fogom ellenezni, amit a rendek saját érdekükben határoznak. Annyi biztos, hogy ha lépéseket akartam volna tenni megválasztásom érdekében, sohasem küldtem volna Radvánszkyt, akinek apját az ausztriaiak Thököly fejedelemhez való ragaszkodása miatt ölték meg. Valamennyi megye és a székelyek minden széke elküldte követeit megválasztásomra, valamint négy szász szék is. Vezérük, akit a szászok grófjának neveztek, Szebenbe volt bezárva. Ez a szék éppen úgy, mint Szászsebes és Brassó, a német helyőrségek miatt nem küldhette el követeit. Íme, ez történt Erdélyben, ezt tudtam meg a futártól.

A másik futár a höchstädti csatavesztés szerencsétlen hírével érkezett. Ez az esemény megfosztott már a reményétől is annak, hogy egyesülhessek a bajor választófejedelmmel. Ez a remény volt egyetlen alapja annak, hogy belefogtam a háborúba, melynek nehézségeit nagyon is előre láttam. Néhány nappal előbb, mintsem Szegedet elhagytam, Forgách gróf jött hozzám. A gróf hadmozdulata, melyről előbb szoltam, nyomozást és vizsgálatot érdemelt volna,

de nem tartottam még tekintélyemet elég általánosan elismertnek ahhoz, hogy törvényesen eljárjak ellene.

Gyöngyös felé tartottam, mert ezt a várost jelöltük ki másodízben a megbeszélés színhelyéül. Különösen azt tűztem ki alapelvemül, hogy meghallgatok minden békére vonatkozó ajánlatot, mert ezzel türelemre bírhatom a legfélényesebb és a jövőtől leginkább rettegő elméket is. De minthogy semmi sem veszedelmesebb egy szabad nép kormányzásában, mint a titkolódzás, amely sok gyanúra és bizalmatlanságra ad alkalmat, teljes szabadságot adtam a bécsi udvar megbízottainak. Ez a nézetem csak hasznomra vált, javaslateik mindig visszataszító hatást keltettek, mert üres ígéretekben álltak, melyeket csak az országgyűlés szentesíthetett, viszont ennek az országgyűlésnek szabadságában és határozatképességében nemigen lehetett reménykedni. Ezenfelül a béketárgyalások és alkudozások a császár szövetségeseit a mi ügyünk felé hajlították. Ez jó alkalom volt megismertetni őket a nemzet sérelmeivel, megmutatni, hogy nem cselszövésből és Franciaország érdekeiért viselünk háborút, mint ahogy azt a bécsi udvar híresztelte. Akadt is aztán a német fejedelmek között, aki nem volt hajlandó segédcapatokat küldeni ellenünk. Abból, ami Gyöngyösön történt, csak azt mondom el, amit a közönség nem ismerhet.

Az érsek legfőbb ajánlata a fegyverszünet volt. Könnyű volt belátni, hogy a bécsi udvar ezt nem egyébért kívánja, csak hogy kiegyeztesse azt a lovasereget, melyet Heister ide-oda nyargalásaival teljesen tönkretett. Ez a tábornok már a Thököly-féle háború alatt is szolgált, és Schultznak, az akkori idők nagy portyázó vezérének és saját érdeméből magas rangot elért tisztjének hadműveleteiből megtanulta, hogy valahányszor a magyarokat meglepték, mindig meg is verték. Ennélfogva az ország egyik végéből a másikba nyargalt, de bolonddá tették őt, mert mikor a Dunántúlon futkosott, Morvaországot pusztították, és amikor odament, hogy ellentámadást indítson, seregeink akkor Stájerország és Ausztria egy részét pusztították.

Gyakran gondoltam rá, hogy megadóztatom a császár örökös tartományait. De az első hadjárat rendetlensége és a határvidéki nép hirtelen felkelése gyújtogatással kezdődött, még mielőtt egyáltalában tudtam volna, hogy már azon a részen is vannak seregeink. Az ausztriai és a morva parasztok fallal kerített helyekre vagy föld alatti rejtékhelyekbe menekültek, onnan védekeztek portyázóim ellen, és nem volt elég rendezett csapatom ahhoz, hogy azokat a vidékeket megszállhassam volna: seregeim a legkisebb zsákmányolás után is szétoszlottak. Ha tehát a császáriaknak szükségük volt pihenőre, nekem legalább annyira. Lábadoztam és az orvos a vihnyei fürdőket ajánlotta. A három tábornok, akiről már beszéltem, alaposan összezavarta a seregeket és a dunántúli ügyeket. Végre már megalapozottabb vállalkozásokhoz is előkészületeket kellett tenni. Forgách grófot Kassa és Eperjes körülzárására küldtem. Személyesen ismertem a tiszteket, akik e városokban parancsnokoltak; ezek elkedvetlenedtek, mert azt hitték, szorosabban vannak körülzárva, mint ahogy valóban voltak. Forgách is ismerte gyengéiket, és értett is hozzá, hogy bizalmukba férközzék, de a sikerekhez időre és nyugalomra volt szükség, így hát anélkül, hogy ezt kimutattam volna, elég nagy örömmel fogadtam a fegyverszüneti ajánlatot, de a fegyverszünetet csak néhány hónap múlva kötöttük meg, amikor már nem akadályozhatta a nevezett városok elfoglalását.

Nagy szerencsének tekintetem, hogy ki tudtam kerülni azt a kelepécét, melyet a bécsi udvar az értekezleten állított nekem. Úgy látszik, ezen dolgozott már tavasz óta, amikor először beszéltem ezen a helyen az érsekkel. Íme, a tény: a protestánsoknak azokat a kiváltságait, melyeket a törvények és különösen az I. György dédapám által kötött nagyszombati béke számukra biztosított – megsértették, és ezért a háború kezdete óta kísérletet tettek a tőlük erőszakkal és a békekötés ellenére elvett templomok visszafoglalására. Mint-hogy azonban előre láttam, milyen kárt okozhatnak az ilyen tettek, meggyőztem róla a legjózanabb reformátusokat, hogy előnyösebb volna számukra, ha a nemzet ünnepélyes gyűlése helyezné őket vissza jogaikba. Minthogy hatalmam még nem ismerte el hasonló gyűlés, nem sokat érne az, amit én érdekében tehetnék, és kikerülhetetlenül zavart okozna közöttünk. Belátták érveimet, és ők maguk adták vissza az elfoglalt templomokat. Ettől az időtől fogva azt hittem, hogy panaszai elcsitultak, amint ez meg is történt a felsőmagyarországi tizenhárom megyében. De Okolicsányi – a császár egyik követe, buzgó lutheránus – rávette hitfeleit, akik legtöbben vannak a Vág menti tizenegy megyében, hogy biztosítsák panaszai orvoslását, és ha én ezt elutasítanám, fogadják el azokat a biztosítékokat, amiket a császár nyújt. Ezek a megyék tudtom nélkül követeket küldtek Gyöngyösre, és testületileg kértek kihallgatást. Nagyon meglepődtem követeléseiktől, még inkább konok macacsságuktól, ahogy minden felhozott érvemre válaszoltak, akkor is, amikor szent esküvésekkel erősített ígéretet tettem arra nézve, hogy amilyen hamar csak lehet, összehívom a nemzetet és végrehajtom mindazt, amit ebben a tárgyban elhatároz, mert pillanatnyilag nincs hatalmam arra, hogy eleget tegyek kéréseiknek. De semmire se mentem velük. Ebben a kellemetlen helyzetben elhívtam udvari marsallomat, a kálvinista Vay bárót és főudvarmesteremet, a lutheránus Ottlykot, mindketten igen józan és hitfeleik között tekintélyes emberek. Feltártam előttük a veszedelmet, melybe az említett megyék követei a közös ügyet sodorják, megmutattam nekik a Bonnac márkitól, a lengyelországi francia követtől kapott levelet, amelyben tudtomra adja, hogy ura, a király, brevét kapott XI. Kelemen pápától, hozzá csatolva a felkelő magyarok békefeltételeit, amelyeket a császár közölt Őszentségével. De ezek a feltételek annyira ellenkeznek a katolikus vallással, és annyira a katolikus vallás kiirtását célozzák, hogy a pápa azt hiszi, a királyt becsapták, amikor pártfogását ígérte a magyaroknak. Így tehát ő, Bonnac márki parancsot kapott, jelentse ki nekem ura nevében, hogy semmiképpen sem hajlandó segíteni nekem szent vallásunkra nézve ártalmas szándékaimban. Ezeket a feltételeket Bécsben koholták, nyilván azok alapján, amiket Okolicsányi terjesztett az érsek elé mint a háborút kiváltó sérelmeket. Így tehát, ha akkor engedtem volna a követek kéréseinek, megerősítettem volna a bécsi udvar hamis és rágalmozó tájékoztatását. Azzal fejeztem be, hogy amennyiben a követek nem elégednek meg eskümmel megerősített biztosítékaimmal, kiáltványt bocsátok ki ellenük, hogy a pápa és a francia király megbizonyosodjanak érzelmeimről. Én magam biztos vagyok benne, hogy a tizenhárom megye elfogadja érveimet. Mindebből saját magunk között támadhat háborúság. Vay és Ottlyk megdöbbsenek ettől a beszédétől, és miután így felfedezték azt a csapdát, melyet a bécsi udvar állított nekem, úgyszólván szavam kezesei lettek saját hitfelekezetük előtt. A megyék

követei megnyugodtak és jobban ragaszkodtak hozzám, mint bármikor azelőtt. Aminthogy ettől az időtől kezdve a vallási ügyek békésen megmaradtak akkori állapotukban.

Az értekezlet Gyöngyösön befejeződött, én pedig sereggemmel rövid menekben Vihnye felé közeledtem, és elhatároztam, hogy egészségem helyreállítására felhasználom az ottani fürdőket. Néhány napot Ságon időztem, ahol Veterani grófot fogadtam. A kassai megadás megerősítését kérte. Ezen a helyen ért el az erdélyi rendek ünnepélyes követsége is, és elhozta megválasztásom oklevelét. Az volt a megbízatásuk, kérjenek meg engem, hogy fogadjam el és menjek közéjük, megragadni a kormányzás gyeplőjét. A követség a három nemzetből állt, magyarokból, székelyekből és szászokból, és a törvényesen engedélyezett négy vallásból, katolikusból, kálvinistából, lutheránusból és unitáriusból. Élükön Mikes gróf állt. Nem siettem elfogadni ajánlatukat, mert a höchstädti csatavesztés után nem maradt reményem arra, hogy a béke erősít meg majd Erdély birtokában. Szándékom az volt, hogy a cím elfogadása nélkül kormányozom a fejedelemséget. A követek ezt észrevették, és a lutheránus szász követet kivéve bizalmas kihallgatáson élém terjesztették, hogy bár választásom egyhangú megegyezéssel történt, mégis Pekri gróf, Thököly rokona a Petrőczyek révén – mert a felesége is Petrőczy lány – máris kezdi hirdetni, hogy én nem fogadom majd el a választást, mert az a szándékom, hogy a fejedelemséget magyarországiakkal kormányoztatom, akik az ő szemükben szintén idegenek. Ebben az esetben a helyzetük nem lenne jobb, mint a németek alatt. Nekik olyan fejedelem kell, aki közöttük székel, én azonban nem hagyám el Magyarországot azért, hogy teljesen az ő kormányzásukkal foglalkozzam. Így tehát, ha én Pekrinek ezt a jószolgatását megerősítem azzal, hogy visszautasítom vagy késleltetem megválasztásom elfogadását, akkor féltő, hogy Pekri rá tudja venni a szászokat és néhány barátját, hogy Thököly fejedelmet visszatérésre bírják, ami nagy kárt okozna az államnak és különösen a katolikus vallásnak. Erre az évrre Mikes gróf mint katolikus hivatkozott. Érveiket elég éretten megfontoltam, és a két nemzet közös ügye arra bírta, hogy végül is elfogadjam ajánlataikat, bár előre láttam mindazt, ami csakugyan megtörtént velem. Tekintettel a Bercsényi gróf és köztem fennálló bizalmas barátságra, ez a főúr megsértődött, amiért megkérdezése nélkül tettem ezt a lépést. De őszintén megmondtam neki, hogy alaposan ismerem azt a nehézkességet, amellyel ilyen természetű ügyekben állást foglal, és nem akartam magam megzavartatni azokkal a bizonytalan és határozatlan okoskodásokkal, melyeket felhozott volna, mert meg voltam győződve róla, hogy a magyar és erdélyi nemzet, de különösen a katolikus vallás érdeke, hogy e fejedelemség ne jusson Thököly fejedelem kezére, aki máris titkon levelezni kezdett egykori lutheránus barátai-val abban a tizegy vármegyében, ahol birtokai voltak, melyeket visszakapott.

Ságnál elhagytam seregemet, és elég szerény kísérettel Vihnyére mentem. Ez a hely két óra járásra volt Selmec városától, ahol a fegyverszüneti tárgyalásokat kellett tartani. A tárgyalások okmányaiból látható, mi történt e megbeszéléseken. Megállapodtunk Bercsényi gróffal, hogy az ügyeket kellő méltósággal kezeljük, és így a közvetítő követek kedvezőbb képet nyernek rólunk. A pompa és a fényűzés inyére volt e főúrnak, még inkább feleségének. Ez a nevezetes asszony érezte, hogy az ország egyik legrégibb és leghíresebb

családjából származik, és nem felejtette el azt a magas rangot, amelyben két előző házassága idejében állt, mert első férje Erdődy gróf, horvát bán, a második Draskovich gróf, magyar országbíró volt. A közügyekben járatlan magyarok nem vették figyelembe, hogy Bercsényi megjelenésével a nemzet méltóságát

5 képviseli, s azt hitték, hogy fényűzése, bár nagyon szerény volt ahhoz képest, ami másutt divatos ilyen alkalmakkor, sérelmes rám nézve, mert én akkor csak udvarom kisebbik részével tartózkodtam a fürdőn. Mennél inkább igyekeztem őket meggyőzni arról, hogy ez így illik, s mennél inkább helyeseltem Bercsényi viselkedését, annál inkább meggyőzték magukat az okoskodók

10 arról, hogy én ebben csak azt a nagy vonzást követem, melyet a gróf szellemre gyakorol. Sőt azt hitték, hogy a gróf panaszai, amiért az ő meghallgatása nélkül fogadtam el az erdélyi fejedelemséget, abból az irigységből erednek, hogy ő maga akarta ezt a trónt elfoglalni.

Még a selmecei értekezlet kitűzése előtt eltökéltem, hogy elfoglalom Érsekújvárt, amelynek erődítésén a régi, még a törököktől való visszafoglalásakor keletkezett réseket csak cölöpakadályokkal zárták el. A várnak nem volt fedett útja, árkat le lehetett csapolni és lejtőjét könnyen meg lehetett mászni. A magyar lakosok hozzánk hajlottak, a német helyőrség gyenge volt, köztük munkácsi váram helyőrségének tisztjei, akik ismertek és szerettek engem.

20 Táboromban voltak azok az ágyúk és mozsarak, melyeket Szegednél akartam felhasználni, s amint Kassát feladták, rendelkeztem, hogy hozzanak nekem ütegeket, amelyekkel Lipótvárat ostromolhassam. Ez okból visszautasítottam a holland státusok közbenjárását a fegyverszünet meghosszabbítására. Amint a fegyverszünet lejárt, e vállalkozásra szánt csapataim mind készen álltak, s

25 hirtelen megindultam, körülzártam a várat, néhány napon át bombáztattam, és végül rohamot rendeltem el, hogy a magyar lakosoknak legyen okuk megadásra kényszeríteni a parancsnokot. Csapataim nekiindultak, az ellenség megadási jelet veretett és kapitulált. Míg e vár előtt táboroztunk, nagyon különösnek látszott, hogy mindennap alkonyatkor, egyenlő időközökben,

30 mintegy nagy messziségből öreg ágyúk dörgését hallottuk anélkül, hogy valaha is föl tudtuk volna fedezni a tünemény okát. Az biztos, hogy a körülzárt ellenséges várakban nem lőttek. Azt, amit erről általában mondtak, nehéz volt elhinni és nagyon meseszerű volt azok számára, akik csak abban hisznek, amit érzékeikkel megfoghatnak.

35 Az évszak már előrehaladt, de túl szép volt ahhoz, hogy téli szállásra térjünk. Különben is ez volt az év legkedvezőbb szaka a hadak együtt tartásához, mert túl lévén minden betakarításon a felfegyverzett nép zsákmány reményében követte a zászlókat. Bár az öreg ágyú még nem érkezett meg Kassáról, elindultam, hogy megostromoljam Lipótvárat. Ezt az erősséget Lipót császár

40 építtette annak idején, hogy féken tartsa Érsekújvár török helyőrségét. A Vág folyó és ennek egy ága között fekszik, amelyet Dudvágnak neveznek, és melynek vizét források táplálják. Minthogy Galgóc – amelyet a németek Freistadtlnak neveznek – hegyei és a nagyszombati síkság lejtője között fekvő terület nagyon lapályos, az áradások ereket és süppedékes fenekű mocsarakat hagynak hátra, a soha ki nem apadó kis patakot pedig sűrű bokrok szegik. Az erőd

45 elég mély vizesárokka körülvelt szabályos hatszög, fedett útja elég rossz állapotban volt. A vállalkozás – tekintettel gyalogságomra és egy lőporral rosszul

elilátott tüzérségre — meghaladta erőmet, de a helyőrség gyöngé volt, az ellen-
séget pedig annyira megdöbbenette előrehaladásom gyorsasága, hogy azt
hittem, ki kell használni a szerencsét. Amint a szeredi hídhöz értem, Bercsényi
grófot egész lovassággal elküldtem a morva határra, túl a Fehér-hegységen,
amely összefüggő láncolatban vágja el a Duna és a Vág közti síkságot, pár-
huzamosan a Morva folyóval — ez választja el Magyarországtól az ugyan-
olyan nevű tartományt. Ez az ország bővelkedik takarmányban, és Bercsényi
Szakolcán, egy földtámasz nélküli fallal és tornyokkal körülvett városban ütötte
fel szállását. Innen eléggé messze becsapott az ellenséges országba, és tőlem
sem volt nagyon távol.

Minthogy a Vág és a Dudvág Lipótvár alatt eléggé közel kerül egymáshoz,
a kettő közötti térséget foglaltam el gyalogsággal. Fölégettem azt a három
hidat, amely az erősséget a síksággal összekötötte. Szállásomat Galgóc váro-
sában ütöttem fel, amely a várral éppen szemben fekszik. E hely urának, For-
gách grófnak kastélyában laktam, mely a hegy fele magasságán épült, és így
mindent láttam, ami lábaim alatt, táboromban, a sáncokban, az útegeknél,
és majdnem az egész erősségben történt. Az öregágyúra nagyon vártam. Addig
is néhány tizenkét és tizenhat fontos ágyú nagyobb sikerrel verte a védőműve-
ket, mint ahogy remélni mertük, mert a falak tapasztása nagyon rossz volt, s
felszívta a talaj nedvességét, s ez okozta a bástyák és közfalak összeomlását.
Az évszak sürgetett, de az ostromot minden csak késleltette. Kassa, ahonnan
a tüzérségnek és különösen a lőpornak érkeznie kellett, majdnem tizenkét napi
járásra volt. Minthogy a németek ezt a várat és fegyvertárát elhanyagolták,
az ágyútalpak elomlottak, ágyútalpához való kerekek pedig egyáltalában nem
voltak. A parasztszekerek gyengék és kicsik voltak ahhoz, hogy a tüzérségi
felszerelést meg a golyókat szállítsák, szaporítani kellett az előfogatokat. Az út-
ban fekvő falvak pedig nem voltak képesek arra, hogy az állatokat váltani
tudják. A részben tudatlan vagy tehetetlen vidéki hivatalnokok nem nagyon
igyekeztek váltásról gondoskodni. A hidak általában rosszak az országban,
az ágyú minden lépésnél elakadt, a tudatlan vezetők nem tudtak magukon
segíteni, úgyhogy az utolsó kocsirakomány lőpor csak három nappal azelőtt
érkezett meg, mielőtt az ellenségre indultam. A szökevények azonban reményt
keltettek bennem, mert hírül hozták, hogy a helyőrség gyengeségét csak növeli
fáradtsága és elégedetlensége. Csak a vízzel teli árkok akadályozták meg a
tömeges szökést. Ez volt az egyedüli mód arra, hogy vállalkozásom sikerüljön.

Ilyen volt az ostrom helyzete, mikor Bercsényi tábornok arról értesített, hogy
Heister a Bajorországból érkezett csapatokkal át akar kelni a Dunán Dévény
váránál, amely azon a helyen áll, ahol a Morva a Dunába ömlik. Azt hiszi,
hogy ez alkalommal nem lehet jobbat tenni, mint lovassággal nyugtalanítani,
s a Fehér-hegység lakóit arra bátorítani, hogy ugyanígy cselekedjenek a szoro-
sokban. Feltételezi, hogy az ellenség ellen vonulok, és azt hiszi, hogy ez eset-
ben az egész hadsereg egyesülését sehol sem lehet jobban végrehajtani, mint
Farkasfalván, e táboromtól két órára fekvő faluban. Ebben a mélyedésben
kényelmesen táborozhatom, mert az ellenség sem távolról, sem közlről nem
kémlelheti ki seregemet. Tervét elfogadtam, gyalogságomat kétfelé osztottam,
egyik rész De La Mothe ezredes parancsnoksága alatt folytatta az ostromot,
a másíknak Esterházy Antal parancsnoksága alatt kellett megindulnia. Ezután

vártam az ellenség mozdulatairól a híreket. Ezeket karácsony este meg is kaptam. Bercsényi tábornok tudtomra adta, hogy szándékát nem hajthatta végre egészen, mert bár a hegyi parasztok csakugyan intéztek néhány rohamot és kifosztottak néhány ellenséges málhás szekeret, ő nem akart túlságosan belemenni a támadásba, mert a legkisebb vereség is alkalmat adna a lovasságnak a szétoszlásra. Azt is tudatta, hogy az ellenség átkelt a hegyeken és Nagyszombat felé menetel, ő pedig hátrahagyta Ocskay és Ebeczky brigádjait, hogy oldalról kísérjék az ellenséget a síkon, nyugtalanítsák menet közben, és Nagyszombat közelében előzzék meg. Ő pedig a lovasság hátralevő részével este megjelenik a kítűzött helyen, ahová én is elindultam. Minthogy igen újoncnak éreztem magam a haditudományban, örültem, hogy olyanoktól kérhetek tanácsot, akik azt hitték, hogy értenek hozzá, de hamar észrevettem, hogy ők sem értenek hozzá. Mindnyájan megegyeztünk abban, hogy nyílt síkságot kell keresni azért, hogy az ellenségnek csatát kínálhassunk, és elfoglalhassuk Nagyszombatot. Lelkemben némileg vonakodtam attól, hogy ilyen rosszul felfegyverzett csapatokat ütközetbe vezessek, de nem láttam egyéb orvosságot, mert ha hátrálok és abba hagyom az ostromot, teljesen elbátortalanítom az országot. Az ellenség pedig szorongatott volna, mint ahogy a hadjárat kezdetén Bercsényi grófot szorongatta, a visszavonuláskor pedig azt kellett volna látnom, hogy minden hadam szétszéded. Beleegyeztem hát, és kezdtem seregemet abba a csatarendbe szedni, amelyet magam terveztem. De csak nagy fáradtsággal tudtam az éjszaka beállta előtt ezzel elkészülni. Elhatároztam, hogy éjjel után indulok, és virradatkor Nagyszombathoz érek. Minden készen állt már a táborban, riadót vertek, amikor Bercsényi gróf, új híreket kapván az ellenség mozdulatairól, elém terjesztette, hogy megfontolta, milyen nehezen lehet ezt a sereget csatarendbe állítani, s azt hiszi, könnyen zavar támad közöttük az éjszakai menetben, különösen, mert egy szoroson is át kell menni, a tábor végénél, mert csak így lehet feljutni az emelkedésre, mely a síkságot lezárja. Különben is az ellenség elég lassan halad, és ha csak hajnalban indulunk el, akkor is megelőzzük, annyival is könnyebben, mert csatarendbe álló brigádokban vonulhatunk át a síkságon. Tanácsa józannak látszott és megfogadtam. De nem sokára megbántam, mert nem volt időm a csatátér felderítésére és kiválasztására. Karácsony éjszakája tiszta, hideg és száraz volt. A nappal is ugyanígy kezdődött. Megérkeztünk Nagyszombathoz, és messziről felfedeztük az ellenséget. Azok a brigádok, amelyeket Bercsényi hagyott hátra, jobbról-balról az ellenség mellett mentek párhuzamos oszlopokban, de semmit sem kezdtek ellene.

Nagyszombat városát rossz falak és tornyok kerítik, minden árok nélkül. Egy meredekemelkedés gerincén fekszik, mely átszeli az egész síkságot. Ennek az emelkedésnek a lábánál mély malomárok húzódnak, mely a városon felül a magaslat alján levő, meglehetősen terjedelmes tónak a kifolyása. A város két végéről két mélyút vezetett oda le. Ez a helyzet, amely előttem addig ismeretlen volt, különböző vélekedésekre adott alkalmat. Bercsényi és több más tiszt, akiknek mindegyike azt hitte, többet tud nálam, azt akarták, hogy a magaslat gerincén álljunk csatarendbe, közrefogva a gyalogsággal megrakott várost. Erre megkérdeztem tőlük, hogy az ellenség nem kerülheti-e meg oldalról a magaslatot, és elfoglalva azt a táborot, amelyet elhagytunk, nem támadhatja-e meg egyenesen

az ostromlókat. Azt felelték, hogy ebben senki sem akadályozhatja meg, de megelőzhetjük, mert az én hadaim sokkal gyorsabbak. Nem volt nagyon nehéz felvilágosítanom őket arról a veszélyről, amelybe ez a hadmozdulatunk sodorna, mert arra kényszerítene, hogy nagyon keskeny arcvonalon ütközzünk meg a Vág és a Dudvág között, s lovasságunk nem tudna kibontakozni, hogy az ellenség oldalába támadjon. Ha pedig a gerincen helyezkedünk el, nagyon előnytelen védekező helyzetbe szorulnánk, amelyben a mienknél erősebb és pontosabb ellenséges tüzelés biztos győzelmet aratna. Úgy döntöttem tehát, hogy leereszkedünk a síkságra. Elindítottam Esterházy tábornokot a lovasság balszárnyával, nyomában a gyalogsággal, hogy siessen a mélyúton át, és állítsa csatarendbe a hadakat érkezésük sorrendjében. Bercsényi a lovasság jobbszárnyával a város jobb oldalán húzódo mélyúton nyomult előre. Mindössze e két tábornokom volt, a gyaloságnál pedig csak kevés értelmes tisztem, többnyire a falu úgynevezett főkolomposai, akik a népet toborozták. Csak a jelenlétem akadályozta meg a prédára vágyókat abban, hogy betörjék a város kapuját és bemenjenek.

Nagyon szerettem volna a csatateret látni. Senki nem beszélt nekem a patakról, amelyet nem ismertem. Nagyon gyakran utaztam postakocsin a vidéken, de ha kocsin ül az ember és nem katona szemével figyeli a tájat, könnyen elkerüli figyelmét egy-egy kis híd, melyen áthalad, és nem veszi észre a meredek ágyú patakokat, melyek oldalait bokrok fedik. Gyanútlanul föltételeztem, hogy odalent az egész egyetlen síkság, mint ahogy biztosítottak róla. Azt gondoltam magamban, hogy a tábornokok rendezik a szárnyakat, tudva, hogy a gyalogság menetét én figyelem; és hogy miután az oszlop egy részét bepréseltem a mélyútba egészen a szakadékig, vágóban megkerülöm a várost, és idejében visszatérek. Körülbelül egy órakor borulni kezdett az idő, de mikor elhagytam a gyalogságot, hogy megkerüljem a várost, olyan sűrűn kezdett havazni és olyan vad szél csapkodta az arcunkba a havat, hogy a világon semmit sem láttunk. Nagyon kevesen voltak a kíséretemben, és a vezetőim sem tudták már, hol vagyunk. A nagyobb biztonság kedvéért visszafordultam, hogy azon az úton induljak el, amelyen a gyalogság ereszkedett le. Még a lejtőn voltam, amikor eldördültek az ágyúk, dörgésük megritkította a felhőket, és a patakon innen magunk előtt láttuk az ellenséget. Esterházy a balszárnyon nem követte a csatarendet, és csak egyetlen vonalat képezett, így hadainak jó részét semmire sem használhatta, mert a patak fedezte az ellenség hátát. Balfelé kezdett kibontakozni, amikor Bercsényi elküldte hozzám Norwal nevű lotharingiai hadsegédét, és figyelmeztetett engem, hogy az ellenség a patak mentén vonul, és ennél fogva neki úgy tetszik, el akarja kerülni az ütközetet. Ő maga is azt hiszi, hogy engedni kell, hadd folytassa útját. Megvallom, engem meglepett a tábornok helytelen okoskodása, mert ha az ellenség így is gondolkozott volna, neki be kellett volna látnia, hogy ez kivihetetlen, mert a tó egészen a szakadékig elrekeszti a térséget. Megüzentem neki, hogy nem mogyorót ropogtatni jöttünk, és hogy pillanatnyi habozás nélkül támadja oldalba az ellenséget. Mire válaszomat megkapta, az ellenség már az ő szárnyával egy magasságban volt. Hogy tehát átkarolhassa, jobbra küldte az Ebeczky brigádod, ő maga pedig sietett a gyalogságot előreindítani. A tudatlan tiszték, amikor látták, hogy ez a brigád elindul, azt hitték, nekik is követniök kell, és

így a lovasság eltávolodott a gyalogságtól. Ebeczky az ellenség oldalának esett, áttörte és megtámadta az ellenség két vonala között haladó málhás szekereket. A katonák pedig, akiket az altisztek nem tartottak vissza, fosztogatni kezdtek.

5 Lovasságomnak ez a szerencsétlen mozdulata alkalmat adott két német svadronnak arra, hogy meginduljon, oldalba kapja lovasságomat azon a résen át, amelyet maga és a gyalogság között hagyott. Közeledtükre egy zászlóalj szökevény német egy szökevény és jobb híján kapitányi rangra emelt Scharudi nevű altiszt vezényletével gyalogságom ellen fordult, sortüzet adott rá, oldalba 10 kapta és megzavarta. Karabélyosaim élén elég közélről láttam a német lovasság szándékát. Előreindultam tehát és parancsot adtam, hogy kövessenek. De udvari marsallom a csata előtt tapintatlan buzgósággal titokban megeskette néhány udvari nemesemet, hogy őrizzék személyemet, és akadályozzák meg részvételemet a küzdelemben. Ezek körülfogtak, két oldalról megragadták lovam kantárát, és úgy vonszoltak magukkal, mint egy foglyot. Karabélyosaim sem 15 mozdultak meg. Balszárnyam még tartotta magát és csodákat művelt, de amikor a málhág hatolt előre, szintén fosztogatni kezdett. Gyalogságom közepe hasonlóképpen áttörte az ellenség első vonalát, de jobbszárnyát összezavarták a szökevények, a lovasságot pedig, mint már említettem, hátulról támadták meg, s ez általános felbomlást idézett elő; a legszánalmasabbat, amit csak el 20 lehet képzelni. E szerencsétlen helyzetben, minthogy elmúlt már az a pillanat, amikor jóvá lehetett volna tenni a bajt, parancsot adtam karabélyosaimnak, hogy kövessenek, visszamentem a magaslatra, és megálltam összegyűjteni a menekülőket. Bercsényi gróf hozzám csatlakozott. Csatarendbe állítottam a csapatokat, és apránként visszahúzódtam lovasságommal, mely csak csekély 25 veszteséget szenvedett. Azt hittem, a németek üldözhetnek, és el akartam őket vonni a vár ostromától, ennél fogva Vecse felé indultam, ahol hidam volt a Vágon át. Parancsot küldtem De La Mothe ezredesnek, vonuljon vissza Nyitrára, melynek várát Bercsényi bombázással bevette. Gyalogságom egészen elveszett volna, miközben a teljesen nyílt síkságon áthaladt, ha a németeket 30 saját rendetlenségük és zűrzavaruk nem akadályozza meg az üldözésben. Csatarendem közepének egy gyalogszázada, mely miskolci hegyilakókból állt, áttört az ellenség két vonalán, keresztülgázolt a patakon és csatlakozott hozzám.

E szerencsétlen körülmények között az volt a cél, hogy megakadályozzam a hadak elszélesedését és hazatérését. Ezért Bercsényi azt ajánlotta, hogy ha 35 jóváhagyom, akkor ő nem megy át a Vágon, hanem a két mérfölddel lejjebb fekvő Sellye falunál összeszedi a futókat, akiknek kikerülhetetlenül érinteniök kell a hidat. Megértette a csapatok szellemét, mert valóban elég volt csoportba gyűjteni őket ahhoz, hogy újra bátorságot kapjanak. Sohasem csüggedtek el annyira vereség után, hogy vonakodtak volna rámenni az ellenségre. Helyeslettem 40 tervét, amelynek jó vége lett, mert két nappal később szép számú hadat vezetett hozzám, mialatt én meg a gyalogságot gyűjtöttem össze, melyből azok, akik az ostromló táborból futottak el, Kistapolcsány ostromára érkeztek.

Eközben megjött Károlyi tábornok hatezer lovasból álló seregével. Parancsaim szerint ütközet előtt kellett volna megérkeznie. Késlekedését elfogadható 45 okokkal mentegette, de azért azt hiszem, hogy a valódi ok az az alapelv volt, amelyet tanácsadói adtak neki, tudniillik, hogy sohasem szabad a németekkel szabályos ütközetbe bocsátkozni. Ez a sereg tisztántúli csapatokból állt. Ez az

erősítés helyrehozta ügyeimet, és összevetve mindazt, ami történt, nagyon örültem Károlyi késlekedésének. Minden hír megerősítette, hogy a németek gyalogsága a jobbszárnyon jelentős veszteségeket szenvedett, mert a lovasságom olyan mélyen benyomult sorai közé, hogy egész zászlóaljakat levágtak. Az ellenség hadserege hosszúkás négyszöget képezett, fedezett oldalakkal, hézag nélkül. Málhájukat két vonal között állították fel, úgyhogy a második vonal nem segíthette az elsőt. Így hát meg kellett volna nyernünk a csatát, ha a tábornok vagy a tisztek a több helyen áttört első vonal hátába kanyarodva támadtak volna. De amikor megvolt a rés, akkor már senki sem gondolt egyébre, csak a szekerekre, melyeket ki akartak fosztani. Ez a helytelen eljárás éppen úgy eredt az altisztektől is, akiknek sem tapasztalatuk nem volt, sem fogalmuk a kötelességeikről, sem tekintélyük, hogy visszatartsák a katonákat soraikban. Mindezeknek okait már jeleztem. Ebben az első ütközetben megtanultam, hogy egyikünk sem ért a taktikához, hogy hadaim jó szándékúak, de azon túl, hogy rosszul vannak fölfegyverezve, a tisztek sem tudják vezetni őket. Végül, hogy nagyon óvatosnak kell lenni a szökevény németekkel.

Így végződött Magyarországon az 1704-es hadjárat. Erdélyben elég szerencsésen folyt. Oda Forgách grófot küldtem parancsnoknak, miután Glöckelsperg tábornok átadta neki Szatmárt, és egész Felső-Magyarország, le egészen Erdélyig, felszabadult. Ez a német tábornok érdemei miatt magas rangot elért tiszt volt, régi harcos, és ismerte a nemzet gyengéit. Körülbelül négyszáz lovas és néhány száz puskás gyalogost vitt magával Pestre. Pekri és Teleki grófok szármalmas hadmozdulatokat végeztek az említett fejedelemségben. A császár nevében parancsnokló Bussy de Rabutin tábornok svadronokba osztotta lovasságát, és hasznára fordította a fallal kerített szász városokat, melyek lakói az elején inkább a németekhez szívtak. De minthogy takarmányszerzés céljából ki kellett járniok a várakból, ez alkalmat adott arra, hogy teljesen tönkretegyék ezt a négy lovasezredet, mellyel a háború kezdetén a császár rendelkezett Erdélyben. Az egész sík föld hozzám állt, a hadak portyáztak, fosztogattak. Az erdélyiek nem tudtak megegyezni maguk között, vezérre volt szükségük, hogy egyesüljenek. Forgách nem nekik való volt, mert indulatos kedélyén kívül akkoriban részegeskedésre adta magát, és borközi állapotban igen kötekedő volt. Így hát közel is, távol is terhemre volt. A rendes hadiszolgálathoz értett, négy-ötezer lovas sem vezetett rosszul, de a gyalogságot nem ismerte, mint ahogy az embereket sem. Nem vizsgálta meg alaposabban, hanem csak külsejük alapján ítélve állította szolgálatba őket. Elkészültem mindazokra a zavarokra, melyek az erdélyiek és közte támadhatnak, de a szükség kényszerített arra, hogy őt küldjem oda.

1705

A németek Heister tábornokkal együtt minden erejüket összeszedték az ostromlott Lipótvár felmentésére. Kevés csapatom volt a Dunántúlon, amióta Forgách, Károlyi és Esterházy átjött a Dunán. Heister magatartásából könnyen észre lehetett venni, hogy csatanyerése után is tart tőlünk. Nem akartam neki túl sok időt adni, nehogy kiismerhesse magát. Ezért határoztam el egy Vere-

bélyen tartott tanácskozáson, hogy felhasználom a fagyot, és Karvánál átküldöm a Dunán Károlyit. Feladata, hogy Ausztriában portyázzon, és ezzel letörje a bécsi nép és udvar örömét, akik azt hitték, hogy teljesen szétszórták hadaimat. Károlyi 1705. február havában indult el, és Bécs külvárosáig nyomult. Bercsényi grófort Esterházy tábornokkal együtt a Vágnál hagytam, és magammal vive a gyalogság maradékát, a telet Egerben töltöttem, az ország közepén, hogy a következő hadjáratot előkészítsem. Károlyi csapatai megzavarták Heister pihenőjét, és miután Heister a gyalogságát Bazin, Modor és Szentgyörgy fallal pihentette és a Fehér-hegyek lábánál fekvő városaiban szállásolta el, lovasságával Károlyi után rohant. Bercsényi nagyon jól felhasználta ezt az alkalmat: Esterházy Dániel altábornagyot a helyőrségekből összeszedhető gyalogsággal elküldte e városok bombázására. Még meg sem támadta a németeket, máris megadták magukat. Ezt a győztes sereget annyira megverték a tél folyamán, hogy a dán segédc csapatok nélkül a németek nem is tudták volna a hadjáratot folytatni.

Ezért folyamodott a bécsi udvar megint alkudozáshoz. Már elmondtam, miért kezeltem a béke ügyét minden titoktartás nélkül, és miért adtam a császár megbízottainak teljes szabadságot, hogy azzal beszéljenek, akivel akarnak. Sőt, körlevelekben tudattam a megyék nemességével mindazt, ami történt. A rézpénznek kellő árfolyama volt, és így segítségével ki tudtam egészíteni seregemet. De józan ésszel azt kellett gondolni, hogy ez nem tarthat sokáig. A híres arany- és ezüstabányák jövedelme teljesen bizonytalan volt. Rézpénzzel fizettük a folyó kiadásokat, és ez tette lehetővé, hogy a bányákból kikerülő ezüstöt és aranyat megtakarítsam, és fegyverek meg udvari hadaimnak szükséges ruhák vásárlására fordítsam. Udvari hadaim akkor két, egyenként ezerkét-száz emberből álló gyalogos ezredből és ezer főnyi lovasságból álltak. E célból Sziléziának megadtam azt a semlegességet, amelyet már a háború kezdete óta kért – főleg azért, hogy megkapjam az ércek olvasztásához szükséges ólom-mennyiséget, mert ebből az ércből Magyarország és Erdély is csak keveset termelt. A sziléziaiak Lengyelországon át szállították az ólmot, de nem tudtam ezen az úton fegyverhez jutni, pedig ez nagyon hiányzott. A háború egész tartama alatt nem kaptunk Danckából tízezer puskánál többet, a lengyel háború miatt. A lengyelek, a svédek, az oroszok, a szászok rávetették magukat erre az árura, csak két kereskedő vállalta szállítását, és azok is gyakran nem tudtak eleget tenni kötelezettségüknek. Az egész nemesség, papság, katonaság hűségüket tett nekem abban a pillanatban, ahogy a németek ellen nyilatkozott, de azért nem tartottam meg magamnak minden hatalmat a politikai ügyekben: ezért nem akartam soha kizárólag saját elhatározásomból békeajánlatokat tenni. Bercsényi tábornoknak csak az alája rendelt csapatok fölött adtam hatalmat, de nem tudtam elkerülni, hogy ne adjak neki különböző megbízásokat mint bizalmas barátomnak, aki különösen alkalmas a bányaugyek rendezésére, mivel a bányavárosok közelében tartózkodott. Így hát neki küldtem minden parancsomat. Ellenfele, Forgách azt hitte, hogy Bercsényi mindent függetlenül, saját elhatározásából csinál. Ezért ő is teljhatalmat igényelt Erdélyben. Márpedig hogy megőrizsem az erdélyi törvényeknek megfelelő formákat, és mivel én magam a magyarországi hadjárat miatt nem mehettem oda, kormánytanácsot alakítottam e fejedelemségben. Ennek a tanácsnak Forgáchcsal

egyetértésben kellett működnie, de Forgách csak hadait vezérelhette. Tanácsosaim nem olyanok voltak, amilyeneket óhajtottam volna, mert minden fábói nyilat kellett csinálnom: nem mindig voltak tájékozottak arról, amit Forgách közölt velük vagy kért tőlük. Úgyes tapintattal kellett volna bánni velük, mert a tanács mindig félremagyarázta a tábornok leveleit, nem szólt ugyan ellene semmit, de nem is hajtotta végre, amit Forgách ajánlott neki; ezt aztán egyik részről felháborodás, másiktól panasz követte: mindegyik félnek igaza volt vagy nem volt igaza a különböző jelentések szerint. Az erdélyiek idegent láttak Forgáchban, azt hitték, uralkodni akar fölöttük, én pedig törvényeik ellen támogatom őt. Ha szemrehányást tettem Forgáchnak viselkedése miatt, csak olajat öntöttem a tűzre, mert nem válogatta meg sem szavait, sem panaszait a nyilvánosság előtt, ez pedig rossz hatás keltett.

Des Alleurs márki, a francia király hadseregének altábornagya Törökországon keresztül utazva hozzám, Forgách gróf táborába érkezett, s nála hagyta Damoiseau mérnök brigadéros Medgyes ostromának vezetésére. Ez a szász város elég jól meg volt erősítve, és jó német helyőrség védte. Erre az ostromra készült Forgách, és nemsokára hozzá is kezdett. Hosszabb és gyilkosabb volt, mint amilyen lett volna, ha a tábornok nem változtatja meg az ütegek helyét Damoiseau tanácsa ellenére, aki meg erre visszahívását kérte. Végül sikertelen rohamok után a város mégis megadta magát. Rabutint ezzel szorososan Szeben városába zárták, később pedig Forgách rajtaütéssel elfoglalta a Vöröstorony nevű erődöt is, az ellenség egyetlen összeköttetését Havasalfölddel. Szeben ostroma közben Forgách elküldte apródját, Tóth Andrást, jelenleg a francia hadsereg kapitányát, hogy Rabutinnál és feleségénél tisztelegjen. Ez dicséretes szokás lett volna olyan felek között, amelyeknek vezérlő tábornokai hasonló udvariasságot szoktak tanúsítani egymás iránt, de az erdélyiek és a hadak egészen másképp gondolkoztak Forgách viselkedéséről, aki hasonló eljárással már elvesztette egyszer dunántúli csapatainak bizalmát. Ezekből a körülményekből kiderül majd, milyenek találtam a hadjárat végén az erdélyiek szellemét.

Des Alleurs márki átutazott Erdélyen és Egerben csatlakozott hozzám. Nyilvános kihallgatáson fogadtam, mint a Legkeresztényibb Király követét. Átadta nekem a király levelét és biztosított támogatásáról. Azt hittem, fegyvert, tiszteket és pénzt hoz nekem, de csak két mérnök brigadéros, Lemaire és Damoiseau kísérte. Titkos megbeszélésünkkor átadott egy emlékiratot, tele kérdésekkel a háború, a várak, a fegyvertárak stb. helyzetéről. Két óra leforgása alatt megadtam rá a feleletet, és ez meglepte őt. Ez a tábornok igen előrehaladott korú, de még életerős férfi volt, értett a háborúhoz, józan és türelmes volt, társalgása megnyerő és nagyon szellemes, de maró. Csak saját nyelvén beszélt, egyáltalában nem költekezett, és királya érdekeit ugyanazzal a hidegséggel intézte, mint a mi nemzetünkét. A legáltalánosabb előítéletek rabja volt, és semmi tapintatot nem tanúsított nemzetünk iránt az előtt a néhány francia tiszt előtt, akik udvarát alkották. Ennek később nagyon rossz következményei lettek. E tábornok tanácsai és tervei jók voltak, de kivihetetlenek, mert a nemzet nem ismerte a háború alapelveit, és nem volt elegendő tiszt. Az első okról már beszéltem. A másodikat is könnyű érthetővé tenni. Azt mondják — és könnyen is hiszem —, hogy azokhoz a nagy hadseregekhez képest, amelyeket Francia-

ország fenntart, a király is alig tud elegendő tisztet találni. Mondtam már, hogy Des Alleurs márki csak két mérnököt hozott magával. Bonnac márki elküldte hozzám Fierville d'Hérissy lovagot, aki nagyon tisztességes ember volt, és az egész nemzet szerette szelidsége és jó modora miatt, de ez a nemesember soha-
5 sem szolgált másként, csak mint muskétás lovastestőrtiszt. La Mothe ezredes csak segédtestőrtiszt volt Vauban marsallnak, és mellette némi ismereteket szerzett a hadmérnöki tudományban. Tüzes, türelmetlen, indulatos ember volt, de teljesítette kötelességét. De Rivière francia protestáns volt, tisztességes ember és elég jó mérnök. Barsonville és Saint-Just szintén értettek valamit a hadmérnök-
10 séghez, kapitányok voltak Ágost király hadseregében. Nem tudom, szolgáltak-e valaha mint tisztek Franciaországban. Két év múlva az első búcsú nélkül eltávozott, a második még az első év vége előtt kérte elbocsátását. D'Absac – ha nem csalódom – mint hadnagy szolgált Franciaországban. Bonafous francia menekült volt. Chassant is szolgált Ágost királynál. Mindkettő jó tiszt
15 volt, de még ha a legvittezebbek és legtökéletesebbek lettek volna is, akkor sem lettek volna kisebb zavarban, mert mindegyiknek ezredéből hiányoztak a kapitányok és hadnagyok. Azok, akik Konstantinápolyból vagy Lengyelországból érkeztek Ferriol márki és Bonnac márki vaktában adott ajánlásaival, kalandorok voltak, akik álnevet vettek fel, hogy felhasználhassák a gazdáiktól, a francia-
20 országi tisztektől ellopott tiszti okmányokat. Viselkedésükkel szégyent hoztak nemzetükre és elidegenítették tőle a magyarokat. Amint látták, hogy nem élhetnek kedvükre, elbocsátatásukat kérték, hogy visszatérhessenek Lengyelországba, ahol különböző pártokhoz csatlakoztak, és azt csinálták, amit akartak. Ami a szökevény németeket illeti, azokkal szemben résen kellett lenni.
25 Roth ezredesen kívül, aki jó gyalogsági tiszt volt, s Magyarországon nősült még a háború előtt, és még három-négy helyőrségi tisztet kívül a többi szökevény altiszt volt, akiket jobb híján kénytelenek voltunk előléptetni, s így képességükön felül kiemelni. Untig ismerjük azt a szellemet, mely a katonát szökésre készíti. Ilyen hadra sohasem lehet számítani, csak amikor fölényben vagyunk
30 az ellenséggel szemben. Amint kénytelenek vagyunk védekezésre szorulni, vagy bármilyen kis vereséget szenvedünk, azoknak a száma, akik inkább fegyverrel a kezükben meghalnak, mintsem felakasszák őket, sokkal kisebb azokénál, akik, az akasztást elkerülve, élni akarnak. Ilyen körülmények között az előléptetettek azon gondolkodnak, hogyan tarthatják meg rangjukat, és látványos ámulásokon törik fejüket, hogy bocsánatot és jutalmat nyerjenek. Ilyen
35 volt Scharudi a nagyszombati csatában és Bremer ezredes, akit a haditanács ennek az évnek a végén elítélt és kivégeztetett.

Minthogy tehát a háború kezdete óta tiszteket akartam kiképezni, nagy udvart tartottam, hogy magamhoz vonzzam a minden korú nemességet. Nem
40 korlátoztam lovászaim, asztalnokaim, személyes szolgálatomra rendelt apródjaim és udvari nemeseim számát. Hogy megizleltessem velük a katonáskodást, táborba szálltam, amint megszűnt a havazás, és gyakoroltattam francia gránátos századomat. Szerencsére volt egy őrmester, aki értett ehhez. Minthogy szerettem vadászni, egy nemesemberrel hatvan vadászt szedtem össze, s ez a
45 nemes tudomon kívül begyakoroltatta őket egy németek között szolgált őrmesterrel, és kellemes meglepetésemre bemutatta őket. Udvari ezredem –, az úgynevezett palotások – valamennyien munkácsi hercegségem jobbágjai,

egyébre sem vágytak, mint tanulásra. A német nemzetiségű Limprecht bárót tettem alezredesükké. Ez a tisztt mint a császári hadsereg hadnagya a magas hegyen épült, minden oldalról meredek és csak egy sziklába vájt keskeny úton megközelíthető Murány várának parancsnoka volt. Körülkerítettük, de igazi portyázó módjára, kis helyőrségével ki-kicsapott. Végül, amikor kényszerült megadni magát, szolgálatomba állt, megtanulta az ország nyelvét, és a háború végéig példás hűséggel és ragaszkodással viselkedett. Amint az udvarból valakiben bármilyen hajlamot vettem észre a reguláris szolgálatra, udvari ezredemben alkalmaztam. De mindebben nem haladtam előre olyan gyorsan, mint ahogy óhajtottam. A többi ezredekben a tábornokok nem ilyen szellemben dolgoztak. A régóta fennálló és rendezett hadseregekben az újonc tisztek bajtársaik és feljebbvalóik példáját követve formálódnak, s két-három hadjárat után egészen jól beletanulnak. De ez nem sikerült az én hadaim esetében, ahol az ilyesféle példák inkább elrontották, mintsem oktatták őket.

A telet és a tavasz első hónapját Egerben töltöttem, béketárgyalásokkal foglalkoztam, az ország igazgatásával, és rendeztem a hadakat, amelyeknek zsoldját megállapítottam. Hetvenötezer lovas és gyalogos volt a zsoldomban. Mint-hogy közeledett a hadjárat ideje, utasításokat adtam, hogy végrehajthassam tervemet és átkelhessek a Dunán olyan hadsereggel, amelyről meg lehettem győződve, hogy követni fog. Hidam és a fedező erődök készen álltak. Az egyik oldalon Esterházy Dániel altábornagy vezetett egy gyalogos sereget és némi lovasságot, a félszemű Bottyán tábornok a Duna másik oldalán parancsnokolt. Ez az ember diákból, majd egy jezsuita rendház portásából katonai rangra emelkedett, és olyan vakmerő haditetteket vitt végbe a törökök ellen, hogy ezredes lett a császár szolgálatában. Nem volt sem jó származású, sem művelt, ezért igen nyers volt, de józan, éber, szorgalmas. Szerette a népet, és az is rendkívül szerette őt, mert katonáit szigorú fegyelemben tartotta, de mindenkor igazságot szolgáltatott nekik, amikor igazuk volt. A rácok különösen félték tőle, a németek pedig olyannak ismerték, amilyen volt. Értett a dunai hajók építéséhez, ő maga is gyakran fogott fejszét. Úgy mellesleg foglalkozott erődítéssel is, és sajnós, azt hitte, ért hozzá – annyira, hogy sohasem hallgatta meg azt a mérnök hadnagyot, akit elküldtem oda, hogy erődöt építsen a hídfőnél. Így hát saját elképzelése szerint építtette fel, és vállalkozott rá, hogy megvédi. Miután a lovakat kicsaptam az egri szép, zöld mezőkre, elindultam a Duna felé, kicsit később, mint ahogy a hadjáratot kezdeni szoktam.

Budával egy magasságban voltam, amikor majdnem egy időben két futár érkezett hozzám. Az egyik Esterházy altábornagytól, a másik Bercsényi tábornoktól. Az első tudtomra adta, hogy Glöckelsperg tábornok, aki Budán tartózkodott Szatmár átadása óta, elindult Bottyán megtámadására, négyszáz lovassal és a budai gyaloghelyőrséggel, néhány tábori ágyúval és fel-fegyverzett hajókon leereszkedő rácokkal. Bottyán lovasezrede élén elindult felderíteni őket, csatározásra került sor, és ez alkalomból Bottyán két súlyos zúzódást kapott az orrára és az egyik combjára, s aztán visszavonult erődjébe. E zúzódás következtében Bottyánt sokáig láttam még sántikálni. Zúzódást mondok, mert az volt a közhiedelem, hogy Bottyánt nem járja a golyó. Amint az ellenség közeledett, a tábori ágyúk első golyói áttörték az erőd földhányását, s a puszkagolyók kilyukasztották a mellvédeket, amelyek mögött

a gyalogság már nem tarthatta magát. Bottyán visszavonult, de előbb felgyújtotta várát. Miután átjött a hídon, az ellenség szétrombolta a hidat, felégette a hajókat és visszavonult Budára. Bercsényi gróf tudtomra adta, hogy a hatezer dán gyalogossal erősödött ellenséges sereg vezérletét Herbeville tábornokra bízta. Ez a sereg a Csallóközben, Komáromnál táborozott, és Bercsényi jó helyről hallotta, hogy az ellenség élelmet szándékozik vinni Lipótvárba. Azt hitte, nem használhatom fel jobban hadseregemet, mint ha megelőzőm az ellenséget a Vágnál, mert ha megakadályozom az élelmezést, az erőd nemsokára elesik. Biztos, hogy nem tudott volna rávenni erre a hadmozdulatra, mint ahogy az elmúlt hadjáratra sem, ha nem vesztettem volna el a híd helyreállításának és szándékom megvalósításának reményét. Magamhoz vettem tehát Esterházy Dániel altábornagyot a vezérlete alatt álló sereggel és elhátároztam, hogy megindulok a Vág felé, de amennyire lehet, minden nyílt ütközetet elkerülök. Három különböző helyen átkeltem a Mátrának nevezett hegység láncolatán, amely párhuzamos Hont, Zólyom és Gömör megyék híres bányáinak hegységeivel. Az első hegység a Dunánál ér véget Nagymaroshoz közel, Visegrád régi és elhagyott várával szemben, a második hegység Szentbenedeknél és Szentkeresztnél, s fő vonulata a Kárpátok felé halad. E két hegylanc között van a Nógrád, Hont és Bars megyékre osztott szép, népes völgy. A Mátra hegység Egernél kezdődik, fő tömegét, vagyis a harangodi síkságra néző oldalát Bükknek hívják, jó bortermő dombokkal ereszkedik Borsod megye felé. E domb lábait a Sajó folyó mossa, mely Gömör megye hegyeiből ered és Tarjánnál a Tiszába szakad. A Mátrából eredve sok kis folyó szeli át a Hatvan és Buda közt fekvő síkságot. Ezek közül való a Zagyva meg a Tarna is. Az első Hatvan alatt folyik és Szolnok mellett ömlik a Tiszába. Szolnok elég kicsi földvár, amelyben helyőrséget tartottam, hogy megvédje a jász lakókat, akik öt-hatezer emberből álló, elég jó hadat állítottak.

Vác püspöki városnál ütöttem tábort Buda fölött, mert még azon gondolkoztam, hogy veressek-e hidat a rácok lakta szentendrei szigetre. Innen gyalogságommal a Duna szorosáiban haladtam előre, míg lovasságom az erdővel és termékeny mezőkkel borított dombokon át haladt. A málha képezte a harmadik oszlopot, amelynek Tompánál kellett kibontakoznia. Glöckelspergnek hidam szétrombolása után nyilván az volt a parancsa, hogy engem figyelemmel kísérjen, ezért velem egy magasságban menetelt. Oly módon ütött tábort két hegy között, hogy ha hajókat tudtam volna találni, átküldtem volna a gyalogságot, hogy éjszaka megtámadják őt. Ha jól emlékszem, két napi menetben keltem át a hegyen. Minden hadoszlopom megérkezett Szentbenedekre, de ez nem ugyanaz a hely, amelyikről már beszéltem. Ezen a helyen régi római sáncot találtam és tábort verettem benne a szép mező kedvéért. Miután a Vágtól úgyszólván csak három vagy szükség esetén két napi menetre is lecsökkenthető távolságra voltam, helyben akartam maradni mindaddig, amíg biztosat nem tudok az ellenség szándékáról, nehogy feléljük a Vág-vidék élelmiszerét és takarmányát. Magamhoz hívtam Bercsényi grófot, hogy közöljem vele szándékomat. Olyan jól ismertem személyesen és hírből a derék öreg Herbeville-t, aki születésére nézve lotharingiai, mesterségére nézve pedig dragonyos volt, hogy azon gondolkoztam, nem vethetnék-e neki olyan tört, amelybe rajta kívül senki sem esnék bele. Amikor Des Alleurs márkinak előadtam a lipótvári helyzetet,

nagyon helyeselte szándékomat, de nem tudta elképzelni, hogy Herbeville olyan könnyen belemenjen a kelepcébe, mint ahogy megtette. Miután tudakozódtam Bercsényi tábornoktól seregének helyzete és élelmezése iránt, melléje adtam Lemaire mérnök brigadérost, akivel már felderítettem a táboromtól nem messze fekvő Esztergom várát. Már akkor elhatároztam, hogy előkészítem e vár ostromát. Megparancsoltam a mérnöknek, hogy vizsgálja meg Lipótvár környékét, rekessze el gátakkal a Dudvág nevű kis patakot, emeltesse a patak és a Vág között egy erős sáncot, védelmére állítson fel a folyó innenső partján erős ütegállást, vizsgálja meg a Dudvág gázlóit, és ne csak a vizek áradására számíton, hanem készíttessen zárt sáncokat. Ez kellő időben elkészült és jól is csinálták. Az ellenség a Csallóközben tartózkodott, melyet azért neveznek csalónak, mert akármilyen termékeny is, ritkán történik meg, hogy aratás előtt ne borítsa el sűrű köd, aminek következtében vagy a búza, vagy a rozs üszögös lesz, és ezért ezt a két magvat mindig keverve vetik el. Különböztetve tudvalevő, hogy ezt a szigetet a Vág és a Duna alkotja, melynek egy gyakran hajózható ága választja el a nagyszombati síkságtól. Amint az említett sánc védhető állapotban volt, megindultam, mert hírt kaptam arról, hogy Herbeville is megindult már.

Bercsényi tábornok — szellemének megfelelően, amely azonban sohasem bírta őt tettek végrehajtására — ajánlkozott, hogy elindul a lovassággal és igyekszik az ellenséget a Duna-ág gázlójánál sakkban tartani és arra az útra csalni, amelyikre mi szerettük volna. Sohasem tartottam sokra ezeket a nagy seregcsoportokra szabott vállalkozásokat, melyek komoly bajokat okozhattak, hiszen könnyű volt csapataink szellemét megzavarni, viszont az az előny, amelyet e vállalkozásokból józan ésszel remélni lehetett, rendszerint igen közepes volt. De alaposan ismertem az én tábornokomat, aki éppen túlzott elővigyázatosságból szokott hibázni, és csupán azért állt elő hasonló tervekkel, hogy a nemzet előtt tündököljön, és ezért beleegyeztem.

Megérkeztem a szeredi hídhöz, és szorosan a Vág partjánál ütöttem tábornok. Ez a part erdős volt, de a másik oldala puszta. Egész gyalogságomat a sáncba helyeztem, kivéve azt a részt, melynek a vízbe levert spanyol lovasokkal járhatatlanná tett két gázlót és a parancsomra lerontott szeredi hidat kellett őriznie. Kivártam, mi történik majd. Lovasságom előcsapatai Bercsényi tábornok vezérletével déltájban kezdtek érkezni. Az ellenség körülbelül négy órakor jelent meg mátha nélkül, de sok élelmiszerral rakott markotányos szekérrel. Nyugodtan letáborozott velem szemben a lehető legpusztább és legsíkabb terepen. Hadmozdulatától elragadtatva ágyúkkal lövetni kezdtem. Válaszolt a tüzre, de a fák, a bokrok, a terep emelkedései és mélyedései előnyünkre voltak, a mi ágyúink hatását viszont szabad szemmel láthattuk. Az ellenség a Vág és a Dudvág közé szorította be magát. Minden reményem megvolt arra, hogy ha másnap előrenyomul, sáncomba veri a fejét. De nem lehettem biztos afelől, nem küld-e éjszaka néhány kisebb portyát, hogy felderítse, mi történik közte és a két óra járásra levő erőd között. Hogy a bizonytalanra számítva ne szalasszak el egy biztosnak látszó alkalmat, közöltem Bercsényi tábornokkal azt a szándékomat, hogy négyezer válogatott lovasat átküldök a balszárnnyunktól három óra járásra levő vecsei hídon, négyezret pedig a sáncokon, hogy napkelte előtt egy órával mindkét oldalról oldalba támadják az ellenséget, amelynek semmi fedezéke sem volt, mi pedig az arcvonalon majd nagy zajt csapunk.

Ez a vállalkozás olyan biztosnak látszott, hogy szerencsétlenségre Bercsényi kérte ezt a megbízatást, a balszárny vezetésére pedig Géczy Gábort ajánlotta, a Bercsényi-ezred vezérő brigadérosának fivérét. Sajnos, ezt a parancsnokságot nem tagadhattam meg Bercsényitől. Géczy Gábort pedig nem ismertem, és azt
5 hittem, épp olyan bátor és erélyes, mint fivére. Azt reméltem, végre olyan hadmozdulatot látok, amelyet mindenkor kívántam, mert ha Herbeville legalább szekerével fedezte volna két oldalát, kételkedhettem volna a sikerben, de a szekereteket a két csatavonal közt állította sorba, s ez rajtaütésünket védhetetlenné tette. A különítmények körülbelül két órával napnyugta előtt indultak. A jobb
10 oldalnak szorosokon kellett áthatolnia, a másik azonban minden akadály nélkül mozoghatott. Megállapodtunk a hajnali támadásban.

Szabad táborban töltöttem az éjszakát egy magaslaton, szemben a szeredi várral, melyet elhagytam és melyet az ellenség elfoglalt. Gránátosaim, akik a fel-szedett pallójú hidat őrizték, kétszáz lépésre voltak tőlem. Éjfél felé a várban
15 levő és – mint másnap megtudtam – két gránátos századdal megerősödött ellenség kezdte a hidat támadni, és a tűz mindkét oldalról körülbelül egy órán át nagyon élénk volt. Először azt hittem, ez csak a figyelem elterelésére szolgál. Vonalam egész hosszát megvizsgáltattam, hogy megtudjam, mi történik máshol. De minden nyugodt volt, a tüzelés is hirtelen megszűnt. Sohase tudtam meg
20 az ellenség e rögtönzésének okát, mert hiszen semmire sem vezethetett. Részemről hát csak arra a pillanatra vártam, amikor csapataim megkezdik a támadást, de virradatkor még semmi sem mozgult. Egy órával később az ellenség riadót veretett a táborban, én az enyémben ugyanúgy. Elégedetlen voltam, amiért rajtaütésünk nem sikerült, de nemsokára vigasztalódtam, mert az ellen-ség, miután visszavonta őrségét a szeredi várból, szép rendben vonult egyene-sen abba a csapdába, melyet én állítottam neki. Arra számítottam, hogy bal
25 oldali különítményem közéről követi, Bercsényi pedig idejében érkezik ahhoz, hogy hátulról megtámadja az ellenséget, amikor az éppen az én sáncom elé ér. Itt azonban ütegem miatt, mely hátba támadná, amint szembefordulna velem,
30 csak úgy állhat csatarendbe, ha oldalát fordítja felém. Az ellenség már túlhaladt a táborom magasságán, és még mindig semmi hírem sem volt kiküldött lovasságomról. Hogy a lemaradózókat összegyűjtsem, sarkukba küldtem az egyetlen lovasezredet, amelyet magam mellett tartottam: Buday tábornok maga vezette. Nem sokkal azután, hogy elindult, elküldött hozzám egy dán
35 kapitányt, akit vadászat közben elfogtak. Buday egy ritkás erdőn keresztül vezető úton vonult, és csatarendbe állt ágyúlövésnyire az ellenségtől, amely hadseregem élének nézvéen őt, szintén csatarendbe állt. Pálffy tábornagy – akkor Herbeville alvezére – néhány évvel később azt mondta nekem, hogy csak trombitajelre vártak, amely fegyverletételre hívja fel őket.

A folyó mellett vonultam, hogy ütegemhez jussak, amikor a szőlők közötti
40 keskeny úton a csapatai nélkül érkező Bercsényi tábornokkal találkoztam. Panaszkodott, hogy a keskeny utak okozták késlekedését, és csak napkeltekor tudott a sánchoz megérkezni, de Lemaire mérnök nem tartotta helyesnek, hogy a lovasság részére rést nyisson és ezért a lovasságot a sáncokban hagyta. Nem
45 tudtam, mit gondoljak erről a mozdulatról, de túl késő volt már ahhoz, hogy orvosolni próbáljam. Az ellenség, miután elég sokáig állt csatarendben, balszárnyával a Dudvágnak egy bokrokkal fedett kanyarulatára támaszkodott,

amely sáncom elől elrejtette, jobb szárnya a levegőben lógott, arcvonalát pedig űtegem szakadatlan tüzelése verte. Végül jobb felé megmozdult és egyetlen hadoszlopban vonult vissza arra, amerről jött, hogy elérje a magaslatot a farkasfalvi szorosokon át, melyekről már a nagyszombati csata alkalmából beszélttem. Mélységesen bántott, hogy egymás után kétszer nem sikerült a tervem, de maradt még esélyem, mert a vár nem kapott segítséget, és az ellenség összezavarodott. Már nem tehetett egyebet, mint hogy megkísérelje az átkelést a Dudvágon, melynek áradása elég széles nád és bozót fedte tavat alkotott, s amelyet három zárt sánc védett. Ezek ugyan még nem készültek el teljesen, de már védhető állapotban voltak. La Mothe építette, és ő volt a kisszámú gyalogság parancsnoka.

Amint láttam, hogy az ellenség az én oldalam felől a szoros kijárója felé vonul vissza, parancsot adtam a sáncban vezérlő Esterházy Antal tábornoknak, küldje egész gyalogságát La Mothe ezredeshez, hogy az felállítsa őket, amint megérkeznek, azután maga is menjen oda és vezérelje őket. Bercsényi szokása szerint ajánlkozott, hogy jóváteszi azt, amit nem tudott végrehajtani, és a lovassággal az ellenség sarkába nyomul és megtámadja, amint az megkísérel az átkelést. Én egy magaslaton tartózkodtam, mindenhez közel, úgyhogy az egész hadműveletet láthattam. Az ellenség a síkon át vonult, több szűk, de nagyon mély vízmósás került az útjába, egyetlen hídon kelt át rajtuk, de lovasságom hagyta, hogy ezt megtegye. Parancsot parancs után küldtem Bercsényinek, időközben az ellenség éle közeledett a zárt sáncok felé, ahová megérkezett már Esterházy Antal, de amikor csak annyi gyalogságot talált ott, amennyi a sáncok védelmére szükséges, elvesztette a fejét, és anélkül, hogy beszélt volna La Mothe ezredessel, aki a csapatokat felállította, egyik hadsegédét küldte hozzám, tudtomra adta, hogy nem lévén elegendő gyalogsága a Dudvág őrzésére, visszavonul, és ezt meg is tette parancsom bevárása nélkül. Amikor aztán a csapatok előjöttek a bokrok és nádasok közül, ahová La Mothe szétszórta őket, Esterházy meglepődött, milyen sokan vannak. Azt üzent nekem, hogy nem tudta, milyen sok csapata van, és haladéktalanul visszatért. De mire visszatért, az ellenség előőrse már elhaladt a sáncok mellett, vagy legalábbis azt hitették el vele. Erre anélkül, hogy a legkisebb erőfeszítést tette volna, visszavezette gyalogságomat. Ezalatt lovasságom is dolgavégezetlenül visszatért. Így hát e két tábornok akarva sem tehetett volna jobbat annál, amit tett, hogy kisegítse Herbeville-t abból a bajból, amibe keveredett.

Mindenki más áruházzal gyanúsította volna őket, pedig csak ríkító tudatlanságról, fejvesztettségről és határozatlanságtól ingadozó elmékről volt szó. Ilyen volt Bercsényié, aki sohasem tudott határozottan állást foglalni. Esterházy elméjét nem a saját gondolatai tették ingadozóvá, hanem a hebehurgya fiatal tisztek és hadsegédek fecsegései, mert ezeket mindig meghallgatta és sohasem tudta, mit tegyen, minthogy mindig a legutóbb szólóra hallgatott. De ezeknek a tábornokoknak mindig igazuk volt, legalábbis hízelgők véleménye szerint. Miután az ellenség így bejutott a várba, már nem tehettem egyebet, mint hogy összegyűjtsem hadaimat abba a táborba, melyben az ellenség előző nap tartózkodott, jobbszárnyammal a Vágra, balszárnyammal a Dudvágra támaszkodva.

Ugyanaznap Szirmay, a bécsi udvar egyik követe Pozsonyból táborunkba érkezett olyan ajánlatokkal, amelyekre nem is hederítettem. Tudtuk, hogy Herbe-

ville nem maradhat sokáig abban a várban, amelynek élelmezésére jött. Szirmay azt állította, hogy az udvarnak az a határozata, hogy ezt a sereget elküldi Erdélybe, mivel Szeben, Brassó és Fogaras vára — mert ebben a három várban volt még német helyőrség — kétségbeesett helyzetben van, s így Herbeville-
5 nek az a parancsa, ne kockáztasson semmit. Tudtam, hogy hadaink elégedet-
lenek tábornokaink előző napi viselkedésével. Ezek a hadak számítottak számbeli fölényükre, és csak harcra vágytak. Összehívtam a haditanácsot, mindenki egyetértett abban, hogy alkalmat kell keresni az ütközetre, s ezért rá kell menni az ellenségre és csipdesni, amint elindul. A nagyszombati síkságot, amelyet
10 némiképpen megismertem már, nagyon mély és csak egészen közelről észre-
vehető vízmosások szelik át. Ezek védelmében az ellenség rendezett hadserege visszavonulhatott hadaim előtt, melyek vonulása nem volt nagyon rendezett. Az ellenség egy jó utócsapata szembeszállhatott volna velem, amikor éppen átkelek e vízmosásokon. Semmi kedvem nem volt hozzá, hogy ennek kitegyem
15 magamat, bár az egész lovasságnak megparancsoltam, hogy rőzsekötegeket készítsen és vigyen magával az árkok betöltésére. Az volt a szándékom, hogy elvágom az ellenséget a Csallóköztől, ahol málháit tartotta és csatatérül egy szép és jól ismert síkságot választunk ki. Így hát amint megtudtam, hogy az ellenség megmozdul és Nagyszombat felé vonul, eldobattam a vízmosásba
20 a rőzsekötegeket, és jobbra félkanyarulatot írva le hadamat elindítottam, hogy amilyen hamar lehet, kijussunk e bevágások közül. Eközben két oszlopban vonultunk. Amint kiértünk, megállítottam egyik oszlopomat, hogy rendbe-
huzzuk a szárnyakat, mert amikor elhagytuk a táborunkat, jobbszárnyam a bal-
szárnyam helyére került. A menet Ciffer nevű faluig kissé erőltetett volt, de
25 tökéletesen sikerült elvágnom az ellenséget.

Másnap reggel megvizsgáltam a terepet, olyannak találtam, amilyen nekünk kellett. A falu a közepén volt, előtte mély, kis patak folyt és arcvonallammal párhuzamosan szelte át a síkságot. A faluban jobbra is, balra is két nagy, jól épített és fallal kerített urasági ház volt, mindkettő puskalövésnyire a pataktól.
30 Mindegyikbe egy zászlóalj és két tábori ágyút helyeztem. Arcvonalam a falutól ésszerű távolságra kezdődött egy szelíd lejtőn, ahol semmi akadály nem állt utamba. Korán reggel csatarendbe állítottam csapataimat, és hét óra körül felfedeztük az országúton felénk tartó ellenség vonulását. Amikor megérkezett a falutól távol eső magaslatra és bennünket észrevett, egyenesen a hegyek felé
35 fordult. Számára az volt az előnyös, ha kikerüli a síkságot, és engem zárt helyekre csal. Vonulása nem zavart meg, és megelégedtem azzal, ha távol tartom málhájától, és így szükségét szenved élelmiszerben, mert a Fehér-hegyek népe, távol attól, hogy ellássa őket, inkább lehetőség szerint zaklatta volna. Felderítőket küldtem hát menetének nyomába és nyugodtan várakoztam, amíg
40 világosabban láthatom majd szándékát. Nem tudtam, hogy Ocskay brigadéros, ez az elég jó portyázó, aki ismerte a vidéket és nagy tekintélye volt a hadak közt, felkereste Esterházy Antal tábornokot, balszárnyam parancsnokát, Ebeczky brigadérossal és több más tiszttel együtt rávette, menjenek együtt s beszéljék rá Bercsényi tábornokot arra, hogy engem az ellenséggel szemben hadmozdu-
45 latra bírjon. Egyetlen indítvány elég volt Esterházyhoz ahhoz, hogy beleegyezzen, Bercsényi pedig, aki ilyen alkalmakkor örökké ingadozott, szintén ráállt. Mindnyájan felkerestek, és megnyerték maguknak udvarmesteremet,

Ottlykot is, aki valaha nevezetes tiszt volt és Thököly karabélyosainak ezredese: ilyen minőségben szolgált engem is első két hadjáratomban. Bercsényi előadta nekem, hogy a kíséretében levő tisztek jól ismerik a vidéket, és az a véleményük, hogy előre kell nyomulni, mert hiszen látjuk, az ellenség kerül minket, és így ez lenne a módja, hogy a hegyekbe kényszerítsük.

Ez a beszéd, bevallom, türelmetlenné tett, de akármilyen fiatal voltam is, erőt vettem magamon és hidegvérűen megmondtam nekik, hogy türelmetlenségük és nyugtalanságuk nagy kárunkra lehet, hogy a vidék tele van vízmóságokkal, hogy sok időre lesz szükségünk, míg csatarendbe állunk, hogy minden átszabdalt vidék hátrányos az olyan seregnek, amely számbelileg fölényben van, s különösen ha lovasságával van fölényben, hogy csak úgy tudjuk legyőzni a németeket, ha bekerítjük őket; hogy most tudjuk, hol vagyunk, de nem tudom, milyen vidékre kerülnének előnyomulás közben, s nem kell más, csak derítsék fel a terepet, melyen előrenyomulni akarnak, hogy más véleményre jussanak. Azt hittem, kielégíti őket feleletem. El is indultak, de nem sokára visszajöttek. Nem gondoltak többé előnyomulásra, mert meggyőződtek arról, amit mondtam nekik. De azt ajánlották, vonuljunk bal felé, megint megmászva azt a lejtőt, ahol már csatarendben álltunk. Érvelésüket azzal támogatták, hogy a katonák kedvetlenek és morgolódnak, amiért tespedni hagyják őket, és nem vezetik a futó ellenség üldözésére. Elszalasztjuk az alkalmakat csak azért, hogy megtartsunk bizonyos francia szabályokat, amelyek nem a nemzetnek valók, mert azt szelleme cselekvésre ösztönzi, a hosszú várakozások ellenkeznek hevével, s így feltétlenül kell valamilyen hadmozdulatot csinálni. Csak a kisebbik részét sorolom fel itt a hamis érveknek, amelyeket fölhoztak nekem. Nem tudom, azért egyeztem-e bele helytelen ajánlatukba, mert megsértettek, vagy pedig mert túl fiatal és kellő tapasztalat híján voltam ahhoz, hogy szilárdan megmaradjak a magam álláspontján. Akár ezért történt, akár azért – tűrtem, hogy magukkal sodorjanak. Csatarendünket megtartva balra vonultunk. Ellenszenves volt számomra ez a mozdulat; belső érzésem ellen és ostoba haraggal cselekedtem: nem tudom, nem kívántam-e vereségemet csak azért, hogy aztán kitűnjön az igazam. A vonuló seregtől oldalt haladtam, hogy megvizsgáljam a terepet előttünk, és miután folytonosan fölfelé mentem a hegy gerincén, körülbelül fél mérföldre, jelentették nekem, hogy a harcrend két vonalának az éle megérkezett a csúcsra, melynek lejtője azonban túl meredek és járhatatlan a lovasság számára. Rögtön láttam, milyen helyzetbe kerülünk. Annak a hegynek a teteje, ahová az észrevétlen emelkedőn feljutottunk, elég magas volt és igen ritka erdő borította. A lejtő teljesen járhatatlan volt, lábánál sűrű erdővel borított széles völgy húzódott, úgyhogy balszárnyunknak jó fedezete volt. A csatarend előtti lejtő nem volt ilyen meredek, és a hegy lábánál egy Pudmeric nevű falu feküdt. A völgyet erről az oldalról egy szűk gáttal megduzzasztott kis tó zárta el, körös-körül fákkal és sövényvel szegélyezve. A tó egy patakot táplált, amely vonalunk hosszában mocsaras mezőn folyt végig. Szemben hasonló volt a terep, de magasabb, és az egyik magaslat a másiktól csak egy ágyúlövésnyire esett. Hadseregem közepével szemben malom állt, ahonnan egy dombok között vezető úton könnyen föl lehetett jutni a velünk szemben fekvő magaslatra.

Kifáradtam a nap melegétől, még inkább a szemtelen érvektől, s leszálltam

lovamról a hegytetőn álló fák árnyékában, ahonnan beláthattam egész vonalomat. Nem sokáig tartózkodtam ott: pontosan velünk szemben föltűnt az elleséges lovasság egyik hadoszlopának éle. Azon az úton vonult, amely a faluba és az erdővel borított völgybe vezetett. Az okoskodók rögtön fölkerestek, és azt ajánlották, küldjünk egy gyalogosbrigádot abba az erdőbe, amelyet ők jól ismernek, egy lovasbrigádot pedig menesszünk az ellenség sarkába. A tanácsot, már ami a gyalogságot illeti, jónak láttam volna, ha lettek volna tisztjeim, akik képesek ellátni feladatukat, és ha jobban átláttam volna az éppen megálló ellenség szándékain. Mégis kiadtam a parancsot, de alig indult el ez a brigád, láttuk, hogy az ellenség visszahúzóódik, és kezd kibontakozni szemben, a hegy gerince mögött. Megállítottam hát az említett brigádot, és mert előre láttam, hogy az ellenség ágyúzni kezdhet, egész gyalogságomat leszállítottam a völgybe, hogy a tavat szegélyező cserjék és a falu fedezékében elhelyezkedjék. És mert hátunk mögött, két domb között, egy mélyút vonult, mintha csak az lenne rendeltetése, hogy a lovasságot fedezze az ágyú elől, ide vontam vissza balszárnyamat, és arra vártam, hogy fogalmat alkothassak az ellenség szándékáról, amelyet mostani helyzetében nem tudtam és nem is akartam megtámadni.

Bercsényi felkeresett és jelentette, hogy az említett terv szerint elküldte Csáky tábornokot a Rétei-brigáddal, és hogy a lovasság nagyon nehezen jutott át a süppedékes talajú mezőn. Közöltem vele utasításomat és elrendeltem, hogy foglalja el a malmot, amelyet az az üteg fedez, amelyet La Mothe ezredes állított fel az oda vezető mélyúttal szemben. A tábornok teljes ártatlansággal azt felelte, hogy nem ért a gyalogság vezetéséhez. Az idő nem volt alkalmas arra, hogy szemére hányjam alkalmatlan és éretlen tanácsait, ezért meghagytam neki, hogy a lovasság jobbszárnyával forduljon vissza, igyekezzen állandóan túlszárnyalni az ellenség balszárnyát, hogy amikor az átkel, oldalába kerülhesen. Ugyanakkor elküldtem egy főhadsegédet a legközelebbi gyalogbrigádhoz, hogy a patak mentén álljanak föl és fedezzék a lovasság visszavonulását, amire nagyon is vártam, és nemsokára úgy is történt.

Akár azért, mert ezt a parancsot a brigadéros félreértette, akár a hadsegéd nem jól magyarázta el, de olyan rosszul hajtották végre, hogy a gyalogság túlment a kijelölt ponton, és semmire sem lehetett fölhasználni. A hegytetőn nem látszott más ellenség, csak az előbb feltűnt lovasság zöme. Azt hittem, hogy csatarendje a mögött van, sőt azt gondoltam, azért táborozik ott, hogy elrejtse, és kierőszakolhassa az általunk elhagyott síkon át tervezett hadmozdulatát és visszajusson a Csallóközbe. Csáky tábornok visszajött a brigádjával, kissé gyorsabban, mint ahogy azok gondolták, akiknek a tanácsára elküldtük ezt a brigádot. Az üldöző svadronokat megállítottuk és ágyúinkkal visszatérésre kényszerítettük. Lovasságom balszárnya – mint említettem – már fedezve volt. A hegytetőn csak az a lovassereg állt, melyet a tábor őrizete céljából kisebb egységekre kellett osztani. Ekkor az ellenség üteggel szemben felállította ágyúit. Még mindig a fák alatt álltam, amikor észrevettem, hogy az ellenség ágyúinak első tüze ez a sereg meginog. Odavágtattam segíteni. Útközben megtudtam, hogy az ellenséges zászlóalj a malom elfoglalására indult, és nincs gyalogság, amely szembeszálljon vele, mert az a brigád, amelyről beszéltem, túlhaladt kijelölt állásán. De Andrássy György tábornok, aki a gyalogság jobbszárnyát vezette, észrevette ezt a hibát, visszatérítette gyalogságát, s élére

állva karddal a kezében visszaverte az ellenséget. De a patakon átkelt és nagy lelkesedéssel előrenyomuló hadát, mivel nem zárta eléggé össze sorait, visszaszorították. A tábor őrzésére rendelt lovassereg tisztjei, amikor a gyalogságnak ezt a mozdulatát látták, igen rossz időben és túl hevesen megindultak, de nem tudtak a lejtőn olyan gyorsan leereszkedni, ahogy akartak, ezért rövidesen megálltak. Mindez az üteg körül történt, ahová ugyanekkor megérkeztem a heves megindulástól és hirtelen megállástól formátlan tömeggé vált hadak közé.

Mindezek a mozdulatok porfelhőt támasztottak, melyet egy hirtelen szél a mögöttünk levő lovassági szárny felé hordott. E pillanatban leesett süvegem, megálltam és megvártam, míg feladják. Apródaim egyike, miközben átnyújtotta, figyelmeztetett, hogy a csoport vége kezd meginni. Siettem megelőzni, és nagy csodálatomra észrevettem, hogy lovasságom igen rendetlenül jobbra húzódik. Parancsot adtam a rendezésre, de olyan ritka sorokra bomlott már, hogy a menekülők átjuthattak rajtuk, és mindenki őket kezdte követni. Mindig azt hittem, hogy a napot eltakaró porfelhő okozta ezt az általános felbomlást. Mondom, azt hittem, hogy jobbszárnyam, élén Bercsényivel, látta a porfelhőt feléje verődni és azt gondolta az ellenség áttörte a balszárnyat és most rájuk fordul, s ezért ez a szárny is elmenekült. Igazában nem mondhatom, hogy több ellenséget láttam, mint azt a lovasságot a hegyen és a zászlóaljzat a malom körül. Gyalogságom könnyűszerrel vonult vissza, mert a völgyben nem volt por és a terep kedvező volt számára. Az ellenséget kellemesen lepte meg ez az esemény, amelyre még Herbeville sem számított, és ezért nem is gondolt rá, hogy üldözzön minket. Vezetőnk borzasztó kerülőt tétetett velem ezen az éjszakán. Átkeltünk azon a Duna-ágon, amely a Csallóközt a síkságtól elválasztja, és máshol újra átkeltünk rajta, hogy elérjük a vecsei hidat, ahová napkeltekor érkeztünk. Ez a szerencsétlen nap megtanított arra, mit tehet egy ütközetben a szél és a por. Nem lepődnek meg, ha azok, akik még nem kerültek hasonló helyzetbe, még elképzelni sem tudnák. Ez valóban olyan helyzet, amikor az ember azt látja, hogy semmit sem lát.

Őszintén bevallom, hogy elkerülhettem volna ezt a szerencsétlenséget, ha szilárdan ellenálltam volna az alkalmatlan és szemtelen tanácsoknak. De ehhez tapasztalatokra támaszkodó, hadvezéri biztonságra lett volna szükségem. Mindaz, amit hasonló alkalmakkor mondtam és tettem, ellenkezett a nemzet szellemével, szokásaival és a háborúról alkotott fogalmaival. Engem viszont azoknak az eseményeknek alapján ítélték meg, amelyeket ez a tudatlanság okozott. Le kellett nyelnem azoknak az érveit, akik azt mondták, hogy megfontolatlan hadakozó vagyok, de azokét is, akik szerint a franciák elveit és tanácsait követem, amelyek pedig ellenkeznek a nemzet szellemével és szokásaival. Mások sajnáltak, amiért a háború szempontjából végzetes csillagzat alatt születtem, és talán még ezeknek adtam leginkább igazat, mert csakugyan végzetes volt számomra, hogy ilyen háborút kellett viselnem. Mióta Caesar a gallok ellen hadat viselt, nem hiszem, hogy ehhez hasonló háború előfordult volna. Amikor e nagy hadvezér *Kommentárjait* olvastam, felfedeztem a gallok szellemét a magyarokban. Ugyanez a szellem érvelt azokban, mint ezekben. De az igazat megvallva, a császár tábornokai között nem akadtam Caesarokra. Herbeville élelmet juttatott Lipótvárba, elfoglalta a zárt sáncokat, megnyert egy ütközetet,

és mindezt azzal a módszerrel, amelyet éppen előadtam. Láttam, amint átkelt a pusztákon, elfoglalta a sáncokat és elhódította tőlem Erdélyt, mégsem fedeztem fel benne Caesarnak egy tulajdonságát sem.

5 A pudmerici csatavesztés egyáltalában nem ártott ügyünknek. Az ellenség a Csallóközbe tért, hogy felkészüljön erdélyi útjára. Én Nyitra várába mentem, félnapos járásra a Vágtól, hogy összeszedjem a gyalogságot. Amint a lovasság is összegyűlt, Bercsényi tábornok arra kért, hadd menjen vele a morva határra. Ott elfoglalt néhány várat, és elküldött hozzám körülbelül ötszáz hadifoglyot az ausztriai és morva milíciából. A bécsi udvar megláthatta ebből, hogy tábor-
10 nokai szétszórják ugyan hadaimat, de nem teszik tönkre.

Meghívóimat már minden megyébe szétküldték. Követeiknek szeptember elején kellett összegyűlniök, Szécsény városának közelében. Főképpen két okból hívtam össze ezt a gyűlést. Először is azért, mert a császár követei azt híresztelték, hogy a békét meg lehetne kötni, miután József császár nagyon
15 hajlik rá. De Bercsényi gróf és az én magánérdekeim ezt akadályozzák. Márpedig ezek a szerencsétlen ütközetek egyre kívánatosabbá tették a békét, s így ez a vélemény utat talált a nemesség lelkébe. Azt akartam hát, hogy az érseknek és a császár többi követének módjában álljon megbízatásukról számot adni a gyülekezet előtt. Második ok az esküm volt, amelyet a protestánsok követi-
20 nek tettem múlt évben Gyöngyösön, tudniillik, hogy összehívom a rendeket és végrehajtom, amit a gyűlés az ő követeléseik tárgyában határoz. A kalocsai érsek nálam volt Nyitrán. Bercsényi tábornok is megérkezett a morva határról. Mindnyájan elindultunk Szécsénybe. Hogy az egyenesség a legnagyobb ügyes-
25 Bercsényi az én kocsimban ült és nagyon szerette volna megtudni, hogyan vélekedem a gyűlésről és milyen formát akarok ennek adni. Csak az a szándékom – feleltem –, hogy részt veszek benne mint polgár, leadom a szavazatomat és végrehajtom, amit elhatároztak. De mennél inkább úgy beszéltem, ahogy valóban gondolkoztam, annál kevésbé hitt a szavaimnak. Saját gondolkodás-
30 módja szerint ítélte, és az én beszédmódomat nem érezte természetesnek. Végül panaszkodni kezdett, hogy megváltoztam az ő irányában, és nincs benne bizalmam. Forgatta és újra feltette kérdéseit, és szerencsétlen következményeket jövendölt, ha ezt a tervet követem. De akármit is beszélt, nem nyert más feleletet, mert csakugyan nem is tudtam neki más feleletet adni.

35 Valamennyi megye és szabad királyi város követe megjelent ezen a gyűlésen, kivéve négy-öt várost, amelyben német helyőrség volt. Az országgyűlés számára a két vonal között, szállásom parkján kívül nagy sátrat emeltem. A megnyitás *Veni sanctéval* kezdődött, melyet az egri püspök celebrált. Az első ülésen megköszöntem a rendeknek, hogy szabad akaratukból hozzám csatlakoztak,
40 és támogatták erőfeszítéseimet, amelyekkel három év óta igyekszem a nemzetet az idegen igtától megszabadítani. Kijelentettem, boldog vagyok, hogy odáig vittem ügyünket, hogy a rendek jó állapotban láthatják és teljesen szabadon rendezhetik érdekeiket. A hadviselés közben semmit sem mulasztottam el, ami jó békéhez vezethetne, olyan békéhez, amely megegyezik szabadságainkkal,
45 amelyekért már annyi vért ontottunk. Jelen vannak a császár követei, hogy számot adjanak a rendeknek azokról az ajánlatokról, amelyeket elénk kell terjeszteniök, amelyeket a gyűlésnek kell megfontolni, mert ezután én magam

csak úgy jelenek meg a gyűlésen mint az ország főurainak egyike, vagy még inkább mint a rendek javáért buzgólkodó polgár. Így hát ezennel leteszek minden hatalmat és tekintélyt, amelyet idáig egyenként letett hűségi esküjük rám ruházott, és nem akarok előírni, de még csak javasolni sem semmiféle rendet a gyűlések tartására, hanem követem mindazt, amit ebben az ügyben a 5
rendek közös megegyezéssel elhatároznak és elrendelnek.

Miután ezt a nyilatkozatomat befejeztem, visszavonultam a sátramba. Elhívtam Erdélyből Forgách tábornokot, hogy neki se legyen panasza. Ott volt minden tábornok és főúr, és minthogy tudták, hogy a protestánsok rögtön előterjesztik a templomok visszaszállásának ügyét, az volt a szándékuk, hogy ezt az előterjesztést elvetik. A papság arra ösztönözte a főurakat – csupa buzgó katolikust – , hogy határozott lépéseket tegyenek e célból. Másrészt Szirmay és Okolicsányi, a császár követei buzdították a Thököly visszatérését óhajtó és váró lutheránusokat, hogy válasszák külön a főurak rendjét és a nemesek és vármegyék követeinek rendjét két külön kamarára, mint ahogy az a királyság 10
rendes diétáin történni szokott. Ennek a pártnak az volt a szándéka, hogy *orator*t választ, vagyis a nemesség és a követek fejét, marsallját, olyan méltóságot, akit az országban *personalis*nak, a király személye képviselőjének neveznek. A választásnak Radvánszkyra kellett volna esnie, akit – mint már említettem – Pekrivel együtt Erdélybe küldtem. E párt tagjai kora reggel összegyűltek a sátorban, és elég kurta megbeszélés után kihallgatást kértek tőlem és bemutat- 20
ták nekem Radvánszkyt mint a követek választotta *personalist*. Azt feleltem nekik, hogy megtudhatták már előző napi nyilatkozatomból, hogy csak mint polgár jelenek meg a gyűléseken, és így nem engem illet elvetni azt, amit a rendek gyűlése határozott vagy határoz majd a köz javára. A főurak értesültek a sátorban tartott gyűlésről, és az egész papsággal és a katolikusokkal együtt 25
megjelentek Bercsényi grófnál, és meglepődtek és megriadtak, amikor megtudták, hogy én megerősítettem Radvánszky megválasztását. Testületileg fölkerestek és kijelentették, hogy sohasem egyezhetnek bele méltóságuknak ilyen nyilvánvaló sérelmébe és a nélkülük történt választásba. Amennyire tudtam, lecsillapítottam fölindultságukat és azt mondtam nekik, hogy meglátják majd a gyűlésen, mi a helyzet. 30

Amikor megtudtam, hogy a követek összegyűltek már a sátorban, én is oda mentem a főpapok és főurak kíséretében. Mindnyájan elfoglalták helyüket az asztal körül, ekkor előadtam, hogy ma is ugyanaz az érzésem és véleményem, 35
mint amit előző nap a rendek előtt kijelentettem, azért jöttem, hogy ezt megerősítsem, mert amikor reggel tudtomra adták, hogy a követek kamarája Radvánszky urat választotta *personalisszá* és ehhez a választáshoz beleegyezésemet is kérték – azt feleltem, nem engem illet elvetni azt, amit a rendek tettek a köz javáért, és így én is nagyon szeretném megtudni, hogyan szabályoz- 40
zák ezek után a gyűlések rendtartását. Alighogy beszédemet befejeztem, általános zúgás támadt azok ellen, akik maguknak merték tulajdonítani a rendek minőségét és kiváltságait a papság, a főurak és a rendek legnagyobb részének távollétében, akik semmit sem tudtak Radvánszky megválasztásáról. Ők semmiképpen sem ismerik el – mondták – azt a méltóságot, amellyel Radvánszkyt egy titkos gyűlés felruházta, és határozatot kell hozni azok ellen, akik 45
ilyen merényletet követtek el. Radvánszkyt és minden hívét nagyon megféleml-

lítette ez az indulatosan előadott nyilatkozat. Hogy a dolgokat ne engedjem túl messzire jutni, megint szót emeltem és elmondtam, milyen nagy volt a csodálkozásom, amikor megtudtam, mi módon történt Radvánszky megválasztása, és miután látom, hogy a rendeknek nem volt benne részük, a magam személyében is elvetem azokkal együtt, akik távol voltak. De ez az esemény megmutatja nekünk, milyen szükség van arra, hogy teljes gyűlésben határozzuk el, hogyan tartssuk a gyűléseket, hogyan tegyünk indítványokat, hogyan hozzuk és adjuk ki a határozatokat. S miután mindebben senkit sem akarok korlátozni, helyesnek tartom, ha visszavonulok, és így nem mondhatják, hogy a köz érdekén kívül még más szempontjaim is vannak. Valóban el is hagytam a gyűlést.

Távozásom után senki sem szólt többé Radvánszky érdekében, de maguk a lutheránusok is szónokolni kezdtek egy vezér szükségességéről és arról, hogy ez a vezér nem lehet más, csak én. Bercsényi gróf ennek az indítványnak támogatására hosszú beszédet mondott, de kimutatta, hogy azoknak, akik vezért akarnak választani, elsősorban azt kell eldönteniök, hogy ezt milyen minőségben teszik. A gyűlés kétségkívül az egész ország tekintélyét élvezzi, de minthogy az ország legelső rangjai és méltóságai nincsenek jelen, helyettesíteni kell őket, ha diétát akarunk tartani, ez pedig teljesen elidegenítené e távollevőket, akik közül pedig sokat akarata ellenére tartanak vissza Bécsben. És minthogy a császár ajánlatokat tett és kijelenti, hogy orvosolni akarja a nemzet panaszait, nem lenne helyénvaló királyt választani. Így hát nem lehet jobbat cselekedni, mint a lengyelek hasonló esetekben kialakult szokásainak példáját követni, mivel ez a nemzet szabad és féltékenyen őrzi szabadságát. Náluk semmi sem gyakoribb, mint hogy kölcsönös esküvel szövetkeznek, vezért választanak, és annak vezetése alatt állítják helyre megsértett szabadságukat. Ő tehát azt hiszi, hogy a szövetkezett rendek cím nagyon jól megfelelhet a mi szándékunknak, de a marsall cím, amelyet a lengyelek általában vezérüknek adnak, nem felel meg sem születésemnek, sem erdélyi fejedelemségemnek.

Az egész gyűlés helyeselte Bercsényi gróf beszédét, és rögtön bizottságot nevezett ki mind a négy rendből, hogy kidolgozzák és indítványozzák, milyen megfelelő címet lehetne adni a megválasztandó vezérnek; és hogy előzőleg megtudják véleményemet és jelentsék nekem a történeteket. A megbízottak kihallgatást kértek tőlem és élem terjesztették a rendek tanácskozásának eredményét. Erre én azt feleltem, hogy a szövetkezett rendek cím véleményem szerint nagyon megfelel a mi helyzetünknek, tekintettel kül- és belviszonyainkra; és azt hiszem, hogy a megválasztandó vezérnek olyan címet kell viselnie, mely inkább miniszteri minőséget fejezzen ki, nem pedig a rendek urát, és szükséges mellé adni bizonyos számú tanácsost, szenátori minőségben.

Három napot töltöttek a tárgy megvitatásával. Mindennap jelentették az ülésnek a bizottság vitáit. Végül megegyeztek abban, hogy a vezér címe az ország nyelvének szellemében olyan fejedelmet jelöljön, aki vezérel, jobban mondva a szövetkezett rendek vezérlő fejedelmét, amit a latin *Dux* szóval jelöl. Ezt a tervet helyesltem. Megegyeztek abban, hogy a szenátorok száma huszonnégy legyen, de feltétlenül azt akarták, hogy én nevezzem ki őket. Ennek az ajánlatnak három napig ellenálltam, mert tudtam, hogy sokan igényt tartanak erre a rangra, és minthogy csak huszonnégyet tudok kielégíteni, a többit elégedetlenné teszem. De amikor láttam, hogy a rendek sohasem tudnának

megegyezni a választásban, kijelentettem, hogy szívesen neveznék ki azok közül, akiket a rendek ajánlanak e méltóságra. Végül ezekről jegyzéket állítottak össze. Ezek után kikiáltottak a szövetkezett rendek vezérlő fejedelmévé, az egri püspök misét tartott, én az elkészített eskümintá szerint kezébe lettem az esküt. Végül, mivel követni akarták a nemzetnek azt a régi szokását, hogy vezérüket pajzsra emelik, engem is a legfőbb urak karjukra emeltek. Az összes főpapok, szenátorok, főurak, a megyék és királyi városok követei engedelmességet, hűséget esküdtek nekem, és azt is, hogy megtartják a szövetség alkotmányát. Az erről szóló oklevelet három példányban készítették el, mindnyájan aláírták, lepecsételték, egyiket az én kezembe helyezték el, másikat Lengyelország prímásának levéltárába, harmadikat a protestánsok kérésére hannoveri választófejedelemnek kellett megküldeni, aki azóta I. György néven angol király lett. Miután a követek visszatértek megyéikbe, minden megyében külön jegyzőkönyvet készítettek, ahová beírták a szövetkezés oklevelét, minden nemes aláírta nevét és lepecsételte címerével és gyűrűjével. Ezeket a könyveket minden megye és szabad királyi város elküldte hozzám, most is levéltáramban őrzöm őket.

Nagyon meghatott a nemzetnek az a szeretete és bizalma, mellyel ebből az alkalomból megajándékozott, amikor korlátlan hatalommal bízta rám a politikai, katonai és pénzügyeket. A szenátus politikai ügyekbe csak kérésemre avatkozott bele, mivel kijelentettem, hogy halandó vagyok, és a túlságosan kiterjedt hatalom idővel kárára lehet a rendeknek. Legkínosabb volt számomra rendezni a protestánsok követeléseit. A javukra hozott törvények végrehajtását követelték és annak a kilencven templomnak visszaadását, amelyet a Ferdinánd császár és ősem, I. György között megkötött nagyszombati béke felsorol. Ezt a békét az országgyűlés megerősítette és törvénybe iktatta. Minden párt vágyakozott azokra a javadalmakra és alapítványokra, melyek e templomok közül néhányhoz hozzátartoztak. Az említett békekötés óta több város és falu visszatért egyházunk kebelébe, fölösleges és képtelen dolog lett volna tehát visszaadni a protestánsoknak e templomokat. Más helyeken viszont voltak olyan betolakodott plébánosok, akiknek sem hallgatójuk, sem a mi hitünket valló népük nem volt, de ezek a papok mindenkitől tizedet húztak, ami nagyon megnehezítette e plébániák átengedését. A megosztott tized nem volt elegendő mindkét vallás papja számára. A helyi földesúr is újabb akadály volt, mert mindegyik saját felekezeti papot kívánt. Azok az erőszakosságok, amelyet papságunk a németek uralma alatt elkövetett, gyűlöletessé tették a többiek előtt, és csakugyan hozzászoktak már az erőszakhoz és azzal akartak uralkodni. Az országnak ezt a legelső rendjét kímélnünk kellett vallási kötelességerzetből, igazságosságból és politikából. De a többieknek is igazságot kellett szolgáltatni a törvények és az imént letett eskü értelmében. Végül düh és keserűség is elválasztotta a két pártot, ez pedig még nehezebbé tette a megegyezést. Igaz, hogy sokat segített az a bizalom, amellyel az én személyem iránt mindnyájan viseltettek, de ugyanez nagy fáradságot is okozott nekem, mert azt akarták, hogy mindent magam csináljak. Tervem az volt, hogy rábírom a protestánsokat, álljanak el jogilag megalapozott követeléseiktől, és jussunk barátságos megegyezésre, mely kizárólag a lelkiismeret szabadságán és minden vallás szabad gyakorlatán alapszik. Hosszú érvelések és rábeszélések után szán-

dékomat végrehajtottam. Miután felállítottuk ezt az alapelvet, minden vármegye követői egyenként és egymás után jöttek hozzám az ott levő nemességgel együtt. Mindegyik elmondta érveit, én meg sok szófecsérlés után kiegyeztettem őket. Igaz, hogy szám gyakran négy óra hosszat sem pihent, de ezt a kényes és szövetkezésünkre legveszélyesebb ügyet három nap alatt befejeztük a felek belső megelégedésére és megnyugvására. Igaz, hogy papságunk ezt nem helyeselte nyíltan, de külön-külön mindegyik megegyezett abban, hogy mindez szent vallásunk sérelme nélkül történt. Ami a császárral kötendő békét illeti, világosan megmutattam a gyűlésnek, hogy ezt nem személyes érdekek miatt halogattuk, hanem azonkívül, hogy semmi komolyságot nem láttam az előterjesztett ajánlatokban, nem akartam magamnak tulajdonítani azt a hatalmat, hogy a rendek nevében intézkedjem, és ezután sem az a szándékom, hogy a szenátustól függetlenül tárgyaljak erről. A béketárgyalásokra biztosokat neveztettem ki.

Míg e főbb pontokon vitakoztunk, egyre jobban megerősödött a bécsi udvarnak az a szándéka, hogy Herbeville-t egész hadseregével Erdélybe küldi. És akármilyen hihetetlennek tűnt ez nekem a hadtudomány szempontjából, nem kételkedhettem tovább a vállalkozásban, mert az ellenséges hadsereg kezdett a Duna mentén lefelé vonulni, hogy Budánál átkeljen rajta. Így én is visszaküldtem Forgách tábornokot Erdélybe, hogy szorítsa a tanácsot parancsaim végrehajtására, és ha az szokásos lassúságával késlekednék, gyűjtsön élelmiszert és néhány ezer utászt a határon, és intézkedjék mindenben a saját hatáskörén belül. E tábornok jelentése szerint a hadseregnek csak két úton lehetett Erdélybe eljutni. Az egyik neve Karika-szoros, ezt La Mothe ezredesnek kellett elsáncolni, a másik a zsbói szoros, amelyet Damoiseau-ra bíztak. Ezek védelmére oda kellett mennem magyarországi hadakkal, hogy az erdélyiek folytathassák Szeben ostromát. Károlyi elindult, hogy a Tiszán túl összeszedje lovasseregét és fogadja a németeket, ha át akarnak kelni, mindent égessen föl előttük és egészen Erdélyig zaklassa őket. Bottyánnak ugyanezt kellett tennie Budától Szegedig, ahol az ellenségnek át kellett kelni a Tiszán. Odáig a császári hadseregnek homokos, szikkadt és terméketlen síkságon kellett áthaladnia, ahol csak a mélyedésekben lehetett szénát találni és kutat ásni, mert az ott található kis tavak olyan sósak és keserűek, mint a tenger vize, még a barmok sem isszák meg. A mélyedéseket dombok szegélyezik, jobban mondva egymástól távol eső, könnyű homokbuckák, melyeket a szél lerombol, széthord és másutt újra összehord. Legalább hét-nyolc napi menet kellett ahhoz, hogy a pusztán áthaladjanak. A Buda és Szeged között fekvő három nagy város: Kecskemét, Kőrös és Cegléd parancsot kapott, hogy álljon készenlétben az elköltözésre, ha az ellenség közeledik. Bottyán ismerte ezt a síkságot, mint portyázó régebben bejárta. Ezek a síkságon szétszórt homokbuckák nagyon alkalmasak a lesben állásra. A mélyedésekben volt a legcélszerűbb tábort ütni, mert ott takarmányt is lehet találni és kutat is lehet ásni, mint ahogy már említettem. Így hát semmi sem volt könnyebb, mint az ellenséget megelőzni és annyi tört vetni, amennyit csak akar az ember. Mindebből azonban semmi sem lett. Bottyán közölte velem a terveit, amelyeket ilyen és ilyen táborhellyel kapcsolatban készített, de mindig közbejötték olyan események, amelyek megakadályozták szándéka végrehajtásában. Bercsényi tábornoknak a Vágnál kellett vezényelni, ahol tüzéség és hadifelszerelés híján nem tudott semmiféle ostromra vállalkozni,

csak Ausztriát és Morvaországot dúlta. Esterházy tábornoknak alattam kellett vezérkedni és a sereg zömét Erdélybe vezetni, míg én befejezem az ügyek rendezését Szécsényben, ahol a gyűlés csak október havában oszlott szét.

Bizonyos, hogy ez a szövetekezés egyesítette a nemzet szellemét és felgyújtotta szabadságvágyát, amelynek első zsenegjét már ízelelni kezdte a nemzet. De Bercsényi élenként neheztelt, amiért a gyűlésen semmi sem történt az ő érdekében. Helytelenül nekem tulajdonította ezt a hallgatást. De eszébe juttattam, amit már mondtam is neki: hogy a rendek előtt semmit sem szándékoztam ajánlani, csak végrehajtani azt, amit határoznak, őt különben is első világi szenátorra neveztem ki, és minthogy a szövetekezett rendek katonai ügyekben független hatalmat adtak nekem, őt mint a legidősebbet valamennyi tábornok között fővezérség illeti meg mindenütt, ahol csak jár. És minthogy a béketárgyalásra kiküldött megbízottak vezetőjének is őt választották meg, ez annak jele, hogy a nemzet bízik benne. Úgy látszott, hogy lecsillapodik, de belül nem volt elégedett. Ami a császár követeit illeti, ők tanúi voltak mindannak, ami történt. Megbíztam őket, jelentsék, hogy a szövetekezett rendektől a szenátussal együtt teljes hatalmat kaptam a béketárgyalásra, és ezért utasításokat adtam Bercsényi grófnak, hogy távollétem alatt folytassa az alkudozások ügyét. Amikor így mindent elrendeztem, elindultam Szécsényből, és az ellenséget – ha jól emlékszem – több mint két héttel megelőztem.

Elmondtam már, mit művelt Bottyán, amikor az ellenség seregét Szegedig kísérte, ahol az átkelt a Tiszán. Károlyi a folyó másik partján fogadta. A Körös és a Tisza között fekvő síkság órá nézve volt előnyös. Ez a síkság nem homokos, de mindenütt egyaránt termékeny, a hosszú emelkedések mintha barázdákra szelnék a lapályokat, rendkívül magas fűvű legelők és nádasok fedik, mert az eső és a hóle itt összegyűl és mocsárféléket alkot, amelyek nyáron szárazak és menedékül szolgálnak a szarvasoknak és vadkanoknak. Ez a síkság mindenféle vadban bővelkedik. De Károlyi sem működött jobban, mint Bottyán: portyái elfogtak néhány beteget és elmaradozót, akik nem tudták útjukat folytatni, mert az ellenség serege nem eve.t mást, mint kis vas kézimalmokon inkább megtört, mint megőrölt lisztből sült kenyeret. A foglyok azt vallották, hogy a rosszul örölt gabona gyomrukban megerjedt és olyan betegséget okozott közöttük, amely felfújja és megöli a beteget. A németek arra számítottak, hogy felüdülnek Debrecenben, ebben a nagy és népes kereskedővárosban, de pusztán és malmait használhatatlan állapotban találták.

Ha mindaz való lett volna, amivel Forgách engem Szécsényben biztatott, akkor Egregy falunál, mely a Karika-szoros legmagasabb részén fekszik, érkezésemkor élelmiszert és utászokat találtam volna. De ott talált seregemnek gyakran még kenyere sem volt, azonkívül egyik sáncom biztonságáról sem gondoskodtak. A tábornok a tanácsra tolt a hibát, az a tábornokot vádolta vele, nekem pedig sem időm, sem kedvem nem volt vizsgálatot rendelni: orvosolni kellett a hibákat és gondoskodni a napi szükségletekről. Az erdélyiek gyanút akartak kelteni bennem Forgách hűsége iránt, keserűség támadt a felek között, és én igyekeztem ennek kitérését megakadályozni.

Az Erdélyt Magyarországtól elválasztó hegyeket a sólyomkői vártól, ahol a Körös ered, egészen a Máramarosi-hegység alkotta szögletig Meszesnek és Emberfőnek nevezik. Erdély felől magas szálfæerdők borítják, azt lehetne mon-

dani rájuk, hogy három egymás mögött emelkedő sánc, annyira közel állnak egymáshoz csúcsaik. A legmagasabb hegyek oldalai meredek, szaggatottak és sziklásak, és csak az itt eredő patakok szelik át őket. A mérnökök előadták nekem, milyen nehézségekkel jár a Karika-szoros felől megvédeni ezeket a magas hegyeket, úgyhogy kénytelenek voltak a sáncokat a szoros Erdély felőli nyílásánál emelni. Amikor megvizsgáltam a környéket, több helyre akadtam, ahol meg lehetett kerülni a sáncainkat. De tudva, hogy a németek nem nagyon kíváncsiak, a nép pedig nem szereti őket, abban bíztam, hogy sok hasznomra lesz az az általános hiedelem, amely szerint csak a Karika-szoros és a zsbói szoros járható. Az biztos, hogy az első szoros nagyon szűk: a sánc a két rendkívül meredek hegyre támaszkodik, előtte levágott fákkal és ágakkal. Károlyi nem mulasztotta el, hogy naponta tudósítson az ellenség mozdulatairól. Úgy látszott, mintha ezen a szoroson kísérné meg az átjárást, de Somlyó váránál kellett eldölnie, hogy a kettő közül melyiket választja. Lovas őrség volt azon a helyen, amelynek az ellenség közeledtére vissza kellett vonulnia. Így is történt.

Eszerint tehát másnapra vártuk, mert a felénk vezető szoros úton vonult. De nemsokára nagy sajnálatomra megtudtam, hogy két szökevény vagy elmaradt katona jelentésére az ellenség visszafordult, és a zsbói szoros felé vonul. Két-három napi menetre volt szüksége, hogy kívülről megkerülje a hegyeket, míg az én táborom csak két órányira volt a nevezett szorostól. Ez novemberben történt: tizenkét óránál tovább esett egyfolytában, s ha ez az időjárás még két-három napig eltart, tönkreteszi az ellenséget az én beavatkozásom nélkül is. A talaj agyagos, az első esőzés rendkívül síkossá teszi, és amikor a föld már jól átázott, hozzáragad a kerekekhez, és a lovaknak is nagy erőt kell kifejteniök, hogy lábukat a süppedékből kihúzhassák. Károlyi, aki az ellenség sarkában volt, már sok ezredsátrakkal megrakott szekeret, elhagyott málhát, út mentén fekvő beteget, kidőlt lovat és ökröt talált. De indulásuk óta eddig a napig az idő nekik kedvezett és kiderült. A völgy, amelyben az ellenség Somlyótól Zsibóig haladt, a hegyek első és legmagasabb vonulatán belül van. Amint megtudtam az ellenség hadmozdulatát, csak két zászlóaljmat hagytam a karikai sáncban, a málhát a Szamos folyó völgye felé indítottam, én meg a zsbói sánchoz vonultam. Sáncaim helyzetét ismertem, amióta első ízben megvizsgáltam őket. Nagy nehézségekre akadtam balszárnyam védelmében. Említettem már, hogy amikor a németek elhagyták a Karika-szoros, hogy a zsbói felé jöjjenek, nem mentek át a hegy legmagasabb vonulatán, hanem e között és egy másik, magas és ritka erdővel borított hegylánc között vonultak. Ezt a két hegyláncot Zsibónál a Szamos folyó kettévágja, s a második hegylánc lágy és félkörben megművelt hajlatot képez. Ennek a hajlatnak a teteje érintkezett azzal a hegyvel, amelyre az én balszárnyam támaszkodott. A lejtő el volt sáncolva, a völgy is egészen a közepéig, egy meredek és járhatatlan magaslatig. Ide állítottam ütegemet, lőtávolában azzal az egész félkörrel, amelyről beszéltem. A magaslatról jobbra eső lejtő szintén el volt sáncolva egészen az átgázolható folyóig, míg szemben egy hegyhátan is sánc emelkedett. Balszárnyam elég rosszul volt fedezve, de a lehetőség szerint fatorlaszokkal biztosítottam, csakhogy munkások hiányában ezt nem tudtuk befejezni. Amint Károlyi tudósított róla, hogy az ellenség elindult Zsibó felé, azt a parancsot

adtam, küldje utánam Sennyei brigádját a Karika-szoroson át, ő pedig maradjon hadcsoportjával az ellenség táborának közelében, hogy megtámadhassa és felgyújthassa, mikor az ellenség felém indul, mert csupán ez kellett volna ahhoz, hogy tönkretegyük. Szent Márton-nap előestéjén az ellenséges hadsereg szemünk láttára föltört tábort abban a völgyben, amelyen átvonult. Balszárnyával a Szamos folyóra támaszkodott, a sereg többi részét egy magaslat eltakarta előlünk. Sáncaimtól egy órányira táborozott, ami segíthette volna Károlyi támadását. Este, amikor utasításaimat kiadtam és a hadakat felosztottam tábornokaim között, ismerve Forgách kicsinyes és ingerlékeny kedélyét, tudtam, hogy a jobbszárny parancsnokságát igényli, mivel Des Alleurs márki csak altábornagy. Hogy ezt elhárítsam, azt mondtam nekik, egyezzenek meg egymás között, mire Forgách sértődötten, tettetett udvariassággal átengedte Des Alleurs márkinak azzal az ürüggyel, hogy a jobbszárny francia gránátosokból és más idegen ezredekéből áll, tehát Des Alleurs sokkal könnyebben vezérelheti, mint a magyar csapatokat.

Szent Márton napján, amikor az egész hadsereget felállítottuk, levelet kaptam Károlytól, ez biztosított arról, hogy parancsaimat pontosan végrehajtja, s hogy pillanatnyilag azon a helyen áll, amelyet a levélvivő tiszte megmutathat nekem. Nem maradt egyéb tennivalóm, csak felülvizsgálni a folyó túlsó partján levő állásaimat. Azt hittem, erre ráérek ebéd után is, amelyet korai időpontra rendeltem. Ebédem egy faluban készült, fél mérföldre onnan, ahová seregem málháját is küldtem. Már megebédeltem, amikor jelentették, hogy az ellenség balszárnyán némi mozgolódás látszik, és minthogy a magaslat fedezéke mögött nyomult előre, nemsokára megtudtam, hogy sáncaink ellen vonul, és már fölért a félúton levő magaslatra. Rögtön lóra ültem, hogy odamenjek, és kis idő múlva már a tüzelést is hallottuk, de ez nem tartott sokáig, és amint állandóan előrehaladtunk, futókkal találkoztunk, nem sokkal azután pedig Des Alleurs márki maga jött jelenteni, hogy a balszárnyon minden felbomlott, és amikor látta, hogy nincs mit csinálni a jobbszárnyal, ő is visszavonult. Kevéssel ezután Forgách is megérkezett és előadta, hogy a rácok néhány német svadronnal áthatoltak a balra fekvő ritkás erdőn és föltűntek a magaslaton. A lovasság, amelyet ő ezen az oldalon vezérelt, nem teljesítette kötelességét, ennek következtében a gyalogságot ugyanegy időben támadták meg szemben és oldalról, mire a gyalogság visszavonult, ahogy csak tudott. Nehezen tudtam elhinni, hogy nagy veszteséget szenvedett e futásra kedvező erdők és hegyek között, de mivel a gyalogság magyarországi csapatokból állt, csak kevesen jöttek vissza a táborba. Semmi sem volt nehezebb, mint a halottak számát megtudni ilyen alkalmakkor. Még a sebesültek is, ha vonszolni tudták magukat, inkább hazavonultak és otthoni vénasszonyokkal szívesebben kezelték magukat, mint a hadsereg orvosaival. Ennek következtében nagyon sok rosszul gyógyult seb és béna katona volt. Ha visszajöttek, szabályos kártérítést kaptak, éppen úgy az özvegyek is, ha bizonyítványt hoztak férjük haláláról.

Amikor megtudtam ezt a kellemetlen újságot, előbb parancsot adtam, hogy a málhát indítsák el a szamosújvári kis várba, ahol helyőrségem volt. Még át kellett jutnunk egy sem túl magas, sem túl nehéz hegyláncon, hogy aztán leszállhassunk a nyílt és nagyon kellemes Szamos-völgybe. Amikor a magaslatra feljutottunk, a messzeségben lovasságot láttunk szép rendben felénk vonulni

arról az oldalról, ahonnan az ellenség is elvághatott. Ebből az alkalomból megfigyeltem, hogy a szellem bátorsága, az igazi bátorság mennyire különbözik a szív bátorságától. Tábornokaim egyike, akit sohasem lehetett volna azzal gyanúsítani, hogy az utóbbi hiányzik belőle, a lovasság láttán annyira elvesztette fejét, hogy egész megzavarodottan jött hozzám és kiáltozott, hogy siettetni kell a menetet és elhagyni a szekereket. Rossz magatartása meglepett, és nem tudtam magamba fojtani néhány méltatlankodó szót. Megparancsoltam neki, küldjön csapatot felderítésre, mert sokkal ésszerűbb azt hinni, hogy ez a várt Sennyei-brigád, mint az ellenség, amelynek lovassága nem lehet olyan állapotban, hogy ilyen rövid idő alatt ekkora kört írjon le, és nem is vonulna ilyen lassan, ha el akarna vágni. De nem sokban múlt, hogy e tábornok szálnalmas magatartása nem okozott új rendetlenséget, mert még amikor tőlem eltávozott, akkor sem hagyta abba a kiáltozást és a megfontolatlan beszédet. A helyzet olyan volt, amilyennek gondoltam: a Sennyei-brigád jött, Károlyi küldte előző este neki adott parancsom szerint, amelynek lényegét rosszul hajtotta végre, mert cselekvés helyett haditanácsot hívott össze, hogy megkérdezze azokat a tiszteket, akiket becsült, és akikre a kelleténél jobban hallgatott. Ezek előadták neki, hogy én csak az ellenség helyzetének félreismerése folytán adhattam ezt a parancsot, mert az ellenséghez csak egy szoroson át lehet jutni, melyet az nem hagy őrizet nélkül. Ennek következtében alaposan meg kell vizsgálni azokat a következményeket, amelyekkel a vállalkozás járhat. Talán többet is érne egészében megőrizni a sereget, mint kockára vetni, mert ha az ellenség elfoglalja a sáncokat, nagyon jó tartalék lehet a nyugtalanításra, míg ha mindkét oldalon baj történik, túl sok időt adunk az ellenségnek, hogy nyugodtan pihenhessen téli szállásain.

Sohasem tudtam elhinni, amit azóta mondtak nekem, hogy Károlyi már akkor hűtlen volt, és Pálffy tábornok már akkor megvesztegette. De arról meg voltam győződve, hogy azoknak rossz tanácsa vezette félre, akikről azt hitte, hogy sokkal jobban értenek a hadviseléshez, mint én. Az biztos, hogy ez a tábornok tudott szándékomról, mielőtt még Erdélybe bementem volna, és hogy ez a vállalkozás kedve szerint volt. Ha azt hittem volna, hogy nem tetszik neki, másképpen intézkedtem volna, mert már nagyon is kitapasztaltam, hogy Károlyi mindig kész a többnyire igen elfogadható érvekre, ha nem csinálja meg azt, amit nem akar megcsinálni. Így működött össze minden vezérlő tábornokom ebben a hadjáratban, hogy diadalt szerezzenek a jámbor Herbeville-nek. Az biztos, hogy Károlyi megtámadhatta volna az ellenség táborát az ellenség balszárnya mögött húzódó országút felől, sőt, semmi sem akadályozta abban, hogy jobb oldala felől, azon a völgyön át, amelyen serege vonult, szintén megtámadja. Az ellenség közelében volt, belátott a táborába és még azt is láthatta, hogy csupán a szokásos lovas őrségét hagyta hátra, mikor az egy órányira fekvő sáncok ellen indult. Sok fiatal tiszt zúgolódott azoknak a véleménye ellen, akik szakértőknek képzelték magukat; de azok maradtak felül, sőt továbbra is azt hitték, hogy jó tanácsot adtak, mert a következmények őket igazolták.

Este seregem maradványaival Szamosújvárra érkeztem. Ez a vár nagyon híres Erdélyben, különben felrobbantattam volna, annyira silánynak és haszontalannak találtam. Rendkívül tömör, régi kastély, körülötte öt- vagy hat-szögű védőmű — már nem emlékszem pontosan —, amely elég szabályos fa-

lazattal épült, de csonkatorony alakú bástyái kicsinyek voltak, alacsony oldal-
falaikon egy-egy lőréssel. Megerősített vizesárka volt, melynek vizét azonban
könnyen le lehetett csapolni; végül minden olyan szűk és szoros volt benne,
hogy az ember megfulladhatott. Egyszerű román parasztok őrizték, egy elő-
kelő származású, de elég ostoba főúr toborozta őket, aki Forgách kedvező
ajánlására lett várparancsnok. A várban szálltam meg, tábornokaim nevet-
séses tanácsa ellenére. Ők ugyanis attól féltek, hogy a parancsnok letartózt-
tat és kiszolgáltat az ellenségnek. Ez a félelem még szánalmasabbnak tűnt
előttem, mint a vár, a helyőrség és parancsnoka. Eléggé felesleges dolog lett
volna a parancsnokot leváltani, mert semmiféle lőszerűk nem volt, és nem is
volt a közelben raktáram, hogy ellássam őket. Szerettem volna, ha azon az
éjszakán, amikor benne tartózkodtam, tűz támad anélkül, hogy arra gyna-
kodhatnának, hogy az én parancsomra történt. De mivel ez nem történt meg,
kora reggel elindultam, miután arra buzdítottam a parancsnokot és a helyőr-
séget, hogy derekasan védekezzenek, ha az ellenség megtámadja őket, amire
egyébként nem tartottam képesnek. Innen Bethlen-várba mentem, ahonnan
ez a híres család a nevét veszi. Nagy és tömör kastély minden erődítés nélkül.
Ezzel a hadmozdulattal biztosítottam magamnak az Emberfő-szorost. Ez a
hegy sokkal meredekebb, mint a Meszes, amelyről már beszéltem. Ezt a szorost
Magyarország felől a kővári vár védi, amelyben helyőrségem volt. Karabélyos
ezredemet Szamosújvárt hagytam, hogy kisebb portyákat lehessen onnan ki-
küldeni az ellenség mozdulatainak felderítésére. Herbeville még győzelme után
is nehezen vergődött Kolozsvár felé, ahová talán sohasem érkezett volna meg,
ha az évszak megtartja szabályos pályáját, hideg esővel és hóval. Jól láttam,
hogy nem maradhatok Erdélyben, mert azok a hadak, amelyekkel Orosz tá-
bornok Szebent ostromolta, erdélyiek, ennek következtében természetesen
szétoszlanak majd az ellenség közeledtére, hogy családjukat biztonságba helyez-
zék. Nem reménykedtem abban, hogy hamar tudok hadakat hozni Magyar-
országból, és nem volt egyetlen vár sem, amelynek menedékében fenntarthat-
tam volna magamat. Nem maradt meg mellettem más, csak Károlyi serege,
melyet a tél folyamán eredményesen használtam föl, a határon tartva, ahonnan
ezek a csapatok rácsaptak az ellenség hadiszállásaira, meglepték és erősen
szorongatták. Ezért aztán azt hitték, hogy csodát műveltek, amikor nem ele-
gyedtek a zsibói csatába.

Mindezek ellenére elég hosszan tartózkodtam Bethlenben, hogy bátor ma-
gatartást mutassak az erdélyieknek és időt adjak a nemességnek, hogy család-
jairól gondoskodják. De a hótól én sem félhettem kevésbé, mint az ellenség.
Az a szoros, amelyiknél tartózkodtam, egyike a legnehezebbeknek az ország-
ban. Pontosan abban a szögben van, amelyet a Beszkid- vagy Kárpát-hegység
a Magyarországot Erdélytől elválasztó hegyekkel alkot. Csak nagy kinnal tud-
tam visszavonulni. Útközben meglátogattam a nevezett Kővárt, amely a szoros
fölött áll, meredek és igen magas sziklán. Miután semmiféle falazott külső
védelmi műve nem volt, és az oldalazása is elég gyenge, semmit sem használt
volna a szoros védelmében. A vár kerülete elég nagy, s ezért nagyobb helyőrsé-
get fogadhat be. Ettől a vártól függ az ugyanilyen nevű kerület is, ami eléggé
jövödelmezővé teszi a várparancsnokságot, és az ország nagyjai mind erre
törekednek. A Teleki-család szerezte meg örökös birtokául. Akkori parancs-

noka Mihály gróf volt, aki a várat már előbb átadta nekem. A kerület lakosai-
ból álló helyőrség élén fogadott. Különben a kerület lakosai kötelesek a várat
mindennel ellátni. Ezek elég bátor hegyilakók, és szeretik várukat. Nem is
5 változtattam semmit a szokásaikon, mert a körülményekből úgy ítéltém, hogy
az ellenség is — mint hadi szempontból jelentéktelen erődtményt — figyelmen
kívül hagyja a várat, amint hogy csakugyan így is tett a háború végéig. Vissza-
vonulásom után meglepődtem, milyen sok erdélyi főúr és nemes követett csa-
ládjával együtt azokon kívül, akik Moldvába és Havasalföldre menekültek.
Lakással és élelemmel kellett őket ellátni. Megszámláltattam őket, összesen
10 tizenkétezer lélek volt. Ragaszkodásuk meghatott, de a háború szempontjából
nagyobb részben fölösleges fogyasztók voltak, és mind a népet terhelték. Még
mindig birtokban voltak a fejedelemségemhez tartozó magyarországi me-
gyék, oda szállásoltam őket.

Én magam pedig Ecsedre szálltam, családom örökös várába, melyet a német-
15 tek a háború előtt leromboltak, de én arra gondoltam, hogy újra felépitem az
erősséget. Fekvése különös, talán egész Európában egyedülálló, és bevehet-
lennek látszik. A Meszes-hegységből eredő kis Kraszna folyó a hegység előtt
fekvő dombok lábánál elég kiterjedt mocsarat alkot, amelynek közepén állott
20 valaha a székelyhidi vár. Innen a Szamossal párhuzamosan és attól kis távol-
ságra folyik, de Apáti alatt, ahol már mintha egyesülni akarna ezzel a folyóval,
elfordul és egy három mérföld kerületű másik mocsarat alkot, amelynek feneke
futóhomok, felszínét a kígyózó folyó környékén kívül zombék és nád borítja.
De a Kraszna folyását itt alig lehet észrevenni, mert nyilván a föld alatt ömlik
a Tiszába, vagy föld alatti közlekedéssel táplálja a szomszédos Szabolcs me-
25 gyében látható kis tavakat. Azoknak a magas hegyeknek a fekvéséből ítélve,
amelyek Beszkid néven elválasztják Magyarországot Lengyelországtól és
Moldvától és párhuzamosak a Tisza folyásával, továbbá a Tiszával szintén
párhuzamos Meszes-hegységből, s végül a Beszkid-hegyek és a Máramarosi-
hegyek képezte szögletből, ahonnan a Tisza ered, miután több hozzá hasonló
30 folyó beleömlött — mondom, ebből a helyzetből ítélve az ember azt mondhatná,
hogy az özönvíz áradata hordta és rakta a mély fenékre azt a homokot, ame-
lyen aztán a Kraszna folyó szétterül. A Meszes és a Tisza közötti térséget
majdnem egészen beborító Liget nevű nagy erdőség megerősíti ezt a gondolatot.
Ez az erdő is párhuzamos és egymáshoz közel fekvő homokhalmok fölött terül
35 el. Ezeket a halmokat is mintha a víz áradása alkotta volna, de a homok isza-
pos és termékeny. A magaslatokat igen ritka törpe tölgyerdők, továbbá lege-
lők borítják. A lapályok keskenyek és elég sokáig megőrzik az esőt és hóvizet,
bokrok és mindenféle vízinvények borítják. Ecsed ezeknek az erdőknek a
végében fekszik. Ha a városba akarunk jutni, át kell kelni a folyónak egyik,
40 ötven láb széles és rendkívül mély ágán. A várost körülbelül harminc-negyven
láb széles természetes csatorna keríti, a többit tőzegen nőtt nád borítja. Ezt a
várost elől csak két földbástya erősítette meg. A házak könnyen átázó, de hamar
újrakeményedő talajon épültek. A nem nagyon nagy városból a várba lehetett
jutni, mely kétszarvú védőműből állt, ezt a két szarvat a várostól és egymástól
45 olyan mély, a folyó vizéből táplálkozó csatornák választották el, hogy amikor
az erősséget lerombolták, a kemény téglából készült bástyák romjai nem tud-
ták betömni őket. A lakók állítása szerint először úgy látszott, mintha a csa-

tornák megteltek volna, de egyetlen éjszaka alatt mindet elnyelte a mélység. Mint ebből kiderül, a folyó kigyózásából három sziget alakult ki, hiszen a védőművek cölöpökre épültek, s föld alatti részük a víz színénél lejjebb feküdt. Kíváncsiságból megvizsgáltam a vár alapját és a cölöpök minőségét: ezek kőrísfából készültek, már egészen megkövesedtek, letört darabjaik kemények és könnyűek voltak. Ezeken a cölöpökön jól levert, igen vastag szénréteg volt, ez óvta meg a föld alatti részt a nedvességtől. A második kétszarvú védőműben épült a nagyon tömör kastély, és mindezek mögött a folyónak még egy csatornája választotta el az erődöt egy nagy, bő legelőjű mezőtől, amely több ezer barmot volt képes táplálni. Ez a három nagymérföld kiterjedésű terület kívülről náderdőnek látszott, belsejében azonban nagyon szép, igen tiszta és – a lakosoknak talán hamis hite szerint – feneketlen tó terült el. Volt, aki már száz ölnél hosszabb kötelet eresztett bele, mégsem ért feneket. Ez a tó rendkívül gazdag halakban. Halai mind kemények és szörnyen nagyok. A nevezetes Báthori-család egyik ága Ecsedtől vette nevét, s e vár akkor jutott öröklés útján családom birtokába, mikor ez a család apai részről való nagyanyámmal kihalt. Címerében három sárkányfog volt, a fogak körül egy sárkánnyal. Minden időkből az volt a hagyomány, hogy amikor a szkíták letelepedtek az országban, egyikük az Opos-nemzetségből megölt egy sárkányt azon a helyen, ahol aztán ezt a várat, jobban mondva házat építette, mert az erősséget csak néhány századdal később építették. Ekkor kapta a Bátor nevet. Emlékszem, hogy a kincstárunkban őrzött ritkaságok között láttam egy buzogányt, amellyel Bátor a szörnyeteget megölte. De a fegyver kicsisége nagyon kétséssé teszi ezt a hagyományt. Minthogy a vár alapjai egészben megmaradtak, az volt a szándékom, hogy újra fölépítem az erődöket, és a tőzegen át új csatornákat vágatok, amelynek segítségével az egész környező vidékkel fenn lehet tartani az összeköttetést. Ez a mocsár sohasem fagy be télen, a víz rendkívüli fagy idején összehúzódik, de nem keményedik jéggé. Csak két kis napi járatra voltam Erdélytől, ahol Károlyi csapatai egész télen át jól működtek. A németek egyáltalában nem élvezték a pihenőt fáradalmaik után.

A császárnak semmilyen hadserege nem volt a Dunántúlon. Hadaim egy része Bezerédi brigadéros vezérlete alatt állandó vállalkozásokat folytatott Stájerország és Ausztria ellen, nagyon bátran és szerencsésen. Minthogy Bottyán tábornokot a nép és a katonaság nagyon szerette, átküldtem őt a Dunán, hogy gróf Csáky tábornokkal együtt vezesse a hadakat. Vállalkozott Sopron városának megrohanására, de sikertelenül, mert nem követte a mérnök tanácsát.

A szécsényi gyűlés után a béketárgyalásokra küldött követek megérkeztek Nagyszombatba. Nem lehetett fegyverszünetet kötni, míg a császári csapatok Erdély felé vonultak, és amikor már behatoltak oda, mi vetettük vissza a fegyverszüneti ajánlatot, nehogy nyugton hagyjuk őket a téltre. Így hát a követek okvetetlenkedő alkudozásokkal töltötték az időt.

Forgách tábornokot teljes hatalommal Kassára küldtem, hogy újraszervezze az idegen gyalogos- és lovashadakat. Elég jól tudott a németekkel bálni, de sohasem fért össze a franciákkal. Előkészítettem a tüzéséget Esztergom ostromára, amit e hadjáratra tűztem ki anélkül, hogy szándékomat bárkivel is közöltem volna. Miután néhány hetet Ecseden töltöttem munkácsi váram

szomszédságában, amelyet meg sem látogattam, amióta megadta magát, átmentem oda azzal a szándékkal, hogy megvizsgálom a terepet: vajon nem lehet-e a két rendkívüli és ellenkező fekvésű helyet csatornával összekötni? Mert Munkács meredek sziklán épült, amelyet csak kevés föld takar. Ez a szikla egy síkság közepén emelkedik, jó mérföldre azoktól a magaslatoktól, amelyek aztán a Beszkid-hegységig vezetnek. A négy órányira folyó Tisza felől nincsen egyéb, csak rendkívül sűrű erdő, meglepően magas, egyenes és vastag tölgyekkel, és hatalmas mocsarak, melyeket a munkácsi hercegséggel határos Máramarosi-hegyekből lefolyó vizek táplálnak. E vizek folyását a beléjük dőlt fák akadályozzák, és ezért annyira átszivárognak a talajon, hogy az utak csak télen járhatók. A Beszkid-hegyekből eredő Latorca folyó a várhegytől egy puska-lövésnyire folyik. Egy zsilip segítségével az egész síkságot, amely már természettől fogva is eléggé mocsaras, el lehet borítani vízzel, és így a vár megközelíthetatlenné válik. Ezeken az előnyökön kívül a várhegyet még egy folyóvízzel telt árok is körülveszi, s ezt a vizet nem lehet lecsapolni, mert fenéke mélyebb, mint a pataké, melynek kavicsos ágya igen sekély.

Munkácson időzésem alatt támadt az a szándékom, hogy az egész várhegyet szabályos hétszögű védőművel vétetem körül, amit Damoiseau mérnök brigadéros nagyon jól felvázolt és később el is készített.

1706

Ezen a helyen fejeztem be az évet. Az 1706-at pedig a szenátus ülésének megnyitásával kezdtem, amelyet január havára tűztem ki Miskolcra. Ez a nagy mezőváros az ország közepén, egynapi járásra van Egertől. Megjelent Bercsényi tábornok és valamennyi szenátor. Szirmay, a császári követek egyike is eljött a közbenjáró hatalmak követeinek leveleivel, amelyekben igen sürgettek, hogy küldjem el nekik a békefeltételeket és a nemzet követeléseit. A leglényegesebb pont, amelyet ezen az ülésen tárgyaltak, a rézpénz ügye volt. Már említettem, hogy a háború első évében körlevelekben tudattam a vármegyékkel a rézpénz bevezetésének szükségességét. Beleegyezésüket kértem ahhoz, hogy kétmillió forint értékű rézpénzt verthessek. Azóta láttam, hogy ez az összeg nem elég, és kértem, hogy ugyanennyivel növelhessem. A hamispénzverők is működni kezdtek, így ez az ércpénz rendkívüli módon megsaporodott, úgyhogy a kereskedők kezdték áruik árát emelni, a vevők pedig minden nehézség nélkül fizették a többletet.

Az elszegényedett nemesség ezt arra akarta felhasználni, hogy megszabaduljon adósságaitól, vagy kiváltsa kényszerűségből elzálogosított birtokait, de mikor a rézpénzt e célra nem lehetett felhasználni, kezdték megvetni. Ennek az lett a következménye, hogy mindenki, miután elég rézpénzzel rendelkezett, a jövőre kezdett gondolni és igyekezett rézpénzét ezüstre vagy aranyra váltani. Így vezették be ezután a rézpénznek ezüstpénzre való átváltását, ennek az árát pedig olyan mértékben emelték, amilyen mértékben nőtt a rézpénz mennyisége. Több szenátornak az volt a véleménye, hogy be kell zárni azokat a házakat, ahol ezt a pénznemet verik, és adót kell kivetni, ami által a rézpénz becsülete a forgalomban növekszik. Ezt a véleményt már az

egész szenátus elfogadta, mikor szót kértem és emlékeztettem a szenátust arra, hogy a háború kitörésének a fő okai azok az adók és sarcok voltak, amelyeket a németek kivetettek. Ezeket az adókat végrehajtások, zsarolások és zaklatások követték mint elkerülhetetlen következmények. A háború kezdete óta a nép ingyen és önként szállít élelmiszert, mert a barmok táplálása semmibe, illetve csak kevés munkába kerül, a föld bőven termi a búzát, de a nép nagy baja az, hogy a kereskedelem és az áruk hiánya miatt nem tud pénzhez jutni, mivel mindenki saját terméséből él. Csak kemény bánásmóddal lehetne elragadni tőle azt a kevés pénzt, amely úgyszólván csak átfut a kezén, és legnagyobb részét olyasmit kérnénk, ami nincs is neki. A nép közül azok, akiknek gyerekei vagy szülei részt vesznek a háborúban, az ő zsoldjuk vagy zsákmányuk segítségével inkább fizethetnek, mint a többiek, de azt meg zokon venné a katonaság, ha családjaikat kezdenénk gyötörni és zaklatni. Végül hozzátettem, hogy ha a rézpenz megvetését a bőség okozza, akkor biztos, hogy ezt a bőséget nem a nép érzi, hanem a nemesek, a tisztek és még inkább a főurak. És mint-hogy az adózás nem terjedhet ki rájuk, nehéz elképzelni, hogy adózással lehetne a pénz körforgását előmozdítani. Addig, amíg a rézpenzt nem lehet ugyanarra fölhasználni, mint az aranyat és ezüstöt, addig sem becsülni, sem megkívánni nem fogják, mert voltaképpen miért is kívánnának olyan pénzt szerezni vagy megőrizni, amellyel nem lehet sem az adósságaikat kifizetni, sem a birtokaikat kiváltani, sem földet vásárolni, sem kamatra kiadni? Nem tagadtam, hogy bajok származhatnak abból a lépésünkből, ha ezt a pénznemet mindenre érvényesnek nyilvánítjuk, mert azon kívül, hogy az anyaga nem nagyon ritka, elég könnyű is utánozni. Nehéz volna megakadályozni, hogy a hamispénzverők szaporítsák, és hogy maguk a kereskedők is behozzák az ő országukból, ha csak az eddig érvényben levő pénzdarabokat nem látjuk el különös jellel, amelyet nehezen lehet utánozni. Végül azzal fejeztem be, hogy akármilyen megvetettnek lássék is a rézpenz, sőt, akármilyen megvetett valóban, még három évig kiséghet minket, és ha a háború tovább tart, majd akkor folyamodhatunk adókhöz. Így legalább megvan az az előnyünk, hogy nem lázítjuk föl már most a nép szellemét az elkerülhetetlen végrehajtásokkal és zaklatásokkal, mert a nép természete olyan, hogy a végsőkéig elmegy, mielőtt pénzt adna. Ellenvetéseim hatottak, és a következőket határoztuk: a régi pénz értékét csökkentjük, újakat vernek, és ezekre rányomják a Szűz olyan kis képét, hogy a hamispénzverők ne tudják utánozni, és az adósságok kifizetésénél, az elzálogosított földek kiváltásánál és mindenféle adásvételnél a rézpenz is érvényes, ha a pénznemet nem kötötték ki előzőleg a szerződésben.

Elmondtam már e munkának a kezdetén, milyen állapotban találtam az országot, amikor a háborút elkezdtem. Nemcsak a nemesség volt kénytelen földjeit elzálogosítani az ausztriai elnyomás alatt, a főurak is éppen úgy eladósodtak. Alighogy elhagyták a tanácsstermet, Forgách azzal fenyegette Szirmayt, hogy kiváltja kezéből egyik elzálogosított birtokát. Ez okozta azt a hírt, hogy ezt a határozatot csak Bercsényi cselszövése folytán hozták, aki éppen úgy el volt adósodva, mint bárki más.

Abban is megegyeztünk, hogy komoly béketárgyalásokba kezdünk, de fegyverszünetet nem kötünk előbb, mint tavasszal, és én magam a tárgyalások helyéhez közel tartózkodom. Ez ürügy volt arra, hogy magammal vihessem a

Forgách szervezte csapatokat, mert fel akartam használni azokat Esztergom ostrománál abban az esetben, ha a tárgyalás nem vezet eredményre. Azt reméltem, hogy elfogalom ezt a várat, még mielőtt Rabutin kijön Erdélyből és megérkezik a Tiszához. Ezen a gyűlésen neveztem ki a szenátus kancelláriáját és a kancellári méltósággal Sennyei bárót ruháztam föl, akit a köszvény teljesen képtelenné tett katonai méltóságának betöltésére. Miután különböző ügyeket befejeztem és több szabályzatot kiadtam Miskolcon, átmentem Egerbe.

Ezalatt Károlyi portyázásaival bizonyos eredményeket ért el Erdélyben, nekem viszont nagy figyelmet kellett fordítanom az ellenséges seregre, amelylyel nem akartam többé ütközetet kockáztatni. Igaz, hogy az ellenség serege megfogyott, de annyi kellemetlen tapasztalat megtanított arra, hogy sohasem tudom elvégezni azokat a hadműveleteket, amiket akarok, mert háborúban a vezérbe vetett bizalom a forrása a szerencsés eseményeknek. Sőt, azt is mondhatom, hogy ez a bizalom az engedelmesség alapelve az ütközetben, mert ha a katonák azt hiszik, hogy vágóhídra viszik őket, akkor csak ímmel-ámmal engedelmeskednek, és gyakran tekingetnek hátra. Valamennyi tábornoknak az volt a véleménye, hogy nincs jobb módszer tönkretenni Rabutin seregét, mint félegetni előtte minden gabonát, takarmányt és malmot. Én azonban csak kedvem ellenére egyeztem bele a tervbe, amely nem sok hasznomra volt Herbeville ellen sem. Magyarországon a nép földbe vajt vermekben őrzi a gabonáját, a németek pedig tökéletesen értettek hozzá, hogyan kell ezeket megtalálni, mi viszont a vermekben nem tehattük tönkre a gabonát. Kézimalmokat is mindig fel tudták használni. A vidék, amelyen át kellett haladniuk, nem volt nagy kiterjedésű, és biztos, hogy ha tönkretesszük az ország szívet, saját magunknak ártunk.

A höchstädti veszített csata óta elvesztettem reményemet az idegen csapatok segítségével, és ezért nagyon is hajlottam a békére, de az ország érdekének megfelelő békére, melyet csak az angolok és a hollandok közbenjárására remélhettem, akik, ha komolyan akarták volna, kényszeríthették volna erre a császárt. A közvetítőket akartam hát alaposan meggyőzni ügyünk igazságáról. Ez arra bírta, hogy szabályos tárgyalásokat kezdjek. Elhatározásomat tudattam Des Alleurs márkival. Arra kértem őt, írja meg a királynak: ha azt akarja, hogy a rendek folytassák a háborút, szükségképpen szerződést kell kötnie a nevezett rendekkel és velem mint Erdély fejedelmével. Ura érdekében kívánnám, hogy ruházza fel őt minél hamarabb teljes hatalommal és küldjön utasítást arra a tervezetre vonatkozólag, amelyet átadtam neki.

Egerből a tavasz kezdetén indultam el, hogy Nyitrán fogadjam Lord Stepeynt, az angol követet. Megegyeztünk a fegyverszünet feltételeiben. Minthogy Bercsényi gróf, aki a többi küldöttel együtt tárgyalta a feltételeket, könnyen ütközött meg kicsiségeken, amikor a közbenjáró jelentette azokat, én elhárítottam e nehézségeket, s ezzel teljesen megnyertem becsülését. Elmondta nekem, hogy József császár megtartotta régi barátságos érzelmeit irántam, és ezért hajlandó volna megengedni feleségemnek, a fejedelemasszonynak, hogy meglátogasson. Ami pedig őt magát illeti, örömmel ajánlkozik szándékom támogatására, ha egy levélben tanúsítom, hogy ez számomra nem kellemetlen. Azt feleltem, hogy az ügyek állásához nem illik az, hogy én írjak a császárnak ebben az ügyben, sem hogy bármilyen kérelemmel forduljak hozzá, de írok

majd a fejedelemsasszonynak, és tudatom vele, hogy örömmel találkozni vele fegyverszünet közben, ha engedélyt kap a császártól arra, hogy meglátogasson, én viszont szavamat adom rá, hogy a fegyverszünet felbontása után visszabocsátom őt, ha Ő Császári Felsője kívánja. Nem sokat kellett kérni ahhoz, hogy ez sikerüljön. A bécsi udvar el akarta küldeni hozzám, és csak azért tették nekem ezt az ajánlatot, hogy erre ürügyet találjanak. Ezt nem is utasíthattam vissza, és amint a fejedelemsasszony megkapta leveleimet, azonnal megadták az engedélyt. Pompával fogadtam őt Nyitrán, de a kényelmesebb lakás kedvéért nemsokára átvittem Kistapolcsányba, onnan pedig Érsekújvárra, ahol gróf Wratislaw cseh kancellár, a császár kegyence és a békeértekezlet második követe is megjelent azzal az ürüggyel, hogy meglátogatta a fejedelemsasszonyt. Úgy tettem, mintha nem tudnék róla, hogy megérkezett. Minden ceremónia nélkül jött, és amikor a fejedelemsasszony szobájában tartózkodott, nagyon bizalmasan találkoztam vele.

Mínt hogy már régebben ismertem Wratislaw kancellárt, nagyon őszintén beszéltem vele, felajánlott nekem egy szuverén fejedelemséget a Római Birodalomban szavazati és állandó részvételi joggal a birodalmi diétákon, azonkívül még sok egyebet, ami mind előnyösebb volt családom számára, mint a választáson alapuló erdélyi fejedelemség. Azt is határozottan kijelentette, a császár sohasem egyezik bele, hogy az erdélyi fejedelemséget megtartsam. Elmondta, hogy hasonló megbízatással járt a bajor választófejedelemtől is: az is megbánja majd egy napon, hogy nem fogadta el a neki tett ajánlatot. Azt feleltem, elismerem, hogy mindaz, amit a császár részéről felajánlott, teljesen megfelel családom érdekeinek. De sohasem tekintetem családom előnyeire, mert a háborút kizárólag hazám szabadságáért kezdtem, amelyhez születésem kapcsol. Ez a kötelék még szorosabbá lett azóta, mert az egész nemzetnek hálával tartozom a bizalomért, amellyel a kormány gyepelőjét rám bízta. Én az erdélyi fejedelemséget sem kérem Ő Császári Felsőjétől, azzal is megelégszem, ha eleget tesz annak a szerződésnek, amelyet Lipót császár kötött elődömmel, Apafi Mihállyal. Ha az én személyem akadályozza ennek, szívesen visszaadom megválasztásom oklevelét e fejedelemség rendjeinek, hogy mindkét fél számára kellemesebb fejedelmet válasszanak, még ha az legkisebb szolgálom is. Végül azt mondtam, hogy szívemet föltárva beszéltem neki, és arra kérem, mondja el ezt a császárnak, aki személyesen ismer engem, és ha Őfelsége azzal a hajlandósággal viseltetik irántam, amelyről biztosított – nem tudom elképzelni, hogy elítélheti őszinteségemet. Észrevettem, hogy Wratislaw megdöbben a válaszomtól, és csakugyan hallottam, hogy visszatértek olyan előnyösen beszélt rólam, hogy gyanúba fogták őt, de akkor ezekkel a félre nem érhető szavakkal válaszolt, amelyeket azóta is megőriztem elmémben, mert volt alkalmam rájuk visszaemlékezni: – Nos, rendben van, herceg – mondta nekem –, ön megbízza Franciaország ígéreteiben, pedig ez az ország azoknak a fejedelmeknek a kórháza, akiket szerencsétlenné tett szavának és ígéreteinek megszegésével. Ön is ezeknek a számát szaporítja majd, és ott is hal meg egyszer. – Azt válaszoltam, hogy ebben nem Franciaország viselkedését vizsgálom, hanem az én kötelességemet, amelyről már beszéltem.

Így váltunk el, és nemsokára a fejedelemsasszony is elutazott a karlsbadi fürdőbe, Csehországba. Ezeket a fürdőket olyan szükségesnek tartotta egész-

sége helyreállítására, hogy miután figyelmeztettem őt és megjósoltam mind-
azt, ami később történt vele, úgy ítélem, hogy nem tarthatom vissza erőszak-
kal. A császár szabályos útlevelet adott neki, én pedig Forgách tábornokkal
kísértetem őt a morva határig. A bécsi udvar nem elégedett meg felelettemmel,
5 nem sokkal ezután a császár elküldte hozzám nővéremet, Aspremont grófnét,
akit nagyra becsült és akiről tudta, hogy nagyon szeretem. Minthogy József
császár nagyon barátságos érzelmeket tanúsított irántam fogságom előtt és
után – még nővérem is biztosított róla, hogy ebben nem változott meg, külö-
nösen amióta megtudta, milyen igazságtalan eljárást indítottak ellenem –,
10 a nővérem is elmondta ugyanazt, amit Wratislaw gróf előadott, sőt, arról is
biztosított, hogy kitöltetlen váltót hoz nekem, amelybe mindent beírhatok,
amit kívánok, Erdélyt kivéve. Összehívtam az egész szenátust Érsekújvárra.
A mi megbízottaink Nagyszombatban tartózkodtak, a császári biztosok
pedig – akik közül első a lotharingiai herceg fivére, akkor osnabrücker ér-
sek, később trieri választófejedelem volt – Pozsonyban tartózkodtak. A bé-
15 kepontokat a teljes szenátus állította össze Érsekújvárt.

E tárgyalások közben semmit sem mulasztottam el az esztergomi ostrom
előkészületeiből. Az ostromágyúk és a mozsarak sorban álltak szekereiken
a vár közepén. A vár alatt tizenkétezer embert táboroztattam, idegen módra
20 szervezett lovasságot és gyalogságot, amelyet Forgách vezérelt. Dolgoztak a
karvai sáncon, amely egy órányira fekszik Esztergom fölött, ott, ahol a Duna
meglehetősen keskeny. Ennek a sáncnak kellett a hídfőt védenie és ugyanekkor
egy hadtestet fedeznie. Ezen a helyen két meredek, cukorsüveg alakú magaslat
25 áll, ahol cölöpakadállyal ellátott zársáncot emeltem, a harmadik magaslat
a Duna partján húzódik, oda is jó tábori erődöt csináltattam. Ásás közben sok
emlékre és feliratra találtak, ezek azt jelezték, hogy Marcus Aurelius idejében
ez a hely egy légió elsáncolt táborhelye volt. Minthogy ezek az erődítési művek
háromszöget képeztek, a közben fekvő tér elég tágas volt arra, hogy a sereg
30 táborot üthessen rajta. A tutajok mind készen álltak, úgyhogy kellő időben vízre
lehetett bocsátani a hídveréshez.

A fejedelemasszony és a közvetítő követek még Érsekújvárt voltak, amikor
kilovagoltam szemlét tartani az ott táborozó sereg fölött. Forgách csatarendbe
állította őket, és élükön fogadott engem, szokás szerint oldalvást lovagolt
előttem – kivont karddal – az arcvonal előtt, és visszatértemkor a két arc-
35 vonal között. De mikor a második hadvonalat hátulról akartam megnézni,
udvariasságból hüvelybe téttem vele kardját. Nem sokkal ezután Bercsényi
jött ki a közvetítő követekkel, és Forgách ugyanabban a tiszteletben részesít-
tette őt is. Bercsényi is ugyanúgy ment végig a vonalakon, de mikor a második
arcvonal háta mögött lovagolt el, nem ügyelt, hogy ugyanazt az udvariasságot
40 tanúsítsa vele szemben, mint én, és visszatétesse hüvelyébe kardját. Így hát
Forgách egészen eltávozásáig kivont karddal lovagolt mellette, de szíve mélyéig
megsértődött, mert azt hitte, hogy Bercsényi gögből és iránta érzett megvetés-
ből cselekszik így. Neheztelését azonban visszafojtotta estig, amikor valameny-
nyi tábornok megjelent nálam a jelszó átvételére. Szokás szerint Bercsényinek
45 mondtam meg először, és főudvarmesteremnek, udvari hadaim részére. Ber-
csényi tovább akarta adni a jelszót Forgáchnak, de az visszalépett, kijelentette,
hogy nem veszi át tőle, mert ő nem főtábornoka a szövötteknek, és

mert a szemlén nagyon bárdolatlanul viselkedett vele. Ezzel kiment a szobából. Kis idő múlva Bercsényi is kiment, és amikor nekem előadta panaszait, azt feleltem, hogy nagyon helytelenítem Forgách tábornok viselkedését, de azt csakugyan nem parancsolhatom meg neki, hogy ismerje el őt a szövetkezett 5
rendek fővezérének minőségében, minthogy a rendek nem ruházták föl őt ezzel a méltósággal. Számon kellett azonban kérnem Forgáchtól, miért vonakodik folytatni azt, amit eddig megtett. Forgách tábornok elfogadta, amit elmondtam neki, de Bercsényi nem tudta megemészteni választomat. Belebetegedett és reszketés fogta el minden tagjában, úgyhogy a Lipótvárhoz közel eső fürdők- 10
ház szállították. Ott rendbe jött, de neheztelése még sokáig tartott. Sok fáradtságomba került, amíg meg tudtam őt győzni arról, hogy ezt a nyilatkozatot csak tiszta igazságszeretetből tettem, és egyáltalában nem azért, mert kedvezni akartam Forgáchnak. Betegsége alatt több szenátor figyelmeztetett, mennyit 15
árthat betegsége és elégedetlensége a tárgyalásoknak. Arra kértek, vizsgáljam meg őt és adjak neki elégtételt. Azt válaszoltam nekik, hogy akármennyire is barátom Bercsényi gróf, igazságosan soha nem változtathatom meg azt, amit erről mondtam. Forgách mindig joggal jelenthetné ki tévesnek, ha azt akarnám állítani, hogy Bercsényi grótot a szövetkezett rendek főtábornokká 20
nevezték ki, hiszen maguk is tudják, hogy erről nem volt szó Szécsényben, és ha ilyesmit tennék a rendek nevében, a szenátus kötelessége az volna, hogy ellenszegüljön nekem. Végül azzal fejeztem be, hogy ha az a körülmény árthat a tárgyalásoknak, hogy Bercsényi neheztel rám, akkor szívesebben megyek harcolni az ellen az ellenséges hadsereg ellen, amely fejedelemségemben mű- 25
ködik. De amikor Bercsényi visszatért a fürdőkből és látta, hogy semmit sem tudott kierőszakolni, észre tért és folytatta Nagyszombatban a tárgyalást azzal a méltósággal, amely megfelelt egy ország szövetséges rendjeinek, amiknek most már a császár is ünnepélyesen elismert bennünket.

Wratislaw gróf Nagyszombatba ment, ahol a látogatások közte és Bercsényi gróf közt pontos egyenlőséggel folytak le. A megbízóleveleket a szokásos for- 30
maságok közt kicserélték. A közbenjárók – Lord Stepney Anglia részéről és Rechteren gróf Hollandia részéről – elismerték sérelmeink igazát, de a bécsi udvar állandóan makacsul visszautasította vagy megkerülte ajánlatainkat, mint ahogy a Veracius Constantius név alatt megjelent nyomtatványból látható. Miután ugyanis a bécsi udvar nem akarta meghosszabbítani a fegyver- 35
szünetet, nem felelhettünk az ajánlatainkra adott válaszaira, úgyhogy a nyilvánosságot ezzel a nyomtatvánnyal akartuk felvilágosítani.

A fegyverszünet lejárta után néhány nappal Esztergom ostromára indultam. A Garam folyó torkolatánál táboroztam, úgyhogy a folyó hadvonalunk mögött folyt, ami megkönnyítette a táborozást. Sátorom a tábor közepén egy dombon 40
állt, ahonnan láthattam ütegeimet. A folyó másik partján a város megrohmozására szánt gyalogsereg táborozott és az idegen lovassereg Gyürky tábornok vezérlete alatt, aki valaha a törökök ellen harcolt. Az említett híd összeállítása befejeződött, de minthogy ez a híd csak tutajokon nyugodott, igen kockázatos lett volna ostromágyúimat azon szállítani át, mert Lemaire mérnök brigadéros ostromterve szerint az ütegeket úgy kellett elhelyezni, hogy a folyó közbeessen. 45
Ezt a várat még sohasem támadták meg erről az oldalról, és bár a várhegy folyó felőli oldala kevésbé meredek, mint a többi, a roham arról az oldalról

sohasem sikerült volna, mint ahogy a bevétel után tapasztaltuk. Mégsem bántam meg, hogy ezt a tervet követtem, mert a velünk szemben levő oldalának középmagasságában cölöpakadálysor húzódott, e mellvéd mögött pedig egy jó széles és mély árok, úgyhogy a vár erősebb, mint az ember eleinte

5 A város felé fallal van lezárva, melyet tornyok és két kis szögletbástya oldalaznak. A Duna partján főveny húzódik a folyó és a hét-nyolc lábnyi vastagságú, erős faragott kövekből épült fal között. A vár nagyon keskeny és szűk, és ezért maga a város, ha nincs elfoglalva, nagy előnyére szolgál a helyőrségnek.

10 A várost majdnem minden nehézség nélkül elfoglaltam, negyvennyolc óra alatt a falon réseket lőttünk, a csapatok pedig a fővenyen át indultak rohamra, és az ellenség anélkül, hogy a résnél ellenállt volna, visszavonult a várba. Miután hadaim a városban elhelyezkedtek, állást foglaltam egy üregben a várfal lábától körülbelül hat ölnyre, és onnan kezdtem rést lövetni a falon. A fal egészen a tövéig látható volt, de a távolság túl nagy volt, meg kellett erőltetni

15 az ágyúkat. Mégis sikerült, bár sok kárba veszett lövésünk volt. Rés támadt, a mérnök úgy ítélte, hogy használható, és bár nem osztottam véleményét, rohamot rendeltem éjszakára. Az ellenség oly pazarló mennyiségben ontotta a gránátot és a bombát, hogy valóságos tűzesőként hatott. Ez a látvány szokatlan volt a hadak számára, és nem nagyon igyekeztek fölfelé, úgyhogy minden nagy

20 zajjal, de kevés eredménnyel folyt le. Ez az elhibázott roham időt engedett az ellenségnek a rés elsáncolására. Ezt a rést igen könnyen megközelíthetlenné lehetett tenni, mert a hegy magassága miatt nem rongálhattuk meg a sáncot, amelynek csak mellvédjét érintették golyóink. Azt ajánlottam hát a mérnöknek és La Mothe tüzérségi parancsnoknak, használjuk fel azt a nagy mélyedést

25 vagy barlangot, amelyről beszéltem, és rendeljünk ki oda egy aknáaszt. Előre láttam ugyan, milyen nehézségekkel jár aknát telepíteni egy természetes mélyedésben, ahol erős léghuzat keletkezik, de a várparancsnok, Kuckländer ezredes – azoknak a jelentése alapján, akik ismerték – jámbor öregúr volt, aki megvásárolta ezt a rangot anélkül, hogy a hadtudományban gyakorolta volna magát. Az odaküldött aknász nagyon kényelmesen és kedvére dolgozott.

30 Először egy hasadékra vagy érre akadtak, amely előre vezetett. Miután ezt megnyitották, felfedeztek egy másik, jobbra kanyargó szűk mélyedést is, ez azonban nem látszott érnek. Nagyon kemény vörösmárvány volt, nem is fogta a véső. A munka meglassult, és sikere egyre kétesebbé vált.

35 Rabutin kijött Erdélyből a seregével, és nagyon büszkén vonult a Tisza felé. Az előtte portyázó Károlyi mindent fölégetett a tábor körül anélkül, hogy erőltette volna a falvak lakosait, akik maguktól felgyújtották kunyhóikat. Bercsényi tábornok serege a Vágnál majdnem fölöslegessé vált. Starhemberg Guido vezérelte az ellenség seregét, amely mindössze hatezer lovasból és gyalogosból

40 állt, de Komárom ágyúinak védelme alatt táborozott. Három ezred állt előttem Starhemberg szemmel tartására Bottyán alatt, akihez Komárom városának lakosai nagyon ragaszkodtak. Bottyán a várral szemben a Duna mellett állította fel őrségét. Bercsényi tábornok azt ajánlotta nekem, hogy lovasságával elindul és Károlyihoz csatlakozik. Beleegyeztem. Útközben megnézte az

45 ostromot. Elhatároztam, hogy követem őt, ha Rabutin Tokajnál átkel a Tiszán. Sürgettem tehát az aknászokat. De nem volt már több lőporom, mint amennyi az akna megtöltésére kellett. Az ágyúk gyújtólyukai már nagyon megromlottak,

gránátokat hoztattam, és a távolság ellenére is észrevettem, hogy az ágyúkból lőtt bombák a várban levő épületek ellen nagyon hatásosak. Végül az akna megtöltéséhez fogtunk. Amikor már elég nagy mennyiségű lőpor volt benne, parancsot adtam, hogy szólítsák megadásra a parancsnokot, aki nem felelt, hanem éjszaka kitört, elfoglalta az aknát és megölte aknászainkat. Lőporom egy részét elvitte, az üregben pedig embereket hagyott. Ez nagyon kellemetlen esemény volt, de nem akartam tágítani, és parancsot adtam legjobb csapataimnak, hogy vessék ki az ellenséget az üregből. Ez a vállalkozás elég nehéz volt, mert csak szűk ösvény vezetett oda, és a vártól fél puskalövése a hegy oldalán kellett felemenni, de felvonuló hadaink példás magaviselete és bátorsága megijesztette a németeket, közeledtünkre otthagyták őrhelyüket, és amilyen gyorsan csak tudtak, felmásztak a hegyre. Eközben egy szökevény érkezett, aki elmondta, hogy több tiszt azt ajánlotta a parancsnoknak, adja meg magát, minthogy Starhemberg, aki már többször felelt a komáromi ágyúkkal a lövésekkel adott jelre, nem tudja őket segíteni. A parancsnok azt felelte nekik, hogy nem megfelelő időben szólítottuk megadásra, és ha úgy szólítanók fel, amint illik, tudná, mit kell válaszolnia. Igaz, hogy általában nem sokat lehet adni egy szökevény szavára, de vizsgálatot indítottam, hogy megtudjam, helytelen időben történt-e a felszólítás. Megtudtam, hogy valóban parancsom későn érkezett a Duna másik partjára, és hogy a városban parancsnokló tiszt csak napnyugta után doboltatta ki a feladási jelet. Hajlandó voltam megszakítani az ostromot, mert Starhemberg azon az oldalon kezdett hozzá egy hid építéséhez, ahol én álltam, és az őt szemmel tartó három ezreden kívül csak két lovasezredem tartózkodott táboromban, a többi a másik parton volt. Tüzérségemet is féltettem tőle, mert ha az ellenség átkelt volna, elvágta volna az összeköttetésemet Érsekújvárral. Parancsot adtam tehát arra, hogy biztosítsák az aknát, helyezték el a gyújtózsínórt, és az ágyúkat vonják vissza éjszaka. Másnap kora reggel megadásra szólítottam fel a parancsnokot azzal az ajánlattal, hogy küldjön ki egy tisztet, és az meggyőződhet arról, hogy az akna, amelynek szerkezetét ismeri, robbantásra készen áll. A parancsnok megijedt, tűszokat küldött és a megadási egyezséget nemsokára megkötöttük. A résen át vonultak ki a várból, hajókat adtunk nekik, két nappal később pedig *Te Deumot* énekeltettem a kápolnában, melyet még Szent István király építtetett. A három erőd egy időben lövetett a megadás örömeire

Lejjebb szállítottam hidamat és mindent siettettem, mert Rabutin Tokajnál átkelt a Tiszán és értesítést kaptam arról, hogy Starhemberg Komáromban ostromra tesz előkészületeket. Esztergomban két zászlóaljzat hagytam palotásaimból, akikben legjobban bíztam, és a parancsnokká tett Bonafous ezredet. Annyi élelmiszert halmoztunk a várba, amennyit csak össze lehetett szedni. Lőpor még az ellenségtől maradt. De távollétem alatt egy sokkal megbízhatóbb tervre alapoztam a vár megmentését. Rivière mérnök és tüzérségi alezredes hadifogoly volt Pozsony várában, amelyet csak nagyon silány helyőrség védett azon a száz hajdún kívül, akik a korona rendes őrei. A koronát rendszerint Pozsony városában őrzik, de akkor nem volt ott, mert a háború kezdetén már Bécsbe vitték át. Ezt a tisztet a közbenjárók beavatkozására két évvel azelőtt kötött egység értelmében kicserélték. Ő jelentette nekem, hogy észrevett egy kis kaput, amely a Dunára nyílik, nagyon rosszul őrzik, és majd-

nem egészen elhanyagolják. Semmi sem könnyebb, mint a Duna és a város között csapatokat odavonultatni és megkísérelni a rajtaütést. Még ha ez nem is sikerül, minden nehézség nélkül föl lehet gyújtani a raktárakat, amelyekből Starhemberg seregét élelmezik, mert ezek minden védelem nélkül állnak a Duna mentén. Nagyon tetszett nekem ez a terv, amelynek kivitelezésére maga Rivière ajánlkozott. Forgách tábornokot rendeltem az idegen csapatokkal a végrehajtásra, és részletes, pontos és saját kezűleg aláírt parancsot adtam neki erről. Először úgy kellett menetelnie, mintha Morvaország felé tartana, aztán állást foglalnia a Pozsonyhoz közel fekvő Bazin városánál, és onnan visszakanyarodva megkísérelni a vállalkozást. Esterházyt két lovasezreddel Esztergommal szemközt hagytam, hogy folytassa a vár élelmezését és siettesse a rések kijavítását. Bezerédj brigadéros parancsot kapott, hogy hagyja ott Sopron környékét, nyugtalanítsa Starhemberg hadseregét, és akadályozza meg hadának élelmezését, ha ostromolni kezdené Esztergomot. Amikor így mindent elrendeztünk, elindultam karabélyos ezredemmel, hogy csatlakozzam Bercsényihez, aki két napi menetire táborozott Kassától, amelynek ostromára Rabutin megérkezett. Két napi járásra voltam Esztergomtól, amikor Esterházy jelentette, hogy Starhemberg megjelent karvai erődöm előtt, ahol Chassant brigadéros parancsnokolt. A szökevény németek rögtön átadtak egy zársáncot Starhembergnek, aki megindult a nagy erődre, ellenállás nélkül elfoglalta, és az ezerháromszáz főnyi helyőrséget kardélre hányta. Néhány úszva megmenekült ember jelentette, hogy Chassant, amikor látta a németek árulását, teljesen elvesztette fejét, minden csapatával a szakadék szélén álló remetelakba vonult vissza, és a németek, mielőtt bementek volna, elég sokáig kerülgették, mert nem tudták, hogyan támadják meg, és eközben senki sem lőtt rájuk. Erre a hírré hátrahagytam minden málhámat, és kis csapattal odasiettem, hogy megnyugtassam tábornokomat, akinek képességeit jól ismertem.

Megérkezésemkor Starhemberg az ostrom megkezdésére indult. Láttam a menetét és táborát, és úgy véltem, hogy serege nem több háromezer gyalogosnál és kétezer lovasnál. Éjszaka Bottyán ezredét és egy másikat, amely e vidékről való volt és ismerte a terepet, át akartam küldeni a hídon, hogy a városból kitörjenek, de a tisztek olyan rémültnek látszottak és annyi akadállyal és nehézséggel hozakodtak elő, hogy jól láttam: itt semmit sem használna az sem, ha latba akarnám vetni a tekintélyemet. Megírtam tehát a parancsnoknak, mit tegyen, és megadtam neki a jeleket is, amelyekről hasonlóképpen értesítettem Esterházy tábornokot, aztán – mivel többet nem tehettem – gyorsan visszatértem. Starhemberg a várral egy magasságban levő Szent Tamás-hegyről éppen azzal a hellyel szemközt fogott hozzá az ostromhoz, ahol én. Neki könnyebb volt rést lövetni, de nehezebb volt rohamra indulni a cölöpakadályok és az árok miatt, amellyel a hegy fele magasságában körül volt véve. A helyőrség kétszer kitört és a kitörések sikere felbátorította, de e szép kezdet ellenére az ostromárkok megnyitása után nyolc-kilenc napra megadta magát, mégpedig azért, mert Bonafous túl gyakran tartott tanácsot tisztjeivel és bizalmatlanság keletkezett a magyarok és a németek között. Végül a tanács elhatározta a megadást.

Bezerédi parancsaimra sem mozdult Sopronból, akár azért, mert – mint ahogy sokkal később megtudtam – nem akarta elhagyni fivérének feleségét,

aki egyúttal az ő szeretője volt; akár mert már akkor megvesztegette Pálffy –
mindenesetre a béketárgyalások megszakadása óta már nem volt a régi. Áru-
lása csak két év múlva derült ki, mint ahogy a maga helyén majd előadom. Le-
tartóztattam Bonafous-t, és ha magyar lett volna, levágattam volna a fejét,
mert nem viselkedett elég határozottan a tudatlan tisztekkel szemben, akik még
5 sohasem láttak ostromot, de akiket akár érveléssel, akár paranccsal vissza
lehetett volna vezetni a helyes útra.

Még mielőtt Bercsényi táborába érkeztem, megtudtam, hogy Rabutin meg-
kezdte Kassa ostromát, megnyitotta az ostromárkot, ágyú- és mozsárütegeit
pedig a város fölött uralkodó magaslatra állította. Bevallom, azt hittem, hogy
10 a város még érkezésem előtt elvész, mert azok a német tisztek, akik a várat
nekem feladták, most Rabutin seregében voltak, és ismerniök kellett a vár
gyöngéit. Bár Rabutinnak csak két huszonnégy fontos ágyúja és húsz tábori
ágyúja volt, ez elég volt arra, hogy ledöntse a város földdel meg nem támasz-
15 tott rossz falát, amelyhez egy közfalat toldottak, hogy összekössék a várat
egy földbástyával. Ezt a bástyát lövette Rabutin. Az említett fal csak három láb
vastag és ötven láb hosszú volt, de szerencsére az ügyes lovassági tábornok job-
ban szeretett földet szántani, mint falat dönteni, és anélkül, hogy a mellvédet
tönkretette volna, rohamot rendelt el, amely azonban nem sikerült.

Amikor megérkeztem Tornához, az ostromlott vártól öt mérföldre tábo-
20 rozó seregemhez, számon kértem Bercsényitől és Károlyitól, hogy működnek
az ellenség ellen. Azt mondták, hogy éjjel-nappal kis portyákkal közelítették
meg táborát, de amikor megtudták, hogy az ellenség takarmányszerzésre in-
dult, a takarmányszerzők előbb tértek vissza, mint ahogy a csapatok oda tud-
25 tak volna érkezni. Az ellenséges tábornok mozdulataiból arra következtettem,
hogy ő sem ügyesebb, mint az enyéim. Elkezdte az ostromot anélkül, hogy a
várral való közlekedés elvágásáról gondoskodott volna. Kassa városa széles
völgyben fekszik, amelyet egyik oldalról láncot képező magas halmok, másik
oldalról elég nagy szőlődombok zárnak le, ezeket magas hegylánc koronázza,
30 mely a Beszkidekkel érintkezik, és a síkságba ékszerűen nyomuló híres tokaji
hegyben végződik. A Királyhegyből eredő Hernád folyó átvágja a völgyet és
eltávolodik Kassától, de egy gát segítségével visszafordították egyik ágát, és
ez egy nagy malmot hajt, amely majdnem a város egyik bástyájához csatla-
kozik. A városnak a felét jó téglabástyák és megerősített földtámaszú közfalak
35 veszik körül, árka és cölöpakadályá azonban nincs. Az egyik bástya, melyet
Rabutin megtámadott, földből épült, gyepesítették és cölöpökkel vették körül,
azon túl a védőművek csak egyszerű falakból és régi őrtornyokból álltak.
Lábuknál folyt a Hernád odavezetett ága, mely egészen a várostól egy mérföldre
eső folyóig nagyon szép réteket öntözött.

Megkérdeztem tábornokaimtól, miért nem táboroztattak ezeken a réteken
40 egy jó lovassereget. De mialatt Károlyit odarendeltem, azt a hírt hozták, hogy
Rabutin visszafordult azon az úton, amelyiken érkezett. Minden okom meg-
volt rá, hogy tartsak ettől a seregtől, amely behatolt az ország szívébe és még
ha nem is foglalta el Kassát, de átvonulhat a Szepesség felé, hogy ott téli szál-
45 lást biztosítson magának; hátát a sziléziai határvidéknek vetve, nagyon is
zavarba hozhatja. De nem sokkal a sereghez való érkezésem előtt portyázóim
Pest mellett elfogták a császárnak Rabutinhoz írt levelét, amelyet magam fej-

tettem meg, és amelyből kiderült, hogy a császár már másodszor ad parancsot Rabutinnak, hogy siessen Starhemberg tábornokhoz csatlakozni Esztergom segítségére. Így hát abból, ahogyan Kassa alól visszavonult, azt következtetem, hogy Rabutin kerüli ezt az egyesülést, mert magának akarja megtartani a parancsnokságot. Távozásának nagyon örültem. Táborában betegség tört ki, az ostrom szintén sokat ártott lovasságának, mert kénytelen volt táborától négy-öt mérföldről takarmányt szerezni, amiből látható, milyen könnyű lett volna tönkretenni, ha tábornokaimnak eszükbe jutott volna a sereg egy részét Kassa falai alatt táboroztatni a Hernád két ága között, úgyhogy a város közük és az ellenség közé került volna, ezzel egyszerre bátoríthatták volna a várórséget és elvághatták volna a takarmányozást. A vár megőrzését a parancsnoknak, Radics brigadérosnak köszönhettem. Ez egy szilárd és eltökélt öregember volt, valaha Munkács parancsnoka, boldog emlékezetű anyám, a fejedelemasszony alatt. Bementem a városba, hogy köszönetet mondjak neki és kifejezem megelégedettségemet a helyőrségnek és a lakosoknak, akik mind jól viselkedtek, de egyúttal a tüzérparancsnokkal közöljem durva hibáját, amelyet azzal követett el, hogy már első nap nem lövette porrá Rabutin nyomorult útegeit, amit könnyen megtehetett volna, ha a főtámadás arcvonala harminc-negyven ágyút összpontosít ahelyett, hogy szétszórja őket az egész város körül.

Mindez október havában történt és engedtem, hogy az ellenség a tokaji szőlőkben szüreteljen, mert az újbor, az édes szőlő, a hideg éjszakák és a Tisza vize eredményesebben hadakoztak ellene, mint az én portyáim. Hosszas tokaji időzés után átkeltek a folyón, és megszálltak Debrecen elhagyott házaiban, melyeket könnyen rájuk lehetett volna gyújtani, ha Károlyi nem akarta volna megkímélni a várost, amelynek lakói nagyon ragaszkodtak hozzá. Amikor legkevésbé gondoltam, Rabutin elhatározta, hogy erőltetett menetben eljut a Tiszához, Szolnoknál átkel rajta, és Pestre megy azzal a négy-ötezer emberrel, amely megmaradt abból a seregből, amelyet Herbeville vitt be Erdélybe. Lőrinciben voltam, Hatvan mellett, amikor átkelésének hírért meghozták nekem, de hogy egészen őszintén megmondjam, túlságosan elcsüggedtem, és csak portyákat küldtem, hogy útját elvágják, ezek pedig szokásuk szerint semmit sem tettek. Mondom, elcsüggedtem hogy terveim füstbe mentek, mert egy hibás hadviselés elveihez való szerencsétlen ragaszkodás annyira eluralkodott a lelkeken.

Forgách, távol attól, hogy végrehajtsa parancsaimat, amelyeket akkor adtam neki, mikor Esztergomból elküldtem, Bazinba érkezett, fogadta Pozsony városának követeit, akik megállapodtak vele abban, hogy szabadon szüretelhetnek. Ugyancsak megsarcolta a várost, ahol tartózkodott, s Modor és Szentgyörgy városokat is. Azután átment Ausztriába, elfoglalt egy kis fallal kerített várost, amelyben tönkretette a Bareith-dragonyosezredet. Elküldött nekem néhány zászlót, de Esztergom elveszett, pedig megmenthette volna, ha legalább felgyújtja azokat a raktárakat, amelyekből Starhemberg élelmezte magát. Átvettem a zászlókat és megjutalmaztam a tisztet, aki hozta. Forgáchnak elrendeltem, hogy jöjjön hozzám Rozsnyó városába, Gömör megyébe, ahol az év vége előtt össze akartam hívni a szenátus tanácsulását.

Miután szétoztottam hadaimat, melyek egyik részét Bercsényi a Vág felé vezette, Forgách egy faluban csatlakozott hozzám, ahol karabélyosaim ezrede-

sével elfogattam őt, és egyik kocsimon Krasznahorka várába vitettem, egy mér-
földre Rozsnyótól, ahol a két Andrassy tábornoknak – a vár urainak – bele-
egyezésével udvari csapataimból egy századot Forgách őrizetére otthagytam. El-
fogatását Bercsényi grófnak tulajdonították, de Bercsényi a tervemet csak végre-
hajtása után tudta meg, mert levélben tudósítottam róla. Ha a neheztelés vezetett
5 volna Forgách ellen, már többször megérdemelte volna ezt a bánásmódot. De
túl veszélys lett volna megállni félúton ilyen szellemmel szemben, és csekély
okokért hasonló eljárást követni. Annyi biztos, hogy már amikor írásban adtam
neki parancsot, eltökéltem magamat, hogy ha nem hajtja végre, példát mutatok
10 a személyében. Amint a szenátus összegyűlt, közöltem vele Forgách letartóztatá-
sának okait. Kijelentettem, nem az a szándékom, hogy törvényes eljárást indít-
sak ellene, mert a haditanács elítélné és ez az ítélet bemocskolná családját. Igaz,
hogy perének halasztásáért a közvélemény engem kárhoztat majd. Lesznek, akik
15 azt mondják, hogy bosszúból, vagy Bercsényi gróf kedvéért, vagy száz egyéb ok-
ból tartóztattam le, de elhatároztam, hogy inkább megvetem e szemtelen beszé-
dek, mintsem Forgáchot elítéltessem. Miután a szenátus elfogadta okaimat,
Forgáchot a szepesi várba vitettem, ahol Csáky grófnak, a vár urának egyetér-
tésével helyőrséget tartottam. Forgách letartóztatása alatt titkon ármányko-
dott Lubomirskival, aki hűbértokosa volt annak a tizenhárom szepesi vá-
rosnak, amelyet Zsigmond király elég mérsékelt összegért a lengyel köztársá-
20 ságnak elzalogosított. Ezek a városok a szepesi vár szomszédságában feksze-
nek. Ez a főúr, fivére a krakkói várnagy feleségének, aki Lengyelországban
olyan nagylelkűen pártomat fogta, a bécsi udvarral együtt cselet szőtt ellenem:
megígérte Forgáchnak, hogy pártfogolja. Forgách módot talált, hogy kötélen
25 a várfalról leereszkedjék, de a kötél elszakadt, Forgách kifecamította csípőjét
és élete végéig sántított. Az örök észrevették szökését, a várfal lábánál keresték,
elfogták és visszavitték. Nagyobb biztonság okáért nemsokára munkácsi
váraiba vitettem, ahol a háború végéig tisztességes fogságban maradt.

A szenátus összehívásának legfőbb oka a francia király válasza volt a szövet-
ségi tervezetre, amelyet Egerben adtam át Des Alleurs márkinak. A király pa-
30 rancsot küldött neki: ismerjen el engem Erdély fejedelmének, és jelentse ki
nekem, hogy semmi akadálya sincs annak, hogy velem ebben a minőségben
tárgyaljon kapott utasítása szerint. De másképp áll a dolog a szövetkezett
rendekkel, akik szövetkezésükkel még nem szakadtak el az Ausztriai Ház
35 uralmától, és úgy látszik, még elismernek urat maguk fölött. Az pedig ellen-
keznek a király méltóságával, hogy egy másik fejedelem alattvalóival szövet-
kezzenek. A nagyszombati tárgyalások alkalmából az egész nemzet nyilvánvalóan
fölismerne, hogy nem számíthatunk törvényeinknek és szabadságjogainknak
megfelelő békére, és hogy a közbenjárók – bármennyire is elismerik ügyünk
40 igazát – nem vesznek össze komolyan a császárral a mi érdekünkben mind-
addig, amíg annyi kivívt győzelem biztosítja a császár fegyvereinek fölényét
Franciaországgal szemben. Így hát a szenátusban mindenki azon a véleményen
volt, hogy meg kell tennünk ezt az elszakadási nyilatkozatot azért az előnyért,
hogy szerződést kössünk Franciaország királyával, amely alkalmat adna neki,
45 hogy úgy kezeljen bennünket, mint szövetségeseit, ha majd az általános béke-
kötésre kerül sor. De ha nem csalódom, előadtam nekik, hogy előre tekintet-
be kell vennünk azt a kárt is, amelyet a nemzetnek ezzel az elszakadással okoz-

hatunk, mert ha szerencsétlenségre a császár a fegyverek hatalmával legyőzné a nemzetet, a hódítás jogát igényelhetné fölöttünk, és eltörölhetné minden törvényünket, mint ahogy I. Ferdinánd tette Csehországban a prágai csata után. Ez a nehézség, amelyet azért hoztam elő, hogy jobban megismerjem valamennyiük véleményét, senkire sem tett hatást, minthogy tényleg könnyű volt felismerni, hogy ha ez a szerencsétlenség bármi módon megtörténnék velünk, kíméletünkben semmi előnyünk nem származna, viszont sokat vesztenénk, ha elmulasztanók szerződésre lépni a francia királlyal. Ez az elhatározás volt az oka annak, hogy a rendeket jövő tavaszra Ónodra összehívtuk, mert ehhez a nagy üggyhöz szükség volt a beleegyezésükre. Ennek a pontnak tekintetében titoktartásra köteleztem a szenátust, amelyet nagyon is megőriztek.

Bercsényi tábornok e tanácsban részletesen kidolgozott, kitűnő tervet mutatott be. A rézpénz majdnem minden értékét elvesztette, s a háború vitele akadogni kezdett. A tiszteknek és az idegen módra szervezett csapatoknak felszerelés kellett volna, ezt pedig Törökországból, Lengyelországból vagy Sziléziából kellett behozni. A kereskedők nem akartak ezért a pénzéért szállítani, nekünk meg nem volt más pénzünk. Mert bármit is mondjanak, én gyakran felülvizsgáltam a bányák dolgát, és tudtam, hogy jövedelmük nem fedezi a rájuk fordított kiadásokat. Bercsényi számba vette mindazt, ami az országban található volt, amit fel lehetett használni a csapatok ruházatára, a munkásokat, akiket erre alkalmazni lehetett, azt is, amit minden megye saját terméséből szállíthat, ha levonja a maga szükségletét, és mindazt, amit barmokban tudtak adni, s ami arra maradhatott, hogy becseréljük a sziléziai és morva határon a nekünk szükséges árukra. A bécsi udvar megengedte ezt a kereskedést. Hellenbach bárót, a bányák igazgatóját, igen értelmes embert, akinek nagy ismeretése és hitele volt Sziléziában — őt ajánlották erre a kereskedésre. De az ilyesfajta intézkedések sohasem járnak sikerrel szabad országokban, amint adófizetésről van szó. Felső-Magyarországra viszont kivetettünk kétfélmillió forint adót, és a minden megyére eső arányos rész olyan termékekből állt, amelyekben lakói bővelkedtek. A főkapitányi kerületekbe biztosokat neveztünk ki, akiknek meg kellett kapni a termékeket a megyék tisztviselőitől, azokat föl kellett dolgoztatni, és a felszerelést a hadaknak leszállítani. Ez az intézkedés később a hadak között nagy változásokat okozott, amelyeket el is szeretnünk volna érni a főkapitányságok felállítását után. Elmondtam, milyen volt a nép első felhevülése, amikor fegyvert ragadott. Azt is megjegyeztem, mennyire hajlamosak voltak a hadak a széteszlásra, és milyen nehezen lehetett őket összeszedni, mert minden ezred több, egymástól távol eső vármegye lakóiból állt, ami nagy késlekedést okozott, és alkalmat adott a tiszteknek a távolmaradásra. Az öt főkapitányság, amelyről beszéltem, az ország törvényein alapult. Dunántúlon a győri és a kanizsai, melyeket egyesítettem és gróf Esterházy Antalra bíztam. Az érsekújvári főkapitányságot Bercsényi gróf fővezéri rangjához adtam, Forgách grófnak Kassa jutott, amelyhez a felső-magyarországi tizenhárom vármegye tartozott, a szolnokit Barkóczy grófnak adtam, ennek az igen vitéz katonának, aki már nagyapám alatt hadakozott, de nem tudott vezérelni. Károlyi grófra bíztam a szatmári kapitányságot, amely magában foglalta a tiszántúli vidéket. E tábornokok alatt egy altábornagy, egy kerületi kormánybiztos állt, akinek az élelem összegyűjtéséről kellett gondoskodni, és

ennek volt egy fizetőtisztje és egy ruházati biztosa. Minden tábornokom mellett volt egy hadbíró, akinek a letartóztatott vagy fogoly katonák és tisztek ügyét kellett intéznie. Ez az intézkedés azért okozott nagy változást a seregben, mert a tiszteket és a katonákat egyik ezredből a másikba kellett áthelyezni, hogy az azonos megyeiek együtt legyenek. Mindezt a szenátus tanácsülésén határoztuk el. A főkapitányságokat a miskolci tanács ülésén föl is állítottuk, de a többi csak a rendek ónodi gyűlése után valóítottuk meg. 5

Majdnem ugyanebben az időben kaptam azt a kellemes hírt, hogy Bezerédi és Kisfaludy brigadérosok megtámadtak egy németekből, rácokból, horvátokból és dalmátokból álló sereget, melyet Heister tábornok, a marsall fivére vezetett, és megverték. Több zászlót és lobogót küldtek nekem s az említett tábornokot, akit egy fiatal nemesember fogott el, Sibrik, aki e hadjáratban harcolt először mint önkéntes. 10

Miután befejeztük a szövetségességekkel szembeni ügyeket, tudattam a szenátussal azt a szándékomat, hogy a következő tavasszal birtokomba veszem erdélyi fejedelemségemet. Levelet kaptam a közbenjáró követektől, és hozzácsatolva a fejedelemszony karlsbadi levelét is, ezekből megtudtam letartóztatását. Rögtön elküldtem egy nemeset, aki útlevelet is kapott Bécsbe, hogy intézkedjék a közbenjárónál, juttassák el neki azt a pénzt, melyet ez a nemes magával vitt. De mire Bécsbe érkezett, megtudta, hogy a fejedelemszony Szászországba szökött, ahol akkor a svéd király tartózkodott, amint majd másutt bővebben elmondom. 15 20

Bercsényi visszatért a Vághoz, ahol még néhány megbeszélése volt Sunderland lorddal, akit az angol királynő külön azért nevezett ki, hogy tudakozódjék a tárgyalás megszakadásának okairól. Az ellenség a Csallóközben állt, Starhemberg Guido vezérlete alatt. Hadaim néhányszor beütöttek Ausztriába és Morvaországba, de a katonák kedve nagyon kezdett lankadni, mert e tartományok parasztjai olyan helyekre vonultak vissza, melyeket a portyázók nem mertek megtámadni, és így zsákmányt sem szerezhettek. 25

Rozsnyóról Munkácsra mentem, hogy előkészületeket tegyek erdélyi bevonulásomhoz. Átmentem Kassára a karácsonyi ünnepekre, hogy jóváhagyjam az erődítések tervét, melyeknek kidolgozására parancsot adtam Lemaire mérnöknek. A következő évben már széles árok vette körül a várat, fedett úttal és előárokokkal, és mind a két árkot vízzel töltötték meg. 30

Mire Munkácsra érkeztem, már visszatért az a nemes, akit sürgősen a fejedelemszony segítségére küldtem, és nemsokára megérkezett orvosom is, aki a fejedelemszonyt Karlsbadba kísérte. Részletesen elmondta, mi történt a fejedelemszonnal, amióta Érsekújvárról elutazott. Egy század lovasság kísérte Morvaországon keresztül, mert a nép nagyon felindult ellene. Még nem érkezett meg Prágába, mikor megtudta a fegyverszünet félbeszakítását. Amikor ebbe a városba érkezett, kezdtek hozzá kérdéseket intézni arról, mit tartalmaznak a magával hozott hordócskák. Nem voltak meglepődve a válaszával és megvizsgálták a hordókat, mert azt hitték, tele vannak dukátokkal, de csak tokaji bort találtak bennük, mint ahogy a fejedelemszony kijelentette. Ettől kezdve azt a hírt terjesztették, hogy nagy összegeket visz magával a cseh nép fölkelésének támogatására. Kellemetlen bánásmódban volt része, míg Karlsbadba nem érkezett, ahol végül elkezdte kúróját. De mielőtt fürdőit el- 35 40 45

végezhette volna, a császár nevében kijelentették neki, hogy fogoly. Polgárör-
ség őrizte a kapuit. Írt a közbenjáróknak és Wratislaw grófnak, aki legjobb
barátai közé tartozott. Míg a válaszokat halogatták, egy hadnagy jött egy
csapattal Éger helyőrségéből, hogy felváltsa a polgárörseget és a fejedelm-
5 asszonyt úgy őrizték, hogy állandóan szem előtt tartották, bár betegsége nem
engedte meg, hogy elhagyja ágyát. Újra vizsgálatokat tartottak nála, mert
makacsul azt hitték, hogy azokat a nagy kincseket őrizi, melyeket már említet-
tem. Miután a városi tanács részéről is számtalan zaklatást tapasztalt és látta,
10 hogy nem remélhet tisztességes bánásmódot, sikerült rábírnia a Radziejowski-
nak nevezett hadnagyot, hogy szökésébe beleegyezzen. Ez a tiszt magára vál-
lalta a hátsólovak megszerzését és a lábadozó fejedelemasszony kezdte a vá-
roson kívül sétálni, az őrség egy részének és a hadnagnak kíséretében. Egy
nap e tiszt csak egyedül sétált ki a fejedelemasszonnal, aki két szolgájával
együtt lóra szállt és anélkül, hogy bárhol is megállt volna, megérkezett a száz-
15 határra, ahol azt hitte, a svéd király majd kedvezően fogadja őt, de az kimen-
tette magát s nem fogadta. Néhány svéd tábornok azonban gyakran megláto-
gatta, és azt tanácsolták neki, menjen át Poroszországba, onnan Lengyelor-
szágba, ahol a háború végéig maradhat. Megjósoltam neki ezt a bánásmódot,
amely biztosan nem vált a bécsi udvar becsületére.

1707

20 A lengyelországi főtábornokné skolei birtokáról, amely munkácsi herceg-
ségem határán fekszik, eljött oda meglátogatni engem. Elutazása után, március
havában útnak indultam Erdélybe. A németek megint bezárkóztak három vá-
rukba, melyekről már beszéltem. Csak udvari hadaim maradtak velem.

Magyarország szövetkezett rendjeinek azok a követei, akiket Szécsényben
25 neveztek ki, hogy az erdélyi rendeknek szövetséget ajánljanak fel, és akkor
nem tudták végrehajtani megbízásukat a szerencsétlen zsigói csata miatt,
most velem voltak. A Karika-hágón vonultam be. Erdély rendjeit az ország
közepére, Marosvásárhelyre hívtam össze. Folytattam utamat és az ország-
gyűlés megnyitásának határideje előtt tíz nappal megérkeztem. A várostól egy
30 mérföldnyire időztem, hogy előre megállapodjunk a hitlevél feltételeiben,
amelyekre a fejedelmeknek beiktatásuk alkalmából meg kell esküdniök.
Pekrivel volt dolgom, akiben senki sem bízott, de minthogy kétszínű volt és
hatalmas szónok, sok zavart okozott. Mikes gróf jó katolikus volt, adtak is a
szavára a székelyek, akiknek kapitánya volt, könnyelmű és hiszékeny szellemű
35 ember. Pekri úgy forgatta, ahogy akarta. A két öreg Barcsai fivér, akik Apafi
puha kormányzása alatt öregedtek meg, csak az elmúlt idők régi történeteit
emlegették anélkül, hogy a jelent megértették volna, mint ahogy Thoroczkai
sem értette.

Ezek voltak a legfőbbek, akikre a nemesség hallgatott, és betelt az ő előíté-
40 leteikkel. Számítottam rá, hogy ebben a fejedelemségben semmi öröm, csak
sok baj vár: mivel őseimet valaha azzal gyanúsították, hogy örökössé akarják
tenni a fejedelemséget családjukban, most az erdélyiek óvatosan akarták meg-
fogalmazni azokat a feltételeket, amelyeket elém kellett terjeszteniök. Eltökél-

tem magamat, hogy inkább visszatérek és be sem lépek a városba, mintsem hogy elfogadjam Apafi hitlevelét, amelynek több pontja ellenkezett a fejedelmi méltósággal. Végül megegyeztek abban, hogy őseim hitlevelét terjesztik elé, és néhány nap alatt mindent elrendeztünk, kivéve, hogy sohasem tudtam 5
rendeket rábírní, egyezzenek bele a katolikus püspök bejövetelébe. Pedig minden bevett vallásnak volt püspöke, a törvények teljes egyenlőséget írnak elő köz- 5
tük egy uniónak nevezett törvény alapján, amely elég súlyos büntetéseket foglal magában megszegői ellen. Érveket hoztak fel a püspök befogadása ellen, ezeket megcáfoltam annyira, hogy elnémítottam még Pekrit is, akit szándékosan vontam be ebbe az ügybe. De végül teljesen el kellett állni ettől a cikkely- 10
től. Így hát nem maradt más hátra, mint szabályozni bevonulásom és beiktatásom szertartását. A legidősebbek sem tudtak semmit régi szokásaikról, amelyeket talán a Báthoriak uralma óta nem szabályoztak. Azért említem ezt a korszakot, mert azóta az idő óta hagytak fel a főurak az utazással. Mi- 15
után az Ausztriai Ház egyre hatalmasabb lett Magyarországon, és annyi alkalommal árulta el szándékait Erdélyre vonatkozólag, a fejedelmek úgy látták, hogy kénytelenek a törökökkel szemben óvatos magatartást tanúsítani. Bocskai, dédősöm, Zsigmond, Báthori Gábor, aki csak rövid ideig uralkodott, Bethlen Gábor és két György ősem némi mértéket tartott ebben az óvatos politikában, de haláluk után Barcsai, Kemény János és Rhédey, akik egy idő- 20
ben követelték a fejedelemséget, pártokra szakították a rendeket, végül Apafi alávetette magát a portának, sokkal alantasabban, mint ahogy a törökök talán megkövetelték volna, ha nem önként hajolnak meg előttük. Az is lehet, hogy a fejedelmek beiktatásakor megőrzött szertartásokat akkor törölték el, amikor a protestáns vallás jutott uralomra, de minthogy erről semmit sem tudtak 25
nekem mondani, igyekeztem azokhoz a szokásokhoz alkalmazkodni, amelyek szerint Magyarországon koronázzák a királyokat.

Emelvényt állítottak tehát, több lépcső magasságában, nyílt mezőn, a vár előtt, amelyre első udvari papom oltárt emelt kereszttel. A rendek lóháton 30
jöttek elé, le akartak szállni, de én figyelmeztettem őket, hogy ez nem illik trónfoglalásom előtt, hacsak magam is nem teszem ugyanazt. Ezért állítanak Magyarországon sátrakat azokon a helyeken, ahol a választott királyt kell fogadni, ott aztán leszáll lováról és a sátorban tartják a szónoklatot. Tudomásukra hoztam, hogy ez egyike a rendek kiváltságainak, mert a rendek 35
fejedelmeiket csak akkor ismerik el uruknak, ha megesküdött, hogy megtartja azokat a törvényeket és feltételeket, amiket eléje terjesztenek. Több hasonló alkalmam volt, hogy felnyissam szemüket. A haza atyja címet adták nekem, és elmondhatom, hogy ez illet is irántuk táplált benső érzelmeimhez. Miután az emelvényhez értünk és leszálltunk a lóról, a főurak kísérték. Minden vallás 40
püspökei és papjai sorba álltak, kivéve a katolikus püspököt, akit első udvari papom képviselt. Egy ítélmester egy óráig tartó szónoklatot intézett hozzám, részletezte, hogy Isten az, aki a jó és rossz fejedelmeket adja, hogy általuk áldja vagy büntesse az alájuk vetett népeket. Folytatta azzal, hogy lefestette az egyik és a másik jellemét, és végül rám nézve kedvezően fejezte be a beszédet. Válaszomat azzal kezdtem, hogy Salamon szavaival kértem az Istentől békességet, 45
és azzal végeztem, hogy biztosítottam őket atyai szeretetemről a nép iránt, amelyet az Isten e napon a rendek útján hatalmam alá helyezett. Ezek után

az oltárhoz közeledtem, udvari papom elé tartotta az evangéliumot a törvénykönyvben előírt esküformulával együtt, amelyet hangosan mondtam el. Éljenek. Jó ágyúlövésnyire levő, csatarendben álló udvari hadaim sortüzet adtak. A menet megindult, a városban a kis katolikus kápolna előtt leszálltam, és ott a plébános rákezde a *Te Deumot*. Másnap valamennyi udvari hadam Szeben ostromára indult, nehogy azt mondják, erőszakkal hatok a megtartandó országgyűlésre. Amint ezt megnyitották, kineveztem azokat a tanácsosokat, akik a rendeket képviselik, amikor nincs gyűlés, és akiknek tanácsai előtt a fejedelem a fejedelemség ügyeiben köteles meghajolni. Nem töltöttem be a tizenkettes számot, nehogy teljesen kizárjak néhány urat, akik a németekkel együtt Szebenbe záróztak. Ugyancsak kineveztem a személynököt is, az említett tanácsosok egyikét, s elnökét azoknak az általam kinevezett tanácsosoknak, akik a rendek kamarájában egy hosszú asztalnál ülnek, és akiket a *tábla fiainak* neveznek. Ezek gyűjtik össze a követek szavazatait, hozzáteszik a saját szavazatukat, s az elnök két ítélőmesterrel írásba foglaltatja a határozatokat. Ezután ő nevezi ki a követeket, akik a végzéseket a fejedelem elé terjesztik. A fejedelem tanácsosai jelenlétében fogadja őket, határoz, és csak az ő jóváhagyása teszi érvényessé a törvényeket, amelyeket a fejedelem saját neve alatt megerősítés formájában tesz közzé. Az országgyűlés kezdetén a fejedelem tanácsosaiból választott követekkel küldi előterjesztését a rendekhez, a követek ezeket az előterjesztéseket a személynöknek adják át, s a rendek a maguk iratait is a személynök útján juttatják el a fejedelem kezébe.

Semmi különös célom nem volt ezen a gyűlésen, csak a háborúra vonatkozó intézkedéseket terjesztettem elő és ezekhez kértem támogatást. A fejedelemség kincstárát egy kincstartónak nevezett tanácsos őrzi. A fejedelem birtokainak és jövedelmeinek külön igazgatója van, és semmi közük ehhez a kincstárhoz. Ebbe a kincstárba folynak a magán az országgyűlésen kivetett adók, és jóakaratom jeléül s hogy a népen könnyítsek, ehhez adtam hozzá a hűségemre meg nem tértek elkobzott javait. Minden erőfeszítésemmel sem akadályozhattam meg azt a törvényt, amely tönkretette minden erdélyi hadamat, tudniillik, hogy mindegyik földesúr visszakövetelhetette azt a jobbágyát, aki beleegyezése nélkül állt hadaim közé. Akármilyen képtelen volt is ez a törvény olyan természetű háborúban, amelyet mi viseltünk, ha nem fogadtam volna el, feltétlenül föllázítottam volna a lelkeket. Fejükbe vették volna, hogy csak azért utasítottam vissza, mert saját jobbágyaik fegyvereit akarom felhasználni arra, hogy zsarnokuk legyek. Az állítólagos politikusok azt mondták, távol legyen tőlük, hogy rólam így gondolkodjanak, de ha egyszer a földesurakat megfosztják attól, hogy feltétlen joguk legyen jobbágyaik fölött, ez például szolgálhat egy másik, rossz szándékú fejedelemnek. Csodáltam, hogy a legértelmesebbek sem értették meg, hogy most olyan háborúról van szó, mellyel szabadságainkat akarjuk visszaszerezni, szabadságainkat, amiket ők már most is élvezni akarnak. Mélyen bántott, hogy mindazok után, amiket szabadságaik iránti szeretetből tettem, úgy látszik, még mindig gyanakodnak rám, mert hiszen csak rajtam múlt, hogy visszaéljek a nép első hevületével, és birtokba vegyem Erdélyt anélkül, hogy a rendek összehívásáról vagy a választásról beszélnek. De ez a választott fejedelmek sorsa, hogy mindig gyanakodnak rájuk, és ha saját lelkiismeretük nem nyugtatná meg őket, mindig boldogtalanok lennének. Pe-

dig csak okoskodás, ha azt hiszik, hogy esküvel és törvényekkel megköthetik őket, ha lelkiismeretük nem szabályozza magaviseletüket. Végül beleegyeztem ebbe a törvénybe, mert úgy gondoltam, hogy Erdély birtoka Magyarország felszabadításától függ, és ha ez sikerül, elérem a másikat is, míg sohasem tudnám saját erőmmel megtartani Erdélyt, ha a császár seregei meghódítanák Magyarországot, mert ha egyszer a várost elfoglalják, a fellegvár sem áll ellent sokáig. Nagyon nehezen tudtam kielégíteni az erdélyieket még akkor is, amikor törvényeiket végrehajtottam. A székelység volt a nemzet fő ereje: mindnyájan a nemesség előjogait élvezték, és minthogy természetüknél fogva egyenesek, őszinték, bátrak és engedelmesek, nagyon alkalmasak a háborúra. De saját tisztségviselőik vetették őket szolgaságba, mert ezek hallatlan és a törvénnyel ellenkező visszaéléssel visszatartották őket a hadiszolgálatból, hogy földjeiket műveljék. Azoknak, akik lovon szolgálnak, lándzsát kell hordaniuk, de úgy találtam, hogy ez a nemzet, amely őseim korában nagyon harcias és virágzó volt, teljesen elszegényedett, nemcsak a németek végrehajtásainak következtében, hanem azért is, mert a székely tisztségviselők visszaéltek hatalmukkal. Annyira, hogy a székelység semmiképpen sem volt elegendő az ország védelmére. És ha e célból magyarországi csapatokat hoztam, ezeket az erdélyiek idegeneknek tekintették, panaszkodni kezdtek és azt mondták, szolgaságba akarom vetni őket. Azután a törvény után, amelyről beszéltem, a földesurak úgy bántak fegyvert viselő jobbágyaikkal, hogy megesett rajtuk a szívem: nem is volt azóta, csak nagyon kevés erdélyi hadam.

Amennyire tudtam, sürgettem az ügyeket, hogy bevégezzük az országgyűlést, mert a szövetséges rendeket Ónodra hívtam össze május havára. Az erdélyi országgyűlés tartama alatt nyilvános kihallgatáson fogadtam Des Alleurs márkit, és ő átadta nekem urának, a királynak szerencsét kívánó levelét erdélyi trónra lépésem alkalmából. A magyarországi szövetséges rendek követeit is nyilvános kihallgatáson fogadtam, és az erdélyi rendek egyetértettek előterjesztéseikkel. Hasonlóképpen ők is küldtek tanácsosokat az ónodi gyűlésre. Végül az országgyűlés befejeztével a rendek testületileg megjelentek trónom előtt, bemutatták tanácskozásiuk eredményét, én aláírtam, aztán széteszlottak. Néhány nap múlva Radnóra utaztam, családom régi birtokára, mely kellemes fekvésű vár a Maros mellett. Útközben szemlét tartottam háromezer székely gyalogos fölött. Legtöbbjük botokkal volt fölfegyverkezve. Hogy bátorítsam e nemzet szellemét, megbízást adtam egy Cserei nevű fiatal nemesnek, toborozzon belőlük egy ezred lándzsást, akiket udvari hadaimhoz csatoltam. Innen a fallal körülvelt Kolozsvárra mentem, ahol száz nemesből álló századot avattam föl *Nemesek Társasága* néven, és én lettem az ezredesük. Akik ebbe beléptek, azoknak a vármegyéjüktől hiteles bizonyítványokat kellett hozniuk, hogy régi nemesi családból származnak. Karabéllyal, karddal és pisztollyal voltak fölfegyverezve, s ketten közülük mindig szobám ajtaja előtt álltak őrt. Gyalog és lovon is gyakoroltattam őket. Az volt a tervem, hogy idővel katonai rendet alapítok *Isteni Gondviselés* elnevezéssel, és e századnak kellett volna a rend alapjául szolgálnia. Alezredesük, Kemény Simon, a hasonló nevű fejedelem unokája, e század élén lakásom elé lovagolt, és miután az egész század leszállt a lóról, a kihallgatási terembe vezette őket. Ott felolvasta alapszabályait, és megesküdték, hogy háborúban soha nem hagyják el egymást, és hogy

nem követnek el semmilyen, nemességükhöz méltatlan cselekedetet. Ezek után a társulás jeléül valamennyiüket megöleltem. Ez az intézmény nemes versengést támasztott Magyarország és Erdély egész nemességében, és egy napon beváltotta volna várakozásomat, ha Isten, akit dicséret illet meg mindenért, amit tesz,
5 nem rendelkezett volna másképpen.

Az országot kijövet ugyanúgy megfigyeltem, mint amikor bevonultam. A fejedelemséget hegyek veszik körül, amelyeknek legnagyobb részét az Alpokhoz lehet hasonlítani. Belül az, amit erdélyi Mezőségnek neveznek, fennsíkokból áll, melyeknek völgyeit tavak töltései szelik át. A hegyoldalakat bokrok és cserjék borítják, a talaj mindenütt bővelkedik gabonában és legelőben. Könnyen felázik, és az utak egyformán nehezen járhatók a hegyoldalokban és a fennsíkokon vagy a tavak töltései által szabdaltnál völgyek fenekén, mert a föld általában zsíros, agyagos. A fejedelemséget kettészelő Maros völgye sokkal kellemesebb a Szamosénál, amelyről már beszéltem. A nagyon tiszta vízű
10 Marosba ömlik bele az Aranyos, amely a kalotai hegyekből ered, és azért nevezik így, mert aranszemeket hord magával. Ezeket összegyűjtik és a fejedelmi kincstárba viszik azok a vándor csoportok, amelyeket közönségesen cigányoknak hívnak, s akiket erre a munkára hoztak be az országba és láttak el kiváltságokkal. Ez a két folyó nagyon széles völgyeken folyik át, a partja mentén
20 húzódo rétek között sokat kanyarog, fűzfásorok szegélyezik, és ezeknek a gallyaiból a lakosok rőzsekötegeket készítenek, mivel az erdők innen távol esnek. A népes falvak sűrűn következnek egymás után. Végül minden mosolygó és kellemes ezen a gyönyörködtetésre festett tájképen. Általában Erdélynek semmije sem hiányzik, csak egy jó fejedelem, népének atyja, de hogy a fejedelemség teljes tündöklését visszanyerhesse, ahhoz két azonos szellemű, ugyanegy terven dolgozó, egymást követő fejedelemre volna szükség, mert egyiknek élettartama nem volna elég arra, hogy megjavítsa és megváltoztassa az Erdélyt alkotó három különböző nemzet szellemét és szokásait. De mindegyiknek nagy hasznát vehetné az, aki kellőképpen tudná őket alkalmazni. Ami a háborút illeti, ezt a fejedelemséget majdnem bevehetetlenné lehetne tenni, és ha a háborút az ország belsejében kellene viselni, a különböző vidékeket mint csupa előretolt erődítést lehetne tekinteni. Az a kevés is, amit e bokrokkal borított, meredek hegyoldalú fennsíkokról, völgyekről, tavakról, lapályokról és kigyózó folyókról, végül azokról a magas hegyekről mondtam, melyeknek
35 kád alakú sziklakkal körülvett kanyarulatai megközelíthetetlen síkságokat vesznek körül – az is elég ahhoz, hogy bebizonyítsa előnyeit a hadakozás szempontjából. Erdélyből kijövet elmentem Zsibó mellett, ahol jól láttam, mit tehetett volna Károlyi, és mit mulasztott el azon a szerencsétlen csatán, amelyről már beszéltem. Erdélyből kiérve egyenesen Ónodra mentem, ahová néhány
40 nappal a gyűlés előtt érkeztem meg.

Úgy emlékszem, említettem már, hogy sok hévvel megkezdett háborúnk a félbeszakadt béketárgyalás óta hanyatlani látszott. Az a gyógyszer is, amelyet talpra állítására használtunk, ugyanezt a hatást idézte elő. A kezdeti lelkesedés okozta azt a rendetlenséget, amelyet említettem. A szükséges rend pedig,
45 a rendetlenség egyetlen orvossága, kezdte kioltani a lelkesedést, és szükségképpen lankadásra vezetett. Az első, buta, részeg és durva, de hadaik közt mégis tekintélyes tiszteket mások követték, csiszoltabbak, akik képesebbek

voltak fegyelmet tartani és számadást vezetni a századokban és ezredekben, de a hadimesterségben ezek sem voltak kevésbé tudatlanok, a katonák pedig kevésbé szerették és tisztelték őket. Mindegyikük igyekezett lovat, felszerelést, kocsit szerezni. Habár mindez a közepesnél is gyengébb volt, mégis egyre szaporodott. A nemesség napról napra jobban visszanyerte hatalmát job- 5
bágyai fölött és elvette kedvüket a háborútól, hogy saját hasznára dolgoztas-
son velük. Az ezredek szinte észrevétlenül gyengültek. Azok, akik zsákmányt
szereztek, inkább azt akarták élvezni, mintsem hogy a szabályzatokban előírt
alkalommal hazatértek és kényszerrel kellett őket visszatéríteni. Kezdetben a 10
népi katonaság, szétszórva a várak és erődített városok ostrománál, nem na-
gyon távolodott el otthonától. Elhajtotta a németekkel együtt bezárkózott ne-
mesek barmait, veszély és kockázat nélkül, de amikor ezek az ostromlott
helyek megadták magukat, otthonuktól messzire kellett menniök, a hadsereg- 15
hez, a hadseregben pedig nem volt mit nyerniök. Saját lovuk és fegyverük volt,
és nem tetszett nekik, hogy saját állataikat fárasszák a menetekben, örségben,
takarmányszerzésben, portyákon. Ezek voltak a csekélyebb okok, amik a ka-
tonákat visszariasztották a háborútól. Ezeket úgyszólván a természet szükség-
szerűen hozta vállalkozásunkba. Az a rend pedig, amelynek megteremtésén 20
annyit fáradoztam, azok között a parasztok között, akik a földet művelték,
a következő helyzetet idézte elő. Mióta az erősségeket elfoglaltuk, azóta sere-
gekre osztottuk a hadakat, megállapítottuk az élelmezési menetek útirányát
és raktárakat állítottunk fel egynapi járásra egymástól. A vármegyék a búzát
a területükön levő raktáraikba fuvarozták, onnan szekerek vitték ki a sereg- 25
hez vagy a szomszéd várakba, vagy egyik raktárból a másikba váltott fogatok-
kal. De mindennek megvoltak a maga alkalmatlanságai, mert mindegyik rak-
tárba biztosok kellett, ezek egy része csaló volt, a másik tudatlan vagy
gondatlan, mert mindegyik újonc volt a mesterségében. Azonkívül, hogy a
gabona megromlott, vagy elfecsérelték, vagy ellopták, egy valódi vagy álhír 30
az ellenség közeledtéről elég volt ahhoz, hogy otthagyják a raktárakat, zsák-
mányul az első jöttmentnek. Akkor aztán pótlásuk sokba került a népnek,
mert akármilyen termékeny az ország, nem mindenütt egyformán az, és így
az élelmet néha távoli vidékekről kellett szállítani. A nagy kísérettel járó
tábornokok fizetését ekkor még nem állapítottuk meg, csak később az ónodi 35
országgyűlés után kiadott szabályzattal. Így hát mindegyik tábornok, miköz-
ben a hazát szolgálta, belőle is élt. Követeléseikre a vármegyék szállították
mindazt, ami asztaltartásukhoz kellett, amiből végtelen tékozlás keletkezett
a nép terhére. Mindez nem volt olyan érezhető kezdetben, mert különböző,
egymástól távol eső vidékeken történt, de amikor már nagyobb seregek gyüle- 40
keztek össze, több tábornok jött és ment ugyanazon az úton – mi mindent
tudnék elmondani azokról a hadmenetekről, amelyekkel a csapatok gyüle-
kezőhelyükre vonultak! És bár ez minden ország háborúinak közös tulajdon-
sága, de ha fegyelmesebb és szabályozottabb hadseregekben is történnek
ilyen alkalmakkor kihágások, mit nem lehet elképzelni olyan háborúról,
amilyet én viseltem! A nemesség között az öregek, vagyonosok, a politikusok 45
kedvezően vélekedtek egészen a nagyszombati tárgyalásig, mert látták, hogy
a veszített csaták ellenére is a közbenjárók és a császár megbízottai jönnek-

mennek, és így a békétől legalább némi könnyítéseket reméltek. De amikor minden egyezkedés és értekezlet megszakadt, semmit sem láttak maguk előtt.

A császár követei vagy megbízottai részben Pozsonyban maradtak, mint az érsek és Szirmay. Okolicsányi és Viza bizonyos fajta semlegességet kértek.
5 Ezt megadtam az utóbbinak, mert megvetett és hitel nélküli személyiség volt. A másikat pedig túl jó polgárnak tartottam ahhoz, hogysem ártani akarna a közös ügynek. De nem gondoltam meg eléggé, hogy az olyan jellemű ember, mint Okolicsányi, ha egyszer kétségbeesik a háború szerencsés kimenetelén, tervet forralhat, hogy engem olyan megegyezésre kényszerítsen, amelyet éppen
10 kötni lehet. Megkapta tehát azt a szabadságot, hogy birtokán maradhasson, Turóc megyében. Ez az ország legkisebb megyéje, és nemességének talán egyharmada az Okolicsányi nevet viseli, a többi pedig rokonságban vagy komaságban volt ezzel a nagyszámú családdal, amely a szomszéd Liptó megyébe is áterjed. Ez a maroknyi Turóc megyei nemesség elhatározta, hogy
15 körleveleket ír néhány megyébe, ahol a többség lutheránus. E levelekben, miután kifejtették a háború minden baját és eltúlozták a tábornokok és a hadak kihágásait, arra buzdították a megyéket, hogy közös akarattal igyekezzenek orvosságot találni a bajokra, melyek — úgy látszik — nagyobb részben néhány egyén magánérdekeiből erednek. Minden megye, amelybe ezek a levelek meg-
20 érkeztek, hozzám küldte azokat, részint lepecsételve, részint felbontva, arról biztosítva engem, hogy képtelenek más orvosságra gondolni, mint amit a szövetkezett rendek határoznak. Mindezeket a leveleket kis idővel az ónodi országgyűlés előtt kaptam meg. Föltettem magamban, hogy magyarázatot kérek Turóc megyétől, mivel az egész szövetkezett nemességnek meg kellett itt jelen-
25 ni saját zászlai alatt. De elmondhatom az Örök Igazság előtt, akinek műve-
met ajánlottam, hogy sem én, sem más nem gondoltunk arra, ami bekövetkezett, és amit beszédem hevessége és indulatossága okozott.

Amikor elérkezett a nap, és megnyitottuk az egész szövetkezett nemesség országgyűlését, amelyet a Rozsnyón meghatározott titkos kérdések megvita-
30 tása céljából hívtunk össze, üdvözöltem őket és minden jót kívántam a rendek boldogulására, azután — minthogy Turóc megyének ez a szerencsétlen levele elég világosan azt gyanítottatta, hogy a felpanaszolt bajok legnagyobb részét egyes személyek saját javukra használják fel — a tényeket kezdtem előadni, és megköszöntem a vármegyéknek, hogy hozzám küldték a nekik címzett leve-
35 leket, dicsértem szilárdságukat, amelyet szövetkezésünk esküjével vállalt kötelezettségeik megtartásában tanúsítottak. Ezek után a Turóc megyeiekhez intéztem szavamat, felszólítottam őket, hogy adják elő szabadon sérelmeiket, és világosítsanak fel, mi célból írták a nevezett leveleket. Rakovszky alispán és Okolicsányi jegyző, a bécsi udvar megbízottjának fia, fölálltak és beszéltek,
40 de olyan távol álltak, és akkora volt az összegyűlt tömeg moraja, hogy nem tudtam tisztán megérteni beszédjüket, ezért magam mellé hívtam őket, és ők oda is jöttek. Előbb a hadak vonulásainak kellemetlenségeit kezdték fejtegetni, kivált a csapatok és a tisztek kihágásait, az élelemszállítást és az adókat, végül a rézpénz okozta zavart. De minthogy az egész eléggé apró részletekbe vesző
45 és túlzó volt, az igen indulatos kedélyű Bercsényi sokszor félbe akarta szakítani. Megakadályoztam ebben, amennyire csak tudtam, és miután befejezték beszédüket, hidegvérűen azt mondtam nekik, hogy amit előadtak, azt részben

úgy kell tekinteni, mint szükségszerű következményét a háborúnak, amelynek folytatására kényszerít bennünket a bécsi udvar keménysége, és az az elhatározásunk, hogy addig nem hagyjuk abba, ameddig szabadságainkat vissza nem nyerjük. Nem nagyon tudom megérteni, mi oka lehet a panaszra éppen Turóc megyének, amelyet ezek a közbajok kevésbé érintenek, mint más megyét, 5
miután a háború kezdete óta nem láttak más ellenséget, csak a menekülő Schlick tábornokot, sem jelentékeny hadcsoportot saját seregünkől, mivel Turóc megye félreeső helyzeténél fogva nem esik a hadmenetek útjába. Mind e panaszok között elég világosan kiviláglik, hogy a megye azt hiszi, a panaszolt bajok egyesek hasznára vannak, ez pedig közvetlenül személyemet érinti, 10
mert nagyon méltatlan volnék arra a bizalomra, mellyel a rendek fejükké választottak, ha elnéztem volna hasonló rendetlenséget, feltéve, hogy a megye felterjesztéséből értesültem volna róla. De – kérdezem – mikor intéztek hozzám panaszt ilyen tárgyban, és különösképpen ki ellen? És ha nem terjesztettek föl hozzám ilyen panaszt, miért panaszkodnak a többi vármegyének, 15
melyeket igyekeztek megnyerni tervüknek? Ez az eljárás világosan bizonyítja, hogy Turóc megye azért nem akart hozzám fordulni, mert engem is részesnek vagy részrehajlónak tart. De – kérdezem tőlük – hajtottak-e be tőlük parancsomra többet, mint a közös adót, amelyet minden vármegye elfogadott és kiszabott?

Az alispán és a jegyző, akik egész idő alatt mellettem álltak, feleletükben megzavarodottan mindig ugyanazt ismételték, úgyhogy emelt hangon azt kezdem mondani, hogy az ilyen merénylet nagyon veszélyes és ellenkezik szövetségünkkel. Turóc megye eléggé tudtul adta, hogy nem bízik személyemben, mert anélkül, hogy nekem, a szövetségzés fejének panaszkodott volna, olyan utat keresett, amely teljesen ellenkezik a lelkek egységével, hogy elégtételt 20
kapjon olyan sérelmekért, amelyeket meg sem akar magyarázni, mert az, amit előadtak, mindnyájunk közös baja, és így nem is tekinthetjük sérelmesnek, hiszen arra köteleztük magunkat, hogy a törvényeinknek megfelelő szabadságaink visszaállításáig folytatjuk a háborút. Így hát az összegyűlt rendektől igazságot és elégtételt kérek egy méltatlan és rágalmozó eljárásban, amelyet 25
Turóc megye vagy annak tisztségviselői kezdeményeztek fejedelmük ellen. Bevallom, jóhiszeműen azt hittem, hogy a gyűlés elhatározza ellenük a törvényes eljárást, de amikor beszédemet befejeztem, az egész gyűlés hallgatott. Én magam is sokáig megőriztem a csendet, de amikor láttam, hogy senkinek sincs kedve beszélni, azt mondtam, szomorú nekem azt látni, hogy haboznak 30
kérdésemet így teljesíteni, mert az igazságot nem lehet megtagadni a szövetségzés legutolsó tagjától sem. De a csend még ekkor is tovább tartott, végül azt hittem, hallgatásukkal helyeslik azt, amit Turóc megye alispánja és jegyzője előadott. Így keserűségtől áthatva felháborodást éreztem, és elragadott szívem nem tudta visszafojtani sértődését. Most már nem tudnám újra elmondani 35
mindazt, amit elmondtam, miután megtagadták tőlem, hogy igazságot szolgáltatassanak nekem, és úgy láttam, a rendek hallgatásukkal jelezték, hogy helyeslik, amit Turóc megye tisztségviselői előadtak. Jól látom, hogy mindazt a fáradságot, virrasztást, szenvedést, amelyet a háború kezdete óta eltűrtem, úgy tekintik, mintha csak azért viseltem volna el, hogy kincseket gyűjtsék hazám kárára. Így hát nem marad más hátra, mint visszaadni kezükbe azt a 40
méltóságot, amellyel engem Szécsényben felruháztak, és visszavonulni erdélyi

fejedelemségembe. Ezek voltak utolsó szavaim, aztán csakugyan felkeltem, hogy elmenjek.

Ekkor Bercsényi fölállt, könnyekkel a szemében, mert hosszú és heves beszédem többeket könnyekre fakasztott, és így kiáltott fel: — Hogyan, ti szövetekezett rendek, hát a hálátlanság bűnébe estek a szabadítóval szemben, és inkább távozni engeditek, mintsem hogy igazságot szolgáltatassatok neki rágalmazói ellen? Nem, nem, mintsem ez megtörténnék, jobb, ha meghalnak a gazemberek! — Erre kardot rántott, és annak lapjával Rakovszky alispán vállára ütött. A Bercsényi mellett ülő Károlyi meg úgy vágta fejbe az alispánt, hogy az rögtön holtan esett össze. A jegyzőt is több ütés sebesítette meg. Mondhatom, indulatom e pillanatban megszűnt, és nem gondoltam egyébre, csak hogy megakadályozzam ezt a rendetlenséget. Első dolgom az volt, hogy a mögöttem álló tiszteket elküldtem, akadályozzák meg, hogy udvari hadaim megmozduljanak, és bármit is ártsanak a Turóc megyei nemeseknek. Ezeknek egyike, egy rendkívül hiú és vakmerő ügyvéd, lábamhoz borult, és én megvédtem. A zűrzavar ezzel véget ért, de Bercsényi, aki nálam indulatosabb volt, szónokolni kezdett: ő nem hiszi, hogy eleget tettem, mert az lenne méltó a rendekhez, ha törvényes eljárással és szabályos ítélettel állnának bosszút a vezérő fejedelmüket ért méltatlanságért. Meg van róla győződve, hogy igen helyes volna másnapig őrizetben tartani a csupán sebesült jegyzőt, hogy aztán törvényesen kikérdezzék. Az indítványt közfelkiáltással elfogadták.

Ez a közbejött esemény erősen megrendítette a tábornokok eljárásának szabálytalansága miatt, figyelembe véve, hogy milyen célból hívtam össze a rendeket. A továbbiakban tanácsot is kértem a szenátustól, folytassuk-e a trónfosztás tárgyalását vagy ne folytassuk, nehogy azt mondhassák: csupán azért történt előbb az öldöklés, hogy a rendek megfélemedjenek és könnyebben hozzájáruljanak a trónfosztáshoz. De úgy határoztak, hogy Turóc megye cselszövése és merénylete nem halogathatja ezt, hanem inkább újabb indokokkal szolgált.

Másnap az ülés a jegyző perével kezdődött. Kihallgatták és utána fejvesztésre ítélték, a két bűnös holttestét ló farkára kötve meghurcolták és a szemétre vetették. Minthogy azt a levelet a megye gyűlésén írták, elhatározták, hogy Turóc megye zászlaját szétszaggatják és pecsétjét összetörik. Az biztos, hogy mindezt nagy felháborodás kísérte e megye ellen, és meggyőződtem róla, hogy igaz, amit általában mondtak: vagyis az előző napi hallgatás onnan eredt, hogy a nemesség a szenátus fellépésére várt. Én azonban tudtam, hogy ezen a közgyűlésen nem illett a szenátusnak először szólni, és ebből azt is fölismertem, milyen hiba volt, hogy olyan hevesen beszéltem.

Már nem emlékszem rá pontosan, én ajánlottam-e vagy Bercsényi, hogy nyilvánítsunk érvénytelennek minden igényt, melyet az Ausztriai Ház a nemzettel szemben fenntart. Ezt az indítványt tapssal fogadták, aláírták és később kinyomták. Már elmondtam e lépés valódi okát. Des Alleurs márki tudósította róla udvarát, de minthogy a szövetség egyik legfőbb pontja szerint a Legkeresztényibb Király nem köthetne békét a császárral anélkül, hogy törvényes szabadságjogainkat helyreállítaná és Erdélyt el ne szakasztaná az Ausztriai Ház uralmától, azt hittem, ez az az ok, amiért a választ halogatják, amint majd másutt előadom.

Amikor Erdélyből visszatértem, találkoztam egy göröggel, aki ismerte ezt az országot, és Corbeának hívták. A cár tanácsosa lett és titkos kihallgatást kért tőlem, amelyen bemutatta nekem e fejedelem megbízólevelét. Amennyire emlékszem, Ráday Pált, erdélyi kancelláriám igazgatóját bízta meg azzal, hogy meghallgassa ajánlatait és nekem jelentse őket. Röviden ezt tartalmazták: 5
Ágost király nem teljesítette szövetségi kötelezettségét, és lemondott a lengyel koronáról; a cár a nemesi köztársaság beleegyezésével elhatározta, hogy engem emel erre a trónra. Igyekeztem elhárítani ezt az ajánlatot, és kétértelmű válaszokat adtam. De a követ kijelentette, hogy ha én a koronát visszautasítom, a választás könnyen Savoyai Jenő hercegre eshetik, s így az a parancsa, mondja 10
meg nekem, hogy visszautasításom mindenképpen a magyar érdekek kárára lehet. Míg ha elfogadom, ez meghozza számomra ura szövetségét, aki semmit sem kíván inkább, mint hogy szövetségre lépjen a francia királlyal és békét kössön a svéd királlyal, és ha én ebben a szándékában segíteni tudnám, annyi- 15
val inkább érdekeimhez kapcsolhatnám a cárt. Nagy okom volt arra, hogy ez után az ajánlat után megváltoztassam első szavaimat. Így hát a követet azzal a válasszal küldtem el, hogy illendőképpen köszönöm Ő Cári Felségének a figyelmet, amelyben személyemet részesítette, de Lengyelország szabad királyság, és tudván, hogy a cár semmiképpen sem akar kárt okozni e nemzet szabadságának és királya megválasztásának, ártana az ő szándékának is, ha a 20
lengyelek megtudnák, hogy a cár ezt nekem felajánlotta és én elfogadtam. Ha urának valóban az a szándéka, amit nekem előadott, megbízom őt, kérje meg nevemben a cárt, hogy tartsa megbízását és az én döntésemet titokban, mintha meg sem történt volna, addig, ameddig a primás és a nagytanács nem teszik nekem ezt az ajánlatot. 25

Ennek az eseménynek szerencsés és kellemetlen következményei is lehettek volna, mert a diadalmas svéd király, akinek barátságát a francia király is kereste, éppen Szászországban tartózkodott, és én elkerülhetetlenül megsértettem volna őt, ha a cárral kapcsolatba lépek. Ez utóbbi fejedelemnek viszont a határon álltak hadai, s azzal fenyegetett, hogy rendelkezésére bocsátja ellenem a császárnak, aki ezt már rég kéri tőle. Ez a veszély még fenyegetőbbnek látszott. Igazán elmondhatom, hogy egyáltalában nem vágyakoztam a lengyel koronára, sőt, távol ettől, minden célom az volt, hogy elkerüljem ezt a választást. Így hát elküldtem Rádayt, erdélyi kancelláriám igazgatóját Szászországba, hogy őszintén jelentse a svéd királynak a cár ajánlatát és az én feleletemet. 30
Arra kértem, tudassa velem, milyen támogatást remélhetek részéről, ha a cár ellenem és a császár javára nyilatkozik, és megindítja csapatait. Azonkívül tudattam Szaniszló királlyal, hogy a lengyel főtábornok, aki bizalmas barátom, a nagytanácsot képező valamennyi szenátorral együtt hajlandó őt elismerni, és ezzel megerősíteni választását, ha testületileg fogadja őket. A svéd király Rádaynak igen határozott választ adott, tudniillik azt, hogy csak tart- 40
sam magamat erősen a cár ellen, mert ő, a svéd király, nemsokára Lengyelországba indul és megveri a cárt. Szaniszló király viszont tudatta velem, hogy ő Isten kegyelméből Lengyelország királya, s így nincs szüksége a nagytanács kegyelmére. Ha azok a szenátorok, akik állításuk szerint ezt a testületet képezik mint egyének jelentkeznek nála, mindnyájukat fogadja, másképpen azonban nem. Ez a két válasz határozottan arra indított, hogy kíméletesen bánjak a 45

cárral, igyekeztem elkerülni lengyel királlyá választásomat, ugyanakkor békét közvetíthessek a cár és a svéd király között, a francia király és a bajor választófejedelem közbejöttével, azzal a feltétellel, hogy a választófejedelmet Magyarország trónjára emelik és segítik ott megmaradni, én megtartom Erdélyt és Szaniszló király Lengyelországot. Íme, minden lépésemnek és a cárral kötött szerződésemmek titkos kulcsa, melyről senki sem tudott, csak Bercsényi gróf. Senki más nem volt képes, ezt az ügyet intézni, ezért határoztam el már akkor, hogy elküldöm Lengyelországba azzal a pompával, amely szükséges volt ahhoz, hogy helyzetünkről kellő benyomást keltsen az oroszok és lengyelek szemében. De mielőtt útnak indítottam volna, fogadni akartam a cár kivánságára Lublinban összeült nagytanács követeit, mert Corbea, miután visszatért e fejedelemhez, előadta neki válaszsomatom, a cár azt józannak találta és kijelentette a primásnak, hogy azt akarja, feltétlenül tartsák meg a királyválasztást. Miután a tanács összeült, azt vitatták, ki legyen az a személy, akit keresnek. Mindnyájan a főtábornok javára nyilatkoztak, de ez határozottan kijelentette, hogy nem felel meg a nemesi köztársaság érdekeinek, ha őt emelik trónra, hanem azt hiszi, nem tehetnének jobbat, mint hogy nekem ajánlják fel a koronát. Nyilatkozatát megtapsolták, a cár elfogadta, elküldtek hozzám követségbe egy nemeset, hogy tudósítson a tanács határozatáról: ezt a követet akartam Munkácsra fogadni.

Az ónodi gyűlés idején Starhemberg igyekezett felhasználni a kedvezőnek látszó alkalmat. Hirtelen kitört a Csallóközben, gyorsan a Vág felé menetelt és Vágújhelyen, Trencsén és Lipótvár között egy jó sáncot emeltetett. Ez a hír éppen olyan kevésbé tetszett nekem, mint egy veszített csata. Emlékszem, azt mondtam Bercsényinek, ha az ellenség azt a tervet követi, melyet – úgy látszik – ez a tábornok tűzött ki, akkor a háború három hadjárat alatt bevégeződik, és ha a tárgyalások nem sikerülnek, ideje a végső erőfeszítésekre gondolni. Elhatároztam, mint már említettem, hogy Bercsényi tábornokot küldöm Lengyelországba, s ezért a gyűlés vége előtt előadtam a rendeknek, hogy különböző események távol tarthatnak engem Magyarországtól, és így szükségesnek látom, hogy vezéri helytartóm legyen, akire távollétemben hatalmam bízhatom, amennyire a rendek javára hasznosnak ítélem. Erre a rangra Bercsényi tábornokot emelték. Az ülés befejezése után a Vág melletti parancsnokságot Esterházy Antal tábornokra bízta, és elhatároztam, hogy én magam nem távolodom el nagyon a lengyel határtól, nehogy elmulasszam a pillanatot, amelynek körülményei elég kedvezőnek látszanak ahhoz, hogy előnyösen befejezzük a háborút, ha olyan szerencsés lehetek, hogy kibékítsem a svéd királyt a cárral, a francia király és a bajor választófejedelem közvetítésével.

Ezen intézkedések után átmentem Munkácsra, ahol nemsokára megjelent a nagytanács követe. A lengyelek eljárása mindenben zavartnak látszott, semmi őszinteséget nem tapasztaltam a követ előterjesztésében, mert Szembek primás, fivére, a kancellár és Denhoff, a sendomiri szövetség marsallja szívükben még mindig Ágost királyhoz húztak, de minthogy az ő hajlamuk nem árthatott az én céloknak, azt feleltem a követnek, hogy azonnal küldök követeket, akik megköszönjék a cárnak és a nagytanácsnak személyem iránt tanúsított jóakarátát, mert abban a helyzetben, amelyben a lengyel köztársaságot, hazám és az erdélyi fejedelemséget találtam, szükséges előrelátó intézkedéseket

teni és már előzőleg szerződéssel biztosítani a cár barátságát. Miután ezt a követet elküldtem, nem késlekedtem útnak indítani Bercsényit mint barátomat és titkom tudóját. Egy — hogy úgy mondjam — bizalmas levelet vitt magával, melyet saját kezemmel írtam a cárnak. Vele mentek még a következő teljes hatalmú megbízottak: a kamara és a pénzügyi tanács elnöke, Klobusiczky tábornok, a tizenhárom megye altábornagya, Berthóti Ferenc, ugyanennek a kerületnek tartományi biztosa, Keczer Sándor és az erdélyi kancellária igazgatója, Ráday Pál. Mielőtt e követséget útnak indítottam, Huszt városába, Máramaros megyébe összehívtam erdélyi tanácsosaimat, hozzájuk küldtem főmarsallomat, hogy kérdezze meg tőlük, el kell-e fogadnom a lengyel koronát 10 vagy sem, és kérje véleményüket aláírásukkal ellátott írásban. Mindegyikük azt tanácsolta, fogadjam el, de jól éreztem lelkemben, hogy nem tehetem meg ezt a lépést anélkül, hogy meg ne sértsem vagy azt az esküt, amelyet mint erdélyi fejedelem és a szövetség vezére tettem, vagy azt, amelyet a lengyelek követelnek majd tőlem, minthogy a két ország érdekei ellenkeznek egymással. 15 Mert végül is mint lengyel királynak jó egyetértésben kellene élnem a császárral, másik minőségemben pedig hadat kellene a császár ellen viselnem, és ebbe nem vonhatom be kellő okkal a lengyeleket. Azt jól láthattam, hogy a megzavarodottság csak addig tarthat, ameddig a svéd király kivonul Szászországból. De ugyanez az ok szorította rá a cárt arra, hogy a király megválasztását sürgesse, mert azt hitte, hogy ezzel inkább pártjára vonhatja a lengyeleket. 20

Esterháznak a Vág mellett elegendő csapata volt Starhemberg ellen, aki nem akart mást, mint hogy nyugodtan befejezhesse sáncát. E tábornok akármilyen ügyes volt, két alkalmat is adott Esterháznak, és ha ezt fel tudta volna használni, tönkretehette volna hadseregét. Az első alkalom még Starhemberg csallóközi tartózkodása alatt kínálkozott, amikor Starhemberg a szigeten hagyta minden málháját, és legjobb csapataival a Duna túlsó partjára csapott át. Esterházy ezt idejében megtudta, mégsem tett semmit. Még súlyosabb hibát követett el, amikor az ellenség vele szemben táborozott Lipótvár alatt: belelátott a táborába, tudta, hogy Starhemberg éjszaka négyezer gyalogossal és némi lovassággal eltávozott, hogy megtámadja a táborától négy mérföldre egy távoli hegyen álló Csejte várát. Esterházy elhatározta, hogy a sűrű köd fedezete alatt megtámadja. Elindult, seregének éle már belelépett annak a folyónak gázlójába, amely az ellenségtől elválasztotta, erre valaki azt mondta, hogy a köd zavart okozhat csapatai közt, ezt elhitte, csapatait megállította, elővédjét visszakoztatta és nyugodtan visszatért táborába. Starhemberg elfoglalta a várat, amely arra szolgált, hogy féken tartsa a Fehér-hegyek lakóit. Ebből azt lehetne hinni, hogy Esterházyból hiányzott a bátorság. De nagyon igazságtalanok lennének vele szemben, ha ezt állítanók, mert mint a császár szolgálatában álló tiszt kiváló személyes cselekedeteket vitt véghez, sebeket 30 kapott, és csak amikor már harcképtelen lett, tudták a törökök elfogni. Fogásából a karlócai béke szabadította ki. 35

Sáncvonalai ellenére is az a kellemetlen meglepetés érte Starhemberget, hogy láthatta, amint mögötte elfogják Miksa nevű fivérét. E tábornok postakocsin jött Pozsonyból a sereghez, mert megbízott azokban az erődítési vonalakban, melyeket fivére őrzött. Egyik portyám elfogta és elhozta hozzám. Szabadon élhetett Eperjesen, becsületszóra. De azt megszegte és megszökött. 45

Tudtam, hogy fivére sem helyesli ezt a viselkedését, éppúgy, mint a császár többi tábornoka sem, de azért nem küldték vissza.

Az erdélyi országgyűlés után tanácsosaim nagyon sürgettek, hogy nevezek ki követeket, akik a Portával közöljék beiktatásomat. Eléggé ismertem a török kormányzat hajlandóságát ahhoz, hogy semmi előnyt ne jósoljak ebből a lépésemből, de nem akartam egész tanácsom véleményével szembeszállni, s ezért kineveztem a tanácsosok testületéből Teleki Mihály grófot és Henter Mihályt, akiről azt mondták, hogy eléggé járatos a Porta ügyeiben. Az első nem jutott tovább Belgrádnál. A második érkezett Konstantinápolyba, hogy fogadásukat kérje, de a belgrádi pasa végül különböző átlátszó ürüggyekkel mindkettőt visszaküldte s azt ígérte, hogy átengedi azt az albán sereget, amelynek kiállítására e nemzetnek több tisztje a velük kötött megegyezés alapján kötelezte magát. De a pasa azt követelte, előbb foglaljak el néhány várat a határon, mely a németek kezén van, hogy ezek a csapatok több biztonsággal csatlakozhassanak hozzánk. Talán én egyedül láttam e válasz neveltségességét, miután az ellenség Erdély határától a Dunáig csak Aradot és Szegedet őrizte, ez a két vár pedig semmi módon sem akadályozhatta meg e csapatok átvonulását. Több ilyen természetű ajánlat, melyet a határ menti pasák tettek, azt gyanították velem, hogy ha elfoglalnám e várak valamelyikét, a törökök visszakövetelhetnék tőlem és belénk köthetnének azzal az ürüggyel, hogy ezeket a békekötésben a németeknek engedték át, s nem nekem. De akármit is mondtam erről, a magyar szenátorok és az erdélyi tanácsosok állandóan sürgettek erre a vállalkozásra. A temesvári pasa felbátorította Károlyit, hogy támadja meg Aradot. A vár szökevényei előnyös képet adtak neki a várról, mert azt jelentették, hogy néhány bomba és ágyúlövés arra bírhatja a parancsnokot, hogy feladja a várat. Nálam megvolt a vár tervrajza és könnyen előre láthatam a vállalkozás eredményét, mert nem akadályozhatták meg a vár összeköttetését Törökországgal, melytől csak a Maros folyó választja el, ezen az úton pedig mindig fenntartották az összeköttetést Béccsel, és így semmijük sem hiányzott. Legföljebb bombázhattam, de minthogy a vár tágas volt, milyen sikert várhattam ettől? Károlyi azonban tovább is sürgetett engem, mert a temesvári pasa azt ígérte neki, hogy támadás esetén megszakít minden összeköttetést a várral, amelynek raktárai úgyszólván üresek, mert csak Törökországból hozhatnak gabonát, és így a parancsnok csak arra a piacra számíthat, amelyet a török alattvalók látogatni szoktak. Végül a Maros egyik szigetén épült különálló erődöt könnyű volna meglepni, ha az ember csapatokat csempészhette a külső védőmű és a vár közé. A pasa vezetőket ad majd e célra.

Ez a sok szép és üres ígéret nem bírt volna elhatározásra, ha nem kérnek újból és újból az erdélyiek, akik sokat adtak arra, amit Teleki a belgrádi pasa biztatásához hozzátett. Az idegen módra szervezett hadakból elegendő számú lovas- és gyalogoscsoportot indítottam el néhány mozsárral és ágyúval. Károlyit bíztam meg ezzel a vállalkozással, és okom volt azt hinni, hogy ez a tábornok, aki még sohasem látott ostromot, meghallgatja majd a mérnököt és az idegen tiszteket: ezt erősen ajánlottam is neki. A várhoz csatlakozó, de rosszul megerősített rác várost és német várost hamar bevették. De alig kezdték meg a bombázást, Károlyi hírt kapott arról, hogy háromezer német érkezett Szegedre,

s a Maros mentén akarnak végigvonulni és megkísérelni az átkelést Erdélybe. Erre a hírré Károlyi abbahagyta az ostromot. E sereg a Vaskapun át akart behatolni. Ez a szoros nem olyan, mint ahogy képzeltük Des Alleurs márkijelentése alapján, aki hozzám jövet azon haladt át. Minthogy időben kaptam hírt az ellenség szándékáról, elküldtem a három zászlóaljából álló palotás ezredemet, válogatott gyalogsággal, hogy Pekri tábornok vezetésével őrizték a szorost. E tábornok nem értett a gyalogsághoz. Azt ajánlottam neki, kérjen tanácsot a palotások ezredésétől, akinek legalább némi – könyvekből szerzett – elméleti jártassága van. Azt hittem, hogy ez meg egyértelműen cselekszik majd alezredésével, Limprechtel, aki értette a mesterségét, de minden a legnagyobb határozatlansággal történt. Elfoglaltak egy állást, aztán otthagyták egy másik kedvéért. A menetek és ellenmenetek közben a folyvást előrehaladó ellenség minden ellenállás nélkül átkelt. Azokból a vizsgálatokból, amelyeket indítottam, kiderült, hogy mindnyájan bűnösök voltak – tudatlanságból és határozatlanságból, ami voltaképpen az előbbinek a következménye. Magamhoz hívtam Pekrit, de személye engem nagyon zavart, zavaros, kétszínű és meggondolatlan szelleme miatt.

Bezerédi, Balogh és Kisfaludy brigadérosok Andrassy István tábornok alatt elég jól tartották magukat a Dunántúlon. Becsaptak Ausztriába és Stájerországba, de vállalkozásuknak nem volt összefüggése a háború lényegével. Amióta a gyalogságot Koroncónál Forgách vezérlete alatt megverték, nem is állt talpra ezen a vidéken. Csak három ezredem volt, és ez nem volt elég ahhoz, hogy csak valamelyest is komoly vállalkozásokba foghassak. Felső-magyarországi gyalogságomra szükség volt, mert a helyőrségek sokat foglaltak le. Szemünk láttára kezdett minden hanyatlani, mert a háború alapja, a rézpenz napról napra értéktelenedett. Így tehát új erőforrásnak tekintettem a Bercsényi tábornokra bízott alkudozást.

E főurat, amikor Varsóba érkezett, nagyon illően fogadta a cár, akivel bizalmasan tárgyalt és megkötött egy szerződést, amely szerint lengyel királlyá választásomat három hónapra elhalasztjuk. Ezt az időt arra kellett felhasználni, hogy fölkérjem közbenjárásra a francia királyt és a bajor választófejedelmet, de kikötötték, hogy amennyiben ezt a közbenjárást nem fogadják el, akkor is megtartjuk a választást, amelyet hajlandó vagyok elfogadni, amennyiben szabad megegyezéssel és a köztársaság törvényeinek megfelelően történik. A cár támogat engem és megad minden lehetséges segítséget, hogy békésen birtokoljam erdélyi fejedelemségemet. A szerződés többi pontjai a hátrányos lehetőségekkel foglalkoztak. Alig kötöttük meg, a svédek mozgolódni kezdtek Szászországban. Az volt a közvélemény, hogy Piper kancellárt pénzzel megnyerték az angolok és hollandok, és ezért bírta rá a svéd királyt, hogy Lengyelországba visszatérjen. A cár tizenkét évi fegyverszünetet ajánlott fel e fejedelemnek, hogy ne akadályozza őt a császár ellen kitűzött céljainak kivételében, és ha ez a fegyverszünet létrejött volna, saját személyében és egész hadseregével akart fellépni a császár ellen, arra kötelezte volna őt, hogy engedje át Magyarország koronáját a bajor választófejedelemnek. Mindennek az volt a feltétele, hogy a francia király nem köti meg az általános békét anélkül, hogy a cárt is bele ne foglalná. Amint megtudtam a svéd király mozdulatát, futárt futárra küldtem Bercsényi grófhhoz, hogy visszatérését siettessem. Ha jól em-

lékszem, október havában érkezett meg. Tudósítottam Des Alleurs márkit mindarról, ami történt. Ez a követ azonban rendkívül elfogult volt Bercsényivel szemben, és azt hitte, hogy ő rám nagy hatást gyakorol. Okom volt azt hinni, hogy kevésbé előnyös jelentést adott udvarának az én szerződésemről. Ez pedig teljesen meggyöngítette azokat az előterjesztéseket, amiket követem tett a francia királynak. Emellett amióta a svéd király Lengyelországba behatolt és a cár visszavonult országába, úgy látszott, hogy tárgyalásaim rendszere teljesen megbukott.

5
10 Nem sokkal Bercsényi megérkezése után átmentem Kassára és elhatároztam, hogy az lesz téli szállásom, és oda hívom össze a szenátus ülését is, amelyre a vármegyék követeinek is el kellett jönni, hogy megállapítsuk a rájuk eső, részint áruban, részint rézpénzben fizetendő adót. Ebben a városban fejeztem be az évet és kezdtem meg 1708-at.

1708

15 Elhatároztam, hogy erre a hadjáratra erősen felkészülök. A nyár folyamán minden ütközetet kerülni akartam, hogy a hadjárat végén benyomulhassak Sziléziába, téli szállásra. E tartomány nemességét igen felbátorította az, hogy a svéd király Szászországban tartózkodott, és miután megunták az Ausztriai Ház uralmát, hajlandók voltak fegyvert fogni hadseregem közeledtére. Gyalogságom teljes és jól felszerelt volt a hadjárat kezdetére. Ez a sereg sohasem 20 volt ilyen szép, sem ilyen fegyelmezett. Miután Starhemberg tábornok Olaszországba távozott, az öreg Heister marsallt nevezték ki a császár hadseregének parancsnokává. Ez a hadsereg nagyon gyöngé volt és a Csallóközben tartózkodott. Az a hír járta, hogy egy jelentékeny számú dán sereg megérkezésére vár. Erre elhatároztam, hogy nem nyomulok előre a Vágig, hanem hátul 25 maradok mindaddig, amíg az ellenség erejét fel nem derítem. Előkészületemnek nagy híruk volt Bécsben és az ellenséges hadseregnél. Esterházy Antal tábornokot a Dunántúlra küldtem parancsnoknak. Ocskay brigádos négyezer lovasból álló sereggel a Morva mellett állt, hogy becsapjon Morvaországba és ostromzár alá vegye a Sziléziába vezető út fölött fekvő Trencsén várát. 30 Bercsényivel egyetértettünk az említett tervben. Állhatatlansága a tervek kivitelében, semmit sem döntő, kis vállalkozásokra hajlamos szelleme leghíresebb tisztjeimnek is ínyére volt, de engem arra kényszerített, hogy olyan lépéseket tegyek, amelyek nem egészen feleltek meg szándékomnak. Seregemet elég későn gyűjtöttem össze Eger alatt. De alighogy kialakítottam csatarendbe 35 állított hadaim arcvonalát, új egyenruhájuk elkápráztatta a szemeket, és számukat megsokszorozta. Hírnevük annyival inkább büszkeséggel töltötte el a nemzet szívét, minthogy az ellenség nem mozdult. Így hát amikor látták, hogy nem indulok el, csak azzal töltöm el az időt, hogy csapataimat gyakorlatoztatom és vadászatok, a Vág menti tisztek Bercsényi vezérlete alatt azt 40 kezdték mondogatni, hogy nyilván árulók vannak tanácsomban, minthogy akkor ütköztem meg, amikor az ellenség erős volt, és vadászattal szórakozom, amikor olyan gyöngé, hogy nem mer kimozdulni a Csallóközből. Bercsényi értesített erről a hírről, de ahelyett, hogy elhallgattatta volna, állandóan ter-

veket kovácsolt, hogy átmegy a Csallóközbe, ami nem volt nagyon nehéz, de semmire sem vezetett, mert az ellenség csak kis előőrsöket állított ki a meglepetésekkel szemben, hiszen mivel ezredenként ütött táborát, az első riadóra összegyülekezhetett és Komárom ágyú alá vonulhatott volna vissza. Megírtam ezt a véleményemet Bercsényinek, aki nem mulasztotta el megmondani hőseinek, hogy akadályozom őt a cselekvésben. 5

Így — hogy elhallgattassam őket — elhatároztam, hogy megindulok, de nagyon lassan vonulok. Félúton úgy tettem, mintha a Körmöc melletti vihnyei fürdőket kellene használnom, ezzel tizenöt napot nyertem. Amint onnan visszatértem, megtudtam, hogy Heister a lotharingiai születésű Viard tábornokot, ezt a nagyon jó lovassági tisztet küldte ki, hogy Ocskayt a Morva felső folyása mellől kiszorítsa. De ez a tiszt, egyike a fő hencsegőknek, amikor hírt kapott az ellenség menetéről, a Vág mellett visszavonult Bánkáiig, Lipótvár és a vágújhelyi sánc között, amelyet Starhemberg építtetett és az ellenség még mindig őrzött. Ocskay arra számított, hogy könnyen rábeszélhet engem, menjek minden sereggemmel Viard megtámadására Szokolcához, és ezért saját elhatározásából hidat veretett a Vágon. Egyik levelet a másik után írta Bercsényinek, hogy rábírja őt, küldjön neki erősítést, mert félt, hogy ez a vállalkozás magára vonja Viard-t, de hogy ezt az okot elleplezze, megígérte, hogy ha seregét megerősítik, kicsalja Viard-t a város falain kívül és csapdát állít neki. Bercsényi nem is mulasztott el erősítést küldeni neki, de ugyanakkor engem is arra kért, hogy közeledjem feléje. Olyan magasságban voltam már, hogy úgyszólván nem mehettem tovább anélkül, hogy az ellenségnek fel ne fedjem hadaim erejét, amelyek nagyságától visszhangzott táborra. Nagy okom volt rá, hogy rá ne ébresszem a valóságra. Ocskay, miután erősítést kapott, kísérletet tett Viard ellen, az ki is tört a városból a portyák üldözésére, de hamar észrevette a rosszul felállított lest. Ami engem illet, úgy gondoltam, hogy ez a tiszt, bár saját személyében elég bátor, egy nagyobb lovas sereggel nem tud manőverezni. Nagyon szerette volna, hogy egész sereggemmel közeledem a hídjához, mialatt Bottyánnak, aki a Duna egyik ágánál állt, melyet Vág-Dunának neveznek attól kezdve, hogy a Vág folyó beleömlik, Heistert kellett szemmel tartania. De Bottyán ezernyi tervet kovácsolt arról, hogy miként lehetne kis hajókon elfogni az ellenség őreit, és ő is nagyon szerette volna, ha arrafelé közeledem. 10 15 20 25

Én azonban még mindig ürügyet kerestem arra, hogy seregemet hátul tartahassam. Ezért mentem személyesen megszemlélni Bercsényinek a Garam folyónál táborozó seregét. Tanácskoztam vele és a többiekkel. Ocskay is parancsot kapott, hogy odajöjjön. Közöltem vele nagy tervemet, de ő még mindig azt gondolta, hogy Viard megtámadása vagy legalábbis seregem közeledése addig a hídig, amelyet ő épített, nem összeegyeztethetetlen az én fő tervemmel. Hiába mondtam, hogy egy hadsereg nem úgy viselkedik, mint egy portyázó csapat, és amint Viard hírt kap mozdulatomról, visszavonul Morvaországba. Ocskay azt hitte, hogy Viard-t meg lehet lepni és körül lehet zárni. Hagytam, hadd mondja. Meglátogattam Érsekújvár és Nyitra várait, de végül nem tudtam ellenállni a csaholásnak, amely szerint a franciák tanácsai csábítanak el engem, akik nem akarják, hogy a háború véget érjen, mint ahogy véget érne, ha végre cselekednénk egy gyöngye és megosztott ellenség ellen. Hiszen csak két napi menetre vagyok Viard-tól a Vág mentén, és ha nem is akarok egész 30 35 40 45

hadsereggemmel megindulni, legalább egy részét küldeném el a város körülzárására. Minthogy az ilyen hiedelem nagyon rossz hatást válthatott ki, és ezt csak megerősítettem volna, ha egyszerűen nem törődöm vele, végül is szükségnek láttam, hogy előrenyomuljak ama szerencsétlen hídig, amelyen a tábor

5 kényelme kedvéért még át is kellett menni. Ilyen körülmények ragadtak szándékom ellenére magukkal. Sohasem volt még ilyen szép hadseregem a háború kezdete óta. De nem tudtam, mit tegyek vele a hadjárat végéig, mert a tél éppen olyan kedvező lett volna arra, hogy Sziléziában letelepedjem, mint amilyen kényelmetlen lett volna az ellenségnek, hogy ellenem harcoljon, még ha a dá-

10 nok meg is erősítették volna. Mert – mint már említettem – a tél volt a legkedvezőbb évszak arra, hogy lovasságomat zászlói alatt megtartsam. Várakozás közben nem voltam abban az állapotban, hogy egy ostromra vállalkozzam, amelynek előkészületeit már nem lehetett rézpénzzel megoldani. Velem volt

15 egy könnyű ágyúkból és mozsarakból álló tüzérségi oszlop, mellyel La Mothe ezredet küldtem el, hogy visszafoglalja Csejte várát, amelyet Starhemberg, mint már említettem, az előző évben bevett. La Mothe el is foglalta huszonnégy óra alatt, ezután kikémleltem a vágújhelyi sáncot, amely csak egy óra járásra feküdt tőlünk jobbra, de a mérnökök úgy gondolták, hogy a sánc nagyon jól meg van erősítve.

20 Sürgettek a Viard elleni vállalkozásra, de nem tudtak rávenni, hogy gyalogságot küldjek oda, mert azt nem akartam hiába fárasztani, és meg voltam róla győződve, hogy ez a tábornok sokkal ügyesebb annál, semhogy be engedje magát zárni egy olyan város habarcs vagy földtámasz nélküli, amellet igen vékony falai közé, melynek lakói nem nagyon szítottak hozzá. Összeállítottam

25 egy egész lovasságomból válogatott csapatot, és biztosítottam róla Ocskayt, hogy ha bekeríti a várost és benne Viard-t, akkor én követem őt gyalogsággal, mozsarakkal és petárdákkal. Pekrit még nem nagyon fogadtam vissza kegyeimbe, de barátja, Bercsényi e csapat parancsnokságát kérte számára mint alkalmat arra, hogy kitüntesse magát. Beleegyeztem kérésébe, de lelkére kötöttem,

30 hogy ne ütközzék meg. Ocskay őalatta parancsnokolt. Nem emlékszem már pontosan, mekkora volt ez a csapat, de azt nem felejtettem el, hogy velem a táborban csak rosszul felszerelt és rosszul fölfegyverzett lovasok maradtak. Különben mindig ezek voltak legtöbben a seregben. Pekri három-négy napot töltött ezzel a hadművelettel, és majdnem azt mondhatnám, azzal jött vissza,

35 hogy jelentse: nekem volt igazam. Kénytelen volt elhagyni utóvédjét, nehogy csatába bonyolódjon, de elég gyorsan vonult vissza, úgyhogy a hátrány csak azért volt jelentékeny, mert lovasságom legnagyobb része elvesztette bátorságát. Mindabból, amit nekem jelentettek, nehéz volt a tényeket kihámozni. Pekri egyszerűen azt mondta, hogy miután parancsot adtam neki, hogy ne

40 bocsátkozzék ütközetbe, mikor látta közeledni az ellenséget, nem akart csatába bocsátkozni, és ezért nem támogatta utóvédjét. Ocskay jelentése jobban felvilágosított: amikor a kiküldött csapat a város felé közeledett, Viard a lovasságával együtt kijött és csatarendbe állt a város falai alatt; Pekri ugyanígy tett, nem ügyelve arra, hogy csatarendjének két vonala közt egy mély árok

45 húzódott. Ebben a helyzetben nézték egymást reggeltől délig. Ocskay, aki a második vonalat vezényelte, észrevette ezt az árkot, figyelmeztette a tábornokot, milyen nehézséget okozhat, akár támadást indítanak, akár az ellenség

támad, őket megelőzve. Pekri egyetértett vele, és elővigyázat nélkül elkezdett első vonalával az országúton át vonulni, hogy az árkon átkeljen. E mozdulattal magára vonta az ellenséget, amely azonnal támadásra indult, de Pekri ekkor már csak visszavonulásra gondolt. Most már legalább többé nem álmodoztak arról a tervről, amelyet én mindig rossznak tartottam.

Egy váratlan esemény alkalmat adott nekem egy másik terv kidolgozására. Előőrseim egy Lipótvárból megszökött századírnokot hoztak hozzám. Mint-hogy a parancsnok titkára volt, ő rejtjelezte a titkos leveleket, elhozta hozzám azt, amellyel őt Heister tábornokhoz küldték. Előadta a titkosírás kulcsát is, így részletes képet kaptam a vár rossz állapotáról és a helyőrség gyöngeségéről. A parancsnoknak mindössze kétszáz gyalogosa volt, ennyivel kellett ellátnia az őrséget, őriznie körülbelül száz hadifogyót, és mindig ébernek kellett lennie, mivel seregem a vár kapuinál táborozott. Nem kételkedhettem ebben az előterjesztésben, de azért Bercsényivel vitázva azt mondtam, hogy kedvem támadt megint felhányatni azokat a sáncokat, melyeket azért emeltem, hogy megakadályozzam Herbeville-t Lipótvár élemezésében. A Vágon három hidat veretnék és odaküldeném egész gyalogságomat, Érsekújvárról még néhány mozsarat hozatnék az erősség bombázására. Ez a vállalkozás, amely sikerülhet, tekintve a helyőrség állapotát, tisztességesebben töltené ki ezt a hadjáratot, mintha semmit sem csinálnánk. A balsors úgy akarta, hogy Ottlyk udvarmesterem és mások, akik kapcsolatban voltak a trencséniekkel, ugyanebben az időben olyan híreket kapjanak, hogy ez a vár élelem hiányában a legvégsőig jutott, hogy Viard kapott parancsot élemezésére, de ha ebben megtudjuk akadályozni, a parancsnok kénytelen volna a várat föladni. Mondom, a balsors akarta így, mert ez a hír megfordította s olyan nagyon erre hajlította az elméket, hogy mindenki ellene volt a lipótvári vállalkozásnak. Azt mondták nekem, hogy Viard csak egy hídon vagy gázlón tud Trencsén városához jutni, a hídfőt nem őrzik, s így a hidat könnyen föl lehet gyújtani, a gázlót el lehet sáncolni, úgyhogy csak meg kell indulni, és elfoglalhatjuk ezt a várat, amely minden módon megkönnyítené a sziléziai vállalkozást. Az érvek tetszetősek voltak, de elmém nem hajlott ehhez a tervhez, mert ismertem Lipótvár, de egyáltalán nem ismertem Trencsén környékét. Semmi sem lett volna könnyebb az ellenség számára, mint hogy egy tüntető hadmozdulattal távozásra bírjon. Ahhoz, hogy abba hagyjam vállalkozásomat, elég lett volna, ha Lipótvár felé vonul, Nyitrát fenyegeti, elvág raktáraitól, és máris abba hagytam volna vállalkozásomat. De senki sem hallgatott a józan észre. Bercsényi az e vidéki tiszték élén már Trencsén urának tudta magát, míg Lipótvárra azt mondták, hogy végzetes erősség, már két csatát veszítettünk miatta, és biztos, hogy a lovasság széteszlik, amint erről a tervről értesül, mert nem akar sokáig tétlenül maradni anélkül, hogy valamit tegyen, és végül, hogy azok, akik nekem ezt a tervet sugallták, csak olyan emberek lehetnek, akiket az ellenség megnyert.

Az ember azt hihette, hogy végzetszerűség ragadja magával az elméket. Csak udvari marsallom, Vay báró követte véleményemet a tanácsban, annyira, hogy végül magam is beleegyeztem ebbe a vállalkozásba és a Vágnál Bottyánt hagytam a maga csapataival és Ocskay brigádjával. Szerencsére követtem azok tanácsát, akik ismerték a vidéket és azt ajánlották, küldjem a málhát egy kerülő úton, és csak akkor érkezzék át a hegyen, amikor a várat már meg-

szálltuk. Sőt, a tanácsból kijövet elküldtem La Mothe ezredet egy gyalogsbriggáddal, hogy sáncolja el a gázlót, amelyikről beszéltek nekem, gyújtsa föl a hidat és válasszon táborhelyet. Gyalogságom aznap este ment át a hídon, a lovasságnak másnap kellett követnie egy gázlón keresztül. La Mothe jelentette nekem, hogy azok a magaslatok, amelyek az ellenség felől néznek a gázlóra, akadályozzák az elsáncolásban, nem meri megkockáztatni, hogy átkeljen a gyalogsággal és vállalkozzék a híd fölglyújtására, mert hírt kapott arról, hogy Viard megindult és elvághatja őt. Ami a táborhelyet illeti, megérkeztemkor választhatok a kettő között, amelyet ő földerített. Aznap, amikor a vár elé kellett volna érkeznünk, előrelavagoltam a tábornokokkal. Eloszlott már az a remény, hogy megakadályozhatjuk Viard-t a vár élelmezésében, a legmaka csabbak sem gondoltak már erre, mert éjszaka meg kellett érkeznie a város fölött, a vár védelme alatt húzódó utakon. Abban is megállapodtunk, hogy eléggé haszontalan dolog lenne a sikerült élelmezés után megkísérelni a bombázást. Nem maradt egyéb hátra, mint táborhelyet választani, hogy meglássuk, mit csinál majd az ellenség.

A trencsényi vár magas hegyek hátára épült, és nagy tornyai ellenére ezek a hegyek uralkodnak felette. A vár alatt, szorosan a Vág partján elég nagy, két oldalról fallal körülvett város terül el. A folyó szélessége körülbelül egy puska lövésnyi. Azon túl kezdődnek a Fehér-hegyek. A várhegy szorosan a Kárpátokhoz csatlakozik, és egyre jobban emelkedik Szilézia felé. De kelet felé, ahonnan mi jöttünk, lejtős, részben művelt dombokká lapul, ezek körülbelül két mérföld átmérőjű medencét képeznek, amelynek végét a folyóig nyúló Vörös-hegy zárja be. E hegy útjai eléggé szorosak. A medence alja elég kellemes és jól művelt síkság, amelyet középen igen mély és meredek árkú patak vág keresztül. La Mothe azt ajánlotta, táborozzunk a patak mentén, de a biztonság kedvéért, és hogy könnyebben megtartsam az összeköttetést málhámmal, egy másik táborhelyet részesítettem előnyben a patakkal párhuzamos magaslaton, melyen – akár Sziléziába akartunk nyomulni, akár vonatunkhoz akartunk csatlakozni – át kellett haladni. La Mothe figyelmeztetett a terep alkalmatlanságára, mivel árkok és patakok szelik át, de azt hittem, ezen lehet segíteni, ha betömjük az árkokat és átjárókat készítünk rajtuk. Az éjszaka már leszállt, mire a gyalogság megérkezett a táborba, és hírt kaptam arról is, hogy Heister is megérkezett a lovasságával Vágújhelyre, egy jó napi menetre innen. Nem volt magától értetődő arra gondolni, hogy e tábornok kétezer lovassal és néhány Pálffy alá rendelt rác századdal meg akarjon támadni minket. De mégis megtette, és íme, ez volt elhatározásának oka, amint ezt később magától Pálffy tábornoktól megtudtam.

Elmondtam már a különböző véleményeket Lipótvár és Trencsén bombázásáról. Táboromban tudták, hogy többször tanácskozom tisztjeimmel, mint azelőtt, azt is tudták, hogy nem értek egyet Bercsényivel. A megbeszélések ebben az ügyben két napig tartottak, s végül hirtelen elhatározással ugyanaznap este fölszedtem a tábornokot, a gyalogság visszament a hídon, a lovasság a gázlóval nyert egy menetet, mire a kémek azt jelentették Heisternek, hogy összevettem Bercsényivel, a gyalogsággal együtt elváltam tőle, és e tábornok csak a lovassággal vonul Trencsén felé, amely ellen Heister sok fontolgtatás nélkül megindult. A hadak előtt érkeztem a tábornok kiszemelt helyére, de már

késő volt arra, hogy megszemléljem. Bercsényi megérkezett a sereggel és jelentette nekem, hogy egy jó portyázó tisztet hagyott a Vörös-hegy átjáróján azzal a céllal, hogy ha az ellenség Trencsén felé vagy mifelénk vonulna, adjon le rá sortüzeket és kísérje oldalról a csapatával. Ez az elővigyázatosság nem volt hiábavaló, mert másnap hajnalban, amikor megtudtam, hogy lövések hallanak a Vörös-hegy felől, általános riadót verettem, lóra szálltam és táboromat olyan rendetlenségben és szétszórva találtam, hogy nagy fáradtsággal tudtam csak a sereget csatarendbe állítani. Meghagytam Bercsényinek, rendezze el a lovasság jobbszárnyát. Én a balszárnyat szemlélttem meg, mert az a fedezés szempontjából rosszabb helyzetben volt. Egy falu feküdt annak a magaslatnak a lábánál, amelyen balszárnyam állt, minden különösebb nehézség nélkül lehetett ereszkedni a lejtőn, amelyet bokrok fedtek. Annak a dombnak a gerincéig, amelyen csatarendemet kialakítottam, árok húzódott fel, amelynek egyik széle magasabb volt és jól fedezte gyalogságomat. Mögötte kis rét terült el és elég térség arra, hogy gyalogságom támogatására idegen lovasságomat ide állítsam. Az elég széles országút arcvonalam közepén húzódott keresztül, ahová legjobb lovasezredeimet állítottam. Az országút területét kivéve mindent árkok és patakok szeltek át, úgyhogy azt hittem, nem tehetek jobbat, mint hogy karabélyosaimból hat svadront tartaléknak állítok egy mögöttünk levő magaslaton. Az ellenség lőtávolon kívül volt, és jobbszárnyával a falu felé vonult, amely a balszárnyam alatt levő lapályban feküdt. Azt hittem, oldalba akar támadni egy nagy szálfæerdővel borított völgyön át. Hogy biztosítsam magamat, kiküldtem három zászlóaljbat, de nemsokára láttam, hogy az ellenség ellenmozdulattal balra kanyarodik és visszatér az országútra. Ez a mozdulat igen szánalmas volt, és szerencsétlenségemre azt hittem, hogy jobbszárnyam lovassága, mely az ellenséget egészen maga mögött hagyta, egy negyedfordulattal oldalba rohanja majd, ezalatt pedig én három zászlóaljbat küldök le a faluba, hogy átfurakodva a sövények között támogassa a lovasságot, amennyire csak tudja. A jobbszárnyat vezérlő Pekrinek küldtem parancsot a terv végrehajtására. E tábornok előbb a lovasságát indította meg és egyenként átvitte őket egy tó megszakadt töltésén. Mikor a túlsó oldalon elrendezte őket, Ebeczky brigadéros felhívta figyelmét, hogy nyilvánvalóan nem ismertem a terepet, amikor a parancsot kiadtam, mert a mögöttük levő megrongált gát igen hátrányos számukra. Pekri erre visszavonultatta a lovasságot, és egy tisztet küldött hozzám, hogy jelentse nekem, milyen nehézségekbe ütközik parancsom végrehajtása. Míg ez történt, hogy jobban megismerjem az utat hadvonalaim és tartalékom között, felmentem a magaslatra, ahol karabélyosaim álltak és ahol Bercsényivel találkoztam, aki hasonló alkalmakkor rendszerint elbizonytalankodott. Elmondtam neki, milyen rendelkezéseket adtam ki, de mindenre inkább gondoltam, mint arra, hogy megtámadjanak. Valóban Heister tábornok nem is gondolt egyébire, mint hogy Trencsénbe visszavonuljon, miután látta, hogy kéme hamis jelentést adott neki, és egész hadseregem egyesülten áll előtte.

Pekri szánalmas hadmozdulata adott okot Pálffy-nak, hogy figyelmeztesse Heistert: e lovasság tartása nem látszik túl szilárdnak, és próbálkozásképpen kockázat nélkül lehetne ellenük küldeni a rácsokat egy-két svadron támogatásával. Heister beleegyezett, és Bercsényi figyelmeztetett erre a mozdulatra, éppen amikor velem beszéltem. Azonnal a középre siettem az országút felé,

ahol tábori ágyúim álltak, amelyek már elkezdtek a tüzelést. Az országúton álló lovasezredek először visszaverték a rációkat, de a jobbszárny minden ok nélkül megfutamodott. Mindenki átjárót keresett az árkokon, annyira, hogy egy perc alatt az árkok mögötti teret szétszórt menekülők lepték el. Azt hittem, segíthetek tartalék karabélyosaimmal. Oda igyekeztem, ahogy mondják, lóhalálában vágatva az árkokon keresztül, és mikor közeledtem, láttam, hogy ennek az ezrednek az eleje is indulni készül. Siettem, hogy visszatartsam őket, és nem nagyon ügyeltem a talajra, hanem lovamra bíztam magamat, amely már két árkot átugrott. De a harmadik nyilván túl közel volt, a ló rosszul lendült ugrásba, megbotlott, bukfenet vetve összerogyott és kiadta páróját. Szerencsémre oldalra vetettem magamat, de bal szemem fölött nagy zúzóadás keletkezett és eszméletemet elvesztettem. Lóra ültettek és elvezettek a csatától egy közeli erdőbe, ahol megtudtam, hogy minden elveszett, mire a málhához vonultam vissza és azzal tettem meg három mérföldet. Másnap Kistapolcsányra értem, ahol az összes gyalogsági ezredek összegyűltek, és elmondták nekem, hogy minden hadunk széteszlott az erdők és hegyek között. Soha még vereség ennél szégyenletesebb és szánalmasabb nem volt, és nem is voltak még csatavesztésnek szerencsétlenebb következményei. Két, körülbelül négyezer főnyi lovasbrigád maradt még, melyet Bottyán vezérlete alatt Érsekújvárnál hagytam. Ezek rögtön hozzám csatlakoztak: elküldtem őket az ellenség megfigyelésére. Bercsényi harmadnap érkezett, és tőle tudtuk meg, hogy Ocskay titkon megegyezett Pálffyval és vele egyetértésben mit sem sejtő ezredét hozzá vezette, az ellenséggel bekerítettette, kinyilvánította előtűk szándékát, és mindet kényszerítette, hogy vele együtt a németek pártjára álljon. Ocskay nem sokáig élvezte a császáriak jutalmát, mert még ezen a télen elfogta őt egy érsekújvári portyázó csapat, és Érsekújvárt mint a haza árulójának levágták a fejét.

E szerencsétlen nap után már semmi sem sikerült. Bercsényit kisebb sereggel a Garam folyó mellett hagytam és átmentem Egerbe, ahol körülbelül egy hónap múlva fogadtam a cár követét, Ukrainevet, aki azért jött, hogy biztosítson ura jóakarataról s arról, hogy mennyire szeretné a cár a varsói szerződést végrehajtani, továbbá elhatározásáról, hogy felajánlja közbenjárását a bécsi udvarnak a magyar ügyekben. Urbichnak, a bécsi udvarnál meghatalmazott követének adta ezt a megbízást. A cár követe nem sokáig időzött nálam: a mértéktelen borivástól kapott láz sirba vitte.

Végül megérkezett a dán gyalogságból álló megerősítő sereg, mire Heister megostromolta Nyitrát, amelyet a parancsnok, Révay báró egyetlen lövés nélkül feladott. E vár fekvése nagyon kellemes: a várhegy átszeli annak a kis folyónak a völgyét, melytől a nevét kapta. Ez a völgy széles, két oldalát szőlőhegyekkel váltakozó szántóföldek szegélyezik, mélye egyetlen, körülbelül három mérföld hosszúságú rét. A vár tulajdonképpen nem áll egyébből, mint a nyitrai püspöki székesegyházból, a püspöki palotából és a tornyokkal és két jó, falazott bástyával körülvett kanonoki házakból. Az egész egy különálló magaslaton fekszik, amely minden oldalról meredek, kivéve a város felől, ahol a hegység lejtős fennsíkot alkot, és ezt a kis Nyitra folyó övezi. Végvár volt, míg a törökök kezében volt Érsekújvár.

Heister a szerencsés vállalkozástól felbátorodva megkezdte Érsekújvár ostromát. Amint Egerben megtudtam, hogy e várat körülzárták, átkeltem a Tiszán

és Szatmárig nyomultam előre azzal az ürüggyel, hogy Erdélybe vonulok a Károlyi vezérelte sereggel. Igazi ok az volt, hogy nem remélhettem már, hogy elég hadat tudok összegyűjteni két sereg kialakítására. Előre láttam, hogy Érsekújvár elfoglalása esetén Bercsényi hadai széteszlanak, s azt is, hogy ha ennek következtében az ellenség előrenyomul, kénytelen leszek hátrálni, ezért helyesebbnek tartottam már előre eltávolodni, hogy összegyűjtsem Károlyi említett seregét. Mindig az volt a meggyőződésem, hogy Heister csak tüzérség és előkészületek hiányában nem tudta bevenni a várat, mert a Garam mellett álló Bercsényi, bár a kis Nyitra folyóig tolta előre csapatait, nem nagyon háborgatta Heister seregét. Az évszak előrehaladt és biztos, hogy az újonnan érkezett 10 dánok sokat szenvedtek a betegségektől, azonkívül dunántúli hadaim Esterházy Antal tábornok vezérlete alatt tovább folytatták becsapásaikat Ausztriába és Stájerországba, úgyhogy ügyeink nem lettek volna menthetetlenek, ha bizonyos fajta kábulat nem kerítette volna hatalmába az egész nemzetet. Főurak, nemesek, tisztek, katonák nem gondoltak többé a háborúra, csak arra, hogy 15 megmentsék vagyonukat, asszonyaikat, gyerekeiket. A Pozsony, Nyitra és Bars megyeiek élelmet és szállást kértek tőlem a szövetségi szerződés értelmében. Hogy ennyi rendetlenségen segítsék, összehívtam a szenátust és a megyék követeit Patak városába. Bercsényivel együtt előre láttam az ilyen intézkedés következményeit, amennyiben olyan sok haszontalan száj táplálására vállalkozunk, amely mind a hadak élelmét fogysztaná. De nem volt mód visszautasítani kérésüket.

A gyűlés alatt történt, hogy Bezerédi brigadérost és Szegedy alezredest elfogva hozták elélem. Esterházy Antal tábornok tartóztatta le őket, velük együtt elküldte a bizonyítékokat és a tanúkat, s ezek bőségesen igazolták árulásukat. 25 A haditörvényszék ítélte el őket, és elrettentő például fejüket vétette. A gyűlés befejezése után Munkácsra mentem és ott kezdtem meg az 1709-es évet.

1709

Bár a tél rendkívül kemény volt, mint egész Európában, az ellenség mégis elfoglalta a bányavárosokat és leereszkedett Árva és Liptó megyébe. Árva várát, amelyről az elsőnek említett megye nevét kapta, körülzárták és tavasz 30 kezdetén a vár meg is adta magát. Mindezeket az átvonulásokat meg lehetett volna akadályozni, de már nem volt rá mód, hogy a gyaloghadakat összegyűjtjük, a várak őrzésére is alig voltak elegendők. A lovasság állapota sem volt kevésbé szánalmas. Tisztek, katonák, mindenki hírekre vadászott, és az ellenség legkisebb mozdulata megrémítette őket, holott annak erejét nem lehetett 35 a Herbeville-éhez és Rabutinéhoz hasonlítani. Nem gondoltak többé ellenállásra, csak arra, hogy biztonságba helyezték azt, ami a legkedvesebb. Ebben a szomorú helyzetben csak a zűrzavart növeltem volna, ha ezekkel a megrendült seregekkel tartani akartam volna a területet. Ezért tartózkodtam Munkácson hűsvét utánig. Bercsényi egy látszatsereggel még előttem állt, mialatt még egy 40 szenátusi tanácsulást tartottam Patakon. Július havában átmentem Szerencsre, ahol levelet kaptam a cártól, amelyben értesített poltavai győzelméről és a svéd király teljes vereségéről. Heister e hadjáratban a Dunántúlon működött, ahol

Esterházy Antal gróffal csatázott, végül arra kényszerítette, hogy kis kísérettel átkeljen a Dunán. A szerencsétlenség betetőzésére tavasszal a pestis kezdett jelentkezni a török határon, a nép közt elterjedt hírek szerint egy csongrádi lány egy csomag kenderrel innen hurcolta be Csongrád városába, és így kezdődött nálunk a járvány. Gyorsan terjedt: amikor én otthagytam Szerencset, a járvány már erősen közeledett oda.

Miután Heister teljesen meghódította a Dunántúlt, átkelt a Dunán, és november havában két sereggel nyomult előre, az egyikkel a Nógrád megyét át-szelő Ipoly völgyében, és itt a kis Nyitra folyó völgyében fekvő Verebélyben szállásolta el hadait, hogy lekössék az érsekújvári őrséget. A másik sereg Vadkertre és Szécsénybe nyomult, ahonnan egy őrség Rozsnyó közelében foglalt állást, és így összeköttetésben maradt a Szepességbe nyomuló hadakkal. Mind e helyeken lovassága és gyalogsága is volt. Amint e pontokat megszállták, cölöpakadállyal kezdték körülvenni, és ez elég volt ahhoz, hogy mindenki bevehetetlennek tartsa e sáncokat. Tényleg azok voltak, mert nem volt gyalogságom a megtámadásukra.

Erős őrségem volt Lőcsén, amelyet egy tornyokból álló öreg erődítés vett körül. Az ellenség nem volt abban a helyzetben, hogy nagy ágyúkat vonultasson fel ellene. Andrássy István tábornok önként ajánlkozott Lőcse védelmére az ottani születésű Czelder Orbánnal, egyik legtehetségesebb ezredesemmel. Löffelholtz tábornok, aki Szepes megyét megszállta, módot talált a löporraktárnok megvesztegetésére, és ez éppen akkor robbantott fel egy tornyot, amikor a németek rohamra közeledtek, de nagy vitézséggel visszaverték őket. Löffelholtz nem csüggedt el e visszavonulás miatt. Felesége magyar asszony volt, valaha Absolonnak, Thököly kancellárjának felesége. Ez a nő cselszövéseivel meg tudta nyerni Andrássy tábornok szeretőjét, akit rábeszélt arra, hogy titokban megegyezzen a német tábornokkal. Hízelgéseinek megvolt az eredménye. Andrássy azonban nem merte nyilvánosan megtenni ezt a lépést, mert félt Orbán ezredestől és a hozzám nagyon ragaszkodó polgárságtól. De módot talált rá, hogy titkon bevezesse az ellenséget azzal a feltétellel, hogy az őrségből azokat, akik nem akarnak közéjük állni, szabadon engedi elvonulni, és a császár megerősíti a város kiváltságait. Sohasem tudtam meg igazán, mi módon történt a németek bejuttatása. Az őrség – éppúgy, mint a polgárság – meglepetten látta őket a városban. Fegyvert akartak ragadni, de az említett feltételek kihirdetése után mindnyájan megadták magukat.

Súlyos terhet jelentettek számomra azok, akik a németek közeledtére szállást, élelmet és kocsikat kértek tőlem. A németek egyfelől szorongattak, a pestis másfelől. Jóformán alig voltak harcoló hadaim, és ha – miután családjaikat elszállásolták – a tiszték és katonák visszajöttek, alig voltak annyian, hogy az ellenség felderítésére portyákat küldhettem volna. Udvari hadaimmal bolyongtam tehát és megszálltam azokban a falvakban, amelyeket még nem ért el a járvány, hogy az ellenség elől elrejtsem valódi helyzetemet.

Említettem már, hogy a cár parancsot adott bécsi megbízottjának, ajánlja fel a császárnak közbenjárását Magyarország megbékítésére. Szerencsétlenségünkre a bécsi tanács anélkül, hogy ezt a közvetítést forma szerint elfogadta volna, a követnek nagyon kemény feltételeket adott át, amelyeket az Nagymihályba hozott hozzám. Pompával fogadtam, de amit előterjesztett, egyáltalában

nem volt alkalmas tárgyalásra. Nem sokkal elutazásom után a svéd király pártján álló lengyel főurak jöttek hozzám, és románokat, tatár segédcsapatokat és néhány század dragonyost ajánlottak fel, mert a poltavai csata után a svéd király hadait Lengyelországban tönkrevették, és az említettek körülbelül ugyanabban a helyzetben voltak, mint én itt. Mielőtt pénzt adtam volna ki, meg akartam bizonyosodni a hadak létezéséről, és megbízottakat küldtem Lengyelországba, de azok sehol sem találták őket. Ősz vége felé a véletlen kétezer tényleg létező embert hozott segítségül Potocki kijevi palatínus alatt. E főurat Szaniszló király főtábornokká nevezte ki, és miután az oroszok megverték, kénytelen volt a magyar határra húzódni. Minthogy üldözték, engedélyt kért tőlem a bejövételre, tekintettel a köztünk fönnálló barátságra, melynek a háború elején néhány segédcsapattal kézzelfogható jelét adta. Azt feleltem, hogy ami a személyét illeti, mint régebben, most is el leszek ragadtatva, ha tanúsítani tudom iránta a barátságomat mindabban, ami tőlem függ, de a parancsnoksága alatt álló csapatokat, minthogy a cár szövetségese vagyok, nem fogadhatom be, amíg a svéd királynak vagy Szaniszló királynak szolgálatában állnak. Hogy megmenthesse őket, nincs más orvosság, mint hogy szolgálatomba állnak, és leteszik nekem a hűségesküt, ami által jobb helyzetbe jutnak, mintha az oroszok hadifoglyai lennének, akik már nagyon szorongatják őket, és nincs is már sok idejük a fontolgatásra. Ajánlatomat elfogadták. Bevonultak Munkácsra, és én oda mentem fogadásukra. Hűséget esküdtek nekem, ami után tudattam az orosz brigadérossal, aki üldözte őket, hogy e csapatok már nem a cár ellenségeinek, hanem szövetségeseinek szolgálatában állnak, és megsértené e fejedelemmel kötött szerződésünket, ha üldözésük céljából átlépné a határt. E csapatok között megtaláltam annak a dragonyosezrednek maradványait, amelyet a svéd király beleegyezésével Bonnac márki toborzott részemre Lengyelországban Bielke svéd ezredes útján, s amelynek alezredese a francia Charrière volt. De ezt az ezredet Szaniszló király körülbelül két évvel ezelőtt a maga számára visszatartotta. Most már csak kétszáz ember volt meg belőle. A höchstädti csatában elfogott franciákból alakult és a svéd király szolgálatában álló Zilik-ezred körülbelül százötven emberből állt. Köztük voltak még Szaniszló király testőrei és a palatínus négy század dragonyosa, mindegyik században körülbelül negyven ember. A többiek lengyelek voltak és litvániai tatárok, akiket *lipkáknak* hívtak.

1710

Miután megpihentettem ezeket a hadakat, körülbelül kétezer gyalogost gyűjtöttem össze és találkozót adva Károlyinak, megparancsoltam neki, hogy vezesse hozzám a parancsnoksága alatt álló sereget, magam pedig karácsony után mátha nélkül elindultam Homonnáról. Az idegen hadak egy másik úton vonultak. Miután mindnyájan megérkeztünk a kijelölt helyre, a Mátra hegyláncra mögé vonultunk, hogy menetünket az ellenség elől elrejtjük. Szándékom az volt, hogy megtámadom a vadkerti hadállást, ahol Sickingen tábornok parancsnokolt, és szerencsés kimenetel esetén Szécsény és Rozsnyó ellen fordulok. A pestis miatt nem mertünk a falvakba szállni. Bár tél volt, a fagyos

földön kellett hálnunk, és meg kellett elégednünk a szélirányba emelt összetákolt védőfalakkal. Ilyen kínos menetekkel érkezünk meg 1710. január vége felé Romhány faluhoz, amely az e helyen nem magas, nem is nehezen járható Mátra hegység átjárójánál fekszik. Az elég mély Lókos-patak, melynek ágya 5 két széles gázlót kivéve járhatatlan, innen egy mérföldre ered, mint mondják, egyetlen forrásból. A dombok mentén folyik, és ahol beleütközik e dombok alkotta könyökbe, széles és igen iszapos mocsárrá terül. Azzal foglalkoztam, hogy hadaimat a patakon átszállítsam és táborba szálljunk, amikor egy kis portyázó csapat, melyet az ellenség egy órányi távolságra fekvő vadkerti hadállásának felderítésére küldtem, jelentette, hogy az ellenséges lovasság az 10 Érsekújvár felé vezető országúton vonul. Előbb azt hittem, hogy az ellenség megtudta Esterházy Antal tábornok vonulását, akit azért küldtem abba a várba, hogy végét vesse az őrség tisztjei között keletkező nézeteltéréseknek és szét-
húzásnak. Közedezésemkor parancsot küldtem utána, hogy csatlakozzék hozzám a vár szomszédságában levő falvakban elszállásolt lovasságommal, de 15 levelemet az ellenség elfogta.

Nemsokára jelentették, hogy az ellenség körülbelül ezeröttszáz lovassal menetel felénk. Mivel táborozni akartam, már csatarendben álltam háttal a pataknak, jobbszárnyal az említett mocsárnak, ahová a gyalogságomat helyeztem. Amint az ellenség észrevette arcvonalamat, szintén csatarendbe állt, 20 háttal a mocsárnak, és oldalát fedezve a balszárnyával menetelni kezdett. Ebből azt következtettem, hogy a harcvonalamat bezáró gyalogságnak tart, hogy oldalba támadhasson. Így hát negyedfordulatot tettem átkarolására. De minthogy harcvonalam sokkal hosszabb volt az övénel és a balszárnyat 25 bezáró lengyelek verekedni akartak, olyan erősen jobbra nyomták vonalamat, hogy a gyalogságot majdnem beleszorították a mocsárba. Ezt a gyalogságot Bagossy ezredes vezérelte, aki Olaszországban és Franciaországban szolgált, de nem nagyon tanulta meg a mesterségét. Nagyon messziről tüzelgetett, és a gyalogság hátul maradt, miközben a svédek és rendezett lovasságom pedig 30 kivont karddal kivetette állásukból az előtte levő ellenséges svadronokat, a lengyelek pedig benyomták az ellenség jobb oldalát és kifosztottak néhány szekeret és Sickingen hintóját. E tábornok azt hitte, hogy Károlyi csapatai ellen vonul, melyekről azt jelentették neki, hogy az ő hadállásától két menetre eső falvakban táboroznak. Így hát nagyon meglepődött, és mint ahogy 35 elfogott levelekből láttam, a haditanács pert akart ellene indítani, amiért kimozdult hadállásából, holott a védekezésre kapott parancsot. Ebben a pillanatban azt hittem, hogy megnyertük a csatát. Miután a svédek már semmit sem láttak maguk előtt, és vagy nem akartak, vagy nem tudtak a jobbszárnyuk felé felzárkózni, melyet egy magaslat választott el tőlük, helyükön maradtak. 40 Az ellenség két svadronja pedig meglátta azt a nagy hézagot, amely a gyalogság hátramaradása miatt keletkezett, és egy negyedfordulattal karabélyosaim oldalába támadt. Ez volt az oka, hogy nem tudtuk teljesen megverni az ellenséget, hanem sorsára hagytuk. Azért mondom, hogy sorsára hagytuk, mert amint a patak hídján és gázlóján átmentünk, mindenki megállt, és a megrémült 45 és megzavarodott ellenség meg sem mozdult. Ha csak egy kicsit is tapasztalt tisztekkel lett volna dolgom, ugyanezen a helyen állást foglaltam volna, előttem a patakkaal. De ez nem olyan terv volt, amelyet az én tisztjeimmel végre lehetett

volna hajtani. Visszavonulást verettem tehát, és lassú menetben két mérföldnyire visszavonultunk. Károlyi serege még nem kelt át a patakon, amikor az ellenségre indultunk, s amikor látták, hogy az ellenség jobb oldalát és közepét kivetettük állásából, és a rációk csapata Vadkert felé menekül, elvágták visszavonulásukat és vezérlő tisztjüket elfogták. Gyalogságom nagyon rosszul járt volna a náddal borított mocsár nélkül, amelyen gyalog át lehetett kelni, de lovon nem. Hadaim nem oszlottak szét, és egy-két napi pihenés után elküldtem a lengyeleket néhány magyar ezreddel az érsekújvári lovasság megerősítésére, hogy a várral szomszédos megyékből minden található gabonát hordassanak be a várba.

Károlyi eddig még egyetlen teljes hadjáratot sem küzdött végig parancsnokságom alatt. Csak most ismertem meg igazán tehetségét, és ő is a maga részéről csak most csatlakozott hozzám bizalommal. Ekkor már Thököly tisztjei, akik rossz hatással voltak rá, meghaltak vagy elvesztek. Bagossy – aki főtiszt volt a császár szolgálatában – körülbelül egy éve jött vissza hazájába a piemonti Ivrea védelme után, de itthoni működésének kezdetén elragadta őt a pestis. Ez a tiszt szerette a gyalogságot és értett is hozzá. Látott már ostromokat és csatákat, és minthogy Károlyinak rokona és régi barátja volt, kezdte felnyitni szemét a haditudományra. Olyan szellemnek, mint Károlyi, nem sok lecke kellett. Természetében minden adottság megvolt arra, hogy jó hadvezérré váljék: kitűnő katonai szemmértékkel rendelkezett, szilárd, tevékeny, fáradhatatlan, az eszközök és erőforrások keresésében találékony, szorgalmas, mindig vidám és nyájas ember volt, kitűnően értett alárendeltjei kiválasztásához és alkalmazásához, a nagy lakomák és a puhaság ellensége. Ezért gyűjtött össze a háború alatt több pénzt, mint a többi tábornok együttvéve anélkül, hogy a megyéknek és a népnek panaszra adott volna okot. Terve, melyet az érsekújvári raktárak megtöltésére kidolgozott, nagyon tetszett nekem. Végrehajtását Esterházy tábornokra bízom. De a terv nem volt Esterházy tanácsadójának ínyére, és azért azt ajánlották neki, foglalják el a németeknek a vártól jó két napi menetre levő raktárát. A helyőrségből gyalogságot vitt magával a megerősített raktár ostromára anélkül, hogy visszatérését előkészítette volna. Ami az ostromot és a raktár elfoglalását illeti, terve sikerült, de a zsákmánynak csak egy részét tudta elszállítani, mert nem volt olyan előrelátó, hogy szekereket gyűjtött volna össze. A Csallóközben, valamint a Nagyszombat és Verebély vidékén letáborozott németeknek elég idejük volt ahhoz, hogy összegyülekezzenek. Nyitra alatt foglaltak állást, úgyhogy Esterházy már nem tudott ütközet nélkül visszavonulni. Szöllősnél találta szembe magát a németekkel, csatarendbe állt és gyalogságát akarta bevetni. Rivière mérnök ellenezte tervét, siettetta a gyalogság és a szekerek menetét, meg is mentette őket, mialatt a lovasság harcban állt az ellenséggel. A lengyelek nagyon rosszul viselkedtek ebben a vállalkozásban, ami alaposan letörte a romhányi jó magaviseletük miatt érzett elbizakodottságukat. Hadaimnak sem vesztesége, sem zavarodottsága nem volt nagy. Visszahívtam őket Érsekújvárról, ahonnan sok panasz érkezett hozzám Esterházy tábornok ellen mulatozásai és lakomái miatt, melyek a várba vonzották a lovassági tiszteket, akiket a tábornok a raktárakból tartott jól, s ennek következtében megint arra kellett gondolni, hogy a várat készletekkel lássuk el. Elmondhatom, hogy Károlyi még gondolkozni sem

5 hagyott ezen a dolgon, mert ismervén a vidéket és a falvak teherbírását, hamarosan elhozta hozzám a kivetési tervet, mely szerint ki-ki a jászberényi templomba tartozott szállítani a gabonát a hadsereg élelmezésére. Miután ezt a tervet jóváhagytam, megvolt az az örömöm is, hogy láthatiam a megvalósu-

10 Így töltöttem februárt és márciust, végül tüzelőfa és tábori kalyibák híján kénytelen voltam a pestis következtében félig vagy egészen kiürült falvak közelében táborozni, hogy az elhagyott házakat lebontathassam és fájukat felhasználjam. Március végén a begyűjtött élelmiszer készen állt az elszállításra, és ezért Károlyit erőltetett menetben elküldtem csapataival, melyeket Pest körül kellett táboroztatnia, hogy aztán három-négy napi pihenés után két erőltetett menetben Érsekújvárra érhesen. A kitűzött napon megrakattam gabonával valamennyi hadamat, egész udvaromat, mindenkit, aki lóra ülhetett. Magam is megrakodtam, hogy első váltóban Károlyi táborába menjünk, aki azonnal továbbindult, amint a szekereket megrakatta. A Garam és Nyitra folyó meg-
15 áradt, Károlyi mégis talált hajókat, és az ellenség éberségét kijátszva mindent szerencsésen Érsekújvárra vitt. Esterházy azonnal visszatért, Károlyi pedig ottmaradt április végéig, hogy rendet teremtsen a helyőrségben.

20 Mióta a lengyelek visszatértek, mindennap újabb bosszúságot okoztak nekem, téli szállást, jutalmat, és nem tudom én, milyen kártalanítást követeltek. Mindez lázadászerűen, csapatostul, zajjal és szemtelen modorban történt. Hogy lecsillapítsam őket, Kecskemét, Kőrös és Cegléd városokba küldtem és figyelmeztettem őket, hogy erős őrségeket állítsanak fel a rácok ellen. De nem ügyeltek figyelmeztetésemre, négy-ötszáz szegedi rác meglepte őket, elképesztő
25 rendetlenségben érkeztek meg táboromba, s elpanaszolták, hogy mi történt velük, azt állítva, hogy senki sem figyelmeztette őket. Egy Grudziński nevű bátor és józan tiszt állt az élükön, akit tábornokká tettem, s ez igen helytelenítette viselkedésüket. Ezért egy másik, Soltik nevű tiszt intrikálására le akarták őt váltani. Hogy lecsillapítsam őket, írtam a Kassán tartózkodó kijevei palatínusnak, s megkértem őt, használja fel tekintélyét arra, hogy kibéküljenek. E főúr eljött Egerbe, ahol találkoztam vele. Táborom mellett kért szállást, hogy módjában legyen a lengyelek összebékítésén munkálkodni. Ezt megtagadtam tőle és a lengyeleket kényelmes szállásokban helyeztem el körülöttem, s a még mindig kalyibákban elszállásolt sereggel fedeztem őket. Magam mellett tartottam a palatínussal jött, rendezett hadakat, s amikor egy nap kora reggel vadászatra indultam, dragonyoszászadának egyik dobosa kocsimhoz
35 közeledett és beszélni kívánt velem. Feltárta előttem, hogy a palatínus két dragonyoszászada éjszaka elindult a táborból és átment az előőrsőkön azzal, hogy harcra vannak kiküldve. Továbbá Szaniszló király testőrei és a svéd király ezrede egész éjszaka felnyergelve tartották lovaikat azzal a szándékkal, hogy a palatínushoz csatlakoznak, s mindnyájan együtt megkísérelnek az országon át Moldvába jutni, onnan pedig Benderbe a svéd királyhoz. E terv hihetetlennek látszott előttem, de minthogy a két század kitörése igazolódott, elküldtem valakit a palatínus szállására megtudni, hogy áll a dolog. Másnap este levelet kaptam ettől a palatínushoz küldött megbízottamtól.
40 45 Jelentette, hogy őt magát is kétnapi útra elhurcolták, és csak most tudósíthat, hogy a palatínus minden hadával a legnagyobb sietséggel Máramaros felé vonul.

Mínt hogy ez az ügy magamra vonhatta a cár neheztelését, akinek a kijevi palatínus írásos becsületszavára biztosítékot adtam arról, hogy a palatínus és hadai nem kezdenek semmi vállalkozásba a cár érdekei ellen, futárokat küldtem a Moldvával szomszédos megyékbe azzal a paranccsal, hogy ne engedjék át a palatínust és hadait. De a lengyeleknek háromnapig előnyük volt és annyira siettek, hogy akadálytalanul átlépték a határt. A palatínusnak ez a vállalkozása okot adott arra, hogy óvatos legyen a rendes hadakkal szemben. Esterházy tábornoknak parancsot adtam, emlékeztesse őket arra, mit tettem értük, amikor megszabadítottam őket az oroszoktól, mit ígértem nekem, és mégis mit tett a palatínus, és végül mit kell követelnem tőlük, hogy megmutathassam a cárnak, hogy nem játszom össze és nem értek egyet ellenségeivel. Egyébként nem akarom őket arra kényszeríteni, hogy szolgálatomba álljanak, sőt megígértem azoknak, akik nem akarnak alattam szolgálni, hogy útleveleket adok Sziléziába, de itt kell hagyniok lovaikat és fegyvereiket, mert azok nem az övéik. Szaniszló király testőrei és néhány menekült francia tiszt ezt a megoldást választották, de a katonák és az altisztek örömmel álltak szolgálatomba.

Míg ezt a kínos téli hadjáratot viseltem, Bercsényi tábornok a feleségével együtt elképzelhetetlenül félt a pestistől, és ezért Zemplén megyében maradt. Nem mert nagy kísérettel járni, tehát egyik várból és nemesi udvarházból a másikba ment és rendkívüli óvintézkedéseket tett a fertőzés ellen. De úgy látszik, ez a betegség mindenüvé követte, és azok között tört ki, akik legközelebb kerültek hozzá, míg az én táboromban senkit sem támadott meg. Bercsényire bíztam a külföldi levelezés gondját. Rögtön a romhányi csata után azt ajánlotta nekem, küldjem Franciaországba Lemaire mérnök-brigadérost azzal az ajánlattal, melyet a cár tett nekem a poltavai ütközet után, tudniillik hogy ha a francia király követet küld hozzá, szövetségre lép ezzel az uralkodóval, egész győztes hadseregével segít nekem és kényszeríti a császárt arra, hogy békét kössön Franciaországgal, amennyiben a Legkeresztényebb Király megígéri, hogy nem köt különbékét a császár szövetségeseivel a cár kizárásával. Varsói szerződésünkben kikötöttük, hogy az én útleveleimet tiszteletben tartják az orosz hadseregben, mint ahogy a cár útleveleit is Magyarországon. Azt hittem, hogy Lemaire biztonságban utazhatik. De Janus tábornok, aki később a cár szolgálatából átállt a császárhoz, megvizsgálta Lemaire leveleit, visszaadta neki azokat, őt magát is továbbengedte, de értesítette titokban a bécsi udvart. Nemsokára Lengyelországban állítólag elfogott leveleimnek másolatait terjesztették, tele ezer koholmánnyal, mert el akarták hitetni a cárral, hogy Franciaország velem egyetértve arra biztatja a törököket, kezdjenek háborút a svéd király érdekében a cár ellen. Kis idővel Lemaire elutazása után Des Alleurs márki – aki koránál fogva már nem tudta elviselni a fáradalmakat és Munkácson maradt – visszahívó levelet kapott urától, a királytól és parancsot, hogy azonnal menjen át a konstantinápolyi követségre. Mínt hogy nagyon messzire volt tőlem, értesítettem őt, adja át a levelet Bercsényi tábornoknak, és elrendeltem Máramaros megye tiszteinek, hogy e követet a legnagyobb biztonságban juttassák el Moldvába.

Amit téli hadműveleteim során tettem, Érsekújvár élelmezésén kívül alig volt valami. Még egy elterelő hadjáratot akartam megkísérlni, hogy felbátorítsam a Dunántúl népét, mert Balogh brigadéros – ez a bátor és igen jó maga-

viseletű tiszt – és még többen arról a vidékről, akik Esterházy tábornokkal együtt átjöttek a Dunán, nagy reménnyel biztattak. De nem voltak hajóim és nem volt a Duna mellett biztosított állásom sem, mivel két udvari ezredemen kívül nem volt zászló alatt más gyalogságom. A pestis nagy kárt tett a kassai
5 örségben, elragadta a derék öreg Radicsot is, aki Rabutin ellen megvédte ezt a várat. Kassát is, Eperjest is el kellett látni őrséggel. Megbeszéltem tervemet Károlyival, s elhatároztam, hogy végre is hajtom, miután a lovak fűveltek már. E célból szabadságotlaltam katonáit, én magam Jászberény közelében, a Tisza partján olyan helyet kerestem, ahol biztonságban táborozhattam. Tá-
10 borom mögött hidat készíttettem tutajokból, hogy könnyebben visszavonulhas-
sunk abban az esetben, ha az ellenség értesül hadaim gyöngeségéről és Szécsény és Vadkert között álló lovasságával – mellyel a roznyóit is egyesítheti – támadást kísérel meg ellenem. A két első hadállás csak kétnapi síkföldön való menetire esett tőlem. Hogy elkerüljem a megszegyenítést, sürgős ügyeket hozva
15 fel ürügyül, Károlyival Munkácsra mentem két svadron karabélyosnak és udvarom egy részének kíséretében. Siettettem a várhegy körül elterülő város megerősítését, és csakhamar védhető állapotba is helyezték. Tanácsosaimat és az erdélyi nemességet összehívtam Husztra, Máramaros megyébe, ahová személyesen is elmentem, és elég bizonytalan és határozatlan intézkedéseket
20 tettünk felbátorításukra.

Június elején átkeltem a Tiszán, hogy Károlyihoz menjek Apátiba. Seregem az erdélyi határon gyülekezett. Hogy tervemet eltitkoljam az ellenség elől, a Maros és a Tisza közti síkságon vonultam át és a Tiszán vert hídon át akartam táboromba jutni. A távollétem alatt vezérlő Esterházy tábornok semmit sem
25 tudott tervemről, s engedélyt kért tőlem, hogy Egerbe mehessen, ahová még megbízásokat is adtam neki, mert féltem, hogy át kíván menni a Dunán, pedig ezt a vállalkozást óvatos és elszánt embereknek kellett végrehajtaniok. Károlyinak ügyességével és a nép támogatásával sikerült hajókat szereznie. Ezeket szekerekre raktuk. A nyári melegben négy-öt erőltetett menettel átvonultunk a
30 homokos síkságon. Szentmártonkátánál megérkeztünk a Duna partjára. Két napba telt, amíg báró Palocsay brigadérost – akit közben tábornokká neveztem ki –, továbbá Balogh brigadérost és Borbély ezredest elég kevés csapat-
tal át tudtuk szállítani, mert azon kívül, hogy nekem az innenső parton is szükségem volt rájuk, a budai felfegyverzett sajak is leereszkedtek és cirkálni
35 kezdtek, úgyhogy a mi kis hajóink nem tudtak többé átkelni. Palocsay vállalkozása nem járt nagy eredménnyel. A megfélemlített nép nem látván jelenté-
keny sereget, már nem is mert fegyvert ragadni. Körülbelül három hónap múlva Palocsay megbetegedett, nem bírta tovább a fáradalmakat, és parasztnak öltözve, szekéren a Dunáig vitette magát, ahol ismerős parasztnak átszál-
40 lították. Balogh brigadérost elfogták és lefejezték, a hadifoglyokkal való bánásmódról kötött szerződés ellenére, melyet a császáriak már egy éve nem tartot-
tak meg.

Több tervet készítettem, hogy Károlyi lovasságával a síkságon tartsam ma-
gam, és a háborút ezzel meghosszabítsam. E célból megerősítettem Szolnokot,
45 hogy hidam és átkelőhelyem legyen a Tiszán. Ez a vár és Eger erről az oldalról sakkban tarthatta a németeket, míg megérkezik a francia király válasza azokra az ajánlatokra, melyekkel Lemaire utazott el február végén. Semmibe se fog-

tam tehát kevés hadammal, nehogy kockáztassam őket kis vállalkozásokban, melyek semmilyen fordulatot nem hozhattak. Károlyit Vác mellett hagytam, hogy fenntartsa az összeköttetést Érsekújvárral, melyet az ellenség ostromolni készült, és szeptember elején már a vár előtt táborozott. Miután Károlyitól elváltam, csak udvari hadaim maradtak mellettem, azokkal vonultam vissza a Sajó folyó mellé és Ongánál szállottam velük táborba, ahol a Hernád Bársonyos nevezetű, nagyon mocsaras ága torkollik a folyóba. Minthogy palotásaimmal és gránátosaimmal hegyi vállalkozásba akartam fogni Viard tábornok ellen, átmentem Szerencsre, két mérföldnyire a tábortól. Esterházy elégedetlen volt, amiért Palocsayt az ő részvétele nélkül küldtem át a Dunán, és panaszkodott, hogy nem bízom benne és semmire sem használom fel. Azt gondoltam tehát, hogy a becsület sarkallja majd őt, ha rábízom ezt a hadmozdulatot. Viard gyalogság nélkül Rozsnyótól egy mérföldre állt, Veszverésen. Ez egy egészen nyílt falu, a Rozsnyó városa előtt elterülő síkságot vagy inkább medencét környező hegyek és erdők lábánál fekszik. A város és a falu között emelkedik Krasznahorka vára, mely szláv nyelven *szép hegyet* jelent. Ezt a várat még saját ura, Andrassy György védte. Úgy látszott, hogy Esterházy örömmel fogadja el a megbízást, de ahelyett, hogy Viard lovasságának meglepésére rejtve menetelt volna a faluig húzóó erdőn és völgyeken, lovasságot küldött ki felderítésre, zajt csapott, hogy a madár kirepüljön a fészkeből. Ez észrevette szándékát, és csapataival a krasznahorkai vár alá nyomult. Erre Esterházy visszafordult, mondván, hogy az ellenséget tájékoztatták mozdulatáról. Eközben Heister Érsekújvár alatt táborozott, s mivel ezt a várat sohasem kerítették be egészen, három tiszt, akit a vár őrsége küldött hozzám, megkeresett Szerencsen, fogolyként hozva magukkal a parancsnokot, akit árulással és azzal vádoltak, hogy kapcsolatot tartott az ellenséggel. Károlyi Nagyszegi brigadérost küldte oda parancsnoknak, aki szeptember huszonegyedikén feladta a várat. Az ellenség megkezdte az ostromot, de a vár még sokáig tarthatta volna magát olyan tüzéség ellen, amilyen a Heisteré volt.

Szerencsi tartózkodásom alatt a francia király megbízólevelekkel hozzám küldte Kökényesdit, más néven Vetésit, aki a francia udvarnál mint követem tartózkodott. Vetési a Lemaire-rel küldött ajánlataimra azt a választ hozta, hogy a Legkeresztényebb Király elhatározta, hogy haladéktalanul követet küld a cárhoz és szerződésre lép vele a cár előterjesztése alapján. Rögtön a cárhoz küldtem Kökényesdit. Nagy reményeket fűztem a francia király nyilatkozatához.

Míg Károlyi Vác körül táborozott, hogy fenntartsa az összeköttetést Érsekújvárral, az Erdélyben tartózkodó ellenséges lovasság értesült hadaim eltávozásáról, Szatmárig kicsapott, és Nagyvárad felé tért vissza. Ez arra kényszerített, hogy a nép megnyugtatóására visszaküldjem Károlyit. Minthogy előttem nem álltak többé hadak, visszavonultam Patakra és azt hittem, hogy az ellenség Érsekújvár bevétele után előrenyomul. Szolnok és Eger azonban jól el volt látva, s a közelgő tél biztosította e várakat az ostrom ellen. Amint Érsekújvár bevételének és az ellenség előnyomulásának híre elterjedt az országban, hadaim mind szétesoztak, mert mindenki a családját akarta biztonságba helyezni. Egyre inkább hátráltunk a Tisza és a Beszkid-hegyek alkotta „zsákba”, melynek végén Munkács fekszik. Bercsényit még Szerencsről elküldtem, hogy előkészületeket tegyen lengyelországi utazására, ahová azzal az ürüggyel akartam

elküldeni, hogy Dolgorukij herceggel, a cár teljhatalmú megbízottjával tárgyaljon. De küldetésének igazi oka az volt, hogy olyasfajta háborún gondolkodtam, amelyben Bercsényi nagyon terhemre lett volna szellemének zavarosságával, gyakori ideges fejfájásaival és sok más gyengélkedésével, amelyek

5 képtelenné tették nagy fáradalmak elviselésére. Így hát kevés kísérettel Patakról az ő ungvári várába mentem, hogy tárgyaljak vele. Helyettesemnek Esterházyt hagytam udvari lovassággal, és figyelmeztettem őt, hogy biztosítsa magát meglepetés ellen, mert előre láttam, hogy a németek kihasználják fölényüket, mivel már senki sem mert szembeszállni velük.

10 Soha életemben még nem fogott el olyan eleven száanalom, mint a Patakról Ungvárig tartó másfél napi utamon. November hava volt, a földet már hó borította. Hosszú szekérsorokkal találkoztam, melyeken alsó-magyarországi, azaz Vágon túli nemesek és tisztek feleségei menekültek az ellenség elől. Könynyekkel szemükben bizonyították nekem férjük hűségét és ragaszkodását.

15 Szállást és ellátást kértek tőlem. A sárban és a félig megfagyott latyakban összetört és megrekedt szekereken hidegtől átjárt kisgyerekeik sírtak. Helyzetük meghatott, megtettem, amit tehettem, de mindez nem volt képes enyhíteni pillanatnyi helyzetüket, sem biztosítani jövőjüket. Nem sokáig tartózkodtam Ungvárt, hanem átmentem Munkácsra, ahová szerencsére áthozattam Patakról udvarom maradványait és málháimat.

20 Azért mondom, hogy szerencsémre, mert néhány nappal később Esterházy hagyta, hogy Viard meglepje: Charrière ezrede, mely a kijevi palatínus által hozott reguláris csapatokból és német szökevényekből állt, és akkor még nyolcszáz főt számlált, rendezetten vonult vissza a németek elől, míg Esterházy, amint tudott, úgy menekült a vár alatti Bodrog-hídon át, melyet maga mögött fölszedetett. Ugyanekkor a Szepes megyében tartózkodó ellenség is előnyomult, és az Eperjestől egy mérföldre fekvő, fallal kerített Kisszeben városánál foglalt állást. Előzetesen kialakított haditervem alapján át kellett volna kelnem a Tiszán, és egész lovasságomat egy seregbe egyesítve Szolnokra kellett volna vonulnom, ott újra

30 átkelni a Tiszán, hogy elvágjam az élelmezés lehetőségétől az ellenséget, amely arra számítva nyomult előre, hogy a falvakban éléshez juthat. Ami engem illet, az említett várak raktáraiból élelmezhettem volna magamat. De nem volt semmilyen mód arra, hogy végrehajtsam ezt a tervet, a hó miatt, amely már tél kezdetén két láb magasságban borította a földet. Minthogy ez rendkívüli

35 volt, abban bíztam, hogy el is olvad, és nem álltam el tervemtől. De időt kellett nyernem és megszabadulni tábornokaimtól, akik – házasok lévén – csak családjukra gondoltak. November tizenhatodikán szabadon engedtem a Munkács várában fogva tartott Forgách grófot, és engedélyt adtam neki is, valamint Esterházy Antal grófnak, hogy Lengyelországba vonuljanak vissza.

40 Így hát csak Károlyi maradt mellettem, aki könnyített terheimen. Bercsényi huszonhatodikán lépte át a határt, és Jaroslónak vette útját, hogy Dolgorukij herceggel érkezzék. E miniszter, miután értesült Vetési megbízásáról, biztosította Bercsényit ura támogatásáról. Bercsényi tábornok reményekkel telten azt hitte, hogy egy erős orosz csapat élén érkezik, és olyan levelet írt nekem,

45 hogy azok alapján még inkább óhajtottam időt nyerni.

Megtudtam, hogy Pálffy, aki lányának, József császár szeretőjének kedvéért elnyerte a császári sereg fővezérségét, Budánál átkelt a Dunán, és a Sajó mellé,

Ónodra érkezett. Azt ajánlottam Károlyinak – aki eléggé közléről ismerte e tábornokot –, írjon neki s értesse meg vele, hogy dicsőségére válnék, ha a magyarországi háborút könnyebb és gyorsabb módon fejezné be, mint ahogy fegyverekkel remélni lehet. Ha módot találnánk arra, hogy fegyverszünetet kössünk, amelyre különben is kényszerít az évszak szigorúsága, remélhetjük, hogy a tárgyalás eredményesebb volna, mint az előbbieket voltak. Károlyi megírta levelét, megmutatta nekem, aztán titkon elküldte Pálffyknak. Míg a válaszra vártam, nagyon csekély kísérettel átmentem Skoléba, a lengyel főtábornoknéhoz, aki kocsiján Drohobyczba vitt, ahol Dolgorukij hercegnek adtam találkozót. Fontos volt, hogy magam győződjem meg róla, mire alapozza Bercsényi biztató reményeit. E miniszter őszintén megmondta nekem, hogy ura jó hajlandósággal van irántam és kész a francia királlyal szerződni, de elterjedt az a hír, hogy Des Alleurs márki, mióta a Portára megérkezett, sürgeti a nagyvezért, indítson hadat a cár ellen a svéd király érdekében, és a törökök valóban előkészületeket is tesznek, hogy ezt a háborút a következő tavasszal megkezdjék. Ha pedig ez megtörténik, biztosíthat róla, hogy a cár semmibe sem kezd a császár ellen. Minthogy azonban e fejedelem éppen úton van Lengyelország felé, ha megjön, bővebb felvilágosítást kaphatok tőle. Drohobyczi utam néhány napig tartott. Mire Skoléba visszatértem, Károlyi eljött hozzám Pálffy választásával, aki beleegyezett egy elég rövid fegyverszünetbe, de azzal biztatott, hogy meghosszabbítja, ha velem találkozhatik, mert azzal hízeleg magának, hogy velem egy óra alatt többet végez, mint napokig tartó konferenciákon.

E válasz eléggé megfelelt számításaimnak, mert az volt a célom, hogy nyugalomban tölthessem a telet, és tavasszal hozzáfoghassak tervemhez. Még aznap este elindultam hát Skoléból, egy nagyon sötét éjszakán, hideg szélben, amely arcunkba csapta a havat. Utunk veszélyes volt a hegyek között, de nem akartam, hogy Pálffy visszatérésem előtt megtudja lengyelországi utamat. Így hát a második napon megérkeztem Munkácsra, ahonnan Károlyival levelet írtam Pálffyknak, hogy örülnék, ha találkozhatnék vele Vaján, amely kastély udvari marsallomé volt, aki nevét is innen vette. Kitűztem a találkozás napját és feltételeit, tudniillik, hogy egyenlő számú kísérettel menjünk, és csapataink a nevezett helytől egyforma távolságra álljanak meg. Néhány napig Munkácson pihentem, ahonnan december ötödikén indultam el. Másnap azt a kellemetlen hírt kaptam, hogy lovassereg érkezett Eger alá, megadásra szólította fel a várat, az oda menekült kanonokok megvesztegették az alparancsnokot és az odaváló tiszteket és megadásra kényszerítették báró Perényi brigadéroszt. Száz emberével érkezett hozzám.

XI. Kelemen pápa, miután kibékült József császárral, intő leveleket adott ki az egész klérusnak, hogy ismerjék el a császárt Magyarország törvényes királyának, és kiátkozás terhe alatt hagyják el a szövetkezett rendek ügyét. Hasonló bullát intézett a lengyel bíboros primáshoz is Ágost király érdekében, de a lengyel klérus jobban tudta, mire kell becsülni az ilyen bullát, mint a magyarországi. Az összes katolikus tisztek és nemesek, akármilyen kevéssé voltak is vallásosak, kezdték követni a klérus példáját. E cselszövények folytán vesztettem el azt a két várat, amelyre nagyon számítottam. Cusani márki körülbelül két lovasezreddel Szolnok felé közeledett. A parancsnok először olyan büszkén felelt az első megadási felszólításra, hogy a nevezett tábornok, miután

nem volt abban a helyzetben, hogy a vár ostromára vállalkozzék, éppen vissza akart vonulni, amikor a feladási jelet verték a várban. E két vár elvesztése véget vetett annak a tervnek, amelyet fejemben forgattam.

1711

Mielőtt Skoléba mentem, parancsot adtam, hogy egész megmaradt lovas-
5 ságomat általános hadiszemlére Kisvárdára gyűjtsék össze. A béke reményé-
nek és a fegyverszünet nyugalmanak köszönhetően, hogy tizenkétezer ember
gyűlt össze ezen a helyen. Előbb megszemléltém a hadakat, aztán kijelenttem
nekik, hogy a haza szeretete és nyugalmanak őszinte óhajtása engem Vajára
10 vezet, hogy ott értekezsem Pálffy tábornokkal, aki József császár részéről a
nemzet minden szabadságát megígérte. Ismerem e lépés minden veszélyét. Vilá-
gos bizonyítéka ez annak, hogy megteszek minden tőlem telhetőt, ha a nemzet-
nek nyugalmat szerezhetek vele. De ha ez nem sikerül, eljött az ideje annak,
hogy üdvünket inkább nagylelkű halálban keressük, mintsem hogy magunkra
15 vegyük a németek igáját. Ugyanakkor elrendeltem, hogy mire Vajáról vissza-
tértek, minden főtsiszt Apátiba gyűljön össze Károlyi tábornok kastélyában,
ahová a hadiszemle után mentem, s ahonnan Vajára elindultam.

Estefelé megérkeztem e helyre. Pálffy tábornok és én ugyanabba a kastélyba
szálltunk. Előttem érkezett és kint fogadott, amikor lovamról leszálltam. La-
kásomba vonultam, Pálffy elkísért, és három tábornokkal együtt nálam vacso-
20 rázott. Kényszeredettség és feszélyezettség nélkül folyt le minden. Amikor
egyedül maradtunk Pálffyval, biztosított a császár jóakarataról, és arra buz-
dított, írjak e fejedelemnek egy hódoló levelet, és ha ezt megteszem, biztosít-
hat róla, hogy a császár a nemzetnek éppúgy, mint az erdélyieknek, megadja
25 törvényeken alapuló minden szabadságát és általános bocsánatot mind azok-
nak, akik még fegyverben vannak. Ami pedig az én személyemet illeti, nincsen
olyan becsület, méltóság, kedvezés és vagyon, amelyet ne remélhetnék, az er-
délyi fejedelemség kivételével. Arra kért, fontoljam meg éretten ügyeim állását.
Mert ha elmulasztom azt, hogy e háborút olyan szerződéssel fejezzük be, mely
30 biztosíthatja a nemzetnek törvényeit és kiváltságait, elkerülhetetlenül fegyver-
rel hódítják meg, és a császár tanácsának ez ürügyül szolgálhat arra, hogy el-
törölje minden törvényünket, mint ahogyan Csehországban tették a prágai
csata után. Azt feleltem mind e körmönfont ígéretre, hogy nem vonakodom
illendő levelet írni a császárnak, és ezt három napon belül el is küldöm neki,
bár tudom, hogy semmiféle választ nem kapok rá. A megkötendő szerződést
35 illetően csak azt kérem, ami a nemzetre vonatkozik, de semmit sem akarok
javasolni, mielőtt előzőleg nem tanácskoztam a szenátussal és a szövetkezett
rendekkel, ezeknek összehívásához pedig idő kell. Biztosítom róla, hogy min-
dent a rendek elé terjesztek, és mint vezérlő fejedelmük elfogadom és aláírom
40 illeti, én abban nem veszek részt, mert jól tudom, hogy a császár miniszterei
nem engedik majd, hogy a nemzet a szerződés gyümölcseit élvezhesse, és így
egy napon majd hazám árulójának tekinthetnek, aki személyes érdekeit előny-
ben részesítette a nemzet érdekeivel szemben.

Késő éjszakáig beszélgettünk Pálffyval a háború elmúlt ütközeteiről. Tőle tudtam meg azokat a részleteket, amelyeket a lipótvári és trencsényi csaták alkalmával említettem. Másnap kora reggel egy időben távoztunk. Annak a seregnek tisztjei, melyet Kisvárdán megszemléltem, Apátiban vártak rám. Számot adtam nekik arról, amit Pálffy mondott nekem, és amit én feleltem neki. Hozzátettem, meg vagyok róla győződve, hogy e tábornok úgy beszélt, ahogy gondolkodott, de a bécsi udvar egészen másképp gondolkozik, továbbá, hogy az a levél, amelyet a császárnak írok, semmi eredményre nem vezet. De nem akarom, hogy a nemzet vagy bárki külön szememre vethesse egy nap, hogy elmulasztottam azt az alkalmat, amikor nyugalmat szerezhettem volna hazámnak. Figyelmeztettem őket arra is, vegyék tekintetbe, hogy az ország határán vagyunk, és ha a szerződés nem sikerül, arra kell gondolniok, hogy megmentsek szüleiket és családjukat egy nagylelkű erőfeszítéssel, mert nincs hová visszavonulnunk. Biztos, hogy az a határozatom, amely szerint tárgyalásba kezdek Pálffyval, megerősítette a nemzet bizalmát irántam. Amint visszaérkeztem Munkácsra, elküldtem egy ezredet Pálffyhoz a császárnak írt levelemmel.

Még csak most kezdődött a tél, és a hó még egyre nőtt. A fegyverszünet még tartott, de személyem miatt majdnem zavarba jöttem. Nem akartam Munkácson maradni, hogy ne fogyasszam az itteni raktárak készleteit, viszont, ha a menekültekkel teli falvakban bolyongok, akkor a bujdosóknak leszek terhére és szállásaikról túrom ki őket.

Így hát 1711. januárjának vége felé a Munkács várától három mérföldre fekvő Salánkra hívtam össze a közelben tartózkodó szenátorokat és valameny-nyi erdélyi tanácsosomat. Magam is oda mentem, hogy tanácskozzam velük. Előadtam a szenátoroknak az okokat, amelyek arra bírtak, hogy ne vegyem tekintetbe a Pálffyval való találkozásommal szemben felmerülő aggályokat. Fő okom az az óhajtás volt, hogy ne vádolhassam magamat azzal, hogy Pálffyval igazságtalan voltam, és megmutassam a nemzetnek, hogy semmi sincs a világon, amit érdekeiért meg ne tennék. Azért hívtam össze a szenátust, hogy megtudjam véleményét, mit kell tennünk, ha a császárt levelem megindítja és valóban szerződést akar kötni velünk. Amikor ezt a javaslatot tettem, nem tévesztettem szem elől azt az esküt, amelyet mint a szövetekezett rendek vezérlő fejedelme tettem. Ez az esküm arra kötelez, hogy a szenátussal egyetértve tárgyaljak a békéről, márpedig a szenátus egy része Lengyelországba ment át. És minthogy a legvégső veszedelemben vagyunk, tudnunk kell, engedhetünk-e valamit az Érsekújvárt, a szenátus teljes ülésén elhatározott békefeltételekből. Mert arra szövetekeztünk és esküdtünk, hogy nem tesszük le a fegyvert, amíg szabadságunkat vissza nem szereztük. Tudnunk kell tehát, melyek azok a pontok, amiket elengedhetünk anélkül, hogy megszegnők eskünket. Félelem nem hathatott rájuk, mert azonkívül, hogy nem voltak velem a hadak, láthatták, hogy jóhiszeműen cselekedtem. De egy sem volt köztük, aki ne arra szavazott volna, hogy lelkiismeretünk szerint a Nagyszombatban előterjesztett pontok egyikétől sem állhatunk el, és ha béketárgyalásról van szó, össze kell hívnunk az egész szenátust és a szövetekezett rendeket, hogy véleményüket megtudjuk.

Második előterjesztésem az orosz cártól remélhető segítség volt. Minthogy e fejedelmet éppen Lengyelországba várták, szerettem volna megtudni véle-

ményüket, mi helyesebb a haza érdekében: ha a fegyverszünet végével bezár-
kózzom munkácsi váramba, vagy ha átmegegyek Lengyelországba, hogy a neve-
zett fejedelemmel tárgyaljak? Mindnyájuknak az volt a véleményük, hogy
összehasonlíthatatlanul jobban tenném, ha Lengyelországba mennék, mint ha
5 a nevezett várba zárkóznék. Miután a két ügyet így megvitattuk, összehívtam
erdélyi tanácsosaimat. Kijelentettem nekik, hogy Pálffy biztosított a császár
hajlamáról, amely szerint mindazt megadja Erdélynek, amit kíván, kivéve vá-
lasztásom elismerését. Nem akarok szerencsétlenségük oka lenni, sem gátolni
10 őket abban, hogy ügyeiket békés úton intézzék, sőt, ha ez nekik megfelel, el-
szántam magamat arra, hogy visszaadjam választásuk oklevelét és feloldjam
őket a hűségeskü alól, amely szerint a rendek beleegyezése nélkül sohasem
mondok le a fejedelemségről. Megköszönték nagylelkűségemet és azt az
igazán atyai szeretetet, amit irántuk tanúsítottam, de kijelentették előttem, hogy
15 engem a rendek választottak meg, és nekik, a tanácsosoknak sem felhatalma-
zásuk, sem hajlandóságuk nincs arra, hogy engem a rendeknek tett eskü alól
felmentsenek. Ami őket illeti, távol attól, hogy ilyesmire gondoljanak, inkább
esedezve kérnek, hogy sohase gondoljak a lemondásra, ők készek engem szára-
zon és vizen át követni törhetetlen hűséggel és ragaszkodással, amennyiben
biztosítom őket arról, hogy nem engedem őket szükségét szenvedni idegen
20 országokban, ahol semmiféle segélyforrásuk nem lehet. Ami lengyelországi
utamat illeti, ugyanazt felelték, mint a magyarországi szenátorok.

Erre mindnyájuktól elbúcsúztam, és rögtön, még a fegyverszünet lejárta
előtt elutaztam Lengyelországba, 1711. február másodikán. A határról írtam
az akkor távollevő Károlyinak. Neki adtam át hadaim parancsnokságát, de
25 Munkács parancsnokának nem rendeltem el, hogy neki engedelmeskedjék.
E vár parancsnoka udvari marsallom volt, és elszánta magát a védekezésre,
de minthogy fogságom társa volt és nagyon súlyos feltételekkel bocsátották
szabadon, sokkal jobban becsültem annál, semhogy ki akartam volna őt tenni
annak a kockázatnak, hogy a németek kezébe essék. Rábírtam tehát, hogy
30 engedje át a parancsnokságot Sennyei bárónak, a szenátus kancellárjának,
akiről már gyakran beszéltem. Az alsóváros parancsnoka a palotások ezredese,
Szentiványi volt. A vár el volt látva őrséggel, tüzérséggel és élelemmel. Pénz-
verdét is állítottam benne, és otthagytam mindent, amit csak pénzzé lehetett
verni. Károlyi előző skolei utazásom idején Lengyelországba akarta küldeni
35 feleségét minden vagyonával, de én azt tanácsoltam neki, hagyja őt inkább
visszatértemig Munkácson, mert ha a cár nem hajlandó minket segíteni, akkor
a háború befejezésére kell számítani.

Ilyen őszinte voltam e tábornokkal, akinek minden lépése akkor még egye-
nesnek és hűségesebbnek látszott. Eperjes városa már megadta magát, de Kassa
40 Esterházy Dániel tábornok alatt még védekezett. Az ellenség a Dorgó-hegység
lábánál állította fel harcvonalát, és maga mögött hagyta a várat anélkül, hogy
árthatott volna neki, akkora volt köztük a távolság. Minthogy nem akartam
Skolében megvárni a fegyverszünet végét, átmentem Stryjbe, ahová nemsokára
eljött hozzám Károlyi is Pálffy feltételeivel, aki újból teljes felhatalmazást
45 kapott a császártól. Megérkeztemkor ott volt Bercsényi, Forgách, Ester-
házy, és az ott tartózkodó szenátorokat is összehívtam. Pálffytól felvilágosítá-
sokat kértünk néhány javaslatára nézve. Végül elhatároztam, hogy a szövet-

kezett rendeknek határidőt tűzök ki, melyre Máramaros megyében Husztra gyülekezzenek. Megígértem, hogy személyesen elmegyek oda és végrehajtok mindent, amit helyesnek találnak. Az említett tábornokoknak, Károlyi titkos ellenségeinek az volt a véleményük, hogy tartóztassam le őt. De azonkívül, hogy erre semmi józan okom nem volt, nem is láttam semmi lehetőséget a háború folytatására. Mielőtt lejárt volna az a határidő, melyet a huszti gyűlésre kitzűztem, Károlyi saját elhatározásából áttette a gyűlést Károlyba, ahonnan az egész gyűlés nevében követeket küldtek hozzám, akik kértek, hogy jelenjek meg élükön a nekem eredetiben elküldött békeszerződés aláírására, mivel a szövetkezett rendek érdekében helyesnek találták azt elfogadni. A szövetkezett rendek minőségét ruházták magukra, holott Károlyi kivételével nem volt köztük sem szenátor, sem pedig a szerződés aláírására felhatalmazott vármegyei követ. József császár már halott volt, amikor letették neki a hűségesküt, de ezt az eseményt annál könnyebben titkolták el, minthogy az ausztriai határt szorososan elzárták a járvány miatt, amely az innenső oldalon nagyban terjedt.

Egészen bizonyos, hogy a Károlyival együtt meghódoltak száma sokkal jelentősebb volt, mint a németeké, azonban meg kell jegyezni, hogy e végső körülmények között ennyi embert nem gyűjthettem volna már össze hadakozásra. Kétségkívül csodálkoznak majd azok, akik ezeket az *Emlékiratokat* olvassák, hogy hányszor oszlottak szét a hadak családjuk megmentésére. Ebből azt lehetne következtetni, mintha minden katona házas lett volna, holott nem ez volt a helyzet. De az mindenesetre igaz, hogy az országban szokásos a korai házasság, és így a tisztek legnagyobb része nős volt. Ezek aztán saját maguk oszlatták szét századaikat, hogy rokonaikat és barátaikat kisérijék és menekülésüket segítsék. Érsekújvár bevétele után az ellenség legutolsó mozdulata óta valamennyi menekült a lengyel határra szorult. A falvak tele voltak idegen családokkal, akik úgyszólván a levegőben lógtak, és annyi katonát tartottak vissza maguk mellett, amennyit csak tudtak. Ez orvosolhatatlan baj volt, és az ellenség oly hirtelen előrehaladásának igazi oka. A károlyi békeszerződés alkalmából mindezek megjelentek a gyűlésen, de azt hiszem, hogy a harmada sem jött volna el harcolni. A károlyi gyűlés köveit visszaküldtem heves kiáltvánnyal e tábornok ellen, aki hatalmával visszaélve nemsokára feladta Kassát. Mindenekfölött azt a merészségét vetettem szemére, hogy Károlyba tette át azt a gyűlést, melyet én Husztra hívtam össze. Ez volt az oka annak, hogy én azon az ülésen nem jelentem meg, minthogy Károly csak két mérföld távolságra esett az ellenséges hadseregtől. Ez a kiáltvány éles hangú volt, és az volt a célja, hogy vihart támasszon Károlyi ellen, de Isten másképpen végzett.

Így végződött a magyarországi háború, s ezt a korszakot azzal a békeszerződéssel zárom le, melynek eredetijét az én kezembe helyezték. Sohasem tulajdonítottam ezt az eseményt a nemzet könnyelműségének, hűtlenségének vagy talán személyemtől való megcsömörlésének, hiszen mindig nagyon érezhető jelét adta ragaszkodásának. A vezérlő tábornokok, a szenátorok és minden jelentősebb ember követett engem Lengyelországba. Valamennyi erdélyi tanácsosom összegyűlt a határon, hogy ugyanezt tegye, csak a legszükségesebbet kérték tőlem. De mindnek megmondtam szeretettel és őszinteséggel, hogy nem

ígerhetem meg nekik azt, amiről magam sem vagyok biztosítva. Sohasem felejttem el a fájdalmat, amellyel engem elhagytak.

Több ok gátolt meg abban, hogy előadjam ezekben az *Emlékiratokban* mindazokat a külföldi tárgyalásokat, amiket a háború alatt folytattam. Sikerüknek nagy akadályá volt az európai és magyarországi ügyek állása. A leghatásosabb, legkönnyebb és mindkét részről legmegfelelőbb segítség a franciáké lett volna az Adria-tengeren át. Abban az évben, amelyben a Legkeresztényebb Király hadserege Vendôme herceg vezérletével e tenger partján táborozott, elküldtem Horvátországba Vojnovichot, aki ott született, hogy rokonainak és barátainak segítségével kerítsen hatalmába néhány kisebb helyet, és ezzel könnyítse meg a partraszállást. Erre mindent elő is készített. Azután elment Vendôme herceg hadseregéhez, de ott azt a választ kapta, hogy a velenceieknek tett ígéret szerint nem mehetnek be hadihajókkal abba az öbölbe.

A háború végén viszont semmi sem lett volna könnyebb, mint a cár győztes hadseregének segítségével Bécs kapujáig verni a németeket. Ostromolni lehetett volna azt a fővárost, és a császárt olyan békére kényszeríteni, amelyet a francia király és a cár akartak. Láttuk, hogy Franciaország végül elfogadta javaslataimat, de késlekedtek végrehajtani azt, amit megígértek. Besenval bárónak, a Legkeresztényebb Király lengyelországi követének kellett volna megelőznie a követet, aki megkötöti a szerződést a cárral. Ezt a határozatot megváltoztatták anélkül, hogy arról akkor tudtam volna, mert Des Alleurs márki, a portai követ elhítette udvarával, hogy a törökök háborút akarnak kezdeni a svéd király érdekében. Így hát Besenval báró csak egy Baluze nevű alkövetet küldött a cárhoz. Baluze megérkezett Javoróba, ahol akkor e fejedelem lakott. Én alig egy órányira tartózkodtam éppen a várostól. Ez az ember, távol attól, hogy szövetséget kínált volna a cárnak, csupán a Legkeresztényebb Király közbenjárását kínálta fel a törökökkel kötendő békében. Ez az előterjesztés nagyon különbözött attól, amelyet én tettem Vetési útján, és különös fogalmat adott rólam a cárnak. E fejedelem meghívott és tanácsában fogadott. Elmondták nekem, hogy Baluze kihallgatása során semmit sem terjesztett elő abból, amit én jeleztem. Nagyon meglepődtem. Másnap magamhoz hívtam e félkövetet, aki végül bevallotta, hogy Besenval báró ellenparancsot kapott, és csupán azzal küldte el őt, amit előterjesztett. A cár látta, hogyan áll a dolog. Beleegyezett ajánlatomba, és megengedte, hogy egy bizalmas emberemet Konstantinápolyba küldjem, és igyekezzem megakadályozni a háborút nagy pénzösszegek szétosztásával, amelyeknek kifizetésére a cár váltóleveleket adott. A moldvai fejedelem, akinek országán követemnek át kellett mennie, már a cár védelme alá helyezte magát, úgyhogy a cár nem adhatott útlevelet embe-remnek, különben fölkeltette volna a moldvai fejedelem gyanúját. Így hát az én útlevellemel indult el. Minthogy ismerték őt, jól fogadták, de a cár útlevelét is kérték tőle. Ezt nem tudta előadni, s ezért a moldvai fejedelem elküldött Seremetyev tábornokhoz, aki a cárnak a Dnyeszter mellett álló seregét vezérelte. Követem, amikor látta a fejedelem zavarát, megvallotta neki, hogy a cár tud a küldetéséről. Több sem kellett ahhoz, hogy visszatartsák, félelemből, hogy talán a moldvai fejedelem kizárásával kötik meg a békét. Nemsokára odaérkezett a cár is, és tagadta azt, amit követem előadott. Aztán visszaküldte hozzám azzal a mentegetődzéssel, hogy kénytelen volt így cselekedni a moldvai

fejedelem gyanújának eloszlátása érdekében. E közbejött esemény keresztül-húzta reményeimet. De a Prut melletti csata és az orosz hadsereg teljes romlása annyira tönkretette a cár terveit, hogy e fejedelem egyáltalán nem gondolt többé arra, hogy szövetséget kössön Franciaországgal.

Nem kutatom ezekben az *Emlékiratokban*, hogy a dicső emlékezetű XIV. La-⁵jos, az annyira tisztán látó király miért hanyagolta el a cár ajánlatait éppen a geertruidenbergi tárgyalások idején, mert ezekben a körülményekben is, épp úgy, mint életem eseményeiben, felismertem azt a nagy igazságot, amelyet mindenki tele szájjal hirdet, de csak kevesen hisznek benne igazán: ember¹⁰ tervez, Isten végez. *Övé legyen a magasztalás meg a dicsőség minden száza-
dokon át!*

II. RÁKÓCZI FERENC EMLÉKIRATAI

Az *Archivum Rákóczianum* új — *Írók* — folyamát Rákóczi Emlékiratainak szövegkritikai kiadásával kezdjük meg. A magyar társadalomtudományok nagy mulasztását pótoljuk, amikor ennek a munkának francia eredetijét és átdolgozott magyar kiadását Vas István tollából megjelentetjük. A helyes szöveg megállapítása során felmerült problémák ismertetése mellett arra törekedtünk, hogy a mű keletkezésének és kiadásának történetét, jelentőségét és utóéletét — a kritikai szövegkiadás adta keretek között — felderítsük.

A MŰ KELETKEZÉSÉNEK TÖRTÉNETE

Rákóczi nemcsak politikusnak tartotta magát, hanem írónak is. Jellemének sajátosságai, műveltségélményei, a korán felfedezett kifejezésbeli készség mind arra indították, hogy az írásnak kitüntető jelentőséget tulajdonítson. Az a tény, hogy nagy eseményeknek nemcsak tanúja, hanem cselekvő részese, sőt irányítója is lehetett, már a szabadságharc kezdetén megérlelhették benne azt a gondolatot, hogy a történeteket feljegyezze és tudatosan mérlegelje. Ebből a szempontból különösen tanulságosak azok a francia nyelvű levelek, amelyeket a szabadságharc idején, a versailles-i udvarhoz vagy annak diplomatáihoz küldött. A XIV. Lajoshoz, Bonnac és Ferriol francia követekhez vagy Montméjanhoz, a varsói lazarista misszió főnökéhez írott levelei¹ személyes hangukkal, a fejedelemre oly jellemző fojtott érzelmességgel, szenvedélyességgel és őszinteséggel, de azzal a távolságtartással is kitűnnek, amely a historikusi magatartásnak sajátja. Rákóczi történetírói hajlandóságáról tanúskodnak azok a kiáltványok is, amelyeket közvetlen munkatársai szerkesztenek, de amelyek végső formába öntését ő határozza meg. A *Recrudescent*, a *Veracius Constantius Animadversiones* vagy az *Egy lengyel királyi tanácsos levele*² történeti és jogi érvelését a fejedelem is magáénak vallotta, s bizonyos, hogy az adott politikai helyzet megítélésében és az alternatívák kiválasztásában az ő szava volt a döntő. A fejedelem által készített instrukciókban, dialógusokban és más politikai írásokban is találunk olyan áttekintéseket, amelyek arról tanúskodnak, hogy ő maga újból és újból mérlegre tette a szabadságharc okait, befolyását, a sikerek és kudarckok körülményeit, tehát soha nem szűnő elemző, oknyomozó és értékelő tevékenységet végzett.

Levéltárának 1710. június 2-án Munkácson készített leltárában egyes — évenként rendezett — fasciculusok ezt a címet viselik: „Proprium manuscriptum Suae Serenitatis.” A 170. fasciculus címe félreérthetetlenül bizonyítja, hogy ez esetben nem levelekről van szó vagy nem csak azokról: „Propria manu scriptae Suae Serenitatis; dialogi, orationes, Aurea Libertas, ab Anno 1704. ad 1709. inclusive; auro et cedro digna.”³ Rákóczi életrajzírója, Márki Sándor feltételezte, hogy a fejedelem az *Emlékiratok* vázlatának „nagy részét már Magyarországon elkészítette, sőt oroszra fordítva, dialógus címen a cárnak is elküldte”.⁴ Ez a megállapítás annál is inkább vitatható, mert az a dialógus, illetve

¹ Vö. *II. Rákóczi Ferenc válogatott levelei*. Szerk. Köpeczi Béla. Bp. 1958.

² *Ráday Pál iratai*. Sajtó alá rend. Benda Kálmán, Esze Tamás, Maksay Ferenc, Pap László. Bp. 1955. I. 92. L. még Esze Tamás tanulmányait (*Rákóczi Ferenc breznai kiáltványa. Századok*. 1954.; *A Rákóczi-szabadságharc publicisztikája. Irodalomtörténet*. 1954.; *Egy lengyel királyi tanácsos levele. Magyar Könyvszemle*. 1961.) és *A Rákóczi-szabadságharc és Európa* c. kötetet (Bp. 1970. Szerk. Köpeczi Béla).

³ *Archivum Rákóczianum. II. Rákóczi Ferenc leveleskönyvei*. Pest 1873. I. 46—47.

⁴ Márki Sándor: *II. Rákóczi Ferenc*. Bp. 1910. 636.

discursus, amelyre a történetíró utal, a lengyelországi helyzettel és a magyar—orosz kapcsolatokkal foglalkozik.⁵ Ha ez az állítás nem is fogadható el, azt nem lehet kétségbe vonni, hogy Rákóczi levelei és politikai iratai olyan elemeket tartalmaznak, amelyekre az *Emlékiratokban* vissza-visszatér. Azt is feltételezhetjük, hogy ha nem is teljes levéltára, de legszemélyesebb iratai követték őt a bujdosásba. Figyelemre méltó, hogy az Országos Levéltárban őrzött Rákóczi-szabadságharc Levéltárában nem találjuk azokat a fasciculustokat, amelyekről a már említett munkácsi levéltári jegyzék említett tesz. Rákóczi bizonyos — részben magyar nyelvű iratai — 1771-ig a konstantinápolyi, francia követségen őriztettek, ekkor Franciaországba küldettek, de a Külügyminisztérium Levéltárában nyomuk veszett.⁶ Elképzelhető, hogy ezen írások között — politikai írások mellett — Rákóczi történeti jellegű feljegyzései is voltak.

Az biztos, hogy lengyelországi, mindenekelőtt danckai tartózkodása alatt is foglalkoznia kellett Magyarországgal és Erdéllyel, s különösen a szabadságharc történetével, hiszen innen instruálta követeit, Vetési Kökényesdi Lászlót, Brenner Domokos szepesi prépostot és Klement János Mihályt, akik a francia udvarban, illetve az angoloknál és a hollandoknál igyekeztek képviselni az önálló Erdély gondolatát. Ez a diplomáciai levelezés arról tanúskodik, hogy a fejedelem visszanyúlt az előző évekhez, amit nem tehetett volna, ha bizonyos iratok nem állnak rendelkezésére.⁷ Danckából Franciaországba hajózva az iratok egy részét magával vitte, mert diplomáciai tevékenységében szüksége volt rájuk. Mindezzel csak azt akarjuk bizonyítani, hogy folytonosság van a fejedelem szabadságharc alatti és a későbbi írói tevékenysége között, s hogy az *Emlékiratok* megírásakor is támaszkodott bizonyos előzményekre, még ha nem is álltak rendelkezésére az összes források.

1715 szeptemberében — XIV. Lajos halála után — Rákóczi a Párizstól nem messze fekvő Grosbois-i kamalduli szerzetesek vendégházába vonult vissza, s ott tartózkodott két esztendeig, 1717. szeptember 16-ig. Erről az időről nemcsak a *Vallomások* adnak képet, hanem azok a levelek is, amelyeket F. A. Gualterio kardinálishoz írt, és amelyek egyikében önmagát így jellemzi: „Bár soha jobban nem éreztem magam, mint amióta kivontam magam a világi forgatagból s teljesíteni igyekszem a keresztény ember kötelességeit, nem tudnám teljesíteni azokat, ha kibújnék azok alól, amelyek a Gondviselés által rám ruházott méltósággal járnak. Ezt az életmódot választva úgy tekintem magam, mint az a generális, aki — miután befejezte hadjáratát — visszatér az udvarba, s ura szolgálatára figyelve készen áll arra, hogy parancsolatait kövesse anélkül, hogy bármit is kérne tőle, elégedett lévén azzal, hogy örülhet, ha közelében van, s türelemmel várja sorsát.”⁸ Rákóczi tehát szereti magányát, mert alkalmasnak tartja arra, hogy önvizsgálatot tartson — a janzenista vallásosság szellemében —, de ez nem jelenti azt, hogy elszakad a politikától. Ez az önvizsgálat arra indítja, hogy *Vallomásai* (*Confessio peccatoris*) megírásával foglalkozzék. (Egy 1716. október 16-án kelt Gualterióhoz írt levelében már Augustinus *Vallomásait* idézi.) A munka bevezető sorából tudjuk, hogy Rákóczi 1716 karácsonyán kezdte el az írást.⁹ Az első könyv — vallásos betétekkel — a szabadságharc kitörésének kezdetéig

⁵ Vö. Perényi József közlését: *Dialogus Hungari cum Polone de statu moderne Poloniae. Discursus inter duos ministros Status Moscoviticae. Annales Universitatis Budapestinensis. Sectio Historica*. 1964. VI. 123—145.

⁶ A Francia Külügyminisztérium Levéltára. Corr. pol. Turquie. 157. köt. 48., 64., 65., 103., 156. verso fol.

⁷ J. Fiedler adta ki Kökényesdi és Klement részben meghamisított iratait a *Fontes Rerum Austriacarum* 9. és 17. kötetében. (*Actenstücke zur Geschichte Franz Rákóczy's und seiner Verbindungen mit dem Auslande*. Wien 1855—58.) Kökényesdi hamisításairól I. Köpeczi Béla: *A Rákóczi-szabadságharc és Franciaország*. Bp. 1966. — és annak francia változatát: *La France et la Hongrie au début du XVIII^e siècle*. Bp. 1971.; Klementről I. Szalay László: *Klement János Mihály II. Rákóczi Ferenc követe. Századok*. 1870.; E. Pillias: *Etudes sur François II. Rákóczi* című munkájában (Paris 1939.) közli Rákóczi leveleit a danckai francia követhoz, Besenvalhoz és titkos utasításait Brenner abbéhoz.

⁸ Köpeczi Béla: *Politique et jansénisme. Lettres de François II. Rákóczi, prince de Transylvanie, au Cardinal F. A. Gualterio. Acta Historica*, 1958. 153—173.

⁹ A *Confessio* sok hibával tarkított latin nyelvű kiadása megjelent 1876-ban Budapesten a Magyar Tudományos Akadémia Könyv hivatalában *II. Rákóczi Ferenc önéletrajza és egy keresztény fejedelem áhításai* címen Grisza Ágost kiadásában.

mondja el a gyermek- és ifjúkor eseményeit. A másodikat 1718. február 21-én kezdi el írni Törökországban, és összefoglalja benne a szabadságharc fő jellemzőit, részletesebben szól a halódásáról és bukásáról, majd elmondja a bujdosás első éveinek történetét. Ebből látható, hogy Rákóczi szándékosan kikerüli a *Vallomásokban* a szabadságharc történetének elbeszélését. Mi magyarázza ezt az elhatározást?

Erre három okot találók. Az első műfaji. A fejedelem a *Vallomásokban* a belső vallásosság hangján, vezeklő módján meséli el életét, gyónja meg bűneit s szövi bele a történetbe vallásos meditációit. Az *Emlékiratokban* elsősorban politikai és katonai történetet ír még akkor is, ha önvizsgáló magatartását nem adja fel. A *Vallomások* második könyve elején, miután Isten csodálatos művének tartja mindazt, ami vele történt, a munka általa szabott korlátairól így tájékoztat: „Ámde én nem történelmet írok, tehát mellőzöm a várostromokat, a szerencsés és szerencsétlen harci eseményeket, a hadi vállalkozásokat, a békealkudozásokat, a külfölddel való tárgyalásokat és az állam belső kormányzatának dolgait, amelyekkel hét esztendőn át foglalkoztam.”¹⁰]

Mindezeket a történetírói feladatokat tehát nem a *Vallomásoknak*, hanem az *Emlékiratoknak* kell megoldania. A fejedelem így is fogja fel az *Emlékiratok* célját, hiszen a „Levél az Örök Igazsághoz” címzést viselő bevezetőben a következő sorokat olvashatjuk: „Ez — ti. az *Emlékiratok* — magába foglalja majd rövid és nem túlzó történetét mindannak, amit cselekedtem. *Vallomásaim* könyveiben feltártam neked az emberek előtt szívem belsejét. Itt az embereknek mondom el Teelőtted külső tetteimet. Az emberek *Vallomásaimból* megtudják majd, milyen indítókok hajtottak a cselekvésre; ebből a könyvből megismerik azt, amit tettem. Nem kívánok semmi egyebet, minthogy *Vallomásaimat* olvasva felismerjék, hogy bűnös vagyok, te pedig inkább irgalommal, mint igazsággal telt Isten: gyöngéd apa vagy, én pedig tékozló fiú.” A *Vallomások* és az *Emlékiratok* egymástól való elválasztását tehát a szerző világosan kifejezett tartalmi-műfaji szándékai indokolják.

Természetesen elképzelhető lett volna, hogy a fejedelem életének ezt a korszakát is a *Vallomások* hangnemében írja meg. Hogy ezt nem tette, erre egy második indok is kész-tette, s ez pedig az, hogy az *Emlékiratokat* sokkal inkább a nyilvánosságnak szánta, mint a *Vallomásokat*. César de Saussure, a svájci diplomata és író, aki Rákóczi életének vége felé Rodostóban tartózkodott, a fejedelem környezetétől nem értesült pontosan a *Vallomások* sorsáról, ezért írhatta az *Histoire des Révolutions de Hongrie* egyik példányába: „Ebben a munkában — ti. a *Vallomásokban* — a fejedelem részletesen elmondja minden cselekedetét és természetesen előadja a különleges kegyeket, amelyeket Istentől kapott, éppúgy, mint azokat az eseteket, amikor megsértette. A fejedelem halála után főtisztjei óvatosságból úgy ítélték, hogy nem volna illendő, ha ez a munka bármikor is megjelenne, és ez indította őket arra, hogy megsemmisítsék, attól félve, hogy rossz kezekbe jut.”¹¹ Ez nem történt meg. Legnagyobb örömről a *Vallomások* eredeti kézírata fennmaradt. Ez egyébként annál is inkább feltételezhető volt, mert bennük maga Rákóczi utal arra, hogy ezt a munkát sem csak magának írta, hanem tanulságul másoknak is. Az azonban bizonyos, hogy életében nem gondolt megjelentetésükre. Az *Emlékiratokat* az európai és főleg a nyugat-európai közvéleménynek szánta, mert azt akarta, hogy hiteles képet kapjon a magyar szabadságharcról. Más kérdés, hogy mikor kívánta megjelentetni. Az tény, hogy legkésőbb 1717-ben már egy változata elkészült, mégpedig úgy, hogy az *Histoire des Révolutions de Hongrie* történeti bevezetőjével és dokumentumaival jelenhessék meg.

A harmadik tényező, amely elválasztja az *Emlékiratokat* a *Vallomásoktól*, a nyelv. A *Vallomások* nyelvűl Rákóczi a latint választotta, az *Emlékiratok* esetében a franciát. A latin nyelv ekkor főleg a tudomány és a katolikus teológia nyelve volt, a francia a diplomáciaé és a politikai irodalomé. Rákóczit a nyelv megválasztásában a *Vallomásoknál* befolyásolta az augustinusi példa, de az is, hogy vallásos elmélkedéseinek teológiai jelentőséget tulajdonított, s hozzáértő nemzetközi közönséggel akarta azokat megismertetni.

¹⁰ I. m. 150.

¹¹ De Saussure Césárnak II. Rákóczi Ferenc udvari nemesének törökországi levelei 1730—39-ből és följegyzései 1740-ből. Közli Thaly Kálmán. Bp. 1909. 311—312. (Javított Thaly szövegét. K. B.)

Rákóczi jól tudott franciául, de — mint másutt kimutattuk¹² — sok hibát követett el nyelvtani és stílári szempontból egyaránt. Ha ennek ellenére úgy határozott, hogy francia nyelven írja meg az *Emlékiratokat*, nyomós oka volt rá és ez az, hogy a politikai kérdések iránt érdeklődő és az akkori Európában franciául olvasó nyilvánosságnak szánta. Műfaji, tartalmi, terjesztési okok tehát egyaránt magyarázzák a *Vallomások* és az *Emlékiratok* közötti különbségét.

Ha tudjuk, hogy miért választotta külön Rákóczi a *Vallomásokat* és az *Emlékiratokat*, az a kérdés merül fel, hogy erre mikor került sor. Láttuk, hogy a *Vallomásokat* 1716. december végén kezdte írni. Bizonyosra vehető, hogy e munka első könyve megelőzte az *Emlékiratokat*. Erre utal az *Emlékiratokban* Rákóczi következő megjegyzése: „A közös bajokat, amelyek ellen a nemzet küzdött, könnyen vettem mindaddig, amíg az ifjúság kicsapongásai közben öt évet töltöttem Csehországban, a többit Olaszországban vagy a bécsi udvarnál. De aztán újra letelepedtem hazámban, amelynek sok egyedi sérelme és még inkább közös sérelme jobban megéreztettem velem, milyen elnyomás alatt nyögött a haza. Minthogy mindezt előadtam már *Vallomásaim* első könyvében, itt nem ismételtem meg.” Ez tehát azt jelenti, hogy az *Emlékiratok* megírásának kezdetekor a *Vallomások* első könyve már elkészült, de jelenti azt is, hogy Rákóczi tudta: a *Vallomásoknak* több könyve is lesz. Feltételezhető az is, hogy az *Emlékiratok* végső megfogalmazása később történt, azután, hogy a *Vallomásoknak* már mindhárom könyve elkészült.

A *Vallomások* 1718 februárjában megkezdett második könyve már tekintetbe vette azt, hogy az *Emlékiratok* mit tartalmaznak, különben nehezen lehetne megérteni, miért foglalkozik Rákóczi ebben a művében olyan röviden a szabadságharcral és az 1711-es év eseményeivel. Igaz, bizonyos ismétlés van az 1711-es események elmondásában a két munka között, de csak azért, hogy a Lengyelországba való kimenetelt és a diplomáciai tárgyalások hátterét jobban megmagyarázza. E tartalmi érvek alapján úgy véljük, hogy az *Emlékiratok* még Grosbois-ban elkészült 1717-ben, ami nem jelenti azt, hogy Rákóczi ne dolgozott volna később is a szövegen.

A kézirat sorsáról két tanúbizonysággal rendelkezünk. Az egyiket a francia Külügyminisztérium Levéltárában találjuk: az *Emlékiratok* egyik példánya mellett megőrzött „lektori jelentés” az 1730. decemberi dátumot viseli (7. kép). A következőket mondja: „Ragotzki fejedelem *Emlékiratai* annak a háborúnak folyamatos és hűséges részletezését tartalmazzák, amelyet maga viselt Magyarországon 1701-től 1710-ig. Ez a részletes leírás tetszhet azoknak, akiknek kedve és érdeklődése mindenre kiterjed, ami a hadimesterséget érinti; az ismeretek és a tanulságok mellett az igazságnak és a jóhiszeműségnek olyan jegeit viseli magán, ami meghat, s amelyek — véleményem szerint — e munka fő érdemét jelentik. De feltétlenül szükséges javítani stílusán, nem azért, hogy elegánssá tegyük, mert erre nincs szüksége, hanem ezért, hogy elviselhető legyen. Bár Ragotzki fejedelem itt nagy bölcsességet és mérsékletet tanúsít, mégis, miután az általa viselt háborúnak a magyar nemzet szabadsága volt a tárgya, s miután lehetetlen volt elhallgatnia a császári kormányzat nagyravágyását, igazságtalanságait és keménységét, úgy gondolom, hogy csak *hallgatólagos engedéllyel* és a hollandiai kiadványok formájában kellene kinyomatni. Így járnak el azokkal az emlékiratokkal, amelyeknek tárgya túlzottan közeli, és ez arra is lehetőséget ad, hogy terjesztését jobbbá és gyorsabbá tegyék. Hozzáteszem, úgy tűnik, ezek az emlékiratok — a körülményektől függően — jó hatást válthatnak ki Magyarországon.”¹³ Ez azt jelenti, hogy Rákóczi még életében elküldte az *Emlékiratok* szövegét Franciaországba, mégpedig nyilván azzal a szándékkal, hogy az illetékes francia hatóságok vizsgálják meg esetleges kiadásának lehetőségét. Ha nem így lenne, nem volna érthető a „lektori jelentésnek” az a része, amely a *hallgatólagos impresszumról* („impression tacite”) szól. Feltételezzük, hogy a Francia Külügyminisztérium Levéltárában található példányt Bon, Rákóczi megbízottja adta át a külügyi államtitkárnak. 1728-ban Rákóczi a francia udvarba küldte, hogy kérje, vessék fel a spanyol–angol konfliktusról tárgyaló soissons-i kongresszuson jogos követeléseit. A követ ez alkalommal másolatban beadta mindazokat az iratokat, amelyek a fejedelem Erdélyhez való jogát igazolják, és azokat a javaslatait tartalmazzák,

¹² B. Köpeczi: *François II Rákóczi et sa connaissance du français. Mélanges offerts à A. Sauvageot*. . . Budapest—Paris 1972.

¹³ A Francia Külügyminisztérium Levéltára. Corr. pol. Hongrie. 16. köt. 316. fol.

amelyeket Franciaország elhagyása után fogalmazott meg.¹⁴ 1730-ban azonban Ausztria és Franciaország között a viszony javult, s úgy látszik, a francia külügyminisztérium nem látta elérkezettnek az időt a kiadásra.

A másik tanúbizonyosság a már említett César de Saussure-é, aki 1733-ban érkezett Rodostóba, s ott tartózkodott a fejedelem haláláig mint „udvari nemes”. Egyik feladata az *Emlékiratok* szövegének javítása volt. „Nem sokkal azután — írja egyik fiktív levelében —, hogy ezeknek a Leveleknek a szerzője udvarába (ti. Rákócziéba) került, átadta neki (ti. az *Emlékiratokat*), hogy kijavítsa azokat a helyesírási és stílusi hibákat, amelyek belecsúsztak.”¹⁵ Munkáját a következőképpen végezte: „Bátorkodtam kicserélni néhány mondatot, amely nem volt francia, de ebben mérsékletet tanúsítottam a fejedelem iránti tapintat és kímélet miatt, akinek — mint általában minden szerzőnek — az volt a gyengéje, hogy elfogultan szemlélte munkáit, és szülői vaksággal ítélte felőlük. Miután néhány apró változtatást elvégeztem, letisztáztam és visszaadtam a fejedelemnek, aki úgy tűnt, hogy elégedett volt a munkával.”¹⁶ Saussure fiktív levelei szerint tehát Rákóczi 1734-ben is tovább dolgozott a kéziraton. Joggal tehetjük fel, hogy a Saussure-énál is nagyobb feladatokat látott el Louis Bechon, a fejedelem francia titkára, akinek pompázatos címe ez volt: „Secrétaire du département de la maison du Prince.”¹⁷ Feltételezhető az is, hogy más franciák is részt vettek e csiszolási munkában, köztük Louis Molitard, aki Rákóczi testőrségében szolgált, majd később a Bercsényi-huszároknál volt százados, és akinek — mint később látni fogjuk — szerepe volt a kézirat további sorsában is.

Saussure tájékoztatása azért érdekes, mert időben egybeesik egy fontos politikai eseménnyel. 1733-ban II. Ágost lengyel király halála után kiéleződik a viszony Franciaország és Ausztria között. Franciaország XV. Lajos apósát, Leszczyński Szaniszlót akarja a lengyel trónra segíteni, Ausztria és Oroszország viszont II. Ágost fia mellett áll. A kitöréssel fenyegető háború ismét felkelti Rákócziiban azt a reményt, hogy visszatérhet Magyarországra a nagyhatalmak és mindenekelőtt Franciaország segítségével. Ebben a helyzetben az *Emlékiratok* megjelenésétől közvetlen politikai hasznót is remél.

1734 végén L. Molitard Franciaországba megy, s Rákóczi — Saussure tanúsága szerint — átadja neki az *Histoire des Révolutions de Hongrie*-ban megjelenő munkákat és dokumentumokat (kivéve Bethlen Miklós apokrif memoárját). Igaz, a svájci azt írja, hogy amikor Rákóczi Molitard-nak „ajándékozta” („il fit présent”) a kéziratot, megígértette vele, hogy életében nem adják ki (sous la promesse qu'on ne les fairait point imprimer sa vie durant).¹⁸ De vajon miért „ajándékozta” volna Rákóczi éppen Molitard-nak a kéziratot, akinek semmiféle jelentős szerepe nem volt a fejedelem életében? Nem arról van inkább szó, hogy a fejedelem azért adta át Franciaországba visszatérő emberének a kéziratokat, hogy juttassa el azokat megfelelő helyre megjelentetés céljából? Azt természetesen el lehet képzelni, hogy Rákócziiban kétségek merültek fel éppen az *Emlékiratok* nagyon őszinte hangja miatt: helyes-e, ha azok életében megjelennek? Tény viszont, hogy már előbb is próbálkozott a kiadással, különben nem értjük a francia külügyminisztériumi jelentést. Mindez arra készlet, hogy feltételezzük: aggályai ellenére szívesen vette volna, ha az *Emlékiratok* még életében megjelennek.

Itt kell kitérnünk arra a kérdésre, amely számunkra eldöntött, de amelyet egy ideig vitattak, hogy tudnillik ki az *Emlékiratok* szerzője. Szekfű Gyula azt állította, hogy az *Histoire des Révolutions de Hongrie* hatkötetes kiadásának első négy kötetében közölt magyar történelmi összefoglaló nem Rákóczi műve, a csatlakozó iratokat nem ő válogatta ki, sőt az ötödik és hatodik kötetben megjelent *Emlékiratok* egészét sem tartja az övének: „A két utolsó kötetben levő Önéletírásban több a Rákóczinak tulajdonítható rész — írja —, de teljes bizonyossággal csak azokat a részeket tarthatjuk az övének, melyek Confessiójával megegyeznek.”¹⁹ Úgy hisszük, Szekfű megszeritása nem fogadható el,

¹⁴ A Francia Külügyminisztérium Levéltára. Corr. pol. Hongrie, 18. köt. 308. fol.

¹⁵ Saussure: *i. m.* 102.

¹⁶ Saussure: *i. m.* 290.

¹⁷ Saussure: *i. m.* 345.

¹⁸ Saussure: *i. m.* 290.

¹⁹ Szekfű Gyula: *A száműzött Rákóczi*, Bp. 1913. 383.

hiszen nemcsak a *Vallomások*at és az *Emlékiratokat* kell összevetni, hanem Rákóczi egyéb írásait is, és akkor meggyőződünk arról, hogy csak a fejedelem lehet az *Emlékiratok* szerzője. Rákóczi levelei és más iratai azt bizonyítják, hogy az a szemlélet, amely az *Emlékiratok*ban kifejezésre jut, teljesen megegyezik az övével. A munka személyes látásmódja és egyéni hangja kizárja azt, hogy más írhatta volna. E belső tartalmi érveket megerősítik olyan kortársi tanúságtételek is, mint amilyen a francia külügyminisztérium névtelen lektoráé, Saussure-é vagy az *Histoire des Révolutions* kiadójáé.

Nem lehet elfogadni Szekfűnek azt az érvelését sem, amely Saussure tanúságtételét azon a címen vonja kétségbe, hogy az „il est certain”, illetve a „certainement” kifejezést használja, amikor Rákóczi szerzőségéről van szó. Szekfű szerint ebből az következne, hogy a svájci „udvari nemes” csak „hallomásból” tudta azt, hogy az *Emlékiratok* a fejedelem tollából származnak. A francia kifejezések a szerzőség megerősítését szolgálják és nem a kételkedést, Saussure kétszer is szól a fejedelem szerzőségéről, először 1734-ben, Rákóczi halála előtt, majd 1740-ben, az *Histoire des Révolutions de Hongrie* megjelenése után, amikor már értesülhetett azokról a vitákról is, amelyek a munka hitelességét kétségbe vonták.

A *Mémoires de Trévoux* 1740. májusi számában megjelent levél formájában egy kritika, amelyben a szerző azt írja, hogy az *Emlékiratok* inkább a fejedelem környezetében levő személytől származnak, mint ötöle magától. Érvei a következők: „Az elbeszélésben nem lehet felfedezni azt a méltóságot, amelyet a tejedelmek nehezen vetnek le; általános bírálóat éri mindazok, akik a fejedelem pártjához tartoztak; a keresztényi szeretetnek és a megbecsülésnek ez a hiánya — amire ő nem lehetett képes — elég erős érv, ahhoz, hogy a munkát ne neki tulajdonítsuk.” A recenziót elsősorban az bántja, hogy Rákóczi bírálja Bercsényit. Ezzel kapcsolatban utal az *Emlékiratok* belső ellentmondásaira, illetve azokra a császári dokumentumokra, amelyek elismeréssel szóltak a kuruc főgenerálisról. Nem kétséges, hogy a cikket Bercsényi László inspirálta, akiről a kritikus meg is emlékszik mint „maréchal de camp et maître de camp d’un régiment d’hussards”-ról. A *Mémoires de Trévoux* recenzense nem ismeri Rákóczi más írásait, és félreisméri a könyv célját, s ezért feltételezését nem fogadhatjuk el.

Összefoglalóan azt mondhatjuk, hogy Rákóczi a küzdelem kezdetétől foglalkozott a szabadságharc történeti feldolgozásának gondolatával. Az *Emlékiratok* megírására azonban csak 1715. és 1717. között került sor Grosbois-ban. A kéziratot Törökországban is csiszoltatta és javított. A munka még életében eljutott Franciaországba, nyilván azzal a céllal, hogy ott megjelentessék. 1733 után erre alkalmasnak látszik a politikai helyzet, s ez magyarázza a kézirat újabb átnézetését. Az *Emlékiratok*ról újabb és újabb másolatokat készítettett, amelyek a stílári javítások különböző fázisait tükrözik. Ez az állandó javítgatás magyarázza, hogy nincs egyetlen eredetinek tartható kézirat sem. A *Vallomások* szövegét Rákóczi saját kezűleg írta, mert az legitímusabb gondolatait és érzéseit tartalmazta olyan nyelven, amelyet jól ismert. A *Hatalomról szóló értekezés* és *A keresztény ember polgári életének elveiről és illeméről szóló elmélkedések* latin és francia szövegét oldalanként parafálta, mert azokat mintegy személyes ajándékként hiteles formában akarta fiainak eljuttatni. Az *Emlékiratokat* a nagyközönségnek szánta, s számított arra, hogy a kiadó javít a szövegen, nemcsak nyelvi, hanem esetleg politikai okok miatt is. Úgy hiszem, Rákóczi elgondolása szerint járunk el, amikor a megjelent szöveget választjuk a szövegkritikai kiadás alapjául, amelytől egyébként — amint Kovács Ilona, a kézirat sajtó alá rendezője bebizonyította — a többi variáns lényegében csak stílári és helyesírási szempontból tér el.

A KIADÁS TÖRTÉNETE

1739-ben megjelent hágai impresszummal Jean Neaulme kiadónál egy több kötetes munka a következő címmel: *Histoire des Révolutions de Hongrie où l'on donne une idée juste de son légitime Gouvernement. Avec les Mémoires du Prince François Rakoczy sur la Guerre de Hongrie. Depuis 1703. jusqu'à sa fin. Et ceux du Comte Bellem Niklos sur les Affaires de Transylvanie.* A könyvnek két kiadását ismerjük, a kettő teljesen azonos, csak a formátuma más. Az egyik 2 kötetben jelent meg negyedréti formátumban, a másik 6

kötetben, tizenkettő rétdben. (13–19. kép). A *Mémoires* — tehát az *Emlékiratok* — az első, nagyobb alakú kiadásban a második kötetben, a második, kisebb alakú kiadásban az ötödik és hatodik kötetben található. Az *Histoire* első részében egy Magyarország történetét ismertető rövid összefoglalót találunk, amely 1699-ig terjed, és amely minden valószínűség szerint Brenner Domokos szepesi prépostnak, Rákóczi diplomatájának munkája, bár Saussure azt állítja, hogy ezt a részt is Rákóczi írta latinul, azután egyik titkárával lefordíttatta franciára. Ezt még azzal is valószínűsíti, hogy szerinte a fejedelem nem engedte, hogy egy jottányival is eltérjenek az eredetitől, és ez magyarázza stílusa nehézségét. Ő maga néhány füzetét látta, de nem tudja megmondani, mennyiben tér el a kiadás az eredetitől.²⁰

Thaly Kálmán, aki Saussure *Leveleit* kiadta, el is fogadta ezt az állítást azon az alapon, hogy 1721 után Brenner már nem élt, és ezért nem vehetett részt a munka elkészítésében. Mi úgy látjuk — nemcsak a lexikonok tanúsága, hanem ta. talmi érvek alapján is —, hogy e munka szerzője Brenner Domokos,²¹ aki feltehetőleg Pozsony megyei kismemesi családból származott, s egyes adataink szerint a császári hadseregben szolgált, majd átment a franciákhoz és Nantes-ban az oratoriánusok rendjébe lépett. Hazatérve, 1704-ben Széchényi Pál kalocsai érsek titkárá lett, és részt vett a gyöngyösi béketárgyalásokon. 1705-ben Rákóczi oldalára állt abban a reményben, hogy a fejedelem ajánlatára egyházi beneficiumot kap Franciaországban. Rákóczi 1706-ban szepesi prépostnak nevezte ki. 1707 elején először Lengyelországba küldte, majd ugyanaz év májusában Rómába. 1710-ben lengyel, majd orosz diplomáciai kapcsolatokat bonyolított. 1711 végén Rákóczi először a francia delegáció mellé az utrechti béketárgyalásokra akarta küldeni, de Párizsban maradt, mint az erdélyi fejedelem követe s felváltotta Vetési Kőkényesdi Lászlót. Miután a fejedelem Törökországba ment, Brenner Rákóczi értékpapírjait engedélye nélkül bankkötvényekbe fektette, s a Law-bankház bukásakor azok elértéktelenedtek. Emiatt a Bastille-ba zárták, ahol 1721. szeptember 27-én öngyilkos lett.²² Amikor bajba jutott, 1721. április 23-án kiszolgáltatta Rákóczi hozzá írt leveleit a francia külügyminiszternek, s azok onnan Bécsbe is eljutottak. Apológiájában azt állítja, hogy helytelenítette Rákóczi Törökországba utazását, és nem engedelmeskedett parancsolatainak különösen azután, hogy észrevette, nem igaz az, hogy az orléans-i herceg helyeselte a fejedelem terveit. Ez az irat tele van rágalommal, de érdekes Brennernek az a megjegyzése, amely szerint Rákóczi kiáltványt akart irattatni vele, mielőtt Törökországba indult, de ő ezt megtagadta.²³

Brenner haláláról értesülven Rákóczi az orléans-i hercegnőhöz intézett egyik levelében azt írja, hogy diplomatájának megvetendő vége bebizonyította, „hova jut az az ember, bármilyen szellemes is legyen, aki önmagára marad”. Szerinte nem a Hotel de Transylvanie-ban bevezetett játék miatti botrányok — amelyekre a hercegnő célzást tett —, hanem a túlzott ambíció és a gondviselésbe vetett hit hiánya okozta halálát. Valamilyen nagy egyházi hivatalt szeretett volna kapni, s hogy ez nem történt meg, elkésérítette. Érdekes Rákóczi következtetése: „Érzékletes példa ez, Asszonyom, az emberi szellem gyengeségére és abbéli képtelenségére, hogy szembeszálljon a balsorssal.”²⁴

Brennernek nagy szerepe volt a szabadságharc politikai irodalmának kialakításában. Ő írta az *Egy lengyel királyi tanácsos levele* címen ismert kiáltványt is, amely leginkább tarthatott számot egyetemes történelmi és jogi érvelésével az európai közvélemény érdeklődésére.²⁵ Feltételezhető, hogy Rákóczi rábízta Franciaországba érkezése után Magyarország történetének megírását és a szabadságharc okirattárának összeállítását — mindkettőt kiadás cél-

²⁰ Saussure: *i. m.* 289.

²¹ Vö. J. Ch. Brunet: *Manuel du libraire*. Bruxelles 1821. (3. kiadás) IV. 382.; A.-A. Barbier: *Dictionnaire des ouvrages anonymes*. Paris 1874. V. 765. hasáb.

²² Életréle vonatkozólag l. Benda Kálmán: *Rákóczi és a Vatikán. Történelmi Szemle*. 1959.; Klemente levelét Torcyhoz 1714. ápr. 26. Corr. pol. Hongrie. 17. köt. 146–147. fol.; *Histoire intéressante ou Relation des guerres du Nord de Hongrie au commencement de ce siècle*. Hamburg 1756. II. rész 214., és Köpeczi Béla: *La France et la Hongrie. . . passim*.

²³ A Francia Külügyminisztérium Levéltára. Corr. pol. Hongrie. 17. köt. 259. sk. fol.

²⁴ Uo. Corr. pol. Hongrie. 17. köt. 336. verso sk. fol.

²⁵ Vö. *Ráday Pál iratai*. Sajtó alá rend. Benda Kálmán és Maksay Ferenc. Bp. 1961. II. 48.

jából. Tartalmilag ezt bizonyítja az a tény, hogy az *Histoire des Révolutions de Hongrie*-ban közölt történelmi összefoglalás egyházi kérdésekkel is foglalkozik, amelyek Brennert mint szepesi prépostot külön is foglalkoztatták, hiszen a katolikus egyház Rákóczi kinevezési jogát kétségbe vonta. Ebben a tárgyban az apát Lőcsén 1707-ben meg is jelentetett egy kis könyvecskét *Peculiares Principum Hungariae in Ecclesia Dei Praerogativae* címen, amelynek forrásai jórészt egyeznek az *Histoire* éival. Az *Egy lengyel királyi tanácsos levelében* és az *Histoire*-ban használt források összevetése is Brenner szerzőségére utal, így mindenekelőtt G. A. Bontempi-Angelli magyar történelmi munkája, amely mindkettőben fontos helyet foglal el. Ennél is perdöntőbb azonban, hogy az összefoglalóhoz csatlakozó okirattár nemcsak a *Recrudescunt*ot vagy az *Animadversionest*, hanem a béketárgyalások anyagát és benne bőségesen a Széchényi Pál kalocsai érsek missziójára vonatkozó dokumentumokat is tartalmazza, amelyeket Brenner különösen jól ismert. Brenner nem saját belátása szerint dolgozott, hanem Rákóczi utasításait követve, hiszen a fejedelem az *Emlékiratokban* az okmánytárra külön is utal.

Ezzel a kérdéssel azért kellett foglalkoznunk, mert — mint láttuk — a későbbi történetírás a történeti összefoglalót összekapcsolja az *Emlékiratokkal*, s mindkettő hitelességét elsősorban a szemlélet alapján vonja kétségbe. Szekfű Gyula az *Histoire des Révolutions de Hongrie* első négy kötetéről ezt írja, Rákóczi szerzőségét cáfolva: „Olyan túlzásokra a fejedelem még elkeseredése embergyűlölő pillanataiban sem volt képes, amilyenek sorozatából ez a munka áll. Tehetséges újságírói munka, olyan emberé, aki a hazai viszonyokat gyorsan elfelejtette és beletalálta magát az újakba . . . Kifejezései az akkori forradalom előtti francia politikai stílusával feltűnően megegyeznek; — Rákóczi stílusa inkább a XVII. századi theologico-politikai stílus.”²⁶ A történetírónak igaza van, amikor a szerző nemzetközi tájékozottságára és stílusának jellegzetességeire utal, de abban semmiképpen sincs igaza, hogy a munka szellemét is idegennek érzi Rákóczi szemléletétől. Az *Histoire* történetnéző szemlélete megegyezik a kiáltványokéval, de megegyezik az *Emlékiratokéval* is. Brenner egyébként nem valamiféle kozmopolita felfogás miatt alkalmazkodott a korabeli francia politikai irodalomhoz, hanem azért, mert így kívánta közelebb vinni a magyar kérdést a nyugat-európai olvasókhöz, mint ahogy ezt már az *Egy lengyel királyi tanácsos levelében* tette. Ha Saussure információiból mást nem is fogadunk el, annyit hitelesnek kell tartani, hogy Rákóczi maga is foglalkozott a történeti összefoglalóval. Egyébként a fejedelem az *Emlékiratokban* utal az okmányokra is.

Még, egy megjegyzést e kiadványhoz. Az *Histoire des Révolutions de Hongrie* utolsó része — mint azt másutt bebizonyítottuk²⁷ — nem Bethlen Miklós munkája, hanem Dominique Révérend, az 1670-es években Erdélyben járt francia diplomáciai ágens összeállítása. Ez a munka először 1736-ban jelent meg Rouenban J. B. Machault nyomdásznál Pierre François Le Coq de Villeray sajtó alá rendezésében. A *Journal des Sçavans*, amikor megemlékezik a kiadványról, bírálja a regényes részeket, amelyekre véleménye szerint nincsen szükség, viszont nagyra értékeli azokat a történelmi információkat, amelyeket az erdélyi helyzetre vonatkozólag belőle meríteni lehet.²⁸ Az *Histoire des Révolutions de Hongrie* kiadója magáévá teszi ezt a kifogást, és az apokrif emlékiratokat lényeges rövidítésekkel adja közre.

Az a tény, hogy a roueni nyomdászok gyakran jelentettek meg *permission tacite*-tal francia kiadványokat,²⁹ és hogy gyakran közös kiadásai is voltak a hollandiai kiadókkal³⁰ — arra a feltételezésre indítottak (s ebben nem álltam egyedül), hogy az *Histoire*-t Franciaországban adták ki. Azt is feltételeztem — ismerve Le Coq de Villeray tevékenységét³¹ —, hogy ő lehetett a sajtó alá rendező. A valóság, úgy tűnik, ennél egyszerűbb s egyben bonyo-

²⁶ Szekfű Gyula: *A száműzött Rákóczi*. Bp. 1913. 383.

²⁷ Köpeczi Béla: *Bethlen Miklós francia emlékiratai. Irodalomtörténeti Közlemények*. 1955.

²⁸ *Journal des Sçavans*. 1737. márc. — 160. skk.

²⁹ Vö. Jean Quéniart: *L'imprimerie et la librairie à Rouen au XVIII^e siècle*. Paris 1969.

³⁰ Bethlen Miklós apokrif emlékiratainak is van egy olyan kiadása, amely az „Amsterdam, chez Jean Svart, sur le Kneuterdyk, 1736” impresszumot viseli.

³¹ Le Coq de Villeray nemcsak Révérend munkáját adta ki, hanem 1748-ban Párizsban megjelentette a *Traité historique et politique du droit public de l'Empire d'Allemagne* c. kiadványt is.

lultabb. A kiadvány ott jelent meg, ahol az impresszum állítja, tehát Hágában Jean Neaulme-nál, és sajtó alá rendezője — amint azt különböző lexikonok már régebben feltételezték — Prosper Marchand volt.

Jean Neaulme (vagy Néaulme — ahogy kiejtették) ismert nyomdász és könyvkereskedő volt Hágában, akinek lerakata, képvisellete volt Berlinben és Párizsban is.³² A munkásságát feldolgozó munkák az *Histoire des Révolutions de Hongrie*-t a korabeli katalógusok és sajtó alapján az ő kiadványának tekintik. Erről magunk is meggyőződhattünk, hiszen a *Journal des Scavans* 1739. februári számában ezt olvashattuk. „Jean Néaulme rövidesen befejezi az *Histoire des Révolutions de Hongrie* nyomtatását, 6 kötetben tizenkettő részben és 2 kötetben negyedrészen. Ama események rövid elmondása után, amelyek e királyságot érintik — királyainak berendezkedésétől napjainkig —, megtalálhatók benne Rákóczi fejedelem eredetinek mondott Emlékiratai a magyarországi háborúról 1703-tól annak végéig, a fejedelem testamentumával és a *Journalunk* 1737. márciusi számában ismertetett Betlem Niklos gróf Emlékirataiból kivonatolt Erdély legutóbbi zavarainak történetével együtt.”³³ 1740 januárjában ugyanez az újság hágai hírei között jelzi, hogy megkezdték az *Histoire des Révolutions de Hongrie* terjesztését.³⁴ Ezek a hirdetések azt jelzik, hogy a könyv terjesztésének szabad utat biztosítottak Franciaországban. Sajnos, a *Répertoire alphabétique de tous les ouvrages présentés et des privilèges obtenues ou refusées depuis l'année 1728 jusqu'à l'année 1739 inclusivement* című kéziratos összeállításban, amelyet a Bibliothèque Nationale őriz³⁵ nem találtunk utalást a kiadványra, ha csa a 34508. szám alatt jelzett és 1735. június 19-én engedélyezett *Histoire des troubles de Transylvanie* című munkát nem azonosítjuk vele. Valószínűbb azonban, hogy ez esetben Bethlen Miklós apokrif memoárjáról van szó. Ezzel szemben a *Mémoires des Trévoux* 1739. júniusi számában a következő hirdetés olvasható: „On trouve encore chez Hyppolite-Louis Guérin: Les Révolutions de Hongrie avec les Memoires du Prince Ragoski, imprimé à la Haye chez Néaulme, en 6. vol. in 12. et en 2. vol. in 4.” Ez azt jelenti, hogy H. L. Guérin volt az *Histoire* franciaországi terjesztője, aki 1718-tól kezdve mint nyomdász is működött Párizsban és híressé tette nevét többek között klasszikus auktorok kiadásával.³⁶

Nyomdai szempontból is bizonyíthatjuk Jean Néaulme együttműködését a francia könyvkiadással.³⁷ Rákóczi portréját Jakob Folkema³⁸ holland művész metszette 1739-ben. E metszettel kapcsolatban Saussure azt állítja az *Histoire* egyik példányához írt jegyzeteiben, hogy nem hasonlít Rákóczira: „Azonban ez a portré egyáltalában nem hasonlít a fejedelemre, aki sokkal nagyobb, méltóságteljesebb és ugyanakkor lágyabb és kecsesebb volt, mint ahogy ez a portré ábrázolja.” A svájci „udvari nemes” csak öregkorában ismerte Rákóczit, s valószínűleg ez téveszti meg. A szakértők többsége a metszetet Mányoki egyik arcképe megfelelőjének tartja, ami azt is jelenti, hogy hiteles.³⁹

³² A. C. Kruseman: *Aantekenengen betreffende den Boekhandel van Noord-Nederland in te 17^{de} en 18^{de} eeuw*. Amsterdam 1893. 57—58., 539—540; E. F. Kossmann: *De Boekhandel de'S-Gravenhage tot het eind van 18^{de} Eeuw*. 'S-Gravenhage 1937. 289; N. E. Kay gépírási disszertációja, Leeds, 1931.

³³ *Journal des Scavans*. 1739. febr. — 125.

³⁴ *Journal des Scavans*. 1740. jan. — 60.

³⁵ Bibliothèque Nationale. Paris. Fonds Français 21975.

³⁶ *Mémoires de Trévoux*, 1739. jún. 1107. o. Guérinről a *Catalogue chronologique des libraires*, Paris, Lottin, 1789, 75. és *Biographie universelle*, 18. köt., 55. o.

³⁷ Jean Néaulme párizsi kapcsolatairól l. N. Hermann-Mascard: *La censure des livres à Paris à la fin de l'ancien régime*.^{1750—1789}. Paris 1968.

³⁸ Thieme-Becker: *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler*. Leipzig 1916. XII. 152.

³⁹ Vö. Kampis Antal: *Rákóczi arcképe. Rákóczi-Emlékkönyv, halálának 200. éves fordulójára*. Bp. 1935. II. 86—87. Rózsa György II. *Rákóczi Ferenc ikonográfiájához* című cikkében (Irodalomtörténeti Közlemények, 1976/4.) azt állítja, hogy az *Histoire*-ban megjelent rézmetszet David Richter Bécsben működött festő olajfestménye után készült. Galavits Géza viszont cáfolja ezt az állítást (Rákóczi-tanulmányok, főszerk. Köpecz Béla, szerk. Hopp Lajos és R. Várkonyi Ágnes, Budapest, Akadémiai Kiadó, sajtó alatt).

A tizenkettő rétből készült 6 kötetes kiadás címlapi díszreit az 5. és 6. kötetben szereplő monogram alapján Jakob van der Schley amszterdami művésznek tulajdoníthatjuk, aki azokat még 1736-ban készítette Jean Néaulme megrendelésére.⁴⁰ A negyedretű két-kötetes kiadás nyitó vignettája J. M. Papillon párizsi fametsző⁴¹ műve, aki holland kiadóknak is dolgozott. Az *Histoire Magyarország-térképét* G. De Lisle (vagy de l'Isle) készítette (22. kép), aki „a király első geográfusának” nevezi magát ezen a térképen is. Egyébként először 1703-ban adta ki Magyarország-térképét.⁴² Vera Forrer asszony megállapítása szerint (aki a Bibliothèque Nationale-ban kutatásaiban segítségemre volt és ezért itt is hálás köszönetet mondok neki) a papír holland gyártmány, a betűtípus francia, de azt holland nyomdászok is gyakran használták. Mindebből megállapítható, hogy az *Histoire* Néaulme kiadványaként, de francia és holland nyomdászok és könyvkereskedők együttműködésével készült és terjedt.

Hogyan került az *Histoire* és vele együtt az *Emlékiratok* kézírata Jean Néaulme-hoz? Mint láttuk, Saussure szerint a fejedelem Louis Molitard-nak adta ajándékba, aki Rákóczi halála után Párizsban Rákóczi Józsefnek nyújtotta át, ő viszont kedvelt papjának (Thaly feltételezése szerint Le Roux abbénak) továbbította. Amikor az abbé kegyvesztett lett, a kéziratokat nem adta vissza, s feltehető, hogy tőle jutottak el a kiadóhoz. Saussure szövege így hangzik: „Amint meghalt (ti. Rákóczi), Molitard úr azonnal felkereste József herceget, aki tudta, hogy birtokában vannak apjának Emlékiratai, s elkérte azokat elolvasásra. Amint azonban megkapta, többé nem akarta visszaadni, nem azért, hogy egy számára értékes emléket megőrizzen, hiszen nemsokára egy abbénak adta, aki akkor kegyében állt. Mindezt magától Molitard úrtól tudom, akivel a múlt évben (tehát 1739-ben) találkoztam Párizsban. Ez az abbé jogosnak gondolta a kéziratok megtartását azon a címen, hogy a herceg ajándékba adta. Minden valószínűség szerint a kiadó tőle kapta meg.”⁴³ Saussure állítását nem tudjuk ellenőrizni, de feltételezhető, hogy Rákóczi József és környezete szorgalmazták az *Emlékiratok* megjelentetését a politikailag kedvezőnek tűnő időpontban: 1736-ban indította meg a Porta az újabb háborút Ausztria ellen.

A lexikonok szerint az *Histoire* sajtó alá rendezője Prosper Marchand volt, aki 1675 táján született egy pikardiai kis faluban, és 1756-ban halt meg Amszterdamban. Kitanulta a könyvkereskedői szakmát, és egy ideig Párizsban mint könyvkereskedő működött. Áttért a református vallásra, és 1711-ben Hollandiában telepedett meg. Amszterdamban élt, ahol egy darabig ugyancsak könyvkereskedő volt, majd e tevékenységtől visszavonult, hogy tanulmányainak éljen. Már Párizsban híres volt arról, hogy az „irodalmi anekdotákat” szállította a hollandiai francia sajtónak. Széles körű ismereteit, szorgalmát és frugális életmódját a könyvkiadás szolgálatába állította. Sok munkát rendezett sajtó alá, így többek között Pierre Bayle *Dictionnaire*-jének új kiadását is. Fő munkáját halála után 1758–59-ben jelentette meg J. N. S. Allamand *Dictionnaire historique ou Mémoires critiques et littéraires* címen, amelyben a szerző nagy erudíciójának elemeit elég kusza keverékben találjuk.⁴⁴

A lexikonok felsorolják munkái között az *Histoire des Révolutions de Hongrie*-t is, melyet rendkívül gondosan igyekezett sajtó alá rendezni. Az „Avertissement de l'éditeur”-

⁴⁰ Thieme-Becker: *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler*. Leipzig 1916. XXX. 108.

⁴¹ M. Audin: *Essai sur les graveurs de livres*. Paris 1925. 123.

⁴² Vö. Köpeczi Béla: *La France et la Hongrie*. . . 528.

⁴³ Saussure: *i. m.* 290.

⁴⁴ Vö. *Biographie universelle*. Paris é. n. 26. köt. 472.; *Nouvelle biographie générale*. Copenhague 1967. 33–34. köt., 471–473. hasáb; *Dictionnaire des Lettres Françaises*, 18^e siècle. Paris. 1960. 162.; E.-E. Haag: *La France protestante*. Genève 1966. 7. köt. 221–223. — főleg a *Dictionnaire* Allamand által írt bevezetője. Marchand kézíratait és könyveit a leydeni egyetemi könyvtárra hagyta. C. Berkvens-Stevelinck asszony (Bibliotheek der Rijksuniversiteit te Leiden) volt szíves Marchand kézíratait megvizsgálni, amelyek leltározása most van folyamatban. Eddig nem sikerült nyomára bukkannia sem az *Histoire des Révolutions* kéziratának, sem pedig Marchand és a kiadó esetleges levélváltásának. Azt tudjuk, hogy Marchand könyvtárában megvolt az *Histoire* egyik negyedretű példánya is és hogy érdeklődött a magyar történelem iránt.

ben azt állítja, hogy a történeti összefoglalót magyar szerző írta, de nem Rákóczi. Az *Emlékiratok* azonban más a véleménye: „Elég csak néhány oldalt elolvasni, hogy meggyőződjünk eredetiségükről.” A kiadás módját is ez az állásfoglalás határozza meg: „Ezért nagy gondot fordítottam arra, hogy úgy adjam ki, ahogy a szerző kezéből kikerültek, anélkül, hogy akár csak egy szót is változtattam volna rajtuk, miután meg voltam győződve róla, hogy a jó ízlésű személyek inkább így kedvelik, mint a stílus olyan kellemeiségeivel, amelyekkel fel lehetett volna díszíteni.” Az *Histoire* harmadik részéről, a Bethlennek tulajdonított emlékiratokról nem állítja, hogy eredetiek, és hangsúlyozza, hogy elhagyta a „haszontalanságokat”, csak történelmi értékeit őrizte meg. Mint tapasztalt kiadónak gondot okozott a magyar nevek írása, s felmerült benne az egységesítés szükségessége, de miután nem tudott megfelelő segítséget kapni, ragaszkodott a kéziratához. Rákóczi *Emlékiratairól* két névmutatót készített (18–19. kép), az egyikben a franciásan írt nevek magyar megfelelőjét, a másikban a magyarosan írt nevek francia megfelelőjét tüntette fel. Az *Histoire*-hoz gondosan összeállított tárgymutatót készített, amely a kor követelményeinek megfelelően könnyítette meg az olvasók tájékozódását.

A kiadástörténettel kapcsolatban még azt kell megjegyezni, hogy a címadásban jelentős szemléleti változást figyelhetünk meg. Eddig a francia történészek és publicisták főleg Magyarország „zavarairól” beszéltek (mint Vanel: *Histoire des troubles de Hongrie* sokszor megjelent kiadványa), Prosper Marchand a „zavarokat” „fordulatokkal”, „változásokkal” helyettesítette. (A „révolution” itt ugyanis nem forradalmat jelent — ezt az értelmet a szó később kapta —, hanem „fordulatot”, „változást”.) Magyarázhatjuk a címválasztást a korabeli divattal, hiszen ez idő tájt sok más ország történetéről szóló munka is úgy jelent meg — Brunet *Manuel du libraire*-je szerint —, hogy címében a „révolution” szót használták. A változásban így is egy új történet szemlélet hatását kell látnunk, amely a mozgásgondolatot emeli ki a történelemben. Hála Prosper Marchand-nak és gondos munkájának, Rákóczi *Emlékiratai* már a XVIII. századtól kezdve hatottak a történetíráásra és a politikai gondolkodásra.

AZ EMLÉKIRATOK UTÓÉLETE

Az *Histoire des Révolutions de Hongrie* a XVIII. században főleg Franciaországban hat a külpolitika és a történelem iránt érdeklődő közvéleményre. A *Mémoires de Trévoux* mellett, megjelenése után más folyóiratok is ismertetik. A *La Nouvelle Bibliothèque* 1740. márciusi számában különösen „figyelemre méltónak” tartja az Aranybulla ellenállási záradékát és azt részletesen idézi. Amikor a Habsburgok elleni harcokról szól, a következő összefoglalót adja: „Ez a nemzet olyan iga alatt nyögött, amelynek viseléséhez nem szokott hozzá. Időről időre néhány főúr nemes terveket szőtt, amelyek általában fejük vesztésével végződtek. Nem érintjük itt a különböző revolúciókat, amelyek Lipót és József császárok alatt történtek, elég megjegyezni, hogy egy olyan magyar beszél e könyvben, akit elkiserít hazája szabadságának elvesztése, aki tökéletesen ismeri jogait és mindazt, ami történt, hogy ezek ismeretét elfeledtessék vele. Sok érdekes dokumentumot lehet olvasni a bécsi miniszterek politikájáról, ezek merészek, és sokan hamisnaknak fogják ítélni őket. Gondot fordítottak azonban arra, hogy teljes egészében közöljék az eredetieket is, legfeljebb azt lehetett volna kívánni, hogy a francia fordítás elegánsabb legyen, mert úgy nagyobb élvezettel lehetne olvasni.” Rákóczi emlékiratainak őszinteségét dicséri és cselekedeteivel kapcsolatban azt emeli ki, hogy nem az ambíció fűtötte a fejedelmet, hanem hazája felszabadításának vágya. „Ha Franciaország képes lett volna őt segíteni, mint ahogy ígérte is, talán sikeresebb lehetett volna vállalkozása.”⁴⁵

A korabeli könyvtárakban sűrűn fordul elő ez a munka. Csak az érdekesség kedvéért említjük, hogy Madame de Pompadour 1765-ös könyvjegyzékében is szerepel az *Histoire des Révolutions de Hongrie* a Martinuzziról, Thökölyről szóló francia könyvek és Bethlen

⁴⁵ *La Nouvelle Bibliothèque*, 1740. márc. 409–419.

Miklós apokrif memoárjai mellett.⁴⁶ Persze ez a Magyarország iránti érdeklődés már távolról sem olyan élénk, mint a török háborúk és a függetlenségi harcok idején volt, s nem kis mértékben a Franciaország és Ausztria közötti viszony alakulásától függ.

A felvilágosult írókat és történészeket elsősorban a magyar társadalmi berendezkedés foglalkoztatja. Montesquieu — aki régebbi munkákból tájékozódik — az *Esprit des lois* és naplója tanúsága szerint⁴⁷ az „apak szokásait” keresi Magyarországon, tehát a régebbi Nyugat-Európa képét.

Voltaire az *Histoire* egyik mondatára támaszkodva, amely az 1514-es parasztháborúról ezt írja: „a parasztok rabszolgák voltak a lázadás előtt, de ez esemény után még csak súlyosbodott igájuk” — a magyar nemesség zsarnokságát s általában a feudalizmust ítéli el az *Essai sur les mœurs*-ben,⁴⁸ amelyben egyébként rokonszenvvel emlékezik meg a magyarság szerencsétlen sorsáról a mohácsi vész utáni időkben. A francia filozófus ismerte Rákóczi-történetét, hiszen megemlékezik róla a *Candide*-ban.

1778-ban Claude Michel de Sacy kiadja Párizsban *Histoire générale des Hongrois* című munkáját, amelyben a felvilágosodás szellemében ítéli el a magyar nemesség jobbágyelnomását. Rákóczi-ról és a szabadságharcról elismeréssel szól, elsősorban a *Mémoires* alapján. „E herceg az egyetlen pártvezér volt, akinél az általános érdek nem szolgált személyes érdekeket. A katolikus vallás iránti buzgalma nem hasonlított ahhoz a vak fanatizmushoz, amely úgy hiszi szolgálni Istent, hogy embereket gyilkol, sem ahhoz a szentségtörő politikához, amely a becsvégyat a kegyesség maszkiájával álcázza. A balsors iskolájában nőtt fel, ezért egyénisége a jó sors próbáját is kiállta. Visszautasította a koronákat csak azért, hogy hazája megbosszulásának ügyével foglalkozzék, és inkább akart lenni polgár Pozsonyban, mint király Varsóban. Nagy tehetsége volt a tárgyalások művészetéhez, de még inkább a hadművészetéhez. Lelkes patriótaként behunyta szemét azon szerződések felett, amelyek Magyarországot az Ausztriai Háznak szolgáltatták ki, és csak arra emlékezett, hogy a császárok áthágták azokat a korlátokat, amelyeket hatalmuknak ezek a szerződések szabtak. Magyarország Gusztávja volt, üldözött, száműzött, bátor, vállalkozó kedvű, mint a svéd hős, de nem volt olyan szerencsés, mint ő.”

Nemcsak Rákóczi *Emlékiratait* használja, amelyeket hiteleseknek tart, hanem Lemaire hadmérnök *Relationj*át is, amely kedvezően ítéli meg Des Alleurs márki tevékenységét. Ellentmondásokat fedez fel forrásai között, különösen a francia megbízott és Bercsényi szerepét illetően. „Kevés emlékirat van ezekről az eseményekről — írja —, és azok az írások, amelyeket e véres jelenetek főszereplői hátrahagytak, annyira tele vannak ellentmondásokkal, hogy nehéz belőlük az igazságot kihámozni. A fejedelem emlékirataiban nem szolgáltatott olyan mértékben igazságot Des Alleurs márkinak, mint amilyen mértékben megérdemelte. Ez utóbbi viszont túl keserűen panaszkodott Berchinire, aki miután Ragotzki barátja volt, úgy tűnik, vetélytársává lett. Ezen változások legbiztosabb időszakaszánál és legnagyobb mozgató rugóinál időzők hát el.” Az ajánlott óvatosság ellenére a szabadságharc bukását részben Rákóczi és Bercsényi egyet nem értésével magyarázza.

Sacy, aki Mária Teréziának ajánlja munkáját, figyelmen kívül hagyja az ónodi trónfosztást. Teszi ezt azért, mert a Habsburgok örökös királyságának a híve, meg lévén győződve arról, hogy a választó királyság anarchiát rejt magában. A hallgatás azt is jelenti, hogy Rákóczit fel akarja menteni a rebellió vádjá alól, nemcsak e szerencsétlen hős iránti rokonszenv, hanem értékesnek tartott tevékenysége és főleg türelmes valláspolitikája miatt.

Különben a bécsi udvar politikáját dicséri a szatmári szerződés miatt, amely szerinte „a legfontosabb azok közül, amelyeket az Ausztriai Ház a magyarokkal megkötött; a béke olajága és az ausztriai uralom alapja lett. Véget vetett annak a háborúnak, amely több mint két évszázada tartott”. Megjegyzi, hogy Rákóczi nem fogadta el, s ennek okát így magyarázza: „Ragotzki inkább lemondott hatalmas magyarországi és erdélyi birtokairól, mintsem hogy elfogadja ezt az okmányt, mely sértette büszkeségét. Ez a hajlíthatatlan

⁴⁶ Vö. Apponyi Sándor: *Hungarica*. IV. 344.

⁴⁷ Montesquieu: *Œuvres complètes*. Paris 1950. II. 137., 416. és 535. v. ö. B. Köpeczi: *Montesquieu et le féodalisme hongrois, Europe, 1977. febr.*

⁴⁸ A. Eckhardt: *Voltaire, Michelet et la catastrophe hongroise de 1526*. In: *De Sicambria à Sans-Souci* c. kötetben. Paris 1943.

republikánus nem szűnt meg hangoztatni, hogy inkább vonszolja nyomorúságát egyik országból a másikba, mintsem vagyonosan, de rabszolga módjára éljen.”⁴⁹

A XVIII. századi Magyarországon viszonylag hamar megismerkednek az *Emlékiratok*-kal. Mégis a császári revizorok csak a 70-es években figyelnek fel rá. 1779-ban a cenzor megvizsgálja a munkát, és elítéli az uralkodóházat sértő kifejezések miatt, de hozzáteszi: „Mindamellett tanult emberek számára a maga nemében igen hasznosnak találhatott.” Ezért tolerált műnek minősítette és nyugta ellenében a tudósoknak szabad volt kiadni.⁵⁰ A különböző könyvjegyzékekből tudjuk, hogy számos magánkönyvtár rendelkezett vele, és pedig nemcsak a mágnáscsaládok könyvtárai, őket ugyanis őseik miatt külön is érdekelte ez a munka.⁵¹

A századfordulón a jezsuita történétírók közül a nyilvánosság előtt először Katona István használja fel *Historia criticájában* az *Emlékiratokat*. A reformátusok közül Budai Ézsaiás 1812-ben megjelent *Magyarország históriái* című munkájában említi. A nem magyar származású történétírók közül Johann Christian von Engel *Geschichte des Ungarischen Reiches* című művének 1814-ben Bécsben kiadott ötödik részében van szó az *Emlékiratok*ról. Ignatius Aurelius Fessler *Die Geschichten der Ungarn und ihrer Landsassen* című, a XIX. század folyamán többször megjelent munkájában ugyancsak felhasználja e művet, és a kilencedik részt az onnan vett idézettel fejezi be, a fejedelem nemes gondolkodásmódját és jámbor kedélyét bizonyítja.⁵²

A francia Külügyminisztérium Levéltárában őrzött lektori jelentés szerzőjének igaza lett, az *Emlékiratok* „jó hatást” váltottak ki Magyarországon. Már a XVIII. század negyvenes éveiben egyes magyar értelmiségiek érdeklődni kezdenek az *Histoire des Révolutions de Hongrie* és a Le Noble-féle Rákóczi-életrajz iránt. 1744-ben Rotarides Mihályhoz fordul egyik magyar ismerőse, hogy „midőn Wittenbergbe visszatér, az ottani hiteles forrásokból (az *Histoire* és *La vie du Prince Rakoczi*) írja ki és levelekben küldje meg Rákóczi fejedelem kiváló tulajdonságainak, választékosságának, erényességének, vendégszeretetének, emberies érzületének stb. példáit (exempla), hogy ezekkel némelyek hazug száját elnémíthassa és a fejedelemről terjesztett méltatlan gáncsolódásokat visszautasíthassa”.⁵³

Az *Emlékiratok* táplálták az 1780-as évek táján a nemesi ellenállást, de a jakobinusok politikai gondolkodását is. 1790-ben a Laczkovics-fivérek az *Histoire* jelentőségéről leveleznek s arról, hogy mennyire másként viselkedtek volna a diéta követői, ha elolvasták volna ezt a művet.⁵⁴

Miután hazánkban kevesen tudtak franciául, hamar nekikezdték az *Histoire* latinra fordításának. A latint alkalmazták, mert ilyen módon a tudományosság látszatát keltették, ami a cenzúra miatt nem volt elhanyagolható szempont.

⁴⁹ Claude-Michel de Sacy: *Histoire générale des Hongrois*. Paris 1778. II. 196. 367–70., 402., 409.

⁵⁰ Idézi Kósa János: *Francia könyvek sorsa Magyarországon. Egyetemes Philológiai Közlöny*. 1941. 71–72. Mária Terézia 1779. április 23-án intézkedik az *Histoire des Révolutions de Hongrie* ügyében: „clementer resolvissimus et ordinassimus ut liber cui titulus *Histoire des Révolutions d’Hongrie* ou l’on donne une idée juste de son légitime gouvernement avec les *Memoires du Prince Ragocty* sur la guerre d’Hongrie depuis 1703 jusqu’à la fin et ceux du Comte Betlem Niklos sur les affaires de Transylvanie a la Haye, 1739, 12. VI. vol. propter expressiones in 1. et 2. volumine prejudiciose expositas neutiquam libere admittatur, verum eruditus dumtaxat patriotis et in rebus historicis versatis et laborantibus viris erga schedam concedatur, ac cum primis in Regno Hungariae et Magno Principatu Transilvaniae eatenus vigil oculis adhibeatur.” O. L. Helytartótanács C. 31. Acta revisionis librorum, 9. doboz.

⁵¹ Szarvasi Margit: *Magánkönyvtárak a XVIII. században*. Bp. 1939. E munka idézi többek között Csépnai István könyvjegyzékét, amely tartalmazta nemcsak az *Histoire des Révolutions de Hongrie*-t, hanem Rákóczi *Testament politique et moraljait* is.

⁵² Vö. Kőpeczi Béla: *Rákóczi-hagyomány a XVIII. század közgondolkodásában*. Irodalomtörténeti Közlemények. 1973/2–3.

⁵³ Gragger Róbert: *Egy magyar tudós sorsa, Rotarides Mihály. Klebelsberg-Emlékkönyv*. Bp. 1925. 425.

⁵⁴ Minderről l. idézett tanulmányomat és Szitás Ilona: *II. Rákóczi Ferenc a magyar irodalomban*. Bp. 1937.

Az Országos Széchényi Könyvtár kéziratára megőrzött egy XVIII. századi latin nyelvű fordítást Mednyánszky Dénes hagyatékából, amely a következő címet viseli: *Historia Revolutionum Regni Hungariae justum Legitimi in eo Regiminis exhibens Conceptum, una cum Commentariis Principis Francisci Rákóczy de Bello Hungarico ab Anno 1703 usque ad eius finem. Comitis Nicolai Betlehem de rebus gestis Transylvaniae (!) . . . Editus Galliae Hagae Comitum, Anno 1739.* A kézirat második kötete az *Emlékiratok* teljes fordítását tartalmazza (11–12. kép). A fordító nyilván nem tudta, hogy hol van Hága, de feltételezi, hogy ha a munka franciául jelent meg, akkor Franciaországban lehet.⁵⁵ A budapesti Egyetemi Könyvtár latin nyelvű fordításának végén ezt olvashatjuk: „Finitum die 29 Octobris 1790 per Samuelem Morvay”.⁵⁶ A Magyar Tudományos Akadémia könyvtárában is megtalálható ennek a fordításnak egy másolata 1801-es bejegyzéssel.⁵⁷ A Széchényi Könyvtárban őrznek egy másik latin nyelvű fordítást *Rákóczy Francisci Principis Testamentum, adiecta genuina Relatione historica de Causis, Initio, Progresso et Exitu Decennalis Belli Confederatorum Hungarorum contra Legitimum Suum Regem* címmel.⁵⁸ Itt a fordító nem őrzi meg az eredeti címet, és hogy mentesüljön a hűtlenség vádjára alól, világossá teszi, hogy Rákóczi a törvényes király ellen kelt fel. A fordítás csak részleteket közöl. Egyik latin fordítás sem jelent meg, csak kéziratban terjedhetett.

A reformkorban az *Emlékiratok* továbbra is a tiltott könyvek listáján szerepelt, bár kísérletet tettek most már magyarra fordítására is – nyilván kiadás céljából. Az első általunk ismert magyar fordítást Benke József professzor készítette, aki Laborfalvi Róza apja volt, és aki munkájának ezt a címet adta: *II. Rákóczy Ferencz élete és magyar háborúja (8–9. kép)*, A munkát 1839–40-ben végezte el. Bevezetőjében az *Histoire* első része alapján összefoglalja Rákóczi gyermek- és ifjúkorának történetét.⁵⁹

Kazinczy Gábor is elkezdte a szabadságharc után a *Mémoires* magyar fordítását. A Széchényi Könyvtárban ránk maradt kézirat (10. kép)⁶⁰ Rákóczi szegedi táborozásáig megy el. A fordításhoz – mint jegyzetei bizonyítják – francia–német szótárt használt. Elkezdte egy történeti összefoglaló írását is a szabadságharcról, és kéziratban hagyatékában több, a korra vonatkozó dokumentum, napló maradt fenn.

A reformkor jeles jogásza és történésze, Szalay László az első, aki az *Emlékiratok* szemléleti újdonságát tudatosította a magyar közvéleményben, és azokat a szabadságharc bukása után megjelent *Magyarország története* VI. kötetében megfelelő kritikával felhasználta. Ebből a műből nemcsak a függetlenség hívei merítették, hanem azok a többé-kevésbé haladó történészek is, akik a társadalomtörténet iránt érdeklődtek. Nem tarthatjuk véletlennek, hogy éppen az a Ráth Károly játszott jelentős szerepet az *Emlékiratok* terjesztésében, aki élénken foglalkozott a jobbság történetével és gyűjtötte az erre vonatkozó forrásanyagot.

L. Gy. fordítását csaknem 100 évvel a francia eredeti megjelenése után, 1861-ben Ráth Károly adta ki Győrött *II. Rákóczi Ferenc emlékirata a magyar hadjáratról* címmel (20. kép.)⁶¹ Ezt a fordítást dolgozta át Thaly Kálmán, s adta ki először Ráth Károllyal

⁵⁵ Országos Széchényi Könyvtár: Fol. Lat. 3697.

⁵⁶ Budapesti Egyetemi Könyvtár: G. 517.

⁵⁷ Magyar Tudományos Akadémia Könyvtára: Történelem 2. rész 82. I–II.

⁵⁸ Országos Széchényi Könyvtár: Quart. Lat. 1336.

⁵⁹ Országos Széchényi Könyvtár: Quart. Hung. 1423. A Matica Slovenska turócszentmártoni levéltárában is megtalálható a magyar fordítás egy másolata azzal a megjegyzéssel, hogy 1830 körül készült. (A kézirat mikrofilmje a Magyar Tudományos Akadémia mikrofilm-tárában A 1629/IV. szám alatt.)

⁶⁰ Országos Széchényi Könyvtár, Quart. Lat. 2524, 1–3.

⁶¹ L. Gy. kilétét nem sikerült megállapítanom. Feltehető, hogy azonos magával Ráth Károllyal. Az 1861-es kiadás bevezetőjében Ráth ezt írja: „E művet a múlt évben L. Gy. barátom magyarra lefordítván, magam is mását vettem, most pedig alkalmas idő lévén kinyomatására, van szerencsém azt a hazája történetét mindég kedvelő magyar olvasókörzéség elé terjeszteni.” Az 1866-os Thaly Kálmánnal együtt készített kiadás főleg technikai és gazdasági jellegű problémái gyakran merülnek fel Ráth Károly Thalyhoz írt leveleiben, de a fordításról nincs szó bennük. 1865. november 6-án ezt írja: „Nem tudom, vajon ösztökélted-e Ráth Mórt a Rákóczy-kiadásért? Már most itt az idő, kérek légy

együtt Pesten 1866-ban. Az átdolgozott fordítás több kiadást is megért, a második 1868-ban jelent meg, a harmadik már csak Thaly névével 1872-ben (*23. kép*), a negyedik 1885-ben.⁶²

Thaly az 1866-os kiadás előszavában a fordításról ezeket írja: „A fordító L. Gy. úr ugyanis, bár a francia nyelvet, úgy látszik, jól bírta, nem ügyelt eléggé a fordítás pontosságára, szabatosságára, hűségére; nem bírt elég magyar stilisztikai képzettséggel: innét mondatszerkezetei igen gyakran szabálytalanok, pongyolák, műgond nélküliek; nem volt jártas az ódon-magyar nyelvben, és így az ennek sajtáságos kitételeit visszaadni akaró francia kifejezéseket modern — sokszor lényegesen eltérő — értelemben fordította; s ez nem ritkán homályosságot szült, melyet csak a régi magyar kifejezésekkel ismerős és a fordítást az eredetivel egybevető szakértők oszlatthattak el. Még nagyobb baj vala, hogy a fordító úr a Rákóczy-kor⁶³ eredeti kútfőkből sohasem, egyéb munkákból is alig tanulmányozta: és így tárgyáról kellő ismerettel nem bírván, ebből is sok visszasság és zavar keletkezett. E hiányokat még azon körülmény is öregbíté, hogy sok helyütt egész mondatok teljességgel kihagyattak — részint feledékenységből, részint pedig — s ez főleg a stratégiai részletezésekről áll — a lefordítás nehéz volta miatt.” Az átdolgozás nagymértékű, és e tekintetben el kell fogadnunk Thaly tanúságtételét: „Ami a szöveg kijavítását illeti: én a francia eredetivel minden egyes pontot összehasonlítván, jó lélekkel mondhatom, hogy annyi igazítást tettem: miszerint e kiadás merőben átdolgozottnak, újra dolgozottnak nevezhető. Nincs az egész kötetben egyetlen lap sem, amelyen tetemes — sokszor a régi fordítás meghagyott részét fölülmuló — javítást ne tettem volna . . . Kipótoltam a hézagokat, kiküszöböltem a nem eléggé hű vagy szabatos kifejezéseket s jobbakkal igyekeztem helyettesíteni, sőt, amennyire lehetett, az irály szépségének, változatosságának, magyarosságának helyreállítására is tekintettel valék . . . Ahol kellett ó-magyar kitételeket használnék, amint Rákóczy idejében szokták.” Kétségtelen, hogy a fordítás sokat javult, de vitatni lehet Thalynál is a szakkifejezések fordítását s különösen a stílust, amely az „ódon-magyar nyelv” és a XIX. század népi-nemzeti stílusának furcsa keveréke.

L. Gy. Thaly által átdolgozott fordítása több mint 80 évig maradt forgalomban, s csak 1948-ban került sor egy újabb fordítás megjelentetésére, amelyet Vas István készített el. Ugyanez a fordítás jelent meg 1951-ben Pach Zsigmond Pál bevezetőjével. Vas az új fordítás szükségességét azzal indokolja, hogy Thaly fordítása elavult, „a prózai fordítás természeténél fogva ma már sokkal nehezkesebb az eredetinel”.⁶⁴ Ez igaz, de az új fordítás azért is szükséges volt, mert Thaly sem volt elég pontos. Vas fordítása csiszolt irodalmi stílusával a ma olvasójához tudott szólni. Benne is felfedezhetők azonban olyan hibák, amelyek a szöveg homályosságaival, a katonai szakkifejezések visszaadásának nehézségeivel és bizonyos történeti tények figyelmen kívül hagyásával függnek össze. Vas István szíves volt a szövegkritikai kiadás számára a fordítást Perjés Géza, R. Várkonyi Ágnes, Benda Kálmán és e sorok írójának megjegyzéseit tekintetbe véve átdolgozni, és most e lényegesen javított szöveget bocsátjuk az olvasók elé.

szíves vele ez érdemben pár szót váltani. Találtam egy írópapírra írt példányt, azt te a javításra felhasználhatnád, én a szíves fáradságodért díjamból 500 r. ft-ot szívesen fogok kedveskedni.” Ez tehát azt jelenti, hogy Ráth Károly a honoráriumot magának kívánja, ami csak akkor jogos, ha ő a fordító. Ez esetben viszont Thaly kritikája az 1866-os kiadásban és az 1872-es megjegyzése, hogy a fordítás „hevenyészett”, nehezen érthető.

⁶² *Az Emlékiratok magyar kiadásai: II. Rákóczy Ferenc emlékirata a magyar hadjáratról, 1703–1711.* Kiad. Ráth Károly. Ford. L. Gy. Győr 1861.; *II. Rákóczy Ferenc fejedelem emlékiratai a magyarországi háborúról, 1703-tól végéig (1711).* Átdolg. és bőv. kiadás. Kiad. Ráth Károly és Thaly Kálmán. Pest 1866.; 3. kiadás 1868.; *Ua.* Jav. és bőv. kiadás: kiad. és bev. Thaly Kálmán. Pest 1872.; *Ua.* Budapest 1885.

⁶³ *II. Rákóczi Ferenc Emlékiratai, Saint-Simon emlékiratrészleteivel.* Fordította, kiadta és bevezette Vas István. Budapest 1948.; *Ua.* Ford. Vas István, bev. Pach Zsigmond Pál. Budapest 1951.

AZ EMLÉKIRATOK JELENTŐSÉGE

Rákóczi *Emlékiratainak* három szempontból van jelentősége: történelmi forrásmű, szépírói alkotás és a politikai gondolkodás egyik máig is ható tényezője.

1. Mint történelmi forrásmunka adataival is segíti a szabadságharc megismerését, de ennél többre vállalkozik: a szabadságharc sikereinek és kudarcainak okait keresve értékel, ilyen módon az első állásfoglalás a magyar történelem e fontos eseményét illetően.

Ami a tényeket illeti, Rákóczi csak azokat az eseményeket jegyzi fel, amelyeknek maga is részese volt, vagy amelyeket jelentőségük miatt külön is figyelemmel kísért; csak azokról a személyekről emlékezik meg, akikkel kapcsolatban volt, illetve akiknek ténykedése a figyelmét külön is felkelte; csak olyan színtereket ábrázol, ahol maga is megfordult, másokról legfeljebb informál. Ez a *személyes nézőpont* azt eredményezi, hogy nem mondja el az egész szabadságharc történetét. Thaly Kálmán, amikor az *Emlékiratok* magyar fordítását kiadta, a 1705-ös eseményekhez írt egyik jegyzetében a következő bírálatot fogalmazta meg: „Rákóczi Emlékiratainak egyik fő hibája, hogy a dunántúli eseményeket, bármily nevezetesek lettek legyen is — vagy éppen nem, vagy aránylag igen röviden és hiányosan érinti; valószínűleg azon okból, mivel hogy az egész művet sok év múlva, levéltártól távol, pusztán emlékezetből írta s leginkább csak azon események maradtak meg részletesen, amelyekben ő közvetlen szerepelt — Dunántúl pedig ő személyesen csak egyszer volt, 1704-ben, Pakson.”⁶⁴ Thaly hiányjegyzeit tovább lehetne bővíteni, hisz Rákóczi nem szól például részletesen a belpolitikai eseményeket vizsgálva az 1707. végi és későbbi erdélyi eseményekről vagy — ami a diplomáciai tárgyalásokat illeti —, a nagyszombati békealkudozásokról, a varsói szerződés létrejöttének körülményeiről, de még a francia udvarral folytatott tárgyalásokról sem. Ez utóbbiakról egyébként Rákóczi maga írja *Emlékirataiban*: „Több ok gátolt meg abban, hogy előadjam ezekben az Emlékiratokban mindazokat a külföldi tárgyalásokat, melyeket a háború alatt folytattam.” Azt hisszük, hogy ez a hiány a fejedelem szándékából következik, s ezért jegyzeteinkben nem is vállalkozunk arra, hogy ilyen jellegű kiegészítéseket tegyünk.

Az *Emlékiratok* elején közli Rákóczi az Örök Igazsághoz írt levelét, amelyben az *Emlékiratok* hibáiról ezt olvassuk: „Lássák tehát és ismerjék meg e munka olvasása közben, mit kell hinniök a magyar ügyekről. Nyelvem szabad lesz Teelőttd, ó szívem Világossága. Mert a te jóságod megbocsátja emlékezetem kihagyásait, melyeket helyesbíteni lehet majd a jegyzőkönyvekből, okmányokból, levelekből és az alattam szolgálók jelentéseiből. Mindezeket levéltáram őrzi, s az utókor ezek alapján a könyvhöz hozzáférhet még sok részletet, vagy helyreigazíthatja azt, amit nem a maga helyén adtam elő.”

Az *Emlékiratok* eme figyelmeztetése alapján Jerney János a *Tudománytár* 9. kötetében 1841-ben Ráday Pál benderi küldetésével kapcsolatban rámutat Rákóczi dátumbeli tévedésére és ezt írja: „azonban föl nem akadhatunk, miután Rákóczy iratában több illy idő vetési hibák vannak; jelesen némely 1711-ben történt dolgokat 1710-re teszi; a' mit megfeledezésének és hiteles irományi kezénél nem létének tulajdoníthatni.”⁶⁵

Márki Sándor a ténybeli tévedéseket jellegük szerint így sorolja fel: „Előadásának hézagai közé tartozik, hogy a keresztneveket ritkán írta ki, vagy eltevéstette s a vezetékneveknél különböző helyesírást követett. Néha a valóban fontos eseményeket is elhallgatta, például Károlyi, Bottyán, Balogh Ádám egyes haditetteiről megfeledezett. Chronológiája néhol hibás. Ritkábbak földrajzi botlásai; pl. a zarándi Kaján-szorost összetéveszti a Vas-kapuval. Zólyomot és Besztercebányát felcseréli s a vihneyi fürdőt Selmec- helyett Körmöcbánya mellé helyezi.”⁶⁶

A javítandókra mi is felhívjuk a figyelmet. Mindez azonban nem csökkenti a munka forrásértékét az adatok szempontjából sem, hiszen az összefüggéseket illetően a tévedések nem torzítják el Rákóczi mondanivalóját.

A fejedelem mindenekelőtt a szubjektív tényezők oldaláról vizsgálja a szabadságharc történetét, ez azonban nem jelenti azt, hogy teljesen elhanyagolná az objektív körülmé-

⁶⁴ 1885-ös kiadás

⁶⁵ *Tudománytár*. Szerk. Lutzenbacher János. Pest 1841. IX. 121.

⁶⁶ Márki: *i. m.* III. 638.

nyeket. Ha a gazdasági okokkal keveset foglalkozik is, Magyarország társadalmi helyzetét kitűnően látja, és az a leírás, amelyet az 1704-es események kapcsán az egyes osztályok és rétegek helyzetéről ad, nagy jelentőségű az egész szabadságharc megítélése szempontjából. A fejedelem a feudális főúr álláspontján állt, de ez nem gátolta őt abban, hogy az arisztokrácia, a papság, a nemesség hibáit ne lássa és ne tárja fel. A jobbágyság kérdését mindenekelőtt a hadsereg szempontjából vizsgálta, de jól látta kettős — császári és földesúri — elnyomásukat és az ebből származó társadalmi ellentéteket.

Az *Emlékiratokban* Rákóczi nagy figyelmet szentelt a katonai kérdéseknek s e tekintetben — bár sokat foglalkozik a parancsnokok és a katonák felkészültségével, alkalmasságukkal, a hangulati változásokkal — nem tévesztette szem elől a pénz, a fegyver vagy a reguláris hadsereg hiányát.

Fontos helyet foglal el az *Emlékiratokban* Magyarország külpolitikai helyzetének elemzése is (még ha diplomáciai tárgyalásait nem is írja le részletesen). Rákóczi nem tartotta végzettszerűnek a szabadságharc nemzetközi elszigetelődését, az ez elleni harcot legfőbb feladatának tekintette; diplomáciájának sikertelenségét a korabeli viszonyokkal és személyi körülményekkel magyarázta, mindenekelőtt a francia diplomácia értetlenségével és egyes képviselőinek rosszindulatával.

A szubjektum előtérbe helyezése azt eredményezi, hogy a fejedelem mindenekelőtt saját magának és közvetlen munkatársainak tevékenységét értékeli. Már a *Mémoires de Trévoux* kritikusa kifogásolta, hogy Rákóczi igazságtalanul ítéli meg Bercsényi Miklóst és más alárendeltjeit. Érdekes, hogy a magyar történeti irodalom a Bercsényit ért kritikára alig tért ki, illetve — legalábbis hallgatólagosan — elfogadta a fejedelem értékelését, pedig e kérdés elég bonyolult, és tisztázása a szabadságharc egésze szempontjából nem közömbös. Vannak más vitatható értékelések is. Thaly kifogásolja, hogy Rákóczi nem becsülte érdemének megfelelően Bottyán tevékenységét és hogy Bezerédi, Ocskay esetében az áruulást visszavetíti előző tevékenységük megítélésére. A személyek megítélése szempontjából érdemes idézni Márki Sándor összefoglaló véleményét: „Akaratlanul is méltatlan (ti. Rákóczi), mikor egész általánosságban mondja, hogy a brigadérosok nem tudtak vezényelni, vagy amikor Kucklándert együgyűnek jellemzi, Bottyánnak nevét sem említi a dunántúli hadjáratokban, melyekkel pedig neve mindörökre egybeforrt s megbélyegzi b. Révay Gáspárt, aki pedig nem ágyúlövés nélkül adta fel Nyitrát. Egyeseket sötéten, a későbbi események hatása alatt jellemzett; például Ocskayt, Bezerédjt már kezdetben elítélte, sőt egy ízben Esterházy Antal bátorságát is csak a múltra való tekintettel ismerte el.”⁶⁷

Vajon tényleg „sötéten” ítélte-e Rákóczi? Azok a magyar és külföldi naplók és emlékiratok, amelyek rendelkezésünkre állnak, azt bizonyítják, hogy a főúri táborno­kok — kevés kivételtől eltekintve — sem a hadimesterségben, sem emberi magatartásban nem feleltek meg a követelményeknek. Más tisztek katonai felkészültsége és fegyelme is kifogásolható volt. Az persze igaz, hogy Rákóczi nem ismerte egyformán jól az embereket, és hogy különösen a tőle távol tevékenykedők munkáját nem tudta megfelelően értékelni. Áll ez elsősorban Bottyánra. Az áruulás tényének visszavetítése is vezet torzításokhoz Ocskay vagy Bezerédi esetében.

Rákóczi tiszttában volt azzal, hogy ítéletei sok ellenvetést válthatnak ki. Az Örök Igazsághoz írott levélben ezzel kapcsolatban a következőket olvassuk: „Ami pedig azt illeti, hogy mit érzek azokkal kapcsolatban, akik akkor alárendeltjeim vagy alattvalóim voltak, elhatároztam, hogy megvetem az emberek ítéletét, mert Előtted kell szólnom . . . Tudom, hogy menteni fogok majd sok mindent, amit a nép hangja elítélt. És hogy elítélek majd olyat, amit a köznép tudatlansága dicsért vagy tisztelt. Azt, amit elő kell adnom, mindig Te ítéld meg, ó, Örök Igazság!” Tehát az Örök Igazság előtt nyilatkozva Rákóczi meg van győződve, hogy szigorú és őszinte ítéletet kell mondania, de arról is, hogy az megfelel az igazságnak.

A kíméletlenséget önmagával szemben is gyakorolja: „Ha az olvasó a könyv további részében azt látja — írja —, hogy senkit nem dicsérek különösebben, de sokakat kárhozzatok, annak tulajdonítsa, amit már előadtam, azaz hogy a mesterek hiányoztak, nem pedig a tanítványok, akik közé magamat is számítanom kell. Ehhez hozzáteszi: „Én akkor 26 éves

⁶⁷ Márki: 40.

voltam, minden katonai tapasztalat nélkül, s a politikát és történelmet is csak elég felületesen ismertem. A hiányokat és a hibákat észre tudtam venni, de talán nem tudtam kijavítani. Bevallom tehát, hogy vak voltam és világtalanokat vezettem.” Rákóczi önkritikájának reális alapja van, de a vezeklő magatartását felvéve el is túlozza azt, ezért keltheti azt a benyomást azokban, akik más írásait nem ismerik, hogy túlzásaival tulajdonképpen felmentés ad magának. Természetesen tiszteletre méltó vonás a felelősség vállalása, demitűn az *Emlékiratok* mégsem a *Vallomások* hangján szól, a nagyító önkritika és — tegyük hozzá — kritika nem eredményez elég objektív történelemszemléletet. Ő maga is gyakran javít azon a képen, amelyet megrajzol, s értékelése a szabadságharc bukásáról szubjektív és objektív okok szükségszerű összefonódására és egymásra hatására utal: „Bárki ítél majd ezek alapján a magyar ügyekről, a háború kezdetét az ellenség túlzott elővigyázatosságának tulajdonítja, annak haladását a rosszul ellátott és még rosszabbul védett helyőrségeknek és váraknak, végül szerencsétlen kimenetelét a nemzet tudatlanságának, tapasztalatlanságának, annak, hogy hiányzott a fegyver és a pénz, tehát a háború idegzete, a pestisnek és annak, hogy a francia udvartól kapott segély nagyon szerény volt.” Ebben az ítéletben is benne van a nemzet tapasztalatlansága, de a fegyver, a pénz, a külföldi segítség hiánya és a pestis is.

Eddig a nézőpont oldaláról vizsgáltuk Rákóczi történelemszemléletét, de nem szóltunk annak filozófiai alapjairól. Az *Emlékiratok* tárgykörét meghatározva a fejedelem azt írja, hogy nem szól külső országok és főleg Lengyelország helyzetéről: „De minthogy kevés biztos tudásom van arról, ami (ott) történt, elbizakodottság volna, ha összevegyíteném azt, amit tudok és amit nem tudok: ezért egyáltalán nem írok mások cselekedeteiről, és csak annyiban adom elő az események okait, amennyiben eredetük énbennem van. És minthogy a történelem lényege ebből áll, a lehető legegyszerűbben részletezem majd, hogy kiderüljön, melyek voltak sötét tudatlanságom és melyek a Te isteni világosságod művei. És mint ahogy nem emlékszem, hogy szántsándékkal bárkivel szemben színeltem vagy csaltam volna, teljes alázattal bevallom, hogy sokszor cselekedtem meggondolatlanul, és még gyakrabban körültekintés nélkül.” Ez azt jelenti, hogy Rákóczi szerint a történelem középpontjában az ember áll, mégpedig a tevékeny, az eseményeket formáló, befolyásoló, de gyakran tévedő ember. Az embert azonban különféleképpen lehet bemutatni. Amikor a *Vallomásokban* Rákóczi különbséget tesz a *historia* és a *confessio* műfaja között, az előbbihez „a fejedelmek szokásainak, cselekedeteinek és különböző szellemének (genius)” leírását sorolja, a második feladatát a „lelkiismeret rációjának (conscientiae ratio)”, tehát a személyiség mozgató erőinek felfedezésében látja. Ilyen módon különbséget tesz közéleleti és magánember között.

A történelem embere nem autonóm lény, hiszen a történelem végső mozgatója Rákóczi szerint az isteni gondviselés. E teocentrikus szemlélettel nemcsak Augustinust és a régebbi történetírást követi, hanem Bossuet, Fénelon, sőt Leibniz nézeteit is. Bossuet a *Discours sur l'histoire universelle*-ben a történelmet a Gondviselés művének tekinti, s Augustinusra és Polübioszra támaszkodva alakítja ki determinista történetfilozófiáját, amely a fennálló rend védelmét szolgálja. Fénelon is az isteni gondviselést teszi a történelem eredőjének, de az abszolút monarchiával való szembenállása a kritikát is megengedi az adott társadalommal, sőt hatalommal szemben. Leibniz istenben keresi minden rend alapját, s isten nála a tökéletes ráció, amely a történelemben is megnyilvánul.⁶⁸ Rákóczi jól ismeri Bossuet és Fénelon felfogását, amikor az *Emlékiratokat* írja, nem valószínű, hogy Leibniz nézeteiről részletesebben tájékozódott volna, bár nézeteik bizonyos kérdésekben megegyeznek. Érdemes ezzel kapcsolatban külön is felfigyelni arra, hogy amikor az isteni gondviselésről szól, azt azonosítja az Örök Igazsággal. A történelmi objektivitásra való törekvést ilyen módon teológiai alapon megalapozza. Az igazság, az őszinteség és a személyiség előtérbe állításában egyébként a janzenizmus hatását is felfedezni véljük.

Az a tény, hogy az emberek szokásait, tetteit, szellemét állítja a történetírás középpontjába, azt bizonyítja, hogy nemcsak régebbi történetírók hatottak rá, hanem kora

⁶⁸ A korabeli történetírásról l. Tholfsen, T. R.: *Historical Thinking. An Introduction*. New York—London 1967.; Köpeczi B.: *Rákóczi Fénelon és Bossuet között. Az Eszmei és irodalmi találkozások* című kötetben. Budapest 1972.

publicisztikai históriája is, amely előkészítette a Montesquieu és Voltaire munkásságával jellemezhető felvilágosult történetírást.

A teocentrikus történetfilozófiát egy alapvető politikai gondolat tölti ki: az ország szabadságának visszaszerzése. A szabadság a szabad királyválasztást, a törvényeket megsértő uralkodó elleni felkelés jogát, a nemesi kiváltságok, a törvények megtartását foglalja magában, de a magyar humanista hagyományok és a francia politikai ideológia alapján beletartozik a „nemzeti” állam, az ország érdekeit szolgáló gazdaságpolitika, az ipar és kereskedelem fejlesztése és a műveltség terjesztése. Nem szűk nemesi programról van szó: e célokat a különböző társadalmi erők, népek és felekezetek összefogásával akarta elérni.

Rákóczi történet szemléletére hazai előzmények is hatottak. Jól ismerte Bonfini, aki a humanista Mátyás királyt és államát népszerűsítette. Olvasta Bethlen Farkas Erdély-történetét, amely a fejedelemség kialakulását és különösen Báthori István uralkodását ismertette. Lapozhatta Bethlen János kancellár Bethlen Gábor halálától 1663-ig terjedő történetét is, amely az önálló Erdély mellett foglalt állást, de úgy, hogy közben a Rákócziak uralkodását elítélte. Zrínyi Miklósnak, a kor legnagyobb politikai gondolkodójának *Török áfiumát* 1705-ben Forgách Simon generális adta ki. Ez az írás kétségtelenül hatott Rákóczi gondolkodására, különösen a nemesség szerepének megítélésével, az állandó magyar hadsereg felállításának sürgetésével, de legfőképpen a független Magyarország visszaállításának szorgalmazásával.

Rákóczi szabadságkultusza mélyen meggyökerezett magyar hagyományhoz kötődött, és a fejedelem tudatában van ennek. Ebből a szempontból nem pusztán a nemesség, hanem a jobbgység szerepét is felismeri melynek ura s egyszersmind szószólója akar lenni: „Az Isteni Gondviselés elküldött engem pusztá hazamba fegyverért, szabadságért kiáltó szózatnak — írja Rákóczi —, s meghallatta ezt a kiáltást az ország minden lakójával. A szabadság neve megmozgatta a nemes szíveket, sereglettek és fegyvert fogtak a szabadság visszanyerésére. De ez a szózat nem tudott a katonáknak zsoldot, ruhát, fegyvert és lovakat adni. A néptől kellett tehát kérnünk, hogy adni tudjunk neki. De ugyanez a nép volt katona is, mégis adókkal kellett volna terhelni, kényszeríteni, hogy eleséget szállítson, ne hagyja abba a föld művelését és ugyanakkor elviselje a háború fáradalmait.” Bármennyire el is ítéli a „világi szellemet”, amely cselekedeteit irányította, nemzeti küldetését isteni eredetűnek tartja: „Isten engem használt föl méltatlan eszközül — írja —, hogy felébresszem a magyarok szívében azt a szabadságszeretetet, amely — úgy látszott — kihűlt, és hozzá szokott a bajokhoz.”

A vallásos világnézet így kapcsolódik össze a legszorosabban — az egyéni elhivatottság gondolatán keresztül — a közösségi törekvésekkel. Tegyük hozzá, hogy a fejedelem abban is a gondviselés kezét látja, hogy éppen ő a magyar függetlenségi hagyományok folytatója. E tekintetben az augustinusi szemléletre, de Drábik profécijára is visszautaló történet szemlélet híve, amely „csodás periódusokban” látja megismétlődni a meghatározott eszmékhez kötődő eseményeket. „Őt háborúra emlékszem — írja az *Emlékiratokban* —, amelyeket ugyanabban a században indítottak meg, olyan csodálatos időközökben, hogy az emberek kora és emlékezete szempontjából azt is lehet mondani, folytatódta, amennyiben az idősebbek visszaemlékeztek a múltra, és a jelen körülmények között terjeszthették és táplálhatták a fiatalság szívében a szabadság vágyát, ha elmesélték mindazt, ami valaha történt. Isten, a béke és az igazság szerzője, kétségkívül arra akarta megtanítani e mozgalmakkal az Ausztriai Ház királyait, hogy a magyar nemzet nem hagyja magát szolgáló félelemtől vezetni, de önként elviseli az apai szeretet ígáját.”

A fejedelem történet szemléletét a teocentrikus szemlélet, az igazságra törekvés janzenista eltökéltsége és a vallással is alátámasztott nemzeti függetlenségi gondolat határozza meg.

2. Az *Emlékiratok* szépirodalmi alkotás is. Ezzel kapcsolatban nem szabad megfeledkezni természetesen arról, hogy a munkát franciául írta, amely nyelvet jól ismerte, de amely mégsem volt egészen természetes közege. Láttuk, hogy a korabeli bírálók szóvá is tették stílári hibáit. Ma elsősorban nehézkes, a korabeli latin és magyar barokkos stílusra emlékeztető mondatszerkesztése tűnik fel. E tekintetben azonban bizonyos egyéni sajátosságokkal is számolni kell, hiszen a fejedelem elismeri, hogy néha homályosan fogalmaz. 1710. április 8-án írja Bercsényinek: „Íme egy levelet dictálék Brennernek . . . , a melyet

szükségesnek ítélem, hogy clavissal leirattasson *Kegyelmed explanatis obscuritibus*, a mellyet, magam is ismerek, hogy néha stylusomban szoktanak interveniálni.”⁶⁹ Hadd álljon itt egyetlen példa Rákóczi „hosszú” mondataira, 1708. május 1-én írja Bercsényi-nek: „Ezelőtt néhány nappal vévén az *Kegyelmed* 23. *praeteriti* írott levelét, hogy reá teljesebb választ adhassak, szükségesnek ítéltém *Huiszentet* megvárni, ki is tegnapelőtt estve Monokon előbb, azután itt is jól megittasodván, tegnap kornyadozva vala szemben velem; én is discursusiban úgy kormányoztam, mintha *Kegyelmednek* még levelét nem vettem volna az véle való discúrzus iránt és az midőn az tractának dolgait előlhozta, azt feleltem, hogy reméllem, az *Kassán* tett végzésem szerint, jövetelinek hírére nézve megmondotta *Kegyelmed* az *tracta* iránt való *resolutiómat*; kire felel: igenis, aztat megértvén, irt is az *angliai* követnek, mivel peniglen én is mindazokat confirmáltam, újonnan is küldi currériját, pro *accelerando negotio*; és disponáltam, hogy várja meg a választ.”⁷⁰ Az *Emlékiratokban* számtalan olyan mondatot találunk, amelynél gondot okoz, hogy hol kezdődik, illetve hol ér véget: a gondolati ritmust a mondat szerkesztés nem követi mindig pontosan. A *Mémoires* sokat javított szövegében már nem találunk csak néhány pontatlan kifejezést, ezeket a jegyzetekben jelezni fogjuk. Rákóczi leveleiben nyelvtani hibákat és sok helyesírási bizonytalanságot is felfedeztünk, ezeket az *Emlékiratokat* szövegében a francia titkárok és a kiadó kijavították. (Nem tudjuk persze, hogy milyen mértékben, miután az eredeti kézirat nem áll rendelkezésünkre.)

Kétségtelen, hogy Rákóczi francia kortársai világosabban, hajlékonyabban, gazdagabban fejezték ki magukat, ennek ellenére állíthatjuk, hogy a *Vaugelas*-tól, *Fénelontól* tanuló Rákóczi, aki a korabeli francia politikai és szépirodalmat jól ismerte s igyekezett alkalmazkodni a klasszikus stílusedálhoz, a legkülönbözőbb érzelmeket és gondolatokat megfogalmazni tudó francia íróként jelentkezett. Ezt bizonyítja az is, hogy a kiadó lényegében érintetlenül hagyta a szöveget, még ha nem is rendelkezett minden ún. *agrément*-nal.

A munkát logikusan építi fel — a kronológiai sorrendet követve. A szerkesztés szempontjából nem elég meggyőző azonban a kezdet és a befejezés, miután 1703-ban, Lengyelországba érkezéséig nem mondja el az eseményeket, és 1711-ben a *szatmári béke* ismertetése után kitér a szabadságharc alatti tárgyalásokra ahelyett, hogy megfelelő lezárást adna. Ez arra utal, hogy Rákóczi nem választja el elég határozottan szerkezetileg az *Emlékiratokat* a *Vallomásoktól*. Törést jelent a szerkezetben az, hogy az 1704-es események elbeszélése után iktatja be a társadalmi helyzetképet, és az 1705. évhez sorolja a *hadsergről* szóló összefoglalót. 1708 után — a rövid fejezetek olvastán — az elsziettség érzése fogja el az embert, a fejedelem sok eseményt nem mond el, amiben pedig személyesen részt vett. Ha mindezt bíráljuk is, azt el kell ismernünk, hogy Rákóczinak kitűnően sikerült érvényesítenie azt a rendező elvet, hogy a középpontban ő áll, és az ő szemével láttatja az eseményeket, helyzeteket, embereket, a hadjáratokhoz kötött, számára és a kortársak számára természetes időrendben, az életritmushoz is alkalmazkodva.

Írói kvalitásait azonban mégsem elsősorban a mű szerkezetében kell keresnünk, hanem sokkal inkább abban a képességben, ahogyan eseményeket, helyzeteket és jellemeket felidéz.

Kezdjük azzal, hogy tud elbeszélni. A munka első részében bőven és színesen mesél, s ez érthető, hiszen valóban sok rendkívüli történik a 27 éves fiatalemberrel, aki egyszerre egy országos, nemzetközileg is számon tartott felkelés élére áll — saját elhatározásából, a jobbágyok hívó szavára. Különösen a szabadságharc első két esztendejének eseményeit mondja el nagy élvezettel, azokat, amelyek középpontjában ő maga áll, s ahol az ő bátorsága, kitartása, embersége is próbára tetetik. Az útközeteket és a személyesen folytatott tárgyalásokat is szívesen beszéli el, de már a hadvezér vagy a diplomata szemzőgéből. A fáradtabb befejezésnél felélénkül, amikor az utolsó eseményekről, főleg a *Károlyi Sándorral* vagy *Pálffy Jánossal* folytatott tárgyalásairól szól, amelyek kapcsán egész addigi tevékenységét mérlegre teszi.

Rákóczi a leírásoknak is mestere, s igaza van *Vas Istvánnak*, amikor a részletek fontos ságára figyelmeztet az *Emlékiratokban*. A fejedelemnek jó megfigyelőkészsége van s

⁶⁹ *Archivum Rákócziánium*, III. 93.

⁷⁰ *Archivum Rákócziánium*. II. 257.

kitűnő érzéke arra, hogy a helyeket, dolgokat, körülményeket, néha a párbeszédeket is felidézze.

A leírásokból kiemelkednek a csatajelenetek, amelyeknél arra törekedett, hogy minden technikai részletet pontosan visszaadjon. Ezek a jelenetek különben kitűnően érzékeltetik a hadsereg állapotát, a közkatonák és a tisztek magatartását is.

Az *Emlékiratokban* portrék egész sorát találjuk, amelyekben egy-egy jelzővel remekül tudott utalni a jó és rossz tulajdonságokra. Általában árnyaltan igyekszik bemutatni az embereket, kivétel a Thökölyre való néhány utalás, amely mélységesen igaztalan, mert a bujdosó semmi okot nem adott a bizalmatlanságra. Jellemző erre az a fogalmazása, ahogy a Törökországból hazatért bujdosók szájába adja a kuruc király „átfogó okosságának”, „bölcös bizalmatlansággal teljes óvatosságának”, általában hadakozási módjának és politikájának elítélő dicséretét.

Bár a *Mémoires de Trévoux* kritikusa bírálta a Bercsényi-portrét, az a véleményünk, hogy az sem olyan egyoldalú, mint állítja. Így sorolja fel rossz tulajdonságait: „Bercsényi szelleme, mely nem tudta elviselni az egyenlőséget, a nála alacsonyabbak szemében keménynek és túrhetetlennek látszott. Bizalmas érintkezésben meggondolatlanul maró és gúnyos volt, komoly dolgokban könnyelmű, a szemrehányásban csipős és megvető . . . Beszédben ékesszóló volt, cselekvésben tétovázó, kétes esetekben ingadozó, tanácsa, elméjének nagy kiterjedése miatt határozatlan és bizonytalan volt, szerencsétlen körülmények miatt mindig másokat okolt.” Az igaztalan vádaktól azonban megvédi. „A közvélemény azt vetette Bercsényi szemére, hogy fősvény, kapzsi és kincseket gyűjt, de erre ő képtelen volt. Zárkóztottnak tartották, mert nem fordított gondot arra, hogy megnyerje a többiek szeretetét, és azt hitte, hogy velem együtt elegendő önmagának. Ezért rajtam kívül egész Magyarországon nem volt barátja.” A korabeli magyar és külföldi források megerősítik ezt a képet, más kérdés, hogy mennyire volt igaza a közvéleménynek.

Még érdekesebben érvényesül az objektivitásra való törekvés Károlyi portréjában. Kezdetben azzal vádolja a tábornokot, hogy a thökolyanus tisztekre hallgat, a portyázó harcmodort indokolatlanul részesíti előnyben, nem tart rendet hadai között, ő maga is fegyelmezetlen és saját javát keresi. Az 1710-as hadjáratot elbeszélve így ír Károlyiról, akire ekkor már — Rákóczi szerint — nem hatottak Thököly tiszteje, s rokona és barátja, Bagossy Pál meggyőzte a helyes hadviselési módszerekről: „Olyan szellemnek, mint Károlyi, nem sok lecke kellett. Természetében minden adottság megvolt arra, hogy jó hadvezérré váljék: kitűnő katonai szemmértékkel rendelkezett, szilárd, tevékeny, fáradhatatlan, az eszközök és erőforrások keresésében találekony, szorgalmas, mindig vidám és nyájas ember volt, kitűnően értett alárendeltjei kiválasztásához és alkalmazásához, a nagy lakomák és a puhaság ellensége. Ezért gyűjtött össze a háború alatt több pénzt, mint a többi tábornok együttvéve, anélkül, hogy a megyéknek és a népnek panaszra adott volna okot.” Ezeket a sorokat Rákóczi már a bujdosásban, tehát Károlyi árulása után írta.

Még — ha nem is ilyen alapos — portrék hosszú sorát lehetne idézni, különösen a főúri generálisokról, de talán ennyi is elég annak bizonyítására, hogy Rákóczit mélyen érdekelték az emberek, cselekedeteik rugói, jellemvonásaik, s a róluk kialakított képet a szépirodalom eszközeivel meg is tudta rajzolni.

Az *Emlékiratok*at fróji művé avatja a tónus is, az a nemes pátosz, amely az első betűtől az utolsóig jellemzi. Stílusa szárnyalásának bizonyítására hadd álljon itt egy részlet a Habsburg-kori történetírás hamisításairól: „Rágalmazó nyelvek hirdetik a magyarok esküszegéseit. De elhallgatják, hogy elnyomatásukban — és hányszor volt ez? jaj, hányszor volt! — erőszakosan és kíméletlenül csikartak ki tőlük olyan törvényeikkel és szabadságokkal összeférhetetlen esküket, hogy azokat megtartani az utókor kárára bűn lett volna, és sértette volna a keresztényi szeretetet. Ha pedig az ilyen magaviselettel megsértettük Istent, átok azok okozóira és az okozat okaira! Az ausztriai ecset durva vonásokkal, sötét színekkel festi a magyarokat, és túl éles vésővel vési történelmi emlékeiket. Hol durva, barbár és paraszti erkölcsökkel vádolják, hol azt vetik szemére, hogy nem ért a tudományhoz és a szépművészethez. Néha pedig dorbézolását, lustaságát, kapzsiságát kárhozzatják. Sajnos, mindaz, ami e nyolc éves háború alatt történt, s amit e könyvben mondok el, nem győzheti meg az ausztriaiakat állításaik hamisságáról. De az, amit előadok, csak látható jele és keserű gyümölcse az Ausztriai Ház gyámkodó uralkodásának, amely az egész nemzetben kifejlesztette a rosszul nevelt gyerekek tulajdonságait, s ezekért nem őt kell vádolni,

hanem az atyát. Mert melyik ausztriai király alapított kollégiumokat, ahol az ifjúságba csiszoltabb erkölcsöket oltottak volna? Melyik állított akadémiákat, ahol ez a nemzet a tudományban és szépművészetben művelhette volna magát? Melyik használta fel ezt az ifjúságot az udvar vagy a háború feladataira, hogy visszatartsa a dorbézolástól? Melyik bezette be a nép közé az ipart és kereskedelmet, hogy elérítse a lustaságtól? És végül, volt-e ezek között a királyok között csak egy is, aki nem zsarolta a magyarokat és nem kényszerítette ezzel gyűjtésre és saját szükségleteinek összezsugorgatására és nem tanította volna meg ilyen módon a kapzsiságra? Visszautasítom a rágalmakat és felderítem az igazságot, de nem az embereket vádolom a nemzet szerencsétlenségeit, hanem fölismerem, hogy e mostohaapák uralkodása vasvessző volt mennyei atyánk kezében, és igazságosan sújt vele.” A barokk retorika szabályai szerint felépített vádbeszéd azt bizonyítja, hogy Rákóczi szónoki képességeikkel is rendelkezett, és nem pusztán az értekező prózában volt járatos.

Prózájára nem csupán a patrióta-vallásos inspirációból fakadó emelkedettség jellemző, hanem a hivatástudattal járó méltóságérzet és a sokszor visszafojtott érzelmesség is. A felkelők első csapatának szétverése és Magyarországra való megérkezése előtt írja: „Így, ilyen szerencsétlenül kezdődött a magyarországi háború, amelybe — önként bevallom — az okosság minden szabálya ellenére fogtam. Csak egy fiatalember hevessége és a haza szeretete lelkesített. Még visszavonulhattam volna, és volt is rá nagy okom. De bátorított és erősített az a szándék, hogy megérdemljem a nép bizalmát és szeretetét, . . .” A Wratislawnak mondott büszke szavak vagy az ónodi országgyűlésen elmondott, döbbenetet kiváltó beszéd mind egy olyan ember szenvedélyesen tudatos megnyilvánulásai, aki meg van győződve arról, hogy nemcsak az Isten, hanem a széles értelemben vett nép kiválasztotta is.

Ez eredményezi azt, hogy az *Emlékiratok* műfajilag az igazi *mémoire* és az augustinusi *confessio* között helyezkednek el. A korabeli memoárok elsősorban azt akarják elmondani, hogy szerzőik miként látták az őket *körülvevő* világot. E műfaj klasszikusa, Saint-Simon megírja persze saját gondolatait és érzelmeit is, de úgy, hogy másokról és külső dolgokról ítél, olyan bíró, aki önmagát nem tárja fel. Rákóczi az *Emlékiratok*ban sem kíméli önmagát, legszemélyesebb élményeit is elmondja amellet, hogy mindenekelőtt közéleti szereplését akarja felidézni. Az ő *Emlékiratai* közelebb állnak a vallomás műfajához vagy azokhoz az önéletírásokhoz, amelyeket olyan erdélyi kortársai írnak, mint Bethlen Miklós. A műfaji ingadozás néha zavar, de inkább figyelő feszültséget vált ki, s a személyiség előtérbe állításával még élménykeltőbb olvasmánnyá teszi a munkát.

3. Eszmeileg mivel hatottak az *Emlékiratok*? Nem elsősorban társadalomfelfogásukkal, jóllehet Rákóczi haladó gondolatai és a jobbágyok iránti humánus magatartása nem másodlagos jelentőségű, hanem a függetlenségi programmal. E tekintetben alapvető Rákóczi vallomása: „Egyáltalán nem félek kijelenteni előttem — ó, Örök Igazság, akinek ezeket az *Emlékiratokat* ajánlottam! —, hogy minden cselekedetem célja kizárólag a szabadság szeretete volt és az a vágy, hogy hazámat az idegen járom alól felszabadítsam.” Ez a kijelentése ragadt meg az utókor emlékezetében, és a vezeklő mellékhang, amely a vallomást kísérte, elhalkult: „Nem a bosszúvágy indított erre, nem is koronát vagy fejedelemséget akartam szerezni, nem is a kormányzáshoz volt kedvem: kizárólag az a hiú dicsőség vezérelt, hogy eleget tegyek kötelességemnek hazám iránt; és a világi becsület, amelynek forrása természetes nagylelkűségem volt, az munkált bennem bűnös módon a veled szemben, ó, Istenem, mert hiszen e különböző indítók mind magamra vonatkoztak és önmagamban végződtek.” Ez a szerény, önkritikus, bűnbánó magatartás rokonszenvesse tehette Rákóczit, de az utókor elsősorban a „haza iránti kötelesség” teljesítését és a „nagylelkűséget” tisztelte benne, amely arra indította, hogy az önálló, független Magyarországot és Erdélyt megteremtse. A tragikum, amely a vállalkozást körülvette, csak még nagyobbá tette az ügyet, s a személyes áldozat morálisan magasra emelte nemcsak a fejedelmet és híveit, de a programot is.

Az 1867-es kiegyezésig — a II. József elleni ellentmondásos nemesi oppozíciót nem tekintve — a fejedelem — a kurucok ügyének idézése egyértelműen haladó célokat táplált. A jakobinusok — ha elkésve is — a Rákóczi-szabadságharc példáján elindulva fedezik fel, hogy a társadalmi haladás és a nemzeti függetlenség ügyét össze kell kapcsolni. Az adott történelmi körülmények között az ugyanezt a gondolatot valló Petőfi Rákócziban mindenekelőtt „hazánk szentjét”, „a szabadság vezérét” látja és tiszteli. A jakobinusok, Petőfi és kortársai az *Emlékiratokat* francia kiadásban vagy a

latin és a magyar kéziratos fordításokból ismerik, közvetlenül viszonylag kevesen, leginkább a történetírás közvetítésével, amely adatokat merít belőlük anélkül, hogy szellemüket is idézni merné, a császári cenzúráról félvé.

A kiegyezés után Rákóczi zászlajára tűzi a 48-as függetlenségi párt, amely a magyar uralkodó osztály egy részének érdekeit fejezi ki a nacionalista ideológiával s ugyanakkor széles paraszti tömegeket igyekszik megnyerni a függetlenségi harcok emlékét idézve. Az *Emlékiratok* ekkor kerülnek az érdeklődés homlokterébe, hála elsősorban Thaly Kálmánnak, aki saját nemzetieskedő, nemesi, romantikus történetírása érdekében használja fel azokat. Ekkor merít belőlük a szépirodalom is, és mindenekelőtt Jókai Mór, aki több művének tárgyát veszi az *Emlékiratok*ból.

A romantikus nemesi, de liberális nacionalizmust is bírálta Szekfű Gyula az első világháború előtt közvetlenül megjelent *Száműzött Rákóczi* című munkájában, de nem ellentmondások nélkül: bírálatában, amely sok jogos elemet tartalmaz, a bujdosók és a fejedelem politikai felfogásával kapcsolatban megtaláljuk az Osztrák–Magyar Monarchiát fenntartani akaró, konzervatív reálpolitika szemléletét is. Az *Emlékiratok*at elsősorban függetlenségi koncepciójuk miatt ítéli el, s ez önmagában is mutatja álláspontjának ellentmondásosságát.

Egészen más nézőpontot fogadott el ugyanebben az időben Ady Endre, aki – elvetve a nacionalizmust – az *Emlékiratok*ból is a nép és a fejedelem találkozásának gondolatát emeli ki, a jobbagyi kezdeményezést tartva előbbre. Rákóczi az ő szemléletében az a felszabadító, aki a nép élére áll, amely az eljövendő forradalmat szólítja. Csak így lehet érteni ezt a verssort: „Rákóczi, akárki, jöjjön valahára!”

A két világháború között tovább folyt a harc a haladó és a retrográd irányzatok között Rákóczi örökségéért. A magyar sovinizmus még revizionista propagandájának céljaira is igyekezett felhasználni a kuruc szabadságharc emlékét, a magyar antifaszizmus ugyanakkor a hitlerizmus elleni küzdelemben hivatkozik a kuruc hagyományra. Az *Emlékiratok* ebben az eszmei küzdelemben mintha veszítene jelentőségéből, a két világháború közötti időszakban egyetlenszerűen sem adják ki.

1945 után a magyar közgondolkodásban – nem kis mértékben az antifaszista harc emlékeként – a függetlenségi küzdelmek meghatározó szerepet töltenek be. Ugyanakkor tudatosodik – ha nem is mindig világosan –, hogy progresszív szerepük méréséhez csak a társadalmi haladás gondolatát használhatjuk. A Rákóczi-szabadságharc kitörésének 250. évfordulóját már úgy ünnepeztük, hogy figyelemmel lehettünk a nemzeti függetlenség és a társadalmi haladás összefüggéseire, bár a szemléletben bizonyos egyoldalúság jelentkezett nemcsak a függetlenségi gondolat elvont kezelése miatt, hanem a jobbagykérdés leegyszerűsítése miatt is, amit többek között a gazdaság- és társadalomtörténet elmaradottsága magyaráz. Az *Emlékiratok* új magyar fordítása ebben az időben már ismét elevenen ható erőként tudja közvetíteni Rákóczi eredeti gondolatait. Ekkor kerül sor arra is, hogy a szépirodalom az *Emlékiratok*ra is támaszkodva igyekszik a romantikus szemlélettel szembeállítva hitelesebben ábrázolni a Rákóczi-szabadságharcot és ezen belül a fejedelem tevékenységét. Ennek az irodalomnak legsikeresebb vállalkozása Laczkó Géza, sajnos, befejezetlenül maradt nagy Rákóczi-regénye.

Ma, amikor a függetlenségi harcok értékelése körül újabb viták támadnak, egyik legfőbb módszerünk az lehet, hogy tovább kutassuk a szabadságharc sok, még mindig felderítetlen kérdését, és ezenközben felszínre hozzuk a forrásokat, melyek egy része még nem is látott napvilágot. Ebben a munkában az *Emlékiratok* a szabadságharc alapvető forrása volt és marad, amelyből továbbra is sokat meríthet a kutató.

Mit mondanak nekünk, mai magyaroknak az *Emlékiratok*? Ebből a műből ismerjük meg a legátfogóbban azt az eszmét, amelyért Rákóczi és kortársai harcoltak. A fejedelem tanúbizonysága a szabadságharcról nem kritika nélküli, de olyan kritikus szól, aki vállalta a legradikálisabb lépéseket is azért, hogy Magyarország, vagy legalábbis Erdély függetlenségét biztosítsa. Ez a kritikus magatartás bizonyítja, hogy nemcsak a fontolva haladók taníthatnak nemzeti önismertetre, hanem azok is, akikről sokan úgy vélik, hogy radikálisusokkal utópiákat kergettek. A történelmi fejlődés bebizonyította, hogy a társadalmi haladás elválaszthatatlanul összekapcsolódik a nemzeti fejlődéssel, aminek tartozéka az állami függetlenség. Rákóczi nem utópiáért harcolt, hanem egy történelmileg alátámasztott igaz gondolatért, olyan körülmények között, amikor még megvalósítására nem értek meg a feltételek.

Az *Emlékiratok* nemcsak egy politikai gondolat, hanem egy morális magatartás kifejezője is: Rákóczi minden, a nagy ügghöz méltatlan kicsinyesség, a sok csalódás és megpróbáltatás ellenére hű maradt az általa megismert igazsághoz. Ez a tántoríthatatlanság nem zárja ki a vívódást, a töprengést, az elmélkedést, de éppen a szenvedések árán ki-harcolt meggyőződés teszi felejthetlenné Rákóczi magatartását.

Reméljük, hogy az *Emlékiratok* szövegkritikai kiadása és átdolgozott fordítása sokaknak módot nyújt az ember és történelem jobb megismerésére és megerősíti azt a meggyőződésünket, hogy ez a mű szerves része a magyar és a francia irodalomnak egyaránt.

Szeretnék köszönetet mondani mindazoknak, akik munkámban támogattak, mindenekelőtt Esze Tamásnak, aki régóta szorgalmazta az *Emlékiratok* szövegkritikai kiadását, R. Várkonyi Ágnesnek, Benda Kálmánnak és Perjés Gézának, akik szívesek voltak a kötetet átnézni és megjegyzéseikkel segítségünkre lenni.

ÚTMUTATÓ

A FRANCIA SZÖVEGKRITIKAI APPARÁTUS HASZNÁLATÁHOZ

A francia nyelvű szövegben minden variálódó szövegrész utolsó szava fölött kis arab szám jelzi, hogy a lap alján szövegkritikai jegyzet tartozik hozzá. A számozás oldalanként újratekintődik. A főszöveg sorai a lapszámon ötösével meg vannak számozva, hogy a kötet tárgyi apparátusába kerülő tárgyi jegyzetekben utalni lehessen a szövegre.

A szövegkritikai jegyzetek a következő szabályok szerint készültek: különbséget tettem a variánsok közt aszerint, hogy egy, ill. több szót érintenek-e, valamint aszerint, hogy a variáns a főszöveghez képest hiányt, változatot vagy többletet regisztrál-e. Az első szempont alkalmazásakor egy szónak azt tekintetem, amit a főszövegben egy nyomdai egység képvisel. Mindkét szempontot figyelembe véve négyféle eljárást követtem, amelyeket itt csak általánosságban ismertetek, a francia nyelvű példaanyagot a francia nyelvű ismeretetés tartalmazza.

Mivel az volt a törekvésem, hogy a szövegkritikai apparátus segítségével könnyen rekonstruálhassa az olvasó a többi forrásokat, ezért a lapalji jegyzetben mindig megismételtem azt a — variánst követő — szót, ahonnan már folyamatos az egyezés; ahol még így is félreértés adódhatott volna, ott a variálódó szövegrészt megelőző, utolsó egyező szót is megismétltem a jegyzetben.

Bővebben kifejtve ez azt jelenti, hogy ha a főszöveghez képest a többi forrás hiányos, akkor mindig — akár egy, akár több szóra terjed ki a változás — közli a szövegkritikai jegyzet a hiányt megelőző és követő szót is. Így a jegyzetben ugyanaz a két szó kerül egymás mellé, ami a forrásban is, és a főszöveg segítségével könnyen leolvasható, hogy mi maradt ki a szövegből.

Ha eltérésről van szó, akkor a jegyzet

- a. egyetlen variálódó szó esetében csak ezt az egy eltérő szót adja,
- b. két szó sorrendjének felcserélődésekor — ami a *Mémoires* szövegében nagyon gyakran fordul elő — az érintett két szón kívül az őket megelőző, még azonos szót is (a variáns a számmal jelzett szóval végződik),
- c. egnél több szót érintő variálódás esetén a variánst megelőző és követő „támszót” is adja.

Ha a források a főszöveghez képest többletet tartalmaznak, akkor a hiányhoz hasonlóan járok el, a jegyzet minden esetben megismétli a variánst körül fogó két „támszót” is.

Ha fordított a helyzet, azaz a főszöveg alapját képező hágai kiadás variálódott a feltelezett alapszöveggel egybevetve a többi források egyhangú tanúsága szerint, akkor a főszövegbe beiktattam a hitelesnek ítélt változatot, és a hágai kiadás verziója került lapalji jegyzetbe. Minden ilyen esetben a kérdéses szövegrészt *kurzíválás* különbözteti meg a hágai kiadás eredeti szövegétől. A javítás vagy pótlás helyesírása pedig a sztemmában a hágaihoz legközelebb eső kéziraté, ez általában Bq, ritkábban P (anomáliáknál).

A főszöveget fett zárójelbe [] tett számok szakítják meg, a szám után kettősponttal: az 1739-es quarto kiadás lapszámjai. Ezek a hágai nyomtatvány tördelését jelzik, azt, hogy hányadik oldal kezdődött H-ban a következő szónál. Azért szerepelnek a quarto kiadás számai, mert egyrészt az látszik elsődlegesnek, másrészt így kevesebbszer kellett megtörni a szöveget. A kisebb formátumú kiadás lapszámjainak visszakeresése igen egyszerű, megközelítőleg megkapjuk hárommal való szorzás után.

A szövegkritikai jegyzetekben a sajtó alá rendező kommentárjai szögletes zárójelbe [] kerültek, a hibás, de külön magyarázatot nem érdemlő variánsokra szögletes zárójelbe tett felkiáltójel [!] hívja fel a figyelmet. Hegyes zárójel (<) mutatja, ha valamelyik forrásban törlés van, ill. a másoló áthúzott egy szövegrészt.

AZ EMLÉKIRATOK SZÖVEGHAGYOMÁNYA

A FORRÁSOK

A *Mémoires* szövegét négy forrásból ismerjük. Ezek közül egy nyomtatvány — három kiadásban —, a másik három kézirat, mindegyik francia nyelvű. A források ismertetésének elején az a betűjel áll, amelyet a továbbiakban, ill. a szövegkritikai jegyzetekben e forrás megnevezésére használunk.

I. Nyomtatott kiadások

1. H *Histoire des Révolutions de Hongrie où l'on donne une idée juste de son légitime Gouvernement. Avec les Mémoires du Prince François Rakoczy sur la Guerre de Hongrie, Depuis 1703, jusqu'à sa fin. Et ceux du Comte Betlem Niklos Sur les Affaires de Transsilvanie. Nihil non veri dicere ausus. Cic. Tusc. Quaest. Tome premier (second). A la Haye, Chez Jean Néaulme. M. DCC. XXXIX.*

a. két kötetben, in 4°, I., 2 + 443 o., II., 445—504 o. + 258 o. + 31 (számozatlan) o. (egybekötve), 1 t. (17. kép.)

A *Mémoires* szövege: II. kötet 1—153. o.

Az I. kötet címlapját egy „Avertissement de l'Editeur” követi az első oldalt megelőző számozatlan levélen (l. 11/1. jegyzet). A lapszámozás a *Mémoires* elején újrakezdődik, és külön belső címlapja is van: *Mémoires du Prince François Rakoczy sur la Guerre de Hongrie, depuis l'année 1703. jusqu'à sa fin.* A 258. oldalt követő 31 számozatlan oldalon található: egy „Table des matières” (Kk^{2r}—Nn^{2v}), egy „Table des Mémoires et autres Pièces contenues dans cet Ouvrage” (Nn^{2v}—Nn^{4r}), továbbá „Première table Des Noms-propres qui se trouvent dans les Mémoires du Prince Rakoczy. Dans cette table le premier Nom est écrit à la Française; le second, à la Hongroise”. (Nn^{4r}) és „Seconde table Des Noms-propres qui se trouvent dans les Mémoires du Prince Rakoczy. Dans cette table le premier Nom est écrit à la Hongroise; le second, à la Française”. (Oo^{1r})

Az első tartalomjegyzék tulajdonképpen kommentált hely- és névmutató, a második már hasonlít a mai értelemben vett tartalomjegyzékre, de egyúttal röviden összefoglalja az eseménytörténetet is, a két mutató (18—19. kép) pedig felsorolja a magyar személy- és helynevek francia helyesírású alakjait, ill. a francia alakok (feltételezett) magyar megfelelőit — mindkettő rendkívül hiányos és téves. Ezek a mutatók sem a szerzői szöveggel, sem a magyarító jegyzetekkel kapcsolatban nem hordoznak információt, ezért nem is szerepelnek a kritikai kiadás jegyzeteiben, csak az illusztrációk között.

b. hat kötetben, in 12°; I, 446 o., II., 352 o., III., 391 o., IV., 362 o., V., 410 o., VI., 380 o. (13—16., 18—19. kép.)

Ez a változat a *Mémoires* szövegét az V. kötetben és a VI. kötet 1—55. oldalain közli.

A kétféle formátum minden ponton megegyezik, kivéve az elkerülhetetlen változásokat (újrasedett címlap, címek, levélszámozás, új és több metszet a címlapok díszítésére, ugyanakkor az in quarto-kiadás Rákóczi-metszetének elhagyása a „zsebkiadásban”), valószínűleg ugyanazt a szedést használták fel mindkét nyomásnál, csak a tördelés eltérő. Valamennyi szövegromlás, amelyet javítani kellett a kritikai szövegben, megegyezik a két-, ill. hatkötetes kiadás szövegében. Logikusnak látszik, hogy a zsebfomátum a másodlagos, a könyv sikere indokoltá tehetett egy ilyen utánnomást, és az in quarto-kiadás elsőbbsége valóban bizonyítható is belső érvekkel. A két, lényegében azonosnak tekinthető szöveg között valóban akadnak apró, elkerülhetetlen eltérések — a szedésből leesett egy betű, szétcsúszott egy sor —, amelyek az in quarto elsőbbsége mellett szólnak.

Néhány példa:

H/a 3/II/5	cet Ouvrage
H/b uo.	ce Ouvrage (A -t betű leesett, a sort kiegyenlítették.)
H/a 11/II/44	longtems (Az utolsó szó a lap alján.)
H/b 25/13	long tems (A szedés szétcsúszott.)
H/a 67/II/3	de Troupes d'au-delà
H/b 197/18	de T rou pesd'au-delà (Összekeveredett a három szó.)
H/a 67/II/13	entiers sabrés
H/b 197/27	entier sabrés (Az -s betű leesett.)

Eszerint az in quarto-kiadás leírása érvényes a hatkötetesre is, annyira, hogy még az adatokat is könnyen át lehet számítani: hárommal való szorzás után megközelítőleg megkapjuk a zsebkkiadás lapszámait.

c. II. *Rákóczi Ferenc Emlékrajzai a magyar háborúról 1703-tól fogva annak végeig* [Budapest 1876], 214 o. (24. kép.)

A kiadásnak csak szennycimlapja van, amelyen a *Mémoires* hágai kiadásának címe olvasható magyar fordításban. A lapszámozásba a szennycimlap is beleszámít, a 3. oldalon szerepel a már említett cím, ezúttal franciául. Az „Épître” szövege után, a 7. oldalon, a lap tetején némi változtatással megismétlődik ez a cím (*La guerre de Hongrie depuis l'année 1703 jusqu'à sa fin.*).

A könyvből csak 20 példány, voltaképpen 20 kefelevonat készült 1875 végén vagy 1876 legelején. A kiadás félbeszakításának több oka ismeretes, de egyik sem magyarázza meg kielégítően, hogy miért menet közben, a szedés elkészülte után állították le a munkákat.

FRAKNÓI VILMOS, az MTA Történelmi Bizottságának akkori titkára szerint: „A Magyar Tudományos Akadémia Történelmi Bizottsága 1875-ben II. Rákóczi Ferenc összes munkáinak kiadását tervezvén, *Mémoires*-jait a háagai 8-adrétű (!) kiadása nyomán újra közre akarta bocsátani. Később a tervről lemondván, II. Rákóczi Ferenc kiadatlan munkáinak közrebocsátására szorítkozván, a *Mémoires*-ok szedvénye szétvetetett, és saját tagjai, úgy mint a közkönyvtárak számára, csak 20 példányt húzatott le.” (Kéziratok bejegyzés 1876. márc. 8-i dátummal a Széchényi Könyvtár RE 1366 jelzetű példányában.)

SZINNYEI JÓZSEF annak tulajdonítja ezt a fordulatot, hogy az Akadémia szabályai tiltják egyszer már kiadott könyv újranyomását, de ez a szabály csak a munkák megkezdése után vált ismeretessé. (SZINNYEI JÓZSEF: *Magyar írók élete és munkái*. Budapest 1891–1914. XI. 473.)

RÉVÉSZ IMRE szerint politikai okai lehettek a leállásnak, pl. az, hogy a kiegyezés utáni időkben nem jó szemmel nézték a túlzott Rákóczi-kultuszt. Azt is megemlíti, hogy az Akadémia vállalta a szedés költségeit, és ingyen átengedte volna a kész szedést valamelyik pesti kereskedőnek, de nem akadt vállalkozó. (RÉVÉSZ IMRE gépiratos feljegyzése, csatolva az MTA Kézirattárának 540.323. jelzetű példányához.)

Az ismeretlen sajtó alá rendező nem ismerte vagy nem használta fel a kéziratos szövegeket. A hágai kiadás szövegromlásait sehol sem javította, módosításokat viszont végrehajtott a szövegen: az ingadozó és téves helyesírású tulajdonneveket magyar helyesírású megfelelőikkel helyettesítette be, évszámokkal fejezetekre tagolta a művet, a hágai kiadó lapalji megjegyzéseit elhagyta, és részlegesen modernizálta a régies helyesírást. Az íráskép korszerűsítése nem elég következetes (pl. *fumes* helyett *fûmes*, de *déja* maradt *déja* stb.) a központozás kivételével. Az átgondolatlan változtatás a nagybetűk használatában arra az eredményre vezetett, hogy egyrészt egységesítés helyett indokolatlanul új következtelenségek kerültek a szövegbe, másrészt eltűntek olyan oppozíciók, amelyeknek az 1739-es kiadásban van jelentése.

Például:

H/a–Hb kivétel nélkül nagybetűvel írja az „Isten” szó szinonimáit,
H/c viszont hol így, hol úgy.
H/a–H/b Nobles, Grands
H/c Nobles/nobles, Grands/grands

Végül zavaróan sok a sajtóhiba a könyvben, mert a kefelevonatot már nem korrigálták. A kritikai szöveg megállapításakor tehát ezt a másodlagos, romlott változatot nem kellett figyelembe venni.

A nyomtatott kiadások eszerint egyetlen forrásnak számítanak (H).

II. Kéziratos szöveghagyomány

1. **Bq** Kézirat in 4°, cím nélkül, 291 számozott levél (a 291^v üres).

Jelzete: Quart. Gall. 73. (App. MS 7.) az Országos Széchényi Könyvtár Kézirat-tárában (1–2. kép.). A második jelzet mutatja, hogy az Apponyi-gyűjteményből került a Széchényi Könyvtárba, a növedéki napló (1930 : 4. sz.) tanúsága szerint 1930-ban. A kézirat korábbi sorsa ismeretlen.

A szöveget két különböző másoló írta, az első kéz munkája (Bq/I) a 249^v aljáig tart, a 250. rectótól végig (Bq/II) egy másik kéz folytatta a másolást. Bq/II-ben két olyan sorközi javítás (254^r és 255^r) és egy olyan lapszélre írt évszám (262^r) található, amely az első kéztől származik, az első másoló tehát átnézte a folytatást. Az első másoló következetes helyesírását és jó írásképét a második erősen lerontja. A szándékos változtatásra utaló egyedi variánsok (átírások) száma igen magas Bq/I-ben (mintegy 360 variáns), viszont lecsökken Bq/II-ben, ahol ugyanakkor ugrásszerűen megnő az önkéntelen változtatások (rontás, kihagyás) gyakorisága.

Az első másolóról elmondható, hogy valószínűleg átdolgozó szándékkal vagy megbízással látott munkához, ennek következtében ez a szövegváltozat kevésbé hiteles, viszont sok helyen jobb minőségű, mint a többi.

BENDA KÁLMÁN megállapítása szerint a kézírás a XVIII. század első felére mutat, a helyesírás és kötés vizsgálata megerősíti ezt a feltevést.

2. **P** Kézirat, in 4°, cím nélkül, 79 számozott levél 236^r–315^r), a 315^v üres.

Jelzete: Fonds Hongrie (Corr. pol. Hongrie), t. 16, ff. 236–315, a Francia Külügy-minisztérium Levéltárában (Archives du Ministère des Affaires Étrangères, Paris) (5–7. kép.)

A szöveget egy 1730-as keltezésű lektori vélemény követi a 316. levélen. (l. a 7. képet.) Közölte KONT IGNÁC: *Revue de Hongrie*. 1910. 132.). A 286. recto szövegéhez csillaggal egy megjegyzés csatlakozik a 297. rectón (csonka lap, a versója üres), amely valószínűleg szintén a lektortól származik, a kézírás is azonos (l. 135/9. j. és a 6. kép.). Ugyancsak a lektor húzhatott alá a szöveg elején számos francia és lengyel személynevet, ill. néhány mondatot, amelyben a francia külpolitikát is érintő megjegyzések olvashatók (l. a 18–19. oldalra vonatkozó szöveghagyományi jegyzeteket). Az utóbbi feltevést nem lehet igazolni, feltehető az is, hogy az aláhúzások mástól, esetleg magától a másolótól származnak.

A másoló kézírása igen apró betűs, primitívnek tűnik és nehezen olvasható. Sok benne a hiba és a javítás, az egyedi variánsok abszolút többsége mechanikus másolási hiba (pl. betűcsere, kontamináció, szavak és mondatrészek ismétlése vagy kihagyása stb.). Sok értelmetlen szövegrész is keletkezett vagy őrződött meg ebben a szövegváltozatban, ami annak is jele, hogy a leíró nagyon gyengén vagy egyáltalán nem tudott franciául. Egyetlen olyan egyedi variánst (egy jelzöt) tartalmaz, amely beleillik a szövegösszefüggésbe, de ez sem komoly ellenérv, hiszen lehet anomália, közbenső forrásból való átvétel, sőt az is elképzelhető, hogy a többi forrásban van szó egymástól függetlenül keletkezett horizontális variánsról (l. 193/2. j.).

Az eredeti szöveg megállapítása szempontjából **P** fontos forrás, éppen mert másolója szolgálai reprodukálta a rendelkezésére álló szöveget vagy szövegeket.

3. **Bf** *Guerres de Hongrie Ecrites de la main du Prince Ragotsy*. Kézirat, in f°, 316 számozott levél + 2 számozatlan (számozatlan az 1^r–^v és a 14^v–15^r közötti levél, üres

az 1^y, 2^y-y). A kötés gerincén megismétlődik a cím kezdete: „Guerres de Hongrie.” Jelzete: Fol. Gall. 37, az Országos Széchényi Könyvtár Kézirattárában (3–4. kép.).

A kötés belső oldalán egy ismeretlen *possessor*, Albertus Insinger *ex-librise* található. A kötés valószínűleg a XVIII. század második feléből származik (BENDA KÁLMÁN), és *super-ex-librise* főúri címer. A címerről VAJAY SZABOLCS állapította meg, hogy Madame de Montespan fiáé, Louis-Antoine de Pardaillan de Gondrin, Montespan márké. A címer azt is mutatja, hogy birtokosa a Szentlélek-rend lovagja, mivel pedig Montespan márkit 1724-ben tüntette ki a király e renddel, az *ex-libris* 1724 és 1736, a márké halálának éve között kerülhetett a könyvre. (VAJAY SZABOLCS forrása: *Histoire généalogique et chronologique de la Maison Royale de France, des Pairs, Grands officiers de la Couronne et de la Maison du Roy, et des anciens Barons du Royaume*: &c. par le Père Anselme, Augustin Déchaussé, Paris 1726—1733.) KÖPECZI BÉLA szerint az alábbi módon kerülhetett a kézirat Montespan márké könyvtárába. Saint-Simon *Emlékirataiból* meríti azt az adatot (XVIII. és XXXI. fejezet), hogy az ő feladata volt a királyi udvar magas rangú vendégeinek, köztük a bajor választófejedelemnek és I. Péter cárnak, ünnepélyes vendégül látása. A cár az ő kíséretében járt Fontainebleau-ban és személyesen is meglátogatta. A fejedelem 1717. május 17-én találkozott a cárral és együtt mentek Meudonba. Valószínű, hogy a cár látogatásai során volt alkalma Rákóczi-val találkozni és megismerkedni. Azt is tudjuk róla, hogy gyűjtötte a korabeli emlékiratokat, sőt maga is megírta, bár szűkre szabottan, saját visszaemlékezéseit, 1707 és 1722 között. (*Antin herceg emlékiratait* a Francia Könyvbarátok Társasága adta ki: Mélanges, 1821, II. kötet. Reprintje: Genf, Slatkine, 1970.) Emlékiratában csak egyszer említi Rákóczi nevét és a szabadságharcot: „Az ulmi rajtaütés és a bajor választó hadrakelése lángba borította Németországot, és Európát olyan helyzetbe juttatta, amelyből nehezen tud majd kikeveredni, hisz a másik oldalról Ragotsky fejedelem és a magyar felkelők szorongatják igen erősen.” A hercegről találó portrét rajzol Sainte-Beuve a *Hétfői beszélgetések* 5. kötetében: „Antin herceg tökéletesen testesítette meg korának udvaronc típusát, oly szép és kifinomult formában, hogy joggal tarthatta meg helyét a képzeletbeli arcképcsarnokban mint e fajta képviselője az utókor szemében.” A kézirat sorsáról annyit tudunk még, hogy a Széchényi Könyvtárnak egy bizonyos G. Wells adta el 1929-ben (l. növedéki napló 1929:35. sz.).

A kézírás egyenletes, végig jól olvasható, a szöveg leírója kreatív típusú másoló, akinek kiváló nyelvtudását Bf mintegy 350 egyedi variánsa között több olyan hely bizonyítja, ahol nemcsak feltehető, de bizonyítható is, hogy Bf másolója javított ki egy korábban keletkezett szövegromlást, mert az íráskép megőrizte a másolás közben végzett korrekció nyomait (pl. 23/4., 192/7., 196/9. jegyzet l. alább). Bq/I másolójához hasonlóan javítani kívánt a fogalmazás stílusán, akár önkéntelenül, akár felkérésre. Ez a két másoló valószínűleg francia anyanyelvű.

BENDA KÁLMÁN szerint a kézírás, a betűk alakja és a helyesírás egyaránt régebbinek látszik, mint Bq, de ez nem feltétlenül jelenti azt, hogy korábban is keletkezett. Adódhat ez abból is, hogy a másoló esetleg idős volt, és a régebbi írásmódot használta. Mindenesetre a másolat még a XVIII. század első felében készülhetett.

Mindhárom kézirat másolóról egyöntetűen elmondható, hogy a magyar viszonyokat és nyelvet egyáltalán nem ismerték, legalábbis erre mutat, hogy valamennyien eltorzítják, időnként felcserélik a magyar tulajdonneveket.

A FORRÁSOK GENEALÓGIÁJA

A következőkben azt szeretném bizonyítani, hogy a felsorolt források egyike sem azonos az elveszett, de feltételezett eredetivel, valamennyit másolatnak kell tekinteni. Ezután a másolatok egymással való összefüggését igyekszem tisztázni.

A források családfájának összeállításánál azokat a helyeket vettem figyelembe, ahol legalább két-két forrás szövege tér el egymástól megegyező módon, vagy három forrás egyezik meg a negyedikkel szemben. A közös hibákat — a textológia klasszikus módszerének megfelelően — külön is figyelemmel kísértem.

A feltételezett eredetit a latin abécé első nagybetűje, a forráscsoportok ősenek tekintett, elveszett kéziratokat pedig a görög abécé kisbetűi jelölik. Mivel az utóbbiak nem állnak rendelkezésünkre, sokszor nem lehet megállapítani, hogy egy variáns melyik forrásban keletkezett. Ezért az egyes forrásokra tett megállapítások egyaránt jelenthetik azt, hogy a másoló hozta létre, ill. hogy csak átvette a variánst.

A *Mémoires* négy forrásának részletes összetevéséből hét alapkombináció alakul ki, amelyek számadatokkal jellemezhetők, bár az adatok nagyságrendjét erősen befolyásolja, hogy mit tekintünk lényeges eltérésnek. A számokat tehát végig durván közelítő értékeknek kell tekinteni.

Azokkal a kombinációkkal kezdem, amelyek a közvetlen összefüggés hiányáról tanúszkodnak. **H** és **P** összesen két helyen tartalmaz azonos szövegű variánst **Bq** és **Bf** egységes változatával szemben. Kevés az olyan hely is, ahol **H** és **Bf** egyezne meg **Bq** és **P** variánsa ellenében. Ilyenkor is mindig vagy csak egyetlen szót érint a változás, vagy szórendi cserére korlátozódik, vagyis lehetséges horizontális variánsok keletkezését feltételezni.

Áttérve az összefüggések pozitív vizsgálatára, a legfeltűnőbb **P** és **Bf** szoros összetartozása, mintegy 690 egyező variánssal, eltekintve egyelőre attól, hogy **Bq** az előbbi kettővel vagy **H** szövegével esik-e egybe.

Először olyan példákat idézek, ahol **P** és **Bf** szövegében közös hiba van:

- 49/18. **H, Bq** progrès **P, Bf** derogrés
62/1. **H, Bq** il se suffiroit à lui-même **P, Bf** il se souffiroit à lui meme
20/18. **H, Bq** dans l'Empire. Le prix du sel, qui est tres abondant dans le Royaume **P, Bf** dans le Royaume [11 szó hiányzik.]
189/2. **H, Bq** troupes considérables . . . Environ trois mois après
P, Bf troupes *controis* mois après [A példát csak töredékesen idézem.]

P és **Bf** bővebb variánst ad:

- 19/17. **H, Bq** l'argent, des officiers **P, Bf** l'argent, qui est le nerf de la guerre, des officiers

További példák helyett rendelkezésünkre áll egy nyomós külső érv, amely a szoros összefüggést támogatja: csak ebben a két forrásban szerepel a Wratław gróf szavaihoz fűzött megjegyzés (135/9. j.). Valószínű, hogy ez a megjegyzés attól a lektortól származik, aki **P** végére beiktatta 1730-as keltezéssel az esetleges kiadásra vonatkozó véleményét, és ez amellet szól, hogy a kettő közül **P** szövege a korábbi, innen került **Bf**-be a fenti megjegyzés.

Más adatok is segítenek tisztázni **P** és **Bf** egymáshoz való viszonyát. Az íráskép több esetben megőrizte a korrekció nyomait, és néha a romlás és javítás iránya is követhető. Egyértelmű pl., hogy **Bf** másolója a **P**-ben elrontott vagy romlottan átvett szövegrészt „menet közben” javította:

- 23/4. **H, Bq** animé de l'espérance **P** animé l'esperance **Bf** animé d,el'espérance

Bf másolója bizonyára leírta a prepozíció nélküli kifejezést, aztán rájött, hogy nem helyes és értelmezni kezdte, előbb vesszővel próbálta elválasztani, aztán rájött a megoldásra, és a maradék szűk szóközbe besúrta a *de*-t.

- 169/7-8. **H, Bq** pas tout à fait à mon dessein **P** pas à fait à mon dessein
Bf pas à <fait> mon dessein [A *tout à fait* fokozatos eltűnése.]
192/7. **H, Bq** Chajo; je proposai **P** Schajoje proposai **Bf** Schajo<je> je proposay

Ld. még: 99/13., 158/9-10., 168/11., 186/13., stb.

Az íráskép persze nem mindenütt mutatja ilyen egyértelműen a javítás menetét, de másutt is világosan kikövetkeztethető, hogy milyen elemekből hozta létre **Bf** leírója a maga variánsát. A javítási kísérlet néha sikertelen, amikor pedig sikerül, kétféle eredményt hoz: **Bf** variánsa egybeesik **H** vagy **H** és **Bq** szövegével, ill. eltér tőle, de jól illeszkedik a szövegkörnyezetbe. A középső kombináció más magyarázatot is megengedne (pl. **H**, **Bq** és **Bf** függ össze és **P** ront a sor legvégén), de a három eshetőséget realizáló példák együttesen azt a hipotézist támogatják, hogy **P** romlott szövegét **Bf** javította és „beletalált” a romlás előtti szövegbe.

Példák sikertelen javítási kísérletre **Bf**-ben:

- 59/3. **H**, **Bq** eussent été tenu **P** eussent été tems [*tams?* — rosszul olvasható]
Bf eussent été tous [**Bf** jobb, mint **P**, de kényszermegoldás.]
101/8. **H**, **Bq** ravitailler **P** raviller **Bf** réveiller
103/1. **H**, **Bq** Dudvaag **P** ruisseau du Duvaag **Bf** ruisseau du Vaag
107/5. **H**, **Bq** j'avois acquis **P** j'avois ce quis **Bf** j'avois depuis
151/6-7. **H** qu'il a juré l'observance **Bq** qu'ils ont juré l'observance
P qu'il a jomé l'observance **Bf** qu'il à suivi l'observance

Sikeres konjektúrák **Bf**-ben, a variáns megegyezik **H** és **Bq** szövegével:

- 17/14. **H**, **Bq** destitué **P** destiné **Bf** destitué, [vagy:] **H**, **Bq**, **Bf** destitué **P** destiné
45/2. **H**, **Bq** dénué **P** donné **Bf** dénué
115/3. **H**, **Bq** se rendirent **P** se reduirent **Bf** se rendirent
161/2. **H**, **Bq** devoit **P** devient **Bf** devoit

Sikeres **Bf** javítása, de egyedi variáns keletkezik **Bf**-ben: ez igen gyakori, ha a **P** által képviselt fázisban kimaradt egy szó (pl. összetett múlt idő segédigéje vagy névelő, névmás stb.), és **Bf** egyszerűsíti a mondatrészt, csonka *passé composé*-ből ugyanazon ige *passé simple*-je lesz, névelő helyett birtokos névmás vagy mutató névmás kerül a szövegbe.

- 53/2. **H**, **Bq** nuit aiant arrété **P** nuit arrété **Bf** nuit arrêta
120/11. **H**, **Bq** fertile **P** s(te)rtille **Bf** sterile [A szó eleje **P**-ben rosszul olvasható.]
128/11. **H**, **Bq** garantissoit **P** garantis, soit **Bf** garentit
129/10. **H**, **Bq** Je n'étois éloigné que **P** Je n'éloigné que **Bf** Je ne m' éloignay que
133/5. **H** croyent être menés **Bq** croient être mènes **P** croyent etre mêmes **Bf** croyent être même
136/6-7. **H**, **Bq** retranchement devoit garder **P** retranchement garder
Bf retranchement gardoit

A fenti példákban magában álló **Bf**-variáns keletkezett, hasonló, de az egész mondatot érintő egyedi variánsok, amelyek előzőleg megromlott szöveg javítása érdekében íródtak; ugyanígy: 43/2., 139/3-4., 177/12., 13., stb.

Ezek a teljesen önálló variánsok ráirányítják a figyelmet arra a problémára, hogy **Bf** kb. 350 helyen eltér a másik három egységes szövegtől. Ez ellene szól annak a hipotézisnek, hogy **P** és **Bf** forráscsoportot alkot, elemezni kell tehát **Bf** egyedi variánsait. A 350-ből 3 olyan hiányzó szövegrészt jelent, ami mindenütt másutt megvan (90/4., 133/2., 158/2.). a többi pedig a romlások javításait nem számítva szándékos változtatásnak minősül, ahol a másoló — szigorúan a rendelkezésére álló elemekből — pontosabb, szerkezetileg világosabb vagy szebb variánst alkotott. Érdemes az alábbi példákat abból a szempontból is elemezni, hogy semmi új információt nem hoznak a mondatba, csak a meglévő elemeket rendezik át, ill. egészítik ki:

- 40/1. **H**, **Bq**, **P** aucun service **Bf** aucun secours
80/5. **H**, **Bq**, **P** prendre du poisson [**Bq** des poissons] **Bf** en prendre
82/2. **H**, **Bq**, **P** la grande indifference quant à mon élection **Bf** la grande indifference que j'avois pour mon election

- 88/6. **H, Bq, P** remplis de fonds très bourbeux; le petit **Bf** remplies dans le fond de beaucoup de bourbe. Le petit
 90/1. **H, Bq, P** Tous convenoient qu'il **Bf** Tous étoient d'avis qu'il
 97/3. **H, Bq, P** d'emportement de celui-ci, de plaintes des autres
Bf d'emportement de la part de celui-cy et des plaintes de la part des autres
 114/11. **H, Bq, P** après un assez court pour-parlers entre eux, **Bf** après avoir parlé entre eux assez brièvement.

Az eddigieket összegezve: **P** és **Bf** forráscsoportot alkot, ezt β -nak nevezzük el. β -n belül **Bf** a későbbi láncszem, és feltehetőleg β a többi forráshoz képest távolabb áll az eredetitől.

β és nem β összefüggésének, ill. sorrendjének megállapításához **H** és **Bq** relációit is tisztázni kell, ez azonban két különböző szemtmát eredményez. **A** helyzet ugyanis nagyon megváltozik **H** 11/I/22. sorától kezdve. Addig **H** és **Bq** szövege 120 lényeges ponton azonos β -val szemben, **Bq, P, Bf** viszont csak 13 helyen ad azonos variánst, ezek közül is csak kettő viszonylag lényeges:

- 19/18. **H** armes II. Que **Bq, P, Bf** armes qu'on fourniroit II.
 19/20. **H** forteresses **Bq, P, Bf** fortifications

A továbbiakban, a 11. oldal I. hasábjának 23. sorától végig **Bq** variánsai sokkal gyakoribban esnek egybe β -val, mint **H** szövegével, bár az arányok itt már nem annyira egyértelműek, mint az első 11 oldalon. Később is mintegy 130 helyet találni, ahol **H** és **Bq** megegyezik β -val szemben, ugrásszerűen megnő viszont azoknak a helyeknek a száma — kb. 325-re —, ahol **H** szövege egyedül áll a másik három forrás egybehangzó variánsával összehasonlítva. Ennek ellentmondhatna az, hogy ugyanebben a részben **Bq** kb. 330 egyedi variánst ad. Az első 11 oldalon is volt erre kb. 30 példa, de ezek között egyik sem tekinthető fontosnak. Pl.:

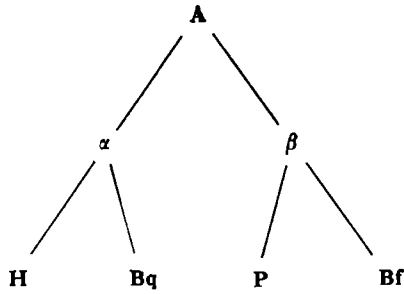
- 13/11. **H, P, Bf** et les maximes **Bq** et sur les manieres
 21/13. **H, P, Bf** pour cet effet **Bq** pour cet emploi
 16/3. **H, P, Bf** Libertés, établies par les Loix, elle **Bq** Libertés, elle

Ha a 11. oldal utáni **Bq**-változatokat is megvizsgáljuk, azt kell megállapítani, hogy ugyanolyan stílusjavító szándékról tanúskodnak, mint **Bf** másolójának megoldásai, azzal a különbséggel, hogy itt alig volt szükség már romlott szövegrészek találekony „rekonstruálására”, ami a β számára javasolt sorrend mellett szól. **Bq** egyedi változatai szinte kizárólag — a hibákat és hiányokat leszámítva — igeidő-változtatást, szinonimával való behelyettesítést, néha a mondat szerkezet átalakítását jelentik.

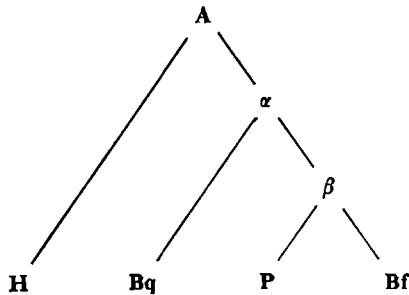
Néhány példa:

- 24/9. **H, P, Bf** incertitudes **Bq** inquietudes
 51/7. **H, P, Bf** à l'arrivée d'un **Bq** a l'approche d'un
 61/15-16. **H, P, Bf** je suportois, j'excusois **Bq** je suportai, j'excusai
 171/5. **H, P, Bf** en état d'entreprendre un Siège **Bq** en état de lever ou d'entreprendre un siege
 175/2. **H, P, Bf** que je tenois plus souvent Conseil **Bq** que j'étois plus souvent au conseil

Ennek alapján tehát az első szemta a **H** 11/I/22. sorig érvényes, ebben a részben **H** és **Bq** tartozik egy csoportba, amelyet α -nak nevezünk, a másik ágat β alkotja.



A H 11/I/23. sortól **Bq** külön ágat alkot (α), mert H szövegétől sok helyen eltér, de β -ba sem tartozik, mert akkor nem tudnánk megmagyarázni azt a 330 egyedi variánst, ahol H és β megegyezik. Ebben a részben így módosul a sztemma:



Természetesen maradnak olyan helyek, amelyek egyik sztemma alapján sem magyarázhatók meg kielégítően. Az anomáliák közül a két legérdekesebbet idézem, amelyek f urcsa módon az első sztemma érvényességi körébe tartoznának, mégis későbbi szövegrészekből valók.

- 22/2. H sans Chef se rassemblât en un Corps **Bq** sans chef se rassemblât dans un corps **P** sans chef se reunissent sous mes etendarts et se rassemble en un corps **Bf** sans chef se reunisse et se rassamble en un corps
- 22/8. H Enseignes pour les leur envoyer avec nos Émissaires **Bq** enseignes; ce qui ayant été exécuté avec promptitude, nous renvoyâmes nos émissaires **P**, **Bf**, enseignes, nous renvoyâmes nos émissaires

A tulajdonnevek írásában elkövetett tévedések vizsgálata is támogatja a sztemmákat, ill. megerősíti a hágai kiadó előszavát (l. 1/1. j.), mert a hágai szöveg — az előre jelzett ingadozások és néhány hibás alak ellenére is — valamennyi között a legjobb ebből a szempontból:

- 31/8. H Latorca **Bq**, **P** la Torcza (ugyanígy: 130/5.)
 67/6. H Sava, né d'une famille **Bq** Savané d'une famille **P**, **Bf** Savane d'une famille
 68/4. H Téléry **Bq** Teleky **P**, **Bf** Tekely
 101/12. H, **Bf** Matra, qui **Bq**, **P** Matraqui
 101/14. H Maroch **Bq** Ilaroché **P**, **Bf** Ilarosche
 155/4. H d'Aragnos **Bq**, **P**, **Bf** Daranyos
 180/10. H Urban Celder **Bq**, **P**, **Bf** Urbanselder

A sztemmák ismeretében érdemes felvetni azt a kérdést, hogy mennyire hasznosítható a kéziratok sorsának felderítésében César de Saussure visszaemlékezése (*Lettres d'un gentilhomme de Son Altesse Sérénissime le Prince François Rakoczzy*. Közölte: THALY KÁLMÁN. Budapest 1909. 289.). Mint láttuk, külső érvek bizonyítják, hogy mindhárom kézirat a XVIII. század első feléből való, P 1730, Bf 1736 előttről, a források leszármazási rendje pedig azt, hogy H a leghitelesebb. Ha Saussure szavahihető, akkor elbeszélése kifejezetten a szerzői, autográf kéziraatra vonatkozik. Ezt a feltevést az is támogatja, hogy Saussure *Törökországi levelei* III. kötetében (uo. 101–182. o.), ahol pontról pontra összefoglalja az *Emlékiratok* tartalmát, szó szerint is idéz egy részletet a szövegből (uo. 114. o.), amely négy jelentéktelen szövegtérést nem számítva megegyezik a hágai kiadásal. Sajnos, a néhány sornyi idézet nem elég ahhoz, hogy végleges következtetéseket vonhassunk le belőle. Bár ezt ő nem tudhatta biztosan, úgy gondolja, hogy az általa javított és letisztázott szöveg került Molitard közvetítésével Párizsba Rákóczi Józsefhez, a fejedelem fiához, végül pedig Rákóczi József bizalmasa, egy ismeretlen abbé útján a kiadóhoz. Ha ez így van, akkor Jean Néaulme a Saussure-féle kéziratról nyomtatta le a könyvet, ugyancsak Saussure szerint hűségesen („d'une manière assez fidèle”). E változat szerint is a hágai szöveg áll legközelebb a szerzői fogalmazványhoz, a kézirat viszont a nyomtatás után valószínűleg megsemmisült vagy elkallódott.

Ha Saussure emlékeinek nem lehet hitelt adni, akkor azon a tényen túlmenően, hogy készült egy másolat Saussure közreműködésével, adatai sem hasznosíthatók.

A SZÖVEGKÖZLÉS MÓDSZERE

Külső és belső érvek igazolták, hogy a hágai kiadás szövegét legcélszerűbb alapszövegnek választani, a romlott helyeken pedig a többi forrás alapján kiegészíteni, ill. javítani ezt a változatot. Az alapszövegen végzett javítások többségükben kiegészítések voltak. A kétféle sztemmának megfelelően kétféle eljárást követtem. A H/11. oldalig minden olyan helyet javítottam, ahol a másik három forrás megegyező változatot ad, mert Bq és H egy ágat alkot (α), és ebben a részben csak H romlásáról lehet szó. A másik részben nehezebb dönteni, mert ott ugyanezt az oppozíciót α -ban keletkezett variáns is létrehozhatta, amely β -ban végigfutott. Itt csak a hiányokat pótoltam be automatikusan, ha már kétféle variáns között kellett dönteni, akkor csak ott változtattam H-n, ahol a közös $\alpha + \beta$ feltétlenül jobb.

A hágai szöveg helyesírását — kisebb változtatásokkal — megőriztem, mert a XVIII. századi írás nem különbözik annyira a modern konvenciótól, hogy zavarná a megértést, teljes átrása viszont elszürkítené a szöveget.

A nagybetűk használatának átvétele vagy figyelmen kívül hagyása az egyik eldöntendő kérdés. Közismert, hogy a XVIII. században a köznevek egy részét nagybetűvel írták, ha szimbolikus értelmet tulajdonítottak nekik, ill. ha kiemelni, nyomatékosítani kívánták őket az adott szövegösszefüggésben. Használták emellett ezt az eljárást a főnév megkülönböztetésére a melléknévtől, sőt mechanikusan bizonyos szókezdő betűket is írtak nagygal. A szókezdő kisbetű/nagybetű oppozíciónak szerzőnként és koronként változnak a szabályai és az értelme, tehát egyedileg kell eldönteni, hogy mi a jó megoldás. Ha ez a megkülönböztetés jelentést hordoz, akkor érdemes megőrizni még akkor is, ha nem a szerzőtől magától származik, mert egy átíró-másoló, ill. egy szedő egyúttal a korabeli olvasó szövegértelmezéséről nyújt információt. A *Mémoires* esetében nem zárható ki az az eshetőség, hogy a kiadó figyelembe vette a „szerzői kézirat” írásmódját, mint ahogy ezt a személy- és helyneveknél tette.

Arra nézve, hogy átgondolt és jelentéshordozó-e a nagybetűk használata H-ban, többféle felmérést is végeztem. Egyrészt összevettem a szöveg első harmadáig a négy forrás írásmódját, másrészt vizsgáltam az eltéréseket a hágai szövegen belül. A kontextus fontossága miatt ugyanazt a szót külön szónak tekintettem, ha eltérő szövegösszefüggésben szerepel (pl. *Lumière*, mint az „Isten” szó szinonimája, ill. *lumière* mint „fény világosság”).

Az „Épître” szövegében H 35 szót kezd nagybetűvel, ezek közül 11 mind a négy forrásban, 15 pedig három forrásban egyformán van írva. Tekintetbe véve azt, hogy a források helyesírása nagyon különböző, ez komoly egyezés, főleg azokra a szavakra nézve, ame-

lyek mindig vagy mindenütt nagybetűvel vannak írva (vallásos fogalmak, intézmények, ill. magas társadalmi rangok és intézmények nevei).

Csak a hágai szöveg vizsgálatára szorítkozva jól elkülöníthetők azok a köznevek, amelyek kivétel nélkül, és azok, amelyek ingadozásokkal nagybetűvel kezdődnek. Az eltérésekből egy társadalmi értékrend is kiderül, ugyanis az ingadozások a rangneveknél csak egy bizonyos színvonal alatt kezdődnek: pl. *Général, Maréchal, Ministre, Roi, Czar, Evêque, Nobles, Noblesse, Grands, Magnats* stb. (mindig nagybetűvel), de: *paysan/Paysan* (ritka a nagybetűs), *peuple/Peuple, soldat/Soldat, sentinelle/Sentinelle* stb. (részletesebb példaanyag a francia nyelvű tanulmányban).

A szabályok és eltérések táblázatba foglalása alapján csak ott változtattam H írásképén, ahol ez az oppozíció feltételezhetően sajtóhiba, vagy H konvenciójához is képest következetlenségnek látszik, tehát a szövegösszefüggés sem indokolja az eltérést. Mechanikusan a jelzős kifejezések nagybetűs jelzőit írtam át kicsire, mert itt végig ingadozó a használat, és többnyire a népnevet jelölő jelzők miatt fordul elő a nagybetű. A kétes esetekben, mert azért ilyen is akad, megtartottam az eredeti megoldást.

A tulajdonnevek írása a lehető legtarkább. A különböző forrásokban szereplő névvariánsok fontosak a szöveg genezise szempontjából, de főlegesen megterheltek volna a szövegkritikai apparátust. Ezért a névvariánsok felsorolását a francia névmutató tartalmazza. Ahol viszont a névvariáns szövegváltozatot eredményezett (pl. személycsere, értelmetlenné váló szövegrész), ott bekerült a szövegkritikai jegyzetek közé.

Egyéb helyesírási kérdésekben csak ott változtattam, ahol H saját rendszeréhez képest következetlen (pl. az *imparfait du subjonctif* ékezetei ki vannak téve, a *passé simple* egyes alakjai viszont nem, néhány egyeztetés szabálytalanul elmaradt, egyes ékezetek ugyanazon a szón néha hiányoznak, mert leesett szedés közben a kúpos ékezet).

A központosítás az egyetlen kivétel, amely annyira ingadozó, hogy még ma sincsenek teljesen rögzítve szabályai a francia nyelvben, ezt teljes egészében igyekeztem modernizálni. A mondat értelmét is érintő két központosítás-variáns természetesen szerepel a lapalji apparátusban (40/4. és 57/5. jegyzet).

Általában *írásvariánsokat* csak akkor vettem fel a szövegkritikai jegyzetek közé, ha az írásmód a jelentést is befolyásolja. Ahol nem lehet egyértelműen elkülöníteni a tollhibát és az átírást, ott az eltérést regisztráltam a jegyzetben (pl. egyetlen betűben különböző idézők, egyes szám/többszám, ha több szót érint stb.).

A hágai kiadás helyesírását tehát — a központosítás kivételével — csak abban az értelemben javítottam, hogy a kiadó következetlenségeit igyekeztem kijavítani — azokat a helyeket, ahol saját elveit nem követi. Végig szem előtt tartottam, hogy a helyesírás — természeténél fogva — soha nem egészen következetes, és hogy az egyéni eltérések — ha van funkciójuk az adott rendszerben — nem hibák, hanem olyan információk, amelyeket egy tudományos kiadványnak feltétlenül meg kell őriznie.

Tekintve, hogy a hágai kiadás bekezdésekre tagolása nem a szerzőtől származik, a magyar fordításban több a bekezdés és évszámok tagolják részekre a szöveget. Ebben az esetben a túlzott szövegűség indokolatlan lett volna és megnehezítené az olvasást.

Itt szeretnék köszönetet mondani a kötet szerkesztőjének, aki a forrásokról készült xerox-másolatokat rendelkezésemre bocsátotta és végig figyelemmel kísérte munkámat, valamint Benda Kálmánnak, a kötet egyik lektorának, akinek az észrevételeit a források leírásánál több ízben felhasználtam.

TÁRGYI JEGYZETEK

Adataimat főleg a következő kiadványokból vettem: Márki Sándor: *II. Rákóczi Ferenc*. Budapest 1907. I—III. — *Ráday Pál Iratai*. Sajtó alá rendezte: az I. kötetet Benda Kálmán, Esze Tamás, Maksay Ferenc, Pap László — a II. kötetet Benda Kálmán és Maksay Ferenc. Budapest 1955., 1961. — *Kuruc vitézek folyamodványai*. 1703—1710. Összeállította: Esze Tamás. Budapest 1955. — Köpeczi Béla: *A Rákóczi-szabadságharc és Franciaország*. Budapest 1966. (Francia átdolgozott változata: Budapest 1971.) — Köpeczi Béla—R. Várkonyi Ágnes: *II. Rákóczi Ferenc*. Budapest 1976. (Az 1955-ben megjelent munka második kiadása.)

Lap: Sor:

298. 26. Rákóczi 1701. nov. 7-én szökött meg a bécsújhelyi börtönből, nov. 12-én kelt át a lengyel határon és 24-én érkezett Varsóba.
38. Charles de Charades, marquis du Héronnal, a lengyelországi francia követel Bercsényi Miklós vette fel a kapcsolatot. Rákóczi és Bercsényi közös válaszáat a XIV. Lajos által feltett kérdésekre Du Héron 1702. ápr. 8-án küldte Versailles-ba, XIV. Lajos máj. 18-án válaszolt.
299. 27. Rákóczi Sieniawskiakkal való rokonsága onnan adódik, hogy nagyanyjának, Báthori Zsófiának nagyanyja Báthori István lengyel származású felesége, Kostka Zsófia volt.
33. Du Héront 1702. nov. 11-re virradólag fogták el, majd kiutasították Lengyelországból azzal az ürüggyel, hogy összeesküvést szőtt II. Ágost ellen és a Conti herceget akarta a lengyel trónra ültetni.
42. Rákóczi 1703. márc. 17-én fordult Bonnac márkihoz, megírta neki, hogy több mint 5000 ember gyűlt össze Magyarországon, akik sürgetik a felkelés kirobantását. 2—300 000 tallért kért a hadak fogadására, valamint hadmérnököket és tüzéreket. Kérte azt is, hogy ha XIV. Lajos békét köt, ne feledje abba belefoglalni Magyarországot. Bercsényi Varsóban felkeresi Bonnacot és jún. 15-én átnyújt egy emlékiratot a részletesebb feltételekkel. A francia király jún. 26-án válaszol, s csak 30 000 tallér előleg kifizetését engedélyezi.
300. 27. A jobbágyok követét nem Bige Lászlónak, hanem Györgynek hívták.
301. 13. Ezt a jobbágyküldöttséget Esze Tamás vezette. Rákóczi máj. 6-án adta ki Brezbanban hadra szólító pátensét. A felkelők máj. 20—22-én hirdették ki a kiáltványt és bontották ki a zászlókat Tarpán, Váriban és Beregszászon.
37. A követség vezetője nem Majos István, hanem János volt.
302. 9. A hágai szövegben ez áll: *Ce Général aiant dans ces conjonctures conçu des soupçons de la fidélité de Karoly* — a többi variánsban a *ces conjonctures* kifejezés az előző mondatához kapcsolódik. Nem egészen világos, hogy Rákóczi milyen *conjonctures*-re, körülményekre utal. (A fordításban: *ebben a helyzetben*.)
11. A Tokaji Ferenc által vezetett 1697-es hegyaljai felkelésről van szó, amellyel kapcsolatban Károlyi Sándort azzal vádolták, hogy együttműködött a felkelőkkel. Károlyi jún. 7-én verte szét Dolhánál a felkelőket. Károlyi ekkor még nem volt gróf, Rákóczi azonban következetesen *comte*-nak nevezi, s nemcsak „főispán” értelemben. A fordító Rákóczi címhasználatához ragaszkodik.

303. 1. Kálnássyt nem Istvánnak, hanem Jánosnak hívták, és Rákóczi munkácsi uradalmának prefektusa volt.
305. 19. Wolf Georg Auersperg gróf császári ezredes volt Munkács parancsnoka.
306. 25. Rákóczi a *décharge* szót használja, ami tüzelést jelentett. Lehetséges azonban, hogy a *charge*, „roham” szóra gondolt. (A fordításban: *megettámadia*.)
308. 3. Bercsényi júl. 4-én érkezett meg Zavadvára a segélycsapatokkal és a Bonnactól kapott pénzzel.
25. A tiszabecsi harc júl. 14-én történt.
310. 20. 1703. szept. 28-án a vetési táborban adta ki Rákóczi a jobbágyságról szóló pátenst, amelyben biztosítja a fegyverben álló jobbágyoknak és házuk népének mentességét a közterhek és a földesúri szolgálat alól. Ugyanakkor megtiltja a földesurak háborgatását.
311. 26. Júl. 29-én foglalták el Kállót.
33. Husztot aug. 17-én csellel vették meg.
312. 5. Olaszit aug. 4-én égették fel.
15. Debrecen júl. 26-án nyitott kaput a kurucok előtt.
313. 11. Károly várát aug. 13-án adták fel Bercsényinek.
15. Nagybánya aug. 14-én nyitotta meg kapuit.
314. 8. A francia szöveg így hangzik: *lorsqu'elle étoit toute prête à déboucher* („Amikor már elénkbe ért” — a fordításban: *éppen közelükbe ért*). A fogalmazás nem egészen világos.
316. 10. Szatmár városát szept. 28-án égették fel a kurucok.
317. 10. „Külső sánc”-cal az *ouvrage détaché* kifejezést fordítjuk: a várkapuk előtti védőművekről van szó.
32. Szolnokot már előbb, szept. 21-én foglalta el Szőcs János, Borbély Balázs és Deák Ferenc.
38. A *demi-lune* vagy *lunette* alakja inkább egy átfogó nélküli háromszöghöz, mint a félholdhoz hasonlított. Tüzelőállás volt, melyből tűz alá lehetett venni oldalról az árokba vagy a külső sáncok közé betörő ellenséget.
318. 21. Eger városa nov. 5-én kapitulált.
29. Ocskayt okt. 31-én verték meg a németek.
34. Rákóczi dec. 28-án válaszolt Radziejowski lengyel primás levelére, és Kamiński Petroniust küldte követségbe Lengyelországba. Ráday Pál és Okolicsányi Mihály csak 1704 februárjában indulnak el a svéd és a porosz királyhoz, hogy segítségüket kérjék egy lengyel–magyar védelmi szövetség kialakításához.
319. 5. A 1703 végén II. Ágost szász ezredekkel küldött a hajdan Magyarországhoz tartozott elzálogosított szepesi városokba. Innen szöktek szász katonák Rákóczi táborába.
13. Bercsényi nem Besztercebányánál, hanem Zólyomnál ütközött meg a császáriakkal nov. 15-én. A Neisol (Neusohl) helynév hibásan szerepel Altsohl helyett.
26. Késmárk okt. 2-án, Lőcse nov. 16-án került a kurucok kezére.
320. 21. Tokaj leírása — úgy tűnik — nem egészen pontos. Rákóczi a *fausse braie* kifejezést használja (a fordításban: *főldsánc*), amely a főfal elé emelt sánc. Ugyanakkor azt írja, hogy a Bodroghöz felé eső oldalon volt árok, a folyók összefolyásánál pedig nem, tehát ott *fausse braie* sem lehetett. Egy 1690-ben készült metszet szerint az „erős ház” a védelmi vonalon belül épült. Rákóczi *ouvrages extérieurs*-t ír, amelyet *dehors*-nak vagy *pièces détachées*-nek is

neveztek. Ezek a vár fő védelmi vonalai, a katonák és a bástyák elé helyezett védőművek.

320. 30. Tokaj 1704. jan. 9-én kapitulált.
321. 23. Rákóczi — mint annyi kortársa — Marco Antonio Bonfini olasz humanista *Rerum Ungaricarum Decades* című, először 1543-ban megjelent művét tartotta a régi magyar történelem fő forrásának. A későbbi eseményeket Istvánffy Miklós és Bethlen Farkas történeti munkái alapján mondja el. Rákóczi ifjúkori könyvtárában G. Gualdo Priorato *Historia di Leopoldo Cesare* (Bécs 1670—74) c. művét találjuk meg, amely I. Lipót uralkodásának kezdetét írja le, és elítéli a magyarokat „rebelliójuk” miatt. A fejedelem más történeti-publicisztikai munkákat is ismert, így többek között Flämitzer hadbíró röpiratait.
323. 4. Bocskai levele nem Basta, hanem Belgiojoso császári tábornok kezébe került. A vadászat mesés elem ebben a történetben. Bocskai a hajdúvárosokat nem „ösztönözhetette”, mert azokat maga alapította.
21. Bocskai harca után, amely 1606-ban a bécsi békével fejeződött be, Bethlen Gábor három, I. Rákóczi György egy és a bujdosók és Thököly Imre egy háborút viseltek a Habsburgok ellen. Bethlen háborúi a nikolsburgi (1619), a második bécsi (1623) és a pozsonyi (1626) békéhez vezettek. Rákóczi György a Habsburgokkal 1645-ben Linzben kötött békét.
32. Rákóczi *intervalle admirable*-ról szól, amivel jelzi, hogy annak a ciklikus történeteszemléletnek a híve, amely — jórészt Augustinus nyomán — az eseményeket bizonyos meghatározott időközökben megismétlődőnek tartja.
44. Buda felszabadítása után a császár 1687. október 18-ra hívta össze Pozsonyba az országgyűlést, ahol az udvar kierőszakolta, hogy a rendek lemondjanak a szabad királyválasztás jogáról, elfogadják a Habsburg-ház fiúági örökösödését, elvessék II. András 1222-ben kelt Aranybullájának „ellenállási záradék”-át, amely a törvénytelenül uralkodó királlyal szemben szentesítette az ellenállás jogát. Rákóczi e határozatok megítélésénél csatlakozik Thököly érveléséhez, aki törvényteleneknek nyilvánította azokat.
324. 1. Caraffa császári tábornok 1687-ben állította fel vértörvénységét, amely 24 nemest és polgárt végeztetett ki a Thökölyvel való együttműködés gyanúja miatt. A korban „gyászos theátrum”-nak nevezték, amint arra Rezik János *Theatrum Eperiense* címmel megjelent emlékirata is utal.
6. A császár 1691-ben adta ki az ún. *Diploma Leopoldinumot*, amely elismerte a rendek kiváltságait, de felszámolta Erdély önállóságát.
8. A karlócai békét 1699-ben kötötte meg a császár a törökkel. Ez biztosította számára Magyarország és Erdély birtoklását a bánsági részek kivételével. A magyar rendek kifogásolták, hogy részvételük nélkül került sor a béke megkötésére.
15. Itt a *Vallomásokról* beszél, ami bizonyítja, hogy a *Confessio* első könyve megelőzte az *Emlékiratok* megírását.
23. Rákóczi Werbőczy István *Tripartitumára* utal, amely idézi az 1514-es parasztháború után hozott súlyos jobbágyellenes törvényeket is.
25. A magyar jobbágyok helyzete nehezebb volt, mint a más nemzetiségűeké, miután a hegyvidéki falvakban, ahol többségben nem magyarok éltek, az állattenyésztés nagyobb mozgási lehetőséget biztosított.
29. Nem János király, hanem Bocskai István telepített le mintegy 10 000 hajdút Szabolcs megyében, ahol 6 ún. hajdúváros alakult.
45. Rákóczinak rossz véleménye volt a jezsuitákról nemcsak politikai ténykedésük — az erőszakos rekatolizáció —, hanem nevelési és oktatási rendszerük miatt is. A szécsényi országgyűlés után felszólította őket, hogy hozzanak

étre önálló magyar rendtartományt. Mikor erre nem voltak hajlandók, betiltotta a rend tevékenységét. 1706-ban *Responsio* címen Ráday Pál Rákóczi jóváhagyásával (de lehet, hogy maga a fejedelem) röpiratban foglalta össze a jezsuiták elleni vádakat.

325. 24. Telekessy István egri püspök 1705. febr. 28-án állt Rákóczi pártjára.
40. A korabeli térképek Felső-Magyarországnak nevezték az északkeleti vármegyéket, Alsó-Magyarországnak a nyugatiakat, tehát a dunántúliakat és a felvidékiek egy részét.
326. 3. Esterházy Pál nádor 1703-ban kezdeményezte a kurucokkal való tárgyalást, de később valóban nem játszott hivatalos közvetítő szerepet.
327. 43. A variánsokban a szövegek nagyon eltérőek. A hágai szövegváltozatban ez áll: . . . *qu'ils employoient à des fonctions civiles* . . . („akiket olyan polgári hivatalokra használtak fel”), míg a többi szövegek *civiles* helyett *si viles-t* („hitvány”) írnak. A mondat szerkezete arra mutat, hogy az utóbbi illik jobban Rákóczi szándékához.
328. 9. A törvények szerint a fiúk a vagyon háromnegyedét, a leányok egynegyedét kapták, akárhányan voltak is.
25. „Mais leur mauvaise éducation . . .” kezdetű mondat végén a hágai szövegben *à prendre le change* áll, másutt *à prendre l'échange*, ill. hibás alakok. Az első jelentése: „megtéveszteni” — ez a jobb megoldás.
329. 16. A rézpénzt Rákóczi 1704. ápr. 22-én vezette be. 2 millió forint névértékű, 1, 10, és 20 polturás rézpénzt veretett, csak a 10 polturáson szerepelt az előlapon a „Pro libertate” és a hátlapon az ország címere. Az 1 és 20 polturásra — Bercsényi kívánságára — a Habsburg-pénzekben látható Mária-képet verték.
44. Szendrő 1704. aug. 23-án, Kassa okt. 21-én, Eperjes dec. 1-én kapitulált.
330. 9. A szentbenedeki harcban 1703. szept. 20-án Ilosvay Bálint támadta meg Bethlen Sámuel seregét. 1703. nov. 10-én a bonchidai csatában a székelyek átálltak Orosz Pálhoz, és közösen verték meg a Kolozsvárról kinyargaló császáriakat. A kurucok foglyul ejtették Thoroczkai István főkapitányt, akit a fejedelem 1704. jan. 16-án az erdélyi hadak főparancsnokává nevezett ki. Pekri Lőrinc grófot 1703. dec. 23-án fogta el Guti István kuruc ezereskapitány. Mikes Mihályt Hermánynál fogták el a kurucok.
15. Száva Mihály zarándi főispán 1704. ápr. 7-én feladta Gyulafehérvárt. Kővárt Teleki Mihály 1704. jan. 18-án adta át Rákóczi hadainak.
21. Pekri felesége, Petrőczy Kata Szidónia révén, aki Thökölynek unokatestvére volt, rokonságban állt ez utóbbival. Ezért merülhetett fel vele szemben a Thökölyhez húzás vádja.
35. Károlyi Sándor 1704. jan. 11-én kelt át a Dunán.
40. A béketárgyalások sorrendjét illetően az *Emlékiratokban* zavar támadt: Széchényi Pál kalocsai érsek 1704. jan. 2-án neveztetett ki békebiztosnak, és a hónap végén találkozott Bercsényivel és Károlyival, tehát jóval a holland békeközvetítés előtt. Hamel-Bruyninx csak febr. 1-én kapott meghatalmazást a közbenjárásra, és Bercsényihez febr. 13-án írta levelét. Március 9-én találkozott vele Semptén. Rákóczi 1704. febr. 29-én Gyöngyös városát tűzte ki a tárgyalás színhelyéül, ekkor jelölte meg a tárgyalások időpontját is: 1704. márc. 17-ét.
331. 30. Deák Ferenc 1704 januárjában verte meg Kreutz császári tábornok németekből és rácokból álló hadát. Deák előbb 1703. okt. 3-án vereséget szenvedett a rácoktól.
35. Törökországból 1704 februárjában a Porta engedélyével Orlay Miklós parancsnoksága alatt tértek vissza az emigránsok Erdélybe.

332. 29. Nincs tudomásunk arról, hogy Ruszton tárgyaltak volna a békéről.
39. Louis Fierville *le* vagy *d'Hérissy* febr. 16-án érkezett meg Miskolcra.
333. 11. Az okmányokra való hivatkozás azt bizonyítja, hogy Rákóczi még az *Emlékiratok* írása közben vagy még az előtt összeállította Brennerrel a tárgyalások okmányait, amelyek az *Histoire*-ban megjelentek.
18. A gyöngyösi tanácskozás márc. 29-én megszakadt.
23. A *Recrudescunt* kezdetű kiáltványról van szó, amelyet 1704 elején írt Ráday Pál.
32. Bercsényi már 1704. ápr. 28-án megírta Forgáchról, hogy I. József megbízásából jött át a kurucokhoz. „Küldésének okát mondta, hogy a király részére csinálják meg az magyarokat.” (*Archivum Rákócziánium*. IV. 26.)
37. Károlyi portyázásai rémületet keltettek Bécsben, a császárt a nép húsvétkor, amikor a Szent István-templomból kijött, szidalmazta.
43. Heister Siegbert (és nem Siegfried) marsallt 1704. jan. 22-én nevezték ki a magyarországi császári hadak vezénylő tábornokává.
334. 3. A kuruc tábornok márc. 20-án futott meg Heister elől.
33. Rákóczi eredeti szándéka a Dunántúl felszabadítása volt. Károlyi sikereitől tette függővé az átkelést. Végül is a rációk ellen vonult, akikhez kiáltványt intézett, amelyben felszólította őket az együttműködésre. Ettől a hadjáratról remélte, hogy a törökökkel is felveheti a kapcsolatot.
336. 4. Máj. 28-án győztek a kurucok Szomolánynál. Ez a győzelem időben tehát megelőzte a koronói vereséget. Ritschan császári tábornokot a jabloncai kastélyban fogták el.
25. Rákóczi máj. 18-án és 19-én tárgyalt Széchényivel.
38. Rákóczi júl. 7-én hódította meg Bács várát és 21-én Szeged városát.
338. 33. Rákóczi a *fusil ou arquebuse à rouet* kifejezést használja, a *fusil* kovás gyűjtésű modern puska, az *arquebuse à rouet* régi XVI. századi fegyver. A kuruc hadsereg egyikkel sem rendelkezett, valószínű, hogy Rákóczi kanócos puskára és kerekas záras muskétára gondolt.
339. 2. Rákóczi nem epelázban, hanem maláriában szenvedett.
7. Szeged városát júl. 21-én égette fel.
19. A temesvári pasával Ferriol konstantinápolyi francia követ titkára, Louis Michel útján tárgyalt.
22. Lang Jakab Ambrus selmeci orvos volt, aki a fejedelem szolgálatába lépett és tábori főorvos lett.
39. Rákóczit a gyulafehérvári országgyűlés 1704. júl. 8-án választotta meg erdélyi fejedelemnek.
340. 4. Rákóczi még jún. 5-én bocsátotta ki az országgyűlés meghívóját.
26. Radvánszky János zólyomi alispán a Caraffa által kivégeztetett Radvánszky György fia volt. 1704. jún. 13-án küldte Rákóczi Erdélybe Pekri kérésére a hadak hatalmaskodásait és Erdély gazdasági viszonyait kivizsgálni, tehát nem a fejedelem által jelzett okból. Rákóczi arra utal, hogy ha propagandát akart volna kifejteni saját fejedelemsége érdekében, akkor nem egy Thökölypárti nemes fiát küldte volna Erdélybe.
38. A szászok grófját, Conrad Sámuel szebeni királybirót Rabutin császár tábornok tartotta vissza.
42. Az angol, császári, holland hadak Marlborough és Savoyai Jenő parancsnoksága alatt 1704. aug. 13-án verték meg Höchstädtnél (Blenheim)a bajor választó és a Tallard marsall által vezetett bajor—francia hadakat.

341. 3. A második gyöngyösi békeértekezlet aug. 28-tól szept. 2-ig tartott. A fegyverszüneti egyezményt szept. 12-én írta alá a császár, és okt. 31-ig tartott.
342. 4. A protestánsok megragadták az alkalmat, hogy önkényesen visszafoglalják a templomokat annak ellenére, hogy 1704. jan. 27-én Rákóczi rendeletet adott ki, amelyben elismerte a linzi békeszerződésben biztosított vallásszabadságot, de a sérelmek orvoslását az országgyűlésre halasztotta.
15. Okolicsányi Pál arra hivatkozott, hogy a császár 1704. júl. 20-án biztosította a protestánsok vallásszabadságát az 1681-es és 1687-es törvények alapján.
26. Vay Ádám nem báró. 1703 őszén udvari kapitány, okt. 27-től a jászok és kunok főkapitánya. Az adatok szerint nem vett részt a gyöngyösi békeértekezleten.
29. Bonnac tudomásunk szerint sohasem kapott olyan parancsot, hogy vallási kérdésekben lépjen közbe Rákóczinál. XIV. Lajos arra bízta diplomatáit, hogy erősítsék a fejedelemben a vallások közötti egyetértés gondolatát.
31. A fejedelem a pápát 1704. nov. 19-én tájékoztatta a szabadságharc okairól és céljairól.
343. 7. Veterani Julius gróf alezredes Kassa helyettes parancsnoka volt.
8. Az erdélyi küldöttség szept. 25-én érkezett Ipolyságra, és Rákóczi a következő napon fogadta. Fejedelemmé választását Lázár Ferenc jelentette. A választás tényéről a fejedelem maga tájékoztatta aug. 6-án a magyarországi megyéket. Arról nem tudunk, hogy a beteg Thököly bármiféle módon akadályozta volna „édes fia-ura” fejedelemmé választását.
38. A katolikus vallás érdekének ilyen előtérbe állítása sokkal inkább a későbbi bűnbánó szándékait fejezi ki, mint az akkori politikusét.
42. A selmeczi értekezlet okt. 21-én kezdődött és okt. 31-én fejeződött be.
344. 28. Érsekújvárt a kurucok 1704. nov. 16-án vették be.
39. Rákóczi nov. 27-én indítja meg Lipótvár ostromát.
346. 23. Rákóczi a *décamper* kifejezést használja, amely itt nem helytálló, hiszen a sereg nem táborozott, hanem csatarendben állt.
34. Dec. 26-án folyt le az ütközet Nagyszombatnál. Ebeczky István lovas ezerekapitányról van szó a szövegben.
347. 25. Rákóczi az *enfourrer* igét használja „bepréselni, begyömöszölni” értelemben. Másutt is előfordul néha *enfourner* formában.
34. A csatarendre Rákóczi az *ordre de bataille*-t használja.
349. 19. Szatmár 1705. január elsején kapitulált.
22. 1704. szept. elején Pekri és Thoroczkai sikertelenül próbálták Erdélyben Szebent körülzárni. Teleki Mihály szept. 21-től ostromolta Kolozsvárt. Rabutin felmentő serege okt. 8-án verte meg a kurucokat.
350. 1. A verebélyi haditanácsot 1705 januárjában tartották Rákóczi, Bercsényi, Esterházy Antal és Dániel, Botyán részvételével.
7. Károlyi hadai 1705. febr. elején már Ausztriában nyargaltak, s febr. 5-én Bécsből lehetett látni az égő falvakat.
13. Esterházy Dániel 1705. márc. 31-én elfoglalta a Pozsony környéki Modort és Bazint, ápr. 1-én Szentgyörgyöt.
19. Rákóczi 1705. ápr. 25-én tájékoztatta a megyéket a béketárgyalásokról és kérdezte meg, hogy milyen kezességet kívánjon az udvartól.

350. 31. XIV. Lajos 1703. nov. 15-én engedélyezte havi 10 000 tallér (30 000 livre) segély folyósítását. A segély összegét 1705. május 18-án 16 600 tallérra emeli fel, s 1708 végéig fizeti. A segélypénzeket Bonnac közzétette Rákóczi-nak. A fejedelem a pénzből posztót és fegyvereket vásároltatott, s diplomatáinak költségeit fedezte. 1705 márciusában Kray Jakab kismárki főbíró bízta meg a pénz kezelésével és a vásárlások bonyolításával.
47. Rákóczi 1704 elején udvari tanácsot alakított, amely a szécsényi országgyűlésig intézte a magyarországi ügyeket. Az erdélyi tanácsot 1705. jan. 20-án hozta létre és ez 1707-ig, a marosvásárhelyi országgyűlés idejéig tevékenykedett.
351. 13. Pierre Puchot, marquis des Alleurs 1704. ápr. 1-én kapta meg instrukcióját, és máj. 4-én indult el Párizsból Törökország felé. Útjában többször visszatartották. 1705. febr. 6-án érkezett az erdélyi határra, márc. 11-én Egerbe, ahol a fejedelem ünnepélyesen fogadta.
15. Medgyes városa jún. 15-én adta meg magát.
23. Tóth András 1721-től szolgált Bercsényi László huszárezredében. Ez az adat azt bizonyítja, hogy a fejedelem Törökországban is dolgozott az *Emlékiratokon*, a rangmegjelölést csak itt írhatta.
352. 36. Bremer Karl ezredes, aki 1705. jún. 22-én készakarva vesztette el a kömlői sáncot, 1705. szept. 23-án végezték ki.
353. 15. Széchényi és a többi békebiztos áprilisban keresték fel Rákóczit Egerben.
18. Rákóczi jún. 20-án kezdte meg a hadjáratot, s célja Pest elfoglalása volt annál is inkább, mert a diétát a régi országgyűlések színhelyére, Rákos mezejére akarta összehívni.
21. Esterházy Dánielnek Rákóczi a *lieutenant-général* címet adja, nyilván tévedésből, hisz ő is *général*, azaz tábornok.
354. 2. A Duna-hídat a kurucok jún. 29-én rontották le.
12. A fejedelem júl. 1-én egyesült Károlyi és Esterházy Dániel hadaival.
28. Júl. 9-én ütött Rákóczi tábornok Vácnál.
38. Nem Szentbenedek, hanem Bény a Garam völgyében, Esztergom megyében. A sáncok nem rómaiak, hanem avarok.
43. Júl. 13-án tanácskozott Bercsényivel a haditervről.
355. 4. A fejedelem júl. 21-én érkezett Mocsonokra, ahol aug. 2-ig tartózkodott.
11. A Csallóközt csak részben határolja a Vág, a Duna ágai veszik körül. A Csalló a Kis-Dunaágot jelenti. A búza és a rozs keverékét, a kétszerest Magyarországon mindenütt kedvelték és vetették.
357. 23. Vitatható a *n'y trouvant qu'autant d'infanterie* értelmezése. Lehet, hogy Rákóczi „csak annyi” vagy „több” gyalogságra gondolt, mint amennyi a sáncok védelméhez szükséges volt.
359. 40. A vöröskői — másképp pudmerci — ütközetre aug. 11-én került sor. Előzőleg, aug. 6-án búj ki Herbeville a felállított csapdából.
360. 18. Csáky István tábornokról van szó.
26. Rákóczi a *replier* szót használja a *se replier* helyett.
361. 14. A *filer* kifejezést a szó eredeti értelmében használja, *se mettre à la file* értelemben.

361. 28. Rákóczi a porfelhőnek tulajdonította a menekülést, de később kételkedett ebben s feltételezte, hogy erős császári támadás okozta a zavart. Ezért használja a *s'imaginer* igét.
362. 11. Rákóczi júl. 1-én Ócsáról keltezett levelében hívta meg a rendeket az országgyűlésre Rákos mezejére. Augusztus 12-én — a vöröskői csata után — Szécsényt jelölte ki az országgyűlés helyéül.
14. I. Lipót máj. 5-én halt meg, s utódjáról, I. Józsefről az a hír járta, hogy meg akar egyezni a magyarokkal.
35. A fejedelem szept. 7-én érkezett Szécsénybe, az országgyűlést — amelyen 6 püspök, 36 főúr, 25 vármegye nemessége vett részt — szept. 12-én nyitotta meg.
363. 15. Rákóczi nyilván francia olvasóira való tekintettel használja a *chambre* — „kamara” — kifejezést, a magyar diétákon „táblák”-ról volt szó.
364. 40. Bercsényi szept. 16-án tett javaslatot arra, hogy Rákóczit válasszák *dux*-nak, „az szabadságért össze-kötöttett magyarságnak vezérlő fejedelmé”-nek.
365. 4. A rendek szept. 19-én, Rákóczi szept. 20-án tette le az esküt.
22. A vallási tárgyalások szept. 21-én kezdődtek el, s hosszú vita után Rákócz 30-án megerősítette az 1647-es törvény értelmében visszakövetelt templomokról a megállapodást, és erről privilegiális levelet adott ki.
366. 13. Szeptember 23-án jelölték ki a békebiztosokat, akik vezetője Bercsényi volt.
367. 19. A szécsényi országgyűlés okt. 3-án ért véget. Rákóczi azért vonult Erdélybe, mert nemcsak Herbeville-t akarta megállítani, hanem szeretne volna, ha beiktatják a fejedelmi székbe. Az országgyűlést dec. 14-re hívta össze Gyulafehérvárra.
37. Rákóczi okt. 7-én indult el Szécsényből. Okt. 25-én érkezett Magyaregregyre
368. 14. Glöckelsperg nov. 7-én érkezett Somlyóra.
30. Rákóczi rosszul emlékszik, mert Somlyó és Zsibó nem ugyanabban a völgyben fekszenek.
369. 16. Szent Márton napja nov. 11-e.
370. 44. Nov. 12-én Szamosújvárra érkezett, s 13-án ment át Bethlenbe, ahol 16-ig tartózkodott.
371. 23. Herbeville nov. 18-án szállta meg Kolozsvárt.
41. Nov. 21-én ért Kővár elé, Ecseden a fejedelem csak dec. 12-től 17-ig tartózkodott.
372. 19. Rákóczi rosszul emlékszik a székelyhídi vár helyére, amely Ecsedtől távol, Debrecentől délkeletre fekszik.
373. 7. A vár két részből állt, a fő várból és az előtte levő, tőle, valamint a várostól is vízzel elválasztott *ouvrage à cornes*-ből. Az *ouvrage à cornes* — amit szarv alakú vagy kétszarvú sáncnak lehet fordítani — két félbástyából áll, s rendszerint a kortina vagy a bástya elé helyezték. A korabeli metszetek szerint csak egy ilyen művel rendelkezett.
36. Bottyán nagy sikereket ért el a Dunántúlon, Sopront azonban nem tudta megvenni, miután nem volt megfelelő tűzérége.
47. Rákóczi dec. 22-től 31-ig tartózkodott Munkácson.
374. 21. A fejedelem 1706. jan. 25-re hívta össze a szenátust Miskolcra. Ő maga már 21-én megérkezett. A megnyitásra azonban csak 30-án került sor.
375. 45. A tanácsülés megtárgyalta febr. 3-a és 16-a között a k'egyezés feltételeit is. Ezek között az ország önállóságának biztosítása, az ellenállási záradék fenntartása, az önálló erdélyi fejedelemség és a külföldi kezesség szerepelt.

376. 7. Rákóczi febr. 20-án érkezett Egerbe.
31. Des Alleurs febr. 17-én számol be XIV. Lajosnak arról, hogy Rákóczi sūrgeti a szerződés megkötését a magyar rendek, Erdély és Franciaország között. Márc. 25-én XIV. Lajos azt válaszolja, hogy maga szabja meg a szerződés-kötés idejét, és hogy erre egyáltalán sor kerülhessen „az szükséges, hogy kormányzatuk valamilyen formát nyerjen és hogy lássam, kivel kötöm meg a szövetséget.” (Francia Külügyminisztérium Levéltára: Corr pol. Hongrie. 10. köt. 362–3. fol.)
37. Egerből ápr. 22-én indult Kistapolcsányra.
38. A fegyverszűnetet ápr. 13-án hagyta jóvá.
377. 3. Rákóczi Stepneyhez írt ápr. 24-i levelében vállalta, hogy feleségét visszaküldi Bécsbe. A császár 27-én adott engedélyt az utazásra. Rákócziné ápr. 30-án indult el a császári fővárosból, május 3-án találkozott férjével Nyitraújlakon. Május 5-én Stepney és Rechteren meglátogatták a fejedelemszszonyt s találkoztak Rákóczival is. Megállapodtak a fegyverszűnet kethónapi meghosszabbításában.
11. Rákóczi jún. 30-án találkozott Wratislawval felesége lakosztályában.
46. Rákóczi felesége júl. 7-én indult el Érsekújvárról.
378. 5. Júl. 16-án érkezett meg Aspremont-né Érsekújvárra.
16. A szenátus júl. 18-án ült össze Semptén a békebiztosokkal és a közbenjárókkal.
379. 9. A pöstyéni fürdőkről van szó.
33. A Ráday Pál szerkesztette Veracius Constantius *Animadversiones apoloģicae* c. kiadvány 1706 végén jelent meg. Közli Rákóczi eredeti feltételeit, a császári javaslatokat és a kurucok erre adott válaszát. Kiadta az *Histoire* is.
37. Rákóczi aug. 5-én érkezett Érsekújvárról Esztergom alá. Az ostrom aug. 9-én kezdődött.
45. A hágai szöveg így hangzik: *le projet . . . étoit de faire les batteries la rivièrre entre deux*. A megfogalmazás hiányos. Az egyik változat világosabb: *faire les batteries en deça de la rivièrre*.
381. 22. Rákóczi Párkánynál a Duna bal partján tartózkodott, Starhemberg a Vág-Dunánál építtette a hidat.
31. A császáriak szept. 17-én adták fel Esztergomot és 19-én vonultak oda be a kurucok.
382. 18. Starhemberg szept. 27-én vette be a karvai sáncot.
45. A kurucok okt. 11-én adták fel Esztergomot.
383. 2. Bezerédi árulása későbbre, 1708-ra tehető.
8. Rabutin szept. 30-án vette körül Kassát, s másnap lövetni kezdte.
20. A fejedelem okt. 11-én érkezett Tornára. Érkezésének hírére Rabutin abba-hagyatta az ostromot, s Rákóczi 14-én bevonult Kassára, amelyet Radics András brigadéros és Esze Tamás ezereskapitány védelmezett.
384. 8. Nem világos, mit akar Rákóczi mondani a következő részmondásban: *si les généraux se fussent avisé de faire camper une partie de l'armée sous les murs de Cassovie entre deux eaux et la Ville entre eux et l'ennemi*.
35. Forgách azt a parancsot kapta, hogy látszat szerint forduljon Morvaország felé, de ténylegesen Pozsony elfoglalására tegyen kísérletet.
45. A szenátus ülését Rákóczi dec. 13-ára hívta össze Rozsnyóra; ő maga nov. 26-án érkezett oda.
385. 10. A tanácsülés dec. 18-án kezdődött, 20-án megszakították, s csak 1707. jan

- 22-én folytatták, bár a meghívó 15-ére szólt. A januári ülésen vitatták meg a trónfosztás kérdését. Az országgyűlés meghívója, amely felszólítja a rendeket, hogy május 1-én gyűljenek össze Ónodon, jan. 22-én kelt.
386. 3. A cseheket nem I., hanem II. Ferdinánd verte le, nem a prágai, hanem a Prága közeli fehérhegyi csatában.
12. Másfél millió forintos hadiadót vetettek ki lényegében a közteherviselés elve alapján.
387. 8. Bezerédi, Balogh Ádám és a két Kisfaludy november 6-án és 7-én a Vas megyei Egervárnál győzték le Heister Hannibál altábornagyot, akit Sibrik Gábor el is fogott.
14. Rákóczi február elején jelentette be a szenátusnak erdélyi útja tervét.
388. 2. Rákóczi felesége 1706. okt. 8-án írt a császárnak és a közbenjáróknak, s tiltakozott a rossz bánásmód ellen.
15. 1707. jan. 30-án érkezett meg XII. Károly svéd király heilsbergi táborába, ahonnan Porosz-, majd Lengyelországba ment.
20. Rákóczi 1707. febr. 11-én érkezett vissza Munkácsra, márc. 1-én jött Sienawskiné, akit főtábornoknének nevez.
22. Febr. 15-én hirdette meg az erdélyi országgyűlést, melynek helyül Marosvásárhelyt, idejéül márc. 28-át tűzte ki. Rákóczi márc. 13-án indult Erdélybe. Erdélyben Szeben, Brassó, Fogaras — de kisebb várak is voltak a császáriak birtokában.
29. Rákóczi márc. 30-án érkezett a Marosvásárhely közelében fekvő Mezőbándra. Ápr. 5-én történt a beiktatás Marosvásárhelyt.
35. Barcsai Mihály és Ábrahám.
390. 7. Rákóczi kormánytanácsot hozott létre, s 8 tanácsost nevezett ki, Pekrit, a két Barcsait, Kemény Lászlót, Mikes Mihályt, Vay Ádámot, Teleki Mihályt és Arelt Jánost. Az egyik tanácsost, Kemény Lászlót (akinek öse nem Simon, hanem János, Erdély fejedelme volt) személynökké nevezte ki, aki ezzel a tizenkét tagú tábla elnöke lett. Ekkor került sor Bartha András és Samarjai Péter ítélőmesteri tisztre emelésére is. Kincstárossá Barcsai Ábrahámot nevezte ki.
29. Az erdélyi és partiumi rendek előterjesztése azt kívánta, hogy korlátozzák a katonáskodó jobbágyok számát, mert sokan csak a terhektől akarnak szabadulni, s engedjék haza a hadseregéből azokat, akik kényszerítve vagy szükségből álltak be katonának. Rákóczi válasza az volt, hogy a hadakat számba veszik, és közlik azok nevét a megyékkel, akiket a terhektől fel kell menteni. Kéri, hogy a szökött jobbágykatonát küldjék vissza a hadakhoz, és az alkalmatlan helyett mást adjanak. Az ellentét tényleg fennállt Rákóczi és a rendek között ebben a kérdésben, de nem a fejedelem által említett formában jelentkezett, és nem lett törvény a rendek követeléséből. Rákóczi ápr. 25-én pátenst adott ki Kolozsvárott, amely kimondja, hogy a fegyverviselő jobbágyok és családjaik mentesülnek a földesúri terhek alól, kvártélyt és fuvart nem adnak, de a többi közterhet viselik.
391. 25. Des Alleurs nem emlékezik meg erről a kihallgatásról, de jelenti XIV. Lajosnak a beiktatást. A francia király 1707. jún. 2-án írja Rákóczinak: „Nagyon örültem, amikor megtudtam, hogy hatalmát elismerték Erdélyben.” (Francia Külügyminisztérium Levéltára: Corr. pol. Hongrie. 12. köt. 314. fol.)
33. Ápr. 21-én hagyta el a fejedelem Marosvásárhelyt s indult Radnóra. Útközben ifjabb Cserey János székelyeit szemlélte meg.
37. Kolozsvárra ápr. 23-án vonult be. Ápr. 26-án került sor a Nemesi Társaság csaknem 100 tagjának felvételére. A Nemesi Társaság létrehozásának terve már 1705-ben felmerült.

392. 28. Itt a három feudális nemzetről van szó: a magyar nemességről, a székely szabadosokról és a szász polgárságról.
393. 8. Rákóczi nagy gondot fordított a hadsereg rendtartására, a szabadságharc kezdetétől fogva különböző szabályzatokat adott ki. Ónodon fogadták el a *Hadi Regulamentumot*.
394. 4. Széchenyi Pál kalocsai érsek, Szirmay István, Okolicsányi Pál és Viza János a császár követei.
14. Turóc vármegye jan. 31-én küldte el körlevelét a többi megyéhez, amelyben a rájuk nehezedő terheket törvényellenesnek ítéli, Rákóczit a nemesi kiváltságok megsértésével vádolja és a béke megkötésére szólítja fel. A „magán-érdek”-et a só és a vas felhasználásával kapcsolatban említi. A Turóc megyei nemesség nem volt oly kis számú, ahogy a fejedelem írja.
28. Rákóczi az országgyűlést máj. 1-re hívta össze, de csak máj. 31-én nyitotta meg, bár a tanácskozások már előbb megkezdődtek.
38. Rakovszky Menyhért és Okolicsányi Pál fia, Kristóf.
396. 15. A Rákóczi által leírt jelenetre jún. 6-án került sor. Platthy Sándor ügyvédről van szó.
30. Okolicsányit jún. 9-én lefejezték. Jún. 15-én felfüggesztették Révay Ferenc főispánt, a megye élére adminisztrátort neveztek ki. Több nemesi vád alá helyeztek (köztük Okolicsányi Pált is), összetörték a megye pecsétnyomóját, eltépték zászlaját.
39. A bártfai követek naplója szerint erre jún. 13-án került sor és az indítvány Rákóczi tette. Ezt a dátumot erősítik meg a francia diplomáciai iratok is
397. 2. David Corbea román származású cári diplomata 1707. ápr. 27—máj. 1-én kapja I. Pétertől az utasítást, hogy menjen Rákóczihoz és ajánlja fel neki a lengyel koronát. A fejedelem máj. 24-én Corbea kíséretében Nedeczky Sándort küldi a cárhoz.
34. Rákóczi ekkor nem küldte Ráday Pált a svéd királyhoz, hanem Ráday nevében emlékiratot írt aug. 22-én (és nem májusban) Carl Renskjöld tábornokhoz, a svéd király bizalmasához, amelyben előadta a cárral folytatott tárgyalások okait, szemrehányást is téve, hogy XII. Károly nem volt hajlandó támogatni a magyar ügyet. Szaniszlót a litvániai nagymarsall felesége útján tájékoztatta.
398. 11. Máj. 23-án ült össze Lublinban a sandomierzi konföderáció generális gyűlése. Nedeczky jún. 17-én érkezett oda. A cár javasolta, hogy a lengyelek jelöljék Rákóczit királyuknak. Ez megtörtént, és a gyűlés nevében Woliński Mihály érkezett a fejedelemhez, aki őt Ungvárott fogadta júl. 24-én.
32. Az ónodi országgyűlés jún. 8-án Bercsényit fejedelmi helytartónak választotta meg.
39. Júl. 23-án Nedeczky valóban Munkácsra ment, de nem kereste fel a fejedelmet, Corbea és Woliński azonban másnap Ungvárott jelentek meg előtte.
41. Rákóczi már előbb is levelezett Stan Szembek hercegprímással, kujaviai püspökkel, Jan Szembek kancellárral, Denhoff Szaniszlóval, a konföderáció marsalljával.
399. 2. A fejedelem júl. 29-én küldte vissza Nedeczkyt a cárhoz, hogy jelezze — bizonyos feltételekkel — : elfogadná a lengyel trónt.
4. Aug. 6-án adta ki Rákóczi a követeknek az instrukciót. Bercsényi nem tartozott hivatalosan a küldöttséghez.
8. Júl. 25-én küldte Vay Ádámot és Kemény Lászlót Kolozsvárra (és nem Husztra), hogy az oda aug. 13-ára összehívott tanácsurakat tájékoztassák

és véleményüket kérik a lengyel trón ügyében. A magyarországi tanácsurak Homonnán találkoztak a fejedelemmel aug. 10-én.

399. 44. Erre 1708. febr. 16-án került sor, Bottyán egyik portyája fogta el Starhemberg Maximiliant.
47. Starhemberg Maximilian nem Eperjesről, hanem Szepes várából szökött meg.
400. 7. Az erdélyiek már 1706 végén sürgették követ küldését a Portára. Csak Henter Mihály jutott el Konstantinápolyba. Rákóczi 1707. jún. 7-én a már régebben ott levő Pápai Jánost visszahívta, s Henter missziója is tárgyaltalan maradt.
401. 2. Rabutin a kajáni hágón és nem a Vaskapun ment be Erdélybe. Ott nyert csatát okt. 4-én.
18. Bezerédi, Kisfaludy László és György, Bottyán János és nem Andrássy István parancsnoksága alatt harcoltak.
28. A követséget a cár szept. 1-én fogadta, a később érkező Bercsényit 3-án. A szerződést 15-én írták alá Varsóban.
402. 1. Bercsényi okt. 5-én találkozott Ungvárott a fejedelemmel.
9. Rákóczi dec. 5-én vonult be Kassára és 12-én nyitotta meg a tanácsulést.
18. 1708. júl. 18-án kiáltványt intéz Szilézia és Morvaország rendjeihez, hogy csatlakozzanak hozzá s keljenek fel a Habsburgok ellen. Ha erre nem szánják el magukat, maradjanak semlegesek, és ne támogassák a császáriakat.
21. Heister Siegbert tábornagy 1708. márc. 31-én vette át ismét a magyarországi hadak fő parancsnokságát.
34. Egerből jún. 14-én indult el 10 000 emberrel azzal a céllal, hogy átmenjen Sziléziába. Számít arra, hogy Miksa Emmánuel bajor választó vagy a porosz trónörökös elfogadja a magyar trónt és hadaikkal ott egyesülhet.
403. 6. A fejedelem júl. 18-án kezdte meg a hadjáratot.
404. 30. Thaly szerint Pekri serege 5000, Márki szerint 7000 emberből állott, és feladata Strážnice elfoglalása volt.
406. 3. Aug. 1-én kelt át a Vág bal partjára.
407. 2. Czelder Orbán vezette a vöröshegyi védelmet. Az ütközetre aug. 3-án került sor.
12. *A sur la crête de cette même hauteur . . . régnait un fossé* megfogalmazás hibás, hiszen nem a domb gerincén vonult az árok (illetve több is!), hanem a hegyoldalon, a gerincre merőlegesen.
42. Heister serege 10–11 000 főre tehető, a Rákóczié 15 000-re.
408. 13. A kurucok 2400 embert vesztek, fogságba esett 25 tiszt és 400 közkaton. A császáriak vesztesége 600 fő körül lehetett.
14. Aug. 3-án este Rákóczi Nyitraszerdahelyre érkezett, aug. 4-én ment át Kis-tapolcsányba.
22. Ocskay László csak aug. 28-án állt át 900 emberével a császáriakhoz. Az áruló brigadérost 1710. jan. 1-én (és nem 1708 telén) fogta el Jávorka Ádám, s jan. 3-án Érsekújvárt kivégezték.
29. Rákóczi Jemeljan Ivanovics Ukraincevet, a cár követét aug. 19-én ünnepélyesen fogadta Egerben. A követ szept. 10-én halt meg nem a mértéktelen borivásban, hanem vérhasban.
35. 6000 dán érkezett a császáriak segítségére.

408. 37. Nem Heister, hanem Pálffy tábornok vette be aug. 25-én a várat, amely három hónapig ellenállt.
46. Heister szept. 20-án vette körül Érsekújvárt, és okt. 12-ig ostromolta.
409. 19. A sárospataki országgyűlést nov. 28-a és dec. 17-e között tartották meg. Meglepő, hogy Rákóczi milyen keveset ír erről a gyűlésről, amely fontos határozatokat hozott, így pl. a jobbágykatonák szabadsága és köztehervise-lése ügyében.
23. Bezerédit és társait dec. 19-én végezték ki az Esterházy Dániel elnökle-te alatt működő haditanács ítélete alapján. Szegedy Ignác főstrázsamester kivégzését Rákóczi 1710. aug. 8-án rendeli el.
27. Rákóczi 1708. dec. 23-tól 1709. máj. 2-ig tartózkodott Munkácson, ahol főleg diplomáciai tervei foglalkoztatták. Utána Szerencsen és Sárospatakon lakott.
30. Árvát 1709. ápr. 10-én foglalták el a császáriak.
41. A fejedelem jún. 17-én ment Sárospatakra a szenátus ülésének megnyitására, és júl. 7-én tért vissza Szerencsre.
43. Rákóczi júl. 31-én értesült a poltavai csatáról. A cár levele aug. 19-én érke-zett meg külön futárral.
410. 9. Verebély nem a Nyitra, hanem a Zsitva mellett fekszik.
17. Lőcsét nem 1709-ben, hanem csak 1710. febr. 13-án adta fel Andrassy István Löffelholtz császári tábornoknak. A kortársak Korponay Jánosné Géczy Juliannának tulajdonították a vár bevételét. Az igazság az, hogy a megadás feltételeiről Andrassy Czelder Orbánnal és a városi polgárság képviselői-vel tárgyalt, és a vár csak 13 heti ostrom után adta meg magát.
43. A cár követe nov. 13-án érkezett Nagymihályra, ahol Rákóczi ünnepélye-sen fogadta.
411. 8. Nov. 25-én jelentkezett Józef Potocki kijevi palatínus és Stanislaw Tarło udvari marsall Gálibrányban Rákóczinál.
33. A lengyel és svéd csapatok dec. 2-án és 4-én léptek Rákóczi szolgálatába.
38. Rákóczi dec. 19-én ment át Homonnára s onnan dec. 27-én ment tovább.
412. 3. A vadkerti (romhányi) csatára 1710. jan. 22-én került sor.
27. Bagossy László előző évben tért vissza Törökországon keresztül Itáliából, ahol mint császári ezredes szolgált a gyalogságnál.
38. A csataleírásban egyes részletek homályosak. Valószínű, hogy a csatater közepén levő emelkedés miatt a svéd lovasság nem látta a kuruc arcvonalon keletkezett hézagot. A *sur leur droite* nem az ellenség jobbszárnyára vonat-kozik, mert az megsemmisült.
413. 7. E korban a hadak általában a csatarenddel megegyezően helyezkedtek el a táborban is.
14. Bagossy Pál már 1707-ben hazajött; ő is ezredes volt a császári gyalogságnál.
37. Az összecsapás nem Szöllösnél történt, hanem Egerszegnél febr. 13-án.
414. 13. A fejedelem márc. 22-én maga is részt vett az élelmiszerszállításban.
43. A lengyelek és a svédek egy része ápr. 13-án szökött meg.
415. 38. Des Alleurs-t 1709. nov. 7-én nevezték ki konstantinápolyi francia követté, az altábornagy azonban csak 1710. febr. 24-én hagyta el Magyarországot. Utóda, Fierville csak júniusban érkezett Rákóczihoz. Addig Lemaire tájékoztatja a francia udvart a magyarországi eseményekről. Ez azt is jelenti, hogy csak az ő megérkezése után indulhatott el Franciaországba.

416. 8. Ápr. 22-én a szegi pusztán — Besenyszögnél —, Jászkisér és Törökszentmiklós között állapodott meg. A táborn máj. 5-én hagyta ott és utazott Munkácsra, hogy J. Chr. Urbichal, a cár bécsi követével találkozzék.
18. Jún. 12-én indult Munkácsról Husztra, ahova összehívta az erdélyi rendeket. A szegi táborba júl. 1-én érkezett vissza.
30. Szegről júl. 7-én indult meg és 13-án ütött táborn Tass és Szalkszentmárton között (Rákóczi hibásan Szentmártonkátát ír).
31. Palocsay György alatt szolgált Balogh Ádám és Borbély Gáspár. Balogh Ádámot okt. 29-én verték meg a császáriak és fogták el Vörösmarton, Mohácstól délre. 1711. febr. 6-án végezték ki.
- 417 3. Érsekújvárt már július elején ostromolni kezdték.
9. Júl. 25-én érkezett Szolnokra, ahol Esterházy Antallal találkozott. Szerencsen tartózkodott aug. 2-től okt. 5-ig.
25. Ordódy György brigadérost hozták Rákóczihoz. Az új parancsnok, Nagyszeghy Gábor már aug. 17-én 14 napi fegyverszünetet kötött Pálffyval. Rákóczi remélte, hogy Károlyi meg tudja segíteni a várat, de az végül is tisztességes feltételekkel szept. 24-én megadta magát.
32. Lemaire memoárja aug. 1-én érkezett meg a francia udvarba. Kökényesdi szept. 20-án érkezik Rákóczihoz. A fejedelem szept. 23-án már megbízólevelet ad részére a cárhoz.
418. 5. A fejedelem okt. 17-én ment Sárospatakról Ungvárra, hogy Bercsényi ve tanácskozzék. Ungvárott 24-ig tartózkodott. Bercsényi nov. 20-án indult Lengyelországba, és nem 26-án, ahogy azt Rákóczi mondja.
21. Esterházy Antalt nov. 10-én szalasztották meg a császáriak, ezzel Sárospatak elveszett.
38. Esterházy Antal nov. 16-án nem kapott engedélyt arra, hogy Lengyelországba menjen. Forgách januárban, Esterházy csak február végén ment ki.
47. Pálffy 1710. nov. 10-én érkezett Pestre, és 14-én írt Károlynak, felszólította őt a meghódolásra.
419. 8. Nincs adatunk arra, hogy Rákóczi 1710 decemberében Lengyelországban tartózkodott volna. Valószínűleg az 1711. januári találkozásról van szó, mint ahogy január végén merült fel a Pálffyval való találkozás terve is. Az említett levelet Rákóczi Pálffynak 1711. jan. 29-én írta. Előtte jan. 19-én találkozott Dolgorukijjal Drohobyczén.
36. Perényi Miklós nov. 30-án adta fel Eger várát. Az oda menekült kanonokok állítólag Rétei Ferenc alkapitányt vesztegették meg.
38. XI. Kelemen pápa a szabadságharcot eltéelő *brevéjét* 1709. aug. 17-én adta ki, és azt a prímás okt. 3-án hirdette ki.
420. 2. Szolnokot okt. 20-án adták fel a kurucok.
5. A fejedelem jan. 31-én tartott hadiszemlét Kisvárdán, este találkozott Pálffyval Vaján.
421. 16. Febr. 2-án küldte el Máriaassy Ádámot Debrecenbe Pálffyhoz a császárhoz intézett levelével.
24. Febr. 10-én ment Salánkra, ahol a magyarországi és erdélyi szenátorok egy részével találkozott. Előterjesztéseit febr. 14-én mondta el.
422. 23. Febr. 21-én indult Lengyelországba, Károlynak 18-án írt levelet.
39. Eperjes még 1710 decemberében kapitulált. Kassát ápr. 27-én adták fel a kurucok a Károlyi és Pálffy között megkötött megállapodás értelmében.
43. Károlyi márc. 26-án érkezett Stryjbe.

423. 6. Rákóczi eredetileg ápr. 27-re hívta össze a rendeket Husztra. Károlyi a gyűlést nem Nagykárolyba, hanem Szatmárra tette át, a szerződést is itt írták alá máj. 1-én.
12. Az oklevelet 44-en írták alá, a főurak közül Károlyn kívül Teleki Mihály és Gyulai István grófok is.
13. I. József ápr. 17-én halt meg.
33. A fejedelem máj. 13-án írta meg nyílt levelét, amelyben tiltakozott a szatmári béke ellen.
424. 9. Vojnovich József először 1704 végén ment Boszniába és Velencébe. A következő évben Rákóczinak a horvát rendekhez intézett kiáltványával tért vissza. Vendöme herceg hadai Észak-Itáliában álltak, és Rákóczi azt remélte, hogy sikerülni fog a franciáknak partra szállni s a felkelők segítségére sietni. A franciák 1707-es itáliai veresége ezt a reményt szétfoszlatta.
24. A fejedelem a cárral 1707-ben Varsóban megkötött szerződésére utal, amelynek egyik alap kikötése az volt, hogy Rákóczi felkéri XIV. Lajost, közvetítessen Svédország és Oroszország között, és ha ez sikerül, a cár a magyarok segítségére siet. A francia udvar hosszas huzavona után a közvetítést a poltavai csata után elfogadta. Baluze is erre kapott felhatalmazást, s ezt az ajánlatot 1711. ápr. 29-én Jaworówban meg is tette. Ekkor azonban már a török támadás bizonyosra volt vehető, ezért a cár azt kérte, hogy Franciaország járjon közbe a Portán a béke érdekében. A francia udvar ezt a kérést – éppúgy, mint az orosz–francia szerződésre vonatkozó ajánlatot – visszatúsította.
37. Dimitrie Cantemir moldvai vajda fogatta el Pápai Jánost.
425. 2. Az 1711. júl. 8-i pruti csata után a cár már júl. 12-én Oroszország számára előnytelen békét kötött a törökkel.
7. 1710-ben a geertruidenbergi előzetes béketárgyalásokon a francia küldöttség is felvetette a cári közvetítés lehetőségét Franciaország és a szövetségesek között. Versailles azonban elzárkózott ez elől a javaslat elől.

Megjegyzések a fordításhoz

A fordító a szaklektorok véleményét meghallgatva néhány Rákóczi által használt kifejezést a következőképpen fordított.

1. Rákóczi a francia *liberté* szót néhol egyes számban használja a *haza szabadságáról* szólván. Többes számban (*libertés*) gyakran egyszerre érti rajta a *haza szabadságot* és a *nemesi kiváltságokat*. A fordító ez esetben a régiesebb *szabadságaik* kifejezést alkalmazza.

2. Rákóczi a *citoyen* szót *honpolgár* értelemben használja, a fordító *polgár* szóval adja vissza, és jogosan, mert a régi magyar nyelvben a *polgár honpolgárt* is jelentett (és persze nem *burzsódt*).

3. A Rákóczi által használt *bateau* szó magyar megfelelője *hajó*. A régebbi magyar nyelvben ugyanis a *hajó* nagyobb vízi járművet jelentett. Rákóczi *csónak* értelemben a *nacelle* szót alkalmazza.

4. Ahol Rákóczi a *forteresse* szót katonai szakkifejezésként használja, a fordító *erődnek* fordítja, ahol nem erről van szó, ott *várnak*.

5. A *troupes* kifejezést a fordító az értelemről függően hol *hadakkal*, hol *csapatokkal* fordítja (ez utóbbit elsősorban a kisebb egységekre érti).

6. A fordításban a *személy-* és *helyneveket* elfogadott, helyes formájukban használjuk, és nem követjük Rákóczi fonetikus átírását. Az *idegen neveket* az illető nyelv helyesírása szerint írjuk. A ma nem Magyarországon található helységnevek nem magyar megfelelőjét a helynévmutatókban adjuk meg.

IDŐRENDI ÁTTEKINTÉS: 1607–1735

I. 1607–1703

1607. febr. 11–1608. márc. 11. Rákóczi Zsigmond erdélyi fejedelemsége

1621. jan. 30. II. Rákóczi György születése
1621. jún. 6. Zrínyi Péter gróf születése
1621. (?) Frangepán Anna Katalin születése

1629. Báthori Zsófia születése

1630. nov. 26–1648. okt. 11. I. Rákóczi György erdélyi fejedelemsége

1641. okt. 27. Zrínyi Péter és Frangepán Katalin házasságkötése

1642. márc. 4. II. Rákóczi György erdélyi fejedelemmé választása

1643. Zrínyi Ilona születése
1643. febr. 3. II. Rákóczi György és Báthori Zsófia esküvője
1643. ápr. 26. I. Rákóczi György szerződése Gyulafehérvárott Francia-
és Svédországgal
1643. máj. 14–1715. szept. 1. XIV. Lajos francia király

1645. febr. 24. I. Rákóczi Ferenc születése
1645. dec. 16. A linzi békekötés

1647. I. Rákóczi György és utódai a Német-Római Birodalom
hercegei
1647. dec. 27–1664. nov. 18. Zrínyi Miklós gróf horvát bán

1648. okt. 11–1660. jún. 6. II. Rákóczi György erdélyi fejedelem
1648. okt. 24. A vesztfáliai békekötés. A harmincéves háború lezárása

1652. febr. 18. I. Rákóczi Ferenc erdélyi fejedelemmé választása

1655. márc. 15–1667. márc. 28. Wesselényi Ferenc gróf Magyarország nádora
1655–1670. szept. 3. Nádasdy Ferenc gróf országbíró
1655. jún. 27. I. Lipót koronázása Pozsonyban

1657. ápr. 2. III. Ferdinánd király halála. — Utóda: I. Lipót

1657. szept. 25. 1657. nov. – 1662. jan.	Thököly Imre gróf születése Belviszályok Erdélyben a fejedelmi szék betöltése körül
1660. ápr. 18.	Lorántffy Zsuzsanna halála
1661. szept. 14 – 1690. ápr. 15.	I. Apafi Mihály erdélyi fejedelem
1664. máj. 17.	Váradnál elesik Rákóczi László gróf, Sáros vármegye főispánja
1664. aug. 1.	A szentgotthárdi csata. A török sereg veresége
1664. aug. 10.	A vasvári békekötés. Az utóbbi évek hódításai török kézen maradnak
1664. nov. 18.	Zrínyi Miklós gróf halála
1665 – 1670.	Habsburg-ellenes rendi szervezkedés Wesselényi nádor vezetésével
1665. jan. 24 – 1670. ápr. 17.	Zrínyi Péter gróf horvát bán
1665. szept. 17 – 1700. nov. 1.	II. Károly spanyol király
1666. jan. 15 – 1685. jan. 14. 1666. márc. 1. 1666/67(?)-től	Szelepcsényi György esztergomi érsek I. Rákóczi Ferenc és Zrínyi Ilona házasságkötése Zborón I. Rákóczi Ferenc Sáros vármegye főispánja
1667. márc. 28. 1667. ápr. 30-tól	Wesselényi Ferenc nádor halála Szelepcsényi primás és Nádasdy Ferenc gróf királyi helytartók
1670. jan. 24. 1670. márc. 12. 1670. márc. 20. 1670. ápr. 9. 1670. ápr. 17.	A felvidéki rendek kassai gyűlése Zrínyi Péter felkelése Spankau császári tábornokot Zrínyi Péter ellen küldik I. Rákóczi Ferenc felvidéki felkelése Bécsben letartóztatják Zrínyi Pétert és Frangepán Ferenc Kristófot
1670. máj. 1.	A felvidéki felkelő nemesség tállyai gyűlése elhatározza a fegyverletételt. A Felvidéket Sporck császári tábornok csapatai szállják meg
1670. máj. 24 – 1723. 1670. jún. 29.	III. Cosimo Medici toszkánai nagyherceg A bécsi udvar Johann von Rottal vezetésével bizottságot küld ki az összeesküvés kivizsgálására
1670. szept. 3. 1670. okt. 18-tól 1670. dec. eleje	Nádasdy Ferenc királyi helytartó letartóztatása Szelepcsényi érsek királyi helytartó Thököly Imre Erdélybe menekül
1671. febr. 21.	Báthori Zsófia egyezménye az udvarral: fia, I. Rákóczi Ferenc négyszázezer forint váltáságdíj ellenében büntetlen marad
1671. márc. 21. 1671. ápr. 30.	I. Lipót adórendelete Zrínyi Péter, Frangepán Ferenc, Nádasdy Ferenc és Bónis Ferenc kivégzése

1671. júl. 16. Drábik Miklós kivégzése
 1671. dec. 1. Erasmus Tattenbach gróf kivégzése
 1671. dec. 14. A magyar végvári katonaság részleges elbocsátása
-
1672. Rákóczi Julianna Borbála születése
 1672. aug.—1683. A bujdosó kuruc csapatok megújuló támadásai Lipót hadai ellen
-
1673. febr. 27—1679. A magyar rendi alkotmány felfüggesztése. — Johann Kaspar von Ampringen Magyarország kormányzója
 1673. szept. 24—1674. ápr. 4. A protestáns prédikátorok elleni perek a pozsonyi rendkívüli törvényszék előtt
 1673. nov. 16. Zrínyi Péterné Frangepán Katalin halála
-
- 1674 nyara Wesselényi Pál a bujdosó hadak fővezére
-
1675. ápr. 1. A színérváralji gyűlés Teleki Mihályt választja a bujdosók fővezérévé
 1675. ápr. 28. Teleki Mihály és a francia követ előzetes fogarasi egyezménye
 1675. jún. 12—1713. márc. II. Viktor Amadé Savoya hercege (ezt követően 1720-ig szicíliai, majd 1730-ig szárd király)
-
1676. márc. 27. II. Rákóczi Ferenc születése Borsiban
 1676. júl. 8. I. Rákóczi Ferenc halála
 1676. aug. 12. Lipót király megerősíti Zrínyi Ilonát a Rákóczi-árvák gyámságában
-
1677. máj. 27. A bujdosók küldöttei és a francia követ varsói szerződése. A francia király pénzbeli támogatását és segélyhadak küldését ígéri
 1677 szeptemberétől Francia pénzen fogadott lengyel zsoldosok harcolnak Magyarországon a bujdosó hadak oldalán a császáriak ellen
 1677. nov. vége Thököly Imre csatlakozik a bujdosókhoz
-
1678. szept.—nov. Thököly győzelmes felvidéki hadjárata
-
1679. febr. 5. XIV. Lajos és I. Lipót nymwegeni békekötése
 1679. márc. 8. Karolina-Amália hessen-rheinfelsi hercegnő születése
 1679. máj. 26—1726. febr. 26. Miksa Emánuel bajor választófejedelem
-
1680. jan. 8. A hajdúszoboszlói gyűlés Thököly Imrét választja a kuruc seregek fővezérévé
 1680. jún. 14. Báthori Zsófia halála
-
1681. jún. 13—1713. márc. 24. Esterházy Pál gróf (utóbb herceg) Magyarország nádora

1682. jún. 15. Thököly Imre és Zrínyi Ilona házasságkötése
1682. júl. 9. Lipót rendelete a magyar végvári katonaság létszámának az 1671 előtti szintre emeléséről és mezei hadak felállításáról
1682. szept. 16. IV. Mohamed szultán rendeletére Ibrahim budai pasa Thökölyt Magyarország királyává nevezi ki. Thököly felső-magyarországi fejedelemnek és a magyarországi Részek urának nevezteteti magát
-
1683. jan. 11. Kuruc országgyűlés Kassán
1683. máj. 25. A tályai kuruc országgyűlés
1683. júl. 14—szept. 12. Kara Musztafa török nagyvezér sikertelenül ostromolja Bécset. Serege vereséget szenved
1683. júl. 29. A török szövetségben harcoló Thököly-hadak veresége Pozsony alatt. — A gyermek Rákóczi Ferenc Thököly táborában
1683. szept.—1699. jan. A törökellenes magyarországi felszabadító háborúk
1683. szept. 22—1705. dec. 9. II. Péter portugál király
-
1684. jan. 12. Lipót király amnesztiarendeletere Thököly hűségsküt tevő volt hívei részére
-
- 1685 tavasza Apafi fejedelem elkoboztatja Thököly erdélyi birtokait
1685. okt. 15—dec. 4. Thököly Imre török fogsága. Felső-magyarországi fejedelemsége felbomlik
1685. nov.—1688. jan. 17. A császári csapatok Munkácsot ostromolják
-
1686. jún. 21—szept. 2. Buda ostroma és felszabadítása
-
1687. febr. 16—nov. Caraffa eperjesi vérbírósága
1687. okt. 18—1688. jan. 25. Országgyűlés Pozsonyban
1687. nov. 7. Az országgyűlés elfogadja a Habsburgok fiúági örökösödését, és lemond az *Aranybulla* ellenállási záradékáról
1687. dec. 6. I. József koronázása
-
- 1688—1707. A *Neoacquistica Commissio* működése
1688. febr. 10—márc. 27. Zrínyi Ilona és gyermekei útja Munkácsról Bécsbe
1688—1694. Kollonich Lipót püspök a Rákóczi-árvák gyámja
1688. ápr. 3—1690. júl. eleje Rákóczi Ferenc tanulmányai a neuhausi (Jindřichův Hradec-i) jezsuita kollégiumban
1688. máj. 9—1713. febr. 25. III. Frigyes brandenburgi választófejedelem (1701. január 18-ától I. Frigyes néven porosz király)
1688. okt. vége—1714. aug. Constantin Brîncoveanu havasalföldi fejedelem
-
1689. febr. 23—1702. márc. 19. Orániai III. Vilmos angol király
1689. márc. 24—1720. aug. 3. Anthony Heinsius főkancellár kormányzása Hollandiában
1689. szept.—1725. jan. 28. I. Péter orosz cár
-
- 1690 nyara Rákóczi Ferenc a krumlovi jezsuita kollégiumban

1690. júl. 8.	III. Szulejmán szultán Thököly Imrét Erdély fejedelmévé nevezi ki
1690. aug. 21.	Thököly zernyesti győzelme
1690 ősze — 1692 nyara	Rákóczi Ferenc tanulmányai a prágai jezsuita egyetemen
1690 ősze	Az ismét török uralom alá került Szerbiából több ezer szerb család menekül Magyarországra
1690. okt. 25.	A császári hadak Thökölyt kiszorítják Erdélyből
<hr/>	
1691. jún. 24.	Ferdinand Gobert Aspremont-Reckheim gróf és Rákóczi Julianna házasságkötése
1691. júl. 12—1700. szept. 27.	XII. Ince pápa
1691 nyara	Rákóczi Ferenc a neissei jezsuita kollégiumban
1691. szept. 20.	Thököly egyezménye a fogságában levő Heissler tábornok és Doria ezredes, valamint felesége kicseréléséről
1691. dec. 14.	A <i>Diploma Leopoldinum</i>
<hr/>	
1692. máj. 14.	Zrínyi Iлона Bécsből Thököly pozsareváci táborába érkezik
1692 nyara—1693 tavasza	Rákóczi Ferenc Bécsben
<hr/>	
1693 tavasza	Rákóczi itáliai tanulmányútra indul
1693. ápr. 28.	Rákóczi velencei tartózkodása
1693. máj.—szept.	Rákóczi III. Cosimo Medici firenzei udvarában
1693. máj. 14.	A <i>Resolutio Alvincziana</i>
1693 ősze	Rákóczi további úti állomásai: Livorno, Genova, Torino, Milánó, Modena, Bologna, Rimini, Loreto
1693—1694 tele	Rákóczi Rómában; látogatása XII. Ince pápánál
<hr/>	
1694 eleje	Rákóczi nápolyi útja
1694. márc. 9.	Rákóczi Ferenc nagykorúsítása
1694 tavasza	Rákóczi Itáliából visszatér Bécsbe, majd magyarországi birtokaira indul
1694. ápr. 27—1733. febr. 1.	Ágost Frigyes szász választófejedelem (1697. június 27-től II. Ágost néven lengyel király is)
1694. máj. 31.	I. Lipót kiváltságlevele a Magyarországra menekült szerbeknek
1694. jún. 3.	Rákóczi Ferenc beiktatása Sáros vármegye örökös főispáni tisztébe
1694. jún. végétől	Rákóczi ismét Bécsben. A nyár folyamán sógorával a rajnai harctérre utazik
1694. szept. 26.	Rákóczi Ferenc és Karolina-Amália hessen-rheinfelsi hercegnő házasságkötése Kölnben
<hr/>	
1695. júl. 14—1707. jan. 20.	Kollonich Lipót gróf esztergomi érsek
<hr/>	
1696—1710. máj. 22.	Széchenyi Pál kalocsai érsek
1696. ápr. 29—1708.	Bussy de Rabutin generális az erdélyi császári csapatok parancsnoka
1696. nov.	A kivetett adó összege: két millió forint
<hr/>	
1697. ápr. 15—1718. dec. 11.	XII. Károly svéd király

1697. jún. 30—júl. 1. A hegyaljai felkelés kirobbanása. A tokaji és sárospataki várat a felkelők beveszik
1697. júl. 1-től Rákóczi és felesége menekülése Szerencsről Bécsbe
1697. júl. 6. A felkelők veresége a harangodpusztai ütközetben
1697. júl. 17—23. Sárospatak és Tokaj várat a felkelőktől visszafoglalják a császári csapatok
1697. szept. 11. Savoyai Eugen zentai győzelme a török hadakon
- 1697 ősz—1698 eleje Rákócziék Batthyány Ádám gróf rohonci birtokán
-
1698. szept. 8. Rendelet a szerb határőrvidék megszervezéséről
1698. szept. 10. Az udvar az évi kétmillió adót kétszeresére emeli fel
-
- 1699—1715. szept. Torcy márki a francia külügyek irányítója
- 1699—1715. márc. 3. Telekessy István egri püspök
1699. jan. 26. A Szent Liga és a török Porta karlócai békekötése
1699. febr. 5. Elbocsátják a magyar végvári katonaságot
1699. aug. 25—1730. okt. 12. IV. Frigyes dán király
-
- 1700—1721. Az északi háború
- 1700—1703 vége Constantin Duca moldvai fejedelem
1700. aug. 17. Rákóczi József születése
1700. aug. 18. A travendali svéd—dán békekötés
1700. okt. 2. II. Károly spanyol király Anjou Fülöp herceget, XIV. Lajos unokáját jelöli ki utódául
1700. nov. 1. II. Károly spanyol király halála
1700. nov. 1—1746. júl. 9. V. (Anjou) Fülöp spanyol király
1700. nov. 1. Rákóczi Ferenc első levele XIV. Lajoshoz
1700. nov. 23—1721. márc. 19. XI. Kelemen pápa
1700. nov. 30. XII. Károly narvai győzelme Péter cár hadain
1700. dec. 18. Barbezieux francia hadügyi államtitkár válasza Rákóczi levelére
-
1701. febr. 11. Rákóczi újabb levele a francia királyhoz. A levél nem jut el a címzetthez
1701. febr. 15. XIV. Lajos és József Kelemen kölni érsek-választófejedelem szövetségi szerződése
1701. márc., máj. Francia hadműveletek Spanyol-Németalföldön. — Császári csapatok törnek be Észak-Itáliába. A spanyol örökösödési háború kezdete
1701. márc. 9. XIV. Lajos és Miksa Emánuel bajor választófejedelem szövetsége
1701. ápr. 18. Rákóczi Ferenc letartóztatása a nagysárosi kastélyban
1701. ápr. 21. Bercsényi Miklós gróf Lengyelországba menekül
1701. máj. 29-től Rákóczi fogsága Bécsújhelyen
1701. júl. eleje Bercsényi és Du Héron lengyelországi francia követ találkozása. — Bercsényi emlékirata a követhoz
1701. júl. 9. Francia vereség Észak-Itáliában Carpinál
1701. júl. 20—21. Buccellini kancellár kihallgatja Rákóczit. — Rákóczi tiltakozó irata Longueval kapitány vádjai ellen
1701. aug. 8. Rákóczi György születése
1701. aug. 16. A Rákóczi felett ítélkező rendkívüli bíróság kinevezése
1701. szept. 7. Anglia, Hollandia és Ausztria hágai szerződése
1701. okt. 30—31. Rákócziné látogatása a börtönben férjénél
1701. nov. 7. Gottfried Lehmann kapitány segítségével Rákóczi megszökik a bécsújhelyi börtönből

1701. nov. 12.	A menekülő Rákóczi átlépi a lengyel határt
1701. nov. közepe (?)	Bercsényi újabb emlékirata Du Héron követhoz
1701. nov. 15.	Merénylet Bercsényi ellen. — Rákóczi Krakóban
1701. nov. 24.	A bécsi udvar elfogatóparancsa Rákóczi ellen. — Rákóczi és Bercsényi találkozása Varsóban
1701. nov. 26.	Rákóczi és Du Héron követ első találkozója
1701. nov. vége—dec. eleje	Rákóczi és Bercsényi Łowiczban Radziejowski bíborosnál
1701. dec.	Rákóczi és Bercsényi Męcini palatínus miński várában
1701. dec. 24.	Bécsújhelyen kivégzik Gottfried Lehmann kapitányt
<hr/>	
1702. jan. -tól	Rákóczi és Bercsényi a Sieniawski-család vendégei
1702. jan. 16.	Lipót császár szerződése II. Ágosttal
1702. febr. vége—1703. máj. vége	Bercsényi és Rákóczi a brezáni (Brzezany-i) Sieniawski-várban
1702 márciusától	XIV. Lajos pénzsegélyt folyósít Rákóczinak és Bercsényinek
1702. márc. 19—1714. aug. 12.	Anna angol királynő
1702—1710.	Marlborough herceg kormányzása Angliában
1702 tavasza	Megkezdődik a magyarországi várak lerombolása
1702. ápr. 8.	Du Héron továbbítja XIV. Lajosnak Rákóczi és Bercsényi válaszát a király korábbi kérdéseire
1702. máj. 15.	Lipót császár, Anglia és Hollandia hadat üzen Franciaországnak
1702. júl. 19.	XII. Károly győzelme Kliszóvnál II. Ágost seregein
1702. okt. 8.	I. Lipót rendelete nyolc magyar huszár- és négy gyalogezred felállításáról
1702. nov. 10—11.	II. Ágost elfogattja és kiutasítja Du Héron francia követet. Utóda Bonnac márki
1702. dec. 9.	Rendelet a kóborlók, szegénylegények besorozásáról. — Esze Tamás és Kis Albert maguk köré gyűjtik a szegénylegényeket
1702.	A Jász-Kunság eladása a német lovagrendnek

II. 1703—1735

1703 eleje	A Magyarországon állomásozó katonaság jelentős részét az itáliai és a nyugati hadszíntérre vezénylik
1703. febr. 18.	Zrínyi Ilona halála Nikomédiában
1703. márc. közepe	A tiszaháti népi kurucság küldöttei (Bige György, Pap Mihály) Brezánban felkeresik Rákóczit
1703. ápr. eleje	Újabb küldöttek tudósítják Rákócziékát a tiszaháti szervezkedésről. A követekkel tájékozódás céljából hazatér Barvinszky Gál, Bercsényi gróf lovásza
1703. máj. 1.	II. Ágost újabb veresége Pułtusknál
1703. máj. eleje	Barvinszky a tiszaháti kurucság újabb követével, Esze Tamással visszatér Brezánba
1703. máj. 6. és 12.	Rákóczi és Bercsényi brezáni kiáltványa. Esze Tamás a kiáltvány példányaival és Rákóczi zászlaival tér haza
1703. máj. 20—22.	Rákóczi zászlait kibontják Tarpa, Vári és Beregszász piacán. — A tiszaháti felkelés kezdete
1703. máj. vége—jún. eleje	Rákóczi és Bercsényi Brezánból Ilyvón (Lvov) át Magyarországra indul. — Majos János és Pap Mihály Drosdowiczen hírül adják Rákóczinak a felkelés kitörését
1703. jún. 7.	Károlyi Sándor Dolhánál szétugrasztja a felkelők egy csapatát. A felkelők a hegyekbe húzódnak. — Bercsényi Ilyvóból zsoldosok fogadása ügyében Varsóba utazik

1703. jún. 9.	Rákóczi Ilyvóból a magyar határ felé indul
1703. jún. 10—15.	Bercsényi Varsóban
1703. jún. 10—11.(?)	Móricz István és Alagyi Jakab Drohobyczbán a dolhai kudarc hírével
1703. jún. 14.	Rákóczi a magyar határnál. Magához rendeli Esze Tamás csapatát Klimiecbe
1703. jún. 16.	Rákóczi átlépi az ország határát. — Előretörés Munkács felé
1703. jún. 24.	A munkácsi kudarc. — Visszavonulás Zavadvára
1703. jún. 29—júl. 7.	A zavadvai táborozás
1703. jún. 29.	Debrecen alól Zavadvára érkezik a császári sereg szökevényeinek egy csapata
1703. júl. 4.	Bercsényi lengyel zsoldosokkal csatlakozik a zavadvai táborhoz
1703. júl. 7-től	Előnyomulás a Tisza felé
1703. júl. 14.	A tiszabecsi kuruc győzelem
1703. júl. 17.	Esze Tamás, majd Rákóczi a naményi révnél átkel a Tiszán
1703. júl. 17—okt. 16.	A tiszántúli hadjárat
1703. júl. 18—19.	Bóné András fellobbantja a bihardíószegi kurucok felkelését
1703. júl. 18.	Rákóczi naményi pátense hadba szólítja a megyék nemességét
1703. júl. 22—24.	Kisvárdai ostroma és kapitulációja
1703. júl. 26.	Az ecsedi vár őrsege Rákóczi hűségére tér. — Debrecen megnyitja kapuit a kurucok előtt
1703. júl. 29.	Nagykálló bevétele
1703. aug. eleje	A Szabolcs megyei nemesség és a hajdúvárosok csatlakozása. — A diószegi kurucok kudarca a váradoszlasi rácokkal szemben
1703. aug. 3—17.	Ilosvay Bálint és Majos János meghódoltatja Máramarost
1703. aug. 4—6.	Váradoszlasi bevétele
1703. aug. 5.	Glöckelsperg császári generális Erdélyből jövet a szatmári várba húzódik ezredével
1703. aug. 9—10.	Szilágysomlyó vára a kurucok kezére kerül
1703. aug. 9.	Rákóczi kiáltványban szólítja csatlakozásra a rácokat
1703. aug. 10—1704. jan. 18.	Kővár ostroma és meghódolása
1703. aug. 12—13.	Nagykároly kapitulál Bercsényi előtt
1703. aug. 12.	Kuruc kézre kerülnek a máramarosi sóbányák
1703. aug. 14—15.	Nagybánya meghódolása. Pintea Grigor román szegénylegény elesik a harcok során
1703. aug. 15—1705. jan. 1.	Szatmár ostroma
1703. aug. 15—okt. 8.	Szatmár ostromát Rákóczi irányítja
1703. aug. 17.	A gyulaji kiáltvány. — A huszti vár őrsege a kurucok oldalára áll. Meghódol a többi máramarosi koronaváros (Técső, Máramarossziget, Visk, Hosszúmező) is
1703. aug. végétől	Ocskay László felvidéki hadjárata. Rimaszombat, Losonc felszabadítása
1703. aug. 21.	A rácok felégetik és kirabolják Szilágysomlyót
1703. aug. 22—1730. okt. 1.	III. Ahmed török szultán
1703. aug. 29.	Tárkány meghódolása. Sennyey István Rákóczi hűségére tér
1703. szept. 1.	Az aradi rácok veresége Bélfenyérnél
1703. szept. eleje	A Montecuccoli-ezred Tokajba, majd Kassára vonul
1703. szept. 7.	Az első kuruc katonai szabályzat: az <i>Edictum Militare</i>
1703. szept. 9-től	Orosz Pál generális Tokajt ostromolja
1703. szept. 10.	Francia—bajor győzelem a császári seregeken. — Passau elfoglalása

1703. szept. 13—15.	Rabutin császári generális Erdélyből jövet Kővárban időzik csapataival, majd visszatér Erdélybe
1703. szept. közepétől	Munkács ostroma
1703. szept. 14.	Korpona meghódolása. — Selmecbánya bevétele
1703. szept. 17—okt. 16.	Tokaj ostromát Bercsényi irányítja
1703. szept. 17	Ocskay beveszi Lévát
1703. szept. 19.	A császárhű erdélyi csapatok veresége Brádnál (Zaránd vm.)
1703. szept. 20.	Az első höchstádti csata: francia—bajor győzelem
1703. szept. 20.	A szentbenedeki (Belső-Szolnok vm.) kuruc győzelem
1703. szept. 21.	Deák Ferenc, Szócs János és Borbély Balázs rohamra beveszik Szolnokot
1703. szept. 22—23.	Zólyomlipcse és Besztercebánya felszabadítása
1703. szept. 26.	Szécsény kuruc kézre kerül
1703. szept. 28.	Rákóczi vetési pátense a katonáskodó jobbágyokat mentesíti a földesúri szolgáltatások alól
1703. szept. 28.	Rákóczi felszabadítja Szatmár városát
1703. szept. 29-től	Sennyei István a tiszántúli kuruc seregek vezénylő generálisa
1703. okt. 2.	Késmárk a kurucok kezén
1703. okt. 3.	A halasi harc. Deák Ferenc kudarca Kiba tábornok rác csapataival szemben
1703. okt. 9.	Leopold Schlick tábornok a nyugat-magyarországi császári hadak főparancsnoka. — Károlyi Sándor Bercsényi táborában Rákóczi hűségére tér. — Az 1703. évi négy-millió forint adót egymillióval csökkentik
1703. okt. 9-től	A szatmári vár további ostromát Sennyei generális vezeti
1703. okt. 10.	Bercsényi oltalomlevele a csicsvai várban meghódolt Zemplén megyei nemességnek
1703. okt. 10—nov. 16.	Monaki Ferenc Lőcsét ostromolja és megadásra készíti
1703. okt. első fele	Rabutin gyulafehérvári gyűlése
1703. okt. 14., 22.	Rákóczi fegyverbe szólítja a jászokat
1703. okt. 15—17.(?)	Abrudbánya felszabadítása
1703. okt. 15.(?)	A nógrádi nemesség Gács várában Rákóczi hűségére tér
1703. okt. 16—1704. jan. közepe	Rákóczi a Tokaj alatti táborban. Bercsényitől átveszi az ostrom irányítását
1703. okt. 16-tól	Orosz Pál tábornok irányítja az erdélyi hadműveleteket
1703. okt. 18.	I. Lipót amnesztiarendelele
1703. okt. 20.(?)	Buday István tábornok győzelme Kassa mellett a Montecuccoli-ezreden
1703. okt. 24-től	Kassa és Eger a kuruc csapatok ostromzárában
1703. okt. 25—nov. 15.	Schlick és Forgách Simon ellentámadása a Felvidéken
1703. okt. 25.	Guthi István ezereskapitány vesztes csatája Gyulafehérvárnál
1703. okt. 31—nov. 5	Eger városa megadja magát Bercsényinek
1703. okt. 31.	Ocskay elveszti Lévát
1703. nov. eleje	A bányavárosok is Schlick csapatai kezére kerülnek
1703. nov. 8.	Savoya csatlakozik a franciaellenes koalícióhoz
1703. nov. 9.	A kuruc seregek hadellátásának (<i>Hadi Commissariat</i>) megszervezése
1703. nov. 10.	Orosz Pál bonchidai (Doboka vm.) győzelme. — Thoroczka István aranyosszéki főkapitány fogságba esik; utóbb hűségesköt tesz Rákóczira
1703. nov. 15.	A zólyomi csata. Bercsényi és Károlyi megfutamtják Schlick hadait. Bottyán János császári ezredes és Ocskay párviadala
1703. nov. 15—dec. 7.	Bercsényi Zólyom várát ostromolja és felszabadítja

1703. nov. 15-től XIV. Lajos havi tízezer tallérral segíti a kuruc hadakat. — Az erdélyi Gubernium szebeni országgyűlése
1703. nov. 16-tól A Szepesség a kuruc csapatok kezére kerül
1703. nov. 16—18. Besztercebánya újbóli felszabadítása
1703. nov. 27. Léva ismét a kuruc hadak kezén
1703. nov. 29. Rákóczi kiáltványa Erdély lakóihoz
1703. nov. 30-tól Orosz Pál az erdélyi kuruc hadak vezénylő tábornoka
1703. dec. 3. Rákóczi tokaji pátense a katonáskodó jobbágyok mentességeiről
1703. dec. 4. Bercsényi és Károlyi felszabadítja Nagyszombatot
1703. dec. 13. A francia—bajor seregek elfoglalják Augsburgot
1703. dec. második fele Erdélyben Tige császári ezredes Kővárba vonulása során felperzseli Aranyosszékét és Dés városát
1703. dec. 20. Rákóczi Bottyán Jánost generálissá nevezi ki
1703. dec. 22—25. Károlyi Sándor portyázása az alsó-ausztriai Marchegg környékén
1703. dec. 22. Rákóczi kiáltványa fegyverbe szólítja Szilézia elégedetlen népét
1703. dec. 23. Guti István Balázsfalván elfogja gróf Pekri Lőrinc erdélyi főkapitányt
1703. dec. 28. Szepes vára kapitulál Berthóti Ferenc kuruc ezredes előtt
- 1703 vége—1705. febr. Mihai Racovița moldvai fejedelem
- 1703 vége—1704 eleje *A Recrudescunt diutina inclytæ gentis Hungariæ vulnera. . . (Meg-újulnak a' ditsősséges magyar nemzetnek régi sebei. . .)* kezdetű kiáltvány keletkezése
1703. dec. vége Angol—portugál szerződés
-
1704. jan. 2. I. Lipót Széchényi Pál kalocsai érseket békeközvetítéssel bízza meg
1704. jan. 8. Bártfa meghódolása
1704. jan. 9. Tokaj vára kapitulál Rákóczi előtt. — Schlick tábornok felmentése
1704. jan. 11. Pátens a közösen fegyvert fogott falvak hajdúvárosi kiváltságáról
1704. jan. 11—márc. 31. Károlyi Sándor dunántúli hadjárata
1704. jan. 16-tól Thoroczkai István az erdélyi kuruc csapatok vezénylő tábornoka
1704. jan. 17. Deák Ferenc és Hlosvay Imre összecsapása Dunaföldvárnál Kreutz császári tábornok és Monasterli rác vajda csapataival
1704. jan. 17—1731. okt. 5. Pálffy János gróf, horvát bán
1704. jan. 18—márc. 3. Rákóczi Miskolcon. Az udvari tanács megalakítása
1704. jan. 18. Rákóczi kiáltványa a horvát rendekhez a csatlakozásról
1704. jan. 20—ápr. 23.(?) Tata a kuruc csapatok kezén
1704. jan. 21—28. Fáy István Murányt ostromolja és meghódoltatja
1704. jan. 22-től Siegbert Heister gróf a magyarországi császári hadak főparancsnoka
1704. jan. 24. Rákóczi miskolci pátense a katonáskodó jobbágyok mentességeiről
1704. jan. 24 k. Esterházy Pál nádor közvetítési kísérlete: titkára, Jeszenszky István Bercsényivel tárgyal
1704. jan. 27—28. Bercsényi és Károlyi lébényszentmiklósi találkozója Széchényi Pál kalocsai érsekkel
1704. jan. 27. Rákóczi rendelete a vallásszabadság biztosításáról; megtiltja az iskolák önhatalmú elfoglalását
1704. jan. 28. Guti István székely kurucai a Holdvilág-völgyben (Segesvárszék) vereséget szenvednek Tige ezredes csapataitól

1704. febr. 1. Jan Jacob Hamel-Bruyninx bécsi holland követ békeközetítői felhatalmazása
1704. febr. 3. A nagyszombati nyomda megjelenteti a *Recrudescunt...* kezdetű kiáltványt
1704. febr. eleje Törökországból Orlay Miklós vezetésével Erdélybe nyomul mintegy ötszáz egykori Thököly-katona
1704. febr. 9. Rákóczi pátense az erdélyi szászokhoz. — A Hunyad megyei román kurucok brádi gyűlése
1704. febr. 10. Trencsén városa kuruc kézre kerül
1704. febr. 12—13. A császári őrség áttöri a szatmári vár körüli kuruc ostromzárát
1704. febr. 13. Hamel-Bruyninx levele Bercsényihez. — Rákóczi rendelete a jezsuiták védelmére
1704. febr. 14. II. Ágost lengyel király trónfosztása
1704. febr. 15. A *Methodus Intentionis Militiae*
1704. febr. 16. Louis Fierville d'Hérissy márk, XIV. Lajos megbízottja Miskolcra érkezik Rákóczihoz. — A munkácsi vár kapitulációja
1704. febr. 20.(?) Orlay Miklós felszabadítja Szászvárost
1704. febr. 26. Ungvár kapitulációja
1704. febr vége Pekri Lőrinc és Teleki Mihály hűségüket tesz Rákóczira
1704. febr.—aug. Ráday Pál és Okolicsányi Mihály követsége XII. Károly svéd és I. Frigyes porosz királynál, valamint a lengyel rendeknél
1704. márc. 1. Charles Whitworth bécsi angol és Hamel-Bruyninx holland követ levele Bercsényihez
1704. márc. 7—12. Bercsényi és Hamel-Bruyninx tárgyalásai Semptén
1704. márc. 9—ápr. 7. Rákóczi az egri várat ostromolja
1704. márc. 13. Tige császári ezredes felégeti Nagyenyedet
1704. márc. 14. A barcasági kiáltvány fegyverbe szóltja Erdély népeit
1704. márc. 17. (?) A székely kurucok Brassóba menet elfogják gróf Mikes Mihály székely főkapitányt
1704. márc. 18—29. A gyöngyösi értekezlet. Rákóczi és Széchényi érsek tárgyalásai
1704. márc. 20—21. Gróf Forgách Simon császári tábornok Károlyi Sándor kismartoni főhadiszállásán csatlakozik a kurucokhoz. — Károlyi csapatai Kismartonban és Feketevárosonál vereséget szenvednek Heisteről
1704. márc. 21. A francia hajóhad veresége Gibraltárnál
1704. márc—ápr. A székelyek Brassót ostromolják
1704. ápr. 1. Des Alleurs márk megbízólevele magyarországi küldetésére. — Károlyi maradék csapataival Paksnál elhagyja a Dunántúlt
1704. ápr. 2. Bercsényi lévai pátense a fegyvert fogott jobbágyok felszabadításáról
1704. ápr. 4. Újabb pátens a hajdúvárosi kiváltságról
1704. ápr. 7—25. Rákóczi seregeivel Egerből Taksonyra vonul a Dunántúl meghódításának tervével
1704. ápr. 7. Száva Mihály zarándi főispán megnyitja Gyulafehérvár kapuit Orlay és Thoroczka csapatai előtt
1704. ápr. 9. Heister elfoglalja Székesfehérvárt
1704. ápr. 13. A feketehalmi (Brassó-vidék) harc: a székelyek vereséget szenvednek Graven császári ezredes csapataitól
1704. ápr. 16. Forgách Simon megállapodása az egri vár nyolchónapi semlegességét követő kuruc kézre adásáról
1704. ápr. 18. Esztergom császári parancsnoka, Kuckländer tábornok letartóztatja Bottyán Jánost
1704. ápr. 22. A rézpénz bevezetése

1704. ápr. 24. (?)	Dunaföldvár a császáriak kezére kerül
1704. ápr. vége	Heister a Dunántúlról az ostromlott Érsekújvár felmentésére vonul. Bercsényi csapatait visszaszorítja Léváig
1704. ápr. 30—máj. 26.	Rákóczi táborozása Ordasnál
1704. máj. 4.	Des Alleurs altábornagy Párizsból Magyarországra indul
1704. máj. elejétől	Kolozsvár és Beszterce a kuruc csapatok ostromgyűrűjében
1704. máj. 12.	A Rákóczi hűségére tért erdélyi főnemesek Bécsbe küldött röpirata: <i>Planctus agonizans Transylvania</i>
1704. máj. 12-től	Forgách Simon dunántúli harcai. — Pápa császári parancsnoka, Esterházy Antal gróf átáll Forgách csapataihoz
1704. máj. 18—19.	Rákóczi és Széchényi Pál újabb tárgyalásai
1704. májustól	Szent-Andrási János, Rákóczi küldötte Konstantinápolyban Ferriol francia követnél
1704. máj. vége	Heister Forgách Simon sikerei miatt Érsekújvár alól visszatér a Dunántúlra
1704. máj. 25-től	Louis Michel, Ferriol követ titkára és a havasalföldi fejedelem megbízottja Rákóczi táborában. — Bercsényi Érsekújvárat ostromzár alatt tartja
1704. máj. végétől	Dunaföldvár ismét a kuruc csapatok kezén
1704. máj. 28.	Bercsényi szomolányi győzelme Ritschan generális csapatai felett. A császári vezér kuruc fogságba kerül
1704. máj. 29—jún. 29.	Rákóczi solti táborozása. A solti sánc építése
1704. máj. 31.	Heister visszafoglalja Veszprémet
1704. jún. 3.	Torda, Kolozs és Doboka vármegyék küldöttsége Rákóczinál
1704. jún. 4.	Széchényi érsek 25 pontos béketervezete
1704. jún. 5.	Rákóczi meghívólevelei a gyulafehérvári országgyűlésre
1704. jún. eleje	Károlyi Sándor Bécs alatti portyázása
1704. jún. 13.	Rákóczi Radvánszky Jánost küldi képviselőjéül az erdélyi országgyűlésre. — A koroncói csata. Heister győzelme
1704. jún. 18.	Forgách csapatain
1704. jún. 20.	Des Alleurs indulása Toulonból
1704. jún. 27.	Rabutin elfogatja Bethlen Miklós erdélyi főkancellárt
1704. jún. 29—aug. 13.	Beszterce meghódol Teleki Mihály előtt
1704. júl. 1.	Rákóczi bácskai hadjárata
1704. júl. 2.	Kuruc tábori rendtartás
1704. júl. 4.	A bajor csapatok veresége Donauwörthnél
	Károlyi Szentgotthárdnál szétszórja Rabatta császári tábornok csapatait
1704. júl. 5—12.	Az erdélyi rendek gyulafehérvári országgyűlése
1704. júl. 7.	Rákóczi meghódoltatja Bács várat
1704. júl. 8.	Erdély fejedelmévé választják II. Rákóczi Ferencet
1704. júl. 12—1709. aug.	Leszczyński Szaniszló lengyel király
1704. júl. 12.	Rákóczi titeli (feketevízi) győzelme a rácokon
1704. júl. 19(?)—aug. 13.	Rákóczi Szeged alatti tábora. A táborozás alatt betegség gyötri
1704. júl. 21.	Szeged város felszabadítása
1704. júl. második fele	Michel követségi titkár Rákóczi megbízásából a temesvári pasánál jár
1704. aug. 2—13.	A szegedi vár ostroma. Rákóczi felhagy az ostrommal
1704. aug. 2.	A Szebenbe szorult erdélyi főkormánysszék és a császárhű főurak nyilatkozata
1704. aug. eleje	Coulon, a bajor választófejedelem megbízottja Rákóczi Szegedi táborába érkezik. — Rákóczi megbeszélései a bécsi udvar békebiztosaival
1704. aug. 3.	Az angol hajóhad elfoglalja Gibraltárt
1704. aug. 9.	Péter cár elfoglalja Narvát

1704. aug. 12.	Rákóczi rendelete az egyes felekezetek iskolaállítási szabadságáról
1704. aug. 13.	Savoyai Eugen és Marlborough hercegek a második höchstädti csatában nagy jelentőségű győzelmet aratnak a francia—bajor hadakon
1704. aug. 17.	Simontornya hajdúvárosi kiváltsága
1704. aug. 18.	Michel követségi titkár Rákóczi XIV. Lajosnak szóló üzeneteivel visszaindul Konstantinápolyba
1704. aug. 22—szept. 12.	Rákóczi Gyöngyösön
1704. aug. 23.	Csaknem egyéves ostrom után Szendrő vára kapitulál. — II. Ágost Varsót visszafoglalja a svédektől
1704. aug. 24.	XII. Károly elfoglalja Ilyvót
1704. aug. 26.	A nyitrai vár kapitulációja
1704. aug. 28—szept. 2.	A második gyöngyösi értekezlet. Rákóczi és Széchényi Pál tárgyalásai a fegyverszünetről. — A Vág menti megyék lutheránusainak akciója
1704. aug. vége	Heister szétszórja Károlyi dunántúli csapatait
1704. szept. 1—1707. júl. 24.	Vetési Kökényesdi László küldetése Miksa Emánuel bajor választófejedelemnél
1704. szept. 1.	Rákóczi kiáltványa a császári seregben a franciák és bajorok ellen harcoló magyar katonákhoz
1704. szept. eleje	Thoroczkai és Pekri sikertelen kísérlete Szeben körülzárására
1704. szept. 17—okt. 31.	Fegyverszünet
1704. szept. 18—25.	Rákóczi ipolyhidvégi tábora
1704. szept. 21-től	Teleki Mihály Kolozsvárt ostromolja
1704. szept. 26.	A gyulafehérvári országgyűlés Mikes Mihály vezette küldöttsége tudatja Rákóczival erdélyi fejedelemmé választását
1704. szept. 26—okt. 3.	Rákóczi ipolysági táborozása
1704. okt.	25—30 francia tiszttel jelentkezik a kuruc seregben való szolgálatra
1704. okt. 4—28.	Rabutin erdélyi hadjárata
1704. okt. 6—9.(?)	Bottyán János Nyergesújfalun kiszabadul a császáriak fogságából
1704. okt. 8—nov. 1.	Rákóczi a vihneyi fürdőben
1704. okt. 8.	Thoroczkai István csapatai a Kolozspata melletti Sós-völgyben vívott véres csatában vereséget szenvednek Rabutin hadaitól
1704. okt. 11.	Bottyán János Selmecebányán jelentkezik Bercsényinél
1704. okt. 15.	Rákóczi megbízólevele Bercsényi Miklós, Mikes Mihály, Jánoky Zsigmond és Ráday Pál számára a selmecebányai béketárgyalásokra
1704. okt. 20—21.	Kassa kapitulál Forgách Simon előtt
1704. okt. 21—31.	Eredménytelen béketárgyalások Selmecebányán
1704. okt. 27.	Kolozsvár Teleki Mihály kezére kerül
1704. okt. 28—29.	Az angol és holland közvetítők vihneyi megbeszélése Rákóczival
1704. nov. 8—21.	Rákóczi az Érsekújvár alatti táborban. A vár ostromát Bottyán vezeti
1704. nov. 16.	Bottyán felszabadítja Érsekújvárt
1704. nov. 19.	Rákóczi levele XI. Kelemen pápához a szabadságharc okairól és céljairól
1704. nov. 20.(?)	Rákóczi körlevele a megyékhez a békeértekezlet kudar-cáról
1704. nov. 21.	Rákóczi kiáltványai a magyarsághoz, ill. a keresztény fejedelmekhez és a világ népeihez a meghíúsult béketárgyalásokról

1704. nov. 23.	Savoyai Eugen több hetes ostromot követően beveszi Landau (Pfalz) várát
1704. nov. 27-től	Lipótvár ostroma
1704. nov. 28—dec. 3.	Rákóczi Galgócon
1704. dec. 1.	Forgách Simon meghódoltatja Eperjest
1704. dec. eleje—1705. nov.	Forgách Simon tábornagy az Erdélyben harcoló magyarországi kuruc hadak főparancsnoka
1704. dec. közepétől	Heister seregével Lipótvár felmentésére készül
1704. dec. 26.	Rákóczi vesztes csatája Nagyszombatnál
1704. dec. 30 — 1705. jan. 7.	Rákóczi Léván
1704. dec. 30 — 1705. jan. 2.	Zinzendorf ezredes, Eger császári parancsnoka hosszas huzavona után átadja a várat
1704 vége	Vojnovich József báró küldetése Velencébe és Boszniába
1704 vége	A forgalomban levő rézpenz értéke: kétmillió forint
<hr/>	
1705. jan. 1.	Glöckelsperg tábornok szabad elvonulás feltételével átadja Forgách Simonnak Szatmár várát
1705. jan. 3-tól	Az udvari tanács lévai ülése. Határozat a gazdasági tanács létrehozásáról és reguláris csapatok szervezéséről. A reguláris hadak főparancsnoka Forgách Simon. — Csáky István gróf országos főhadbiztos
1705. jan. 8—febr. 13.	Rákóczi kistapolcsányi tartózkodása
1705. jan. 20.	Az erdélyi fejedelmi tanács létrehozása
1705. jan. 20.(?)	Károlyi harcai a Vág és a morva határ között
1705. jan. 22.	Rákóczi, Bercsényi, Esterházy Antal és Dániel, valamint Bottyán verébélyi haditanácsa. — Forgách Simon bevonul Kolozsvárra
1705. jan. vége(?)	Bercsényi serege ostromzár alá veszi Lipótvárat
1705. febr. eleje	Károlyi ausztriai portyázása
1705. febr. 6.	Des Alleurs altábornagy a török—erdélyi határra érkezik
1705. febr. 10.	Des Alleurs Kolozsváron Forgách tábornagy vendége
1705. febr. 13—1707. júl.31.	Antiochus Cantemir moldvai fejedelem
1705. febr. 20—márc. 31.	Károlyi újabb hadjárattal felszabadítja a Dunántúl északi felét
1705. febr. 28—jún. 20.	Rákóczi egri tartózkodása
1705. febr. 28.	Telekessy István egri püspök Rákóczi oldalára áll
1705. márc. 11.	Des Alleurs mári, XIV. Lajos megbízottja Egerbe érkezik Rákóczihoz
1705. márc. 18., 25.	Des Alleurs első beszámolója XIV. Lajoshoz és Torcy külügyi államtitkárhoz
1705. márc. 18.(?)	Heister a Dunántúlra vonul Károlyi hadmozdulatainak akadályozására
1705. márc. 21.	Krakkót elfoglalják a svéd seregek
1705. márc. 24.	Rákóczi Kray Jakabot Danckába küldi a francia segélypénzek elszámolására
1705. márc. 27-től	Jánoky Zsigmond udvari kancellár
1705. márc. vége—ápr. eleje	Az udvar békebiztosai Rákóczival tárgyalnak Egerben. Megbeszélések a fogolycseréről
1705. márc. végétől	Bercsényi és Esterházy Dániel sikeres harcai a Fehérhegy aljában, a Csallóközben és Pozsony környékén
1705. márc. 31 — ápr. 1.	Modor, Bazin és Szentgyörgy felszabadítása
1705. márc. 31.	Károlyi Balatonkilitinél vereséget szenved Heistertől. Ismét elvész a Dunántúl
1705. ápr. 16.	Heister felmentése a főparancsnokságtól
1705. ápr. 29.	Lányi Pál országos salétrom-monopóliumot kap Rákóczitól
1705. ápr. 29—máj. 2.	Az <i>Instructio Decimatorum</i> . Rákóczi rendelete az egyházi dézsma lefoglalásáról

1705. máj. 1. A nyomtatott kuruc *Hadi Edictum* kiadása; *Instructio* a várparancsnokok számára
1705. máj. 5. I. Lipót király halála. — Utóda: I. József
1705. máj. 10-től Ludwig Herbeville altábornagy a magyarországi császári hadak főparancsnoka
1705. máj.—jún. Bottyán erődítési munkálatai Kömlődnél: Bottyánvár építése; hídépítés a Dunán
1705. máj.-tól Várad ismét a kuruc csapatok ostromzárában
1705. máj. 15. Münchent elfoglalják a császári csapatok. — Esterházy nádor körlevele I. József szándékáról: országgyűlést hív össze; orvosolja a sérelmeket
1705. máj. 18. XIV. Lajos elismeri II. Rákóczi Ferenc erdélyi fejedelem-ségét; havi 16.600 tallerra (50 000 livre) emeli a segély összegét
1705. máj. 30. A *Mercurius Hungaricus* első száma
1705. máj. 30—aug. 20. Ráday Pál újabb követsége XII. Károlynál és a lengyeleknél
1705. jún. Kereskedők gyűlése Egerben. Károlyi a gyulai várat ostromolja
1705. jún. 4-től Bottyán János és Esterházy Dániel ostrom alá fogja Dunaföldvárt
1705. jún. 4. A lőcsei nyomda megjelenteti a *Mercurius Hungaricus*
1705. jún. 14. Glöckelsperg közeledtének hírére Esterházy visszavonul Dunaföldvár alól
1705. jún. 15. Medgyes meghódol Forgách Simon előtt; utóbb Szamos-újvár és Vöröstorony is kezére kerül
1705. jún. 18. Rákóczi rendelete a külkereskedelem állami ellenőrzéséről
1705. jún. 20. Rákóczi a Dunántúl meghódítására készülve Egerből útra kel seregeivel. — Glöckelsperg csatát nyer Dunaföldvárnál. Bottyán megsebesül és kiválik a harcok irányításából
1705. jún. 22. Karl Bremer ezredes szándékos késedelme miatt elvész a kömlődi sánc. Csajághy János, Bottyán helyettese kiűrti Bottyánvárat
1705. jún. 27—júl. 2. Rákóczi ócsai táborozása
1705. jún. 29. A kömlődi Duna-hídat lerombolják a kurucok
1705. júl. 1. Rákóczi, Károlyi és Esterházy Dániel hadai egyesülnek
1705. júl. 3-tól Rákóczi eredeti tervét megváltoztatva a Vág-vidék felé folytatja útját
1705. júl. 3. Rákóczi gyömrői beszéde
1705. júl. 5-től Hatezer főnyi dán segédcsapat Herbeville seregében. — A magyarországi evangélikus rendek követei (Szirmay Miklós és Melczel Mihály) XII. Károly rawiczi főhadiszállásán
1705. júl. elejétől Ládonyi Horvát Ferenc küldetése a török Portára
- 1705 nyara—1706 eleje Parasztfelkelés Bajorországban
1705. júl. 13. Rákóczi és Bercsényi haditanácsa Kéménden
1705. júl. közepe Sunderland gróf, Anglia rendkívüli követje József császárnak átadja megbízólevelét. Feladata a magyarországi béke előmozdítása
1705. júl. 16. Rákóczi elküldeti az ócsai táborból keltezett országgyűlési meghívókat. — Svéd győzelem Kurlandban az orosz seregeken
1705. júl. 21—aug. 2. A mocsonoki táborban Rákóczi a Lipótvárba utánpótlást vivő Herbeville megtámadására készül
1705. aug. eleje Herbeville felégettetti Galgócot, Forgách Simon birtokát
1705. aug. 4—7. Sikertelen kísérlet Herbeville seregeinek megsemmisítésére a Vág—Dudvág mocsarai között

1705. aug. 11.	A vöröskői (pudmerici) csata
1705. aug. 15-től	Béri Balogh Ádám dunántúli, Bercsényi morvaországi portyázása
1705. aug. 19—szept. 1.	Rákóczi Nyitra várában. Találkozó Széchényi érsekkel
1705. aug. 28—nov. 11.	Herbeville seregével a Csallóközből Erdélybe vonul Rabutin megsegítésére
1705. szept. 2—16.	Herbeville Budán
1705. szept. 7-től	Rákóczi Szécsényben
1705. szept. 12—okt. 3.	A szécsényi országgyűlés. — Az önálló államszervezet további kiépítése: a rendi konföderáció és a szenátus létrehozása
1705. szept. 13-tól	Habsburg Károly főherceg Barcelonát ostromolja
1705. szept. 13.	Thököly Imre halála Nikomédiában
1705. szept. közepétől	Torino sikertelen francia ostroma
1705. szept. 17.	Az országgyűlés II. Rákóczi Ferencet a szövetségzett rendek vezérlő fejedelmévé választja. — Sennyei István a szenátus kancellárja
1705. szept. 19.	A rendek esküt tesznek a konföderációra
1705. szept. 20.	II. Rákóczi Ferenc fejedelmi beiktatása
1705. szept. 21—30.	Az országgyűlés vallásügyi tárgyalásai
1705. szept. 23.	Karl Bremer ezredes kivégzése
1705. szept. 23.	Az országgyűlés békeküldöttséget jelöl ki Bercsényi vezetésével
1705. szept. 30.	A gazdasági tanácsról és a vallásügyről szóló törvény. Végzés a német érzelmű jezsuiták eltávolításáról az országból
1705. szept. vége	Déva kapitulál a kuruc csapatok előtt
1705. szept.	Adolf Hendrik Rechteren, Hollandia rendkívüli követe Bécsben a magyarországi béke előmozdítására
1705. okt.—dec.	A francia csapatok sikeres harcai Piemontban. — Sorozatos francia kudarcok Spanyolországban. Katalónia a szövetségesek kezén
1705. okt. 4.	Leszczyński Szaniszló koronázása
1705. okt. 6—8.	Rákóczi utasítása a Bercsényi vezette békeküldöttség számára a Wratislaw cseh kancellár és a Széchényi Pál kalocsai érsek vezetése alatti udvari békeküldöttséggel folytatandó tárgyalásokra
1705. okt. 7—25—nov. 10.	Rákóczi seregeivel Szécsényből Magyaregregyre, majd Zsibóra vonul a Rabutint megsegíteni készülő Herbeville Erdélybe nyomulásának megakadályozására
1705. okt. 9—10.	Herbeville seregével Algyőnél átkel a Tiszán
1705. okt. 15-től	Bottyán előkészületei Kecskeméten a dunántúli hadjáratra
1705. okt. 20.	Rákóczi kiűrteti az Herbeville útjába eső Debrecent
1705. okt. 22.	I. József kinevezi az udvari békeküldöttséget
1705. okt. 26-tól	Pápai János törökországi küldetése
1705. okt. 29—1706. jan.	A nagyszombati béketárgyalások első szakasza. A két küldöttség üzenetváltásai az angol és holland közvetítők útján
1705. okt. 30.	Pozsony, Nyitra, Trencsén, Turóc, Liptó és Árva vármegyék felterjesztése Rákóczihoz a jezsuiták elleni intézkedések visszavonásáról
1705. okt. 31.	Herbeville serege Váradon
1705. nov. 3—1706. jan.	Bottyán tábornok felszabadítja a Dunántúlt
1705. nov. 4.	Dunaföldvár bevétel. Bottyán nyílt levele a Dunántúl népéhez. Bottyán seregének balszárnya Pécs, Siklós, majd Sümeg bevétel után Kőszeg alatt várja be a Komárom alól a Rábaközben előrenyomuló jobbszárnyat. A főszereg Simontornya, Várpalota, Tata, Pápa várait vívja meg

1705. nov. 7–8.	Herbeville csapatai Szilágysomlyón
1705. nov. 11.	A zsibói csatavesztés. — Bottyán beveszi Simontornyát
1705. nov. 12–16.	Rákóczi Szamosújvárról, ill. Bethlenből csapataival visszatér Magyarországra
1705. nov. 15.	Rákóczi kiáltványai Erdély és Magyarország népéhez
1705. nov. 16.	Bottyán pátense Somogy és Zala vármegyékhez
1705. nov. 18-tól	Károlyi Sándor az észak-erdélyi kuruc hadak főparancsnoka
1705. nov. 18.	Herbeville csapatai megszállják Kolozsvárt
1705. nov. 20–1706. jún.	Bay Mihály és Pápai Gáspár követi küldetése a moldvai fejedelemtől és a krími tatár kánnál
1705. nov. 23.	Tata felszabadítása. — Sréter János a kuruc hadiipar országos vezetője. — Sunderland gróf kilátástalannak ítéli a béketárgyalásokat és eltávozik
1705. nov. 25.	Esztergom Bottyán ostromzárában
1705. nov. 26.	Bercsényi és Bottyán zsvatoroki haditanácsa
1705. nov. 27.	Rákóczi kiáltványa a horvát rendekhez
1705. nov.—1709 vége	Vojnovich báró újabb küldetése Horvátországba, Velenčébe, Boszniába és Dalmáciába
1705. nov. 30.	Barkóczy Ferenc gróf Debrecenbe száll csapataival
1705. dec. 8.	Kőszeg ostroma és megvétele
1705. dec. 9–1750. júl. 31.	V. János portugál király
1705. dec. 12–17.	Rákóczi Ecseden
1705. dec. 13.	Bottyán szentgotthárdi győzelme Hannibal Heister serege felett. Pálffy János gróf kivonja csapatait Szombathelyről
1705. dec. 15-től	A császárhű erdélyi rendek segesvári országgyűlése. Semmisnek nyilvánítják Rákóczi erdélyi fejedelemségét; hűségesküt tesznek I. Józsefnek
1705. dec. közepe	A bajor parasztfelkelők Münchent fenyegetik
1705. dec. 18.	A sandomierzi konföderáció szövetsége Péter czárral
1705. dec. 22–31.	Rákóczi Munkácson
1705. dec. 22.(?)	Bercsényi és Bottyán ruszti haditanácsa
1705. dec. 24(?)–1706. jan.	Előbb Bottyán, majd Andrásy Pál tábornok eredménytelenül ostromolja Sopront. Bottyán harcai Laxenburg és Schwechat környékén
1705. dec. 25–26.(?)	A nyugati harctérről elvont császári ezredek München mellett leverik a bajor parasztfelkelőket. De Wendt ezredes 3500, magát kegyelemre megadó, már fegyvertelen felkelőt felkoncoltat
1705. dec. 28-tól	Sréter János a kuruc tüzérség főinspektora
1705 vége	Barcelonát elfoglalják a császári csapatok
<hr/>	
1706. jan. 5.	Sikertelen kuruc roham Sopron ellen
1706. jan. 11-től	Bay András követsége a moldvai fejedelemtől és az erdélyi menekülteknél
1706. jan.—ápr.	További francia hadi sikerek Észak-Itáliában
1706. jan. 21—febr. közepe	Rákóczi Miskolcon
1706. jan. 22.	József császár nyílt levele: ragaszkodik az 1687-i törvényekhez
1706. jan. 30—febr. 16.	A szenátus miskolci ülése. Tárgyalások a békejavaslatokról; határozat újabb kétmillió forint értékű rézpénz kibocsátásáról
1706. febr. 10.	Bottyán és Esterházy Dániel sikertelen támadása Esztergom ellen; Bottyán ostromzár alá veti Székesfehérvárt
1706. febr. 13.	A fraustadti csatában a svédek megsemmisítik II. Ágost 20 ezres seregét

1706. febr. 14.	Bottován seregének utóvédje Igalnál csatát veszít Herberstein és Nehm császári tábornokok seregeivel szemben
1706. febr. 20—ápr. 21.	Rákóczi Egerben
1706. febr. 22.	Déva vára háromhónapi ostromot követően a császáriak kezére kerül. A kuruc őrség szabadon elvonul
1706. márc. 1.	Rákóczi kiáltványa a parasztsághoz az adóztatás szükségességéről
1706. márc. eleje	Pálffy János és Hannibal Heister felmentik az ostromlott Sopront. — A megyei követek eperjesi gyűlése
1706. márc. 8—20.	Az erdélyi rendek huszti országgyűlése
1706. márc. 18.	Az erdélyi és magyarországi rendek szövetségelevele
1706. márc. 24.	A magyarországi protestáns rendek a segédcsapatok hazarendelését kéri IV. Frigyes dán királytól
1706. márc. vége	Forgách Simon elfoglalja Magyaróvárt. — Csáky Mihály tábornok stájerországi harcai
1706 tavasza	A mezőgazdasági és ipari cikkek árlimitációja
1706. ápr. 3—máj. 12.	Barcelona sikertelen francia ostroma
1706. ápr. 7(?)-től	Guido Starhemberg gróf a magyarországi császári hadak főparancsnoka
1706. ápr. 10—13.	Magyaróvárt visszafoglalják a császáriak
1706. ápr. 13—júl. 24.	Fegyverszünet
1706. ápr. 18—29.	Vendôme herceg győzelme a lombardiai Calcinatónál
1706. ápr. 22—27.	Rákóczi útja Egerből Kistapolcsányba
1706. ápr. 24.	Rákóczi levele Stepney angol követhoz. Szavát adja, hogy feleségét a fegyverszünet lejártakor visszaküldi Bécsbe. — Rákóczi II. Ágosthoz küldi Fierville d'Hérissy ezredest
1706. ápr. 27—máj. 3., 8—16.	Rákóczi Kistapolcsányban
1706. ápr. 27.	I. József engedélye Rákócziné magyarországi utazására
1706. ápr. 30—máj. 3.	Rákócziné utazása Bécsből Pozsonyon át Nyitrára
1706. máj. 3—8.	Rákóczi Nyitrán
1706. máj. 3.	Rákóczi Nyitraújlaknál találkozik feleségével
1706. máj. 5.	Stepney és Rechteren látogatása Rákóczinénál. Találkozásuk Rákóczival
1706. máj. 15-től	Buday István Duna—Tisza közti vezénylő tábornok
1706. máj. 19—aug. 4.	Rákóczi érsekújvári tartózkodása
1706. máj. 19-től	A szenátus érsekújvári ülése összeállítja a békefeltételeket és a sérelmek jegyzékét
1706. máj. 19(?)	Stepney követ Érsekújvárott
1706. máj. 23.	Marlborough herceg győzelme Ramillies-nél a francia—bajor hadakon
1706. máj. 26.	I. József kinevezi az udvari békeküldöttséget. Vezetője: Károly lotharingiai herceg, osnabrücker püspök
1706. máj. vége	II. Ágost visszafoglalja Krakót
1706. jún. 6.	A magyar béke delegáció vezetője Bercsényi Miklós. Tagjai: Károlyi Sándor br., Csáky István gr., Sennyey István, Pethes András egri nagyprépost, Galambos Ferenc, Jánoky Zsigmond, Gerhard György, Kajali Pál szenátorok és Labsánszky János kancelláriai igazgató
1706. jún. 13-tól	A nagyszombati békeértekezlet
1706. jún. 14.	Az erdélyi rendek békeküldöttsége (Pekri Lőrinc, Teleki Mihály, Kemény Simon, Ráday Pál) Nagyszombatba érkezik
1706. jún. közepétől	Torino francia ostroma
1706. jún. 26—aug. 2.	Madrid harc nélkül az angol és portugál csapatok kezére kerül, majd visszafoglalják a franciák
1706. jún. 26—1714. márc. 6.	III. (Habsburg) Károly spanyol király
1706. jún. 30—júl. 1.	Wratislaw cseh kancellár, béke delegátus Érsekújvárott meglátogatja Rákóczinét. Eredménytelen tárgyalása Rákóczival

1706. júl. 5—nov. 30. 1706. júl. 7.	Pápai Gáspár követsége a temesvári pasánál Rákócziné eltávozik Érsekújvárról. Békeközvetítési kísérlete sikertelen maradt
1706. júl. 10.	Rákóczi Modorfalváig kíséri feleségét. Rákócziné utazása Karlsbadba
1706. júl. 16—20.(?)	Az udvar újabb békeközvetítőjeként Aspremontné öccse vendége
1706. júl. 18.	A szenátus és a békeküldöttség semptei ülése a közbenjárók részvételével
1706. júl. 20-tól	Szöllőssy Zsigmond követsége a krími kánálnál
1706. júl. 23.	Eredménytelenül ér véget a nagyszombati békeértekezlet
1706. júl. vége—1707. febr.	Rabutin seregével Erdélyből az osztrák határra vonul. — Károlyi Sándor Erdély jelentős részét ismét felszabadítja
1706. júl. 25.(?)	Rákóczi kiáltványa Erdély lakosaihoz. Pekri Lőrinc kinevezése az erdélyi hadak parancsnokává, Károlyi főparancsnoksága mellett
1706. júl.—aug.	Veracius Constantius (Ráday Pál) <i>Animadversiones Apologicae</i> . . . című röpirata a nagyszombati béketárgyalásokról és a magyar álláspontról
1706. júl. végétől	Starhemberg csallóközi és rábaközi hadműveletei
1706. aug. 1—2.(?)	Rákóczi kiáltványa a szövetkezett rendekhez és a konföderáció híveihez a béketárgyalások kudarcáról
1706. aug. 3.	Esterházy Antal elfoglalja a császáriak nezsideri sáncait
1706. aug. 5—szept. 20.	Rákóczi párkányi—esztergomi táborozása
1706. aug. 9-től	Rákóczi Esztergomot ostromolja
1706. aug. 12—13.	Esztergom városát rohammal beveszik Rákóczi csapatai
1706. aug. közepe	Esterházy nádor kísérlete újabb béketárgyalásokra. — Bercsényi serege a Tiszánál Rabutin hadmozdulataira ügyel
1706. aug. 18.	Bottyán beveszi a fertői sáncokat
1706. szept. eleje	Kuruc portyázás Baden környékén
1706. szept. 7.	Savoyai Eugen felmenti az ostromlott Torinót. Megtörik a francia sereg észak-italiai támadó lendülete
1706. szept. 9.	Francia győzelem a lombardiai Castiglione delle Stiviere közelében
1706. szept. 14—24.	II. Ágost és XII. Károly altranstádi békekötése. II. Ágost lemond a lengyel trónról
1706. szept. 14—17.	Az esztergomi vár bevétele
1706. szept. 20-tól	Rákóczi hadmozdulatai Rabutin haditervének akadályozására
1706. szept. 24—27.	Starhemberg elfoglalja a kurucok karvai sáncait
1706. szept. 29—okt. 11.	Radics András és Esze Tamás megvédi Kassát Rabutin ostromával szemben. Rákóczi, Bercsényi és Károlyi seregeinek közeledtére Rabutin a Hegyalján keresztül Debrecenbe vonul
1706. szept. vége	Czelder Orbán az őrség betegsége, élelem- és lőszerhiány miatt Rákóczi utasítására feladja Dunaföldvárt. — A nádor, Széchényi érsek és Illésházy kancellár újabb békekezdeményezése
1706. szept.	Szent-Andrási János követsége a belgrádi pasánál
1706. október eleje	Erdélyi országgyűlés Medgyesen
1706. okt. 8.	Rákócziné tiltakozó levele I. Józsefhez, valamint az angol és holland követhoz a rossz bánásmód miatt
1706. okt. 9—11.	Esztergomot visszafoglalják Starhemberg csapatai
1706. okt. 14.	Rákóczi kassai bevonulása
1706. okt. közepe	Rákóczi <i>Responsio</i> . . . című röpirata a jezsuiták ellen
1706. okt. 16.	A bodrogkeresztúri ütközet
1706. okt. 17.	Forgách Simon elfoglalja Zistersdorfot
1706. okt. 30.	Az erdélyi megyék hódoló küldöttsége Rákóczinál

1706. nov. 6—7. Béri Balogh Ádám és Bezerédi Imre az Egervár—győrvári csatában legyőzi és elfogja Hannibal Heister altábornagyot
1706. nov. 12—17. Rákóczi Lőrinciben
1706. nov. 14. Rákóczi Bottyánt ismét a Dunántúlra rendeli
1706. nov. 20-tól Rabutin Debrecenben
1706. nov. 22. Rákóczi elfogatja Forgách Simont
1706. nov. 26—dec. 23. Rákóczi rozsnyói tartózkodása
1706. nov. 26. Gönc hajdúvárosi kiváltsága
1706. dec. 18—20. A szenátus rozsnyói ülésének első szakasza
1706. dec. vége Rabutin Debrecenből visszaindul Erdélybe, de bécsi utasításra Budára kell vonulnia. Erdélybe kisebb sereggel Tige ezredet küldi
1706. dec. 29—1707. jan. 10. Rákóczi munkácsi tartózkodása
-
1707. jan. eleje Tige ezredes Erdélybe nyomul
1707. jan. 10. Az erdélyi rendek beszercei országgyűlése
1707. jan. 18—febr. 5. Rákóczi ismét Rozsnyón
1707. jan. 20—1725. aug. 22. Keresztély Ágost szász herceg esztergomi érsek
1707. jan. 21. Rabutin serege Szolnokon át Pestre érkezik
1707. jan. 22—febr. 5. A szenátus rozsnyói ülésének második szakasza. Határozat országgyűlés összehívásáról, a Habsburg-ház trónfosztásáról, a rézpénz leértékeléséről és kétmillió forint adó kivetéséről
1707. jan. 30. Rákócziné XII. Károly heilsbergi főhadiszállására érkezik. Később Porosz-, majd Lengyelországba megy
1707. jan. 31. Turóc vármegye körlevele a szomszédos megyékhez
1707. febr. 7—márc. 17. A sandomierzi konföderáció nagytanácsának illyóvi ülése
1707. febr. 8. Rabutin és Starhemberg bicskei haditanácsa
1707. febr.—márc. Bottyán megvédelmezi a Dunántúlt Rabutin és Starhemberg együttes hadműveleteivel szemben
1707. febr. 10—11. Tige ezredes véres csatában győzedelmeskedik Esze Tamás ezrede felett Székelykocsárdnál. Pekri tétlenkedik a csata idején. Kolozsvár felszabadul a kuruc csapatok ostromzára alól; Tige visszavonul Szebenbe
1707. febr. 11—márc. 11. Rákóczi ismét Munkácson
1707. febr. 13. Rákóczi rendelete a jezsuita iskolák védelmére
1707. febr. 15. Rákóczi március 28-ára országgyűlésre hívja az erdélyi rendeket Marosvásárhelyre. — Nógrád vármegye felterjesztése a nemesség köztehervállásáról
1707. febr. 26. Rákóczi levele a sandomierzi konföderáció nagytanácsához
1707. febr.—márc. Károlyi elfoglalja és lerontja a császári csapatok csanádi sáncait
1707. márc. A francia csapatok kiűrik Észak-Itáliát. — Spanyolországban népi felkelés bontakozik ki; Berwick francia generális sikeres harcokat vív
1707. márc. 1—11. Sieniawskiné Munkácson Rákóczi vendége
1707. tavasza Erdély nagy részét ismét a kuruc csapatok uralják
1707. márc. 13—30. Rákóczi útja Munkácsról Erdélybe
1707. márc. 30—ápr. 4. Rákóczi Mezőbándon (Marosszék) megállapodik az erdélyi rendek képviselőivel a fejedelmi hitlevél feltételeiben
1707. márc. 30—ápr. 2. Bercsényi Vág menti harcai Starhemberggel
1707. ápr. 3. Rabutin a rácokkal felégetteti és kirabolatja Kecskemétet
1707. ápr. 5—21. A marosvásárhelyi országgyűlés. Az erdélyi kormánytanács létrehozása
1707. ápr. 5. II. Rákóczi Ferenc beiktatása az erdélyi fejedelmi székbe
1707. ápr. 11-től Ráday Pál az erdélyi fejedelmi kancellária vezetője

1707. ápr. 12-től
1707. ápr. 18.
1707. ápr. 21—máj. 9.
1707. ápr. 23—27.
1707. ápr. 25.
1707. ápr. 25.
1707. ápr. 26.
1707. ápr. 29.
1707. máj. 1.
1707. máj. 4-től
1707. máj. 6.
1707. máj. 9—24.
1707. máj. 10.
1707. máj. 13.(?)
1707. máj. 23-tól
1707. máj. 24—júl. 23.
1707. máj. 24—júl. 3.
1707. máj. 31—jún. 23.
1707. jún. 6.
1707. jún. 8.
1707. jún. 13.
1707. jún. 16.
1707. jún. 18.
1707. jún. 23-tól
1707 nyarától
1707. júl. 5—25.
1707. júl. 7.
1707. júl. 9-től
1707. júl. 15—19.
1707. júl. 23—30.
1707. júl. 28-tól
1707. júl. 29.
1707. júl. 31—1709. okt. 28.
1707. aug. első fele
1707. aug. eleje
1707. aug. 3.
- Henter Mihály Erdélyt képviseli a török Portán
Rákóczi Esze Tamást brigadérossá nevezi ki
Rákóczi útja Marosvásárhelyről Szerencsre
Rákóczi Kolozsváron
Rákóczi kolozsvári pátense a fegyverviselő jobbágyok és családjaik mentességeiről
Berwick tábornagy almansai győzelme helyreállítja V. Fülöp spanyol király hatalmát
Rákóczi megalapítja a Nemes Ifjak Társaságát
Rákóczi megszemléli a zsbói csatateret
Péter cár Rákóczihoz küldi David Corbeát
Brenner Domokos küldetése XI. Kelemen pápánál
Anglia és Skócia egyesülése (Nagy-Britannia)
Rákóczi Szerencsen
34 német érzelmű jezsuita szerzetes elhagyja Magyarországot
Rákóczi fogadja Corbea cári követet
A sandomierzi konföderáció lublini gyűlése
Nedeczky Sándor és Klobusiczky Ferenc követsége Péter cárnál
Rákóczi ónodi tartózkodása
Az ónodi országgyűlés
Az országgyűlésen lekaszabolják Turóc vármegye követeit.
— Csáky László és Rácz Dráguly ezredeinek szerdahelyi (Szerdahelyszék) veresége a szebeni németektől
A lublini gyűlés felajánlja a lengyel trónt II. Rákóczi Ferencnek
A Habsburg-ház trónfosztása. — Turóc megye pecsétjének és zászlajának megsemmisítése
Rákóczi és a magyarországi szövetkezett rendek kiáltványa a keresztény világhoz (A *Függetlenségi Nyilatkozat*; kelte: május 16.)
Az ónodi gyűlés Bercsényi Miklós gróftot fejedelmi helytartóvá választja. — Az országgyűlés további fontosabb végzései: kétmillió forint hadiadó kivetése, amelyet a nemesség is fizet (közteherviselés!); a rézpenz hatvan százalékos devalvációja; a Gazdasági Tanács decentralizálása; javított katonai törvénykönyv (*Regulamentum Universale*); állandó ítélő tábla létrehozása; Gönc hajdúvárosi kiváltságának megerősítése
Esterházy Antal irányítja a felvidéki kuruc hadműveleteket
Pestisjárvány a török végeken
Károlyi Sándor Aradot ostromolja
A császári sereg elfoglalja Nápolyt
Rákóczi Munkácson
Rákóczi és Bercsényi ungvári tárgyalásai az orosz szövetségről
David Corbea cári követ és Michał Wołyński, a lublini gyűlés követe Ungvárott Rákóczi lengyel királysága ügyében
Nedeczky Sándor újabb küldetése Péter cárhoz
Esterházy nádor kiáltványa törvénytelennek nyilvánítja az ónodi országgyűlést
Ismét Mihai Racovița Moldva fejedelme
A császári csapatok Toulont ostromolják
Pápát visszafoglalják a császáriak
Ocskay sasvári (Nyitra vm.) győzelme Steinville császári generális ezrede felett

1707. aug. 10–22. Rákóczi Homonnán. A szenátus homonnai ülése Rákóczi lengyel királysága ügyéről tanácskozik
1707. aug. 13-tól Az erdélyi tanács Vay Ádám vezetésével Kolozsvárott ülésezik Rákóczi lengyel trónjelöltségével kapcsolatban
1707. aug. 20–szept. 19. Bercsényi vezetésével küldöttség tartózkodik Péter cárnál Varsóban
1707. aug. 30-tól Rabutin csapataival Budáról visszatér Erdélybe
1707. szept. 2. XI. Kelemen pápa kurucellenes körlevele a magyarországi papsághoz
1707. szept. 15. Péter cár és Rákóczi varsói titkos szerződése
1707. szept. közepétől Tournon János gróf franciaországi követsége
1707. szept. 20–nov. 18. Rákóczi — megszakításokkal — Sárospatakon tartózkodik
1707. szept. vége Leszczyński Szaniszló megbízottja magyarázatot kér Rákóczitól a Péter cárral való kapcsolatairól
1707. okt. 2. Bercsényi Varsóból visszaérkezik Ungvárra. — Bottyán sopronkeresztúri sikere
1707. okt. 4. Rabutin seregével a kajáni hágón át Erdélybe nyomul. — Pekri tétlenül nézi Rabutin mozdulatait
1707. okt. 5–12. Rákóczi és Bercsényi ungvári megbeszélései
1707. okt. 10–1708. márc. 10. Ráthonyi János és Horváth György Görgény várát (Torda vm.) védelmezi
1707. okt. 10. Rákóczi megerősíti a cárral kötött titkos szerződést. — Rákóczi kiáltványa a szerbekhez
1707. okt. közepétől Vetési Kökényesdi László újabb küldetése Miksa Emánuelhez
- 1707 ősze Hellenbach bányagróf az elértéktelenedő rézpenz miatt sztrájkoló selmezbányái bányászokra lövet. — Erdélyt végleg elveszítik a kuruc csapatok. Nagyenyed újabb fel-dúlása
1707. okt. 29. XII. Károly Varsóban letartóztatja Sieniawskinét
1707. nov. 17. k. Bottyán stájerországi harcai
1707. nov. 26–30. Rákóczi az erdélyi szenátus kisvárdai ülésén. Pekri Lőrinc felelősségre vonása a kajáni kudarcért; leváltása az erdélyi csapatok parancsnoki tisztéről
1707. nov. 27. A császárhű magyar főurak pozsonyi értekezlete Esterházy nádor és Keresztély Ágost primás részvételével semmisnek nyilvánítja az ónodi trónfosztást
1707. dec. 5–1708. jan. 25. Rákóczi kassai tartózkodása
1707. dec. 12–24. A szenátus, valamint a vármegyék és a városok követi-nek kassai gyűlése. Adókimetetés az 1708-i hadműveletek céljaira
1707. dec. 20-tól Bottyán János érsekújvári főkapitány, az északnyugati vidéken harcoló kuruc csapatok vezénylő tábornoka. — Esterházy Antal a dunántúli seregek főparancsnoka
-
- 1708–1715. Pestisjárvány Magyarországon. A járvány mintegy 400 000 embert pusztít el
1708. jan. Esterházy Antal beveszi és lerontatja Körmend várát. — Guido Starhemberg grófot a bécsi haditanács Spanyolországba rendeli. Utódául öccsét, Maximilian Starhemberg generálist nevezik ki a magyarországi csapatok élére. — A sümegi kerületi gyűlés követeli az engedély nélkül katonának állt jobbágyok lefegyverzését és a katonáskodók családtagjaitól a földesúri szolgáltatásokat
1708. febr. 1–23. Rákóczi Nagykárolyban
1708. febr. 1. Ferdinand Gobert Aspremont-Reckheim gróf halála

1708. febr. eleje	Bottyán átveszi az érsekújvári főparancsnokságot
1708. febr. 15.	Rákóczi genci (Szatmár vm.) hadiszemléje az erdélyi csapatok felett. Tanácskozás az erdélyi rendekkel
1708. febr. 16.	Bornemisza János egy portyázó kuruc csapattal elfogja az új császári főparancsnokot
1708. februártól	Esterházy Antal és Bottyán csapatainak horvátországi, stájerországi, ausztriai és morvaországi portyázásai
1708. febr. 29.	A pozsonyi labanc országgyűlés meghirdetett időpontja
1708. márc. 2—ápr. 17.	Rákóczi újabb kassai tartózkodása
1708. márc. 14.	Zemplén vármegye gálszécsi közgyűlése a fejedelem részvételével
1708. márc. 24.	Esze Tamás nemeslevele
1708. márc. 27—28.	Rákóczi Abaúj vármegye enyickei közgyűlésén
1708. márc. 31-től	Ismét Siegbert Heister tábornagy a magyarországi császári csapatok főparancsnoka
1708 tavasza	Károlyi seregének helyi sikerei Kolozsvár—Kalotaszeg—Torda környékén
1708. ápr. 20—máj. 10.	Rákóczi Szerencsen
1708. ápr. 23—jún. 24.	A pozsonyi labanc országgyűlés
1708. máj.	Heister csapatait Kőszeg alól Bezerédi visszafűzi Sopronig. — Bottyán csapatai három hadoszlopban ismét Morvaországba nyomulnak
1708. máj. 15—jún. 14.	Rákóczi Egerben
1708. máj. 15.	Császári csapatok támadása Nagybánya ellen
1708. máj. 21—jún. 14.	A szenátus és a megyei követek egri gyűlése
1708. máj. 27.	Esze Tamás és Czelder Orbán hajdúinak viszálya Nyitra alatt. Esze Tamás halála
1708. máj. vége—aug. vége	Pálffy János császári csapatai Nyitrát ostromolják
1708. jún.	Bottyán harcai a Vág és a morva határ közötti vidéken. Szentgyörgy, Bazin és Modor ismét a kuruc csapatok kezére kerül. — Brenner Domokos hazatérése Rómából
1708. jún. 14.	Rákóczi sziléziai hadjárat titkolt tervével útra kel hadaival Egerből
1708. jún. 28—júl. 7.	Rákóczi Vihnyén. A vihnyei haditanács
1708. júliustól	Károlyi Sándor erdélyi harcai. Abrudbánya, Szászváros, Szászsebes megvétele
1708. júl. 10—14.	Rákóczi hadiszemléje Verebélyen, Kéren (Nyitránagykér), Érsekújvárott és Nyitrán
1708. júl. 11.	A francia — bajor hadak súlyos veresége Oudenaarde-nél
1708. júl. 15.	A golovcsinói csata. XII. Károly győzelme Péter cár seregein
1708. júl. 18.	Rákóczi kiáltványa Szilézia és Morvaország rendjeihez
1708. júl. 25—29.	Pekri Lőrinc és Ocskay László sikertelen vállalkozása Viard generális csapatai ellen
1708. júl. 25.	A csejtei vár visszafoglalása. Rákóczi utasítására Bottyán lerontatja a karvai sáncot
1708. aug. 2.	Viard tábornok utánpótlást visz a trencsényi várba
1708. aug. 3.	A trencsényi csatavesztés. — Rákóczi sebesülése
1708. aug. 4.	Haditanács Kistapolcsányban
1708. aug. 11—szept. 26.	Rákóczi ismét Egerben
1708. aug. közepe	Esterházy Antal három seregrészének ausztriai zsákmányolása; Bezerédi sikere Sopron alatt
1708. aug. 19.	J. I. Ukraincov, Péter cár követe Rákóczinál
1708. aug. vége	Heister Kőszeget támadja, majd Simontornyát ostromolja
1708. aug. 25.	Nyitra vára az alkaptány árulása folytán Pálffy generális kezére kerül. Révay Gáspár várkapitány az őrség jelentős részével Rákóczi táborába vonul. — Tarpa hajdúvárosi kiváltsága
1708. aug. 28.	Ocskay László átáll a császári csapatokhoz

1708. aug. vége	Berthóti Ferenc felső-magyarországi alkapitány szétveri Teodor Lubomirski herceg Sáros megyébe tört osztrák zsoldosait
1708. szept.—okt. 1708. szept. 1.	Pálffy hatalmába keríti Trencsén vármegyét A kuruc főtisztek megújítják a konföderációra tett esküjüket
1708. szept. 2.	XI. Kelemen pápa körlevele a magyarországi papsághoz. — Béri Balogh Ádám kölesdi győzelme. Fluck császári ezredes és a rácok főkapitánya fogságba esik
1708. szept. 3. 1708. szept. 5—25. 1708. szept. 5.	Rákóczi maklári (Heves vm.) hadiszemléje A szenátus egri ülése Esterházy Antal Kőszegen elfoghatja a császáriakhoz átállni készülő Bezerédj Imrét és tisztársait
1708. szept. 10. 1708. szept. közepe	Ukraincov cári követ halála Egerben Esterházy Antal horvátországi sikerei meghiúsítják a Simontornya alól elvonult Heister szándékát a horvát csapatokkal való egyesülésre
1708. szept. 21—okt. 12.	Az érsekújvári őrség eredményesen védekezik az ostromló császári csapatokkal szemben
1708. szept. 28—okt. 3. 1708. ősze—1709. tavasza 1708. okt. 9—19. 1708. okt. közepétől	Rákóczi Szerencsen. Megbeszélése Bottyán tábornokkal Sikertelen fegyverszüneti alkudozások Rákóczi Nagykárolyban. Betegeskedik Heister csapatai a Garam menti bányavárosokat szorongatják. — Bottyán Vágon túli és morvaországi harcai
1708. okt. 20—nov. 12.	Rákóczi szatmári tartózkodása. Tanácskozás az erdélyi rendekkel
1708. okt. 25—29.	Selmecbányát és Besztercebányát elfoglalják a császári hadak
1708. okt. 26. 1708. nov. 18—dec. 21. 1708. nov. 28—dec. 17.	Pápai János hazaérkezik Konstantinápolyból Rákóczi Sárospatakon A sárospataki országgyűlés. Törvény a katonáskodó jobbágyok felszabadításáról a földesúri hatalom alól, lakóhelyeik hajdúszabadságáról és a jobbágykatonák, ill. özvegyeik adómentességéről
1708. dec. 4. 1708. dec. eleje 1708. dec. 19.	Rákóczi országgyűlési beszéde Rozsnyó elvesztése Bezerédi Imre brigadéros és alkapitányát, Bottka Ádámot Sárospatakon hadbíróági ítélet alapján kivégzik
1708. dec. 23—1709. máj. 2.	Rákóczi munkácsi tartózkodása
<hr/>	
1709. jan.	Balogh Ádám Bécs környéki, Esterházy Antal Fertővidéki harcai. Kapuvár és Csikvár visszafoglalása
1709. jan.—április 1709. febr. elejétől 1709. febr. 6—márc. 6. 1709. febr. 13—16. 1709. febr. közepe—márc. vége	Pálffy János meghódítja Árva és Liptó megyéket Bottyán és Károlyi seregei élelmet szállítanak Érsekújvárba Sieniawskiné Munkácson Rákóczi és Sieniawskiné Bercsényi vendégei Ungvárott Pápai János követsége a belgrádi pasánál
1709. márc. 12-től	Rákóczi Péter cárhoz küldi francia titkárát, Herbaix-t és Kamiński Petroniust
1709. márc. 20-tól 1709. márc. 27—ápr. 3. 1709. ápr. 10. 1709. máj. 2. 1709. májustól	Brenner Domokos lengyelországi küldetése Szlovák jobbágyok gerillaharcai a Vágon túli vidéken Rákóczi Ungvárott Bercsényinél Árva vára a császári csapatok kezére kerül Sieniawskiné és Rákóczi zavarkai megbeszélései Károlyi harcai Erdély határvidékén Kirchpaum császári tábornokkal

1709. máj. 12—aug. 16. Rákóczi Szerencsen, Tállyán, Sárospatakon
 1709. máj.—júl. Bottyán harcai az Ipoly, a Garam és a Vág mellékén
 1709. máj. 26. A Nemesi Társaság zászlószentelése Sárospatakon
 1709 nyara Bercsényi kiáltványban szólítja gerillaharcra a Felvidék népét
1709. jún.—szept. Heister dunántúli sikerei
 1709. jún. 10—12. Rákóczi megszemléli Kassa erődítéseit, Enyickén a kassai főtisztekkel tanácskozik
1709. jún. 17—júl. 7. A szenátus sárospataki ülése
 1709. júl. 8. Péter cár poltavai győzelme; XII. Károly Törökországba menekül
1709. júl.-tól Bottyán János a Duna—Tisza közi és Duna melléki kuruc csapatok főparancsnoka
1709. júl. 19. Sümeg elvesztése
 1709. júl. 26. Péter cár és II. Ágost szerződése
 1709. júl. 27. Rákóczi hadiszemléje Hernádnémetinél
 1709. júl. 27—aug. 12. A kuruc csapatok kudarca a lipitói sáncoknál
 1709. aug. eleje Bottyán seregével Szécsényből a Dunához vonul, Duna-földvárrel szemben táborot üt, s kiáltványt intéz a dunántúliakhoz. — Heister megszakítja Veszprém ostromát, Várpalotánál szétszórja Esterházy Antal seregeit, s Duna-földvárhoz vonul
1709. aug. 8. II. Ágost semmisnek nyilvánítja az altranstädti békét
 1709. aug. közepe Fülek vára a császári csapatok kezére kerül
 1709. aug. 17—dec. 6. Rákóczi Munkácson
 1709. aug. 17. XI. Kelemen pápa elítéli a magyarországi szabadságharcot
 1709. aug. 19—22. Bottyán Soltról jövet Vácnál győzelmet arat a császáriakon
 1709. aug. 19. Péter cár külön futárral értesíti Rákóczit poltavai győzelméről
1709. aug. 20.(?) Egy kuruc csapat sebesülten elfogja az Ocskayval átpártolt Szegedy Ignác főstrázsamestert
1709. aug. 23. Bottyán véres harcai a selmecbányai sáncoknál. Tollet császári tábornok fogságba kerül
1709. szept. 7. Veszprémet elfoglalják a császári hadak
 1709. szept. 11. Savoyai Eugen és Marlborough hercegek malplaqueti győzelme
1709. szept. közepe Bottyán elfojtja a készülő hatvani lázadást
 1709. szept. 26. Szentlőrinc-kertai táborában meghal Bottyán János tábornok
1709. szept. 28. Guido Starhemberg gróf győzelmeit követően Habsburg Károly főherceg ismét elfoglalja a spanyol trónt
1709. szept. XIV. Lajos végleg megszünteti a segélypénzek folyósítását
 1709. okt. 3. Keresztély Ágost prímás kihirdeti a pápai körlevelet
 1709. okt. 11—26. Az erdélyi rendek huszti országgyűlése
 1709. okt. 12. Rákóczi és Sieniawskiné zavadvai megbeszélései. — Ráday Pál küldetése XII. Károlyhoz Benderbe
1709. okt. 15-től Brenner Domokos követsége Péter cárnál
 1709. okt. 18—26. Rákóczi a huszti gyűlésen
 1709. nov. 6—1710. nov. Nicolae Mavrocordat moldvai fejedelem
 1709. nov. 7. XIV. Lajos konstantinápolyi követté nevezi ki Des Alleurs márkít
1709. nov. 13. Rákóczi Nagymihályon fogadja P. Urbich bécsi orosz követet
1709. nov. 21.(?) Szepes császári kézre kerül
 1709. nov. 25. József Potocki kijevei palatínus és Stanislaw Tarlo udvari marsall jelentkezik Rákóczinál
1709. dec. 2—4. A poltavai csatából menekült négyezer főnyi lengyel és svéd sereg felesküszik Rákóczira

1709. dec. 6—1710. júl. Rákóczi hadai táborában tartózkodik
1709. dec. 7—12. Rákóczi és Károlyi találkozója Hrabócon
1709. dec. 12—13. Késmárkot elfoglalják a császári hadak
1709. dec. vége Esterházy Antal csapattörzsedékeivel a Dunántúlról Érsekújvár alá vonul. — A Dunántúlon csak lappangó kuruc csoportok maradnak
1709. dec. 27—1710. jan. 21. Rákóczi seregeivel Homonnáról Érsekvadkert—Romhányhoz vonul
-
1710. jan. 1. Jávorka Ádám Verbó közelében elfogja Ocskay Lászlót
1710. jan. 3. Az érsekújvári haditörvényszék kivégezteti Ocskayt
1710. jan. 7—okt. 4. Pápai János követsége a belgrádi pasánál és Konstantinápolyban
1710. jan. 18—22. Heister Győrott és Magyaróvárrott tizenegy kuruc tisztet és katonát végeztet ki
1710. jan. 21. Hadiszemle Kállón (Nógrád vm.); Rákóczi beszéde
1710. jan. 22. A romhányi csata
1710. jan. 22.(?) Béri Balogh Ádám Pozsony—Szentgyörgy környéki harcain
1710. jan. A török Porta harminc évre meghosszabbítja a karlócai béke érvényét
1710. febr. 13. Andrássy István tábornok tizenhárom heti ostrom után Lőcsét átadja Löffelholtz császári generálisnak. — A nyitraegerszegi harc
1710. febr. 15. XIV. Lajos Lemaire brigadérost nevezi ki magyarországi megbízottjának
1710. febr. 24. Des Alleurs altábornagy elhagyja Magyarországot
1710. febr. 25—ápr. 20. Rákóczi csapatainak jászkéséri táborozása
1710. márc. 22. Rákóczi seregeivel maga is utánpótlást, élelmet szállít Érsekújvárba
1710. márc.—júl. Békétárgyalások a franciák és a szövetségesek között a hollandiai Geertruidenbergben
1710. ápr. 13. A kuruc szolgálatba állt lengyel és svéd csapatok egy részének szökése
1710. ápr. 22—júl. 7. Rákóczi seregeinek besenyszögi tábora
1710. máj. 10—16. Rákóczi és Urbich bécsi orosz követ megbeszélései a Zemplén megyei Pazdicon
1710. máj. 16—jún. 11. Rákóczi munkácsi tartózkodása. Megerősítetteti a munkácsi várat
1710. jún. 12(?)—17.(?) Az erdélyi szenátus és a rendek huszti gyűlése Rákóczi részvételével
1710. jún. 12. Görgey János alispán Szepesvárat feladja a császári csapatoknak
1710. jún. közepe Magyarországra érkezik Fierville, az újabb francia képviselő. — Lemaire távozása
1710. jún. 18—26. Rákóczi és Károlyi olcsvai megbeszélései
1710. júl. 1. Rákóczi visszaérkezése a besenyszögi táborba
1710. júl. 2—7. Szolnok mellett egyesülnek Rákóczi és Károlyi hadai
1710. júl. elejétől A császári csapatok Érsekújvárt ostromolják
1710. júl. 7—13. Rákóczi csapatai egy részével Szolnok mellől Tass—Szalkszentmártonra vonul
1710. júl. 15.(?) Palocsay György és Béri Balogh Ádám mintegy másfél-ezres kuruc sereggel átkelnek a Dunántúltra
1710. júl. 16—okt. 28. Az újabb dunántúli hadjárat során a kuruc csapatok Simontornya visszavívását követően Sopronig és Kőszegig nyomulnak előre
1710. aug. 2—okt. 5. Rákóczi szerencsi tartózkodása

1710. aug. 17. Nagyszeghy Gábor érsekújvári kuruc parancsnok 14 napos fegyverszünetet köt Pálffyval
1710. szept. 20. Kökényesdi László hazaérkezik XIV. Lajos Rákóczinak szóló üzeneteivel
1710. szept. 24. Érsekújvár kapitulációja
1710. szept. 27-től Pálffy János gróf a magyarországi császári csapatok főparancsnoka
1710. szept. 27. Kökényesdi László követi küldetése Péter cárhoz és XIV. Lajoshoz francia—orosz szövetségekötés ügyében
1710. okt. 5—17. Rákóczi Sárospatakon
1710. okt. 17. Cusani császári tábornok meghódoltatja Szolnok várát
1710. okt. 18—24. Rákóczi és Bercsényi ungvári megbeszélései
1710. okt. 29. Béri Balogh Ádám a vörösmarti (Baranya vm.) harcban a császáriak fogságába esik
1710. nov. 2—9. Rákóczi ismét Ungvárott
1710. nov.—1711. júl. Dimitrie Cantemir moldvai fejedelem
1710. nov. 10. Esterházy Antal sárospataki kudarca. A vár a császári csapatok kezére kerül
1710. nov. 14. Pálffy János levele Károlyi Sándorhoz
1710. nov. közepétől Rákóczi munkácsi tartózkodása. — Esterházy Dániel Kassa utolsó kuruc parancsnoka
1710. nov. 20. A török Porta hadat üzen Oroszországnak. — Bercsényi Miklós gróf indulása Lengyelországba
1710. nov. 22—30. Eger ostroma és kapitulációja
1710. nov. 25.(?) Károlyi átadja Rákóczinak Pálffy levelét
1710. nov. 26—30. A császári csapatok előnyomulása a Szepességben. Kiszeben elvesztése
1710. dec. 7-től Vojnovich József báró küldetése II. Ágosthoz
1710. dec. 9. Komáromi Csipkés György debreceni főbíró Károlyi választ viszi Pálffyhoz
1710. dec. 10. Eperjes kapitulációja. — Vendôme herceg Villaviciosa mellett legyőzi Starhemberget
1710. dec. 22. József császár kegyelemlevele Károlyinak
- 1710 vége A forgalomban levő rézpénz mennyisége: tizenkétfélmillió forint
-
1711. jan. 3. Sztropkó vára kapitulál a császáriak előtt
1711. jan. 7—23. Rákóczi lengyelországi megbeszélései
1711. jan. 9. XI. Kelemen pápa újabb körlevélben ítéli el a kuruc szabadságharcot
1711. jan. 21. Károlyi és Pálffy találkozója Tégláson
1711. jan. 29. Rákóczi levele Pálffyhoz
1711. jan. 31. Pálffy teljhatalmat kap Bécsből. — A fejedelem hadiszemléje Kisvárdán
1711. jan. 31—febr. 1. Rákóczi és Pálffy megbeszélései a vajai kastélyban. A fejedelem kitart a nagyszombati békefeltételek mellett. Kéthetes fegyverszünet
1711. febr. 1. A kuruc tisztek tájékoztatása Olcsvaapátin a vajai tanácskozásokról
1711. febr. 2—4. Máriássy Ádám ezredes Munkácsról Debrecenbe viszi Pálffyhoz Rákóczinak a császárhoz írt levelét
1711. febr. 6. A császáriak Budán kivégzik Béri Balogh Ádám brigadéroszt
1711. febr. 12—15. Rákóczi salánki tanácskozása a magyarországi és erdélyi szenátorokkal
1711. febr. 18. Sennyei István és Szentiványi János Munkács védelmének vezetői. — Rákóczi levele Károlyihoz

1711. febr. 20. Rákóczi alsóvereckei pátense. Károlyi Sándor a kuruc csapatok főparancsnoka
1711. febr. 21. Rákóczi elhagyja Magyarországot
1711. márc. 14. Károlyi Sándor Pálffy János debreceni főhadiszállásán hűségesküt tesz József császárra
1711. márc. 26. Rákóczi, Bercsényi, Forgách Simon, Esterházy Antal és Károlyi Sándor tanácskozásai Stryben Pálffy gróf békefeltételeiről. — Károlyi esküt tesz a konföderációra
1711. ápr. eleje Rákóczi Lengyelországból Pálffy Jánoshoz küldi Ráday Pál kancellárt a békefeltételek egyes pontjainak tisztázására
1711. ápr. 4. Ráday és Károlyi olcsvai találkozója
1711. ápr. 4–6. Károlyi Sándor szatmári gyűlése
1711. ápr. 6. Rákóczi Esterházy Antalt nevezi ki a kuruc hadak főparancsnokává
1711. ápr. 15. Ráday Pál és Pálffy János debreceni találkozója
1711. ápr. 17. I. József halála. — Utóda: III. Károly 1740-ig
1711. ápr. 18. A fejedelem kiáltványa a harc folytatásáról
1711. ápr. 27–30. Károlyi újabb gyűlése Szatmáron
1711. ápr. 27. Károlyi befolyására Kassa megnyitja kapuit a császári hadak előtt
1711. ápr. 29. Baluze francia diplomata Jaworówban felajánlja Péter cárnak XIV. Lajos közvetítését Oroszország és Svédország között
1711. ápr. 30. A majtényi fegyverletétel.
1711. máj. 1. A szatmári béke aláírása. — Kővár kapitulációja
1711. máj. 10. Rákóczi levélben tudósítja Sennyei István munkácsi várparancsnokot az interregnumról. — Rákóczi utolsó levele Károlyihoz
1711. máj. 12. Rákóczi és I. Péter találkozója Jaworówban
1711. máj. 13. Rákóczi nyílt levélben tiltakozik a szatmári béke ellen
1711. máj. 20–jún. 24. Egyhónapos ostromot követően kapitulál Munkács vára
1711. máj. 20. Eleonóra régenskirályné megerősíti a szatmári békeokmányt
1711. jún. eleje Péter cár, II. Ágost és Rákóczi tanácskozásai Jarosławban. — Rákóczi Konstantinápolyba küldi Pápai Jánost az orosz–török viszály rendezésének előmozdítására. Pápai Dimitrie Cantemir moldvai fejedelem feltartóztatja
1711. júl. 8. A pruti csata. Török győzelem Péter cár hadain
1711. júl. 12. Orosz–török békekötés
1711. aug. 21. I. Péter és Rákóczi újabb találkozója
1711. nov. 11 után Péter cár és Rákóczi elbingi megbeszélése
1711. nov. 19. Rákóczi Danckába (Gdańsk) költözik
-
1712. okt. 25–1713. jan. 13. Rákóczi Danckából Anglia érintésével a franciaországi Dieppe kikötőjébe érkezik
-
1713. febr. 25–ápr. 11. Az utrechti békeszerződések (Franciaország–Poroszország, Anglia, Hollandia, Portugála, Savoya)
-
1714. márc. 6. Ausztria és Franciaország rastatti békekötése
1714. szept. 7. A Német-Római Birodalom és Franciaország badeni békekötése

1717. szept. 16—okt. 10. Rákóczi hajóútja Marseille-ből Gallipoliba
-
1720. ápr. 16. A törökországi magyar bujdosók Rodostóba költöznek
-
1725. nov. 6. Bercsényi Miklós gróf halála
-
1735. ápr. 8. II. Rákóczi Ferenc halála

INDEX DES NOMS DE PERSONNES*

- Absac, d', Antoine (?) 98
 Absolon [Apsolon], (Lilienberg), Dániel (vers 1640—vers 1701—1703) 180
 Ady, Endre 240
 Ahmed III, sultan des Turcs (1703—1730) 268
 Alagyi, Jakab 267
 Allamand, J. N. S. 226
 Ampringen, Johann Kaspar von 261
 Andrassy, Andrachi, György (1650—1725) 111, 145, 190
 Andrassy, Andrachi, Andrazy, [Andrasy] István (1650?—?) 75, 145, 167, 180, 253, 255, 289
 Andrassy, Pál 278
 André II, l'Hiérosolymitain, roi de Hongrie (1205—1235) 58, 229, 245
 Anne, reine d'Angleterre (1702—1714) 148, 266
 Anselme, Père 206
 Antin, duc d' v. Pardailan
 Apafi, Apaffy, Mihály (Michel) I^{er}, prince de Transylvanie (1661—1690) 57, 81, 135, 150, 151, 260, 262
 Apponyi, Sándor 205, 227
 Arelt, János 252
 Aspremont-Reckheim, Ferdinand Gobert, comte d' 285
 Aspremont, comtesse d' v. Rákóczi Julianna
 Audin, M. 225
 Auersperg, Ausberg, comte d', Wolf Georg 29, 244
 Auguste II, roi de Pologne (1697—1704, 1709—1733) électeur de Saxe (Auguste I) (1694—1733) 17, 51, 98, 161, 163, 193, 219, 243, 264, 266, 271, 273, 279, 280, 281, 288, 290, 292
 Augustin, saint 217, 235, 236, 239, 245
 Bagossy, Bagochi [Bagossi], László 183, 255
 Bagossy, Bagochi [Bagossi], Pál (?—1710) 184, 238, 255
 Balogh, Ádám v. Béri Balogh Ádám
 Baluze [Baluse], Jean-Casimir (1648—1718) 199, 200, 257, 291
 Barbezieux 265
 Barbier, A.-A. 222
 Barcsai, Barchai, Barcsay, [Barschay], Ábrahám (vers 1625—1716) 150, 252
 Barcsai, Barcsay, Ákos, prince de Transylvanie (1658—1661) 151
 Barcsai, Barchai, Barcsay, [Barchay, Barschay], Mihály (?—1713) 150, 252
 Barkóczi, Barquosi, [Barkosy], Ferenc (?—1709) 147, 278
 Barsonville 98
 Bartha, András 252
 Barvinszky, Gál 266
 Basta, Georges (1544—1607) 56, 57, 244
 Báthori, Bathori, András (André) (1566?—1599) 56
 Báthori, Bathori, [Bathory, Battory], famille 18, 56, 129, 150

* Les noms de personnes qui figurent dans le texte proprement dit de H (pp. 9—200) sont cités en premier lieu dans l'index. Ils sont suivis, mis entre crochets, par les variantes graphiques du même nom utilisées dans les manuscrits et enfin par la graphie correcte si celle-ci est connue. Les noms qui, outre le texte de Rákóczi, sont cités dans les notes également, ont pour référence l'orthographe correcte (comme première forme), suivie de la transcription française de H et des dates de naissance et de mort. Dans les cas où la transcription diffère sensiblement de l'orthographe correcte du nom, un renvoi a été utilisé. Finalement, pour les noms qui ne figurent que dans les notes, cette seule forme est citée, sans aucune donnée, à l'exception des souverains: les dates de leur règne sont indiquées partout.

Pour les noms de lieux nous avons appliqué les mêmes principes, mais nous avons indiqué les correspondants hongrois (ou étrangers) du nom en question à l'époque et les correspondants modernes, suivis du nom de pays (ceci uniquement pour les noms de ville).

Liste des abréviations utilisées: A = Allemagne, Au = Autriche, F = France, Hol = Hollande, I = Italie, H = Hongrie, R = Roumanie, Tch = Tchécoslovaquie, T = Turquie, Youg = Yougoslavie.)

- Báthori, Bathori, Gábor (Gabriel), prince de Transylvanie (1608—1613) 151
- Báthori, Bathori, István (Étienne), prince de Transylvanie (1571—1586), roi de Pologne (1576—1586) 56, 237, 243
- Báthori, Bathori, Zsigmond (Sigismond), prince de Transylvanie (1581—1602) 56
- Báthori, Zsófia (1629—1680) 259, 261
- Baththyány, Ádám 264
- Bay, András 278
- Bay, Mihály 278
- Bayle, Pierre 226
- Bechon, Louis 219
- Becker 225
- Belgiojoso 244
- Belz, palatin de v. Sieniawski
- Belz, palatine de v. Sieniawska
- Benda, Kálmán 205—207, 214, 215, 222, 231, 241, 243
- Benke, József 230
- Bercsényi, László 221, 248
- Bercsényi, Bersényi [Berceny, Berchény, Bercseni, Bercseny, Berczeni, Berczeny, Bersceny, Berséni, Bersciny, Berszeny], Miklós (1665—1725) 17, 19, 21—23, 34—36, 38, 40, 41, 43—45, 47, 48, 50, 51, 60—63, 68—71, 73—76, 80—82, 86—93, 95, 96, 101—106, 108, 110, 112, 113, 115, 116, 120, 130, 132, 134, 136, 137, 139, 141—143, 145, 147, 148, 158, 160—164, 167—173, 175—179, 187, 188, 191, 192, 198, 219, 220, 232, 233, 236, 243, 244, 246, 248, 249, 253, 256, 265—268, 271—273, 275, 276, 280—284, 288, 290—292
- Béri Balogh, Balog [Baloc, Balok], Ádám (vers 1665—1711) 167, 188, 189, 233, 251, 255, 276, 281, 286, 287, 289—291
- Berkvens-Stevelinck, C. 226
- Berthóti, Bertoty, Ferenc (?—1710) 164, 270, 286
- Berwick 282, 283
- Besenal, Bezenval, Jean-Victor, baron de (1671—1736) 199, 200, 219
- Bethlen, Betlehem, [Bethlehem, Bethlehem], Farkas (Loup) (1639—1679) 56, 237, 244
- Bethlen, Betlehem, Gábor (Gabriel), prince de Transylvanie (1613—1629) 57, 151, 245
- Bethlen, János 235
- Bethlen, Betlehem, Sámuel (1663—1708) 47, 67, 246
- Bethlen, Betlem, Miklós [Niklos] (1642—1716) 11, 203, 220, 221, 223, 224, 226, 227, 239, 272
- Bezerédi, Bézérédi, [Bézérédy, Bezeregy], Imre (1679—1708) 129, 141, 142, 148, 167, 179, 233, 234, 251, 253, 254, 281, 285—287
- Bielke, Bielk 182
- Bige, Bigué, György 21, 243, 266
- Bocskai, Boskay, [Bosckay, Bocskay], István (Étienne), prince de Transylvanie (1605—1606) 56, 57, 151, 244, 245
- Bon (Le Bon) 219
- Bonafous, Bonafoux, [Bonafouse], Charles 98, 140, 142
- Bóné, Boné, András (1655?—1707) 38, 39, 267
- Bonfini, Marc Antonio (1434?—1503) 54, 237, 244
- Bónis, Ferenc 261
- Bonnac, Bonac, Jean Louis Dusson, marquis de (1670—1738) 19, 22, 84, 85, 98, 182, 215, 243, 247, 266
- Bontempi-Angelli, G. A. 223
- Borbély, Borbeil, [Borbely], Balázs 49, 189, 244, 268
- Borbély, Gáspár 255
- Bornemissa, János 285
- Bossuet 235
- Bottka, Ádám 287
- Bottyán, Botian (le Borgne), János (1643?—1709) 100, 101, 119—121, 129, 139, 170, 174, 177, 233, 234, 248, 250, 253, 269, 271, 273, 275—279, 281, 282, 284—288
- Bremer, Brener, Karl (?—1705) 99, 248, 276, 277
- Brenner, Domokos 216, 217, 221—223, 236, 243, 246, 283, 286, 287, 289
- Brincoveanu, Constantin, prince de Valachie (1688—1714) 263
- Brunet, J. Ch. 222, 226
- Buccellini 265
- Budai, Ézsaiás 228
- Buday, István (vers 1654/55—1710) 105, 269, 279
- Bussi-Rabutin v. Rabutin de Bussy
- Calvin 59, 64, 67
- Cantemir, Antiochus 275
- Cantemir, Dimitrie 257, 290, 292
- Caraffa, Antonio (1646—1693) 58, 245, 247, 262
- César, Jules 112
- Chapelle, Jean de la 246
- Charles, archiduc 277, 288
- Charles, v. Lorraine, duc de
- Charles II, roi d'Espagne (1665—1700) 260, 265
- Charles III (Habsbourg) roi d'Espagne (1706—1714) empereur et roi de Hongrie (1711—1740) 280, 291
- Charles XII, roi de Suède (1697—1718) 253,

- 264–266, 271, 273, 276, 281–284, 286, 288
- Charody v. Scharudi, János
- Charrière, Jean-Jacques 182, 191
- Chassant, [Chassan], Georges 98, 141
- Clément XI, pape (1700–1721) 84, 193, 256, 265, 274, 283, 284, 286, 288, 291
- Conti [Conty], François-Louis, prince de (1664–1709) 18, 243
- Corbea, Corbé (Csorbe), David Ivanovitch 161, 163, 253, 283
- Corvin, Matthias 235
- Coulon 273
- Csajághy, János 276
- Csáky, Chaquy [Czaky, Csaky], István (Étienne), comte (1659–1729) 34, 36, 110, 111, 129, 249, 274, 280
- Csáky, László 283
- Csáky, Chaqui, Mihály (Michel) (1676–1757) 52, 145, 279
- Csépán, István 228
- Cserey, Czerey, János 154, 252
- Cusani, Cusany [Kusany], Jacob Joseph 193, 290
- Czelder, Celder, Orban (Urban) [Urban-selder] (1674–1717) 180, 211, 254, 255, 281, 285
- Damoiseau [Damoisseau] 97, 119, 130
- Deák, Diak, Ferenc (1652–?) 48, 69, 244, 268, 270
- De L'isle (De L'Isle), G. 203, 225
- Denhoff, (Dönhoff), Stanislaw (vers 1673–1728) 163, 253
- Des Alleurs, Desalleurs, [des Alleurs], Pierre Puchot, marquis (1643–1715) 97, 98, 102, 123, 133, 146, 154, 161, 167, 168, 187, 192, 199, 228, 248, 250, 252, 255, 271, 272, 275, 289
- De Wendt 278
- Dolgorouki, Dolgorouky, Iakov Fedorovitch, prince (1659–1720) 191, 192, 256
- Doria 263
- Drábik, Miklós 236, 261
- Draskovich, Drasquovitch [Draskovitz], Miklós (?–1687) 86
- Duca, Constantin, prince de Moldavie (1700–1703) 265
- Du Héron, Charles de Charades, marquis 17, 19, 243, 265, 266
- Ebeczky, Ebesqui [Ebesky], István (vers 1670–1719) 82, 92, 108, 176, 248
- Eckhardt, Sándor 227
- Éléonore, reine régente 292
- Engel, Johann Christian von 229
- Erdődy, Erdeudi, Miklós (?–1693) 86
- Esterházy, Esterhazy, [Esterhasi, Esterhasy], Antal (Antoine), comte (1676–1722) 74, 76, 89, 91, 106, 108, 120, 141, 142, 147, 163, 164, 165, 169, 178, 179, 182, 184, 185, 187–192, 198, 233, 248, 256, 272, 274, 280, 283, 285–291
- Esterházy, Esterhazy, Dániel (Daniel) (vers 1665–1714) 95, 100, 101, 197, 248, 249, 274, 275, 276, 279, 290
- Esterházy, Esterhazy, Pál (Paul), prince, palatin de Hongrie (1635–1713) 60, 245, 262, 270, 275, 281, 284
- Esze, [Eszé], Tamás (1666–1708) 26, 37, 212, 243, 251, 266, 267, 281–283, 285
- Esze, Tamás (historien) 215, 241, 243
- Étienne I^{er}, saint, roi de Hongrie (1000–1038) 59, 140
- Fáy, István 270
- Fénelon, François Salignac de la Mothe 235, 237
- Ferdinand I^{er}, empereur (1556–1564) et roi de Hongrie (1526–1564) 53, 55, 57
- Ferdinand II, empereur et roi de Hongrie et de Bohême (1619–1637) 146, 251
- Ferdinand III, empereur, roi de Bohême et de Hongrie (1627–1657) 53, 55, 57, 118, 260
- Ferriol, Fériol [Feriol], Charles, comte de (marquis d'Argental) (1637–1722) 98, 215, 247, 272, 273
- Fessler, Ignatius Aurelien 229
- Fiedler, J. 216
- Fierville, Louis, le (d')Hérissy 71, 98, 246, 255, 271, 279, 290
- Fluck, Flouck [Flouk] (Pflugh) 76, 286
- Folkema, Jakob 225
- Forgách, Forgatz, [Forgacs], Simon (1669–1730) 49–51, 72–76, 82, 83, 88, 94–97, 114, 121, 123, 125, 130, 132, 135–137, 141, 144, 145, 147, 167, 192, 198, 235, 246, 247, 251, 256, 269, 271, 272, 274, 276, 279, 281, 291
- Forrer, Vera 225
- Frangepán, Anna Katalin 259, 261
- Frangepán, Ferenc Kristóf 260, 261
- Fraknoi, Vilmos 204
- Frédéric III, électeur de Brandebourg (1688–1713), roi de Prusse (1701–1713), sous le nom de Frédéric I^{er}) 263, 271
- Frédéric IV, roi de Danemark (1699–1730) 264, 279
- Galambos, Ferenc 280
- Galavits, Géza 225
- Géczy, Guési [Gicz, Gicz], Gábor (Gabriel) 104

- Géczy, Júlia (Korponayné) 255
 Géczy, Zsigmond (?–avant 1715) 104
 George I^{er}, électeur de Hanovre (1698–1727) et roi d'Angleterre (1714–1727) 117
 Georges I^{er} v. I. Rákóczi György
 Gerhardt, György 280
 Geur, v. Gyürky Pál
 Glöckelsperg, Dietrich von, Kleklesperg, [Klekesberg, Klekesperg], 39–41, 94, 101, 102, 250, 274, 276
 Görgey, János 290
 Gragger, Róbert 229
 Graven 271
 Grisza, Ágost 217
 Grudziński, Gruzinsky, [Grunzenky, Gruzinsky], Jan 186
 Gualdo-Priorato, G. 244
 Gualterio, F. A. 216, 217
 Guérin, Hyppolite-Louis 224
 Guillaume III d'Orange, roi d'Angleterre (1689–1702) 263
 Guthi, István 269, 270
 Gyulai, István 256
 Gyürky, Geur, [Giörsky], Pál (vers 1660–1710) 138
- Haag, E. 226
 Hamel-Bruyninx, Hamel-Bruininx, Jacob, Jan 68, 246, 270, 271
 Heinsius, Antoine 263
 Heissler 263
 Heister, Hannibal 148, 278, 279, 281
 Heister, Siegbert, [Siegfried], comte (1646–1718) 72–75, 83, 89, 95, 169–176, 178–180, 190, 246, 247, 254, 270–275, 285–289
 Hellenbach, Helembach, [Hellenpach], János, Gottfried (1659–1728) 147, 284
 Henter, [Hinter], Mihály (vers 1660–?) 165, 253, 282
 Herbaix 287
 Herberstein 279
 Herbeville, Ludwig (1635–1709) 101–108, 112, 119, 125, 133, 173, 179, 249, 250, 275–278
 Hermann-Mascard, N. 224
 Héron v. Du Héron
 Hessen-Rheinfeld, Charlotte-Amélie, v. princesse Rákóczi
 Hopp, Lajos 225
 Horvát Ferenc, Ládonyi 276
 Horváth, Horvath 26
 Huysen 236
- Ibrahim, pacha de Belgrade (1706–1708) 262
 Illésházy, Miklós 281
- Illosvay, Illosvay, Bálint (Valentin) (?–1747) 39, 246, 267
 Illosvay, famille 38
 Illosvay, Illosvay, Imre (Émeric) 39, 47, 69, 270
 Innocent XII, pape (1691–1730) 263
 Insinger, Albertus 206
 Istvánffy, Miklós 244
- Jahnus, Janus von Elberstädt 187
 Jánoky, Zsigmond 274, 275, 280
 Jávorka, Ádám 254, 289
 Jean V, roi de Portugal (1705–1750) 278
 Jean, roi, (Zapolia) v. Szapolyai
 Jennei, v. Sennyei István
 Jerney, János 232
 Jeszenszky, István 270
 Jókai, Mór 240
 Joseph I^{er}, empereur et roi de Hongrie (1705–1711) 58, 72, 113, 134, 135, 192–194, 198, 227, 249, 257, 263, 275–279, 281, 291
 Joseph II, empereur (1765–1790) et roi de Hongrie (1780–1790) 239
 Joseph-Clément, archevêque, électeur de Cologne (1688–1723) 265
- Kajali, Pál 280
 Kálnássy, Kalnasy, János 25, 244
 Kamiński, Kamensky, Petronius (?–1710) 26, 287
 Kampis, Antal 225
 Kara Moustafa, grand vizir 262
 Károlyi, Karoly, [Caroli, Caroly], Sándor (1668–1743) 24, 25, 28, 41, 48, 50, 51, 68–70, 72, 74–77, 93–95, 119–126, 129, 133, 139, 143, 144, 148, 155, 160, 166, 167, 178, 182–185, 188–190, 192–194, 197–199, 233, 237, 238, 243, 246–248, 256, 267, 269–276, 278, 280–283, 286, 287, 289–291
 Katona, István 228
 Kay, N. E. 224
 Kazinczy, Gábor 230
 Keczer, Kettzer, Sándor (1657–1724) 164
 Kemény, Kémény, János (Jean), prince de Transylvanie (1661–1662) 151
 Kemény, László 253
 Kemény, Kémény [Kemin], Simon 154, 252, 280
 Keresztély, Ágost 282, 284, 288
 Kiba (?–1703) 48 268
 Kirchpaum 287
 Kis, Kisch, Albert (1664–1704) 26, 266
 Kisfaludy, György (Georges), brigadier 148, 167, 251, 253
 Kisfaludy, László (Ladislas) 251, 253

- Kiss, Balázs [Balas] (vers 1639–1703) 40
 Klebelsberg, Kunó 229
 Kleklesperg v. Glöckelsperg, Dietrich von
 Klement, János Mihály 216, 222
 Klobusiczky, Klobosycsky, [Klobosiesky],
 Ferenc (?–1717) 164, 283
 Kollonich, Léopold 263, 264
 Komáromi Csipkés, György 290
 Konsky, (Kątski), Marcin (1635–1710) 23
 Kont, Ignác 205
 Korponay, János 255
 Kósa, J. 228
 Kossmann, E. F. 224
 Kostka, famille 19
 Kostka, Sofia 243
 Kökényesdi, László, Vetési, Keukenesdy ou
 Vetech [Vetes] (1685–1756) 190, 200,
 218, 224, 256, 273, 284, 290
 Köpeczi, Béla 206, 214–218, 222, 223, 225,
 227, 229, 243
 Kray, Jakab 248, 275
 Kreutz, Kraicz 69, 70, 246, 270
 Kruseman, A. C. 224
 Kuckländer, Kukulender, Franz, Ferdinand
 139, 235, 271
- L. Gy. 230, 231
 Laborfalvy, Róza 230
 Labsánszky, János 280
 Laczkó, Géza 240
 Laczkovics, frères 229
 Ladislas I^{er} saint, roi de Hongrie (1077–
 1095) 54
 La Mothe, Lamothe, De la Motte 89, 93, 98,
 106, 110, 119, 139, 171, 174
 Lang, Ambrus 247
 Lányi, Pál 275
 Law 222
 Le Coq de Villeray, Pierre-François 223,
 224
 Lefelholtz v. Löffelholz
 Lehmann, Gottfried 265
 Leibniz 235
 Le Maire, Lemaire, Louis (vers 1664/66–?)
 97, 102, 105, 138, 148, 187, 189, 190,
 228, 255, 256, 289, 290
 Le Noble, Eustache 229
 Léopold I^{er}, empereur (1658–1705) et roi
 de Hongrie (1657–1705) 58, 59, 68, 71,
 72, 80, 88, 135, 227, 247, 249, 259–262,
 264, 266, 269, 270, 275
 Le Roux 225
 Leszczyński, Stanislaw v. Stanislas, roi de
 Pologne
 Lîmprecht, János 99, 167
 Longueval 265
 Lórántffy, Zsuzsanna 260
- Lorraine, duc de, Charles, (?–1715) 136,
 279
 Louis XIV, roi de France (1643–1715) 200,
 213, 243, 247, 250, 252, 257, 259, 262,
 265, 266, 269, 271, 273, 288–291
 Louis XV, roi de France (1715–1774) 219
 Löffelholz (Lefelholz), Lefelholtz, [Lefel-
 holtz], Georg Wilhelm (1661–1719) 180,
 255, 289
 Lubomírski, Lubomirsky, Stanisław Herak-
 liusz (1642–1702) 50
 Lubomírski, Lubomirsky, Theodor Stani-
 sław, prince, staroste de Szepes (?–1745)
 145, 286
 Luther 59, 64
 Lutzenbacher, J. 232
- Machault, J. B. 223
 Mahomet IV, sultan des Turcs (1648–1687)
 262
 Majos, János (?–1710) 23, 24, 26, 31, 32,
 243, 267
 Maksay, Ferenc 215, 222, 243
 Mányoki, Ádám 225
 Marc-Aurèle 136
 Marchand, Prosper 224–226
 Máriássy, Ádám 256, 291
 Marie-Thérèse, reine de Bohême et de
 Hongrie (1740–1780) 228
 Márki, Sándor 216, 232, 233, 243
 Marlborough, prince 266, 273, 279, 288
 Martinez, Martial 214
 Martinuzzi 227
 Maurice v. Móricz István
 Mavrocordat, Nicolae, prince de Moldavie
 (1709–1710) 289
 Maximilien-Emmanuel, électeur de Bavière
 (1679–1726) 19, 49, 162, 165, 262, 265,
 273, 284
 Meçiński, Mecsinsky, Kazimierz 18, 266
 Médicis, Cosme III, grand-duc de Toscane
 (1670–1723) 260, 263
 Mednyánszky, Dénes 229
 Melczel, Mihály 276
 Michel, prince de Moldavie v. Racovița,
 Mihai et Viteazul, Mihai
 Michel, Louis 247, 272, 273
 Michelet 227
 Mikes, Mikech, Mihály (?–1721) 67, 81,
 85, 86, 150, 246, 252, 271, 273, 274
 Molitard, Louis 211, 219, 220, 225
 Monaki, Ferenc 268
 Monasterli 270
 Montecuccoli, Montécucully, Ercole Pius
 21, 28, 30, 32–36, 41, 44, 45, 51, 67, 268,
 269
 Montespan, Madame de 206

- Montespan, marquis de v. Pardaillan
Montesquieu 227
Montméjan 215
Móricz, Maurice, István 26, 267
Morvay, Sámuel 229
- Nádasdy, Ferenc 260, 261
Nagyszeghy, Nagysegy, [Nayszegy], Gábor
190, 256
Naves, Raymond 212
Neaulme, Néaulme (?), Jean 203, 211, 221,
224, 225
Nedeczky, Sándor 253, 283, 284
Nehm 279
Nigrelli, Nigrelly, Ottavio (?–1703) 23, 45,
67
Noirval, Norval 92
- Ocskay, Oskay, [Oschay, Osky], László
(vers 1680–1710) 49, 50, 75, 89, 108,
169–172, 174, 177, 233, 234, 254, 268,
269, 284, 286, 289
Okolicsányi, Okoliczany, Kristóf, notaire
(?–1707) 158, 252, 253
Okolicsányi, Okoliczany, Mihály (Michel)
51, 244, 271
Okolicsányi, Okoliczany [Okoliczani, Oko-
lisany, Okolocsany] Pál (Paul) (vers
1650–entre 1715 et 1721) 71, 84, 85, 114,
157, 247, 253
Ordódy, György 256
Orlay, Miklós 246, 270, 271
Orléans, duc d' 222
Orléans, duchesse d' 222
Orosz, Oros, Pál (?–1710) 126, 246, 268,
269
Ottlyk, Ottlik, [Otlík], György (1656–
1723) 84, 85, 108, 173
Oukraintzev v. Ukrainev
- Pach, Zsigmond Pál 231
Pálffy, Palfy, [Palfi], János (1663–1751)
105, 125, 142, 175–177, 193–196, 198,
237, 254, 256, 270, 278, 279, 286, 287,
290, 291
Palocsay, [Polosay], György (1670?–1730)
189, 255, 290
Pap, László 243
Pap, Mihály (1643?–1710?) 21, 23, 27, 266,
267
Pápai, Gáspár 280
Pápai, János 253, 257, 277, 287, 289, 292
Papillon, J. M. 225
Pardaillan de Gondrin, Louis-Antoine de,
duc d'Antin, marquis de Montespan 206
Pekry, Pékry, Lőrincz (vers 1650–1709)
67, 68, 81, 82, 85, 86, 94, 114, 150, 167,
172, 176, 246, 248, 254, 270, 271, 273,
280, 282, 284, 286
- Perényi, J. 216
Perényi, Priny, Miklós (?–1712) 193
Perjés, Géza 231, 241
Pethes, András 280
Petőfi, Sándor 240
Petróczy, Petrosy, Kata, Szidónia (1662–
1708) 67, 85, 246
Petróczy, Petrosy (Petróczy) [Pétrozy],
famille 67, 85
Philippe V, roi d'Espagne (1700–1746) 265,
283
Pierre I^{er}, le Grand, tzar de Russie (1689–
1725) 26, 253, 257, 263, 273, 278, 283,
284, 286–292
Pierre II, roi de Portugal (1683–1705) 262
Pillias, Émile 217
Pintea, Pintyé, [Pintye], Grigor (?–1703)
41, 42, 267
Piper, Carl (1650–1716) 168
Platthy, Sándor 252
Polybe 235
Pompadour, Madame de 227
Potocki, Potosky, Józef 22, 25, 181, 255,
289
- Quéniart, Jean 223
- Rabatta 272
Rabutin de Bussy, Jean-Louis (1642–1717)
39, 46, 67, 94, 97, 133, 139–144, 179,
188, 251, 253, 264, 268, 269, 272, 273,
276, 277, 281, 282, 284
Racovița, Michai, prince de Moldavie
(1703–1705, 1707–1709, 1715–1726) et
prince de Valachie (1730–1731, 1741–
1744) 56, 127, 270, 284
Rácz Dráguly 283
Ráday, Raday, Pál (Paul) (1677–1733) 51,
161, 162, 164, 215, 222, 232, 243, 244,
246, 250, 253, 271, 274, 275, 280, 282,
288, 291
Radics [Radich], András (vers 1640–1710)
144, 188, 251, 281
Radkovsky, Rakovszky [Radkoski], Meny-
hért (?–1707) 158, 160, 252
Radvánszky, György (1645–1687) 82, 247
Radvánszky, Radvansky, János (1666–
1738) 82, 114–116, 247, 272
Radziejowski, Radzieovsky, [Radziosky],
Michał, cardinal-primat de Pologne
(1641–1705) 50, 244, 265
Radziejowsky, Radzieovsky, lieutenant 149
Rákóczi, Rakoczy, Ferenc ou François I^{er},
prince élu de Transylvanie 259–261
Rákóczi, Rakoczy, György ou Georges

- I^{er}, prince de Transylvanie (1630—1648) 17, 57, 84, 118, 151, 245, 259
 Rákóczi, György ou Georges II, prince de Transylvanie (1648—1660) 259
 Rákóczi, György, fils de François II Rákóczi 265
 Rákóczi, József, fils de François II Rákóczi 211, 225, 265
 Rákóczi, Julianna, comtesse d'Aspremont (1672—1717) 135, 250, 261, 263, 280
 Rákóczi, László 260
 Rákóczi, princesse, femme de François II Rákóczi (Charlotte-Amélie de Hessen-Rheinfeld) 148, 250, 262, 264, 279—282
 Rákóczi, Zsigmond ou Sigismond, prince de Transylvanie (1607—1608) 151, 259
 Ráth, Károly 230
 Ráth, Mór 230
 Ráthonyi, János 284
 Rechteren, Adolf Hendrik 137, 250, 277, 279
 Rehschiöld (Renskjöld) 253
 Rétei, Retay, Ferenc 110, 256
 Révay, Ferenc 253
 Révay, Gáspár 178, 235, 286
 Révérend, Dominique 223, 224
 Révész, Imre 204
 Rhédey, Rédéy, Ferenc ou François, prince de Transylvanie (1657—1658) 151
 Richter, David 225
 Ritschan, Richan [Ricsan], Adam 75, 81, 247, 272
 Rivière, [De Rivière, Desrivieres], Jean-François 98, 141, 184
 Rodolphe I^{er}, roi de Hongrie (1576—1608) et empereur (1576—1612, sous le nom Rodolphe II) 56
 Roth, Rot, Johann, Georg 99
 Rotarides, Mihály 229
 Rottal, Johann von 260
 Rózsa, György 225

 Sacy, Claude Michel de 227, 228
 Saint-Just, St. Ju 98
 Sainte-Beuve 206
 Saint-Simon 206, 231, 239
 Saussure, César de 211, 217, 219—225
 Sauvageot, Aurélien 218
 Sava v. Száva
 Savoie, Eugène de (François-Eugène de Savoie-Carignan) (1663—1736) 68, 161, 264, 273, 274, 281, 288
 Sennyey, Jennei, Jenney, [Sennyéy, Sennye, Sennyé, Zenay, Zeney, Zemei, Zermei], István, 44—46, 48, 123, 124, 133, 197, 268, 277, 280, 291
 Scharudi, Charody (Saródi) János, (?—1730) 92, 99
 Seremetov, Scheremetof, [Schereme toff] (Cheremetev) (1652—1719) 200
 Schley, Jakob van der 225
 Schlick, Schlik, Leopold, Adam, Joseph (1663—1723) 49—51, 68, 159, 268, 269
 Sibrik, Zibrik, Gábor (?) 148, 251
 Sickingen, Zikin, Johann Damian 182, 183
 Sieniawska, Helena Elzbieta Lubomirska, palatine de Belz (1667—1729) 18, 22, 243, 251, 266, 282, 284, 287, 288
 Sieniawski, Siniavsky, Adam Mikołaj, palatin de Belz (1666—1726) 18, 243, 266
 Sigismond, roi de Hongrie (1387—1437) et empereur (1410—1437) 145, 151
 Sirmay v. Szirmay
 Soliman III, sultan des Turcs (1687—1691) 263
 Soltik 186
 Somorjai, Péter 252
 Spankau 260
 Spork 260
 Sréter, János 278
 St. Ju v. Saint-Just
 Stanislas, le roi (Stanislas Leszczyński), roi de Pologne (1704—1709 et 1733—1735) 162, 181, 182, 186, 187, 219, 253, 255, 272, 277, 284
 Starhemberg, Staremburg, Guido (1657—1737) 139—144, 148, 163, 164, 165, 169—171, 251, 279—282, 285, 288, 290
 Starhemberg, Starcumberg, Maximilian (1669—1741) 165, 253, 285
 Steinville 284
 Stepany, [Stipnée], George, (?—1708) 133, 137, 250, 279
 Styrum, Hermann Otto 68
 Schultz, Sultz, Johann Valentin 83
 Sunderland, lord of, Spencer Charles 148, 276, 278
 Svart, Jean 223

 Szalay, László 216, 230
 Szapolyai, Zapolia, János (le roi Jean), roi de Hongrie (1526—1540) 55, 58, 245
 Szarvasi, M. 228
 Száva, Sava, [Savane, Savané], Mihály 67, 81, 213, 246, 271
 Széchényi, Szecsény, Pál (1645—1710) 70, 222, 223, 246, 247, 264, 270—273, 276, 277, 281
 Szegedy, Séguédy, [Seguedy], Ignác (?—1710) 179, 254, 288
 Szekfű, Gyula 220, 223, 240
 Szelepcsényi, György 260, 261

- Szembek, Schembec, Jan, chancelier (?–1731) 163, 253
 Szembek, Schembec, Stan, primat de Pologne (1650–1721) 163, 253
 Szent-Andrási, János 272, 281
 Szentiványi, Szent Ivany, János 197, 291
 Szinnyei, József 204
 Szirmay, Sirmay, [Szirnay, Zirnay], István (?–1711) 71, 107, 114, 130, 132, 157
 Szirmay, Miklós 276
 Szitás, I. 229
 Szócs, Scheucs, János 40, 244, 268
 Szöllösy, Zsigmond 280
- Tapié, Victor-Lucien 235
 Tarlo, Stanisław 255, 289
 Tattenbach, Érasme 261
 Telekessy, Télékésy, [Telekesi, Télékézy], István (1633–1715) 50, 60, 245, 264, 275
 Teleki, Téléky, [Tekely], Mihály, chancelier (1634–1690) 127, 261
 Teleki, Téléky, Mihály, gouverneur de Kővár (1671–1720) 68, 81, 83, 127, 165, 166, 180, 211, 246, 248, 252, 253, 256, 271–274, 280
 Thaly, Kálmán 211, 216, 218, 222, 225, 230, 232, 233, 240
 Thieme 225
 Tholfsen, T. R. 235
 Thoroczkai, Toroskay, István (?–1712) 150, 246, 248, 269–271, 273
 Thököly, Tököly, [Tekely, Tekeli, Tokay, Telekyl, Imre (1657–1705) 20, 47, 57, 67, 69, 70, 77, 78, 82, 85, 86, 108, 184, 213, 229, 239, 240, 245–248, 260–263, 270, 277
 Thuri, Sámuel 29
 Tige, Jean-Charles (?–1729) 269–271, 281, 282
 Tokaji, Tokay, Ferenc (?–1709) 24, 243
 Tollet 288
 Torcy, marquis de 222, 264, 275
 Tóth, Tot, András 97, 248
 Tournon, Jean 284
 Trencsényi, Trenchiny, Mátyás 52
- Ukrainev, Ukrainczow, [Ukrainzoff] (Oukraïntzev, Iemeljan Ivanovics) (1641–1708) 177, 254, 286
 Uladislas (Ladislas II), roi de Bohême (1471–1516) et de Hongrie (1490–1516) 58
- Urban Celder v. Czelder Orbán
 Urbich, Johann Cristoph von 178, 225, 289
- Vajay, Szabolcs 206
 Vanel (Sandrart de Gilles) 226
 Várkonyi, Ágnes, R. 225, 231, 241, 243
 Vas, István 215, 231, 237
 Vauban, Sébastien le Prestre de (1633–1707) 98
 Vaugelas Claude de 237
 Vay, Ádám (1656–1719) 84, 85, 173, 247, 252, 253, 284
 Vendôme, Louis-Joseph, duc de (1654–1712) 199, 257, 279, 290
 Veracius Constantius (Ráday Pál) 138, 215, 250, 280
 Vetech v. Kökényesdi László
 Veterani, Vétérary, Julius Ambrosio 85, 248
 Viard, Viar, Peter 75, 170–174, 189–191, 286
 Victor-Amadée II, duc de Savoie (1675–1713) 261
 Viteazul, Mihai, prince de Moldavie (1599–1600) et prince de Valachie (1593–1601) 56
 Viza, Visa, János 158
 Vojnovich, Vojowitz, [Voiovitzi], József (vers 1680–?) 199, 257, 274, 278, 290
 Voltaire 213, 227
- Wells, G. 206
 Werbőczy, István 245
 Wesselényi, Ferenc 259, 260
 Wesselényi, Pál 261
 Whittworth, Charles 271
 Wisniowiecki, Wisnioveczky, Wisnowiesky, Janusz Antoni (1678–1741) 22, 25, 34
 Wofiński, Michał 253, 283
 Wratislaw [Wratislau], Johann Wenzel (1670–1712) 134–137, 149, 208, 239, 250, 277, 280
- Zapolia v. Szapolyai János
 Zibrik v. Sibrik Gábor
 Zikin v. Sickingen, J. D.
 Züllich, Zilik 182
 Zinzendorf, Ferdinand 71, 274
 Zrínyi, Ilona 259–263, 266
 Zrínyi, Miklós 235, 259, 260
 Zrínyi, Péter 259–261

INDEX DES NOMS DE LIEUX

- Abaúj, comitat 285
 Abrudbánya, 269, 286
 Adriatique, mer 199, 257
 Agria v. Eger
 Albe-Jule v. Gyulafehérvár
 Albe-Royale v. Székesfehérvár
 Algyő 277
 Almansa 283
 Alsóverecke 291
 Altranstädt 281, 288
 Altsohl v. Zólyom
 Amsterdam 11, 225
 Angleterre 117, 133, 137, 148
 Apaty [Apati, Dapaty] (Olcsvaapáti, H.)
 127, 188, 194, 195, 291
 Arad (R.) 165, 166, 268
 Aragnos, rivière [Darynyos, Daranyos]
 (Aranyos) 155, 211
 Aranyosszék 269
 Árva, château (Tch.) 254, 287
 Árva, Arva, comitat 179, 277, 287
 Audenarde (Oudenaarde) 286
 Augsburg 269
 Autriche 54—57, 61, 75, 83, 95, 113, 120,
 129, 144, 146, 150, 161, 168, 198, 285

 Bács [Bacs] (Bač, Youg.) 48, 76, 247, 272
 Bácska 272
 Baden 281
 Baimos [Baïmocs, Baimocz] (Bajmóc, Boj-
 nice, Tch.) 51
 Balaton, lac 76
 Balázsfalva 270
 Banat 245
 Banka (Bánka, Banka, Tch.) 170
 Barcaság 271
 Barcelone 277—279
 Barch, comitat [Barse] Bars 101, 178
 Barsoniosch, ruisseau [Barchognioch] (Bár-
 sonyos) 189
 Bártfa 253, 270, 290
 Basse Hongrie 60, 68, 70, 72, 76, 83, 84, 95,
 129, 147, 167, 169, 179, 180, 188, 191
 Bavière 19, 49, 68, 82, 89, 134, 162, 163,
 168, 206, 262, 263, 265, 276
 Bazin v. Pesing
 Bélfenyér 268
 Belgrade 165, 166, 253, 281, 287, 289
 Belső-Szolnok, comitat 268

 Bender (Benderi, URSS) 186, 232, 288
 Bény, Saint-Benoît (Biňa, Tch.) 102, 249
 Bereg, comitat 34, 38, 39
 Beregszász [Beregsas, Beregszas, Beresgczes,
 Beregzas] (Beregovo, URSS) 34—36, 243,
 266
 Berlin 224
 Besqued, mont [Beszked, Besked] (Beszki-
 dek) 26, 126, 127, 130, 143, 191
 Besztercebánya, Neisol [Hocorterbanya,
 Necol, Nefsöl, Neusol] (Neosolium,
 Banská Bystrica, Tch.) 51, 101, 233, 244,
 249, 268, 269, 272, 282, 287
 Bethlen [Betlehem] (Beclean, R.) 126, 250,
 277
 Bicske 282
 Bihar, comitat 56
 Bique, mont (Bükk) 102
 Bodrog, rivière [Bodrok] 47, 49, 52, 191
 Bodrogkeresztúr 281
 Bohême 16, 18, 194
 Bologne 263
 Bonchida 246, 269
 Borchaud, comitat (Borsod) 72, 102
 Borchova, rivière [Borzova, Borzovay]
 (Borsova) 34—36
 Borsi 261
 Bosnie 257, 274, 278
 Bottyánvár 275, 276
 Brassó [Brachau, Bracho, Brassau] (Brasov,
 R.) 82, 107, 251, 271
 Brád 268, 270
 Brejan, Brezán, Brezna, Brzežány [Bretan,
 Brezan] (Berejani, URSS) 21, 215, 243,
 266
 Breslaw [Breslau] (Wrocław, P.) 65
 Buda [Bude] (H.) 57, 69, 100—102, 119,
 189, 192, 245, 262, 276, 281, 291
 Budapest 216, 229

 Calcinato 279
 Canisa (Kanizsa, Nagykanizsa, H.) 147
 Carica, défilé [Karica, Karika] 119, 121—
 123, 150
 Carlowicz v. Karlóca
 Carlsbad v. Karlsbad
 Carpat, mont [Karpát] (Kárpátok) 101,
 126, 174, 252
 Carpi 265

- Cassovie v. Kassa
 Castiglione delle Stiviere 281
 Catalogne 277
 Chajo v. Sajó
 Chalokeus v. Csallóköz
 Chauliomcu [Chialumka, Chioliomka] (Sólyomkő, Soimeni, R.) 121
 Cheite v. Csejte
 Chomlio v. Somlyó
 Ciffer (Cifer, Tch.) 107
 Clausembourg v. Kolozsvár
 Collosa v. Kalocsa
 Cologne 264, 265
 Comore v. Komárom
 Constantinople (Istanboul, T.) 98, 165, 188, 200, 216, 247, 253, 255, 272, 273, 287, 289, 292
 Coromso v. Koronóc
 Courlande 276
 Cracovie (P.) 145, 265, 275, 280
 Crasna, rivière [Krasna] (Kraszna) 41, 127, 128
 Cremnis v. Körmöcbánya
 Crimée 278, 280
 Croatie 72, 74, 78, 86, 199, 257, 259, 260, 270, 278, 285, 287
 Csallóköz [Chalokeus, île de Schut] 75, 101, 103, 107, 111, 112, 148, 163, 164, 169, 249, 275, 276, 280
 Csanád 282
 Csejte [Cheite] (Čachtice, Tch.) 165, 171
 Csicsva 268
 Csikvár 287
 Csongrad (Csongrád, H.) 180
 Cujavie 253
 Czeglède [Czeklede, Ségled] (Cegléd, H.) 119, 185
 Cybin v. Nagyszeben
 Dalmatie 278
 Danzig [Dantzic, Dantzik] (Gdańsk, P.) 19, 22, 65, 96, 216, 217, 275, 292
 Danube, fleuve 48, 67, 69, 70, 73–79, 88, 89, 95, 101–103, 112, 119, 136, 138, 139, 141, 164, 170, 179, 180, 188, 189, 246, 249, 251, 275, 279, 288
 Debrecen [Debreczin, Debrecsin, Debresin] (H.) 40, 121, 144, 244, 250, 267, 277, 278, 281, 291
 Dés 269
 Déva 277, 279
 Dieppe 292
 Diószeg, Bihardiószeg [Dioseg, Diozeg] (Diosg, R.) 38–40, 44, 267
 Doboka, comitat 269, 272
 Dolha (Dolgoe, URSS) 25, 28, 41
 Donauwörth 272
 Dorgo, montagne (Dorgó) 197
 Drave, fleuve 76
 Drohobitz, Drohobycz [Drohobits] (Drohobitch, URSS) 25, 192, 193, 267
 Drosdovicze, Drozdowice (Drojdovitze, URSS) 23, 267
 Dudvág, rivière [Dudvaag, Duvaag] 88, 91, 103–107, 207, 276
 Dunaföldvár [Feuldvar, Foldvar, Fuldvar] (H.) 69, 73, 76, 270, 272, 276, 277, 281, 288
 Dunavaag, rivière (Dunavág) 170
 Ecsed, Nagyecsed [Esced] (H.) 127–129, 165, 171, 250, 267, 278
 Edembourg v. Sopron
 Eger [Agrid] (H.) 50, 53, 60, 67, 71–73, 95, 97, 100, 101, 114, 117, 130, 133, 146, 169, 177, 178, 186, 189, 190, 193, 244, 245, 248, 250, 254, 256, 264, 269, 271, 274–276, 279, 285–287, 290
 Egerszeg 255
 Egervár 251, 281
 Egre (Éger, Cheb, Tch.) 149
 Egregy, Egregi, Magyaregregy (Unguraş, R.) 121, 249, 277
 Eisenstadt, Kismarton [Eisenstat] (Au.) 72, 73, 271
 Elbing 292
 Emberfü [Emberfu] (Emberfő, Breaza, R.) 121, 126
 Enyicke 285, 288
 Eperjes [Epéries, Eperies] (Prešov, Tch.) 58, 65, 67, 83, 165, 188, 191, 197, 245–247, 253, 256, 262, 274, 279, 290
 Érsekújvár, Uivar, Neiheisel [Neicheisel, Neiheisel, Neiheusel] (Nové Zámky, Tch.) 74, 87, 88, 134, 136, 140, 147, 149, 171, 173, 177, 178, 180, 182, 184, 185, 188–190, 196, 198, 248, 250, 251, 254–256, 272, 274, 279, 285–287, 289, 290
 Espagne 18
 Esztergom, Gran, Strigonie (H.) 102, 130, 132, 136, 138, 140, 141, 143, 144, 251, 260, 264, 271, 278–282
 Farcasfalva [Farkasfalva] (Farkašin, Tch.) 89, 105
 Feketehalom 271
 Feketeváros 271
 Fertő, lac 281, 287
 Feuldvar, Földvár v. Dunaföldvár
 Florence 263
 Fogaras (Fägăraş, R.) 107, 251, 261
 France 17–20, 24, 34, 49, 57, 67, 71, 84, 85, 97, 98, 146, 161–163, 168, 183, 187, 189, 190, 192, 199
 Fraustadt 279

- Freistat v. Galgóč
 Füleč 288
- Gács 269
 Galgóč, Galgos, Freistat [Friestat, Galgas]
 (Hlohovec, Tch.) 68, 88, 274, 276
 Gálibrány 255
 Gallipoli 292
 Gálszécs 285
 Garam v. Gran
 Gencs 285
 Gènes 263
 Geertruidenberg [Gertruidenberg, Gertruidenberg, Gertruidembourg] (Hol.) 200, 257, 289
 Gibou v. Zsibó
 Gibraltar 271, 273
 Golovtchino 286
 Gönc 281
 Görgény 284
 Gran, ville v. Esztergom
 Gran, rivière (Garam) 171, 177, 178, 185, 249, 287, 288
 Grand-Waradin v. Nagyváradi
 Grosbois 216, 218, 221
 Gueumeur, comitat (Gömör) [Geumeur, Gümür] 101, 102
 Gyömrő 276
 Gyöngyös [Gyongyos] (H.) 71, 82–85, 113, 222, 246, 247, 271, 273
 Győr, Javarin, Raab [Gyor] (H.) 49, 75, 147, 230, 289
 Győrvar 281
 Gyula 275
 Gyulafehérvár, Albe-Jule (Alba Iulia, R.) 80, 81, 246, 247, 249, 259, 269, 271–273
 Gyulaj 268
- Hajdúszoboszló 262
 Halas 268
 Hanovre 117
 Harangod [Harantgod] (Harangodpuszta, H.) 45, 101, 264
 Hatvan (H.) 102, 144, 288
 Haute Autriche 20, 49
 Haute Hongrie 45, 60, 94, 147, 167, 260–262, 268, 269
 Haye, la 204, 205, 211, 212, 221, 224, 229, 265
 Hegyalja 264, 281
 Heilsberg 282
 Hermanstat v. Nagyszeben
 Hermány 246
 Hernád, rivière (Hernád) 48, 143, 189
 Hernádnémeti 288
 Höchstädt, Hochstet (A.) 82, 85, 133, 182, 247, 268, 273
- Holdvilágölgy 270
 Holesicz [Holezicz] (Oleszyce, P.) 22
 Hollande 68, 87, 137
 Homonna (Humenné, Tch.) 182, 253, 255, 284, 289
 Hongrie 13, 14, 17, 19, 20, 22, 23, 25, 26, 28, 46, 47, 49, 55, 56, 58, 59, 68, 72, 86, 88, 94, 96, 121, 124, 126, 127, 133, 150, 151, 153, 154, 161, 163, 166, 178, 181, 187, 192, 193, 197, 199
 Hont, comitat 101, 198, 199
 Hosszúmező 268
 Hrabóc 289
 Hunyad, comitat 270
 Huszt [Hust] (Khoust, URSS) 33, 39, 164, 188, 244, 253, 255, 256, 268, 279, 288, 289
- Illok (Ilok, Youg.) 76
 Imschod (Imsós, H.) 74
 Ipoly, rivière 180, 288
 Ipolyhidvég 273
 Italie 16, 18, 20, 21, 23, 28, 183
 Ivrée 184
- Jasbrin (Jászberény, H.) 185, 188
 Jászkisér 255, 289
 Javarin v. Győr
 Javarow [Javarou] (Javoró, Jaworów, Javorov, URSS) 199, 257, 291, 292
 Jeraslau (Jaroslól, Jaroslaw, P.) 192, 292
- Kaján, défilé 233, 253, 284
 Kalo v. Nagykálló
 Kalocsa, Collosa [Colossa, Colloca, Colocsa, Colocza, Kolosa] (H.) 70, 71, 76, 80, 113, 222, 223, 246, 264, 270, 271, 277
 Kalota (Călățeș, R.) 155
 Kalotaszeg 285
 Kapuvár 287
 Karlóca, Karlovitz, Carlowicz [Carlovics, Carlowits, Carlovics] (Sremski Karlovci, Youg.) 58, 69, 165, 245, 264, 289
 Karlsbad, Carlsbad (Karlový Vary, Tch.) 18, 135, 148, 149, 280
 Karol v. Nagykároly
 Karpat v. Carpat
 Karva (Tch.) 95, 136, 141, 251, 286
 Kassa, Cassovie (Košice, Tch.) 23, 45, 48, 51, 67, 78, 83, 85, 87, 88, 141–144, 147, 148, 168, 186, 188, 197, 199, 236, 246, 248, 251, 254, 256, 260, 262, 268, 269, 274, 281, 285, 288, 290, 291
 Kecskemét, Kechkemmet, Keskemmet [Keskemes, Keskemets, Quechquemmet] (H.) 48, 50, 119, 185, 277, 282
 Kéménd 276

- Kér** (Nyitranyagkér) 286
Késmárk, Kesmark (Kežmarok, Tch.) 51, 244, 248, 268, 289
Keureuche, rivière [Keureusche, Keureuche, Queureuche] (Kőrös) 120, 121
Keureuche, ville [Keureusche, Kőrös, Queureuche] (Kőrös, Nagykőrös, H.) 119, 185
Keuvar, Kővár [Queuvar], (Chioar, R.) 68, 126, 246, 250, 267–269, 291
Killite (Kiliti, Balatonkiliti, H.) 76, 275
Kiovie (Kiev, URSS) 22, 25, 34, 181, 191, 255
Kismarton v. Eisenstadt
Kisszeben, Sibin (Sabinov, Tch.) 191, 290
Kistapolcsány, Topolchane, le petit [Topolchan, Re-Tapolczany] (Topolčianky, Tch.) 93, 134, 177, 250, 254, 274, 279, 286
Kisvárdá [Kichvarda, Kíssvarda, Kisvarda] (H.) 38, 44, 193, 195, 256, 267, 284, 291
Kliszów 266
Klímec, Klínetz [Klínez, Kliniz] (Klimets, URSS) 26, 186, 267
Kolozs, comitat 272
Kolozspata 273
Kolozsvár, Clausembourg, Klausenburg (Cluj-Napoca, R.) 126, 154, 246, 248, 250, 252, 253, 272–275, 278, 282, 283, 285
Komárom, Comore [Commore] (Komarno, Tch.) 74, 75, 101, 139, 140, 169, 277
Koronóc, Coromso [Coromzo, Koromcs, Koroncs] (H.) 75, 167, 247, 272
Korpona 268
Kölesd 286
Kömlöd 248, 276
Körmend 285
Körmöcbánya, Cremnis [Cremnicz, Kremnitz] (Cremnicium, Kremnica, Tch.) 51, 170, 233
Kőszeg 277, 278, 285, 286, 290
Krasznahorka, Krasnahorka [Krasnaorka] (Krásna Horka, Tch.) 145, 190
Krumlov 263

Laita, rivière (Lajta) 72
Landau (Rhénanie-Palatinat) 274
Latorca, Latorcsa, rivière [la Torcza, Latorcs, Latorcsa a, la Torsa, Latorcsa] 31, 33, 130, 211
Laxembourg 278
Lébényszentmiklós, Lebenszent Miklós (H.) 70, 270
Lemberg, Leopold (Ilyvó, Lvov, URSS) 23, 266, 267, 273, 282
Léopoldstat, Léopoldstadt (Lipótvár, Mestečko, Tch.) 87, 88, 95, 101–103, 112, 137, 163, 164, 170, 172, 173, 175, 195, 274, 276

Léva [Leva] (Levice, Tch.) 50, 268, 269, 271, 272, 274
Liguet, forêt [Ligut], (Liget) 128
Linz, Lintz (Au.) 19, 49, 245, 247, 259
Liptó, Lipto, comitat [Liptau] 157, 179, 277, 287, 288
Lithuanie 182
Livourne 263
Locus, ruisseau (Lókos) 182
Lombardie 279, 281
Lorette 263
Lorraine 136, 279
Losonc 268
Lowicz 265
Lőcse, Leuchovie [Leucovie] (Levoča, Tch.) 51, 180, 223, 244, 255, 268, 276, 289
Lőrinci, Lentrinsi [Leurenzy, Löurenzy] (H.) 144, 281
Lublin (P.) 163, 253, 283

Madrid 280
Magyaregregy v. Egregy
Magyaróvár, Altenbourg (H.) 289
Majtény 291
Maklár 286
Malplaquet 288
Máramaros, Maramaroch, comitat [Maramaros, Marmaroch] 23, 25, 33, 37–39, 44, 121, 128, 130, 164, 186, 188, 198, 267
Máramarossziget 268
Marchegg (Basse-Autriche) 269
Maroch, fleuve (Maros) 150, 154, 155, 166, 167, 188, 211
Maroch, ville [Ilaroche, Ilarosche] (Nagy-maros, H.) 101
Marosvásárhely, Vacharheil sur la Maroch (Tirgu Mures, R.) 150, 248, 251, 252, 282, 283
Marseille 292
Matra, montagne (Mátra) 101, 182, 211
Meaux 235
Medgyes (Mediaș, R.) 96, 248, 281
Mesech, montagne [Mescheg] (Meszes) 41, 121, 126–128
Mendon 206
Mezőbánd 251, 282
Milan 263
Minsk (Mińsk, Mazowiecki, P.) 18, 266
Miskolc, Miskols [Miscols, Miskocs, Miskos] (H.) 67, 69, 71, 130, 133, 148, 246, 250, 270, 271, 278, 279
Mocsonok 249, 276
Modène 263
Modor, Moderne [Moder] (Modra, Tch.) 95, 144, 248, 275, 286
Modorfalva 280
Mohács, Mohacz (H.) 53, 227

- Moldavie 56, 127, 186, 188, 200, 257, 265, 270, 275, 278, 284, 289, 290, 292
- Monok 236
- Montagne Blanche (Fehérhegy, Bielé Karpaty) 75, 88, 89, 95, 108, 165, 174, 251, 275
- Mont Rouge (Vöröshegy, Porač, Tch.) 174, 254
- Morava, fleuve 88, 169, 170
- Moravie 61, 73, 78, 83, 88, 113, 120, 135, 141, 147–149, 169, 171, 251, 254, 274, 276, 285–287
- Moscovie 26, 196
- Mosson, comitat (Moson) 70
- Munich 275, 278
- Munkács, Munkacz [Monkacz, Munkatz] (Moukatchevo, URSS) 20, 25–28, 35, 41, 44, 87, 99, 130, 144, 146, 148, 149, 163, 179, 181, 188, 191–193, 195–197, 215, 216, 237, 244, 250, 251, 253–255, 262, 267, 268, 271, 278, 281–283, 287–292
- Mur, fleuve (Mura) 74
- Murány, Muran [Murant, Murat] (Muráň, Tch.) 99, 270
- Nagybánya, Nagybania (Baia mare, R.) 42, 46, 244, 267, 285
- Nagyenyed 271
- Nagykálló, Kalo, Kálló (H.) 38–40, 244, 267, 289
- Nagykároly, Karol, Károly (Carei, R.) 41, 42, 44, 198, 199, 244, 267, 285, 287
- Nagymihály, Nagymihal [Nagimihally, Nagymihally] (Míchalovce, Tch.) 181, 255, 289
- Nagysáros 265
- Nagyszeben, Szeben, Cybin, Hermanstat [Hermenstat, Sibin] (Cibinium, Hermannstadt, Sibiu, R.) 46, 67, 82, 96, 107, 119, 126, 152, 246, 248, 251, 269, 273, 282, 283
- Nagyszombat, Tirmau (Trnava, Tch.) 57, 84, 88, 89, 90, 99, 103, 105, 107, 118, 129, 136, 137, 146, 157, 184, 196, 232, 247, 269, 270, 274, 277, 280, 291
- Nagyvárad, Várad, Grand-Waradin, Waradin [Varadin, Grand-Varadin] (Oradea, R.) 38–40, 59, 190, 260, 275, 277
- Namény, Namin (Vásárosnamény, H.) 37, 267
- Nantes 222
- Naples 264, 283
- Narva 265, 273
- Neiheizel v. Érsekújvár
- Neisol v. Besztercebánya
- Neuhaus (Jindřichův Hradec) 263
- Nezsider 280
- Nicomédie (Izmit, T.) 69, 266, 277
- Niester, fleuve [Niestre] (Dniester, URSS) 200
- Nikolsbourg 245
- Nimègue 262
- Nógrád, comitat [Nograde] 101, 180, 269
- Nyergesújfaló 273
- Nyitra, Nitria, château (Nitra, Tch.) 93, 113, 133, 134, 171, 173, 178, 184, 233, 273, 279, 285, 286
- Nyitra, Nitria, comitat 49, 178, 277, 284
- Nyitra, Nitria, rivière 178, 180, 185, 255
- Nyitraegerszeg 289
- Nyitrazerdahely 254
- Nyitraújlak 250, 279
- Nysa 263
- Ócsa 276
- Olaszi, Olaszzy [Olassy, Olazy] (Várad-olaszi, Oradea, R.) 38, 40, 46, 59, 244, 267
- Olcsva 290, 291
- Olcsvaapáti v. Apaty
- Onga (H.) 189
- Ónod (H.) 146, 148, 154, 156–158, 163, 192, 228, 239, 251, 252, 283, 284
- Opava [Opova] duché 56
- Ordas 272
- Orosvegue [Orosveg] (Oroszveg, Rosvegovo, URSS) 32
- Osnabruck (A.) 136, 279
- Paks, Pax (H.) 76, 232, 271
- Palfalva (Pálfalva, Păulești, R.) 43, 45, 46
- Pápa (H.) 74, 272, 277, 284
- Paris 205, 216, 219, 222–226, 248, 272
- Párkány, Parkan (Šturovo, Tch.) 57, 251, 280
- Passau (A.) 19, 49, 268
- Patak v. Sárospatak
- Pazdics 289
- Pécs 277
- Pesing, Bazin, Pésig, Pesingue [Peusing, Peusingue] (Pezinok, Tch.) 95, 141, 144, 248, 275, 286
- Pest (H.) 30, 53, 94, 143, 144, 185, 249, 256, 282
- Piémont 184, 277
- Pinnié, le grand, rivière [Pinyé] (Pinie) 33
- Pinnié, le petit, rivière [Pinyé] (Pinie) 33
- Podolle (P.) 26
- Pologne 13, 17–21, 23–26, 33, 34, 49–51, 62, 66, 96, 98, 127, 147, 149, 161–164, 168, 181, 187, 192, 193, 196–199
- Poltava, Pultava (URSS) 179, 181, 187, 255, 288, 289
- Porte de Fer v. Vaskapu

- Pozsarevác 263
 Pozsony, Presbourg (Bratislava, Tch.) 49, 58, 67, 70, 107, 136, 141, 144, 157, 165, 178, 222, 245, 251, 259, 261, 262, 275, 277, 279, 284, 285, 289
 Pöstyén (Piešťany) 250
 Prague 146, 149, 194, 251, 263
 Prusse 149, 224
 Prut, fleuve 200, 257, 292
 Pudmeric (Vöröskő), Poudmeriz (Pudmerice, Tch.) 109, 112, 249, 276
 Puštusk 266
 Quechquemet v. Kecskemét
 Quiral, Mont [mont-Roi, mont Kirail] (Királyhegy) 143
 Raab v. Győr
 Raab, rivière (Rába) 74
 Rábaköz 277, 280
 Radnod (Radnót, Iernut R.) 154
 Rákos, plaine 249
 Rastatt 292
 Ratibor, duché (P.) 56
 Rawicz 276
 Rhin, Rhein, fleuve 69, 264
 Rimaszombat 268
 Rimini 263
 Rodostó 217, 219, 292
 Rohonc 264
 Romhány, Romane [Roman] (H.) 182, 185, 187, 255, 289
 Rome 263, 286
 Rouen 223
 Rozsnyó, Rozenau [Rosenau, Rosno, Rosnod] (Rožňava, Tch.) 145, 148, 158, 180, 182, 188, 190, 251, 281, 282, 287
 Ruszt, Rust (Au.) 70, 71, 246, 278
 Saag, Ság (Ipolyság, Šahy, Tch.) 85, 86, 273
 Saint-v. aussi Szent-
 Saint-André, île (Szentendre) 102
 Saint-Benoît v. Bény et Szentbenedek
 Sainte-Croix (Szentkereszt, Garamszentkereszt, Svätý Križ nad Hronom, Tch.) 101
 Saint-Nicolas (Szentmiklós, Tchinadievo, URSS) 31, 33
 Saint-Thomas, montagne (Szenttamás) 142
 Sajó, Chajo, rivière 48, 102, 189, 192, 208
 Salánk, Schalanque (Chalanki, URSS) 195, 256, 291
 Samaria (Somorja, Šamorín, Tch.) 68, 75
 Samosch, fleuve [Samoch, Samos, Samousch] (Szamos) 34, 36, 41–43, 48, 122–124, 127, 155
 Sandomierz, Sendomir (P.) 163, 253, 278, 282, 283
 Sardaigne 261
 Sáros, comitat 260, 264, 286
 Sárospatak, Patak (H.) 179, 190, 191, 254–256, 264, 284, 287, 288, 290
 Saschebech (Saszebes, Saszsebes) (Szászsebes, Sebesszék, Sebeş, R.) 82
 Sasvár 284
 Savoie 261, 269, 281
 Saxe 148, 162, 168, 264
 Scalis [Skalis] (Szakolca, Skalica, Tch.) 88, 170
 Schelié [Chelié] (Sellye, Vágsellye, Šal'a, Tch.) 93
 Scholt v. Solt
 Schut, île de v. Csallóköz
 Schwechat 278
 Seczin v. Szécsény
 Segesvár 278
 Segesvárszék 270
 Seguedin v. Szeged
 Selmecebánya, Schemnis (Schemnicium, Schemnitz, Banská Štiavnica, Tch.) 86, 87, 233, 247, 248, 268, 273, 274, 284, 287, 288
 Sempte 246, 250, 280
 Serbie 263
 Seret (Szered, Sered, Tch.) 104, 105
 Seret, pont de 88, 103
 Sibin v. Kisszeben
 Sicile 261
 Siklós 277
 Silésie 56, 78, 96, 147, 168, 169, 171, 173, 174, 187, 254, 269
 Simontornya 273, 277, 286, 287, 290
 Skola [Skolia, Skolya] (Skole, URSS) 26, 149, 192, 193, 197
 Soissons 219
 Solt, Scholt (H.) 74, 76, 81, 272, 288
 Somlyó, Szilágysomlyó, Chomlio [Somlio] (Șimleul-Silvaniei, R.) 39, 40, 41, 43, 46, 122, 250
 Somogy, comitat 278
 Sopron, Edembourg [Oedenbourg] (H.) 129, 141, 142, 250, 278, 279, 285, 290
 Sopronkeresztúr 284
 Sósövölgy 273
 Strážnice 254
 Stri, Stryj [Strie] (Strii, URSS) 198, 256
 Strigonie v. Esztergom
 Styrie 61, 78, 83, 129, 167, 178, 279, 284, 285
 Suède 17, 19, 50, 51, 148, 149, 161–164, 168, 179, 181, 182, 186, 187, 192, 199, 244, 251, 253
 Sümeg 277, 285, 288
 Szabolcs, Szabolcz, comitat [Szabolcs] 38, 44, 127, 245, 267
 Szalkszentmárton 255, 290

- Szamosújvár, Samosch-Uivar [Samas Uivar] (Gherla, R.) 124–126, 250, 276, 277
 Szászsebes 286
 Szászváros 271, 286
 Szatmár, Szakmar (Szatmárnémeti, Satu-Mare, R.) 34, 36, 37, 39, 41, 42, 44, 45, 47, 48, 94, 101, 178, 190, 228, 237, 240, 244, 248, 256, 257, 267, 268, 271, 274, 291, 292
 Szatmár, Szakmar [Sacmar], comitat 23, 24, 148, 244, 285, 287
 Szécsény, Seczin [Sesin, Setsin, Szetzin, Szecsin, Szeczin] (H.) 113, 120, 121, 129, 137, 150, 160, 180, 182, 188, 248, 249, 276, 277, 288
 Szeg (Besenyszög) 255, 289, 290
 Szeged, Seguedin [Séguedin, Sueguedin] (H.) 76, 79, 82, 87, 119, 120, 165, 167, 185, 230, 247, 272, 273
 Székelyhid, Sequelhid [Pont de Sicle, Seckely ou fort de Sicles] (Săcueni, R.) 127, 250
 Székelykocsárd 282
 Székesfehérvár, Albe-Royale (H.) 75, 271
 Szendrő, Szendro (H.) 67, 246, 273
 Szentbenedek (comitat de Belső-Szolnok) 268
 Szentbenedek, Saint-Benoît (Garamszentbenedek, Svätý Benedik, Tch.) 101, 246
 Szentgotthárd, Saint-Gothard (H.) 77, 260, 272
 Szentgyörgy, Saint-George (Svätý Jur, Tch.) 95, 144, 248, 275, 286, 289
 Szentlőrinc-káta 288
 Szentmártonkáta, Szent-Marton-Kata [Kata de St. Martin] (H.) 189, 255
 Szepes, Sepuse, Sépuse, Sepuze, château [Scepuse, Siepuze, Szepuse, Szepure] (Szepesváralja, Spišské Podhradie, Tch.) 52, 143, 145, 216, 221–223, 253, 270, 289, 290
 Szepes, Sépuse, comitat 180, 191, 244
 Szerdahely (comitat de Szerdahelyszék) 283
 Szerencs, Serents, Serentz [Serens, Sérents, Sérentz, Szerencz, Szerens] (H.) 57, 179, 189–191, 254–256, 264, 283, 287, 288, 290
 Szerenyé, Szerednye [Szerecmyé, Szerencsnyé] (Srednee, URSS) 30
 Szilágyosmlyó 267, 268, 277
 Szinéváralja 261
 Solnok [Solnok] (H.) 48, 102, 144, 147, 189, 190, 192, 193, 244, 256, 268, 282, 290
 Szombathely 278
 Szomolány 247, 272
 Szöllős, Nagyszöllős, Seuleuch (Dolní et Horní Sileš, Tch.) 184, 255
 Sztropkó 290
 Taksony 271
 Tállya 260, 262, 288
 Tarian (Tarján, Tiszatarján, H.) 102
 Tárkány, Tarkan, (Nagytárkány, Vel'ky Tarkan, Tch.) 44, 268
 Tarna, rivièere 102
 Tarpa (H.) 26, 212, 243, 266
 Tass 255, 290
 Tata 270, 277, 278
 Técső 268
 Téglás 291
 Temesvár, Temeswar (Timișoara, R.) 80, 166, 247, 280
 Theben (Dévény, Devín, Tch.) 89
 Tibusque, fleuve [Teișe, Teisse, Teyssse] (Tisza) 21, 34–37, 41, 45, 47–49, 52, 73, 74, 76, 79, 80, 94, 102, 119, 120, 127, 128, 130, 133, 139, 140, 144, 148, 178, 188, 189, 191, 192, 266–268, 277, 279, 281, 288
 Tirnau v. Nagyszombat
 Tiszabecs, Tisabecs [Ticzabecz, Tiszabecz, Tizabecs] (H.) 38, 237, 244, 267
 Titel, Titul (Dunavska Banavina, Youg.) 76, 79, 272
 Tokaj, Tokay (H.) 44, 45, 47, 48, 51, 52, 67, 69, 71, 139, 140, 143, 144, 149, 244, 264, 268–270
 Tompa (Tch.) 102
 Topolchane, petit v. Kistapolcsány
 Torda, comitat 272, 285
 Torna (Turna nad Bodvou, Tch.) 143, 251
 Toscane 260
 Toulon 272, 284
 Tour-rouge v. Vöröstorony
 Törökszentmiklós 255
 Transdanubie 232, 233, 247, 250, 270–273, 275–277, 281, 282, 285, 288, 290
 Transylvanie, Transsilvanie 11, 14, 17, 39, 46, 47, 55–58, 67, 78, 80–82, 85, 87, 94, 96, 97, 107, 112, 114, 116, 119–121, 125, 126, 129, 133, 134, 136, 146, 150–155, 160–162, 164–168, 178, 188, 194–196, 199, 232, 245, 250–253, 255
 Traventhou 265
 Trencsén, Trenčin (Trenčín, Tch.) 163, 169, 173–176, 195, 270, 277, 286
 Trencsén, comitat 286
 Trèves 136
 Turóc, Turocz, comitat [Turöcz, Turoes, Turöcs, Türocz] 157–161, 252, 253, 277, 282, 283
 Turin 263, 277, 280, 281
 Turquie 47, 72, 97, 147, 180
 Ugocsa, Ugoca, comitat [Dugocza] 23, 34, 38
 Uivar v. Érsekújvár

- Ulen, Ulm 206
 Ungvár, Unguar [Ungvar, Unghvar] (Oujgorod, URSS) 30, 191, 253, 256, 271, 283, 284, 287, 290
 Utrecht 222, 292
- Vác, Vatz, Vacsia [Vacs, Vacz, Vaczia] (H.) 102, 189, 190, 249, 288
 Vacharheil v. Marosvásárhely
 Vadkert, Érsekvadkert, Vadkerthe [Vadkerthe] (H.) 182, 184, 188, 255, 289
 Vág, Vaag, fleuve 49, 60, 68, 70, 74, 75, 84, 88, 91, 93, 95, 101–104, 107, 120, 139, 145, 148, 163, 164, 169–171, 173, 174, 191, 208, 249, 251, 254, 273, 274, 276, 282, 286, 287, 288
 Vaguheil, Vágújhely [Vaaguühely, Vaguühely] (Nové Mesto nad Váhom, Tch.) 163, 170, 171, 175
 Vaja, Vaia [Vaĵa] (H.) 193, 194, 256, 291
 Valachie 97, 127, 263, 272
 Várad v. Nagyvárad
 Vári, Vary (Vari, URSS) 35, 243, 266
 Várpalota 277
 Varsovie 17–19, 22, 34, 167, 178, 187, 215, 228, 232, 243, 257, 261, 265, 267, 273, 284
 Vaskapu, Porte de Fer, défilé 167, 233, 253
 Vasvár 260
 Vecse, Vetché [Vece, Vecze] (Vágvecse, Veča, Tch.) 93, 104, 112
 Vendôme 199, 279, 290
 Venise (I.) 257, 263, 274, 278
 Verbó 289
 Verebély, Vérébély [Vere, Verebeil, Verebely] (Vráble, Tch.) 95, 180, 184, 248, 255, 274
 Verebsar (Verébsár, H.) 38
 Versailles 215, 232, 243, 248, 255, 257
 Vest-Veresch (Veszverés, Vel'ká Poloma, Tch.) 190
- Veszprém 272, 288
 Vetés, Veteş [Vetiş, R.] 42, 44, 268
 Vichegrade [Vicegard, Vicegrade] (Visegrád, H.) 101
 Vienne 16, 28, 41, 49, 57–59, 61, 66, 68, 70–72, 75, 76, 82–85, 95, 107, 113, 116, 119, 134, 135, 137, 141, 147–149, 150, 166, 169, 178, 181, 195, 199, 218, 222, 227–229, 245, 246, 250, 255, 260–265, 270–273, 275, 277, 279, 287, 289, 291
 Villaviciosa 290
 Vihnye, Vyknyé [Viknié] (Vyhne, Tch.) 83, 85, 86, 170, 233, 273, 274, 286
 Visk 268
 Vöröskő v. Pudmeric
 Vörösmart 290
 Vöröstorony, Tour-rouge (Turnu Roşu, R.) 97, 276
- Waradin v. Nagyvárad
 Westphalie 259
 Wiener-Neustadt 243, 265, 266
 Wittenberg 229
- Zagiva, rivière (Zagyva) 102
 Zala, comitat 278
 Zaránd, comitat 233, 246, 268, 271
 Zavadka (URSS) 33, 35, 244, 267, 287, 288
 Zboró 260
 Zemplén, Zemblen, comitat (Zemblin, Zimblin) 187, 268, 285
 Zenta 264
 Zernyest 263
 Zips (Szepesség) 269, 290
 Zistersdorf 281
 Zólyom (Altsohl) 233, 244, 249, 269
 Zólyomlipcse 268
 Zsibó, Gibou [Gibö, Zibö] (Jibou, R.) 47, 119, 121–123, 126, 150, 155, 250, 277, 283
 Zsitva, rivière 255
 Zsitvatorok 278

SZEMÉLYNÉVMUTATÓ*

- Absac, Antoine d' márki 352
 Absolon (Lilienberg) Dániel (1640 k. – 1701/03 k.) 410
 Ady Endre 449
 Ágost, II. (1670–1733) szász választófejedelelem (1694–1733), lengyel király (1697–1704, 1709–1733) 298, 299, 319, 352, 397–398, 419, 431, 463–464, 483, 485, 489, 491, 495–497, 503, 505, 506
 Ágost, III. (1696–1763) szász választófejedelelem és lengyel király (1733, ill. 1735–1763) 431
 Ahmed, III. (1673–1736) török szultán (1703–1730) 486
 Alagyi Jakab 486
 Ali (1704. márc. – 1706. aug. között temesvári, majd missziri pasa) 467, 490, 497
 Ali (1706. aug. – 1708. okt. között temesvári, majd 1710 júniusáig belgrádi pasa) 400, 502, 504
 Allamand, J. N. S. 436
 Alvinczi Péter (1639 k. – 1701) 483
 Ampringen, Johann Kaspar von (1619–1684) 481
 András, II. (1176/77 k. – 1235) magyar király (1205–1235) 324, 465
 Andrássy György báró (1650 k. – 1725) 360, 385, 417
 Andrássy István báró (1650-es évek – ?) 335, 385, 401, 410, 474, 475, 504
 Andrássy Pál báró (1655 k. – ?) 495
 angol király, I. György, I.
 angol királynő, I. Anna
 Anna (1665–1714) angol királynő (1702–1714) 387, 485
 Anselme, szerzetes 456
 d'Antin herceg (= Montespan márki; Louis-Antoine de Pardaillan de Gondrin) (1665–1736) 456
 Apafi Mihály, I. (1632–1690) erdélyi fejedelem (1661–1690) 323, 340, 377, 388, 389, 480, 482
 Apponyi Sándor gróf 438, 455
 Arelt János 472
 Aspremont-Reckheim, Ferdinand Gobert gróf (1643–1708) 483, 500
 Aspremont grófné, I. Rákóczi Julianna Borbála
 Audin, M. 436
 Auersperg, Wolf Georg gróf 305, 464
 Augustinus Aurelius, Szent (354–430) 428, 429, 444, 445, 448, 465
 Ausztriai Ház, I. Habsburg-dinasztia
 Bagossy László 412, 475
 Bagossy Pál (?–1710) 413, 447, 475
 bajor választófejedelelem, I. Miksa Emánuel, II.
 Balogh Ádám, Béri (1665 k. – 1711) 401, 415, 416, 442, 472, 476, 494, 498, 502, 504, 505
 Baltadzi Mohamed (?–1712) (1704–1706-ban és 1710–1711-ben török nagyvezér) 419
 Baluze, Jean-Casimir (1648–1718) 424, 477, 506
 Barbier, Antoine Alexandre 433
 Barbezieux, Louis márki (1668–1701) 484
 Barcsai Ábrahám (1625 k. – 1716) 388, 472
 Barcsai Ákos (1610–1661) erdélyi fejedelem (1658–1661) 389
 Barcsai Mihály (?–1713) 388, 472
 Bareith 384
 Barkóczy Ferenc gróf, id. (?–1709) 386, 495
 Barsonville 352
 Bartha András 472
 Barvinszky Gál 485
 Basta György (1544–1607) 322, 323, 465
 Báthori-család 299, 322, 373, 389
 Báthori András, somlyói (1566?–1599) erdélyi fejedelem (1599) 322
 Báthori Gábor, somlyói (1589–1613) erdélyi fejedelem (1608–1613) 389
 Báthori István, somlyói (1533–1586) erdélyi fejedelem (1571–1586), lengyel király (1576–1586) 445
 Báthori István, somlyói 463

* A magyar személy- és helynévmutató, amely a nevek francia írásváriánsait nem tartalmazza, bővebb biográfiai, ill. földrajzi adatokat ad.

- Báthori Zsigmond, somlyói (1572–1613) erdélyi fejedelem (1581–1602) 322
- Báthori Zsófia, somlyói, II. Rákóczi György-né (1629–1680) 463, 479–481
- Bátor (Opos-nemzettségbeli) 373
- Batthyány Ádám gróf (1662–1703) 484
- Bay András 495
- Bay Mihály 495
- Bayle, Pierre (1647–1706) 436
- Bechon, Louis 431
- Becker 435, (1647–1706) 436
- Belgiojoso (Barbiano di Belgiojoso, Giovanni Giacomo) (?–1626) 465
- belgrádi pasa, I. Ali, Hasszán és Ibrahim
- belzi palatinus, I. Sieniawski, Adam
- Benda Kálmán 427, 433, 450, 455, 456, 462, 463
- Benke József 440
- Bercsényi László gróf (1689–1778) 432, 469
- Bercsényi Miklós gróf (1665–1725) 298–301, 308, 309, 311–319, 325–327, 330–336, 339, 340, 343–348, 350, 353–364, 366, 367, 374–376, 378–380, 382–387, 394, 396, 398, 399, 401–409, 415, 417–419, 422, 432, 438, 443, 445–447, 463, 464, 466–470, 473, 474, 476, 484–500, 502, 503, 505–507
- Bercsényi Miklósné grófné, Csáky Krisztina grófnő (1654–1723) 343–344, 415
- Béri Balogh Ádám, I. Balogh Ádám
- Berkvens-Stevelinck, C. 436
- Berthóti Ferenc (?–1710) 399, 488, 502
- Berwick, Jacques Stuart herceg (1670–1734) 498–499
- Besenal, Jean-Victor báró (1671–1736) 424, 428
- Bethlen Farkas, bethleni (1639–1679) 322, 445, 465
- Bethlen Gábor, iktári (1580–1629), erdélyi fejedelem (1613–1629) 323, 389, 445, 465
- Bethlen János, bethleni (1613–1678) 445
- Bethlen Miklós gróf, bethleni (1642–1716) 431, 432, 434, 435, 437–440, 448, 453, 490
- Bethlen Sámuel gróf, bethleni (1663–1708) 316, 330, 466
- Bezerédi Imre (1679–1708) 373, 382, 387, 401, 409, 443, 471, 472, 474, 475, 498, 501, 502
- Bielke (Bielk) ezredes 411
- Bige [László] György 300, 463, 485
- Bocskai István (1557–1606) erdélyi fejedelem (1605–1606) 322, 323, 389, 465
- Bon (Le Bon) 430
- Bonafous, Charles 352, 381–383
- Bóné András (1655?–1707) 310, 311, 486
- Bonfini, Marco Antonio (1434?–1503) 321, 445, 465
- Bónis Ferenc (1627–1671) 480
- Bonnac márkai, Jean-Louis Dusson (1670/72–1738) 299, 301, 302, 308, 342, 352, 411, 427, 463, 464, 468, 469, 485
- Bontempi-Angellini, Giovanni Andrea 434
- Borbély Balázs 318, 464, 487
- Borbély Gáspár 416, 476
- Bornemisza János 501
- Bossuet, Jacques-Bénigne (1627–1704) 444
- Bottka Ádám (?–1708) 502
- Bottyán János (1640/43 k.–1709) 353, 354, 366, 367, 373, 380, 382, 403, 405, 408, 442, 443, 468, 470, 474, 487–489, 491–498, 500–503
- Bremer, Karl (?–1705) 352, 469, 493, 494
- Brenner Domokos Antal Ignác (?–1721) 428, 433, 434, 445, 467, 499, 501–503
- Brîncoveanu, Constantin havasalföldi fejedelem (1688–1714) 482
- Brunet, J. Ch. 433, 437
- Buccellini, Julius Friedrich 484
- Budai Ézsaiás (1766–1841) 439
- Buday István (1654/55 k.–1710) 356, 487, 496
- Bussy de Rabutin I. Rabutin de Bussy
- Caesar I. Julius Caesar
- Cantemir, Antioh moldvai fejedelem (1705–1707) 492
- Cantemir, Dimitrie (1673–1723) moldvai fejedelem (1693, 1710–1711) 424–425, 477, 505, 506
- Caraffa, Antonio gróf (1646–1693) 323, 465, 467, 482
- Charrière, Jean-Jacques 411, 418
- Chassant (Chassan), Georges 352, 382
- Conrad Sámuel 467
- Constantius Veracius I. Veracius Constantius
- Conti, François-Louis de, herceg (1664–1709) 299, 463
- Corbea (Csorbe), David Ivanovics 397, 398, 473, 499
- Coulon 490
- Csajághy János 493
- Csáky István gróf (1659–1729) 308, 309, 360, 469, 492, 496
- Csáky László gróf (1641–1708) 499
- Csáky Mihály gróf (1676–1757) 319, 373, 385, 496
- császár, I. Lipót, I.; József I.
- cseh kancellár I. Wratislav

- Csepán István 439
 Cserey János, ifj. 472
 Cusani, Jacob Joseph érgróf 419, 505
 Czelder Orbán (1674–1717) 410, 460, 474, 475, 497, 501
- D'Absac, I. Absac
 Damoiseau 351, 366, 374
 Deák Ferenc (1652–?) 317, 331, 464, 466, 487, 488
 De Lisle, G. I. L'Isle, G.
 Denhoff, Stanislaw Ernest (1673 k.–1728) 398, 473
 Des Alleux, Pierre Puchot, márkí (1643–1715) 351, 352, 354, 369, 376, 385, 391, 396, 401, 402, 411, 419, 424, 438, 469, 471, 472, 475, 489, 490, 492, 503, 504
 De Wendt császári ezredes 495
 Dietrich, I. Glöckelsperg
 Dolgorukij, Jakov Fjodorovics, herceg (1659–1720) 418, 419, 476
 Doria császári ezredes 483
 Drábik [Drabitus] Miklós (1585–1671) 445, 481
 Draskovich Miklós gróf (?–1687) 344
 Duca, Constantín moldvai fejedelem (1700–1703) 484
 Du Héron, Charles de Charades, márkí 298, 299, 463, 484, 485
- Ebeczky István (1670 k.–1719) 346–348, 358, 407, 468
 Eckhardt Sándor 438
 egri püspök, I. Telekessy István
 Eleonóra Magdolna Terézia, pfalzi hercegnő (1655–1720), Lipót császár felesége 506
 Elisabeth Charlotte (Liselotte) de Bavière (1652–1722) Orléans-i hercegné 433
 Engel, Johann Christian von 439
 Erdődy Miklós gróf (?–1693) 344
 Esterházy Antal gróf (1676–1722) 335, 336, 345, 347, 349, 350, 357, 358, 367, 382, 386, 398, 399, 402, 409, 410, 412–418, 422, 443, 468, 476, 490, 492, 497, 499–506
 Esterházy Dániel gróf (1665 k.–1714) 350, 353, 354, 422, 468, 469, 475, 492, 493, 495, 505
 Esterházy Pál herceg (1635–1713) 326, 466, 481, 488, 493, 497, 499, 500
 Esze Tamás (1666–1708) 303, 310, 463, 471, 485, 486, 497–499, 501
 Esze Tamás történész 427, 450, 463
- Fáy István (?–1710) 488
 Fénelon, François de Salignac de la Mothe (1651–1715) 444, 446
- Ferdinánd, I. (1503–1564) magyar és cseh király (1526–1564), német-római császár (1556–1564) 320, 322, 323, 386, 472
 Ferdinánd, II. (1578–1637) német-római császár, magyar és cseh király (1619–1637) 386, 472
 Ferdinánd, III. (1608–1657) német-római császár, magyar és cseh király (1637–1657) 365, 479
 Ferriol, Charles d'Argenthal márkí (1637–1722) 352, 427, 467, 490
 Fessler, Ignatius Aurelius 439
 Fiedler, Joseph 428
 Fierville (le) d'Hérissy, Louis lovag 332, 352, 467, 475, 489, 496, 504
 Flämitzer, Johann Nikolaus 465
 Fluck (Pflugh) 336, 502
 Folkema, Jakob 435
 Forgách Simon gróf (1669–1730) 318, 319, 333–336, 340, 341, 345, 349–351, 363, 366, 367, 369, 371, 373, 375, 376, 378, 379, 382, 384–386, 401, 418, 422, 445, 467, 471, 476, 487, 489–493, 496–498, 506
 Forrer, Vera 436
 Fraknoi Vilmos 454
 francia király, I. Lajos, XIV.; Lajos, XV.
 Frangepán Anna Katalin, Zrínyi Péterné (1621?–1673) 479, 481
 Frangepán Ferenc Kristóf (1620?–1671) 480
 Frigyes, III. (I.) (1657–1713), brandenburgi választófejedelem (1688–1701), porosz király (1701–1713) 464, 482, 489
 Frigyes, IV. (1671–1730) dán király (1699–1730) 484, 496
 Frigyes Vilmos, I. (1688–1740) porosz király (1713–1740) 474
 Fülöp, V., Anjou (1683–1746) spanyol király (1700–1746) 299, 484, 499
- Galambos Ferenc 496
 Galavits Géza 435
 Gazi Girai, krími kán (1704–1707) 495, 497
 Géczy Gábor 356
 Géczy Julianna, I. Korponay Jánosné
 Géczy Zsigmond (?–1715 e.) 356
 Gerhard György 496
 Glöckelsperg, Dietrich báró 311–313, 349, 353, 354, 470, 486, 492, 493
 Görgey János (1639–1714) 504
 Gragger Róbert 439
 Graven (Grafen), Ludwig Ferdinand 489
 Grisza Ágost 428
 Grudziński, Jan 414
 Gualterio, Filippo-Antonio (1660–1728) 428

- Guérin, Hyppolite-Louis 435
 Gusztáv, I., Wasa (1497–1560) svéd király (1523–1560) 438
 Gutí István (?–1704) 466, 487, 488
- György, I., Lajos (1660–1727) hannoveri választófejedelem (1698–1727), angol király (1714–1727) 365
 Gyulai István gróf 477
 Gyürky Pál (1660 k.–1710) 379
- Haag, E.-E. 436
 Habsburg-dinasztia 321–323, 385, 389, 396, 402, 437, 438, 447, 465, 466, 474, 480, 482, 498, 499
 Habsburg Károly főherceg, I. Károly, III. Hamel-Bruyninx, Jacob Jan 330, 466, 489
 hannoveri választófejedelem, I. György Lajos
 Hasszán (1705–1706-ban belgrádi, 1708. okt.–1710. jan.-ban temesvári pasa) 497
 Heinsius, Anthony (1641–1720) 482
 Heissler, Donatus gróf (?–1696) 483
 Heister, Hannibal gróf 387, 472, 495, 496, 498
 Heister, Siegbert gróf (1646–1718) 333–336, 341, 345, 349, 350, 387, 402, 403, 405–410, 417, 467, 474, 475, 488–492, 501–504
 Hellenbach János Gottfried báró (1659–1728) 386, 500
 Henter Mihály (1660 k.–?) 400, 474, 499
 Herbaix 502
 Herberstein, Leopold gróf 496
 Herbeville, Ludwig báró (1635–1709) 354–358, 361, 366, 370, 371, 376, 384, 405, 409, 469, 470, 493–495
 Hermann-Mascard, N. 435
 Héron, I. Du Héron
 Hopp Lajos 435
 Horváth őrmester 303
 Horvát Ferenc, Ládonyi (1654–1723) 493
 Horváth György 500
 Huiszent (Huysen), Heinrich lovag 446
- Ibrahim budai pasa 482
 Ibrahim, Elcsi Ibrahim (?–1708) (1706–1708-ban belgrádi pasa) 400
 Illésházy Miklós gróf (1653–1723) 497
 Ilosvay-család 310, 311
 Ilosvay Bálint (?–1747) 311, 466, 486
 Ilosvay Imre 311, 316, 331, 488
 Ince, XII. (Antonio Pignatelli) pápa (1691–1700) 483
 Insinger, Albert 456
 István, I., Szent (967 k.–1038) magyar király (1000–1038) 324, 381
 Istvánffy Miklós (1538–1615) 465
- Jánoky Zsigmond (?–1721) 491, 492, 496
 János magyar király, I. Szapolyai János
 János, V. (1689–1750) portugál király (1705–1750) 495
 Janus (Jahnus) von Elberstädt 415
 Jávorka Ádám (1683/84?–1747) 474, 504
 Jerney János 442
 Jeruzsálemi András, I. András, II.
 Jeszenszky István 488
 Jókai Mór 449
 József, I. (1678–1711) német-római császár, magyar és cseh király (1705–1711) 324, 333, 361, 362, 364, 366, 367, 373, 376–379, 383–386, 388, 393, 394, 396, 397, 399–402, 410, 415, 418–424, 437, 467, 470–473, 476, 477, 482, 493–497, 505, 506
 József, II. (1741–1790) német-római császár (1765–1790), magyar és cseh király (1780–1790) 448
 József Kelemen (1671–1723) kölni érsek-választófejedelem (1688–1723) 484
 Julius Caesar, Caius (i.e. 100?–44) 304, 361, 362
- Kajali Pál (1655 k.–1710) 496
 Kálnássy [István] János 303, 464
 kalocsai érsek, I. Széchényi Pál
 Kálvin János (Jean Calvin) 324, 327, 330
 Kamiński, Petronius (?–1710) 303, 464, 502
 Kamps Antal 435
 Kara Musztafa (1634/35 k.–1683) 482
 Karolina (Charlotte) Amália (1679–1722), hessen-rheinfelsi hercegnő, II. Rákóczi Ferencné 376–378, 387, 388, 471, 472, 481, 483, 484, 496
 Károly, II. (1661–1700) spanyol király (1665–1700) 480, 484
 Károly, III. (1685–1740) spanyol király (1706–1714), VI. Károly néven német-római császár, II. Károly néven cseh és III. Károly néven magyar király (1711–1740) 494, 496, 503, 506
 Károly, XII. (1682–1718) svéd király (1697–1718) 299, 318, 387, 388, 397–399, 401, 402, 409, 411, 414, 415, 419, 424, 464, 472, 473, 483, 485, 489, 491, 493, 497, 498, 500, 501, 503
 Károly lotharingiai herceg (?–1715), 1697-től osnabrücki püspök, 1711–15-ben trieri érsek, választófejedelem 378, 496
 Károlyi Sándor báró (1668–1743) 302, 304, 313, 317–319, 330–336, 348–350, 366–371, 373, 376, 380, 383, 384, 386, 392, 396, 400, 409, 411–414, 416–420, 422, 423, 442, 446, 447, 463, 466–469, 476,

- 477, 485, 487–493, 495–499, 501, 502, 504–506
- Károlyi Sándorné Barkóczy Krisztina (1671–1724) 313, 422
- Katona István 439
- Kański, Marcin (1635–1710) 301, 303
- Kay, N. E. 435
- Kazinczy Gábor 440
- Keczer Sándor, Lipóci (1657–1724) 399
- Kelemen, XI., (Giovanni Francesco Albani) (1649–1721) pápa (1700–1721) 342, 419, 468, 476, 484, 491, 499, 500, 502, 503, 505
- Kemény János (1607–1662) erdélyi fejedelem (1661–1662) 389, 472
- Kemény László báró 472, 473
- Kemény Simon báró 391, 472, 496
- Keresztély Ágost (1666–1721) szász herceg, esztergomi érsek 498, 500, 503
- Kiba (Kyba) (?–1703) 317, 487
- kijevi palatinus, I. Potocki, Józef
- Kirchpaum báró 502
- Kis Albert (1664–1704) 303, 485
- Kis Balázs (1639 k.–1703) 312
- Kisfaludy György 387, 401, 472, 474
- Kisfaludy László 472, 474
- Klebelsberg Kunó gróf 439
- Klement János Mihály (1689/90?–1720) 428, 433
- Klobusiczky Ferenc báró (?–1717) 399, 499
- Kollonich Lipót gróf (1631–1707) 482, 483
- Komáromi Csipkés György 505
- Kont Ignác 455
- Korponay Jánosné Géczy Julianna (1680 k.–1714) 475
- Kósa János 439
- Kossmann, E. F. 435
- Kostka-család 299
- Kostka Zsófia 463
- Kovács Ilona 432
- Kökényesdi László, Vetési (1685–1756) 417, 418, 424, 428, 433, 476, 491, 500, 505
- Köpeczi Béla 427–430, 433–436, 438, 439, 444, 456, 463
- Kray Jakab (1661–1709) 469, 492
- Kreutz báró 331, 466, 488
- krími kán, I. Gazi Girai
- Kruseman, A. C. 435
- Kuckländer, Franz Ferdinand báró 380, 443, 489,
- Kyba, I. Kiba
- Laborfalvi Róza (Benke Judit) 440
- Labsánszky János 496
- Laczkó Géza 449
- Laczkovics György 439
- Laczkovics István 439
- Laczkovics János 439
- Lajos, XIV. (1638–1715) francia király (1643–1715) 298–300, 323, 332, 342, 351, 352, 376, 385, 386, 391, 396–398, 401, 402, 415–419, 424, 425, 427, 428, 463, 468, 469, 471, 472, 477, 479, 481, 484, 485, 488, 489, 491–493, 503–506
- Lajos, XV. (1710–1774) francia király (1715–1774) 431
- La Mothe (Lamothe, La Motte), de 341, 348, 352, 357, 360, 366, 380, 404, 406
- Lang Jakab Ambrus, Langenthali (1663–1725) 339, 467
- Lányi Pál (1670–1733) 492
- László, I., Szent (1040–1095) magyar király (1077–1095) 321
- Law, John (1671–1729) 433
- Lázár Ferenc 468
- Le Coq de Villeray, Pierre François 434
- Lehmann, Gottfried (?–1701) 484–485
- Leibniz, Gottfried Wilhelm (1646–1716) 444
- Lemaire, Louis (1664/66 k.–?) 351, 355, 356, 379, 415–417, 438, 475, 476
- lengyel főtábornok, I. Sieniawski, Adam
- Le Noble, Eustache (1643–1711) 439
- Le Roux abbé 436
- Leszczyński Szaniszló (1677–1766) lengyel király (1704–1709, 1733–1735) 397, 398, 411, 414, 415, 431, 473, 490, 494, 500
- L. Gy. 440, 441
- Limprecht, Johann báró 353, 401
- Lipót, I. (1640–1705) 1657-től magyar király, 1658-tól német-római császár 299, 302, 318, 319, 323, 325, 326, 329, 330, 333, 339, 341, 342, 344, 349, 353, 377, 437, 443, 465, 467, 468, 470, 479–483, 485, 487, 488, 493
- L'Isle, Guillaume de 436
- litvániai nagymarsall, I. Wiśniowiecki
- Longueval, François Joseph de (?–1719) 484
- Lorántffy Zsuzsanna (1600 k.–1660) 480
- Löffelholz, Georg Wilhelm báró (1661–1719) 410, 475, 504
- Lubomirski, Stanisław Herakliusz herceg (1642–1702) 318
- Lubomirski, Theodor Stanisław herceg (?–1745) 385, 502
- Luther, Martin 324, 327
- Lutzenbacher (Érdy) János 442
- Machault, J. B. 434
- Majos [István] János (?–1710) 301–303, 306, 463, 485, 486
- Maksay Ferenc 427, 433, 463

- Mányoki Ádám (1673–1757) 435
 Marchand, Prosper (1675 k.–1756) 435–437
 Marcus Aurelius (121–180) római császár (161–180) 378
 Mária Terézia (1717–1780) magyar és cseh királynő (1740–1780) 438, 439
 Máriássy Ádám (?–1739) 476, 505
 Márki Sándor 427, 442, 443, 463, 474
 Marlborough herceg, John Churchill (1650–1722) 467, 485, 490, 496, 503
 Martinuzzi (Fráter) György (1482–1551) 437
 Mátyás, I. (1443–1490) magyar király (1458–1490) 445
 Mavrocordat, Nicolae moldvai fejedelem (1709–1710) 503
 Męciński, Kazimierz 299, 485
 Medici, Cosimo, III. toszkánai nagyherceg (1670–1723) 480, 483
 Mednyánszky Dénes báró 440
 Melczel Mihály 493
 Michel, Louis 467, 490
 Michelet, Jules 438
 Mihály; Vitéz Mihály, Mihai Viteazul (1557–1601) 1593–1601-ben havasalföldi, 1599–1600-ban moldvai fejedelem 322
 Mikes Mihály gróf (?–1721) 330, 339, 343, 388, 466, 472, 489, 491
 Miksa Emánuel, II. (1662–1726) bajor választófejedelem (1679–1726) 300, 318, 330, 340, 377, 398, 401, 456, 467, 474, 481, 484, 490, 491, 500
 Mohamed, IV. (1638/42?–1692) török szultán (1648–1687) 482
 moldvai fejedelem, I. Cantemir, Antioh; Cantemir, Dimitrie; Mavrocordat, Nicolae; Mihály (Vitéz Mihály); Racovița, Mihai
 Molitard, Louis 431, 436, 461
 Monaki Ferenc 487
 Monasterli, Jovan (?) 488
 Montecuccoli, Hercules (Ercole) Pius 300, 304, 305, 307–309, 312, 315, 319, 329, 486, 487
 Montespan márki, I. Antin herceg
 Montespan márkiné, Françoise Athénaïs de Rochechouart (1641–1707) 456
 Montesquieu, Charles de Sécondat 438, 445
 Montméjan páter 427
 Móricz István 303, 486
 Morvay Sámuel 440
 moszkvai cár, I. Péter, I.
 Nádasdy Ferenc gróf (1622/25. k.–1671) 479, 480
 Nagyszeghy Gábor 417, 476, 505
 Néaulme, Jean 432, 435, 436, 453, 461
 Nedeczky Sándor (1654–1719) 473, 499
 Nehm, Dietrich Heinrich báró 496
 Nigrelli, Ottavio gróf (?–1703) 302, 315, 329
 Norwal (Noirval) 347
 Ocskay László (1680 k.–1710) 318, 336, 346, 358, 402–405, 408, 443, 464, 474, 486, 487, 499, 501, 503, 504
 Okolicsányi-család 394
 Okolicsányi Kristóf (?–1707) 394, 473
 Okolicsányi Mihály 318, 464, 489
 Okolicsányi Pál (1650 k.–1715/21 között) 333, 342, 363, 394, 468, 473
 Opos-nemzetség 373
 Orbán ezredes, I. Czelder Orbán
 Ordódy György 476
 Orlay Miklós (1650 k.–1704) 466, 489
 Orléans-i II. Fülöp herceg (1674–1723) 433
 Orléans-i hercegné, I. Elisabeth Charlotte de Bavière
 orosz cár, I. Péter, I.
 Orosz Pál, Csicseri (?–1710) 371, 466, 486–488
 osnabrücki érsek, I. Károly lotharingiai herceg
 Ottlyk György (1656–1723?) 342, 359, 405
 Pach Zsigmond Pál 441
 Pálffy János gróf (1663–1751) 356, 370, 383, 406–408, 418–422, 446, 475, 476, 488, 495, 496, 501, 502, 505, 506
 Palocsay György (1670?–1730) 416, 417, 476, 504
 Pap László 427, 463
 Pap Mihály, Benci (1643?–1710?) 301, 303, 485
 Pápai Gáspár (1650-es évek–1725 után) 495, 497
 Pápai János (1660 k.–1740) 474, 477, 494, 502, 504, 506
 Papillon, Jean-Michel (1698–1776) 436
 Pardaillan de Gondrin, Louis-Antoine de, I. Antin herceg
 Pekri Lőrinc gróf (1650 k.–1709) 330, 339, 340, 343, 349, 363, 388, 389, 401, 404, 405, 407, 466–468, 472, 474, 488, 489, 491, 496–498, 500, 501
 Perényi József 428
 Perényi Miklós báró (?–1712 k.) 419, 476
 Perjés Géza 441, 450
 Péter, I., Nagy (1672–1725), orosz cár (1689–1725) 303, 397–399, 401, 402, 408–411, 415, 417, 422, 424, 425, 427, 456, 473–477, 482, 484, 490, 495, 499–503, 505, 506

- Péter, II. (1648–1705) portugál király (1683–1705) 482
- Pethes András 496
- Petőfi Sándor 448
- Petrőczy család 330, 343
- Petrőczy Kata Szidónia (1662–1708) 343, 466
- Phillias, Émile 428
- Pintea, Grigor (?–1703) 313, 486
- Piper, Carl gróf (1650–1716) 401
- Platthy Sándor 473
- podóliai palatinus, I. Katski, Marcin
- Polübiosz (Polybios) 444
- Pompadour, Jeanette Antoinette Poisson márkínő (1721–1764) 437
- porosz király, I. Frigyes, I. 464
- porosz trónörökös, I. Frigyes Vilmos, I. portugál király, I. János, V.; Péter, II.
- Potocki, Józef gróf 301, 303, 308, 411, 414, 415, 418, 475, 503
- Priorato, G. Gualdo 465
- Quéniant, Jean 434
- Rabatta, Josef gróf 400
- Rabutin de Bussy, Jean Louis (1642–1717) 311, 316, 330, 349, 351, 376, 380–384, 409, 416, 467, 468, 471, 474, 483, 487, 490, 491, 494, 497, 498, 500
- Racovița, Mihai moldvai fejedelem (1703–1705, 1707–1709, 1715–1726), utóbb havasalföldi fejedelem (1730–1731, 1741–1744) 488, 499
- Rác Dráguly 499
- Ráday Pál (1677–1733) 318, 397, 399, 427, 433, 442, 463, 464, 466, 467, 471, 473, 489, 491, 493, 496–498, 503, 506, I. még Veracius Constantius
- Radics András (1640 k.–1710) 384, 416, 471, 497
- Radvánszky György (1645–1687) 340, 467
- Radvánszky János (1666–1738) 340, 363, 364, 467, 490
- Radziejowski, Michał (1641–1705) 318, 365, 464, 485
- Radziejowski, császári hadnagy 388
- Rákóczi család 445
- Rákóczi Ferenc, I. (1645–1676) 479–481
- Rákóczi Ferencné, II. I. Karolina Amália
- Rákóczi György, I. (1593–1648) erdélyi fejedelem (1630–1648) 298, 323, 342, 365, 389, 465, 479
- Rákóczi György, II. (1621–1660) erdélyi fejedelem (1648–1660) 386, 389, 479
- Rákóczi György (1701–1756), II. Rákóczi Ferenc fia 432, 484
- Rákóczi Györgyné, I., I. Lorántffy Zsuzsanna
- Rákóczi Györgyné, II., I. Báthori Zsófia
- Rákóczi József (1700–1738), II. Rákóczi Ferenc fia 432, 436, 461, 484
- Rákóczi Julianna Borbála, Aspremont grófné (1672–1717) 378, 471, 481–483, 493
- Rákóczi László (1636–1664) 480
- Rákóczi Zsigmond (1544–1608) erdélyi fejedelem (1607–1608) 389, 479
- Rakovszky Menyhért (?–1707) 394, 396, 473
- Ráth Károly 440, 441
- Ráth Mór 440
- Ráthonyi János (?–1708) 500
- Rechteren, Adolf Hendrik gróf 379, 471, 494, 496
- Renskjöld, Carl 473
- Rétai, I. Rétei György
- Rétei (Réthey) Ferenc 476
- Rétei (Rétai, Réthey) György 360
- Révay Ferenc báró 473
- Révay Gáspár báró 408, 443, 501
- Révénd, Dominique (1648–1734) 434
- Révész Imre 454
- Rezik János (?–1710) 465
- Rhédey Ferenc (1610 k.–1667) erdélyi fejedelem (1657–1658) 389
- Richter, David (1662–1735) 435
- Ritschan, Adam báró 335, 339, 467, 490
- Rivière, Jean-François 352, 381, 382, 413
- Rotarides Mihály (1715–1747) 439
- Roth, Johann Georg 352
- Rottal, Johann von 480
- Rózsa György 435
- Rudolf, I. (1552–1612) magyar király (1576–1608), cseh király (1576–1611) és II. Rudolf néven német–római császár (1576–1612) 322
- Sacy, Claude Michel de 438, 439
- Sainte-Beuve, Charles Augustin de 456
- Saint-Just 352
- Saint-Simon, Louis de Rouvroy, herceg (1675–1755) 441, 448, 456
- Samarjai Péter 472
- Saródi János, I. Scharudi
- Saussure, César de (1705–1783) 429, 431–436, 461
- Sauvageot, Aurélien 430
- Savoyai (Savoie-Carignan), Eugène-François de, herceg (1663–1736) 330, 397, 467, 484, 490, 492, 497, 503
- Scharudi (Saródi) János (?–1730) 348, 352
- Schley, Jakob van der 436
- Schlick, Leopold Adam Joseph gróf (1663–1723) 318, 319, 330, 395, 487, 488

- Schultz, Johann Valentin gróf 341
 Sennyei István báró 315, 317, 369, 370, 376,
 422, 486, 487, 494, 496, 505, 506
 Seremetyev, Borisz Petrovics (1652–1719)
 424
 Sibrik Gábor 387, 472
 Sickingen, Johann Damian gróf 411, 412
 Sieniawski család 299, 463, 485
 Sieniawski, Adam Mikołaj (1666–1726)
 299, 301, 397
 Sieniawski Ádámné, Lubomirski Ilona Er-
 zsébet hercegnő (1667–1729) 299, 301,
 388, 419, 472, 498, 500, 502, 503
 Soltik, lengyel tiszt 414
 Spankau, Paris (1610–1675) 480
 spanyol király I. Károly, II.; Fülöp, V.;
 Károly, III.
 Spork, Johann gróf (1601–1679) 480
 Sréter János (1655 k.–1714) 495
 Starhemberg, Guido gróf (1657–1737)
 380–382, 384, 387, 398–400, 402–404,
 471, 496–498, 500, 503, 505
 Starhemberg, Maximilian gróf (1669–1741)
 399, 474, 500, 501
 Steinville 499
 Stepney, Lord George (?–1708) 376, 379,
 471, 496
 Styrum, Hermann Otto 330
 Sunderland, Lord Spencer Charles 387, 493,
 495
 Svart, Jean 434
 svéd király, I. Károly, XII.
- Szalay László 428, 440
 Szaniszló lengyel király, I. Leszczyński
 Szaniszló
 Szapolyi (Zápolya) János (1487–1540)
 magyar király (1526–1540) 322, 324, 465
 Szarvasi Margit 439
 Száva Mihály 330, 339, 466, 489
 Széchényi Pál (1645–1710) 332, 333, 339,
 342, 362, 394, 433, 434, 466, 467, 469,
 473, 483, 488–491, 494, 497
 Szegedy Ignác (?–1710) 409, 475, 503
 Szekfű Gyula 431, 432, 434, 449
 Szelepcsényi György (1595–1685) 480
 Szembek, Jan (?–1731) 398, 473
 Szembek, Stanisław (1650–1721) 397, 398,
 419, 473
 Szent-Andrási János (?–1708) 490, 497
 Szentiványi János 422, 505
 szepesi prépost, I. Brenner Domokos
 Szinyei József 454
 Szirmay István báró (?–1711) 333, 357,
 358, 363, 374, 375, 394, 473
 Szirmay Miklós 493
 Szitás Ilona 439
- Szűcs János 312, 464, 487
 Szöllőssy Zsigmond 497
 Szulejmán, III. (1642–1691) török szultán
 (1687–1691) 483
- Tallard, Camille d'Hostun herceg (1652–
 1728) 467
 Tarlo, Stanisław (?–1721) 475, 503
 Tattenbach, Erasmus gróf (1631–1671)
 481
 Telekessy család 325
 Telekessy István (1633–1715) 318, 325, 362,
 365, 466, 484, 492
 Teleki család 371
 Teleki Mihály gróf, id. (1634–1690) 477,
 481
 Teleki Mihály gróf, ifj. (1671–1720) 330,
 339, 349, 372, 400, 460, 466, 468, 472,
 489–491, 496
 temesvári pasa, I. Ali
 Thaly Kálmán 429, 433, 436, 440–443,
 449, 461, 474
 Thieme, Ulrich 435, 436
 Tholfsen, T. R. 444
 Thoroczkai István (?–1712) 388, 466, 468,
 487–489, 491
 Thököly Imre (1657–1705) 300, 316, 323,
 330–333, 337, 340, 341, 343, 359, 363,
 410, 413, 437, 447, 465–468, 480–483,
 489, 494
 Thuri Sámuel 305
 Tige, Jean Charles báró (?–1729) 488, 489,
 498
 Tokaji Ferenc (?–1709) 302, 463
 Tollet 503
 Torcy, Jean Baptist Colbert márkí (1665–
 1746) 433, 484, 492
 Tóth András 351, 469
 Tournon János gróf 500
 török nagyvezér (1710–1711), I. Baltadzsi
 Mohamed
 Trencsényi Mátyás 319
 trieri választófejedelem, I. Károly lotharin-
 giai herceg
- Ukraincev (Ukraincov) Jemeljan Ivanovics
 (1641–1708) 408, 474, 501, 502
 Ulászló, II. (1456–1516) cseh és magyar
 király (1474, ill. 1490–1516) 324
 Urbich, Johann Christoph báró 476, 503,
 504
- Vajay Szabolcs 456
 Vanel (= Sandrart de Gilles) 437
 Várkonyi Ágnes, R. 435, 450, 463
 Vas István 421, 441, 446
 Vauban, Sébastien le Prestre de, márkí
 (1633–1707) 352

- Vaugelas, Claude de 446
 Vay Ádám (1656–1719) 342, 399, 405, 422, 468, 472, 473, 500
 Vendôme, Louis-Joseph herceg (1654–1712) 424, 477, 496, 505
 Veracius Constantius [= Ráday Pál] 379, 427, 471, 497
 Veterani, Julius Ambrosio gróf 343, 468
 Vetési Kökényesdi László, I. Kökényesdi László
 Viard, Peter báró 335, 403–406, 417, 418, 501
 Viktor Amadé, II. (1666–1732) Savoya hercege (1675–1713), szicíliai, majd szárd király (1713–1720–1730) 481
 Vilmos, III., Orániai (1650–1702) Hollandia helytartója (1672–1702), angol király (1689–1702) 482
 Viza (Viczy) János 394, 473
 Voltaire, François-Marie Arouet 438, 445
 Vojnovich József báró (1680 k.–?) 424, 477, 492, 495, 505
 Wells, G. 456
 Werbőczy István (1458–1541) 465
 Wesselényi Ferenc gróf (1605–1667) 479, 480
 Wesselényi Pál (1654–1694) 481
 Whitworth, Charles 489
 Wiśniowiecki, Janusz Antoni (1678–1741) 301, 303, 308
 Wołński, Michał 473, 499
 Wratislaw, Johann Wenzel gróf (1670–1712) 377–379, 388, 448, 457, 471, 494, 496
 Zápolya János, I. Szapolyai János
 Zilik (Züllich) ezredes 411
 Zinzendorf, Ferdinand gróf 332, 492
 Zrínyi Ilona (1643–1703) 384, 479–483, 485
 Zrínyi Miklós gróf (1620–1664) 445, 479, 480
 Zrínyi Péter gróf (1621–1671) 479, 480
 Zrínyi Péterné, I. Frangepán Anna Katalin
 Zsigmond, Luxemburgi (1368–1437) magyar király (1387–1437), német császár (1410–1437), cseh király (1419–1437) 385

HELYNÉVMUTATÓ*

- Abauj vm. 501
 Abrudbánya (Alsó-Fehér vm. — Abrud, R.)
 487, 501
 Adriai-tenger 424
 Alföld 304, 308
 Algyő (Csongrád vm.) 494
 Almansa (Spanyolország) 499
 Alsó-Ausztria 488
 Alsóhrabóc (Zemplén vm. — Nižní Hrabov-
 vec, Cs.) 504
 Alsó-Magyarország 325, 330—333, 418, 466
 Alsóverecke (Bereg vm. — Nyizsnyij
 Verecki, SzU.) 506
 Altranstädt (Szászország—NDK.) 497, 503
 Altsohl I. Zólyom
 Amsterdam (Hollandia) 434, 436
 Anglia 379, 484, 485, 488, 493, 499, 506
 Apáti (Szabolcs vm.), I. Olcsvaapáti
 Arad (Marosi Határőrvidék — Arad, R.)
 400, 486, 499
 Aranyos-folyó 392, 460
 Aranyosszék 487—488
 Árva vm. 494, 502
 Árva (Árva-Váralja; Árva vm. — Podzá-
 mok, Cs.) 409, 475, 502
 Augsburg (Bajorország — NSzK.) 488
 Ausztria 324, 325, 327—329, 335, 337, 340,
 341, 350, 362, 367, 373, 375, 384, 387,
 401, 409, 423, 431, 436, 438, 448, 468,
 484, 492, 501, 506, I. még Alsó- és Felső-
 Ausztria
 Bács (Bács-Bodrog vm. — Bač, J.) 336, 467,
 490
 Bácska 317, 490
 Baden (Alsó-Ausztria) 497, 506
 Bajmóc (Nyitra vm. — Bojnice, Cs.) 319
 Bajorország 345, 493
 Balaton 336
 Balatonkiliti (Kiliti; Somogy vm.) 336,
 492
 Balázsfalva (Alsó-Fehér vm. — Blaj, R.)
 488
 Bánka (Nyitra vm. — Banka, Cs.) 403
 Bánság 465
 Baranya vm. 505
 Barcaság 489
 Barcelona (Spanyolország) 494—496
 Bars vm. 354, 409
 Bársonyos (patak) 417
 Bártfa (Sáros vm. — Bardejov, Cs.) 488
 Bazin (Pozsony vm. — Pezínok, Cs.) 350,
 382, 384, 468, 492, 501
 Bécs (Wien, A.) 298, 304, 313, 318, 323—
 325, 330—333, 335, 336, 341, 342, 350,
 357, 362, 364, 366, 377—379, 381, 385—
 388, 394, 395, 402, 408, 410, 415, 421,
 424, 430, 433, 435, 437—439, 465, 467,
 468, 471, 476, 480, 482—485, 489—490,
 494, 496, 498, 500, 502—505
 Bécsújhely (Wienerneustadt, Alsó-Ausztria)
 463, 484, 485
 Békényér (Bihar vm. — Belfir, R.) 486
 Belgrád (Nándorfehérvár, Landorfehérvár;
 T. — Beograd, J.) 400, 497, 504
 Belső-Szolnok vm. 487
 Belz (L. — Belz, SzU.) 299, 301
 Bender (Moldva — Bengyeri, SzU.) 414,
 442, 503
 Bény (Esztergom vm. — Biňa, Cs.) 469
 Bereg vm. 308, 310, 311
 Beregszász (Bereg vm. — Beregovo, SzU.)
 308, 309, 463, 485
 Berlin (Poroszország) 435
 Besenyszög (Jászság) 476, 504
 Beszkid-hegyek 303, 371, 372, 374, 383,
 417
 Beszterce (Beszterce-vidék — Bistrița, R.)
 490, 498
 Besztercebánya (Neusohl, Neisol; Zólyom
 vm. — Banská Bystrica, Cs.) 319, 442,
 464, 487, 488, 502
 Bethlen (Belső-Szolnok vm. — Beclean, R.)
 371, 470, 495
 Bicske (Fejér vm.) 498
 Bihar vm. 322

* Rövidítések: A. = Ausztria, Cs. = Csehszlovákia, J. = Jugoszlávia, L. = Lengyel-
 ország, NDK. = Német Demokratikus Köztársaság, NSzK. = Német Szövetségi Köztár-
 saság, R. = Románia, SzU. = Szovjetunió, T. = Törökország; vm. = vármegye.

- Bihardiószeg (Diószeg; Bihar vm. — Diosig, R.) 310–312, 314, 486
 Blenheim (Bajorország—NSzK.) 467
 Bodrog 316, 317, 320, 418
 Bodrogkeresztúr (Zemplén vm.) 497
 Bodrogköz 320, 464
 Bologna (Pápai állam — Olaszország) 483
 Bonchida (Doboka vm. — Bonțida, R.) 466, 487
 Boroszló (Breslaw, Breslau; Szilézia — Wrocław, L.) 329
 Borsi (Zemplén vm. — Borša, Cs.) 481
 Borsod vm. 333, 354
 Borsova-folyó 308, 309
 Bosznia 477, 492, 495
 Bottyánvár (Dunakömlődnél; Tolna vm.) 493
 Brád (Zaránd vm. — Brad, R.) 487, 489
 Brandenburg 482
 Brassó (Kronstadt, Brassó-vidék — Brașov, R.) 340, 358, 472, 489
 Brassó-vidék 489
 Brezán, Brezna (Brzezany, L. — Berezsani, SzU.) 300, 427, 463, 485
 Buda 323, 331, 353, 354, 366, 416, 418, 465, 482, 494, 498, 500, 505
 Budapest 428, 440
 Bükk 354
- Calcinato (Milánói hercegség — Olaszország) 496
 Carpi (Modenai hercegség — Olaszország) 484
 Castiglione delle Stiviere (Velencei Köztársaság — Olaszország) 497
 Cegléd (Pest-Pilis-Solt vm.) 366, 414
 Ciffer (Pozsony vm. — Cifer, Cs.) 358
- Csalló (Kis-Duna) 469
 Csallóköz 336, 354, 355, 358, 360–362, 387, 398, 399, 402, 403, 413, 469, 492, 494, 497
 Csanád (utóbb: Magyarcsanád; Csanád vm.) 498
 Csehország 298, 299, 377, 420, 430
 Csejte (Nyitra vm. — Čachtice, Cs.) 399, 404, 501
 Csicsva (utóbb: Csicsóka; Zemplén vm. — Čičava, Cs.) 487
 Csikvár (Csikvánd; Győr vm.) 502
 Csongrád (Csongrád vm.) 410
- Dalmácia 495
 Dancka (Gdańsk, L.) 299, 301, 329, 350, 428, 492, 506
 Debrecen (Bihar vm.) 312, 367, 384, 464, 470, 476, 486, 494, 495, 497, 498, 505, 506
 Dés (Belső-Szolnok vm. — Dej, R.) 488
- Déva (Hunyad vm. — Deva, R.) 494, 496
 Dévény (Pozsony vm. — Devín, Cs.) 345
 Dieppe (Franciaország) 506
 Diószeg, l. Bihardiószeg
 Dnyeszter 424
 Doboka vm. 487, 490
 Dolha (Máramaros vm. — Dolgoe, SzU.) 302, 304, 313, 463, 485, 486
 Donauwörth (Bajorország—NSzK.) 490
 Dorgó-hegység 422
 Dráva 336
 Drohobycz (L. — Drogobics, SzU.) 302, 419, 476, 486
 Drozdowice (L. — Drozsdovice, SzU.) 301, 485
 Dudvág, (Dudváh, Cs.) 344, 345, 347, 355, 357, 458, 493
 Duna 317, 330, 331, 334–339, 345, 349, 350, 353–355, 361, 366, 373, 378, 380–382, 399, 400, 403, 410, 416–418, 466, 469, 493, 503
 Dunaföldvár (Földvár; Tolna vm.) 331, 334, 336, 488, 490, 493, 494, 497
 Dunakömlőd (Kömlőd; Tolna vm.) 493
 Dunán-innen 330
 Dunántúl 334, 336, 341, 349, 351, 373, 386, 401, 402, 409, 410, 415, 442, 443, 466, 467, 470, 488–494, 498, 500, 503, 504
 Duna—Tisza köze 334, 496, 503
- Ecsed, l. Nagyecsed
 Eger (Heves vm.) 318, 320, 325, 329, 332–334, 350, 351, 353, 354, 362, 365, 374, 376, 385, 402, 408, 414, 416, 417, 419, 464, 466, 469, 471, 474, 476, 484, 487, 489, 492, 493, 496, 501, 502, 505
 Éger (Cheb, Csehország — Cs.) 388
 Egerszeg, l. Nyitraegerszeg
 Egervár (Vas vm.) 472, 498
 Egregy, l. Magyaregregy
 Elbing (Elbląg, L.) 506
 Emberfő (Belső-Szolnok vm. — Breaza, R.) 367, 371
 Enyicse (Abaúj vm. — Haniska, Cs.) 501, 503
 Eperjes (Sáros vm. — Prešov, Cs.) 324, 328, 329, 341, 399, 416, 418, 422, 466, 474, 476, 482, 492, 496, 505
 Erdély 311, 316, 319, 322–324, 330, 337, 339, 340, 343, 344, 349–351, 358, 362, 363, 366–368, 370–373, 376–378, 380, 384, 385, 387–392, 395–401, 409, 416, 417, 420–423, 428, 430, 432–435, 438–440, 442, 445, 448, 449, 453, 465–472, 474, 476, 479, 480, 482, 483, 486–505
 Érsekújvár (Nyitra vm. — Nové Zámky, Cs.) 335, 344, 377, 378, 381, 386, 387,

- 403, 405, 408–410, 412–415, 417, 421, 423, 468, 471, 474–476, 490, 491, 496, 497, 500–502, 504, 505
- Érsekvadkert (Vadkert; Nógrád vm.) 410–413, 416, 475, 504
- Esztergom (Esztergom vm.) 355, 373, 376, 378, 379, 381, 382, 384, 471, 480, 483, 489, 495, 497, 498
- Esztergom vm. 469
- Európa 298, 329, 372, 409, 424, 427, 429, 430, 433, 456
- Farkasfalva (később: Farkashida; Pozsony vm. – Farkašín, Cs.) 345, 357
- Fehér-hegység 335, 345, 350, 358, 399, 406, 492
- Fehérhegy (Prága közelében, Cs.) 472
- Feketehalom (Brassó-vidék – Codlea, R.) 489
- Feketeváros (Sopron vm. – Purbach, A.) 489
- Feketevíz 490
- Felső-Ausztria 300, 318
- Felső-Magyarország 315, 323, 325, 333, 342, 349, 386, 401, 466, 482, 502
- Felvidék 466, 480, 481, 486, 487, 499, 503
- Fertő 497, 502
- Firenze (Toscana – Olaszország) 483
- Fogaras (Fogarasvidék, – Făgăraș, R.) 358, 472, 481
- Fontainebleau (Franciaország) 456
- Földvár, I. Dunaföldvár
- Franciaország 298, 299, 341, 351, 352, 377, 385, 412, 415, 424, 425, 428, 430–438, 440, 463, 471, 475, 477, 479, 485, 500, 506
- Fraustadt (Wschowa, L.) 495
- Freistadt (Freistat), I. Galgóc
- Fülek (Nógrád vm. – Fil'akovo, Cs.) 503
- Gács (Nógrád vm. – Halič, Cs.) 487
- Gálbrány (Ibrány; Szabolcs vm.) 475
- Gallipoli (Gelibolu; T.) 506
- Gálszécs (Zemplén vm. – Sečovce, Cs.) 501
- Galgóc (Freistadt); Nyitra vm. – Hlohovec, Cs.) 330, 344, 345, 492, 493
- Garam 379, 403, 408, 409, 414, 469, 502, 503
- Garamszentbenedek (Szentbenedek; Bars vm. – Svätý Benedík, Cs.) 354
- Garamszentkereszt (Szentkereszt, Bars-szentkereszt; Bars vm. – Svätý Križ nad Hronom, Cs.) 354
- Geertruidenberg (Észak-Brabant – Hollandia) 424, 477, 504
- Gencs (Szatmár vm. – Ghenci, R.) 501
- Genova (Genovai Köztársaság – Olaszország) 483
- Gibraltár 489, 490
- Golovcsino (SzU.) 501
- Gömör vm. 354, 384
- Gönc (Abauj vm.) 498, 499
- Görgény (Torda vm. – Gurghiu, R.) 500
- 's-Gravenhage (Németalföld – Hollandia) 435, I. még Hága
- Grosbois (Franciaország) 428, 430, 432
- Gyömrő (Pest-Pilis-Solt vm.) 493
- Gyöngyös (Heves vm.) 332, 333, 341–343, 362, 433, 466–468, 489, 491
- Győr (Győr vm.) 335, 386, 440, 504
- Győrvár (Vas vm.) 498
- Gyula (Békés vm.) 493
- Gyulafehérvár (Alsó-Fehér vm. – Alba Iulia, R.) 339, 340, 466, 467, 470, 479, 487, 489–491
- Gyulaj (ma: Nyírgyulaj; Szabolcs vm.) 486
- Hága ('s-Gravenhage, Hollandia) 432, 435, 439, 440, 453, 454, 460–463, 466, 471, 484
- Hajdúszoboszló (Hajdúkerület) 481
- Halas (ma: Kiskunhalas; Kiskunság) 487
- Hannover (NSZK.) 365
- Harangodi-síkság (Zemplén vm.) 315, 354, 484
- Hatvan (Heves vm.) 354, 384, 503
- Havasalföld (Munténia, R.) 351, 372, 482, 490
- Hegyalja 315, 463, 484, 497
- Heilsberg (Kelet-Poroszország – Lidzbark Warmiński, L.) 472, 498
- Hermány (utóbb: Szászhermány; Brassó-vidék – Härman, R.) 466
- Hernád 317, 383, 384, 417
- Hernádnémeti (Zemplén vm.) 503
- Hessen-Rheinfels (NSZK.) 481, 483
- Heves vm. 502
- Holdvilág völgy (Segesvárszék – Hoghilag, R.) 488
- Hollandia 330, 379, 430, 434–436, 482, 484, 485, 494, 504, 506
- Homonna (Zemplén vm. – Humenné, Cs.) 411, 474, 475, 500, 504
- Hont vm. 354
- Horvátország 335, 337, 424, 495, 501, 502
- Hosszúmező (Máramaros vm. – Cîmpulung-la-Tisa, R.) 486
- Höchstädt (Bajorország – NSZK.) 340, 343, 376, 411, 467, 487, 490
- Hrabóc, I. Alsóhrabóc
- Hunyad vm. 489
- Huszt (Máramaros vm. – Huszt, SzU.) 310, 311, 399, 416, 423, 464, 473, 476, 477, 486, 496, 503, 504

- Igal (Somogy vm.) 496
 Ilokk (Ilok, Újlak; Szerém vm. — Ilok, J.) 336
 Ilyvó (Lwów, L. — Lvov, SzU.) 485, 486, 491, 498
 Imsód (Imsós; Pest-Pilis-Solt vm.) 334
 Ipoly 410, 503
 Ipolyhídvég (Hont vm. — Ipel'ské Predmostie, Cs.) 491
 Ipolyság (Ság; Hont vm. — Šahy, Cs.) 343, 468, 491
 Itália 475, 477, 483—485, 495, 497, 498, 1. még Olaszország
 Ivrea (Piemont — Olaszország) 413
- Jablonec (Jablánc; Nyitra vm. — Jablonica, Cs.) 467
 Jarosław, 1. Jaroszló
 Jaroszló (Jarosław, L.) 418, 506
 Jászberény (Jász-Kun kerület) 414, 416
 Jászkisér (Jász-Kun kerület) 476, 504
 Jászság, Jász-Kunság 305, 485
 Javoró (Javorów, L. — Javorov, SzU.) 424, 477, 506
 Javorów, 1. Javoró
 Jindřichův Hradec (Neuhaus, Csehország — Cs.) 482
- Kaján-szoros (Zaránd vm.) 442, 474, 500
 Kálló (Nógrád vm.) 504
 Kálló (Szabolcs vm.), 1. Nagykálló
 Kalocsa (Pest-Pilis-Solt vm.) 332, 339, 362, 433, 434, 466, 473, 488, 494
 Kalota, Kalotaszeg (Kolozs vm. — Vlădeasa, Călățeș; R.) 392, 501
 Kanizsa (Zala vm.), 1. Nagykanizsa
 Kapuvár (Sopron vm.) 502
 Karika (Belső-Szolnok vm. — Creaca, R.) 366—369, 388
 Karlóca (Szerém vm. — Sremski Karlovci, J.) 324, 331, 399, 465, 484, 504
 Karlsbad (Karlovy Vary, Cs.) 299, 377, 387, 497
 Károly (Szatmár vm.), 1. Nagykároly
 Kárpátok 354, 371, 406
 Karva (Esztergom vm. — Karva, Cs.) 350, 378, 382, 471, 497, 501
 Kassa (Abaúj vm. — Košice, Cs.) 302, 315, 317, 319, 329, 337, 341, 343—345, 373, 382—384, 386, 387, 402, 414, 416, 422, 423, 446, 466, 468, 471, 474, 476, 480, 482, 483, 486, 487, 491, 497, 500, 501, 503, 505, 506
 Katalónia 494
 Kecskemét (Pest-Pilis-Solt vm.) 317, 318, 366, 414, 494, 498
 Kéménd (Esztergom vm. — Kamendín, Cs.) 493
- Kér (Nyitra vm.), 1. Nyitránagykér
 Késmárk (Szepes vm. — Kežmarok, Cs.) 319, 464, 487, 504
 Kijev (Ukrajna — SzU.) 301, 303, 308, 411, 414, 415, 418, 475, 503
 Kiliti (Somogy vm.), 1. Balatonkiliti
 Királyhegy 383
 Kis-Duna 469
 Kismarton (Sopron vm. — Eisenstadt, A.) 333, 489
 Kispinnye-patak 307
 Kisszeben (Sáros vm. — Sabinov, Cs.) 418, 505
 Kistapolcsány (Bars vm. — Topol'čianky, Cs.) 348, 377, 408, 471, 474, 492, 496, 501
 Kisvárda (Szabolcs vm.) 310, 314, 420, 421, 476, 486, 500, 505
 Klimiec (L. — Klimec, SzU.) 303, 486
 Kliszów (L.) 485
 Konstantinápoly (Istanbul; T.) 352, 400, 415, 424, 428, 467, 474, 475, 490, 491, 502—504, 506
 Kolozs vm. 490
 Kolozspata (Kolozs vm. — Pata, R.) 491
 Kolozsvár (Kolozs vm. — Cluj-Napoca, R.) 371, 391, 466, 468, 470, 472, 473, 490—492, 495, 498—501
 Komárom (Komárom vm. — Komarno, Cs.) 334, 335, 354, 380, 381, 403, 494
 Koroncó (Győr vm.) 335, 401, 467, 490
 Korpona (Hont vm. — Krupina, Cs.) 487
 Kölesd (Tolna vm.) 502
 Köln (NSzK.) 483, 484
 Kömlőd, 1. Dunakömlőd
 Körmend (Vas vm.) 500
 Körmöcbánya (Bars vm. — Kremnica, Cs.) 319, 403, 442
 Körös 367
 Körös (Pest-Pilis-Solt vm.), 1. Nagykörös
 Kőszeg (Vas vm.) 494, 495, 501, 502, 504
 Kővár (utóbb: Kővárremete; Kővárvidék — Chioar, Remetea-Chioarului, R.) 330, 371, 466, 470, 486—488, 506
 Kővárvidék 371
 Krakkó (Kraków, L.) 385, 485, 492, 496
 Kraszna 312, 313, 372
 Krasznahorka (Gömör vm. — Krásna Horka, Cs.) 385, 417
 Krím 495, 497
 Krumlov (Csehország — Cs.) 482
 Kujavia (Kujawy, L.) 473
 Kurland 493
- Lajta 333
 Landau (Rajna-Pfalz — NSzK.) 492
 Latorca 306, 307, 374, 460

- Laxenburg (Alsó-Ausztria) 495
 Lébényszentmiklós (Moson vm.) 332, 488
 Leiden (Leyden Hollandia) 436
 Lengyelország 296, 298–300, 302, 303, 308, 318, 329, 332, 342, 350, 352, 365, 372, 385, 386, 388, 397, 398, 401, 402, 411, 415, 417–419, 421–424, 428, 430, 433, 444, 446, 463, 464, 472, 476, 484, 498, 502, 505, 506
 Léva (Bars vm. – Levice, Cs.) 318, 487–490, 492
 Liget erdőség 372
 Linz (Felső-Ausztria) 300, 318, 465, 468, 479
 Lipótvár (Nyitra vm. – Leopoldov, Mestečko; Cs.) 344, 345, 349, 354, 355, 361, 379, 398, 399, 403, 405, 406, 421, 468, 492, 493
 Liptó vm. 394, 409, 494, 502, 503
 Litvánia 411, 473
 Livorno (Toscana – Olaszország) 483
 Lókos-patak 412
 Lombardia 496, 497
 Loreto (Pápai állam – Olaszország) 483
 Losonc (Nógrád vm. – Lučenec, Cs.) 486
 Lotharingia 347, 354, 403, 496
 Łowicz (L.) 485
 Lőcse (Szepes vm. – Levoča, Cs.) 319, 410, 434, 464, 475, 487, 493, 504
 Lőrinci (Nógrád vm.) 384, 498
 Lublin (L.) 398, 473, 499
 Lvov, Lwów, l. Ilyvó
- Madrid (Spanyolország) 496
 Magyaregregy (Egregy; Doboka vm. – Unguraș, R.) 376, 470, 494
 Magyaróvár (ma: Mosonmagyaróvár; Moson vm.) 496, 504
 Majtény, l. Nagymajtény
 Maklár (Heves vm.) 502
 Malplaquet (Franciaország) 503
 Máramaros vm. 301, 302, 307, 310, 311, 315, 399, 414–416, 423, 486
 Máramarosi hegyek 367, 372, 374
 Máramarossziget (Máramaros vm. – Sighetul Marmatiei, R.) 486
 Marchegg (Alsó-Ausztria) 488
 Maros 391, 392, 400, 401, 416, 460
 Maroszlék 498
 Marosvásárhely (Maroszlék – Țirgu Mureș, R.) 388, 469, 472, 498, 499
 Marseille (Franciaország) 506
 Mátra 354, 411, 412, 460
 Medgyes (Medgyesszék – Mediaș, R.) 351, 469, 493, 497
 Meszes-hegység 313, 367, 371, 372
 Meudon (Franciaország) 456
- Mezőbánd (Maroszlék – Band, R.) 472, 498
 Mezőség 392
 Milánó (Milánói hercegség – Olaszország) 483
 Mińsk (= Mińsk Mazowiecki; L.) 299, 485
 Miskolc (Borsod vm.) 329, 330, 332, 348, 374, 376, 387, 467, 470, 488, 489, 495
 Mocsonok (Nyitra vm. – Močenok, Cs.) 469, 493
 Modena (Modenai hercegség – Olaszország) 483
 Modor (Pozsony vm. – Modra, Cs.) 350, 384, 468, 492, 501
 Modorfalva (utóbb: Vágmagyarád; Pozsony vm. – Modránska, Cs.) 497
 Mohács (Baranya vm.) 320, 438, 476
 Moldva 322, 372, 414, 415, 424, 425, 477, 484, 488, 492, 495, 499, 503, 505, 506
 Monok (Zemplén vm.) 446
 Morva-folyó 345, 402, 403
 Morvaország 325, 334, 337, 341, 345, 362, 367, 382, 386, 387, 402, 403, 471, 474, 492, 494, 501, 502
 Moson vm. 332
 Moszkva (Oroszország – SzU.) 303, 428
 Munkács (Bereg vm. – Mukacsevo, SzU.) 300, 303, 304, 309, 312, 315, 344, 352, 373, 374, 384, 385, 387, 388, 398, 409, 411, 415–419, 421, 422, 427, 428, 464, 470, 472, 473, 475, 476, 482, 486, 487, 489, 495, 498, 499, 502–506
 Mura 335
 Murány (Gömör vm. – Muráň, Cs.) 488
 München (Bajorország – NSZK) 493, 495
- Nagybánya (Szatmár vm. – Baia Mare, R.) 313, 316, 464, 486, 501
 Nagy-Britannia 499
 Nagyecsed (Ecsed; Szatmár vm.) 372, 373, 470, 486, 495
 Nagyenyed (Alsó-Fehér vm. – Aiud, R.) 489, 500
 Nagykálló (Kálló; Szabolcs vm.) 311–312, 464, 486
 Nagykanizsa (Kanizsa; Zala vm.) 386
 Nagykároly (Károly; Szatmár vm. – Carei, R.) 313, 314, 423, 464, 477, 486, 500, 502
 Nagykőrös (Kőrös; Pest-Pilis-Solt vm.) 366, 414
 Nagymajtény (Majtény; Szatmár vm. – Moftinul-Mare, R.) 506
 Nagymaros (Hont vm.) 354
 Nagymihály (Zemplén vm. – Michalovce, Cs.) 410, 475, 503
 Nagypinnye-patak 307

- Nagysáros (Sáros vm. — Vel'ky Šariš, Cs.) 484
- Nagyszeben (Szeben; Szebenszék — Sibiu, R.) 316, 330, 340, 351, 358, 366, 371, 390, 467, 468, 472, 488, 490, 491, 498, 499
- Nagyszombat (Pozsony vm. — Trnava, Cs.) 323, 342, 344, 346, 352, 355, 357, 358, 365, 373, 378, 379, 385, 393, 413, 421, 442, 468, 488, 489, 492, 494, 496, 497, 505
- Nagytárkány (Zemplén vm. — Vel'ký Tarkan, Cs.) 315, 486
- Nagyvárad (Várad; Bihar vm. — Oradea Mare, R.) 310–312, 325, 417, 480, 493, 494
- Namény, I. Vásárosnamény
- Nantes (Franciaország) 433
- Nápoly (Napoli; Szicíliai Kettős Királyság — Olaszország) 483, 499
- Narva (SzU.) 484, 490
- Neisse (Szilézia — Nysa, L.) 483
- Német-Római Birodalom, Német Birodalom, Németország 300, 329, 377, 434, 456, 479, 506
- Neuhaus (Jindřichův Hradec, Cs.) 482
- Neusohl (Neisol, Neusol; Zólyom vm.) 319, 464, I. még Besztercebánya
- Nezsider (Moson vm. — Neusiedl am See, A.) 497
- Nikolsburg (Nikulov, Cs.) 465
- Nikomédia (ma: Izmit, T.) 331, 485, 494
- Nógrád vm. 354, 410, 487, 498
- Nymwegen (Nijmegen, Hollandia) 481
- Nyergesújfalu (Esztergom vm.) 491
- Nyitra (Nyitra vm. — Nitra, Cs.) 348, 362, 376, 377, 403, 405, 408, 413, 443, 491, 494, 496, 501
- Nyitra-folyó 408–410, 414, 475
- Nyitra vm. 318, 409, 494, 499
- Nyitraegerszeg (Nyitra vm. — Jagersek, Cs.) 475, 504
- Nyitranagykér (Kér; Nyitra vm. — Vel'ký Kýr, Cs.) 501
- Nyitraszerdahely (Nyitra vm. — Nitrianska Streda, Cs.) 474
- Nyitraújlak (Nyitra vm. — Újlak, Cs.) 471, 496
- Nyugat-Európa 429, 434, 438
- Ócsa (Pest-Pilis-Solt vm.) 470, 493
- Olaszi, I. Váradolaszi
- Olaszország 298–300, 304, 402, 412, 430, I. még Itália
- Olcsva (Szabolcs vm.) 504, 506
- Olcsvaapáti (Apáti; Szabolcs vm.) 372, 416, 420, 421, 505
- Oleszyce (L.) 301
- Onga (Abaúj vm.) 417
- Ónod (Borsod vm.) 386, 387, 391–394, 398, 419, 438, 472, 473, 499, 500
- Oppeln hercegség (Szilézia — Opole, L.) 322
- Ordas (Pest-Pilis-Solt vm.) 490
- Oroszország 431, 477, 505, 506
- Oroszvégt (Bereg vm. — Roszvegovo, SzU.) 307
- Osnabrück (Hannover — NSzK.) 378, 496
- Oszták–Magyar Monarchia 449
- Oudenaarde (Spanyol Németalföld — Belgium) 501
- Paks (Tolna vm.) 336, 442, 489
- Pálfalva (Szatmárpálfalva; Szatmár vm. — Păulești, R.) 314, 315
- Pápa (Veszprém vm.) 335, 490, 494, 499
- Párizs (Paris, Franciaország) 428, 433, 435, 436, 438, 461, 469, 490
- Párkány (Esztergom vm. — Parkán, ma: Šturovo, Cs.) 323, 471, 497
- Partium 322, 324, 472
- Passau (Bajorország — NSzK.) 300, 318, 486
- Patak, I. Sárospatak
- Pazdics (Zemplén vm. — Pazdišovce, Cs.) 504
- Pécs (Baranya vm.) 494
- Pest 305, 320, 349, 383, 384, 414, 441, 469, 476, 498
- Pfalz 492
- Piemont 413, 494
- Pikardia (Picardie, Franciaország) 436
- Podólia 301, 303
- Poltava (SzU.) 409, 411, 415, 475, 477, 503
- Poroszország 388, 472, 482, 498, 506
- Portugália 482, 488, 506
- Pozsarevác (Požarevac, J.) 483
- Pozsony (Pozsony vm. — Bratislava, Cs.) 323, 330, 332, 357, 378, 381, 382, 384, 394, 399, 438, 465, 468, 471, 479, 481, 482, 492, 496, 500, 501, 504
- Pozsony vm. 318, 409, 433, 494
- Pöstyén (Nyitra vm. — Piest'any, Cs.) 471
- Prága (Praha, Csehország — Cs.) 386, 387, 420, 472, 483
- Pрут 425, 477, 506
- Pudmeric (később: Gidrafa; Pozsony vm. — Pudmerice, Cs.) 359, 362, 469, 485, 494, vö. Vöröskő
- Puštusk (L.) 485
- Rába 335
- Rábaköz 494, 497
- Radnót (Küküllő vm. — Iernut, R.) 391, 472

- Rajna 331, 483
 Rákos mezeje 469, 470
 Ramillies (Brabant, Spanyol Németalföld – Belgium) 496
 Rastatt (Baden – NSzK.) 506
 Ratibor hercegség (Szilézia – Racibórz, L.) 322
 Rawicz (L.) 493
 Rimaszombat (Kishont vm. – Rimavská Sobota, Cs.) 486
 Rimini (Pápai állam – Olaszország) 483
 Rodostó (ma: Tekirdağ, T.) 429, 431, 507
 Rohonc (Vas vm. – Rechnitz, A.) 484
 Róma (Roma, Pápai állam – Olaszország) 433, 483, 501
 Romhány (Nógrád vm.) 412, 413, 415, 475, 504
 Rouen (Franciaország) 434
 Rozsnyó (Gömör vm. – Rožňava, Cs.) 384, 385, 387, 394, 410, 411, 416, 417, 471, 498, 502
 Ruszt (Sopron vm. – Rust, A.) 332, 467, 495
- Ság (Hont vm.), I. Ipolyság
 Sajó 317, 354, 417, 418
 Salánk (Ugocsa vm. – Salanki, SzU.) 421, 476, 505
 Sandomierz (L.) 398, 473, 495, 498, 499
 Sáros vm. 480, 483, 502
 Sárospatak (Zemplén vm.) 409, 417, 418, 475, 476, 484, 500, 502, 503, 505
 Sasvár (Nyitra vm. – Šaštín, Cs.) 499
 Savoya 481, 487, 506
 Schwechat (Alsó-Ausztria) 495
 Segesvár (Segesvárszék – Sighişoara, R.) 495
 Segesvárszék 488
 Sellye (Nyitra vm.), I. Vágsellye
 Selmec (Selmecbánya; Hont vm. – Banská Štiavnica, Cs.) 343, 344, 442, 467, 468, 487, 491, 500, 502, 503
 Sempte (Nyitra vm. – Šintava, Cs.) 466, 471, 489, 497
 Siklós (Baranya vm.) 494
 Simontornya (Tolna vm.) 490, 494, 495, 501, 502, 504
 Skócia 499
 Skole (L. – Szkole, SzU.) 303, 388, 419, 420, 422
 Soissons (Franciaország) 430
 Solt (Pest-Pilis-Solt vm.) 334, 336, 339, 490, 503
 Solyomkő (Kolozs vm. – Şoimeni, R.) 367
 Somogy vm. 495
 Somlyó (Kraszna vm.), I. Szilágysomlyó
- Somorja (Pozsony vm. – Šamorín, Cs.) 330, 336
 Sopron (Sopron vm.) 373, 382, 470, 495, 496, 501, 504
 Sopronkeresztúr (Sopron vm. – Deutsch-Kreutz, A.) 500
 Sósövölgy (Kolozspata mellett; Kolozs vm.) 491
 Spanyol Németalföld 484
 Spanyolország 494, 498, 500
 Stájerország 325, 337, 341, 373, 401, 409, 496, 500, 501
 Strážnice (Morvaország – Cs.) 474
 Stryj (L. – Sztrij, SzU.) 422, 476, 506
 Sümeg (Veszprém vm.) 494, 500, 503
 Svájc 429, 431, 432, 435
 Svédország 319, 477, 479, 506
- Szabolcs vm. 310, 314, 372, 465, 486
 Szakolca (Nyitra vm. – Skalica, Cs.) 345, 403
 Szalkszentmárton (Pest-Pilis-Solt vm.) 476, 504
 Szamos 308, 309, 312, 313, 317, 368, 369, 372, 392
 Szamosújvár (Belső-Szolnok vm. – Gherla, R.) 369–371, 470, 493, 495
 Szárd királyság 481
 Szászország 387, 388, 397, 399, 401, 402
 Szászsebes (Szászsebeszék – Sebeş, R.) 340, 501
 Szászváros (Hunyad vm. – Orăştie, R.) 489, 501
 Szatmár (utóbb: Szatmárnémeti; Szatmár vm. – Satu Mare, R.) 308, 310–313, 315–317, 349, 353, 386, 409, 417, 438, 446, 464, 468, 477, 486, 487, 489, 492, 502, 506
 Szatmár vm. 301, 302, 501
 Szeben, I. Nagyszeben
 Szécsény (Nógrád vm.) 362, 367, 373, 379, 388, 395, 410, 411, 416, 465, 469, 470, 487, 494, 503
 Szeged (Tiszai Határőrvidék) 336, 338–340, 344, 366, 367, 400, 414, 440, 467, 490
 Szegi puszta (Besenyszög mellett) 476
 Székelyhíd (Bihar vm. – Săcueni, R.) 372, 470
 Székelykocsárd (Aranyosszék – Lunca-Mureşului, R.) 498
 Székesfehérvár (Fejér vm.) 335, 489, 495
 Szendrő (Borsod vm.) 329, 466, 491
 Szentbenedek 354, 469, vö. Bény
 Szentbenedek, I. Garamszentbenedek
 Szentbenedek (Belső-Szolnok vm. – Mă-năstirea, R.) 466, 487
 Szentendrei sziget (Pest-Pilis-Solt vm.) 354

- Szentgotthárd (Vas vm.) 337, 480, 490, 495
 Szentgyörgy (Pozsony vm. — Svätý Jur, Cs.) 350, 384, 468, 492, 501, 504
 Szentkereszt, I. Garamszentkereszt
 Szentlőrinc-káta (Pest-Pilis-Solt vm.) 503
 Szentmárton-káta (Pest-Pilis-Solt vm.) 416, 476
 Szentmiklós (Beregszentmiklós; Bereg vm. — Csinagyievo, SzU.) 306, 307
 Szent Tamás-hegy (Esztergom) 382
 Szepes vm., Szepesség 383, 385, 410, 418, 464, 488, 505
 Szepes, Szepesvár (Szepesváralja; Szepes vm. — Spišské Podhradie, Cs.) 319, 385, 428, 433, 434, 474, 488, 503, 504
 Szerb Határőrvidék 484
 Szerbia 483
 Szerdahely (Szerdahelyszék — Mercurea, R.) 499
 Szerdahelyszék 499
 Szered (Pozsony vm. — Sered, Cs.) 345, 355, 356
 Szerednye (Ung vm. — Szrednyeje, SzU.) 305
 Szerencs (Zemplén vm.) 323, 409, 410, 417, 475, 476, 484, 499, 501, 502, 504
 Szicília 481
 Szilágysomlyó (Somlyó; Kraszna vm. — Šimleul-Silvaniei, R.) 311, 312, 314, 316, 368, 470, 486, 495
 Szilézia 322, 337, 350, 383, 386, 402, 404—406, 415, 474, 488, 501
 Szinérváralja (Szatmár vm. — Seini, R.) 481
 Szolnok (Külszolzok vm.) 317, 354, 384, 386, 416—419, 464, 476, 487, 498, 504, 505
 Szombathely (Vas vm.) 495
 Szomolány (Pozsony vm. — Smolenice, Cs.) 467, 490
 Szöllős (később: Alsó- és Felsőszöllős; Nyitra vm. — Dolní és Horní Sileš, Cs.) 413, 475
 Sztopkó (Zemplén vm. — Stropkov, Cs.) 505
- Taksony (Pest-Pilis-Solt vm.) 489
 Tállya (Zemplén vm.) 480, 482, 503
 Tarján, I. Tiszatarján
 Tárkány, I. Nagytárkány
 Tarna 354
 Tarpa (Szatmár, később Bereg vm.) 303, 463, 485, 501
 Tass (Pest-Pilis-Solt vm.) 476, 504
 Tata (Komárom vm.) 488, 494, 495
 Técső (Máramaros vm. — Tyacsev, SzU.) 486
- Téglás (Bihar vm.) 505
 Temesvár (T. — Timișoara, R.) 339, 400, 467, 497
 Tisza 308—310, 312, 315—317, 335, 336, 338, 339, 348, 354, 366, 367, 372, 374, 376, 380, 381, 384, 408, 416—418, 486, 494, 497
 Tiszabecs (Szatmár vm.) 308, 310, 464, 486
 Tiszahát 485
 Tiszántúl 300, 301, 304, 309, 317, 330, 332, 334, 366, 386, 486, 487
 Tiszatarján (Tarján; Borsod vm.) 354
 Titel (Dunai Határőrvidék — Titel, J.) 336, 338, 490
 Tokaj (Zemplén vm.) 315—317, 319, 320, 329—332, 380, 381, 383, 384, 387, 464, 465, 484, 486—488
 Tompa (utóbb: Kistompa, Hont vm. — Tompa, Cs.) 354
 Torda (Torda vm. — Turda, R.) 501
 Torda vm. 490, 500
 Torino (Piemont — Olaszország) 483, 494, 496, 497
 Torna (Torna vm. — Turna nad Bodvou, Cs.) 383, 471
 Toscana 480
 Toulon (Franciaország) 490, 499
 Törökország 331, 333, 351, 386, 400, 419, 424, 428, 429, 432, 433, 436, 447, 461, 466, 469, 474, 475, 477, 484, 489, 492—494, 499, 503—505, 507
 Törökszentmiklós (Külszolzok vm.) 476
 Travendal (Schleswig-Holstein — NSZK.) 484
 Trencsén (Trencsén vm. — Trenčín, Cs.) 398, 402, 405—407, 421, 489, 501
 Trencsén vm. 494, 502
 Trier (NSzK.) 378
 Turóc vm. 394—396, 473, 494, 498, 499
 Turócszentmárton (Turóc vm. — Turčiansky Svätý Martin, ma: Martin; Cs.) 440
- Ugocsa vm. 301, 308, 310
 Ulm (Württemberg — NSzK.) 456
 Ung vm. 504
 Ungvár (Ung vm. — Uzgorod, SzU.) 305, 418, 473, 474, 476, 489, 499, 500, 502, 505
 Utrecht (Hollandia) 433, 506
- Vác (Pest-Pilis-Solt vm.) 354, 417, 469, 503
 Vadkert, I. Érsekvadkert
 Vág 318, 325, 330, 332, 334, 335, 342, 344, 345, 347, 348, 350, 354, 355, 357, 362, 366, 380, 384, 387, 398, 399, 402, 403, 405, 406, 418, 469, 474, 491—493, 498, 501—503
 Vág-Duna 403, 471

- Vágsellye (Sellye; Nyitra vm. — Šal'a, Cs.) 348
- Vágújhely (Nyitra vm. — Nové Mesto nad Váhom, Cs.) 398, 403, 404, 406
- Vágvecse (Vecse, Nyitra vm. — Veča, Cs.) 348, 355, 361
- Vág-vidék 325, 354, 491, 493, 498, 502, 503
- Vaja (Szabolcs vm.) 419, 420, 476, 505
- Várad, I. Nagyvárad
- Váradolaszi (Olaszi, Bihar vm. — Nagyvárad [Oradea] Sebes-Körös-jobbparti városrésze, R.) 310, 312, 316, 325, 464, 486
- Vári (Bereg vm. — Vari, SzU.) 309, 463, 485
- Várpalota (Veszprém vm.) 494, 503
- Varsó (Warszawa, L.) 298, 299, 301, 308, 401, 408, 415, 427, 438, 442, 463, 474, 477, 481, 485, 486, 491, 500
- Vas vm. 472
- Vásárosnamény (Namény; Bereg vm.) 310, 486
- Vaskapu-hágó (Hunyad vm. — Marmara, R.) 401, 442, 474
- Vasvár (Vas vm.) 480
- Vatikán 433
- Vecse, I. Vágvecse
- Velence (Venezia; Velencei Köztársaság — Olaszország) 424, 477, 483, 492, 495
- Verbó (Nyitra vm. — Vrbové, Cs.) 504
- Verebély (Bars vm. — Vráble, Cs.) 349—350, 410, 413, 468, 475, 492, 501
- Verébsár (Hajdúböszörmény határrésze, Hajdúkerület) 311
- Versailles (Franciaország) 427, 463, 477
- Veszprém (Veszprém vm.) 490, 503
- Vesztfália (Westphalen, NSzK.) 479
- Veszverés (utóbb: Nagy- és Kisveszverés, Gömör vm. — Vel'ká és Malá Poloma, Cs.) 417
- Vetés (Szatmár vm. — Vetiş, R.) 313, 314, 464, 487
- Vihnye (Bars vm. — Vyhne, Cs.) 341, 343, 403, 442, 491, 501
- Villaviciosa (Spanyolország) 505
- Visegrád (Pest-Pilis-Solt vm.) 354
- Visk (Máramaros vm. — Viskovo, SzU.) 486
- Vörös-hegy (Trencsén) 406, 407, 474
- Vöröskő (Pozsony vm. — Červený Kameň, Cs.) 469, 470, 494
- Vörösmart (Baranya vm. — Zmajevac, J.) 476, 505
- Vöröstorony (Szobenzék — Turnu Roşu, R.) 351, 493
- Wittenberg (Szász-Anhalt — NDK) 439
- Zagyva 354
- Zala vm. 495
- Zaránd vm. 442, 466, 487, 489
- Zavadka (utóbb: Rákóczi szállás, Bereg vm. — Zavadka, SzU.) 307, 308, 464, 486, 502, 503
- Zboró (Sáros vm. — Zborov, Cs.) 480
- Zemplén vm. 415, 487, 501
- Zenta (Tiszai Határvidék — Senta, J.) 484
- Zernyest (Brassó-vidék — Zărneşti, R.) 483
- Zistersdorf (Alsó-Ausztria) 497
- Zólyom vm. 354, 467
- Zólyom (Altsohl; Zólyom vm. — Zvolen, Cs.) 442, 464, 487
- Zólyomlipcse (Zólyom vm. — Slovenská L'upča, Cs.) 487
- Zsibó (Középszlónok vm. — Jibou, R.) 316, 366, 368, 371, 388, 392, 470, 494, 495, 499
- Zsibói-szoros 366
- Zsitva 475
- Zsitvatorok 495



KÉPEK
TABLEAUX

Épître dédicatoire
à la Vérité Eternelle.

Si je me croyois conduit par la suggestion
de l'esprit humain, ce seroit, ô Vérité Eternelle !
une présomption criminelle de vous offrir cet
ouvrage ; car le passé, le présent et l'avenir,
vous étant bien mieux connu qu'à moi, je
regarderais comme une folie de vous cacher les
faits, et comme un péché de donner une fautive
couleur à ceux que je rapporterais. Le seul
desir de rendre témoignage à la vérité, lequel
vient de vous, m'a persuadé que mon inten-
tion en procédoit aussi, puisqu' on ne peut



1. Az Emlékiratok francia kézírata (Bq, OSzK)
Le manuscrit français des Mémoires

je ne pouvois pas douter de l'expofé c'eft pourquoy
 en raifonnant avec Dereseny je lui^{dit} que l'envie me
 prenoit de faire relever les retranchemens que
 j'avois fait faire pour empêcher Berbeville de ravi-
 tailler Leopoldstal, d'y mettre toute mon infanterie
 avec trois ponts fur le Naag, de faire venir en core
 quelques Mortiers de S'icheifel pour bombarder
 cette fortereffe, que cette entreprife qui pourroit nous
 reuffir dans l'état où la garnifon se trouvoit, nous
 feroit paffer plus honorablement la campagne,
 que fi nous restions fans rien faire. Le Malheur
 voulut qu'Élik maître de ma maifon et plusieurs
 autres qui entretenoient des correfpondances dans
 Erenchin, reçurent en même temps des avis que ce
 château étoit aux abois manquant de vivres, que
 Viar avoit des ordres de le ravitailler; mais que
 fi on pouvoit l'empêcher le gouverneur seroit con-
 traint de capituler; je dis que le malheur le voulut
 ainfi, car cette nouvelle tourna tous les efprits, et

Guerres
de
Hongrie
Écrites de la main
du Prince Ragotsy.

3. Az *Emlékiratok* francia kéziratának belső címlapja (Bf, OSZK)
Page de titre intérieure du manuscrit français des *Mémoires*

* Ces paroles qu'on
raporte de Wra-
distan, pendoem ne
pas convenir à cet
oustrage, si on s'ingère
fin tout, à le faire
imprimer.

demoy, qu'il fut soupçonné, mais
alors il me répondit ces paroles
formelles que j'ay retenue, parçq.
j'ay eu quelques fois occasion d'en
avoir. * Zebien Prince, me disoit
vous vous fier aux promesses
de la France, qui est l'hospital
des Princes qu'elle a vendus
malheureux par le manquement
à sa parole et à ses engagements,
vous en serez du nombre, et vous
n'y mourrez. Je repartis que je
n'espavois pas la conduite
de la France en cela, mais mon
devoir, sur lequel je lui avois déjà
parlé. Nous nous séparâmes ainsi,
et bientôt après la Princesse
partit pour les bains de Carlsbad,
en Bohême. Elle les crut si necess-
aires pour le rétablissement de sa
santé, qu'après lui avoir représenté
et prédit tout ce qui lui est arrivé,
je jugeay ne pouvois pas l'arrêter
par violence. L'Empereur luy

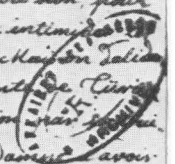
mandais pas non plus la Transilvanie de Sa Majesté Impériale; que pour m²⁸⁶
sur cet article, il ne falloit que satisfaire au Traité que l'Empereur Léopold
avait fait avec le Prince Michel Apaffy, mon Brésoujais; que si ma personne
estoit son obstacle, je m'engagerois volontiers à remettre le Diplôme de mon des-
sein aux Etats de cette Principauté pour qu'ils pussent s'en dire le Prince, plus si-
gnifiable aux parties, que si le moindre de mes vassaux. Enfin je lui parlai avec une
saine espérance de cœur; que je le priois de le rapporter à l'Empereur, auquel ayant l'
honneur d'être personnellement connu, et Sa Majesté ayant pour moi les sentimens
que il m'assuroit, je ne pouvois m'imaginer qu'Elle put se rapprouver ma cause.
Je remarquai que Wratislawa fut frappé de mes raisons; comme en effet j'ai été
à son retour il parla si avantageusement de moi qu'il fut suborné; mais
depuis il me répondit ces paroles formelles, que j'ai retenu, parce que j'ai souvent
eu l'occasion de m'en ressouvenir: *Le bon Prince*, me disoit il, vous vous fiez
aux promesses de la France, qui est l'hospital des Princes qu'elle a rendus mal-
heureux par le manquement à sa parole et à ses engagements, vous en force un
nombre, et vous y manquez. Je regardis, que je n'examinerois pas la conduite de
la France en cela; mais mon devoir, sur lequel je lui avois déjà parlé. Mais
vous séparâmes ainsi, et bientôt après la Princesse partit pour les bains de
Salsbad en Bohême. Elle les crut si nécessaires pour le rétablissement de sa
santé, qu'après lui avoir représenté, et prédit tout ce qui lui est arrivé, je
jugeai ne pouvoir pas la retenir par violence. L'Empereur lui avoit accordé
de passer par les montagnes dans les forêts. Je la fis escorter par le général Forgatz ju,
qui fut les frontières de Moravie. La Cour de Vienne ne fut pas contente de
ma réponse. Bientôt après l'Empereur m'envoya ma sœur la Comtesse
également, que ce Prince estimoit. Il savoit que je l'aimois beaucoup. Comme
l'Empereur Joseph m'avoit marqué des sentimens fort favorables avant
et pendant ma prison même, ma sœur m'assura qu'il n'en avoit pas chan-
gé, surtout depuis qu'il avoit découvert, qu'on avoit tenu à mon égard un
procédé bien injuste. Elle me redisoit ce que le Comte Wratislau m'avoit re-
présenté, et de plus elle m'assuroit qu'elle me portoit comme une carte blan-
che pour la remplir de tout ce que je souhaiterois, hors la Transilvanie. J'
avois convoqué tout le Senat à Reichels; nos Commissaires étoient à Crinau
de l'Empereur, dont le frère du Duc de Lorraine, Evêque d'Oradeuk
venu depuis Electeur de Crèves, étoit le premier, se tenoient à Presbourg.
Les articles de la paix furent dressés en plein Senat à Reichels; par
cette négociation je n'omis rien quant aux préparatifs du siège de Gm.
des pièces de batterie et les mortiers étoient rangés sur leurs chariots au mi-
lieu de la place. J'avois fait camper sous la forteresse 12.000 hommes Ca-
valerie et Infanterie, qui étoient sur le pied étranger, que Forgatz com-
mandoit. On travailloit aux retranchemens à Karva, lieu distant d'une

297

Tout les Etats m'avoient revêtu à Szegedin pour me venir
 Transilvanie. Ce furent mes dernières paroles ²⁹⁸
 ou m'en aller, lorsque Bercseny se levant les larmes
 usées par mon sang et fervent discours, commença à
 confédérés! ²⁹⁹ ~~confédérés~~ vous un tel crime d'ingratitude
 estant plutôt partir que de lui rendre justice contre ses
 que cela arrive, et vaut mieux que ces infames me,
 et de son revers il donna sur l'épaule du Vicomte
 ses proche de Bercseny, lui donna un coup sur la
 t. Le Comte fut aussi blessé de plusieurs coups.
 cessa à cet instant, et je ne songeai qu'à empêcher le
 je fis, fut d'envoyer les Officiers qui étoient der,
 les troupes de ma Maison ou se remmassent, et ne
 l'homme, de la Comté de Cziröcz. Un d'autre aux
 ain et hardi, je jetta à mes guides, et je le pressai.
 is Bercseny plus animé que je n'avois été, commen
 noit par avoir fait asser, qu'il étoit signé des Etats
 que, et par un jugement formel, l'injure qui avoit
 il étoit persuadé qu'il seroit très convenable de faire
 A. D. A. que n'étoit que blessé, pour qu'il fut in
 position fut confirmée par une acclamation gene
 fort par l'irrégularité du procédé des Genevois,
 celles j'avois convoqué les Etats. Je consultai mime
 re devions poursuivre la renonciation ou non, pour
 eut fait procéder à massacre, que pour intimider
 facilement de sa renonciation. Mais son Talien
 Feyer, l'intrigue et l'attentat du Comte de Cziröcz
 ts. Le lendemain on commença la session ³⁰⁰
 ue fut examiné, et par la suite condamné à avoir
 mps des coupables traînés sur la Laga, et jetés à la
 t écrite en l'assemblée de la Comté, il fut mis à qua
 re, et son fe euse rompu. Il est certain, que tout cela
 je fut avec beaucoup d'indignation contre cette Comté; et j'ai eu lieu d'être surpris
 ce qu'on disoit communément que le filon du jour précédent provenoit de ce
 que la Comtesse attendoit que le Senat en parlât. Or je savois que dans cette
 assemblée general, il ne convenoit pas que le Senat en parlât le premier,
 par où je reconnus le sort que j'avois eu de parler avec tant de faveur que
 je fis. Je ne me sçavois plus précisément si ce fut moi ou Bercseny, qui
 proposa la renonciation à tout droit que la Maison d'Autriche prétendoit
 sur la nation. Elle fut acceptée avec applaudissement, signée et imprimée par

* Ces paroles qu'on rapporte du
 Comte de Waraschau peuvent
 ne pas convenir à cette
 ouvrage, si on songeait, sur tout
 à le faire imprimer.

cf. fe. 286



6. Az előző kézirat egy lapja, rajta a feltételezett lektor megjegyzésével
 Une page du manuscrit précédent avec la note du lecteur supposé

Hongrie
1790
Decembre
11. Les
memoires
se trouvent
dans les
Papiers de
1791 de
Hongrie

386
316
Les Memoires du Prince Ragotzki

contient des details suivis et fideles de la guerre qu'il a faite en Hongrie depuis 1701 jusqu'en 1710. Ces details pourront plaire à ceux qui ont du gout et de la curiosité pour tout ce qui concerne le metier des armes, outre les connoissances et les instructions qu'ils en tireront, ils y trouveront un caractere de verité et de bonne foy qui les touchera, et qui fait, a mon avis, le principal merite de cet ouvrage;

Mais il est absolument necessaire d'en retoucher le style, non pour le rendre elegant, car il n'en est pas besoin, mais pour le rendre supportable.

Quoy que le Prince Ragotzki y montre pas tout beaucoup de sagesse et de moderation, comme la guerre qu'il a faite a eu pour objet la liberte de la nation Hongroise, et qu'il ne luy est pas possible de dissimuler l'ambition, les injustices et la dureté du gouvernement imperial, je penserois qu'il conviendrait de

Ajánlólevél az Örök Igazsághoz

Ha azt hiszném el magammal, hogy emberi lélek sugartása vezetett öh örökigazság! és neked ajánlanám ezt a munkát, kárhozatos vétkes követéséből. Minthogy a múlt, a jelen, és a jövőendő életted jobban tudva van mint előttem, eszményiségnél nékem eltitkolni a történeteket, és bűnhődésnek hamis kínzóba öltöztetni az előhárítandókat. Egyedüli kívánatom hiányosságot tenni az igazságnak, mely fölös szellemi, mi indított e kérvény kérvény munkálatsámat; minthogy az ember költésnél méltóbbat nem tehet, mint a te munkát magára vállalván, nem mászt, csupán fejezes elcsöszölni, és magasztalni kíván.

Távol legyen azonban föllem a valamerő hiedelem minnyire munkám kétségével, hogy mind az a mit irtam tetőtlen skármakész! és így a te isteni telthetők volna mértékkelve, mivelhogy az nincs is egyenesen érte kértive: Vramányomnak nagyobb része emberi vágyás. Születésnek lévén, mit elégé soha sem lehet megírani; gyónásainban kérem annak skármákész skármákész életted feltevése: azonban még is nem künek sokajozni, mert vétkem mindig kémeim előtt lebeg. De nem illik unalmas gimat előbe terjeszteni, és azon letteim,

Epistola Dedicatoria

ad
Veritatem Aeternam.

Quodsi me Suggestione & Lictamine Intellectus Humani
incitati, atque existimarem: Praesumptionem q̄ Veritatis Aeternae
committentem Commisso etiam, dedidando sibi hoc Opus. Prae-
terita enim, Presentia, Et futura, cum melius me scilicet cognita,
atq̄ perspecta, celare se spolia demeritum Legationem spe-
rantes a me Navigandis inducere, peccati mihi ducerem: Se-
cum desiderium addidendi Testimonium Veritati a se provenienti
mihi concessit. Intentionem meam ex eodem procedere fonte:
Siquidem nihil se dignius, sibi offerri potest quere suo amico
se glorificandi, et Laudandi, et sine suscepto.

Longe a me abest audax & Temeraria cogitatio, affir-
mandi statim in Causa hujus Operis, omnia a me scribenda, a
se recedere, nisi in quantum Divino Dico Spiritu, erunt conformia.
Sicut nec directe res se fuerint facta, siquidem maxima a me
enarratorum pars erat: Quis cupidulata, nunquam satis delecta,
fili. Insuper eisdem in Confessionibus meis patet eorum plenior
enarrationem per meum, verum tempore non cessat nisi peccatum
meum semper est peccatum meum, et non convenienter repetere eorum
se iniquitates meas, et actiones, quae maxima ex parte nullum aliud
Nominatum subiacent, praeterquam Instinctum Animi Humani, &
parvum Objecto, erant Vanitas, Superbia, et Viribus mundi. Inimici
hujus, qui solum procedunt Opera in me se terminantia, utpote a
mentem propriam, et gloriam profanam pro fine habent, glorificari,
bene hoc opinandis Operibus, Commemorare mea Superbia, et bene
exultare sic sanguines Lacrymas, potius delectanda? Praeam me
deniq̄ Memoriam et Nomen immortalitatis solum. Nihil prorsus
Mundanicum in peccatis, abominabilibus. Haec Nichil non esse
mea. Ita non ignoras: Ille Comite, Duceq̄ Veritate Nuda, audeo
sibi & Veritas Aeterna, dedicare hoc Opus.

Sua inquam continet enarrationem, non vero exaggerationem
factorum meorum. Ex quo sibi in Vobis Confessionum meorum, etiam
similibus interiora Cordis mei, Atque autem Enarratio omnibus eorum
de Actiones meas exponas. Sciant per prima quae Nichil me commo-
verunt, per posterius vero cognoscent, eos per me gestas. Summa
Voluntatis interiorum est, ut inquit prius, me esse peccatorem agnosca-
rent, et de esse Deum, in quo plus Misericordiae, et Justitiae sit. Utinam
de esse partem Clementissimum, me vero Solum Indignum.

Valdeatur ergo, et discernatur lecto hoc Opere, quid de Re-
gibus Hungaria credendum sit. Sermo meus erit Liber ex parte
de Quae Cordis mei, nam bonitas tua exiguabit in me errores
Lazarus memoria errores per Nichilolla, Documenta, etiam, et Ceteros

eorum

HISTOIRE
DES
REVOLUTIONS
DE HONGRIE,

OÙ

L'ON DONNE UNE IDÉE JUSTE
DE SON
LEGITIME GOUVERNEMENT.

TOME CINQUIÈME,

Qui contient les MÉMOIRES du Prince

FRANÇOIS RAKOCZY

SUR LA GUERRE DE HONGRIE,

Depuis 1703 jusqu'à sa fin.

Nilil non veri dicere ausus.

Cic. Tusc. Quæst.

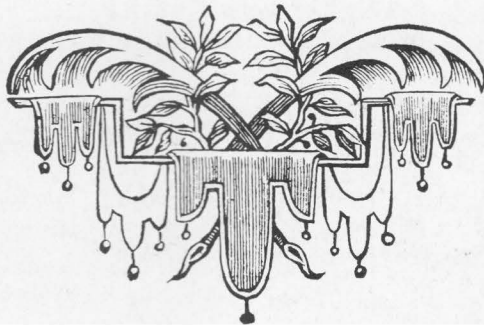


A LA HAYE,

Chez JEAN NEAULME.

M. DCC. XXXIX.

13. Az 1739-es hatkötetes hágai kiadás V. kötetének címlapja (H), valamint – a következő oldalon – a kiadvány nyitó- és záródíszei
Page de titre du volume V de l'édition de La Haye en 6 volumes de 1739 et sur la page suivante, quelques vignettes de l'édition



12 MEMOIRES DU PRINCE

1703. à la domination d'une Nation étrangère. Ses péchés ont attiré sur elle la verge de fer des Princes étrangers, dont la Justice de Dieu l'a frappée; en sorte que tous les Etats du Royaume en ont ressenti les coups. La cupidité de dominer, qui ne connoit pas de Loi, s'étendoit par-tout. J'ai touché d'une main légère les misères communes contre lesquelles la Nation luttoit, lorsqu'après avoir passé cinq ans en Bohême, & les autres années ou en Italie, ou à la Cour de Vienne, dans les dissipations de la jeunesse, je fixai derechef mon domicile dans la Patrie, dont beaucoup d'injures particulières, & plus encore de communes, me rendirent plus sensible l'oppression sous laquelle elle gémissoit. Comme cela est déjà rapporté dans le premier Livre de mes *Confessions**, j'évite de le répéter ici: ce qui est cause que je ne rappellerai pas non plus ce qui a été fait avec moi, * & ce qui est arrivé avant ma captivité, pendant sa durée, & après ma
ma

* Ces détails se trouvent dans l'*Histoire des Révolutions de Hongrie*, qui précèdent ces *Mémoires*.

* Ouvrage dans lequel le Prince entre dans un grand détail de toutes ses actions, & où il expose naturellement les grâces particulières qu'il a reçues de Dieu de même que les occasions dans lesquelles il peut l'avoir le plus offensé. Après la mort du Prince ses principaux Officiers, jugèrent

ma délivrance, comme étant la plupart (1703: des faits d'une personne privée, d'un citoyen amateur de la Liberté; afin de passer à ce que j'ai fait comme personne publique, pendant le cours de la Guerre.

Je ne crains point de déclarer ingé-
nument devant vous, Ô VERITE
ETERNELLE à qui j'ai dédié ces
Mémoires! que le seul amour de la
Liberté, & le desir de délivrer ma Pa-
trie d'un joug étranger, fut le but de
toutes mes actions. Je n'y étois pas ani-
mé par un desir de vengeance, ni par
l'ambition d'acquérir une Couronne ou
une Principauté; non plus que par l'en-
vie de gouverner: mais la seule vaine
gloire de satisfaire à mon devoir à l'égard
de ma Patrie, & un honneur mondain
qui avoit sa source dans une généro-
sité naturelle, agissoit en moi d'une
manière criminelle par rapport à vous,
ô mon Dieu! entant que ces différens
motifs se rapportoient, se terminoient
en moi-même. C'est pourquoi, dès
qu'étant sorti de prison, j'eus trouvé à
Varsovie en la personne du Comte
Berlény, un compagnon de mon sort,

A 7 tous

*prudemment qu'il ne convenoit pas
que cet ouvrage parut jamais, c'est ce
qui fit qu'il les supprimèrent craintes
qu'il ne tomba un jour en de mauvaises
mains. —*

HISTOIRE
DES
REVOLUTIONS
DE HONGRIE,

où

L'ON DONNE UNE IDÉE JUSTE
DE SON
LEGITIME GOUVERNEMENT.

TOME SIXIÈME,

Qui contient la Suite des MÉMOIRES du Prince

FRANÇOIS RAKOCZY

Et ceux du Comte

BETLEM NIKLOS.

Nihil non veri dicere ausus.

Cic. Tusc. Quæst.



A LA HAYE.

Chez JEAN NEAULME.

M. DCC. XXXIX.



17. Folkema metszete II. Rákóczi Ferencről a hágai kiadványból
Portrait de François II Rákóczi dans une planche de l'édition de la Haye

PREMIERE TABLE

Des Noms-propres qui se trouvent dans les Mémoires du Prince Rakoczy. Dans cette Table le premier Nom est écrit à la Françoisé; & le second, à la Hongroise.

A <i>Albe-Julé.</i> Gyula Fejérvár. <i>Albe-Royale.</i> Szekes Fejérvár. <i>Andrachi.</i> Andrafi. <i>Aragnos.</i> Aranyos.	<i>Cybin.</i> Szébeny. <i>Czerety.</i> Cícrei.	D <i>Dioszeg.</i> Dioszeg.	<i>Keukenesdy, ou Vetech.</i> Kökeniesdy, ou Vetes. <i>Kechkemer.</i> Keskemet. <i>Kewvar, ou Neuvvar.</i> Küvár. <i>Kichvarde.</i> Kísvárda. <i>Kiszb.</i> Kis. <i>Klobofesky.</i> Cloboficqui. <i>Koeureusche.</i> Körös.	R <i>Radkoski.</i> Radkouski. <i>Richan.</i> Ricfány. <i>Rozenan.</i> Roznyo.
B <i>Bagochi.</i> Bagofi. <i>Baimos.</i> Baimocz. <i>Barch.</i> Bars. <i>Barchai.</i> Barcfai. <i>Barchognioch.</i> Barlonyos. <i>Barquosi.</i> Barkoczi. <i>Beregas.</i> Bergeszafz. <i>Berfeny.</i> Bercleny. <i>Besqued.</i> Beszkeci. <i>Bigu.</i> Bige. <i>Bique.</i> Bik. <i>Bodrog.</i> Bodroc. <i>Borbeil.</i> Borlyly. <i>Borbeil.</i> Borbely. <i>Borchaud.</i> Borfod. <i>Borchova.</i> Borzova. <i>Borkay.</i> Bocskai. <i>Bracho.</i> Brasso. <i>Brejan.</i> Brezan.	D <i>Dezqui.</i> Ebeczki. <i>Egreig.</i> Egregy. <i>Eisenstad.</i> Kilmarton. <i>Erdendi.</i> Erdödy.	E <i>Euklvar.</i> Földvár. <i>Freistat.</i> Galgos.	L <i>Latorca.</i> Latorcza. <i>Leuchovie.</i> Lőcfe. <i>Leurisi.</i> Lőrinczi. <i>Ligues.</i> Liget.	S <i>Saschebech.</i> Szafszebes. <i>Schalangué.</i> Salank. <i>Schelié.</i> Sely. <i>Scheucs.</i> Szöcs. <i>Schus, ou Chalokens.</i> Csáloköz. <i>Seged.</i> Czegléd. <i>Seglet.</i> Czegléd. <i>Segedin.</i> Szeged. <i>Sequelhid.</i> Szekelhid. <i>Serens.</i> Szerenes. <i>Seulench.</i> Szöllös. <i>Skola.</i> Skolya.
C <i>Carica.</i> Karica. <i>Cassovie.</i> Kassa. <i>Chajo.</i> Sajo. <i>Chaqni.</i> Csáki. <i>Chauliomeu.</i> Solyiomka. <i>Chomio.</i> Somlyo. <i>Claufembourg.</i> Colofvár. <i>Colofa.</i> Colocza. <i>Commere.</i> Komarom. <i>Krafna.</i> Krafzna. <i>Cremis.</i> Cremnicz.	F <i>Fumeur.</i> Gömör. <i>Geurqui.</i> Gyorky. <i>Gibom.</i> Zibo. <i>Getzi.</i> Getzi. <i>Gyula Fejérvár.</i> Albe-Julé.	G <i>Hermenstat.</i> Szébeny.	M <i>Mitch.</i> Mikes. <i>Miskols.</i> Miskocz.	T <i>Tisabecs.</i> Ticzabecs. <i>Tyffe ou Tibijane.</i> Tifza.
	H <i>Hermenstat.</i> Szébeny.	J <i>Javarin.</i> Győr. <i>Jenney.</i> Zennyci.	N <i>Nebeizel.</i> Vívar. <i>Neifol.</i> Befztercze Bauya.	V <i>Vacharheil.</i> Vafarheil. <i>Vagvibeil.</i> Vagvjhely. <i>Verebchar.</i> Verebíár. <i>Vecce.</i> Vecfe. <i>Vgoca.</i> Vgocfa.
	K <i>Karoly.</i> Karolyi. <i>Ketzzer.</i> Quetzer.	O <i>Oskay.</i> Ocskay.	P <i>Petrofy.</i> Petroczi. <i>Pinnié.</i> Pinyé. <i>Presbourg.</i> Posony.	
		Q <i>Quechquemes.</i> Keskemet. <i>Quiral.</i> Kiraly.		

SECONDE

18. Kétnyelvű névmutató a hágai kiadványból
La « première table » de l'édition de la Haye

SECONDE TABLE

Des Noms-propres qui se trouvent dans les Mémoires du Prince François Rakoczy. Dans cette Table le premier Nom est écrit à la Hongroise ; & le second, à la Françoisé.

A.

A *Ndrasf.* Andrachi.
Aranyos. Aragnos.

B.

B *Agefs.* Bagochi.
Baimocz. Baimos.
Barsai. Barchai.
Barkozy. Barquosi.
Bars. Barch.
Barsonyos. Barchognioch.
Berefen. Berfény.
Beszkeid. Besqued.
Besztercze Banya. Neifol.
Bige. Bigu.
Bik. Bique.
Boskai. Boskay.
Bodroc. Bodrog.
Borbely. Borbeil.
Borbly. Borbeil.
Barfod. Borchaud.
Barzova. Borchova.
Brasso. Bracho.
Brezan. Brejan.

C.

C *Lobosicqui.* Klobosic-
ky.
Colocza. Collofa.
Colosvar. Claufembourg.
Cremnicz. Cremnis.
Cfaki. Chaquy.
Cfaloköz. Schut ou Chalo-
keus.
Czerai. Czerey.
Czegled. Segled.

D.

D *lofzeg.* Diofeg.

E.

E *Beczki.* Ebesqui.
Egregy. Egreig.
Erdely. Erdeudi.

F.

F *oldvar.* Feuldvar.

G.

G *Algos.* Freiftat.
Getzi. Gueli.
Gomár. Geumeur.
Gyar. Javarin.
Gyorky. Geurqui.
Gyula Fejér-vár. Albe-Jule.

K.

K *Arica.* Carica.
Karolyi. Karoly.
Kassa. Callovie.
Kekemet. Kechkemet.
Quechquemet.
Kiraly. Quiral.
Kis. Kiich.
Kismarton. Eifenftad.
Kissvarda. Kichvarde.
Kokeniesdy ou Vetes. Keu-
kenesdy, ou Vetech.

K *omárom.* Commore.
Körös. Koeureuche.
Kraszna. Crasna.
Kúvar. Keuvar, Queuvar.

L.

L *atorcza.* Latorca.
Liger. Liguet.
Löcse. Leuchovie.
Lörinczi. Leurinfi.

M.

M *ikes.* Mikech.
Miskocz. Miskols.

O.

O *skai.* Oskay.

P.

P *etroczi.* Petrofy.
Pinnyé. Pinnic.
Pofony. Presbourg.

Q.

Q *tesfer.* Kettzer.

R.

R *icsany.* Richan.
Roznyo. Rozenau.
Radkouski. Radkoski.

S.

S *Ajo.* Chajo.
Salank. Schalanque.
Saszsebes. Sáschebech.
Sely. Schelié.
Skolya. Skola.
Solyomku. Chauliomcu.
Somlyo. Chomlio.
Szebeny. Hermentfat.
Szebeny. Cybin.
Szeged. Seguedin.
Szekehid. Sequelhid.
Szekes Fejér-vár. Albe-Ro-
yae.
Szereus. Serens.
Szoos. Scheucus.
Szöllös. Sculeuch.

T.

T *exa.* Teyffe, ou Ti-
bisque.
Tixabecs. Tifabecs.

V.

V *Agvjhely.* Vagviheil.
Vasarheil. Vácharheil.
Vecse. Vecc.
Verebfar. Verebchar.
Vgocsa. Vgoca.
Vivar. Neiheizel.

Z.

Z *ennyei.* Jennei.
Zibo. Gibou.

F I N.

Tomel.

00

19. Kétnyelvű névmutató a hágai kiadványból
La « seconde table » de l'édition de la Haye

II. RÁKÓCZY FERENCZ

EMLÉKIRATA

A MAGYAR HADJÁRATRÓL.

1703 — 1711.



KÖZLI

RÁTH KÁROLY,

GYÖRMEGYE LEVÉLTÁRNOKA S A MAGYAR TUDOMÁNYOS
AKADEMIA L. TAGJA.

GYÖRŐTT,

NYOMATOTT SAUERVEIN GÉZÁNÁL.

1861.

ELŐSZÓ.

Jelen munkát II-ik Rákóczy Ferencz eredetileg franczia nyelven irta s az „Histoire des Revolutions de Hongrie“ czimü munka V-ik kötetében jelent meg Hágában Neaulme Jánosnál 1739-ben, e kötet czime: „Rákóczy Ferencz herceg emlékiratai a magyar háboruról 1703-tól végeig“, (Memoires du Prince François Rákoczy sur la Guerre de Hongrie, depuis l'année 1703 jus qu'a sa fin.) E művet a mult években L. Gy. barátom magyarra lefordítván, magam is mássát vettem, most pedig alkalmas idő lévén kinyomására, van szerenesém azt a hazája történetét mindég kedvelő magyar olvasó közönség elé terjeszteni. Leghóbb ohajtásom lenne, vajha sokan tanulnának belőle.

1*

II. RÁKÓCZI FERENCZ

FEJEDELEM

EMLÉKIRATAI

A MAGYAR HÁBORÚRÓL, 1703-TÓL VÉGÉIG (1711).

KÖZLI

THALY KÁLMÁN.

ÖTÖDIK

JAVÍTOTT, TÖRTÉNELMI JEGYZETEKSEL KÍSÉRT, S RÁKÓCZI
VÉGRENDELETÉVEL ÉS A BUJDOSÓK SÍRFELIRATAIVAL BŐVÍTETT

JUTÁNYOS KIADÁS.

PEST, 1872.

KIADJA RÁTH MÓR



II. RÁKÓCZI FERENCZ
EMLÉKRAJZAI A MAGYAR HÁBORÚRÓL.

1703-tól FOGVA ANNAK VÉGEIG.

A M. T. Akadémia Történelmi Bizottsága 1875-ben II. Rákóczi Ferenc összes munkáinak kiadását tervezvén, M. siresz-jait a magyar S. akadémia kiadása nyomára újra köze akarta tocsátani. Később a tervről lemondván, II. R. F. kiadatlan munkáinak közbevetésének mozdítván, a Memoires-ol medvényi kéthetese, és, saját szövege, úgy mint a ^{II. Rákóczi F. Emlékiratai} Kétkönyvtáraiak jainak, csak 20 példányt kiadott le.
Budapest, 1876. március 8-án
Fraknóivilmos
a Tört. Bizottság titkár

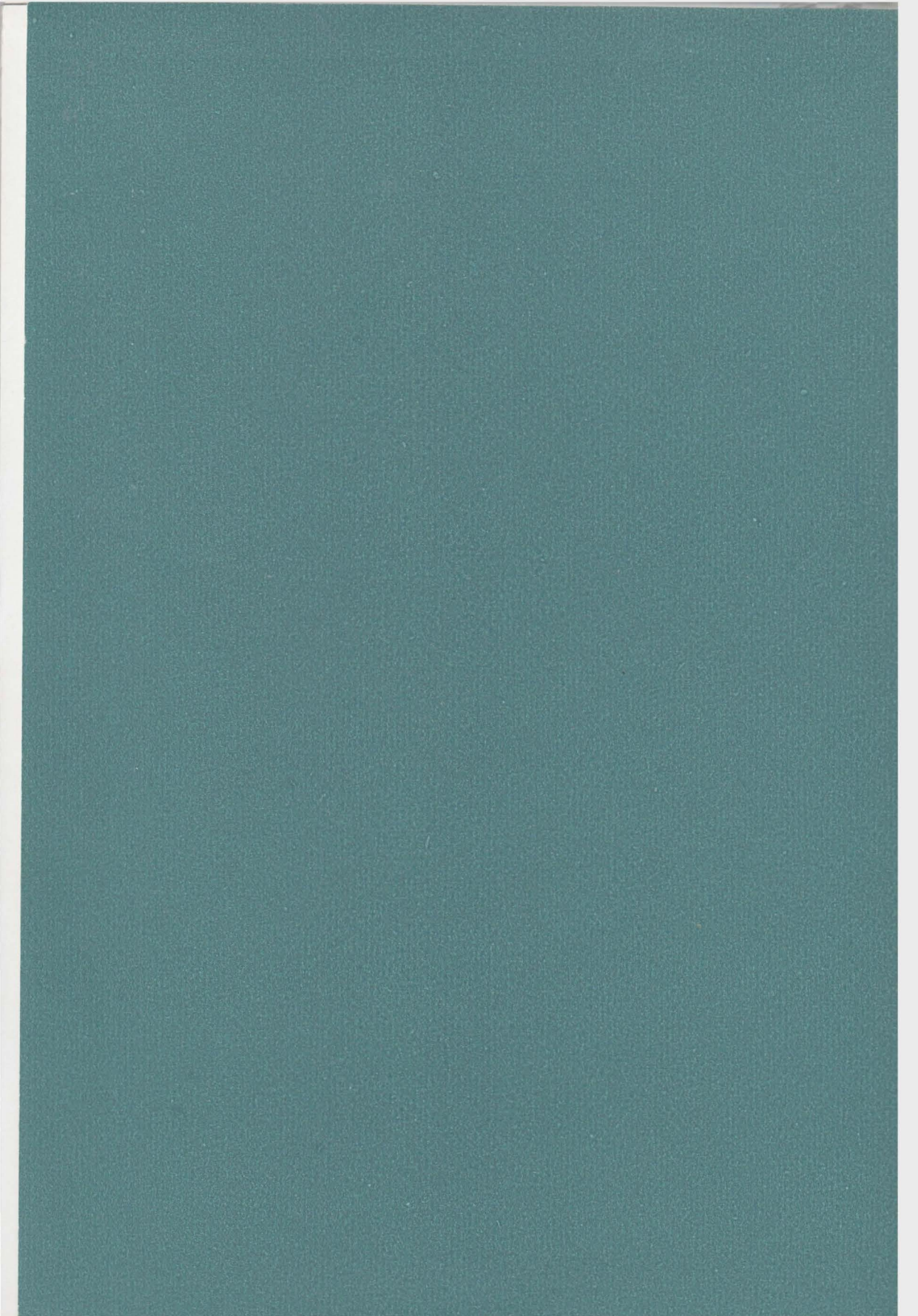
24. A Magyar Tudományos Akadémia által tervbe vett francia nyelvű kiadás első levonátá-
nak magyar nyelvű címlapja Fraknói Vilmos bejegyzésével (OSzK)
Page de titre hongroise du premier tirage de l'édition française envisagée par l'Académie
Hongroise des Sciences, avec la note de Vilmos Fraknói

TABLE DES MATIÈRES*

<i>Mémoires</i> du Prince François Rakoczy sur la Guerre de Hongrie, depuis 1703 jusqu'à sa fin	9	293
Les principes de l'édition du texte des <i>Mémoires</i> (<i>Ilona Kovács</i>)	201	451
La filiation textuelle des <i>Mémoires</i> (<i>Ilona Kovács</i>)	203	453
Les sources	203	453
<i>I. Les éditions</i>	203	453
<i>II. La tradition manuscrite</i>	205	455
La filiation des sources	207	456
La méthode de l'édition du texte	211	461
Les <i>Mémoires</i> de François II Rákóczi (<i>Béla Köpeczi</i>)	215	427
La genèse de l'œuvre	215	427
L'histoire de l'édition	221	432
La fortune des <i>Mémoires</i>	227	437
La signification des <i>Mémoires</i>	232	442
Notes (<i>Béla Köpeczi</i>)	243	463
Tableau chronologique: 1607–1735 (<i>István Varga</i>)	259	479
Index des noms de personnes (<i>Ilona Kovács – István Varga</i>)	509	525
Index des noms de lieux (<i>Ilona Kovács – István Varga</i>)	517	535
Tableaux	545	545

* La pagination en italique renvoie au texte hongrois.

A kiadásért felelős az Akadémiai Kiadó igazgatója
Felelős szerkesztő Kormányos József
Műszaki szerkesztő Helle Mária
A borító- és kötéstervező Bogdán Hajnal munkája
Terjedelem 47,6 (A/5) ív + 32 oldal melléklet
AK 1233 k 7880
773792. Akadémiai Nyomda, Budapest
Felelős vezető Bernát György



*Archidum
Rákóczianum*

Archivum Rákócziánium

Dans sa nouvelle série, l'*Archivum Rákócziánium* publie en édition critique l'*œuvre littéraire* de François II Rákóczi.

Les *Mémoires* du Prince, qui constituent le premier volume de la série, sont susceptibles d'éveiller un vif intérêt parce qu'ils nous mettent en présence d'un Rákóczi non seulement homme politique mais aussi écrivain de talent. Source historique d'une richesse incomparable, ils représentent en même temps un des plus brillants accomplissements de l'ancien genre des mémoires hongrois. L'œuvre publiée dans sa version originale française et en traduction hongroise est accompagnée de notes critiques abondantes et suivie d'une étude qui retrace l'histoire de sa genèse et de sa publication et définit sa place dans la culture hongroise. Un tableau chronologique des principaux événements de l'époque facilite l'orientation.

L'appareil critique est donné en hongrois et en français.



AKADÉMIAI KIADÓ

Budapest

1828—1978

MEGJELENT
AZ AKADÉMIAI KÖNYVKIADÁS
150. ÉVÉBEN

Ára: 130,— Ft

*Archivum
Rákóczianum*



*Mémoires
de
François II. Rákóczi*